

A. DE QUATREFAGES ET T. HAMY

LES

CRANES DES RACES HUMAINES

TEXTE

J. B. BAILLIÈRE ET FILS

CRANIA ETHNICA

LES

CRANES DES RACES HUMAINES

DÉCRITS ET FIGURÉS

D'APRÈS LES COLLECTIONS DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS
DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS
ET LES PRINCIPALES COLLECTIONS DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

PAR MM.

A. DE QUATREFAGES

MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES SCIENCES),
PROFESSEUR D'ANTHROPOLOGIE AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

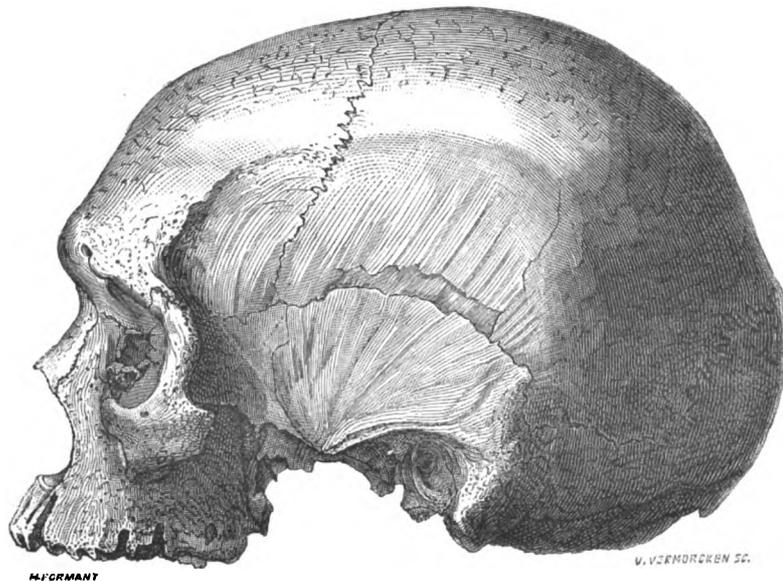
ERNEST T. HAMY

AIDE-NATURALISTE D'ANTHROPOLOGIE AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
CONSERVATEUR DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE PARIS

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE 100 PLANCHES LITHOGRAPHIÉES D'APRÈS NATURE

Par H. FORMANT

ET ILLUSTRÉ DE 486 FIGURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE



PARIS

LIBRAIRIE J. B. BAILLIÈRE ET FILS

rue Hautefeuille, 19, près le boulevard Saint-Germain

LONDRES

BAILLIÈRE, TINDALL AND COX

MADRID

CARLOS BAILLY-BAILLIÈRE

1882

Tous droits réservés.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

CORBEIL. — TYP. ET STÉR. CRÉTÉ

AVERTISSEMENT

Cet ouvrage où sont passées en revue à peu près toutes les races humaines, a pour but de faire connaître avec le plus de précision possible les caractères morphologiques de la tête osseuse des divers groupes ethniques. Nous avons d'ordinaire décrit d'abord avec détail celle de nos têtes masculines qui nous paraissait la mieux caractérisée. Puis nous avons rapporté à ce type et décrit plus sommairement les autres têtes d'hommes ou de femmes.

Dans le courant de ces descriptions nous ne pouvions énoncer les chiffres de toutes les mesures prises sur le crâne et la face ; mais nous avons à peu près constamment mentionné les plus essentielles.

De nombreux tableaux accompagnent ces descriptions. Il en est de partiels et de généraux. Le contenu des premiers varie selon les données dont nous disposions ou que nous voulions comparer. Les seconds présentent un cadre uniforme et renferment l'énoncé de 38 mensurations directes ou calculées prises sur le crâne, de 40 prises sur la face. Nous reconnaissons qu'en réalité il n'eût pas été nécessaire de relever un aussi grand nombre de mesures sur chaque tête pour arriver à caractériser les groupes. Mais il nous a paru qu'en pareille matière il valait mieux pécher par excès que par défaut. D'ailleurs les indications, qu'on sera peut-être enclin à regarder aujourd'hui comme superflues, pourront à un moment donné fournir des renseignements utiles.

Toutes les fois que nous avons pu disposer de matériaux suffisants, nous avons consacré un de ces tableaux, non seulement à chaque race bien caractérisée, mais aussi aux subdivisions de cette race et même à des groupes que l'on aurait pu croire ne devoir être distincts que géographiquement. Cette espèce d'analyse ostéologique nous a donné parfois des résultats intéressants. Dans la plupart des cas il nous a été possible de placer dans des colonnes séparées les mesures de l'homme et celles de la femme, bien plus rarement celles de l'enfant.

Lors même que pour l'étude d'un groupe ethnique nous n'avons pu disposer que d'une seule tête, nous avons pris sur elle les mesures habituelles et les avons portées au tableau de la race, à titre de renseignements pouvant être utilisés plus tard.

A l'exception des cas de cette nature, les nombres qui figurent sur nos tableaux sont toujours des moyennes. Cette manière de caractériser les groupes humains a été dans ces derniers temps l'objet de critiques assez vives ; on a voulu lui substituer la méthode des séries. Nous ne méconnaissons pas l'utilité dont peut être cette dernière, quand il s'agit d'un travail restreint. Mais elle serait évidemment d'une application bien difficile, sinon impossible, dans un ouvrage aussi étendu que le nôtre. Cette méthode ne dispense pas d'ailleurs, selon nous, de revenir à la même détermination des moyennes, pour peu que l'on tienne à se faire une idée à peu près nette des faits. Aussi, avec notre illustre et regretté collègue Broca, regardons-nous les moyennes comme seules propres à fournir de véritables caractéristiques.

Au texte descriptif, aux tableaux qui l'accompagnent et résument une multitude de faits qu'il eût été impossible d'énoncer, vient s'ajouter un nombre très considérable de figures. Les unes, disséminées dans le texte, sont habituellement réduites à un simple trait ; et, grâce à l'intelligente libéralité de nos éditeurs nous avons pu en porter le nombre à 482 ; les autres, lithographiées par M. Formant avec un talent remarquable, forment un atlas de 100 planches.

Nous avons donné des soins tout particuliers à l'exécution de ces dernières figures. Toutes ont été diagraphées et représentent par conséquent les objets en projection et non en perspective. Il résulte de là, pour certaines têtes vues de face, un aspect auquel on n'est pas habitué et avec lequel l'œil a besoin de se familiariser. Mais il en résulte aussi que nos figures sont en quelque sorte des préparations et que l'on peut vérifier sur elles la plupart des mesures portées sur nos tableaux ou en prendre de nouvelles.

Nous avons placé dans le texte surtout des profils et des vues d'en haut (*norma verticalis*). Toutes les têtes qui ont trouvé place dans l'Atlas sont représentées au moins de face et de profil. Nous avons fait reproduire en outre la face inférieure de quelques-unes des plus importantes. Celles-ci et bon nombre d'autres ont été dessinées de grandeur naturelle ; mais pour pouvoir multiplier les figures nous avons fait ramener à la demi-grandeur celles qui nous ont paru pouvoir le mieux supporter cette réduction.

La répartition des planches dont nous pouvions disposer avait été arrêtée dès le principe, d'après le nombre et l'importance des races se rattachant aux types fossiles ou actuels. Cette répartition a été maintenue. Les hommes quaternaires comme les Noirs, les Jaunes et les Blancs de l'ère présente occupent dans notre atlas une place à bien peu près proportionnée à leur valeur anthropologique relative.

Il n'en est pas de même pour le texte. Ici la part faite aux divers groupes ethniques est fort inégale. C'est un défaut que nous ne cherchons pas à dissimuler, mais qui était à peu près inévitable. Nous avons bien senti, dès le début, que nous serions pris de court et forcés de sacrifier une partie des sujets compris dans notre cadre. Mais nous n'en crûmes pas moins devoir traiter avec détail ceux que leur intérêt supérieur nous avait conduit à aborder les premiers.

A ce titre nous ne pouvons regretter l'espace accordé à la description des têtes osseuses fossiles, bien que cette étude occupe à elle seule près du tiers de notre volume. Il était évidemment nécessaire, surtout à l'époque où ont paru nos premières livraisons, de décrire avec détail chacune de ces têtes, qu'elles fussent entières ou représentées seulement par des fragments. Pour comprendre cette nécessité, il suffit de se rappeler combien étaient vives les discussions soulevées par l'examen de quelques-unes de ces pièces isolées et incomplètes comme la mâchoire de la Naulette.

Après avoir terminé l'étude des races fossiles, nous avons dû nous demander si nous aborderions l'examen des populations qui, grâce à leur intelligence, ont joué et jouent encore dans le monde un rôle prépondérant, ou bien si nous nous occuperions d'abord de leurs sœurs restées au plus bas de l'échelle des civilisations. Nous nous sommes décidés en faveur de ces dernières, pour un motif facile à comprendre. En procédant ainsi, nous trouvions tout d'abord devant nous les races nègres asiatiques et mélanésiennes, c'est-à-dire des races fort peu connues encore au point de vue crâniologique, et pour l'étude desquelles nous possédions de nombreux et importants matériaux. Nous débutons ainsi par un ensemble de questions très intéressantes que nous savions pouvoir résoudre, et qui, elles aussi, méritaient d'être traitées avec détail. Nous commençâmes donc l'étude des races actuelles par l'examen des plus inférieures.

Nous ne pouvons nous repentir d'avoir agi ; mais peut-être avons-nous été quelque peu entraînés par l'attrait du sujet. Puis, arrivés aux races nègres africaines, nous nous sommes laissés aller à une tendance bien naturelle. Tout en cherchant à nous restreindre, il nous a paru indispensable de rendre cette étude à peu près comparable à la précédente.

Nous avons dû abréger ce que nous aurions eu à dire sur les races jaune et blanche. Toutefois, l'abréviation existe plutôt dans la forme que dans le fond. Nous avons conservé autant que possible les chiffres et les tableaux ; nous avons rejeté dans les notes imprimées en plus petit caractère, un grand nombre de documents du genre de ceux qui avaient jusque-là pris place dans le texte. Il résulte de ces dispositions, que cette partie de notre livre est plus aride, plus difficile à lire et à étudier, mais qu'elle n'est pas beaucoup moins complète que la précédente.

C'est ici d'ailleurs que se fait sentir l'utilité de la juste part faite à chaque groupe de races dans l'Atlas.

Les figures représentant des têtes mongoliques, malaises, américaines et caucasiennes suppléent en grande partie à ce qui peut manquer dans le texte au point de vue descriptif.

On voit par ce qui précède, que les trois types fondamentaux de l'humanité nous ont fourni nos grandes divisions. Les races appartenant à chacun d'eux ont ensuite été réunies en groupes déterminés par les indices céphaliques horizontaux. Quant à ceux-ci, nous avons admis les divisions graduées proposées par Broca.

L'importance de l'indice horizontal, son utilité pour l'établissement des premières divisions des races se rattachant aux trois types primaires ressortent d'une manière remarquable de cette étude. A peu près constamment, nous avons constaté que les variations de cet indice s'accompagnaient de modifications plus ou moins accusées dans les autres traits caractéristiques du crâne et de la face.

Presque toujours aussi, malgré ce qu'a de systématique, au fond, une classification fondée uniquement sur les caractères de la tête osseuse, il s'est trouvé que notre répartition coïncidait avec le groupement auquel conduit la prise en considération méthodique de tous les caractères.

L'étude de la tête osseuse permet donc à elle seule de distinguer dans l'immense majorité des cas les divers éléments ethniques qui entrent dans la composition d'une population donnée. Ce résultat général est un de ceux auxquels nous attachons le plus d'importance et qui nous paraît prêter à quelques-unes des applications les plus utiles.

Considérer *à priori* comme de même race un nombre quelconque de têtes osseuses, par cela seul qu'elles sont de même provenance; en dresser le tableau et chercher sans plus de critique la moyenne des caractères, ce n'est pas faire de l'ethnologie; c'est tomber dans la démographie et s'exposer par conséquent à de graves erreurs. Chacun peut comprendre combien seraient éloignés de la vérité des résultats acquis par cette façon d'agir appliquée aux colonies où se sont mêlées les races blanches, nègres et américaines.

Or, ce que l'on ne saurait nier à propos de nos colonies est bien souvent également vrai quand il s'agit de populations restées à l'état sauvage et en apparence isolées. Avant l'intervention des Européens, les races humaines se sont bien plus mêlées qu'on ne l'a généralement cru. Reconnaître ces mélanges ethniques, en préciser les éléments par la détermination des types crâniologiques, a toujours été une de nos plus constantes préoccupations, et quelques-unes des conclusions auxquelles nous a conduit cette étude nous semblent dignes d'intérêt.

La plupart des matériaux des *Crania Ethnica* ont été recueillis par nous dans la galerie anthropologique du Muséum; mais quelque riche qu'elle soit, nous n'avons pas borné nos études à celles des objets qu'elle renferme. Nous avons mis à contribution le musée de la Société d'Anthropologie de Paris, et celui de l'hôpital du Val-de-Grâce qui renferment un certain nombre de pièces importantes. Nous avons en outre étudié avec soin quelques-uns des musées de nos départements, ainsi que les principaux musées de l'étranger.

Parmi les musées de province, nous citerons ceux de Caen et de Lyon; parmi les musées étrangers, ceux de Suède, d'Angleterre, de Belgique, de Danemark, de Hollande, d'Italie, etc. Nous avons reçu de MM. Lortet, Deslongchamps, von Düben, G. Retzius, Flower, Ed. Dupont, Schmidt, Boogardt, Mantegazza, Bogdanow, etc., directeurs de ces divers établissements, le concours le plus cordial et le plus empressé, soit qu'ils nous aient libéralement ouvert leurs galeries lorsque nous nous trouvions sur les lieux, soit qu'ils nous aient confié des pièces parfois très précieuses, pour que nous pussions les étudier à loisir. Nous leur en exprimons ici toute notre gratitude.

Bien des simples particuliers nous ont rendu des services analogues en mettant à notre disposition des matériaux de travail tirés de leurs collections personnelles; nous citerons en première ligne nos regrettés collègues Broca, J.-B. Davis, Fuzier, puis MM. Prüner-Bey, Ernest Martin, L. Lartet, Chaplain-Duparc,

A. Pinart, Grandidier, Masséat, Correnti, Desor, Malief, etc. ; qu'ils reçoivent à leur tour l'expression de notre reconnaissance.

Enfin aux résultats de notre observation personnelle nous avons joint tous les renseignements bibliographiques qu'il nous a été possible de connaître et de nous procurer. Il nous est permis d'espérer qu'aucune publication réellement importante n'a échappé à notre attention et que notre livre présente à ce point de vue le tableau à peu près complet de la littérature crâniologique jusqu'à nos jours.

La première livraison des *Crania Ethnica* a paru au mois de juin 1873. L'ouvrage a donc demandé environ huit ans pour être achevé. Dans cet intervalle il a paru quelques publications touchant à des sujets que nous avons déjà traités. Aucune d'elles ne nous apporte des faits ou des considérations de nature à modifier les résultats généraux et les conclusions de nos études. Nous sommes heureux de penser que nos confrères verront dans cette épreuve subie avec succès pour nos neuf premières livraisons une garantie sérieuse en faveur de l'ouvrage entier.

A. DE Q. E. H.

Je dois ajouter en mon nom personnel quelques mots à ce qui précède.

Mon enseignement au Muséum a toujours compris depuis l'origine (1855) deux parties distinctes. Dans la première, je traitais les questions relatives à l'Anthropologie générale ; j'exposais en outre dans ce qu'ils ont de général, pour en bien faire comprendre la nature et la signification, les caractères des races humaines. La seconde partie portait sur ces races elles-mêmes, étudiées successivement et avec détail.

J'ai résumé ce que mes leçons ont eu de général dans divers ouvrages, mais surtout dans le *Rapport sur les progrès de l'Anthropologie en France*, 1867, et dans l'*Espèce humaine*, 1876.

La seconde partie de mon enseignement, celle qui comprenait la description et l'histoire des races, n'a été l'objet d'aucune publication réelle. Un court appendice au *Rapport* que je mentionnais tout à l'heure et relatif aux principes généraux de la classification, suivi de dix tableaux montrant l'application de ces principes, un *Programme* très détaillé imprimé à propos d'une entreprise restée à l'état de projet, sont tout ce que j'en ai fait connaître en dehors de mes cours.

Or, dans l'étude des caractères qui servent à distinguer les groupes humains, j'ai toujours placé en première ligne ceux que fournit la tête osseuse. Je les exposais dans mes leçons avec le détail que comporte un cours public ; je les montrais à mes auditeurs sur des pièces choisies qui les présentaient de la manière la plus accusée. Tous les crânes du Muséum me sont ainsi passés par les mains à plusieurs reprises.

Cette étude m'avait conduit à un certain nombre de conclusions qui me semblaient dignes d'intérêt. Aussi avais-je conçu le plan d'un ouvrage contenant la description des têtes osseuses que je considérais comme présentant les types ethniques les mieux caractérisés, types auxquels j'aurais très sommairement rattaché les modifications morphologiques secondaires. Mais, lorsque M. Hamy vint mettre à ma disposition son activité, que je connaissais pour l'avoir vu à l'œuvre, et son savoir, dont il avait déjà donné des preuves, je n'hésitai pas à étendre ce premier cadre et à entreprendre, au lieu d'un nouveau *Crania Typica*, le *Crania Ethnica*.

Cet ouvrage est donc une œuvre commune à M. Hamy et à moi, en ce sens que les idées en ont été précisées, que l'ordre dans lequel elles devaient être exposées a été arrêté, que les conclusions ont été formulées à la suite d'études et de causeries qui nous mettaient aisément d'accord. Mais, cela fait, la réalisation de l'ouvrage est restée à bien peu près en entier à la charge de M. Hamy.

Jamais mon dévoué collaborateur n'a fait même une allusion à cette inégalité dans la répartition du travail. Je lui dois d'autant plus, comme je me dois à moi-même, de lui rendre justice en faisant connaître tout ce qui lui appartient.

A. DE Q.

MESURES USITÉES DANS L'OUVRAGE

Avant d'entrer dans le détail des observations crâniologiques qui forment la base de ce livre, nous devons donner au lecteur quelques courtes explications sur nos méthodes de mensuration et sur les mesures obtenues.

MESURES DU CRANE.

Capacité crânienne approchée. — La capacité des crânes a été mesurée par la méthode détaillée par Broca dans son mémoire sur la mensuration de la capacité du crâne (1). Les crânes, préalablement bien séchés (2), ont été remplis avec du plomb n° 8 et vidés ensuite dans les récipients gradués, en suivant rigoureusement les procédés opératoires indiqués dans le travail cité plus haut (p. 143 et suiv.). Lorsque le mauvais état des pièces n'a pas permis de pratiquer ces opérations, la capacité a été calculée d'après la formule publiée par Broca en 1863 (3). Le chiffre que nous donnons alors représente la moyenne entre le *maximum* et le *minimum* fournis par la formule.

Projections. — Les projections antérieure et postérieure sont prises avec la *planchette à projection* de Broca. Nous avons suivi cette manière de faire, afin de rendre nos observations comparables à celles relativement nombreuses prises de même façon, qui existent déjà dans la science. Nous reconnaissons qu'il eût été préférable de donner des projections vraies, suivant le *plan horizontal alvéolo-condylien*. « Une planchette sur laquelle on fait reposer la face inférieure d'un crâne ne représente pas en effet le plan horizontal de ce crâne qui, en avant, la touche par le bord de son arcade dentaire, et, en arrière, repose tantôt sur les apophyses mastoïdes, tantôt sur les bosses cérébelleuses, tantôt enfin sur le bord postérieur du trou occipital ou sur les condyles s'ils sont fort saillants comme dans certaines races. » Notre *projection faciale* est obtenue en déduisant de la *projection antérieure* tout ce qui tombe en avant du point sus-orbitaire qui limite le crâne et la face.

Diamètre antéro-postérieur maximum. — Plus grand diamètre antéro-postérieur du crâne, pris avec le compas d'épaisseur (fig. I) sur le plan médian, du point culminant de la glabelle au point le plus saillant en arrière de l'occipital. Presque tous les crâniologues ont adopté ce diamètre ; il n'est pas inutile d'observer cependant que M. Van der Hoeven et quelques autres dont nous citons parfois les mesures dans notre texte, font partir leur diamètre antéro-postérieur de la racine du nez ; que M. Flower a adopté pour point antérieur le point sus-orbitaire, enfin que dans le procédé de M. Ihering, suivi par MM. Spengel, Meyer, etc., le même diamètre correspond à la projection du crâne posé de telle façon que le bord supérieur des arcades zygomatiques soit horizontal (*plan de Baër*).

Diamètre antéro-postérieur minime. — Son point de départ en avant est le même que pour le diamètre maximum. Il aboutit en arrière à l'*inion*.

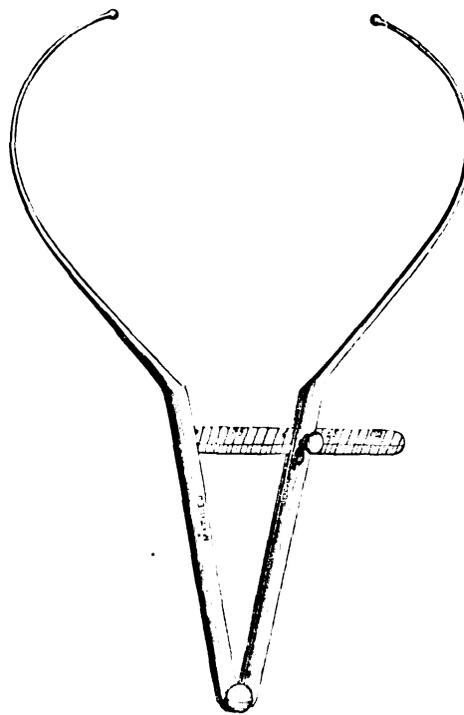


Fig. I. — Compas d'épaisseur.

(1) P. BROCA. Sur la mensuration de la capacité du crâne (Mém. Soc. d'Anthrop., 2^e sér. T. I, p. 63-152, 1872).

(2) Id. Étude sur les propriétés hygrométriques des crânes considérées dans leurs rapports avec la crâniométrie (Rev. d'Anthrop. T. III, p. 385-444, 1874).

(3) Id. Sur le crâne de Schiller et sur l'indice cubique des crânes (Bull. Soc. d'Anthrop. T. V, p. 253-260, 1863).

Diamètre transverse maximum. — Plus grande largeur du crâne, prise avec le compas d'épaisseur.

Diamètre bitemporal. — Plus grand écartement des écailles temporales, pris sur le plan qui passe par les trous auditifs et le bregma.

Diamètre biauriculaire. — Plus grande largeur du crâne, prise immédiatement au-dessus de l'axe du trou auditif, sur la racine antéro-postérieure de l'arcade zgomatique.

Diamètre bimastoidien. — Écartement des apophyses mastoïdes à leur sommet.

Diamètre frontal maximum. — Plus grande largeur de l'écaille frontale, au niveau de la suture coronale. Ce diamètre correspond le plus souvent au *stéphanique* de Broca, qui peut cependant ne pas coïncider avec lui. Ce dernier vise à déterminer l'écartement de deux points anatomiques et non point, comme le nôtre, l'écartement maximum du frontal.

Diamètre frontal minimum. — Plus petite largeur du frontal, au niveau du moindre écartement des deux crêtes temporales, et par conséquent de la ligne sus-orbitaire (*ligne de Crull*).

Diamètre occipital maximum. — Plus grande largeur de l'écaille occipitale, au niveau de ses angles externes (*ligne de Davis*).

Diamètre vertical basilo-bregmatique. — Hauteur du crâne mesurée du bord antérieur du trou occipital (portion basilaire) au bregma. Nous avons eu soin de distinguer dans notre texte les diamètres verticaux ainsi obtenus de ceux des auteurs cités qui sont d'ailleurs déterminés par les méthodes les plus diverses. Le diamètre basilo-bregmatique, très facile à prendre, est égal au maximum, trois fois sur quatre au moins, lui est rarement inférieur de plus de 2 millimètres, et en moyenne n'en diffère que d'un demi-millimètre (Broca).

Circonférence horizontale. — Circonférence prise, comme toutes celles du crâne, à l'aide du ruban métrique, suivant un plan horizontal passant par les parties les plus saillantes du front et de l'occiput. La circonférence horizontale de M. Flower passe par la ligne sus-orbitaire, sur laquelle il prend le point de départ de son diamètre antéro-postérieur.

Circonférences horizontale antérieure et postérieure. — Portion de l'horizontale totale, sise en avant et en arrière du plan auriculo-bregmatique de Broca.

Circonférence transverse. — Circonférence qui passe par le plan auriculo-bregmatique de Broca. Nous en détachons sous le nom de *sus-auriculaire* la portion située au-dessus des racines antéro-postérieures des arcades zgomatiques.

Circonférence antéro-postérieure. — Cette circonférence se décompose en *frontale cérébrale* et *totale, pariétale, occipitale cérébrale* et *cérébelleuse*. Chacune de ces coupures correspond à l'un des *points singuliers de la voûte* déterminés par Broca, sur le plan antéro-postérieur (1), au *sus-orbitaire*, qui sépare la portion du frontal correspondant au cerveau antérieur de celle qui correspond aux sinus frontaux, au *bregmatique*,

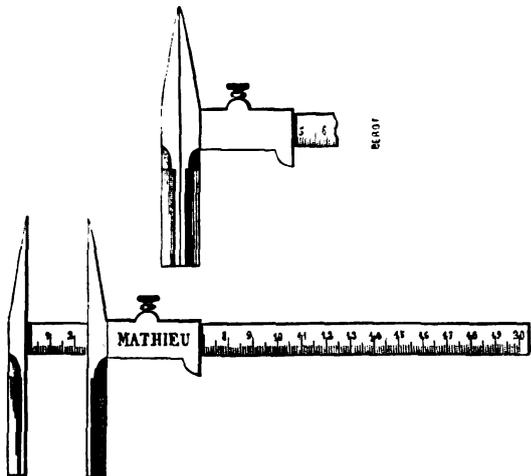


Fig. II. — Glissière du commerce.

limite du frontal et du pariétal, au *lambdatique* qui sépare le pariétal de l'occipital, à l'*occipital* enfin correspondant à la limite du cerveau postérieur et du cervelet.

Trou occipital, longueur et largeur maxima, prises avec la glissière du commerce (fig. II).

Ligne naso-basilaire reliant le bord antérieur du trou occipital à la racine du nez, et complétant la *circonférence antéro-postérieure* dont le total formé par l'addition des diverses portions de *courbes de la voûte*, de la *longueur du trou occipital* et de la *ligne naso-basilaire*, occupe la colonne suivante du tableau.

Angles auriculaires. — Mesurés sur les projections de nos crânes, faites sur le papier à l'aide du diagraphes de Gavard. Ces angles ont leurs sommets au centre du trou auditif, leurs côtés s'adaptent aux divers *points singuliers* énumérés ci-dessus, l'*angle auriculaire de la face* est compris entre le point sus-nasal et l'alvéolaire.

Angle coronal. — Angle mesuré aussi sur le papier et qui donne le degré d'inclinaison de la suture coronale prise en masse par rapport au plan horizontal alvéolo-condylien. Le plan de la suture est déterminé à l'aide du bregma et du point de rencontre du frontal, du pariétal et du sphénoïde appelé *ptériorion* dans la nouvelle nomenclature de Broca (2).

Indices céphaliques. — Rapports en centièmes : 1° de la largeur (d. tr. max.) et de la hauteur (d. bas.-bregm.) à la lon-

(1) P. BROCA. *Sur la détermination des points singuliers de la voûte du crâne qui limitent les angles auriculaires* (Bull. Soc. d'Anthrop. t. II, p. 17-24, 1862).

2) Id. *Instructions crâniologiques et crâniométriques* (Mém. Soc. d'Anthrop. 2° sér. T. II, p. 25, 1875).

gueur (d. a.-p.) supposée égale à 100,00 ; 2° de la hauteur à la largeur supposée égale à 100,00 ; 3° du diamètre frontal minimum au diamètre transverse maximum supposé égal à 100,00.

MESURES DE LA FACE.

Distances biorbitaires externe et interne. — Plus grand écartement des apophyses orbitaires externes du frontal mesuré au niveau des articulations fronto-jugales, en dehors et en dedans.

Distance interorbitaire. — Épaisseur de la racine du nez prise entre les deux points de rencontre des apophyses orbitaires internes du frontal, des apophyses montantes des maxillaires et des os lacrymaux (*dacryon* de Broca).

Distance des trous sous-orbitaires. — Distance prise du centre d'un de ces trous à l'autre.

Distance des deux pommettes. — Écartement des deux points les plus convexes de la surface des pommettes ou *tubercules malaïres*.

Distance bimalaïre inférieure. — Cette mesure se prend entre les deux angles inférieurs des os zygomatiques.

Distance bizygomatique. — Plus grand écartement des arcades zygomatiques, largeur maxima de la face.

Distance bimaxillaire minima. — Plus grande largeur externe des arcades dentaires supérieures.

Toutes ces mesures et celles de la *région nasale* aussi bien que les diverses *hauteurs de la face* et les mesures des *régions auriculaires et palatine* se prennent avec la glissière. Leur pratique ne demande pas d'explication spéciale.

Angles faciaux. — Ces angles ont été pris généralement sur les diagraphies obtenues à l'aide de l'instrument de Gavard. Leur sommet tombe pour l'angle supérieur (de Camper modifié) au point sous-nasal (centre de figure de l'épine nasale antérieure); pour l'alvéolaire, au point alvéolaire; pour le dentaire, au sommet des incisives moyennes. L'un des côtés passe par le centre du trou auditif, l'autre côté affleure le profil facial au niveau du point sus-orbitaire.

Indices faciaux. — Rapports centésimaux du diamètre frontal minimum au biorbitaire externe et au zygomatique, successivement considérés comme égaux à 100,00. — Rapport de la hauteur de l'orbite à sa largeur supposée égale à 100,00. — Même rapport de la largeur maxima de l'ouverture nasale à la hauteur totale du nez. — Rapport centésimal de la hauteur de la face au diamètre bizygomatique.

Diamètre bicondylien. — Pris entre l'axe d'un des condyles du maxillaire inférieur et celui de l'autre condyle.

Diamètre biangulaire ou bigonial. — Écartement des axes des deux angles mandibulaires (points angulaires).

Écartement des deuxièmes molaires et des canines. — Pris sur le milieu du bord interne des alvéoles.

Distance angulo-symphysaire. — De l'un des points angulaires au point symphysaire.

Branche montante, hauteur. — Hauteur minima de la branche, du fond de l'échancrure sigmoïde au bord inférieur de l'os.

Branche montante, largeur transverse. — Plus grande largeur de la branche, prise dans le plan de mastication.

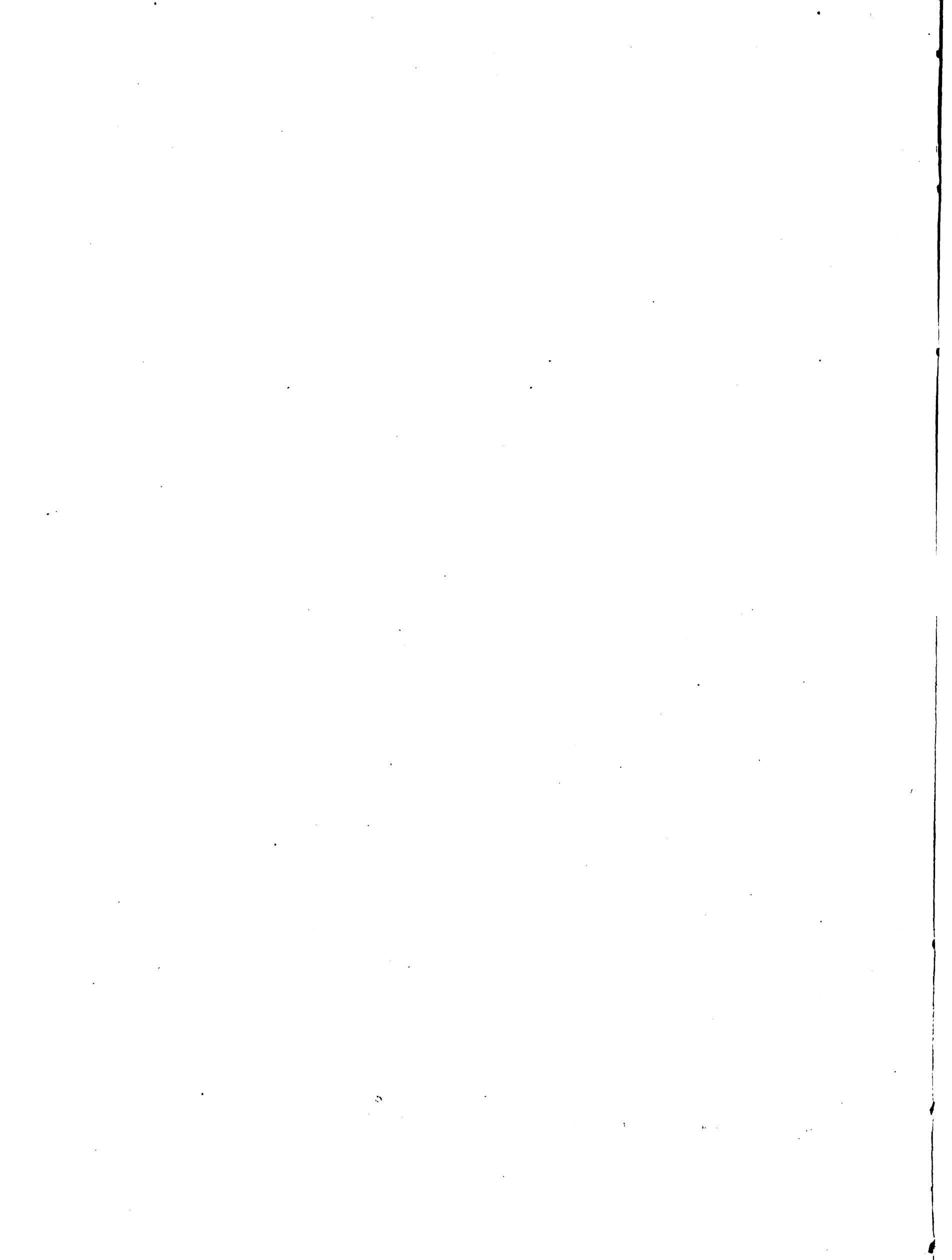
Largeur oblique. — Du même point en avant, jusqu'au point angulaire.

Branche horizontale. — Les hauteurs et les épaisseurs de cette branche se prennent à la glissière comme les autres mesures de la mandibule. Les épaisseurs sont des *maxima*.

Angle mandibulaire. — Angle des deux branches de la mandibule pris suivant les axes de ces deux branches.

Angle alvéolo-mentonnier. — Angle intercepté par un plan antérieur passant par le bord des alvéoles incisifs moyens et la partie la plus saillante du menton, et par un plan horizontal suivant la direction moyenne du bord inférieur de l'os. Ces deux angles se prennent comme tous les autres sur des dessins diagraphés.

Ces angles sont pris, à un degré près, comme tous les autres angles précédemment mentionnés. Les lignes et les courbes sont données à un millimètre près, la capacité enfin est déterminée avec 5 centimètres cubes d'approximation.



CRANIA ETHNICA

LES

CRANES DES RACES HUMAINES

PREMIÈRE PARTIE

RACES HUMAINES FOSSILES

L'anatomiste qui eût entrepris, il y a seulement une douzaine d'années, le livre que nous présentons au public, quelque fût d'ailleurs le cadre de ses études, n'aurait eu à y faire entrer que les races humaines formant la population *actuelle* de notre globe. Qu'il suivît une classification plus ou moins analogue à celle de Prichard ou à celle de Retzius, qu'avec Blumenbach il acceptât un chiffre très-restreint de *variétés crâniennes*, ou qu'avec les auteurs modernes, il en multipliât considérablement le nombre, le naturaliste n'avait guère à remonter, à cette époque, au-delà des quelques siècles dont se compose l'histoire écrite de l'humanité. Tout au plus, avec Retzius, Nilsson, Serres et quelques autres, aurait-il ménagé une petite place au milieu des peuples d'Europe, aux constructeurs des monuments mégalithiques dont Eccard, Hearne, etc., avaient au dernier siècle exhumé déjà les débris.

Au moment présent il n'en saurait plus être de même. Non-seulement, en effet, la *race des dolmens* a pris une place importante dans l'anthropologie européenne, mais d'autres races ont été découvertes qui l'avaient de longtemps précédée sur notre sol. Avant les hommes *préhistoriques* les hommes *fossiles* avaient vécu. L'histoire anatomique de ces premiers-nés du groupe humain est sans doute bien incomplète encore; mais ce que nous en savons est fondé sur un certain nombre d'observations précises qui doivent nécessairement trouver place dans ce traité.

Cette histoire ne saurait être négligée dans l'étude des populations actuelles. Elle nous apporte incontestablement des données qui manquaient à nos devanciers. C'est là un fait qui a été compris d'instinct, pour ainsi dire, par plusieurs anthropologistes qui, tout en se plaçant à des points de vue différents, ont cherché à rapprocher l'homme fossile de l'homme actuel. Nous aussi, on le sait, nous croyons légitimes certains rapprochements de cette nature. Nous croyons, par exemple, qu'il est désormais impossible d'aborder le problème des origines européennes sans tenir compte de ces hommes qui, dans notre propre

patrie, furent les contemporains des éléphants et des rennes. Ces hommes n'ont pu disparaître en totalité, et leurs descendants vivent certainement encore au milieu de nous.

En est-il de même ailleurs? Peut-on retrouver l'homme fossile en Asie, en Amérique, en Afrique comme en Europe? Les données précises nous manquent encore pour répondre à cette question. Mais les travailleurs sont à l'œuvre et des découvertes inattendues peuvent, d'un moment à l'autre, éclairer d'un jour tout nouveau cette grande part obscure de notre histoire. Nous-mêmes, dans le cours de la révision générale que nous entreprenons, ne pouvons-nous pas rencontrer des faits de nature à mettre au moins sur la voie des recherches à venir?

En Europe, si la question nous paraît résolue en ce qu'elle a de général, une étude attentive est encore nécessaire pour déterminer, d'une manière absolue, la part qui revient à l'élément paléontologique dans la formation des populations et des races qui tiennent la tête de l'humanité, pour préciser rigoureusement la nature et la proportion des éléments étrangers qui sont venus se mêler aux premiers habitants de notre sol.

Nous ne traiterons dans leur ensemble ces questions difficiles qu'après en avoir étudié toutes les données. Toutefois comme nous ne pouvons pas séparer complètement l'étude de l'homme fossile de celle de l'homme vivant, nous présenterons dès aujourd'hui les rapprochements que nous paraît justifier l'état actuel de la science.

CHAPITRE I^{er}. — DÉBRIS HUMAINS SUPPOSÉS TERTIAIRES.

§ 1. — Généralités.

Les temps qui se sont écoulés entre l'apparition du genre humain sur la terre et le commencement de la période géologique actuelle, sont généralement divisés par les naturalistes en *époques* correspondant aux divers dépôts tertiaires et quaternaires qui se sont successivement accumulés pendant cette longue suite de siècles sur notre globe.

Une seule de ces *époques*, la dernière de toutes, intéresse directement les anthropologistes qui font du squelette humain une étude spéciale, c'est celle que l'on nomme *quaternaire* ou *post-pliocène*, pendant laquelle divers groupes d'hommes ont vécu sur notre sol avec les éléphants, les rhinocéros, les ours, les rennes, etc. Leur présence au milieu de ces animaux, les uns maintenant éteints, les autres émigrés, les autres enfin actuellement vivants, est attestée non-seulement par les produits de leur industrie rudimentaire, enfouis au sein des couches non remaniées parmi les restes des mammifères fossiles caractéristiques, mais aussi par leurs propres ossements qui ont quelquefois résisté dans les alluvions ou dans les cavernes à d'innombrables causes de destruction.

§ 2. — Ossements humains supposés tertiaires.

Si, dans les dépôts antérieurs à cette *époque post-pliocène*, on a pu découvrir à plusieurs reprises les instruments des hommes primitifs, jamais jusqu'à présent on n'y a signalé d'ossements humains manifestement contemporains des couches qui les recélaient.

Billaudel avait démontré, dès 1827, que les débris humains supposés tertiaires, extraits quelques années auparavant du calcaire grossier de Salles (Gironde), loin d'être contemporains de cette formation, avaient été inhumés dans une cavité creusée dans cette roche, et postérieurement incrustés par les dépôts calcaires des eaux d'infiltration (1).

(1) BILLAUDEL. *Essai sur la détermination de quelques ossements fossiles trouvés dans le département de la Gironde*, 2^e partie. *Bull. Soc. Linn. de Bordeaux*, t. I, 6^e livr. 30 juin 1827, p. 334-336.

Les ossements exhumés des calcaires marneux miocènes des environs d'Alais (Gard) provenaient de sépultures peu anciennes (1); le squelette des sables miocènes de Lamassas (Lot-et-Garonne) était dans les mêmes conditions (2). Nous en pouvons dire autant d'un maxillaire inférieur humain trouvé dans la molasse, que notre regretté collègue Ed. Lartet a bien voulu nous montrer et qui, de l'aveu de tous ceux qui l'ont examiné, est tout à fait moderne. Enfin, les ossements humains prétendus sidérolithiques de Delémont (Jura bernois) seraient, suivant M. Rüttimeyer, d'une date récente (3).

A Savone, cependant, l'homme tertiaire s'est présenté aux observateurs dans des conditions relativement favorables. L'intégrité du dépôt de Colle del Vento n'avait pas été, il est vrai, rigoureusement constatée. L'état de conservation et de connexion des parties de squelette exhumé de ce pliocène inférieur contrastait avec l'altération et la dislocation des débris animaux et végétaux propres à cette couche. Mais les archéologues et les anatomistes relevaient sur les fragments de crâne et de mâchoire présentés par M. Issel des caractères qu'ils croyaient favorables à l'idée d'une haute antiquité.

Les premiers faisaient valoir la fragilité et la légèreté des os et l'état luisant des surfaces naturelles; ils remarquaient que les débris happent à la langue et présentent la même couleur que le terrain où on les a trouvés. Mais ces diverses particularités avaient été déjà maintes fois observées dans certaines conditions sur des ossements relativement récents. Il n'y avait donc pas lieu de leur assigner une grande importance. Et, quant aux caractères anatomiques, nous n'avons rien vu qui fût spécial à ces restes humains dans les descriptions dont ils ont été l'objet (4). On a bien invoqué la simplicité des sutures d'un morceau de pariétal, le seul os du crâne qui ait été conservé. Mais ce fragment comprend seulement la partie la plus interne de la coronale et la portion la plus antérieure de la sagittale qui ne sont le plus souvent que sinueuses. On a mentionné l'exiguïté du maxillaire supérieur, l'étroitesse de son arcade alvéolaire, la petitesse des alvéoles et leur direction d'arrière en avant, enfin l'usure considérable de la seule dent encore en place, une première prémolaire. Cette usure, signalée en Europe chez vingt peuples divers, anciens et modernes, n'ayant peut-être de commun qu'une alimentation grossière, est plutôt dans le cas présent le fait de l'âge que de la race, et, quant aux autres caractères, ils viennent à l'appui de l'opinion de M. Pruner-Bey qui fait de l'homme de Savone un Ligure des temps historiques (5).

Un seul fragment des os de la tête pouvait donner lieu à des erreurs d'interprétation, c'est une partie du maxillaire inférieur comprenant l'apophyse coronoïde et l'alvéole de la dent de sagesse (fig. 1). L'apophyse surtout montrait au premier abord un ensemble de caractères presque singuliers. Long, aigu et courbé en lame de sabre, suivant la comparaison de M. P. Broca, ce prolongement osseux aurait pu représenter une forme ethnique, si, en le rapprochant d'un grand nombre de pièces des collections de Paris et de la province, l'un de nous n'avait démontré que cet allongement, cet amincissement et cette incurvation sont les résultats de l'âge (6). En effet, sur 50 apophyses coronoïdes de vieillards, presque

(1) F. ROBERT. *Découverte d'ossements humains dans un bloc de calcaire marneux aux environs d'Alais (Gard)*. (Compt.-rend., Acad. Sc., t. XVIII, p. 1059, 1844.) — Cf. MARCEL DE SERRES. *Sur les ossements humains trouvés par M. F. Robert dans les environs d'Alais*. (Ibid. t. XIX, p. 116.) — JOLY, E. DUMAS et J. TEISSIER. (Ibid. t. XIX, p. 616, 1844.)

(2) GARRIGOU. *Sur le gisement d'un squelette humain trouvé près de Lamassas (Lot-et-Garonne)*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. II, p. 593, 1867.)

(3) RÜTTIMEYER. *Communication manuscrite*. — M. Rüttimeyer en nous donnant les détails circonstanciés sur la découverte de Delémont, que l'on trouvera au n^o 4 de la *Revue d'Anthropologie* pour 1872, nous annonce que la tête qui est entre ses mains rentre dans le type qu'il a attribué avec M. His dans les *Crania helvetica* à l'occupation romaine en Suisse. « Ce n'est pas un crâne du type Hohberg pur, écrit-il; il y a mélange de caractères du type Sion ou helvétique, et il serait facile de citer divers crânes conservés dans les collections, soit de Bâle, soit de Lausanne (Coll. de feu Troyon) qui sont très-semblables à celui de Delémont. »

(4) *Congrès international d'Anthrop. et d'Arch. préhist.*, 2^e session. Paris 1867, p. 75 et suiv. — Cf. E.-T. HAMY. *Note sur les ossements humains trouvés dans le pliocène inférieur de Savone*, br. in-8^o (Extr. des Arch. sc. de la Bibl. univ.). Genève, février 1870.

(5) *Congr. internat.*, etc., 1867, p. 156.

(6) E.-T. HAMY. *De l'apophyse coronoïde du maxillaire inférieur chez le vieillard*. (Bull. Soc. Anat. de Paris, 2^e série, t. XVI, p. 173-178, 17 juillet 1869 et *Archiv. per l'Anthrop.*, t. II, fasc. 2 et pl. I.)

toutes minces et plus ou moins aiguës, 21 dépassent la longueur moyenne et 14 sont courbées en lame de sabre. Et, si dans cette série l'on cherche la place de l'os de Savone, c'est après le dixième rang seulement qu'on est conduit à l'intercaler. Pour mieux faire saisir l'identité de notre pièce et des mandibules de vieillards que nous avons étudiées, nous avons fait graver deux maxillaires inférieurs remarquables par la longueur et la courbure de leur apophyse coronoïde, l'un qui vient d'un vieillard à peu près édenté (fig. 2), a été donné à la galerie d'Anthropologie du Muséum par M. Paul Gervais qui l'a extrait de la grotte sépulcrale de Rocca Blanca, près Cabrières (Hérault) (1). L'autre (fig. 3) est celui d'un idiot plus accusé



Fig. 1. — Fragment du maxillaire inférieur humain, trouvé dans le pliocène inférieur de Colle del Vento, Savone. (Cab. Perrando.)

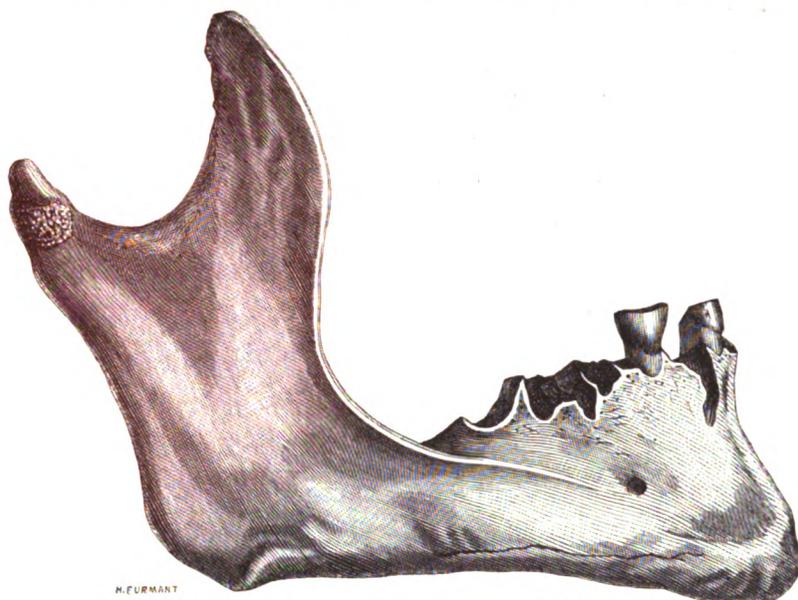


Fig. 2. — Maxillaire inférieur de la grotte de Rocca-Blanca, près Cabrières (Hérault). (Mus. Hist. Nat. Collect., P. Gervais.)

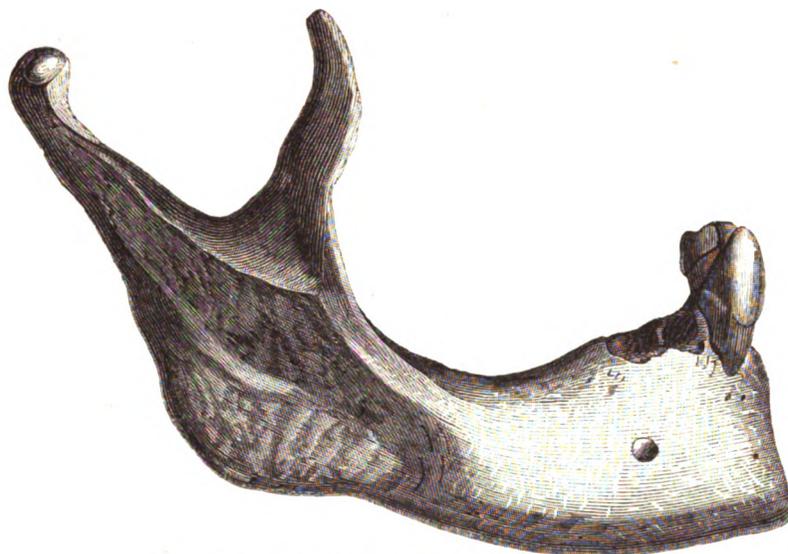


Fig. 3. — Maxillaire inférieur d'un idiot. (Collect. Broca.)

encore que le précédent, et qui fait partie de la belle collection rassemblée par M. Broca au laboratoire d'Anthropologie de l'École pratique des hautes études. Tandis que l'apophyse de Savone mesure 0^m, 023 de longueur et 0^m, 017 de largeur à sa base, celle de Rocca Blanca atteint 0^m, 029 de long sur 0^m, 020 de large au même point, et celle de l'idiot 0^m, 030 sur 0^m, 0115. Une autre mâchoire recueillie dans l'ancien charnier de Sainte-Marine de Paris nous a donné pour ces deux dimensions 0^m, 031 et 0^m, 014.

Le maxillaire inférieur trouvé à Foxhall, près Ipswich (Suffolk), par M. J. Taylor, et dont M. Robert

(1) Voir sur cette grotte, P. GERVAIS. *Recherches sur l'ancienneté de l'homme et la période quaternaire*, p. 39-42, in-4°. Paris, 1867.

H. Collyer a donné une description dans l'*Anthropological Review* (1), présente des caractères coronoïdiens comparables à ceux de la mandibule de Savone, quoique moins accusés. Cette analogie s'explique aisément, puisque, d'après la détermination de M. Busk, la mâchoire de Foxhall vient d'une vieille femme (*some old woman*) (2).

On trouve d'ailleurs sur cette pièce d'autres caractères, ceux-ci vraiment ethniques, sur lesquels nous reviendrons plus tard; cet intéressant débris ne pouvant pas être rattaché, comme on l'avait pensé d'abord, au terrain tertiaire ou *crag*, mais paraissant, en tous cas, de l'avis de MM. Huxley et Busk, remonter à une très-haute antiquité (3).

Nous n'avons donc, jusqu'à présent, aucune notion positive sur la faune humaine tertiaire (4) : les hommes, qui à ces époques taillaient grossièrement les silex ou incisaient les os à Saint-Prest, au val d'Arno, etc., nous sont absolument inconnus au point de vue anatomique. Mais les ténèbres qui entourent le berceau de l'humanité, commencent à se dissiper avec l'époque quaternaire. Dans les plus anciennes formations rapportées à ce niveau par les géologues, à côté des animaux caractéristiques, on ne trouve plus seulement les restes d'une industrie toute primitive. Les silex taillés, les os incisés, les fossiles perforés, etc., des terrains quaternaires inférieurs sont parfois accompagnés d'ossements humains. Le nombre de ces débris n'est pas encore considérable, et leur état de conservation laisse souvent à désirer. On a pu cependant reconnaître qu'ils appartiennent à plusieurs races. Malgré les difficultés toutes spéciales dont est entouré l'examen de ces os, nous avons réussi à reconstituer trois races quaternaires au moins, dont nous allons successivement aborder l'étude, en commençant par la plus ancienne, dont on a généralement trouvé les restes dans des terrains contemporains de la première faune quaternaire, celle où règnent presque exclusivement les animaux éteints : le mammoth, les rhinocéros, etc.

CHAPITRE II. — PREMIÈRE RACE HUMAINE FOSSILE OU RACE DE CANSTADT (5).

§ 1. — Historique.

Cette race, la plus vieille des races humaines connues, à juger de son âge relatif par les débris des animaux en majorité disparus qui coexistaient avec elle, est aussi celle dont on a eu le plus anciennement connaissance. En effet, la première découverte en fut faite, il y a plus d'un siècle et demi, dans l'Allemagne du Sud. Par les ordres du duc Eberhard Ludwig de Wurtemberg des fouilles avaient été exécutées, en 1700, sur l'emplacement d'un *oppidum* romain, à Canstadt près Stuttgart. Pendant les six

(1) ROBERT H. COLLYER. *The fossil human jaw from Suffolk (Anthropological Review)*, t. V, p. 221-229. April 1867.

(2) *Ibid.*, p. 222.

(3) *Ibid.*, p. 223 et 228.

(4) Le directeur du *Geological Survey* de Californie, M. Whitney, a fait beaucoup de bruit, en 1867, de la découverte d'un crâne humain à 153 pieds de profondeur sous cinq ou six couches de lave alternant avec des lits de graviers, et qui, plus ancien que les phénomènes éruptifs dont ces laves furent les produits, serait au moins pliocène, si, comme le professe M. Whitney, l'éruption de la grande masse de matériaux volcaniques sur le versant occidental de la Sierra-Nevada a commencé à l'époque pliocène. Depuis la date où cette nouvelle fut propagée en Europe par les *Archives de la Bibliothèque universelle de Genève* (février 1867), malheureusement cinq ans se sont écoulés, et, malgré nos demandes de renseignements, nous ignorons encore ce qu'est ce fameux crâne qui n'a pas été publié.

(5) Dans mon *Rapport sur les progrès de l'Anthropologie en France*, imprimé en 1867, j'ai présenté sur quelques points de la science des opinions différentes de celles qu'on trouvera exprimées ici. Tout en faisant parfois des réserves formelles (p. 264, 270, ...) j'ai exposé ce qu'on pouvait regarder à cette époque, soit comme vrai, soit comme probable, et je crois encore aujourd'hui avoir assez fidèlement représenté l'état de la science à ce moment. — Mais depuis lors de nouveaux faits ont été découverts. Je n'ai pas hésité à en tenir compte et à modifier ma manière de voir. Déjà je me suis expliqué à ce sujet dans diverses circonstances, entre autres dans les *Reliquiæ aquitunicæ* et dans le *Journal des Savants*, (avril-mai-juin, 1871). On ne sera donc pas surpris de me voir accepter aujourd'hui l'antériorité des dolichocéphales dans l'Europe occidentale, l'antiquité des crânes de Neanderthal et de La Denise, etc. ainsi que les conséquences qui découlent de ces faits.

mois qu'elles durèrent, des quantités d'ossements d'animaux de toutes tailles furent extraits du limon sous-jacent (lehm). Partie d'un crâne humain présentant, dit M. Fraas, les mêmes caractères physico-chimiques que les autres fossiles se rencontra au milieu de ces débris. La vraie nature de ce fossile fut méconnue par le narrateur de la découverte qui affirma qu'aucun des os qu'il avait vus « ne pouvait être comparé aux os humains » (1). Retrouvé par Jøger, vers 1835, dans la collection des princes de Wurtemberg, le crâne de Canstadt a été figuré, d'une manière fort incorrecte, dans le grand ouvrage de paléontologie de ce naturaliste (2) qui n'en a, d'ailleurs, donné aucune description. La science allemande, une fois encore, laissait échapper l'occasion d'esquisser, la première, les traits de l'homme fossile. Esper, en effet, n'avait rien tiré des ossements humains exhumés de Gaylenreuth (Franconie), en 1774 (3); Ami Boué, après avoir découvert le squelette incomplet de Lahr, en 1823, avait suivi ce malheureux exemple (4); Schlotheim et Sternberg se sont montrés aussi avares de détails sur les restes humains des brèches de Kœstritz; H. de Meyer sur ceux des alluvions de Mosbach près Wiesbaden (5). Et ce n'est qu'en 1858 qu'une description assez complète de l'homme du Neanderthal, écrite par M. Schaaffhausen (de Bonn), a de nouveau appelé l'attention des naturalistes allemands sur les précieuses découvertes de leurs prédécesseurs.

Pendant ce temps, l'anthropologie préhistorique avait accompli des progrès immenses dans d'autres pays, surtout dans le nord de l'Europe; et M. Sven Nilsson (de Lund) en faisant connaître sa remarquable découverte de Stængenæs (1844) avait, le premier, tracé le court mais substantiel tableau des caractères anatomiques propres à la plus antique des races de l'ouest de l'ancien monde (6).

Il est vrai qu'il n'était pas possible d'assigner dès lors une date quelque peu précise aux couches coquillières soulevées du Bohuslæn, dans lesquelles M. Nilsson avait trouvé son fossile, et qui sont aujourd'hui classées parmi les plus anciennes formations quaternaires. Mais les fragments crâniens découverts, la même année, dans les tufs volcaniques de Denise près le Puy, en Velay (7), devaient être, sans contestation, rattachés à une formation antérieure à la période actuelle. Malheureusement la supercherie d'un fabricant de fossiles humains jeta du discrédit sur les remarquables pièces du musée du Puy et de la collection Pichot (du Mazel) et souleva des doutes sérieux, qui n'ont été levés que plus tard. Ces pièces ont été tout récemment étudiées au point de vue anatomique (8).

Le célèbre crâne extrait de la caverne du Neanderthal, près Elberfeld, en 1856, quoique évidemment d'une très-haute antiquité, a longtemps donné prise à des objections paléontologiques et géologiques qui n'ont été à peu près résolues que dans ces derniers temps (9).

(1) D. SPLEISS. *Oedipus Osteolithologicus seu dissertatio Historico-Physica de cornibus et ossibus fossilibus Canstadiensibus*, Schaffhouse, 1701, in-4°. — *Præmium*.

(2) JØGER. *Ueber die Fossilien Säugethiere welche in Würtemberg aufgefunden worden sind*. Stuttgart, 1835, in-folio, p. 126 et pl. XIV, fig. 1.

(3) ESPER. *Description des Zoolithes nouvellement découvertes d'animaux quadrupèdes inconnus et des cavernes qui les renferment, de même que de plusieurs autres grottes remarquables qui se trouvent dans le margraviat de Bareith, au-delà des monts*. Trad. de l'allemand par J.-F. Isenflamm. Nuremberg, 1774, in-f°, p. 21. — Cf. GOLDFUSS. *Osteologische Beiträge* (*Nov. Act. Phys. Med. Acad. Cas. Leopold. Carol.*, t. XI, 2^e partie, p. 464, 1823, in-4°).

(4) *Ann. Sc. Nat.*, 1829. *Bibl.* p. 150, etc.

(5) H. VON MEYER, ap. *Neues Jahrbuch für Mineralogie, Geognosie, Geologie und Petrefaktenkunde*, herausgegeben von Leonhard und Bronn, t. VII, p. 79. 1839.

(6) Cf. S. NILSSON. *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, 1^{re} part. trad. fr. Paris 1868, in-8°, p. 153 et suiv., et 159.

(7) AYMARD. *Note sur une découverte de fossiles humains dans un bloc de pierre provenant de la montagne volcanique de Denise* (Haute-Loire). (*Bull. Soc. Géol. de France*, 2^e série, t. II, 1844-1845, p. 107. — Cf. *Ann. d'Auvergne*, t. XVII-XIX. — *Congrès scientifique de France*, 22^e session, t. I, p. 277, etc.)

(8) *Bull. Soc. Géol. de Fr.*, 2^e série, t. XXVI, p. 1057, et *Revue d'Anthrop.*, t. I, p. 289. 1872.

(9) Entre autres articles, voir celui que la *Gazette de Cologne* du 1^{er} avril 1866 a consacré aux fouilles de la caverne dite la *Chambre du Diable*, ouverte à 130 pas seulement de celle où l'homme du Neanderthal avait été trouvé dix ans plus tôt.

Les trouvailles toutes récentes de M. Faudel (1) dans le lehm d'Eguisheim (Bas-Rhin), de M. Cocchi (2) dans les argiles post-pliocènes de l'Olmo, près Arezzo (Italie), de M. Eugène Bertrand (3) dans les alluvions quaternaires des bas niveaux de Clichy (Seine), de M. Fitz, enfin, dans les sables diluviens de Brüx (Bohême)(4), tout en démontrant que les caractères anatomiques de l'homme du Neander étaient bien des caractères ethniques, exagérés toutefois, ont confirmé les premières vues émises sur son ancienneté relative. Presque toutes ces pièces osseuses, en effet, en y joignant les mâchoires de la Naulette, d'Arcy, de Clichy, de Goyet, semblent maintenant pouvoir être rapportées au plus ancien des âges quaternaires, celui dans lequel prédominent extrêmement les grands mammifères éteints. L'étude anatomique de ces fragments nous semble attester qu'ils ont tous appartenu à une seule et même race dolichoplatycéphale et prognathe dont, après avoir reconstitué le squelette céphalique aussi complètement que possible, nous nous efforcerons d'établir les affinités avec les populations actuelles.

§ 2. — Description.

1° Du crâne. — Type masculin.

CRANE DE CANSTADT (pl. I, fig. 1). — Jæger, qui n'était pas anthropologiste, n'a vu dans cette précieuse relique qu'il redécouvrait en quelque sorte, rien autre chose qu'un argument en faveur de la coexistence de l'homme et des grands animaux d'espèces disparues. M. Fraas s'est également contenté de représenter le crâne de Canstadt au tiers de sa grandeur naturelle (5) « sans en donner, comme il l'avoue lui-même, une diagnose scientifique ». Et M. Büchner (6), qui avait vu la pièce au cabinet d'Histoire naturelle de Stuttgart, a seulement mentionné « son front bas et étroit » et la « forte saillie de ses arcades surcilières ».

M. Fraas reconnaissant volontiers que la description et les dessins précédemment rappelés étaient insuffisants, et convaincu qu'il était nécessaire d'étudier de nouveau et de figurer avec soin cette pièce remarquable, a bien voulu nous la confier au mois de juin 1870. Nous avons pu, grâce à cette obligeante communication, donner une description minutieuse et un dessin exact de ce curieux fragment (pl. I, fig. 1).

Dans son état actuel, il se compose du frontal presque entier et d'un pariétal droit (7) auquel manque sa moitié postérieure. Le frontal, qui ne présente aucune trace de suture sur la ligne médiane, est surtout remarquable par la *proéminence de ses bosses surcilières*, par son *aplatissement* et par sa *longueur*.

Les saillies surcilières dont la hauteur dépasse 0^m, 02, sont symétriquement renflées vers leur base et dans tout ce large espace de 0^m, 027 à 0^m, 028, qui sépare les deux cavités oculaires au niveau de la voûte orbitaire. Elles dessinent de chaque côté parallèlement à cette voûte et à 0^m, 013 environ au-dessus d'elle, un arc nettement accusé dans une longueur de 0^m, 03, mais qui s'efface assez brusquement vers le point d'émergence des nerfs sus-orbitaires. Ces deux arcs se confondent sur la ligne médiane, de sorte que la glabelle est tout à fait en relief.

A ces saillies correspondent des sinus frontaux assez vastes pour que l'écartement maximum des deux

(1) FAUDEL. *Note sur la découverte d'ossements fossiles humains dans le lehm de la vallée du Rhin à Eguisheim, près Colmar* (Extr. du Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. de Colmar, br. in-8°, Colmar 1867).

(2) I. COCCHI. *L'uomo fossile nell'Italia centrale*, br. in-4° avec planches. Milan, 1867.

(3) E. BERTRAND. *Crâne et ossements trouvés dans une carrière de l'avenue de Clichy*, (Bull. Soc. Anthropol. de Paris, 2^e série, t. III, p. 331. — Cf. *ibid.*, p. 363, 374 et 408).

(4) *Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, II Bd. nr. 1 et 2, (janvier et février 1872), p. 32 et 62.

(5) OSCAR FRAAS. *Vor der Sündfluth*, p. 475.

(6) L. BÜCHNER. *L'homme selon la science*, 1^{re} partie. *D'où venons-nous?* Trad. fr. de Ch. Letourneau. Paris, 1870. In-8°, p. 112.

(7) Les figures de la planche I sont renversées comme toutes celles de notre Atlas, qui, pour plus d'exactitude, ont été dessinées d'après nature, directement sur la pierre.

tables osseuses sur la ligne médiane atteint $0^m, 017$. Ces sinus sont séparés par une cloison assez épaisse, déviée vers la gauche, de façon que le sinus droit plus étendu se compose de deux grandes cellules, tandis que dans celui de gauche l'une de ces cavités est rudimentaire. Des deux cellules droites, l'externe est de beaucoup la plus volumineuse : large de $0^m, 02$ et de forme triangulaire, elle pénètre presque verticalement dans l'os frontal jusqu'à près de $0^m, 02$ au-dessus de son bord orbitaire. La cellule droite interne, globuleuse, atteint environ $0^m, 01$ en tous sens. La cellule gauche interne, toute petite, n'a que $0^m, 002$ à $0^m, 003$ d'étendue dans le sens transversal, mais la cellule externe de ce même côté est aussi développée que la cavité droite correspondante. Elle mesure un peu moins de $0^m, 02$ dans sa plus grande largeur, et s'enfonce entre les deux tables de l'os jusqu'au même niveau que la cellule externe du sinus droit.

Au-dessus des saillies qui correspondent à ces cavités, le front s'élève obliquement en arrière, dans une étendue qui ne dépasse pas le quart de la région cérébrale du frontal. Puis la courbe change doucement de direction ; et, à peu près à égale distance du bregma et de l'articulation naso-frontale, c'est-à-dire au niveau de la bosse frontale moyenne, très-peu marquée d'ailleurs, le frontal s'aplatit sensiblement. Cet *aplatissement* s'étend à une surface à peu près triangulaire de $0^m, 05$ à $0^m, 06$ de long, sur $0^m, 04$ à $0^m, 05$ de large ; au niveau de la suture fronto-pariétale, il se continue sur ce dernier os, le long de son bord sagittal, dans une largeur de près de $0^m, 03$, qu'il faudra doubler si l'on veut représenter par un chiffre l'aplatissement total de la région pariétale.

Les dimensions du frontal, en *longueur*, n'atteignent pas moins de $0^m, 137$ (*courbe frontale totale*) ; les dimensions, en *largeur*, nous manquent. Toutefois, le peu d'écartement des bosses frontales latérales, séparées seulement par un intervalle de $0^m, 06$ et demi, porte à croire que s'il était relativement long, ce crâne devait être en même temps fort étroit en avant. Si, d'ailleurs, nous doublons le demi-diamètre frontal maximum qu'il nous est possible de déterminer approximativement, nous restons sensiblement au-dessous de $0^m, 120$, chiffre très-peu élevé pour une telle mesure.

La suture fronto-pariétale au niveau de laquelle nous signalons, en passant, un léger relief des deux os qu'elle joint, est suffisamment conservée pour qu'il soit démontré qu'elle était simple dans sa moitié interne et supérieure, et assez peu compliquée dans l'autre moitié. La suture sagittale, dont il ne reste que le tiers antérieur, est également peu denticulée.

Le pariétal est trop incomplet pour prêter à une description quelque peu détaillée. Nous avons déjà signalé l'aplatissement de son quart interne ; au-dessous de la très-légère saillie qui limite en dehors cette partie aplatie de la voûte, et presque parallèlement dirigée, s'aperçoit la ligne courbe temporale. Le bord antérieur de l'os mesurant dans sa courbure $0^m, 126$, la partie temporale de ce bord en atteint $0^m, 072$. Le rapport du second de ces deux chiffres, au premier supposé égal à 100, est 57. Nous nous contentons d'indiquer ce rapport ($\frac{57}{100}$) qui nous paraît avoir une certaine importance. La bosse pariétale est assez peu marquée, enfin les sillons radiés, destinés à l'articulation de l'os avec le temporal, sont profondément gravés.

Il nous reste à faire remarquer que le tissu osseux qui compose cet intéressant fragment de crâne fossile, est très-grossier et fort dense. L'épaisseur maxima qui se rencontre au niveau de la suture fronto-pariétale, à $0^m, 02$ environ du bregma, est de $0^m, 01$. Cette densité et cette épaisseur expliquent le petit nombre d'impressions cérébrales apparentes à la face interne des deux os. On n'y voit que quelques cavités correspondant à des glandes de Pacchioni, et les nervures profondément marquées d'une *feuille de figuier* normale.

CRANE D'EGUISHEIM (pl. I, fig. 2 et fig. 4 dans le texte). — Cette seconde voûte crânienne un peu moins mutilée que la précédente, mais réduite comme elle au frontal et au pariétal droit, n'en diffère notablement que par l'accentuation des détails anatomiques spécialement relevés ci-dessus. A des *arcs surciliers*, de même forme que ceux dont il vient d'être parlé, mais *plus proéminents*, à une *glabellle plus saillante* (l'épaisseur

maxima de l'os à son niveau est de 0^m, 019) correspondent des sinus plus renflés et plus vastes. Ces sinus, séparés comme ceux du crâne de Canstadt par une épaisse cloison, déviée un peu vers la gauche, sont presque exclusivement formés par des cellules internes larges, la gauche de 0^m, 027, la droite de 0^m, 021. Les cellules externes sont rudimentaires. La dépression entre les saillies surcilières et la bosse frontale médiane est plus profonde. L'obliquité du front un peu plus grande et l'aplatissement supérieur moins nettement circonscrit, mais bien plus considérable, se font sentir un peu plus tôt, lorsque de la glabelle on monte vers le bregma.

Les dimensions en longueur de la courbe frontale sont, du reste, à peu près les mêmes (0^m, 135) et la courbe sous-cérébrale est seulement un peu plus développée (0^m, 025). Nous sommes en état de donner cette fois des dimensions transversales; le diamètre frontal minimum de Crull est seulement de 0^m, 092, et le biorbitaire externe paraît en atteindre 0^m, 105.

Le pariétal, quelque incomplet qu'il soit encore, est assez entier cependant pour nous donner approximativement sa courbe, étendue comme celle du frontal dans le sens de la longueur. Elle paraît dépasser un peu la moyenne de 0^m, 124, déduite des chiffres de MM. Broca, Ecker, etc. Cette conservation de la courbe pariétale, en nous faisant connaître la situation du lambda, permet de déterminer avec une certaine rigueur l'horizontalité du crâne, si, comme cela nous paraît constant, le plan parallèle à la ligne horizontale tracée par M. Broca suivant l'axe des yeux (1) passe par la ligne glabellaire et par le lambda (2). Notre crâne d'Eguisheim étant disposé suivant le plan qui vient d'être indiqué (pl. I, fig. 3), nous pourrions mesurer l'angle que fait avec l'horizon le plan de la suture fronto-pariétale, angle que nous étudions sous le nom d'angle coronal, et qui dans le cas présent est à peu près de 105° (3). Cette suture fronto-pariétale est, d'ailleurs, en voie d'oblitération sur le court trajet dans lequel les os ont conservé leurs rapports, et la soudure des deux pièces est assez intime pour que la fracture qui a disjoint le crâne ait laissé les os en contact au bregma.

La bosse pariétale est un peu plus accusée sur cette pièce que sur la précédente, mais les sillons radiés articulaires sont un peu moins bien imprimés, et la ligne courbe temporale est presque invisible.

Moins dense et moins compacte, quoique un peu plus épais que celui de Canstadt (épais. max. 0^m, 011), le crâne d'Eguisheim présente à son intérieur un certain nombre d'impressions cérébrales, correspondant à des circonvolutions, assez pauvres. Les granulations de Pacchioni n'y ont guère laissé d'empreintes et la feuille de figuier y est peu profondément marquée, mais le relief de la crête frontale interne si bien accusé sur le crâne de Canstadt est ici à peu près nul.

CRANE DE BRUX (4). — Nous retrouvons sur le moulage de cette pièce exécuté par M. Luschan et envoyé au Muséum par la Société d'anthropologie de Vienne, les traits caractéristiques des deux précédentes, notablement exagérés toutefois. Les régions frontale et pariétale dont elle se compose encore à peu près exclusivement, prennent, en effet, en l'accentuant davantage, cette forme spéciale à la fois allongée et aplatie que nous venons de décrire.

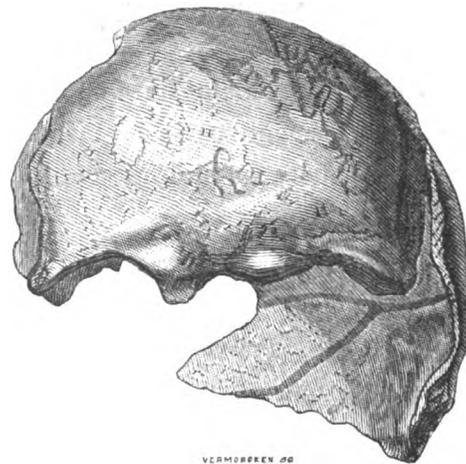


Fig. 4. — Crâne d'Eguisheim (vu de face, 1/2 grandeur). Musée de la Société d'Histoire naturelle de Colmar (Haut-Rhin).

(1) Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. III, p. 513. 1862.

(2) Ibid, 2^e série, t. VII (sous presse).

(3) Si l'on superpose le contour de la pièce de Canstadt à celui du crâne que nous décrivons, on est amené à lui donner l'attitude qu'elle a dans notre fig. 1 de la pl. I. Dans cette position l'angle coronal est de 107 à 109°.

(4) E.-T. HAMY. Quelques observations anatomiques et ethnologiques à propos d'un crâne humain trouvé dans les sables quaternaires de Brûx (Bohême). Revue d'Anthropologie, t. I, p. 667-682. 1872.

Les bosses surcilières plus hautes (0^m, 025) et plus saillantes, se développent aussi plus largement, à droite et à gauche. Elles débordent beaucoup en dehors le point d'émergence des nerfs et des vaisseaux et font encore sentir leur relief à 0^m, 02 de l'apophyse orbitaire externe. En dedans les arcades qu'elles dessinent, convergent en une glabelle saillante que surmonte une dépression triangulaire relativement profonde.

Les cellules frontales développées dans l'intérieur de ces bosses sont volumineuses du côté gauche, le seul où elles soient ouvertes, suivant les renseignements fournis par M. Luschan. On voit de ce côté deux loges, une plus grande dont cet observateur estime la capacité à 2c. cubes, l'autre plus petite, dépassant un peu 0^m, 7 de cubage.

« Le sinus droit n'étant pas ouvert, écrit notre obligeant correspondant, on ne peut rien dire de la cloison qui occupe le plan médian antéro-postérieur du crâne. » L'écartement maximum des tables osseuses au niveau des sinus est de 0^m, 017, comme sur le crâne de Canstadt, et leur largeur en bas, mesurée par le diamètre interorbitaire, n'est guère moindre que sur cette même pièce (0^m, 027 environ).

Nous venons de parler de la dépression très-accusée qui limite en haut les arcs surciliers. Elle est surmontée de deux bosses frontales à peine visibles et comprises dans une courbe générale qui se développe d'abord très-régulièrement en arrière au-dessus des sinus et sur les côtés vers les tempes, mais qui s'affaisse bientôt, de façon à ce que le front fuyant qu'elle circonscrit s'aplatisse peu à peu dans sa moitié supérieure. Cet aplatissement n'est pas nettement limité en dehors, mais il s'étend à toute cette partie de la voûte située au-dessus de la fosse temporale. Deux méplats symétriques, légèrement indiqués à peu de distance de l'axe antéro-postérieur de la tête, subdivisent obscurément l'aplatissement général. Ils se continuent sur les pariétaux dont la courbe suit ainsi très-exactement celle de l'os coronal.

La courbe totale de l'os frontal mesure approximativement sur notre moule 0^m, 133; 0^m, 032 au moins appartiennent à la partie sous-cérébrale de cette courbe qui prend par conséquent une grande importance, si on la compare à la même région dans nos deux premières pièces (0^m, 022, 0^m, 025).

Les deux courbes cérébrale et sous-cérébrale tiennent, d'ailleurs, le milieu entre les mêmes données tirées de la mensuration des crânes de Canstadt et d'Eguisheim d'une part, et de l'autre du Neanderthal, dont la description va suivre.

Les dimensions en largeur de ce frontal, malgré les analogies de forme qu'il présente avec ce dernier, sont encore celles du crâne d'Eguisheim. Le diamètre frontal minimum, obtenu en doublant la moitié intacte de l'os, est 0^m, 091 ou 0^m, 092; le frontal maximum atteint 0^m, 121, juste autant que la moyenne des trois crânes ensemble. Enfin, le diamètre biorbitaire externe dépasse à peine la même mesure prise sur la pièce de M. Faudel; il mesure 0^m, 107 à 0^m, 108.

Les empreintes cérébrales sont à peine visibles, dit M. Luschan; les sillons vasculaires n'offrent rien de particulier, mais, comme nous l'avons dit à propos de l'homme de Canstadt, comme nous le répéterons à propos du Neander, les granulations de Pacchioni ont creusé des cavités profondes à la face interne du crâne. Ces cavités sont même tellement grandes que M. le professeur Langer, moins porté que nous à chercher dans leur présence un caractère ethnique, les considérerait volontiers comme pathologiques (Luschan). Ajoutons de suite, comme justification de cette hypothèse, que la région pariétale du crâne de Brûx est sillonnée surtout à droite de dépressions vermiculées (1). La texture de l'os est si profondément altérée dans la majeure partie de cette région que plusieurs anatomistes considèrent ce fossile comme malade. Quelque opinion que puissent se faire les pathologistes qui ont sous les yeux la pièce elle-même, et qui peuvent émettre leur jugement en pleine connaissance de cause, la maladie, carie ou nécrose, dont l'homme de Brûx était atteint, n'ayant été pour rien dans la forme de sa tête, nous n'avons pas,

(1) *Revue d'Anthropologie*, t. I, pl. VI. 1872.

nous qui nous attachons exclusivement aux caractères morphologiques de ce fossile, à nous arrêter longtemps sur l'aspect plus ou moins pathologique de ses pariétaux. Il nous faut, toutefois, remarquer, et l'un de nous a fait cette observation au congrès de Bruxelles (1), que la symétrie des deux os pariétaux n'est pas parfaite, le côté gauche, celui qui est le moins altéré, étant un peu plus grand que le côté droit.

L'affection dont la vertèbre pariétale est atteinte, paraît du reste avoir considérablement diminué son épaisseur et facilité les fractures multiples qui avaient disloqué toute la région avant l'extraction de la pièce des sables qui la contenaient. L'épaisseur générale du frontal étant de 0^m,009, celle du pariétal décroît très-brusquement en-arrière de la suture et n'est plus que de 0^m,004 à 0^m,005 seulement.

Cette suture assez bien dentelée est encore un peu visible sur le moulage que nous avons sous les yeux ; elle est toutefois très-serrée et s'oblitére surtout à la face interne du crâne. Quant à la suture sagittale, elle paraît être complètement effacée.

Nous avons déjà constaté deux fois cette synostose antérieure sur laquelle avait insisté M. B. Davis qui a voulu voir en elle un agent de déformation de la tête humaine. Nous la rencontrerons encore à plusieurs reprises sur les individus de cette race fossile dont elle constituerait ainsi, comme pour un certain nombre de races humaines actuelles, un caractère ethnique auquel nous sommes disposé à attacher une sérieuse importance. Toutefois, nous verrons plus loin qu'on ne saurait regarder ce caractère comme absolument constant.

Pour en finir avec la suture fronto-pariétale il nous reste à remarquer qu'elle fait avec notre horizontale crânienne un angle assez peu différent des angles coronaux mesurés plus haut. Quant au pariétal, nous aurons exposé tout ce que l'on en peut dire lorsque nous aurons indiqué son aplatissement supérieur, mal circonscrit, l'absence presque complète de relief de sa ligne courbe temporale à peu près invisible, l'atténuation et la situation fort reculée de sa bosse, tous caractères que nous avons déjà rappelés plus haut, et qui, combinés avec ceux qui appartiennent au frontal, permettent d'affirmer avec le professeur Rokitsky, qui a le premier, étudié la pièce (2), qu'elle reproduit en l'atténuant l'aspect de l'homme du Neanderthal qu'elle tire de l'isolement auquel on l'avait jusqu'à présent condamné, et dont nous pouvons maintenant aborder l'examen détaillé, préparés que nous sommes à l'étude de ses caractères par les descriptions anatomiques que nous venons d'esquisser.

CRANE DU NEANDERTHAL. (fig. 5, 6, 7, 8, 13). — La célèbre pièce décrite sous ce nom par MM. Schaffhausen (de Bonn) (3) et Fuhlrott (d'Elberfeld) (4) reproduit, en effet, en les exagérant notablement, les particularités anatomiques que nous venons de signaler sur les trois crânes précédents et sur celui de Brûx en particulier. Le front bas et fuyant monte très-obliquement en arrière (fig. 5), moins obliquement toutefois que ne le feraient croire les vastes arcades surcilières en-arrière desquelles il se trouve, et dont le sépare une considérable dépression.

Ces arcs surciliers véritablement énormes et que l'inclinaison du frontal fait encore paraître plus saillants, couronnent deux orbites presque demi-circulaires, ouverts sous un angle de 147° et limités en dehors par de fortes apophyses frontales inclinées en arrière et en bas. Les bourrelets surciliers, hauts de 0^m,02 et demi et débordant de 0^m,02 au moins en avant, au lieu de s'effacer et de disparaître après un trajet plus ou moins long, comme sur les trois individus précédemment décrits, s'étendent en dehors sans solution de continuité jusqu'aux apophyses orbitaires externes (5). Ils ne s'affaissent que très-légè-

(1) A. DE QUATREFAGES. *Observations sur le crâne de Brûx* (loc. cit. Sous-presse).

(2) *Mittheilungen der Anthropol. Gesellsch. in Wien*, Bd. II, nr. 1, p. 32.

(3) SCHAAFFHAUSEN. *Zür Kenntniss der ältesten Rassenstämme* (Archiv. für Anatomie, von Müller, 1858, p. 453-477 et pl. XVII), trad. en anglais (*Nat. Hist. Rev.*, 1861, p. 155-172). — Cf. *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. IV, p. 314 et HUXLEY. *De la place de l'homme dans la nature*, trad. fr. de Dally. Paris, 1868, in-8°, p. 270 et suiv.

(4) FUHLROTT. *Der fossile Mensch aus dem Neanderthal und sein Verhältniss zum Alter des Menschengeschlechts*. Duisburg, 1865, in-8°.

(5) Notons avec M. Busk une petite dépression oblique dans l'arc droit (gauche sur notre fig. 6, qui, dessinée directement sur

rement sur la ligne médiane de sorte que la glabelle forme, comme sur la pièce de Brûx, un relief à peine concave (fig. 7).

Les sinus frontaux sont extrêmement développés; l'espace inter-orbitaire qui mesure leur largeur est de 0^m, 029 ou 0^m, 030, et l'écartement médian des deux tables de l'os atteint un maximum de 0^m, 025. Séparés

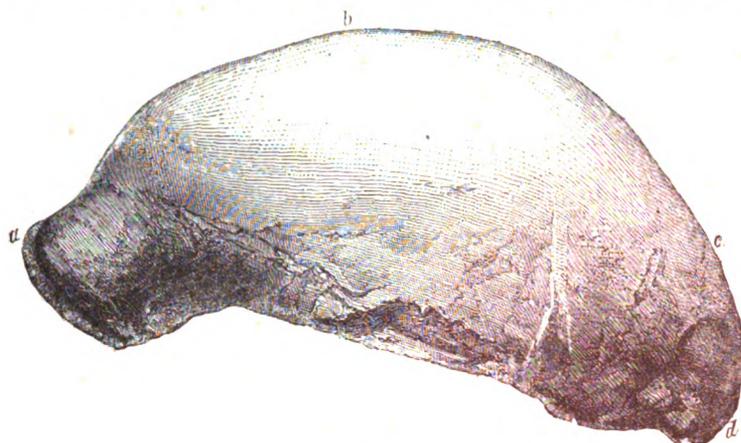


Fig. 5. — Crâne du Neanderthal (vu de profil, $\frac{1}{2}$ grandeur). (Cabinet du docteur Fuhlrott à Elberfeld.)

a. glabelle, b. bregma, c. lambda, d. inion.

par une forte cloison qui, sur notre moulage, semble déviée vers la droite (fig. 8), ils n'ont pas moins d'un pouce de profondeur, suivant M. Fuhlrott (1).

Les contours du front tournent assez régulièrement jusqu'au large aplatissement qui le termine en arrière et en haut. Les bosses frontales latérales sont à peine indiquées, et la bosse médiane manque tout à fait. Ce frontal si *plat*, est en même temps fort *allongé*. La courbe totale est de 0^m, 133, comme celle du crâne de Brûx; mais tandis que sur celui-ci la partie sous-cérébrale en comprenait

0^m, 032, sur le crâne du Neander elle en occupe 0^m, 043; ses dimensions en largeur, plus considérables en avant que celles du crâne d'Eguisheim (frontal minimum 0^m, 106) sont tout à fait les mêmes en arrière et en haut (frontal maximum 0^m, 122).

Comme sur ce même crâne, le frontal de celui qui nous occupe, est intimement uni au pariétal. La

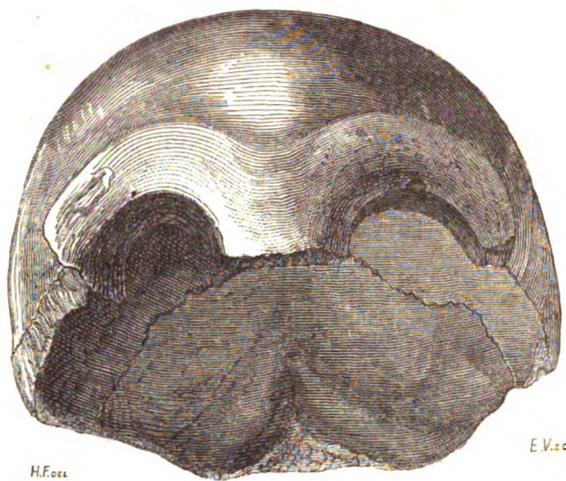


Fig. 6. — Crâne du Neanderthal (vu de face, $\frac{1}{2}$ grandeur).

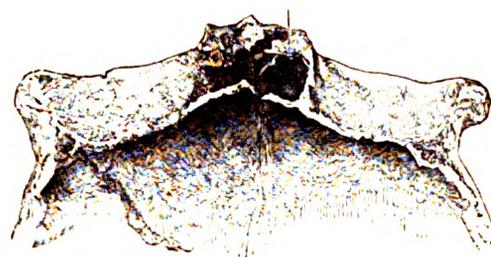


Fig. 7. — Frontal du même, (vu en dessous).

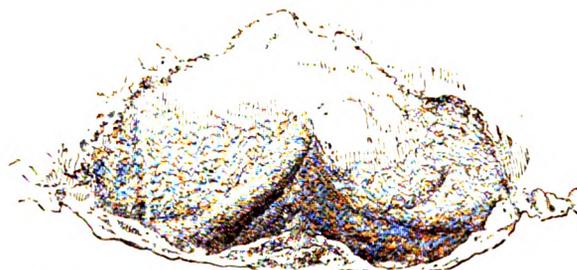


Fig. 8. — Occipital du même (vu par sa face interne, $\frac{1}{2}$ grandeur).

suture n'est même plus visible à l'extérieur que sur une longueur de 0^m, 075 à gauche, et de 0^m, 05 à droite (2). Dans le reste de son étendue sur cette face et dans toute sa surface interne elle est entièrement

bois d'après nature, est venue renversée). M. Busk fait de cette dépression un orifice naturel, M. Schaaffhausen y voit « la trace d'une blessure reçue pendant la vie (p. 274) ». La question ne saurait être tranchée que par l'examen de la pièce elle-même, dont nous n'avons qu'un moule sous les yeux.

(1) TH. HUXLEY. *Op. cit.*, trad. DALLY, p. 286.

(2) BARNARD DAVIS. *De la valeur réelle de la forme spéciale d'un fragment de crâne trouvé dans la caverne de Neanderthal.* (*Bull. Soc. Anthropol.*, t. V, p. 711. 1864.)

ossifiée (1). M. Schaaffhausen fait remarquer que le trajet de cette suture fronto-pariétale est indiqué extérieurement par une faible saillie qui forme une petite protubérance au niveau du bregma (2). Nous avons déjà observé une semblable disposition sur le crâne de Canstadt (p. 8).

Le pariétal, peu élevé en avant, est remarquablement déprimé dans son tiers postéro-interne. L'auteur allemand que nous venons de citer, s'était contenté de signaler cet aplatissement sans s'y arrêter (3). Nous croyons devoir attacher à cette forme particulière une importance que justifieront plus tard des comparaisons anatomiques. A cette dépression correspond le creusement assez marqué de la suture sagittale dans sa moitié postérieure. M. Pruner-Bey auquel nous empruntons cette remarque, nous semble en avoir exagéré la valeur (4). Il attribue spécialement ce caractère aux Celtes et aux Scandinaves, et tire parti de ce rapprochement pour assigner une place au crâne du Neander dans son groupe celtique. En réalité, la dépression pariétale dont nous parlons se rencontre dans les races humaines les plus diverses.

Nous n'avons rien de saillant à relever dans les régions externes et inférieures des os pariétaux. Les bosses de ce nom situées fort bas et très en arrière sont mal indiquées, et la ligne d'insertion du muscle temporal, bien imprimée sur les côtés du front, est si peu marquée et si mal limitée sur le pariétal qu'on a autant de peine à l'y suivre que sur l'os similaire d'Eguisheim ou de Brûx. Tout ce qu'on en peut dire avec certitude, c'est qu'elle décrit une courbe très-allongée et en même temps surbaissée, et qu'elle divise la région de façon à ce que sa partie temporale soit à l'os entier sur son bord antérieur comme 60 est à 100 (5). Cette région pariétale, courte, puisque la longueur totale de la courbe ne dépasse pas 0^m,12, est relativement bien développée en largeur. M. King, qui a fait du crâne du Neander une étude très-attentive (6), y voit même une tendance à l'égalité du bord inférieur de l'os et de son bord postérieur, égalité qui chercherait à s'établir, tant en raison de la brièveté relative de celui-ci que par suite de l'extension considérable de celui-là. Il nous a été malheureusement impossible de constater, en raison des synostoses et de l'état incomplet de la pièce, que l'homme du Neanderthal ait possédé ce caractère exceptionnel qualifié de simien et que M. King a retrouvé chez un Cafre. Nous en dirons autant des recherches du même auteur sur la forme générale des pariétaux, et sur l'*additamentum* dont il les gratifie à leur angle postéro-inférieur. M. King a encore noté après MM. Huxley et Busk, la forme peu arquée de l'articulation temporo-pariétale, dont il reste seulement l'empreinte, forme qui est propre à un certain nombre de races humaines inférieures. Nous insistons d'autant plus volontiers sur ces derniers détails, qu'ils sont tout nouveaux pour nous, les crânes passés en revue jusqu'ici ne présentant à étudier que des os pariétaux incomplets.

L'occipital a fait défaut comme le temporal dans les descriptions qui précèdent; nous allons nous efforcer, à l'aide de la pièce du Neanderthal, de reconstituer, autant que faire se pourra, la région crânienne postérieure de notre race fossile. « Pour l'œil d'un anatomiste, dit M. Th. Huxley, la partie postérieure est encore plus frappante que l'antérieure (7). » Sans souscrire tout à fait à cette proposition qui nous paraît empreinte d'une certaine exagération, nous devons reconnaître que la projection de cette région du crâne en arrière, très-généralement faible dans les races chez lesquelles on la rencontre, dépasse de beaucoup sur le sujet de la grotte de Neander ce que l'on avait observé jusqu'ici sur les individus qui exagéraient le plus ce caractère ethnique. L'écaille supérieure de l'occipital est, en effet, tellement oblique que la

(1) Cet état de la suture empêche de déterminer même approximativement l'angle coronal.

(2) TH. HUXLEY. *Trad. cit.*, p. 275. — C. VOGT. *Leçons sur l'homme*, éd. fr., p. 392.

(3) IDEM., *Ibid.*

(4) PRUNER-BEY. *Observations sur le crâne de Neanderthal*. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. IV, p. 319. 1863.)

(5) Voir plus haut, p. 8.

(6) KING. *The reputed fossil man of the Neanderthal*. (*The Quarterly Journal of Science*, n° 1. janv. 1864, avec 2 pl., p. 95.)

(7) CH. LYELL. *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*, trad. Chaper. Paris, 1863, p. 87.

suture lambdoïde est en partie située à la face supérieure du crâne, lorsque celui-ci prend l'attitude horizontale précédemment indiquée (fig. 5).

Cette portion supérieure ou cérébrale de l'os mesure 0^m,051 seulement; elle est limitée par les deux lignes occipitales supérieures, formant un bourrelet saillant et si voisines de la direction horizontale, qu'elles ne méritent plus l'épithète de *courbes* qu'on leur donne habituellement en anatomie descriptive. Ces lignes d'insertion se rejoignent ou bien peu s'en faut sur la ligne médiane qui ne porte pas de protubérance bien marquée. Au-dessous du bourrelet gauche indiqué ci-dessus, l'os offre une petite surface obliquement dirigée en avant, en bas et en dehors. M. Huxley fait observer avec raison (1) que c'est là « une particularité intéressante, car elle établit que, malgré l'aplatissement de l'occiput, les lobes postérieurs du cerveau s'avançaient notablement au-delà du cervelet ». Ce caractère auquel on attache, à bon droit, une importance réelle, a donné lieu, comme on sait, en Angleterre à une discussion scientifique très-remarquable dans les années 1860, 1861 et 1862 (2).

L'écaille occipitale est limitée en haut par une suture dont le contour est non pas anguleux, mais arrondi (3), et dont les denticulations assez fines sont bien apparentes (4). Nous avons dit précédemment qu'il restait à peine des traces de la suture fronto-pariétale. La suture sagittale est complètement oblitérée. Mais la lambdoïde reste parfaitement ouverte en dedans (fig. 9) comme en dehors. Gratiolet a insisté à plusieurs reprises sur cette tendance à l'oblitération des sutures en avant chez les races humaines inférieures (5). Nous aurons fréquemment l'occasion, dans le cours de cet ouvrage, de discuter les conclusions de ce regretté savant. Pour le présent, nous nous contentons de constater que le seul individu masculin de la race primitive dont nous connaissons la voûte crânienne complète, obéit à la *loi synostotique* de Gratiolet.

Il reste à dire quelques mots de la face interne de ce remarquable crâne.

L'étude que nous avons faite du moulage déposé dans nos collections nous amène à des conclusions identiques à celles des nombreux écrivains qui ont abordé ce sujet. Cette face nous a paru présenter des dépressions nombreuses et profondes en rapport avec des glandes de Pacchioni fort développées, et les empreintes vasculaires y sont très-marquées. On a particulièrement indiqué un sillon vasculaire anormal en arrière de la suture coronale et qui contenait sans doute une veine émissaire. Nous notons avec MM. Schaaffhausen (6), Vogt et Huxley (7), que les circonvolutions principales sont assez nettement visibles, comme en général sur les moulages de cavités crâniennes des races inférieures. Les principaux groupes de plis cérébraux s'y montrent distinctement dessinés; sur les lobes frontaux, larges de 0^m, 116 et séparés des lobes pariétaux par un profond sillon qui semble correspondre à une dépression observée quelquefois à quelques centimètres en avant de la scissure de Rolando, on voit distinctement les masses des trois circonvolutions; les deux circonvolutions pariétales et la temporo-sphénoïdale supérieure y sont également bien empreintes. Enfin les lobes occipitaux pourvus de quelques grossiers replis sont si complètement séparés des pariétaux qu'on pourrait presque croire à l'existence d'une scissure occipitale transverse, plus ou moins complète, qui ne se voit que très-rarement chez l'homme.

L'allongement du front aussi bien que la projection en arrière de la région postérieure faisaient sentir pour le crâne de Neanderthal un diamètre antéro-postérieur considérable. Cette dimension s'élève,

(1) TH. HUXLEY. *De la place de l'homme dans la nature*, trad. cit., p. 287.

(2) IDEM, *ibid.*, p. 250 et suiv. — *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*. 2^e série, t. IV, p. 374 et suiv., t. V, p. 587 et suiv., 592, etc. 1869-1870.

(3) KING. *Op. cit.*, p. 95 et pl. II.

(4) B. DAVIS. *Loc. cit.*, p. 171.

(5) GRATIOLET. *Mém. sur le développement de la forme du crâne de l'homme et sur quelques variations qu'on observe dans la marche de l'ossification de ses sutures* (*Compt. Rend. Acad. Sc.*, t. XLIII, p. 428. 1856.)

(6) SCHAFFHAUSEN. *Sur le crâne de Neanderthal*. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. IV, p. 316. 1863.)

(7) CH. VOGT. *Leçons sur l'homme*, p. 394-395.

en effet, au chiffre de 0^m,20, rarement atteint par un crâne d'homme. Mais nous avons en même temps signalé un développement considérable en largeur des os pariétaux; le diamètre transverse maximum a 0^m,144, et l'indice céphalique, c'est-à-dire le rapport de ce dernier diamètre au premier supposé égal à 100, est de 72. Le crâne est donc *dolichocéphale pur*; mais comme la forme elliptique allongée qu'il représente, vue d'en haut suivant la méthode de Blumenbach, se combine avec un grand aplatissement (*platycéphalie* des auteurs anglais), il peut être classé avec ses congénères dans une catégorie à part sous le nom de *dolichoplatycéphale*.

L'aplatissement dont on vient de parler, est compensé en partie par l'étendue de la voûte crânienne en longueur et en largeur, de sorte que la capacité crânienne qui paraît, au premier aspect, devoir être très-minime, peut encore avoir dépassé le chiffre de 1200 c. cubes (1). La circonférence horizontale est même en rapport avec un cubage plus élevé, puisqu'elle a atteint 590 c. (?). Mais ce périmètre embrasse les sinus frontaux qui sont énormes. Il représente par conséquent un chiffre bien supérieur à celui que l'on obtiendrait sur un crâne ordinaire. On se rendra compte de cette différence en comparant les diamètres pris sur le crâne avec ceux du moulage cités plus haut.

	D. A. P.	D. Tr. Max.	D. Fr. Max.	D. Fr. Min.
Crâne	200	144	122	106
Moule intra-crânien. . .	173	136	116	102

CRANES DE LA DENISE. — Les fragments de crânes de la Denise reproduisent à peu près les caractères que l'on vient de décrire. Le seul naturaliste qui les ait étudiés avec pleine connaissance de cause, M. Sauvage nous apprend, en effet, que le frontal conservé au musée du Puy, et dont la découverte remonte à 1844, a la racine du nez large, les arcades surcilières « saillantes en bourrelets épais », la glabelle proéminente et surmontée d'un front fuyant qu'en sépare une forte dépression (2).

Les mêmes traits se retrouvent sur la pièce de la collection Pichot, moins accusés cependant, le sujet n'ayant pas encore atteint son entier développement. Incrusté à l'intérieur de couches de limonite stratifiées sur une épaisseur assez forte, et qui rappellent très-exactement celles qu'on observe en place dans les tufs de la Denise, ce frontal, dont l'authenticité est par là même en dehors de toute contestation, ne peut être étudié que par sa face externe. Au-dessus d'un fragment de nez à base relativement large (0^m,022) pour un jeune sujet, et de deux voûtes orbitaires assez régulièrement arrondies, se renflent brusquement des arcs surciliers continus l'un à l'autre par une glabelle saillante, et limités en dehors par les trous sus-orbitaires. Une dépression bien sensible sépare sur le profil (fig. 10) ce relief des bosses frontales à peine indiquées; la courbe de l'os s'élève très-obliquement en arrière et ne tarde pas à s'aplatir.

Les sinus frontaux que logent les arcades surcilières dont il vient d'être fait mention, sont séparés par une cloison déviée dans le même sens que chez nos individus de Canstadt et d'Eguisheim. Ils se composent de quatre cavités distinctes qui sont, en allant de droite à gauche, une grande cellule d'abord, puis trois autres moins volumineuses, et dont les rapports sont difficiles à établir.

Nous avons déjà dit qu'il paraît résulter des notes de M. Sauvage que le frontal de la collection Pichot est celui d'un adolescent. Il est, en effet, réduit dans toutes ses dimensions; sa courbe totale est de 0^m,122 à 0^m,124; sa plus petite largeur (front. minim.) en mesure 0^m,090. Le frontal maximum n'a que

(1) HUXLEY. *Op. cit.*, éd. Dally, p. 283. — Dans l'appendice qu'il a fait à l'ouvrage de M. S. Laing (*Prehistoric remains of Caithness*. London, 1866, in-8°), M. Huxley a reproduit les deux figures qu'il avait précédemment données du moule intra-crânien décrit ci-dessus (fig. 67 et 68, p. 155-156). Ces deux dessins seront reproduits plus loin, lorsque nous comparerons la race fossile ici décrite avec celles de l'Australie, l'auteur ayant superposé à cette belle figure du cerveau de l'homme du Neander l'esquisse d'un moule intra-crânien d'Australien (n° 5331) du musée du Collège Royal des chirurgiens. HUXLEY. *Remarks on the Neanderthal Skull*. (*Nat. Hist. Rev.*, n° 15, p. 429 et suiv. London. 1864, in-8°.)

(2) *Communication manuscrite*. — Depuis la rédaction de ce paragraphe, M. Sauvage a fait paraître son travail sur l'homme fossile de Denise dans la *Revue d'Anthropologie* (n° 3, p. 289-297). 1872.

0^m,113; enfin le diamètre bi-orbitaire externe s'arrête à 0^m,102. Le bord pariétal ne mesure, suivant sa courbe, que 0^m,110. L'observateur auquel nous devons ces chiffres a malheureusement négligé de nous dire à quelle hauteur s'élève la ligne d'insertion du muscle temporal. Nous ignorons donc quel rapport existe entre ces deux courbes. La fosse temporale paraît toutefois relativement peu étendue; elle est profonde d'ailleurs et mal limitée en haut par une courbe allongée et surbaissée. Ces caractères presque

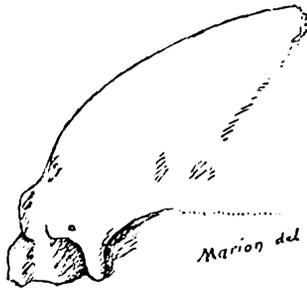


Fig. 9 — Frontal de Denise (1/2 grand., vu de profil) d'après un croquis de M. Marion.

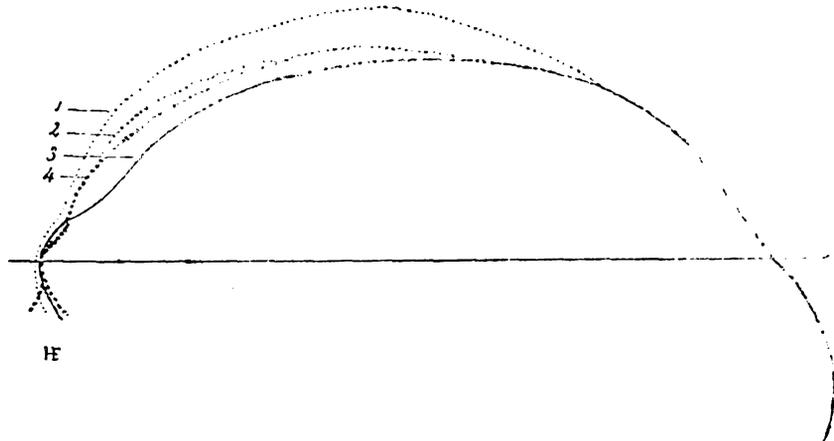


Fig. 10. — Superposition des contours des crânes de Canstadt (1), d'Eguisheim (2), du Neander (3) et de Denise (4), (1/2 grandeur).

enfantins sont en rapport non-seulement avec les mensurations que nous venons de donner, mais encore avec la persistance de la suture médio-frontale dont on voit les traces au-dessus de la base du nez dans une certaine étendue. Quelque jeune qu'il fût d'ailleurs, le sujet dont nous venons d'esquisser rapidement les particularités anatomiques, avait déjà cette épaisseur des os de la voûte qui caractérise sa race. M. Sauvage a trouvé que le bord postérieur du frontal, entre le bregma et la ligne temporale, ne mesure pas moins de 0^m,006 et demi; ce qui, pour un adolescent, représente une épaisseur considérable (1).

Type féminin.

CRANES DE STÆNGENÆS, DE L'OLMO, DE CLICHY (fig. 11, 12, 14, 15, 17). — Les formes crâniennes spécialement assignées à la race à laquelle nous avons donné le nom historique de Canstadt, se sont montrées constantes chez les sujets mâles que nous venons d'examiner. Si, ayant épuisé la liste des pièces fossiles rapportées d'un commun accord au type masculin, nous abordons l'étude des fragments attribuables au sexe féminin dans la même race, nous constaterons que ceux de ces caractères, propres aux os frontaux qui nous ont paru si frappants chez l'homme, s'atténuent chez la femme, au point de disparaître presque complètement dans certains cas.

Un premier crâne, aux formes généralement adoucies, extrait des couches coquillères soulevées de Stængenæs, en Scandinavie, et dont nous trouvons une figure malheureusement médiocre dans l'ouvrage de M. Nilsson (2), nous montre un front de moyenne hauteur, et dont l'obliquité est déjà moins considérable que dans aucun des crânes précédemment décrits. Les arcades surcilières sont encore épaisses, mais proéminent moins que sur les cinq sujets dont il a été parlé plus haut. La glabelle est aussi moins saillante.

(1) Outre le frontal de la collection Pichot et celui du Musée du Puy dont il a été dit quelques mots plus haut, notre collègue M. Sauvage a encore eu entre les mains diverses parties de crâne et de face engagées dans un bloc de 36 c. cubes environ, découvert longtemps après à la Denise, et qui contient, en outre, un assez grand nombre d'os des membres. C'est à ce bloc, d'une origine problématique, qu'il faut en partie attribuer le discrédit qui a trop longtemps été attaché aux trouvailles de la Denise. Nous nous abstenons de parler de cette pièce dont les caractères anatomiques, tout modernes, n'ont rien de commun, paraît-il, avec ceux sur lesquels nous insistons en ce moment.

(2) S. NILSSON. *Les habitants primitifs de la Scandinavie*, trad. fr., Paris, 1868, in-8°, p. 153-159 et pl. XV.

Sur un second crâne aux contours arrondis, le crâne de Clichy regardé comme féminin par M. Prüner-Bey (et nous nous rattachons à cette opinion) (1), le relèvement du front est à peu près semblable à celui que nous venons de signaler dans la pièce de Stængenæs (fig. 17). Enfin sur le crâne de l'Olmo découvert, ainsi qu'il a été dit, par M. Cocchi, en 1863 (2), et qui est rapporté, comme les précédents, au premier âge quaternaire, sur ce crâne, disons-nous, les arcs surciliers ne sont plus qu'indiqués. Le front est peu élevé, mais il monte presque verticalement, et changeant brusquement de direction à 0^m, 04 environ au-dessus des sourcils, il devient tout d'un coup assez aplati pour que le profil en soit presque horizontal. Cette verticalité de la région métopique est probablement exagérée par la déformation posthume qui, en affaisant la voûte en son milieu, a eu pour résultat de projeter légèrement le frontal en avant.

Des modifications aussi profondes des parties antérieures du crâne pourraient, de prime abord, être considérées comme ethniques. Et il nous paraît, en effet, ressortir des quelques lignes consacrées par M. Ch. Vogt à cette remarquable pièce, qu'il s'est arrêté

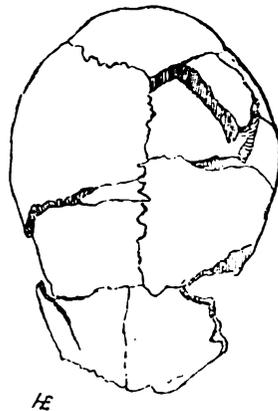


Fig. 11. — Crâne de Clichy (*norma verticalis*, $\frac{1}{4}$ grand.).

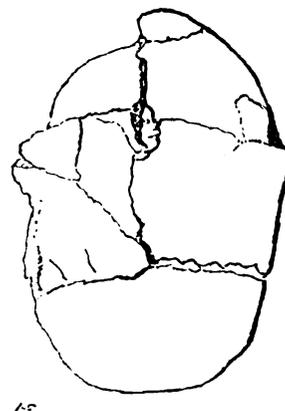


Fig. 12. — Crâne de l'Olmo (*norma verticalis*, $\frac{1}{4}$ grand.).

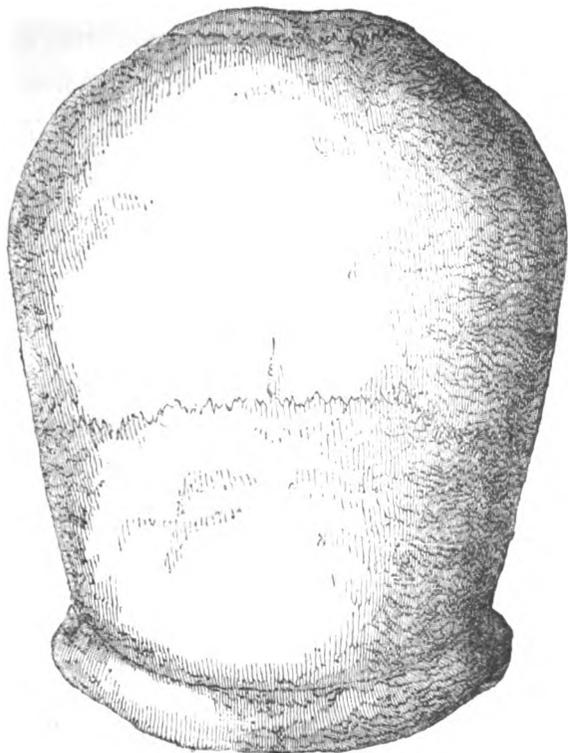


Fig. 13. — *Norma verticalis* du crâne du Neanderthal ($\frac{1}{2}$ grandeur).

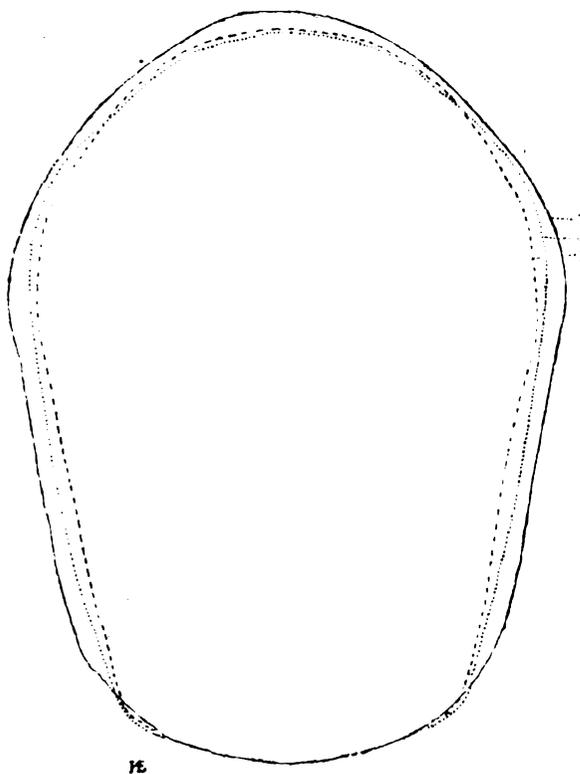


Fig. 14. — *Norma verticalis* des crânes de Stængenæs (2), de l'Olmo (1), et de Clichy (3), superposés ($\frac{1}{2}$ grand.).

en dernier lieu à cette manière de voir, qui ferait du crâne de l'Olmo un type nouveau, entièrement différent de tous les autres (3).

(1) EUG. BERTRAND. *Crâne et ossements trouvés dans une carrière de l'avenue de Clichy*. (*Bull. Soc. Anthropol. de Paris*, 2^e série, t. III, 1868, p. 329-332.) — Cf. *Bull. cit.*, p. 409.

(2) I. COCCHI. *L'uomo fossile nell'Italia centrale. Studi paleoetnologici*. Milano 1867, in-4^o, 4 pl. (*Estr. dal Vol. II delle Mem. della Soc. Ital. di Sc. Nat.*) — Le crâne gisait à 15 mètres de profondeur dans l'argile lacustre de la tranchée de l'Olmo, avec une belle pointe de lance en silex, un peu de charbon, une défense d'éléphant et une mâchoire inférieure de l'*equus Lartetii*.

(3) CH. VOGT. *Su alcuni antichi cranii humani rinvenuti in Italia*, br. in-8^o. Torino, 1866 et *Bull. Soc. Anthropol. de Paris*, 2^e série,

Mais l'étude attentive d'un certain nombre de séries crâniennes, assez voisines de celle à laquelle appartiennent les ossements que nous décrivons, nous a conduit à penser que c'est à la seule influence du sexe qu'il faut attribuer les modifications de formes que nous venons de mentionner (1). M. Vogt lui-même a constaté des différences semblables entre deux crânes anciens mâle et femelle du canton de Vaud que M. His (de Bâle) lui avait communiqués. Les crânes réputés féminins de la collection danoise de Borreby ont tous le front lisse, tandis que ceux considérés comme masculins possèdent des arcades sus-orbitaires très-proéminentes (2). M. Prüner-Bey a tiré les mêmes conclusions de l'examen comparé de l'homme et de la femme dans l'ancienne race qu'il désigne dans sa nomenclature sous le nom de celtique (3). Enfin MM. Ecker et Mantegazza, généralisant l'étude de ces saillies, ont fait, l'un après l'autre, de leur présence une des caractéristiques les plus importantes du crâne masculin chez les Européens (4).

Les différences que nous venons de signaler seraient donc, à ne tenir compte que de la région frontale, uniquement attribuables à l'influence sexuelle. On se confirme dans cette manière de voir en étudiant les autres régions de la voûte crânienne qui offrent tous les caractères que nous avons précédemment reconnus au crâne masculin (fig. 13, 14).

Sur le premier de nos trois crânes féminins, celui de Stængenæs, le pariétal est un peu plus allongé que

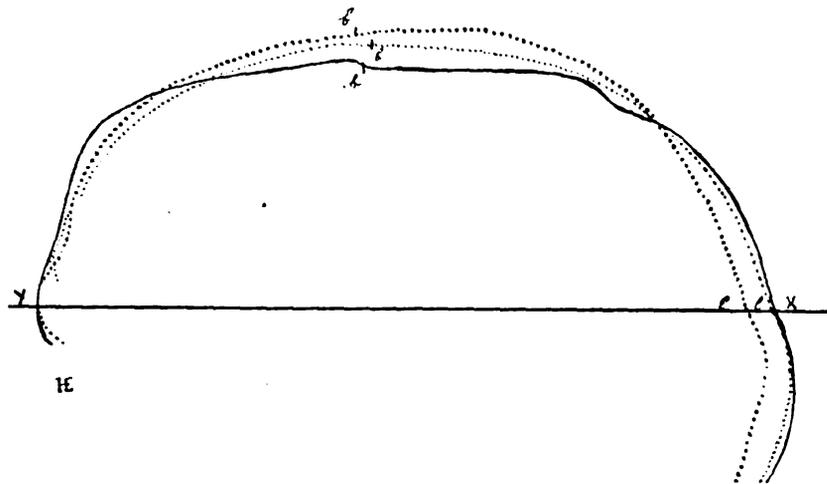


Fig. 15. — Superposition des contours des crânes de Stængenæs, de Clichy et de l'Olmo
($\frac{1}{2}$ grandeur).

xy. ligne glabello-lambdaïque, bb. bregma, ll. lambda.

sur le crâne masculin; il porte d'ailleurs comme celui-ci des bosses peu accusées, placées fort bas et très en arrière. Il présente la dépression du tiers postérieur que nous avons signalée chez l'homme du Neander, et, comme celui-ci encore, il a une crête temporale à peine marquée, mais remontant assez haut. La fosse correspondante, déjà très-peu visible chez les précédents sujets, l'est moins encore (nouvelle atténuation d'origine sexuelle), et M. Nilsson a pu dire, sans exagération, « que le contour latéral forme jusqu'au front une ligne subarquée non interrompue » par ce pli plus ou moins sensible qu'on voit dans les autres crânes au-dessus des fosses temporales (5). L'écaïlle occipitale est projetée en arrière, et cette projection, moindre que sur le crâne mâle, est toutefois assez considérable pour s'accuser sur une silhouette, par un changement très-significatif dans la courbure (fig. 15). La portion cérébrale de l'écaïlle

t. I, p. 82 et suiv. 1866. — « Je ne connais rien de semblable, dit-il, dans toute la crâniologie ancienne » (p. 13 de sa brochure); le crâne de l'Olmo « se place entièrement en-dehors de tous les types que j'ai vus en Italie » (p. 12).

(1) E.-T. HAMY. *Précis de paléontologie humaine*, p. 208. — Cf. *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. III, p. 112. 1868.

(2) CH. VOGT. *Leçons sur l'homme*, trad. fr., p. 492-493.

(3) PRÜNER-BEY. *Op. cit.* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. IV, p. 320. 1863.)

(4) ECKER. *Ueber eine charakteristische Eigenthümlichkeit in der Form des weiblichen Schädels und deren Bedeutung für die vergleichende Anthropologie* (*Archiv. für Anthropologie*. Bd. I. s. 81, (1866). — MANTEGAZZA. *Dei caratteri sessuali del cranio humano*. (*Archivio per l'antropologia e la etnologia*. Vol. 2, p. 11. 1872.)

(5) S. NILSSON. *Trad. cit.*, p. 154 et pl. XV, fig. 253-255.

déborde d'ailleurs notablement en arrière, et la partie cérébelleuse nettement séparée de la précédente par une crête dont les détails anatomiques nous échappent malheureusement, est obliquement dirigée en avant et en bas.

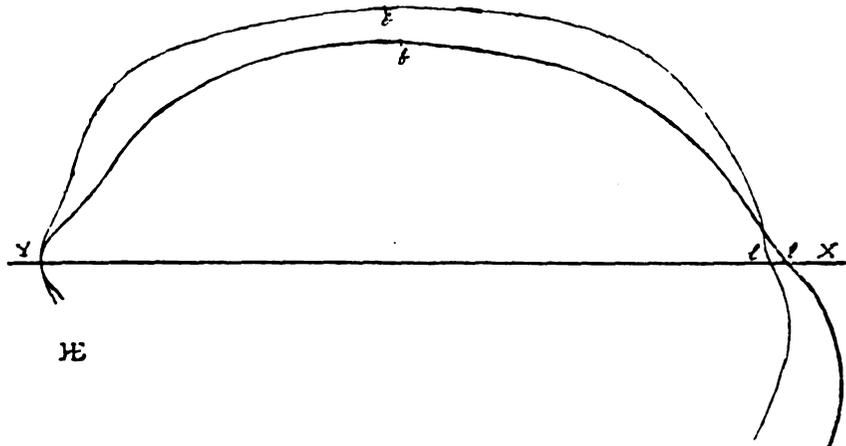


Fig. 16. — Superposition des contours moyens du crâne masculin et du crâne féminin dolichoplatycéphales ($\frac{1}{2}$ grand.).
xy. ligne glabello-lambdaïque, bb. bregma, u. lambda.

La remarquable pièce de l'Olmo, quelque déformée qu'elle soit dans sa région pariétale, permet néanmoins de reconnaître que l'aplatissement que nous avons précédemment signalé après M. Cocchi (1) sur le frontal, se prolonge sur les pariétaux des deux côtés de la suture sagittale légèrement relevée. Les bosses pariétales peu saillantes et fort reculées, les surfaces d'insertion des muscles temporaux larges, mais non excavées et mal limitées, la dépression postérieure qui avait frappé M. Vogt, quelque peu disposé qu'il fût à la chercher sur un crâne qu'il croyait devoir mettre dans un tout autre groupe (2), tous ces traits rapprochent le crâne de l'Olmo du précédent. Son occipital n'en diffère que par une saillie plus forte en arrière, suivant une courbure d'ailleurs presque identique. Un autre caractère commun au crâne de l'Olmo et à tous ceux dont nous avons parlé jusqu'ici, est tiré de la rudesse des os qui le composent, et de leur épaisseur que M. Cocchi déclare atteindre 0^m, 009 et même 0^m, 011 (3).

Presque tout ce que nous venons de dire serait à répéter du troisième crâne féminin, celui du quaternaire inférieur de Clichy dont la région pariétale est cependant plus allongée et peu déprimée en arrière, et porte des bosses moins effacées. Son occiput, globuleux et saillant, est enchassé dans les pariétaux à la manière d'une lentille, ses loges cérébrales et cérébelleuses sont vastes et creusées de façon à ce que les premières débordent un peu les secondes en arrière. Ces cavités sont séparées par des crêtes internes tellement développées que l'épaisseur de l'occipital au niveau des protubérances interne et externe atteint 0^m, 015 (fig. 17).

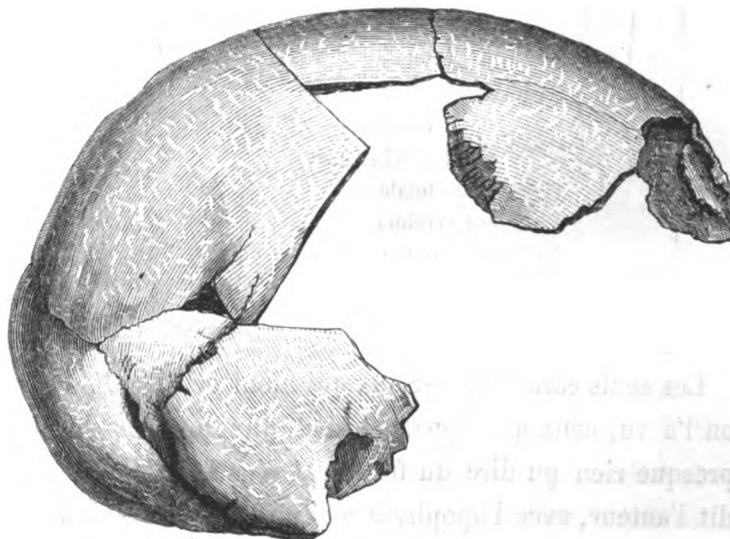


Fig. 17. — Crâne de Clichy ($\frac{1}{2}$ grand.). (Musée Carnavalet.)

(1) I. Соснн. *Op. cit.*, p. 70.

(2) C. Vogt. *Loc. cit.*

(3) I. Соснн. *Op. cit.*, p. 61 et 69.

Une partie du temporal est conservée sur cette pièce. Son apophyse mastoïde, cassée à son extrémité, nous paraît n'avoir pas été longue et son orifice auditif externe est haut et étroit.

Nous terminons en appelant une fois encore l'attention sur la texture grossière et l'énorme épaisseur des os crâniens dans la race fossile qui nous a si longtemps arrêtés. Sur le crâne de Clichy cette rudesse du tissu osseux est telle, que, malgré toutes les indications qu'on vient de lire, des doutes se sont élevés sur le sexe de l'individu exhumé par M. Eug. Bertrand (1). Quant à l'épaisseur, nous avons déjà dit qu'elle était de 0^m, 015 au niveau du pressoir d'Hérophile. Vers les bosses frontales et entre les bosses pariétales et la suture sagittale, nous avons trouvé en plusieurs points le chiffre élevé de 0^m, 044, qu'atteignent également, on l'a vu plus haut, les crânes de l'Olmo et d'Eguisheim.

TABLEAU I

MESURES DES CRANES		MASCULINS					FÉMININS				
		CANSTADT <i>nobis</i>	EGUISHEIM <i>nobis</i>	BRUX <i>nobis</i>	NEANDERTHAL <i>M. Schuëfflanssen</i>	DENISE <i>(jeune sujet)</i> <i>M. Sauvage</i>	STÆNGENÆS <i>M. Nilsson</i>	L'OLMO <i>M. Cocchi</i>	CLICHY <i>nobis</i>		
DIAMÈTRES	Antéro-postérieur maximum iniaque	»	»	»	200	»	200	196	204	204?	
	Transverse maximum	»	»	»	196	»	»	»	188	»	
	Frontal minimum	»	»	»	144	»	147	147	145	138?	
	Frontal maximum	120?	122?	121	106	90	»	»	110	»	
	Biorbitaire externe	»	105	108	122	103	114	117	»	»	
	Distance interorbitaire	28	»	29	30	22	»	»	21	»	
COURBES antéro-postérieures	Frontale	cérébrale	115	110	101	90	»	»	»	»	
		sous-cérébrale	22	25	32	43	»	»	»	»	
		totale	137	135	133	133	124	»	»	129	»
	Pariétale	cérébrale	»	124	122	119	»	»	»	»	134?
		cérébelleuse	»	»	»	51	»	»	»	»	»
	Occipitale	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
Horizontale totale	»	»	»	590	»	550	556	556	»		
Épaisseur maxima	10	11	9	10	6,5	»	»	11	11		
Indice céphalique	»	»	»	72	»	73,5	75	»	67,65?		

2° De la face.

Les seuls caractères faciaux qui aient pu être déterminés sur les têtes dont la description précède, sont, on l'a vu, ceux qui appartiennent aux voûtes orbitaires et à la racine du nez. M. Cocchi, en effet, n'a presque rien pu dire du fragment d'os malaire qui accompagnait le crâne de l'Olmo, totalement soudé, dit l'auteur, avec l'apophyse maxillaire, solide, vigoureux et semblant correspondre par sa forme à une face quelque peu projetée en avant et en haut (2). Quant aux os maxillaires incrustés dans le bloc du musée du Puy étudié par M. Sauvage, nous avons déjà dit qu'ils sont trop sérieusement contestés pour pouvoir servir à reconstituer la face de l'homme fossile dont nous terminons la trop incomplète description (3).

TÊTE DU LOESS DE MÆSTRICHT. — Nous avions un moment espéré que la découverte faite à Maëstricht

(1) *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. III, p. 331-409. 1868.

(2) I. Cocchi. *Op. cit.*, p. 70.

(3) Voir plus haut, p. 16, n. 1.

par M. Van Binckhorst van den Binkhorst allait permettre de combler une si regrettable lacune. Spring, en effet, dans son *Mémoire sur les races humaines préhistoriques de la Belgique* (1) avait parlé de la trouvaille de ce naturaliste dans le *lehm* de la Meuse, au mois de novembre 1860, en des termes qui nous avaient inspiré un vif désir d'avoir cette tête entière en communication. Suivant Spring, la tête de Maëstricht avait les arcades surcilières très-fortes, rapprochées de la ligne médiane, et le front bas et étroit; la suture coronale s'y trouvait de plusieurs centimètres plus en arrière que de coutume, la face en était bien développée, les orbites grands, ovales, obliques, etc., etc. (2). Malheureusement, M. Van Binckhorst a bien voulu nous dire, au congrès de Bruxelles, que cette tête, qui pouvait être intéressante au point de vue anatomique, ne présentait comme pièce quaternaire aucune authenticité. Elle lui avait été vendue, et il a toute raison de croire qu'il a été trompé sur le gisement.

CRANE DE FORBES'QUARRY (Gibraltar) (fig. 18 19). — La description tout à fait insuffisante de Spring laissait le champ libre à bien des hypothèses. A la supposer authentique cette face bien développée dont parlait l'anatomiste belge, présentait-elle seulement ce grand développement en avant que M. Schaaffhausen avait attribué *à priori* à son homme primitif, lorsqu'il calculait sur la voûte du Neanderthal un angle facial dont les données lui faisaient nécessairement défaut (3)? Était-elle en outre développée dans le sens vertical, comme l'obliquité en arrière et en bas des apophyses orbitaires externes sur les pièces décrites plus haut nous portait à le penser? La découverte de Forbes'Quarry à Gibraltar trancherait ces questions, s'il était bien démontré que le crâne trouvé dans la gangue compacte et adhérente, dont M. G. Busk l'a dégagé, est bien contemporain de ceux dont on vient de détailler les caractères. Malheureusement le gisement de Forbes'Quarry ne contenait pas de fossiles caractéristiques, et la date de ce curieux crâne reste indéterminée (4). Tout ce qu'on peut en dire c'est qu'il remonte à une époque très-reculée et qu'il paraît, en tous cas, beaucoup plus ancien que ceux de Genista-Cave et de Judje-Cave (Gibraltar) que l'on rattache à la période néolithique.

Quoiqu'il en soit, la tête de Forbes'Quarry comparable, dans toutes ses formes crâniennes, aux calottes osseuses dont il vient d'être parlé dans les paragraphes précédents, présente une face dont les caractères anatomiques très-spéciaux doivent être ici même détaillés avec soin à titre de renseignements (fig. 18 et 19).

Quelques lignes suffiront pour le crâne. Détruite dans une certaine étendue, encroûtée par une gangue très-adhérente en quelques points, la voûte crânienne n'a pas pu être rigoureusement mesurée. Mais il est évident qu'elle est très-dolichocéphale. La cavité en est peu volumineuse, les parois en sont assez robuste pour que, sur le pourtour de la perte de substance, l'épaisseur des pariétaux s'élève à 0^m, 009 et demi. L'occipital est saillant en arrière, et l'écaïlle temporale décrit une courbe surbaissée. Les arcades surcilières forment sur le profil une saillie considérable; l'apophyse orbitaire externe est extrêmement développée, et au-dessus d'elle le front se rétrécit bien vite et s'élève très-obliquement en-arrière des énormes arcs dont il est séparé par une dépression bien accusée. Ce frontal étroit, bas et fuyant, rappelle exactement ceux de Brûx et du Neanderthal. Au-dessous de ce front dont la description nous est déjà familière, s'ouvrent séparées par un espace interor-



Fig. 18. — Crâne de Forbes'Quarry (Gibraltar), (vu de profil, d'après une photographie).



Fig. 19. — Le même (vu de face. Mus. Coll. Roy. des chir. de Londres).

(1) SPRING. *Les hommes d'Engis et les hommes de Chauvoux*. (Bull. Acad. Roy. de Belgique, t. XVIII, p. 491-492. 1864.)

(2) IDEM. *Op. cit.*

(3) VOY. HUXLEY. *Trad. cit.*, p. 283.

(4) BROCA. *Remarques sur les ossements des cavernes de Gibraltar*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e sess., t. IV, p. 155.)

bitaire assez large (0^m, 024 à 0^m, 025 en bas) deux orbites énormes et de cette forme presque ronde que nous faisions précédemment soupçonner les voûtes en plein cintre de nos crânes fossiles. La largeur de ces orbites est de 0^m, 066 (1), leur hauteur de 0^m, 039, leur profondeur de 0^m, 051. Cette largeur est la grande que M. Broca ait trouvée jusqu'à présent sur un crâne humain (2). La hauteur est encore plus exagérée, de sorte que l'*indice orbitaire*, c'est-à-dire le rapport de la hauteur de l'orbite à sa largeur supposée égale à 100, atteint le chiffre de 88, 63, supérieur de près de 4 p. 100 au maximum rencontré chez l'adulte par cet infatigable observateur. L'espace interorbitaire, relativement large, concourt avec le développement considérable des cavités oculaires en travers à dilater énormément la partie supérieure du visage. Aussi sur la photographie qui a fourni la vue de face ci-jointe comme sur celle du Neander figurée précédemment, la région temporale est-elle entièrement masquée par les bords externes des orbites. Au-dessous des apophyses orbitaires externes, fortes et saillantes, les os malaires déprimés à leur angle supérieur descendent presque verticalement, de sorte que les pommettes sont peu accusées, quoique le diamètre bimalaire soit fort considérable. L'orifice antérieur des fosses nasales est largement ouvert. Les branches montantes des maxillaires supérieurs s'arrondissent en présentant une forme presque convexe au-dessus de cette ouverture et sur ses côtés; la dépression habituelle à la branche montante est donc presque comblée, et la fosse canine est seulement indiquée. L'arcade dentaire robuste est très-allongée dans le sens antéro-postérieur, et dessine un fer à cheval qui se rétrécit notablement en arrière. Ce caractère sur la valeur duquel MM. Huxley, Broca, Alix ont tour à tour insisté, paraît spécial à la race dont l'individu de Forbes'Quarry semble être le plus complet représentant connu. Enfin la face est prognathe; l'angle facial de Camper, très difficile à déterminer, à cause du développement des sinus frontaux, paraît être de 75°; l'angle facial alvéolaire serait réduit à 70°.

A un tel prognathisme de la mâchoire supérieure correspondait vraisemblablement un certain degré de projection de la portion moyenne de l'arcade dentaire inférieure, d'où résultait l'insertion oblique des incisives signalée par Spring.

FRAGMENTS DES CAVERNES DU LARZAC. — M. Pruner-Bey a présenté, au mois de janvier 1864, à la Société d'Anthropologie de Paris (3) une face d'enfant presque complète trouvée par M. de Sambucy dans une grotte du Larzac et paraissant remonter à l'âge de la pierre; quelques-uns des caractères de la tête de Forbes'Quarry se montrent sur cette pièce. Le front est lisse, en raison de l'âge du sujet qui commençait sa seconde dentition, mais son espace interorbitaire est large, ses apophyses orbitaires externes sont relativement épaisses et solides, et la direction presque verticale des os malaires produit cet effacement des pommettes que nous avons précédemment indiqué. Si la concavité de la branche montante est bien marquée, la fosse canine se creuse à peine. Enfin les orbites, larges et hauts tout à la fois et d'ouverture presque circulaire donnent l'indice 91, qui n'a jamais été atteint à notre connaissance par aucune autre face européenne.

L'orifice antérieur des fosses nasales est détérioré, et la voûte palatine, étroite, profonde et allongée, est malheureusement incomplète.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que cette face a été découverte en compagnie d'une tête d'adulte dont la partie crânienne rappelle d'une manière frappante le type masculin de la race de Canstadt. Elle en a la saillie glabellaire et surcilière, la dépression transversale au-dessus des arcs surciliers, le volume considérable des apophyses orbitaires externes; mais elle en diffère par quelques caractères faciaux, ce qui pourrait indiquer un croisement avec une autre race. C'est ainsi qu'à la direction verticale des os malaires, à l'épaississement de la racine nasale, au nez relativement court et long et au prognathisme assez fort, elle associe des orbites carrés et peu élevés, des fosses canines assez profondes et des bran-

(1) BROCA. *Op. cit.*, p. 155.

(2) IDEM. *Ibid.*, p. 156. — Cf. *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. II, p. 379. 1868.

(3) PRUNER-BEY. *Types crâniens des cavernes du Larzac* (Aveyron). (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. VI, p. 30. 1865.)

ches montantes maxillaires excavées. Notons, en terminant, un léger rétrécissement postérieur de la voûte palatine, rétrécissement dont nous avons parlé plus haut à propos du crâne de Forbes'Quarry.

La collection du Larzac comprend encore une face qui doit nous arrêter quelques instants. C'est celle d'un jeune sujet d'un prognathisme (1) « tout aussi prononcé, dit M. Pruner-Bey, que chez le chimpanzé « à l'époque où il change de dents (2). Les alvéoles des incisives et de la canine sont très-larges et très-profonds; celui de la dernière fait une saillie considérable à la face antérieure..... La longueur des « alvéoles est aussi considérable que chez le nègre adulte le plus prognathe; mais leur inclinaison en « avant dépasse de beaucoup celle qu'on observe chez ce dernier..... » Le nez est relativement large pour sa longueur (0^m, 021), la fosse canine bien marquée, surtout à gauche; les branches montantes étroites et excavées; la voûte palatine longue et étroite, se rétrécit notablement en arrière et porte une crête médiane, large et saillante. Cette juxtaposition de caractères est comparable à celle de la pièce précédente et peut être, comme chez celle-ci, mise sur le compte d'un métissage avec une autre race dont nous esquisserons plus loin les principaux traits.

MAXILLAIRE INFÉRIEUR DE LA NAULETTE (pl. II, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 20, 23). — Le prognathisme dont nous venons de donner les caractères, et qui paraît constant dans la race qui nous occupe, est généralement si prononcé, du moins en ce qui concerne le bord dentaire, qu'il doit nécessairement entraîner une projection considérable des alvéoles incisifs du maxillaire inférieur.

Toutes les mandibules que nous connaissons, et qui peuvent être, à coup sûr, attribuées à l'homme des *premiers temps quaternaires*, présentent, en effet, un certain degré de projection alvéolaire, joint à d'autres caractères anatomiques, que la célèbre mâchoire de la Naulette nous montre portés à leur maximum.

Cette pièce, dont l'âge géologique correspond à peu près à celui des débris crâniens dont nous avons fait précédemment l'histoire, a été trouvée par M. Dupont dans une vaste caverne de la rive gauche de la Lesse, associée aux ossements du mammoth, du rhinocéros, du renne, etc. (3). Elle est malheureusement incomplète: il n'en reste qu'un fragment composé de la moitié gauche du corps et d'une partie de la moitié droite. Elle est de plus tout à fait édentée, mais comme la chute des dents a été posthume, l'inspection de leurs alvéoles peut donner une idée exacte de la disposition et du volume des organes qui y étaient implantés.

Courbée suivant une parabole très-allongée qui tend vers le parallélogramme, la branche horizontale de cette mandibule est remarquable tout d'abord par son épaisseur exceptionnelle. Cette épaisseur atteint 0^m, 015 au menton et en dépasse 0^m, 016 vers la seconde grosse molaire. La hauteur de l'arc est, au contraire, peu considérable et va en diminuant d'avant en arrière, de sorte que de 0^m, 031 à la symphyse, elle s'abaisse à 0^m, 022 au niveau de la deuxième molaire.

La face externe de l'os est tout à fait lisse, percée d'un large trou dentaire inférieur, en arrière duquel s'en voit un second plus petit. On n'y distingue presque pas d'empreintes musculaires, il n'y a pas de fossettes mentonnières, et la ligne maxillaire externe est à peine marquée.

(1) Mesures de la tête du Larzac prises sur l'original donné au Muséum par M. Pruner-Bey.

CRANE. — *Diamètres*: transv. max. 142 (?), bitemp. 138 (?), biauricul. 132 (?), front. max. 122, front. min. 96. — *Courbes*: front. céréb. 100, sous-céréb. 27, totale 127, pariétale 120 (?). — *Angles*: coronal 109° (?).

FACE. — *Diamètres*: biorbit. ext. 110,5, interne 99,5; distance interorb. 26, des deux trous sous-orb. 47,5, bimalaire 92 (?), bizygom. max. 136, bimaxill. max. de l'arcade 59. — *Orbites*: largeur 38, hauteur 30,5, indice 80,26. — *Nez*: largeur max. 25,5, hauteur 45, indice 57, haut. sous-cérébr. du front 27,5, de l'intermaxillaire 19,5, totale de la face 92, haut. de la pommette 23, hauteur orbito-alvéolaire 41. — *Voûte palatine*: largeur, aux canines 25, aux premières grosses molaires 37, postérieure 35.

(2) PRUNER-BEY. *Sur une face très-prognathe d'un crâne de l'âge de pierre*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. V, p. 893, 1864).

(3) ED. DUPONT. *Etude sur les fouilles scientifiques exécutées pendant l'hiver de 1865-1866, dans les cavernes des bords de la Lesse*. (Extr. du Bull. Acad. Roy. de Belgique, 2^e série, t. XXII. 1866.)

La symphyse est mal indiquée, et l'éminence mentonnière ne fait qu'une très-légère saillie en avant (type *agônique* de M. Carter Blake) (1), mais repoussée et comme tordue légèrement en arrière et en bas, elle forme un petit bec très-sensible sur le bord inférieur de l'os.

Le prognathisme qui résulte de cette forme du menton et de la projection considérable des alvéoles,



Fig. 20. — Maxillaire inférieur de la caverne de la Naulette (vu d'en haut). (Mus. Roy. d'Hist. Nat. de Bruxelles.)

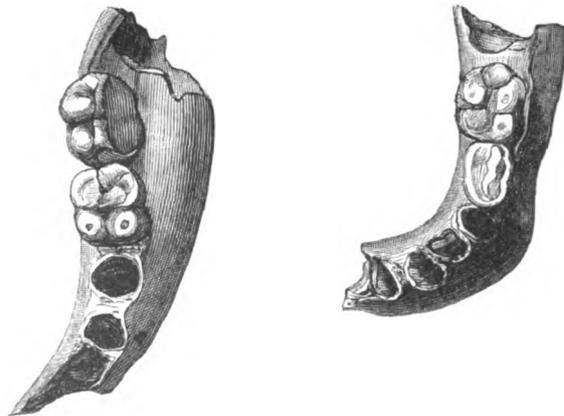


Fig. 21 et 22. — Maxillaires inférieurs des alluvions des bas niveaux de Clichy (Seine) (vus d'en haut). (Mus. d'Hist. Nat. de Paris. Collect. Rebour.)

s'accuse bien plus encore à la face interne de l'os qu'à sa face externe. Lorsqu'on examine de ce côté la région symphysaire, on la voit tellement proclive, qu'elle prend tout d'abord un aspect plus simien qu'humain. On n'y aperçoit pas trace d'apophyses géni-supérieures, dont une fosse assez profonde tient lieu. Un bourrelet transversal, long et épais, se rattachant à une ligne myloïdienne bien nette, sépare cette première cavité d'une seconde qu'une petite arête verticale, vestige des apophyses géni-inférieures, divise elle-même en deux larges fossettes creusées dans le bec dont nous avons parlé plus haut.

L'étude des alvéoles permet de constater le petit volume des incisives serrées les unes contre les autres, la grosseur relative des canines développées d'avant en arrière (2), l'absence de diastème, l'obliquité du second alvéole prémolaire et la progression croissante des alvéoles molaires du premier au troisième (3), progression qu'on n'observe presque jamais chez l'Européen d'aujourd'hui. La dernière cavité montre l'empreinte d'une dent de sagesse portée sur cinq racines (4).

MAXILLAIRE INFÉRIEUR D'ARCY-SUR-CURE (pl. II, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 24). — La couche profonde de la grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne), fouillée par M. de Vibraye (5), renfermait avec les os de l'*ursus*

(1) De α privatif et $\gamma\omega\nu\tau\alpha$, angle (CARTER BLAKE. *On a human jaw from the cave of la Naulette, near Dinant, Belgium.* (Antropological Review, t. V, p. 296. 1867.)

(2) L'une de ces dents canines, la gauche, a été retrouvée en continuant la fouille. (DUFOUR. *Étude sur cinq cavernes explorées dans la vallée de la Lesse et le ravin de Falmignoul pendant l'été de 1866*, br. in-8°. Extr. du Bull. Acad. Roy. de Belgique, 2^e série, t. XXIII, 1867, p. 7.) — M. PRÜNER, en la décrivant, (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. II, p. 244. 1867), a insisté sur sa compression latérale en rapport avec le rétrécissement de la portion moyenne de l'arc dentaire, sur sa bifidité incomplète et sur la courbure de sa face antérieure qui tend à en diminuer la saillie. Elle est d'ailleurs épaisse et présente vers son sommet une usure circulaire peu avancée.

(3) Première molaire,	longueur	10 ^{mm}	largeur	9 ^{mm} 5.
Deuxième molaire,	—	11 ^{mm}	—	10 ^{mm} 5.
Troisième molaire,	—	12 ^{mm} 5	—	12 ^{mm} 5.

(4) Cf. Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. I, p. 584 et suiv.

(5) DE VIBRAYE. *Note sur les ossements fossiles accompagnés d'une mâchoire humaine, trouvés dans les grottes d'Arcy-sur-Cure.* (Bull. Soc. Géol. de Fr., 2^e série t. XVII, p. 462 et suiv. 1860.)

spelæus, de l'*hyæna spelæa*, de l'*elephas primigenius*, du *rhinoceros tichorhinus*, etc., un fragment de maxillaire inférieur humain construit sur le même plan général que celui de la Naulette dont nous avons parlé plus haut, mais présentant à un moindre degré les détails qui caractérisent cette remarquable pièce.

Les deux branches de l'arc alvéolaire, au lieu de tendre à devenir parallèles, divergent sensiblement en arrière. L'épaisseur de la branche horizontale reste à peu près la même, mais la hauteur au niveau de la seconde molaire augmente légèrement (0^m, 024). La face externe qui, comme celle de la Naulette, porte deux trous mentonniers, est plus accidentée que dans cette pièce précédemment décrite : la fossette mentonnière s'y creuse légèrement, et une petite saillie triangulaire représente un menton situé, ainsi que l'a fait voir M. Broca (fig. 24), à peu près sur le même plan vertical que la partie la plus saillante des alvéoles incisifs dont le prognathisme est moins accusé que celui de la mâchoire de la Naulette (fig. 23).

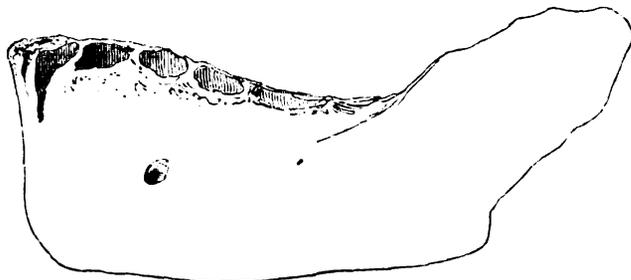


Fig. 23. — Profil du maxillaire inférieur de la Naulette (Mus. Roy. d'Hist. Nat. de Bruxelles).

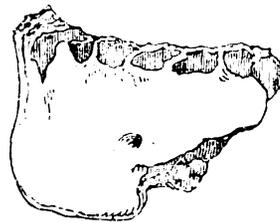


Fig. 24. — Profil du maxillaire d'Arcy (Coll. de Vibraye).

La proclivité symphysaire si marquée de la face linguale de ce dernier os est aussi beaucoup moindre sur la mandibule d'Arcy. Les crêtes myloïdiennes y sont moins nettes, et trois petites saillies, deux supérieures latérales, une inférieure médiane, représentent les apophyses géni incomplètement séparées par un léger bourrelet transversal. Les dents canines sont moins saillantes; l'alvéole de la seconde prémolaire est beaucoup moins oblique, et l'égalité s'établit, ou peu s'en faut, entre la première et la seconde grosses molaires. Les deux dents qui sont encore insérées sur l'arc mandibulaire présentent d'ailleurs ce mode d'usure spécial, qui, habituel aux hommes des premiers âges, a pris de cette fréquence le nom d'*usure paléontologique* sous laquelle on la désigne le plus souvent. La surface usée est un peu oblique en avant, en bas et en dehors, et cette usure, quoique bien prononcée, n'entame pas les dents aussi profondément que sur d'autres mâchoires que nous étudierons plus loin. Aussi peut-on encore constater sur la première molaire la présence de cinq cuspides. Ce caractère a une certaine importance, et nous aurons à y revenir plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage.

MAXILLAIRES INFÉRIEURS DE CLICHY. — Nous avons fait représenter dans notre seconde planche à côté des pièces de la Naulette et d'Arcy-sur-Cure que nous venons de décrire, deux fragments de maxillaires inférieurs trouvés à Clichy par M. Reboux, dans une couche quaternaire (1) un peu postérieure à celle qui a fourni le crâne dont nous avons exposé plus haut les caractères anatomiques (p. 17-20).

De ces deux maxillaires, le premier, qui est d'un adolescent dont la dent de sagesse n'était pas encore poussée, comprend la plus grande partie de la branche horizontale gauche : la symphyse y fait défaut (pl. II, fig. 5 et dans le texte fig. 22). Cet os ne diffère de la mâchoire de la Naulette que par des proportions plus exigües : il n'a que 0^m, 02 de hauteur au niveau de la seconde molaire. Il est d'ailleurs très-épais, puisque son épaisseur dépasse 0^m, 015 en ce même point, et présente des crêtes myloïdiennes bien marquées (pl. II, fig. 6). L'alvéole de la deuxième prémolaire est oblique (fig. 22), et comme sur les mandibules précédemment étudiées, les deux prémolaires que l'on n'a pas représentées, pour montrer la forme de leurs alvéoles sont petites et un peu usées, les deux grosses molaires sont surmon-

(1) La pièce de M. Bertrand vient d'une bande de sable rougeâtre qui coupe les alluvions inférieures ou *diluvium gris*, à 5^m 45 de profondeur, celles de M. Reboux ont été trouvées dans un sable jaune plus ou moins argileux (*loess inférieur*) à 4^m 20 de la surface.

tées l'une et l'autre de cinq tubercules. Nous remarquons enfin que la seconde est un peu plus grosse que la première. On se rappellera que cette disposition, tout à fait exceptionnelle chez l'homme européen, concorde avec les proportions relatives des alvéoles du maxillaire inférieur de la Naulette.

La seconde mandibule de Clichy (pl. II, fig. 7 et ci-dessus fig. 23) est d'un enfant de sept à huit ans. Trouvée par M. Reboux dans la même couche que la précédente, cette pièce est remarquable par son profil mentonnier qui rappelle celui de la mâchoire d'Arcy, par l'effacement de ses tubercules génio-inférieurs, et par l'état de sa canine et de ses molaires de lait, tellement usées, malgré le jeune âge du sujet, que l'étude des cuspidés y est devenue très-difficile (1).

MAXILLAIRE INFÉRIEUR DE GOYET. — Presque tous les caractères ci-dessus mentionnés se retrouvent plus ou moins adoucis sur d'autres pièces d'un âge postérieur. M. Dupont avait depuis longtemps fait ressortir ces analogies à propos de la mandibule n° 6 de la grotte de l'âge du renne qu'il a nommée *Trou du Frontal*. Nous avons eu l'occasion, dans un récent voyage en Belgique, de constater une semblable atténuation des traits du maxillaire de la Naulette sur une mandibule du deuxième niveau ossifère de la troisième caverne de Goyet (âge du mammouth). Cette pièce, qui porte le n° 2220 de la collection des cavernes du Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, se compose de la plus grande partie de la branche horizontale. Malheureusement elle a été roulée et fortement empâtée de stalagmite, et quelques-uns de ses caractères sont devenus impossibles à constater.

Aussi épaisse à la symphyse que celle de la Naulette (0^m, 013), la mâchoire de Goyet s'amincit dans la moitié postérieure de son arc horizontal où, vers la seconde grosse molaire, elle ne mesure plus que 0^m, 013 et demi.

Les mesures de hauteur font défaut partout, le bord alvéolaire ayant été complètement rasé sur toute sa longueur, et la face externe entamée au-dessous de ce bord par le roulis.

Le profil symphysaire rappelle surtout celui de la petite mâchoire de Clichy (pl. II, fig. 7) auquel on ajouterait le bec mentonnier de la pièce de la Naulette, légèrement atténué. La face linguale de la symphyse, semblable à cette dernière dans sa moitié inférieure, en diffère dans le reste par la présence d'une très-courte apophyse génio-supérieure surmontée d'un petit trou. Cette face interne est très-proclive, ce qui donne à croire que la région alvéolaire qui fait défaut, était inclinée assez fortement en avant.

En ce qui touche aux alvéoles, nous retrouvons les particularités signalées plus haut, et notamment l'obliquité de la seconde prémolaire. Puis, à titre de différence, ayant une certaine importance, nous constatons, en terminant, l'existence d'un seul trou dentaire, comme à Clichy, alors que les deux pièces d'Arcy et de la Naulette en montrent deux, ainsi qu'on l'a vu dans les pages qui précèdent.

Dans son ensemble et par un grand nombre de détails, la pièce de Goyet rappelle donc d'une manière frappante la mandibule de la Naulette; mais, par certains côtés particuliers, elle atténue les singularités morphologiques de cet os.

Nous avons déjà fait cette remarque en décrivant le maxillaire inférieur d'Arcy-sur-Cure, et nous disions, quelques lignes plus haut, que M. Dupont avait constaté sur la mâchoire n° 6 du Trou du Frontal quelque chose de semblable. Ce dernier observateur, entraîné par l'exemple de M. Pruner-Bey, avait même tout d'abord regardé l'os mandibulaire de la Naulette comme présentant l'exagération d'un type qui prédomine à l'âge du renne en Belgique, type auquel il se rattacherait par des formes de transition semblables à celles que nous venons de détailler (2). Mais il est revenu de cette détermination dans son

(1) Notre planche II contient encore une pièce du quaternaire parisien (fig. 8), de la Chaumière, de la même collection Reboux. Nous remarquons sur ce maxillaire supérieur l'usure considérable de l'incisive moyenne, l'obliquité du second alvéole prémolaire, enfin l'allongement d'avant en arrière, combiné avec le peu d'étendue des dimensions en largeur, qui permet de rattacher ce débris à une race dolichocéphale.

(2) ED. DUPONT. *Op. cit.* — PRUNER-BEY. *Discussion sur la mâchoire humaine de la Naulette* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. I, p. 584. 1867).

TABLEAU II

	NAULETTE	ARCY	CLICHY		GOYET
			n° 1	n° 2 (jeune)	
Hauteur symphysaire	31	28	»	»	»
— à la 2 ^e molaire	22	24	20	»	»
Epaisseur à la symphyse	15	15,5	»	11,5	15
— à la 2 ^e molaire	16	17	15	14 (?)	13,5

dernier ouvrage (1), et nous reconnaissons avec lui, que les ressemblances invoquées par M. Prüner-Bey, entre un type de l'âge du renne de Furfooz et celui que nous étudions ici, étaient mal interprétées. De nouvelles recherches, portant sur un fort grand nombre de pièces jusqu'à présent négligées dans la comparaison des races primitives de l'Europe, nous ont amené, en effet, à considérer, au contraire, les mandibules de l'âge du renne, de la période néolithique, etc., qui reproduisent partiellement les caractères des mâchoires fossiles comme des pièces ataviques que l'on rencontre çà et là dans les grandes séries anatomiques européennes, où se retrouvent disséminés ou confondus tous les types ethniques qui se sont succédés dans nos contrées depuis les temps paléontologiques.

§ 3. — Comparaisons anatomiques.

Les observateurs qui ont, les premiers, étudié le type le plus accentué de la race dont nous venons de décrire les débris malheureusement clair-semés dans les diverses collections européennes, ces observateurs, disons-nous, s'étaient évidemment exagéré la valeur des caractères qu'ils avaient signalés : tels que l'obliquité et l'aplatissement du front, la saillie énorme des arcs surciliers, la configuration des os pariétaux ou des orbites, etc. Ces formes qualifiées d'*extraordinaires*, d'*uniques*, par M. Schaaffhausen, l'avaient porté à considérer l'homme du Neanderthal comme présentant « une conformation naturelle inconnue jusqu'à ce jour, même chez les races les plus sauvages (2) ». Toutefois, il se contentait d'en faire un type ethnique tout à fait à part. M. King (de Galway), beaucoup moins réservé, créa l'espèce *homo Neanderthalensis*, ajoutant même qu'il se sentait « incliné puissamment à croire que cet être est non-seulement *spécifiquement*, mais *génériquement* distinct de l'homme (3) ».

Le parallèle institué plus haut entre le crâne du Neanderthal et les autres crânes masculins d'une part, de l'autre, entre cette même pièce et les pièces féminines correspondantes, a démontré, espérons-nous, que ce singulier individu exagérait seulement les caractères anatomiques communs à tout un groupe humain.

Les idées toutes théoriques d'ailleurs de M. King, discutables peut-être au moment où elles voyaient le jour, ne nous paraissent plus, à l'heure actuelle, susceptibles d'arrêter longtemps l'attention des naturalistes. Quant à l'opinion si absolue de M. Schaaffhausen, un rapide examen des documents anatomiques ramassés avec tant de zèle dans diverses contrées de l'Europe depuis quelques années, nous permettra de la ramener à sa juste valeur.

Il résulte, en effet, de l'enquête que nous avons établie, que si les individus se rattachant à notre race de Canstadt, sont peu nombreux au milieu de nos populations actuelles, la loi de l'atavisme fait néan-

(1) ED. DUPONT. *Les temps préhistoriques en Belgique. L'homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse*, 2^e éd. Bruxelles et Paris, 1872, in-8°, p. 401 et fig. 10 et 11.

(2) Trad. dans HUXLEY. *Ed. cit.*, p. 271-282. — Cf. *Congrès International d'Anthropologie*, etc., 2^e sess., Paris, 1867, p. 410 et 416.

(3) KING. *The reputed fossil man of the Neanderthal*. (*Quart. Journ. of Science*, Janvier, 1864, p. 96.)

moins réapparaître de temps à autre ce type si remarquable sur une large surface du monde habité, qui s'étend des Iles-Britanniques et de la péninsule Ibérique à l'Indoustan et jusqu'au continent australien. Il y a là de quoi prêter à diverses hypothèses. Nous les citerons plus loin; exposons d'abord les faits.

Les crânes plus ou moins analogues à ceux de la race de Canstadt, ou *Neanderthaloides*, comme on dit quelquefois pour résumer en un seul mot les caractères dont la pièce du Neander présente le plus frappant ensemble, ne sont pas également répartis sur les divers points de l'aire géographique qui les renferme. Certaines contrées n'en ont pas encore fourni d'exemple aux observateurs; en d'autres pays, au contraire, ils se rencontrent relativement nombreux. A la tête de ces derniers doivent prendre place dans notre énumération les Iles-Britanniques.

En traduisant le mémoire de M. Schaaffhausen pour la *Revue d'histoire naturelle de Londres* (1) M. G. Busk a donné la figure d'un fragment de crâne extrait d'une profondeur de plus de six pieds dans une carrière des environs de Plymouth, et dont le frontal en retraite et les sinus projetés en avant n'étaient pas sans analogie avec nos débris fossiles. M. Schaaffhausen qui n'avait trouvé d'abord à rapprocher de son crâne du Neanderthal qu'un certain crâne de Plau, en Mecklembourg, qui en diffère énormément par presque toutes les données numériques que l'on en a fait connaître, M. Schaaffhausen pouvait maintenir son opinion en présence d'un seul fait qui n'était pas complètement démonstratif. Mais MM. B. Davis, Turner, King, Carter Blake, Prüner-Bey, Huxley, etc., ont successivement publié une série d'observations qui prouvent surabondamment que la race de Canstadt a laissé son empreinte durable dans la population des Trois-Royaumes.

En Angleterre, MM. Davis et Thurnam (2) avaient donné, dès 1856, quelques figures de crânes d'anciens Bretons présentant avec ceux de notre race fossile plusieurs caractères communs. Les deux auteurs des *Crania Britannica* ne sont pas demeurés d'accord sur l'interprétation de ces pièces. Pour M. Davis, en effet, ces crânes, comme celui du Neanderthal, devraient une partie de leurs caractères spéciaux à des synostoses prématurées (3). M. Thurnam, au contraire, classe ces oblitérations rapides de sutures parmi les caractères propres à la race, et communs aux individus platydolichocéphales des temps historiques ainsi qu'à ceux des alluvions dont ils paraissent descendre. Nous partageons la manière de voir de M. Thurnam.

Développant sa théorie *synostotique* devant les sociétés anthropologiques de Londres et de Paris M. J.-B. Davis (4) a parlé d'un crâne anglais moderne qui reproduit dans tous ses détails celui du Neanderthal (5). Nous avons fait copier la figure qui accompagne le mémoire de M. B. Davis en la réduisant au quart (fig. 25). Elle montre « une énorme arcade surcilière qui s'étend à travers la partie inférieure de l'os frontal; un frontal étroit, bas et fuyant; une dépression entre l'arcade surcilière et le frontal, « lorsqu'on le regarde de profil ». Son pariétal est déprimé postérieurement, son occipital saillant est

(1) G. BUSK. *On the crania of the most ancient Races of Man by Schaaffhausen, with remarks and original figures, taken from a cast of the Neanderthal cranium.* (*Nat. Hist. Rev.* 1861, p. 155-175 et pl. V, fig. 6 et 7.)

(2) J.-B. DAVIS and J. THURNAM. *Crania Britannica. Delineations and descriptions of the skulls of the aboriginal and early inhabitants of the British islands; together with notices of their other remains.* London, in-f°, 1856-1865, t. II, *passim*. — Cf. J.-B. DAVIS. *Thesaurus Cranium.* London, 1867, in-8°.

(3) *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. V, p. 716. 1864. — M. B. Davis s'est efforcé d'appliquer à ce cas particulier les doctrines de MM. Virchow, Lucæ, Welcker, sur les synostoses crâniennes. Malheureusement pour sa théorie, l'ossification prématurée de la suture sagittale a pour résultat d'augmenter la longueur de la courbe pariétale qui s'élève alors de 124^{mm} à 142^{mm} en moyenne. (J. WYMAN. *Observations on Crania.* Boston, 1868, in-8°, p. 34.) Tandis que cette même courbe est, au contraire, raccourcie de 124^{mm} à 122^{mm} sur le crâne de Brûx, et à 119 sur celui du Neander.

(4) B. DAVIS. *The Neanderthal skull, its peculiar conformation explained anatomically* (*Memoirs read before the Anthropological Society of London*, t. I, p. 281-295. 1863-64). — (Cf. *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. V, p. 710. 1864.)

(5) Il porte le n° 1029 du catalogue B. Davis. (*Thesaurus Cranium*, p. 49.)

projeté en arrière. Toutes les dimensions sont considérables, la longueur est presque la même que celle du crâne du Neander ($0^m, 203$), mais la largeur maximum atteint $0^m, 159$, et l'indice céphalique monte à 78, 79; la circonférence horizontale mesure $0^m, 578$.

M. B. Davis possède encore d'autres crânes anglais modernes qui se rapprochent plus ou moins de celui dont nous venons de reproduire la courte description. Sa collection compte en outre divers sujets provenant d'anciennes sépultures de la Grande-Bretagne, et qui paraissent tendre plus ou moins vers

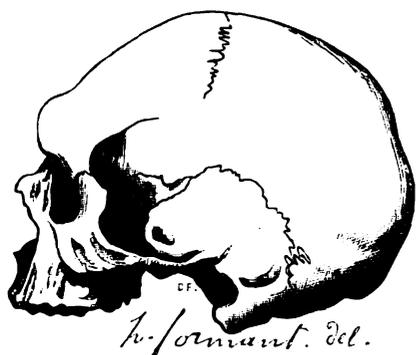


Fig. 25. — Crâne anglais, n° 1029 du catalogue de M. B. Davis.

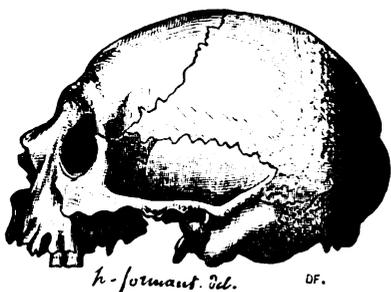


Fig. 28. — Crâne de saint Mansuy, évêque de Toul. (M. Godron.)



H.F. DEL
E.V. sc
Fig. 29. — Crâne réputé celtique, de Gentoud (1), (type celtique de M. Pruner-Bey). (Ces cinq figures sont réduites au quart.)



Fig. 26. — Crâne de l'abbaye de Louth (Irlande). (M. Carter Blake.)

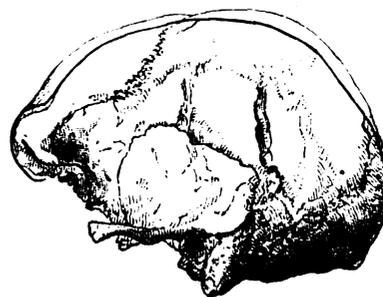


Fig. 27. — Le même, avec le profil superposé du crâne du Neanderthal.

notre type fossile. De plus M. Huxley a reçu de M. Brown (de Burton-on-Trent) partie d'un crâne extrait des alluvions de la Dove, près Ledbury (Derbyshire), qui en répète presque tous les caractères : proéminence des arcs surciliers, sinus frontaux très-vastes, aplatissement et élongation des os, forme générale de la voûte, oblitération partielle des sutures coronale et sagittale, etc., (2). M. T.-W. Smarth a déposé dans le musée de la Société d'Anthropologie de Londres un coronal trouvé dans l'île de Portland dont les formes qu'il qualifie sans hésitation de *pré-celtiques* appartiennent indubitablement au type que nous étudions (3).

M. Barnard Davis a aussi rencontré le type dont nous parlons en Irlande. Du moins deux des trop courtes descriptions qu'il donne de ses crânes irlandais le font conjecturer. Nous avons d'ailleurs pour cette dernière île de nombreux documents, dispersés dans plusieurs autres écrits récents sur la matière. M. King, par exemple, dans le mémoire que nous avons cité plus haut (4), parle d'une tête de l'abbaye de Corcomroo dans les monts Burren, analogue à celle du Neander.

Les mémoires de la Société d'Anthropologie de Londres contiennent la description d'une autre voûte crânienne de même forme d'origine irlandaise (fig. 25 et 26) trouvée dans l'abbaye de Louth (5). Le

(1) PRUNER-BEY. *Der Mensch im Raume und in der Zeit*. München, 1859, in-4°, p. 52 et suiv. et pl. I et II.

(2) Cette pièce est figurée dans la seconde partie de l'ouvrage de M. SAMUEL LAING. *Prehistoric Remains of Caithness... with notes on the human remains* by TH. HUXLEY. London, 1866, in-8°, p. 114 et fig. 44-47.

(3) *Anthropological Review*, t. III, p. 373. 1865.

(4) KING. *Mém. cit.*, p. 91, n.

(5) CARTER BLAKE. *On certain simious skulls with especial reference to a skull from Louth in Ireland* (Mem. read before the Anthropol. Soc. of London, t. II, 1865-66, p. 74 et pl.)

crâne d'O'Connor, dernier roi d'Irlande, a été rapproché par M. Nilsson de celui de Stængenæs (1), et M. Pruner-Bey s'est efforcé d'établir une étroite parenté entre le fossile du Neanderthal et deux Irlandais de sa collection (2).

Nous mentionnerons encore le crâne tiré du lit de la Nore, à Borris, dont on trouve la figure et une courte description dans le livre déjà cité de M. Samuel Laing, et qui joint à un grand aplatissement vertical une longueur considérable, à un front fuyant surmontant des arcs surciliers proéminents un occiput extrêmement développé et projeté très-obliquement en arrière dans sa partie cérébrale (3). Enfin M. Scouler a récemment fait don au Muséum de Paris d'une intéressante collection dans laquelle figure un crâne de femme de Morrisk qui répète en partie ces caractères en leur imprimant le cachet de son sexe (Mus. d'hist. nat. n° 3722).

L'Ecosse a fourni sans peine des arguments à M. Turner, lorsqu'en 1864 il a voulu réfuter MM. Schaaffhausen et King. Le docteur Wilson avait déjà fait connaître un curieux crâne neanderthaloïde trouvé, en 1825, sous le grand cairn de Nether Urquhart (Fifeshire) (4). A Edimbourg seulement, M. Turner trouvait au moment de sa publication quatre autres crânes du type que nous étudions (5) (l'un de ces crânes moulé en plâtre est celui de l'illustre Robert Bruce), et l'année ne s'était pas écoulée, qu'il en publiait un cinquième, extrait de l'abbaye de Blackfriars (6).

La tête n° 34 de la collection du Collège des chirurgiens d'Edimbourg est la plus frappante de celles que M. Turner a figurées. Le crâne en est volumineux. Ses caractères frontaux sont très-accusés; mais les caractères que nous attribuons à la région occipitale sont assez peu nets. N'oublions pas de faire observer que les articulations sphéno et temporo-pariétales forment une ligne horizontale à peu près continue, et que la face présente un degré assez considérable de prognathisme. La tête de Robert Bruce est remarquable par la coexistence de caractères frontaux très-inférieurs avec une capacité crânienne considérable. Enfin le sujet de l'abbaye de Blackfriars rentre par toutes ses dimensions dans le type dont nous cherchons à préciser l'extension actuelle (Voy. le tableau).

Nous terminerons cette énumération rapide des crânes écossais par quelques lignes sur le crâne du scot saint Mansuy, évêque de Toul au iv^e siècle, que M. Godron a pu étudier pendant la dernière révision des reliques du diocèse de Nancy (7). De l'intéressant travail de ce savant l'on peut conclure que le crâne du pontife nancéen est l'un des plus frappants que l'on puisse examiner, et qu'il porte, en les exagérant encore, tous les caractères que nous avons assignés à la première de nos races fossiles.

Nous avons transcrit quelques-unes de ses mesures pour les intercaler dans le petit tableau de comparaison, dont nous empruntons les données aux divers auteurs précédemment cités. Ces chiffres et la figure que nous reproduisons, d'après M. Godron (fig. 28), suffisent, croyons-nous, à démontrer l'identité de race de l'apôtre de la Lorraine avec les primitifs habitants de l'Europe occidentale. Nous appelons spécialement l'attention sur les traits de la face qui paraissent offrir avec ceux de la tête de Forbes' Quarry d'étroites analogies.

(1) S. NILSSON. *Op. cit.*, p. 154 et 158.

(2) PRUNER-BEY. *Op. cit.* (*Bull. Soc. Anthropol.*, t. IV, p. 320. 1863.)

(3) SAMUEL LAING and TH. HUXLEY. *Op. cit.*, p. 125 et fig. 60-61.

(4) D. WILSON. *The archeology and prehistoric Annals of Scotland*. Edimburgh, 1851, ap. Nott et Gliddon, p. 294 et fig. 22 et 23 de l'édition de Londres, 1857.

(5) W. TURNER. *The fossil skull controversy : on human crania allied in anatomical character to the Engis and Neanderthal skulls*. (*The Quarterly Journal of Science*, n° 2. April 1864, p. 250 et pl.)

(6) W. TURNER. *Additionnal note on the Neanderthal skull* (*Ibid.*, n° 4. October 1864, p. 759).

(7) A. GODRON. *Examen ethnologique des têtes de saint Mansuy et de saint Gérard, évêques de Toul*. (Extr. des *Mém. de l'Acad. Stanislas*. Nancy, 1864, in-8° avec 2 pl.)

TABLEAU III

MESURES DES CRANES	CRANE DE O'CONNOR <i>M. Nilsson</i>	CRANE DE S ^t MANSUY <i>M. Godron</i>	CRANES IRLANDAIS DE <i>M. Pruner-Bey</i>		CRANE DE BORRIS <i>M. Huxley</i>	CRANE ANGLAIS n° 1029 <i>M. B. Davis</i>	CRANE IRLANDAIS n° 206 <i>M. B. Davis</i>	CRANE DE BLACKFRIARS <i>M. Turner</i>	CRANE DE LEDBURY <i>M. Huxley</i>	CRANE DE MORRISK <i>M. Scouler</i>
DIAM. { Ant.-post. max.	209	206	205	200	202	203	197	195	181	187
{ Transv. maxim.	153	143	143	150	149	159	152	149	139	137
Indice céphalique	73,20	69,41	69,75	75,00	73,76	78,79	77,32	76,41	76,79	70,58
Circonf. horizontale	575	590	570	580	»	578	571	558	»	518

L'observation de M. Godron n'est pas la seule que l'on ait recueillie en France sur le sujet que nous cherchons à éclaircir. Mais les faits de cet ordre paraissent se rencontrer moins fréquemment dans nos pays que dans les Iles-Britanniques. Nous en connaissons toutefois un certain nombre se rattachant à des régions et à des époques très-diverses.

Nous mentionnerons tout d'abord ce crâne tiré d'un ancien tumulus du Poitou, à l'aide duquel M. Pruner-Bey réfutait, en 1864, la théorie de M. B. Davis sur les *synostoses*, et qui appartenant à un sujet encore jeune, présentait les contours du Neanderthal, moins arrêtés toutefois, quoiqu'il eût ses sutures ouvertes et un os wormien dans la fontanelle antérieure (1). Nous citerons ensuite le crâne si remarquable, extrait en compagnie de beaucoup d'autres du dolmen de Bougon (Deux-Sèvres) par M. le docteur Teilleux (1843), mais qui, différant très-profondément de tous ses voisins de sépulture, rappelle la pièce de Forbes'Quarry. Les figures ci-jointes, qui montrent cette tête de face et de profil (fig. 30 et 31), nous dispen-

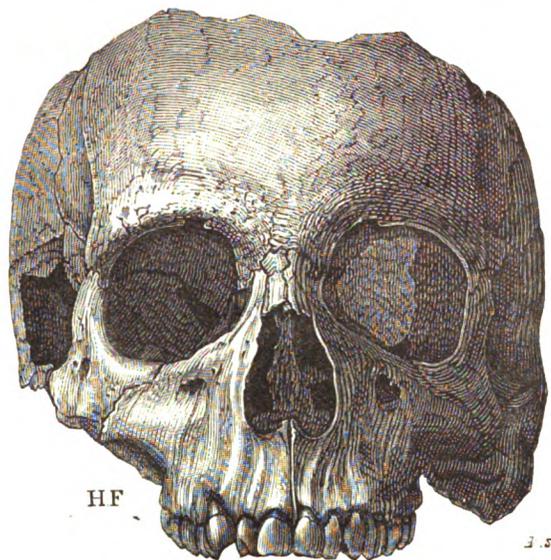


Fig. 30. — Crâne du dolmen de Bougon (Deux-Sèvres) ♂ ad.
(*Mus. d'Hist. Nat. de Paris*, n° 209 bis.) (vu de face).

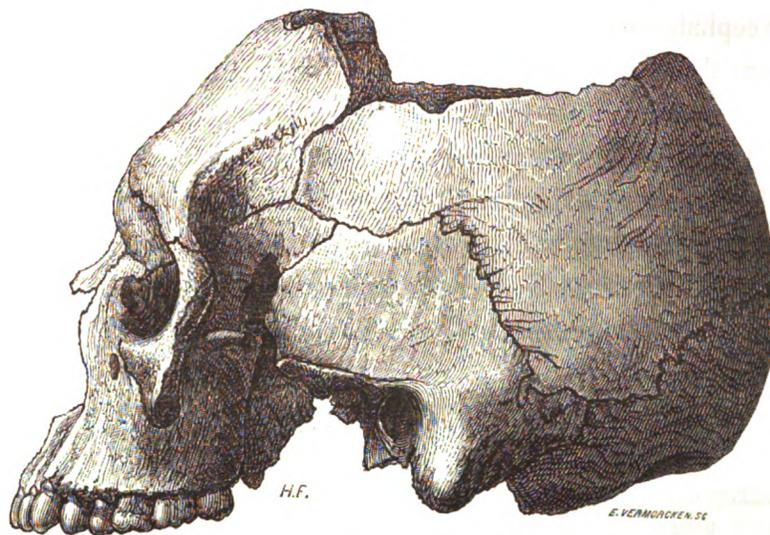


Fig. 31. — Le même crâne de Bougon
(vu de profil, 1/2 grandeur).

seront d'une longue description qui trouvera mieux sa place dans le chapitre consacré aux populations françaises actuelles. On remarquera, toutefois, dès à présent parmi les caractères crâniens la fuite d'un front bas et relativement étroit, la saillie des sourcils et de la glabelle, le peu de relief des bosses pariétales placées à la fois très-loin et fort bas, un léger aplatissement pariétal postérieur, le peu d'impression des lignes temporales, la grosseur du mastos. Ces caractères coïncident avec l'ouverture de toutes les sutures épargnées par la destruction. Parmi les particularités propres à la face, on notera la forme des orbites extrê-

(1) *Bull. Soc. Anthropol. de Paris*, t. V, p. 776-777, 1864.

mement hautes pour la longueur (Ind. orb. 93 à 94) et, celle de gauche surtout, tendant à s'arrondir. Nous signalons encore la chute verticale du malaire, la convexité de la branche montante du maxillaire supérieur, le peu de profondeur de la fosse canine, l'absence d'un bord tranchant limitant en avant le plancher des fosses nasales. Enfin nous appelons surtout l'attention sur le prognathisme énorme de toute la face qui, vue d'en haut (*norma verticalis*), fait très-sensiblement déborder le bord inférieur de l'orbite en avant du supérieur, et projette fort loin un arc dentaire énorme armé de dents très-fortes, dessinant en avant, sous les parois alvéolaires, leurs racines en bourrelets parallèles.

L'angle facial de ce crâne bestial est seulement de 72°, son angle mandibulaire s'abaisse à 61°, son angle dentaire enfin en mesure moins de 57. Cette tête, d'un volume médiocre, a sa capacité diminuée encore par l'épaisseur considérable de ses os, épaisseur qui dépasse en un point 0^m, 010 et qui coexiste, comme nous l'avons vu plus haut, avec une notable densité et une texture particulièrement grossière (1).

Nous ne connaissons pas d'autre crâne neanderthaloïde recueilli dans l'ouest de la France; dans l'est, il s'en est trouvé quelques-uns en Lorraine, dans la Moselle en particulier. Dans le Nord, un crâne exhumé des fouilles pratiquées à Boulogne-sur-Mer dans un cimetière romain, se rapproche beaucoup par sa forme, sa texture, etc., de ceux dont nous avons parlé. Mais c'est dans le bassin de la Seine, le seul qui, au centre de notre pays, ait fourni un fossile dolichoplatycéphale, que se concentrent la plupart des observations de cet ordre, comme si c'était dans les régions où le type s'est primitivement localisé, que se manifesterait bien plutôt sa réapparition sporadique. Et, en effet, le nombre des documents recueillis à Paris et dans les environs se monte déjà à sept, parmi lesquels nous mentionnerons le fait de M. le docteur Aubé, recueilli à Auger-Saint-Vincent, près Crespy-en-Valois (2), ceux de M. Roujou, rencontrés dans le faubourg Saint-Marcel; celui dont M. Rochet a entretenu la Société d'Anthropologie, les nôtres enfin observés au faubourg Saint-Germain.

Nous avons superposé dans la figure ci-contre les profils de deux de ces crânes parisiens dolichoplatycéphales, ceux de l'abbaye Saint-Marcel à ceux d'autres voûtes crâniennes recueillies dans les environs de Paris, à Saint-Germain, à Chelles, etc., qui appartiennent à des formes mixtes tenant par quelques côtés à celles que nous étudions (fig. 32).

Ces rapports intimes que nous venons de constater entre la localisation ancienne de la race et les phénomènes ataviques qui en reproduisent les traits dans la région même où elle a fleuri, se retrouvent en Belgique, où les deux seuls cas détaillés qui soient venus à notre connaissance, ont été recueillis dans l'est du royaume, à peu de distance par conséquent du gisement des fossiles caractéristiques décrits dans le paragraphe précédent (3). Il en est de même encore aux bords du Rhin, où la vallée qui fut le séjour

(1) Nous empruntons au docteur Lagardelle (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. VI, p. 213. 1871), la description d'un individu vivant du Marais mouillé de la Sèvre qui paraît reproduire aujourd'hui dans la même région le type que nous venons de décrire d'après le crâne de Bougon, et que nous rapprochons de celui de la première race fossile étudiée ci-dessus. Cet individu avait, nous dit M. Lagardelle, le front bas, fuyant et les arcades surcilières fortement proéminentes. Son crâne bizarrement conformé montait obliquement en arrière, et présentait de chaque côté une saillie considérable au-dessous et en arrière des oreilles. Ses yeux étaient petits, brillants et enfoncés, son visage long et étroit à ossature accentuée. Cheveux très-gros, rudes au toucher, noirs parsemés de blancs, descendant en avant perpendiculairement sur les yeux et s'implantant jusqu'à peu de distance des arcades surcilières. Teint bronzé, expression particulière de la figure. Taille élevée; maigreur du corps.

Circonférence horizontale de la tête	568 millimètres
Diamètre antéro-postérieur	195 —
— transverse	153 —
Distance des pommettes	125 —
Longueur du visage	213 —
Distance minima des 2 yeux	16 —

(2) P. GERVAIS. *Recherches sur l'ancienneté de l'homme et la période quaternaire*. Paris, 1867, in-4°, p. 108 et fig. 7.

(3) On trouvera plus loin les détails relatifs à l'une de ces observations et la figure qui reproduit les traits de la personne qui l'a fournie.

des hommes primitifs de Canstadt, de Lahr, d'Eguisheim ou du Neanderthal, a fourni plusieurs têtes récentes, offrant avec celles-ci bien des analogies, et exhumées de la Westphalie ou de la Prusse rhénane. M. C. Vogt a observé sur le vivant dans le même pays un cas d'atavisme des plus remarqua-

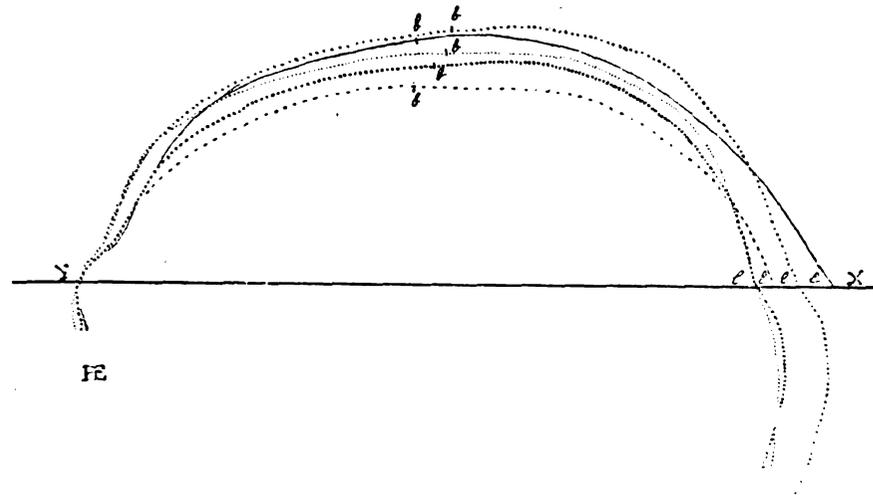


Fig. 32. — Superposition des profils de quelques crânes du bassin de la Seine. *xy* ligne horizontale passant par la glabelle et le lambda, *bbbb*, bregma, *lll*, lambda. La courbe la plus déprimée... et celle qui est formée d'une ligne pleine, représentent le type crânien paléolithique que nous décrivons; crânes de Saint-Marcel. Les autres courbes sont celles des sujets les plus platycéphales que nous ayons rencontrés dans diverses séries (types dolichocéphale néolithique, mérovingien, etc.).

bles (1). Et le *keilförmiger Schädel* de J. M. Weber (2) (de Düsseldorf) pourrait bien n'être qu'une atténuation du crâne primitif que nous avons décrit. En effet, son front assez aplati est étroit à sa base et surmonté de sinus modérément saillants, mais dilatés et assez larges. Le pariétal est transversalement développé, le lambda un peu déprimé, l'occipital légèrement oblique en arrière et en bas. La suture temporale moins courbe qu'à l'ordinaire, forme avec la sphéno-pariétale une ligne qui tend vers l'horizontale. La face, enfin, présente un certain degré de prognathisme.

A ce type se rattachent peut-être quelques-uns des crânes très-aplatis que certains cimetières des Francs envahisseurs du v^e au viii^e siècles nous révèlent parfois, et qui sont assez désavantageusement conformés dans leurs régions antérieures pour que quelques anthropologistes les aient considérés comme pathologiques.

En Espagne, les formes de Forbes'Quarry sont reproduites avec quelques adoucissements sur le frontal de la *Cueva de la Mujer*, près Alhama de Granada, découvert par M. G. Mac Pherson (3). Et cette même race avait puissamment contribué à donner aux hommes préhistoriques du Cabeço d'Arruda fouillé par la Commission géologique du Portugal (4), l'aspect mixte que présentent leurs ossements céphaliques et qui a frappé tous les observateurs. La région frontale, par exemple, haute et bien développée du crâne d'Arruda, projette en avant des arcs surciliers très-saillants et un aplatissement léger du bregma coexiste avec une brachycéphalie que doit avoir, du reste, un peu exagérée la déformation posthume. L'un des deux maxillaires supérieurs, tirés du même gisement, est remarquable par l'effacement presque complet de la fosse canine, la largeur de l'orifice nasal et un prognathisme sensible. Sur l'autre, cette projection du maxillaire supérieur est plus prononcée encore, et ce qui reste de la branche montante

(1) C. VOGT. *Congrès Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhist.*, 2^e sess., Paris, 1867, p. 362.

(2) J. M. WEBER. *Die lehre von den Ur und Racen-formen der Schädel und Becken der Menschen*. Düsseldorf, 1830, in-4^o.

(3) G. MAC PHERSON. *La cueva de la Mujer*. Descripción de una caverna conteniendo restos prehistoricos... Cadiz, 1870, in-4^o, pl. 10.

(4) *Comissão Geologica de Portugal*. — *Da existencia do homem em epochas remotas no valle do Tejo*. 1^o Opusculo. *Noticia sobre os esqueletos humanos descobertos no cabeço da Arruda*, por Pereira da Costa. Lisbonne, 1865, in-4^o avec 7 pl. — Nous avons étudié ces pièces sur les moulages adressés au congrès de 1867 par la Commission géologique, et qui font actuellement partie du Musée de la Société d'Anthropologie de Paris.

est convexe; mais la fosse canine est plus excavée (1). Enfin l'un des types mandibulaires rappelle le maxillaire inférieur fossile décrit plus haut par le léger prognathisme de son bord incisif et l'inclinaison de ce même bord d'avant en arrière, assez grande pour que la hauteur de l'os, de 0^m, 034 à la symphyse,

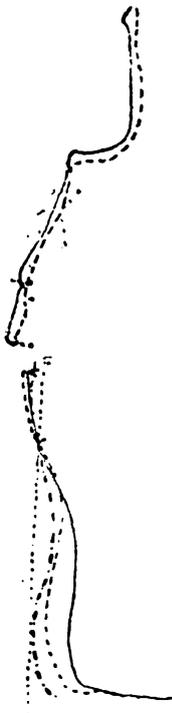


Fig. 33. — Superposition des profils de deux maxillaires supérieurs du Cabeço d'Arruda (n° 1 et 2).

Fig. 31. — Superposition des profils symphysaires de trois maxillaires inférieurs de Cesareda (n° 24, 25 et 29) (*grand. nat.*).

s'abaisse à 0^m,027 au niveau de la seconde grosse molaire. Bien plus, si le moulage que nous avons sous les yeux est exact, il n'y aurait pas d'apophyses géni, mais comme sur les pièces précédemment étudiées, une fossette séparée d'une seconde dépression par un fort bourrelet transversal. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que ces divers caractères coïncident avec une légère saillie en triangle du menton, un certain degré d'obliquité des branches montantes, l'extroversion de l'angle mandibulaire et cette torsion du col du condyle signalée sur le célèbre maxillaire du Moulin Quignon.

Des mélanges ethniques, assez comparables aux précédents, paraissent avoir eu lieu au sein des populations préhistoriques des grottes de Cesareda (2). L'un des crânes de ces cavités, que M. Delgado n'a pas cru devoir figurer à cause de son mauvais état, mais dont il a fait déposer le moulage dans le musée de la Société d'anthropologie de Paris, nous a vivement frappés par ses sinus saillants et son front oblique fuyant par en haut et sur les côtés. Les dimensions de cet os coronal coïncident, d'ailleurs, assez bien avec celles des crânes fossiles dont nous avons donné les mesures (p. 20). Et quoique les pariétaux fracturés et déformés ne permettent aucune mensuration, leur aspect uni, le refoulement en arrière de la saillie de leurs bosses, l'absence de ligne d'insertion nette pour les muscles temporaux, la simplicité des sutures, rappellent assez bien les pariétaux de nos crânes fossiles.

L'écrasement de la face rend impossible l'étude du plus grand nombre de ses caractères; cependant les branches montantes des maxillaires supérieurs doivent avoir été convexes, et la fosse canine est très-superficielle. Nous retrouvons aussi, sur la mandibule, la proclivité alvéolo-dentaire et la différence sensible de hauteur entre la symphyse et la partie postérieure de la branche horizontale. Le prognathisme maxillaire se voit bien plus marqué sur deux fragments tirés de la même grotte (fig. 36), et le type mandibulaire correspondant se retrouve sur deux autres pièces avec sa proclivité considérable de la face linguale, son absence des tubercules géni remplacés par des fossettes, sa crête myloïdienne bien accusée, sa deuxième grosse molaire égale à la troisième (la première manque), son épaisseur considérable (symphyse 0^m, 017, deuxième molaire 0^m, 016) et l'inclinaison

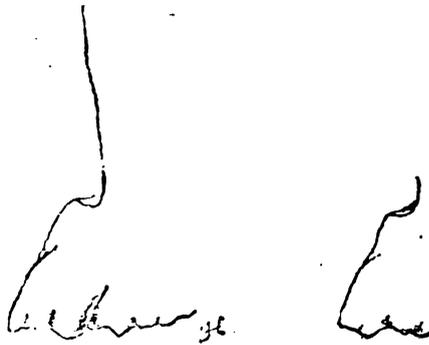


Fig. 35. — Maxillaire supérieur du Larzac (*gr. nat.*) Fig. 36. — Max. sup. de Cesareda (*gr. nat.*).

d'avant en arrière de son bord dentaire (hauteur symphysaire 0^m,034, hauteur à la deuxième molaire 0^m,030) (fig. 34). Ajoutons que deux autres maxillaires inférieurs servent de transition entre cette forme assez analogue avec celle de notre homme fossile de la Naulette ou d'Arcy, et une seconde forme plus moderne dont nous réservons l'étude pour une autre partie de cet ouvrage.

Les caractères anatomiques dont il vient d'être brièvement parlé, doivent avoir persisté avec plus ou moins de netteté jusqu'à nos jours dans la péninsule entière. Car sur un très-petit nombre de crânes modernes de provenance espagnole ou portugaise, nous en connaissons plusieurs qui

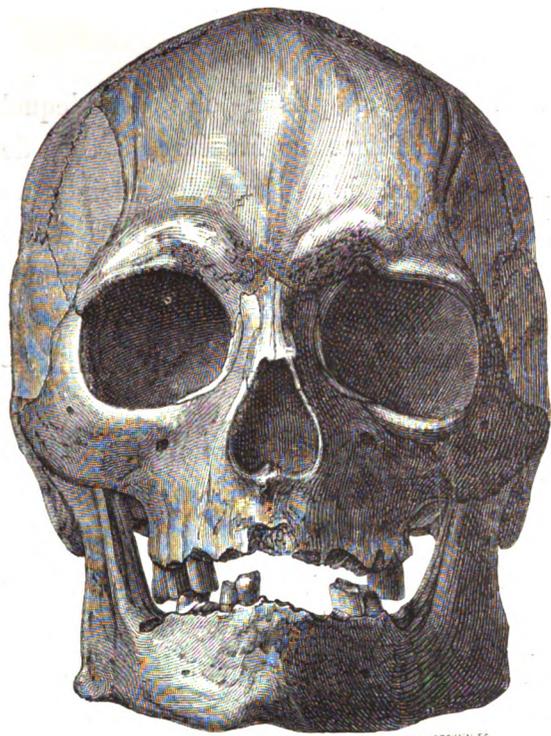
(1) Voir plus haut la description du crâne de Forbes'Quarry.

(2) *Commissão Geologica de Portugal. — Da existencia do homem no nosso solo em tempos mui remotos, provada pelo estudo das cavernas. — 1º opusculo. Noticia acerca das grutas da Cesareda*, por J. F. N. Delgado. Lisbonne, 1867, in-4° avec 3 pl.

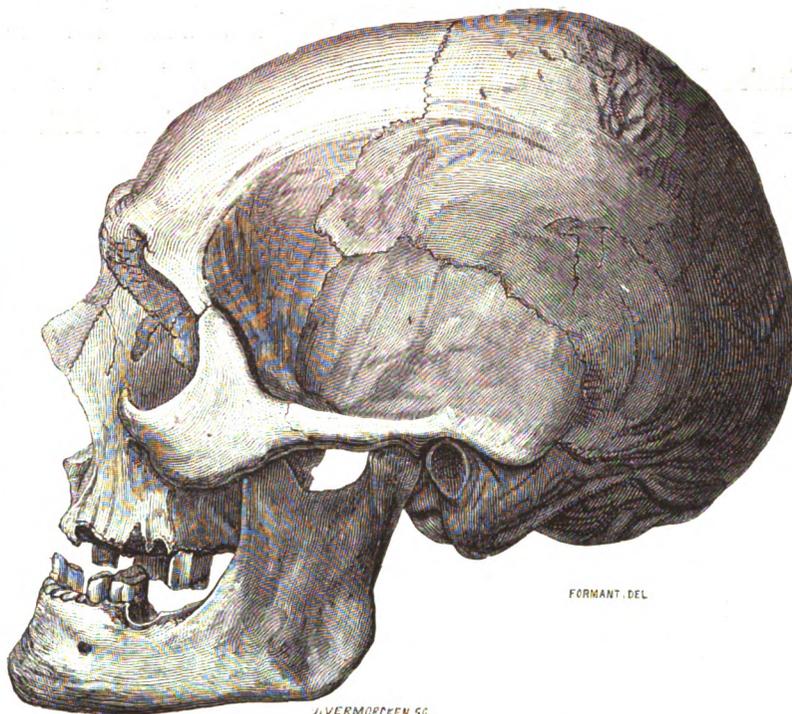
rappellent la race dont nous avons retrouvé les descendants déjà mêlés dans les temps néolithiques, au moins dans une partie de la péninsule Ibérique.

L'Italie habitée, comme l'Espagne, aux temps quaternaires par la race à laquelle nous avons rattaché la célèbre pièce de l'Olmo, est encore la patrie de certains dolichoplatycéphales dont le diamètre antéro-postérieur peut dépasser 0^m,200 et dont l'indice céphalique descend jusqu'à 68.

Une dernière contrée où la race de Canstadt a vécu à l'état fossile et se trouve sporadiquement représentée, est la Scandinavie. Le type de Stængenæs imprime parfois quelques-uns de ses caractères aux crânes du Nord. Nous citerons la pièce de Stora-Aby (OËstergæthland) décrite et figurée par Anders Retzius (1), et le crâne du personnage historique Kai Lykke, et que l'on voit au Musée d'anatomie humaine de Copenhague, où l'un de nous l'a étudié. Il est facile de s'assurer, sur le dessin ci-joint réduit géométriquement de moitié, de la présence chez ce dernier individu (fig. 37 et 38) d'un certain nombre des caractères propres aux hommes fossiles que nous avons ci-dessus détaillés. Un autre crâne de la même collection, marqué A. B. 60, présente de grandes analogies avec celui de Kai Lykke.



H. FORMANT



FORMANT DEL.

J. VERMORCKEN SC.

Fig. 37. — Crâne du danois Kai Lykke (vu de face, 1/2 gr.). (Musée d'anatomie humaine de Copenhague.)

Fig. 38. — Le même crâne (vu de profil). (Moulage envoyé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, par M. le professeur Schmidt.)

Nous ferons remarquer, en passant, que l'exemple de Kai Lykke que nous venons de citer, s'ajoutant à ceux de Robert Bruce, d'O'Connor et de saint Mansuy, dont MM. Turner, Nilsson et Godron ont décrit les crânes, démontre que l'aplatissement céphalique horizontal combiné avec une saillie bien prononcée des sinus frontaux, peuvent se rencontrer chez des hommes civilisés, doués d'ailleurs d'une intelligence égale ou supérieure à la moyenne, tandis que l'élévation considérable du crâne et l'expansion modérée des sinus sont le propre de certaines races dont l'état social est demeuré jusqu'à nos jours tout à fait rudimentaire (2). Nous ne pouvons donc partager l'opinion de M. Prüner-Bey, cherchant à expliquer avec quelques-uns de ses compatriotes par un certain degré d'idiotie, la conformation spéciale de l'homme du Neander (3). Les anatomo-pathologistes sérieux n'ont pas eu beaucoup de peine à détruire cette

(1) A. RETZIUS. *Schædel aus allen Græbern in OËstergæthland* (Ethnologische Schriften. Stockholm. 1864, in-4°, p. 92 et pl. V, fig. 2).

(2) Voyez BUSK. *Trad. cit.* (Nat. Hist. Rev., 1861, p. 173).

(3) Bull. Soc. Anthropol., t. IV, p. 305-307, 1863. — Cf. Vogt. *Op. cit.*, p. 400.

hypothèse. Il leur a suffi, en effet, de rappeler que pour trouver chez les idiots des crânes comparables à ceux dont nous parlons ici, il faut aller chercher des idiots microcéphales, idiots chez lesquels la réduction énorme des extrémités de la masse encéphalique est toute différente du développement extraor-

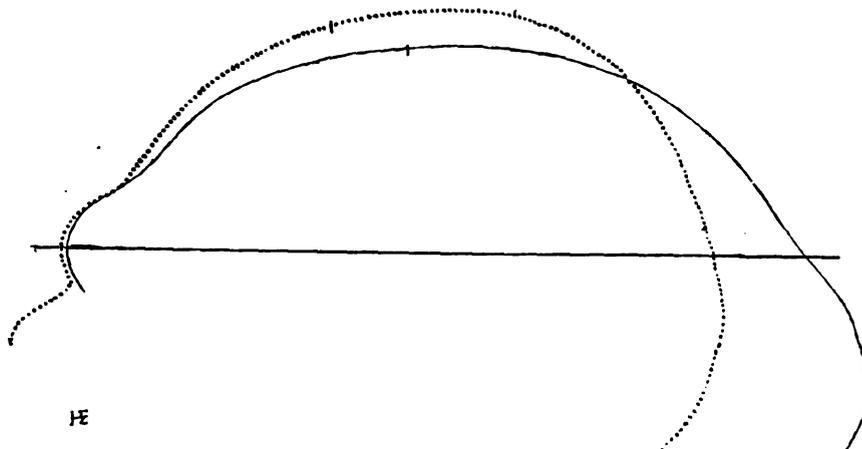


Fig. 39. — Superposition des profils du crâne du Neanderthal et de celui de l'idiote Cachet, donné par Gratiolet, au Muséum d'Histoire naturelle de Paris ($\frac{1}{2}$ grand.).

dinaire des diamètres antéro-postérieurs signalé dans la race fossile (1). Le croquis ci-joint, dans lequel nous avons superposé au profil de Neander celui de l'idiote Cachet qui figure au Muséum, à titre de

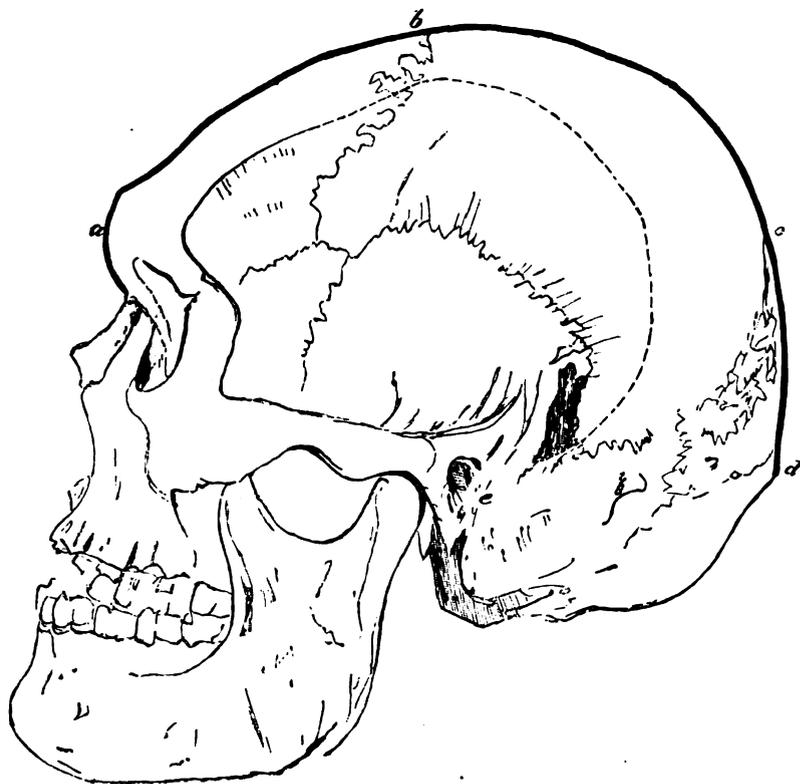


Fig. 40. — Crâne de Borreby, n° 5 (type grossier) (vu de profil).

Le trait de force qui suit la courbe *a b c d* indique la partie du crâne comparée par M. Huxley à la voûte du Neanderthal.

comparaison, dans l'une des vitrines de la paléontologie humaine, démontre d'une façon tout à fait saisissante les faibles analogies et les puissants contrastes de la forme ethnique et de la forme pathologique (2).

Revenons aux crânes scandinaves. L'une des formes crâniennes les plus anciennes du Danemark paraît être celle que MM. Busk, Huxley, Lyell, ont rendue célèbre sous le nom de Borreby (3). Il ne nous répugne, en aucune façon, de croire que ce type néolithique doive les traits spéciaux de sa voûte à une étroite parenté avec celui du Neanderthal. Ces caractères se retrouvent adoucis sur deux autres crânes danois; l'un vient de l'île de Fionie, et a été décrit par Wilde, l'autre était dans la série de pièces recueillies par Eschricht à Copenhague, et M. Schmidt a bien voulu en déposer un moule au Muséum de

Paris. M. Huxley étend avec raison cette affinité à la pièce publiée par Blumenbach sous le nom de *Batavus Genuinus*, et qui lui venait de Marken en Zuyderzée (4). Suivant le célèbre anthropologiste de

(1) *Bull. Soc. Anthropol.*, t. IV, 1863, p. 307 et 322.

(2) Cf. VOGT. *Leçons sur l'homme*, fig. 49.

(3) Ch. LYELL. *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*, trad. fr., Paris, 1864, in-8°, p. 89.

(4) *Nat. Hist. Rev.* July, 1864. — Cf. S. LAING. *Op. cit. App.*, p. 152. — SCHAAFFHAUSEN. (*Bull. Soc. Anthropol. de Paris*, t. IV, p. 317, 1863). — VOGT. *Op. cit.*, p. 406.

Gœttingue (1), les crânes de ce type se rencontreraient à Marken, à Urk et à Shokland. M. Lubach (2) a parlé depuis de la forme très-singulière du crâne des habitants de ces trois îles, mais il ne l'a pas décrite, et parmi les têtes qu'ils ont recueillies dans le groupe qu'elles constituent, Van der Hœven et Vrolik (3) n'en mentionnent aucune qui ressemble à celle de Blumenbach dont nous reproduisons la figure ci-contre, en y superposant avec M. Huxley le profil neanderthalien.

M. Sasse, qui a donné aux recherches de ses prédécesseurs plus d'extension encore, croit ce type moins répandu qu'on ne l'a dit en Hollande. Sur quatre-vingts crânes de la Hollande septentrionale qu'il a examinés, un seul reproduisait quelques-uns des traits du *Batavus Genuinus* (4).

Il nous reste, pour avoir terminé l'énumération des faits recueillis dans l'Europe occidentale relatifs à la permanence de la race fossile de Canstadt, à

analyser rapidement les documents que les naturalistes suisses ont accumulés dans ces dernières années, et que M. le professeur Ch. Vogt a exposés, en les commentant, dans la treizième de ses *Leçons sur l'homme* (5).

Nous avons déjà cité précédemment un crâne ancien du canton de Vaud dont M. Vogt a dû la connaissance à M. His (de Bâle). M. Valentin a mis également à la disposition du professeur de Genève au musée de Berne une calotte crânienne trouvée près de Bienne, et qui présente « une ressemblance étonnante » avec celle du Neander. « On remarque, dit M. Vogt, le bourrelet saillant des arcades surcilières, la profonde rainure du front, la courbe ascendante et aplatie du crâne, la position reculée du sommet du vertex et la chute brusque de la courbe occipitale jusque vers la nuque; la longueur est presque la même, la largeur encore moindre... Vue d'en haut, la forme est semblable, bien qu'à tous égards le crâne du musée de Berne ait les os plus petits et plus minces; le bourrelet frontal antérieur est aussi droit et coupé carrément, l'occiput également saillant, de sorte que l'ensemble forme une figure pentagonale très-allongée, arrondie en arrière (6). »

Un autre crâne semblable s'est trouvé à Bâle, un troisième a été déterré par Hugi, à Hohberg, près Soleure, un quatrième venait des pilotis du lac de Bienne, enfin la collection du docteur Schild en renfermait deux encore. Pour M. Amiet et pour M. Vogt qui a adopté son opinion, toutes ces têtes appartiendraient à la fin de l'époque romaine. Or, comme l'introduction du christianisme en Suisse par des missionnaires en partie venus d'Irlande correspond à la chute de l'Empire, M. Vogt a jugé convenable d'imposer à ces têtes désavantageusement conformées et présentant ce qu'il appelle « le type le plus simien » le nom de *têtes d'apôtres* (7). Mais on va voir (p. 38) que ce type a existé en Suisse bien avant la fin du IV^e siècle, et rien ne démontre d'ailleurs que sa fréquence à l'époque ci-dessus mentionnée ne soit pas

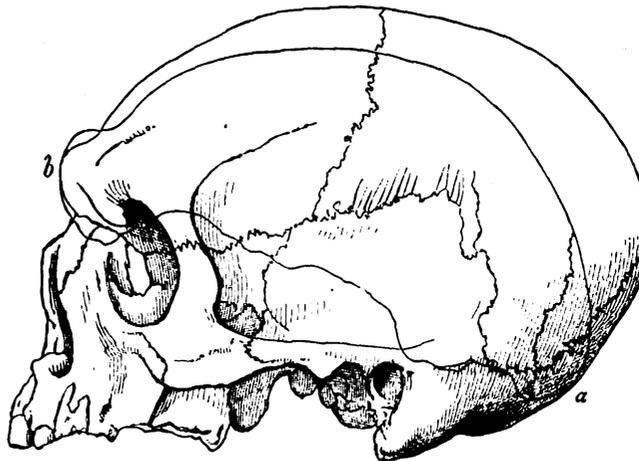


Fig. 41. — Crâne du *Batavus Genuinus*, de Blumenbach, avec le profil du Neanderthal, superposé par M. Huxley.

(1) BLUMENBACH. *Nova pentas collectionis suæ craniorum diversarum gentium tanquam complementum priorum decadum*. Göttingæ, 18.., in-4°, p. 8 et pl. LXIII.

(2) LUBACH. *Les habitants de la Néerlande* (Bull. Soc. Anthropol. de Paris, t. IV, p. 491, 1863).

(3) Musée Vrolik. *Catalogue de la Coll., etc.* Amsterdam, 1865, in-8°, p. 11-12. — VAN DER HÖEVEN. *Catalogus craniorum diversarum gentium*. Leyde, 1860, in-8°, p. 14-15.

(4) SASSE. *Sur les crânes hollandais* (Bull. Soc. Anthropol. de Paris, t. VI, p. 275, 1865).

(5) CH. VOGT. *Leçons sur l'homme*, p. 497-500.

(6) IDEM. *Op. cit.*, p. 497.

(7) Id. *Ibid.*, p. 499.

le résultat d'une immigration autre que celle dont le professeur de Genève croit avoir retrouvé la trace. Tout ce que nous devons retenir des pages que M. Vogt a consacrées à développer son thème, c'est qu'il a rapproché ses dolichoplatycéphales de Suisse de ces Irlandais chez lesquels, ainsi que nous l'avons dit, le type de Canstadt s'est déjà rencontré un assez grand nombre de fois.

Nous ferons remarquer, avant de quitter pour longtemps les cantons suisses, que dans le mémoire déjà cité, M. Prüner-Bey a juxtaposé un crâne helvétique au célèbre crâne du Neander, et que Boucher de Perthes avait autrefois rapporté des environs de Genève une tête des temps préhistoriques qui fait aujourd'hui partie de la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris, et sur laquelle nous avons retrouvé quelques-uns des caractères dont nous poursuivons les traces parmi les populations de l'ancien monde.

Ici s'arrête la nomenclature des pièces de l'Europe occidentale qui peuvent être plus ou moins directement rattachées au type fossile que nous venons d'étudier avec tous les détails qu'il comporte. Déjà bien des fois, dans ce long voyage à travers les collections de la France et de l'étranger, nous avons franchi l'ancienne aire occupée par les peuples dits Celtiques et par leurs plus proches voisins. Et la constatation de divergences aussi grandes que celles que l'on a relevées entre la répartition des Celtes d'une part et celles des premiers hommes quaternaires de l'autre, fournit un nouvel argument contre la théorie qui confond deux groupes aussi différents d'ailleurs au point de vue anatomique.

L'in vraisemblance de cette hypothèse devient de plus en plus évidente, à mesure que l'observateur s'éloignant des terres occupées par les Celtes de l'histoire et de la linguistique marche vers l'Orient européen. En effet, quelles que soient les populations actuellement dominantes, il y retrouve aussi bien que dans notre Occident, ce *substratum* ethnique dont nous connaissons maintenant en partie les caractères spéciaux. Sans doute, ses observations deviennent plus rares dans ces régions dont l'anthropologie est encore peu connue. Mais quelque petit que soit le nombre des sujets étudiés, il rencontre encore parmi eux des preuves non équivoques de la présence de la race antique dont la trace ne s'arrête du côté de l'Est qu'au point où se sont arrêtées les investigations anatomiques sérieuses.

En Autriche, par exemple, où l'anthropologie locale date seulement d'hier, on possède déjà une pièce analogue à celles que nous avons énumérées. Ce crâne dont nous devons la connaissance à M. F. Luschan qui nous en a fait parvenir une bonne photographie, ressemble, de la manière la plus frappante à celui de Kai Lykke dont nous avons donné ci-dessus le dessin (fig. 37 et 38, p. 35).

Les têtes dolichoplatycéphales ne seraient pas très-rares dans la vallée du Danube, suivant le témoignage d'un médecin roumain que nous avons interrogé sur ce sujet. Enfin on en a exhumé jusque dans l'empire russe. Nous savons, en effet, que l'un des deux crânes de Minsk décrits par le docteur Kutorga, présente « une grande analogie avec le crâne du Neanderthal » (1). M. B. Davis a publié les éléments d'une autre pièce venue de Crimée (2), pièce qui rentrerait jusqu'à un certain point dans le type dont nous nous occupons. Et parmi les maxillaires auxquels M. Carter Blake a trouvé le plus de ressemblance avec la mâchoire de la Naulette, deux ont appartenu à des individus réputés slaves (3). Ajoutons, pour compléter ce que nous savons des populations de l'empire russe, au point de vue des affinités dont il s'agit ici, que le crâne Baskir dont Vrolik a tracé la courte description (4), pourrait bien trouver place dans notre série. Nous n'avons pas vu la pièce, et nous ne pouvons rien affirmer. Mais cette longueur considérable (D. A. P. = 200), cet aspect « carré » de la *norma verticalis*; ces arcades s'avancant « tellement au-dessus et en avant des orbites, que celles-ci et la racine du nez ont l'air d'être enfon-

(1) L. BUCHNER. *Op. cit.*, p. 138.

(2) B. DAVIS. *Thes. cran.*, p. 120.

(3) CARTER BLAKE. *Loc. cit.*, p. 297.

(4) Musée VROLIK, p. 20.

cées » ; cet intervalle interorbitaire « fort large », cet occiput proéminent, tous ces renseignements fournis par Vrolik, combinés avec l'étude des chiffres consignés dans son catalogue, portent à ranger son crâne Baskir à la suite de tous ceux entre lesquels nous nous sommes efforcés d'établir un lien dans les pages qui précèdent. S'il en était ainsi, nous aurions suivi jusqu'aux portes de l'Asie notre type primitif. Mais il nous faudrait, de toute façon, nous arrêter à Orembourg, où se brise entre nos mains la chaîne d'observations ininterrompue jusque-là. Ce n'est qu'en Perse et dans l'Afghanistan que nous pourrions recommencer nos recherches. Mais les faits bien détaillés nous font encore défaut, et quoique MM. de Khanikoff, Bellew, Williamson, Duhouset, B. Davis et d'autres encore aient donné sur les Béloutches, les Persans, les Afghans, les Candahars, etc., de fort bons renseignements, il ne nous paraît pas possible de tirer parti du peu que l'on sait de ces races, très-mélangées, dans la question que nous examinons ici.

Nous en dirions autant des peuples de l'Inde, si, parmi les documents anthropologiques que nous connaissons de la presque île en-deçà du Gange, nous n'avions pas trouvé des indications qui nous portent à croire que certaines tribus des montagnes appartiennent à un groupe ethnique assez peu éloigné de la race de Canstadt, pour que nous devions au moins indiquer leurs ressemblances en terminant ce chapitre (1). Ceci nous amène, du reste, à examiner sommairement l'une des formes céphaliques des populations australiennes que nous allons rapidement étudier avec M. le professeur Huxley, le premier anatomiste qui ait songé à rapprocher ce type inférieur actuel de notre type fossile.

M. Huxley n'est pas arrivé du premier coup à cette constatation. Dans ses *Observations au sujet des crânes humains d'Engis et du Neanderthal* imprimées au cinquième chapitre du livre de sir Ch. Lyell sur *l'Ancienneté de l'homme* (2), il avait fait des réserves à l'occasion des comparaisons qu'il instituait déjà. Il avouait qu'on pouvait invoquer plusieurs différences anatomiques secondaires pour contester que ces hommes fossiles soient de la même race que les Australiens, mais il insistait volontiers sur les *similitudes si fortes* de leur configuration générale (3). Et lorsque, peu de temps après, il put mettre en parallèle le crâne du Neander, non plus avec le crâne australien en général, mais avec un crâne australien d'un type particulier, il s'attacha à montrer, à l'aide d'une sorte de superposition (4), « qu'il suffirait d'aplatir et d'allonger quelque peu » cette tête de Port-Western « en augmentant dans la même proportion les arcades surcilières, pour lui imprimer une forme identique » à celle de la tête fossile.

Cette comparaison que nous tenons pour exacte, quoique son auteur lui ait donné une forme difficilement acceptable (5), serait bien plus remarquable, si, au lieu de choisir l'homme du Neander pour cette superposition, on se servait de la courbe moyenne des divers individus fossiles étudiés plus haut (fig. 16, p. 19).

Ce type australien de Port-Western n'est pas le plus abondamment répandu sur le continent australien. Et cette rareté relative rend compte des divergences d'opinions qui se sont produites entre les anatomistes au sujet de la comparaison de M. Huxley (6). Si, en effet, l'on constate sur la plus grande partie des crânes de la Nouvelle-Hollande rassemblés dans nos musées, la saillie des arcades surcilières, l'étroitesse relative de la région frontale, la dépression pariétale postéro-interne, la projection de l'occipital en arrière, etc., etc., accompagnés d'un degré considérable de prognathisme, beaucoup de ces crânes ont une grande hauteur, au moins égale à celle que l'on observe dans beaucoup d'autres races, et

(1) Cf. E. T. HAMY. (*Revue d'Anthropologie*, t. I, p. 682, 1872.)

(2) CH. LYELL. *Op. cit.*, trad. fr. Paris, 1864, p. 83.

(3) *Loc. cit.*, p. 92-93.

(4) TH. HUXLEY. *De la place de l'homme dans la nature*, trad. fr. Paris, 1868, p. 308 et fig. 54.

(5) S'il était permis, en effet, pour motiver un rapprochement entre deux races humaines, de pétrir en quelque sorte leur crâne par la pensée, et de supposer de telles modifications, rien n'empêcherait de confondre des types bien éloignés.

(6) Cf. SCHAAFFHAUSEN. *Sur le crâne du Neanderthal*, (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. IV, p. 316-317, 1863) etc.

parfois même assez considérable pour qu'ils puissent être vraiment réputés *acrocéphales*. L'un des éléments essentiels de la comparaison fait alors défaut, et l'observateur se sent porté à repousser bien loin une assimilation qui lui échappe, puisque ce n'est pas des Australiens vulgaires (fig. 42 et 43) que l'auteur

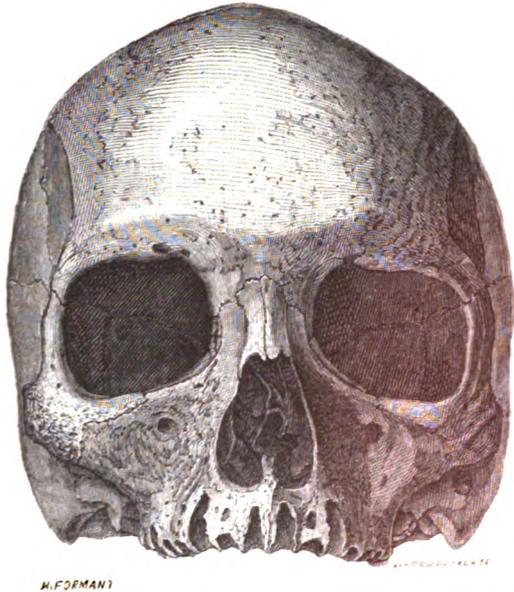


Fig. 42. — Crâne d'un Australien de Victoria (Muséum d'Histoire naturelle de Paris, n° 1526) (1), (vu de face).

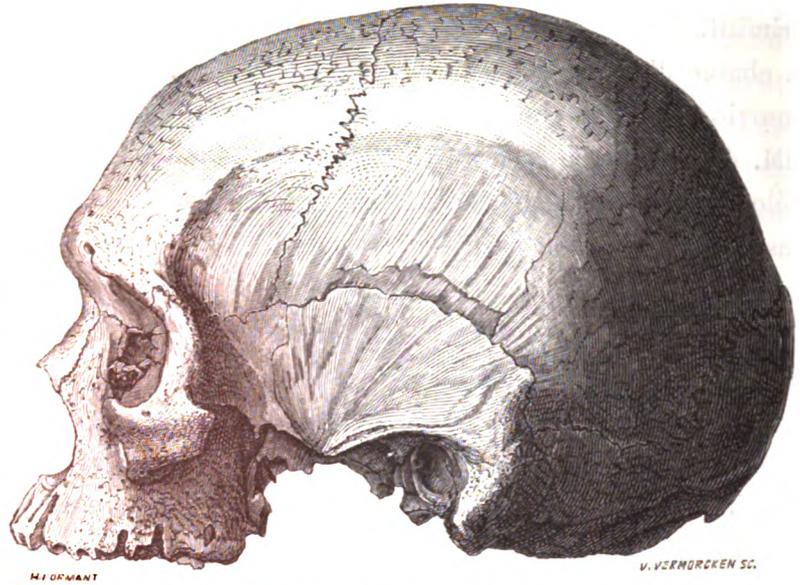


Fig. 43. — Le même crâne (vu de profil) (1/2 grand.).

a rapproché nos fossiles, mais de ces individus plus clair-semés dont il a eu le mérite de signaler, le premier, l'existence sur le continent de la Nouvelle-Hollande. Chez ces derniers Australiens, « tandis que la voûte du crâne se déprime remarquablement, il se produit une élongation telle que probablement la capacité n'est point diminuée ». L'aplatissement et l'allongement se combinant avec les autres caractères énumérés plus haut, le crâne se rapproche assez sensiblement de celui de la race de Canstadt. Mais les analogies deviennent bien plus frappantes lorsqu'au lieu de comparer les crânes, on superpose les contours intra-crâniens. Les deux gravures suivantes (fig. 44 et 45) montrent d'une manière évidente les ressemblances très-grandes et les différences peu sensibles des encéphales mis en présence.

Le moule de l'Australien est un peu plus étroit; il a 0^m, 134 de largeur, tandis que celui du Neanderthal atteint, comme nous l'avons déjà dit (p. 15), 0^m, 136. La protubérance du lobe occipital est plus marquée et mieux circonscrite dans l'Australien qui déborde aussi un peu le fossile qu'on lui compare dans la région frontale; mais l'affaissement pariétal est semblable sur les deux moules, et toutes les autres particularités relevées sur la pièce européenne se retrouvent sur la pièce exotique (2). En somme, ces deux intérieurs de crâne se ressemblent incontestablement, et leur confrontation fournit à M. Huxley un point d'appui solide.

Suivant notre collègue, les crânes de la race dolichoplatycéphale australienne viendraient plus particulièrement du sud du continent, au voisinage de Port-Adélaïde. L'étude de la série recueillie par M. J.-B. Davis confirme cette assertion : sur cinq crânes de la tribu d'Adélaïde offerts à ce distingué collectionneur par M. M. Moorhouse, protecteur des aborigènes de l'Australie du Sud, deux sont franchement dolichoplatycéphales. Le rapport de la hauteur à la longueur, qui oscille dans nos races d'Europe entre 68 et 73 centièmes, descend sur ces deux sujets à 65 et à 64 (3). Et sur un autre crâne de

(1) Ce crâne australien se rapproche de celui que M. C. Vogt a emprunté à M. Lucae pour les comparaisons qu'il a instituées dans le même sens que nous-mêmes. (*Leçons sur l'homme*, p. 400 et 495.)

(2) HUXLEY. *Remarks on the Neanderthal Skull*. (*Nat. Hist. Rev.*, n° 15. 1864.)

(3) B. DAVIS. *Thesaurus craniorum*, p. 258, 259.

cette provenance, conservé au Musée royal des Chirurgiens d'Angleterre sous le n° 5331, le même précisément dont nous avons comparé avec M. Huxley le moule intra crânien à celui du Neanderthal (fig. 44 et 45), nous trouvons que le rapport s'abaisse à 61,46 (1). Port-Western n'est pas la seule localité de la colonie de Victoria où le type dolichoplatycéphale ait été rencontré. M. Meredith, en 1844, avait signalé des indigènes à têtes aplaties dans diverses tribus de cette côte (2). Un crâne de Port-Fairy,

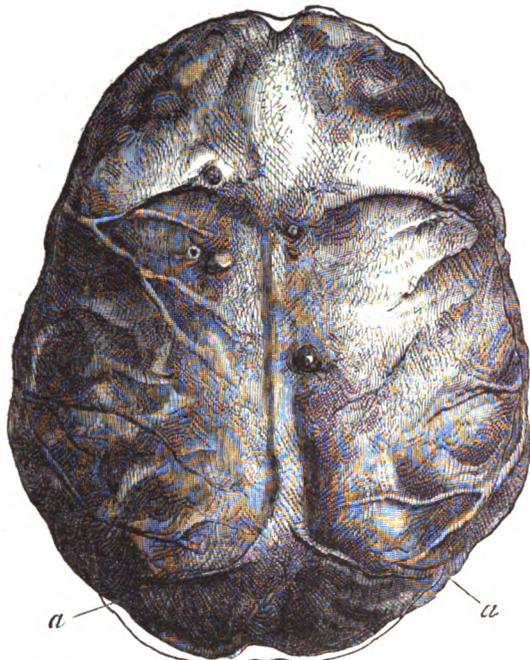


Fig. 44. — Moulage interne du crâne du Neanderthal
(vu d'en haut).

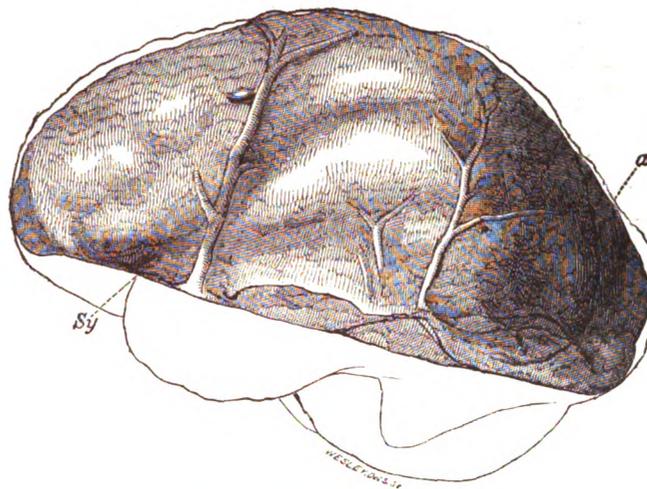


Fig. 45. — Môme moulage (vu de profil).

Dans ces deux figures le trait noir représente les contours superposés du moule intra-crânien d'un Australien de Port-Adélaïde (n° 5331 du Musée du Collège royal des chirurgiens, $\frac{1}{2}$ grandeur).
aa, empreinte de la suture lambdoïde; sy, scissure de Sylvius.

conservé au Muséum de Sydney (3), donne l'indice vertical 63,76, et la tête de Durabul, l'Australien du Port-Philippe, décrite en quelques lignes dans le catalogue de Morton (4), ne devait pas s'en éloigner.

Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris ne renferme en original qu'une seule pièce très-mutilée d'Adélaïde, dont l'aplatissement vertical bien appréciable ne peut pas se mesurer, la base du crâne faisant complètement défaut. Les crânes de Victoria qu'il possède actuellement sont du type australien vulgaire; mais nous retrouvons les contours que nous venons d'étudier sur une tête envoyée, en 1845, de Moreton-Bay (Queensland) par le voyageur Jules Verreaux.

M. Carter Blake, dans une communication fort intéressante sur la diversité des formes crâniennes observées en Australie, dont le journal de la Société d'Anthropologie de Londres a donné une trop brève analyse (5), avait déjà fait remarquer que le type publié par M. Huxley se retrouve dans la localité que

(1) Dans la petite série de crânes de Port-Adélaïde, que l'obligeance de M. le professeur Flower, conservateur du Musée des Chirurgiens, nous a permis d'étudier, les indices verticaux étaient : 70, 32; 65, 96; 61, 46.

(2) CH. MEREDITH. *Notes on New South-Wales, in 1839-1844*. London, 1844, in-12, *passim*.

(3) G. KREFFT. *Measurements of some of the skulls of Australian aborigines in the Collection of the Museum at Sydney* (n° 32). (*Catalogue of the Natural and Industrial Products of New South-Wales forwarded to the Paris Universal Exhibition of 1867. Appendix*, p. 92. Sydney. 1867, in-8°.)

(4) *Catalogue of human crania in the Collection of the Academy of Natural Sciences of Philadelphie, based upon the third Edition of Dr Morton's catalogue of skulls*, by Aitken Meigs. Philadelphia, 1857, in-8°, p. 96, n° 1327. — « C'est une tête vraiment animale, dit l'auteur. Le front est excessivement plat et fuyant, tandis que par son prognathisme la mâchoire supérieure dégénère presque en museau. L'arcade alvéolaire, au lieu d'être ronde ou ovale dans son contour, est presque carrée. La tête est allongée en totalité et déprimée le long de la région coronale, la base du crâne est plate, et les apophyses mastoïdes sont très-larges et grossières. Les orbites immenses sont débordées par de lourds arcs surciliers. »

(5) *Journ. of the Anthropol. Soc. of London*, t. VIII, p. 22, (2^e pagination) 1870-71.

l'on vient de nommer. Le jeune sujet féminin de Moreton-Bay numéroté 1508 sur notre inventaire, confirme ce rapprochement. Il faut tenir compte dans l'étude de cet individu de l'âge et du sexe qui atténuent, comme nous l'avons déjà dit, les caractères ethniques propres à la région frontale; mais tous les autres traits spéciaux sur lesquels nous nous sommes longuement étendus plus haut, s'y montrent réunis. Pour ne parler que de la face, on y remarque de haut en bas la largeur relative de l'espace interorbitaire, la chute verticale des malaires, l'allongement énorme des orbites dans le sens vertical (largeur 0^m,036, hauteur 0^m,033, indice 93), l'effacement des fosses canines, etc. Le prognathisme, sans être très-accentué, est assez fort cependant pour avoir produit un certain degré de projection de la mandibule, qui par sa morphologie se placerait assez exactement entre celles de la Naulette et d'Arcy précédemment décrites. Elle reproduit à s'y méprendre l'aspect des mâchoires fossiles: elle en a la courbure générale, les proportions relatives, etc. Sa face externe est lisse, et l'on n'y voit qu'un rudiment de menton, situé à peu près sur le même plan vertical que les alvéoles incisifs. A la face interne la ligne myloïdienne fait une saillie bien nette, et la région symphysaire est proclive; au lieu d'apophyses géni supérieures, on ne voit qu'un très-petit trou et une simple rugosité, puis au dessous un léger bourrelet, puis une dépression transversale avec une petite saillie médiane qui représente les apophyses géni inférieures. Enfin les dents molaires implantées dans l'arcade dentaire sont remarquables par leur énorme volume relatif, la multiplicité de leurs tubercules, etc. Nous reviendrons sur cette pièce, dont il nous suffit d'indiquer ici les ressemblances avec les ossements fossiles que nous avons précédemment fait connaître. Nulle autre mandibule actuelle n'est aussi rapprochée de celle des collections Dupont et de Vibraye, et le crâne auquel elle appartient, a un indice céphalique qui ne dépasse guère 75. C'est un argument qui s'ajoute à ceux que nous avons déjà fait valoir, et à l'évidence desquels nous nous sommes rendus en plaçant dans un même chapitre la description des fragments de crânes dolichoplatycéphales et celle des mandibules que nous avons été tous deux induits à rattacher auparavant à des crânes mésaticéphales.

Quelques-unes des analogies anatomiques que nous poursuivons se rencontrent encore en dehors du continent australien, jusque chez des indigènes de l'océan Pacifique habitant des groupes d'îles parfois bien éloignés dans l'est. Les populations de la Polynésie sont loin d'être aussi homogènes qu'on le croit généralement; elles diffèrent assez sensiblement les unes des autres par leurs caractères physiques. Les renseignements précis sur les mélanges entre Malais, Polynésiens et Australiens, dus à M. Swaving, l'anthropologiste qui a le plus complètement étudié l'anatomie de ces races (1); expliquent la dissémination des caractères dont il est ici question. Il nous paraît évident que ce sont des phénomènes ataviques qui ramènent sporadiquement au sein des populations d'un type généralement bien différent, aux îles Marquises par exemple, les traits particuliers de quelques ancêtres australiens.

Quant aux comparaisons successivement établies à l'occasion du crâne du Larzac, de la mâchoire de la Naulette, etc., entre les premiers habitants de l'Europe et certains Mélanésiens; elles ne nous ont paru reposer que sur des ressemblances d'une bien moindre valeur. L'existence de saillies surcilières fortement accusées, ou d'une symphyse proclive (fig. 47), chez les Papouas, doit nécessairement amener quelque ressemblance entre ces nègres océaniens et notre race de Canstadt dans laquelle ces formes particulières sont si bien accusées. Mais là se borne l'analogie, et lorsqu'on entre dans un examen plus détaillé des têtes néo-calédoniennes ou néo-hébridaises comparées à nos fossiles par M. Prüner-Bey ou par M. Broca (2), on ne trouve plus que des traits de ressemblance tout à fait généraux, et qui sont communs à la plupart des races humaines inférieures.

(1) C. SWAVING. *Beschrijving van Schedels van Inboorlingen uit de Bovenlanden van Palembang, Zuid-Sumatra (Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch Indie, t. XXXI, p. 244. Batavia, 1869, in-8°.)* etc.

(2) *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 1^{re} série, t. VI, p. 30. 1865; 2^e série, t. I, p. 590, 597, 617. 1866. — *Congr. Internat. d'Anthropologie, etc.*, 2^e sess., 1867, p. 398, etc.

Nous avons terminé l'exposé des comparaisons anatomiques que peut suggérer l'étude approfondie de la race de Canstadt. Cette discussion permet, croyons-nous, d'affirmer que le type des habitants primitifs de l'Europe occidentale et centrale n'est pas entièrement éteint, mais que par voie d'atavisme il

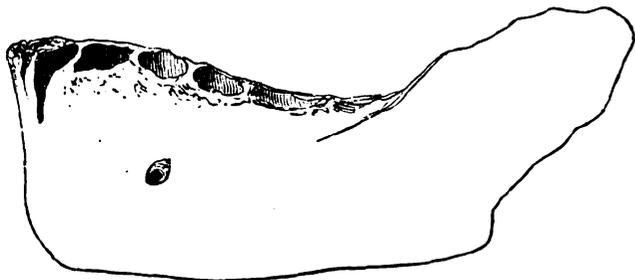


Fig. 46. — Maxillaire inférieur de la Naulette.
(Mus. Hist. Nat. de Bruzelles.)

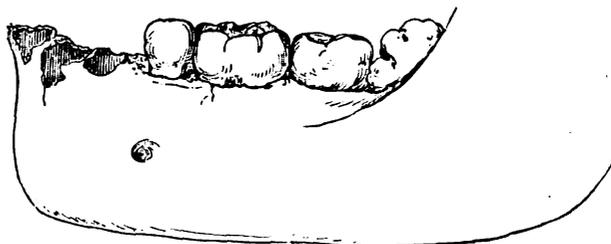


Fig. 47. — Branche horizontale du maxillaire inférieur d'un Mélanésien de l'île Fate (Nouvelles-Hébrides). (Mus. Soc. Anthropol.)

réapparaît çà et là sur une vaste étendue de l'ancien monde sur laquelle les hommes primitifs ont d'ailleurs dispersé à une époque fort reculée les produits d'une industrie toute primitive (1).

L'un de nous avait professé précédemment une opinion différente. A l'époque où le crâne du Neander restait à peu près isolé, il avait considéré ce crâne comme une exception individuelle se rattachant probablement à la race dolichocéphale des dolmens (race celtique de M. Prüner-Bey) (2). Mais à mesure que les faits se sont multipliés, il a été amené à d'autres convictions. En retrouvant ce type si remarquable sur des points très-éloignés et de plus en plus multipliés, il s'est vu placé dans l'alternative ou d'accepter la reproduction de cette forme crânienne comme le résultat de l'atavisme, ou bien d'admettre que cette même forme si caractérisée pouvait apparaître isolément et *par hasard* au milieu de populations appartenant aux types les plus divers, dans les conditions de milieu les plus différentes. Cette dernière conclusion lui a paru être absolument inacceptable. Il a donc admis avec son collaborateur l'existence d'une race paléontologique dont le crâne du Neanderthal exagère les caractères et qui, fondue avec les races postérieures, accuse son existence passée par l'empreinte qu'elle impose encore aujourd'hui à quelques rares individus.

Il paraît ressortir, en outre, de l'enquête qui vient d'être établie, que l'une des races qui ont contribué à former la population indigène du continent australien, est anatomiquement très-voisine de la race que nous avons décrite sous le nom de race de Canstadt. Aussi serions-nous disposés à classer les premiers hommes fossiles dont nous avons tenté de reconstituer le type, dans un groupe ethnique voisin de celui où figurent, à côté des Australiens du sud et de l'ouest, certains peuples noirs de l'Inde centrale. Toutefois, nous ne nous dissimulons pas ce que cette conclusion aurait encore de prématuré et nous en appelons à des études nouvelles pour confirmer cette manière de voir, qui conduira peut-être à trouver, dans une des races actuelles les plus inférieures, la descendance plus ou moins éloignée de la plus ancienne race humaine connue au moment où nous écrivons.

On remarquera, en terminant, que les considérations empruntées à l'archéologie et à l'ethnographie peuvent conduire à des résultats très-semblables à ceux qui reposent sur une analyse attentive des caractères ostéologiques.

(1) L'un de nous a fait plusieurs fois remarquer l'extension prodigieuse dans l'espace des pierres travaillées dites *haches de Saint-Acheul*, que l'on trouve depuis San Isidro, près Madrid, Hoxne en Suffolk, Balinghen (Pas-de-Calais), etc, jusqu'à Mégapolis, en Grèce, Beith-Saour (Palestine), Abou-Sher-Ain (Babylonie), Thèbes d'Égypte, et enfin Madras. (E.-T. HAMY. *Sur l'Égypte préhistorique* (Bull. Soc. d'Anthrop., 2^e série, t. V, p. 15-18. 1870, etc.)

(2) A. DE QUATREFAGES. *Rapport sur les progrès de l'Anthropologie en France*. Paris, 1867, gr. in-8^o, p. 251. — Cf. *Journ. des savants*, 1871, p. 206.

CHAPITRE III. — DEUXIÈME RACE HUMAINE FOSSILE OU RACE DE CRO-MAGNON.

§ 1. — Historique.

Nous prenons pour types de notre seconde race dolichocéphale, les têtes bien connues sous le nom de *Cro-Magnon*, en leur rattachant un certain nombre de fossiles humains dont la découverte remonte à une époque moins récente. Nous mettons en première ligne, mais avec quelques doutes celui de Goat-Hole à Paviland, signalé par Buckland, en 1823 (1). Dans des circonstances archéologiques comparables jusqu'à un certain point à celles des stations aujourd'hui classiques de Cro-Magnon, de Bruniquel, etc., ce naturaliste a trouvé dans la grotte de la Chèvre, la moitié gauche d'un squelette de femme, dont il n'a pas donné de description, ces débris humains ne lui semblant pas remplir les conditions alors exigées, pour être considérés comme fossiles.

Schmerling pensait tout autrement de ceux qu'il avait trouvés dans les cavernes d'Engis et d'Engihoul, confondus avec les os du mammoth, du rhinocéros, de l'hyène des cavernes, du grand ours, du cheval et de ruminants indéterminés des genres cerf et bœuf (2). Mais en démontrant, le premier, la coexistence de l'homme avec ces animaux dont les espèces ont disparu de notre faune, il s'est abstenu de détailler les caractères des os humains de ces grottes. Frappé cependant de l'allongement de la tête, de l'étroitesse relative du front, du développement de l'occipital et de la forme des orbites, dans le crâne aujourd'hui célèbre sous le nom de *crâne d'Engis*, il crut pouvoir le rapprocher *plus de celui de l'Ethiopien que de celui de l'Européen*. Il ajoutait, d'ailleurs, avec une prudence un peu exagérée que « les nuances individuelles sont si nombreuses dans les crânes d'une même race, que l'on ne peut sans s'exposer aux plus grandes inconséquences, conclure d'un seul fragment de crâne pour la forme totale de la tête ».

Schmerling ne s'était donc pas prononcé avec certitude. Cependant la théorie *négroïde* fondée sur l'examen trop superficiel et trop rapide du crâne d'Engis a trouvé, malgré Spring (3), plus d'un écho en Europe, lorsque l'on s'est enfin occupé avec quelque suite de l'étude de l'homme fossile. On en parlait, il y a peu d'années encore, dans quelques cercles scientifiques, et elle pourrait bien avoir donné naissance à l'hypothèse qui a eu cours en Allemagne, et qui rattachait certains crânes anciens découverts dans l'archiduché d'Autriche, etc., à un type africain (4).

Les découvertes de M. Malaise dans la deuxième grotte d'Engihoul, en 1860, n'ont produit que des fragments trop mutilés pour faire faire tout d'abord un grand pas à l'étude de cette race (5). Il en a été de même des fouilles de Lartet et de Christy, à la Madeleine, où un frontal incomplet et une moitié de mâchoire représentaient seuls le squelette de la tête (6). Mais M. Brun, sous l'abri de Lafaye, à Bruniquel (7), M. Louis Lartet à Cro-Magnon (8), M. Emile Martin (9) dans les alluvions des

(1) BUCKLAND. *Reliquiæ diluvianæ*. London. 1823, in-4°, p. 82 et pl. XXI.

(2) SCHMERLING. *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*, t. I, p. 60-66. Liège. 1833, in-4°.

(3) SPRING. *Les hommes d'Engis et les hommes de Chauvaux*. (Bull. Acad. Roy. de Belgique, 2^e série, t. XVIII, p. 488. 1864.)

(4) Cf. Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. I, p. 73 et 87. 1860.

(5) C. MALAISE. *Note sur quelques ossements humains fossiles et sur quelques silex taillés*. (Bull. Acad. Roy. de Belgique, 2^e série, t. X, p. 546. 1860.)

(6) Voir *Ancienneté de l'homme*. Appendice. Paris, 1864, in-8°, p. 160.

(7) V. BRUN. *Notice sur les fouilles paléontologiques de l'âge de pierre exécutées à Bruniquel et à Saint-Antonin*. Montauban. 1867, p. 11 et suiv. et pl. VI.

(8) L. LARTET. *Une sépulture des troglodytes du Périgord*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. III, p. 337 et suiv. 1868 et *Reliquiæ Aquitanicæ*, p. 62 et suiv.)

(9) E.-T. HAMY. *Précis de paléontologie humaine*. Paris. 1870, in-8°, p. 247 et suiv.

moyens niveaux de Grenelle; M. Massénat à Laugerie (1), M. Ducrost dans les couches profondes de Solutré (2), M. E. Rivière, enfin, aux Baoussé-Roussé, près Menton (3), ont mis au jour plusieurs séries de pièces assez bien conservées pour qu'il soit devenu possible d'en tirer une craniologie complète de cette race remarquable.

Des deux têtes de Lafaye, l'une est d'une conservation parfaite, l'autre quoique déformée par la compression posthume se prête encore à des recherches intéressantes. Les trois individus de Cro-Magnon, trois têtes et les fragments de deux autres trouvées à Grenelle, deux voûtes entières et la moitié postérieure d'une troisième recueillies à Laugerie, trois têtes incomplètes de Solutré, celle des Baoussé-Roussé, divers fragments rassemblés dans les fouilles de Montrejean par M. Piette, enfin les pièces d'Engis et d'Engihoul précédemment citées, complètent l'énumération de ces documents relativement nombreux et complets que des observations anatomiques très-précises nous ont engagés à grouper sous un nom commun emprunté au plus célèbre des gisements où on les a rencontrés. Tous ces ossements appartiennent à une même période, intermédiaire à l'âge du mammoth dont il a été question dans le précédent chapitre et à l'âge du renne proprement dit dont il sera parlé plus loin. Cette *période de transition* pendant laquelle la faune se modifie lentement et où les mammifères caractéristiques du premier âge quaternaire disparaissent l'un après l'autre sous des influences diverses, a vu se répandre dans une partie de l'Europe occidentale la nouvelle race humaine dont nous allons faire connaître les caractères, pour suivre ensuite rapidement sa descendance à travers le temps et l'espace, comme nous l'avons fait pour la race de Canstadt.

§ 2. — Description.

Type masculin.

De toutes les découvertes que nous avons rappelées ci-dessus dans leur ordre chronologique, la plus importante, sans contredit, a été celle de Cro-Magnon en 1868. Sans pouvoir encore donner une complète satisfaction à la curiosité des anthropologistes, la trouvaille de M. Louis Lartet a permis, en effet, de décrire presque complètement les os de la tête d'une race humaine que les recherches antérieurement entreprises n'avaient pas réussi à distinguer nettement des autres races des temps préhistoriques. Les descriptions que nous devons surtout à MM. Broca et Prüiner-Bey (4), en faisant connaître un type masculin et un type féminin, fossiles tous deux bien accentués, ont donné aux anatomistes la possibilité de rattacher avec certitude à la nouvelle race fossile les ossements restés douteux, quant à leur détermination ethnique, des gisements fouillés par Schmerling, MM. Malaise, V. Brun, etc. Aussi croyons-nous devoir commencer par l'étude des pièces-types de Cro-Magnon chacun des paragraphes que nous allons consacrer à la description de la tête masculine et de la tête féminine dans notre seconde race quaternaire.

CRANE DE CRO-MAGNON N° 1. (pl. III, IV, V, et dans le texte, fig. 48 et 49). — Comme tous les crânes décrits jusqu'à présent, celui-ci est encore dolichocéphale; mais sa dolichocéphalie diffère, à bien des égards, de celle que nous nous sommes efforcés de faire connaître dans le précédent chapitre. On pour-

(1) E. MASSÉNAT. *Mat. pour l'hist. primitive et naturelle de l'homme*, 2^e série, t. I, p. 355-356. 1869. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. VIII, sous-*presse*.)

(2) DUCROST et LORTET. *Études sur la station préhistorique de Solutré* (*Ann. Sc. Géol.*, t. II, n° 4, 1871-1872.)

(3) E. RIVIÈRE. *Les fouilles des grottes de Baoussé-Roussé, dites grottes de Menton* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*). 2^e série, t. VII, p. 584 et suiv., etc.). — *Découverte d'un squelette humain de l'époque paléolithique dans les cavernes des Baoussé-Roussé*. Paris, 1873, avec deux photographies.

(4) *Reliquiæ Aquitanicæ*, p. 73 et suiv., etc. (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, 2^e s., t. III, p. 350 à 392, 416 à 446, 454 à 514, 554 à 574. 1868.)

rait presque affirmer que le peu d'écart entre les indices céphaliques est le seul point de contact des deux races de Cro-Magnon et de Canstadt. En effet, chacun des os crâniens de la première diffère sensiblement des os similaires dans la seconde, et les faces sont aussi éloignées que possible l'une de l'autre par leurs caractères anatomiques. Au-dessus de sinus modérément saillants, aux contours anguleux, et dont le développement en hauteur et en largeur est médiocre, le front monte dans une

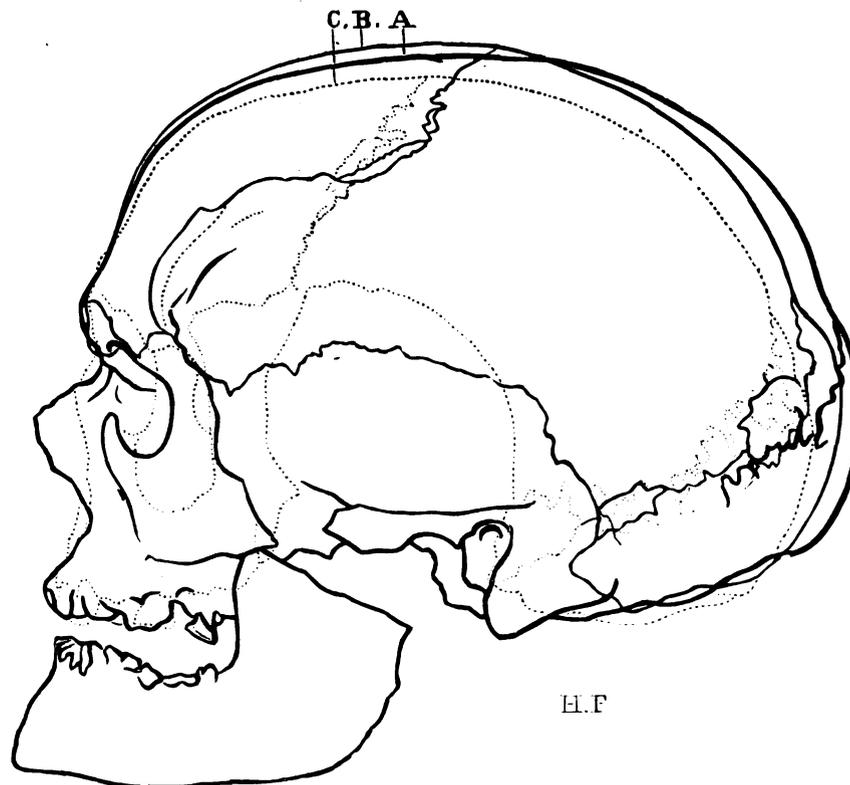


Fig. 48. — Superposition des contours des crânes de Cro-Magnon, n° 1 (A) et 2 (B) et de Grenelle, n° 1 (C).

direction un peu oblique, et sa courbe elliptique s'élevant graduellement se poursuit d'une manière presque régulière jusqu'au point qui correspond à l'articulation fronto-pariétale, point qui ne peut pas être mesuré avec certitude, puisque le bregma est à peu près effacé, mais qui n'est pas à moins de 0^m, 145 du point sous-nasal (1). Cette courbe frontale totale, dont l'allongement est tout à fait exceptionnel, ne fournit à la région sous-cérébrale du front que 0^m, 024; tout le reste correspond aux lobes cérébraux. Une large érosion, dont la cause n'a pas pu être déterminée avec sûreté, a détruit une partie de la table externe et du diploé de l'os au-dessus des sinus. Mais cette perte de substance n'a pas entièrement supprimé la bosse frontale moyenne qui proémine légèrement, et se prolonge par une crête médiane bien visible jusqu'au bregma.

Les bosses frontales latérales sont situées très-haut au-dessus du plan surcilier, assez bien limitées en dehors et largement étalées en dedans jusque vers la bosse moyenne dont il vient d'être parlé. Au dessus, de chaque côté de la voussure médiane, un plan osseux s'étend obliquement vers la ligne rugueuse qui limite en avant et en haut la fosse temporale. Deux sillons veineux sont creusés à la surface de l'os à 0^m, 02 et demi environ de l'insertion des crotaphytes. La portion temporale du frontal est relativement petite et bombée et limitée en arrière par une dépression, seul vestige de sutures complètement oblitérées.

Nous avons insisté sur l'extrême longueur du frontal; cet os est également bien développé dans le sens transversal. Le diamètre frontal maximum atteint en effet 0^m, 126, et le minimum n'en a pas moins

(1) BROCA. *Loc. cit.*, p. 353 et 373.

de 0^m,103. Ces divers chiffres indiquent chez l'homme fossile, type de la race de Cro-Magnon, une ampleur remarquable des lobes cérébraux frontaux.

Les pariétaux, considérablement allongés, se dilatent également beaucoup; à une courbe antéro-postérieure, qui n'est pas inférieure à 0^m,133, s'associe un diamètre pariétal transverse de 0^m,149. Ce diamètre tombe à peu près sur les bosses de même nom, larges, fortes, situées assez bas sur un plan transversal très-reculé, et si bien accusées qu'elles donnent au crâne vu d'en haut, en se combinant avec les bosses frontales et la saillie de l'occiput, cette forme particulière que quelques naturalistes ont appelée *dolicho-pentagonale*.

En avant ces pariétaux continuent la courbe élevée et les méplats latéraux du frontal, sans présenter toutefois entre leurs plans respectifs de saillie médiane véritable. En arrière leur contour se déprime quelque peu et aboutit au-delà de sa moitié postérieure à un vaste méplat qui comprend avec le tiers postéro-interne de ces os une petite partie de l'écaïlle cérébrale de l'occipital dont la courbure se relève cependant quelque peu. Au-dessous de leurs bosses comme au-delà de ces saillies, les pariétaux convergent de nouveau, et les temporaux, qui n'offrent d'ailleurs de remarquable que le contour subtriangulaire de leur écaïlle et le peu de relief de la racine postérieure de leur zygoma, continuent leurs lignes générales. La courbe du même nom, très-peu accentuée d'ailleurs, qui limite en haut la fosse temporale, sépare chacun des os à la surface desquels elle se dessine en deux parties, dont la supérieure l'emporte au moins de moitié sur l'inférieure; et les os eux-mêmes dont les limites étaient si difficiles à saisir du côté du front, se distinguent de plus en plus vers l'occiput, par l'intervention d'une suture sagittale de complication moyenne dont l'engrenage est de moins en moins serré d'avant en arrière. On voit que ce crâne rentre dans la *loi synostotique* de Gratiet, que nous avons déjà rappelée (p. 14), loi qui va s'appliquer d'ailleurs à tous les autres crânes de la même race. Il y a lieu de remarquer en outre que le corollaire à cette loi, récemment formulé par l'un de nous (1), trouve également ici son application. En effet, sur le crâne que nous décrivons, à 0^m,013 au-dessus du lambda se voient deux petits os wormiens l'un de 0^m,012 de large sur 0^m,003 de haut, l'autre de 0^m,021 sur 0^m,005. Ces os *sagittaux* font partie du groupe des wormiens postérieurs, dont la présence a été signalée dans le mémoire que nous venons de citer comme bien plus fréquente dans les races où les sutures postérieures restent le plus longtemps ouvertes.

L'occipital de forme triangulaire, long et large dans son ensemble, mais surtout développé dans sa région cérébelleuse (courbe occipitale cérébrale 0^m,070, cérébelleuse 0^m,057, diamètre occipital maximum 0^m,104) est uni au pariétal par une articulation simple. Il se prolonge un peu en arrière du lambda; quelques rugosités représentent une protubérance rudimentaire et la ligne courbe supérieure, épaisse et saillante, constitue une véritable crête semi-circulaire, qui circonscrit un large aplatissement

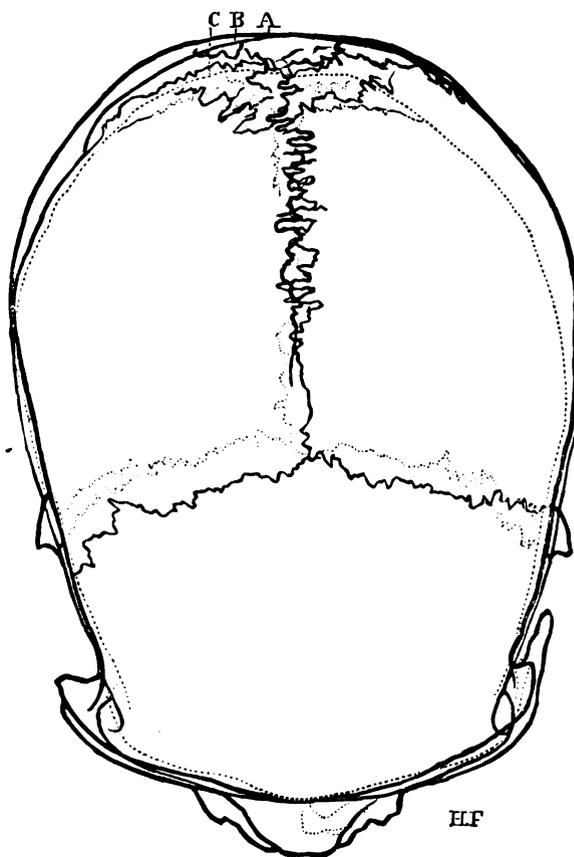


Fig. 49. — Norma verticalis des crânes de Cro-Magnon, n° 1 (A) et 2 (B) et de Grenelle n° 1 (C).

(1) E.-T. HAMY. *Recherches sur les fontanelles anormales du crâne humain.* (Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, de M. Ch. Robin. Novembre 1870-71.)

correspondant à toute la région cérébelleuse. Notre planche V rend fort bien l'aspect tout spécial de cette surface osseuse couverte d'empreintes musculaires des plus robustes qui sont en rapport avec un développement très-considérable des muscles de la nuque. Au milieu de ces aspérités, entre deux condyles à double surface articulaire, s'ouvre un trou occipital de moyenne largeur (0^m,029) mais bien allongé (0^m,036). Le reste de la base du crâne présente les mêmes caractères de sauvage énergie, signalés déjà sur l'occipital; toutes ses apophyses sont fortes, toutes ses empreintes musculaires nettes et profondes, et les trous vasculaires et nerveux y sont largement ouverts.

Ce vaste crâne dont M. P. Broca n'évaluait pas à moins de 1590 c. cubes la capacité totale (1), et dont le développement principalement antéro-postérieur se répartit également vers les deux pôles céphaliques, repose sur une face dont les dimensions transversales l'emportent au contraire d'une manière frappante sur les dimensions verticales. Celles-ci rentrent dans les moyennes ordinaires; la hauteur totale de la face, du point sus-orbitaire aux bords des alvéoles incisifs, est de 0^m,091, et la distance comprise entre la racine du nez et l'épine nasale inférieure est de 0^m,051. Mais le diamètre bizygomatique, qui mesure la largeur maxima de la face, atteint 0^m,143 ou 0^m,144. Or ce chiffre, exceptionnel chez les brachycéphales à l'ossature faciale la plus accentuée, n'a jamais été observé, suivant M. Broca, sur une tête dolichocéphale. Aussi M. Prüner-Bey, frappé des contrastes que présentaient ce crâne allongé d'avant en arrière, et cette face transversalement dilatée, disait-il qu'il y avait défaut d'harmonie entre l'une et l'autre, et qualifiait-il de *disharmonique* la tête que nous décrivons. Cette expansion transversale, qui fait descendre l'*indice facial* (2) à 63, s'accuse simultanément dans les régions supérieure et moyenne de la face. Les apophyses orbitaires externes, robustes et massives, sont projetées fortement en dehors, de façon à produire un diamètre bi-orbitaire externe de 0^m,116. La distance interorbitaire est faible (0^m,0235), mais la largeur des orbites est prodigieuse. Ces ouvertures qui ont la forme de rectangles très-allongés, aux angles à peine atténués et qui sont inclinées de haut en bas, de dedans en dehors et un peu d'avant en arrière, de façon à ce que leurs axes transversaux forment un angle de 156 degrés, atteignent en largeur le chiffre tout exceptionnel de 0^m,43 à 0^m,44. Leur hauteur étant, au contraire, très-faible (0^m,027 et 0^m,028), l'indice orbitaire est à son minimum, 61 environ.

Nous retrouvons la même exubérance de largeur dans l'étendue relativement considérable qui sépare les deux trous sous-orbitaires (0^m,063), les articulations externes du maxillaire supérieur, les os maxillaires, etc.

Le nez, en harmonie avec la courbe générale de la voûte crânienne, contraste avec les orbites et les pommettes. Sa racine est profonde, le dos légèrement déprimé à sa base se relève aussitôt et se porte si fort en avant que dans la vue de la base (pl. V), son extrémité dépasse un peu le bord des alvéoles incisifs, et ce nez saillant est long, mince, étroit dans son ensemble et dans ses diverses parties, et rentre à tous égards dans le groupe que M. Broca a récemment désigné sous le nom de *leptorhinien*. Son indice est de 45,09 (3).

Dans toutes les régions que nous venons de parcourir, le squelette de la face s'est montré presque vertical, mais au-dessous des fosses nasales il se porte très-obliquement en avant, en même temps qu'à la dilatation bizygomatique succède brusquement de haut en bas un rétrécissement bien marqué de l'arcade maxillaire. L'angle facial de Camper s'ouvrirait de 83 ou 84°, l'angle alvéolaire n'est plus que de 75° environ. Cette diminution est en rapport avec un prognathisme alvéolaire, que l'absence, si rare

(1) P. BROCA. *Loc. cit.*, p. 372.

(2) Nous rappelons que notre indice facial est le rapport en centièmes de la hauteur de la face (du point sus-orbitaire au bord alvéolaire) à sa largeur (diam. bizygomat. max.).

(3) P. BROCA. *Recherches sur l'indice nasal* (*Revue d'Anthropologie*, t. I, p. 30, etc. 1872).

ment observée d'ailleurs (1) d'une épine nasale inférieure bien accentuée, rend encore plus frappant sur la vue de profil. La direction presque verticale des alvéoles corrige, il est vrai, en partie, cette proclivité apparente. L'arcade maxillaire est, avons-nous dit, le siège d'un rétrécissement assez considérable pour que la voûte palatine de la large face qui vient d'être décrite, soit à peine supérieure en dimension à la moyenne (larg. 37, long. 52). Cette voûte est surtout remarquable par son peu de profondeur et par une colline longitudinale (pl. V), qui résulte de l'épaississement des lames palatines dans leur moitié interne. Le relief médian formé par cette voussure est si considérable que les moitiés latérales de la voûte sont réduites à l'état de rigoles irrégulièrement creusées de chaque côté de cette sorte de crête antéro-postérieure. On ne voit plus dans ces alvéoles, en partie détruits par le temps, que la racine interne de la deuxième molaire du côté droit, si bien usée jusqu'au collet qu'elle a été séparée des deux autres racines de la même dent. Remarquons que la surface d'usure est oblique de haut en bas, de dedans en dehors et d'arrière en avant.

Le maxillaire inférieur diffère aussi profondément que les autres os faciaux de la pièce correspondante étudiée précédemment dans la race de Canstadt. Loin de tendre au parallélisme, ses branches horizontales divergent au point d'intercepter entre elles un angle de 60° environ. Son épaisseur considérable n'a cependant rien d'extraordinaire, si l'on songe à la force peu commune de l'individu auquel elle a appartenu : elle mesure 0^m,017 à la symphyse, aussi bien qu'au niveau de la seconde grosse molaire. La hauteur symphysaire de l'os (0^m,037) l'emporte encore sur celle qu'il atteint au niveau de la deuxième grosse molaire (0^m,033), mais cette différence se réduit à 0^m,004.

La face externe de cette mandibule est rugueuse, accidentée, percée d'un trou dentaire unique et de dimension ordinaire ; ses fossettes mentonnières sont profondes et se montrent en rapport, comme les autres empreintes musculaires avec la vigueur toute particulière du sujet. Elles circonscrivent un menton massif et proéminent en avant, dont le profil, loin de fuir en arrière et en bas à partir du bord alvéolaire, et de se recourber en dessous en forme de bec, comme on l'a vu dans notre première description, détermine, au contraire, avec ce bord une ligne mentonnière qui coupe l'horizontale sous un angle de 62 à 64° (angle alvéolo-mentonnier). Ce menton saillant, légèrement asymétrique (pl. IV), est en même temps triangulaire. On dirait d'une abrasion qui aurait fait à la symphyse une perte de substance assez grande pour que la mandibule se terminât par un triangle presque isocèle, à base large, et dont les angles inférieurs bien arrêtés donnent aux contours horizontaux de l'os un aspect que rend mal l'épithète de *carré* que l'on a employée (2).

La face interne est concavo-convexe à la symphyse et porte des apophyses géni très-fortes. Les lignes myloïdiennes y sont bien dessinées, moins nettement toutefois que sur les pièces décrites dans le chapitre qui précède.

Les cavités alvéolaires, toutes ouvertes encore, quoique généralement peu profondes, sont en rapport avec des dents d'un volume médiocre, mais elles sont trop brisées pour permettre d'établir quoi que ce soit de précis à l'égard du volume relatif, de la direction, etc. de la plupart des ostéoïdes qui y étaient implantés. On peut cependant constater que les incisives et les canines étaient latéralement comprimées et projetées un peu obliquement en avant, que les molaires avaient des dimensions normales et que la dent de sagesse, au moins à gauche, était plus petite que les autres et ne portait que deux grosses racines.

L'existence d'une branche montante, presque complète (pl. III, IV) du côté droit (3), permet d'ajouter quelques caractères à ceux que fournit l'examen de la branche horizontale, la seule étudiée jusqu'ici. Nous

(1) E.-T. HAMY. *De l'épine nasale antérieure dans l'ordre des primates.* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. IV, p. 21, etc.)

(2) PRUNER-BEY. *Op. cit.* (Reliq. Aquit., p. 77.)

(3) Nous avons déjà dit que toutes nos planches, dessinées au diagraphes directement sur la pierre pour plus de fidélité, sont venues renversées. Tout ce qui est en réalité à droite, se montre donc à gauche sur nos dessins, et réciproquement.

constatons qu'elle se relie à celle-ci sous un angle de 112° par un bourrelet massétérien extrêmement fort, et qu'elle porte sur ses deux faces de robustes empreintes de muscles. Cette branche montante, relativement mince, est, au contraire, remarquablement large. Si, prolongeant à peu près le plan alvéolaire en arrière, on mesure transversalement la branche dans cette direction, on obtient pour sa largeur le chiffre insolite de $0^m,047$. Cette largeur, à laquelle plusieurs observateurs ont été tout d'abord entraînés à attacher une trop grande importance, ne s'est pas retrouvée sur les maxillaires fossiles de la même race, dont le plus large atteint seulement $0^m,043$ (1). Ce développement, en rapport avec un volume considérable des muscles élévateurs de la mâchoire, se présente donc comme un de ces traits de vigueur, tout individuels, nombreux sur notre troglodyte, et qui ont déjà fait dire plusieurs fois qu'il était à la race à laquelle il impose son nom ce que l'homme du Neanderthal est pour la race de Canstadt, une exagération.

La comparaison de la largeur transverse de la branche montante, dont il vient d'être parlé, avec la largeur oblique mesurée du même point en avant à l'angle postérieur de l'os, prête à quelques considérations intéressantes. Habituellement, dans nos races, on trouve un léger excédant en faveur de cette dernière dimension, excédant qui tient à la fois au développement moindre de la branche montante en largeur et à la présence d'un véritable angle de la mâchoire. Sur le n° 1 de Cro-Magnon, comme sur les autres individus du même groupe ethnique, l'angle postérieur est arrondi, très-légèrement infléchi en dehors, et la mesure oblique est sensiblement plus courte que la mesure transverse, elle atteint $0^m,042$.

L'apophyse coronôide est forte, mais très-aplatie; comme elle est en partie brisée, nous ne pouvons rien dire de sa forme. Le condyle fait entièrement défaut, mais l'examen de la cavité glénoïde dans laquelle il était reçu (pl. V) montre que cette éminence était très-convexe, épaisse et large.

CRANE DE CRO-MAGNON n° 3 (2), (fig. 48 et 49). — La pièce capitale dont nous venons de donner une description aussi détaillée et aussi complète que possible, se fait remarquer par l'ampleur de ses loges cérébrales, l'élévation relative de sa courbe antéro-postérieure, etc. Mais comme, tout en offrant une assez grande hauteur absolue (diam. basilo-bregmatique $0^m,132$), le crâne s'allonge considérablement, l'indice vertical reste très-bas (65.39), de sorte que, à ne considérer que ce rapport, il faudrait placer la race de Cro-Magnon, aussi bien qu'un certain nombre d'autres, dans un groupe commun avec celle de Canstadt. Nous sommes bien éloignés cependant des formes à la fois très-basses et très-allongées, caractéristiques de cette dernière race: l'épithète de *dolichoplatycéphale* que nous lui avons réservée, ne doit donc pas être prise dans un sens trop général, et si le caractère tiré de l'aplatissement est utile à introduire dans la nomenclature pour désigner spécialement la race qui le présente au plus haut degré, il faut se garder de lui assigner une importance plus grande dans une classification crâniologique (3).

Le crâne n° 3 de Cro-Magnon reproduit assez exactement les courbes antéro-postérieure, transverse et horizontale du crâne n° 1, qui vient d'être étudié (4). Les figures 48 et 49 (pages 46 et 47) font saisir aisément les analogies générales et les différences secondaires des deux individus. On voit sur la première de ces superpositions le front du n° 3 (B) s'élever au-dessus d'arcs surciliers de même forme, suivant une courbe qui suit celle du n° 1 (A), en la débordant en avant et en haut. Le frontal plus haut est en même temps plus long ($0^m,148$), mais un peu moins large (diam. front. max. 120, min. 98). Ses bosses latérales et son renflement temporal se présentent comme sur le crâne du vieillard, mais on ne voit pas de bosse médiane et la voussure antéro-postérieure manque presque entièrement.

(1) Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. VI, p. 385, 1871. — E.-T. HAMY, Précis de paléontologie humaine, p. 277.

(2) Ce crâne porte le n° 2 dans la description de M. Prüner-Bey (Reliq. Aquit., p. 77), quoiqu'il soit catalogué au Muséum sous le n° 3 de la série.

(3) Cf. BERTILLON. Rev. d'Anthrop., t. I, p. 268 et 269, 1872.

(4) Reliq. Aquitan., C. pl. IV, fig. 1 et 2.

La courbe sagittale qui continue celle du front est comme celle-ci relativement élevée en avant, ce qui tient à une sorte de voussure partielle qui mesure sur la suture 0^m,04 de long. Au-delà de cette saillie, le contour descend plus brusquement que dans le n° 1; la ligne qui le représente, d'externe devient interne, et aboutit bientôt à un méplat qu'interrompt plus bas une saillie lambdoïdienne considérable, causée par un refoulement de l'occipital séparé des pariétaux par un groupe de sept os wormiens, cinq grands et deux petits, affectant dans leur ensemble la forme d'un triangle rectangle de 0^m,04 sur 0^m,05.

Cette multiplication postérieure des points osseux coïncide de nouveau (1) avec la séparation bien plus complète des pièces osseuses normales en arrière. Sur la pièce que nous décrivons, l'oblitération antérieure est seulement moins complète, ce qui est en rapport avec l'âge moins avancé du sujet. Les os sont d'un tissu plus dense et serré, très-épais au front, où ils n'atteignent guère moins de 0^m,01, un peu moins massifs aux pariétaux qui mesurent cependant jusqu'à 0^m,008. Leur face externe est lisse, leur face interne n'offre à considérer que des nervures pariétales larges et profondes, et quelques trous de Pacchioni. Fort peu de circonvolutions apparaissent sur le moule intracrânien.

Nous n'avons rien à dire des voûtes orbitaires et des apophyses qui les encadrent, que nous n'ayons déjà remarqué à propos du premier crâne de Cro-Magnon. Ce sont les mêmes formes avec des dimensions un peu moins considérables. La mandibule incomplète qui accompagne ce crâne mutilé ne se compose que de deux branches horizontales (2); tous les caractères de la mâchoire inférieure du n° 1 s'y retrouvent atténués. Remarquons en terminant, que le trou mentonnier est double du côté droit.

CRANE DE CRO-MAGNON N° 4. — Il y avait dans la sépulture de Cro-Magnon avec les deux hommes dont nous venons de décrire les crânes, et une femme dont il sera question plus loin, un quatrième individu qui n'a laissé que quelques débris, parmi lesquels se trouvent diverses parties de voûte crânienne, un fragment de maxillaire supérieur et un morceau de mandibule.

Le principal débris de crâne correspond au bregma. En avant se montre un fragment de frontal, remarquable, comme celui du n° 2, par sa grande épaisseur (0^m,005) et par la profondeur et l'étendue des sillons dessinés par les veines diploïques antérieures au-dessus de leur point d'émergence. Les deux fragments de pariétaux unis au frontal par une articulation fort simple, presque complètement oblitérée à sa face interne et effacée déjà en certains points de sa face externe, sont joints l'un à l'autre par une suture de complication moyenne, et dont il est évident que l'oblitération s'effectuait d'avant en arrière, comme sur les crânes précédemment décrits (p. 47 et 51).

Un petit fragment de temporal porte une cavité glénoïde de même forme que celle du n° 1, mais un peu plus allongée transversalement, et un commencement de zygoma projeté en dehors. Sur un très-petit morceau d'occiput se montre une protubérance externe, plus accusée que nous ne l'avons vue dans notre premier sujet.

Enfin un maxillaire supérieur gauche réduit à sa région palatine porte une épine nasale de dimension moyenne, à laquelle aboutit un bord tranchant circonscrivant nettement le vestibule nasal et au-dessous de laquelle les alvéoles incisifs se projettent quelque peu en avant. La voûte palatine assez allongée est peu profonde (0^m,006 à 0^m,007), et seulement un peu arquée en son milieu, sans présenter toutefois la voussure du n° 1.

Trois dents, la deuxième prémolaire, la première et la seconde molaires sont encore implantées dans l'arcade, remarquables par leur force relative, par l'épaisseur de leur émail et l'usure de leur couronne, dont la hauteur au-dessous du bord alvéolaire se réduit à 0^m,007. Cette usure, dont nous retrouverons plus loin bien d'autres exemples, présente une forme *tournante* toute spéciale. Sur la seconde grosse molaire l'usure est plus marquée en dedans; sur la première elle est beaucoup plus grande en dehors; mais

(1) Voir plus haut, p. 47.

(2) Cf. *Reliq. Aquit.*, C. pl. III, fig. 2 et 3.

le plan d'usure se courbant d'avant en arrière, décrit sur les cuspidés une courbe hélicoïde presque régulière. La première molaire vraie est plus grosse que la seconde (1). On voit en arrière de celle-ci la cavité où la dent de sagesse était encore engagée avant la dislocation qui l'en a fait sortir. Ce sujet n'avait donc pas encore atteint l'âge adulte; il avait cependant fortement usé déjà ses dents, et les sutures antérieures étaient presque oblitérées.

Nous avons déjà constaté sur la race de Canstadt le premier de ces caractères; en l'absence de pièces suffisamment conservées, le second nous avait échappé. Les voici réunis sur le même individu fossile, comme on les trouve associés dans quelques races actuelles occupant sur l'échelle humaine un rang habituellement peu élevé. N'est-il pas vraiment remarquable de trouver juxtaposées de semblables empreintes à côté de ces témoignages d'élévation et de noblesse qui nous ont frappé dans l'examen de la boîte crânienne? A vouloir tirer de ces faits anatomiques des conclusions, peut-être prématurées, on serait conduit à penser que ces races à encéphale largement développé sont originellement douées de qualités intellectuelles élevées, mais qui restent *latentes* par suite des conditions d'existence qu'impose un état social peu avancé, et ce serait au genre de vie résultant de ces mêmes conditions qu'on pourrait attribuer les caractères d'infériorité. On rendrait ainsi compte du contraste que nous venons de signaler.

Au reste nous aurons à revenir plus tard sur des considérations de cet ordre, et ce n'est pas encore ici le lieu de les aborder avec détail.

Le fragment de mandibule ne nous arrêtera pas longtemps. Réduit à la portion la plus reculée de la branche horizontale droite, et à une petite partie de la branche montante, il ne porte que ses trois grosses molaires: les deux premières sont usées suivant une courbe inverse de celle que nous venons de décrire à la mâchoire supérieure; la troisième, la dent de sagesse, est encore dans son alvéole, ce qui vient confirmer l'impression que nous a laissée l'examen de la mâchoire supérieure, en ce qui concerne l'âge du sujet décrit. Cette mandibule est d'ailleurs robuste. Sa branche horizontale atteint une épaisseur de 0^m,016 environ à la seconde molaire, et sa branche montante, séparée de l'autre par une crête aussi prononcée que celle des n^{os} 1 et 3, semble avoir été large et portait en avant de l'angle un talon dont la naissance est bien indiquée, malgré la fragmentation de la pièce.

CRANE DE LAUGERIE-BASSE n^o 1. — La race dont nous étudions en ce moment la conformation crânienne, s'est déjà rencontrée à l'état fossile, ainsi que nous l'avons dit, dans un assez grand nombre de localités fort éloignées les unes des autres. Mais son centre d'habitat plus spécial est bien le midi de la France, et parmi nos vallées méridionales celle de la Vézère semble avoir été particulièrement fréquentée par les hommes de ce type. A Laugerie-Basse, en effet, et à la Madelaine, deux stations fort importantes de cette vallée, d'un type postérieur à celui dans lequel Cro-Magnon a été classé, les restes de l'homme offrent encore les caractères spéciaux que nous venons de décrire. M. Massénat, dans le cours de ses fructueuses recherches à Laugerie-Basse, a successivement recueilli diverses parties de crânes reproduisant des formes très-voisines de celles dont nous avons précédemment parlé. Le crâne n^o 1 de sa collection (2), le seul crâne masculin qu'il possédât, avant sa belle découverte du mois de mars 1872, répète d'une façon remarquable, dans les régions pariétale, temporale et occipitale auxquelles il est malheureusement réduit, les caractères de celui du vieillard de Cro-Magnon, dont il est une copie de dimensions réduites, surtout en travers.

Les caractères des os pariétal et temporal peuvent s'étudier complètement du côté droit, où ces os sont presque entiers. La courbe pariétale et les bosses du même nom, la ligne courbe temporale et la suture

(1) Première molaire : longueur 0^m,012, largeur 0^m,013. — Deuxième molaire : longueur 0^m,011, largeur 0^m,013.

(2) Un moulage de cette pièce a été présenté à la Société d'Anthropologie par M. Broca, qui en a dit quelques mots. (*Bull.*, 2^e s., t. VIII, 1873, p. 217.) Le Muséum doit un exemplaire de la même demi-voûte crânienne à la générosité de son possesseur M. Élie Massénat, de Malemort (Corrèze).

sagittale rappellent exactement ce que nous avons dit plus haut de la même région sur les crânes de Cro-Magnon. L'os est seulement un peu plus court ($0^m,130$), et son méplat postérieur est un peu moins accusé, la ligne courbe est bien marquée, sans exagération, et la suture s'efface à l'union du tiers antérieur avec le tiers moyen de la sagittale. L'écaïlle du temporal est brisée le long de son bord, nous ignorons par conséquent sa forme, mais son apophyse mastoïde, projetée un peu en dehors, ne le cède guère en force et en longueur à celle du vieillard de Cro-Magnon; la dépression qui la détache de la racine postérieure du zygoma est seulement un peu moins profonde et moins circonscrite. Cette racine elle-même est assez effacée, surtout au-dessus du trou auditif où elle disparaît presque. Enfin ce que l'on voit du zygoma se porte largement en dehors.

L'occipital, dont il reste seulement l'écaïlle presque intacte, ne montre à son angle supérieur aucune anomalie d'ossification. Mais il affecte une courbure semblable à celle de notre planche III et presque de la même longueur (courbe occipitale supérieure, 68, inférieure, 56). Sa largeur est un peu plus considérable que celle du crâne auquel nous le comparons, et il porte à sa surface tout ce frappant ensemble de lignes musculaires si nettement dessinées dans la planche V de notre atlas. On n'y voit point de protubérance occipitale détachée.

CRANE DE LAUGERIE-BASSE N° 4 (fig. 50) (1). — Le crâne de cet abri que nous désignons sous le n° 4, fait partie du squelette entier découvert par M. Massénat, au mois de mars 1872, à une profondeur de 4 mètres et que, en raison de l'hypothèse qui a prévalu à Toulouse, sur son mode d'enfouissement dans le dépôt ossifère, on appelle quelquefois *l'homme écrasé* de Laugerie-Basse.

Dans presque toutes ses parties demeurées intactes, ce pittoresque fossile reproduit d'une manière frappante, les traits propres aux crânes masculins de notre station-type. Ses courbes céphaliques le rapprochent particulièrement du crâne n° 3 de Cro-Magnon, auquel il le cède d'ailleurs un peu en dimension. Son diamètre antéro-postérieur s'arrêtant à $0^m,195$, son diamètre transverse maximum atteignant $0^m,146$, la diminution porte tout à la fois et à peu près également sur tous les os de la voûte; le frontal égal à celui du n° 3, dans les dimensions de sa base (d. frontal min. $0^m,097$, biorbitaire ext. $0^m,111$, biorbitaire int. $0^m,101$) est un peu plus court en longueur ($0^m,135$) et un peu plus étroit dans sa largeur maxima ($0^m,118?$).

Il a d'ailleurs presque toute la morphologie des crânes auxquels nous le comparons, se rapprochant même un peu plus du n° 1 de ce même abri de Cro-Magnon, par l'existence d'une petite voussure médiane commençant immédiatement au-dessus de la glabelle.

Le pariétal, dont il est difficile d'apprécier la longueur exacte à cause des fractures multiples dont il est le siège, paraît mesurer $0^m,125$ de courbe, $0^m,007$ de moins, par conséquent, que le crâne auquel nous le comparons. Nous ne savons rien de l'occipital, dont l'angle supérieur a seul été conservé (2).

Les sutures de cette voûte paraissent ouvertes et nous semblent assez simples. Si l'on se souvient que sur le jeune sujet étudié ci-dessus sous le n° 4 de Cro-Magnon, l'oblitération du bregma était déjà assez avancée, on se sentira disposé à admettre que l'individu actuellement à l'étude n'est pas adulte.



Fig. 50. — Crâne de Laugerie-Basse, n° 4. ($1/4$ gr. nat. Mus. d'Hist. nat. Moulage.)

(1) L'étude de ce crâne a été faite sur un moulage envoyé au Muséum d'Histoire Naturelle en 1873, par M. Élie Massénat. (Voir sur sa découverte une communication de M. G. de Mortillet, insérée dans le *Bull. de la Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, tome VII, p. 489, 1872), et un rapport de M. Cartailhac présenté à la Société d'Histoire naturelle de Toulouse, en avril 1872.

(2) Il nous paraît sur le moule que nous avons sous les yeux que l'angle du lambda est rempli par un petit os wormien. Nous n'osons cependant pas l'affirmer, l'épreuve en plâtre qui nous a été adressée, laissant quelque peu à désirer dans sa partie postérieure.

Nous allons voir cependant l'usure de ses dents portée presque au même point. Au-dessous d'une face déformée par écrasement vertical et dont il n'y a presque rien à tirer au point de vue de la description anatomique, se montre, en effet, une arcade dentaire incomplète, dans laquelle sont enchâssées trois incisives, les deux canines, deux prémolaires et une molaire usées plus ou moins profondément, et réduites par cette usure tournante à des hauteurs qui varient de 0^m,008 et demi pour les molaires, à 0^m,007 et demi pour les incisives.

Nous avons dit que l'étude de la face fournit peu de renseignements utiles. On y peut seulement constater l'inclinaison du bord supérieur de l'orbite, la largeur toute moyenne et la forte saillie du nez dont il ne reste que des débris, et le bord tranchant qui limite en avant le plancher des fosses nasales. L'épine antérieure toute détériorée, qu'on voit au milieu de ce bord, est courte, et l'intermaxillaire qu'elle surmonte est peu élevé (0^m,01), peu prognathe, et relativement déprimé au lieu d'insertion des myrtiformes. Le bourrelet de la canine, qui circonscrit en dehors cette dépression, est saillant et épais, et la dent qu'il loge est portée sur une fort longue racine (longueur totale de la dent canine 0^m,023). Le maxillaire inférieur est énorme; sa branche horizontale extrêmement robuste, et dont l'épaisseur nous est inconnue, engagée qu'elle est dans une gangue dont on ne l'a pas encore extraite, a presque la hauteur de celle du n° 1 de Cro-Magnon, mais on y constate moins de différence encore que sur celle-ci, entre les dimensions verticales de la symphyse (0^m,036?) et de la région molaire (0^m,034?). La face externe est presque aussi mouvementée, les fossettes mentonnières sont cependant moins profondes, le menton est moins massif et moins pointu, si bien que l'angle alvéolo-mentonnier mesure 69°. L'usure des dents est encore plus considérable qu'à la mâchoire supérieure, les molaires ne mesurent plus que 0^m,007 de hauteur au-dessus du bord alvéolaire, et il ne reste des incisives que 0^m,004.

La branche montante, haute et large, a son angle postéro-inférieur brisé, ce qui ne permet pas de comparer sa largeur transverse (0^m,041 à 0^m,042) à sa largeur oblique. La première l'emportait certainement sur la seconde. L'angle des deux branches est, du reste, presque le même que dans la mâchoire précitée, puisqu'il oscille entre 108 et 110°.

Cette branche montante est complète, mais malheureusement un peu empâtée, ce qui nous empêche de nous rendre un compte exact des dimensions du condyle et de son col, ou des formes de la cavité sigmoïde et de l'apophyse coronoïde. Cette dernière, épaisse et aplatie, semble relativement courte, comme la plupart de celles qui nous restent à décrire.



Fig. 51. — Frontal de la Madelaine (vu de profil, 1/2 gr.).

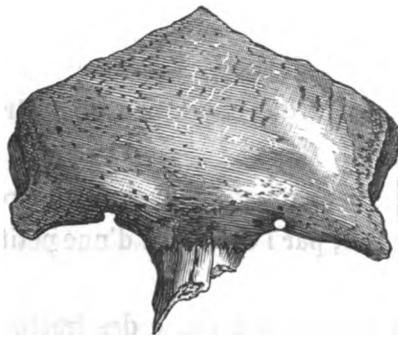


Fig. 52. — Le même os (vu de face, 1/2 grandeur). (Muséum d'Histoire naturelle, collection Lartet.)

CRANE DE LA MADELAINE. — Les figures 51, 52 et 54 représentent tout ce que nous possédons de la tête de ce précieux fossile, un morceau de frontal et la moitié gauche de la mâchoire inférieure. Toutes les pièces du squelette qui nous ont été conservées montrent, quoique moins accusés, les caractères relevés à Cro-Magnon et à Laugerie. On ne s'étonnera donc pas de trouver à ces deux os les traits spéciaux à la race avec certaines

atténuations. Le frontal surtout rappelle fort bien celui du n° 4 de Laugerie-Basse, dont il a les arcs surciliers, la dépression sus-glabellaire, l'inclinaison du bord orbitaire. Il est seulement plus étroit, (diam. front. min. 0^m,092, biorb. ext. 0^m, 107) et ne présente de spécial qu'une certaine grossièreté du tissu osseux qui est dense, résistant, épais de 0^m, 007, et criblé surtout dans sa région surcilière d'un sort grand nombre de pertuis. Une courte dentelle articulaire aux sinuosités transversales médiocrement ferrées, montre entre les deux sourcils les derniers vestiges de la suture médio-frontale. Les trous sous-orbitaires sont fort larges, au nombre de deux à droite, représentés à gauche par une coulisse

large et relativement profonde. Ce qui reste des os nasaux indique un nez mince et saillant. L'espace inter-orbitaire n'est que de 0^m,025, et la largeur des os propres n'en atteint que 0^m,008. La région supérieure de la face, la seule dont nous sachions quelque chose, donne à peu près les proportions relatives que nous avons indiquées en quelques mots dans les pages précédentes, c'est-à-dire que les parties médianes de cette région ne prennent qu'une faible part à la dilatation transversale qu'on y remarque.

La mandibule ressemble, à la façon du frontal, aux pièces similaires de la vallée de la Vézère : elle reproduit leurs formes en leur donnant quelque chose de moins heurté. Ses branches divergent considérablement autant qu'on en peut juger dans l'état de fragmentation où elle a été trouvée (fig. 54); ce qui reste du menton assigne à cette éminence des contours anguleux, reproduisant en petit ceux du menton du crâne type n° 1. Les branches horizontales aussi bien que les dents qu'elles portent, prêtent à une description très-semblable à celles que l'on vient de lire. Les empreintes musculaires sont bien accusées, la solidité des dents, l'épaisseur de leur email (0^m,001 à 0^m,002) leur petit volume relatif, etc., nous sont connus par ce qui est ci-dessus imprimé. La première grosse molaire longue de 0^m,115, est encore plus forte que la seconde longue de 0^m,0105, elle a cinq tubercules, et celle-ci n'en porte que quatre. La dent de

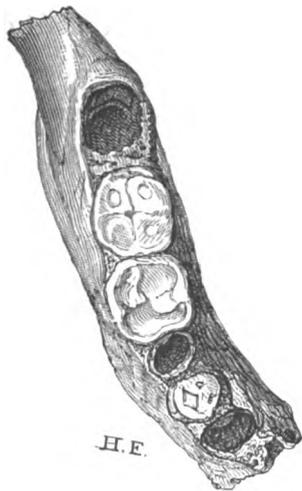


Fig. 53.

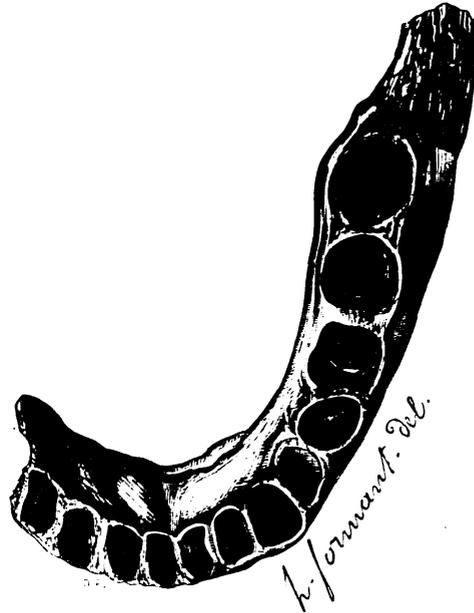


Fig. 54.

Fig. 53. — Branche horizontale du maxillaire inférieur de la Madelaine, vue d'en haut, comparée à la même branche du maxillaire de la Naulette (fig. 54). (Gr. nat. Mus. d'Hist. nat.)

sagesse est faible, fixée par deux doubles racines; l'usure tournante se suit d'arrière en avant en modifiant les surfaces des couronnes suivant la courbe que nous avons décrite, etc., etc. Un seul caractère, sur la valeur duquel nous ne sommes point du reste suffisamment éclairés, mérite d'être relevé avec plus d'attention. Nous voulons parler de l'obliquité du second alvéole prémolaire, que nous trouvons à étudier pour la première fois sur une pièce intacte de notre deuxième race quaternaire. Sur les mandibules de la Naulette (fig. 54), de Clichy, etc., nous avons vu que cet alvéole est obliquement dirigé en dehors et en arrière (1). Sur la mâchoire de la Madelaine, il est, au contraire, oblique en dehors et en avant. Le contraste entre ces deux déviations est rendu plus frappant dans la figure ci-dessus par le rapprochement des vues perpendiculaires des deux maxillaires ainsi mis en parallèle, rapprochement qui fait en outre ressortir les différences déjà signalées entre les deux races dans la direction des branches, le volume des dents, etc.

Nous aurons achevé la description du crâne de la Madelaine et de ceux de la Vézère qui appartiennent au sexe masculin, lorsque nous aurons fait observer que la branche horizontale du maxillaire dont il est ici parlé, ne le cède que peu en épaisseur à celle du n° 3 de Cro-Magnon, que sa branche montante surmontée d'un faible condyle à col très-court, large de 0^m042, se relie à l'horizontale sous un angle de 111°, enfin que l'angle postérieur est arrondi et extroversé.

CRANE DE LAFAYE (BRUNIQUEL) n° 17 (fig. 55). — La race de Cro-Magnon rayonne, comme d'un centre,

(1) Voir plus haut p. 24, 25 et fig. 20 et 21.

célèbre vallée où nous venons d'étudier ses restes, vers les Pyrénées et la Méditerranée, les vallées de la Saône, de la Seine et de la Meuse. Dans la première de ces directions, les stations où elle a laissé ses débris osseux sont au nombre de trois ou quatre. Ce sont Bruniquel, aux bords de l'Aveyron, Aurignac et Montrejeau dans la Haute-Garonne, et peut-être Aurensan dans les Hautes-Pyrénées.

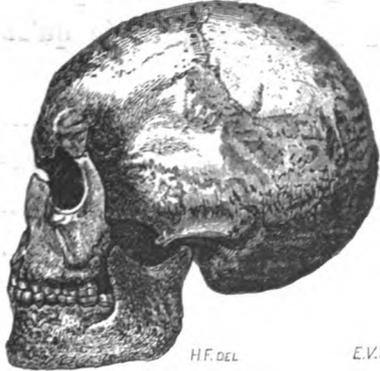


Fig. 55. — Crâne de Lafaye (Bruniquel), n° 1 (vu de profil, $\frac{1}{4}$ gr. d'après une photographie). (Mus. d'Hist. nat. de Montauban.)

La première de ces quatre localités est de beaucoup la plus importante à notre point de vue. Nous avons déjà dit qu'elle a fourni deux crânes presque entiers. L'une de ces deux pièces, dont le sexe masculin ne saurait être mis en doute, trouve naturellement ici sa place.

Ce crâne, exhumé par M. Brun de l'abri sous roche de Lafaye, en 1866, a été brièvement décrit par M. Pruner-Bey au Congrès international d'Anthropologie préhistorique de Paris (1). Le dessin ci-joint qui le représente, réduit au quart de sa grandeur naturelle d'après une photographie, permet de constater qu'il ne s'écarte un peu du type de notre seconde race quaternaire que dans sa moitié postérieure. Sa région frontale paraît avoir sensiblement la même incurvation que celle

de la pièce-type décrite plus haut; la hauteur du bregma au-dessus du bord antérieur du trou occipital ne diffère que de 0^m,001 de la même mesure prise sur le crâne n° 1 de Cro-Magnon, (diam. vert. bas, breg. 0^m,133) (M. Brun), mais la courbe sagittale descend brusquement comme sur le n° 3 de Cro-Magnon, (fig. 48) et comme le refoulement en arrière de l'écaïlle occipitale signalé sur ce dernier est nul sur le crâne de Bruniquel, il en résulte que le diamètre antérieur est un peu raccourci (0^m,184), et que les courbes pariétale et occipitale réunies donnent un total un peu plus faible (0^m,250). Les dimensions en largeur, que M. Brun nous a fait connaître, se rapprochent très-sensiblement de celles du crâne n° 3 de Cro-Magnon. Le diamètre frontal minimum est de 0^m,094, et le transverse maximum mesure 0^m,138. L'indice céphalique par conséquent est juste égal à 75.

Ces résultats positifs s'éloignent considérablement, on le voit, de ceux qu'avait annoncés M. Pruner-Bey au Congrès de 1867. Pour ce savant, le crâne de Bruniquel était « déformé par la compression posthume » et il était « impossible d'en établir avec précision l'indice céphalique ».

M. Pruner croyait que le crâne avait été « originairement brachycéphale » et il laissait volontiers de côté des mensurations qui allaient à l'encontre de sa doctrine. A cette date, d'ailleurs, les pièces de Cro-Magnon n'étaient pas encore découvertes, et notre collègue soutenait encore énergiquement la théorie de l'homme primitif brachycéphale. Il voyait des arguments en faveur de sa manière de voir, dans l'écartement des cavités glénoïdes et la direction excentrique du zygoma, caractères incontestablement liés à un vaste développement de la face en largeur. Nous savons aujourd'hui que ce développement combiné avec l'élongation du crâne, est précisément l'un des traits essentiels de l'anatomie de notre grande race quaternaire du midi de la France.

Mais, avant de passer à l'étude des caractères faciaux, terminons ce qui touche au crâne. Les photographies de M. Brun nous le montrent répondant par tout son contour transversal, par les détails des os pariétaux, temporaux et occipitaux à ce que nous avons observé sur les têtes précédemment étudiées. Nous remarquerons, entre autres particularités intéressantes, les anomalies d'ossification dont le lambda est le siège. Trois os wormiens assez volumineux s'étalent sur une surface qui n'a pas moins de 0^m,02 de haut sur 0^m,06 de large. Cette multiplication des points d'ossification qui semble coïncider avec un moindre degré d'oblitération des sutures postérieures, rappelle assez bien celle du n° 3 de Cro-Magnon

(1) PRUNER-BEY. *Discours sur la question anthropologique. (Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhist., 2^e sess. Paris, 1867.)* p. 348.

plusieurs fois citée déjà. La base du crâne est vigoureuse et présente de solides insertions musculaires. Nous retrouvons sur les côtés la dépression transverse sus-mastoïdienne signalée plus haut chez les aborigènes de la Vézère.

La face de notre sujet est très-large, par conséquent sa tête est disharmonique puisque cette dilatation en travers coexiste avec une dolichocéphalie assez accentuée. Mais l'état de fragmentation du maxillaire supérieur et de nombreuses pertes de substance ne permettent pas d'apprécier par des chiffres ce caractère important. Nous pouvons seulement constater que sur l'homme de Bruniquel comme sur nos autres fossiles ce développement a principalement son siège dans les parties latérales supérieures et moyennes de la face. Le diamètre interorbitaire ne nous montre rien d'exceptionnel, et les fosses nasales sont étroites et allongées. Mais les apophyses orbitaires se projettent en dehors, aussi bien que les maxillaires supérieurs, les malaires, etc. Au-dessous de ces derniers os, la mâchoire se rétrécit brusquement; en même temps s'accroît ce prognathisme alvéolaire dont nous avons parlé et que notre figure 55 représente suffisamment. Le rétrécissement sous-malaire se fait sentir à toute la voûte palatine, remarquable d'ailleurs par son peu de profondeur et sa voussure médiane beaucoup moins accentuée toutefois que celle de notre planche V. Les dents sont extrêmement usées dans la direction indiquée plus haut; cette usure est assez profonde pour que les incisives et les canines soient surmontées de vraies couronnes, presque carrées pour les premières, et circulaires pour les secondes. Le diamètre de ces dents de dedans en dehors varie de 0^m, 007 à 0^m, 007 et demi.

La mâchoire inférieure, que l'esquisse ci-dessous montre superposée à celle de Cro-Magnon, et à celle d'un gisement belge dont il sera parlé plus loin (fig. 56), rentre, on le voit, dans le type que nous avons fait connaître (p. 49). Elle est robuste et massive en même temps, ses branches divergent sous un angle de 58° (M. Brun), sa hauteur symphysaire (0^m, 033) l'emporte un peu sur celle de l'os au niveau de la seconde grosse molaire (0^m, 028). Le menton est beaucoup moins anguleux. L'arc alvéolaire, surmonté

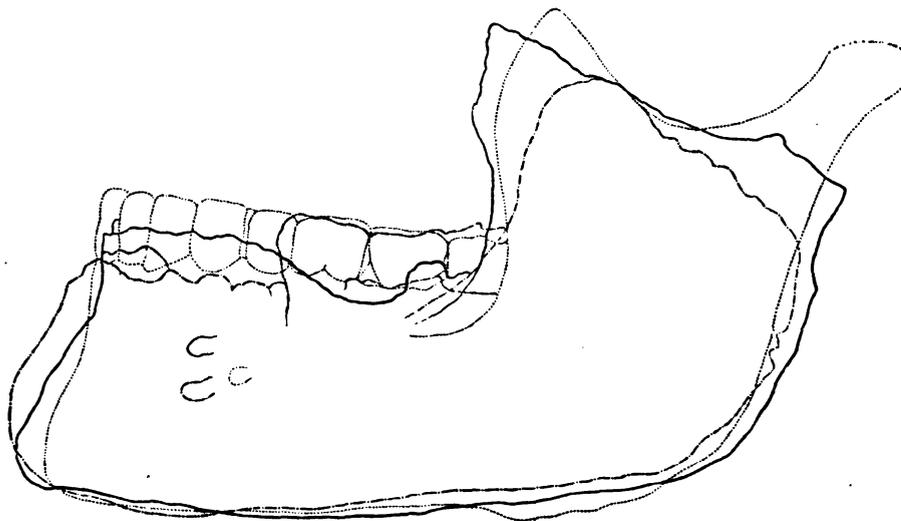


Fig. 56. — Maxillaire inférieure de Lafaye (Bruniquel) n° 1, superposé à ceux de Cro-Magnon, n° 1, et d'Engihoul..... Lafaye. — Cro-Magnon. —.—. Engihoul.

de dents usées comme celles de la mâchoire supérieure, mais en sens inverse pour les molaires, est surtout remarquable par la compression latérale des canines et des incisives, par le développement de la première et de la seconde grosses molaires égales en largeur, et par l'atrophie relative de la dent de sagesse. La branche montante solidement reliée à l'horizontale sous un angle d'environ 110°, est moins étalée que sur le vieillard de Cro-Magnon. Elle atteint, toutefois, encore 0^m, 039, (larg. transv.); sa largeur oblique est de 0^m, 036, son angle inférieur est extroversé comme celui de la mandibule de la Madeleine, et porte un talon, comme le n° 4 de Cro-Magnon. Cette branche est surmontée d'une apophyse

coronoïde assez courte, reliée à un condyle d'une certaine vigueur par une courbe sigmoïde aussi peu profondément découpée que de la pièce de la Madelaine mentionnée plus haut.

CRANES DES FORGES (BRUNIQUEL). — Deux autres crânes fort incomplets ont été recueillis, ainsi que des débris de face, dans une autre station de la même commune, à la grotte des Forges, et vendus avec une importante collection préhistorique au *British Museum*, par M. de Lastic.

Déjà, en 1863, MM. Garrigou, Martin et Trutat avaient trouvé aux Forges deux mandibules fragmentées (1), dont la description sera mieux placée plus loin. M. Richard Owen a fourni dans un travail récemment publié (2), des renseignements beaucoup plus précis sur les troglodytes des Forges, renseignements dont il résulte que ces habitants primitifs de la vallée de l'Aveyron sont voisins par leurs formes céphaliques des troglodytes d'Engis. Nous pouvons, grâce à ce rapprochement établi par l'illustre anatomiste anglais, placer ici avec une certaine assurance la description de ces pièces que nous n'avions pas énumérées dans notre historique et dont l'étude directe ne nous a malheureusement pas été possible.

Le *British Museum* possède de la grotte de Bruniquel les trois quarts postérieurs d'un crâne comprenant l'occipital, les pariétaux et des portions du sphénoïde et des temporaux, et un autre crâne composé de la majeure partie de sa voûte.

Le premier inscrit sous le n° 38300, n'a présenté à M. R. Owen comme caractères spéciaux que la saillie en arrière de sa région occipitale et le plan presque horizontal qui en limite les contours inférieurs. La voûte numérotée 38308, trouvée à plus de 1^m et demi (5 pieds anglais) au-dessous de la surface de la stalagmite, n'est pas tellement mutilée qu'il n'ait été possible de reconnaître qu'elle a appartenu à un crâne ovale allongé (3), offrant sa plus grande largeur vers la réunion de son tiers moyen et de son tiers postérieur, et un peu en avant de ce point, c'est-à-dire à peu près au niveau où nous venons de la trouver dans les pièces dont la description précède. M. R. Owen nous représente son crâne des Forges comme se contractant rapidement en arrière en une proéminence occipitale saillante et forte qui rappelle celle d'Engis.

Le frontal est brisé à 0^m, 07 environ au-dessous et en avant de la suture coronale, ce qui empêche de mesurer le diamètre antéro-postérieur; mais le diamètre transverse est représenté par le chiffre de 0^m, 141, chiffre très-voisin de la moyenne fournie par notre série masculine prise dans son ensemble. Ce qui reste du frontal est épais (0^m, 0085) et de largeur moyenne (diam. front. max. 0^m, 116), et son articulation avec le pariétal se fait à l'aide de fines dentelures. Le pariétal (0^m, 126) n'offre pas de bosse bien limitée, et l'arcade temporale s'y dessine faiblement. Les denticulations de la suture sagittale modérément développées à l'extérieur manquent à la face interne. M. Owen remarque que les lignes courbes occipitales supérieures sont un peu plus saillantes que de coutume et que la protubérance est peu distincte. On se rappelle que presque tous ces caractères secondaires ont été relevés dans notre description des fossiles de la Vézère.

On peut encore voir au *British Museum*, sous le n° 38311, un autre morceau de crâne comprenant partie du pariétal droit et un fragment contigu de l'écaïlle occipitale. « Le degré de convexité de la surface externe du pariétal, dit M. R. Owen, l'absence d'une éminence pariétale distincte, la convexité du morceau conservé du suroccipital, la forme évidemment triangulaire de cet os, la faible indication de l'arcade temporale, et l'épaisseur de l'os sont autant de caractères qui font concorder intimement ce fragment avec la voûte de crâne plus entière qui vient d'être décrite (4). » M. R. Owen parle encore de divers

(1) F. GARRIGOU, L. MARTIN et E. TRUTAT. *Note sur deux fragments de mâchoires humaines trouvées dans la caverne de Bruniquel, (Tarn-et-Garonne)*, *Compt. Rend. Acad. Sc.*, t. LVII, p. 1009, 1863.

(2) R. OWEN. *Description of the cavern of Bruniquel and its organic contents. Part. I. Human Remains (Philosoph. Transact. of the Roy. Soc. of London for the year MDCCCLXIX, t. I, p. 159, part. I. London, 1869, in-4^o, p. 517 à 533.*

(3) R. OWEN. *Op. cit.*, p. 527.

(4) R. OWEN. *Op. cit.*, p. 528.

fragments de frontal et de pariétal gauche. L'un de ces débris (n° 38309) montre une épaisseur et une forme inclinée du front, toutes semblables à celle de la voûte n° 38308. On y voit un trou de plus de 1 pouce anglais de diamètre, « dans lequel l'os paraît avoir été enfoncé ou arraché avant la mort. »

La branche horizontale gauche d'un maxillaire inférieur avec la symphyse comprend la première grosse molaire et les alvéoles des deux incisives, de la canine, des bicuspides et de la seconde grosse molaire du même côté. Nous ne trouvons à mentionner spécialement dans la description minutieuse tracée par M. R. Owen, que la direction oblique de l'alvéole de la seconde prémolaire, indiquée dans un de nos paragraphes précédents (M. Owen ne dit pas dans quel sens cet alvéole est dirigé), l'usure de la molaire encore en place, légèrement oblique en dehors et en bas, la saillie du menton et la diminution de hauteur verticale qui en résulte, etc. Remarquons, une fois encore, que nous avons rencontré ces particularités sur tous les sujets quaternaires du midi de la France que nous groupons ici; ce qui nous autorise à rapprocher les pièces que M. R. Owen a fait connaître de celles qui sont en ce moment sous nos yeux.

FRAGMENTS D'AURIGNAC. — On sait que la célèbre grotte d'Aurignac, découverte et vidée par un terrassier en 1852, contenait une grande quantité d'ossements humains, qui furent réenterrés dans le cimetière de la paroisse, et sont demeurés perdus pour la science (1). Ed. Lartet, auquel nous devons de cette station quaternaire une description, qui a été le point de départ d'une véritable révolution dans l'histoire des cavernes, avait toutefois retrouvé dans la cavité un certain nombre de débris (2) qui ont fait l'objet d'une courte notice publiée par l'un de nous en 1870 (3).

Ces débris semblent appartenir à deux races. Autant qu'on en peut juger par les restes de trois sujets au moins que nous avons sous les yeux, une partie de ces os serait de la race actuellement à l'étude. Mais les fragments de tête qu'on peut lui attribuer, se réduisent malheureusement à fort peu de chose. Une mâchoire inférieure, n° 1 de la série, dont il ne reste que la symphyse et la branche horizontale droite, et quelques dents sont, en effet, les seules pièces dont il y ait quelques mots à dire.

Cette mandibule qui a appartenu à un vieillard, comme le montrent les cavités presque comblées de toutes les molaires, le peu de profondeur des alvéoles canin et incisif encore ouverts, le peu d'élévation de la branche, (hauteur sympli. 0^m, 034, à la deuxième molaire 0^m, 0235), la situation relativement élevée du trou dentaire inférieur, le relèvement du menton, rappelle, surtout par la disposition de la symphyse, les pièces précédemment décrites. Le menton très-saillant est triangulaire, et présente dans son contour horizontal cette carrure dont nous avons précédemment parlé (4).

L'arc osseux est solide et son épaisseur atteint 0^m, 016 à la deuxième molaire. Sa face externe est rugueuse et accidentée, les fossettes mentonnières y sont bien indiquées. On voit à la face interne des apophyses géni médiocres et une ligne myloïdienne de moyenne saillie. Sur trente dents recueillies à Aurignac, par Ed. Lartet, une dizaine rappellent par leurs dimensions les dents de notre grande race. Molaires, canines ou incisives, sont usées suivant les formes signalées plus haut. L'aplatissement latéral combiné avec le renflement d'avant en arrière pour les canines et les incisives; pour toutes les dents, l'épaississement de l'émail, la brièveté relative des racines, s'ajoutent aux caractères tirés de l'usure dite paléontologique pour inviter l'anatomiste à rapprocher ces ostéoïdes de ceux dont la description vient de passer sous les yeux du lecteur.

FRAGMENTS DE MONTRÉJEAU. — Les ossements exhumés de la grotte murée de Gourdan, près Montré-

(1) ED. LARTET. *Sur une ancienne station humaine, avec sépulture contemporaine des grands mammifères fossiles, réputés caractéristiques de la dernière période géologique*, br. in-8° (Extr. du Bull. Soc. philomatique, 18 mai 1861).

(2) IDEM, *ibid.* — Cf. LYELL. *L'Ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*. 1^{re} édit. franç., Paris, 1864, in-8°, p. 194, 539 et 540.

(3) E.-T. HAMY. *Précis de Paléontologie humaine*, p. 261-263.

(4) Voir plus haut, p. 49.

jeau, par M. Piette (1), donnent, quoique généralement réduits en fragments de petit volume, des résultats plus précis que ceux qui viennent d'être relevés.

Une description détaillée de chacune des nombreuses pièces découvertes par ce naturaliste distingué nous entraînerait beaucoup trop loin sans grand profit pour nos études (2). Mais la belle collection qu'il a réunie, contient quelques morceaux vraiment intéressants, parmi lesquels un frontal et quatre maxillaires supérieurs et inférieurs méritent de fixer quelques instants l'attention de l'anatomiste. En effet, le frontal (n° 9 du catalogue de M. Piette), quoique réduit à la région interorbitaire solidement unie aux os propres du nez fracturés vers leur milieu, et à une partie de l'écaïlle comprenant la bosse frontale latérale gauche, présente encore une telle ressemblance avec ceux de la Madelaine et de Laugerie-Basse n° 4 précédemment étudiés, qu'aucune hésitation n'est possible à propos de sa détermination ethnique. D'une épaisseur moyenne de 0^m, 006 à 0^m, 007, d'une structure assez rude, il est criblé comme celui de la Madelaine dans ses bosses surcilières d'un grand nombre de trous vasculaires relativement, larges et porte la courte dentelle sous-glabellaire dont il a été parlé plus haut. Les arcs surciliers, forts et bien dessinés, décrivent de chaque côté une courbe semblable à celle des os ci-dessus représentés. Le front est séparé des sourcils par une légère dépression, de forme identique à celle des frontaux déjà décrits, et monte en s'inclinant jusqu'aux bosses frontales suivant une courbe qui nous est connue. Le diamètre interorbitaire est relativement étroit (0^m, 025 à 0^m, 026), et les os du nez, minces et saillants, mesurent seulement 0^m, 009 à leur racine.

Tout cela rappelle, on le voit, les traits de la race de la Vézère; nous allons retrouver plusieurs autres caractères assignés précédemment à cette race sur les maxillaires supérieurs. Ainsi la pièce n° 8 et 8^a formée de la plus grande partie des deux maxillaires supérieurs d'un sujet qui n'a pas tout à fait atteint l'âge adulte, nous montre réunies toutes les caractéristiques de cet os dans notre seconde race quaternaire : le peu de hauteur de l'intermaxillaire (0^m, 016), un prognathisme alvéolaire léger, les dimensions relatives des dents, la brièveté de leurs racines, l'usure de leurs couronnes très-accusée déjà sur les incisives en particulier et sur les canines, quoique les dents de sagesse aient à peine commencé leur éruption, les dimensions relatives de la voûte palatine et surtout son peu de profondeur et la saillie médiane dont nous avons longuement parlé en décrivant notre n° 1 de Cro-Magnon.

Les deux fragments de voûte palatine n° 9, beaucoup plus réduits, ne présentent, à considérer comme caractères ethniques, le premier que son prognathisme alvéolaire assez peu accusé d'ailleurs, le second que la rigole assez profonde qui longe sa rangée dentaire et dont le bord interne se relève de manière à rappeler la disposition que montre notre planche V. Ils ont en commun l'usure des dents portée aussi loin que possible, les fûts des molaires sont réduits à 0^m, 006 de hauteur sur l'une et sur l'autre à 0^m, 005.

La mandibule composée seulement de la moitié gauche de sa branche horizontale porte une dent, la seconde prémolaire, obliquement usée en bas et en dehors, et réduite à 0^m, 005 seulement de hauteur au-dessus de son collet. Elle se termine par un menton triangulaire et pointu, comme nous en avons rencontré plusieurs dans le cours du présent chapitre. Les apophyses géni, sans être très-robustes, sont bien dessinées; la ligne myloïdienne est robuste. Les dimensions en hauteur se chiffrent par 0^m, 031 à la symphyse, 0^m, 027 à la deuxième molaire; en épaisseur elle atteint au premier point 0^m, 015 et près de 0^m, 013 au second.

MAXILLAIRE INFÉRIEUR D'AURENSAN. — Ce n'est qu'avec la plus grande réserve que nous inscrivons le

(1) PIETTE. *Découverte d'une caverneaux environs de Montréjeau.* (Compt. Rend. Acad. Sc., t. LXXIII, p. 350. 1871. — Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. VI, p. 247, 1871, t. VIII, p. 384, 1873.)

(2) Remarquons en passant que, depuis l'impression des pages de notre livre consacrées à notre première race quaternaire, M. Piette a trouvé dans la couche profonde de la grotte de Gourdan, deux maxillaires supérieurs presque entiers, et la branche horizontale d'une mandibule dont tous les traits se rapportent à notre description de la race de Canstadt. Les ossements décrits ci-dessus et que nous rapportons à la race de Cro-Magnon, sont enfouis dans des couches plus récentes de la même grotte.

nom d'Aurensan à côté de celui de Montréjeau, dans la nomenclature des stations quaternaires occupées par la race de Cro-Magnon. MM. Frossard n'ont, paraît-il, recueilli dans cette intéressante station qu'un seul fragment de la tête susceptible d'être étudié. Et cet os, un maxillaire inférieur, ayant appartenu vraisemblablement à un individu adulte du sexe masculin, est si malheureusement brisé, qu'il est fort difficile, pour ne pas dire impossible, de lui assigner une place quelque peu sûre dans un des groupes humains paléolithiques. L'usure tournante des trois molaires qu'il porte, le volume relatif de ces dents, l'épaisseur du bourrelet prémaxillétaire, la direction du bord antérieur de la branche montante tout entier conservé, tout cela peut porter à rapprocher ce fragment de mandibule de ceux que nous avons déterminés plus haut; mais il est interdit d'aller plus loin dans un diagnostic qui ne repose que sur l'examen d'une pièce aussi incomplète que celle qui est en ce moment sous nos yeux. Notons en passant qu'une des dents d'Aurensan est profondément cariée (1).

CRANE DE MENTON, n° 1. — L'un des auteurs de cet ouvrage, en appréciant la valeur de la découverte qui a valu aux galeries du Muséum le curieux fossile de Menton, avait appelé l'attention d'une manière générale sur les affinités qu'il présente avec le squelette du vieillard de Cro-Magnon (2). Ces affinités sont très-étroites, et il ne semble pas que M. Rivière les ait fait suffisamment ressortir dans la description qu'il a publiée (3). Il est vrai qu'un certain nombre de ces traits de ressemblance ne peuvent pas être rigoureusement précisés. Outre que le crâne est encroûté en partie et couvert des coquilles et des dents perforées, qui faisaient l'ornementation du défunt, l'écrasement qu'il a subi en projetant en arrière une partie de l'occipital brisé à 0^m, 02 au-dessus du lambda, a horizontalement éclaté le frontal vers son diamètre minimum, et la face séparée de la voûte par une fente d'un demi-centimètre au moins est latéralement renversée. Malgré ces dégâts, on peut constater que la voûte crânienne est un peu plus dolichocéphale que celles dont nous avons parlé jusqu'ici, le diamètre transverse demeurant égal à 0^m, 140, tandis que le diamètre antéro-postérieur se développe un peu plus en longueur; la région pariétale restant la même, la région frontale le cède un peu en largeur à celle des crânes de la Vézère (0^m, 93). Les bosses frontales ne sont guères distinctes, les bosses pariétales, tout effacées qu'elles soient, se montrent fort loin en arrière, comme sur les pièces plus haut décrites. A la région occipitale, au-dessous de lignes demi-circulaires supérieures bien dessinées, le plan cérébelleux se porte directement en avant, comme on le voit sur notre planche III. Enfin les sutures effacées en avant réapparaissent graduellement en arrière. Toute cette morphologie crânienne concorde donc avec celle de la race de la Vézère. Nous ne voyons à signaler que des différences minimes : une courbe temporale plus arrondie, l'apophyse mastoïde plus courte, etc.

Il en est de même pour la face très-large que surmonte ce crâne allongé. Ses os sont développés latéralement dans les régions faciale, supérieure et moyenne, de façon, cependant, que le centre de la figure prenne peu de part à cette dilatation. Ainsi l'espace interorbitaire est étroit (0^m, 026) et le nez mince (larg. max. de l'ouverture 0^m, 026) en même temps qu'allongé (0^m, 052), tandis que les diamètres biorbitaires externe et interne, sont représentés approximativement par 108 et 100, et que les orbites, reproduisant la curieuse forme des mêmes cavités dans notre vieillard de Cro-Magnon, atteignent 0^m, 043 en largeur, et se restreignent à 0^m, 028 de hauteur, ce qui leur assigne un indice de 65, 11. La pommette est encore saillante, mais au-dessous la face s'étrangle, et de 0^m, 108 (bimal. inférieur) sa largeur se réduit à 0^m, 066 (bimaxill. minimum). La hauteur de la pommette est un peu plus grande que nous l'avons vue plus haut

(1) E. et CH. FROSSARD. *Note sur une grotte renfermant des restes humains de l'époque paléolithique, découverte à Bagnères-de-Bigorre, Bagnères, 1870, in-8°, p. 11.*

(2) E.-T. HAMY. *Observations à propos du squelette humain fossile des cavernes de Baoussé-Roussé, dites grottes de Menton. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. VII, p. 589-593, 1872.)*

(3) E. RIVIÈRE. *Sur l'homme fossile des cavernes de Baoussé-Roussé (Italie), dites grottes de Menton. (Compt. Rend. Acad. Sc., t. LXXIV, p. 1597. — Découverte d'un squelette humain de l'époque paléolithique dans les cavernes de Baoussé-Roussé, dites grottes de Menton, br. in 4°. Paris, J.-B. BAILLIÈRE, 1873, p. 26 et suiv.*

(0^m, 029), et nous retrouvons ici le caractère déjà mentionné de la brièveté de l'intermaxillaire qui dépasse à peine 0^m, 015. Les dents sont extrêmement usées, le fût des incisives n'a plus que 0^m, 0035 à la mâchoire supérieure et 0^m, 006 à la mandibule; enfin l'usure des molaires affecte la forme tournante que nous avons ci-dessus fait connaître.

La mâchoire inférieure ressemble moins que la supérieure à l'os correspondant des individus déjà connus de la race de Cro-Magnon. Toutefois la saillie du menton, les proportions relatives de la symphyse et de la région molaire, l'arrondissement de l'angle postérieur, le peu de saillie de l'apophyse coronéide, le manque de profondeur de l'échancrure sigmoïde, le peu d'inclinaison de la branche montante sur l'horizontale, sont autant de caractères communs au fossile de Menton et à ceux du Périgord. Mais la branche montante voit ses dimensions en largeur se restreindre (largeur transv. 0^m, 039, oblique 0^m, 031), et ce rétrécissement relatif en modifie considérablement l'aspect.

CRANE DE MENTON, n° 2. — Le crâne de ce deuxième sujet, découvert par M. Rivière dans la sixième des cavernes de Menton (1), est réduit à une portion de l'occipital et du pariétal gauche, et à une partie du corps du maxillaire inférieur. Le fragment crânien, quelque peu étendu qu'il soit, montre un détail anatomique intéressant. Nous avons, à plusieurs reprises déjà, insisté sur l'existence, dans la race de Cro-Magnon, d'anomalies par multiplication des points d'ossification en arrière. Le second fossile de Menton a un os wormien remplaçant l'angle supérieur de l'occipital, qui est reçu dans l'angle rentrant formé par les bords postérieurs des pariétaux, et correspondant à la fontanelle postérieure. Il est difficile de savoir, d'après cette description, si l'os wormien dont il s'agit, est un épactal, ou simplement un os fontanellaire. Quoiqu'il en soit d'ailleurs, sa présence vient, une fois encore, à l'appui du corollaire à la loi de Gratiolet que nous avons exposé plus haut.

M. Rivière ne nous dit qu'une chose du maxillaire inférieur, c'est qu'il a deux incisives moyennes et l'incisive latérale gauche « rasées comme celles du premier squelette » (2).

CRANES DE CANTALUPO, n° 3 ET 4. — M. Pruner-Bey a, le premier, soupçonné l'existence au-delà des Alpes, dans les temps préhistoriques, d'individus appartenant à la race de Cro-Magnon. Suivant cet anthropologiste, en effet, certains crânes de Cantalupo rentreraient dans le groupe que nous étudions (3). Ces crânes décrits par M. Ponzi, en 1867 (4), et que ce naturaliste considère comme appartenant à un « âge du renne » assez mal déterminé d'ailleurs « ont été découverts par M. de Rossi dans une caverne sépulcrale, antérieure à la période néolithique, ouverte au pied des roches dans la vallée entre Vicovaro et Cantalupo (5). » Ils étaient accompagnés d'un crâne d'enfant sans grand intérêt.

Les descriptions de M. Ponzi sont très-écourtées et fort incomplètes, et nous le regrettons d'autant plus vivement que la figure du crâne n° 4 qui les accompagne, est particulièrement intéressante pour nos études actuelles (6). On constate, en effet, sur ce curieux dessin l'opposition la plus remarquable entre un crâne allongé dont l'indice s'élève seulement à 74, 85 et une face relativement développée en largeur. La vue d'en haut (a) nous apprend que cette dolichocéphalie affecte la forme dite pentagonale et que

(1) E. RIVIÈRE. *Découverte d'un nouveau squelette humain de l'époque paléolithique, dans les cavernes de Baoussé-Roussé (Italie), dites grottes de Menton.* (Compt. Rend., Acad. Sc., t. LXXVI, p. 1027, 21 avril 1873.)

(2) Depuis que ce passage est rédigé, les auteurs ont appris la découverte d'un troisième sujet, ressemblant parfaitement au premier fossile qu'on vient de décrire. La photographie que M. Rivière nous met sous les yeux, montre les caractères de la race de Cro-Magnon portés presque tous à leur maximum.

(3) PRUNER-BEY. *Le Mâconnais préhistorique*, 2^e partie. *Supplément anthropologique*. Mâcon, 1869, in-4^o, p. 39. — Cf. *Paléo-anthropologie romaine.* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. III, p. 249, 1867.)

(4) S. DE ROSSI. *Rapporto sugli studi et sulle scoperte paleoethologica del bacino della campagna Romana... con appendice osteologica del cav. prof. G. Ponzi.* Roma, 1867, in-8^o avec planches.

(5) Une autre cavité située plus haut et bien moins ancienne, contenait avec des restes d'industrie franchement néolithique deux crânes brachycéphales, les n°s 1 et 2 de M. Ponzi. Nous n'ignorons pas que MM. de Rossi et Nicolucci font la crypte inférieure de Cantalupo moins ancienne que ne le pense M. Ponzi.

(6) Voyez fig. 14, a b c de la planche jointe au mémoire de MM. de Rossi et Ponzi.

le diamètre transverse maximum est reporté assez loin en arrière. La vue de profil (*b*) permet de suivre des contours qui ne s'éloignent guère de ceux que nous avons esquissés dans la plupart de nos dernières figures. Elle montre, en outre, si l'on peut s'en rapporter à son exactitude, que le lambda est occupé par un os wormien assez étendu, et que l'ossification des sutures est plus complète en avant qu'en arrière. Elle nous enseigne enfin que la face est prognathe à un certain degré (1).

La vue de face (*c*) superpose le crâne dont il vient d'être parlé à un visage fort large, dont les traits les plus saillants sont, avec l'étendue du diamètre bizygomatique et le développement du malaire, relevés dans la description de M. Ponzi (2), la largeur, le peu d'élévation et l'obliquité des orbites, la longueur et l'étroitesse relatives du nez, l'usure des tubercules dentaires, etc. Ce dernier caractère coïncide d'ailleurs avec des sutures toutes apparentes, moins une portion de la sagittale.

Le crâne n° 3 a toutes ses articulations crâniennes effacées. Il ressemble de reste au n° 4, mais il est plus incomplet encore. M. Ponzi parle de ses arcs surciliers « un peu relevés », de sa courbe qui se déprime pour se redresser en une écaille occipitale saillante et allongée. « Les orbites tendent à prendre une forme quadrilatère, les os malaires se dilatent, et les arcs zygomatiques agrandis circonscrivent des fosses temporales plus profondes. La ligne d'insertion du muscle temporal forme un arc très-étendu et le trou auditif est de médiocre grandeur (3).

Nous transcrivons ci-dessous le tableau des mesures des crânes de Cantalupo, tel que M. Ponzi l'a publié, en lui laissant la responsabilité des chiffres qu'il contient (4). La seule remarque que puisse suggérer ce tableau, après ce que nous venons de dire des crânes qui y figurent, porte sur les dimensions mêmes assignées aux deux individus adultes; dimensions bien faibles, quand on les compare à celles de nos troglodytes de la Vézère. Le seul crâne susceptible d'être cubé, a donné à M. Nicolucci une capacité dépassant à peine 0^m, 1400 c. c. (1408) (5). Le crâne d'Isola del Liri dont nous allons maintenant nous occuper est moins volumineux encore.

(1) M. Ponzi dit (p. 65 du mém. cit.) que l'angle facial est seulement de 65°? Sur la figure l'angle de Camper dépasse 80° et l'angle alvéolaire s'éloigne peu de 70°.

(2) PONZI. *Loc. cit.*, p. 62.

(3) PONZI. *Loc. cit.*, p. 60.

(4) TABLEAU IV. — Crânes dolichocéphales de Cantalupo, d'après M. Ponzi.

MESURES	n° 3	n° 4	n° 5
Circonférence horizontale.	513	515	480
Diamètre antero postérieure	181	175	161
» bilatérale (maggior diametro trasversale). .	133	131	135
Altezza verticale.	132	137	»
Arco fronto-occipitale.	279	272	264
» aure frontale	145	139	138
» aure occipitale.	140	142	135
Diamètre interauriculaire.	106	108	»
Distanza dalla sutura naso frontale al margine alveolare superiore	»	74	51
Larghezza della fronte.	83	90	76
» della faccia	126	118	119
Distanza della punta del mento al margine alveolare. .	»	»	30
Indice cefalico.	73,4	74,8	77,6

(5) NICOLUCCI. *Sur l'homme préhistorique en Italie. (Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhistoriques, 5^e session. Bologne, 1871, Bologne, 1873, in-8°, p. 237.*

CRANE D'ISOLA DEL LIRI. — Cette différence dans la capacité du crâne est la seule qu'ait relevée M. Nicolucci, dans la communication que nous venons de citer, entre les crânes de Cantalupo et d'Isola del Liri. Cette dernière pièce cuberait seulement suivant le savant anthropologiste napolitain 1306 c. c. (1), environ un quatorzième de moins que la précédente, qui représenterait dans la crâniologie italienne un développement du même type à une époque plus récente de l'âge de pierre. Ce que nous savons des différentes capacités crâniennes observées dans la race de la Vézère, dont les représentants septentrionaux que nous allons étudier, nous représenteront une variété bien amoindrie, nous autorise à accepter le rapprochement institué par M. Nicolucci, rapprochement que confirment du reste la description, les mesures et les dessins publiés dans l'*Archivio* de M. Mantegazza (2).

Nous voyons, en effet, dans ce court mémoire que le crâne trouvé dans les dépôts quaternaires d'Isola del Liri, est dolichocéphale avec un indice céphalique de 74, 86, que son contour horizontal est d'un ovale régulier un peu renflé vers les bosses pariétales, que suivant sa courbure antéro-postérieure il décrit un arc de cercle légèrement déprimé au vertex avec un peu d'aplatissement sagittal postérieur. Vu de face, le crâne d'Isola del Liri montre des sinus frontaux un peu proéminents et tendant à se rejoindre sur la ligne médiane et séparés par une dépression d'une bosse frontale moyenne que surmonte une petite voussure médiane bien visible sur la planche qui accompagne le mémoire, et qui se prolonge sur tout le vertex donnant à la tête une forme quelque peu ogivale. A la région occipitale très-développée en tous sens et surtout relativement bien plus large que la région frontale, M. Nicolucci a remarqué des lignes circulaires bien apparentes, une tubérosité modérée et un plan cérébelleux presque rectiligne des courbes supérieures au bord postérieur du trou occipital. Les apophyses mastoïdes sont grosses et rugueuses, en rapport avec des muscles puissants, et le trou occipital, distant de 0^m, 010 de la ligne biauriculaire est plus en arrière, dit notre collègue, que dans aucun autre crâne italien.

Il n'existe de la face que le bord gauche de la mâchoire supérieure avec deux dents molaires et une prémolaire. La direction de ce fragment fait supposer à M. Nicolucci que le fossile d'Isola del Liri ne présentait pas de prognathisme alvéolaire.

On trouvera les mesures de M. Nicolucci qui sont comparables aux nôtres, dans le grand tableau de mensurations qui termine le présent paragraphe.

CRANES DE SOLUTRÉ. — Après avoir suivi, aussi loin qu'il nous a été possible, du côté du Midi les traces de l'extension ancienne de la race de Cro-Magnon, étudiée dans son type masculin, il convient de revenir à notre point de départ, pour recommencer vers le Nord le cours de nos investigations. La première station dans cette direction, où la race que nous étudions ait été reconnue, est celle de Solutré en Mâconnais. Découverte en septembre 1866 par MM. de Ferry et Arcelin, fouillée depuis par ces deux archéologues, puis par MM. de Fréminville, Ducrost, Chantre, etc. (3), cette localité a successivement mis entre les mains des anthropologistes un grand nombre d'os qui formeraient pour l'étude des hommes quaternaires la plus précieuse de toutes les collections, si l'authenticité de toutes ces pièces était également constatée.

Malheureusement à l'époque où la plus grande partie des sépultures de Solutré ont été fouillées, les

(1) Etant donnés les chiffres portés au tableau qui termine le paragraphe, le nombre de 1306 c. c. nous paraît sensiblement trop faible.

(2) NICOLUCCI. *Sopra un cranio preistorico rinvenuto presso Isola del Liri, Terra di Lavoro.* (*Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, t. I, p. 284-291 et pl. VIII. Firenze, 1871.)

(3) H. DE FERRY. *L'ancienneté de l'homme dans le Mâconnais*, br. in-4°, Gray, 1867. — A. ARGELIN. *Notes sur les antiquités préhistoriques de la vallée de la Saône.* (*Rev. du Lyonnais*, 1867.) — H. DE FERRY. *L'homme préhistorique en Mâconnais*, br. in-8°. Dijon, 1868. — H. DE FERRY et A. ARGELIN. *L'âge du renne en Mâconnais, mémoire sur la station du Clos du Charnier à Solutré*, br. in-8°. Mâcon, 1868. — H. DE FERRY. *Le Mâconnais préhistorique, mémoire sur les âges primitifs de la pierre, du bronze et du fer, en Mâconnais et dans quelques contrées limitrophes...* avec notes, additions et appendice, par A. Arcelin, accompagné d'un supplément anthropologique par le docteur Pruner-Bey. 1 vol. avec atlas. Mâcon, 1870, in-4°, etc.

archéologues ne possédaient pas les données scientifiques nécessaires pour distinguer à coup sûr des inhumations moins anciennes celles que l'on peut aujourd'hui rattacher avec quelque précision à l'époque à laquelle florissait la race dont nous donnons la description anatomique. Aussi dans les collections recueillies par H. de Ferry et M. A. Arcelin, que l'obligeance de M. Broca vient de mettre à notre disposition, les crânes diffèrent-ils autant par leur état de conservation, leur patine ou leur gangue que par leurs caractères anthropologiques. M. l'abbé Ducrost, auquel on doit un travail sérieux et approfondi sur la station de Solutré, le seul que nous ayons mentionné dans notre historique (1) réduit à sept le nombre des têtes des collections mâconnaises qui peuvent appartenir à l'époque de transition quaternaire. M. de Mortillet les considère, d'après ses propres observations, comme beaucoup plus nombreuses. D'après les inscriptions qu'ils portent ou les renseignements fournis par les publications auxquelles ils ont donné lieu, comme aussi par l'ensemble de ces caractères physiques auxquels nous faisons allusion plus haut, il paraît qu'on peut estimer à une quinzaine le nombre des crânes contemporains du mammoth et du renne découverts à Solutré, en y comprenant les trois pièces du Musée de Lyon décrites par M. Lartet.

CRANE DE SOLUTRÉ, n° 5 (fig. 57 et 60). — Mais de ces crânes, six seulement se prêtent à des recherches détaillées. Le premier, rapproché déjà par M. Pruner-Bey, dans le mémoire que nous avons cité, de ceux que M. L. Lartet a trouvés aux bords de la Vézère (2), porte le n° 5 de la collection. Rencontré au contact d'un foyer paléolithique, son gisement quaternaire paraît bien établi. Il rappelle par ses courbes antéro-postérieures (fig. 57) transversales et horizontales (fig. 60), les crânes des aborigènes du Périgord, mais il se rapproche plus encore d'un type fort voisin dont il nous reste à parler, celui des alluvions des moyens niveaux de la Seine. Ainsi ses diamètres antéro-postérieur, transverse et vertical et les longueurs atteintes par ses courbes sont sensiblement inférieurs à la plupart des données numériques similaires recueillies sur les crânes de la Vézère. La réduction porte plus particulièrement sur les dimensions d'avant en arrière; le frontal est surtout raccourci; le pariétal l'est un peu moins, tandis que la région occipitale est plus dilatée, même absolument, que la région correspondante du vieillard de Cro-Magnon.

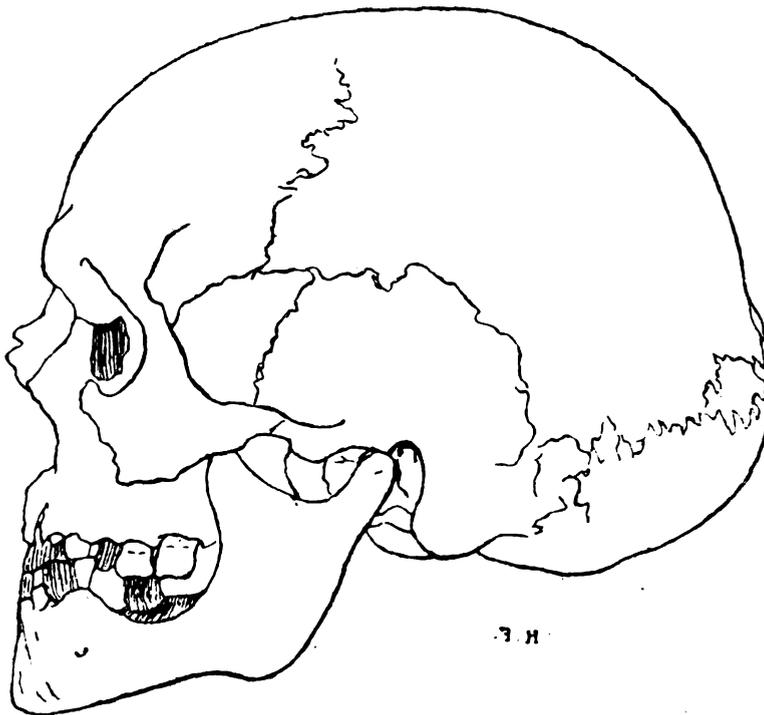


Fig. 57. — Crâne de Solutré, n° 5 (vu de profil $\frac{1}{3}$ grand.)
(Coll. de Ferry, à Bussières.)

On retrouve cependant une bonne partie des détails spéciaux que reproduisent les précédentes descriptions, depuis la forme des sinus, la voussure médiane du frontal, etc, jusqu'à la saillie de l'occipital, l'effacement de la protubérance externe, ou l'obliquité en avant et en bas du plan cérébelleux. Les sutures, relativement simples et toutes ouvertes, sont plus serrées en avant, et les anomalies par multiplication des points osseux dans la région occipitale, dont nous parlions deux pages plus haut, se reproduisent une fois encore. Un os wormien de 0^m, 029 de haut sur 0^m, 035 de large occupe le lambda,

(1) Voir plus haut, p. 45. — A l'époque où l'historique sus-mentionné a été rédigé, nous n'avions pas eu connaissance des originaux de Solutré, et le discrédit jeté sur ces pièces par les déterminations étranges dont elles avaient été l'objet, nous avait engagé à les omettre dans l'énumération des documents relatifs à la race de Cro-Magnon.

(2) PRUNER-BEY. *Loc. cit.*, p. 16 et suiv.

tandis que quatre autres wormiens plus petits se rencontrent à moitié route du lambda et de l'angle externe de l'écaïlle occipitale.

Les analogies sont moins frappantes au visage, dont la disharmonie par rapport au crâne est moindre qu'à Cro-Magnon; les dimensions en hauteur s'éloignent un peu de celles qui ont été signalées (p. 48); la largeur est bien réduite, quoique considérable encore (0^m, 130), et l'indice facial monte à 68, 46; la diminution de largeur porte surtout sur les régions latérales de la face particulièrement dilatées, comme nous l'avons dit dans la race dont il s'agit; le nez, encore saillant et allongé, est bien moins pincé à sa racine et plus large d'orifice, de façon à devenir *mésorhinien* pour M. Broca; les distances biorbitaires etc., s'amointrissent (Voir le tableau n° VI), si bien que les ouvertures orbitaires, toujours basses (0^m, 029) et inclinées, mais moins développées en travers (larg. 39), ne forment plus qu'un indice orbitaire exprimé par le rapport 74, 35, indice encore bien inférieur cependant à celui du crâne moyen de France (84 à 87); la voûte palatine est plus large, surtout en arrière, plus concave et presque sans voussure médiane. Enfin le prognathisme, qui était exceptionnel et un peu factice à Cro-Magnon chez le vieillard, et dont les hommes de Gourdan, de Menton, etc., ne portaient que de très-faibles traces, est devenu nul (angle facial de Camper 79°, alvéolaire 73°). La mâchoire inférieure est d'un faible volume, toutes ses dimensions sont réduites, surtout celles des branches horizontales que la chute de toutes les grosses molaires, moins une, a résorbées en partie; les branches montantes sont faibles, leurs angles postérieurs arrondis et posés sur un talon aussi saillant que celui du n° 4 de Cro-Magnon; les branches divergent sous un angle de 61°. Le menton a conservé ses caractéristiques; enfin les deux rangées dentaires sont usées profondément.

Tout autour de ce type, que nous rattachons à celui de la Vézère dont il ne diffère que par des caractères secondaires et presque tous individuels, se groupent un certain nombre de crânes aux formes assez variées pour que M. Prüner-Bey ait cru devoir en faire des types mixtes qu'il a d'ailleurs évidemment beaucoup trop multipliés. Il nous paraît que la plupart des pièces qu'il a étudiées ne dépassent pas l'amplitude des oscillations individuelles chez une race que l'examen des quelques crânes trouvés dans le Midi et susceptibles de lui être rapportés, nous a déjà montrée capable de variations étendues.

CRANES DE SOLUTRÉ, n° 3 et 4 (fig. 59, 61, 68 et 69). — Ainsi les n° 3 et 4 que M. Prüner-Bey distingue par les épithètes de Finnois et de Tartare du n° 5 qu'il a appelé Esthonien (nous saurons plus tard pourquoi), n'en diffèrent pas tellement qu'il faille les transporter dans d'autres groupes. Toutefois il est juste de reconnaître que quelques mélanges peuvent avoir altéré leurs traits. La voûte plate et le front bombé du n° 4, le profil facial du n° 3, pour ne citer que des traits tout à fait saillants, diffèrent sensiblement de ce que nous a montré le n° 5. Diverses analogies que présentent ces crânes, surtout le n° 4, avec le crâne du même âge découvert à la Truchère et dont il sera question plus loin, expliqueraient peut-être les variations que M. Prüner-Bey a interprétées dans un sens que nous ne pouvons accepter. Nous reviendrons au reste sur cette supposition dans notre prochain chapitre.

CRANE DE SOLUTRÉ, n° 11 (fig. 71). — M. Broca, qui partage notre opinion sur les analogies plus ou moins intimes que présentent les crânes dolichocéphales de Solutré avec ceux de Cro-Magnon, etc., a particulièrement attiré l'attention, dans son mémoire encore inédit relatif aux collections préhistoriques mâconnaises, sur une autre pièce de ces collections. La ressemblance est effectivement considérable entre le crâne n° 11 et ceux dont nous avons tracé la description. Mais la déformation considérable qu'il a subie d'avant en arrière rend impossible un parallèle détaillé, et nous devons nous borner à une simple constatation.

CRANE DE SOLUTRÉ, n° 8 (fig. 64 et 70). — Il n'en est pas de même du n° 8 dont le profil placé sous les yeux du lecteur, est susceptible d'être plus exactement comparé à celui du numéro 5 représenté plus haut. Il est aisé de constater que, à part l'aplatissement léger du bregma et du tiers antérieur de la courbe pariétale, ces deux têtes diffèrent assez peu l'une de l'autre dans le profil de leurs boîtes crâniennes. La vue

d'en haut montre la seconde plus étroite que la première, dont elle s'écarte en sens inverse des deux pièces précédentes, plus larges et relativement plus courtes. L'indice céphalique de ce n° 8 s'élève à 72, 04. Cette voûte dont toutes les sutures sont encore ouvertes, ne présente qu'une particularité intéressante, c'est celle qui consiste dans la permanence de la suture médio-frontale. Cette disposition, assez commune dans nos races européennes actuelles, était fort rare à l'époque quaternaire. C'est la première fois que nous la rencontrons dans notre seconde race dolichocéphale, et la première ne nous en a pas fourni un seul exemple.

Nous ne savons rien d'exact de la face du fossile dont nous parlons. Cette face brisée et incomplète, a néanmoins été restituée, mais d'une façon tout à fait arbitraire. C'est pourtant en se basant surtout sur les caractères de cette face que M. Prüner-Bey fait du n° 8 de Solutré le type de sa race esquimoïde. Si l'on compare les contours de ce crâne préhistorique à ceux d'un Esquimau rapporté du Groënland

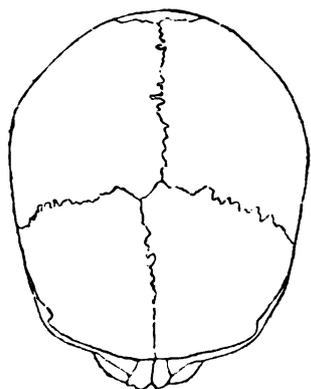


Fig. 58.
Crâne des alluvions de la Truchère,
vallée de la Saïlle. (Mus. de Lyon.)

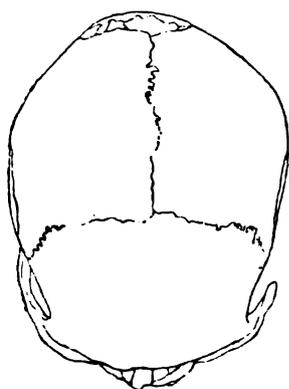


Fig. 60.
Crâne de Solutré, n° 5.
(Coll. de Ferry, à Bussières.)

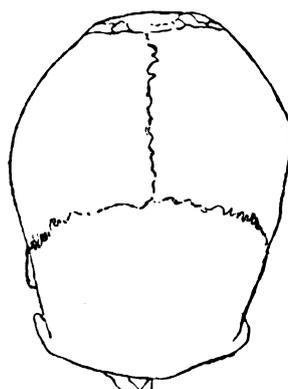


Fig. 62.
Crâne de Grenelle, n° 1.
(Mus. Hist. Nat. Coll. Martin.)

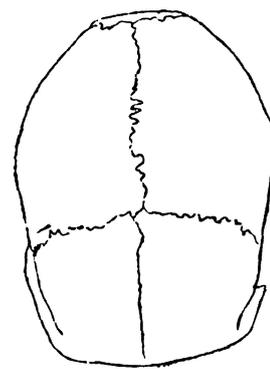


Fig. 64.
Crâne de Solutré, n° 8.
(Coll. de Ferry.)

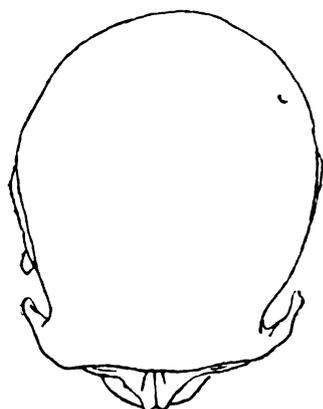


Fig. 59.
Crâne de Solutré, n° 4.
(Collect. Arcelin de Mâcon.)

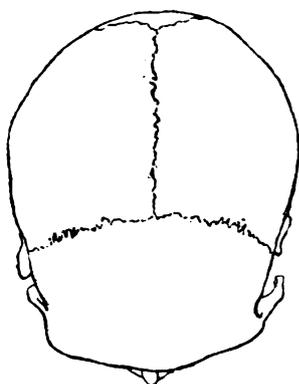


Fig. 61.
Crâne de Solutré, n° 3.
(Coll. Arcelin.)

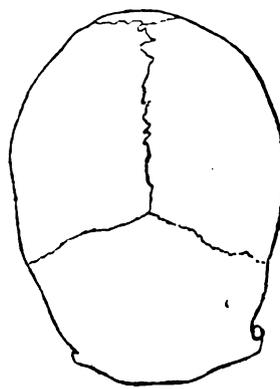


Fig. 63.
Crâne d'Engis, n° 2.
(Coll. Schmerling, Mus. de Liège.)

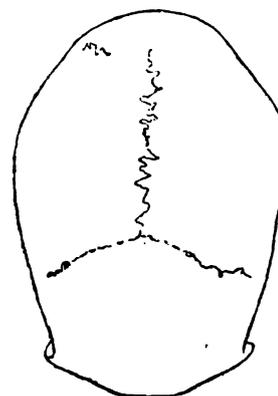


Fig. 65.
Crâne de Solutré, n° 7.
(Collect. de Ferry.)

Norma verticalis comparée des crânes masculins de Solutré, et de ceux d'Engis, de Grenelle et de la Truchère ($\frac{1}{4}$, grand. nat.)

par l'expédition de *la Reine Hortense* (fig. 66 et 67), on ne tardera pas à faire justice d'une hypothèse toute gratuite que nous ne faisons qu'indiquer et sur laquelle nous nous abstenons d'insister plus longuement.

CRANE DE SOLUTRÉ, n° 7 (fig. 65 et 72). — Le n° 7 qui est encore un esquimoïde pour M. Prüner-Bey, joue, par rapport au crâne d'Engis, un rôle semblable à celui que remplit le n° 8 de la même série, comparé au n° 5. Il en force les caractères en exagérant la dolichocéphalie.

Ce n'est pas un des moindres arguments que l'on puisse invoquer en faveur de la thèse soutenue à plusieurs reprises depuis trois ans par l'un de nous, de l'identité de la race du fossile belge et de ceux du

centre et du midi de la France, que celui qui nous le montre intercalé entre l'avant-dernier et le dernier des termes crâniologiques de la série de Solutré. Dans notre tableau VI, les deux dernières colonnes de droite renferment les chiffres qui se rapportent aux deux voûtes de crânes d'Engis et de Solutré n° 7. Il est aisé de s'assurer que sur une douzaine de nombres mis en présence une moitié sont identiques ou très-peu s'en faut, et que la seule différence notable entre les deux sujets porte sur l'occipital plus dilaté sur la tête de Solutré dans le sens antéro-postérieur et augmentant d'autant ses diamètres longitudinaux. Il résulte

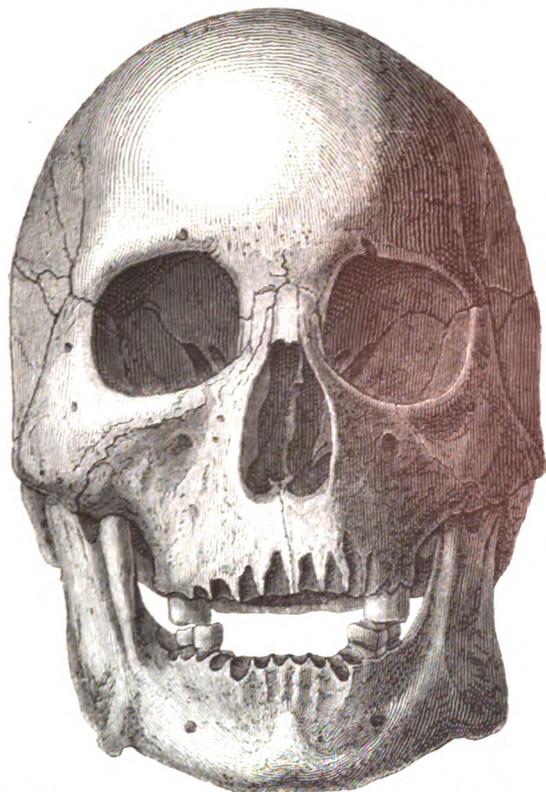


Fig. 66. — Crâne d'Esquimau de Gothaab
(Groënland) (vu de $\frac{1}{2}$ grand.).

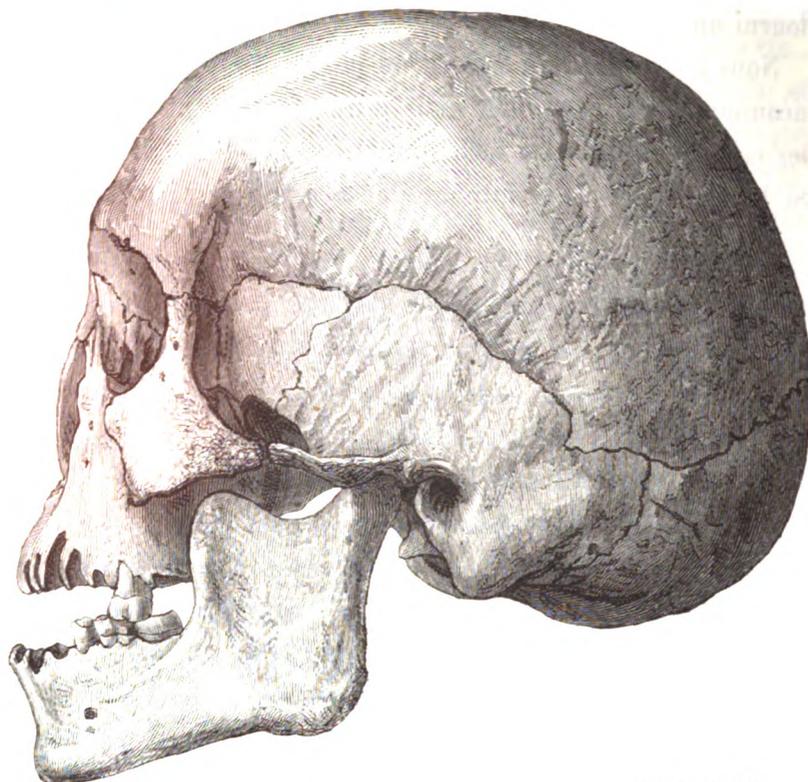


Fig. 67. — Le même crâne (vu de profil $\frac{1}{2}$ grand.) (Mus. Hist.
Nat. Voy. de la Reine Hortense.)

de cette ampliation occipitale que la plus grande longueur atteint 197, la largeur étant 138, et que l'indice céphalique égale 70, 05.

AUTRES CRANES DE SOLUTRÉ. — Les caractères morphologiques des autres individus que nous avons sous les yeux pourraient être exposés et discutés en détail. Mais il n'y aurait qu'un mince profit à tirer de cet examen, la plupart de ces crânes étant mutilés ou extrêmement déformés (fig. 73).

Tous les crânes de Solutré trouvés dans la couche profonde, au contact des foyers, aussi bien ceux des collections mâconnaises que ceux du Musée de Lyon, sont franchement dolichocéphales, puisque leurs indices oscillent entre 70, 05 et 75, 53, et que l'indice moyen est pour toute la série très-voisin de 74. Quelques-uns se rapprochent du crâne type décrit plus haut (n° 5), d'autres tendent vers le type plus accentué de la Vézère par leur capacité, l'étendue de leurs diamètres et certains détails de morphologie. Tous ceux d'ailleurs, qui sont en voie d'oblitération, rentrent dans le groupe ethnique dans lequel nous les classons non-seulement par leurs dimensions ou par leurs diverses courbes, mais encore par l'ordre dans lequel s'effectue la synostose, ou par la fréquence relativement assez grande des anomalies d'ossification postérieures. Un seul fait exception, le n° 6, dont la suture médio-frontale a persisté. Une fois déjà cette anomalie s'est présentée à Solutré; ces deux cas réunis sont à la masse des crânes ou parties de crânes connues de la race de Cro-Magnon comme 5 est à 100 environ. Cette proportion est inférieure de plus de moitié à celle qui représente la permanence de la même suture dans nos races européennes actuelles 11 % Welcker, Hamy; 10 % Thurnam).

Nous reviendrons sur la crâniologie de Solutré à propos d'une autre race que les premières fouilles de H. de Ferry (1867) n'avaient pas su distinguer de celle-ci comme époque, et qui, superposée à la précédente, ainsi que l'ont montré les dernières recherches de MM. Arcelin, de Fréminville et Ducrost, est venue, dans des temps postérieurs, altérer par le croisement les caractères spéciaux que nous avons succinctement exposés.

CRANE DE GRENELLE, n° 1 (fig. 62, 74 et 75). — Nous savons déjà par les figures 48 et 49 des pages 46 et

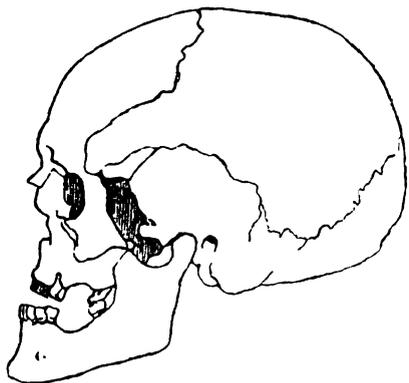


Fig. 68. — Crâne de Solutré, n° 3.
(Coll. Arcelin.)

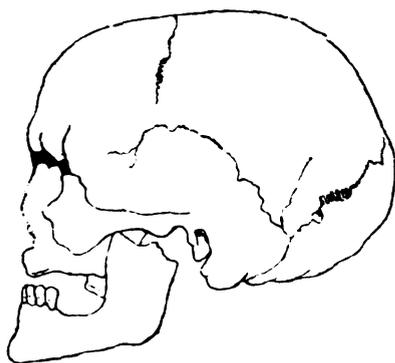


Fig. 70. — Crâne de Solutré, n° 8.
(Coll. de Ferry.)

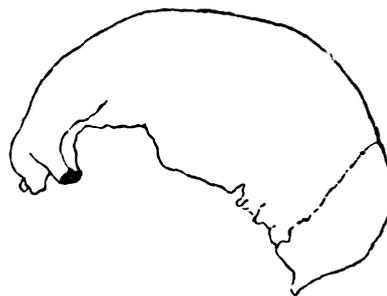


Fig. 72. — Crâne de Solutré, n° 7.
(Coll. de Ferry.)

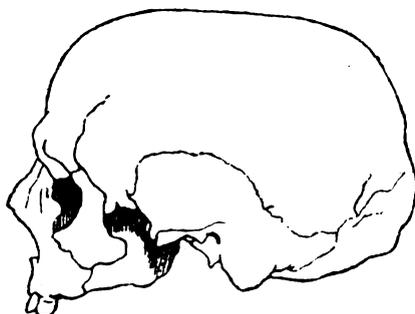


Fig. 69. — Crâne de Solutré, n° 4.
(Coll. Arcelin.)

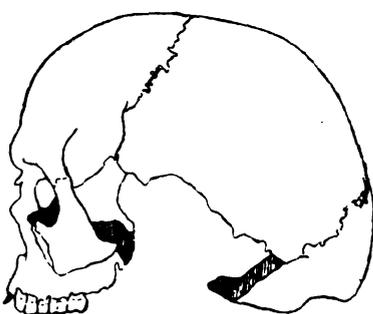


Fig. 71. — Crâne de Solutré, n° 11.
(Coll. de Ferry.)

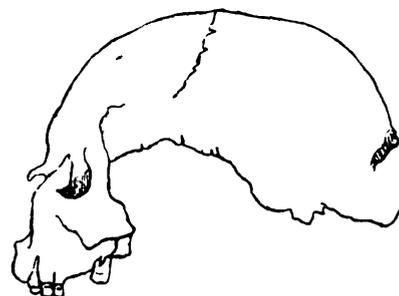


Fig. 73. — Crâne de Solutré, n° 16.
(Coll. de Ferry.)

(Ces six projections sont réduites au quart.)

47, que le crâne masculin des alluvions des moyens niveaux de Grenelle reproduit avec beaucoup d'exactitude, sur une moindre échelle, les courbes antéro-postérieure et horizontale des crânes du même sexe trouvés à Cro-Magnon.

Un examen attentif de cette précieuse pièce, dont la science est redevable à M. Emile Martin (de Ver vins), avait démontré, dès 1870 (1), les liens de parenté qui l'unissent aux crânes de la Vézère, et ce diagnostic anatomique était venu confirmer les analogies établies déjà par l'identité des documents paléontologiques et archéologiques entre les abris sous roche du Midi et les alluvions immédiatement inférieures au niveau des blocs erratiques dans la plaine de Grenelle. Ces affinités sont plus étroites encore avec le type atténué que nous venons d'étudier, et les esquisses juxtaposées plus haut (page 67), ont déjà permis de saisir quelques-unes des analogies qui nous frappent.

Le crâne de Grenelle s'éloigne fort peu, en effet, de ceux de Solutré, et presque toujours d'ailleurs lorsqu'il s'en écarte c'est pour marcher dans la direction des troglodytes périgourdins. Moins volumineux que ceux-ci, ainsi que le montrent les figures ci-après (fig. 74 et 75), il cube encore 1530 c. c, ce qui représente une capacité sensiblement supérieure à celle des crânes français actuels établie par les recherches de M. P. Broca (2). Chacun de ses os pris à part, diffère à peine, sauf les dimensions, de la pièce

(1) E.-T. HAMY. *Précis de Paléontologie humaine*, p. 252 et suiv.

(2) P. BROCA. *Sur la capacité des crânes parisiens des diverses époques*. (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, t. III, p. 106, 1862.)

correspondante des hommes fossiles de la Vézère. Fort peu de voussure médiane, des bosses beaucoup moins distinctes, et par conséquent l'aspect pentagonal moins décidé, toutes les courbes adoucies, un occipital à la fois plus large et moins aplati dans la moitié inférieure de son écaille, une base moins vigoureusement sculptée, sont les seules particularités que nous ayons à mentionner en parlant du crâne. Toutes les sutures en sont encore ouvertes, sauf les coronales inférieures. Nous retrouvons l'application de la loi sur les anomalies d'ossification posée par l'un de nous, en examinant la suture lambdoïde où l'on ne compte pas moins d'une douzaine de petits os wormiens.

Quant à la face, dont il ne reste qu'un peu moins de la moitié et dont le profil ci joint donne un contour mutilé, elle est surtout remarquable par une moindre projection alvéolaire. Dans la *norma verticalis*

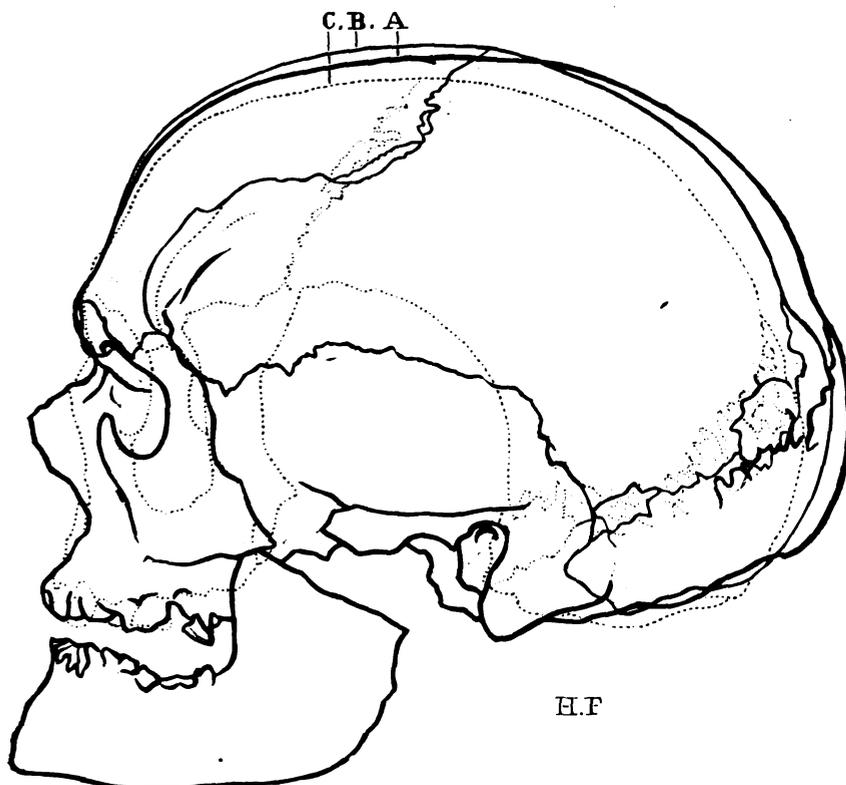


Fig. 74. — Superposition des contours antéro-postérieurs du crâne de Grenelle n° 1 (C) et de ceux de Cro-Magnon (A et B) ($\frac{1}{2}$ grand.).

(fig. 75), le maxillaire fait une fois moins de saillie que celui de l'homme âgé de Cro-Magnon. Les deux angles faciaux supérieur et moyen sont d'ailleurs séparés, dans les deux observations, par un même intervalle de 8° , le supérieur est de 80° et le moyen en mesure 72° . Cette face est large par rapport au crâne, et l'ensemble de la tête ne mérite guère moins que ceux dont il vient d'être parlé, l'épithète de *disharmonique*. L'indice orbitaire est bas (73, 80), l'indice nasal intermédiaire à ceux de Cro-Magnon et de Solutré.

Dans ce sujet, comme dans plusieurs de ceux qui viennent de défilier sous les yeux du lecteur, la mâchoire inférieure est bien plus éloignée de celle de notre pièce type que la mâchoire supérieure. Elle a du Péri-

gourdin fossile l'usure spéciale des dents, l'arrondissement de l'angle mandibulaire, et quelques autres traits moins apparents; mais sa minceur relative, la gracilité, l'étroitesse, surtout l'inclinaison de sa branche montante sur l'horizontale, l'auraient sans doute fait classer d'autant plus volontiers ailleurs, si on l'eût trouvée seule, qu'elle manque de symphyse et qu'on ne peut par conséquent se faire aucune idée ni de son profil mentonnier ni du degré de divergence de ses branches horizontales. Tout ceci montre bien que les caractéristiques véritablement importantes sont peu nombreuses pour la mâchoire inférieure, et que les diagnostics différentiels basés sur l'examen de pièces aussi mutilées que celle-ci sont nécessairement risqués. Rappelons en terminant que l'un de nous a depuis longtemps, à propos d'une mandibule devenue célèbre et dont il sera question plus loin, témoigné une certaine défiance pour ce genre de déterminations (1).

CRANE D'ENGIS, n° 2 (fig. 63 et 76). — On sait déjà, par quelques lignes d'un précédent paragraphe, que le crâne devenu célèbre sous le nom de crâne d'Engis, prend place, par ses proportions et ses formes, entre les deux crânes dolichocéphales de la série de Solutré. Ce résultat, tout récemment

(1) A. DE QUATREFAGES. Note sur la mâchoire inférieure découverte par M. Boucher de Perthes dans le diluvium d'Abbeville. (Compt. rend. Acad. Sc., t. LVI, p. 784. 1863.)

acquis, est venu confirmer ceux que l'étude attentive de cette fameuse pièce avait déjà donnés en 1870.

Avant d'entrer dans le détail de ces comparaisons, analysons brièvement les opinions émises depuis Schmerling sur le principal fossile humain de sa remarquable collection.

Nous ne reviendrons pas sur les impressions personnelles du célèbre paléontologiste (1), qui sont résumées en tête de ce chapitre (2). Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, le premier qui ait fait connaître en France la découverte d'Engis (3), a montré plus de réserve que Schmerling dans ses appréciations. A l'époque, éloignée déjà, où il visitait Liège, il était autorisé à écrire que « à l'égard des formes spéciales des ossements d'Engis il y a peu d'inductions certaines à produire » ; il était d'ailleurs bien plus scientifique d'observer que « de beaucoup plus grandes différences existent entre les divers échantillons de variétés bien carac-

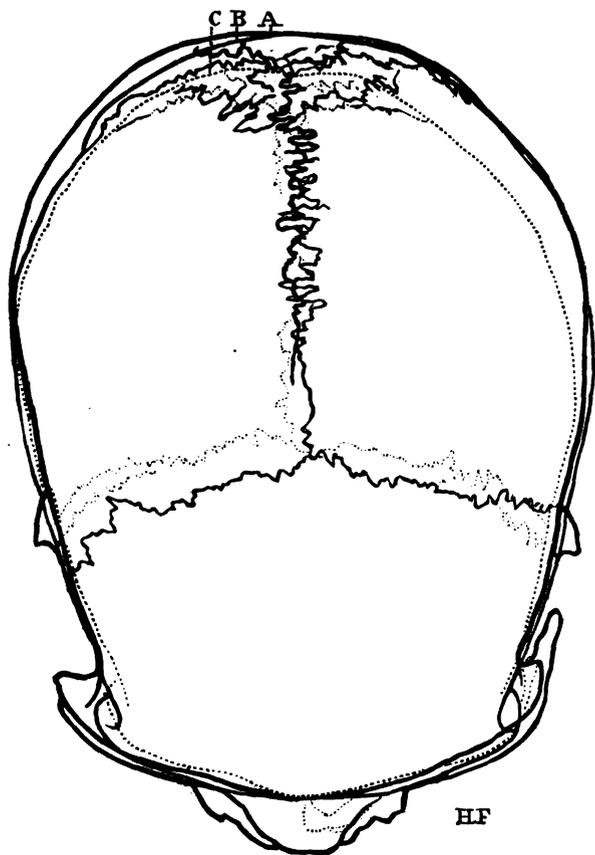


Fig. 75. — *Norma verticalis* du crâne de Grenelle n° 1 (C) et de ceux de Cro-Magnon (A et B.)

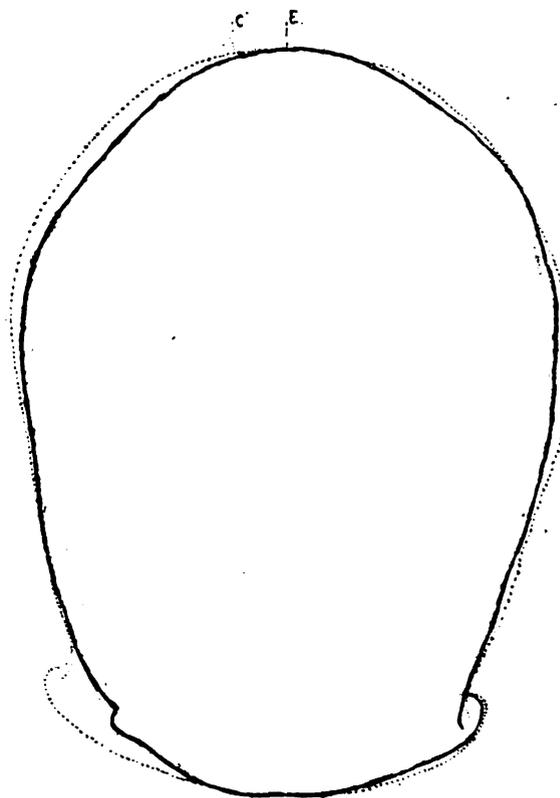


Fig. 76. — *Norma verticalis* du crâne d'Engis, (E) comparée à la *norma verticalis* moyenne (C) des trois crânes de la figure précédente.

térisées, qu'entre le crâne fossile de Liège et celui d'une de ces variétés choisie pour terme de comparaison » que d'émettre, vingt-sept ans plus tard, l'opinion qu'il occupe « le milieu entre l'Australien et l'Esquimau ». De cette dernière opinion publiée par M. Ch. Vogt (4) à la théorie esquimoïde de M. Prüner-Bey il n'y a qu'un pas ; M. Huxley s'est bien gardé de le franchir.

Après avoir fait preuve, en établissant les affinités du Néanderthal avec un des types australiens, d'un excellent sens anatomique, le savant professeur anglais a su se défendre à propos du crâne d'Engis d'exagérations regrettables. Au lieu de pousser bien loin les comparaisons et les ressemblances, il est même revenu d'un premier diagnostic, un peu risqué malgré les précautions oratoires dont il était enveloppé.

(1) SCHMERLING. *Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la province de Liège*. Liège, 1833, in-4°, t. I, p. 60.

(2) Voyez p. 44.

(3) ISIDORE GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. *Lettre sur les ossements humains provenant des cavernes de Liège*. (*Compt. rend., Acad. Sc.*, t. VII, p. 13. 1838.)

(4) C. VOGT. *Leçons sur l'homme*. Ed. cit., p. 390.

Dans la note déjà citée, insérée au chapitre V de *l'Ancienneté de l'homme* de sir Ch. Lyell, M. Huxley s'était montré disposé à chercher au fossile belge des analogies avec certains crânes de l'Australie, tout en reconnaissant qu'il y avait des raisons à faire valoir contre cette interprétation (1). Il va sans dire que cette manière de voir était liée à l'hypothèse de liens de parenté avec le Néander, à laquelle M. Huxley ne s'arrêtait pas, mais que M. Vogt a développée presque dans le même temps (2). Vers la fin du *Traité de la place de l'homme dans la nature* (3) M. Huxley résume sa manière de voir définitive sur la voûte crânienne d'Engis dans les termes suivants : « Prenant les témoignages tels qu'ils sont réellement, je dois avouer, d'abord en ce qui concerne le crâne d'Engis, que je ne vois dans ses débris aucun caractère qui, s'il était d'origine récente, pourrait me mettre sur la voie de la race à laquelle il appartient. Son contour et ses mesures s'accordent parfaitement bien avec ceux de quelques crânes australiens que j'ai examinés. Il a parfaitement cette tendance à l'aplatissement de l'occiput si remarquable dans quelques crânes australiens dont j'ai parlé. Mais tous les crânes australiens ne présentent pas cet aplatissement; et l'arcade sourcilière du crâne d'Engis est tout à fait différente de celle des types australiens. D'un autre côté ses mesures concordent également bien avec celles de quelques crânes européens. Assurément, d'ailleurs, aucune partie de sa structure n'offre la moindre trace de dégradation. C'est là, en effet, un crâne humain d'une bonne moyenne qui peut avoir appartenu à un philosophe, ou peut tout aussi bien avoir contenu le cerveau inculte d'un sauvage. »

M. Busk a formulé une diagnose semblable, en faisant remarquer que si le front est un peu étroit, on peut néanmoins trouver beaucoup de pièces analogues dans des individus de race européenne (4). M. Turner a publié une note dans le même sens (5), et les raisons invoquées par M. Vogt contre cette manière de voir étaient trop insuffisantes (6) pour qu'elle ne prévalût pas généralement jusqu'au jour où les nouvelles découvertes faites en Périgord ont permis de fixer enfin la véritable place du fossile belge. M. Spring s'est, en effet, contenté d'une brève description (7); et, sauf les applications que M. Pruner-Bey a cru devoir faire à cette pièce de sa méthode et de sa nomenclature spéciales (8), nous ne voyons à mentionner jusqu'en 1870 qu'un parallèle dû à M. Landzert et sur lequel nous allons revenir.

L'étude comparative du crâne d'Engis et de ceux de Cro-Magnon et de Grenelle montre alors à l'un de nous des analogies étroites entre tous ces fossiles (9), analogies qu'est venu confirmer l'examen tout récent des pièces de Menton et de Solutré. Et nous sommes amenés à placer à la fin de la série masculine de Cro-Magnon et de Grenelle la célèbre tête de Schmerling. Nous disons masculine : l'examen direct de l'original fait à Liège par un des auteurs de cet ouvrage l'a conduit, en effet, à admettre, comme MM. Turner (10) et Virchow (11), que les caractères sexuels, assez atténués par le moulage et le surmoulage pour avoir fait considérer le crâne d'Engis comme un crâne de femme, sont franchement masculins.

L'étude des courbes antéro-postérieures du crâne d'Engis porte, de prime abord, à le rattacher au groupe de Cro-Magnon. En effet, si, avec M. Landzert (12), on compare cette silhouette avec celle d'un crâne Aryen pur (M. Landzert a choisi comme type un crâne grec de l'Acropole de très-belles proportions),

(1) CH. LYELL. *Edit. cit.*, p. 90-92.

(2) C. VOGT. *Leçons sur l'homme*, p. 400.

(3) TH. HUXLEY. *De la place de l'homme dans la nature*. Trad. fr., Paris, 1868, in-8°, p. 310.

(4) CH. LYELL. *Trad. cit.*, p. 83.

(5) W. TURNER. *The fossil skull controversy on human crania allied in anatomical characters to the Engis and Neanderthal skulls*. (*Quart. Journ. of. Sc.* n° 2, April 1864, p. 250).

(6) C. VOGT. *Op. cit.*, p. 339-390.

(7) A. SPRING. *Les hommes d'Engis et les hommes de Chauvaux*. (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, 2^e série, t. XVIII, p. 488. 1864.)

(8) *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*. t. IV, p. 305. — *Congr. Intern. d'Anthrop.*, etc. 2^e sess. Paris, 1867, p. 358. — etc.

(9) E.-T. HAMY. *Paléontologie humaine*, p. 281 et suiv.

(10) W. TURNER. *Op. cit.*, p. 250.

(11) R. VIRCHOW. *Ueber alt und neubelgische Schädel*. (*Archiv für Anthrop.* etc. Bd. VI, s. 89. 1873.)

(12) LANDZERT. (*Archiv für Anthropologie*, Bd. II, s. 14, fig. 11.)

on voit surgir deux caractères sur la fréquente apparition desquels nous avons précédemment insisté. Nous voulons parler du méplat lambdatique et de la direction presque horizontale du plan cérébelleux.

La *norma verticalis* montre un certain degré de réduction du diamètre transversal ($0^m, 134$), et cette réduction fournit à M. Virchow le meilleur des arguments qu'il oppose à notre manière de voir (1). Mais nous savons déjà que ce diamètre peut descendre aussi bas sur des crânes appartenant décidément au type que nous décrivons. La figure 76 montre le rapport qui existe entre ce diamètre transverse et le diamètre transverse moyen des trois principaux crânes précédemment étudiés. Elle fait voir, en outre, que, malgré l'ampliation remarquable des régions postérieures de la tête, le développement d'avant en arrière (d.a.p. = 190) rentre cependant tout à fait dans nos moyennes, ce que l'étude des chiffres nous avait appris déjà. Enfin cette superposition prouve que les courbures horizontales diffèrent médiocrement chez l'homme d'Engis et chez ceux des gisements français que l'on vient de passer en revue (2).

La vue de face confirme notre diagnostic. Elle nous offre, en effet, des courbures qui nous sont déjà familières. De plus à un diamètre frontal minimum assez étroit, elle associe un diamètre biorbitaire externe qui ne saurait être inférieur à $0^m, 116$, diamètre en rapport avec une face développée dans le sens de la largeur, de telle sorte que l'indice fronto-orbitaire destiné à rendre frappante cette projection en-dehors des apophyses orbitaires externes, descend à 84, 48, alors que sur les autres sujets du même groupe il oscille entre 86 et 93.

Nous croyons inutile d'insister, en terminant, sur les ressemblances que révèle l'examen des reliefs osseux ou l'étude des synostoses. Il nous suffit de remarquer que tant vers l'écaïlle occipitale que du côté du front, les dispositions de détail sont les mêmes que dans les crânes dont l'étude précède, et que l'ossification des sutures marche encore ici d'avant en arrière.

AUTRES FRAGMENTS D'ENGIS ET FRAGMENTS D'ENGHOUL. — Schmerling avait recueilli avec le crâne que nous venons de décrire un certain nombre de fragments que l'un de nous a pu étudier à Liège, grâce à la complaisance du professeur Dewalque. Ces débris, en y joignant ceux de la première caverne d'Engihoul, ont appartenu au moins à quatre sujets adultes et à un jeune sujet. Ce dernier (n° 1 de Schmerling) possède une voûte de crâne presque complète, qu'a reconstituée habilement M. P. Davreux. Cette pièce est remarquable par sa dolichocéphalie considérable (D. a. p. 182, D. tr. max. 128; Ind. céph. 70, 32), exagérée encore par une déformation posthume; un méplat lambdatique très-accusé; l'obliquité de son plan cérébelleux; la largeur relative de l'orbite et les dimensions extraordinaires du trou occipital (long. 41, larg. 26). Le maxillaire supérieur qui accompagne cette voûte de crâne paraît indiquer un enfant de moins de dix ans (3).

Un morceau d'un frontal remarquable par son épaisseur (0,009), par la persistance partielle de la suture médiane et l'obliquité de l'apophyse orbitaire externe; un autre frontal portant des arcs surciliers saillants

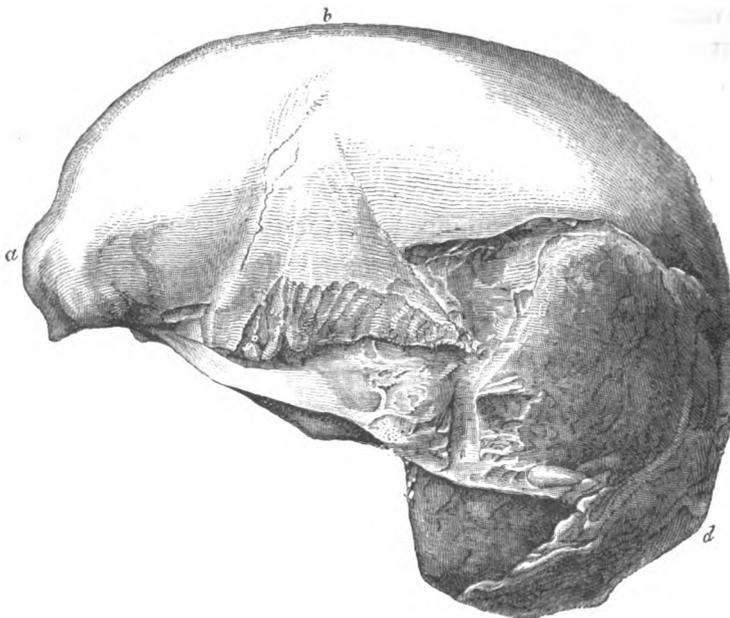


Fig. 77. — Crâne d'Engis n° 2 (vu de profil, $\frac{1}{2}$ grand.) (Coll. Schmerling. Musée de l'université de Liège.)

(1) R. VIRCHOW. *Op. cit.*, p. 91.

(2) Voir plus haut, fig. 63, p. 67.

(3) SCHMERLING. *Op. cit.*, t. I, p. 62-63.

et surmontant une racine du nez assez déprimé; un troisième morceau du même os offrant ces deux traits atténués, mais en même temps la projection de l'apophyse orbitaire externe en dehors et en bas, qui nous frappait tout à l'heure; une autre apophyse orbitaire externe isolée et conformée de même; un premier fragment de pariétal épais d'un centimètre, un second qui atteint 0^m, 009, et dont les sutures sont bien denticulées; deux parties postérieures de voûtes brisées avec les protubérances occipitales très-épaisses, et des détails d'insertions musculaires fort accusés; enfin deux fragments de rochers aux puissants reliefs, sont les débris de crânes d'adultes qui offrent le plus d'intérêt dans la collection Schmerling. Il est bon d'observer que sur le seul fragment qui se prête à cette recherche, l'ossification marche très-franchement d'avant en arrière.

Une mâchoire supérieure, réduite à sa portion palatine, avec trois dents, la première prémolaire droite et les deux premières grosses molaires, toutes trois très-usées, comme le sont toutes les dents d'Engis, montre une voûte allongée et assez profonde. Nous savons déjà que la voussure signalée par M. Broca sur la voûte palatine du vieillard de Cro-Magnon, et que l'homme de Lafaye et l'un de ceux de Montréjeau montrent encore bien prononcée, s'atténue souvent, peut faire complètement défaut, et même être remplacée par une disposition inverse, comme nous l'avons plusieurs fois observé dans le cours de ce chapitre.

Une seconde mâchoire supérieure, représentée par Schmerling (1), est réduite à un fragment portant deux prémolaires très-usées. On a attribué ce morceau au crâne n° 2 décrit plus haut, et l'on a tenté de démontrer avec son aide l'orthognathisme de ce dernier.

Les maxillaires inférieurs adultes sont au nombre de deux, l'un d'Engis, l'autre d'Engihoul. Ce dernier est figuré dans l'*Atlas* de Schmerling, pl. I, fig. 6. Il est remarquable par sa force et ses dimensions en tous sens. Sa symphyse est haute (0^m, 035) et épaisse (0^m, 016), le menton pointu et triangulaire, l'angle alvéolo-mentonnier mesure 70° environ. La hauteur et l'épaisseur diminuent en arrière (haut. 2° mol. 29, épais. 14, 5). Les lignes myloïdiennes sont très-saillantes et les apophyses géni énormes; les fossettes mentonnières sont bien indiquées. Ce maxillaire inférieur porte une incisive énorme usée à plat.

Une seconde mandibule, celle-ci de la caverne d'Engis, présente les mêmes traits que la précédente. Son menton triangulaire et pointu porte de chaque côté deux fossettes très-marquées sous les dents canines vers le milieu de la hauteur de la branche. Pour la troisième fois nous retrouvons dans la race actuellement à l'étude le double trou dentaire inférieur que les mandibules de la Naulette et d'Arcy nous avaient montré, et qui manquait d'ailleurs sur les pièces de Clichy et de Goyet. Suivant M. Daniel Mollière (2), cette disposition se rencontrerait chez les Français actuels, 2 fois sur 38, un peu plus de 5 pour 100. Nous avons pu examiner environ vingt-cinq mandibules de la race de Cro-Magnon, et trois de ces pièces nous ont montré le trou double (8 à 9 %). En supposant que la proportion se maintienne, quand le nombre des observations sera plus considérable, cette particularité anatomique qui reproduit une disposition qu'on observe chez un grand nombre d'animaux, aurait donc été près de deux fois plus commune dans notre seconde race quaternaire, que dans celles d'aujourd'hui. On sait déjà que dans la race de Canstadt, elle était beaucoup plus fréquente encore, puisque près de la moitié des sujets qui sont actuellement entre nos mains la présentent.

FRAGMENTS DE LA SECONDE CAVERNE D'ENGIHOUL. — Depuis la mort de Schmerling, on a découvert à Engihoul une seconde caverne d'après les uns, suivant d'autres un second embranchement dans lequel une première fouille dont Spring a dit quelques mots dans son mémoire déjà cité (3), a fait découvrir un maxillaire inférieur qui n'a été l'objet d'aucun examen scientifique. M. Malaise, en 1860, (4) y a trouvé

(1) SCHMERLING. *Op. cit.*, pl. I, fig. 14.

(2) D. MOLLIÈRE. *Du nerf dentaire inférieur, anatomie et physiologie*. Th. pour le doct. Paris, 1871, n° 131, p. 10.

(3) SPRING. *Loc. cit.*, p. 487.

(4) C. MALAISE. *Note sur quelques ossements humains fossiles et sur quelques silex taillés*. (*Bull. Acad. Roy. de Belgique*. 2° série, t. X, p. 542. 1860.)

associés aux restes quaternaires de grands carnassiers, de grands pachydermes et de ruminants, divers débris de crânes et deux mandibules incomplètes que l'un de nous a déjà décrites ailleurs (1).

« Les fragments de crânes au nombre de trois, proviennent, comme les mâchoires inférieures, de deux individus ayant dépassé l'état adulte, et dont l'un était certainement dans un âge avancé.

« Les deux premiers de ces os, qui n'avaient pas été rapprochés par M. Spring, n'en forment en réalité qu'un seul. Le premier, en effet, répondant à la moitié postérieure du pariétal gauche et à une portion de l'écaille occipitale du même côté, se continue avec le second, formé de la protubérance. Ces os sont d'un tissu compacte et assez résistant, et d'une épaisseur notable; le pariétal dépasse 0^m, 008, et la protubérance occipitale atteint 0^m, 016 ou 0^m, 017.

« La suture lambdoïde est presque complètement oblitérée en dehors et en dedans, et une dépression sensible correspond à l'angle inférieur et postérieur du pariétal. Les lignes demi-circulaires supérieures, quoique bien apparentes, sont mousses et sans arêtes, et viennent se réunir, sans presque s'incurver, vers une protubérance qui ne forme pas de saillie spéciale.

« Les empreintes musculaires sont médiocres: [une petite crête verticale, à 0^m, 02 au-dessous de cette protubérance, limite en dedans les deux fossettes ovales creusées au-dessous d'une ligne courbe inférieure bien dessinée vers sa partie moyenne. »

Le troisième fragment crânien d'Engihoul comprend une partie des deux pariétaux et quelque chose du frontal. « L'épaisseur en est extraordinaire, puisqu'elle dépasse 0^m, 011 aux pariétaux, et que sur le frontal elle est seulement un peu moindre. Ces trois os sont d'ailleurs intimement soudés; à peine reste-t-il des traces de sutures visibles au voisinage du bregma et le long de la sagittale, qui est un peu enfoncée par places et surtout au niveau des trous pariétaux. De ces trous, le seul, qui existe sur notre pièce (la partie correspondante au trou gauche est disparue), est largement ouvert. Le pariétal droit, qui s'arrête à son niveau, mesure à peu près, du bregma à ce point anatomique, 0^m, 08; cette longueur est en rapport, semble-t-il, avec une étendue assez considérable de la courbe pariétale, et indiquerait une tête bien développée dans le sens antéro-postérieur. La courbe transversale est d'un rayon assez court et indique un développement transversal relativement médiocre. Ce renseignement, combiné avec le précédent, conduirait à supposer, avec une grande apparence de raison, que l'individu d'Engihoul, comme celui d'Engis, présentait une dolichocéphalie accusée. »

Dans cette pièce comme dans la précédente « les vaisseaux ont marqué à la face interne du crâne des traces fort nettes; la branche antérieure de l'artère méningée moyenne a surtout gravé profondément son sillon. A la face externe du crâne se voient deux enfoncements d'origine traumatique: l'un sur le fragment du frontal, à gauche et un peu au-dessous du bregma; l'autre sur le pariétal gauche, à 6 centimètres environ en arrière et au-dessous du même point singulier. »

La dolichocéphalie présumée de ce second crâne, les caractères tirés de la forme générale des pariétaux ou de la disposition des lignes courbes demi-circulaires et des insertions de l'occipital, portent déjà à rapprocher les fossiles d'Engihoul de ceux que l'on vient d'étudier. Les présomptions se changent en certitude quand on passe à l'examen des mâchoires inférieures.

Ces deux os avaient été figurés à la suite du mémoire de M. Malaise, et il avait été possible à l'un de nous, à l'aide de ces figures et de quelques mensurations fournies par ce naturaliste, d'établir un rapprochement frappant entre celle des mâchoires inférieures qui est représentée sous le numéro 3^a (2) et le maxillaire du vieillard de Cro-Magnon. La ressemblance est même si grande, que les profils de ces deux os se superposent, ou peu s'en faut (fig. 78).

(1) E.-T. HAMY. *Note sur les ossements humains fossiles de la seconde caverne d'Engihoul, près Liège.* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. VI, p. 370. 1871.)

(2) MALAISE. *Loc. cit.*, pl.

« Cette mâchoire inférieure, qui a appartenu à un homme adulte, se compose de l'une des branches horizontales avec la symphyse et la plus grande partie de la branche montante correspondante, à laquelle il manque toutefois le condyle et la portion adjacente du bord postérieur de l'os. Trois dents seulement, les trois grosses molaires, sont restées implantées dans leurs alvéoles; toutes les autres sont absentes; mais il est certain que, sauf la deuxième prémolaire dont la cavité est presque entièrement résorbée, elles

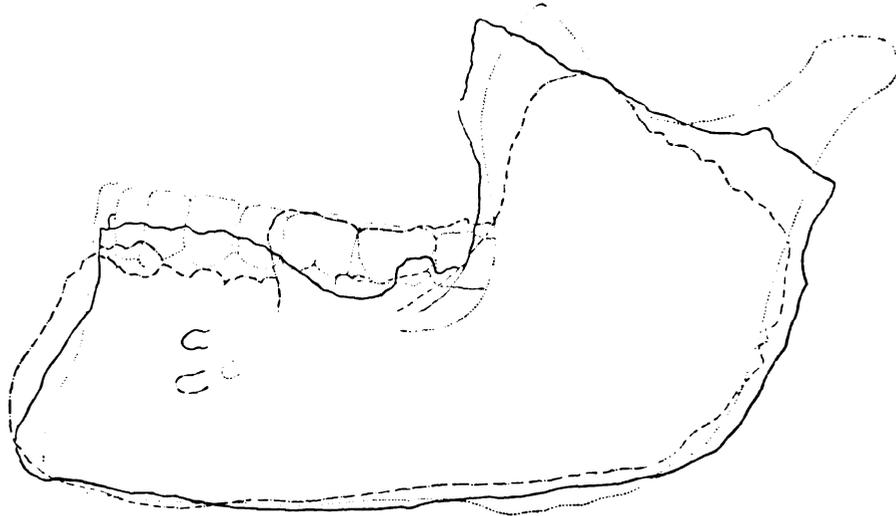


Fig. 78. — Superposition des maxillaires inférieurs d'Engihoul, de Cro-Magnon et de Lafaye.

étaient encore en place au moment de la mort. Il est vrai qu'elles commençaient à subir ce travail d'élimination lente propre à l'individu qui a dépassé l'âge mûr. Des trois molaires en place, les deux premières, robustes, sont approximativement égales en largeur; l'une, la première, a cinq tubercules; l'autre, la deuxième, en porte quatre; la troisième, un peu plus étroite, a cinq tubercules; elle est cariée à sa partie antérieure et un peu moins usée que les deux autres dents, dont l'antérieure surtout présente une couronne aplatie, un peu inclinée en arrière et en dehors.

« Comme ceux des molaires, les alvéoles canins et incisifs sont d'ouverture médiocre par rapport au volume de l'os dans lequel ils sont creusés. La branche horizontale de cette mandibule est, en effet, d'une grande solidité; son épaisseur, qui dépasse 0^m, 017 à la symphyse, en atteint 18 au niveau de la deuxième molaire. Les insertions des muscles y sont bien dessinées, et le trou dentaire inférieur, unique, s'ouvre largement au-dessous de l'intervalle qui sépare les deux prémolaires.

« La symphyse (1) est haute (0^m, 031), le menton est triangulaire et pointu, et son profil forme avec l'horizon un angle de 62 à 64 degrés. L'angle maxillaire inférieur se chiffre par 115 degrés. La branche, montante, dont le bord postérieur se continue par une courbe régulière avec le bord inférieur de la branche horizontale, est surtout remarquable par ses dimensions en largeur. Elle mesure transversalement, au niveau des alvéoles, 0^m, 043, et le compas, porté obliquement du même point du bord antérieur de la branche vers l'angle postérieur inférieur, donne un écartement de 0^m, 038. »

La seconde mandibule, que nous désignons sous le n° 2, et qui paraît avoir appartenu à un homme âgé (c'est celle que M. Malaise a numérotée 2^a et 2^b sur la planche citée plus haut), cette seconde mandibule exagère tous les caractères de la première. « Sa branche horizontale est, malheureusement, cassée un peu en dehors de la symphyse, ce qui empêche d'indiquer avec sûreté quelques-uns des caractères du menton, dont on peut néanmoins croire qu'il était, comme dans l'observation précédente, triangulaire et pointu. Les alvéoles incisifs et canins, l'alvéole incisif externe en particulier, se résorbent; ils ressem-

(1) La hauteur de la branche horizontale au niveau de la 2^e molaire est de 0^m, 029.

blent à ceux de la mâchoire n° 1 ; un fragment de racine dissimule le fond du premier alvéole prémolaire ; le second, vide comme les autres, se comble également. Quant aux trois grosses molaires, encore placées dans leurs cavités, elles sont extrêmement usées, et, comme sur le premier sujet de la même caverne, leur surface commune d'usure est oblique en bas, en dehors et en arrière d'abord, pour devenir ensuite sur la dent de sagesse, cette fois presque aussi profondément entamée que les autres, légèrement oblique en avant et en dedans. Les deux premières de ces grosses molaires, à couronne carrée, paraissent de même taille, quoique le dessin publié attribue à la première un volume un peu plus considérable qu'à la seconde. La troisième, qui a eu cinq tubercules dont il reste des traces, offre des dimensions légèrement différentes de celles des deux dents qui la précèdent. Elles ont, comme celles de notre premier individu, des dimensions moyennes ; mais, en raison de la force de l'arc dentaire qu'elles surmontent, elles ne paraissent pas aussi grosses qu'elles le sont réellement. C'est que l'arcade dentaire est, comme dans le cas précédent, épaisse (au niveau de la deuxième molaire, 0^m, 015) et haute (0^m, 027 au même niveau), et que les insertions qu'elle présente sur ses deux faces y sont profondément empreintes. La ligne myloïdienne d'une part, de l'autre le bord inférieur de l'insertion massétérine sont dessinés avec vigueur. La branche montante est, malheureusement, brisée verticalement vers la moitié de sa largeur, de sorte qu'on ne peut se faire aucune idée exacte de son étendue. On est, toutefois, autorisé, par l'examen de ce qui en reste, à supposer qu'elle devait atteindre, surtout en largeur, des dimensions considérables. La face externe présente des surfaces mouvementées pour les insertions des divers tendons du muscle masséter (1). »

CRANE DE FURFOOZ N° 3. — Nous aurons à nous étendre assez longuement dans le prochain chapitre, sur les crânes de la caverne sépulcrale de Furfooz, dans la vallée de la Lesse, que l'on considère généralement comme appartenant à la fin des âges paléontologiques. Au milieu de crânes sous-brachycéphales, appartenant à une race dont nous aborderons bientôt l'histoire, il s'en est rencontré un franchement dolichocéphale que MM. Broca, Lagneau et nous-mêmes avons cru pouvoir rapporter à la race de la Vézère (2). Ce crâne est si malheureusement brisé qu'il ne se prête guère à des mensurations utiles.

MAXILLAIRES INFÉRIEURS DU TROU-LA-MARTINA. — La grotte de ce nom à Pont-à-Lesse, fouillée par M. Ed. Dupont, lui a fourni dans une couche remontant, comme celles d'Engis et d'Engihoul, à l'âge des animaux éteints, des parties de maxillaire inférieur qui appartiendraient, suivant ce naturaliste, au type actuellement à l'étude. Nous n'insistons pas sur leur description, les recherches pratiquées à la Martina laissant, de l'aveu même de M. Dupont, bien des prises à la critique.

MAXILLAIRE INFÉRIEUR N° 2 DE GOYET. — Nous terminons l'énumération des débris de notre seconde race quaternaire trouvés en Belgique, par quelques mots sur une portion de mandibule rencontrée à Goyet dans le niveau ossifère qui a déjà fourni la pièce décrite à la page 26 du présent ouvrage.

Le second maxillaire inférieur de Goyet rappelle par ses formes et par sa vigueur ceux d'Engis et d'Engihoul. Il est grand, (hauteur à la deuxième molaire 0^m, 033) et épais (symph. 0^m, 015 ; deuxième molaire 0^m, 016), ses insertions musculaires sont robustes, et il se prolonge en un menton massif, saillant, triangulaire. Le seul fragment de dent molaire qu'on y voie est profondément usé à plat (3).

MAXILLAIRE INFÉRIEUR DE SMEERMAS. — La race de Cro-Magnon s'est-elle étendue jusqu'en Hollande ? Le seul document paléontologique qui nous soit parvenu de ce pays, laisse encore la question douteuse. On ne s'en étonnera point si l'on songe que l'unique fossile humain qui ait été découvert dans la vallée de la Meuse, se compose d'un maxillaire inférieur. Les études qui précèdent nous ont montré combien

(1) E.-T. HAMY. *Note sur les ossements humains de la seconde caverne d'Engihoul, près Liège.* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. IV, p. 376-379. 1871.)

(2) *Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhistoriques.* 6^e session, Bruxelles, 1872, p. 551, 554, 559.

(3) E.-T. HAMY. *Note sur quelques ossements humains découverts dans la troisième caverne de Goyet, près Namèche (Belgique).* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. VIII, p. 425-435. 1873.)

sont étendues les variations de cet os dans une même race. En comparant les descriptions plus ou moins détaillées que nous avons données, et en examinant les mensurations consignées au tableau n° VIII, on voit en outre que, des différentes caractéristiques qu'elles énumèrent, quelques-unes seulement sont à peu près constantes.

Comme nous en trouvons plusieurs réunies sur le maxillaire inférieur exhumé par Crahay du limon de Smeermass (1), et conservé au Musée de Leyde, nous plaçons ici une courte description de cette pièce, en réservant, toutefois, sa détermination définitive. Le maxillaire inférieur de Smeermass nous a été obligeamment communiqué par M. le professeur Boogard, directeur du Musée anatomique, où il est déposé (2). Cette mâchoire est entière, mais ne possède plus que trois dents en place, la deuxième prémolaire et la première molaire gauche, et la seconde molaire droite. La première molaire était tombée



Fig. 79.
Molaire pentacuspide de la grotte de Massat (Ariège), gr. nat. Coll. Fontan.

pendant la vie, et son alvéole s'était complètement résorbé. Comme sur les mandibules de la Madelaine (p. 55), de Bruniquel, d'Engihoul, etc., comme sur un certain nombre de dents isolées recueillies à Aurignac, à Massat (fig. 79), à Goyet, etc., la première grosse molaire que nous examinons porte cinq cuspidés, la seconde n'en présente que quatre. Ce caractère que nous avons déjà relevé sur des pièces de notre première race quaternaire (3) et que nous retrouverons encore dans notre prochain chapitre, avait frappé l'attention de M. Pruner-Bey qui, s'en rapportant trop facilement aux affirmations de plusieurs anatomistes contemporains, a cherché à établir un contraste entre les molaires pentacuspides de l'Européen primitif et celles des habitants actuels de nos contrées qui n'auraient habituellement que quatre tubercules. Cette dernière assertion que l'on trouve dans plusieurs ouvrages classiques, n'est pas exacte. L'un de nous a relevé sur une trentaine de têtes d'étude le nombre des cuspidés des grosses molaires (4). Sur cinquante et une premières grosses molaires, vingt-neuf étaient pentacuspides. Sur cinquante secondes grosses molaires, quarante-quatre avaient quatre tubercules, dix seulement en portaient cinq. Les premières grosses molaires ont donc un peu plus souvent cinq cuspidés que quatre et la différence que M. Pruner-Bey a indiquée est bien moins radicale que ne pouvaient le faire croire les textes de nos anatomistes descriptifs.

L'arcade dentaire de Smeermass présente un autre caractère plus exceptionnel, et sur la valeur duquel le petit nombre de cas qui nous sont tombés entre les mains nous empêche d'être fixés. Nous voulons parler de la double cavité que présentent les alvéoles de ses deux canines, double cavité en rapport avec une racine assez profondément bifide. On a vu par divers passages des chapitres précédents qu'il n'est pas rare de rencontrer chez les hommes fossiles une compression remarquable de la dent canine en travers (5). Les faces latérales se creusent même dans quelques cas d'un sillon plus ou moins profond. La bifidité de la racine de la dent canine est le résultat d'une compression latérale plus accusée encore, et dont nous n'avons pas jusqu'ici encore relevé d'exemple. Nous retrouverons à plusieurs reprises cette disposition anatomique, qui n'est pas d'ailleurs extrêmement rare, avant de quitter le chapitre consacré à la race de Cro-Magnon.

Il nous reste à faire remarquer, à propos de la mandibule de Smeermass, que les diverses mensurations auxquelles elle se prête, l'écartent peu du plus grand nombre de celles qui figurent dans notre tableau VIII : que les branches horizontales divergent en interceptant un angle de moins de 60° ; que la ligne mentonnière forme avec l'horizon un angle de 70° environ ; que le menton lui-même est carré

(1) CH. LYELL. *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie*. Trad. fr. Paris, 1864, in-8°, p. 357.

(2) Il porte le n° 45 de la collection.

(3) Voyez plus haut, p. 25.

(4) E.-T. HAMY. *Note sur quelques ossements humains découverts dans la troisième caverne de Goyet, près Namèche (Belgique)*. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. VIII, p. 429. 1873.)

(5) Voyez plus haut, p. 49, 57, etc.

à la façon de celui de Cro-Magnon (1), quoique moins caractérisé. La branche montante est remarquable par l'angle relativement peu ouvert qu'elle forme avec l'horizontale (105° à 106°), par la brièveté de son apophyse coronoïde, le peu de profondeur de sa cavité sigmoïde, la force et surtout la largeur de son condyle. Nous avons déjà eu l'occasion de mentionner un certain nombre de fois ces quelques caractères dans le cours de ce trop long paragraphe.

TABLEAU V

Crânes masculins de la race de Cro-Magnon

MESURES DU CRANE	CRO-MAGNON		LAUGERIE- BASSE		BRUNIQUEL n° 1 M. Brun	MENTON n° 1	ISOLA DEL LIRI M. Nicolucci	GRENELLE n° 1	SOLUTRÉ			ENGIS n° 2
	n° 1	n° 3	n° 1	n° 4					n° 3	n° 6	n° 7	
Capacité crânienne approchée.	1590	»	»	»	»	»	»	1530?	1500?	1480?	»	»
Projection antérieure	106	»	»	»	»	»	»	»	93	97	»	»
— postérieure	107	»	»	»	»	»	»	»	101	98	»	»
Antéro-postérieur maximum	202	202	»	195	184	»	187	191	188	186	197	190
— iniaque.	199	190	»	»	»	»	»	188	176	176	184	185
Transverse maximum	149	151	140?	146	138	140?	140	142	142	134	138	134
— bitemporal.	141	»	»	»	»	»	»	132	137	130	»	»
— biauriculaire.	122	»	»	»	»	»	118?	119	123	123	»	»
— bimastoidien.	108	»	»	»	»	»	110	»	108	106	»	»
— frontal maximum	126	122	»	118?	»	118?	105	122	117	118	118	118
— — minimum	103	97	»	97?	94	93?	92	93	100	95	97	98?
— occipital maximum	104	108?	110?	»	»	»	»	112	109	105	»	107
Vertical basilo-bregmatique.	132	»	»	»	133	»	»	»	133	132?	»	»
Horizontale totale	568	565	»	550?	»	»	520	542	520	513	540	525
— préauriculaire	272	»	»	»	»	»	»	247	235	246	»	»
— postauriculaire.	296	»	290?	»	»	»	»	295	285	267	»	»
Transverse totale.	463	»	»	»	»	»	458	433	436	428	»	»
— sus-auriculaire.	330	306?	300?	»	»	»	320	312	300	295	»	»
Antéro-postérieures												
Frontale cérébrale	121?	124	»	115	»	»	»	107	99	103	110	108
— totale.	145?	148	»	135	»	»	»	122	130	121	126	136
Pariétale	133?	133	130	125?	130	»	120	125	128?	133	137	139
Occipitale cérébrale.	70	76	68	»	»	»	»	70	72	69	»	76
— cérébelleuse	57	»	56	»	120	»	128	»	57	48	»	54
Longueur du trou occipital	36	»	»	»	37	»	37	»	30	33	»	»
Largeur —	29	»	»	»	28	»	30	»	25	27	»	»
Ligne naso-basilaire.	104	»	»	»	95?	»	»	100?	100	»	»	»
Circonférence médiane totale	545	»	»	»	»	»	»	»	508	»	»	»
Frontal sous-cérébral	10°	»	»	»	»	»	»	8°	10°	11°	»	12°
— cérébral	49°	»	»	»	»	»	»	53°	46°	49°	»	51°
Pariétal.	60°	»	64°	»	»	»	»	64°	68°?	61°	»	60°
Occipital cérébral.	33°	»	35°	»	»	»	»	38°	38°?	38°	»	41°
— cérébelleux.	30°	»	30°	»	»	»	»	»	26°	24°	»	27°
Coronal.	»	52°?	»	»	»	»	»	56°	66°	6°	»	»
Sphénoïdal	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
INDICES CÉPHALIQUES												
Longueur 100 largeur.	73,76	74,75	»	74,87	75,00	»	74,86	74,34	75,53	72,04	70,05	70,52
— hauteur.	65,34	»	»	»	72,28	»	»	»	70,74	70,96	»	»
Largeur 100 hauteur.	88,59	»	»	»	96,37	»	»	»	93,66	98,50	»	»
Fronto-pariétal.	69,11	64,25	»	66,43	68,11	66,42	65,71	65,49	70,42	70,89	70,28	73,13

(1) Voyez plus haut, p. 49.

TABLEAU VI

Crânes masculins de la race de Cro-Magnon

MESURES DE LA FACE	CRO-MAGNON		LAUGERIE- BASSE		BRUNIQUEL n° 1 M. Brun	MENTON n° 1	ISOLA DEL LIRI M. Nicolucci	GRENELLE n° 1	SOLUTRÉ			ENGIS n° 2	
	n° 1	n° 3	n° 1	n° 4					n° 5	n° 6	n° 7		
LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.	116	112	"	111	"	108?	102	107	107	10. ?	105	116?
	— interne.	103	100	"	101?	"	100?	"	97	97	"	97	"
	Interorbitaire.	23,5	"	"	24	27	26	"	27	27	"	27,5	24
	Des trous sous-orbitaires.	63	"	"	"	"	62?	"	52?	52	12. ?	"	"
	Des deux pommettes.	115?	"	"	"	"	115?	"	112?	108,5	106,5	"	"
	Bimolaire inférieure.	108?	"	"	85?	"	108?	"	94?	92,5	88	"	"
	Bizygomatique maxima.	144	"	"	"	"	"	"	132?	130	?	"	"
Bimaxillaire minima.	67	"	"	"	"	66?	"	63?	63	57,5	"	"	
ORBITES	Largeur.	44	"	"	"	33,5?	43	"	42	39	"	"	"
	Hauteur.	27	"	"	"	29?	28	"	31	29	"	"	"
RÉGION NASALE	Largeur { supérieure.	40	"	"	"	"	"	"	10?	15	"	15	"
	des os { minima.	8,5	"	"	"	"	"	"	"	13,5	"	"	"
	nasaux { inférieure.	18	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	Largeur maxima de l'ouverture.	23	"	"	26?	"	26?	"	25	27	2. ?	"	"
	Longueur { médiane.	23	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
des os nasaux { latérale.	26	"	"	"	"	"	"	"	24	"	"	"	
HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez.	51	"	"	"	"	52?	"	51	51,5	54?	"	"
	Sous-cérébrale du front.	21	"	"	23,5	"	20	"	20	21	22	"	"
	Intermaxillaire.	19	"	"	20	"	16?	"	17	16,5	"	"	"
	Totale de la face.	91	"	"	"	"	88	"	88	89	"	"	"
	De la pommette.	27	"	"	"	"	29	"	24,5	24	26	"	"
	Orbito-alvéolaire.	51	"	"	"	"	43	"	43	39	"	"	"
RÉGION AURICULAIRE	Longueur de l'apophyse mas- toïde.	"	"	31	"	"	"	"	34	31,5	38	"	"
	Distance auriculo-jugale.	67	"	"	"	"	"	"	6. ?	69	"	"	"
	— auriculo-orbitaire.	83	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	Longueur { totale.	52	"	"	"	"	"	"	"	48,5	51,5	"	"
RÉGION PALATINE	de la voûte { maxillaire.	"	"	"	"	"	"	"	"	36	35	"	"
	postérieure.	37	"	"	"	"	"	"	3. ?	45	38	"	"
	Sa { aux premières molai- largeur { res.	36	"	"	"	41?	"	"	38?	41,5	37	"	"
	aux canines.	24	"	"	"	26	"	"	22?	25	"	"	"
	Profondeur.	11	"	"	"	"	"	"	"	10,5	"	"	"
ANGLES	Distance au trou occipital.	51	"	"	"	"	"	"	"	44	45?	"	"
	de Camper.	83°	"	"	"	"	"	"	80°	84°	"	"	"
	Facial { alvéolaire.	75°	"	"	"	"	"	"	72°	75°	"	"	"
	dentaire.	"	"	"	"	"	"	"	"	71°?	"	"	"
Auriculaire de la face.	32°	"	"	"	"	"	"	43°	37°	39°?	"	"	
INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.	88,79	86,60	"	88,18	"	86,11	90,19	86,91	93,46	"	92,38	84,48
	Fronto-jugal.	71,52	"	"	"	"	"	"	77,27	76,92	"	"	"
	Orbitaire.	61,36	"	"	"	?	65,11	"	73,80	74,35	"	"	"
	Nasal.	45,09	"	"	"	"	50,00	"	49,21	52,42	"	"	"
	Facial.	63,41	"	"	"	"	"	"	66,66	68,46	"	"	"

Type féminin.

Dans la race que nous décrivons, comme dans les races sauvages en général, le type féminin est beaucoup moins accusé que le masculin, et les différences que l'on relève de l'un à l'autre ne sont pas seulement celles que l'anatomiste est presque constamment appelé à reconnaître entre les deux sexes. Non-seulement au crâne la capacité diminue avec les trois diamètres; non-seulement les contours s'arrondissent, les sinus frontaux s'atténuent et le front se relève, comme nous l'avons signalé en parlant des crânes féminins de la race de Canstadt (1), mais un certain nombre de caractères plus particulièrement ethniques s'émoussent considérablement : ainsi la forme subpentagonale de la *norma verticalis* tend à s'effacer, la projection postérieure est moins forte, etc. Ces atténuations sont plus remarquables encore à la face, comme vont le montrer les descriptions qui suivent.

CRANE DE CRO-MAGNON, n° 2 (fig. 80 et 81). — Le crâne n° 2 de l'abri sous roche de Cro-Magnon est

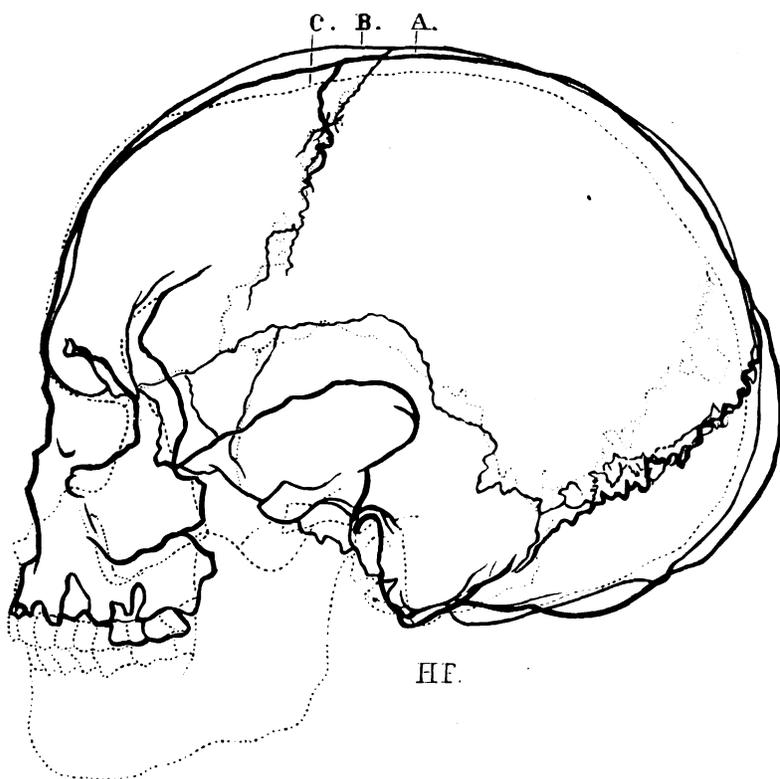


Fig. 80. — Superposition des contours des crânes de Cro-Magnon, n° 2 (A) et de Grenelle, n° 2 et 3 (B C) ($\frac{1}{2}$ grand.).

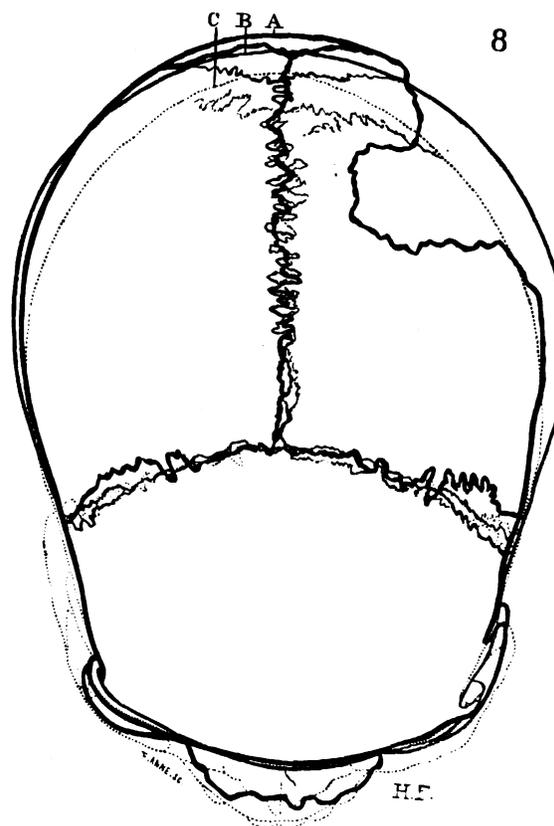


Fig. 81. — *Norma verticalis* des mêmes crânes ($\frac{1}{2}$ grand.).

celui qui a servi à constituer le type féminin de la seconde race quaternaire. C'est à ce titre que nous lui donnons le premier rang, quoique sa conservation laisse beaucoup à désirer.

Dans l'état où M. Lartet l'a découvert, il ne se compose guère, en effet, que d'une voûte à laquelle manquent la moitié postérieure du pariétal droit et une notable partie de l'écaïlle occipitale brisée parallèlement à la suture lambdoïde gauche et à 0^m,04 ou 0^m,05 de celle-ci. Il ne reste du temporal gauche que l'apophyse mastoïde, le rocher et la moitié postérieure de l'écaïlle. Le temporal droit manque complètement ainsi que toute la base.

On reconnaît aisément, malgré ces mutilations, que ce crâne appartient au même type que les crânes masculins du même gisement décrits plus haut (2). Les sinus se sont en partie effacés, ainsi que nous l'avons déjà dit, et le front monte presque droit, sa courbe antéro-postérieure elliptique est régu-

(1) Voyez plus haut, p. 18 et fig. 16.

(2) Voyez p. 46 et suiv.

lière et assez allongée, elle mesure 0^m, 132 dont 0^m, 115 pour la région cérébrale frontale. Ses bosses latérales haut placées sont assez bien limitées en dehors et s'étalent tout doucement en dedans, au moins la gauche. La droite est en partie supprimée par une perte de substance qu'on ne saurait attribuer qu'à une cause traumatique (1).

La voussure médiane des crânes masculins est représentée par une très-légère élévation du plan médian antéro-postérieur. La portion temporale du frontal est moins bombée que sur les n^o 1 et 3. La suture fronto-pariétale est encore visible dans toute son étendue, mais elle se montre plus serrée que les sutures lambdoïdes. L'amplitude du front n'est pas moins remarquable que son développement, dans le sens antéro-postérieur. Le diamètre frontal minimum égale 0^m,098, et le maximum atteint 0^m, 119. Tous ces chiffres sont supérieurs à ceux que fournissent les crânes de nos cimetières parisiens. Et cette supériorité est d'autant plus remarquable que dans les séries modernes étudiées par MM. Broca, Bertillon et par nous-mêmes, il y a ordinairement bien plus d'hommes que de femmes. La femme de Cro-Magnon reste généralement supérieure aux moyennes de la population française moderne dans ses dimensions. Ses pariétaux qui ne diffèrent de ceux des hommes, ses contemporains, que par une moindre saillie des bosses et une forme pentagonale moins marquée, sont plus allongés (courbe pariétale 0^m, 130) et aussi larges (D. Fr. max. 140?) que ceux de la population actuelle. Le méplat postérieur moins accusé que sur les crânes masculins, encore sensible néanmoins, se continue sur l'angle supérieur de l'écaïlle occipitale. Ce qu'il reste de ce dernier os indique une projection en arrière moins accusée. Les autres caractères tirés de l'examen de la région postérieure font défaut. Nous ne connaissons de la base que l'apophyse mastoïde beaucoup plus courte que celle des sujets mâles de la même race.

Au-dessous de ce crâne volumineux, dont il est malheureusement impossible de déterminer la capacité (2) s'étale en largeur une face qui reproduit, mais avec des atténuations très-grandes, celle du crâne type masculin que nous connaissons. La dépression de la racine du nez est encore assez notable, mais l'écartement des pommettes est moins fort; l'indice facial est indéterminable attendu que le diamètre bizygomatique ne peut pas se mesurer, mais les orbites ont la forme indiquée plus haut, ils sont toutefois moins larges (0^m,040) et un peu plus élevés (0^m,029), ce qui fait monter l'indice orbitaire à 72,50. L'indice nasal est aussi bien plus élevé et vient se placer entre celui de Menton et celui de Solutré, n^o 5. Enfin la partie supérieure de la face est orthognathe, et les alvéoles sont un peu prognathes, moins sans doute que sur le vieillard de Cro-Magnon, mais plus que sur les autres individus décrits ci-dessus.

CRANE DE LAUGERIE-BASSE, n^o 2 (fig. 82). — M. Elie Massénat a bien voulu nous communiquer le moulage d'un crâne de femme trouvé dans ses fouilles si fructueuses de Laugerie-Basse. Ce crâne, réduit à sa voûte, composée du frontal et des pariétaux à peu près complets et de l'écaïlle occipitale presque entière ne diffère un peu du précédent que par ses dimensions sensiblement amoindries. On se rendra un compte exact de l'étendue de cette réduction en comparant les chiffres des deux premières colonnes de notre tableau VII (p. 88).

Quant à sa morphologie, il n'offre rien à signaler que nous n'ayons fait observer déjà dans les pages qui précèdent. Au-dessus d'arcs surciliers à peine visibles, le front monte verticalement jusqu'au niveau de bosses frontales latérales bien marquées, comme il arrive souvent chez les femmes. La bosse frontale moyenne se continue par une sorte de voussure rudimentaire qui se prolonge jusque sur

(1) M. Broca croit que cette perte de substance oblique longue de 0^m, 033, large de 0^m, 012 à sa partie moyenne et terminée en pointe à ses deux extrémités, aurait été produite « par un coup porté par une petite hache en silex. Cette plaie de l'os frontal pénètre dans le crâne. Elle a été faite pendant la vie et a probablement déterminé la mort, mais non une mort immédiate, ni même une mort rapide, car on aperçoit à la face interne du frontal, autour de la perte de substance une vascularisation de l'os et un dépôt de matière osseuse finement poreuse, indice d'une ostéite dont les lésions n'ont pu se produire en moins de quinze à vingt jours. » (P. Broca. *Op. cit. Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. III, p. 356. 1868).

(2) M. Broca d'après les mesures extérieures, l'évaluerait par comparaison à 1450 c. c. (*Loc. cit.* p. 372.)

le voisinage de la sagittale. Les bosses pariétales sont moins saillantes et moins dilatées que dans les crânes masculins. Le méplat postérieur et inférieur se voit peu, et l'occipital ne présente qu'un léger relèvement en arrière. La conservation de l'écaïlle occipitale presque entière permet d'ajouter aux

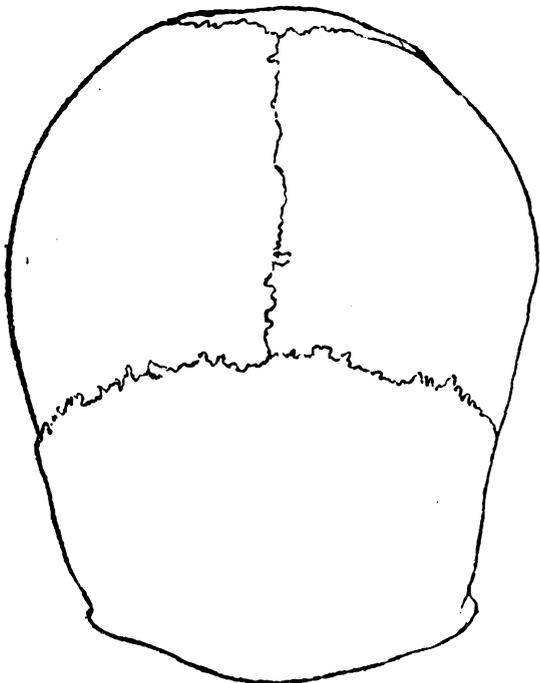


Fig. 82. — *Norma verticalis* du crâne de Laugerie-Basse, n° 2
(Coll. Massénat. $\frac{1}{2}$ grand.).

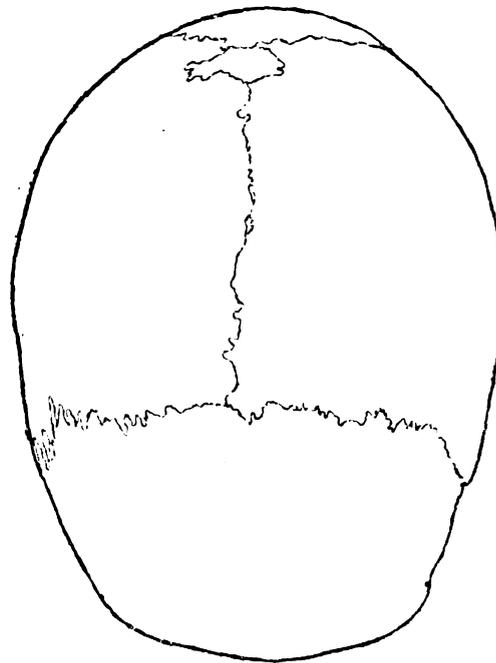


Fig. 83. — *Norma verticalis* du crâne de Laugerie-Basse, n° 3
(Collect. Massénat. $\frac{1}{2}$ grand.).

caractères que l'on vient de faire connaître ceux que fournit l'étude d'une protubérance peu ou point marquée, de lignes courbes très-douces et d'un plan cérébelleux fort oblique. Ces derniers traits, comme tous les autres, rappellent, avec des atténuations, ceux que nous avons signalés en parlant des crânes masculins dans notre précédent paragraphe.

CRANE DE LAUGERIE-BASSE, n° 3 (fig. 83). — La figure 83 montre, vu d'en haut, un autre crâne d'aspect féminin, comme le précédent, mais beaucoup plus jeune, dont M. Massénat nous a adressé un moulage. Il porte le n° 3 de sa précieuse collection.

Ce crâne réduit à sa voûte, à laquelle tient cependant encore l'os malaire du côté droit, présente un aspect infantile, bien manifeste, qui dissimule en partie ses caractères ethniques. Il est franchement dolichocéphale (D. a. p. 172, tr. max. 126, ind. céph. 73,25) et porte un grand wormien au-dessus du lambda.

CRANE DE LAFAYE (BRUNIQUEL), n° 2 (fig. 84 et 85). — Le second crâne de l'abri sous roche de Lafaye, découvert par M. Brun dans ses fouilles de 1866 (1), ne nous est connu que par quelques lignes de description de MM. Broca, Pruner-Bey et Brun (2) et par des photographies de ce dernier dont nous reproduisons ci-contre les deux principales.

Tout ce qu'ont dit de ce crâne les auteurs que nous venons de nommer, c'est qu'il est dolichocéphale, avec un indice voisin de 74, et que sa forme est « d'un bel ovale remarquable par la pureté de ses contours, par la douceur de ses lignes. » Nous sommes en mesure d'ajouter que sa dolichocéphalie est subpentagonale et que le diamètre transverse maximum est assez reculé en arrière. « Les crêtes

(1) V. BRUN. *Notice sur les fouilles paléontologiques de l'âge de pierre exécutées à Bruniquel et à Saint-Antonin*. Montauban, 1867, pl. VI, fig. 8 et 9.

(2) BROCA. *Sur les fouilles pratiquées par M. Brun dans la caverne-abri de Lafaye*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. I, p. 48-52. 1866.) — PRUNER-BEY. *Discours sur la question anthropologique*. (Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhistoriques, 2^e sess. Paris, 1867, p. 349.) — Cf. E.-T. HAMY. *Précis de paléontologie humaine*, p. 332-333.

osseuses sont peu apparentes, les empreintes musculaires peu marquées, les arcades surcilières peu saillantes, les arcades zygomatiques peu volumineuses, les fosses canines peu profondes. » La face est proportionnellement large et courte, le squelette du nez est étroit et saillant; les sutures sont



Fig. 84. — Crâne de Lafaye (Bruniquel) (Vu de face $\frac{1}{4}$ gr.) (Ann. Nat.).



Fig. 85. — Le même crâne (Vu de profil $\frac{1}{4}$ gr. d'après une photographie.) (Mus. d'Hist. Nat. de Montauban).

presque complètement oblitérées, toutes les dents sont tombées sauf une molaire, une prémolaire, une canine et deux incisives, et leurs alvéoles sont résorbés. Les cinq dents demeurées en place « sont usées très-obliquement ».

Bref, le second crâne de Lafaye a appartenu à un vieillard du sexe féminin, dont on a négligé de compléter l'étude à cause de certaines circonstances de sa trouvaille qui ont

donné prise à des doutes. Il gisait isolé sous la stalagmite, accompagné du seul morceau de poterie découvert dans ces fouilles, et les silex taillés qui l'entouraient étaient décomposés et blanchis, ce que l'on n'avait pas ailleurs. » M. Prüner-Bey contesta l'ancienneté de la pièce, que M. Broca ne défendit pas, et il la rattacha, en raison de la dolichocéphalie qu'il ne pouvait pas consentir à attribuer à une race paléolithique, aux pièces de la grotte de Lombrive qui sont, comme nous le verrons plus tard, de l'époque néolithique.

Les derniers renseignements que nous nous sommes procurés sur le crâne n° 2 de Lafaye, tendent à confirmer l'impression que nous avait produite l'examen des premières épreuves photographiques envoyées à Paris par M. Brun. Cette tête ressemble beaucoup à celles du même sexe que nous venons d'examiner, et à côté desquelles nous la plaçons, en regrettant que les craintes peu fondées de ses détenteurs actuels aient privé notre ouvrage d'une description plus précise et plus détaillée.

FRAGMENTS DES FORGES (BRUNIQUEL). — L'administration de Toulouse s'est montrée plus libérale que celle de Montauban. Nous avons eu communication des pièces originales extraites, en 1863, par MM. F. Garrigou, L. Martin et Trutat, de cette même grotte des Forges de Bruniquel dont nous avons déjà parlé, et données par eux au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse. Ces pièces se composent d'un fragment de frontal horizontalement brisé au-dessus des arcs surciliers, et comprenant avec l'angle interne et supérieur des orbites, le haut des os propres du nez et de deux mandibules fort incomplètes, dont une description a paru dans les comptes rendus de l'Académie des sciences (1). L'aspect du premier de ces os est décidément féminin. On doit se montrer réservé dans la détermination sexuelle des deux autres.

Les auteurs de la notice que nous venons de citer, influencés par la récente trouvaille de Moulin-Quignon, ont cru pouvoir rattacher les os de la grotte des Forges à la race dont la mâchoire d'Abbeville était alors considérée comme le type. Ils ont conclu de leur examen comparatif que les détails anatomiques fournis par les maxillaires des Forges se rapportent plutôt au « type brachycéphale » restitué par M. Prüner-Bey à l'aide des pièces de Moulin-Quignon, etc.

Mais les os que nous avons sous les yeux, ne nous offrent pas, dans leur état de mutilation, de telles caractéristiques. M. Prüner-Bey (2) se montrait frappé de la largeur et de l'aplatissement du fragment de frontal des Forges. Le diamètre interorbitaire ne dépasse cependant pas 0^m, 26, et le peu que l'on voit des os nasaux fait déjà une saillie bien accusée.

Ce frontal dont les arcs surciliers, à peine visibles, ont des caractères tout à fait féminins, est accompa-

(1) F. GARRIGOU, L. MARTIN ET TRUTAT. *Note sur deux fragments de mâchoires humaines trouvées dans la caverne de Bruniquel (Tarn-et-Garonne)*. (Comp. rend. Acad. Sc., t. LVII, p. 1009. 21 décembre 1863.)

(2) PRÜNER-BEY. *Op. cit.* (Congr. Internat. d'Anthrop., etc., 2^e sess., 1867, p. 350.)

gné de la moitié droite d'un maxillaire inférieur ayant probablement appartenu au même sujet, et dans la morphologie duquel nous retrouvons bien plus la race de Cro-Magnon que celle dont MM. Garrigou, Martin et Trutat l'avaient rapprochée. Ses contours généraux, loin de ressembler à ceux des fossiles de la vallée de la Somme, dont nous parlerons plus loin, sont voisins de ceux de la femme de Grenelle représentée dans nos planches VI et VII. Le menton est presque semblable, l'arcade dentaire a une courbe analogue, la branche horizontale est seulement un peu plus longue, et ce qui reste de la branche montante est un peu plus étroit. L'angle maxillaire reste au-dessous de 110° . L'usure de la première grosse molaire encore en place est très-avancée, mais la mandibule n'a pas le caractère de la sénilité.

La seconde mâchoire qui porte le n° 3 de la série, provient d'un sujet plus avancé en âge. Elle paraît être du même type, mais son état de conservation ne permet de tirer de son étude presque aucune indication utile.

FRAGMENTS DE MONTRÉJEAU. — Le frontal féminin de Montréjeau (n° 5 de la collection de M. Piette), moins mutilé que celui des Forges, lui ressemble d'ailleurs beaucoup. Et les rapprochements auxquels se prête cette nouvelle pièce, ajoutent au degré de vraisemblance du diagnostic que nous avons porté sur la précédente. En effet, elle présente bien nettement l'atténuation féminine de tous les traits que nous avons relevés sur le frontal masculin du même gisement (1), frontal qui, comme nous l'avons vu, montre les affinités les plus étroites avec ceux de la Madelaine, de Langerie-Basse, etc.

La pièce n° 5 de M. Piette, malheureusement très-incomplète, puisqu'elle ne comprend qu'une petite partie de l'écaille frontale entre les bosses et la racine du nez, ne diffère extérieurement de la pièce n° 9 décrite ci-dessus que par une texture moins grossière, des arcs surciliers moins saillants et une courbe plus relevée. Les deux pièces offrent à la face interne les mêmes dispositions générales, avec cette différence toutefois que les empreintes de circonvolutions cérébrales sont beaucoup plus distinctes sur le frontal féminin que sur le masculin. Cette vue plus nette des saillies onduleuses correspondant aux plis cérébraux est en rapport, comme l'a montré Gratiolet (2), avec un moindre développement des circonvolutions qui, moins étroitement pressées les unes contre les autres, peuvent soulever isolément les membranes et creuser sur les os des empreintes particulières, dont le moulage permet d'étudier les reliefs. On sait que chez la femme les plis cérébraux sont généralement moins riches que ceux de l'homme. Cette infériorité sexuelle explique les différences que montrent les deux moules intra-crâniens que nous avons pu mettre en présence (3).

CRANE DE GRENELLE, n° 2 (pl. VI et VII et dans le texte fig. 80, 81). — En poursuivant l'étude de la trop courte série de crânes féminins appartenant à la seconde race dolichocéphale quaternaire, nous sommes frappés de la remarquable homogénéité que cette série présente. M. Weisbach a émis l'opinion que la variabilité des proportions du crâne féminin serait bien moins considérable que celle du crâne masculin (4). Pour la race de Cro-Magnon, cette proposition nous paraît incontestable. Il y a bien moins d'écart, en effet, entre les crânes féminins que nous connaissons de cette race et les crânes masculins comparés entre eux dans les pages qui précèdent.

Comme le crâne mâle de la même station de Grenelle, le crâne féminin figuré dans les planches VI et VII de notre Atlas, est sensiblement plus petit que le crâne correspondant de la série de Cro-Magnon. Mais il en reproduit fidèlement toutes les courbes, et il est très-facile, en rapprochant les figures 80 et 81 de

(1) Voyez plus haut, p. 60.

(2) GRATIOLET. (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, t. II, p. 67. 1861.)

(3) M. Piette nous a mis sous les yeux un autre frontal ayant appartenu à un jeune sujet. Cet os qui porte le n° 2 de sa collection, ne présente de spécial que la voussure du plan médian antéro-postérieur signalée plusieurs fois dans le cours de cette étude. Voici les dimensions de ce frontal : courbe frontale totale 0^m,118, cérébrale 106, diam. front. min. 103, interorbit. 26, biorbit. ext. 110?

(4) WEISBACH. *Der Deutsche Weiberschädel*. (*Archiv. für Anthropol.* Bd. III. s. 59. 186.)

constater des différences bien moins étendues entre les contours *c* et *a* de la seconde, qu'entre ceux qui dans la première portent ces deux mêmes lettres.

Le crâne n° 2 de Grenelle est donc très-voisin de celui de Cro-Magnon n° 2; et comme il est bien moins mutilé, nous l'avons choisi pour en donner la figure de grandeur naturelle. Notre planche VI, qui le montre de profil, met en évidence les caractères ethniques et sexuels signalés ci-dessus dans notre description de la femme de Cro-Magnon. On y peut voir tout ensemble l'atténuation des caractères dus à la race, et de ceux que l'influence sexuelle amoindrit.

A tout ce que nous avons signalé dans les pages que l'on vient de lire, s'ajoute la morphologie d'une base, moins mouvementée sans doute et moins robuste, mais dont les lignes rappellent fort bien celles si caractéristiques des sujets masculins de la Vézère. La mâchoire supérieure est aussi plus complète. La superposition des normes verticales (fig. 81 *c*) fait voir que le prognathisme est plus accentué sur le sujet de Grenelle dont toutes les courbes faciales débordent en avant les lignes correspondantes de celui de Cro-Magnon. Les orbites sont moins développées en dehors et sensiblement plus hautes pour leur largeur. Le centre de la face a peu varié.

Les mâchoires portent deux magnifiques rangées de dents admirablement plantées, quoique leurs racines soient généralement courtes, et qu'elles soient un peu saillantes. Ces dents dont les caractères nous sont connus par les descriptions données plus haut, sont usées conformément aux règles que nous avons posées. Nous n'y voyons de spécial à mentionner que la bifidité de la canine inférieure gauche, fort aplatie latéralement et portée sur deux racines parfaitement distinctes. On a déjà mentionné cette disposition sur les alvéoles canins de la mâchoire de Smeermass (p. 78).

La mâchoire inférieure de Grenelle, à laquelle il ne manque que la moitié postérieure de la branche montante gauche verticalement brisée, permet d'étudier complètement les formes féminines de cet os dans notre seconde race quaternaire. Les formes générales déjà signalées et figurées dans le sexe masculin se reconnaissent bien encore chez la femme, mais elles sont singulièrement adoucies. Les branches horizontales sont toujours divergentes, mais leur jonction est moins anguleuse. En même temps la saillie mentonnière est beaucoup moins accusée, quoique l'angle alvéolo-mentonnier s'ouvre seulement un peu plus (114°). L'os est encore robuste et épais surtout en arrière, et porte des insertions musculaires bien accusées, qui circonscrivent un menton triangulaire dont la pointe est relevée en avant, comme le montre notre planche VII. La face interne rappelle celle des sujets mâles, un peu atténuée toutefois. Enfin la branche montante reliée à l'horizontale sous un angle de 68° par un fort bourrelet massétérien moins étalé que sur les sujets masculins les plus accentués, se fait toutefois remarquer encore par ses dimensions en largeur supérieures à celles des sujets masculins de nos races françaises actuelles dont elles atteignent presque le maximum. La largeur transverse moyenne des sujets parisiens mâles mesurée par M. Broca est de 0^m, 033 environ avec un maximum de 0^m, 040; cette même mesure sur la femme de Grenelle atteint 0^m, 0385. La largeur oblique des mêmes maxillaires parisiens est de 0^m, 0355, supérieure par conséquent à la largeur transverse; sur la femme de Grenelle, comme sur les hommes de même race, cette dimension reste inférieure à la dimension transversale; elle est de 0^m, 037. Il y a un talon rudimentaire; l'angle postérieur, moins arrondi qu'à l'ordinaire, est un peu extroversé. L'apophyse coronoïde est forte mais courte, la courbe sigmoïde peu profondément découpée, enfin le condyle porté sur un col court et épais est robuste et fortement convexe.

CRANE DE GRENELLE, n° 3. — Les figures 80 et 81 montrent les relations de courbures de cette voûte de crâne avec les précédentes. On voit qu'elle s'en écarte peu dans son profil comme dans la vue d'en haut. Elle est seulement un peu plus fuyante en avant et un peu plus élevée. Sa courbe antéro-postérieure (fig. 80 *B*) extérieure à celles des deux autres crânes féminins auxquels elle est superposée, leur devient intermédiaire un peu au-dessus du lambda. Sa courbe horizontale suit de très-près celle du crâne fémi-

de Cro-Magnon, qu'elle débordé un peu dans la région pariétale pour en être débordée en arrière à l'occiput. Nous renvoyons à notre tableau VII pour l'étude de toutes les mensurations.

CRANES FÉMININS DE SOLUTRÉ (fig. 86). — Il nous reste à rapprocher des descriptions qui précèdent celles des crânes féminins trouvés à Solutré par MM. Ducrost et de Fréminville, dans des conditions de gisement qui les mettent à l'abri de toute espèce de critique. Le premier de ces crânes, déposé au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon, est incomplet et en mauvais état comme le crâne masculin de la même collection. Ni l'une ni l'autre de ces têtes ne se prête à des mesures précises. Constatons cependant leur dolichocéphalie considérable, et observons que les quelques renseignements fournis par M. Lortet sur les maxillaires (1) concordent d'une manière assez satisfaisante avec ceux de la plupart de nos descriptions antérieures.

Le crâne féminin trouvé sur un foyer dans le village de Solutré par M. de Fréminville, et qui porte le n° 2 de sa collection, est beaucoup plus intéressant. Sa ressemblance avec les autres crânes féminins que nous venons d'examiner, avec

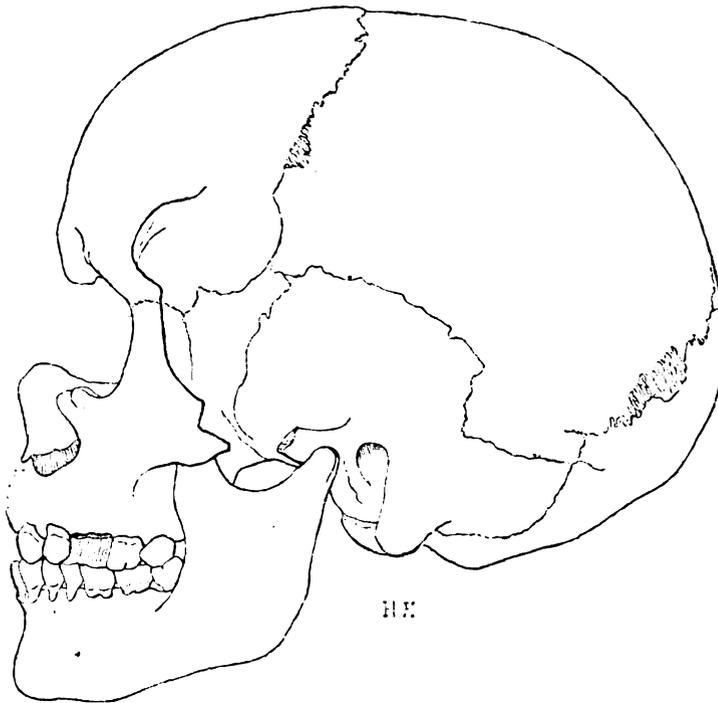


Fig. 86. — Crâne féminin de Solutré (vu de profil $\frac{1}{2}$ grand. Coll. de Fréminville, n° 2.).

le n° 2 de Grenelle en particulier, est extrêmement frappante. Il serait fastidieux de refaire à son propos toute l'anatomie féminine que nous venons d'exposer dans les pages qui précèdent. Ce sont les mêmes contours et les mêmes proportions, les mêmes accentuations musculaires et les mêmes anomalies d'ossification postérieures. Le dessin diagraphé ci-contre (fig. 86) et les chiffres de nos tableaux VII et VIII (p. 88 et 89) suffiront, nous l'espérons, à démontrer que cette belle pièce est en relations intimes de formes et de dimensions avec celles dont l'étude précède.

Les analogies que nous indiquons se poursuivent jusque dans les moindres détails. Pour n'en mentionner qu'un seul, nous ferons observer que les deux canines inférieures de la femme de Solutré sont bifides comme la canine inférieure gauche du sujet n° 2 de Grenelle. Cette anomalie que le fossile de Smeermass nous a déjà présentée (2), et dont nous connaissons trois exemples, par conséquent, dans la race de Cro-Magnon, est beaucoup moins fréquente aujourd'hui. M. Magitot ne la croit pas aussi rare que le donne à penser le silence de la plupart des auteurs (3); il a trouvé dans les collections de M. Tra-mond une vingtaine de canines à deux racines sur deux mille, une pour cent par conséquent (4). La proportion serait, d'après nos observations, de douze pour cent environ dans la race de Cro-Magnon; la valeur exacte de ce caractère nous échappe encore.

(1) DUCROST et LORTET. *Op. cit.*, p. 32-33 et pl. I, II. — Suivant M. Lortet, les mesures de l'homme seraient les suivantes : a. p. 0^m 198, d. tr. 0^m 133, d. vertical (?) 0^m 100, larg. aux pommettes, 0^m 120. Pour la femme on trouverait : d. a. p. 0^m 197, d. tr. 0^m 132, d. vert. (?) 0^m 110, larg. aux pommettes, 0^m 100.

(2) Voyez plus haut, p. 78.

(3) Sæmmering avait rencontré cette anomalie qu'il indique en passant dans son ostéologie (*Traité d'Ostéologie*, trad. fr. de l'*Encyclop. Anatom.*, p. 72. Paris, 1843, in-8°), mais certains auteurs spéciaux, M. Tomes entre autres, dont on vient de traduire la *Chirurgie dentaire*, se taisent complètement à ce sujet. M. Pruner-Bey et M. Broca, qui ont étudié de près un fort grand nombre de pièces, n'ont recueilli ensemble que quatre observations de canines inférieures bifides. Nous en avons sous les yeux d'autres en petit nombre et de races variées, dont il sera fait mention au cours de cet ouvrage.

(4) *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. IX, en préparation.

TABLEAU VII

Crânes féminins de la race de Cro-Magnon

MESURES DU CRANE	CRO-MAGNON n° 2	LAUGERIE-BASSE n° 2	GRENELLE		SOLUTRÉ Collection Fréminville n° 2	MESURES DE LA FACE	CRO-MAGNON n° 2	LAUGERIE-BASSE n° 2	GRENELLE		SOLUTRÉ Collection Fréminville n° 2		
			n° 2	n° 3					n° 2	n° 3			
Capac. crân. approchée.	"	"	1390	"	"	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe . . .	109,5	107	102	102	109,5	
Projection antérieure .	"	"	99	"	99?		— interne . . .	97,5	98?	94	89	101	
— postérieure	"	"	94	"	92		Interorbitaire	27	26	25	24	"	
Ant.-post. maximum .	191	179	182	186	177		Des trous sous-orbitair.	53	"	53,5	"	52	
— iniaque. . .	182	168	175	175	173		Des deux pommettes . .	107	"	107	"	108	
Transv. maximum . .	140?	134	138	146	133		Bimale inférieure . . .	94	"	98	"	92	
— bitemporal . .	"	"	134?	"	126		Bizygomatique maxima.	"	"	130?	"	128	
— biauriculaire .	"	"	118	"	119		Bimaxillaire minima . .	63	"	64	"	61,5	
— bimastoidien .	"	"	100	98?	98		ORBITES	Largeur	40	"	"	"	"
— front. maxim.	119	117	118	117	118			Hauteur	29	"	34	"	34,5
— — minim.	98	97	95	94	102	RÉGION NASALE	Largeur { supérieure . .	13	"	"	"	"	
— occipital max.	108?	"	111	108?	100		des os { minima . . .	"	"	"	"	"	
Vert. basilo-bregmatiq.	"	"	131	"	132		nasaux { intérieure . .	"	"	"	"	"	
							Larg. max. de l'ouverture	25,5	"	"	"	25?	
Horiz. totale.	535?	510?	512	523	508	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Longueur { médiane . .	"	"	"	"	"	
— préauriculaire . .	240?	"	233	240?	240		des os { latérale . . .	"	"	"	"	"	
— postauriculaire .	295?	"	279	283	268		nasaux	"	"	"	"	"	
Transv. totale.	"	"	430	"	428	RÉGION AURICULAIRE	Totale du nez	49,5	"	49	"	67	
— sus-auriculaire	300?	"	298	320?	295		Sous-cérébrale du front.	15,5	19	19,5	19	18?	
Frontale cérébrale. . .	115	113	105	116	102		Intermaxillaire	16	"	18	"	18?	
— totale.	132	133	125	135	123		Totale de la face.	81	"	86,5	"	85?	
Pariétale.	130	124	115	130	120	De la pommette.	24,5	"	22	"	24		
Occipitale cérébrale . .	7.?	74	75	70	64	Orbito-alvéolaire	40	"	35	"	37,5		
— cérébelleuse	"	4.?	50	45	50	RÉGION PALATINE	Longueur de l'apophyse mastôide	30	"	33,5	"	33	
Long. du trou occipital.	"	"	35	"	34		Dist. auriculo-jugale . .	70?	"	64,5	"	63	
Largeur —	"	"	30	"	29		— auriculo-orbitaire.	78?	"	70	"	67	
Ligne naso-basilaire . .	"	"	100	"	99	RÉGION ANGLES FACIAUX	Longueur { totale . . .	"	"	"	"	"	
Circonf. médiane totale	"	"	"	"	490		maxillaire	"	"	"	"	"	
Frontal sous-cérébrale.	8°	"	11°	11°	10°		postérieure	"	"	43?	"	37,5	
— cérébrale.	51°	"	47°	56°	52°		Largeur { aux premières molaires	37?	"	40	"	36	
Pariétal	58°	"	5°	60°	62°	aux canines	28	"	26	"	27		
Occipital cérébral . . .	36°	"	42°?	38°	36°	Profondeur	9	"	9	"	8		
— cérébelleux	28°	"	23°	"	37°	Dist. au trou occipital . .	"	"	"	"	"		
Coronal	68°	"	64°	62°	65°	Facial { de Camper. . .	81°	"	83°	"	82°		
Sphénoïdal.	"	"	"	"	"	alvéolaire	72°	"	76°	"	72°		
						dentaire	"	"	71°	"	"		
INDICES CÉPHALIQUES	Longueur 100 largeur	73,29	74,86	75,82	78,49	75,42	Auriculaire de la face . .	39°	"	36°	"	40°	
	— hauteur	"	"	71,11	"	74,63	Fronto-orbitaire.	89,49	90,65	93,13	92,15	93,15	
	Largeur 100 hauteur	"	"	94,92	"	98,87	— jugal	"	"	73,07	"	79,68	
	Fronto-pariétal	70,00	72,38	75,72	64,38	76,40	Orbitaire.	72,50	"	"	"	"	
						Nasal.	51,51	"	"	"	"		
						Facial	"	"	66,53	"	66,40		

TABLEAU VIII

Principaux maxillaires inférieurs de la race de Cro-Magnon

MESURES DES MAXILLAIRES	MASCULINS										FÉMININS					
	CRO-MAGNON		LAUGERIE-BASSE n° 4	LA MADELEINE	BRUNIQUEL-LAPAYE n° 1	MENTON n° 4	GRENELLE n° 1	ENGIHOUL		SMERMAAS	GRENELLE n° 2	BRUNIQUEL LES FORGES	SOLUTRE Collection Fremouille n° 6			
	n° 1	n° 2						SCHMERLING	MALAISE							
			n° 1	n° 2												
Diamètre bicondylien...	"	"	"	"	"	"	"	"	"	125	"	"	102			
— biangulaire...	"	"	"	"	"	"	"	"	"	97	"	"	90			
Écartement des deuxièmes molaires.....	54	"	"	"	"	"	"	"	"	49	44	"	43			
Écartement des canines.	19	"	"	"	"	"	"	"	"	20	19	"	17			
Distance angulo-symphysaire.....	102	"	"	"	"	"	"	"	"	91	82	87	81			
Branche MONTANTE	Hauteur.....	53?	"	"	"	53	48	"	"	55	45,5	45	46,5			
		Largeur	transv..	47	"	42	42	39?	39	36,5	"	43	"	39,5	38,5	34
Branche HORIZONTALE	Hauteur		oblique.	42	"	"	38	36?	31	33	"	38	"	35	37	35,5
		à la symphyse..	37	33	36?	"	33	32	"	35	31	"	31,5	28,5	30	26,5
Épaisseur	à la 2 ^e molaire	33	30	34?	27	28	30	28,5	29,5	29	27	28	27,5	28	26	
	à la symphyse..	17	15,5	"	"	"	"	"	16	17	"	16	14,5	15,5	14,5	
Angle mandibulaire.....	à la 2 ^e molaire	17	16	"	17	"	"	"	15	18	15	15	17	15	15	
	— alvéolo-mentonnier.....	112°	"	110°	111°	110°?	"	117°	"	113°	"	106°	114°	110°	115°	
		64°	"	69°	"	"	"	70°?	63°	"	70°	68°	"	171°		

§ 3. — Comparaisons anatomiques.

La race humaine dont nous venons de suivre l'extension, aux temps les plus voisins de son apparition, a, comme la précédente, imprimé son empreinte aux habitants actuels de certaines contrées de l'Europe occidentale. Mais plus récemment découverts que les hommes de la race de Canstadt, et moins éloignés que ceux-ci par leurs caractères physiques des races avec lesquelles ils ont mêlé leur sang, les hommes de notre second groupe quaternaire n'ont pas encore pu être étudiés avec soin dans leur descendance, et ce n'est qu'en France que quelques observations, relativement assez précises, ont été récemment recueillies en divers points où la population est moins profondément mélangée que sur le reste de notre territoire.

La première assimilation sérieuse qui ait été faite entre un crâne du type que nous venons de décrire et un crâne plus moderne, appartient à M. W. Turner (1). Un géologue anglais, M. Henry Duckworth, avait trouvé un crâne humain à Saint-Acheul, près Amiens, dans le cours de l'été de 1861. Ce crâne enfoui à six pieds de la surface dans un dépôt qualifié par les carriers de *lit découvert*, n'avait pas de date certaine, mais il ne pouvait pas être postérieur à l'époque romaine. M. Turner, qui l'a étudié dans le Musée anatomique de l'Université d'Édimbourg, en a fait un crâne de femme, et l'a rapproché du crâne

(1) W. TURNER. *Op. cit.* (*Quart. Journ. of Sc.* n° 2. April 1864, p. 254).

d'Engis, dont il serait une copie féminine un peu réduite (1). Le tableau que nous reproduisons ci-dessous tel que l'a publié le savant anatomiste d'Édimbourg, montre jusqu'à quel point se ressemblent les deux pièces qu'il a mises en présence (2).

L'auteur de ce rapprochement insiste d'ailleurs sur les belles proportions de la tête et sur l'absence de toute trace de dégradation dans ses caractères. Il termine en signalant sur le crâne de Saint-Acheul une anomalie d'ossification du lambda de même ordre que celles dont nous avons plus haut constaté la très-grande fréquence dans la race de Cro-Magnon. Il s'agit, en effet, d'un os triangulaire dont M. Turner n'indique pas les dimensions, mais auquel il donne le nom d'*épactal*, nom qui s'applique, comme on sait, à une pièce osseuse correspondant plus ou moins exactement à la moitié supérieure de l'écaille occipitale.

M. Schaffhausen a cité en 1865 un autre crâne trouvé à Nieder-Ingolheim, avec des débris néolithiques, et qui rappelle, comme le précédent, celui d'Engis (3).

Le parallèle établi par MM. Turner et Schaffhausen entre les crânes de Saint-Acheul ou de Nieder-Ingolheim et celui de la caverne d'Engis, est demeuré isolé jusqu'au jour où la découverte de Cro-Magnon est venue permettre d'assigner aux pièces anatomiques trouvées par Schmerling leur véritable signification anthropologique. Dans le courant des discussions qui ont suivi les communications de M. L. Lartet à la Sorbonne et à la Société d'Anthropologie de Paris, plusieurs documents nouveaux ont été produits par MM. Broca, Prüiner-Bey et par nous-mêmes, documents bien insuffisants encore, et auxquels nous n'en avons malheureusement qu'un bien petit nombre d'autres à ajouter aujourd'hui.

Par exemple, il nous est récemment tombé entre les mains des crânes trouvés à Boulogne-sur-Mer par Bouchard-Chantereaux et M. Alph. Lefebvre qui les ont envoyés au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Plusieurs de ces crânes découverts dans les fouilles du bassin à flot à une profondeur de 8 mètres et plus, nous semblent dériver de la souche quaternaire qui vient d'être étudiée. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que la mâchoire de Châtillon, supposée quaternaire et tout au moins fort ancienne, recueillie par Dutertre-Delporte dans des tufs situés à quelques centaines de mètres du bassin sus-mentionné, reproduit assez fidèlement les formes mandibulaires de la race de Cro-Magnon (4) : menton triangulaire et saillant, angle inférieur arrondi, branche montante très-large (transv. 0^m,040), etc. A Paris, les fouilles de l'Hôtel-Dieu, du boulevard de Port-Royal, etc., ont fourni des crânes du même type, dont le plus remarquable paraît avoir été inhumé au v^e siècle dans la collégiale de Saint-Marcel.

Une autre pièce dont la description produite devant la Société d'Anthropologie a malheureusement été écourtée au point de devenir inintelligible (5), montre la race de Cro-Magnon se maintenant encore assez pure dans l'Isère vers les temps néolithiques. En effet, le crâne de Béthenas, que MM. P. Gervais et

(1) Voyez plus haut, p. 72.

(2)	Longitud.	Fr. breadth.	Par. breadth.	Occ. breadth.	Longit. arc.	Interm. arc.	Hor. circ.
Engis	7,7	4,4	5,4	4,4	13,75	13	20,7
Saint-Acheul	7,1	4,1	5,1	4,1	12,2	11,8	10,6

Si l'on réduit en mesures françaises les pouces et dixièmes de pouce du tableau ci-dessus, on remarquera que les dimensions attribuées au crâne d'Engis, sont différentes de celles que nous avons assignées plus haut à cette pièce. Ces différences résultent de ce que M. Turner, comme M. Huxley et tant d'autres, a mesuré un moulage ou un surmoulage de la pièce, tandis que l'un de nous est allé étudier directement à Liège l'original.

(3) SCHAAFFHAUSEN. *Description du crâne d'un ancien German* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. VI, p. 50, 1865). — Ce crâne mesure 0^m,185 de diamètre antéro-postérieur, 0^m,135 de diamètre transverse maximum, son indice est par conséquent de 73,04. « Il ressemble au crâne d'Engis... néanmoins ce dernier possède un front mieux conformé; son écaille occipitale est plus saillante et plus pointue par en haut; enfin son sommet est moins élevé en ogive... Dans ces deux crânes, la saillie des bosses pariétales donne une forme pentagonale... » (P. 52.)

(4) E.-T. HAMY. *Précis de Paléontologie humaine*, p. 277 et 285.

(5) Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e s., t. III, p. 599. 1868.

E. Chantre (1) ont figuré dans leurs atlas, reproduit un assez grand nombre de caractères relevés sur les têtes qui viennent de passer sous nos yeux. La remarquable collection de crânes néolithiques que M. J. de Baye a recueillie dans les grottes Courjonnet, Coizard, etc., contient quelques types du même genre. Le crâne de Béthenas et celui de Nieder-Ingolheim marqueraient à peu près la limite nord-orientale provisoirement assignable à l'extension de notre seconde race. Désireux de n'articuler que des faits qui nous semblent bien établis, nous nous abstenons d'interpréter dans notre sens certaines observations recueillies en Suisse, dans le nord de l'Italie et dans l'Allemagne du Sud, observations qui seraient de nature à élargir assez considérablement vers l'est le domaine primitif de la race de Cro-Magnon. Il nous paraît que cette race aurait des représentants dans les parties méridionales du Jura français, mais nous avouons que nos idées sur ce sujet ne reposent que sur l'étude des caractères extérieurs de quelques sujets de ces montagnes.

S'étendant au nord jusqu'en Picardie et jusqu'à la province de Liège (2), à l'est jusqu'aux bords du Rhin, en Franche-Comté, en Dauphiné et dans le royaume de Naples, la race de Cro-Magnon n'a jamais dû être fort dense dans cette vaste étendue de terres; elle y a, du moins, laissé assez peu de traces de son existence, à en juger par les collections importantes qui dans nos musées parisiens représentent les terres européennes enfermées au sud du demi-cercle géographique que nous venons de tracer. M. Prüner-Bey n'avait pu tout d'abord trouver parmi de nombreuses pièces anciennes provenant de l'Europe occidentale qu'un seul maxillaire inférieur comparable à celui du vieillard de Cro-Magnon, et ce maxillaire, remarquable surtout par la largeur de sa branche montante, qui atteint le chiffre extraordinaire de 0^m,057 (3), était par malheur celui du crâne n° 4 du tumulus de Gentoud dont il avait tout d'abord fait son *type celtique* et qui appartient incontestablement à la race de Cro-Magnon (fig. 29 et 87).

Depuis lors la découverte de l'antique charnier de Solutré a permis à M. Prüner-Bey d'élargir le cercle de ses recherches. Nous avons dit qu'un certain nombre des



Fig. 87. — Crâne n° 4 du tumulus de Gentoud, près Genève, premier âge du fer. (Vu de profil, $\frac{1}{4}$ gr. nat. Mus. Hist. Nat. Coll. Prüner-Bey. — Voir plus haut, fig. 29.)

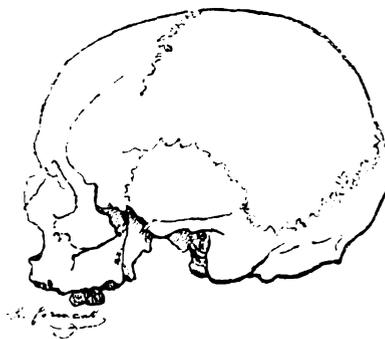


Fig. 88 et 89. — Crânes de la caverne de l'Homme-Mort, n° 1 et 9. ($\frac{1}{4}$ gr. nat. École pratique des Hautes-Études.)

(1) P. GERVAIS. *L'Ancienneté de l'homme et la période quaternaire*. Paris, 1867, in-4°, p. 114 et pl. IX. — E. CHANTRE. *Études paléontologiques ou Recherches géologico-archéologiques sur l'industrie et les mœurs de l'homme des temps antéhistoriques dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon*. Lyon, 1867, in-4°, p. 36 et pl. II.

(2) Si le type Dalécarlien déterminé par Gaimard en 1839 est bien choisi, il y aurait probablement lieu de faire rentrer cette population, généralement si différente de celles qui l'entourent, dans le groupe ethnique que nous nous efforçons de circonscrire, et dont l'extension septentrionale serait alors beaucoup plus grande que nous ne l'indiquons ci-dessus. Le Dalécarlien de Gaimard présente presque tous les caractères crâniens et faciaux importants que nous avons relevés sur les crânes fossiles, qui viennent d'être passés en revue. Il est grand (circonf. horiz. 532) et relativement allongé (d. a. p. 193; d. tr. max. 143, ind. céph. 74,09), sa voûte légèrement surélevée dans son plan médian est sub-pentagonale, et la face que surmonte ce crâne franchement dolichocéphale est disharmonique, sa hauteur étant 93 millimètres, son diamètre bizygomatique mesure 135 millimètres, et son indice est par conséquent de 68,88. L'indice nasal reste au-dessous de 49, et l'indice orbitaire dépasse à peine 75. L'un des deux types Dalécarliens de Retzius, conservés à l'Institut Carolinien de Stockholm, rappelle celui de Gaimard. Nous croyons devoir en rapprocher le crâne de femme trouvé dans la célèbre sépulture de l'âge du bronze de Borum Eshøi à Aarhus (Jutland), que nous venons d'étudier au Musée des Antiquités du Nord, à Copenhague.

(3) PRÜNER-BEY. *Sur les ossements humains des Eyzies*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e s., t. III, p. 417. 1868.)

débris osseux de cette nécropole n'ont pas de date précise, mais remontent cependant à des époques relativement anciennes. A côté de crânes analogues à ceux de Furfooz dont nous parlerons plus tard, il s'en trouve d'autres qui ressemblent à ceux de Cro-Magnon, sans cependant offrir une identité parfaite, et qui, s'ils n'ajoutent rien à la démonstration de l'existence de cette race en Mâconnais aux temps préhistoriques, attestent du moins qu'elle a persisté dans les lieux où elle avait primitivement fleuri.

Qu'est devenue cette race au milieu des envahissements qui ont marqué les temps préhistoriques postérieurs à la période quaternaire ? M. Piette, qui a fouillé avec soin le grand cimetière gaulois de Chassemy (Aisne), paraît disposé à croire, d'après une observation remarquable qu'il a pu faire dans cette localité, que les anciens troglodytes quelque bien doués au point de vue de la conformation cérébrale que nous les aient montrés les recherches dans les cavernes du midi de la France, auraient, en descendant dans la couche inférieure de la société, laissé la place aux races nouvelles plus énergiques qui leur succédaient (1). Quoi qu'il en soit, l'âge de la pierre polie a encore connu quelques-unes de leurs tribus dans un état relativement prospère. La caverne d'Hamoir, à quelques lieues d'Engis et d'Engihoul, et qui d'après les renseignements qui nous ont été fournis, se rattacherait à cette époque, renfermait des squelettes du type des troglodytes de ces stations. L'un de nous en a vu les débris au Musée de Liège. Certains crânes néolithiques que l'on trouve dans les tourbières, et dans quelques dolmens, comme celui des Vignettes à Léry (Eure), fouillé par M. le baron Pichon, ont une conformation anatomique analogue. A Grenelle, plusieurs crânes humains des alluvions supérieures retiennent une partie des caractères des fossiles

TABLEAU IX
Crânes de Grenelle, 2^e série.

	MESURES DU CRANE		CARR. COULON		CARR. HÉLIE			MESURES DE LA FACE		CARR. COULON		CARR. HÉLIE	
	n° 4	n° 5	n° 1	n° 3	n° 4	n° 5		n° 1	n° 3				
DIAMÈTRES	Ant.-post. maximum.....	190	»	184	175	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	10. ?	107	106,5	100		
	— iniaque.....	177	»	176	160		— interne.....	9. ?	96	99,5	92		
	Transv. maximum.....	140?	13. ?	137	132		Interorbitaire.....	2. ?	22,5	26	»		
	— biauriculaire.....	124?	»	»	117		Bimalaire inférieure.....	98 ?	»	»	»		
	— bimastôidien.....	110?	»	9. ?	101		Bimaxillaire maxima....	68 ?	»	»	»		
	— front. max.....	»	114	11. ?	108		ORBITES	Largueur.....	41 ?	»	»	»	
	— — min.....	92?	95	96	90			Hauteur.....	33	»	»	»	
	— occip. max.....	110?	»	111	106 ?		NEZ	Larg. max.....	25	»	»	»	
	Horiz. totale.....	»	»	525 ?	506		HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez.....	51 ?	»	»	»	
	Transv. sus-auriculaire.....	320	»	320	286			Sous-cérébr. du front.....	23	»	»	»	
COURBES	Frontale cérébrale.....	112	93	102	96	Intermaxillaire.....		46 ?	»	»	»		
	— totale.....	132	116	127	»	Totale de la face.....		90 ?	»	»	»		
Ant.-postér.	Pariétale.....	»	130	131	125	De la pommette.....		23	»	»	»		
	Occipitale cérébrale.....	220	»	69	65	Orbito-alvéolaire.....		39	»	»	»		
	— cérébelleuse ...	»	»	4. ?	48	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	»	88,78	90,14	90		
INDICES	Céphalique.....	73,69	»	74,45	75,45		Orbitaire.....	80,48	»	»	»		
	Fronto-pariétal.....	65,71	»	70,07	68,18		Nasal.....	49,01	»	»	»		

(1) « Sur plus de quarante squelettes complets, dit M. Piette, que je soumis au docteur Pruner-Bey, un seul présentait des détails de conformation rappelant de près celui de Cro-Magnon, et ce squelette était celui d'un pauvre ou d'une sorte de sauvage enterré comme un chien, dans une fosse trop courte, les genoux à demi repliés, les pieds écartés, la bouche béante, circonstances tout à fait exceptionnelles dans un cimetière gaulois. A peine le cadavre avait-il été recouvert d'une couche de terre de quelques centimètres; aucun ornement, aucune urne, aucun vase n'avait été déposé près de lui. » M. Piette ajoute que ce squelette ne pouvait pas appartenir à une époque plus ancienne, parce que « sous sa sépulture était celle d'un Gaulois de l'âge du fer, portant un torqué de bronze. » ED. PIETTE. *Sur la grotte de Gourdan, etc.* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. VIII, p. 401. 1873.)

que nous avons décrits. Sur dix crânes recueillis par M. Émile Martin dans les dépôts de transition des carrières Hélie et Coulon, rue Saint-Charles, à Grenelle, quatre appartiennent à la race de la Vézère, trois sont des crânes d'hommes et rappellent plus ou moins ceux dont on a pu lire la description ci-dessus, le quatrième, un crâne féminin (carr. Hélie, n° 2), a des analogies frappantes avec celui de Laugerie-Basse (tabl. VII). Nous donnons ici le tableau des mensurations auxquelles se prêtent ces quatre pièces (tabl. IX).

Mais c'est surtout dans la caverne de l'Homme-Mort, à Saint-Pierre des Tripiés (Lozère), que l'on a pu se convaincre de la permanence du type de Cro-Magnon. Dans un mémoire fort développé, récemment inséré dans la *Revue d'Anthropologie* (1), M. P. Broca montre que les crânes des dix-neuf troglodytes de cette caverne de l'Homme-Mort ont beaucoup de caractères communs avec ceux de Cro-Magnon et de Grenelle. Il insiste spécialement sur leur grande capacité, leur dolichocéphalie inaccoutumée,

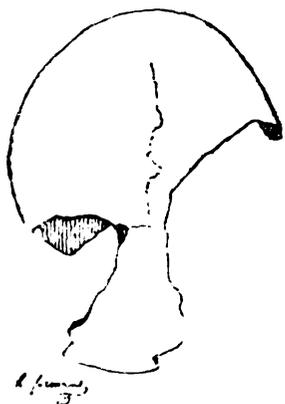


Fig. 90. — Crâne de Grenelle. Carrière Coulon, n° 4. (Mus. Hist. Nat. Coll. Martin.)

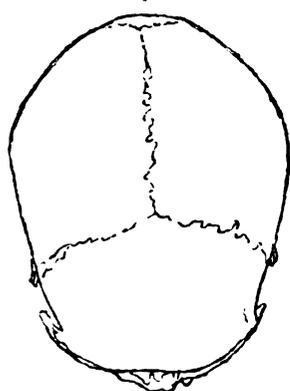


Fig. 91. — Crâne de Sorde, n° 6. (Coll. Chaplain-Duparc.)

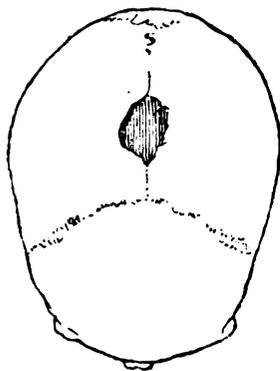


Fig. 92. — Crâne de Sorde, n° 4. (Coll. Chaplain-Duparc.)



Fig. 93. — Crâne de Sorde, n° 8. (Mus. Hist. Nat.)

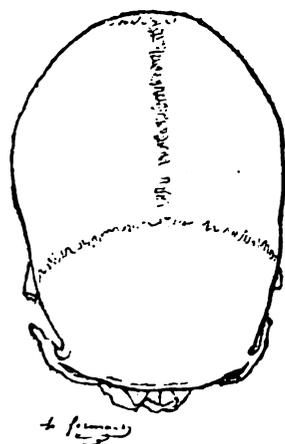


Fig. 94. — Crâne de l'Homme-Mort, n° 1. (École pratique des Hautes-Études.)

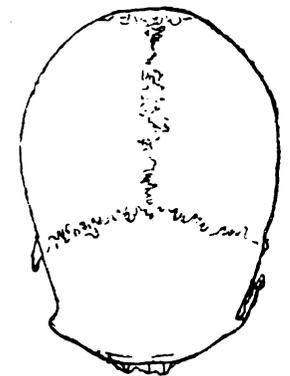


Fig. 95. — Crâne de l'Homme-Mort, n° 9. (École pratique des Hautes-Études.)

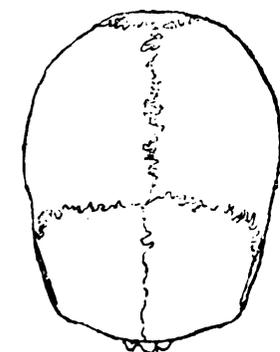


Fig. 96. — Crâne de l'Homme-Mort, n° 7. (École pratique des Hautes-Études.)

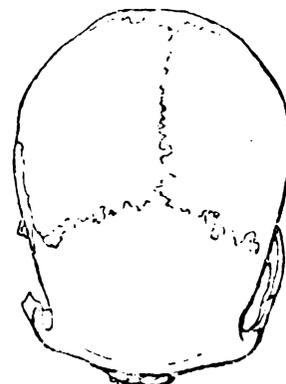


Fig. 97. — Crâne de Gentoud, n° 4. (Mus. Hist. Nat. Coll. Pruner-Bey.)

Norma verticalis comparée des crânes de Sorde, de l'Homme-Mort, de Grenelle et de Gentoud (1/4 grand. nat.).

le grand développement de leur région occipitale, etc., etc. L'examen de cette remarquable série nous a suggéré l'idée que ces troglodytes, que leurs mœurs et leurs usages, aussi bien que leurs traits, rapprochent tant de ceux de la Vézère, doivent en partie au croisement avec l'une des races nouvelles, que la période néolithique voit surgir, les modifications morphologiques que M. Broca met en relief à côté des analogies si considérables qu'il signale entre eux et leurs ancêtres des abris sous roche de la Vézère, ou

(1) P. BROCA. *Sur les crânes de la caverne de l'Homme-Mort (Lozère)*. (*Revue d'Anthropologie*, t. II, p. 1-53. 1873.)

des antres des Pyrénées. Le type de Cro-Magnon a été mentionné à Toulouse, à l'état d'exception (1). Il paraît se rencontrer aussi chez certains habitants de nos landes bordelaises. L'un de nous a pu constater chez quelques-uns d'entre eux une dolichocéphalie des plus apparentes et la saillie très-accentuée de la bosse occipitale, jointes à la largeur de la face, au développement des pommettes, aux fortes dimensions du maxillaire inférieur qui caractérisent cette race. Ces traits étaient surtout très-prononcés chez une femme de cette contrée dont l'examen détaillé et scientifique n'a malheureusement pas été possible (2).

En descendant encore un peu plus vers le sud, nous rencontrerons les populations basques, ces populations, que Retzius, puis Gratiolet et quelques autres avaient longtemps considérées comme pures de tout mélange, sont reconnues, au contraire, très-mêlées, ainsi qu'un assez grand nombre d'autres populations

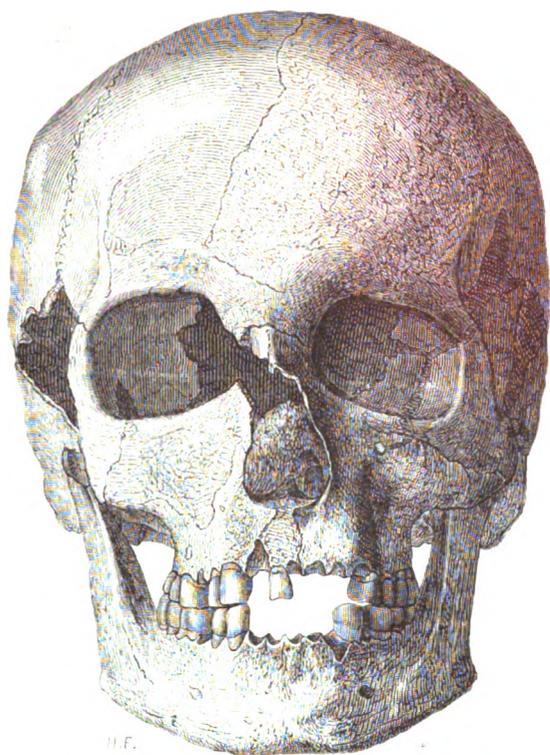


Fig. 98. — Crâne féminin de la grotte de Sorde, n° 6.
(Vu de face, $\frac{1}{2}$ gr.)

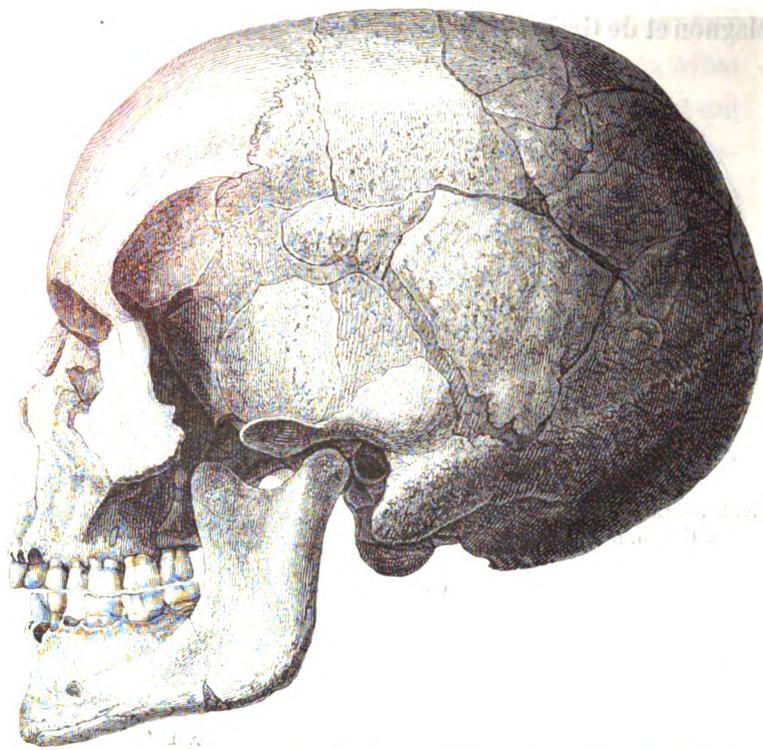


Fig. 99. — Le même crâne. (Vu de profil, $\frac{1}{2}$ gr. Coll. Chaplain-Duparc.
Musée du Mans.)

des montagnes. En étudiant de très-près les Basques du Labourd, M. d'Abbadie a distingué chez eux trois types; et l'un de nous en a trouvé quatre à Cambo (Basses-Pyrénées) (3). Nous avons lieu de croire que l'un de ces quatre types appartient à notre race fossile. Les premiers habitants du pays basque, dont MM. Louis Lartet et Chaplain-Duparc viennent de retrouver les restes dans la grotte Duruthy, à Sorde, près Peyrehorade, reproduisent en effet, de la manière la plus frappante, les caractères de la seconde race quaternaire (4). Les dimensions moyennes absolues et relatives de ces seize crânes néolithiques, comparées,

(1) PRUNER-BEY. *Op. cit.* Mâcon, 1869, p. 39.

(2) A. DE QUATREFAGES. *Journ. des Savants*. Avril-mai-juin 1871, p. 223. « L'étude des crânes, est-il dit dans ce passage, est nécessaire pour confirmer ou infirmer ces appréciations et, malgré bien des démarches, je n'ai pu encore m'en procurer. » Les collections de crânes landais manquent en effet complètement au Muséum, et parmi les crânes, assez peu nombreux d'ailleurs, recueillis dans d'autres provinces du midi de la France, en Périgord, en Languedoc, etc., par l'abbé Frère, M. Paul Gervais, etc., et donnés à cet établissement, il ne s'en est pas trouvé qui rentrât dans le type que nous étudions ici.

(3) D'ABBADIE, DE QUATREFAGES, PRUNER, etc. *Discussion sur les types basques*. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e s., t. III, p. 101 et suiv. 1868.)

(4) L'un de nous a fait de ces crânes de Sorde, et des nombreux ossements du tronc et des extrémités qui les accompagnent, une étude détaillée qui paraîtra dans les *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* pour 1874, à la suite de la description du gisement faite par les auteurs de cette importante découverte.

sexe à sexe (tabl. X), aux mesures moyennes correspondantes tirées de nos tableaux V, VI et VII, montrent une identité presque complète de ces deux séries anthropologiques.

Ajoutons que dans les collections de crânes basques rapportés par MM. Broca et Velasco, de Saint-Jean-de-Luz et de Zaraus, à côté d'individus rapprochés par M. Prüner-Bey des Ligures brachycéphales, au milieu de dolichocéphales dont la place exacte est encore à trouver dans la classification, il s'en rencontre quelques-uns qui sont assimilables, en tout ou en partie, aux dolichocéphales de Cro-Magnon, Grenelle, Menton, etc. M. Broca, dans le mémoire sur les fossiles de Cro-Magnon auquel nous avons fait de nombreux emprunts, avait brièvement comparé la principale pièce de la petite série qu'il décrivait, à quelques-unes de celles du pays basque. Un seul individu sur deux cent cinquante Européens dont il avait

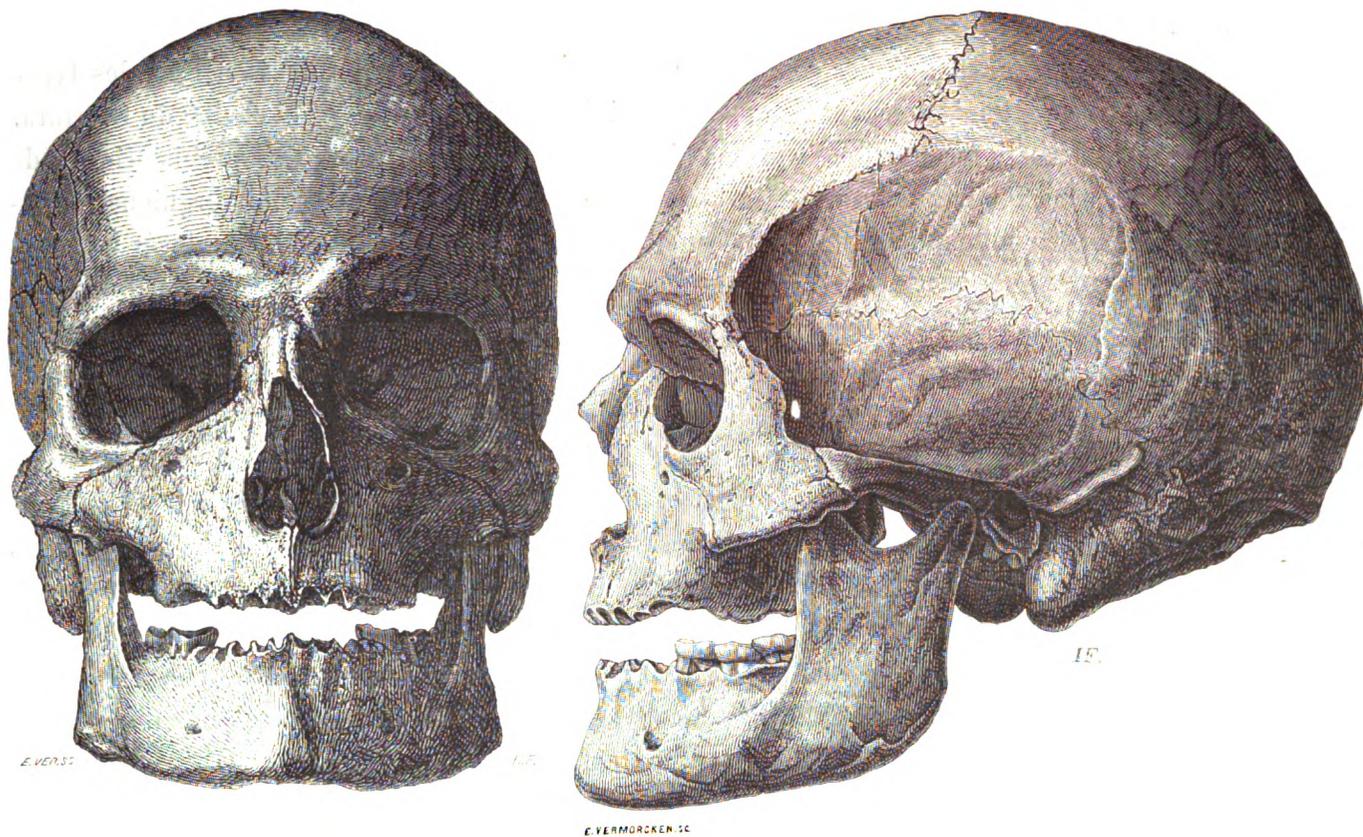


Fig. 100. — Crâne d'un Guanche du Barranco-Hundo, Ténériffe.
(Vu de face, $\frac{1}{2}$ grand.)

Fig. 101. — Le même crâne. (Vu de profil, $\frac{1}{2}$ grand. Collection Bouglival, n° 9.
(École pratique des Hautes-Études.)

alors mesuré les faces, avait une largeur d'orbite égale à celle du vieillard de Cro-Magnon ($0^m,044$) c'était un Basque de Zaraus ; un autre de Saint-Jean-de-Luz avait l'indice orbitaire de 67,44, approché de celui du même fossile. Un troisième Basque de la même localité que le précédent dépassait un peu en largeur l'énorme diamètre bizygomatique sur lequel nous avons précédemment appelé l'attention en décrivant ce remarquable sujet (1). Mais ce ne sont pas seulement quelques-uns des caractères de la race qui se retrouvent ainsi sporadiquement dans la population basque. Certains individus très-clair-semés reproduisent le type presque entier, modifié sans doute dans le même sens qu'à Saint-Pierre-des-Tripis, mais reconnaissable encore. Un des crânes basques du Guipuzcoa, de la collection de MM. Broca et Velasco, est fort intéressant à ce point de vue.

Les affinités vaguement établies autrefois par quelques ethnologistes entre les Basques d'Espagne et les habitants du nord de l'Afrique, ont été confirmées par les études anatomiques détaillées, dont ces deux groupes ont été l'objet dans ces derniers temps. Nous ne pouvons donner en ce moment une analyse

(1) P. BROCA. *Loc. cit.*, p. 378-380.

des caractères communs si nombreux et si remarquables, qui ont été relevés sur le crâne et la face des Basques, des Kabyles et des Guanches. Il nous suffit de rappeler que, comme l'a indiqué M. Broca, ces trois populations se tiennent de fort près par leur dolichocéphalie considérable, par leur orthognathisme relatif, par leurs indices faciaux, etc., etc. Après le rapprochement que nous avons proposé entre certains Basques et nos troglodytes, il nous faut donc passer en revue rapidement les deux autres groupes, et voir si les analogies que nous poursuivons se continuent jusque dans le massif de l'Atlas ou dans les îles qui en dépendent.

Les premières recherches dans cette voie remontent pour l'un de nous à plusieurs années (1), elles nous ont appris qu'un bon nombre de caractères crâniométriques signalés dans les premiers mémoires sur les troglodytes du Périgord, se retrouvaient chez les Kabyles restés en dehors des métissages nègres, arabes ou turcs.

Nous pouvons, dès à présent, indiquer comme fort remarquable à ce point de vue, l'un des types observés par Guyon chez les Beni-Menasser ou encore celui de certains Kabyles de la chaîne du Djurjura.

On trouve cette conformation céphalique souvent bien accusée dans les sépultures préhistoriques de l'Algérie. A Roknia, par exemple, dans cette vaste nécropole que MM. Faidherbe, Bourguignat, MacCarthy (2), ont successivement explorée, un grand nombre des caractères anatomiques, relevés à propos de la race de Cro-Magnon, ont apparu tantôt bien manifestes, tantôt plus ou moins dissimulés par des croisements de diverses natures dans l'analyse desquels nous espérons pouvoir pénétrer assez profondément plus tard. La capacité crânienne, par exemple, s'est élevée à Roknia, suivant le général Faidherbe, jusqu'à 1468, 1500 et même 1538 c. c. Les crânes sont tout à la fois longs et assez larges, et leurs indices oscillent autour de 74, à quelques exceptions près, qui peuvent s'expliquer par la coexistence d'éléments étrangers qui restent à déterminer. Ces crânes ont fréquemment la forme dolichopentagonale, et leur profil présente maintes fois les lignes spéciales que nos études sur les troglodytes nous ont permis de tracer plus haut. L'orbite est souvent large (0^m,040, 0^m,041, 0^m,042 et même 0^m,043) et relativement un peu bas, et l'indice orbitaire peut descendre exceptionnellement jusqu'à 77 et même 76. Les rapports du crâne et de la face, la forme de cette dernière, les détails relatifs au nez (indice nasal, etc.), aux deux mâchoires, etc., confirment les rapprochements que suggèrent les résultats crâniométriques que nous venons d'indiquer en quelques lignes.

Mais c'est parmi les Guanches des Canaries que s'est conservé le mieux le type ethnique de Cro-Magnon. La belle collection que Bouglival avait extraite du Barranco-Hundo à Ténériffe (3) et qui se trouve aujourd'hui dans la collection particulière de M. Broca, ou bien au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, et celle des grottes de l'Agua de Dios (Ténériffe), de las Huelas et Guayadeque (Grande-Canarie), donnée par M. S. Berthelot à ce dernier établissement, sont surtout intéressantes pour ces recherches comparatives.

Toutes les données numériques susceptibles de déceler quelque caractère ethnique, celles en particulier qui président à la formation des indices crâniens et faciaux, s'accroissent dans le sens de nos fossiles. Les anatomistes qui ont étudié ces précieuses séries, ont généralement accepté le rapprochement que nous proposons, et M. Broca (4), qui a été frappé des ressemblances que l'un de nous avait fait ressortir dans une conférence de l'École des Hautes-Études, a bien voulu nous autoriser à publier son crâne guanche le plus caractéristique. Les deux dessins qu'on peut voir ci-dessus (fig. 87 et 88), représentent

(1) M. Hamy m'a entretenu à diverses reprises des études qu'il faisait dans cette direction et des résultats auxquels il était arrivé avant d'avoir mis sous mes yeux les pièces qui ont entraîné mes propres convictions. (A. DE Q.)

(2) FAIDHERBE. *Recherches anthropologiques sur les tombeaux mégalithiques de Roknia*. Bône, 1868, in-8°, avec 13 pl. — J.-R. BOURGUIGNAT. *Souvenirs d'une exploration scientifique dans le nord de l'Afrique*, IV. *Histoire des monuments mégalithiques de Roknia, près d'Hammam-Meskhoutin*. Paris, 1868, in-4°. — etc.

(3) *Compt. rend. Acad. Sc.*, t. XXXII, p. 865; t. XXXIII, p. 11 et 212. 1851.

(4) P. BROCA. *Op. cit.*, p. 51. (*Revue d'Anthropologie*, t. II, n° 1. 1873.)

les vues de face et de profil du sujet n° 9 du Barranco-Hundo, l'individu qui se rapproche le plus des troglodytes de la Vézère dans les nombreuses collections crâniologiques qui nous ont passé par les mains.

TABLEAU X

Crânes masculins et féminins des cavernes de Sorde et de l'Homme-Mort, comparés à ceux de Cro-Magnon, Laugerie-Basse, etc.

MESURES DU CRANE	MASCULINS			FÉMININS			MESURES DE LA FACE	MASCULINS			FÉMININS							
	CRO-MAGNON, etc.	SORDE	L'HOMME-MORT	CRO-MAGNON, etc.	SORDE	L'HOMME-MORT		CRO-MAGNON, etc.	SORDE	L'HOMME-MORT	CRO-MAGNON, etc.	SORDE	L'HOMME-MORT					
Capacité crânienne.....	1530?	»	1606	1435	1517	1507												
DIAMÈTRES	Antéro-postér. maximum...	492	490	490	483	484	481	LARGEURS DE LA FACE. DISTANCES	Biorbitaire externe.....	109	107	103	106	101	99			
	— iniaque.....	185	182	178	174	175	171		— interne.....	99	97	94	96	94	89			
	Transverse maximum.....	141	140	135	138	138	136		Interorbitaire.....	26	25	19	25,5	24	20			
	— bitemporal.....	135	»	127	130	129	124		Des trous sous-orbitaires..	57	»	53	53	»	50,5			
	— biauriculaire.....	121	»	117	113	113	110		Des deux pommettes.....	111,5	111	104	107	104	102			
	— bimaïstôïdien.....	108	»	101	98	97	96		Bimaleïre inférieure.....	96	93	93,5	95	87 ?	86,5			
	— frontal maximum.....	118	120	116	117	116	113		Bizygomatique maxima.....	135	130	130	129	120 ?	121			
	— — minimum.....	96	97	93	97	93	90		Bimaxillaire minima.....	63	63	61	63	58 ?	59,5			
	— occipital maxim.....	108	112	110	107	106	105		ORBITES	Largeur.....	40	42	39	40	39	37		
	Vertical basilo-bregmatique.	132	»	131	132	133	132			Hauteur.....	29	30,5	31	32,5	33	30,5		
COURBES	Horizontale..	totale.....	538	530	525	517	512	512	RÉGION NASALE	Largeur { supérieure.....	12,5	13	12	13	14	13,5		
		préauriculaire.....	251	240	238	238	231	229		des { minima.....	11	»	8	»	12	10,5		
		postauricul.....	287	290	287	279	281	283		os nasaux { inférieure.....	18	»	17	»	»	17,5		
	Transverse...	totale.....	443	»	435	429	»	423	Larg. max. de l'ouverture..	25	22	24	25	24	22			
		sus-auricul.....	309	311	306	303	302	302	LONGUEUR DES OS NASAUX	Longueur { médiane.....	23	»	17	»	»	18		
		Frontale..	Ant.-postér.	cérébrale.....	411	410	411	410		109	112	des { latérale.....	25	»	24	»	»	23
	totale.....	133		131	130	130	130	130		Totale du nez.....	52	53	51	49	53	50		
	Occipitale	Ant.-postér.	cérébrale.....	71	73	74	70	69	70	Sous-cérébrale du front...	21	20	20	18	19	18		
			cérébelleuse..	54	»	43	47	49	47	Intermaxillaire.....	17	19	20	17	17	16		
			Long. du trou occipital.	34	»	33	35	38	35	Totale de la face.....	89	92	91	84	89	84		
	Largeur — ..	20	»	28	30	31	28	De la pommette.....	26	26	22,5	23,5	20,5	20				
	Ligne naso-basilaire.....	100	»	99	100	100	96	Orbito-alvéolaire.....	44	43	43,5	37,5	34	38,5				
	Circonf. médiane totale..	523	»	517	506	511	510	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde.	34	33	»	42	32	»			
	ANGLES	Auriculaires	Frontal..	sous-cérébral.	10°	10°	10°	10°	10°	RÉGION PALATINE	LONGUEUR	totale.....	50	»	47	»	»	44
			cérébral.....		49°	»	52°	51°	52°			55°	maxillaire.....	36	»	35,5	»	»
Pariétal.....			63°	»	62°	57°	62°	58°	postérieure....			40	40	34	40	»	33	
Occipital.		cérébral.....	37°	»	38°	38°	36°	37°	aux 4 ^{tes} molaires	39	39	33	38	»	31			
			cérébelleux...	27°	»	27°	29°	29°	30°	aux canines....	24	25	20	27	»	20		
Coronal.....		58°	60°?	60°	65°	62°	60°	Dist. au trou occipital.....	46	45	41	»	»	41				
IND. GÉOM.	Long. = 100	largeur.....	73,57	73,77	71,45	75,57	74,60	75,13	RÉGION ANGLES	INDICES FACIAUX	Fronto orbitaire.....	88,56	»	»	91,51	»	»	
		hauteur.....	69,83	»	68,89	72,87	72,22	73,02			— jugal.....	15,24	»	»	76,36	»	»	
	Larg. = 100	hauteur.....	94,28	»	96,42	96,89	97,08	97,19	Orbitaire.....		72	71,54	80	81,25	84,51	81,72		
		Fronto-pariétal.....	68,20	69,81	68,67	71,77	67,51	66,30	Nasal.....		49,18	»	45,68	51,02	45,24	45,19		
									Facial.....		66,18	»	69,33	65,11	68,46	66,72		
								Facial.....										

Nous en avons dit assez pour démontrer la permanence du type ethnique de Cro-Magnon réapparaissant chez nous par voie d'atavisme et conservé à l'état plus ou moins pur chez certaines populations méridionales dont les plus caractérisées sont depuis longtemps réunies par les ethnologistes sous le nom d'Atlantes. Les naturalistes qui ont fait de la paléontologie quaternaire une étude quelque peu attentive, ne s'étonneront pas de voir retrouver vers le sud, l'un des types humains qui caractérisèrent chez nous cette période géologique. En réalité, il n'y a, dans ce fait, que la répétition de ce qui s'est passé chez les mammifères en particulier.

En effet, depuis les belles études d'Édouard Lartet sur ces questions, on sait que l'ensemble des espèces qui formaient notre faune mammalogique à l'époque glaciaire peut se décomposer en groupes distincts qui, après avoir longtemps vécu côte à côte, se sont séparés à l'aurore de la période actuelle (1). On sait que l'un de ces groupes se compose d'espèces jadis européennes, aujourd'hui presque exclusivement africaines. De quelque façon que l'on explique l'ancien mélange des faunes et le *départ* qui les a isolées, il n'y a rien d'étrange à voir les populations humaines présenter un fait analogue. De quelque façon que l'on explique la présence en Europe aux temps postpliocènes de l'éléphant d'Afrique, d'un rhinocéros voisin de celui du Cap, de l'hippopotame, du lion, des hyènes, des antilopes, etc., il n'y a rien que de très-naturel à trouver à côté de ces espèces méridionales une race humaine ayant alors son foyer principal au sud de notre Méditerranée, mais ayant multiplié ses stations dans presque toute l'Europe occidentale alors habitable. Cela même explique bien naturellement la présence actuelle à l'état erratique en Europe du type de Cro-Magnon et son existence, plus fréquente, plus franchement accusée dans le nord-ouest de l'Afrique, et surtout dans les îles, où il s'est trouvé plus à l'abri des métissages.

CHAPITRE IV. — RACES DE FURFOOZ, DE LA TRUCHÈRE, ETC.

§ 1. — Historique.

Nous réunissons dans le même chapitre l'étude des crânes plus ou moins *brachycéphales* ou *mésaticéphales*, découverts dans des dépôts antérieurs à la période géologique actuelle. Des diverses pièces qui rentrent dans le groupe que nous constituons ainsi, les unes sont contemporaines des races *dolichocéphales* qui viennent d'être décrites, les autres leur sont postérieures, mais aucune n'a été rencontrée dans un dépôt quaternaire *plus ancien* que ceux qui contiennent notre race de Canstadt.

La question, si longtemps débattue, de la préexistence des brachycéphales en Europe se trouve donc tranchée négativement. Un court historique des discussions auxquelles elle a donné lieu, nous paraît devoir former une introduction toute naturelle à la description des documents crâniologiques qui vont former ce quatrième et dernier chapitre de la Paléontologie humaine.

La paternité de la théorie des *brachycéphales anciens d'Europe* appartient tout à la fois à M. Nilsson, à Eschricht et à Retzius.

La linguistique qui venait de prouver l'étroite parenté des langues indo-européennes, avait montré en même temps que, dans notre Occident, à côté de ces langues d'origine exotique et d'importation relativement récente, existent divers idiomes tout à fait différents des autres et que bien des raisons sérieuses engagent à considérer comme des débris de langues antérieures aux invasions Aryennes. Ces langues, formant deux groupes fort différents d'ailleurs, et qui sont encore parlées par les Finnois et les Lapons au Nord, les Basques au Sud, ont eu jadis une bien plus large extension. Les recherches de Humboldt tendent, en effet, à démontrer que l'Euskara s'est autrefois étendu jusqu'à l'extrémité de l'Espagne, que les noms de lieux et de rivières les plus anciens de la Ligurie, de la Corse, de la Sardaigne

(1) Éd. LARTET. *Sur les migrations anciennes des mammifères de l'époque actuelle.* (Compt. rend. Acad. Sc., t. XLVI, p. 409, 1858.)

et même de la Sicile, appartiennent par leur étymologie à ce même idiome, enfin que l'on retrouve çà et là en Italie quelques dénominations qui paraissent être dérivées de radicaux basques (1). D'autre part, abstraction faite de la langue madgyare, d'importation moderne, divers auteurs, Thunmann entre autres, ont signalé des traces de Finnois en Lithuanie et jusque dans la Prusse orientale, à une époque toute moderne (2). A vouloir remonter plus haut, les linguistes accordent aux langues finnoises une extension aussi grande que celle que Humbolt a attribuée à l'Euskara (3).

Tout portait donc à croire que des peuples aborigènes, parlant ces langues aux formes d'ailleurs relativement primitives, avaient occupé la plus grande partie de l'Europe et que, refoulés par les envahissements successifs des races Aryennes, ils s'étaient graduellement localisés dans les points où nous les trouvons aujourd'hui. Rask s'en était tenu à cette formule générale, que Wilde et quelques autres ethnologistes avaient à peu près adoptée,

Retzius se demanda s'il y avait quelque différence anthropologique entre ces races que Prichard désignait dans le même temps sous le nom d'*allophyles* (4) et les populations qu'on supposait former toutes ensemble le groupe Indo-européen. Il lui fut aisé de démontrer, dès 1842 (5), que les Suédois avaient le crâne allongé, qu'ils étaient *dolichocephales*, suivant l'expression qu'il employait le premier, tandis que les Finnois et les Lapons étaient *brachycephales*, c'est-à-dire avaient le crâne court. Les crânes basques qu'il parvint plus tard à se procurer (au nombre de deux) se montrèrent également brachycephales (6), tandis que la majeure partie des pièces qu'il avait vues de notre pays étaient dolichocephales (7). Puis, comme dans certains tombeaux préhistoriques scandinaves et français on avait retrouvé deux formes de têtes qui lui semblaient appartenir aux deux types qu'il avait signalés dans les populations vivantes des mêmes contrées, et que, d'autre part, certaines données autorisaient Eschricht et M. S. Nilsson à considérer d'une manière générale les crânes globuleux comme antérieurs aux autres, Retzius crut pouvoir étendre à toute l'Europe occidentale la théorie des superpositions ethniques que l'exploration incomplète des

(1) Cf. A. MAURY. *La Terre et l'Homme*, 3^e édit. Paris, 1869, in-12, p. 532.

(2) Cf. A. DE QUATREFAGES. *La Race prussienne*. Paris, 1871, in-18, ch. V.

(3) Cf. R. G. LATHAM. *Elements of Comparative Philology*. 1862, p. 630 et passim.

(4) PRICHARD. *Researches into the physical history of Mankind*. London, in-8°. 1841, t. III, p. 8.

(5) A. RETZIUS. *Om formen af Nordbarnes Cranier*. Stockholm, in-8°, 1843 (trad. all. de Creplin, dans *Muller's Archiv*. 1845; trad. fr. de Courty, dans les *Ann. des Sc. Nat.*, 3^e sér., t. VI, p. 133-172, 1846). — Cf. *Ethnolog. Schrift.*, p. 1-24.

(6) J'ai étudié et mesuré ces crânes au musée de l'Institut Carolin. Ils ont été envoyés de Paris en 1858 et 1859, par le docteur Eugène Robert. Le premier est étiqueté *J.-B. Tellander*, le second porte l'inscription *E Museo Clamartio*, à l'aide de laquelle on s'est efforcé de mettre en doute son authenticité. Voici les diamètres de ces deux pièces et les indices crâniens qui se peuvent tirer de leur comparaison :

TABLEAU XI. — Crânes basques de Retzius.

	DIAMÈTRES			INDICES CÉPHALIQUES		
	ANT. POST. MAX.	TRANSV. MAX.	BASIL. BREGM.	LONG. = 100.		LARG. = 100.
				LARGEUR.	HAUTEUR.	HAUTEUR.
N° 1.	177	160	134	90,39	75,70	83,75
N° 2.	178	158	138	88,76	77,52	87,34

Le crâne basque de Clamart était accompagné d'un crâne français très-dolichocephale de même provenance (*Franco Gallus*) faisant, avec le premier, un contraste très-marqué. (E. H.)

(7) A. RETZIUS. *Op. cit.* (*Ann. Sc. Nat.*, p. 157). — Cf. *Blick på etnologiens närvaran de standpunkt*, etc. Christiania, 1857, in-8°; trad. fr. de Claparède dans les *Arch. des Sc. de la Bibl. univ. de Genève*, 3^e série, t. VII, p. 151 et suiv. Genève, in-8°, 1860.



monuments de l'âge de pierre (1) et quelques comparaisons crâniologiques lui avaient suggérée. Il professa donc qu'une race autochtone brachycéphale, parlant des langues tout à fait différentes des nôtres, avait précédé en Europe la race Indo-européenne dolichocéphale, qui a importé dans l'Occident les langues à flexion.

La théorie de Retzius, très-simple et très-séduisante, fut acceptée sous cette forme par presque tous les anthropologistes. Nous avons dit qu'elle concordait avec quelques faits particuliers constatés par Eschricht en Danemark, et par M. Nilsson en Suède. M. J. Steenstrup l'appuya de quelques nouvelles observations recueillies dans les tombeaux de l'âge de pierre du Danemark (2). M. Broca, qui devait plus tard la combattre avec une grande ardeur, lui donna la plus complète adhésion (3). M. C. E. de Baer, par ses recherches sur les Romains rhétiques (4), MM. Busk, Carter, Blake, etc., par leurs descriptions des crânes préhistoriques de Bennet-Hill, de Kellet, etc. (5), M. Nicolucci, par ses études sur les races primitives de l'Italie (6), M. Lubach, par ses travaux sur les anciens Néerlandais (7), lui fournirent des arguments plus ou moins importants, etc. Mais aucun anthropologiste n'a pris plus à cœur la théorie du *brachycéphale ancien* que M. Prüner-Bey.

Dès 1861 (8), on le voit saisir avec le plus grand empressement toutes les occasions qui se présentent de proclamer la doctrine de la préexistence des brachycéphales en Europe. S'il interprète mal les découvertes du cône de la Tinière (9), du moins celles de Bienne (10) viennent-elles lui donner momentanément raison, en faisant connaître un crâne franchement brachycéphale trouvé dans le sable à six mètres de profondeur (D. A. P. max. 187, d. tr. max. 160, ind. céph. 85. 56). La première mâchoire de Moulin-Quignon est recueillie par Boucher de Perthes (11) et M. Prüner-Bey en tire de nouvelles preuves en faveur de sa thèse.

Il est vrai que, vers le même temps, M. Broca, en démontrant à l'aide de larges séries, la dolichocéphalie très-générale des crânes basques (12), ou MM. His et Rüttimeyer en faisant voir que les Romains Rhétiques brachycéphales de M. de Baer sont les descendants des *Alamani*, les derniers envahisseurs du pays (13), portent à la théorie de Retzius des coups vigoureux qui l'ébranlent profondément.

La confiance de M. Prüner-Bey, dans ses conceptions ethnogéniques, n'est pas plus entamée par ces découvertes que par celles que font connaître les fouilles des monuments mégalithiques de France, d'Angleterre, de Suède, de Danemark, etc., bien plus abondants en crânes allongés qu'en crânes globuleux (14), et dans lesquels les premiers sont souvent plus anciens que les seconds (fig. 102 à 107). Il lui

(1) Voyez la note de M. Von Düben sur le dolmen de Luttra. VON DÜBEN, *Sur les crânes de l'âge de pierre en Suède* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. VI, p. 168, 1865).

(2) Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. I, p. 87, 1859.

(3) *Ibid.*, t. I, p. 87-92; t. II, p. 598, 646; t. IV, p. 303, 512, etc.

(4) C.-E. DE BAER. *Ueber den Schedelbau der Rhetischen Romanen*, br. in-4°. — Cf. Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. I, p. 80, 1859.

(5) Journ. of the Anthropol. Soc. of London, t. II, p. 6, 1863. — *The Geologist*, 1862, p. 424.

(6) NICOLUCCI. *La stirpe Ligure in Italia*, Naples, 1864, in-4°, etc. — Cf. Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. VI, p. 259, 1865.

(7) LUBACH. *De Bewoners van Nederland*. Haarlem, 1863, in-8°, avec pl. — *Les Habitants de la Néerlande*. (Bull. Soc. d'Anthrop., t. IV, p. 482, 1863.)

(8) PRÜNER-BEY. *Sur les brachycéphales de la France*. (Bull. Soc. d'Anthrop., t. II, p. 650, 1861.) — Cf. *Ibid.*, t. IV, p. 69, 1863, 26, etc.

(9) Id. *Description d'un crâne brachycéphale de l'âge de pierre*. (Bull. Soc. d'Anthrop., t. IV, p. 347, 1863.) — Cf. C. VOGT. *Sur le crâne brachycéphale de la Tinière*. (*Ibid.*, t. IV, p. 379.)

(10) C. VOGT. Bull. Soc. d'Anthrop., t. IV, p. 313, 1863.

(11) PRÜNER-BEY. *Sur la mâchoire d'Abbeville*. (*Ibid.*, t. IV, p. 301 et suiv.)

(12) P. BROCA. *Sur les caractères des crânes basques*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. III, p. 579, 1862.) — Cf. *Ibid.*, t. IV, p. 33, 72, 1863.

(13) HIS. *Sur la population Rhétique*. (*Ibid.*, t. V, p. 868-880, 1864.) — Cf. *Crania Helvetica*, passim.

(14) Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. VI, p. 26, 1865. — J.-B. DAVISAND, J. THURNAM. *Crania Britannica*. passim. — THURNAM. *On the two principal forms of Ancient British and Gaulish Skulls*. (Mem. read before the Anthropol. Soc. of London, t. I, p. 120 et suiv. 459 et suiv. London, 1865, in-8°.) — Etc.

suffit que la coexistence des deux types humains dont l'antériorité relative est discutée, soit établie pour les époques lointaines qui n'entrent pas encore dans la paléontologie proprement dite.

Le brachycéphale, à ses yeux, est bien plus ancien encore : c'est *l'homme quaternaire* dont il suppose la race unique, et dont les trouvailles de Furfooz (1) vont lui permettre de fixer le type. A l'aide de pièces choisies dans la collection de M. Ed. Dupont et de quelques autres moins authentiques, M. Pruner-Bey développe largement sa manière de voir devant le Congrès d'Anthropologie de 1867 (2). Dans le discours qu'il prononce, les crânes dolichocéphales extraits de gisements quaternaires, sont tour à tour considérés

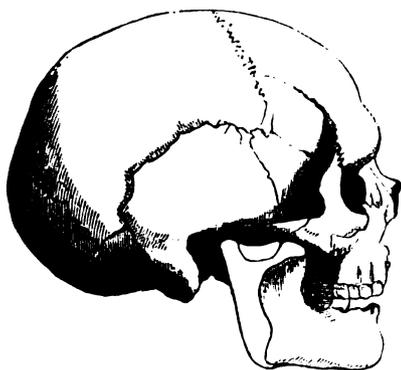


Fig. 102. — Crâne dolichocéphale d'un Long Barrow, de l'âge de la pierre polie à Rodmarton (Gloucestershire).

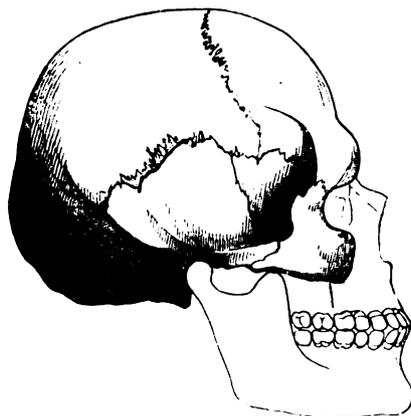


Fig. 104. — Crâne brachycéphale d'un Round Barrow de l'âge du bronze, à Gristhorpe (Yorkshire).



Fig. 106. — Crâne brachycéphale d'un Round Barrow de l'âge du bronze près Stonehenge (Wiltshire).

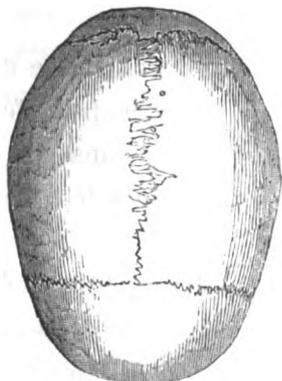


Fig. 103. — *Norma verticalis* du crâne de Rodmarton.

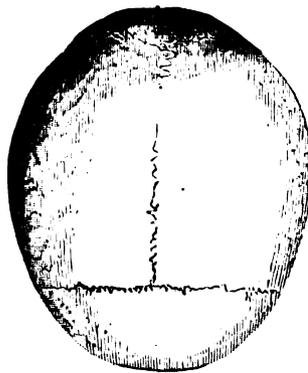


Fig. 105. — *Norma verticalis* du crâne de Gristhorpe.

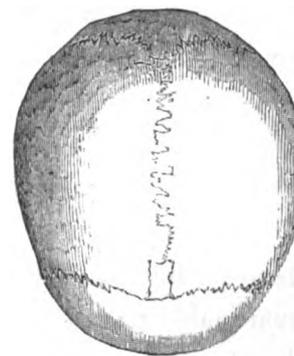


Fig. 107. — *Norma verticalis* du crâne de Stonehenge.

Tous ces dessins, empruntés au mémoire de Thurnam (3), sont réduits au quart.

comme douteux, tels que ceux du Néander ou d'Engis, ou métamorphosés par la description en crânes brachycéphales, comme le n° 1 de Lafaye dont nous avons parlé plus haut.

Mais l'année suivante, les découvertes de Cro-Magnon (4), dont l'antériorité par rapport à Furfooz n'a été mise en doute par personne, viennent montrer qu'une race dolichocéphale, inconnue ou plutôt méconnue jusque-là, a précédé les sous-brachycéphales de la Lesse et du Mâconnais dans notre Occident, puisque Furfooz, en admettant qu'il appartienne incontestablement aux temps quaternaires, se place

(1) ED. DUPONT. *Étude sur l'Ethnographie de l'homme de l'âge du renne dans les cavernes de la vallée de la Lesse, ses caractères, sa race, son industrie, ses mœurs.* (Mém. Acad. Roy. de Belgique, 1867.)

(2) PRUNER-BEY. *Discours sur la question anthropologique* (Congr. Intern. d'Anthrop. et d'Arch. préhist., 2^e sess., Paris, 1867, p. 345 et suiv.).

(3) THURNAM, *op. cit.*, p. 151-153.

(4) L. LARTET. *Op. cit.* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. III, p. 335. 1868, etc.)

dans le dernier âge de cette période, et que les sépultures de Solutré qui renferment des crânes relativement globuleux sont aussi de la fin de l'âge de pierre paléolithique, si elles ne sont pas plus récentes (1). Presque en même temps M. Eug. Bertrand découvre, à Clichy, dans un niveau plus inférieur que celui qui contient les brachycéphales, le crâne allongé et aplati décrit dans cet ouvrage (2). La question de préexistence est dès lors tranchée définitivement en faveur des dolichocéphales de la race de Canstadt. Les brachycéphales viennent en seconde ligne, antérieurs aux hommes de la race de Cro-Magnon comme nous allons le voir à Paris, ou leurs contemporains comme à la Truchère (3).

En groupant tous les documents que nous venons de mentionner, nous allons former un ensemble beaucoup moins homogène que ceux des précédents chapitres, mais dans lequel il nous paraît peu prudent, dans l'état actuel de nos connaissances, d'établir avec sécurité des subdivisions précises. Nous ne pouvons qu'indiquer les opinions que nous a suggérées leur étude, espérant que de nouveaux progrès de notre science mèneront à différencier plus complètement les divers types que nous rapprochons aujourd'hui sans les confondre.

§ 2. — Description.

Nous allons décrire les types fossiles humains qu'il nous reste à faire connaître dans l'ordre de leurs indices céphaliques, en commençant par le mésaticéphale de Furfooz (4), en étudiant ensuite le sous-brachycéphale de la même station, puis les brachycéphales de plus en plus accentués de Grenelle supérieur, Nagy-Sap (5) et la Truchère.

Nous consacrerons auparavant quelques lignes à l'examen de quelques fragments dont la détermination est encore douteuse, mais qui ne sont pas dénués d'intérêt.

FRAGMENTS DE CLICHY (fig. 108 et 109). — Ce sont d'abord la moitié droite d'un frontal et le centre de l'écaïlle occipitale trouvés par M. Reboux en 1866 dans une couche de terrain quaternaire inférieur, à quelques décimètres au-dessus du crâne de Clichy, dont la description a été donnée dans un chapitre précédent (6), et beaucoup plus anciennement déposés par conséquent que les ossements de Grenelle que nous avons ci-dessus publiés.

Le demi-frontal (fig. 108 et 109), épais de 0^m,007 à 0^m,008, d'une structure très-dense et tout à fait lisse, est remarquable par sa verticalité relative, l'effacement de ses bosses et son peu de courbure transversale. Il est haut et un peu plat, modérément large (diam. frontal minimum 0^m,100) en bas, mais s'évasant considérablement en haut. La région temporale du frontal est renflée au point de regarder presque directement en avant, et ce trait anatomique, combiné avec ceux qui se tirent des courbures sus-indiquées, donne de suite l'idée d'un crâne globuleux. La suture médio-frontale, visible dans toute son étendue, n'est fermée que vers le milieu de son trajet, et dans une étendue qui correspond seulement à un centimètre de longueur. Les arcs surciliers sont à peine marqués, les sinus fort peu excavés, à petites cellules multiples

(1) *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, VIII, p. 825, 827, 845. 1873.

(2) Voyez plus haut, p. 19.

(3) PRUNER-BEY. *Description du crâne de la Truchère*. (*Arch. du Muséum d'Hist. nat. de Lyon*, t. I, p. 67. Lyon, 1873, in-4^o.)

(4) ED. DUPONT. *Sur les crânes de Furfooz*. (*Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhist.*, 6^e session. Bruxelles, 1872, p. 555.)

(5) F. LUSCHAN. *Die Funde von Nagy-Sap*. (*Mittheilungen der Anthrop. Gesellsch. in Wien*, n^o 9, 1872.)

(6) Les deux pièces s'étaient trouvées mêlées dans un même lot d'ossements trouvés par M. Reboux dans le terrain quaternaire de Clichy, et parmi lesquels figuraient les deux fragments de maxillaire inférieur décrits page 25 et dessinés planche II. C'est même la rencontre simultanée de ces deux pièces qui avait engagé l'un de nous à décrire les mâchoires comme venant de sujets brachycéphales et à étendre cette brachycéphalie aux mandibules de la Naulette et d'Arcy, avec lesquelles l'une des mandibules de Clichy a tant de rapports. (HAMY. *Précis de Pal. hum.*, p. 216.) Il résulte de nouveaux renseignements que ces pièces, rencontrées à des profondeurs peu différentes, mais en des points éloignés de la même carrière, n'ont entre elles aucun lien nécessaire.

juxtaposées et communiquant largement entre elles. La racine du nez est beaucoup moins déprimée que nous ne l'avons vu jusqu'à présent. Elle est large (interorbitaire 0^m,028) et plate, et ce qui reste des os nasaux décrivant un profil concave, appartient à un nez peu saillant et relevé à son extrémité. L'orbite est carrée, du moins son angle interne et supérieur est un angle droit, l'apophyse orbitaire externe, solide quoique mince et de dimensions moyennes, est projetée directement en dehors et en bas, de façon que le diamètre correspondant égale 0^m,110 ; sa direction donne à supposer que la face qu'elle surmontait devait être relativement large.

L'occipital, qui correspond au frontal dont on vient de lire la description et dont il partage d'ailleurs les caractères physiques, est, comme ce premier os, développé verticalement, sans presque de courbure, dans la partie centrale de l'écaïlle qui nous est seule parvenue. La protubérance occipitale externe est presque nulle, et ce que l'on voit des lignes courbes et des empreintes musculaires qu'elles enregistrent est bien peu marqué. Par tous les caractères qu'il présente, cet os diffère, comme le frontal, des pièces similaires des races dolichocéphales, et son peu de convexité dans le sens antéro-postérieur, son profil taillé à pic, autorisent à supposer qu'il a appartenu à un brachycéphale assez bien caractérisé. Les mêmes observations s'appliquent à un deuxième occipital réduit, comme celui-ci, à sa protubérance, et plus aplati encore dans le sens transversal.

FRAGMENTS D'AURIGNAC (pl. II, fig. 9, 10, 11). — La coexistence d'une race brachycéphale, indéterminée d'ailleurs, avec les races dolichocéphales ci-dessus décrites, dans le bassin de Paris, à l'époque quaternaire, ressort avec quelque doute de la trouvaille dont nous venons de donner le détail. La race de Canstadt reste toujours la plus ancienne; mais une race au crâne plus ou moins globuleux paraît être intervenue, dès la fin de l'âge des animaux éteints, dans le peuplement de notre pays. Est-ce la même dont certains débris humains de petite taille, trouvés à Aurignac, aux Eyzies, etc., nous ont conservé la trace? C'est ce que nous ne nous croyons pas en mesure de décider.

On était moins réservé, il y a très-peu d'années, tout fragment d'os de la tête ayant de faibles dimensions passait alors facilement pour avoir appartenu à un sujet brachycéphale. M. Pruner-Bey, par exemple, invoquait encore en 1868 l'exiguïté relative de la mâchoire d'Arcy tout autant que sa forme pour l'attribuer à un individu de ce type (1). Et nous savons que cet anthropologiste a trouvé un certain nombre d'imitateurs. Dans sa pensée, le raisonnement qui l'avait amené à faire de l'homme d'Arcy-sur-Cure un brachycéphale, devait également s'appliquer à celui d'Aurignac (2) dont il avait étudié le fragment de mandibule représenté par la figure 10 de la planche II de notre atlas. Ce débris, ainsi que les deux autres dessinés fig. 9 et 11, a été rapporté d'Aurignac par M. Lartet avec des fragments de crâne tout à fait indéterminables, la mâchoire dont nous avons parlé (3) et un grand nombre d'os plus ou moins incomplets du tronc et des membres.

Il se compose de la moitié postérieure de la branche horizontale gauche avec une petite partie de la branche montante, brisée un peu au-dessus de l'angle postérieur. L'arcade dentaire porte encore la seconde et la troisième grosse molaire, toutes deux fort usées, et à peu près d'égal volume. Toutes les proportions de cette mandibule sont exiguës, sa hauteur au niveau de la seconde molaire est de 0^m,025,



Fig. 108.
Frontal de Clichy
(vu de profil).

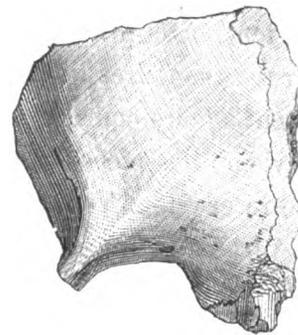


Fig. 109.
Le même frontal
(vu de face 1/2 grand).

(Mus. d'Hist. Nat. de Paris. Coll. Rebouz.)

(1) PRUNER-BEY. *Sur la mâchoire d'Abbeville*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. IV, p. 303. 1863.)

(2) IDEM. *Ibid.*

(3) Voir plus haut, p. 59.

et la largeur oblique de sa branche montante atteint seulement 0^m,026. En revanche, son épaisseur est considérable, 0^m,017, au niveau de la seconde grosse molaire; les lignes myloïdiennes sont bien dessinées et la dépression sous-maxillaire profonde; le bourrelet prémassétérien est fort saillant. La branche montante, plus oblique que nous ne l'avons vue précédemment, forme avec la branche horizontale un angle qui dépasse 120°.

Le maxillaire inférieur, qui porte le n° 6 de la collection d'Aurignac (pl. II, fig. 9), petit comme le précédent, mais plus bas, plus grêle et plus mince, n'est remarquable que par l'usure profonde des deux grosses molaires qu'il porte, leur tendance à l'égalité de volume, la présence de quatre cuspides seulement à leurs couronnes et la carie dentaire de la première. C'est la première fois, dans le cours de cette révision des pièces anatomiques attribuées aux races humaines fossiles, que cette maladie se présente à notre examen. Nous ne saurions dire jusqu'à quel point elle est ici caractéristique. Mais, comme le cas d'Aurignac n'est pas isolé, que plusieurs autres dents appartenant à des sujets mieux caractérisés au point de vue ethnique que celui-ci, sont atteintes du même mal, il nous semble qu'il est permis d'utiliser dans une certaine mesure un trait qui, joint à plusieurs de ceux qui ont été détaillés ci-dessus, engagera l'anatomiste à rapprocher bien plus la pièce en litige de celles qui restent à décrire que de celles, quelles qu'elles soient, qui ont été passées en revue précédemment.

L'examen de la mâchoire supérieure, ou plutôt de la portion de voûte palatine figurée sous le n° 9 de notre planche première, dont les proportions minuscules ne sont pas moins frappantes que l'exiguïté des mandibules qu'elle accompagne, appuie encore la manière de voir que nous venons d'indiquer. Par la courbe de son arcade qui décrit un quart de cercle, elle diffère profondément de la pièce qui lui est juxtaposée; et si celle-ci a appartenu, comme il est probable, à un homme à la face allongée d'avant en arrière, latéralement aplatie, etc., nous avons de bonnes raisons pour penser, comme M. Prüner-Bey, que la mâchoire supérieure d'Aurignac provient d'un individu qui rentrait dans l'un des types plus ou moins brachycéphales qui vont être étudiés dans les pages suivantes.

Nous avons dans la collection d'Aurignac un certain nombre de dents des deux mâchoires, que leur volume porte à rattacher de préférence aux petits maxillaires dont il vient d'être parlé. Elles n'offrent d'intéressant à remarquer, outre ces proportions plus ou moins exiguës, que l'usure des couronnes d'une partie d'entre elles et la profonde carie latérale dont une grosse molaire supérieure nous montre un deuxième exemple.

MAXILLAIRE INFÉRIEUR DES EYZIES. — Le fragment de maxillaire inférieur trouvé par Edouard Lartet et H. Christy dans la grotte des Eyzies (1), n'ajoute rien à ce que vient de nous apprendre la collection d'Aurignac. Tout ce qu'en ont dit les auteurs de sa découverte, c'est qu'il est « rapportable à un individu de petite taille ». Il n'offre d'ailleurs aucun caractère anthropologique important à signaler.

FRAGMENT DE LOURDES (fig. 110). — Nous ne faisons que mentionner un petit fragment de crâne trouvé dans la grotte de Lourdes par MM. Alph. Milne-Edwards et Edouard Lartet. Le seul détail intéressant que montre cet os à cause de sa date relative, est fourni par sa suture coronale dont nous parlons ici, très-finement denticulée. On sait que dans l'opinion de quelques naturalistes, de M. Schaaffhausen en particulier, l'homme fossile aurait toujours les sutures simples. Nos dessins et nos descriptions du chapitre précédent ont déjà répondu à cette assertion, mais il serait difficile d'invoquer contre l'hypothèse que nous combattons, un argument plus concluant que celui fourni par le débris du crâne de Lourdes, dont nous donnons ci-après la figure.

CRANE N° 1 DU TROU DU FRONTAL A FURFOOZ (BELGIQUE) (pl. VIII, IX et fig. 111). — Il nous tarde d'arriver à la description de pièces moins insuffisantes que celles qui viennent d'être passées en revue.

(1) *L'Ancienneté de l'homme*, etc. Appendice, p. 158-159.

Tout ce que nous ont appris les débris qui viennent de passer sous nos yeux, c'est qu'aux temps quaternaires, à côté des hommes fossiles dont le type a été précisé dans le chapitre précédent, d'autres hommes ont vécu, caractérisés, semble-t-il, par le faible volume de leurs os, par une forme plus arrondie de



Fig. 112. — Le crâne de Furfooz, n° 2, vu de profil, d'après une photographie. (Mus. Roy. d'Hist. Nat. de Belgique, à Bruxelles, n° 2224.)

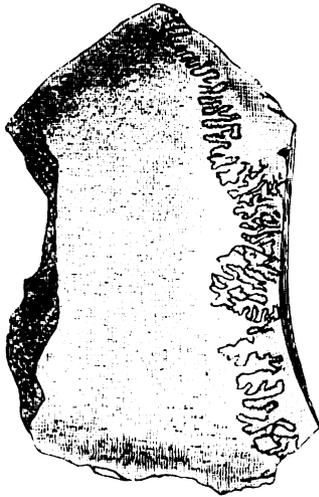


Fig. 110. — Fragment de crâne, montrant une suture très-complicquée, et commençant à s'oblitérer, trouvé dans la grotte de Lourdes, par MM. A. Milne-Edwards et Ed. Lartet. (Mus. Hist. Nat., Gravel. nat.)

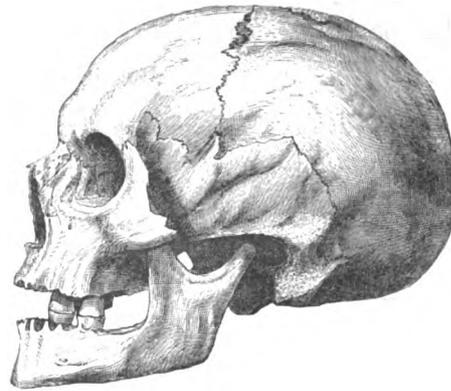


Fig. 111. — Le crâne de Furfooz, n° 1, vu de profil, d'après une photographie. (Même Musée, n° 2226.)

leur crâne, et par certains caractères faciaux dont il est encore difficile d'apprécier l'importance. Les crânes presque entiers que la science doit aux recherches de M. Édouard Dupont, permettent de substituer à ces données un peu vagues la description de deux types de races profondément différents de ceux dont nous avons terminé l'examen (1).

Le Trou du Frontal, de Furfooz, a servi aux funérailles d'une tribu demi-sauvage, lorsque les grands animaux quaternaires avaient complètement disparu. A ce moment les races humaines étaient déjà bien mélangées, en Belgique comme en France. La race de Cro-Magnon, dont Engis, Engihoul, Goyet, et peut-être le Trou la Martina, de Pont-à-Lesse, avaient été les stations septentrionales, existait encore ; le crâne n° 3 du Trou du Frontal, dont nous avons parlé, semble le démontrer. Mais des races nouvelles, dont l'existence en Belgique ne s'était pas encore révélée, avaient apparu à côté de la précédente ; et, bien probablement, les deux groupes ethniques avaient contracté d'étroites alliances. Elles sont principalement représentées dans la série de Furfooz par les têtes presque complètes n° 1 et n° 2 du mémoire de M. Dupont, que nous allons décrire avec de grands détails, d'après les originaux déposés au Musée d'Histoire naturelle de Bruxelles.

Le crâne n° 1, un crâne masculin encore jeune, diffère de ceux qui ont été décrits dans les précédents chapitres, par un grand nombre de caractères, parmi lesquels se place en première ligne la mésaticéphalie qui s'accuse par la réduction relative de toutes les mesures antéro-postérieures (d. a. p. 174, in. 166), réduction portant spécialement sur sa moitié antérieure. La courbe frontale totale reste au-dessous de 0^m,113 et l'horizontale préauriculaire mesure seulement 0^m,215, tandis que ces deux courbes se chiffrent par 0^m,128 et 0^m,240 sur les crânes Français modernes de même indice.

Cette loge cérébrale antérieure, réduite ainsi d'avant en arrière, est en même temps peu développée dans le sens de la hauteur. Au-dessus et en arrière d'arcs surciliers petits, mais dont le croissant est bien dessiné, et que sépare une glabelle légèrement saillante, la ligne du front monte très-régulièrement

(1) ED. DUPONT. *Étude sur l'Ethnographie de l'homme de l'âge du renne dans les cavernes de la vallée de la Lesse, ses caractères, sa race, son industrie, ses mœurs.* (Br. in-8°, avec pl. Extr. des Mém. Acad. Roy. de Belgique, 1867, p. 7 et suiv.)

oblique et fuyante jusqu'au bregma situé seulement à 0^m,125 au-dessus du bord antérieur du trou occipital (diamètre basilo-bregmatique), sans présenter de relief particulier pour la bosse frontale moyenne. Les bosses latérales sont à peine indiquées, et les contours externes de la région, très-obliques, se renflent seulement un peu vers les tempes. Ce frontal, bas et court, est en même temps étroit, puisque son diamètre maximum mesure seulement 0^m,110 et que le minimum n'en atteint que 92.

Les pariétaux, courts aussi (0^m,115) quoique proportionnellement moins réduits que le frontal sont relativement larges; le diamètre transverse maximum placé très-bas et en arrière mesure 0^m,138. On remarquera que cette dimension qui, comparée aux mesures antéro-postérieures, est assez considérable pour déterminer un indice mésaticéphale (79,31) le cède néanmoins un peu à celle des crânes similaires de même indice dans nos séries modernes. Les bosses, situées plus en avant que nous ne l'avons vu jusqu'à présent, sont médiocrement saillantes, et une dépression très-sensible de la moitié postérieure de la sagittale rendue concave contribue à diminuer encore l'étendue de la loge cérébrale moyenne. Les lignes temporales sont à peine visibles.

L'écaille occipitale, irrégulièrement hémisphérique, beaucoup plus développée que les autres os de la voûte (courbe occipitale cérébrale 0^m,070, cérébelleuse 0^m,046, diam. occip. max. 0^m,110), de longueur moyenne, et relativement large, se projette en arrière et sa courbe cérébrale fortement convexe se détache sur le profil (planche VIII) de la courbe générale des régions pariétale et occipitale inférieure entre lesquelles elle s'enclasse à la façon d'une lentille. On n'y voit que peu ou point de protubérance externe, les lignes musculaires sont mal accusées; la région cérébelleuse est convexe, le trou occipital s'ouvre largement. Les sutures, relativement assez simples, sont toutes ouvertes, ce qui est en rapport avec l'âge du sujet dont la dentition n'est pas encore complète, comme nous le dirons tout à l'heure. La suture lambdoïde renferme des deux côtés un grand nombre de petits osselets intercalés, du côté droit il existe un os wormien d'une certaine étendue. Un autre os de même nature se voit dans la fontanelle antéro-inférieure droite et sépare du pariétal la grande aile du sphénoïde.

Celle-ci est étroite et triangulaire, participant du peu de développement de la moitié antérieure du crâne, et la fosse zygomatique dont elle fait partie, est profondément creusée (0^m,010). L'écaille temporale a aussi la forme d'un triangle d'une étendue moyenne, les conduits auditifs, d'ouverture elliptique, se dirigent presque directement en dehors, les apophyses mastoïdes n'offrent rien de bien spécial. La base du crâne a des formes généralement adoucies: les empreintes musculaires y sont nettement indiquées, mais peu profondes; l'ossature en est sèche et fine, comme celle de la pièce entière.

Les crânes de Furfooz n'ont pas été cubés, nous ne pouvons nous rendre compte de leur capacité que d'une manière tout approximative. Le peu d'étendue des diamètres du n° 1 que nous décrivons, la réduction des courbes mesurant les circonférences médiane (0^m,477), transverse (0^m,410) et horizontale (0^m,518) montrent que le développement de l'encéphale est bien moindre que sur les individus du même sexe à Cro-Magnon par exemple. En appliquant ici les calculs sur l'indice cubique, et les réductions proposées par M. Broca (1), on voit que cette capacité crânienne n'atteint pas 1394 c. c., et peut s'abaisser à un minimum de 1213 c.c. Le chiffre intermédiaire 1300 que nous inscrivons à la première colonne de notre tableau X nous paraît suffisamment approché.

La face que surmonte le crâne relativement arrondi que nous venons de faire connaître, présente des dimensions en hauteur (0^m,184) et en largeur (0^m,135) dont le rapport (62,22) est presque le même que celui de la tête type de notre seconde race (2). Mais comme l'indice céphalique est bien plus élevé sur la pièce actuellement à l'étude que sur celles de Cro-Magnon, etc., l'indice facial demeurant à peu près le même, l'harmonie s'établit. L'expansion transversale est encore assez apparente pour que plusieurs observa-

(1) P. BROCA. *Sur l'indice cubique des crânes* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. V, p. 257 et suiv. 1864.)

(2) Voir plus haut, p. 48.

teurs, MM. Pruner-Bey et Dupont en particulier (1), aient attribué à ce caractère une valeur prépondérante qu'il ne semble pas mériter, mais on remarquera qu'au lieu de porter presque exclusivement sur les régions latérales, cette dilatation se généralise et s'équilibre en même temps. Si les apophyses orbitaires externes sont dirigées en dehors et courbées en bas, comme le remarquent les auteurs que nous venons de nommer, les orbites sont médiocrement larges ($0^m,035$), et la racine du nez est relativement épaisse; si les arcades zygomatiques sont « en courbe très-saillante », si les os molaires « s'inclinent de bas en haut et de dedans en dehors » de manière à donner à la face un peu de ce qu'on a appelé l'*architecture pyramidale*, le nez se dilate aussi ($0^m,025$), et comme il est court pour sa largeur ($0^m,045$), l'indice nasal monte à 55,55.

Les orbites sont carrées, leur indice est de 88,05. Les os nasaux sont larges; concaves de profil ils se relèvent vers leur sommet; les apophyses montantes sont convexes, et le bord inférieur des orbites déborde en forte saillie arrondie le bord supérieur; la fosse canine est mal indiquée, la portion molaire du maxillaire supérieur est relativement large, lisse et bombée.

La mâchoire supérieure est presque orthognathe, l'angle facial dit de Camper est néanmoins sensiblement plus petit que sur les têtes de Cro-Magnon, etc. Mais cette diminution est due bien moins à la projection du maxillaire lui-même qu'au frontal en retraite que nous avons décrit. Ce fait peut servir à montrer combien l'étude de l'angle facial est insuffisante pour déterminer le prognathisme. Il n'en est pas de même de la projection faciale, dont la brièveté ($0^m,012$) rend sensible le peu de saillie de la face.

La voûte palatine, de profondeur moyenne, est circonscrite par une arcade parabolique. Ses alvéoles sont courts et presque verticaux, les dents au nombre de quatre, la première grosse molaire gauche et les trois droites, sont usées presque à plat. La première molaire est plus grande que la seconde qui l'emporte considérablement elle-même sur la dent de sagesse réduite à un très-petit volume.

Le maxillaire inférieur du crâne que l'on vient d'étudier (pl. VIII et IX, et dans le texte fig. 113) a une physionomie particulière qui le distingue à première vue de presque tous ceux qui ont été examinés précédemment. Son ossature est sèche

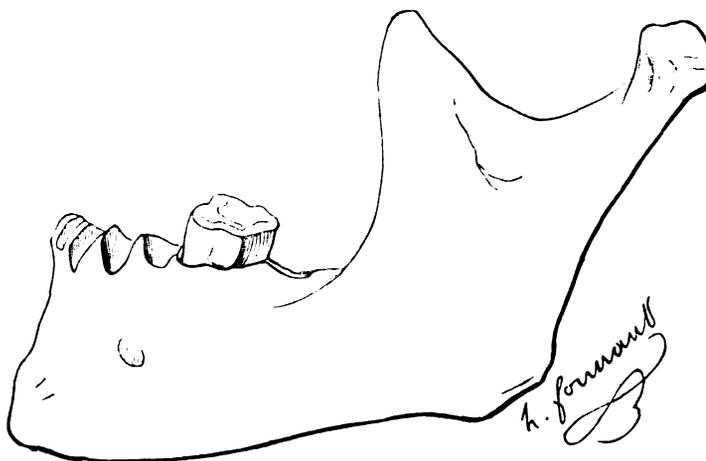


Fig. 113. — Maxillaire inférieur du crâne de Fusfooz n° 1. (Mus. de Bruxelles, profil. grand. nat.)

mais ferme, il est mince, sans être délicat, faible sans être grêle. Son épaisseur est seulement de $0^m,013$, sa hauteur ne dépasse pas $0^m,03$ à la symphyse, elle est de $0^m,026$ au niveau de la seconde grosse molaire.

L'angle de divergence des branches horizontales est le même que dans la race des troglodytes de la Vezée, mais le menton est beaucoup moins saillant, sa pointe dessine à peine un léger relief en dehors de la courbure générale de l'os et comme, en même temps que la projection de la symphyse diminue, les alvéoles incisifs et canins avancent un peu pour s'adapter au maxillaire supérieur que nous avons décrit, l'angle alvéolo-mentonnier augmente assez pour mesurer un peu plus de 75° .

Les détails des deux faces des branches horizontales sont tout à fait sans intérêt. Nous remarquons seulement que les apophyses géni sont robustes et bien marquées. Les cavités alvéolaires toutes ouvertes, sauf celles des troisièmes molaires dont l'évolution ne s'est pas encore faite, sont peu profondes, et généra-

(1) ED. DUPONT. *Mém. cit.* p. 11. — PRUNER-BEY. *Disc. cit.* (*Congr. Internat. d'Anthrop.* 2^e sess., Paris, 1867, p. 347, et *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, passim.* — ED. DUPONT. *L'Homme pendant les âges de la pierre dans les environs de Dinant-sur-Meuse.* 2^e édit., p. 141 et fig. 18. — Cf. *Congr. Internat. d'Anthrop. etc.*, 6^e session, Bruxelles, 1872, p. 549.

lement petites. Deux dents restent en place, les premières grosses molaires, toutes deux pentacuspides et usées dans une direction oblique en bas, en dehors et un peu en arrière.

La branche montante petite et légère est plus inclinée que nous ne l'avons vu jusqu'ici (119°). Elle est étroite et sa largeur transverse 0^m,031 tend à devenir égale à la largeur oblique (29,5), diminuée comme nous l'avons déjà vu par l'arrondissement de l'angle postérieur. Cet angle est assez fortement introversé, et cette disposition, contraire à la plupart de celles de nos descriptions du précédent chapitre, est d'autant plus apparente que le condyle lui-même refoulé en arrière est plus tordu que de coutume en dedans et en bas. Le bord postérieur de cette branche montante est fort oblique, l'échancrure sigmoïde est assez bien découpée, l'apophyse coronôide enfin est courte et assez mince.

CRANE DE FURFOOZ n° 2 (Pl. X et XI, et dans le texte fig. 112). Le second crâne trouvé, dans la caverne sépulcrale du Trou du Frontal, diffère un peu du premier par les conditions de gisement, si bien que M. Van Beneden, qui a pris une part active à cette découverte, a d'abord posé la question de contemporanéité (1) résolue affirmativement depuis par M. Dupont. Si la situation des deux pièces était exactement la même, leur état de conservation les différencierait et leur morphologie est bien dissemblable, quoique leur mensuration donne souvent des chiffres assez voisins. M. Van Beneden, plus frappé de ces formes si diverses, se prononça de suite pour la dualité de race des individus qu'il avait sous les yeux. M. Pruner entraîné, contrairement à ses habitudes, par la similitude des résultats crâniométriques obtenus sur ces deux sujets, adopta l'idée d'une race unique, avec de larges variations individuelles (2), et M. Dupont se rangea à ce dernier avis (3). Nous partageons l'opinion de M. Van Beneden, à l'appui de laquelle nous apporterons plus loin de nouvelles preuves. Il nous paraît, en effet, comme à cet éminent naturaliste, que les deux crânes de Furfooz « diffèrent notablement entre eux et sous le rapport même des caractères les plus importants. » Le premier avait le front bas, fuyant et étroit; le second, avec des dimensions transversales presque égales, s'élève beaucoup plus, et, l'angle coronal demeurant presque le même (65°), prend en longueur (0^m,123) un développement correspondant à cette élévation. Le diamètre basilo-bregmatique monte de 0^m,125 à 0^m,134 et l'indice correspondant devient 77,90.

Les arcs surciliers sont effacés, ce qui tient avant tout à la différence sexuelle, ce second crâne de Furfooz étant décidément féminin; la glabelle est très-peu accusée, la ligne du front monte d'abord assez droit, pour se diriger brusquement en arrière et en haut au niveau des bosses frontales latérales, saillantes et bien circonscrites. Les contours latéraux sont moins fuyants, et le renflement situé derrière l'apophyse orbitaire externe, est plus prononcé.

Les pariétaux, dont les dimensions s'accordent presque avec celles du n° 1, ont une forme bien différente, leurs bosses fort mal limitées sont situées plus en arrière, et une courbure très-accusée du tiers postérieur de ces os les conduit aussitôt s'articuler avec un occipital tellement aplati dans le sens vertical que la projection postérieure qui atteignait 0^m,97 en arrière du bord extérieur du trou occipital chez le premier sujet n'en a plus que 89,5, et que l'indice céphalique de mésaticéphale devient sous-brachycéphale 81,39. L'écaïlle occipitale est triangulaire et présente un peu au-dessus et en dedans des angles un aplatissement très-accusé; ses dimensions sont les mêmes que sur le sujet précédemment décrit, seulement le trou occipital est un peu moins allongé. Toutes les sutures sont ouvertes et sans os wormiens. L'écaïlle temporale est demi-circulaire, la grande aile du sphénoïde est peu développée, la fosse zygomatique profondément creusée; les détails de la base n'offrent rien de spécial.

La capacité de ce second crâne est sensiblement supérieure à celle du premier. S'il est vrai que sous l'influence de l'aplatissement occipital la circonférence horizontale est un peu plus petite, les circonfé-

(1) VAN BENEDEN. *Sur les ossements humains du Trou du Frontal.* (Bull. Acad. Roy. de Belgique, 2^e série, t. XIX, p. 15-29. 1865.)

(2) PRUNER-BEY. *Op. cit.* (Congr. Internat. d'Anthrop. etc. 2^e session, Paris, 1867, p. 347.)

(3) ED. DUPONT. *Crânes de Furfooz.* (Congr. Internat. d'Anthrop., etc., 6^e session. Bruxelles, 1872, p. 555-556.)

rences transverse ($0^m,432$) et antéro-postérieure ($0^m,496$) gagnant considérablement en raison de l'acrocéphalie relative que nous avons signalée, l'indice cubique, augmenté considérablement, donne avec un maximum de 1551 et un minimum de 1348 une moyenne de 1450 environ.

La face de la seconde tête de Furfooz diffère plus encore de la précédente que le crâne dont on vient de lire la description. L'indice facial, il est vrai, est presque le même. Mais les os propres du nez sont étroits, saillants et un peu relevés, les apophyses montantes sont concaves, le nez lui-même est long pour sa largeur et l'indice nasal de 55,55 descend à 48,97. Les orbites sont beaucoup plus allongés en dehors, leur hauteur demeurant la même, et l'indice orbitaire devient 76,92 de 88,05 qu'il était. Les fosses canines sont profondes, et l'arc maxillaire étroit et saillant se redresse et s'allonge en avant au-dessous du nez en un prognathisme très-accusé. L'angle facial alvéolaire descend à 64° , l'angle sous-nasal demeurant égal à 76° ; il y a par conséquent une différence de 12° dans l'ouverture de ces deux angles, et la projection de la face par rapport au crâne, mesurée par la longueur de l'horizontale située en avant de la perpendiculaire abaissée du point sus-orbitaire, atteint près de $0^m,02$. Les alvéoles incisifs et canins sont obliques en avant, trois dents seulement sont encore en place, les trois grosses molaires droites, la première plus grosse que la seconde; elles sont plus profondément usées que celles du crâne n° 2, et leur usure est plus oblique. Ce qui reste de la voûte palatine est profondément excavé, et la portion d'arcade encore en place est à la fois plus étroite et plus allongée.

La mandibule que l'on croit être celle du deuxième sujet de Furfooz (1) est malheureusement réduite à la branche horizontale droite avec la symphyse. Elle est plus robuste, plus haute et plus épaisse que celle du crâne n° 1. Sa projection alvéolaire est presque nulle, et son menton saillant est taillé en carré de la même façon que ceux de quelques-uns des troglodytes antérieurement examinés: l'angle alvéolo-mentonnier de 75° descend à 68° .

Cette mâchoire porte trois grosses molaires usées obliquement en avant, en bas et en dehors, mais les deux premières bien plus que la troisième, qui est un peu atrophiée, comme il arrive souvent pour la dent de sagesse. Ces premières grosses molaires, toutes deux tétracuspides, sont à peu près de la même taille. Ce caractère, sur lequel M. Pruner-Bey a le premier attiré l'attention (2), se rencontre communément, suivant cet auteur, chez les brachycéphales préhistoriques. Nous aurons en effet l'occasion de le retrouver un certain nombre de fois dans les pages qui suivent.

AUTRES FRAGMENTS DE CRÂNES ET DE FACES TROUVÉS A FURFOOZ (Pl. XII, fig. 4, 5, 6). — Avec les deux crânes que l'on vient de décrire, et un troisième dont il a été parlé au chapitre précédent, M. Édouard Dupont a trouvé dans la sépulture de Furfooz des débris ayant appartenu à onze autres individus.

Voici leur description abrégée d'après le mémoire de ce naturaliste et les pièces elles-mêmes examinées par nous au Musée de Bruxelles en 1872.

Le n° 3 de la collection, le frontal d'enfant qui a donné son nom à la caverne, mesure $0^m,123$ de longueur de courbe. La largeur approximative (il est un peu brisé à droite) est en bas de $0^m,90$, en haut de $0^m,102$. Il est légèrement bombé, bas, à bosses très-distantes. La courbe de la suture coronale se rapproche plutôt d'un arc de cercle que d'une ellipse. Les dépressions de la face interne sont très-prononcées, surtout en bas et en avant.

Le n° 4 comprend le frontal et le pariétal gauche d'un jeune sujet, avec un petit fragment du pariétal droit; les os sont compactes et minces, et n'offrent pas plus que la pièce précédente de caractères intéressants. Sous le n° 5 figurent des fragments de pariétal droit et d'occipital, denses et de texture grossière. Deux occipitaux (n° 6 et 7) se font remarquer par l'atténuation de leurs contours, le peu de relief des

(1) VAN BENEDEN. *Op. cit.*, p. 21 et 29. — DUPONT. *Op. cit.*

(2) PRUNER-BEY. (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, t. VI, p. 523, 1865, et 2^e série, t. I, p. 589, 1866.

insertions musculaires qu'ils portent. Les temporaux isolés, assez nombreux, ne nous ont rien présenté de spécial.

Des diverses parties de faces qui nous ont été conservées, cinq mâchoires supérieures et quatre mâchoires inférieures méritent d'attirer plus particulièrement l'attention. Un premier maxillaire supérieur droit est remarquable par sa courbe en arc de cercle et son orthognathisme relatif. Les bords de l'ouverture nasale sont évasés, et l'épine est peu développée. La hauteur des alvéoles est de 0^m,021, la voûte palatine mesure 0^m,064.

Un second fragment, celui-ci du côté gauche, a appartenu à une face d'un type différent de celui de la précédente, large au point de mesurer 0^m,100 de diamètre bimalaire inférieur, et relativement basse puisque la hauteur orbito-alvéolaire n'atteint que 0^m,035. Les alvéoles sont courts, deux molaires tétracuspides, à peine entamées par l'usure, y sont encore implantées; l'orbite est carrée, la fosse canine est large et superficielle.

Une troisième face large et aplatie reproduit le type de la précédente. Un malaire incliné en bas et en dehors paraît avoir circonscrit une ouverture orbitaire large et relativement peu élevée. Enfin un nez isolé se fait remarquer à la fois par sa largeur et par son peu de saillie.

Les caractères tirés de l'examen de ces pièces révèlent des tendances vers l'un ou l'autre des types que nous venons d'étudier en détail. L'examen de ces fragments confirme donc ce que nos études précédentes avaient établi, de la multiplicité des types ethniques aux derniers temps de l'âge du renne.

Les mâchoires inférieures affectent aussi des formes différentes. M. Dupont, dans une note manuscrite qu'il a bien voulu nous adresser, distingue trois formes de mandibules dans sa collection du Trou du Frontal. Le lecteur trouvera ces trois formes représentées dans les figures 4, 5 et 6 de notre planche XII.

Deux sont exceptionnelles : la première, qui prend le n° 3 de la petite série que nous avons sous les yeux, ne ressemble intimement à aucune des pièces décrites jusqu'ici dans cet ouvrage (Pl. XII, fig. 4). M. Dupont la qualifie de « type élevé et rare », rare à Furfooz sans doute, mais assez répandu aujourd'hui et d'une élévation toute relative. Ses caractères les plus remarquables se tirent du volume général, exceptionnel à Furfooz, où les maxillaires sont d'un développement médiocre, de la hauteur de sa symphyse, de la projection de son menton saillant et relevé, de l'extroversion très-forte de son angle postérieur, etc. Nous retrouverons une conformation à peu près semblable sur plusieurs des mâchoires de la carrière Hélie, à Grenelle.

La seconde mâchoire (n° 4) ne diffère du type moyen « bas et commun », comme le qualifie M. Dupont, que par son menton carré (fig. VI). Nous avons déjà rencontré cette forme de symphyse dans nos descriptions du chapitre précédent. Et M. Dupont rappelle que l'une des mandibules du Trou La Martina à Pont-à-Lesse, a présenté ce trait anatomique. L'angle postérieur est plutôt un peu porté en dehors qu'en dedans, mais tous les autres caractères sont les mêmes que dans les autres mâchoires inférieures du même gisement, dont nous avons fait connaître le type moyen, en terminant la description du crâne n° 1 de Furfooz, et dont la figure V reproduit un second exemple bien caractérisé (n° 5). Le n° 6 de notre tableau XI est la mâchoire n° 6 de la collection Dupont, dont il a été déjà parlé dans le second chapitre de cet ouvrage (1), et qui paraît reproduire par atavisme, à côté de caractères communs aux pièces dont il vient d'être question, quelques-uns des traits atténués propres à la race de Canstadt.

Les dents isolées, trouvées en assez grand nombre, sont de tous les âges, et présentent très-fréquemment l'usure circulaire que nous avons décrite plus haut, aucune de ces dents n'est d'ailleurs cariée. Les

(1) Voyez plus haut, p. 26. — Nous observerons à ce propos que M. Filhol vient de découvrir une autre mâchoire rappelant comme cette pièce par certains traits une race plus ancienne. Elle était associée dans la grotte d'Arbas (Haute-Garonne) à des pièces du type néolithique le plus commun.

incisives sont petites et cylindriques, trois canines ont une grosseur extraordinaire, l'une d'elles (fig. 117) mesure 0^m,027 de long, leur face postérieure est très-bombée, leur racine est légèrement canaliculée. Enfin les premières et deuxième grosses molaires auraient plus fréquemment quatre cuspidés que cinq, suivant M. Dupont (1).

MAXILLAIRE INFÉRIEUR DE MOULIN-QUIGNON, N° 1 (fig. 114). — Le type mandibulaire que l'étude des individus de Furfooz vient de nous faire connaître, et qui correspond au crâne mésaticéphale de nos planches VIII et IX avait été rencontré à diverses reprises avant 1863 dans des gisements quaternaires ou réputés tels, et depuis la découverte du Trou du Frontal on l'a retrouvé plusieurs fois encore.

Des diverses pièces qui le présentent, la plus célèbre est certainement celle que Boucher de Perthes exhuma de la carrière de Moulin-Quignon, près Abbeville, le 28 mars 1863 (2). Les géologues et les anthropologistes ont émis à propos de cette pièce les opinions les plus contradictoires; on a contesté son authenticité, mis en doute son gisement, récusé les silex taillés qui l'accompagnaient. Les débats auxquels elle a donné lieu formeraient un volume (3), et dans toute cette discussion à laquelle ont pris part dans des sens différents les deux auteurs de ce livre (4), on n'a pas tenu un compte suffisant des caractères anatomiques particuliers à cette curieuse pièce. Attribué par divers auteurs anglais et même par l'un de nous aux temps néolithiques, le premier maxillaire inférieur trouvé à Moulin-Quignon peut n'être pas aussi ancien que l'ont cru tout d'abord bon nombre de naturalistes en France et à l'étranger (5), mais il importe de remarquer que par sa conformation il est fort semblable aux os similaires de l'âge du renne proprement dit.

MM. J. Dubois et Hecquet avaient tout d'abord observé que « la branche ascendante était plus oblique d'arrière en avant qu'elle ne l'est chez l'homme de nos jours » et que « le condyle lui-même est déjeté en dedans et un peu en bas ». L'un de nous a ajouté à ces caractères ceux que fournissent le peu d'élévation de l'apophyse coronoïde, la grande ouverture de l'échancrure sigmoïde et la présence d'une gouttière profonde à la face interne de l'os. Ces caractères se montrent très-accusés sur la mandibule du premier sujet de Furfooz et tous les autres traits morphologiques que nous avons signalés sur la majorité des individus extraits de cette grotte sépulcrale se constatent de nouveau sur la mâchoire d'Abbeville, qui n'en diffère véritablement que par ses dimensions tout à la fois plus longues, plus hautes, et surtout plus épaisses (symph. 0^m,015, 2^e mol. 0^m,016). Certains détails sont même plus accusés encore sur ce sujet que sur les précédents. Ainsi le menton est moins avancé, les alvéoles incisifs se projettent beaucoup plus, et l'angle alvéolo-mentonnier atteint 78°. La branche horizontale est plus arrondie, la ligne oblique externe forme un bourrelet convexe bien plus prononcé, et la dépression sous-maxillaire qui correspond à cette saillie vers la face interne de l'os est beaucoup plus profonde; enfin l'inclinaison en dedans du bord dentaire est plus sensible. La branche montante, faisant avec l'horizontale un angle de 116°, est à la fois plus haute et plus large. Les largeurs transverse et oblique sont presque égales, celles-ci commençant même à l'emporter un peu comme sur plusieurs pièces de Furfooz, malgré l'arrondissement de l'angle postérieur.

(1) M. Dupont va plus loin, il affirme que les grosses molaires, soit de lait, soit permanentes, ne portent que quatre tubercules; or son crâne type, notre n° 1, a cinq tubercules aux deux premières molaires inférieures, et il n'est pas le seul.

(2) BOUCHER DE PERTHES. *Découverte d'une mâchoire humaine dans le diluvium, des faits qui la précédèrent et la suivirent.* (*Antiq. Celt. et Antédiluv.*, t. III, p. 127. — Cf. *Compt. Rend. Acad. Sc.*, t. LVI, avril et mai 1863. — *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. IV, p. 207, 298, etc. 1863.

(3) Voyez DELESSE. *La Mâchoire humaine de Moulin-Quignon. Procès-Verbaux des Séances du Congrès réuni à Paris et à Abbeville.* (*Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. II, p. 37 à 68.) — LYELL. *Anc. de l'homme. App.* p. 14 et suiv. — Etc.

(4) A. de QUATREFAGES. *Note sur la mâchoire découverte par M. Boucher de Perthes, dans le diluvium d'Abbeville.* (*Compt. Rend. Acad. Sc.*, t. LVI, p. 782. 1863.) — *Deuxième note sur la mâchoire d'Abbeville.* (*Ibid.*, p. 809.) — *Troisième note sur la mâchoire d'Abbeville.* (*Ibid.*, p. 857.) — *Observations sur la mâchoire de Moulin-Quignon.* (*Ibid.*, p. 933.) — E. T. HAMY. *Paléontologie humaine*, p. 217 et suiv. — Etc.

(5) HÉBERT. *Observations sur l'existence de l'homme pendant la période quaternaire.* (*Compt. Rend. Acad. Sc.*, t. LVI, p. 1005. 1863.) — Cf. *Bull. Soc. Géol. de Fr.*, t. XVII, p. 72, 1859; t. XIX, p. 434, 1862, etc.

Nous avons déjà dit que cet angle est fortement introversé. La torsion du condyle en dedans et en bas est portée à son maximum, aussi bien que son refoulement en arrière, qui coïncide avec une obliquité considérable du bord postérieur de la branche montante. L'échancrure sigmoïde est très-allongée et l'apophyse coronoïde, éloignée du condyle, est relativement très-courte.

Le bord alvéolaire qui commence à se résorber en quelques points, porte une seule dent, la deuxième grosse molaire, un peu inclinée en avant en raison de la chute prématurée de la première dent de même nom, et profondément cariée dans la moitié antérieure et interne.

MAXILLAIRE INFÉRIEUR DE MOULIN-QUIGNON, N° 2 (pl. XII, fig. 2, et dans le texte fig. 115 et 116). — Tout cet ensemble anatomique qui avait vivement frappé les naturalistes les moins habitués à l'étude des détails de l'ossature humaine, tend, on le voit, à rapprocher la pièce de Moulin-Quignon de ses homologues de Furfooz, à lui rendre par conséquent une part du crédit qui lui avait été plus ou moins justement

contesté. La répétition de ces caractères sur une seconde mâchoire découverte à 4^m,40 de profondeur dans la même localité le 11 juin 1864 (1), et dont nous avons pu les premiers pratiquer l'examen intégral, est de nature à compléter cette réhabilitation.

La seconde mâchoire de Moulin-Quignon, quoique déformée par la vieillesse avancée du sujet auquel elle a appartenu, reproduit, en effet, la plupart des caractères énumérés ci-dessus. M. J. Dubois

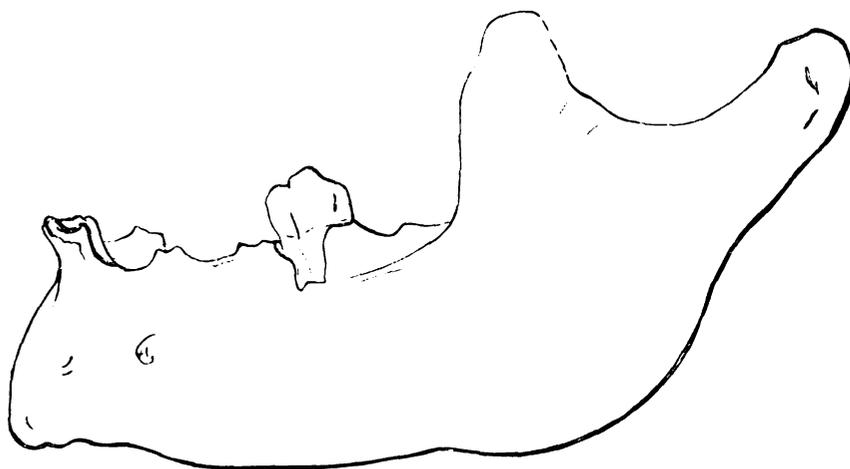


Fig. 114. — Maxillaire inférieur de Moulin-Quignon n° 1 (vu de profil, grand. nat. Mus. Hist. Nat.)

avait le premier deviné sous la gangue cette analogie devenue manifeste depuis que la pièce a été déga-

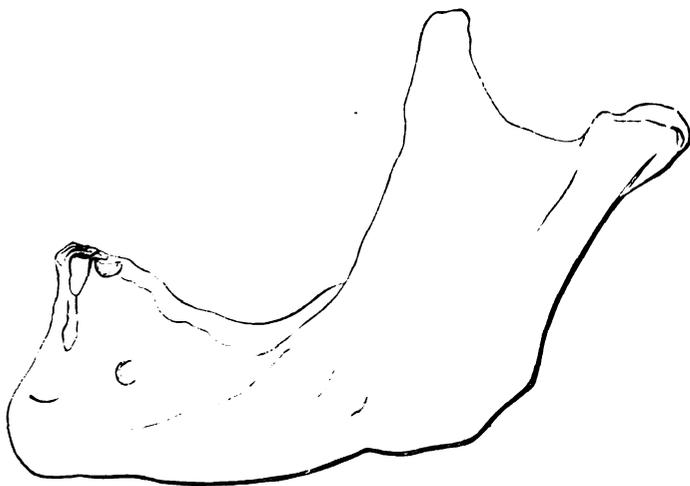


Fig. 115. — Maxillaire inférieur de Moulin-Quignon n° 2 (vu de profil, face externe, grand. nat. Mus. Hist. Nat.)

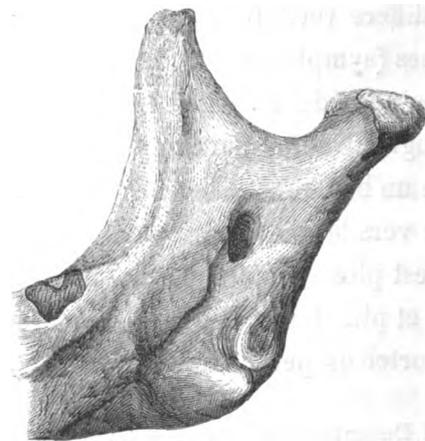


Fig. 116. — Le même os (vu de profil, face interne, grand. nat.)

gée par nos mains de l'argile qui dissimulait ses formes (2). Nous y retrouvons les formes symphysaires

(1) BOUCHER DE PERTHES. *Nouvelles découvertes d'os humains dans le diluvium en 1863 et 1864*. (*Antiq. Celt. et Antédiluv.*, t. III, p. 215 et suiv.) — Cf. A. DE QUATREFAGES. *Nouveaux ossements humains découverts par M. Boucher de Perthes à Moulin-Quignon*. (*Compt. Rend. Acad. Sc.*, t. LIX, p. 107, 1864, et *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. V, p. 730 à 760).

(2) Cette pièce était si fortement empâtée avant cette opération, qu'on distinguait à peine ses contours. On ne s'étonnera donc pas que plusieurs anatomistes aient méconnu les affinités que nous indiquons ici. L'un des auteurs de cet ouvrage s'est associé à cette erreur.

de la description précédente, légèrement modifiées par l'élimination fort avancée des incisives et des canines, qui fait retomber à 70° l'angle alvéolo-mentonnier. La branche horizontale a conservé jusqu'à un certain point l'aspect de la même région dans la pièce n° 1, quoique la chute des molaires et l'atrophie sénile de l'os aient bien modifié ses deux bords. La branche montante est inclinée à 118°; l'angle postérieur, un peu moins arrondi peut-être, est fortement incurvé en dedans, ainsi qu'on peut le voir sur la figure 116; le condyle est encore tordu, mais à un moindre degré, et si l'apophyse coronoïde est plus allongée et plus relevée, cela tient à l'âge avancé du sujet. Il est, en effet, démontré aujourd'hui que cette partie de la mâchoire inférieure subit dans la vieillesse des déformations qui ont pour résultat de la rendre à la fin plus longue et plus étroite (1).

FRAGMENTS DE CRANE DE MOULIN-QUIGNON. — Cinq ou six fragments de crâne ont été exhumés de la carrière de Moulin-Quignon pendant les fouilles qui ont fait découvrir la mâchoire n° 2 que nous venons de décrire. Un seul de ces débris est assez bien conservé pour servir à nos études. C'est la moitié antérieure d'une voûte comprenant le frontal entier avec une partie des deux pariétaux. Cette pièce dont nous donnons les mesures dans notre tableau XIII, offre de grandes analogies avec l'une des têtes de Solutré supérieur que nous allons faire connaître. C'est ce qui nous a engagé à la mentionner ici.

FACE DE MESNIÈRES. — Sir Ch. Lyell raconte, dans l'appendice à son ouvrage sur l'*Ancienneté de l'homme* (2), que plusieurs détracteurs de la découverte de la mâchoire de Moulin-Quignon s'étaient imaginé que cet os, auquel ils étaient forcés de reconnaître des caractères rares et spéciaux, avait bien pu être tiré d'une localité voisine, où des parties de deux squelettes anciens s'étaient trouvées enfouies dans ce qu'ils appelaient une *tranchée celtique*? « Ces squelettes, dit Sir Ch. Lyell, sont venus en la possession de M. Boucher de Perthes, et ce qui en restait a été examiné rapidement dans son musée par M. Busk. Un de ces squelettes appartenait à un homme adulte, et l'autre à un individu jeune, ayant peut-être onze à douze ans. Une portion considérable du crâne de ce dernier, comprenant la face entière, était conservée. Lorsque la terre dont les os étaient recouverts a été enlevée partiellement, M. Busk et les personnes présentes ont observé que l'os maxillaire inférieur présentait une ressemblance tout à fait frappante avec celui de Moulin-Quignon. Les différences existant entre eux ont paru à M. Busk ne pas être plus grandes que celles qui pouvaient être attribuées à la grande différence des âges des individus. » M. Evans a suggéré, d'après cette ressemblance, que l'auteur de la découverte de Mesnières a pu procurer à quelqu'un des prétendus faussaires de Moulin-Quignon la pièce rencontrée le 28 mai 1863. Nous ne pouvons pas discuter ici cette interprétation, absolument invraisemblable, et qui prête d'ailleurs à des objections très-fortes tirées des caractères physico-chimiques de ces os, de leur gisement, etc. Nous nous bornerons à observer que les ossements de Mesnières, qui sont actuellement entre nos mains, étaient enfouis dans un véritable *loess* qui les enchâsse encore, et sont bien antérieurs, par conséquent, à ce que l'on a appelé époque *celtique*. Si ces os sont quaternaires comme le terrain où on les a trouvés, les arguments que l'on tire de leur ressemblance avec la mâchoire de Moulin-Quignon contre l'ancienneté de cette dernière perdent de là toute leur force; cette découverte prouve au contraire, une fois de plus, l'existence dans la vallée de la Somme, en ces temps reculés, de la race que les trouvailles déjà faites aux environs d'Abbeville nous y avaient fait placer.

La petite mâchoire de Mesnières, ainsi que M. Busk l'avait remarqué, est bien du même type que celles de Moulin-Quignon. Les différences qui s'observent entre les deux symphyses sont dues exclusivement à l'âge. On a vu par le texte cité plus haut que la face de Mesnières appartient à un sujet de onze à douze ans: en effet, les premières prémolaires inférieures se préparent à sortir, les canines affleurent, les deuxièmes

(1) E. T. HAMY. *De l'apophyse coronoïde du maxillaire inférieur chez le vieillard*. (Bull. Soc. Anat. de Paris, 2^e série, t. XVI, p. 173-178, 1869, et *Archive per l'Antrop.*, t. II, fasc. 2, pl. I.)

(2) CH. LYELL. *L'Ancienneté de l'homme*, etc. *Appendice*, p. 18, Paris, 1864, in-8°.

grosses molaires sont visibles au dehors. La plus grande partie des caractères énumérés plus haut, inclinaison en dedans du bord dentaire, convexité de la branche horizontale, dépression sous-maxillaire, inclinaison de la branche montante, arrondissement et introversion de l'angle mandibulaire, torsion du condyle, se constatent sur la mâchoire de Mesnières, toutes les molaires sont pentacuspides. Quant à la face qui l'accompagne, elle ne présente pas de caractères bien remarquables; elle est large pour sa hauteur, et présente des indices en rapport avec l'âge du sujet. Le front est bien développé, le nez saillant, l'orbite haute et large, etc.

Nous ne savons rien des ossements d'adultes que l'on a dit avoir été trouvés à Mesnières avec l'enfant dont nous venons de parler (1).

MAXILLAIRE INFÉRIEUR DE LA ROUTE DE LA CHAUMIÈRE (pl. XII, fig. 1, et dans le texte fig. 117).— Une autre mâchoire du même type a été recueillie par M. Reboux à une profondeur de 5 mètres dans les alluvions anciennes de la route de la Chaumière, à Paris. Elle était accompagnée de deux morceaux d'occipital et de pariétal remarquables par la complication de leurs sutures et par une déformation toute spéciale. Le fragment de Lourdes figuré page 105 et plusieurs de nos planches ont déjà fait voir que M. Schaaflhausen allait trop loin en 1867, en refusant aux crânes préhistoriques des sutures aux engrenages complexes (2). L'étude du fragment de crâne de la Chaumière nous montre, outre ces complications, un mode particulier de déformation que nous devons brièvement faire connaître. Une dépression transversale de la largeur de près d'un doigt coupe horizontalement l'occipital au-dessous de l'inion et le pariétal entre sa bosse et son bord temporal, et fait penser aussitôt à ces déformations artificielles par pression exercée d'avant en arrière que pratiquent encore certaines peuplades sauvages de l'Amérique et de l'Océanie (3).

Revenons à notre maxillaire inférieur. Sa dentition correspond à la neuvième année; les incisives permanentes sont sorties, les premières prémolaires de remplacement n'affleurent pas encore. Comme les maxillaires qui viennent d'être décrits, celui-ci se distingue par l'inclinaison de sa branche montante, l'arrondissement de l'angle postérieur, l'augmentation d'ouverture de l'angle alvéolo-mentonnier (120°) produite à la fois par une moindre saillie du menton et par une certaine proclivité du bord alvéolaire, où les incisives s'implantent un peu obliquement. Ces divers caractères sont d'ailleurs modifiés par le jeune âge du sujet.

La molaire de lait et la première grosse molaire encore en place, sont toutes deux pentacuspides, comme on peut le voir dans la figure 117 (4). On remarquera que la molaire de lait présente des traces d'usure assez sensibles, reproduisant jusqu'à un certain point le phénomène présenté par la petite mâchoire décrite dans le second chapitre de ce livre (5).

(1) Boucher de Perthes a parlé, dans ses *Antiquités celtiques et antédiluviennes* (t. III, p. 500 et suiv.), d'un fragment de mâchoire trouvé à Menchecourt avec quelques dents, en avril 1863, à un niveau inférieur à celui où gisaient des fragments de rhinocéros, de bœuf et de cerf. Cet os, qui appartient au Muséum d'histoire naturelle, vient d'un jeune sujet probablement masculin. Il est trop mutilé pour pouvoir être l'objet d'une détermination ethnologique. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que son angle postérieur et ce qui reste de la branche montante ne ressemblent aucunement aux parties correspondantes des mandibules que nous venons de décrire. L'angle porte un talon très-accusé, comparable à celui de certaines pièces de la race de Cro-Magnon, mais la branche montante est fort inclinée. La dent de sagesse pointe hors de l'alvéole, elle a quatre tubercules, comme les deux secondes grosses molaires inférieures trouvées au même endroit. M. Boucher de Perthes a encore rencontré à Menchecourt deux autres molaires, celles-ci de la mâchoire supérieure; ces deux dents sont également tétracuspides.

(2) SCHAFFHAUSEN. *Sur la forme primitive du crâne humain*. (*Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. Préhist.* 2^e sess. Paris, 1867, p. 413.)

(3) Nous croyons devoir réserver notre opinion sur l'état fossile de ces pièces de la Chaumière, médiocrement altérées dans leur composition, à patine terreuse et sillonnées d'empreintes de racines. Elles pourraient bien avoir été trouvées dans quelque alluvion remaniée et bien moins ancienne.

(4) Je n'avais pas en mains de pièces de comparaison suffisantes, lorsque j'ai émis, en 1870 (*Paléontologie humaine*, p. 213, etc.), l'opinion que ces débris et d'autres semblables, qui seront décrits plus loin, auraient appartenu à des dolichocéphales. L'étude attentive de la plupart des ossements humains quaternaires aujourd'hui connus, celle en particulier que j'ai faite à Bruxelles des collections que l'on doit à M. Dupont, m'a amené à reconnaître les analogies intimes que présentent les maxillaires inférieurs dont il va être question avec ceux de Furfooz, dont le principal appartient, on vient de le voir, à un crâne sous-brachycéphale. (E. H.)

(5) Voyez plus haut p. 26.

MAXILLAIRE INFÉRIEUR DE LA GROTTÉ ROUGE D'ALDÈNE (AUDE) (pl. XII, fig. 2). — Cette mâchoire dont la date, sans être bien déterminée, pourrait remonter à l'âge des animaux éteints, rentre dans le même type que la précédente, comme on peut s'en assurer en examinant notre planche XII. Découverte par M. J. Jullien en 1860, presque à la surface d'un dépôt rougeâtre pulvérulent qui contenait des restes d'*Ursus spelæus* (1), elle a été figurée, mais d'une façon peu satisfaisante, dans l'atlas qui accompagne le livre de M. Gervais sur l'ancienneté de l'homme (2). L'auteur de cet ouvrage n'a guère signalé que l'un des caractères mentionnés dans les pages qu'on vient de lire, l'obliquité du bord postérieur de la branche montante (3). Tous les autres traits relevés dans nos descriptions précédentes accompagnent cependant celui que M. Gervais a spécialement observé.



Fig. 117. — Partie du maxillaire inférieur de la Chaumière, avec molaires pentacuspides, grand. nat. (Muséum Hist. Nat. de Paris.)



Fig. 118. — Canine du trou du Frontal à Furfooz, d'après une lithographie publiée par M. Dupont (4), grand. nat. (Mus. Bruxelles.)

Le menton est seulement un peu plus massif, la branche horizontale est moins convexe, l'inclinaison en dedans du bord alvéolaire moins accusée, l'introversion de l'angle et la torsion du condyle sont moins considérables, mais tout le reste de la description s'applique à merveille, et la comparaison des chiffres inscrits aux colonnes 8 et 9 du tableau ci-dessous montre combien peu différent les dimensions de ces deux os si ressemblants par leur morphologie. La mâchoire de la Grotte Rouge ne porte que trois dents, deux secondes molaires à quatre tubercules et une dent de sagesse petite et pentacuspidée. Les autres alvéoles sont tous ouverts, et en rapport avec une dentition généralement peu volumineuse.

TABLEAU XII.

Maxillaires inférieurs de Furfooz, etc.

MESURES DES MAXILLAIRES	FURFOOZ						LA CHAUMIÈRE	GROTTE ROUGE	MOULIN QUIGNON		MESNIÈRES (JEUNE)			
	n° 1	n° 2	n° 3	n° 4	n° 5	n° 6			n° 1	n° 2				
Diamètre bicondylien.....	»	»	123	114	113	»	»	121?	»	»	90			
— biangulaire.....	»	»	108	89,5	93	»	»	88	»	»	71			
Écartement des 2 ^{es} molaires.....	»	»	43	43	44,5	44	45	42	»	»	41			
— des canines.....	»	»	18	18	19	18	20?	17,5	»	»	17			
Distance angulo-symphysaire.....	80	»	90	86	82	»	»	82	84	76	66			
BRANCHE MONTANTE	Haut. ..	Larg. ..	Hauteur	38	»	51	39	41	»	34	47	44	43	55
			transverse....	31	»	34	32	30	»	25,5	34	35	29	27
				oblique.....	29,5	»	34,5	30,5	31	»	24,5	34,5	35,5	28,5
BRANCHE HORIZONTALE	Haut. ..	Epaiss. ..	à la symphyse.	30	32,5	34	31	33	28,5	24	33	31	29	23
			à la 2 ^e molaire.	26	28	28,5	24	23	21	21	30	30,5	19	18
			à la symphyse.	13	14	14,5	13,5	10,5	13,5	14	14,5	15	13,5	12
à la 2 ^e molaire.	14	16	13,5	14	10	14	14,5	16	16	15,5	13,5			
Angle mandibulaire	119°	»	111°	115°	119°	»	120°	118°	116°	118°	»			
— alvéolo-mentonnier.....	75°	69	67°	73°	72°	»	77°	77°	78°	71°	»			

(1) Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. I, p. 403, 1866.

(2) P. GERVAIS. *L'Ancienneté de l'homme et la période quaternaire*. Paris, 1867, in-4°. Pl. VIII, fig. 3.

(3) Id. *ibid.* p. 100.

(4) Ed. DUPONT. *Op. cit.*, pl. II, fig. 4.

CRANE DU TROU-ROSETTE. — L'étude des deux types de Furfooz ne nous a pas fait connaître de brachycéphales proprement dits. Les indices déterminés par nous sur les crânes originaux nous ont appris qu'il fallait les placer l'un parmi les mésaticéphales, l'autre parmi les sous-brachycéphales. Mais le crâne découvert dans le Trou-Rosette pendant les fouilles de M. Dupont, et sur lequel M. Pruner-Bey s'est plusieurs fois appesanti (1), est franchement brachycéphale; son indice céphalique dépassant 86, suivant cet anthropologiste. Il appartient par conséquent à un type nouveau pour nous, et nous aurions

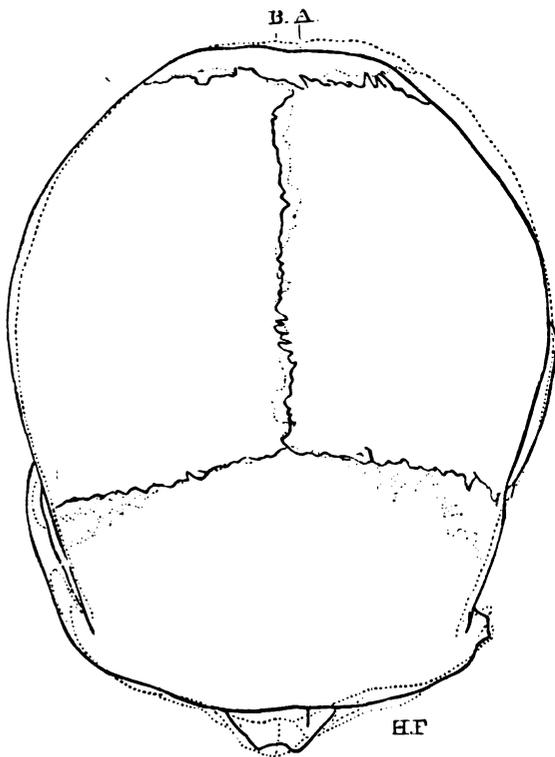


Fig. 119. — Norma verticalis du crâne de Solutré n° 1 (A) superposée à celle du crâne de Furfooz n° 1 (B) (1/2 grand.).

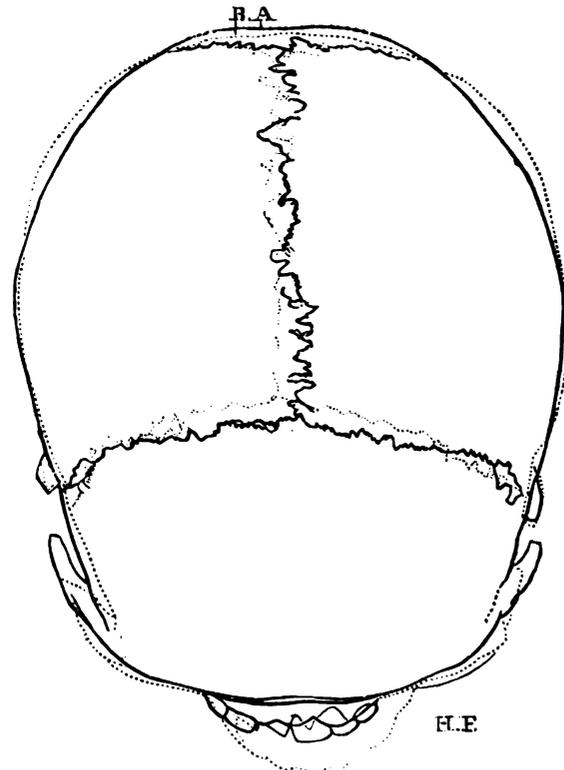


Fig. 120. — Norma verticalis du crâne de Solutré n° 2 (A) superposée à celle du crâne de Furfooz n° 2 (B) (1/2 grand.).

à insister sur son étude et sur sa description, si M. Dupont ne s'était chargé lui-même de nous mettre en garde à l'endroit de cette pièce. Après l'avoir donnée comme contemporaine des têtes du Trou du Frontal dans son *Mémoire sur l'Ethnographie de l'homme de l'âge du renne dans la vallée de la Lesse*, M. Dupont a reconnu au Congrès de Bruxelles que « les fouilles n'ont peut-être pas été faites avec assez de précision » dans ce gisement « pour qu'on puisse affirmer la position stratigraphique de tous les restes qu'il contenait, ainsi que le non-mélange des débris de l'âge de la pierre polie pendant l'exploration (2). » Et frappé de la ressemblance que présente le brachycéphale du Trou-Rosette avec ceux de la grotte néolithique de Sclaigneaux, il paraît disposé aujourd'hui à lui assigner une date moins ancienne. En présence de ces incertitudes, nous nous bornerons à remarquer avec lui le volume de cette pièce dont la circonférence horizontale atteint 0^m,560, son bombement en tous sens, excepté au sommet qui est assez aplati pour autoriser la supposition d'une déformation artificielle et le rejet latéral des os de la voûte sous l'inférence de cette dépression verticale. « Les bosses pariétales sont larges, aplaties, placées en haut et en arrière des tempes, et l'écaïlle occipitale remonte fort en haut pour former l'angle lambdoïdien (3). »

CRANES DE SOLUTRÉ N° 1 ET 2 (fig. 119, 120, 121). — M. Pruner-Bey, dans le travail d'ensemble que nous

(1) PRUNER-BEY. *Op. cit.* (*Congr. Internat. d'Anthrop.*, etc., 2^e sess. Paris, 1867, p. 348. — *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. II, p. 674, 1867, etc.)

(2) ED. DUPONT. *Congr. Internat. d'Anthrop.*, etc., 6^e sess. Bruxelles, 1872, p. 559-560.

(3) ID. *Loc. cit.* et *Étude sur l'ethnographie de l'homme de l'âge du renne*, p. 24.

avons fréquemment cité plus haut (1), a semblé vouloir confondre avec les têtes de Furfooz en un seul groupe ethnique deux crânes découverts à Solutré dans des conditions spéciales. Ces derniers, auxquels nous avons fait plusieurs fois allusion dans notre précédent chapitre (2), ont été trouvés dans des sépultures en dalles brutes qui, après avoir été regardées tout d'abord comme contemporaines des sépultures sur foyer qui ont donné les pièces précédemment décrites (3), sont aujourd'hui considérées comme appartenant à un âge plus récent, fort difficile à déterminer exactement.

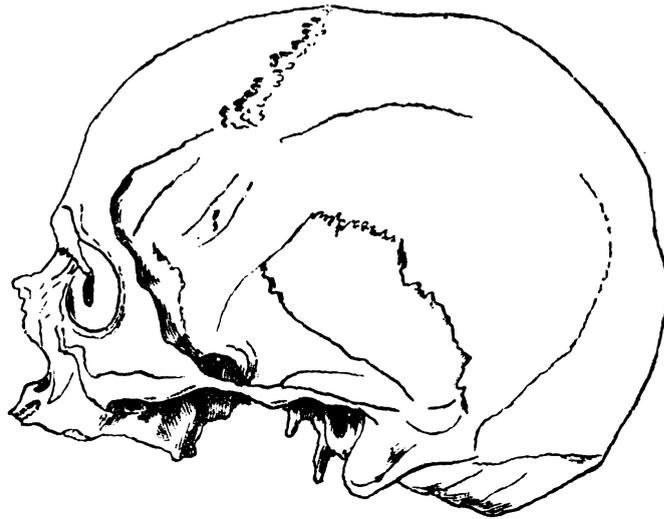
Ces crânes, étant l'un et l'autre sous-brachycéphales, se rapprochent sans doute beaucoup plus des pièces de Furfooz que des autres pièces décrites jusqu'ici, mais les points de contact entre ces diverses têtes ne sont pas tellement multipliés, que l'identité de race s'impose nécessairement à l'observateur impartial. Il nous paraît même que le rapprochement proposé par M. Prüner-Bey se justifie mal.

Les courbes horizontales des crânes n° 1 et 2 de la collection de Ferry, comparées avec notre collègue à celles des crânes des troglodytes de la Lesse (fig. 119 et 120) s'en écartent, il est vrai, médiocrement, et les courbes des deux voûtes n° 1 se suivent même d'une manière à peu près continue. La longueur de ces deux derniers crânes est presque la même, et si celui de Solutré l'emporte en largeur (144) sur celui de Furfooz (138), il ne s'élève pas encore au delà de la sous-brachycéphalie, son indice se chiffrant par 33,23.

Mais si l'on compare les profils, les analogies s'effacent. Le n° 1 de Solutré, dont nous reproduisons ci-dessus un dessin à la chambre claire exécuté par M. de Ferry, se montre plus développé dans le sens vertical que la pièce qu'on lui a comparée (Tableau XIII). Le frontal monte plus droit, le pariétal se développe davantage en hauteur et l'écaille occipitale moins écrasée se renfle sensiblement dans sa moitié inférieure. Le crâne Bourguignon est aussi plus développé en avant que le Belge. Ces variations crâniennes sont déjà très-manifestes, mais la conformation de la face est bien autrement différente, ainsi qu'on le verra au tableau ci-après.

Cette face est tout à la fois plus large dans ses parties latérales et supérieures, plus étroite, au contraire, dans sa largeur maxima, plus courte enfin dans sa hauteur. Le développement supérieur externe régit la forme de l'orbite qui se dilate en largeur (0^m,0415) et donne un indice relativement bas, 74,69. Le rétrécissement du diamètre zgomatique coïncidant avec le manque de hauteur abaisse l'indice facial. Le nez reste à peu près le même, il est seulement plus creux et plus relevé dans sa ligne de profil et un peu plus large, mais le bord inférieur de l'orbite se recule en arrière. On ne saurait rien dire du prognathisme, la région alvéolaire faisant presque entièrement défaut.

Ce crâne n° 1 de Solutré s'écarte moins, à certains égards, du second crâne de Furfooz que du premier. Les courbes crâniennes sont encore bien différentes, mais les deux faces ont un certain nombre de caractères comparables. Ainsi leurs orbites ont la même forme, et un indice peu distant. Les fosses canines des deux sujets sont profondément excavées, et l'arcade dentaire, pincée latéralement, se projette dans la



31
d'après H. de Ferry.

Fig. 121. — Crâne de Solutré n° 1 (vu de profil d'après un dessin de la chambre claire, coll. H. de Ferry).

(1) *Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhist.*, 1862, p. 350. — Cf. *Le Mâconnais préhistorique*, 2^e partie, p. 9-11.

(2) Voir plus haut, p. 65 et 69. — Les numéros donnés à tous ces crânes sont ceux de l'ouvrage de MM. de Ferry, Arcelin et Prüner-Bey.

(3) P. 64-68 et 87.

région sous-nasale en un demi-cercle, dont les pertes de substance des alvéoles ne permettent malheureusement pas d'apprécier la saillie par rapport au reste de la face et au crâne.

Le n° 2 de Solutré, qui, avec ses bosses pariétales reportées en avant et son occipital arrondi, offre des différences déjà sensibles avec la pièce correspondante de Furfooz dans la *norma verticalis* (fig. 12), s'en éloigne davantage encore par ses courbes latérales, les formes et les proportions de ses mâchoires supérieure et inférieure, etc. Nous trouvons, en somme, à cette pièce et à celle qui vient d'être étudiée, plus d'affinités avec les crânes de la carrière Elie, de Grenelle, qu'il nous reste à faire connaître, qu'avec ceux de Furfooz qui nous semblent toujours former deux types vraiment à part.

Et puisque nous revenons sur cette *dualité*, observons en terminant que M. Prüner-Bey, qui trouve au second crâne de Solutré « une grande ressemblance avec le crâne féminin de Furfooz (1), » a cru devoir cependant le placer dans un groupe ethnique différent de celui où il a mis le n° 1 de la même série, qui « se rapproche beaucoup » à ses yeux du crâne mâle de la même station belge. Notre collègue avait donc, en dernier lieu, modifié ses idées sur l'unité de race des troglodytes de la Lesse, et accepterait aujourd'hui le dualisme ethnique que nous proposons.

Notre tableau XIII montre à côté des mesures des deux crânes brièvement étudiés ci-dessus celles d'un troisième sujet qui est surtout intéressant par son gisement. Il résulte en effet des renseignements que nous transmet M. de Fréminville, que cette tête incomplète était ensevelie en pleine terre bien au-dessus des foyers, mais toutefois en contact avec des silex taillés. Or cette pièce est mésacéphale et appartient à l'une des races au crâne plus ou moins arrondi que nous étudions maintenant (ind. céph., 79,44); elle démontre par conséquent une fois de plus la postériorité de ces races par rapport aux dolichocéphales semblables à ceux de Cro-Magnon, inhumés dans les couches profondes de la même station.

CRANE DE GRENELLE, CARRIÈRE HÉLIE, n° 3 (fig. 122). — Les crânes des carrières de Grenelle qu'il nous reste à faire connaître affectent des rapports semblables avec ceux du même gisement dont il a été question plus haut. On a vu dans le précédent chapitre (2) que les alluvions des moyens niveaux *inférieurs* de Grenelle ont fourni des restes de trois sujets appartenant, sans aucun doute, à la race de Cro-Magnon. Nous avons aussi constaté que, dans d'autres alluvions superposées aux précédentes et que nous appellerons, si l'on veut, moyens niveaux *supérieurs*, des crânes dolichocéphales semblables aux précédents se sont également rencontrés (3). Ces dolichocéphales apparaissent seuls dans les strates les plus superficielles de la carrière Coulon; mais dans la carrière Hélie, qui en est toute voisine, des individus au crâne plus ou moins arrondi se juxtaposent aux autres (4). M. Émile Martin a recueilli en effet, au même niveau que les deux individus dolichocéphales dont les mesures figurent dans notre tableau IX, six autres individus plus ou moins brachycéphales (5), acceptés comme contemporains de l'âge des animaux émigrés par M. l'ingénieur Belgrand (6), si compétent en matière d'alluvions quaternaires, et dont nous allons maintenant donner une description détaillée.

Deux de ces crânes sont masculins, et offrent l'un avec l'autre d'étroites analogies. Le premier (fig. 122)

(1) *Le Méconnais préhistorique*, 2^e partie, p. 10 et 11.

(2) Voir plus haut, p. 69-70 et 85-86.

(3) Voir plus haut, p. 93 et tabl. IX.

(4) Ces curieux gisements de Grenelle contiennent ainsi en superposition géologique les trois groupes humains dont il est question depuis le commencement de cet ouvrage. L'un de nous vient de montrer, en effet, au Congrès d'anthropologie de Stockholm, que les ossements humains des *graviers de fond* de cette localité offrent les caractères précédemment assignés à la race de Canstadt. Les crânes nos 1, 2 et 3 rapportés plus haut à la race de Cro-Magnon, gisaient dans les *alluvions* au niveau des blocs erratiques, et au-dessous, à 3 et 4 mètres de profondeur (carrière Coulon), ceux dont il va être question, plus ou moins brachycéphales comme on va le voir, et se rapprochant par ce caractère et quelques autres des races qui viennent d'être étudiées dans le cours de ce chapitre, ont été rencontrés dans la carrière Hélie, voisine de la précédente, à des niveaux variant de 2^m,50 à 1^m,40.

(5) ÉMILE MARTIN. *Os humains d'une sablière quaternaire de Grenelle*. (Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhist., 2^e sess. Paris, 1867, p. 337-344.)

(6) BELGRAND. *Histoire générale de Paris. La Seine. I. Le bassin Parisien aux âges antéhistoriques*. Paris, 1869, gr. in-4^e, p. 187. — Cf. HÉBERT. *Bull. Soc. Géol. de Fr.*, 2^e sér., t. XX, p. 111, 1862. — Etc.

TABLEAU XIII.

Crânes mésaticéphales et sous-brachycéphales de Furfooz, Solutré (2^e série) et Moulin-Quignon.

MESURES DU CRANE	FURFOOZ		SOLUTRÉ 2 ^e série.			MOULIN-QUIGNON	MESURES DE LA FACE	FURFOOZ		SOLUTRÉ 2 ^e série.			MOULIN-QUIGNON			
	n ^o 1	n ^o 2	DE FERRY		FRÉMINVILLE n ^o 3			n ^o 1	n ^o 2	DE FERRY		FRÉMINVILLE n ^o 3				
			n ^o 1	n ^o 2						n ^o 1	n ^o 2					
Capacité crânienne approchée...	1300	1450	1428	1560	»	»	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	100	106	105,5	102,5	102?	101		
Projection antérieure	totale	91	102	99?	97	»		»	— interne.....	93	97	97	93	91?	95	
		faciale ...	12	19	»	10		»	»	Interorbitaire.....	22	22	23	23	»	25
— postérieure.....		97	89	88	87	»		»	Des trous sous-orbitaires..	55	52	54	50	»	»	
Antéro-postér. maximum....		174	172	173	178	180		»	Des deux pommettes.....	141	106	»	110.	»	»	
— iniaque.....		166	167	166	169	174		»	Bimalaire inférieur.....	90	89	90?	90	»	»	
Transverse maximum.....		138	140	144	144	143		»	Bizygomatique maxima...	135	130	128	129?	»	»	
— bitemporal.....		132	134	»	140	»		»	Bimaxillaire minima.....	63?	58	»	59	»	»	
— biauriculaire.....		122	118	119	127	»		»	ORBITES	Largeur.....	35	39	41,5	38?	»	»
— bimastoïdien....		101	97	»	104	»		»		Hauteur.....	31	30	31	30,5	»	»
— frontal maximum		110	112	117	122	125	123	RÉGION NASALE	Largeur supérieure....	14	8	12,5	»	»	»	
— — minimum		92	92	95	97	94	96		des minima.....	11	7	12,5	»	»	»	
— occipital maxim..		110	110	110	109	115?	»		os nasaux inférieure....	19	»	18	»	»	»	
Vertical basilo-bregmatique..		125	134	128	136	»	»		Larg. max. de l'ouverture.	25	24	25,5	24	»	»	
COURBES	Horizontale.	totale.....	518	504	504	513	525?	»	Longueur médiane.....	15	»	17	»	»	»	
		préauriculaire.	215	228	240	242	»	»	des latérale.....	22	»	20	»	»	»	
		postauricul. ...	303	276	264	271	»	»	os nasaux							
	Transverse..	totale.....	410	432	432	434	»	»	Totale du nez.....	45	49	47,5	50	»	»	
		sus-auricul. ...	278	300	306	303	»	»	Sous-cérébrale du front...	20	17	19	19	»	»	
	Ant. postér.	Frontale	cérébrale.....	91	103	96	110	121	110	Intermaxillaire.....	19	17	»	14,5	»	»
			totale.....	113	123	116	130	»	128	Totale de la face.....	84	83	»	83,5	»	»
	Pariétale.....		115	120	120	123	129	»	De la pommette.....	25	20	22	22	»	»	
		Occipit..	cérébrale.....	70	70	77	70	65	»	Orbito-alvéolaire.....	37	37	»	34,5	»	»
		cérébelleuse..	46	49	43	46	47?	»	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde.	30	36	28,5	35,5	»	»
Long. du trou occipital...		38	35	35	33,5	»	»	Dist. auriculo-jugale.....	62	64	63	67	»	»		
Largeur — ...		30,5	29	»	29	»	»	— auriculo-orbitaire...	64	68	»	»	»	»		
Ligne naso-basilaire.....		95	99	96	99	»	»	RÉGION PALATINE	Longueur totale.....	52	»	»	»	»	»	
Circonf. médiane totale..		477	496	487	501,5	»	»	maxillaire.....	38	»	»	»	»	»		
ANGLES	Auriculaires	Frontal.	sous-cérébral..	12°	9°	10°	9°	»	»	postérieure....	39	»	39	»	»	»
			cérébral.....	50°	51°	45°	49°	»	»	aux 1 ^{res} molaires	37	32	»	»	»	»
	Pariétal.....	57°	57°	57°	56°	»	»	aux canines....	25	25	»	»	»	»		
	Occipit..	cérébral.....	38°	36°	47°	39°	»	»	Profondeur.....	9	»	»	»	»	»	
		cérébelleux...	27°	41°	35°	25°	»	»	Dist. au trou occipital....	39	»	»	»	»	»	
Coronal.....		66°	65°	70°	66°	»	»	Facial.	de Camper....	76°	76°	84°	79°	»	»	
								alvéolaire.....	67°	64°	»	72°	»	»		
								dentaire.....	»	»	»	65°	»	»		
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur.....	79,31	81,39	83,23	80,89	79,44	»	Auriculaire de la face...	39°	39°	»	40°	»	»	
		hauteur.....	78,83	77,90	73,98	76,40	»	»	Fronto-orbitaire.....	92,00	86,79	90,14	92,15	92,15	95,04	
	Larg. = 100	hauteur.....	90,57	95,71	88,88	94,44	»	»	— jugal.....	68,14	70,76	74,21	»	»	»	
		Fronto-pariétal.....	66,66	65,71	65,97	67,36	65,73	»	»	Orbitaire.....	88,05	78,92	74,69	80,26	»	»
								Nasal.....	55,55	48,97	54,25	48,00	»	»		
								Facial.....	62,22	63,83	»	64,72	»	»		

qui porte le numéro 3 de la série extraite de la carrière Hélié (n° 2 de M. Émile Martin), est mieux conservé; il reste du crâne la voûte presque entière fracturée en une douzaine de pièces et se terminant à environ 2 centimètres au-dessous de l'union, et l'un des temporaux se reliant à la moitié correspondante de la face, à laquelle font seulement défaut la branche montante du maxillaire et le nasal. Les saillies sourcilières ne sont guère moins développées sur ce crâne que sur la plupart de ceux de la race de Canstadt; leur hauteur dépasse 0^m,02. Mais elles sont situées immédiatement au-dessus de la voûte de l'orbite et s'étendent latéralement bien au delà des trous sus-orbitaires, formant un arc qui comprend un espace de 4 centimètres de chaque côté du plan médian antéro-postérieur. La glabelle est tout en relief et très-prononcée; les sinus sont vastes, leur largeur, mesurée en bas par le diamètre interorbitaire, atteint 0^m,027, et l'écartement des tables osseuses qui les limitent atteint presque 0^m,02. Cet ensemble, qui avait beaucoup frappé quelques membres du Congrès de 1867, avait surtout

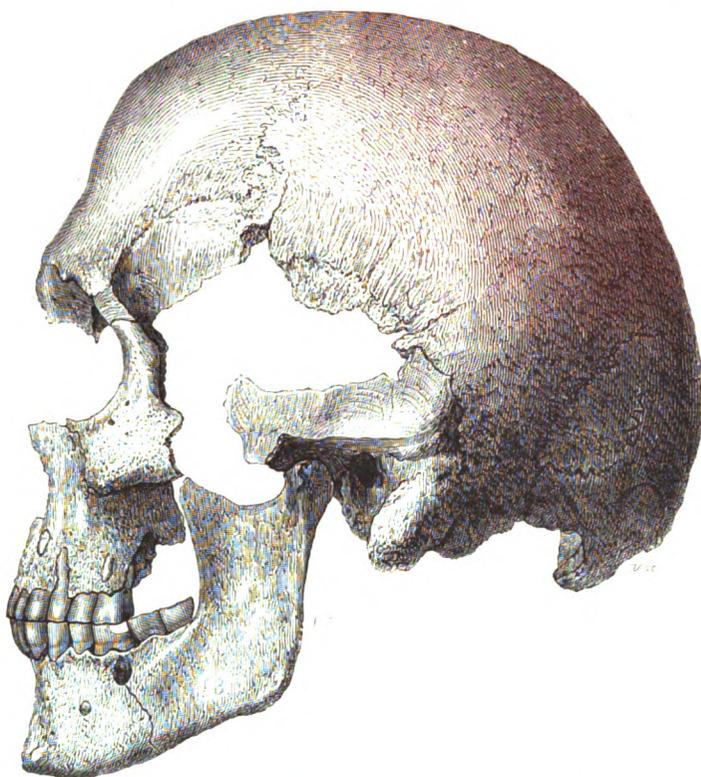


Fig. 122. — Crâne masculin de Grenelle. Carrière Hélié, n° 3.
Moyens niveaux supérieurs. (Vu de profil. 1/2 grand. Mus. Hist. Nat.
de Paris. Coll. Em. Martin.)

contribué à leur faire rapprocher ce crâne, alors en pièces, de ceux qui ont été l'objet des descriptions de notre second chapitre. Les ressemblances s'arrêtent pourtant à ces détails morphologiques de la base du front, et M. Belgrand, qui a eu sous les yeux la pièce déjà en partie restaurée, a aisément reconnu que par le plus grand nombre de ses caractères elle diffère de celle de Clichy dont il venait de résumer la description.

Le front s'élève en effet assez haut, quoique dans une direction oblique, sans presque s'excaver au-dessus des sinus, et en se voussant sensiblement vers la bosse frontale moyenne. Les bosses latérales sont à peine visibles, et relativement rapprochées; la fuite des plans osseux est plus marquée encore sur les côtés que dans l'axe du frontal, et la portion temporale de cet os est petite et aplatie. Les diamètres transverses se maintiennent toutefois à des chiffres élevés qui l'emportent sensiblement sur ceux que nous avons relevés à Furfooz (tabl. XIII), ce qui compense en partie l'aplatissement d'a-

vant en arrière et de dehors en dedans que nous venons de déterminer.

Le sinciput est élevé et arrondi, les os qui le forment se continuent, sans aucun ressaut, sans aucun méplat, en une courbe antéro-postérieure régulière avec les frontaux et l'occipital, avec lesquels ils sont d'ailleurs presque complètement soudés. L'ossification des sutures a marché, conformément à la loi de Gratiolet, d'avant en arrière; les articulations antérieures sont presque entièrement effacées, on voit un peu mieux les postérieures au milieu desquelles se dessinent, dans la suture lambdoïde, à gauche et tout en bas, un petit os wormien de 8 millimètres de large sur 1 centimètre de haut, à droite un autre os bien plus grand, mesurant 45 millimètres de largeur et 25 millimètres de hauteur, et occupant le tiers moyen de l'articulation. Un troisième wormien de 9 millimètres sur 14 se voit dans la suture coronale droite (1).

Les pariétaux, bombés et courts (0^m,120) sont relativement dilatés vers les côtés. Leurs bosses sont

(1) Voyez plus haut, p. 104, 112.

mal circonscrites, et un certain degré de déformation posthume du crâne empêche de pouvoir reconnaître leur situation primitive. Les arcades temporales ne sont pas du tout visibles.

L'écaïlle occipitale, dont nous n'avons guère que la moitié supérieure, est courte, mais large ; sa courbe est un peu aplatie. La protubérance externe est rugueuse, mais peu saillante, et les lignes courbes supérieures sont bien dessinées. Ce qui reste de l'écaïlle cérébelleuse est convexe, et paraît en rapport avec un développement notable dans le sens vertical.

La face s'adapte bien au crâne, tant par son développement en longueur, qui est considérable (0^m,099) et s'harmonise avec le bombement sincipital, que par l'amplitude d'un diamètre bizygomatique (0^m,135) en rapport avec des diamètres transverses crâniens généralement assez étendus. Les dimensions en hauteur étant sensiblement plus grandes que dans les types étudiés jusqu'ici, l'indice facial s'élève malgré le développement de la face en largeur, à 73,33, chiffre que nous ne lui avons pas encore vu atteindre ; cet élargissement porte presque également sur les régions médiane et latérale. Nous avons déjà dit que le diamètre interorbitaire est considérable. L'orbite atteint lui-même 0^m,042 ; mais il prend en même temps une certaine part au développement vertical signalé tout à l'heure. Sa hauteur dépasse 33, et l'indice orbitaire se tient aux abords de 80. La cavité orbitaire tend ainsi beaucoup plus que nous ne l'avons vu jusqu'à présent vers la forme carrée.

L'os malaire qui la limite en dehors, déprimé d'abord à son angle supérieur, au-dessous des saillies des apophyses orbitaires externes, se dirige ensuite suivant un plan régulièrement oblique et vient former une pommette rugueuse et très-accusée. La face se rétrécit graduellement au-dessous.

Le nez a une largeur moyenne, mais il s'allonge beaucoup de haut en bas, sous l'influence du développement en hauteur mentionné tout à l'heure, l'indice ou rapport centésimal descend à 47,27.

La fosse canine est haute, mais peu profonde, et l'arcade dentaire, vigoureuse, projetée en un prognathisme alvéolaire assez considérable des dents robustes, usées circulairement. L'une des six dents encore en place, la première petite molaire, est latéralement cariée (1). Ce qui reste de la voûte palatine rappelle assez bien par sa forme la pièce d'Aurignac représentée pl. II, fig. 11 de notre Atlas. Le maxillaire inférieur offre presque toute la configuration de l'un des types mandibulaires de Furfooz décrits quelques pages plus haut (p. 110), comme exceptionnels dans cette localité. Ses branches horizontales rappellent, en effet, d'une manière frappante, celles de la mâchoire n° 3 (pl., XII, fig. 4) de cette station ; elles sont seulement un peu moins massives et se terminent en avant par un menton carré, très-semblable à celui de la mâchoire n° 4 (même pl., fig. VI). Ses branches montantes reproduisent aussi tous les traits observés sur la première de ces deux pièces et en particulier l'extroversion considérable de l'angle mandibulaire, elles sont toutefois un peu moins hautes et moins larges. Les mesures consignées dans notre tableau XV montrent, de plus, que l'écartement des arcades dentaires est sensiblement plus grand, et la distance

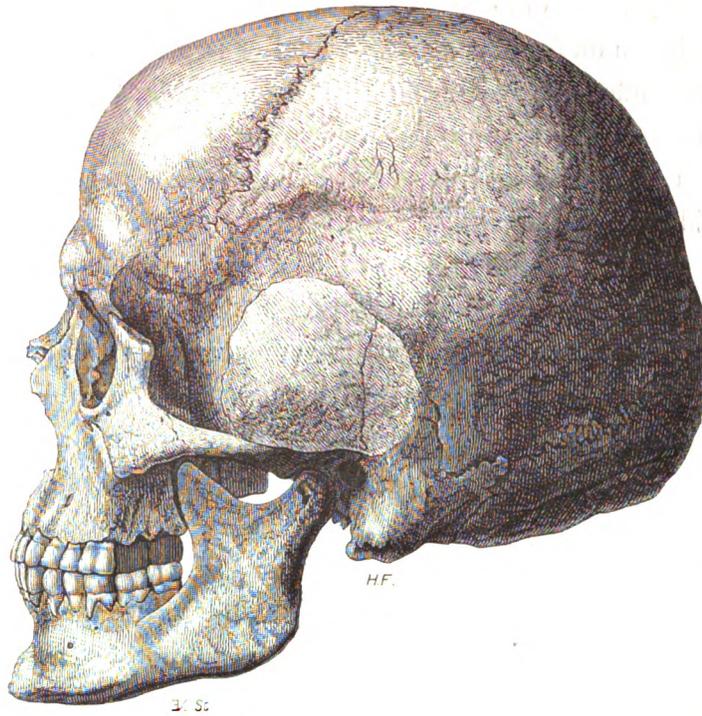


Fig. 123. — Crâne féminin de Grenelle. Carrière Hélie, n° 6. Moyens. Niveaux supérieurs. (Vu de profil, 1/2 grand., Mus. Hist. Nat. de Paris. Coll. Em. Martin.)

(1) Voyez plus haut, pages 104, 112.

angulo-symphysaire un peu moins considérable. Toutes les dents étaient en place, sauf la troisième grosse molaire gauche disparue sous l'influence d'une carie intense, qui a profondément attaqué les deux autres grosses molaires du même côté, ainsi que la première du côté droit. Toutes ces dents sont profondément usées, la direction de l'usure est presque horizontale.

CRANE DE GRENELLE, CARRIÈRE HÉLIE, n° 4 (fig. 124). — Ce crâne, qui portait le n° 3 dans la collection de M. Émile Martin, se compose du frontal et des pariétaux presque entiers, et d'un fragment d'occipital comprenant l'inion, de quelques parties de la mâchoire supérieure, et de la mâchoire inférieure tout entière. Il est très-semblable au précédent, dont il reproduit en l'adoucissant un peu et en la raccourcissant toute la courbe antéro-postérieure. Les détails morphologiques de la région frontale se répètent presque tous en s'atténuant; les sinus sont moins volumineux, la voussure médiane tend à s'effacer, mais les bosses latérales se dessinent mieux, et l'on peut, en outre, observer un caractère assez intéressant qu'une perte de substance avait empêché de remarquer sur la pièce précédente; nous voulons parler d'une vallée oblique en avant et en bas et relativement fort profonde, qui se creuse au niveau de l'articulation du frontal avec le pariétal et la grande aile du sphénoïde, et que limite en arrière et en dessous un renflement sensible de l'écaïlle temporale. Le crâne de Solutré n° 1, dont il a été parlé plus haut, présentait quelque chose de comparable.

Les dimensions transversales sont moindres en avant sur le n° 4 que sur le n° 3, mais elles sont plus considérables en arrière, et l'écart entre ces deux diamètres, qui se traduit d'une façon si apparente sur notre figure 124, se chiffre par un indice fronto-pariétal de 64,18.

Nous avons remis en position de notre mieux les fragments de face qui accompagnaient la voûte dont il vient d'être question. Le développement des malaires ne le cède que très-peu à celui des mêmes os sur la tête n° 3; ces os sont même plus élevés, mais leur obliquité est moindre, et leur ossature moins robuste. La voûte palatine, mieux conservée que celle du premier sujet est un peu moins profonde, elle n'offre d'ailleurs rien de bien remarquable. Toutes ses dents, saines et bien plantées, étaient en place, trois ont disparu, la première prémolaire droite, la seconde et la troisième grosse molaire gauche. L'usure signalée sur le n° 3 se rencontre de nouveau, mais moins avancée, surtout en arrière. La dent de sagesse n'en porte aucune trace, ce qui montre qu'elle avait depuis fort peu de temps terminé son évolution. Le sujet était donc encore jeune, et cependant nous trouvons ses sutures déjà presque complètement oblitérées. Cette observation est à rapprocher de celle que nous avons faite sur la tête n° 4 de l'abri de Cro-Magnon. La mâchoire inférieure du n° 4 de la carrière Hélie, d'un volume sensiblement inférieur à celui de la mâchoire n° 3, tient le milieu entre cette pièce et les mâchoires féminines que nous allons décrire. Elle est néanmoins vigoureuse encore, son menton rappelle exactement, en plus petit, celui de Furfooz, dont nous parlions à la page précédente, mais ses branches montantes sont beaucoup plus étroites et beaucoup plus basses, et l'angle mandibulaire est plus arrondi et moins saillant en dehors. Cette mandibule porte encore toutes ses dents, à l'exception des deuxième et troisième grosses molaires gauches, qui ont été perdues au moment de la découverte; ces dents sont parfaitement saines et bien alignées; les grosses molaires en place ont cinq cuspides, sauf la dent de sagesse petite et atrophiée; la seconde molaire est sensiblement plus petite que la première. L'usure de ces dents correspond à celle de la mâchoire supérieure, c'est-à-dire qu'elle est plus prononcée en avant qu'en arrière, où elle se montre plus oblique que sur le n° 3. L'examen de la dent de sagesse à peine entamée vient à l'appui des remarques que nous faisons tout à l'heure.

CRANE DE GRENELLE, CARRIÈRE HÉLIE, n° 5 (fig. 125). — M. Belgrand avait cru devoir séparer des précédents le premier crâne découvert dans la carrière Hélie par M. Martin, le 15 mars 1867. Cette pièce se trouvait cependant dans les mêmes conditions que les autres, mais elle en différait par un certain nombre de caractères, qui avaient fait supposer à l'auteur que nous citons, un croisement avec une autre race (1).

(1) BELGRAND. *Op. cit. Expl. des pl.*, p. 22.

Ces différences nous semblent tenir exclusivement au sexe. Le crâne n° 5 de la carrière Hélie (n° 1 de M. Martin), quelque robuste et vaste qu'il puisse être, présente les attributs du crâne féminin, tels qu'ils nous sont déjà en partie connus. Les arcs sourciliers sont nuls, le front se projette davantage en avant, mais en même temps se rétrécit et s'incurve rapidement en arrière au niveau des bosses frontales latérales, le vertex s'aplatit, les lignes musculaires temporales et occipitales s'effacent, la protubérance externe devient nulle, l'apophyse mastoïde se raccourcit, etc. Si le profil est ainsi profondément modifié, la *norma verticalis* reste cependant à peu près la même que celle du n° 4 (fig. 124 et 125) et le prognathisme sous-nasal, le seul caractère que la destruction presque complète de la face permette de constater, est à peu près deux fois plus accusé dans le crâne féminin que dans le masculin. Les dents, usées suivant la forme déjà décrite, n'offrent d'ailleurs rien de bien particulier.

La mâchoire inférieure de cette tête diffère aussi des autres par quelques caractères assez saillants. Le menton, par exemple, se projette bien plus en avant, et sa ligne de profil est beaucoup plus oblique, le bord inférieur de l'os est plus ondulé et un peu tordu en arrière, la branche montante est plus inclinée par

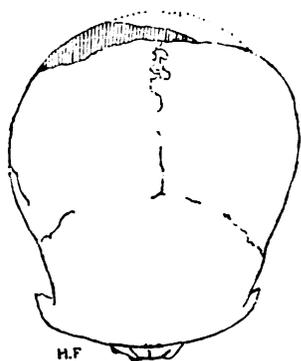


Fig. 124. — Crâne de Grenelle. Carrière Hélie, n° 4. (Coll. Em. Martin.)

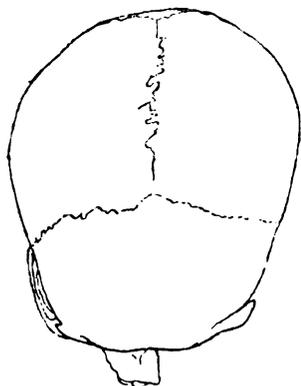


Fig. 125. — Crâne de Grenelle. Carrière Hélie, n° 5. (Coll. Em. Martin.)

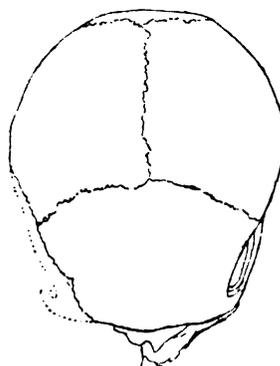


Fig. 126. — Crâne de Grenelle. Carrière Hélie, n° 8. (Coll. Em. Martin.)

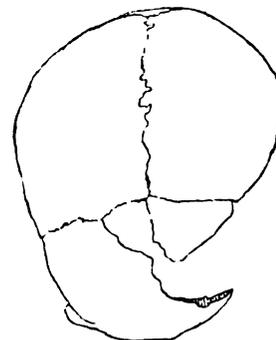


Fig. 127. — Crâne de Grenelle. Carrière Hélie, n° 7. (Musée Carnavalet.)

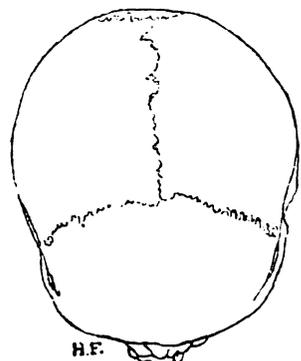


Fig. 128. — Crâne de Grenelle. Carrière Hélie, n° 6. (Mus. Hist. Nat.)

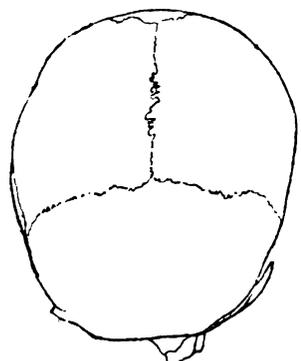


Fig. 129. — Crâne de l'allée couverte de Marly-le-Roi. (Mus. Hist. Nat. Coll. E. Robert.)

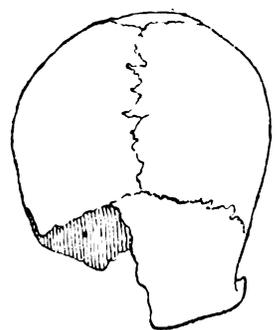


Fig. 130. — Crâne de la Pierre qui tourne, forêt de Compiègne. (Mus. Hist. Nat.)

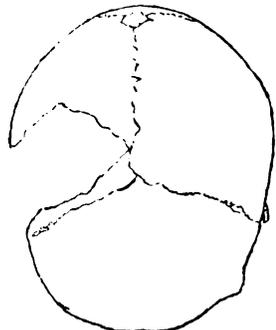


Fig. 131. — Crâne de Oros Grydehoi (Danemark). (Mus. Hist. Nat.)

rapport à la branche horizontale, enfin et surtout l'apophyse coronoïde, au lieu de se porter en avant et en haut, comme le montrent nos figures 122 et 123, continue obliquement en arrière le bord antérieur de la branche montante, et loin de présenter le développement de 20, 21, 22 millimètres qu'elle atteint sur les pièces n° 3, 4, 6, etc., elle est réduite à son minimum, formant un très-petit prolongement qui ne dépasse pas 0^m,015. Nous ne pouvons voir dans ces dernières modifications que des variations purement individuelles, mais les premières nous semblent indiquer de nouvelles affinités avec un des types exceptionnels de Furfooz, auquel nous avons eu recours dans les descriptions précédentes (1). Il ne manque à

(1) Voyez plus haut, p. 110, 121.

sa symphyse que de se terminer par un menton plus carré, pour reproduire fort exactement, mais en plus grand, celle du n° 4 de notre tableau XII. Toutes les dents sont en place et leur usure, surtout considérable en avant, est en rapport avec celle de la mâchoire supérieure.

CRANE DE GRENELLE, CARRIÈRE HÉLIE, n° 6 (fig. 123 et 128). — La figure 123 représente, de profil, un crâne du même type féminin, beaucoup plus complet que le précédent, et qui répète, en les adoucissant, la plupart de ses caractères. Cette pièce a été déjà publiée dans l'atlas photolithographié de l'ouvrage de M. Belgrand (1). Nous en avons fait exécuter un dessin en projection géométrique, que l'on pourra comparer avec celui de la page 120. Le rapprochement de ces deux figures permettra de se rendre un compte exact des variations sexuelles que nous venons d'énumérer.

Presque tous les caractères brièvement indiqués tout à l'heure se retrouvent sur cette pièce; les arcs sourciliers, mieux indiqués que sur le n° 5, sont toutefois d'un développement médiocre, le front décrit une courbe plus avantageuse que celle de la pièce masculine correspondante. Mais le développement est moins grand dans le sens de la hauteur, et la voussure médiane a complètement disparu. Les contours sont en général doux et harmonieux; les insertions musculaires se montrent à peine sur les pariétaux et sur l'occipital, la protubérance externe est nulle, les apophyses mastoïdes atteignent un faible développement, l'ossature de la face est fine et un peu sèche, le prognathisme est assez apparent.

Malgré ces atténuations, le type ethnique se maintient bien caractérisé, l'indice céphalique reste à 83,52, la vue d'en haut (fig. 128), un peu asymétrique, montre les formes générales indiquées plus haut, mais moins arrêtées; l'écart entre les diamètres transverse maximum et frontal minimum, se traduit par un indice fronto-pariétal de 63,26. Le renflement du temporal et la dépression correspondant à la fontanelle antérieure et inférieure sont aussi très-manifestes.

La face n'est pas moins remarquable. Le profil (fig. 123) montre un nez concave, plus court que celui de l'homme, et une mâchoire supérieure sensiblement prognathe dans sa partie sous-nasale. La vue de face permet de constater que les os malaires projetés en dehors développent assez la face en largeur pour que l'indice égale 63,56, que les orbites sont carrés, et que l'indice nasal est mésorhinien. L'arcade dentaire, qui est parabolique, porte onze dents bien plantées, fort régulières et usées suivant la forme indiquée plus haut; la voûte palatine atteint une profondeur de 1 centimètre environ.

Nous n'avons presque rien à dire de la mâchoire inférieure que nous n'ayons déjà dit en parlant du même os chez les hommes de la même provenance. Le maxillaire inférieur du n° 6 de la carrière Hélie ne diffère sensiblement que par les dimensions de ceux des n° 3 et 4; il est seulement plus fin et plus petit, toutes les formes réputées ethniques s'y montrent encore, mais atténuées. Le prognathisme alvéolaire est plus marqué, le menton est plus sec, plus grêle, moins arrêté dans ses contours, etc. Il porte toutes ses dents qui sont d'une grande régularité et admirablement saines. Ces dents sont seulement un peu usées, mais presque à plat. La première grosse molaire gauche, la première et la deuxième dent de même nom du côté droit, sont tétracuspides; les premières de ces dents sont plus grosses que les secondes, plus développées elles-mêmes que les troisièmes. Les canines portent une seule racine.

CRANES DE GRENELLE, CARRIÈRE HÉLIE, n° 7 et 8 (fig. 126 et 127). — Le musée Carnavalet a reçu de M. Émile Martin une autre voûte de crâne de Grenelle en assez mauvais état, mais dont les parties conservées ressemblent de la manière la plus frappante aux pièces similaires de notre tête n° 6. Cette pièce, qui a appartenu d'après la dentition à un sujet âgé de moins de dix-huit ans, est seulement un peu moins volumineuse que l'autre. La mâchoire inférieure qui accompagne cette voûte, à laquelle nous assignons le n° 7 de notre série, ne diffère un peu de la précédente que par une proclivité plus grande du bord alvéolaire qui augmente de 6° l'angle alvéolo-mentonnier.

(1) BELGRAND. *Op. cit.*, pl. XXXIII et XXXIV.

TABLEAU XIV

Crânes brachycéphales de Grenelle (3^e série), Nagy-Sap et la Truchère

MESURES DU CRANE	GRENELLE 3 ^e série.		NAGY-SAP	LA TRUCHÈRE	MESURES DE LA FACE	GRENELLE 3 ^e série.		NAGY-SAP	LA TRUCHÈRE							
	MASCULINS 3	FÉMININS 4				MASCULINS 3	FÉMININS 4									
Capacité crânienne approchée...	»	»	»	1925	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	105	102	»	110,5						
Projection antérieure { totale ...	»	»	»	103		— interne.....	98	95	»	97,5						
— postérieure.....	»	»	»	16		Interorbitaire.....	25	23	24	26,5						
Antéro-postér. maximum.....	176	173	170	185		Des trous sous-orbitaires..	55	49	»	61						
— iniaque.....	170	167	»	182		Des deux pommettes.....	110	102	114?	115						
Transverse maximum.....	147	145	144	156		Bimalaire inférieur.....	98	88	»	102						
— bitemporal.....	»	135	»	145		Bizygomatique maxima....	132	122	»	134						
— biauriculaire.....	126	119	»	128		Bimaxillaire minima.....	63	59	»	67						
— bimastoïdien.....	101?	19	»	102		ORBITES {	Largueur.....	38	36	43?	37,5					
— frontal maximum	120	118	»	144			Hauteur.....	34	30,5	13	31,5					
— — minimum	97	92	»	106	RÉGION NASALE	Largueur supérieure.....	13	11	»	16						
— occipital maxim..	112	112	»	121		os nasaux { minima.....	»	6	»	13						
Vertical basilo-bregmatique.	»	»	»	149		os nasaux { inférieure.....	»	16	»	18						
DIAMÈTRES							Larg. max. de l'ouverture..	25,5	23	»	25,5					
					COURBES		Horizontale . { totale.....	515	511	»	546	Longueur { médiane.....	»	17	»	»
								préauriculaire.....	239	224	»	252	os nasaux { latérale.....	»	21	»
					Transverse.. { totale.....		»	436	»	489	RÉGION AURICUL.	Totale du nez.....	50,5	45	»	60
							sus-auricul....	315	311	»		345	Sous-cérébrale du front....	20,5	17	»
					Ant. postér. { Frontale { cérébrale.....		109	106	115	123	RÉGION PALATINE	Intermaxillaire.....	19	16	»	18
							totale.....	129	126	»		145	Totale de la face.....	90?	78	»
					Pariétale.....		123	123	120	126	RÉGION FACIAUX	De la pommette.....	23	24	»	28
							Occipit.. { cérébrale.....	64	67	113		93	Orbito-alvéolaire.....	44	34	»
					cérébelleuse..			»	48		45	ANGLES	Long. de l'apoph. mastoïde.	31,5	28	»
Long. du trou occipital..	»	»	»	39?	INDICES FACIAUX	Dist. auriculo-jugale.....	67	61	»	70						
Largueur — ...	»	»	»	30?		RÉGION AURICUL.	— auriculo-orbitaire....	68	64	»	73					
Ligne naso-basilaire.....	»	»	»	109	RÉGION PALATINE		Longueur { totale.....	»	»	»	59					
Circonf. médiane totale..	»	»	»	537		RÉGION PALATINE	Longueur { maxillaire.....	34	35,5	»	»					
ANGLES	Auriculaires	Frontal . { sous-cérébral..	41°	9°	»		40°	RÉGION PALATINE	postérieure....	»	»	»	42			
			cérébral.....	50°		50°	»		52°	RÉGION PALATINE	Largueur. . { aux 1 ^{res} molaires	38	34	»	39	
			Pariétal.....	51?		59°	»	56°	RÉGION PALATINE		aux canines....	26	23	»	27	
			Occipit.. { cérébral.....	31?		38°	»	40°		RÉGION PALATINE	Profondeur.....	10	10	»	10	
cérébelleux...	»	»	»	24°	RÉGION PALATINE	Dist. du trou occipital....	»	»	»		47					
Coronal.....	»	»	»	65°		RÉGION PALATINE	Facial. { de Camper.....	77°	79°	»	77°					
IND. CÉPH.	Long. = 100 { largeur.....	83,53	83,68	84,72	84,32			RÉGION PALATINE	Facial. { alvéolaire.....	66°	68°	»	68°			
		hauteur.....	»	»	»	80,54	RÉGION PALATINE			Facial. { dentaire.....	63°	63°	»	»		
		Larg. = 100 { hauteur.....	»	»	»	95,52					RÉGION PALATINE	Auriculaire de la face...	43°	38°	»	42°
		Fronto-pariétal.....	65,98	63,65	»	67,94							RÉGION PALATINE	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	92,38
IND. CÉPH.	Long. = 100 { largeur.....	83,53	83,68	84,72	84,32	RÉGION PALATINE		INDICES FACIAUX	— jugal.....						73,48	75,40
		hauteur.....	»	»	»		80,54		RÉGION PALATINE	INDICES FACIAUX					Orbitaire.....	81,57
IND. CÉPH.	Larg. = 100 { hauteur.....	»	»	»	95,52	RÉGION PALATINE	INDICES FACIAUX	Nasal.....			50,39	51,11			»	42,50
		Fronto-pariétal.....	65,98	63,65	»			67,94	RÉGION PALATINE	INDICES FACIAUX	Facial.....	»	63,93	»	76,15	

Enfin l'auteur de tant d'intéressantes découvertes nous a communiqué récemment un dernier crâne, plus jeune, qui porte, à peine modifiés par l'âge, tous les caractères que nous venons d'énumérer. On

peut se rendre compte de ses formes générales par la figure 126, la forme de la voûte crânienne, la direction générale de la face à demi conservée, ses angles et l'indice de ses diverses cavités se rapportent exactement à tout ce que nous venons de dire. Le fragment de mâchoire inférieure qui appartient à cette tête, n'offre à signaler que le peu d'élévation relative de sa branche horizontale.

AUTRES FRAGMENTS DE LA CARRIÈRE HÉLIE. — Une demi-mâchoire (n° 10) répète la mandibule incomplète du crâne n° 8, et le n° 9, réduit à ses branches horizontales, n'en diffère que par une proclivité plus considérable du bord alvéolaire, qui est la même que celle du n° 7 décrit plus haut (angle alv.-ment. 78°). Les canines sont relativement fortes, les incisives petites, usées et projetées en avant, les branches horizontales fort basses. M. Belgrand a figuré cette pièce dans la planche XXXI de son atlas.

MAXILLAIRES INFÉRIEURS D'ORLY ET DE CHARONNE. — Nous avons réuni dans le tableau XV les mesures de tous ces maxillaires de la carrière Hélie. On y trouvera également quelques renseignements numériques sur un fragment de mandibule composé de la branche montante droite et d'une petite partie de l'horizontale du même côté, extrait en 1865 par M. Blondin d'une sablière quaternaire à Orly, et sur une autre mandibule réduite à ses branches horizontales, découverte autrefois par M. Eugène Robert « dans une sablière de Charonne à une grande profondeur ». Nous ne mettons ici ces deux dernières pièces, la seconde surtout, qu'en faisant toutes espèces de réserves sur leur âge; M. Blondin n'ayant découvert avec son fragment aucun fossile caractéristique, et M. Robert n'ayant fourni aucune preuve à l'appui de la haute antiquité de sa trouvaille, dont les caractères physiques sont plutôt modernes.

TABLEAU XV

Maxillaires inférieurs de la carrière Hélie, etc.

MESURES DES MAXILLAIRES	GRENELLE, CARRIÈRE HÉLIE								ORLY	CHARONNE			
	n° 3	n° 4	n° 4	n° 6	n° 7	n° 7	n° 9	n° 10					
Diamètre bicondylien.....	127	114	121	116	"	"	"	"	"	"			
— biangulaire.....	108	101	100	90	90	"	"	"	"	"			
Écartement des 2 ^{es} molaires.....	50	44	43	45	48	"	"	"	"	"			
— des canines.....	23	19	19	19	19	19	"	"	"	"			
Distance angulo-symphysaire.....	85	80	88	77	77	"	"	"	"	"			
BRANCHE MONTANTE	Haut. {	Haut.	48	43	45	43	39,5	"	"	"	49,5	"	
		Larg. {	transverse ...	31	32	35	33	33,5	"	"	"	31	"
			oblique.....	33,5	30,5	34,5	30	33	"	"	"	30,5	"
BRANCHE HORIZONTALE	Haut. {	à la symphyse	33	30,5	32	29	28	24	28,5	23	"	29	
		à la 2 ^e molaire	28	28	25,5	25,5	23	19,5	"	22	2. ?	27	
	Épais. {	à la symphyse	14	14	14	12	12	12	14	13	"	14	
		à la 2 ^e molaire	14	14	15	13	13,5	12,5	15	15,5	"	14	
Angle mandibulaire.....	116°	112°	112°	115°	118°	"	"	"	113°	"			
— alvéolo-mentonnier.....	70°	68°	74°	72°	78°	69°	78°	69°	"	75°			

CRANE DE NAGY-SAP. — Les figures 132 et 133 représentent, d'après une photographie que nous a envoyée M. F. Luschan, le crâne humain fossile de Nagy-Sap réduit à peu près au quart de sa grandeur.

On sait, par le mémoire qu'a publié cet anthropologue dans les *Mittheilungen* de la Société Anthropologique de Vienne et dans les *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* (1), que sur le territoire du

(1) F. LUSCHAN. *Die Funde von Nagy Sap*, br. in-8° extr. des *Mittheilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*, n. 9, et *Sur la découverte d'ossements humains fossiles à Nagy-Sap (Hongrie)*, (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. VII, p. 782-787, 1872.) M. Wol-drich a exprimé des doutes sur l'authenticité de ce crâne devant la Société anthropologique de Vienne (*Bemerkungen über den*

village de Nagy-Sap, dans le cercle de Gran (Hongrie) et dans un lœss typique M. Brzorad a découvert, en 1871, des ossements humains parmi lesquels se sont trouvés deux crânes. L'un de ces crânes, un crâne d'homme, complet et bien conservé, est celui dont nous donnons la figure. Il a été l'objet d'une courte description à laquelle nous empruntons les détails qui suivent.

Ce crâne, comme ceux que nous venons d'étudier, est brachycéphale tout à la fois par la brièveté relative de ses dimensions en longueur qui ne dépassent pas 170 millimètres et par sa largeur qui est considérable (d. tr. max. 0,144 millimètres). L'indice céphalique s'élève à 84,70. Le profil de ce crâne

est régulièrement bombé, au-dessus de sinus assez volumineux le frontal monte à peine oblique, court (0,115), mais élevé, les pariétaux un peu moins raccourcis (0,120) continuent cette courbe sans aucun aplatissement, et l'occiput présente son développement principalement en hauteur. M. Luschan nous apprend que les insertions musculaires sont très-développées, principalement à la nuque. « Les sutures sont presque toutes complètement oblitérées, quelques-unes au point de n'être plus que des lignes à peine perceptibles, ce qui est d'autant plus remarquable que, d'après l'état de la dentition, le propriétaire du crâne ne devait pas avoir plus de vingt ou vingt-cinq ans (1). La suture coronale gauche est presque complètement effacée, celle de droite est encore visible; cette asymétrie n'a du reste exercé aucune influence sur les conditions de forme du crâne; en tout cas, elle ne suffit pas à faire considérer le crâne comme asymétrique. »

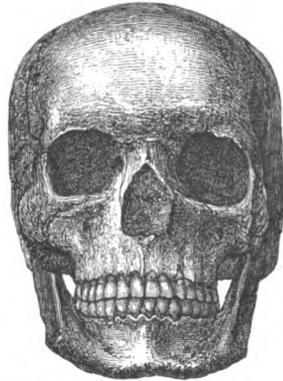


Fig. 132. — Le crâne de Nagy-Sap (Hongrie),
(vu de face $\frac{1}{4}$, grand. nat.).



Fig. 133. — Le même crâne
(vu de profil d'après une photographie).

elles se prêtent, par son développement vertical, par l'état de ses sutures le crâne du lehm de Hongrie nous paraît assez voisin des têtes brachycéphales de la carrière Hélie prises en général. L'examen de la face qu'il surmonte confirme cette opinion, que nous ne pouvons d'ailleurs émettre qu'avec beaucoup de réserve, et permet même de pousser plus loin les comparaisons analogiques. Ainsi le développement en hauteur de la face, son prognathisme sous-nasal bien accusé et les formes du menton, de l'angle mandibulaire, etc., rappellent beaucoup ce que nous avons observé sur les n° 3 et 4 de la carrière Hélie. La branche montante est fort semblable à celle de la mâchoire d'Orly. Les orbites sont carrés, et l'indice nasal égale presque celui des crânes masculins de Grenelle, il est de 48 environ.

Tout cet ensemble de caractères nous engage à classer provisoirement les prognathes brachycéphales de Nagy-Sap, encore incomplètement connus, à côté de ceux des alluvions des moyens niveaux supérieurs de Grenelle. Nous espérons que de nouveaux détails, qui ne peuvent manquer de voir bientôt le jour, sur ces intéressants ossements quaternaires, appuieront le rapprochement que nous venons de proposer.

CRANE DE LA TRUCHÈRE (fig. 134, 135 et 136). — Les crânes globuleux de la carrière Hélie, pris en bloc, donnent l'indice céphalique 83,63; ils rentrent par conséquent dans le groupe des brachycéphales vrais de M. Broca. Nous avons dit que le crâne de Nagy-Sap a pris entre les mains de M. Luschan l'indice 84,70, la

Schadel von Nagy-Sap Mittheil, Bd II. s. 102. 1873), mais ses doutes sont exclusivement philosophiques; la tête de Nagy-Sap lui paraît trop volumineuse, trop brachycéphale et trop peu prognathe pour être quaternaire! « Pour le diluvium, dit-il, ce crâne serait fort avancé. »

(1) Voyez plus haut, p. 122.

pièce des marnes grises à Mammouth de la Truchère (1) présente à peu près le même rapport centésimal entre ses dimensions de longueur et de largeur (Ind. céph. 84,32). Mais si ce curieux fossile concorde presque avec ceux que l'on vient d'étudier par cet important caractère, il en diffère par un certain nombre d'autres. Les mesures auxquelles nous l'avons soumise montrent toutefois que si la tête de la Truchère est beaucoup plus volumineuse que les autres têtes brachycéphales examinées ci-dessus, sa circonférence horizontale atteignant 546 millimètres et son indice cubique donnant pour capacité 1,925 centimètres cubes. Ce développement considérable se répartit presque également entre les pôles céphaliques; le frontal atteignant dans son amplitude le chiffre extraordinaire du vieillard de Cro-Magnon, 145 millimètres, le pariétal et l'occipital continuent à présenter avec ce premier les rapports qu'ils



Fig. 134. — Crâne de la Truchère (vu de face, $\frac{1}{4}$ grand. nat.).

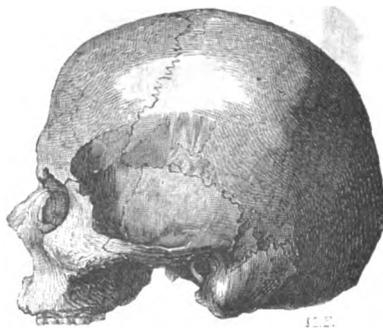


Fig. 135. — Le même crâne (vu de profil. Musée de Lyon).

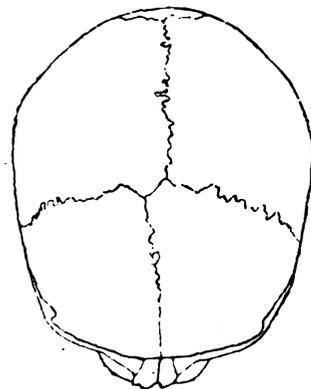


Fig. 136. — Crâne de la Truchère (vu d'en haut, $\frac{1}{4}$ grand. nat.).

affectaient avec lui sur les crânes de Grenelle. Mais les courbes sont très-différentes; celle du front est presque verticale au-dessus des saillies courtes et lisses qui correspondent aux sinus, elle s'infléchit graduellement à partir de la bosse frontale moyenne et aboutit à un bregma en relief dont la saillie fort accusée s'exagère encore par suite d'une anomalie d'ossification. La suture frontale a persisté, en effet, en suivant une direction un peu oblique en haut et à droite, de sorte que le frontal gauche plus développé vient s'articuler avec le pariétal droit dans une étendue de près de 2 centimètres.

Tout le long de cette suture médio-frontale règne une crête de plus en plus marquée de bas en haut, crête qui atteint son maximum au niveau du bregma, et se prolonge en s'adouissant le long de la sagittale. Cette voussure médiane antéro-postérieure contribue dans une certaine mesure à donner à la voûte du crâne l'aspect pyramidal si frappant, dont notre figure 134 permet de prendre une bonne idée. Les bosses frontales latérales, séparées des arcades sourcilières par une dépression transversale assez bien accusée, sont beaucoup mieux limitées et plus écartées qu'à l'ordinaire, et se prolongent en un plan oblique vers la portion temporale du frontal assez renflée pour faire atteindre au frontal maximum le chiffre tout à fait exceptionnel de 144 millimètres. Le front, si large en haut, se rétrécit notablement en bas, où il n'atteint plus que des dimensions ordinaires.

Les pariétaux ont leurs bosses à peine visibles et placées relativement bas. Ils sont surtout fort développés dans le sens transversal; le diamètre bipariétal maximum, qui est situé fort en avant en même temps qu'il est fort abaissé, atteint 0^m,156.

L'occipital est large (0^m,121), presque taillé à pic, d'un développement assez considérable dans sa partie cérébrale, très-restreint au contraire dans sa portion cérébelleuse. Il n'y a point de protubérance externe, les crêtes musculaires sont médiocres. On voit un petit os wormien dans chacune des sutures lambdoïdes.

(1) M. Legrand de Mercey (*Mat. d'archéologie et d'histoire*, n° 12, p. 188 et suiv.) a découvert ce crâne d'homme dans la Seille, à la Truchère, à 4 mètres au-dessous de la berge; elle gisait sous un véritable *forest bed*, dans les marnes grises à *Elephas primigenius* (Cf. *Arch. du Mus. d'Hist. Nat. de Lyon*, t. I, p. 6, 1873).

Les temporaux sont aplatis, et la descente des pariétaux vers les tempes à peu près verticale. Les apophyses mastoïdes sont énormes, un peu asymétriques, les fosses glénoïdes sont larges et profondes, le trou occipital est grand et allongé.

Le développement de la face n'est pas en rapport avec celui du crâne, et l'on pourrait presque dire qu'elle offre une *disharmonie* en sens inverse de celle des troglodytes de Cro-Magnon. Au-dessous du crâne si vaste et si large que nous venons de décrire se montre une face proportionnellement petite et un peu étroite, avec un grand nez saillant long et étroit (leptorhinien à 42,50 d'indice nasal), des orbites petits et carrés, des pommettes un peu effacées quoique massives, l'arcade maxillaire relativement étroite, l'intermaxillaire peu élevé, etc. Cette face présente quelques traits remarquables sur lesquels il est bon d'insister. Nous voulons parler de la convexité et de l'épaisseur du bord orbitaire inférieur et de la branche montante, de l'effacement des fosses canines, de la hauteur et de l'état lisse de la région correspondante, du peu de concavité de la région molaire du maxillaire supérieur, enfin du prognathisme alvéolaire des incisives et des canines. Nous aurons à utiliser ces caractères particuliers quand nous chercherons plus loin à assigner à cette pièce jusqu'à présent unique sa véritable place dans la classification.

§ 3. — Comparaisons anatomiques.

Les descriptions que l'on vient de lire paraissent démontrer que quatre types ethniques, au crâne plus ou moins arrondi, sont venus se juxtaposer ou se superposer en Europe pendant la période quaternaire aux deux types dolichocéphales que nous avons étudiés au commencement de cet ouvrage. Ce sont, on se le rappelle, le mésaticéphale et le sous-brachycéphale de Furfooz, les brachycéphales de la carrière Hélie de Grenelle et de la Truchère, près Lyon. Nous allons nous efforcer de suivre, dans le temps et dans l'espace, chacun de ces types, comme nous l'avons déjà fait pour les types de Canstadt et de Cro-Magnon, en terminant nos précédents chapitres.

Les comparaisons anatomiques nous semblaient déjà fort difficiles, quand au milieu des éléments dolichocéphales variés introduits en Occident depuis les temps néolithiques jusqu'à l'invasion sarrasine, il nous fallait distinguer les descendants des hommes des deux races fossiles qui avaient fait jusque-là l'objet de nos recherches. Cependant les caractères spéciaux que nous avaient présentés leurs restes osseux permettaient assez souvent d'atteindre un certain degré de précision, et d'ailleurs les quelques races dolichocéphales survenues postérieurement présentaient un bon nombre de traits qui leur sont propres et qui peuvent aider à les faire reconnaître.

Les brachycéphales préhistoriques et historiques de l'Europe appartiennent à des types ethniques à la fois plus nombreux et plus rapprochés les uns des autres, et la tâche de l'anatomiste qui veut faire la part des races quaternaires brachycéphales dans le peuplement de notre Occident devient extrêmement délicate. Il doit forcément se borner, sous peine d'échouer dans ses tentatives, à l'analyse des séries crâniologiques les plus anciennes ou les moins mélangées, dans lesquelles il lui sera quelquefois possible de retrouver assez peu altérés les traits des hommes quaternaires.

Les types de Furfooz, en particulier, ne se laissent guère suivre à travers les âges : on ne les trouve presque plus au delà du bronze, sauf peut-être dans la vallée même de la Lesse, où ils semblent s'être maintenus jusqu'aujourd'hui (1) et dans les grands cimetières parisiens où le premier a laissé quelques traces.

(1) Nous avons cru remarquer, en 1862, avec M. Lagneau, que les types quaternaires de Furfooz se maintenaient parmi les habitants de la vallée de la Lesse. L'un de nous croit avoir constaté que, dans les environs d'Anvers, les hommes et les femmes pouvant se rattacher à ces types étaient plus nombreux que dans la vallée de la Lesse. (QUATREFAGES, *Sur les races humaines de l'Europe*,

FURFOOZ, n° 1. — Ce type mésaticéphale, quelque bien caractérisé qu'il se présente, est tout particulièrement difficile à observer dans sa descendance. On a déjà vu que les autres crânes préhistoriques globuleux que nous connaissons de la Belgique ou de la France du Nord, s'en écartent complètement. Nous n'avons que quelques pièces à lui comparer dans nos séries du bassin de la Seine, et nulle part, en Allemagne, en Suisse, etc., on n'a tenté de faire rentrer dans son type un seul crâne ancien ou moderne.

Les Parisiens modernes que nous en rapprochons sont en fort petit nombre. Nous n'insistons pas sur leur description qui nous entraînerait trop loin sans grand avantage. Mais nous croyons devoir décrire avec quelques détails plusieurs pièces anciennes, qui démontrent, à notre sens, la grande extension vers le sud du premier type de Furfooz pendant les temps néolithiques.

La première et la plus complète est celle qu'a découverte M. Paul Gervais, dans la grotte sépulcrale de Baillargues (Hérault), en 1863 (1), et que ce professeur a figurée dans son ouvrage sur *l'Ancienneté de l'homme*. La découverte faite par M. Julien, dans la grotte rouge d'Aldène (2), autorisait à admettre que la première race de Furfooz avait fleuri dans les Corbières à une époque fort ancienne. Nous la retrouvons, seulement un peu modifiée, à Baillargues, dans la même région, pendant l'âge de la pierre polie.

Le seul crâne de cette station susceptible d'être étudié avec quelques détails, un crâne de femme encore jeune, rappelle, par ses dimensions et ses proportions générales, celui de l'homme mésaticéphale de Furfooz. Son diamètre antéro-postérieur, qui ne peut être qu'évalué fort approximativement, devait être à peu près le même que celui du fossile belge; le diamètre transverse maximum égale 0^m,139, et l'indice oscille autour de 79. L'aplatissement bregmatique si remarquable du crâne de Furfooz se reproduit sur celui de Baillargues en s'exagérant encore; le diamètre vertical dépasse à peine 0^m,120, et l'indice correspondant descend à 69 environ. Les seules différences de quelque importance que nous trouvons à relever entre les deux crânes, consistent dans un plus grand développement du front moins fuyant et plus lisse, qui est en rapport avec le sexe du sujet, dans l'incurvation plus prononcée des pariétaux en arrière, et dans l'absence de la rainure interpariétale qui constitue, sans doute, chez l'homme de Furfooz un trait individuel.

La face, autant que l'on en peut juger après les nombreuses fractures qu'elle a éprouvées, est un peu plus longue que celle de l'homme de la Lesse; le nez est plus haut et un peu plus étroit; l'intermaxillaire est plus court, mais les orbites et les pommettes demeurent identiques. Les dents encore en place à la mâchoire supérieure, la canine droite, les quatre prémolaires, deux premières grosses molaires et une seconde, sont saines et un peu usées. Nous retrouvons sur la mâchoire inférieure garnie encore de dix dents notre carie dentaire de Moulin-Quignon et d'Aurignac; deux grosses molaires, la seconde gauche et la troisième droite, sont atteintes profondément vers leur centre. Ces grosses molaires sont toutes pentacuspides, et la deuxième égale la première en volume. Le maxillaire sur lequel elles sont implantées se fait remarquer par l'arrondissement et l'introversion de son angle postérieur et la saillie des lignes myloïdiennes. Le développement relatif de la branche montante dans le sens de la largeur établit seul une différence sensible avec les mandibules qui dominent à Furfooz et se retrouvent dans les autres stations que nous avons précédemment étudiées. Ce maxillaire rappelle, en somme, la mâchoire d'Aldène figurée dans notre atlas (pl. XII, fig. 2).

M. Paul Gervais s'est montré disposé à rapprocher du crâne de Baillargues, et par conséquent du n° 1 de Furfooz, un autre crâne féminin provenant de la caverne néolithique de Mialet (Gard) et conservé

Congr. Internat. d'Arch. et d'Anthrop. préhist., 6^e session. Bruxelles, 1872, p. 584.) — M. Virchow semble disposé, de son côté, à rapprocher certains Flamands modernes de ces Belges primitifs. *Ibid.*, p. 561, et *Ueber alt- und neubelgische Schädel* (*Archiv. für Anthropologie*, Bd. VI, s. 112).

(1) P. GERVAIS. *Op. cit.*, p. 43 et 115, et pl. VIII, fig. 2.

(2) Voyez plus haut, p. 115.

dans les collections de la Faculté des Sciences de Montpellier (1). Nous ne pouvons pas nous rattacher à cette opinion : la tête de Mialet est, en effet, sous-dolichocéphale, et ses caractères faciaux ne s'éloignent pas moins que ceux de son crâne des types dont nous poursuivons l'étude.

Mais nous allons retrouver dans une autre caverne néolithique à Lombrives (Ariège) une pièce qui va nous fournir, comme celle de Baillargues, des points de comparaison sérieux. Le crâne de femme de Lombrives, demeuré jusqu'à ce jour inédit, et qu'il ne faut pas confondre avec ceux de l'homme et de l'enfant décrits par MM. Vogt et Garrigou en 1864 (2), présente, en effet, de nombreux caractères communs avec celui de Baillargues. Les courbes de profil de ces deux têtes sont fort semblables, la seconde est seulement un peu plus courte ; ses diamètres antéro-postérieur et transverse diffèrent très-légèrement de ceux du crâne n° 1 de Furfooz, et elle n'est guère moins déprimée dans le sens vertical que celle de Baillargues, son diamètre basilo-bregmatique ne dépassant pas 0^m, 121. L'indice orbitaire, le seul que donne la face malheureusement mutilée, est de près de 87. La mâchoire inférieure reproduit, d'une manière frappante, les formes propres au premier type mandibulaire de la Lesse.

Nous connaissons de la même région quelques autres mâchoires plus ou moins anciennes, qui ont la même morphologie et dans l'examen détaillé desquelles il serait trop long d'entrer ici (3). M. Pruner-Bey a rattaché au même type mandibulaire une mâchoire trouvée à Hyères, par le duc de Luynes, dans des sépultures anciennes d'une époque indéterminée (4). Ce type mandibulaire se rencontrerait encore plus loin, vers le sud, s'il faut en croire Falconer, qui a fait présenter à la Société d'Anthropologie de Paris le dessin d'une mâchoire de l'âge du bronze trouvée dans une caverne à Gibraltar (5) et offrant une grande ressemblance avec celle de Moulin-Quignon.

A ne prendre que quelques-uns des caractères propres à cette dernière pièce, et par conséquent à celles de Furfooz que nous en avons rapprochées, les termes de comparaison seraient bien plus abondamment répandus. Si l'on ne tenait compte que de l'introversion de l'angle mandibulaire, ou de l'inclinaison du bord postérieur de la branche montante, il faudrait élargir beaucoup le cercle de nos observations, et y comprendre par exemple, avec M. Pruner-Bey, certaines pièces de Gentoud, de Tharros, etc. (6), avec les auteurs de cet ouvrage diverses mandibules de Billancourt, d'Argenteuil, un maxillaire inférieur d'Esthonienne, etc. (7).

Mais l'un de nous a depuis longtemps montré (8) que chacun des détails qui ont fixé l'attention des anatomistes sur la mâchoire de Moulin-Quignon, au moment de sa trouvaille, peut se rencontrer isolément dans les races actuelles les plus différentes. Et comme sur les mandibules dont nous venons de mentionner les provenances et sur un certain nombre d'autres, que nous aurions pu citer, nous ne voyons apparaître qu'une partie des traits dont l'ensemble seul est *caractéristique* de la race, nous croyons devoir seulement les mentionner en terminant ce rapide examen.

FURFOOZ, n° 2. — Le sous-brachycéphale de Furfooz est un peu moins rare que le mésaticéphale pendant les temps néolithiques, mais son aire d'habitat ne se circonscrit pas beaucoup plus nettement. Le pre-

(1) P. GERVAIS. *Op. cit.*, p. 115 et pl. VIII, fig. 1. — Cette figure laisse beaucoup à désirer aussi bien que celle du crâne de Baillargues à laquelle l'auteur la compare. Il serait peu prudent de tirer du seul examen de la planche qui renferme ces deux pièces des conclusions quelconques sur leurs rapports.

(2) C. VOGT. *Leçons sur l'homme*. Trad. fr., Paris, 1863, in-8°, p. 301. — GARRIGOU. *Sur les crânes de la caverne de Lombrives*. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. V, p. 924-939, 1864.)

(3) P. GERVAIS. *Op. cit.*, p. 110.

(4) PRUNER-BEY. *Anciens crânes des types ligure et celtique*. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. VI, 461, 1863.)

(5) Id. *Sur la mâchoire humaine de Gibraltar*. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. V, p. 62, 1864.)

(6) Id. *ibid.*, t. IV, p. 304, 323, 1863 ; t. VI, p. 104, 1865. — Cf. *Ibid.*, t. IV, p. 248, 1863, — etc.

(7) E. T. HAMY. *Op. cit.*, p. 218. — A. DE QUATREFAGES. *Sur trois têtes d'Esthoniens*. (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. I, p. 285, 1866.)

(8) A. DE QUATREFAGES. *Op. cit.* (*Compt. Rend. Acad. Sc.*, t. LVI, p. 78, 1863.)

mier point où il apparaisse avec des caractères permettant facilement de le reconnaître, est situé dans cette même vallée de la Meuse dont dépend la station de l'âge du renne du Trou du Frontal. M. Liénart a exhumé cette année d'un puits funéraire néolithique à Cumières près Verdun sept crânes humains (1), dont plusieurs offrent de grandes analogies avec celui de Furfooz. Nous avons étudié et mesuré avec soin toutes

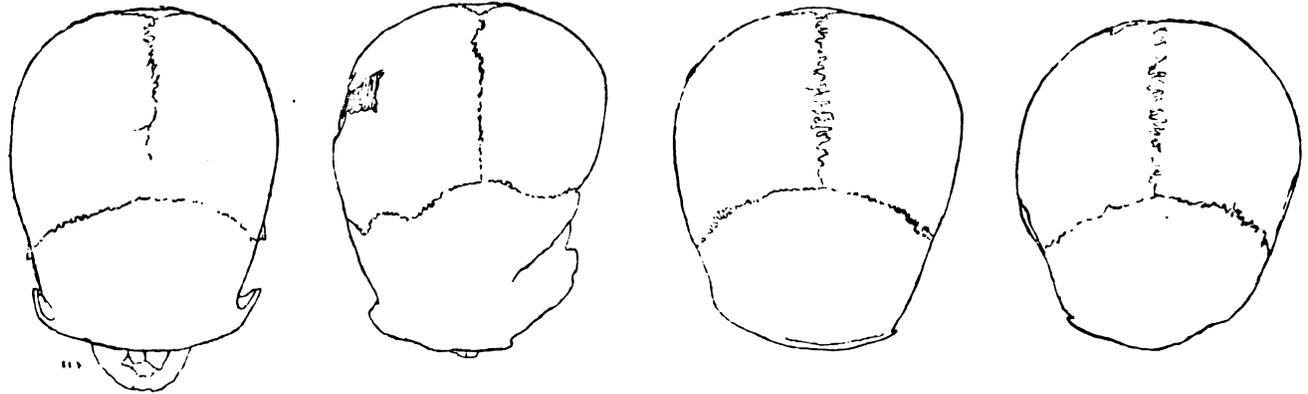


Fig. 137. — Crâne de Furfooz, n° 2. (Mus. de Bruxelles.) Fig. 138. — Crâne de Meudon, n° 4. (Mus. Hist. Nat.) Fig. 139. — Crâne d'Orrouy, n° 1. (Mus. Soc. d'Anthrop. de Paris.) Fig. 140. — Crâne d'Orrouy, n° 2. (Mus. Soc. d'Anthrop. de Paris.)

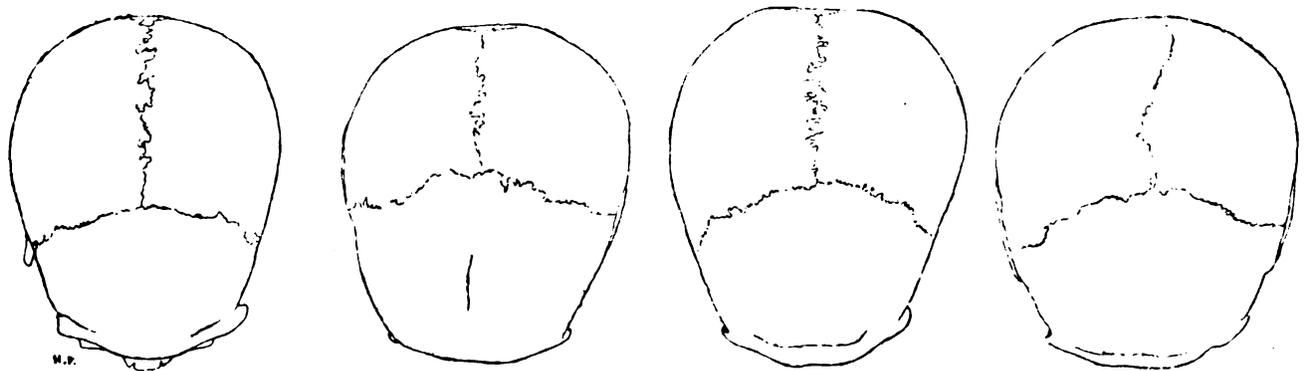


Fig. 141. — Crâne de Boulogne-sur-mer, n° 1. (Mus. Hist. Nat.) Fig. 142. — Crâne de Presle, n° 6. (Mus. Hist. Nat.) Fig. 143. — Crâne d'Orrouy, n° 3. (Mus. Soc. d'Anthrop. de Paris.) Fig. 144. — Crâne de Presle, n° 7. (Mus. Hist. Nat.)

Norma verticalis comparée des crânes de Furfooz, de Presle, de Meudon, d'Orrouy et de Boulogne-sur-mer. ($\frac{1}{4}$ gr. nat.)

ces pièces sur lesquelles nous aurons plus tard à revenir. Nous retrouvons le même type crânien dans certaines allées couvertes des environs de Paris, à Meudon, par exemple, à Vauréal et à Presle (Seine-et-Oise). Une dizaine de crânes de ces trois sépultures possèdent la conformation spéciale que nous avons décrite. On peut voir ci-dessus la *norma verticalis* de trois de ces crânes (fig. 138, 142 et 144). Nous aurions voulu donner leur profil en les superposant, mais les courbes antéro-postérieures se suivent de trop près, et à l'échelle adoptée par nos figures, elles n'auraient pas été suffisamment distinctes.

Nous avons dessiné, à côté des crânes de Presle et de Meudon, trois crânes de la grotte funéraire d'Orrouy, qui pour nous rentrent dans le même groupe. Ces pièces, étudiées isolément en 1864 par M. Broca et M. Thurnam, qui n'ont point cherché alors à leur assigner une place dans un groupe ethnique quelconque (2), ont en commun avec celles dont nous venons de parler et quelques autres encore de la même station, l'effacement des arcades sourcilières, le front bas, étroit et fuyant, les bosses pariétales rejetées en arrière, la courbe brusque du tiers postérieur des pariétaux, l'occiput verticalement aplati, enfin la dépression sus-mastoïdienne sur laquelle M. Broca a beaucoup insisté dans la note sus-

(1) Ces crânes sont actuellement au Musée de Verdun. Ils ont été présentés au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en avril dernier 1874 et M. Liénart vient d'en donner une petite description illustrée (*L'homme de Cumières pendant l'époque néolithique*, br. in-8. Verdun, 1874, p. 24, et pl. III et IV).

(2) P. BROCA. *Sur les crânes d'Orrouy*. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. V, p. 718-722, 1864.) — Cf. *Ibid.*, t. V, p. 59 et Thurnam. *Op. cit.*, p. 486 et suiv.

mentionnée. On remarquera que la *norma verticalis* de toutes ces pièces (fig. 139, 140, 143) offre des formes constantes très-caractéristiques et met en évidence tout à la fois le faible développement du front qui, comme l'observaient les auteurs que nous avons cités, est celui des dolichocéphales, l'amplitude des pariétaux, qui est considérable et augmente un peu le chiffre de l'indice (1) céphalique, enfin l'aplatissement de l'occipital, qui disparaît presque quand le crâne est horizontal.

Tous ces caractères se retrouvent sur une tête de la station néolithique des Hautes-Bornes, découverte par M. Roujou. Ils se montrent enfin, aussi accusés que possible, sur un crâne exhumé des argiles bleues du bassin de Boulogne-sur-mer, où il gisait à 14 mètres de profondeur avec un poignard de bronze appartenant incontestablement à l'âge de ce nom. Nous avons fait figurer (fig. 145) cette dernière pièce malheureusement incomplète. Le lecteur ne peut pas manquer d'être frappé de la ressemblance étroite que ce crâne de Boulogne présente avec le n° 2 de Furfooz, dont il répète jusqu'aux moindres détails. Les autres têtes ne diffèrent du crâne fossile belge que par le volume, dont l'augmentation, parfois considérable, a pour résultat de dilater en travers les pariétaux et de faire monter l'indice céphalique, qui peut devenir franchement brachycéphale, sans que les formes ethniques du crâne soient autrement modifiées. Nos séries sont évidemment trop insuffisantes pour qu'il nous soit possible, en nous appuyant sur leur examen, de nous élever à des considérations d'un ordre plus général. Mais si des observations plus nombreuses et semblables à celles que l'on vient de relever venaient s'ajouter aux nôtres, il serait permis de voir dans ce développement des lobes cérébraux un résultat de la culture de la race, résultat comparable à celui que M. Nicolucci tirait de la comparaison des pièces d'Isola del Liri et de Cantalupo (2), ou mieux encore à ceux que les comparaisons instituées par M. Broca ont permis de saisir dans notre population parisienne, depuis le moyen âge (3).



Fig. 145. — Crâne de Boulogne-sur-mer, âge du bronze.
(Vu de profil $\frac{1}{2}$ gr. Mus. Hist. Nat. Coll. Bouchard.)

Nos observations personnelles sur la permanence du second type de Furfooz se bornent au court exposé que l'on vient de lire, et nous nous serions crus autorisés à limiter aux régions circonscrites que nous venons de parcourir, la race bien caractérisée que nous étudions ici, si quelques faits recueillis à l'étranger n'étaient venus indiquer sa présence dans le midi de l'Europe pendant les temps préhistoriques et montrer du même coup combien sont encore insuffisants les documents que nous pouvons mettre en œuvre sur la distribution géologique des races humaines primitives.

Nous avons dû passer sans transition à Baillargues et à Lombrives, pour suivre l'extension du premier type fossile de la Lesse, le second ne fournit en ce moment aucun témoin de sa présence entre le bassin de la Seine et celui du Var, entre ce dernier et la vallée du Tage. C'est au Camp Long de Saint-Cézaire (Alpes-

(1) Sur seize crânes d'Orrouy dont on peut prendre les diamètres et l'indice céphalique, il y a trois dolichocéphales vrais, avec un diamètre antéro-postérieur moyen de 184 millimètres, un diamètre transverse de 132 millimètres et un indice moyen de 71,86. Les treize autres crânes se groupent en une série ascendante continue depuis la mésaticéphalie jusqu'à la brachycéphalie vraie, sans qu'il soit possible d'y faire de coupe rationnelle. Le diamètre antéro-postérieur moyen de ces treize têtes a 179 millimètres, leur diamètre transverse moyen est de 145, et la moyenne des indices céphaliques égale 80,76.

(2) Voyez plus haut, p. 64.

(3) P. Broca. *Sur la capacité des crânes parisiens des diverses époques.* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. III, p. 102, 1862.)

Maritimes), dans un ancien tombeau fouillé par M. Bourguignat en 1866, que la deuxième race de Furfooz, la race de Presle et d'Orrouy, vient se montrer de nouveau, représentée par un crâne féminin peu différent de notre crâne (1). Nous la retrouvons ensuite au Cabeço d'Arruda, dans ce curieux dépôt dont nous nous sommes occupés déjà vers la fin de notre second chapitre (2). Un premier examen des fragments osseux trouvés dans ce gisement, nous avait fait soupçonner des mélanges, dont le crâne n° 2 de la collection préhistorique portugaise a déjà permis de découvrir l'un des facteurs. Reprenant l'étude de cette même pièce à un nouveau point de vue, nous remarquerons que les caractéristiques relevées sur les os de la voûte dans les pages qui précèdent, se rencontrent ici de nouveau, associées cependant à une conformation des sinus frontaux qui nous a paru empruntée à un autre type ethnique (3).

Le crâne assez défectueux a subi, nous l'avons dit, un certain degré de déformation posthume, tendant à raccourcir son grand axe et à rejeter sur les côtés les pariétaux. Les mesures qu'il pourrait fournir seraient donc entachées d'erreur (4). Nous nous bornerons à faire observer que les courbures antéro-postérieures des pariétaux et surtout de l'occipital, le rejet des bosses pariétales en arrière et sur les côtés, et l'enfoncement qui correspond aux angles externes de l'écaïlle occipitale rappellent ce que nous avons dit des têtes de Furfooz, d'Orrouy, etc. Cet enfoncement susmastoidien avait attiré spécialement l'attention de M. Pereira da Costa, qui le comparait à la dépression « qu'on ferait avec le bout du doigt sur un corps mou » et se demandait s'il ne pouvait pas « avoir été produit artificiellement sur le sujet quand il était encore jeune (5). » Nous avons eu déjà l'occasion de nous expliquer à ce sujet.

C'est ce même petit caractère qui a mis M. Broca sur la voie d'une identification entre le crâne de Judge-Cave et ceux d'Orrouy, à la suite de l'examen attentif de cette pièce, fait par cet anthropologiste au Musée des Chirurgiens de Londres.

« Les arcades sourcilières, nous dit-il, sont peu saillantes, le front est élevé et un peu fuyant... L'écaïlle occipitale, peu saillante et très-relevée, est très-courte; au-dessous d'elle on trouve, à la place de la protubérance occipitale, qui fait entièrement défaut, une dépression manifeste, que traverse la ligne courbe occipitale supérieure. Au-dessous de ce point, la région cérébelleuse, très-développée, décrit une courbe convexe très-prononcée. Les apophyses mastoïdes sont très-petites. Au-dessous et en arrière de ces apophyses, au niveau de l'angle inférieur et postérieur des pariétaux et de la partie adjacente de l'occipital, existe un large aplatissement des plus manifestes, et tout à fait semblable à celui qui caractérise les crânes de la sépulture d'Orrouy. La face est petite et tout à fait orthognathe jusqu'au bord inférieur du nez; mais au-dessous de l'épine nasale l'arcade alvéolaire est sensiblement oblique (6). » Si l'on compare cette description avec celle de notre second type de Furfooz, on voit que les deux textes concordent admirablement. Nous sommes ainsi en mesure d'affirmer que la race à laquelle ils se rapportent s'est étendue, pendant les temps néolithiques, jusqu'à l'extrémité la plus méridionale de l'Europe occidentale.

L'examen des têtes de Furfooz et d'autres têtes plus ou moins voisines que nous en avons rapprochées, a fourni les bases les plus solides d'une théorie dite *mongoloïde*, qui a fait beaucoup de bruit dans ces dernières années et que nous ne pouvons pas nous dispenser d'examiner ici avec attention.

Serres, qui fut le père de cette théorie, après l'avoir longtemps développée oralement en lui donnant même parfois un aspect quelque peu fantaisiste, s'était décidé enfin à la publier aux *Comptes rendus de l'Académie des sciences* en 1853. Dans l'allée couverte de Meudon, qui lui avait fourni ses premiers matériaux dès 1845, il avait déjà distingué deux types bien distincts; mais sous l'influence des idées ethnogéniques

(1) PRUNER-BEX. *Étude et description de plusieurs crânes ligures.* (Bull. Soc. d'Anthrop. 2^e série, t. I, p. 445, 1866.)

(2) Voyez plus haut, p. 34.

(3) Voyez plus haut, p. 33.

(4) PEREIRA DA COSTA. *Op. cit.*, p. 14-15, 25.

(5) *Id. Ibid.*, p. 25.

(6) P. BROCA. *Remarques sur les ossements des cavernes de Gibraltar.* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. IV, 1869, p. 153-154.)

qui régnaient alors en France presque sans contestation, il avait appelé l'un de ces types *type Gall* (fig. 148 et 149), réservant à l'autre le nom de *type Kimry* (fig. 146 et 147) (1).

Les fouilles de Précy-sur-Oise, qui eurent lieu en 1846, mirent au jour, en même temps que des crânes gallo-romains, teutons, etc., une *variété de type* que Serres, averti cette fois par des comparaisons plus nombreuses, a qualifiée sept ans plus tard, de *mongole*, ajoutant qu'elle se rapprochait « du type Kalmouk » qu'il avait « vu à Paris en 1814 (3). »

L'année suivante le même auteur signale dans le dolmen du Val qu'il vient de vider, un crâne qui « par la configuration de sa face, se rapproche beaucoup du type mongol (4). »

Ce type, pur à l'origine, se serait graduellement atténué dans nos contrées. A Agnès, en effet, près Clermont (Oise), dans des sépultures postérieures de bien des siècles aux précédentes, Serres trouve des crânes sur lesquels « il ne restait du type kalmouk que des empreintes profondes qui se décèlent par l'avancement des arcades alvéolaires, par la forme quadrilatère de l'ouverture nasale, par l'aplatissement des os propres du nez, par l'abaissement du pédicule nasal du coronal, par l'élargissement de l'unguis et la largeur de l'ouverture du canal nasal (5). »

Toute la théorie mongoloïde est dans les citations que nous venons de rappeler. L'existence d'une ancienne couche de races réputées mongoliques dans nos contrées, la présence, au sein des populations actuelles, d'individus offrant adoucies les formes spéciales à ces races dont ils seraient les descendants plus ou moins mêlés ; tels sont les deux ordres d'idées qu'ont développées le plus souvent les naturalistes qui ont adopté cette manière de voir, à laquelle nous nous rattachons dans une certaine mesure, en faisant des réserves sur ses applications. Ce n'est plus, il est vrai, aux Mongols proprement dits que l'on compare les brachycéphales préhistoriques et fossiles. M. S. Nilsson avait montré depuis longtemps que les individus à têtes globuleuses, que l'on rencontre dans les sépultures néolithiques ou dans les tourbières de Scanie, présentent avec les Lapons bien des affinités (6) et ajouté l'argument anatomique à des preuves ethnologiques déjà si nombreuses que, suivant l'expression de Retzius, « il serait difficile



Fig. 146. — Crâne brachycéphale masculin du dolmen de Meudon. (Type Kimry de Serres, vu de profil.)

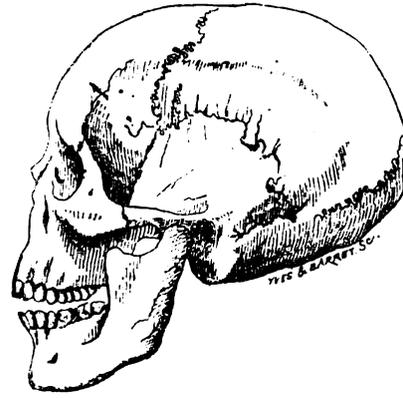


Fig. 148. — Crâne dolichocéphale féminin du dolmen de Meudon. (Type Gall de Serres, vu de profil.)

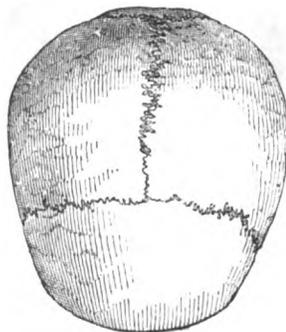


Fig. 147. — Norma verticalis du crâne brachycéphale de Meudon. (Moulage Mus. Hist. Nat.)

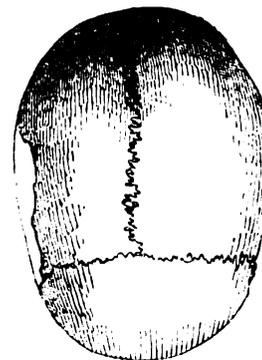


Fig. 149. — Norma verticalis du crâne dolichocéphale de Meudon. (Mus. Hist. Nat. Coll. E. Robert.)

Dessins réduits au quart d'après J. Thurnam (2).

(1) *Compt.-rend. Acad. Sc.*, t. XXI, p. 618, 1845.

(2) J. THURNAM. *On the Two Principal Forms of Ancient British and Gaulish Skull*. (Mem. read before the Anthropol. Soc. of London, t. I, p. 136-137. London, 1863, in-8.)

(3) SERRES. *Note sur la Paléontologie humaine*. (*Compt.-rend. Acad. Sc.*, t. XXXVII, p. 519, 1853.)

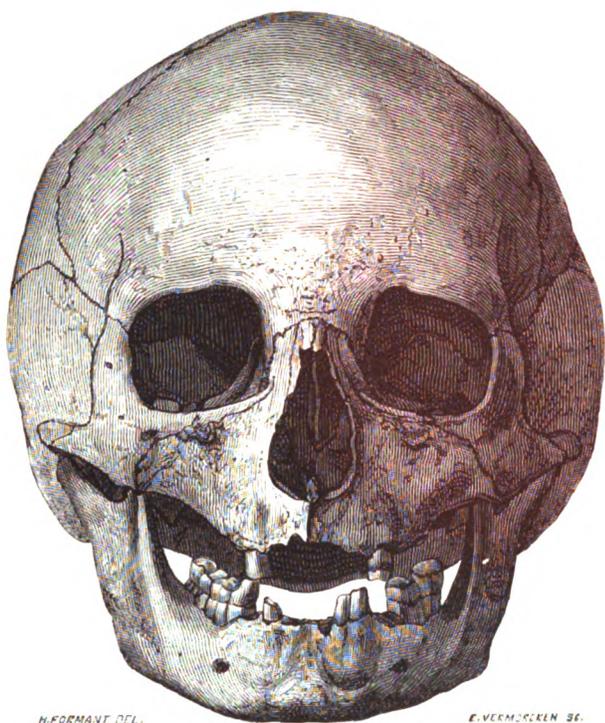
(4) *Id. Compt.-Rend. Acad. Sc.*, t. XXXIX, p. 318, 1854.

(5) *Id. Ibid.*, t. XXXVI, p. 520, 1853.

(6) S. NILSSON. *Trud. cit.*, p. 155 et 244, et fig. 230-235, 239, etc.

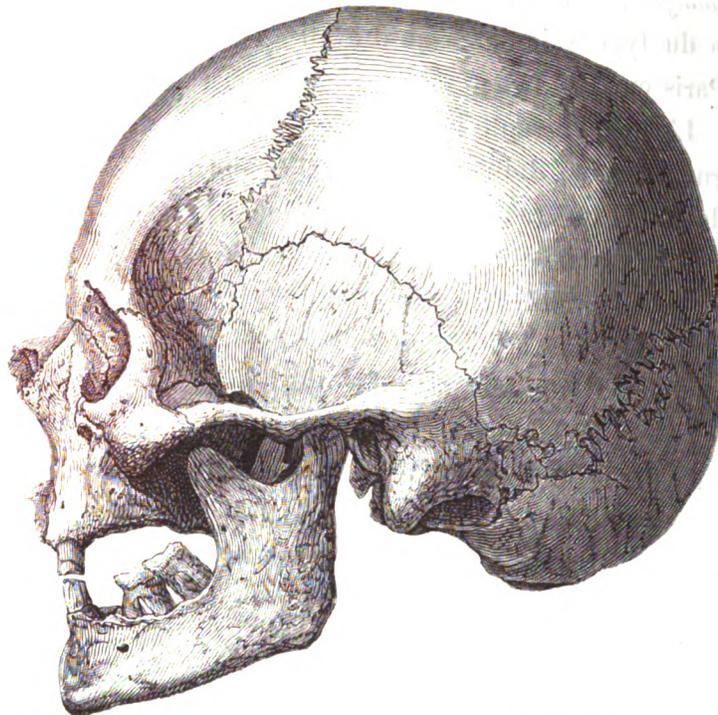
d'établir sur de meilleurs fondements une opinion contraire (1). » Eschricht avait professé une doctrine toute semblable (2), que Retzius avait généralisée, tandis que Rask, Petersen, Christie, etc. la fortifiaient d'arguments empruntés à la linguistique, à l'ethnographie, etc.

M. Paul Gervais, guidé, de son côté, par l'aspect boréal de la faune des derniers temps quaternaires, a aussi rapproché des habitants actuels du Haut-Nord les hommes contemporains du renne et des autres



H. FORMANT DEL.

E. VERMORCKEN SC.



H. DEL.

E. VERMORCKEN SC.

Fig. 150. — Crâne de Lapon de Kauto keino. (Vu de face, $\frac{1}{2}$ gr.)

Fig. 151. — Le même crâne. (Vu de profil, $\frac{1}{2}$ gr. Mus. Hist. Nat.)

espèces appropriées aux climats froids (3). Mais c'est M. Prüner-Bey qui, reprenant sur d'autres données les théories de Serres et leur donnant des bases anatomiques plus étendues, a institué depuis quinze ans le plus grand nombre de comparaisons ostéologiques entre les hommes des âges préhistoriques et un grand groupe appelé par lui *Mongoloïde* auquel se rattachent les allophyles actuels et un certain nombre d'autres. Les rapprochements auxquels il est arrivé, concordant jusqu'à un certain point avec ceux que fournissent l'archéologie préhistorique et la paléontologie, ont pris sous la plume de M. Prüner un degré de précision inespéré. Et il en est résulté tout un corps de doctrines très-simple et très-clair, bien séduisant par cela même, mais dont l'auteur a malheureusement forcé parfois les applications. Les premiers résultats avaient été formulés par M. Prüner avec une hésitation bien naturelle en si difficile matière. Dans un premier mémoire il s'était même montré réservé sur la diagnose des types ethniques du tumulus de Gentoud, près Genève, et n'avait guère appuyé que sur l'antériorité présumée du type brachycéphale (4).

Nous le voyons en 1861 accentuer ses opinions dans le même sens que les savants suédois. Il déclare alors à la Société d'Anthropologie de Paris que l'un des deux groupes de brachycéphales de ces contrées, qu'il distingue l'un de l'autre par leur volume céphalique, ressemble aux Lapons (fig. 150 et 151) (5).

Les discussions qui surgissent quelques années plus tard sur l'ethnogénie européenne le trouvent plus

(1) RETZIUS. *Trad. cit.* (*Ann. Sc. Nat. Zoologie*, 3^e série, t. VI, p. 165, 1846.)

(2) *Danskt Folkeblad*, V, 15 septembre 1837.

(3) P. GÉRAIS. *La Caverne de Bize et les espèces animales dont les débris y sont associés à ceux de l'homme*, br. in-8. Montpellier, 1864, p. 24. — *L'Ancienneté de l'homme et la période quaternaire*, p. 59, 112, 121. — L'auteur avait émis ces idées dès 1855.

(4) PRÜNER-BEY. *Der Mensch im Raume und in der Zeit*. München, 1859, in-4, p. 55-58.

(5) *Id.* *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. II, p. 650, 1861.

affirmatif. Les brachycéphales de Gentoud sont pour lui des Ibères (1), ceux d'Hyères, des Ligures (2), dont il retrouve la trace à Saint-Cézaire, à Tharros, etc. (3).

Enfin dans un mémoire sur des crânes de Clarisses d'Annecy (4), éminemment brachycéphales (leur indice moyen est de 85,87) et qu'il décrit comme des crânes Ligures, il accentue les analogies du type ainsi dénommé avec les types finnois (fig. 152, 153), lapon (fig. 150, 151) et même kalmouque. Ce type

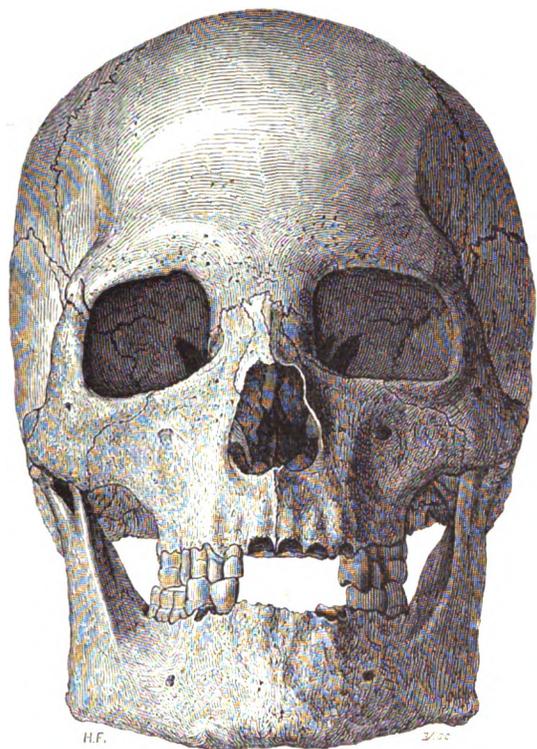


Fig. 152. — Crâne de Finnois (Vu de face $\frac{1}{3}$ gr.).

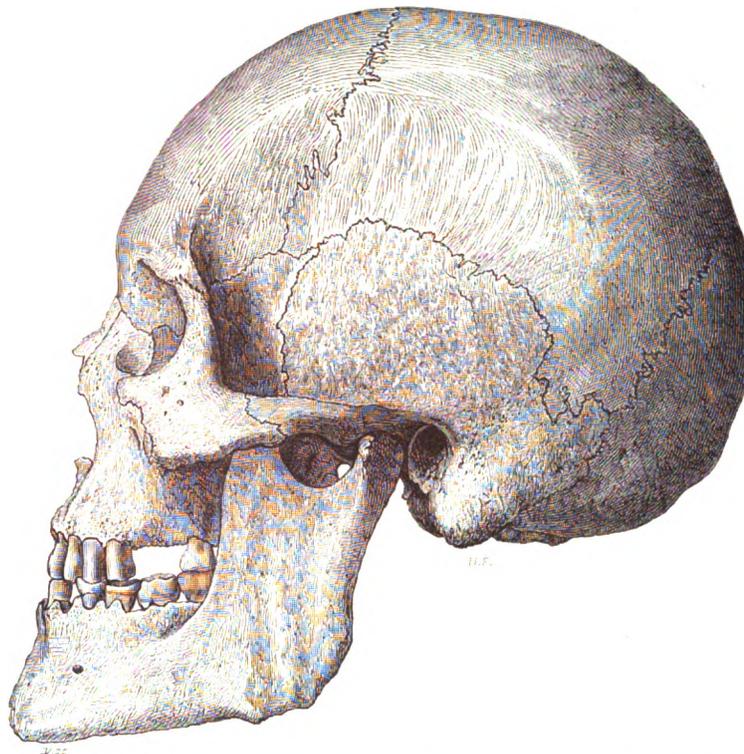


Fig. 153. — Le même crâne (Vu de profil. Mus. Hist. Nat. Coll. Retzius).

«est le *mongol* des naturalistes, le *touranien* des linguistes» dont M. Pruner-Bey cherche à démontrer l'existence en Piémont, en Savoie, en Provence, en Poitou et jusqu'aux rivages de la Manche. Un crâne supposé ligure, provenant des fouilles de Valbonne est assimilé au crâne lapon (5), d'autres têtes du même cimetière sont identifiées à des têtes finnoises, etc., etc.

A ce moment M. Pruner-Bey embrasse dans ses conceptions l'ethnogenie entière de nos contrées pendant les temps préhistoriques. Tous les anciens habitants de l'Europe occidentale, quelle que soit leur provenance d'ailleurs, sont rapprochés des populations actuelles dites *Mongoloïdes*. *Mésaticéphales*, *sous-brachycéphales* ou *brachycéphales*, ils appartiennent respectivement aux groupes Finnois, Tartare, Lapon, etc.; et lorsque M. Louis Lartet découvre, en 1868, les dolichocéphales de Cro-Magnon dont la coexistence avec un certain nombre d'animaux éteints ou émigrés vient démontrer la haute antiquité (6), c'est encore parmi des populations considérées par lui comme Mongoloïdes que M. Pruner-Bey va chercher ses points de comparaison (7). C'est à cette application nouvelle de sa doctrine générale qu'on a donné le nom de *théorie esthonienne*; suivant cette manière de voir la race troglodytique de Cro-Magnon ne serait autre que l'une de celles aujourd'hui cantonnées dans les provinces Baltiques. Une ancienne

(1) PRUNER-BEY. *Ibid.*, t. V, p. 417, 432, etc. 1864.

(2) *Id. Ibid.*, t. VI, p. 458, 1865.

(3) *Id. Ibid.*, t. VI, p. 105, 1865, 2^e série, t. I, p. 445, 1866.

(4) *Id. Crânes d'Annecy en Savoie (Ibid.*, t. VI, p. 190-199, 1865.

(5) *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. I, p. 450, 1866.

(6) Voyez plus haut, p. 45.

(7) PRUNER-BEY, *Sur les ossements humains des Eyzies (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e sér., t. III, p. 416 et *Reliquiæ Aquitanicæ*, p. 86 et suiv.)

description fort insuffisante du crâne Esthonien par Alexander Hueck (1) est le point de départ de ce rapprochement qu'ont simultanément repoussé les premiers les deux auteurs de cet ouvrage. L'un a nettement indiqué au Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne qu'on ne saurait comprendre dans un même groupe les dolichocéphales de Cro-Magnon et les brachycéphales trouvés en divers lieux. Il est revenu à diverses reprises sur cette distinction fondamentale (2). L'autre, dans le compte-rendu de cette réunion, publié bientôt après par la *Gazette médicale de Paris*, a montré qu'il y a entre les Esthoniens et les troglodytes du Périgord des différences radicales (3). M. Broca a développé longuement les mêmes idées devant la Société d'anthropologie de Paris où le débat s'était continué (4).

Il est vrai que nous constatons l'existence de deux types en Esthonie, et qu'à côté d'un type sous-brachycéphale très-différent en réalité de celui de nos cavernes, comme nous le dirons tout à l'heure, nous en rencontrons un autre dolichocéphale (Ind. Céph. 75) dont M. de Baër nous a procuré le vieux

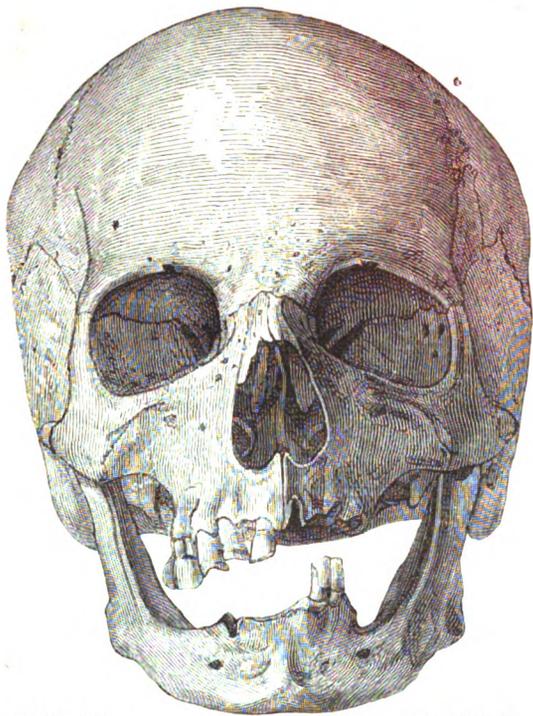


Fig. 154. — Crâne de vieille femme Esthonienne (vu de face $\frac{1}{2}$ grand. Mus. Hist. Nat.)

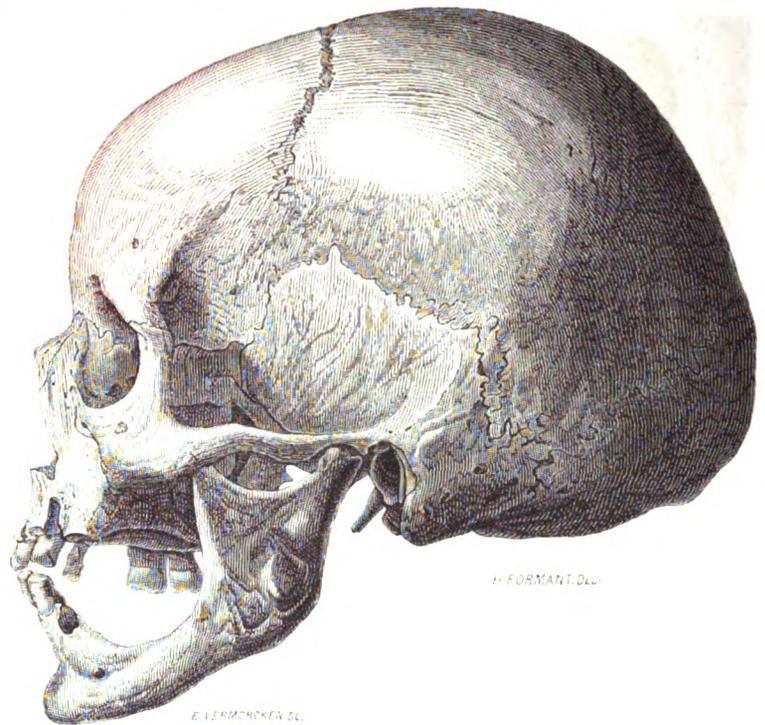


Fig. 155. — Le même crâne (vu de profil, $\frac{1}{2}$ grand. Don de M. de Baër).

spécimen féminin représenté ici (fig. 154 et 155). Ce second type qui rappellerait peut-être quelque peu les Dalécarliens dont nous avons parlé dans le chapitre précédent (5) n'est pas sans offrir certaines analogies avec celui dont M. Prüner-Bey l'a rapproché ; mais il est exceptionnel. L'ensemble de la population, telle que nous la font connaître les travaux de Van der Hœven (6), de MM. Welcker (7), Broca, Kopernicki (8) et Virchow (9) et nos propres observations, est moins éloigné de l'une des races de la Lesse

(1) AL. HUECK. *De craniis Esthonorum dissertatio anthropologica*. Dorpat, 1838, in-4.

(2) A. DE QUATREFAGES, *Remarks on the human remains from the cave at Cro-Magnon (Reliquiæ Aquitanicæ, p. 123-125)*. -- Cf. *La Race Prussienne*, 1871, p. 31 et 36 ; *Journal des savants*, 1871, p. 223.

(3) E. T. HAMY. *Gazette médicale de Paris*, 16 mai 1868.

(4) P. BROCA, *Les crânes des Eyzies et la théorie Esthonienne (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. III, p. 454 et suiv., 1868)*.

(5) Voyez plus haut, p. 91, n. 2.

(6) VAN DER HÖVEN, trad. fr. de M. Prüner-Bey, *Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. II, p. 207 et suiv.

(7) H. WELCKER, *Sur les caractères des crânes Esthoniens (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. III, p. 578 et suiv., 745-748, 1868)*.

— Cf. P. BROCA, *loc. cit.* — A. DE QUATREFAGES. *Réponse à M. Virchow. (Rev. Scient., 2^e sér., 2^e année, n^o 42, 19 avril 1873, p. 999.)*

(8) KOPERNICKI, *Quelques observations céphalométriques sur les Ruthéniens, les Russes et les Finnois de l'Est. (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e sér., t. IV, p. 622, 1869.)*

(9) R. VIRCHOW. *Les crânes finnois et esthoniens comparés aux crânes des tombeaux du Nord-Est de l'Allemagne, trad. fr. (Rev. Scient., 2^e sér., 2^e année, n^o 14, 5 octobre 1872.)*

que de celle de la Vézère. C'est aux pièces même que M. Prüner rapprochait des fossiles de Cro-Magnon, que M. Dupont a demandé la justification du qualificatif *Mongoloïde* qu'il a donné à ses troglodytes de Furfooz (1). L'opinion de M. Dupont se fonde sur le parallélisme entre certaines mesures prises sur ces crânes et sur deux de nos Esthoniens, l'un de Reval, l'autre de Parma. Il reconnaît d'ailleurs qu'en se plaçant sur le terrain de la morphologie « les contrastes l'emportent de beaucoup sur les analogies. » Ce sont ces dernières qui ont autrefois entraîné l'un de nous à des rapprochements qu'il a reconnu plus tard avoir été poussés trop loin (2).

En effet nous rencontrons bien dans la face des deux sujets figurés par M. Dupont plusieurs traits qui se retrouvent avec des modifications sur le n° 1 de Furfooz, mais leurs crânes diffèrent beaucoup par toutes leurs courbes de celui de ce troglodyte. Un troisième Esthonnien affecte un prognathisme qui n'est pas sans analogie avec celui du second type de la Lesse. Mais le crâne en est déformé par des soudures précoces et il se pourrait bien qu'il doive en grande partie sa physionomie brutale à des agents autres que celui de l'hérédité ethnique. La voûte n'offre d'ailleurs aucune ressemblance avec celle du sujet préhistorique auquel on l'a comparé, et la mâchoire inférieure, représentée ci-contre (fig. 156), offre bien plus d'affinités avec celles de Grenelle (carrière Hélie) qu'avec aucune autre pièce ancienne examinée par nous.

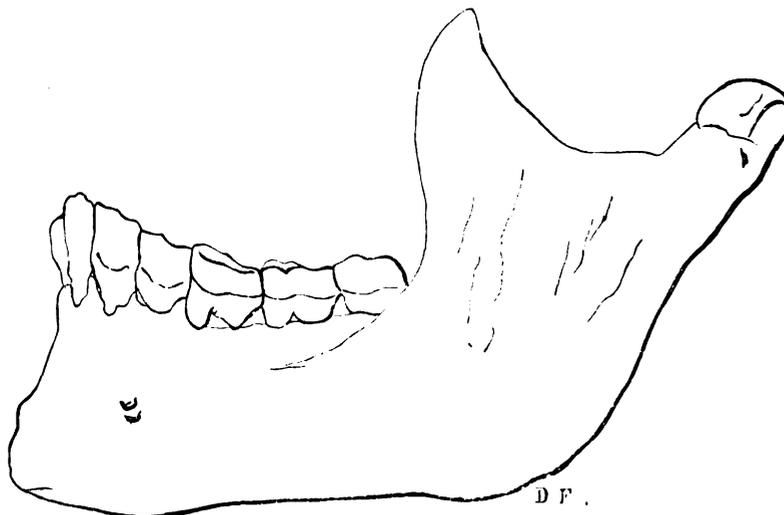


Fig. 156. — Maxillaire inférieur d'un Esthonnien (*Grand. nat. Mus. Hist. Nat. Don de M. de Baér*).

Sauf les ressemblances des mesures que nous avons rappelées plus haut et en particulier la presque identité des indices céphaliques (3), les analogies entre les crânes fossiles Belges et ceux des Esthoniens se réduisent à quelques traits d'une importance secondaire. Surtout ces traits comparables, au lieu de se trouver accumulés sur le même individu, se montrent répartis entre les sujets composant la série trop courte et sans homogénéité qui a servi aux rapprochements que ne considère plus comme fondés celui même de nous qui les avait précédemment admis.

(1) ED. DUPONT, *Sur les crânes de Furfooz*. (Congr. Internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhist. 6^e sess., Bruxelles, 1872, p. 557.)

(2) A. DE QUATREFAGES, *Rapport sur les progrès de l'Anthropologie*. Paris, gr. in-8, 1867, p. 260. — Id. *Sur trois têtes d'Esthoniens* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e sér., t. I, p. 287, 1866). — C'est aux brachycéphales de Furfooz et autres lieux que j'ai constamment comparé les Esthoniens et jamais aux dolichocéphales de Cro-Magnon, comme l'a dit M. Virchow. (*Revue scientifique*, op. cit., p. 989.) En particulier j'ai insisté sur ce fait, précisément dans le livre qui m'a valu les attaques du savant prussien. (*La Race Prussienne*, p. 36.) C'est en outre l'ensemble des races petites et brachycéphales fossiles que j'ai rapproché des populations allophyles du Nord et des Esthoniens en particulier. (*La Race Prussienne*, op. cit.; *Journal des Savants*, op. cit.) Au reste, dans mes divers écrits sur cette question, tout en montrant jusqu'où le savoir du moment pouvait se hasarder, j'ai fait les réserves les plus expresses au sujet des corrections que pourrait entraîner le progrès de la science; j'ai réservé l'avenir tout en exposant ce que je croyais être l'expression générale des notions acquises. (*Journal des Savants*, op. cit.; *La Race Prussienne*, p. 33.) Nul ne sera surpris que de nouvelles études portant sur des matériaux plus nombreux aient modifié mes idées, dont le fond reste d'ailleurs vrai.

Puisque je suis amené à rappeler ces controverses, je dois faire remarquer que dans ma *Réponse à M. Virchow*, j'ai attribué aux deux crânes de Furfooz un indice moyen de 807. En réalité cet indice est de 803; le premier nombre résultait de mesures prises sur des moulages; le second est celui qu'ont donné les têtes elles-mêmes. Au reste la différence en moins (0,004) qui résulte de la correction est bien trop faible pour infirmer mes conclusions. (*Revue scientifique*, p. 990.)

Je crois aussi pouvoir rappeler que j'ai signalé la différence des types dès ma première communication relative aux crânes d'Esthoniens (*Bull. de la Soc. d'Anthrop.*, op. cit.) et que j'ai également admis la dualité des races de Furfooz dès 1871. (*Journal des Savants*, loc. cit.) Je me borne ici à ces quelques remarques, la question devant revenir plus tard lorsque nous étudierons les populations européennes. (A. DE Q.)

(3) Les cinq crânes Esthoniens mesurés par M. Broca lui ont donné 80,59 pour indice céphalique moyen; celui des deux crânes de Furfooz est de 80,35. La différence n'est donc que de 0,0025.

Si le nom de Mongoloïdes doit rester dans la nomenclature pour désigner un groupe ethnologique, l'Esthonien plus ou moins brachycéphale y devra figurer à côté, mais à quelque distance du Finnois, du Lapon, de l'Ostiak, etc. Mais il ne nous paraît pas que les caractères communs à cet Esthonien et aux races fossiles de l'âge du renne de Belgique, soient assez nombreux ni assez prépondérants pour qu'il soit possible de faire à ces dernières une place dans ce groupe, à moins de lui attribuer une extension qui rendrait difficile d'en préciser les limites.

GRENELLE. — En réunissant dans un seul et même groupe des crânes aussi différents que ceux de Furfooz et de Cro-Magnon, en assignant à ce groupe un nom significatif et qui suppose des ressemblances que nous ne saurions reconnaître lorsqu'il s'agit de ces deux races, M. Prüner-Bey donnait à la doctrine des *Mongoloïdes primitifs* quelque chose de vague et de mal défini. Est-ce à dire pour cela qu'elle soit toujours erronée comme l'ont avancé plusieurs de ses détracteurs? Non. Ici, comme presque toujours, la vérité se trouve entre les opinions extrêmes mises en présence. Poussée trop loin par le savant qui lui a donné une nouvelle vie dans ces dernières années, appliquée hors de propos par les disciples qu'elle avait su grouper autour d'elle, repoussée au contraire avec une hostilité quelquefois systématique par des adversaires ardents et convaincus, cette doctrine est inacceptable pour Cro-Magnon et Furfooz, mais

s'adapte assez bien aux trouvailles de Grenelle et de Nagy-Sap et trouve enfin dans celle de la Truchère une démonstration satisfaisante.

Si nous comparons, en effet, les crânes de Grenelle qui nous sont bien connus à ceux des races dites *allophyles* du nord de l'Europe, nous pourrions constater que ces précieux fossiles présentent avec certaines têtes laponnes des ressemblances marquées. Nous disons *certaines têtes laponnes*, car tous les crânes laponnes ne sont pas absolument identiques, quoique montrant en somme une variabilité moindre que celle d'un grand nombre d'autres races plus élevées sur l'échelle de la civilisation. Il en est, et ce sont malheureusement ceux qui frappent le plus l'attention, qui présentent, comme celui de nos figures 150 et 151 (1), une conformation anormale et probablement pathologique. Ce crâne figuré par M. Guérault (2) dans son mémoire sur les races hyperboréennes a malheureusement

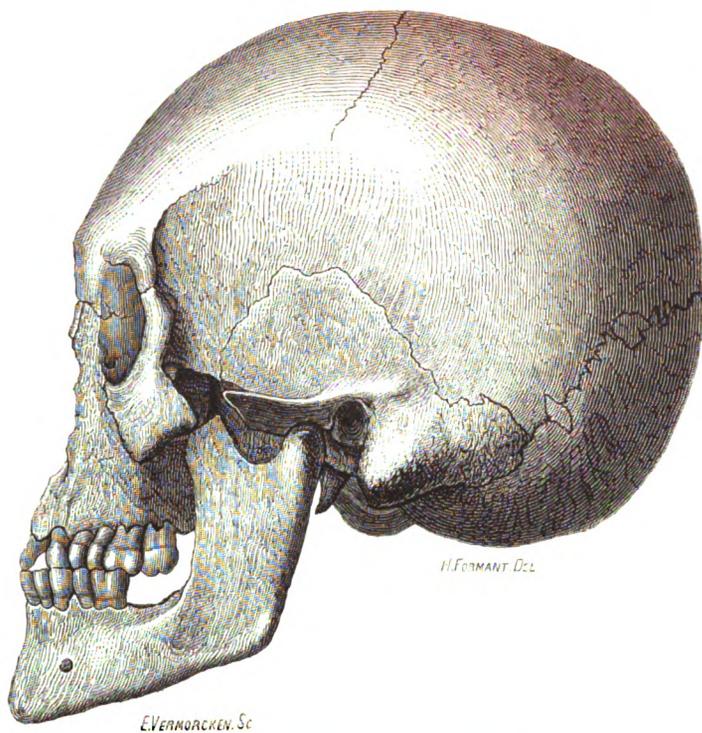


Fig. 157. — Crâne de Lapon ancien de Jokkmokk (vu de profil, $\frac{1}{2}$ grand. Musée de l'Institut Carolin de Stockholm, coll. Von Düben, n° 1).

été considéré comme typique dans quelques-unes des discussions sur les races anciennes de l'Europe. Or ce lapon que nous reproduisons à dessein dans notre texte diffère sensiblement de la plupart de ceux des vastes collections que nous avons étudiées dans le Nord, et particulièrement de ceux des anciens indigènes extraits par M. Von Düben du vieux cimetière de Jokkmokk. La figure 157, diagraphée par l'un de nous au musée de l'Institut Carolin de Stockholm, met sous les yeux de nos lecteurs le profil caractéristique d'un de ces anciens laponnes d'autant plus intéressants à étudier qu'ils représentent assez bien le type moyen de la race (3).

(1) Voir plus haut, p. 136.

(2) H. GUÉRAULT, *Mémoire sur les caractères différentiels de la conformation crânienne chez les Lapons et les Esquimaux* (Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. I, p. 177, et pl. V, fig. 3. Paris, 1863, gr. in-8).

(3) Par exemple les cinq laponnes de Jokkmokk du musée de l'Institut Carolin ont un indice céphalique moyen de 84,73, avec un

Les crânes de la carrière Hélie, voisins de ceux de Jokkmokk par un certain nombre de caractères faciaux et crâniens importants, se tiennent numériquement à peu près à égale distance des deux séries modernes les plus nombreuses que nous ayions pu étudier, celle de Kautokeino dont presque tous les éléments sont à Paris, et celle de Lycksele, rassemblée à Stockholm par Retzius. Les indices céphaliques suivent la progression Lycksele, Grenelle, Kautokeino (1), etc. Les diamètres antéro-postérieurs et transverses, les courbes horizontales se placent dans le même ordre.

Mais les courbes antéro-postérieure et transverse supérieure donnent l'avantage aux crânes de Grenelle, sensiblement plus développés dans le sens vertical que la plupart des crânes Lapons que nous avons examinés. M. Bertillon avait déjà insisté sur l'aplatissement de haut en bas des crânes Lapons, et sur la différence qu'ils présentent sous ce rapport avec les crânes français modernes (2).

La race de Grenelle offre, en revanche, moins d'ampleur de base crânienne que la race Laponne, dont les diamètres bi-mastoïdien, bi-auriculaire, frontal minimum sont plus étendus, l'occipital maximum demeurant à peu près le même.

La face Laponne est un peu plus longue, mais surtout beaucoup plus large. Sa dilatation en travers, qui fait suite à celle du front et de la base du crâne est particulièrement manifeste dans la région zgomatique où elle devient considérable. L'indice facial est un peu plus faible, l'indice nasal est aussi un peu moindre, tandis que l'indice orbitaire est un peu plus élevé. Les tableaux que nous donnerons à la suite de la crâniologie Laponne, dans la seconde partie de cet ouvrage, permettront de pousser aussi loin que l'on voudra l'analyse comparative, dont nous ne pouvons qu'énoncer ici les principaux résultats.

Nous ne nous croyons pas autorisés à affirmer, après cet examen, que les habitants de la vallée de la Seine, à la fin des temps quaternaires, fussent de véritables Lapons. Mais comme les analogies que nous constatons sont beaucoup plus nombreuses et plus importantes en somme que les différences que nous avons relevées, nous sommes conduits à admettre que notre race des moyens niveaux supérieurs de Grenelle appartenait à un groupe voisin de celui auquel on rapporte les peuplades actuelles du Nord

minimum de 83,13 et un maximum de 87,50. L'indice moyen des trente et quelques crânes des musées de Stockholm, Christiania, Paris est de 84,72, le minimum descendant à 80,68, le maximum atteignant 90,23. Remarquons que l'indice 94 relevé par M. Bertillon sur un moulage du Muséum (*Dict. encycl. des sc. méd. v. Laponie*, article textuellement reproduit dans le *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. IV, p. 52, 1869), est inexact, le crâne anormal et probablement pathologique que nous avons figuré plus haut (p. 136) ; mais que nous avons cru devoir exclure de nos moyennes est le plus brachycéphale que nous ayions vu, son indice est de 90,28.

(1) Le tableau suivant montre la place qu'occupe la série de Grenelle au milieu des séries Laponnes, étudiées spécialement au point de vue des indices céphaliques.

TABLEAU XVI. — Indices céphaliques des crânes de Grenelle comparés à ceux de trente crânes lapons.

CRANES		INDICES CÉPHALIQUES		
LOCALITÉ	NOMBRE	MAXIMUM	MINIMUM	MOYEN
Lycksele	6	84,09	80,68	82,18
GRENELLE	6	85,05	81,46	83,53
Kautokeino	6	86,93	81,35	84,36
Jokkmokk	5	87,50	83,13	84,73
Lulea, Karesuando, Skeleftea, etc.	11	90,23	81,43	85,85
Quikjökk	2	90,28	86,29	88,28

(2) BERTILLON, *loc. cit.*, p. 444.

de la Péninsule Scandinave. M. Woldrich, de Vienne, a été amené à des conclusions presque identiques aux nôtres par l'étude comparée du crâne de Nagy-Sap et des crânes Lapons (1).

Ce type *Laponnoïde*, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui se confond, suivant nous, avec celui qu'Eschricht, Masch et Nilsson ont les premiers fait connaître, a été considéré par ce dernier auteur comme franchement Lapon (2). On peut voir dans son ouvrage sur les *Habitants primitifs de la Scandinavie*, les preuves qu'il fournit à l'appui de son opinion. L'identité qu'il a constatée entre des Lapons de Stensele et de Lycksele et certains individus des sépultures à galeries de la Suède et du Danemark, n'était pas admise comme complète par Retzius, qui relevait en 1842 des différences, toutes secondaires d'ailleurs, entre les brachycéphales anciens de la Scandinavie et les Lapons modernes (3), mais le célèbre crâniologue suédois s'est rangé plus tard sans réserve à l'opinion de M. Nilsson, qui prédomine d'ailleurs encore en Suède. Au congrès d'anthropologie de Stockholm, le successeur de Retzius, M. Von Düben a très-nettement exposé ses idées sur l'identité ethnique des brachycéphales des monuments mégalithiques avec les Lapons actuels. MM. Gustave Retzius et Montelius partagent cette manière de voir à laquelle se rattachent d'ailleurs plusieurs naturalistes Danois, et M. Steenstrup en particulier.

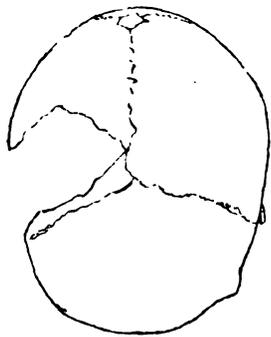


FIG. 158. — Crâne du Steenkammer de Oroë Grydehoï (Danemark). (*Mus. Hist. Nat.*)

Les fouilles exécutées par ce dernier dans plusieurs sépultures néolithiques, lui ont mis entre les mains des crânes brachycéphales et dolichocéphales, dont quelques-uns figurent aujourd'hui dans nos collections du Muséum d'Histoire Naturelle. Le type brachycéphale du Steenkammer de Oroë Grydehoï, dont nous reproduisons ci-contre la *norma verticalis* (fig. 158), répète celui de Stege dans l'île de Moën, que M. Steenstrup considère avec Eschricht, Van der Hoeven (4), etc., comme absolument Lapon. M. Worsaae est d'opinion contraire, et M. J. Lubbock paraît s'associer à cette manière de voir négative (5), mais les arguments que ces archéologues invoquent ne sont pas de l'ordre anatomique et nous ne pouvons pas nous y arrêter.

La race dont nous nous efforçons de délimiter l'aire géographique était relativement peu répandue dans la Suède néolithique. D'après les recherches que nous avons faites dans les collections anthropologiques de Stockholm et de Lund, elle ne figure que pour un dixième environ ($\frac{1}{10}$) dans la population dont les monuments mégalithiques nous ont conservé les restes. Elle est plus largement représentée dans les îles Danoises, où, suivant MM. Davis et Thurnam, elle prédomine sensiblement pendant l'âge de la pierre polie (6).

Retzius étendait l'habitat de cette race brachycéphale beaucoup plus loin vers le sud. L'Allemagne du Nord, les îles Britanniques, une partie de la France, etc., lui devaient leur première population. Chacun de ces pays a fourni, en effet, quoiqu'en petit nombre, des documents à l'appui de l'idée de la permanence sur place du type ethnique dont nous achevons l'étude. Ce type s'est rencontré quelquefois

(1) WOLDRICH, *Bemerkungen über den Schädel von Nagy-Sap* (*Mittheil. der Anthropol. Gesellsch. in Wien*, Bd. II, s. 402, 1873.)

(2) ESCHRIGHT, *Danske Folkeblad*, 1837, p. 111 et fig. — PRICHARD, *Researches into the physical history of Mankind*, vol. III, p. xviii, 1841, in-8°. — S. NILSSON, *Les Habitants primitifs de la Scandinavie*. Paris, 1868, in-8°, p. 155 et pl. XII et XIII. Cf. *On the primitive Inhabitants of Scandinavia* (*Rep. of the British Associat.* Oxford 1847.) London, 1848, in-8°, p. 31. — *Jahrb. des Vereins für Mecklenburg. Geschichte und Alterthumskunde*, herausg. von G. F. Lisch. Bd. IX, s. 364, 1844.

(3) A. RETZIUS, *Mémoire sur les formes du crâne des habitants du Nord* (*Ann. Sc. Nat. Zoologie*, 3^e série, t. VI, p. 160, 1846).

(4) VAN DER HOEVEN, *Catalogus craniorum diversarum gentium*. Lugd. Batav., 1860, in-8, p. 63.

(5) J. LUBBOCK, *Prehistoric Times*. London, 1865, in-8°, p. 117. *L'Homme avant l'histoire*. Paris, 1867, in-8°, p. 121.

(6) J.-B. DAVIS et J. THURNAM, *Crania Britannica*, p. 18. — Cf. *Memoirs read before the Anthropol. Soc. of London*, vol. I, p. 430 et 508, 1865. — LUBBOCK, *Op. cit.*, p. 108 et suiv. — Il ne faut cependant pas oublier que, même à Moën, le type dolichocéphale néolithique accompagnait le brachycéphale. Il en était de même à Oroë Grydehoï, dont nous avons les crânes dans notre collection. Nous ne savons malheureusement pas si ces têtes, aux types si distincts, appartenaient à une même couche de sépultures ou si leur inhumation ne remontait pas à des périodes différentes.

dans le nord de l'Allemagne où MM. Schaaffhausen, Lisch, Virchow, etc., ont signalé sa présence.

Le spécimen le plus caractéristique que l'on ait jusqu'à présent publié dans ce pays est ce crâne de Plau, dont il a déjà été fait mention précédemment (1), crâne découvert par M. Lisch dans des conditions qui permettent de croire qu'il remonte à la période néolithique et que cet archéologue considérait comme appartenant probablement à la population autochtone du Mecklembourg (2). M. Schaaffhausen a décrit ce crâne (3) en même temps qu'il faisait connaître celui du Neanderthal, avec lequel il lui trouvait une grande similitude dans la conformation des régions antérieures. Nous avons fait remarquer précédemment que le n° 3 de la carrière Elie avait donné lieu à un rapprochement semblable. Il s'est malheureusement glissé dans le travail de M. Schaaffhausen une erreur de chiffres (4) qui jetterait le naturaliste dans l'incertitude si de bonnes figures ne venaient pas rectifier cette transcription fautive. Quoi qu'il en soit, ce crâne de Plau offre dans sa voûte une reproduction exacte de celui de l'homme de Grenelle que nous avons représenté plus haut (p. 120). Le savant anthropologiste de Bonn le range d'ailleurs dans le même type que ceux de Moën, etc., que nous venons de rapprocher de nos brachycéphales quaternaires du bassin de Paris. M. Schaaffhausen groupe autour du crâne de Plau ceux de la couche inférieure du Herberg, dans le Mecklembourg; celui de Fehrbellin, Brandebourg; un frontal trouvé à Schwaan (5). M. Virchow en rapproche (6) une autre tête ancienne, découverte dans des tourbières, près de Dœmitz, et dont il a donné la description dans les procès-verbaux de la Société d'Anthropologie de Berlin en 1872 (7). Nous ne croyons devoir accepter ce dernier rapprochement qu'avec une grande réserve.

Le type ethnique dont nous cherchons à déterminer, au moins provisoirement, l'extension géographique, vient de se rencontrer à plusieurs reprises dans l'Ouest de l'Allemagne. M. Schaaffhausen, reprenant tout récemment ses recherches au sujet de cette race, qu'il assimile avec les savants scandinaves à la race Laponne, a constaté sa présence dans plusieurs sépultures anciennes de la Westphalie. Son mémoire, encore inédit, va paraître dans les actes du Congrès de Stockholm. Il serait difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, de déterminer jusqu'à quel point cet élément brachycéphale a influencé la population de l'Allemagne, du Sud et de la Suisse. Les publications de MM. Al. Ecker, His et Rutimeyer permettent cependant de soupçonner son existence dans la forêt Noire, les Grisons, etc.

Les îles Britanniques étaient occupées, dès l'âge de la pierre polie, par des hommes de la même race, mais ils n'y formaient, comme en Scandinavie, qu'une infime minorité dans la population. Les *Crania Britannica* de MM. Davis et Thurnam n'en renferment qu'un très-petit nombre, parmi lesquels nous citerons celui du *barrow* de Codford, Wiltshire (8). M. Davis n'y veut voir qu'un exemple de l'étendue des variations dont est susceptible le Breton ancien, mais ce crâne ressemble trop à ceux que nous venons d'étudier pour que nous le traitions autrement que Nilsson, Retzius, etc., ont traité les brachycéphales Scandinaves découverts dans des conditions identiques. Le crâne de Codford appartient à une race différente de celle des vrais Bretons des *longs barrows* et doit prendre place dans le groupe où figurent les hommes

(1) Voyez plus haut, p. 28.

(2) *Jahrb. des Vereins für Mecklemburg. Geschichte und Alterthumskunde*, herausg. von G. F. Lisch. Bd. XII, s. 400, Schwerin, 1847.

(3) SCHAAPHAUSEN, *Zur Kenntniss der ältesten Rassenschädel* (*Archiv. für Anatomie* von Müller, 1858, p. 453-477 et pl. XVII).

(4) Le diamètre bi-mastoïdien du crâne de Plau avait 0^m,155 et l'emporterait par conséquent de 0^m,017 sur le pariétal (0^m,138). Si l'on cherche l'indice céphalique à l'aide du plus fort de ces nombres, comparé au diamètre antéro-postérieur (0^m,168), on trouve le rapport invraisemblable 98,21. M. Virchow (*loc. cit.*, p. 314), considère le chiffre 0^m,138 comme représentant le diamètre transverse mesuré d'une bosse pariétale à l'autre, suivant la méthode de M. Welcker. M. Schaaffhausen ne se sert pas ordinairement de ce diamètre, fort rarement cherché ailleurs, et dont, disons-le, l'introduction dans la science n'a produit que de fâcheux résultats. C'est le diamètre mastoïdien qui est erroné, le bi-pariétal est juste et représente la plus grande largeur du crâne qui, comparée à la plus grande longueur, donne l'indice très-acceptable de 82,14.

(5) SCHAAPHAUSEN, *op. cit. passim*.

(6) VIRCHOW, *loc. cit.*, p. 314.

(7) *Verhandl. der Berliner Gesellsch. für Anthropol.*, s. 72, 1872.

(8) J.-B. DAVIS et J. THURNAM, *Crania Britannica*, pl. XIV.

néolithiques plus ou moins Laponides de la Scanie, des îles Danoises, etc. Ce type de Codford n'est pas aussi isolé qu'on pouvait le croire d'abord en Angleterre. Plusieurs autres têtes semblables, trouvées à Montrose, à Kellet, à Bennet Hill dans des monuments néolithiques et décrites par MM. Carter Blake et Busk, appartiennent sans aucun doute à la même race. M. Carter Blake rapproche les premiers de celui de Plau, et M. Busk considère le crâne de Bennet Hill, dont il donne les mesures comparées à celles de deux crânes féminins brachycéphales de l'âge de pierre Danois, « comme appartenant au même groupe que ceux du nord de l'Europe » avec lesquels il institue un parallèle (1). Cette forme crânienne a persisté bien au-delà de l'âge de la pierre polie, dans les îles Britanniques.

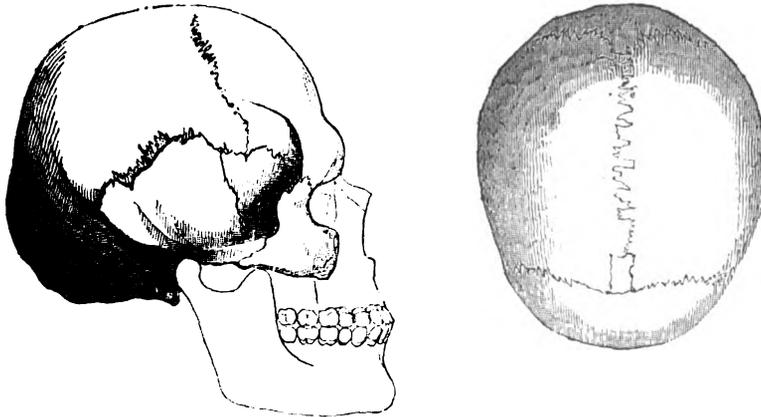


FIG. 159 et 160. — Crâne d'un Round Barrow à Stonehenge, Wiltshire, profil et *norma verticalis*, $\frac{1}{4}$ grand. nat. d'après M. Thurnam (2).

Par exemple le crâne de l'âge du bronze de Stonehenge représenté ci-contre (fig. 159 et 160), est fort voisin des crânes masculins de Grenelle. Mais la juxtaposition dans cet archipel, d'une autre race brachycéphale assez voisine, d'origine Celtique, dès l'apparition des *rounds barrows*, rend très-délicat le diagnostic différentiel pour lequel du reste les documents nous font encore malheureusement défaut.

Il en est de même en France. La race de la carrière Élie de Grenelle a persisté sur place jusqu'à nos jours. Nous en

avons eu des preuves fréquentes en analysant nos grandes séries crâniologiques de Paris, mais il faut la démêler d'avec les Gaulois du type celtique de M. Broca, qui remontent très-certainement dans notre pays jusqu'aux derniers temps de la pierre polie, sans parler des autres séries plus ou moins brachycéphales affiliées aux deux types de Furfooz, à celui de Sclaigneaux, etc. Nous ne voyons, dans le centre, en dehors des matériaux Parisiens que nous venons de mentionner, que la trouvaille de Marly-le-Roy, et un très-petit nombre d'autres, comme celle de la Pierre-qui-Tourne, dans la forêt de Compiègne, qui puissent être présentées, comme répétant dans notre pays, celles de Moën, de Bennet Hill, etc. Nous n'avons rien à ajouter à ce que Retzius a écrit de la première (3). Quant à la seconde, il nous suffira de dire que le monument de la Pierre-qui-Tourne, fouillé par M. Plessier, paraît antérieur à la connaissance des métaux. Nous reproduisons ci-dessous (fig. 161 et 162) la *norma verticalis* du crâne de la Pierre-qui-Tourne, et celle du crâne inédit de Marly-le-Roi qui répète assez exactement celui dont Retzius a donné les figures. Ce dernier crâne est en outre représenté vu de profil, dans le dessin ci-contre (fig. 163). On pourra, en comparant cette esquisse diagraphée avec la gravure de la page 121, se rendre compte des relations que nous avons constatées entre ces individus appartenant aux deux âges de la pierre.

Cette race paraît exister encore à l'état presque pur dans les Alpes du Dauphiné, où M. Hoël a recueilli pour le Museum une collection des plus intéressantes dans laquelle les crânes analogues à ceux dont on vient de parler prédominent sensiblement. Un nouvel examen a confirmé ce que l'un de nous avait dit au Congrès de Stockholm des rapports existants entre ces têtes osseuses et celles des Lapons.

(1) CARTER BLAKE, *On the crania of the most ancient races of Man* (*The Geologist*, June 1862, t. V, p. 209, 211, et pl. XXIII. — GEORGE E. ROBERTS. *Note upon a Opening of a Kist of the Stone Age upon the Coast of Elgin with a description of the Skeleton by Prof BUSK.* (*Journ. of the Anthropol. Soc. of London*, t. II, p. 6-10 et pl. 1864), — etc.

(2) Ce profil a été, par erreur, attribué, p. 101, au crâne de Gristhorpe. La figure 106 doit prendre la place de la figure 104 et inversement. Les légendes des vues d'en haut sont correctes.

(3) A. RETZIUS, *Ueber Schädel der ältesten Bewohner Frankreichs* (*Ethnol. Schrift.*, s. 62-64).

Les autres séries de crânes brachycéphales anciens que nous avons pu étudier offrent des affinités bien plus étroites avec les crânes du type celtique de M. Broca, qu'avec ceux du type que nous venons d'étudier et qu'on ne retrouve qu'accidentellement dans la population moderne, même chez les Basques. Retzius considérait, ainsi que nous l'avons vu, ces derniers comme un débris de la race brachycéphale primitive qu'il avait trouvée dans les dolmens de Suède. Les recherches de M. Broca ont montré que les Basques, pris en général, sont sous-dolichocéphales (fig. 164 et 165), avec un indice céphalique de 76 (1) ou 77 (2). Les rares individus à tête plus globuleuse, qu'on rencontre parmi eux, sont mésaticéphales ou sous-brachycéphales (3). Un seul crâne sur soixante-dix-neuf qui composent la collection formée en Guipuzcoa par MM. Broca et Velasco, est franchement brachycéphale, avec un indice de 83,24 (4), et serait, par suite, comparable à ceux de Grenelle, Marly, etc. Mais cet indice exceptionnel est à peu près le seul caractère qu'il ait en commun avec les pièces que nous venons de passer en revue. On ne saurait, en aucun cas, assimiler ces brachycéphales Basques aux Ligures, comme l'a fait M. Prüner-Bey. Ces derniers, en effet, si tant est que les rares échantillons que nous avons pu étudier représentent bien exactement leur type général, présentent une conformation crânienne et faciale qui n'est pas sans offrir maintes analogies avec celle des gisements anciens du Nord et de l'Ouest que nous avons énumérés. Nous reviendrons sur cette comparaison, en traitant de la race Ligure dans notre seconde partie.

LA TRUCHÈRE. — Si notre race brachycéphale de Grenelle a laissé dans notre Occident des traces, que l'on peut suivre de la Scandinavie jusqu'aux bords de la Méditerranée, celle de la Truchère n'y est représentée, jusqu'à présent, que par la pièce elle-même qui lui a donné son nom. Dans le mémoire que nous avons cité, M. Prüner s'était efforcé de lui trouver des analogies parmi les peuples anciens et actuels de la Haute-Asie. L'examen comparatif des documents assez rares que l'on a pu rapporter de ces régions peu explorées, l'avait amené à admettre que la tête de la Truchère devait appartenir au groupe ethnique dont les anciens Tchoudis sont les représentants les mieux connus. Nous avons

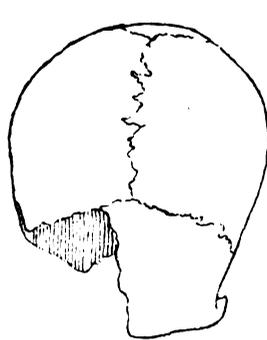


Fig. 161. — Crâne de la Pierre qui tourne, forêt de Compiègne, $\frac{1}{4}$ gr. (Mus. Hist. Nat.)



Fig. 162. — Crâne de l'allée couverte de Marly-le-Roy, $\frac{1}{4}$ gr. (Mus. Hist. Nat. Coll. E. Robert.)

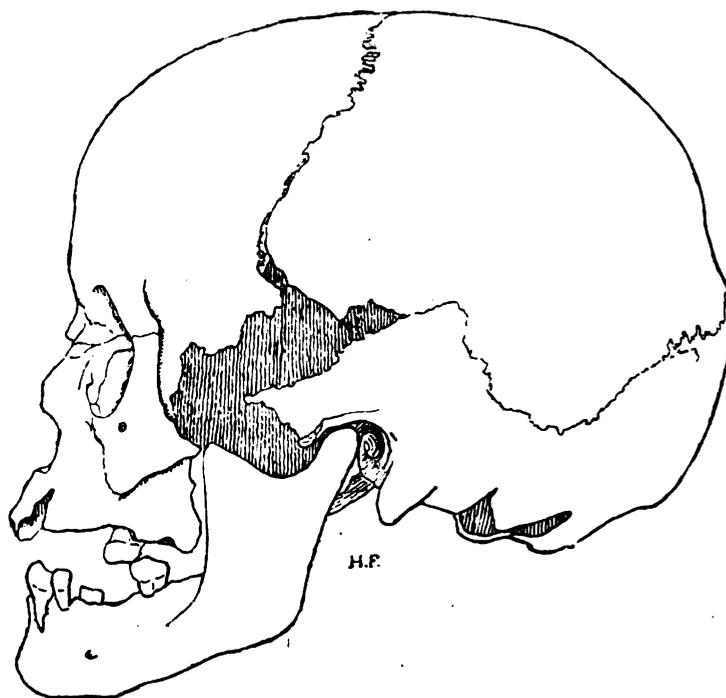


Fig. 163. — Crâne de l'allée couverte de Marly-le-Roy, vu de profil, $\frac{1}{2}$ gr. (Mus. Hist. Nat. Coll. Eug. Robert.)

(1) THURNAM, *Further Researches and Observations on the Two Principal Forms of Ancient British Skulls* (Mem. read before the Anthropol. Soc. of London, vol. III, tabl. 3, 1870).

(2) P. BROCA, *Sur les caractères du crâne des Basques* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. III, p. 382, 1862).

(3) THURNAM, *tabl. cit.*

(4) P. BROCA, *Sur les crânes Basques* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. IV, p. 45, 1863).

étudié attentivement les crânes de Tchoudis extraits des *tumuli* de l'âge du fer des monts Tourynia par Meynier et M. L. d'Eichthal, et donnés au Muséum par le dernier de ces courageux explorateurs, et nous regrettons de ne point pouvoir adopter l'opinion de M. Pruner-Bey. Pour nous, comme pour ce savant



Fig. 164. — Crâne Basque de Zaraus Guipuzcoa (vu de profil, $\frac{1}{4}$ gr. nat.).

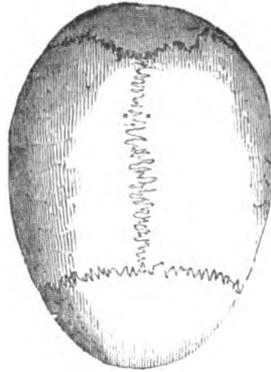


Fig. 165. — Le même crâne, vu d'en haut. (Mus. Soc. d'Anthrop. de Paris.)

collègue, l'homme de la Truchère rappelle, par sa conformation, d'une manière générale, le grand groupe Mongolique. L'ensemble des traits que nous avons détaillés plus haut le démontre surabondamment à nos yeux. Mais il nous paraît impossible de décider, quant à présent, quelle est la *race de ce groupe* à laquelle il peut appartenir. Les études scientifiques, de plus en plus approfondies dont l'Asie centrale est devenue l'objet, fourniront peut-être d'ici à peu les termes de comparaison qui nous font encore défaut.

Tout ce que nous pouvons assurer, c'est

qu'aucun des groupes brachycéphales, jusqu'à présent étudiés dans la Haute-Asie, n'offrent réunis les caractères que nous avons fait connaître (1).

Nous avons terminé l'examen des documents susceptibles d'éclairer l'histoire des races mésaticéphales et brachycéphales antérieures à la période géologique actuelle. Avec ces études comparatives finit la première partie de notre ouvrage.

Nous laissons obscurs encore bien des points. Bien des problèmes, quelques-uns d'une certaine importance, restent à résoudre ; bien des opinions contraires sont encore à concilier, et il y a certainement des lacunes à combler. Nous espérons cependant que le nombre relativement considérable de matériaux que nous avons étudiés et classés dans ces quatre chapitres, nous aura mis à l'abri des plus graves erreurs que l'on est exposé à commettre au début d'une science nouvelle. Les lecteurs ont maintenant entre les mains l'ensemble anatomique le plus considérable qui ait été jusqu'ici rassemblé sur la paléontologie de l'homme. Ils pourront, avec ces matériaux mêmes, compléter notre travail et le corriger au besoin.

(1) Voyez plus haut, p. 128-129.

SECONDE PARTIE

RACES HUMAINES ACTUELLES

Les races dont nous venons de faire connaître la morphologie céphalique sont dites *fossiles*, parce que leur existence, pendant la période géologique antérieure à la nôtre, est suffisamment démontrée. Nous comprenons sous le titre de *Races humaines actuelles* toutes les autres races, quelles qu'elles soient, qui ne remplissent pas aujourd'hui cette condition. De ces races actuelles, les unes, quoique fort anciennes, sont encore dans toute leur vigueur, d'autres se sont éteintes à une époque déjà reculée, comme les premiers habitants du Mexique, ou récemment comme les Tasmaniens ou les Attapakas. Elles auront toutes leur place dans l'ensemble de recherches qui forment la seconde partie de cet ouvrage, où nous les avons distribuées, suivant une classification dont nous allons faire connaître les bases, après avoir toutefois exposé rapidement l'histoire de la crâniologie ethnique.

CHAPITRE I^{er}. — RECHERCHES HISTORIQUES SUR LA CRANIOLOGIE ETHNIQUE.

§ I. — La crâniologie dans les œuvres de l'antiquité.

L'antiquité classique ne s'est jamais fait une idée bien nette de ce que nous appelons *race*, et le terme *ἔθνος* que nous lui avons emprunté (1) pour en former les mots *ethnologie*, *ethnique*, *ethnographie*, etc., était toujours pris par les Grecs dans le sens de peuple, nation. On a, dans les temps modernes, volontairement détourné ce mot de son véritable sens pour l'appliquer, par une convention tacite, à une idée pour laquelle il n'avait pas été fait. Et il est entendu aujourd'hui que, quand nous parlons de *crâniologie ethnique*, nous voulons désigner cette partie de la crâniologie qui s'occupe de décrire et de comparer les différents types céphaliques réputés particuliers à telle ou telle race humaine.

La Grèce ignorait complètement les recherches de ce genre (2). Nous n'avons par conséquent rien ou presque rien à trouver dans les textes de ses philosophes, de ses historiens ou de ses naturalistes. Quand les premiers s'occupent de la tête, c'est pour formuler des théories étranges sur le rapport de sa forme avec celle de la voûte céleste. Tout au plus trouverait-on chez les seconds quelques rares indications sur l'épaisseur et la dureté relatives des os de la tête chez les Persans et chez les Égyptiens (3) ou sur l'absence de sutures des crânes Éthiopiens (4). Hippocrate n'a parlé avec quelques détails que de la tête des macrocéphales (5), et Galien, qui a repris, en la développant, la doctrine hippocratique sur les formes

(1) Campe, Balbi, Niebuhr ont été les premiers à se servir du mot *ethnographie*; le mot *ethnologie* a été créé par W. Edwards en 1839 (Hunt., *Anniversary Address delivered before the Anthropol. Soc. of London*, Jan., 3rd 1865, *Journ. of the Anthropol. Soc. of London*, vol. III, p. 92, 95, 1865). — Voy. sur les différentes acceptions du mot *ethnologie* : — LOGAN, *The Ethnology of the Indian Archipelago*. (*Journ. of the Indian Archipelago and Eastern Asia*, vol. IV, p. 262, n. Singapore, 1850).

(2) Ce qui suit est la reproduction, quelque peu modifiée, de la leçon d'ouverture du cours de crâniologie professé à la salle Gerson par l'un des auteurs de ce livre, M. Hamy, en 1869.

(3) HÉRODOTE, III, 12.

(4) ID., IX, 83. — Cf. ARRIEN, *Anabasis*.

(5) HIPPOCRATE, *Des airs, des eaux et des lieux*, ap. *Œuvres*, Ed. Littré, t. II, p. 59, 1840.

céphaliques, considère comme anormales toutes celles qui diffèrent de l'ovale (1). Quant aux naturalistes, aux géographes, etc., ils admettent avec tant de crédulité les récits les plus étranges et les plus invraisemblables sur les races exotiques (2), qu'il n'y a que rarement à tenir compte de leurs descriptions, sauf en ce qui concerne les caractères extérieurs, taille, couleurs, etc.

Seuls, les documents artistiques nous révèlent chez les Grecs des connaissances étendues sur la constitution du crâne et de la face, dont ils n'ont cependant représenté que deux types bien caractérisés. Retzius, Gratiolet, M. Nicolucci, qui ont étudié au point de vue de la conformation céphalique la statuaire grecque (3), y ont reconnu la forme dolichocéphale, chez les Apollon, les Vénus, les Grâces, les Muses, etc., et la forme



Fig. 166 et 167 — Petits vases grecs avec types ethniques de l'époque des successeurs d'Alexandre le Grand (*Mus. du Louvre.*)

brachycéphale attribuée à Hercule, à Silène, etc. Miltiade, Eschyle, Sophocle, Euripide, Démosthènes, Périclès, Aristote sont du premier type, Socrate appartient au second. Ces deux formes de tête distingueraient, suivant Retzius, l'Hellène dolichocéphale et le brachycéphale Pélasge. Les divinités rustiques, satyres, faunes, etc., représentées comme un élément mythologique primitif et étranger à la race Hellénique, sont de ce dernier type que la Grèce, dédaigneuse de tout ce qui n'est pas elle-même, attribue du même coup à tous les peuples qu'elle qualifie de *barbares* (4). Des traits courts, ramassés et rendus souvent repoussants par une expression brutale ou sinistre, sont ordinairement donnés par les artistes aux Scythes, aux Colchidiens, aux Phrygiens, etc. On s'étonne de voir paraître les Égyptiens sous des dehors si contraires à la réalité, comme cela se remarque dans une peinture de vase publiée par Millingen (5) et qui représente Busiris châtié par Hercule, et on se croit, avec non moins de raison, le droit d'être surpris de ce que les Perses, que les Grecs avaient vus de près

cependant, paraissent si faiblement caractérisés dans les bas-reliefs du temple de la Victoire Aptère à Athènes, surtout si l'on compare ces bas-reliefs à ceux de Persépolis (6).

L'auteur de l'article auquel nous empruntons ces renseignements estime qu'il faut descendre « jusqu'à

(1) GALENI, *De ossibus liber*, cap. I, Venetiis apud Juntas, 1525, in-f°, Cl. I, p. 40-41, etc.

(2) Cf. FABRICIUS, *Dissertatio critica de hominibus orbis nostri incolis, specie et ortu avito inter se non differentibus...* Hamburg, 1721, in-4°, cap. II.

(3) RETZIUS, *Ethnologische Schriften*, s. 88, 139. — Cf. W. EDWARDS, *Des caractères physiologiques des races humaines considérées dans leurs rapports avec l'histoire* (*Mém. Soc. Ethnologique*, t. I, p. 97 et suiv., 1841). — *Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. I, p. 306, 1860. — G. NICOLUCCI, *Sull' antropologia della Grecia*. Napoli, 1867, in-4°, p. 67.

(4) *Dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts*, v° *Barbares*, t. II, p. 226. Paris, 1868, in-18°. — L'un de nous a insisté à diverses reprises sur les considérations de cette nature (QUATREFAGES, *Rapport sur les progrès de l'Anthropologie*, 1867, p. 483; *Leçons sur les races Métisses* (*Revue des cours scientifiques*, 1871, p. 776).

(5) MILLINGEN, pl. 28.

(6) FLANDIN et COSTE. *Voyage en Perse*. Paris, 1840-1841, in-f°, pl. 122-124, 135, 152, etc.

une époque et jusqu'à un pays où l'esprit hellénique était profondément modifié » pour trouver le souci de ce que nous entendons par la *vérité historique* ou plutôt *ethnographique*. Les monuments ethnographiques sont, en effet, fort rares dans l'art Grec, antérieurement à Pompéi et à Herculanium. Nous en avons cependant rencontré quelques-uns dans les collections du Louvre. La petite bouteille dont nous venons de donner la figure et qui représente la tête d'un nègre (fig. 167) appartient, suivant M. Ravaisson, à l'époque des successeurs d'Alexandre, aussi bien que celle que nous lui juxtaposons, et dont le type Grec le plus pur a fourni le sujet (fig. 166).

Les Grecs, dans tous les étrangers n'avaient vu que des barbares et les avaient tous figurés, sans acception de pays, d'une manière à peu près identique. Pour les Romains, l'étranger est presque toujours un vaincu dont la figure est appelée à orner les monuments triomphaux, véritables pages d'histoire où les nations mises sous le joug sont représentées avec des types encore un peu conventionnels et par trop uniformes, mais cependant beaucoup plus vrais que ceux que l'art Grec avait généralisés (1). Nombreuses sont les sculptures romaines consacrées aux Gaulois, aux Germains, aux Daces, etc. Nous reviendrons dans la suite sur les principales en étudiant rapidement, au point de vue de leur conformation céphalique, ces divers peuples anciens. Il nous suffit pour le présent de placer sous les yeux du lecteur la figure d'un de ces monuments (fig. 168) conservé au Musée du Louvre. L'examen de ce groupe suffira pour donner une idée exacte de l'anthropographie romaine, et pour montrer l'intérêt spécial qui peut s'attacher à ses œuvres (2).

L'Égypte dont les conceptions ethnologiques, longtemps mal interprétées, commencent à nous apparaître avec plus de clarté, l'Égypte mettait les autres nations au-dessous de son peuple, mais elle leur faisait place, sous la direction et sous la protection des Dieux nationaux, dans le ciel inférieur (3). Les artistes furent par là même autorisés à donner à la représentation des étrangers les mêmes soins qu'à celle de leurs compatriotes. Ils avaient pour la reproduction de la figure une aptitude toute spéciale, et l'on peut dire que dans leur œuvre immense chaque tête est presque un portrait, en donnant à ce mot son sens le plus général. Les caractères généraux propres à chacune des races du genre humain ont été saisis avec un tact extrêmement remarquable.

Les deux auteurs de cet ouvrage ont visité ensemble les principaux monuments de l'ancienne Égypte en 1869, et n'ont pas été moins frappés que leurs très-nombreux devanciers de la perfection



Fig. 168. — Gaulois défendant sa maison, bas-relief romain enchâssé dans le socle de la grande Melpomène du Musée du Louvre.

(1) Les Étrusques ont aussi laissé des monuments anthropographiques intéressants dans leur naïveté un peu primitive. Nous aurons l'occasion d'y revenir à plusieurs reprises dans la suite de ce livre. Citons pourtant dès à présent la curieuse collection de portraits funéraires en terre cuite rassemblés par Campana et déposés aujourd'hui au Musée du Louvre.

(2) Le type Romain lui-même a été étudié dans les monuments par W. Edwards (*Op. cit.*, p. 42 et suiv.), et plus récemment par M. Ch. Rochet (*Essai d'une monographie du type du Romain ancien, d'après des études faites pendant un séjour à Rome sur les sculptures antiques et sur la population* (Mém. Soc. d'Anthrop. t. III, p. 127, 1869).

(3) F. CHABAS, *Études sur l'antiquité historique d'après les sources Égyptiennes*. Paris, 1873, in-8° p. 93.

avec laquelle, depuis l'Ancien Empire jusqu'aux Ptolémées, les Égyptiens ont traduit les caractères crâniens et faciaux des types ethniques qu'ils avaient à sculpter ou à peindre. Cet art ethnographique, dont les panneaux de la III^e dynastie, récemment découverts par M. Mariette (1), sont les plus anciens monuments, atteint son plus haut degré de développement, après l'expulsion des Hycsos, sous les XVIII^e et XXI^e dynasties. C'est à cette grande époque qu'appartiennent les productions anthropographiques les plus remarquables de l'Égypte, les sculptures et les peintures des palais et des temples de Karnak, du Ramesséum, de Deir el Bahari, d'Ibsamboul, de Soleb, etc., et celles des tombeaux de Biban el Molouk, de Qournet Mouraï, de Cheikh abd el Qournah, etc.



Fig. 169. — Tête d'une statue supposée celle de Ramsès II.

Les plus célèbres de ces œuvres d'art toutes spéciales sont celles que, depuis Champollion, l'on désigne sous le nom de *tableaux des races humaines*. Belzoni, Champollion, Lepsius, Brugsch (2) en ont publié des figures avec quelques variantes ; nous reproduisons plus loin, avec la plus grande exactitude et *de visu*, les têtes des personnages qui y figurent.

Le premier, que Belzoni avait cru Persan, et que Champollion considérait comme représentant l'Europe (3), est un Tamahou, probablement un Libyen de la race blonde du Nord ; le second est un Amou, c'est-à-dire un Asiatique de race sémitique ; le troisième est un nègre, Nahsi ; le quatrième, un Égyptien. Cet ensemble, qui correspond, comme Champollion l'avait reconnu, à de grandes divisions géographiques et surtout ethnologiques, est sujet dans les monuments funéraires à quelques variations qui montrent bien que les Égyptiens en avaient fait l'expression d'un véritable système ethnographique. Le sémite de la figure 172 est en effet remplacé quelquefois dans cette scène par un autre individu de même type que tout son extérieur engage à considérer comme un véritable Assyrien ; quelquefois encore c'est un Iranien qui vient représenter l'Asie. Champollion a aussi noté des variantes intéressantes du Tamahou.



Fig. 170. — Les races vaincues du temple d'Ibsamboul.

Dans la scène des tributs à Toutmès III du tombeau de Rekhmara, publiée, mais d'une façon très-insuffisante, par Hoskins et Wilkinson, l'Afrique et l'Asie sont seules en action, en registres alternés. Le Poun, qui correspond à l'extrémité orientale de l'Afrique, et le Kousch, Éthiopie et Soudan, représentent la première, les Kéfat ou Phéniciens et les Rotennou, du nord de l'Asie anté-

(1) A. MARIETTE, *Album du Musée de Boulaq*. Le Caire, 1872, in-f^o, pl. 12.

(2) BELZONI, *Voyage en Égypte et en Nubie*, trad. fr. Paris, 1822, in-8^o. T. I, p. 389 et atlas, pl. VI, VII, VIII. — CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*. T. III, pl. 238-241. Paris, 1845, in-f^o. — LEPSIUS, *Denkmäler aus Ägypten und Ethiopien*. Abth. III, Bl. 135-136. Berlin, in-f^o. — H. BRUGSCH, *Die Geographie der Nachbarländer Ägyptens*. Leipzig, 1858, in-4^o, pl. I.

(3) BELZONI, *Op. cit.*, p. 390. — CHAMPOLLION, *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829*. Paris, 1832, in-8^o.

rière, répondent à la seconde. Huit types ethniques figurent dans ce splendide monument, ce sont, avec les Égyptiens, des nègres noirs, bruns et rouges, des Asiatiques blonds, etc.

Le tombeau de Houi, contemporain du règne d'Amentouonkh, nous en montre plus encore. Les nègres y ont des délégués de cinq tons de peau différents. On y voit en outre des Éthiopiens et des Assyriens de deux races, l'une claire et l'autre foncée.

Ajoutons à cette énumération les Petti et les Menti du Sināi, les Sati et les Tennou de Palestine, les Shasou du Liban, les Kétas de l'Oronte, les Ruten, les Amorrhéens (Amaor), etc., représentés sous les traits des races sémitiques; les Tahennou de race Libyque, Mashouashas, Kahakas; les Hanebou

ou peuples des pays septentrionaux, Shardanas ou Sardiens, Shakalshas ou Sicules, Ouaskasha ou Osques, Daana ou Dauniens, Tourshas ou Étrusques, Lekou ou Lyciens, Akaouaskhas ou Achéens, Dardana ou Dardaniens, Tsekkariou ou Teucriens, Pelestas ou Pélasges, etc., non moins reconnaissables à leurs traits Européens qu'aux insignes et aux ornements qui leur sont propres, et nous aurons une idée à peu près exacte de l'étendue des connaissances ethnologiques des Égyptiens et des ressources considérables que peuvent offrir leurs monuments pour l'étude des races de l'antiquité (1). Morton, qui s'est attaché, dans la mesure de ses ressources, à l'étude de ces représentations si nombreuses et si variées (2), a cru pouvoir comprendre les Indous et les Mongols au nombre des races figurées dans les monuments de l'Égypte. Cette hypothèse ne s'est point confirmée pour les premiers, et quant aux seconds elle repose sur une identification qui n'est pas encore établie (3).

L'art Assyrien a puisé en Égypte une partie de ses inspirations, mais pendant sa période archaïque il



Fig. 171. — Tamahou (Libyen).

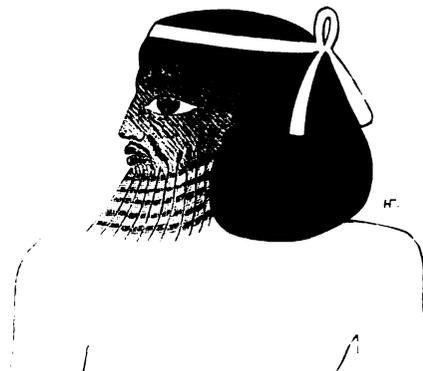


Fig. 172. — Amou (Sémitique).



Fig. 173. — Nahsi (Nègre).



Fig. 174. — Égyptien.

Types ethniques des Tombeaux des Rois à Biban-el-Molouk

(1) HOSKINS, *Travels in Ethiopia*. London, 1835, in-4°. — WILKINSON, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, vol. I, pl. IV. London, 1837, in-8°. — CHAMPOLLION, *Op. cit.*, t. I, pl. 3, 11, 12, 16, 16 bis, 17, etc., 26, 36, 37, 49, 63 à 67, 69 à 73; t. II, pl. 111 à 113, 155, 166, 189 à 191, 196; t. III, pl. 202 à 205, 208, 220, etc., 232, 236, 238 à 241, 254, 257, 267, 273, 290, 294 à 300; t. IV, pl. 301, 302, 309, 522 à 226, etc., 361 et suiv., etc. — PRISSE D'AVESNES, *Monuments Égyptiens*. Paris, 1847, in-f° et *L'art Égyptien* passim. — LEPSIUS, *Op. cit.*, passim. — NOTT ET GLIDDON, *Types of Mankind*. London, 1854, in-8°, passim. — H. BRUGSCH, *Op. cit.*, pl. I à VII. — DÜMICHEN, *Die Flotte einer Ägyptischen Königin*. Leipzig, 1868, in-f°, obl. — CHABAS, *Op. cit.*, ch. IV, passim, etc.

(2) MORTON, *Crania Ægyptiaca or Observations on Egyptian Ethnography*. Philadelphie, 1844, in-4°, p. 49 et 3.

(3) Les Abyssins, qui ont subi l'influence de la civilisation Égyptienne pendant de longs siècles, ont conservé dans leur peinture hiéroglyphique quelque chose de cette anthropographie si remarquable dont nous venons d'énumérer les principaux types. Le diable, par exemple, y est toujours figuré sous les traits d'un nègre Changalla (G. LEJEAN, *Théodore II (Univers illustré)*, 28 mai 1868).

n'a rien pris à l'art Égyptien de son goût si décidé pour l'ethnographie. Il traite alors la figure humaine suivant un type uniforme et voulu, type national qu'il répète indéfiniment dans les nombreuses figures de Khorsabad et de Nimrud. Ce n'est qu'à une époque plus récente, qu'entraîné par son génie réaliste et désireux d'ajouter à l'exactitude des pages historiques dont il orne les murailles des palais de



Fig. 175. — Autre type Sémitique de Biban-el-Molouk.

Koyundjik, l'artiste Ninivite s'efforce de rendre avec quelque fidélité le type des races que la sienne a vaincues et subjuguées. Il s'inspire rarement dans cette anthropographie des modèles Égyptiens, il copie directement la nature avec sa rudesse habituelle, mais avec assez de vérité, pour qu'il ne soit pas très-malaisé de distinguer dans son œuvre, quoi qu'en ait dit M. Beulé (1), des types ethniques assez divers, et tout aussi remarquables aux traits de leur visage qu'à leurs vêtements ou à leurs armes. Ces types ne sont ni aussi nombreux ni aussi nettement tranchés que Nott et Gliddon l'estimaient. Nous ne croyons pas, pour notre part, pouvoir attribuer, avec ces auteurs, telles ou telles représentations du type Sémitique aux Juifs, aux Élamites, aux Arméniens (2), etc. Il nous paraît, comme à M. G. Rawlinson (3), que « le front droit, mais peu élevé,

le sourcil fourni, l'œil large et en amande, le nez aquilin, un peu épais et déprimé en s'amincissant vers son extrémité, la bouche forte et ferme, avec les lèvres quelque peu épaisses, le menton bien formé... la chevelure abondante et la barbe ample, toutes deux colorées en noir », sont des traits communs pour la plupart aux Sémites en général, et ne peuvent pas servir à distinguer parmi les peuples de cette race des groupes particuliers. Mais à côté de ce type général, commun aux races sémitiques, nous trouvons quelques autres types bien tranchés, un type babylonien et un type Susien (4), par exemple, déjà distingués par le savant auteur de l'histoire des grandes monarchies orientales. Nous croyons pouvoir y ajouter avec certitude le type grec que des troupes auxiliaires, probablement cypriotes, présentent dans les bas-reliefs d'Assurbanipal V, et avec plus de réserve un Aryen qui peut être Médique ou Perse, et que l'on trouve plus rarement dans les monuments de la même époque. Nous avons fait graver très-fidèlement, d'après les originaux du Musée du Louvre, quatre figures qui donneront une idée fort exacte de l'état des connaissances des Assyriens du VII^e siècle avant notre ère sur les caractères ethniques de la tête. La première (fig. 176) représente un Assyrien, c'est Assurbanipal lui-même, type très-pur de la race. Au-dessous de lui est un Babylonien aux traits mongoliques que l'on pourra rapprocher de quelques-uns de ceux que M. Rawlinson a fait représenter; puis viennent le Grec et le Susien, le Grec, un auxiliaire cypriote (5) avec les traits bien connus de sa race (fig. 178), le Susien, produit probable de quelque métissage de Kouschite et de nègre (fig. 179). Ce dernier est plus remarquable encore que celui dont M. Rawlinson a fait l'objet de ses observations (6). Son nez, relativement plat, ses narines dilatées, ses pommettes saillantes, ses lèvres épaisses, etc., en font un type de race bien observé et bien rendu.

Les Babyloniens ne sont pas inférieurs aux Assyriens dans les très-rares représentations de leur type national qui sont parvenues jusqu'à nous. La plupart des sculptures de l'ancien Empire de Chaldée, fragments de statues ou cylindres gravés, étaient grossières et ne pouvaient offrir qu'un faible intérêt

(1) BEULÉ, *L'art Assyrien* (*Journ. des Sav.*, 1870, p. 420).

(2) NOTT and GLIDDON, *Types of Mankind*. London, 1854, in-8°, p. 126, etc.

(3) RAWLINSON, *The five great Monarchies of the Ancient Eastern World or the History, Geography and Antiquities of Chaldaea, Assyria, Babylonia, Media and Persia*. London, 2^e Ed. 1871, in-8°, vol. I, p. 238-239.

(4) *Id.*, *ibid.*, vol. II, p. 499 et 500.

(5) F. LENORMANT, *La langue primitive de la Chaldée et les idiomes Touraniens*. Paris, 1875, in-8°, p. 385, n. 1.

(6) RAWLINSON, *Op.cit.*, vol. II, fig. 55.

pour l'étude du type ethnique. Mais l'homme au chien de Senkereh, qui remonte au début du nouvel empire Chaldéen et le bas-relief du roi Mardouk-idin-akhé, du XII^e siècle avant notre ère, dont M. Lenormant vient de publier de fort belles photogravures (1) nous montrent, reproduits avec fidélité et dans un style qui se ressent de l'influence Assyrienne, le type grossier et le type fin de cette race Accadienne, que les philologues rattachent presque unanimement au groupe Ougro-Finnois (2).

L'art Persan, autre dérivation de l'art Assyrien, a également réussi à rendre les différents types des races humaines avec beaucoup de vérité (3). Le grand ouvrage de Flandin et Coste renferme de nombreuses et intéressantes séries de types ethniques très-distincts, parmi lesquels on reconnaît ceux des principales populations de l'Asie (4). Ker Porter en a publié d'autres non moins intéressantes.

On peut voir dans le voyage de Ch. Texier (5) des figures Saces et Lyciennes ethnologiquement très-remarquables. On trouve enfin dans la Péninsule Cisgangaétique, sur un certain nombre de monuments de diverses natures, des représentations plus ou moins anciennes, qu'il est possible de rattacher à trois types ethniques bien distincts, celui des grottes d'Elephanta, etc., étudié pour la première fois par W. Hunter et qui semble négroïde (6), celui du temple de Sanchi qui est Touranien et dont nous

devons la connaissance à M. Louis Rousselet (7) ; et le type Aryen des grands monuments brahmaniques.

Il y aurait une certaine injustice à ne pas accorder quelque attention, en terminant cette revue rapide des monuments antiques, aux ruines Américaines qui nous ont conservé, surtout à Palenqué, une iconographie si frappante de la vieille race Toltèque (8). Le Mexique a eu aussi son anthropographie, quel-



Fig. 176. — Type Assyrien.



Fig. 178. — Type Grec.



Fig. 177. — Type Babylonien.



Fig. 179. — Type Susien.

Types ethniques tirés du monument d'Assourbanipal V, à Koyoundjik (Musée du Louvre.)

(1) LENORMANT. *Op. cit.*, pl. I et II. — Le dessinateur a complètement travesti la physionomie du roi Mardouk dans le livre de M. Rawlinson (vol. II, p. 560). Le paysan, conduisant un chien, est aussi défiguré comme à plaisir, dans les livres de MM. Layard, Nott et Gliddon. — NOTT et GLIDDON. *Op. cit.*, p. 527, fig. 251. LAYARD, *Niniveh and Babylon*. London, 1867, in-12, p. 302.

(2) E. T. HAMY. *Types humains des monuments de Babylone* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. X, p. 34-36, 1875).

(3) RAWLINSON. *Op. cit.*, vol. III, p. 165.

(4) FLANDIN ET COSTE. *Voyage en Perse*. Paris, 1840-1841, in-f^o, pl. 13, 18, 33, 43-44, 49-52, 95-101, 103-109, etc., 178, 182, 185, 186, 192, 205, 225, 228.

(5) CH. TEXIER. *Description de l'Asie Mineure*. Paris, 1839, in-f^o, pl. 75 et suiv., 132, 228, etc.

(6) W. HUNTER. *Description de quelques cavernes artificielles creusées dans le voisinage de Bombay*, trad. fr. Paris, 1793, in-8^o, p. 84.

(7) L. ROUSSELET. *L'Inde des Rajahs. Voyage dans l'Inde Centrale et dans les présidences de Bombay et du Bengale*. Paris, 1875, gr. in-4^o.

(8) DE WALDECK. *Monuments anciens du Mexique*. Paris, 1866, in-f^o. — Cf. STEPHENS et CATHERWOOD. *Incidents of Travel in Central America, Chiapas and Yucatan*. London, 1854, in-8^o, passim — etc.

quefois fort remarquable ; nous ne pouvons que renvoyer aux publications spéciales et surtout à la note que M. Boban vient de publier sur les idoles de Lestanzuela, dans le *Musée Archéologique* (1).

§ 2. — La crâniologie depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.

Cette course un peu rapide à travers les collections d'art que nous a laissées l'antiquité, nous a permis de constater que le plus grand nombre des peuples, parvenus à un certain degré de civilisation, ont possédé la notion de variations physiologiques placées sous une influence ethnique dont ils ne se rendaient peut-être pas un compte bien exact. Ces variations n'étaient point chez eux l'objet d'une étude vraiment scientifique, mais les artistes avaient compris leur importance, et s'efforçaient de les reproduire dans leurs œuvres. C'est là la première période de la crâniologie ethnique, celle que nous appellerons la *période artistique*, quoique ce soient encore des artistes, et de grands artistes, qui inaugurent la période suivante ou *période scientifique* proprement dite, dont il nous reste à esquisser l'histoire, depuis le milieu du xv^e siècle jusqu'à nos jours.

Le premier de ces maîtres est Luca della Robbia, l'un des rénovateurs de la sculpture en Italie, qui sut rendre du premier coup à cet art presque toute sa valeur ethnographique. Puis viennent Durer, qui, dans ses études sur les proportions de l'homme, décompose la tête en diverses parties dont il cherche le balancement harmonique et disharmonique et détermine pour la première fois quelques-unes des caractéristiques du nègre (2); Bernard Palissy, qui le premier propose, sous une forme humoristique, d'appliquer à l'étude du crâne les instruments de précision, compas, règle et sauterelle (3); enfin N. de Nicolay, qui rapporte de ses voyages la première collection importante de portraits exécutés d'après nature dans des contrées lointaines (4).

Le xvi^e siècle fait en outre accomplir de grands progrès à l'anatomie descriptive en général, et à celle de la tête en particulier. Bérenger de Carpi, Coiter, Ingrassias, etc., donnent une précision de plus en plus grande à l'étude des os crâniens et faciaux ; Fallope détruit de fond en comble la théorie des formes anormales de Galien (5). Vésale (6) reconnaît que le crâne humain est sujet à des variations de formes assez étendues : « Les têtes des Génois, dit-il, et plus encore celles des Grecs et des Turcs expriment l'image d'un globe ; » et plus bas : « Les Germains sont remarquables par leur occiput comprimé et leur tête élargie ;... les Belges ont la tête plus oblongue, etc. » Mais il attribue exclusivement cette morphologie à des manœuvres pratiquées sur le nouveau-né, et au décubitus que les usages locaux lui imposent. Enfin Spigel se crée à l'aide de quatre lignes idéales un type crânien qu'il qualifie de *bien proportionné* (*caput proportionatum*), et qui lui sert de point de départ pour une classification, la première par ordre de date en crâniologie (7). Pour que les parties s'harmonisent, dit cet anatomiste, une tête doit présenter quatre lignes égales. La première, que nous appellerons *faciale*, part du bas du menton et aboutit au haut du front. La seconde ou *occipitale* s'étend du vertex à la première vertèbre cervicale. La troisième ou *frontale* s'étend de l'une des tempes à l'autre. La quatrième enfin va des apophyses mastoïdes jusqu'au point le plus élevé du sinciput. Si ces quatre lignes sont égales entre elles, la tête est bien proportionnée, ronde et

(1) BOBAN. *Antiquités mexicaines* (*Musée Archéologique*, publié par M. Am. de Caix de Saint-Amour. T. I, p. 45-51, 1875).

(2) *Les quatre livres d'Albert DURER, Peintre et Geometrien tres excellent, De la proportion des parties et pourtraict des corps humains*, trad. fr. de L. Meigret. Paris, 1557, in-f°. (L'édition originale est de 1525.)

(3) BERNARD PALISSY. *Œuvres complètes*. Ed. Cap. Paris, 1844, in-12, p. 99. Le mémoire original a été publié en 1563.

(4) *Les quatre premiers livres des navigations et pérégrinations Orientales de N. DE NICOLAY, Dauphinois, seigneur d'Arfeuille, ... avec les figures au naturel, tant d'hommes que de femmes, selon la diversité des nations*. Lyon, 1568, in-f°, avec pl. — La Bibliothèque du Muséum de Paris possède un exemplaire mis en couleur de ce rare et curieux ouvrage.

(5) G. FALLOPII *Explanatio in lib. Galeni de ossibus* c. XIII. Venetiis, 1570, in-4°, p. 24 et sqq.

(6) AND. VESALII *De corporis humani fabrica*, lib. I, cap. 3.

(7) SPIGEL. *De humani corporis fabrica*, lib. I, cap. VIII. Venetiis, 1627, in-f°, p. 17.

naturelle : s'il s'établit une inégalité et que, par exemple, la ligne faciale s'allonge, la tête sera dite *longue* ; si cette ligne se raccourcit, elle sera dite *courte* ; si la frontale devient plus longue relativement, la tête sera *large* ; si c'est l'occipitale, on aura la tête *acuminée*. Il cite les Moscovites comme exemple de têtes larges, les Macrocéphales d'Hippocrate comme type de têtes longues ; la tête Germaine est courte, la Génoise et la Belge sont acuminées (1). La cause de ces variations morphologiques n'est point autre d'ailleurs pour Spigel que celle que Vésale leur avait assignée. L'aplatissement artificiel de la face chez l'enfant donne naissance à la tête large Moscovite, au même titre que les bandelettes serrées autour de la tête allongent le crâne des Macrocéphales, et développent la tête du Belge et du Génois. C'est ce que Spigel appelle l'influence *régionale* ; il croit devoir ajouter quelques mots sur l'influence de l'*alimentation, de ratione victus*, sans toutefois appuyer sur le rôle qu'il lui attribue en passant.

Les idées de Spigel ne paraissent pas avoir trouvé d'écho, sa tentative demeure isolée. Les premières luttes du polygénisme et du monogénisme se livrent sur un terrain complètement étranger à l'anatomie ethnique (2), et les premiers essais de classification se produisent sans tenir compte de la morphologie céphalique (3). Ce n'est que bien plus tard, sous l'influence de Camper et de Blumenbach que se constitueront de véritables écoles anthropologiques dont les derniers représentants vivent encore auprès de nous. Nous n'avons à signaler, jusqu'à l'époque de ces deux maîtres, que des tentatives isolées et des observations de détail.

L'ère des grands voyages scientifiques n'a pas encore commencé, quoique les renseignements sur certaines races exotiques prennent plus de netteté sous la plume des Quiros, des Dampier, des Frézier, des Lafitau, des Bosman, etc., etc. Riolan fils dissèque, pour la première fois, « un more » et constate

(1) SCALIGER, dans ses *Commentaires sur Théophraste*, liv. V, parle déjà de ce caractère des Génois « qui naissent tous avec une tête et une âme à la Thersite, » parce qu'ils ont aplati à la mode des Maures « leurs aieux, » la tête de leurs enfants pendant qu'ils dorment.

(2) C'est sur les progrès récents de la géographie que s'appuie Paracelse (*Philosophiæ sagacis* lib. I, cap. 11), pour affirmer la doctrine polygéniste aussi bien que la descendance simienne de l'homme et de l'Ethiopien en particulier, qui intervient alors pour la première fois dans la science (T. BENDYSHE. *The history of anthropology* [Mem. read before the Anthropol. Soc. of London, vol. I, p. 353, 355, 1863]). La discussion s'est continuée sur le même terrain avec Hale (M. HALE. *The primitive origination of mankind considered and examined according to the light of nature*. London, 1677, in-8°), et l'anonyme d'Oxford (*Two Essays sent in a letter from Oxford to a nobleman in London*, by L. P. M. A. London, 1695, in-8°). La grande querelle de La Peyrère et de ses adversaires sur les Préadamites est exclusivement théologique (*Præadamitæ sive Exercitatio super versibus 12, 13, 14 cap. 5 Epist. S. Pauli ad Romanos... Systema theologicum ex Præadamitarum hypothesis*, 1655, in-4°. — Cf. HULFIUS. *Non ens præadamiticum, sive Confutatio vani et sociniantis cujusdam somnii quo S. Scripturæ prætextu incautioribus nuper imponere conatus est quidam Anonymus ante Adamum primum homines fuisse in mundo*. Lugd.-Batav., 1656, in-12. — PYTHIUS. *Responsio exæstastica ad tractatum, incerto auctore, nuper editum cui titulus Præadamitæ*. Lugd.-Batav., 1656, in-12. — FABRICIUS. *Dissertatio critica de hominibus orbis nostri incolis, specie et ortu avito inter se non differentibus*. Ed. Bendyshe, loc. cit., p. 372-420, etc.

(3) Les classifications anciennes des races humaines, si tant est que l'on puisse leur donner le nom de classifications, reposent toutes sur la notion de coloration de la peau. Les Chinois, à une époque fort ancienne, admettaient déjà l'existence d'hommes de cinq couleurs. « Les Chinois, dit le P. Amyot, croient et ont toujours cru que, dans l'espèce humaine, il y a des individus de cinq couleurs, et c'est la différence qu'ils mettent entre les hommes de ces couleurs différentes, qu'ils appellent les cinq figures (*Ou-hing* ou *Sing*). Ces cinq figures sont la figure *violette pâle*, *Tsing*, la figure *tirant sur le jaune*, *Hoang*, la figure *couleur de chair*, *Uté*, la figure *blanche*, *Pé* ; la figure *noire*, *Hé*. (L. P. AMYOT. *L'antiquité des Chinois prouvée par les monuments* [Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, etc., des Chinois, par les missionnaires de Pékin, t. II, p. 175. Paris, 1875, in-4°]). Cette classification, qui laisse de côté un grand nombre de types ethniques, est, comme celle des Livres Saints, essentiellement locale. Les Chinois anciens n'ont en effet distingué nettement les unes des autres que les populations de l'Asie Orientale, et celles de l'Indo-Chine en particulier, dont les annales de l'Empire du milieu montrent les relations fréquentes dès la plus haute antiquité avec la Chine, malgré son isolement. La distinction des trois groupes des Noachides est certainement fondée bien plus sur la notion de couleur que sur toute autre. On retrouve cette notion dans le Targum de Palestine, œuvre rabbinique du I^{er} siècle avant notre ère (BENDYSHE, op. cit., p. 345) dans le *De Universo et Immenso* de G. Bruno (Id., p. 355), etc. Bernier, dont M. Bendyshe en Angleterre, M. de Lens en France (BENDYSHE, op. cit., p. 357 et 360-364. L. DE LENS. *Documents inédits ou peu connus sur François Bernier*, br. in-8°, Angers, 1873, p. 44-49), ont remis en lumière la classification dans ces derniers temps, s'est soustrait le premier à ces influences et a donné une certaine importance aux caractères de la physionomie sans tenir compte toutefois de la morphologie céphalique telle que Spigel l'avait comprise.

que; contrairement aux assertions de quelques anciens, ses sutures sont toutes ouvertes (1). Winslow décrit un crâne d'Esquimau (2), Hunauld fait connaître la déformation du crâne Caraïbè (3), Daubenton enfin (4) détermine l'angle occipital et applique le premier à l'étude de la tête les méthodes géométriques, sans songer toutefois à s'en servir pour distinguer les races dont il a méconnu les différences crâniennes.

Le mémoire de Daubenton, paru en 1765, semble n'avoir pas été étranger aux études sur l'angle facial que Camper commença trois ans plus tard. Son prédécesseur français avait restreint l'étude du crâne à la comparaison d'un seul caractère, celui qui se tire de l'inclinaison du plan du trou occipital par rapport à un plan fixe passant par le bord postérieur du trou occipital et le bord inférieur des orbites. Camper crut devoir assigner à l'étude d'un autre angle une prépondérance bien marquée, mais il s'attacha à tenir aussi compte des autres caractères ethniques présentés par le crâne et la face. Il est certain que l'angle facial tient la plus large place dans la crâniographie campérienne, mais le célèbre

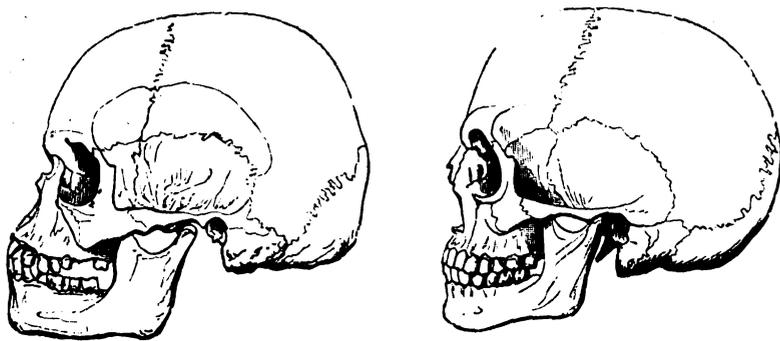


Fig. 180 et 181. — Profils comparés d'un Européen et d'un Nègre pour l'étude des rapports du crâne et de la face.

anatomiste Hollandais s'efforce de subordonner à ce caractère principal un certain nombre d'autres traits dont il parle brièvement en quelques passages, en même temps qu'il établit que c'est la situation de la face par rapport au crâne qui cause la différence physique des variétés les plus frappantes (fig. 180 et 181) de l'humanité. Il cite, à titre de renseignements très-utiles dans la caractérisation des types des diverses nations, la largeur plus ou moins grande de la face, la forme plus ou moins carrée de la mâchoire inférieure, etc. L'étude des profils est assujettie avant tout à la mensuration de l'angle intercepté par la ligne oblique, dite faciale, tirée « de l'endroit où les dents se joignent », le long de l'os du nez pour aboutir « au point le plus saillant du front » et une horizontale qui passe « le long de la base du nez et du trou auditif », mais la vue de face est appelée à fournir des indications sur les contours de la tête et de la mâchoire, la forme et la direction des os zygomatiques, etc. (5).

Ajoutons que Camper a le premier appliqué à la crâniologie la méthode des projections qui donne tant de précision aux études actuelles (6).

L'angle de Camper a joui très-rapidement d'une vogue considérable et a fait oublier les autres

(1) RIOLAN. *Anthropographie*. Ed. cit., p. 830-831.

(2) WINSLOW. *Conformation particulière du crâne d'un sauvage de l'Amérique septentrionale* (*Mém. Acad. Roy. des Sciences*, 1722, in-4°, p. 322-324, et pl. 16).

(3) HUNAUD. *Recherches sur les causes de la structure singulière qu'on rencontre quelquefois dans différentes parties du corps humain* (*Ibid.*, 1740, p. 373 et pl. 16). — Cf. ARTHAUD. *Dissertation sur la conformation de la tête des Caraïbes*, etc. (*Journ. de physique*, t. XXXIV, p. 250, avril 1789).

(4) DAUBENTON. *Mémoire sur les différences de la situation du grand trou occipital dans l'homme et dans les animaux* (*Ibid.*, 1764, p. 568 et pl. 16).

(5) Après avoir catalogué, dans le tome XIV de l'*Histoire naturelle* (1766, in-4°, p. 377), qu'il publiait avec Buffon (nos 1339, 1340 et 1341) deux têtes de Tartares et une tête de Chinois que de Lisle venait de donner au Muséum, et qui sont les plus anciennes pièces dont on ait gardé l'histoire dans notre grande collection nationale, Daubenton ajouta qu'il n'y reconnaissait « aucun caractère marqué qui les distingue de celles des hommes de notre nation ». Les caractères mongoliques sont cependant très-accusés sur les trois pièces, et Camper s'est cru autorisé à attribuer ce qu'il appelle l'« omission » de Daubenton « au défaut d'un certain discernement et d'un certain tact dont ne peuvent être doués que ceux qui dessinent eux-mêmes ». (CAMPER, *Dissertation sur les différences réelles que présentent les traits du visage chez les hommes de différents pays et de différents âges*. Utrecht, 1791, in-4°, trad. fr., p. 19).

(6) CAMPER. *Op. cit.*, passim.

indications précises de son remarquable mémoire. Les travaux de l'école Hollandaise se sont, pendant longtemps, inspirés de cette publication, et son auteur a trouvé à l'étranger de nombreux imitateurs. En Hollande, Mülder, qui succède à Camper, s'efforce de substituer à l'angle facial celui que forme avec la ligne faciale « la ligne de jonction qui va de l'apophyse basilaire de l'occipital à la racine du nez (1) ». Doornik étudie le premier les projections antérieure et postérieure, par rapport au trou auditif (2). Puis viennent Brugmans, Kools (3) et enfin Crull (4), qui a résumé et discuté dans un excellent travail, publié en 1810, tous les travaux de cette école, en y joignant l'examen de quelques autres.

A cette école de Camper se rattachent directement en France Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire, qui étudient les éléments du triangle facial (5) et J. Cloquet qui transporte le sommet de l'angle au niveau des dents (6); en Suisse, Walther qui imagine un angle frontal formé par l'intersection de diverses lignes, l'une qui passe par la protubérance occipitale externe et l'apophyse crista-galli, l'autre par la partie la plus saillante du front et la racine du nez (7).

Ce dernier travail est déjà sous l'influence du système de Gall, dont la vogue a été funeste à l'anthropologie crâniologique en la détournant d'abord de sa voie, et plus tard en faisant rejaillir sur elle une partie du discrédit qui s'était attaché aux études phrénologiques. Les seuls résultats utiles qu'ait produits l'école de Gall pour la crâniologie ethnique ont été la publication d'un certain nombre de figures dans les atlas spéciaux (8) et la formation de collections, quelques-unes très-importantes, et qui ont pu être utilisées plus tard au profit de l'anatomie des races (9).

Les grandes collections, toujours indispensables aux progrès d'une science naturelle, sont surtout nécessaires pour l'étude des races humaines dont elles peuvent seules permettre de déterminer avec quelque précision le type moyen, au milieu de variations plus ou moins étendues. Le Muséum de Paris ne possédait qu'un très-petit nombre de crânes quand Daubenton publia le mémoire que nous avons cité plus haut (10). La petite série crâniologique éditée par Ed. Sandifort ne comprend qu'une décade (11). Camper n'avait que huit têtes quand il étudia son angle. Il en trouva quelques autres à Londres, où les voyages de circumnavigation commençaient à accumuler de grandes richesses, et où Hunter réunissait le célèbre musée qui porte encore son nom et qui est devenu le noyau de la belle collection du Collège des chirurgiens d'Angleterre (12).

(1) MÜLDER. *Oratio de meritis Petri Camperi in anatomiam comparatam, cum annotationibus et descriptione musei Camperiani*. Groningæ, 1799, in-8°.

(2) DOORNIK. *Vijsgaerig natuurkundig onderzoek aangaande der oorspronkelijke mensch en de oorspronkelijke stammen van des zelfs geslacht*, br. in-8°. Amsterdam, 1808.

(3) KOOLS. *Annotationes anatomicæ*, in-8°. Groningæ, 1810.

(4) CRULL. *Dissertatio anthropologico-medica, De cranio ejusque ad faciem ratione*, in-8° avec 2 pl. Groningæ, 1810.

(5) G. CUVIER ET ET. GEOFFROY SAINT-HILAIRE. *Des caractères qui peuvent servir à distinguer les singes (Magasin Encyclopédique, t. III, p. 459, 1795)*.

(6) J. CLOQUET. *Anatomie comparée de l'homme*, t. I, p. 95. Paris, 1821, in-8°.

(7) WALTHER. *Critische Darstellung der Gallschen anatomisch-physiologischen Untersuchungen des Gehirn und Schädelbaues*. Zurich, 1802, in-8°, p. 108.

(8) VIMONT. *Traité de phrénologie humaine et comparée*. Atlas in-f°. Paris, 1836, passim., etc. — Spurzheim a cependant déterminé quelques types ethniques et créé un système crâniométrique que M. D. Wilson nous a récemment fait connaître (D. WILSON, *Race head-forms and their expression by measurements [The Canadian Journal, november 1869]*).

(9) Nous citerons particulièrement les collections de Gall et de Dumoutier, aujourd'hui au Muséum de Paris. La collection Dumoutier, acquise en 1874, ne contenait pas moins de 1,500 pièces intéressant l'anthropologie.

(10) Deux momies et des fragments de deux autres, une peau de négresse empaillée, et trois crânes exotiques forment, en 1766, avec un petit nombre de têtes françaises, ce qui deviendra la galerie d'Anthropologie (*Hist. Nat. Gén. et Particul.*, t. III et XIV).

(11) ED. SANDIFORT. *Museum Anatomicum Academiæ Lugduno-Batavæ*. Vol. I, Lugd.-Batav., 1793, in-f°.

(12) La collection Huntérienne, la plus ancienne où l'anthropologie ait été largement représentée, comptait, au moment de la mort de son fondateur (1793), 963 pièces d'ostéologie, parmi lesquelles une vaste collection de crânes, « présentant, dit l'auteur de la notice descriptive du Musée, les caractères des cinq grandes variétés des races humaines, caucasique, mongole, américaine, éthiopienne et malaise. »

Blumenbach sentit plus vivement que ses prédécesseurs la nécessité de s'entourer de grandes séries avant d'aborder l'étude de la crâniologie ethnique, dont il fut le fondateur. Il réunit à Göttingue la collection à laquelle il a laissé son nom et dont il publia les principales pièces dans ses célèbres



Fig. 182. — Tartare de Kasan.



Fig. 183. — Kirghis-Kaisak.



Fig. 184. — Cosaque du Don.



Fig. 185. — Mongol.

Quatre crânes mongoliques tirés de Blumenbach et présentés dans des attitudes différentes.

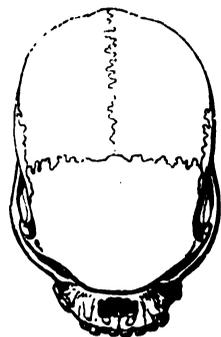


Fig. 186. — Crâne de Nègre.



Fig. 187. — Crâne de Mongol.

Norma verticalis de Blumenbach.

Décades (1), auxquelles nous avons plusieurs fois déjà emprunté de précieux renseignements. Cet ouvrage contient près de cent descriptions de crânes et soixante-cinq planches in-quarto, auxquelles on ne peut adresser qu'un reproche vraiment sérieux, eu égard à l'époque et aux conditions dans lesquelles elles paraissaient; c'est de se présenter dans des attitudes tellement différentes que les comparaisons sont extrêmement difficiles de race à race. Voici, par exemple, quatre crânes mongoliques tirés par Roulin de l'œuvre de Blumenbach pour son édition française de Prichard. Le premier est vu de profil et un peu incliné, les autres sont dessinés de deux tiers, de trois quarts, etc., si bien que quelques caractères seulement peuvent être étudiés comparativement avec fruit. Blumenbach n'attachait d'importance sérieuse qu'à sa *norma verticalis* qu'il imagina pour suppléer aux imperfections de l'angle de Camper (2). Il lui paraissait impossible de ramener à l'ouverture plus ou moins grande d'un angle les caractères si variés qu'offrent les races humaines dans leur morphologie céphalique, et il préconisa la *vue d'en haut* sans en préciser bien exactement les conditions, parce qu'elle lui permettait d'embrasser d'un seul coup d'œil la largeur ou l'étroitesse du crâne, l'aplatissement et la saillie du front, la projection en avant de la mâchoire du Nègre, la projection en dehors des arcs zygomatiques du Mongol, etc., etc. Blumenbach, s'aidant principalement de cette *norma verticale*, a exposé d'une manière souvent fort nette les caractères céphaliques principaux, *caracteres primarii*, de la plupart des races

humaines, en y joignant des observations presque toujours fort intéressantes et dont nous aurons souvent à tirer parti plus loin.

(1) J. F. BLUMENBACH. *Decas Collectionis suæ craniorum diversarum gentium illustratæ*. Göttingæ, 1790, in-4°. — *Decas altera*, etc. Ibid., 1793. *Decas tertia*, 1795; *quarta*, 1800; *quinta*, 1808; *sexta*, 1820. *Nova Pentas*, 1828. — M. H. von Ihering a publié récemment cinq planches de Blumenbach demeurées inédites (Io. Fred. Blumenbachii nova Pentas Collectionis suæ craniorum tanquam complementum priorum decadam. Göttingen. 1873, in-4°).

(2) J. F. BLUMENBACH. *De Generis Humani Varietate nativa*, 3^e éd. Göttingæ. 1795, in-12, § 61. *Norma verticalis ad characteres gentilitios craniorum definiendos*, p. 203-205.

Une de ces races, l'Égyptienne, a même été de sa part l'objet d'une sorte de monographie qui serait la première par ordre de date à laquelle aient donné lieu les études anthropologiques (1), si Sæmmering n'avait pas publié, dès 1785, le célèbre parallèle du Nègre et du Blanc, qui a inspiré longtemps les travaux de même nature (2). Kohler, Ludwig, Rosenmüller furent les premiers disciples allemands de Blumenbach et de Sæmmering (3). En Angleterre, les premiers représentants de l'anthropologie se rattachent aux mêmes maîtres. Ch. White leur emprunte les éléments crâniologiques de son mémoire sur la gradation des animaux à l'homme (4). J. Barclay combine l'emploi des diamètres basilo-coronal, inio-glabellaire et inantinal avec celui des angles faciaux qu'il multiplie en en modifiant l'horizontale de trois manières différentes (5). Il est l'auteur d'un crâniomètre qui, avec le goniomètre de Leach, a été longtemps en usage en Angleterre (6). Gibson et Ch. Bell étudient l'équilibre de la tête et s'efforcent d'en tirer pour le parallèle des races des conséquences plus ingénieuses que solides, et qu'il est inutile de discuter ici (7).

Lawrence n'a guère fait que développer Blumenbach, au moins en ce qui concerne l'étude de la tête (8). R. Owen s'est borné à substituer à la *norma verticalis* la vue de la base (fig. 188). Enfin Prichard qui n'a pas donné à l'étude de la tête le rôle prépondérant qu'elle doit être appelée à jouer dans les recherches ethnologiques, s'est cependant efforcé de tenir compte des travaux de ses prédécesseurs, et d'appliquer les données positives dont ils avaient enrichi la science à la diagnose des races. Il a distingué trois formes principales de crânes humains : la forme symétrique ou ovale, qui est celle des nations d'Europe ou de l'Asie occidentale ; la forme étroite et allongée, qui appartient aux nègres ; la forme courte, à face carrée, qui est particulière aux nations Touraniennes. Il a de plus introduit dans la science deux données essentielles, celle du *prognathisme* principalement étudié dans les races noires (9) et celle de la conformation *pyramidale* considérée comme un élément ethnologique important chez les Mongols (10). Prichard a enfin donné quelque attention aux rapports des diamètres crâniens, à la projection des zygoma, à la capacité crânienne, aux différences de texture et à quelques autres points moins importants de la crâniologie ethnique (11).



Fig. 188. — *Norma basilaris* de M. R. Owen.

Sans négliger l'ensemble de ces éléments différentiels, Retzius s'est surtout attaché, dans ses descriptions, à l'étude des diamètres et de leurs rapports. Dans son célèbre mémoire de 1842, p

(1) J. F. BLUMENBACH. *Beyträge zur Naturgeschichte*. Th. II, Göttingen, 1806, in-18.

(2) SÆMMERING. *Abhandlung ueber die körperliche Verschiedenheit des Negers vom Europæer*. Frankfurt, 1785, in-8°.

(3) ROSENMÜLLER a résumé les travaux de cette école dans sa *Dissertatio de singularibus et nativis ossium corporis humani varietatibus*. Lipsiæ, 1804, in-4°.

(4) CH. WHITE. *An account of the regular gradation in Man and in different Animals and Vegetables, and from the former to the latter*. London, 1799, in-4°.

(5) J. BARCLAY. *A new anatomical Nomenclature relating to the terms which are expressive of position and aspect in the animal System*. Edinburgh, 1803, in-8°. — Le diamètre basilo-coronal de Barclay va du menton au vertex, l'inio-glabellaire ressemble à celui qu'on emploie encore aujourd'hui, l'inantinal se mesure de l'inion à la pointe du menton. Les trois angles sont : l'*orifacial*, formé par l'intersection de la ligne faciale de Camper avec le plan de mastication ; le *basifacial supérieur*, qui avec la même ligne faciale combine une horizontale passant par la voûte palatine ; le *basifacial inférieur*, où l'horizontale touche les angles postérieurs et le bord inférieur de la symphyse du maxillaire inférieur (BARCLAY. *Op. cit.*, p. 152 et pl. III et IV).

(6) *The Edinburgh Encyclopædia* conducted by D. BREWSTER, v° *Craniometry*, vol. VII, part. I, 1819, in-4°, et pl. 218, fig. 6 et 7.

(7) W. GIBSON. *Dissertatio inauguralis de forma ossium gentilitia*. Edinburgh, 1809. — CH. BELL. *The Anatomy of the Expression*.

(8) LAWRENCE. *Lectures on Physiology, Zoology, and Natural History of Man*. 1819, in-8°.

(9) J. C. PRICHARD. *Researches into the Physical History of Mankind*, 4^e éd., vol. I, London, 1841, in-8°, p. 281 et suiv.

(10) ID., *ibid.*, p. 284 et suiv. — L'un de nous a proposé l'emploi d'un instrument spécial pour mesurer l'angle formé par les lignes indiquées par Prichard. (A. DE QUATREFAGES. *Note sur le goniomètre pariétal [l'Institut, 1858, et Compte rendu de l'Association française pour l'avancement des sciences, 1^{re} session, 1873, p. 735.]*)

(11) ID., *ibid.*, p. 305 et suiv.

de départ des théories ethnogéniques dont nous avons fait l'histoire (1), le savant Suédois pose les bases de son système crâniologique. Les têtes dans lesquelles la plus grande longueur l'emporte d'un quart sur la plus grande largeur et qui, par conséquent, présentent le rapport de 9 à 7, sont *dolichocéphales*; les autres, avec le rapport $\frac{8}{7}$ et la différence de la longueur à la largeur réduite à $\frac{1}{5}$, et même à $\frac{1}{4}$, sont *brachycéphales*. Il y a, parmi les unes et les autres, ce que Prichard appelait des têtes *prognathes*; celles qui ne le sont pas sont dites *orthognathes*. Retzius subordonne le caractère tiré de la saillie des mâchoires à celui que fournit la forme générale de la tête et range toutes les races humaines dans les quatre groupes qui résultent de la combinaison ainsi effectuée. Les premières recherches commencées dès 1840, mais publiées seulement en 1842, se poursuivent jusqu'en 1857. A cette époque Retzius, qui a, chemin faisant, donné un certain nombre de descriptions de détail, et formé un musée qui est encore aujourd'hui un des plus intéressants de l'Europe, publie le grand mémoire intitulé : *Coup d'œil sur l'état actuel de l'ethnologie au point de vue de la forme du crâne osseux* (2), dans lequel se trouvent développées les idées qu'il professe sur le rôle de la morphologie crânienne dans la classification.

Dans toute son œuvre ethnologique, l'anthropologiste de Stockholm s'inspire directement de Blumenbach, dont on peut dire qu'il fut en Europe le véritable continuateur. Morton, en Amérique, se rattache également au célèbre professeur de Göttingen dans ses monographies des races d'Amérique et d'Égypte (3). Mais tandis que Retzius sait se mettre à l'abri des principales critiques dirigées contre les *Décades*, Morton les imite jusque dans leurs plus graves défauts. Il suffit de comparer aux *Crania Americana* le petit atlas publié à la fin des *Ethnologische Schriften* pour se rendre compte de la distance qui sépare les deux œuvres. Morton a fait école aux États-Unis; Gliddon, Wyman, MM. Nott, Aitken Meigs, etc. sont ses principaux élèves. Son initiative a influencé, dans une large mesure, les publications européennes. Ses monographies ont été imitées, développées et améliorées, et les *Crania Americana* peuvent passer, jusqu'à un certain point, pour les inspirateurs des *Crania Britannica* de MM. J. B. Davis et Thurnam, des *Crania Germaniae Meridionalis* de M. Ecker, des *Crania Helvetica* de MM. His et Rüttimeyer, enfin des *Crania Selecta* de M. C. E. de Baër, ouvrage que l'on peut encore, malgré son extrême concision, donner comme un modèle.

La France qui, avec Buffon, avait la première tracé les principaux linéaments de l'anthropologie descriptive et qui, en la personne de Daubenton, avait introduit dans la crâniologie les méthodes rigoureuses qui lui ont donné sa précision actuelle, ne peut rien opposer à l'œuvre de Prichard; quelques monographies de Quoy et Gaimard, de Desmoulins, de Lesson et Garnot, etc., sur diverses races dont les voyages lointains permettent d'aborder l'étude, sont les seuls travaux français que l'on puisse rapprocher, à certains égards, de ceux de Retzius ou de Morton (4). Les ouvrages généraux de Virey, de Lacépède, de Bory de Saint-Vincent, etc. (5), ajoutent peu de chose à ce que l'on connaissait déjà. Et il faut arriver à W. Edwards et à la Société d'Ethnologie pour voir l'école Française reprendre le rang qu'elle a perdu et contribuer de nouveau efficacement à faire progresser l'histoire naturelle de l'homme.

(1) Voyez plus haut, p. 99.

(2) A. RETZIUS. *Blick på ethnologiens Närvarande Standpunkt med afscende på formen af hufvudskalens ben stomme*. Christiania, 1857, br. in-4^o, trad. fr., in *Bibl. Univ. Arch. des Sc. Phys. et Nat.*, 5^e sér., t. VII, 1860, p. 151-172, 256-278.

(3) S. G. MORTON. *Crania Americana or a Comparative View of the skulls of various aboriginal nations of N. and S. America*. Philadelphia, 1839, in-f^o. — *Crania Aegyptiaca or Observations on Egyptian Ethnography derived from Anatomy, History and the Monuments*. Philadelphia, 1844, in-4^o.

(4) DESMOULINS. *Histoire naturelle des races humaines du Nord-Est de l'Europe, de l'Asie Boréale et Orientale et de l'Afrique Australe*. Paris, 1824, in-8^o. — QUOY ET GAIMARD. *Observations sur la constitution physique des Papous qui habitent les îles de Rawack et de Waigiou* (*Ann. Sc. nat.*, t. VII, p. 27, 1826). — LESSON ET GARNOT. *Mémoire sur les Papous, les Tasmaniens, les Alfourous et les Australiens* (*IBID.*, t. X, p. 93, 149, 1827).

(5) VIREY. *Histoire naturelle du genre humain*. Paris, 1824, 3 vol. in-8^o. — LACÉPÈDE. *Histoire naturelle de l'homme*. Paris, 1827, in-8^o. — BORY DE SAINT-VINCENT. *L'homme (homo). Essai zoologique sur le genre humain*. Paris, 1827, 2 vol. in-8^o.

On sait la part que cette Société a prise dans l'évolution des sciences anthropologiques, non-seulement par ses propres travaux, mais aussi par son exemple.

La Société d'anthropologie, qui a repris sa tâche trop tôt interrompue, s'est donné pour mission de développer tout spécialement l'étude de l'anatomie comparée des races humaines et de la crâniologie ethnique en particulier. Faire ici l'histoire détaillée des travaux spéciaux qu'elle a produits depuis sa fondation, exigerait des développements qu'il nous est interdit d'aborder. Nous ne voulons cependant pas clore ce long chapitre sans mentionner les recherches du savant secrétaire général de cette compagnie. Le nom de M. Broca est intimement lié à l'histoire des progrès de la crâniologie générale et particulière. Ses recherches sur les points singuliers, les angles auriculaires, les capacités crâniennes, les plans horizontaux, les indices céphaliques, nasal, orbitaire, etc., ont considérablement perfectionné l'étude scientifique de la tête. Il a en outre publié un certain nombre de descriptions de crânes de races dans lesquelles il a mis en œuvre, d'une manière très-heureuse, les méthodes nouvelles qu'il préconisait. M. Prüner-Bey a aussi beaucoup étudié, beaucoup comparé, tout en suivant une méthode différente. Ses *Résultats de Crâniométrie* forment un ensemble extrêmement utile à consulter, et ses Mémoires descriptifs n'ont pas peu contribué à éclairer certaines questions ethnogéniques obscures. Les nombreux emprunts que nous avons faits à ces deux collègues et aux autres collaborateurs du *Bulletin* de la Société d'Anthropologie de Paris permettent de se rendre compte de l'importance de ce Recueil, et les *Mémoires* que publie la même Société renferment des monographies importantes sur lesquelles nous aurons fréquemment à revenir.

Les Sociétés fondées à l'étranger à l'imitation de la nôtre dans ces dernières années suivent d'un pas inégal à peu près la même marche. Les recherches crâniologiques y tiennent presque partout la première place, et on retrouve ces études occupant un rang distingué jusque dans les Recueils des compagnies savantes demeurées les plus étrangères jusqu'à ces derniers temps à ce genre de travaux. Les noms de Thurnam, Williamson, MM. R. Owen, Busk, Huxley, B. Davis, Carter Blake, etc., en Angleterre ; de Wagner, de Waitz, de MM. Welcker, Ecker, Lucaë, Virchow, Schaaffhausen, etc., en Allemagne ; de MM. C. Vogt, His, Rüttimeyer, en Suisse ; de MM. Hyrtl, Weisbach, Langer, etc., en Autriche ; de Vrolik, Van der Hoeven, de MM. Swaving, Sasse, Lubach, etc., etc., en Hollande ; de MM. Retzius, van Düben, en Suède ; C. E. de Baer, Bogdanow, Landzert, en Russie ; Nicolucci, Calori, Mantegazza, Zanetti, Morselli, etc., etc., en Italie, sont attachés à de nombreuses et importantes publications. Nous nous efforcerons de tirer le meilleur parti possible de tous ces documents dans les chapitres qui suivent en combinant leur étude avec celle des nombreux matériaux dont nous disposons.

CHAPITRE II. — CLASSIFICATIONS. — RACES NÈGRES EN GÉNÉRAL.

§ 1. — Classifications crâniologiques.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion, dans les pages qui précèdent, d'appeler l'attention sur diverses tentatives de classification des races humaines par la forme de leur crâne. La plus ancienne, celle de Spigel, distinguait, on l'a vu, quatre types crâniens, et attribuait chacun de ces types, à titre d'exemples, à un ou plusieurs peuples. Sæmmering, White, etc., ne tiennent compte que du Blanc et du Nègre. Buffon, qui subordonne la forme à la couleur (1), admet six variétés principales dans le genre humain ; Linné, qui donne au même caractère la même prépondérance, en avait reconnu quatre (2).

C'est à ce même nombre que Lavater s'est arrêté, en distinguant par leur morphologie le crâne Allemand, pris comme type de l'Européen, le Calmouk, type du Mongol, l'Éthiopien ou Nègre, et l'habitant des Indes Orientales équivalant au Malais.

(1) BUFFON. *Hist. nat.*, t. III, p. 371. — Voy. la note 3 de la page 155.

(2) *Systema naturæ*, 10^e éd., Holmiæ, 1758, in-8°. — Nous laissons, bien entendu, de côté, l'*homo ferus* et l'*homo monstrosus*. — Cf. BENDYSHE. *On the anthropology of Linnæus* (Mem. read before the Anthropol. Soc. of London, vol. I, p. 421-458).

La classification de Blumenbach est au fond celle de Buffon, que l'auteur précise en la modifiant un peu. Il supprime la première variété de Buffon, celle qui comprenait les Lapons et d'autres peuples du haut Nord, et maintient les autres sous les noms de Caucasique, Mongolique, Éthiopique, Américaine et Malaise. Ce sont, à part l'Américaine, les races de Lavater. Elles empruntent leurs noms à des circonscriptions géographiques, ce qui a le grave inconvénient de supposer des rapports qui peuvent ne pas exister ou de rompre des affinités réelles ; mais cet inconvénient est atténué par les détails mêmes que donne l'auteur. La classification de Lavater ne reposait déjà plus sur les caractères tirés de la couleur. Blumenbach attribue, comme le célèbre physionomiste, une grande importance à ceux que fournit la conformation générale de la tête, si différente d'une race à l'autre ; et, comme il s'attache le premier à déterminer exactement, à l'aide d'un certain nombre d'observations, les éléments crâniologiques qui distinguent essentiellement les types humains, il fait aussi le premier la distinction très-nette de plusieurs races secondaires dans lesquelles on ne saurait méconnaître autant de groupes naturels. Ces diverses races rentrent d'ailleurs dans les cinq groupes que nous avons énumérés et qui, présentés d'abord avec leur valeur absolue dans le *Manuel d'histoire naturelle*, ne sont plus considérés dans le *De generis humani* que comme des variétés principales, *varietates quinque principes* (1). Ces variétés principales ont pour l'auteur une valeur inégale. Trois des cinq races sont regardées comme les premières et il les place en tête de sa classification. Les deux autres ne sont, pour Blumenbach, que des passages ; l'américaine représente le passage de la caucasique à la mongolique, et la malaise, celui de la mongolique à l'éthiopique. Ces races sont d'ailleurs rejetées à la fin, au lieu d'être placées intermédiairement, comme elles devraient l'être, si elles n'étaient considérées comme des divisions d'un rang inférieur (2).

Les trois premières races de Blumenbach reparaissent sous d'autres noms dans la classification de Cuvier (3), si souvent reproduite depuis avec des variantes. L'illustre auteur du *Règne animal* semble d'ailleurs adopter les vues de son prédécesseur relativement aux Malais et aux Américains.

Duméril a supprimé la race malaise et l'a remplacée par l'*hyperboréenne* (4), que l'on trouve déjà, mais sans nom spécial, dans Lacépède. Remarquons que ce dernier cherche à fonder la distinction des quatre races qu'il a admises sur « les caractères tirés des formes remarquables des parties solides (5). »

Virey revient au dualisme de la fin du dix-huitième siècle, qu'il présente sous une forme nouvelle. Nous n'avons pas à insister ici sur son système, qui ne donne à l'étude de la tête qu'une place restreinte (6). Il en est de même des classifications qui se succèdent de Bory de Saint-Vincent (7) à Lesson (8), à Hombron (9) et à M. Jacquinet (10). Mais Prichard (11), revenant aux idées de Lacépède et de Blumenbach, expose, dès 1826, une classification crâniologique qui range toutes les formes céphaliques dans trois groupes appelés *mésobregmates*, *sténobregmates* et *platybregmates*. Il modifie son opinion dans sa troisième édition de façon à tenir compte d'un plus grand nombre de traits ; il trouve que le crâne présente trois formes

(1) J.-F. BLUMENBACH. *Manuel d'histoire naturelle*, trad. fr. Metz, 1803, in-8°, p. 70 et suiv. — *De Generis Humani varietate nativa*, sect. IV, § 80 et sq., p. 284 de l'éd. de 1795. — *Abbildungen naturhistorischer Gegenstände*. Göttingen, 1810, in-8°. — *Beiträge zur Naturgeschichte*, Th. I. Göttingen, 1806, p. V et 70.

(2) IS. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. *Sur la classification anthropologique et particulièrement sur les types principaux du genre humain* (*Mém. Soc. d'anthrop. de Paris*, t. I, p. 126-144, 1863).

(3) G. CUVIER. *Le Règne animal distribué d'après son organisation*, nouvelle édition, t. I, p. 80.

(4) DUMÉRIL. *Traité élémentaire d'histoire naturelle*. Paris, 1804, in-8°, p. 374.

(5) LACÉPÈDE. *Discours d'ouverture d'un cours de zoologie au Muséum*. Paris, an VI, in-4°, p. 18.

(6) VIREY. *Op. cit.* Paris, 1824, 3 vol. in-8°.

(7) BORY DE SAINT-VINCENT. *Op. cit.*, 2 vol. in-4°. Paris, 1827.

(8) LESSON. *Hist. nat. de l'homme* (*Complément des œuvres de Buffon*, t. II), Paris, 1828, in-8°.

(9) HOMBRON. *L'homme dans ses rapports avec la création* (*Voy. au pôle sud et dans l'Océanie. Zoologie*, t. I, Paris, 1846, *passim*).

(10) H. JACQUINET. *Considérations générales sur l'Anthropologie, suivies d'observations sur les races humaines de l'Amérique méridionale et de l'Océanie* (*ibid.*, t. II, *passim*).

(11) PRICHARD. *Op. cit.*, 2^e édit., 1826, vol. I, p. 173.

principales, savoir : la forme ovale ou symétrique (*Européens* et *Asiatiques occidentaux*), la forme étroite et allongée (*Nègres de la côte d'Or*) et la forme large et carrée (*Mongols*). A chacune de ces formes crâniennes se rattachent pour lui des caractères faciaux correspondants (1). On voit que cet ordre de considérations ramène Prichard aux idées de Blumenbach et de Cuvier. Ainsi les traits de la face ont été mis en usage dans cette dernière nomenclature aussi bien que ceux du crâne, et les particularités fournies par le développement vertical ne sont pas moins importantes aux yeux de l'ethnologue anglais, que ceux qui peuvent se tirer de l'étude du développement antéro-postérieur (2). Malheureusement, faute d'être naturaliste, le savant médecin ne sut pas tirer parti du résultat de ses études. On sait qu'il n'a donné aucune classification réelle des races humaines, et qu'il a presque constamment suivi l'ordre géographique dans les descriptions qu'il en a faites.

Retzius ne s'occupe guère que du rapport existant entre les diamètres antéro-postérieur et transverse de la boîte crânienne. La méthode qu'il a proposée (3) est simple et pratique, surtout quand on en facilite l'application à l'aide des modifications qu'y a successivement apportées M. Broca (4). Mais elle a été poussée beaucoup trop loin par son auteur, et la dichotomie qu'elle introduit dans l'humanité tout entière, a pour résultat d'établir des rapprochements ou de faire supposer des différences en désaccord avec ce que nous apprend l'analyse des autres points de l'anatomie céphalique. Si l'on se reporte à l'atlas qui accompagne les *Ethnologische Schriften*, on y voit juxtaposés comme dolichocéphales orthognathes le Scandinave, le Guanche, le Romain, etc.; comme dolichocéphales prognathes le Nègre, l'Esquimau, le Chinois, etc. Le groupe des brachycéphales prognathes comprend tout à la fois le Malais et l'Inca, le Bouriate et l'Indien Sac, etc., etc. Le tort de cette classification est d'être *systématique*, comme on dit en histoire naturelle; c'est-à-dire de reposer sur *un seul* caractère.

Sans doute il peut arriver quelquefois que l'étude d'un caractère anatomique considéré isolément aboutisse à des résultats généraux satisfaisants. C'est ainsi que comme Prichard, mais par une autre voie, M. Broca, s'attachant à déterminer les rapports de hauteur et de largeur du squelette du nez, est arrivé à faire des races, étudiées par lui à ce point de vue spécial, trois ensembles qu'il qualifie de *platyrhiniens*, de *mésorhiniens* et de *leptorhiniens*, et qui correspondent très-exactement aux grands groupes des Éthiopiens, des Mongoliens et des Caucasiens de Cuvier (5). Mais dans l'immense majorité des cas il n'en est pas de même.

L'indice céphalique ne saurait, pas plus que l'angle facial, l'indice orbitaire, etc., fournir de semblables résultats. Tous ces caractères anatomiques n'en ont pas moins leur valeur propre et incontestable. Dans une *classification méthodique* des races humaines, on doit en tenir compte; mais on doit prendre aussi en considération les caractères physiques extérieurs, les caractères linguistiques... En un mot, celui qui cherche à *classer* les groupes humains, doit procéder comme le naturaliste, et faire entrer en ligne de compte, non pas *un seul* caractère, quelque important qu'il soit, mais *tous* les caractères.

L'un de nous a insisté depuis longtemps sur les considérations de cette nature, dans son enseignement et ailleurs (6). Ces convictions nous sont communes. Mais nous ne saurions, dans l'ouvrage actuel, faire l'application rigoureuse de la *méthode*, puisqu'il porte sur la tête osseuse seule. Le champ restreint de nos études nous force de recourir au *système*. Ici la classification que permet d'établir le système de Retzius

(1) PRICHARD. *Op. cit.*, 3^e éd., t. I, p. 281.

(2) Voy. plus haut, p. 159.

(3) Voy. plus haut, p. 160.

(4) P. BROCA. *Sur des crânes provenant d'un cimetière de la Cité, antérieurs au treizième siècle* (*Bull. Soc. d'anthrop.*, t. II, pp. 505, 507, etc. 1861. — Cf. *ibid.*, t. III, p. 585, 1862; t. VI, p. 513, 1865, et P. BROCA, *Sur la classification et la nomenclature crâniologique d'après les indices céphaliques* (*Rev. d'Anthrop.*, t. I, p. 385-423, 1872).

(5) P. BROCA. *Recherches sur l'indice nasal* (*Rev. d'Anthrop.*, t. I, p. 1 à 35, 1872).

(6) A. DE QUATREFAGES. *Rapport sur les progrès de l'anthropologie : appendice, application de la méthode naturelle à la classification des races humaines.*

modifié par M. Broca (1) présente des avantages réels. Toutefois il ne faut pas donner à l'indice le rôle prépondérant qu'il avait pris tout d'abord.

Plus on étudie l'Homme, plus on reconnaît que ses races, pour être classées conformément à leurs affinités naturelles, doivent être réparties dans les trois groupes admis par Cuvier. Chacun de ces groupes désignés par l'un des auteurs de ce livre sous le nom de *troncs* se divise en *branches* (2), les branches se subdivisent en *rameaux*, etc. Introduisons dans cette classification les données crâniologiques, distinguons autant que faire se pourra des familles de races brachycéphales, sous-brachycéphales, mésaticéphales, sous-dolichocéphales et dolichocéphales. Si ces subdivisions, fondées sur l'étude d'un seul caractère, laissent parfois à désirer, du moins auront-elles leur raison d'être dans un ouvrage de crâniologie, où l'on est contraint de tenir principalement compte des caractères céphaliques.

Nous aurons ainsi successivement à étudier chez les Nègres d'Océanie et d'Afrique, chez les Mongols, etc., des groupes crâniologiques répartis dans les cinq catégories de M. Broca. Ce seront dans la première branche du tronc Nègre, les Négritos, les Tasmaniens, les Papuas, etc. ; dans la seconde, les Négrilles, les vrais Nègres, etc., puis les Bosjesmans, etc., etc.

Mais avant d'aborder l'étude particulière de chacune de ces branches du tronc nègre, il nous faut résumer les données historiques qui se rapportent à ce vaste ensemble crâniologique.

§ 2. — Races nègres en général.

Aussi loin que nous puissions remonter dans l'iconographie anthropologique, nous rencontrons les Nègres, que leurs caractères si particuliers désignent tout spécialement à l'attention des artistes. Les sculpteurs et les peintres de l'ancien Empire égyptien leur attribuent déjà toute une série de traits qui leur est propre, quoiqu'ils aient plutôt figuré le Nubien que le vrai Nègre. Mais c'est sous le nouvel Empire, et spécialement sous la XVIII^e dynastie, que les représentations de Nègres se multiplient et se diversifient. Plusieurs races nigritiques interviennent dans les monuments des Thotmès, des Amenhotep, etc. On peut en voir groupés les représentants dans quelques monuments de Thèbes, comme le temple de Deir-el-Bahari ou les tombeaux de Rekhmara et de Houi, à Scheikh-abd-el-Qournah et à Qournet-Mourai (3).



FIG. 189. — Nègre de Biban el Molouk.

Ces races nègres sont au nombre de cinq au moins, deux appartiennent à l'Afrique Orientale, deux à l'Afrique Centrale, peut-être faut-il aller chercher plus loin au sud les représentants actuels de la cinquième. Le Soudanien proprement dit se montre dans ces œuvres d'art comme dans celles de Soleb, d'Ibsamboul (4), de Biban el Molouk, etc., exagéré dans tous ses caractères faciaux et crâniens ; son front qui fuit, son nez aplati, ses lèvres épaisses et

retroussées, son menton en retrait (fig. 189), se combinent avec son teint noir et sa chevelure en touffes, pour en faire un type des plus caractéristiques.

(1) Nous ne pouvons que mentionner ici les classifications par les indices proposées par MM. H. Welcker (*Untersuchungen über Wachstum und Bau des menschlichen Schädel*. Leipzig, 1862, in-f^o, p. 43), Thurnam (*loc. cit.*, p. 461) et Huxley (*Prehistoric Remains of Caithness*. London, 1869, in-8^o, p. 84-85), et renvoyer à la discussion que M. Broca a faite des subdivisions qu'ils proposent (P. BROCA, déjà cité, *Rev. d'Anthrop.*, p. 400 et suiv.).

(2) A. DE QUATREFAGES. *Rapports sur les progrès de l'Anthropologie*, Appendice. P. 495 à 528.

(3) WILKINSON. *Topography of Thebes*. London, 1835, in-8, et *Manners and Customs of the ancient Egyptians*. London, 1837, in-8^o. — HOSKINS. *Travels in Ethiopia*. London, 1835, in-4^o. — CHAMPOLLION. *Loc. cit.* — LEPSIUS. *Op. cit.*, Abth. III, bl. 117, etc. — MARIETTE. *Description du parc Égyptien*. Paris, 1867, in-12, p. 22. — DÜMICHEN. *Op. cit.* — CHABAS. *Op. cit.*, p. 130 et suiv., 143 et suiv.

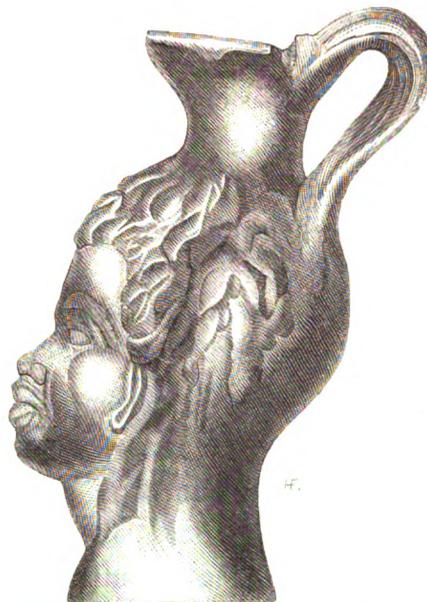
(4) CHAMPOLLION. *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, pl. cit.

A côté de ces Nègres tout à fait noirs en figurent d'autres à la peau d'un rouge foncé, représentés tantôt comme les esclaves des Éthiopiens, tantôt comme des tributaires directs de l'Égypte. Leurs caractères céphaliques sont à peu près les mêmes que ceux des Nègres noirs dont ils diffèrent surtout par la coloration. Ces Nègres tout spéciaux, dont on peut voir de belles représentations dans l'*Art égyptien* de M. Prisse d'Avesnes (1), semblent correspondre soit aux tribus rougeâtres du Bahr-el-Ghâzal; soit à celles de l'intérieur de l'Afrique à l'ouest de la région des grands lacs sur lesquelles les renseignements précis font encore en partie défaut, mais dont les Égyptiens ont pu avoir connaissance (2). Les autres Nègres des monuments de Thèbes sont ceux de Kousch mêlés d'Éthiopiens, et les habitants de Poun, qui tiennent souvent du Sémite, mais chez lesquels l'élément nigritique domine manifestement (3). On reconnaît peut-être quelque tribu alliée aux Bosjesmans dans les individus jaunâtres et négroïdes qui sont juxtaposés aux précédents dans la tombe de Houï.

Les Égyptiens distinguaient donc, dix-sept cents ans avant notre ère, quatre ou cinq groupes de populations nigritiques, et leur science de portraitistes leur avait appris à reconnaître et à rendre les caractères propres à ces groupes d'une manière assez précise pour qu'il ne soit pas impossible à l'ethnologue de retrouver chacun des types qui leur servaient de modèle.

Les Grecs étaient bien loin de posséder des connaissances aussi étendues sur les races de l'Afrique. Ils ne nous ont presque rien laissé sur les caractères physiques des Nègres en général et à plus forte raison sur leurs caractères céphaliques. Les recherches que nous avons faites dans les collections de Paris et dans les nombreux albums consacrés à l'histoire de l'art, ne nous ont fait découvrir qu'un très-petit nombre de monuments grecs représentant des Nègres. Nous reproduisons ci-contre le dessin déjà donné plus haut de la petite bouteille en terre du musée du Louvre, dont la peinture, malheureusement un peu endommagée, laisse encore voir néanmoins la tête d'un Nègre représentée de profil et tournée à gauche (fig. 191). Nous avons déjà dit que ce curieux monument remonte au commencement du troisième siècle avant notre ère.

L'art étrusque, qui s'appliquait volontiers, comme nous l'avons précédemment remarqué, à la représentation des différents types ethniques, a laissé un certain nombre de figures aux caractères nigritiques. Ces figurines modelées en relief forment généralement la panse de petits vases ansés de plusieurs types. Le plus abondamment répandu est celui que nous avons fait graver ci-contre (fig. 190). Un second type non moins nigritique ne diffère du premier que par



E. VERMORCKEN SC.

Fig. 190. — Petit vase étrusque, avec tête de nègre en relief (Mus. du Louvre).



S. FERDINANDI SC.

Fig. 191. — Petit vase grec, avec tête de nègre peinte, du troisième siècle av. J.-C. (Mus. du Louvre).

(1) PRISSE D'AVESNES. *L'Art égyptien. Peinture*. Paris, in-f°, en cours de publication.

(2) E. T. HAMY, *Observations ethnologiques sur les peintures de la tombe de Rekhmara à Scheikh-abd-el-Qournah. Thèbes* (Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2^e série, t. X, p. 214, 1875).

(3) Id. *Sur les listes ethniques du dix-septième siècle avant notre ère récemment découvertes par M. Mariette à Karnak* (Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2^e série, t. IX, p. 534-542, 1874). — Cf. Id., *ibid.*, t. X, p. 214, 1875).

la situation des anses appliquées latéralement au-dessus des oreilles. Un troisième nous montre un Nègre accroupi formant le corps du vase tout entier. Il existe enfin, au Musée du Louvre, à côté des statuette dont nous venons de parler, une grande applique en terre cuite dont le centre est une tête de Nègre d'une fort remarquable exécution.

Mentionnons encore, en terminant, la statuette de Nègre découverte à Marzabotto, et que nous reproduisons (fig. 192) d'après la gravure publiée par les *Matériaux pour l'histoire de l'homme* (1).

Plusieurs de ces modèles ont survécu à la ruine de l'art étrusque. On en connaît des imitations romaines et le Louvre en possède quelques-unes. Les artistes romains ont d'ailleurs fréquemment représenté les Nègres dans les derniers siècles de l'Empire. Les recueils de monuments en contiennent un certain nombre. Les plus connus sont ceux qu'a publiés Caylus, une tête de Nègre qui forme le corps d'une lampe en bronze, et une statuette de bronze massif, d'une certaine élégance, découverte à Chalon-sur-Saône (2).



FIG. 192. — Statuette de Nègre découverte à Marzabotto.

Les Assyriens et les Perses ont connu et dessiné aussi la tête du Nègre, mais en lui donnant des caractères spéciaux. Le type négroïde que l'on trouve à Koyundjik représente, comme nous l'avons déjà indiqué, l'élément anthropologique primitif de la Susiane, et nous serions disposés à voir dans les Nègres des monuments Persans une population semblable, analogue à l'ancien peuple qu'Hamilton Smith a signalé sous le nom d'Hubbashee dans le Mekran et le Laristan (3). Est-ce à la même race qu'il faut rapporter le prototype des Bouddhas nègres de l'Inde? Jusqu'à quel point peut-on rattacher ces représentations à l'histoire des Habbashis ou Hasyasilas dont les Puranas font mention (4) et qui semblent avoir été des Négritos? L'ethnologie n'a pas encore de réponse à ces difficiles questions.

Quoi qu'il en soit, en combinant l'examen de tous les monuments que nous a laissés l'antiquité, on parvient à constater que ses notions sur les Nègres de l'Afrique et de l'Asie étaient très-étendues, mais que ni l'une ni l'autre de ces branches du tronc noir n'a été l'objet d'une étude vraiment scientifique. Quelques descriptions pittoresques, parmi lesquelles nous ne voulons pas omettre celle qu'on attribue à Virgile, sont, avec les représentations que nous avons passées en revue, tout ce que les anciens nous ont laissé sur cette matière.

Le Moyen-Age perd de vue ces brefs enseignements de l'antiquité, la notion de couleur lui reste seule. Lorsque, dans ses peintures religieuses, il veut représenter l'un des Rois Mages, par exemple, sous la forme d'un Nègre, il lui donne tous les traits d'un Blanc peint en noir. C'est sous cet aspect que, jusqu'au quinzième siècle, les Nègres se montrent à nous dans les Épiphanies, etc.

Luca della Robia rompt le premier avec cette routine absurde, et exécute, en se conformant à la nature, la curieuse Nègresse en faïence du Musée de Cluny (5). L'exemple de della Robia ne porte pas de suite tous ses fruits. Guido Reni et Rubens, Carlo Maratti et Van Tempel, Sebastiano Ricci, Coypel, Vanloo, etc., ont continué à peindre des hommes noirs pour des Nègres, comme avaient fait Signorelli et ses contemporains.

(1) *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 2^e sér., t. III, p. 253, fig. 22, 1872.

(2) DE CAYLUS. *Recueil d'Antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques, Romaines et Gauloises*. 1762, in-4°; t. V, p. 252 et pl. 90; t. VII, p. 285 et pl. 82.

(3) HAMILTON SMITH. *The natural history of the human species*. Edinburgh, 1846, in-4°, p. 199.

(4) WILFORD. *On Egypt and other countries adjacent to the Calé River from the ancient books of the Hindus (Asiatic Researches, vol. III, London, 1799, in-4°, p. 355)*. — SYMES. *Relation de l'ambassade anglaise envoyée en 1795 dans le royaume d'Ava*, trad. franç. Paris, an IX, in-8, t. I, p. 243. — Etc.

(5) *Musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny. Catalogue*, etc., n° 1151. Édit. de 1874, p. 165.

L'illustre Albert Dürer, dans son *Traité des Proportions* (1), avait cependant esquissé un profil nigritique encadré de lignes destinées à montrer que la tête étant placée dans une attitude telle que le plan passant sous la cloison du nez et les lobules des oreilles soit horizontal, la projection de la face équivaldra au quart de la projection totale. Le long du profil oblique de cette face inclinée en avant, Dürer traçait une ligne affleurant les sourcils et le lobule du nez, et faisant avec son horizontale un angle de 69 à 70 degrés.

C'est là l'*angle de Dürer*, dont celui de Camper fut peut-être une imitation. Dürer a rendu avec beaucoup d'exactitude sur la figure que nous lui empruntons, non-seulement le profil supérieur que nous venons d'étudier, mais aussi celui de la moitié inférieure, et particulièrement le menton oblique, que nous aurons fréquemment à signaler dans les pages qui suivent.

Camper mesure à son tour l'angle facial du Nègre; puis il étudie sur son profil la distance auriculo-jugale, la hauteur alvéolaire, la situation des maxillaires, la position du trou occipital, en même temps qu'il détermine sur la vue de face les proportions générales de la largeur à la hauteur, la distance des orbites et leur grandeur relative, le rapport de la largeur du squelette nasal à sa longueur, les formes générales de la mâchoire inférieure, et trace son intéressant triangle naso-dentaire (2).

Müller trace sur le crâne du Nègre son angle de conjonction, qu'il compare, comme avait fait Camper, à celui du Kalmouk, de l'Européen, etc. Cuvier détermine sur le Nègre en même temps que sur le Jaune et le Blanc, l'aire comparée du crâne et de la face (3). Crull adapte à l'étude des races humaines et du Nègre en particulier, les recherches de Daubenton sur l'angle occipital (4) et celles de Walker, de Doornik, etc., sur les angles spéciaux, dont ces anatomistes avaient préconisé l'application (5).

Toutes ces recherches, aussi bien que celles déjà mentionnées de Riolan, de Sœmmering, de White, etc., portent exclusivement sur le Nègre africain, ou, comme on disait alors, Éthiopien, sans que l'on songe à les utiliser pour arriver à distinguer les uns des autres les divers types nigritiques, que les grands voyages ont fait connaître à l'Europe.

Le seizième siècle a vu découvrir la Nouvelle-Guinée et ses Papouas, les Philippines et leurs Négritos, etc.; le dix-septième siècle et le dix-huitième y ont ajouté l'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, etc., et leurs populations spéciales. Les Hottentots, les Bosjesmans, certains Cafres, une partie des Nègres des deux côtes africaines, les Malgaches, etc., etc., se sont trouvés tour à tour en rapport avec les explorateurs. Et cependant il faut arriver à Blumenbach pour lire la description anatomique encore un peu vague de quelques crânes, appartenant à des races nigritiques ou négroïdes. Quatre Nègres créoles, un mulâtre, un Nègre du Congo, une Négrisse de Guinée, quatre Bosjesmans, deux Australiens, sont étudiés et comparés par le fondateur de la crâniologie (6), et neuf de ces individus figurent dans l'Atlas qui accompagne ses *Décades*.

Quoy et Gaimard, Desmoulins, Lesson, Garnot, Vimont, Dumoutier, MM. Jules Cloquet (7), Serres, Milne

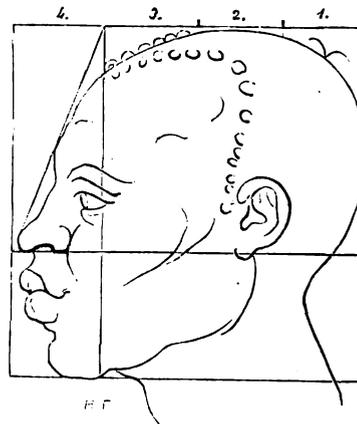


FIG. 193. — L'angle facial de Dürer.

(1) A. DURER. *Op. cit.*, f° 85 r°.

(2) P. CAMPER. *Op. cit.*, trad. fr., p. 40-53.

(3) CUVIER. *Anat. comp.*, t. II, p. 9-10.

(4) CRULL. *Mém. cit.*, p. 62-63.

(5) Id. *Ibid.*, p. 86-88, etc.

(6) J. F. BLUMENBACH. *Décades*, nos VI, VII, VIII, XVII, XVIII, XIX, XXVII, XL, LVI.

(7) J. CLOQUET. *Anatomie de l'homme ou description et figures lithographiées de toutes les parties du corps humain*. T. I, pl. XXVIII-XXX. Paris, 1821 in-f°. — QUOY et GAIMARD. *Voy. autour du monde... sur les corvettes l'Uranie et la Physicienne*. Zoologie, p. 1, et pl. I et II, 1824, in-4, in-f°. — A. DESMOULINS. *Histoire naturelle des races humaines du nord-est de l'Europe, de l'Asie Boréale et Orientale et de l'Afrique Australe*. Paris, 1826, in-8, ch. IV, p. 295 et suiv. — LESSON et GARNOT. *Voy. autour du monde... sur la corvette la Coquille*. Zoologie, t. I, p. 114, etc., et pl. I. Paris, 1826, in-4° et in-f°. — *Mémoire sur les Papouas ou Papous* (*Ann. Sc. Nat.*, t. X,

Edwards et Blanchard, en France, Retzius, en Suède (1), Weber, Carus, M. Lucæ, en Allemagne (2), les peux Sandifort, Salomon Müller, Van der Hoeven, Bleeker, etc., en Hollande (3), W. C. L. Martin, Corbett, Cull, etc., en Angleterre (4), Morton, Pickering, Burmeister (5), etc., en Amérique, publient un certain nombre de descriptions et de planches de têtes nigritiques.

Puis viennent les monographies dont M. C. E. de Baër fournit le premier modèle, dans sa belle étude sur les Papouas et les Alfourous de la Nouvelle-Guinée (6) et parmi lesquelles nous avons à mentionner spécialement celles de M. Lucæ sur les Australiens, les Papouas, etc. (7), de M. Pruner-Bey sur les Nègres en général (8), de M. Ecker sur les Australiens et les Nègres du nord-est de l'Afrique (9), de M. Bourgarel sur les Néo-Calédoniens (10), de M. Richard Owen sur les Mincopies et les Nègres du Fernand-Vaz (11), de l'un de nous sur les Mincopies (12), de M. B. Davis sur les Mélanésiens, etc. (13), de MM. Busk, Keferstein, de Rochas, Swaving, Bertillon, Virchow, Hamy, etc., enfin le grand travail de M. Fritsch sur les races indigènes de l'Afrique du sud (14).

L'examen de tous ces textes et d'autres moins importants, et le contrôle que nous en avons pu faire à l'aide des collections étendues que nous avons eues sous les yeux, nous ont montré que chacune des deux branches du tronc nègre se subdivise naturellement en un assez grand nombre de rameaux correspondant à des races crâniologiquement bien distinctes. Nous avons groupé ces races, en prenant pour point de départ dans chaque branche la plus brachycéphale, et nous allons étudier tour à tour parmi les Nègres

p. 93, 1827. — *Mémoire sur les Tasmaniens, sur les Alfourous et les Australiens* (*ibid.*, t. X, p. 149, 1827). — LESSON. *Hist. nat. de l'homme*, p. 151, etc. (*Complément des œuvres de Buffon*, t. II, *Races humaines*. Paris, 1828, in-8°). — VIMONT, *Traité de Phrénologie humaine et comparée. Atlas, passim*. Paris, 1836, f°. — DUMONT D'URVILLE. *Voyage au pôle Sud et dans l'Océanie. Anthropologie, atlas* par Dumoutier, texte par M. Ém. Blanchard. Paris, 1842-1849, in-f°, et 1854, in-8. — CUVIER. *Règne animal*, Éd. Milne-Edwards. Atlas, pl. VIII. — *Comptes Rend. Acad. Sc.* t. XIII, p. 59, 1841; t. XXX, p. 679, 1850, etc.

(1) A. RETZIUS. *Ueber die Schädelform der Abyssinier... der Bassuto Kaffern*, etc. (*Ethnologische Schriften*, p. 46-48, etc., et pl. II et V.)

(2) WEBER. *Die Lehre von den Ur und Racen formen der Schädel und Becken des Menschen*. Düsseldorf, 1830, in-4°, p. 21, et pl. XVII, XVIII. — C. G. CARUS. *Atlas der Cranioscopie*. H. I. Leipzig, 1843, in-f°, Taf. VII. — LUCÆ. *Zur organischen Formenlehre*. Frankfurt a. M., 1844, in-4°.

(3) Éd. SANDIFORT. *Mus. Anatom. Acad. Lugd. Batav.* vol. I, p. 4 et 65, et pl. Lugd. Batav., 1793, in-f°. — G. SANDIFORT. *Tabulae craniorum diversarum nationum*. Lugd. Batav. 1838, in-f°, pl. IV, V, VI, XI, XII, XVI. — S. MULLER, *Bijdragen tot de kennis van Nieuw-Guinea* (*Verhandeling over de Natuurlijke Geschiedenis der Nederlandsche overzeesche bezittingen... Land en Volkekunde*. Leiden, 1839-1844, p. 65, etc.). — VAN DER HOEVEN. *Bijdragen tot de Natuurlijke Geschiedenis van den Negerstam*. Leiden, 1842, in-4°, 4 pl. — BLEEKER, *Afmetingen van Schedels van Inboorlingen*, etc. (*Natuurk. Tijdschrift voor Nederland. Indie*. D. 2, 1851, p. 498), — etc.

(4) W. C. LINNÆUS MARTIN. *A General Introduction to the Natural History of Mammiferous Animals with a particular view of the physical history of man*. London, 1841, in-8°, p. 279-313. — CORBETT. *On Australian Crania*, 27th Report. *British Assoc.*, 1857, p. 126-127. — *Journ. of the Ethnol. Soc. of London*, vol. II, 1850, p. 235-246, — etc.

(5) MORTON. *On the skulls of two natives from New Holland* (*Proceed. Acad. Nat. sc. Philadelph.*, vol. II, 1845, p. 292-293. — PICKERING. *The Races of Man.*, ch. v à XIII (*United States Exploring Expedition*, vol. IX. Philadelphia, 1848, in-4°, p. 137-224). — BURMEISTER. *The Black Man*. New-York, 1853, in-8, — etc.

(6) C. E. VON BAER. *Crania Papuarum. — Crania Alfourorum Novo-Guineensium* (*Crania Selecta*, etc., p. 6-14). — Cf. *Ueber Papuas und Alfuren*, (*Mém. Acad. Imp. des sc. de Saint-Petersbourg*, 6^e sér. Sc. Nat., t. VIII, 1859).

(7) LUCÆ. *Zur Morphologie der Rassenschädel*, Abth. I (*Abhandl. herausg. von der Senckenberg. Naturforsch. Gesellsch.* Bd. III, S. 483, Taf. XV-XXI, 1861. Abth. I (*Abhandl.* Bd. V, S. 25, 43, 45, 1864).

(8) PRUNER-BEY. *Mémoire sur les nègres* (*Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. I, 293-337 1862). — *Résultats de Crâniométrie* (*ibid.*, t. II, p. 417-433, 1865).

(9) A. ECKER. *Schädel Nordostafrikanischer Völker* (*Abhandl. herausg. von der Senckenberg. Naturforsch. Gesellsch.* Bd. VI, S. 46, Taf. IV-XV, 1866). — *Zür Kenntniss der Eingeborenen Süd-Australiens* (*Berichte über die Verhandlungen der naturforschenden Gesellschaft zu Freiburg I. B.* Bd. II, S. 337, Taf. IV, 1861).

(10) BOURGAREL. *Des races de l'Océanie française, de celles de la Nouvelle-Calédonie en particulier* (*Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. I, p. 250-293).

(11) R. OWEN. *On the psychical and physical Characters of the Mincopies or natives of the Andaman Islands* (br. in-8°, extr. des Reports of the 31st Meet. of the British Assoc., 1861). — DU CHAILLU. *L'Afrique sauvage*, Appendice, trad. fr. Paris, 1868, in-8, p. 355-370.

(12) A. DE QUATREFAGES. *Étude sur les Mincopies et la race Négrito en général* (*Revue d'anthropologie*, t. I, p. 37 et 193, 1872).

(13) B. DAVIS. *On the peculiar Crania of the inhabitants of certain groups of Islands in the Western Pacific* (*Naturk-Verhand. Harlem*, D. XXIV, 1866), et *Thesaurus craniorum*. London, 1867, in-8°.

(14) G. FRITSCH. *Die Eingeborenen Sud Africa's, Ethnographisch und Anatomisch beschrieben*. Breslau, 1872, in-4°.

Océaniens, les Négritos de Malaisie et de Mélanésie, les Tasmaniens, les Papouas et les Australiens qui s'y rattachent plus ou moins intimement ; parmi les Nègres d'Afrique, les Négrilles ou petits Nègres brachycéphales, les Nègres du Soudan, de Guinée, etc., les Bosjesmans, les Macouas, etc.

Chacune de ces races est l'objet d'un chapitre spécial, dans lequel nous abordons successivement, ainsi que nous l'avons fait dans la première partie de ce livre, l'*historique*, la *description anatomique*, et les *comparaisons* auxquelles elle peut donner lieu.

Nous commençons par les Négritos proprement dits, les plus brachycéphales des Nègres Océaniens que nous suivrons des Philippines, leur principal centre, à Formose et au Japon, aux Andamans et aux montagnes de l'Inde, enfin à Malacca et à la chaîne de la Sonde.

CHAPITRE I. — RACE NÉGRITO PROPREMENT DITE.

§ 1. — Historique.

Lorsque les Espagnols pénétrèrent à l'intérieur de Luçon, dont ils venaient de commencer la conquête, ils rencontrèrent, dans les parties les moins accessibles de cette grande île, des Noirs que leur très-petite taille distinguait aisément de tous les autres Nègres, et qu'ils appelèrent pour cette raison petits Nègres de la montagne, *Negritos del monte*. C'est sous ce nom ou simplement sous celui de *Negritos* qu'ils figurent dans les descriptions et dans les récits des premiers voyageurs Espagnols, Gaspar de Saint-Augustin, Bernardo de la Fuente, etc.

Ce nom s'étendit peu à peu à tous les Noirs de l'Archipel des Philippines, dont les voyages de Cavendish, de Dampier, de G. Carreri, de Pagès, de Le Gentil, de Crozet, de Meares, de White (1), etc., éclairaient peu à peu l'ethnologie si compliquée. Les liens de parenté qui les unissent ayant été reconnus et signalés, on s'habitua à considérer tous ces petits Noirs comme formant ensemble un groupe naturel, dont Zuniga et d'autres ethnographes voulurent trouver le point de départ à la côte d'Angola (2), et que quelques auteurs faisaient venir de l'Indo-Chine (3).

La découverte successive d'autres Nègres semblables dans l'intérieur de la péninsule de Malacca et de quelques îles de la Sonde (4) permit bientôt de considérer avec beaucoup plus de vraisemblance tous ces

(1) *Hackluyt's Collection*, vol. III, p. 803, éd. de 1600. — DAMPIER. *Voyage autour du monde* (1686), trad. franç. Rouen, 1715, in-12, t. II, p. 2 et suiv. — G. CARRERI. *Giro del mondo*, part. V, c. vi et sq. Napoli, 1700, in-12. — DE PAGÈS, *Voyage autour du monde* (1767 à 1776). Paris, 1782, in-8, t. I, p. 188. — LEGENTIL. *Voyage dans les mers de l'Inde*. Paris, 1781, in-4°, t. II, p. 54-57. — CROZET. *Nouveau voyage à la mer du Sud*. Paris, 1783, in-8°, p. 244. — MEARES. *Voyage de la Chine à la côte N.-O. de l'Amérique fait dans les années 1788 et 1789*, trad. franç. Paris, an III, in-8°, t. I, p. 287. — WHITE. *History of a voyage to the China Sea*. Boston, 1824, in-8°, p. 415, — etc.

(2) MARTINEZ DE ZUNIGA. *An Historical View of the Philippine Islands*, trad. angl., vol. I, 2th Ed. London, 1814, in-8°, p. 24. — Parmi les auteurs qui ont le plus insisté sur cette origine africaine, il faut citer Mackintosh et surtout G. Hamilton, qui regarde comme un fait acquis que les nègres Andamaniens (qui, comme nous le verrons, sont des négritos au même titre que ceux des Philippines) seraient issus d'esclaves embarqués à bord d'un navire portugais (MACKINTOSH. *Voy. en Europe, en Asie et en Amérique*, 1771-1780, trad. franç. Paris, 1786, in-8°, t. I. — G. HAMILTON. *A Short Description of the Car Nicobar (Asiatic Researches*, vol. II, 1790, p. 344). Holman reproduit avec quelques variantes la même supposition (HOLMAN. *A Voyage round the World*, vol. IV, p. 40-41. London, 1835, in-8°) que Syme et Colebrooke avaient depuis longtemps réfutée (SYME. *Relation de l'ambassade anglaise envoyée en 1795 dans le royaume d'Ava*, trad. franç., t. I, p. 242, 1800, in-8°) et à laquelle J. L. Nicholas semble pourtant aussi adhérer, en ce qui touche aux habitants de l'intérieur de la Péninsule malaise (J. L. NICHOLAS. *Narrative of a Voyage to New Zealand*, vol. II, p. 270. London, 1817, in-8°).

(3) Cf. BANGAREL. *Coll. abrég. des voy.*, t. III, p. 282. — On y tire l'origine des petits nègres de l'Archipel Andaman de la côte du Pégu. Il n'y a plus de nègres en ce pays, mais les basses classes de la population ont en effet quelque chose de négroïde dans la physionomie, et quelques noms géographiques, celui du cap Négrais entre autres, sembleraient indiquer qu'au moment de la découverte les nègres n'étaient pas encore complètement disparus.

(4) RAFFLES. *Letter to W. Marsden*. 1809. — PÉRON. *Voyage aux terres australes*. Paris, 1816, in-4°, t. II, p. 267.

petits Noirs comme le prolongement vers le nord-ouest de la race Nègre orientale ou Mélanésienne, que l'on avait depuis longtemps désignée sous le nom de Papoua.

Earl a plus que tout autre contribué à faire prévaloir cette théorie, que l'on trouve indiquée déjà dans Desmoulins et quelques autres auteurs. L'ethnologue anglais a suivi l'extension géographique des Nègres, qu'il embrasse sous le nom commun de Papouas (1) depuis le cœur de la Mélanésie jusqu'aux îles Andaman, dans le golfe du Bengale. Il n'a malheureusement pas étudié personnellement les *Négritos del monte*, et il est aisé de reconnaître par la comparaison des descriptions qu'il emprunte à ses prédécesseurs avec les siennes propres, que son groupe Papoua renferme des Nègres de plusieurs types.

Crawfurd sentit le premier la nécessité de dédoubler cet ensemble hétérogène, et proposa, en 1847, non sans quelque hésitation, de considérer comme une race à part : « les Nègres des îles Andaman, probablement ceux des Nicobar, ceux de la Péninsule Malaise, et des îles Philippines, et en général tous les Nègres au nord de l'Équateur (2). »

L'opinion de Crawfurd reposait sur un ensemble d'observations ethnographiques, recueillies principalement par Symes, Colebrooke, Choris, Mallat, Macinnes, etc. (3). L'un de nous, coordonnant les mêmes informations auxquelles étaient venues se joindre celles de J. Itier, de la Gironière (4), de Logan, d'Anderson (5), etc., a formulé, en 1862 (6), des conclusions toutes semblables, que les documents rapportés par MM. Mouat, Ch. Smith, Tytler, Meyer, etc., sont venus confirmer complètement.

M. R. Owen a publié en 1861 la description du squelette d'un insulaire des îles Andaman (7), dont il a montré la ressemblance en ce qui concerne le crâne avec les aborigènes des Philippines. M. Pruner-Bey est arrivé à un résultat identique, en étudiant les Mincopies et les Aëtas de notre Muséum (8).

M. Busk a depuis décrit deux crânes d'Andamans, M. B. Davis, deux crânes d'insulaires de Panay (9), M. Schetelig a fait connaître deux crânes de Négritos de Formose (10), M. Virchow a exposé rapidement quelques-uns des caractères anatomiques des têtes rapportées des Philippines par MM. Jager, Schetelig et Meyer (11). Enfin l'un des auteurs de cet ouvrage a suivi le type négrito jusqu'au Japon au nord (12), jusqu'à Timor au sud (13), et groupé, dans une communication encore inédite présentée au Congrès de géographie de Paris, tous les documents relatifs à son existence dans l'intérieur de l'Inde (14).

Antérieurement son collaborateur avait cherché à coordonner les principaux matériaux connus sur les

(1) G. W. EARL. *The native races of the Indian Archipelago. Papuas* (*The Ethnol. libr. conducted by Norris*, vol. I). London, 1853, in-8°. — Cf. A. DE QUATREFAGES (*Journ. des sav.*, oct. et déc., 1872).

(2) J. CRAWFURD. *On the Malayan and Polynesian languages and races* (*Journ. of the Ethnol. Soc. of London*, vol. I, p. 334, 1848).

(3) SYMES. *Op. cit.*, trad. fr. Paris, 1800, t. I, p. 241. — COLEBROOKE. *On the Andaman Islands* (*Asiatic Researches*, vol. IV, 1798, in-4°, p. 385). — CHORIS. *Voyage pittoresque autour du monde*, VI^e livr., pl. IV, 1820, in-f°. Paris. — CRAWFURD. *History of the Indian Archipelago*, vol. I, p. 23. Edinburgh, 1820, in-8°. — MALLAT. *Les Philippines*. Paris, 1846, in-8°, t. II, ch. II.

(4) J. ITIER. *Fragment d'un journal de voyage aux îles Philippines* (*Bull. soc. Géogr.* 3^e sér., t. V, 1846, p. 376). — DE LA GIRONIÈRE. *Vingt ans aux Philippines*. Paris, 1853, in-12, p. 306-310.

(5) *Journ. of the Indian Archipelago and Eastern Asia*, vol. III, IV, etc. Singapore, in-8°, 1847, 1848, etc.

(6) A. DE QUATREFAGES. *Cours d'Anthropologie du Muséum. Nègres Asiatiques et Mélanésiens*, br. in-8, extr. de la *Gazette médicale de Paris*, 1862.

(7) R. OWEN. *Op. cit.*, br. in-8, avec 2 pl. extr. des *Rep. of the British Associat. for 1861*. — Cf. Id. *On the Osteology and Dentition of the Aborigines of the Andaman Islands* (*Transact. of the Ethnol. Soc. of London*. New series, vol. II, p. 34, 1863).

(8) PRUNER-BEY. *Sur les crânes des Mincopies* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e sér., t. I, p. 12, 1866).

(9) B. DAVIS. *Thesaurus Craniorum*, p. 300-302 et fig. 84. — G. BUSK. *Description of two Andamanese Skulls* (*Transact. of the Ethnol. Soc. of London*, new series, vol. IV, p. 205, 1866, in-8°).

(10) SCHETELIG. *On the Natives of Formosa* (*ibid.*, vol. VII, p. 224, 1869).

(11) R. VIRCHOW. *Ueber die Schädel der Älteren Bevölkerung der Philippinen* (*Zeitschr. für Ethnol.* Bd. II, S. 151, 1870). — Id. *Ueber den Schädelbau der Bewohner der Philippinen, insbesondere der Négritos* (*Verhandl. der Berlin. Gesellsch. für Anthropol.* 1870-71. Berlin, 1871, in-8°, S. 33-42). — Id. *Ueber Négrito-und Igorrotten Schädel von den Philippinen* (*ibid.*, 1871-1872. Berlin, 1872, S. 204).

(12) E. T. HAMY. *Les Négritos à Formose et dans l'Archipel Japonais* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. VII, p. 843, 1872).

(13) Id. *Nouveaux documents pour servir à l'Anthropologie de l'île de Timor* (*Nouv. Arch. du Mus. d'Hist. nat. de Paris*, t. X, 1874).

(14) Id. *Les Négritos dans l'Inde* (*Congr. internat. des sciences géographiques*. Paris, 1875, sous presse).

petits Nègres et à synthétiser l'histoire de cette race. A la suite d'une étude détaillée des Mincopies (1), il avait montré qu'elle est une branche du tronc nègre, et se divise en deux rameaux, l'un occidental (Aëtas, Mincopies, Semangs, etc.), l'autre oriental, ayant son centre principal vers la Nouvelle-Guinée.

Nous allons étudier la crâniologie de ces deux races secondaires dans ce chapitre et le suivant.

§ 2. — Description.

Ainsi que nous l'avons précédemment annoncé, nous commençons la crâniographie de la race Négrito par celle des Aëtas, Aïtas ou Ajetas de l'intérieur de Luçon, qui en forment aujourd'hui le principal noyau. La description que nous allons donner repose sur l'examen direct de six têtes, deux empruntées aux collections du Musée des Chirurgiens de Londres, les quatre autres appartenant au Muséum d'histoire naturelle de Paris et sur leur comparaison avec les pièces publiées par les auteurs anglais et allemands que nous venons de citer.

CRANE D'AËTA ANCIEN D'UNE CAVERNE DE MANILLE (fig. 195). — Des quatre crânes Aëtas de notre galerie, trois sont, comme ceux de Londres, de date récente. Le quatrième, au contraire, est ancien, et c'est par lui que nous croyons devoir commencer notre examen. Rapporté en Europe par une de nos premières expéditions scientifiques, il aurait été trouvé, suivant une note qui nous est restée, dans une caverne à Manille.

Cette tête, réduite à son crâne un peu endommagé vers sa base, est d'une ossature sèche et fine. Elle a appartenu à un sujet masculin que l'état de son ossification permet de supposer assez avancé en âge, la sagittale et la coronale étant entièrement fermées, et la première de ces sutures commençant à s'effacer en de nombreux petits points répartis assez également sur toute son étendue. La suture lambdoïde est entièrement libre, sauf sur une longueur d'un peu plus de deux centimètres au-dessous de l'angle latéral droit de l'écaïlle.

Serres, qui avait négligé l'étude de cette pièce et d'un certain nombre d'autres de même forme générale, déposées dès lors dans les collections qu'il administrait, croyait pouvoir exprimer l'opinion que l'allongement du diamètre antéro-postérieur, est un des caractères propres aux races nègres. On peut même dire que cette opinion était généralement admise, toutefois l'un de nous dans son enseignement oral, M. Vogt dans une publication déjà ancienne (2) et plus tard M. Pruner-Bey (3) avaient montré que cette généralisation n'était rien moins que fondée. Le crâne que nous étudions, et un bon nombre de ceux dont la description suit, justifieront cette manière de voir et l'étendront encore. L'indice céphalique de l'Aëta ancien est 80, 11, il est par conséquent sous-brachycéphale. Son diamètre antéro-postérieur maximum descendant à 0,171, pendant que le transverse maximum se maintient à 0,137.

Le crâne est petit, sa circonférence horizontale n'est que de 0^m,488, et sa capacité approche seulement de 1380 cent. cubes. Cette diminution générale de volume porte moins sur la moitié antérieure du crâne que sur la postérieure. Les demi-circonférences verticale et horizontale antérieures, comparées aux circonférences totales correspondantes, offrent des rapports supérieurs à ceux que donnent les crânes de notre pays, 45,28 pour la première, au lieu de 44,90 et 47,13 pour la seconde, au lieu de 46,80. Malgré le faible volume du crâne, la longueur totale du frontal (courbe frontale totale), atteint 0^m,126. Son profil à peu près régulier monte presque sans changement de courbure des arcs surciliers petits, mais à relief demi-circulaire bien dessiné, au bregma situé à 0^m,132 au-dessus du bord antérieur du trou occipital (diamètre basilo-bregmatique), et plus élevé par conséquent de plus d'un centimètre que les crânes français, qui nous servent de point de comparaison. Les bosses frontales sont peu indiquées. On observe cependant le long

(1) A. DE QUATREFAGES. *Étude sur les Mincopies et la race Négrito en général* (Rev. d'Anthrop., t. I, p. 37-78, 193-249, 1872).

(2) CARL VOGT. *Zoologische Briefe*, t. II, p. 559, 1851.

(3) PRUNER-BEY. *Résultat de crâniométrie*, tableau I (Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. II, p. 417, 1865.)

de la ligne médiane du front une légère surélévation surtout visible dans la moitié inférieure de sa courbe. Le frontal est étroit, surtout vers le bas (d. front. min. 0^m,85) ; ses contours externes sont relativement obliques et déprimés, sa crête temporale, quoique peu saillante, est nettement visible et la surface située en arrière de cette crête est légèrement renflée.

L'élévation du bregma mentionné tout à l'heure explique l'amplitude relative de la circonférence transversale qui égale exactement l'antéro-postérieure au lieu de lui demeurer sensiblement inférieure, ainsi qu'il arrive chez nous.

Les pariétaux sont courts absolument et relativement (courbe pariétale, 0^m,117), leur développement

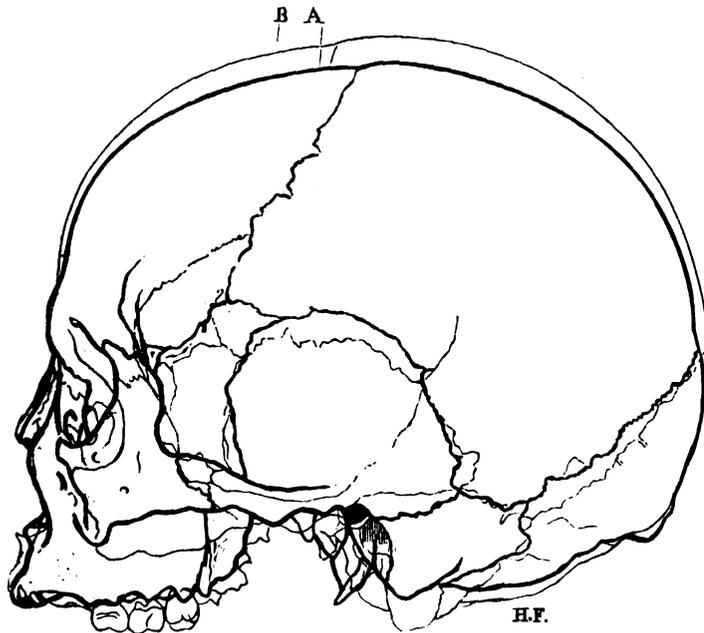


FIG. 193. — Crânes d'Aëta de Binangonan (A) et de Mincopie de la grande Andaman (B) superposés de profil (1/2 grand. Mus. Hist. Nat.).

s'est surtout fait en large (diam. transv. max. 0^m,137). Le profil sagittal continue d'abord la courbe frontale, puis s'infléchit, un peu au delà de son milieu, pour tomber sur le lambda, en se déprimant légèrement. Les bosses pariétales, dont le relief est peu dessiné, malgré leur proéminence, sont situées en avant et un peu bas vers le niveau des lignes temporales à peine perceptibles. Des changements de courbure, qui concordent avec l'inflexion signalée plus haut de la courbe antéro-postérieure, se manifestent simultanément en arrière et au-dessous des bosses, de façon à décomposer en plans plus ou moins arrêtés les pariétaux vus d'en haut ou de face. M. Schetelig, qui attribue à ces décompositions de plans une certaine importance (1), a appelé la forme qui en résulte *carrée tournante*. Cet observateur s'est accoutumé

à considérer l'une de ces inflexions, la pariétale latérale qu'il signale au niveau de l'angle postérieur inférieur, comme un important caractère différentiel du crâne négrito des Philippines. Il y a certainement un peu d'exagération dans cette manière de voir.

L'écaille occipitale présente des contours anguleux, son développement antéro-postérieur est considérable dans la région cérébelleuse. Convexe, mais en même temps relativement étroite (d. occ. max., 0^m,102), et légèrement asymétrique, sous l'influence de la synostose partielle, mentionnée tout à l'heure, elle montre un profil régulièrement arrondi, à peine interrompu, ainsi que MM. R. Owen et Schetelig l'ont noté (2), par la légère saillie de la protubérance. Les insertions musculaires de la base sont généralement peu profondes, mais bien indiquées. Comme celles de la voûte, les sutures en sont relativement simples. Des traces d'os wormiens se voient dans les fontanelles de Cassérius.

La grande aile du sphénoïde est courte et étroite. L'écaille temporale a la forme d'un demi-cercle, les conduits elliptiques y sont ouverts un peu en arrière, les apophyses mastoïdes sont courtes et sèches, les arcs zygomatiques se portent en dehors dès leur origine, et le diamètre bizygomatique maximum est placé très-loin en arrière. Ce diamètre atteint le chiffre de 0^m,130, le frontal minimum étant seulement de 85, l'indice fronto-jugal égale 65,38. Les apophyses orbitaires qui avec les arcs zygomatiques sont tout ce que nous connaissons de la face, sont modérément inclinées en dehors, l'indice fronto-orbitaire est 85, 85.

(1) SCHETELIG. *Op. cit.*, p. 225-226.

(2) SCHETELIG. *Loc. cit.* — Cf. R. OWEN. *Mém. cit.*, p. 3.

CRANES D'AETAS MODERNES DES ENVIRONS DE BINANGONAN (pl. XIII, XIV, XV, et dans le texte fig. 194, 196, 198, 200). — Le crâne que l'on vient de décrire en détail peut servir à donner une idée assez exacte des crânes négritos ; ceux que nous allons faire connaître s'en écartent bien un peu dans un sens ou dans l'autre, mais sans que l'amplitude des oscillations dépasse ce qu'on peut attendre de la variation individuelle. Nous avons fait figurer, de grandeur naturelle, dans notre atlas (pl. XIII, XIV, XV), une tête masculine, plus qu'adulte, qui a été recueillie par P. de la Gironière dans un cimetière d'Aëtas, au nord de Binangonan, sur la côte est de Luçon. Ses sutures antérieures s'oblitérent, les postérieures demeurant libres ; on remarque dans le haut de sa lambdoïde gauche un wormien irrégulièrement arrondi de 0^m,018 de diamètre. Elle reproduit d'ailleurs presque toutes les particularités de la description précédente, elle est toutefois un peu plus large et sa sous-brachycéphalie s'accuse par un indice un peu plus élevé (d. a. p. 0^m,173, d. tr. 0^m,142, ind. céph. 82,08). Les autres diamètres sont presque identiques et les courbes atteignent presque les mêmes chiffres. Les dimensions horizontales sont un peu plus amples (circonf. horiz., 500), ce qui tient surtout à une légère augmentation dans la largeur, la capacité crânienne s'en accroît sensiblement (1450), mais les circonférences médiane et transverse sont exactement les mêmes. Le diamètre transverse maximum varie seul, les autres diamètres demeurent à peu près semblables, et les courbes sont presque identiques, sauf la pariétale qui atteint une longueur moyenne (0,124). La morphologie de la voûte est d'ailleurs tout à fait la même. Nous ne trouvons à signaler comme différences de quelque intérêt que l'effacement plus grand des sinus frontaux, caractère signalé par MM. R. Owen et Schetelig, l'absence de toute espèce de surélévation de la ligne médiane du front, l'accentuation des inflexions pariétales décrite plus haut, un certain degré d'enfoncement de la région fontanelle antérieure et inférieure, qui se remarquait à peine sur le crâne Aëta ancien en arrière du renflement de la tempe, enfin les insertions musculaires vigoureuses de l'écaïlle occipitale qui mettent plus en relief la protubérance externe.

La face de l'Aëta, dont la description précédente n'a presque rien fait connaître, offre un certain nombre de traits caractéristiques, quoique son ensemble ne présente rien de bien extraordinaire au premier abord. Sa hauteur (0^m,092) est en rapport avec l'amplitude relative du diamètre basilo-bregmatique, sa largeur (0^m,124) serait, au contraire, un peu réduite si on la comparait à la largeur maxima du crâne. Mais cette réduction n'a rien de frappant en raison de l'étroitesse du front, de l'enfoncement de l'angle pariétal inférieur et antérieur, etc., et le losange facial se montre assez bien accusé. L'indice facial 74,19 est en rapport avec cette faible largeur qui s'étend à toutes les mesures transversales et se manifeste dès les apophyses orbitaires externes. L'écartement de ces saillies n'atteint pas 0^m,104, et l'indice fronto-orbitaire ne reste bas qu'en raison des dimensions réduites du diamètre frontal minimum. La racine du nez est médiocre, les trous sous-orbitaires ne sont séparés que par 0^m,051, le diamètre bimalaire inférieur s'arrête à 0^m,96, et le bimaxillaire minimum atteint à peine 0^m,60.

Les orbites sont grands (haut. 0^m,0385, larg. 0^m,034), de forme presque carrée, à peine réciproquement inclinés, leur indice monte à 88,31. Les os jugaux se portent en arrière et en bas par un plan oblique très-fuyant. Les détails de leur ossature sont peu accusés. Nous y remarquons toutefois une dépression sensible de l'angle supérieur et la projection du tubercule rugueux qu'on voit en arrière et au-dessous de cet angle sur le bord temporal de l'os. La saillie de la pommette se détache assez bien.

Le squelette du nez, généralement aplati, ne présente qu'une petite surélévation le long de la ligne médiane. Dans leur ensemble les os qui le composent décrivent au-dessus de l'ouverture piriforme une voûte d'une courbe régulièrement continue. Cette conformation particulière, qu'on ne trouve presque jamais ailleurs que chez le Négrito, est surtout due à la convexité en travers des branches montantes des maxillaires supérieurs, convexité qui coïncide avec l'émoussement du bord antérieur du canal lacrymal, la rectitude des bords orbitaires inférieurs qui se continuent presque sans torsion avec les bords internes, de diminution des fosses canines, etc. La hauteur du nez est de 0^m,049, sa largeur de 0^m,025, et l'indice nasal

égale 51,02. Le bord antérieur des fosses nasales est émoussé, l'épine nasale est relativement forte, le prognathisme, peu sensible au-dessus de la base du nez, est fort accusé dans la région alvéolaire. On peut s'en faire une idée très-exacte en examinant la *norma verticalis* (fig. 196). La propulsion des alvéoles canins et incisifs correspond à une projection faciale de 0^m,026. L'angle facial de Camper était de 79°, l'angle alvéolaire descend à 68°.

La voûte palatine est assez longue (0^m,050), presque parallélogramme, peu profonde, en avant surtout, où

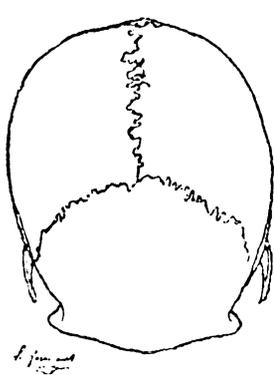


FIG. 194. — Crâne d'Aëta ancien d'une caverne de Manille (Mus. Hist. Nat. Anc. Coll.).

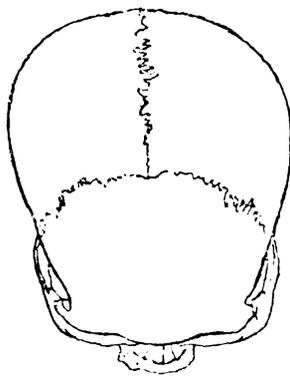


FIG. 195. — Crâne d'Aëta des environs de Binangonan (Mus. Hist. Nat. Coll. La Gironière, n° 1).

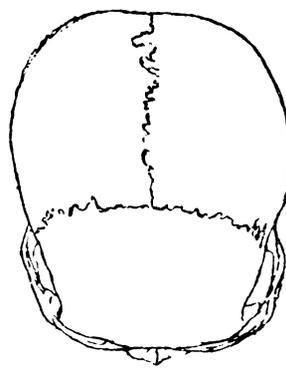


FIG. 196. — Crâne de Négrito de Samar (Mus. Coll. Roy. Chir. de Londres).

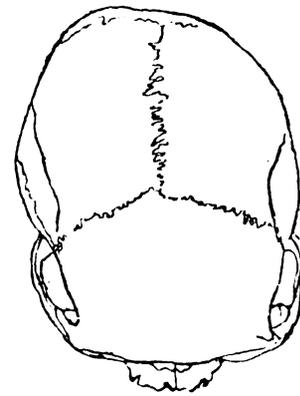


FIG. 197. — Crâne d'Aëta métis des environs de Binangonan (Coll. La Gironière, n° 2).

la proclivité alvéolaire est des plus manifestes. Une seule dent, la deuxième grosse molaire gauche, encore en place, présente une usure à forme concave. Toutes les autres étaient encore adhérentes, moins les deux premières prémolaires.

Nous avons décrit très-minutieusement cette tête, car elle nous a paru représenter assez exactement la moyenne du type Aëta. Les fouilles de La Gironière dans son cimetière des environs de Binangonan (1), lui en avaient procuré une autre privée, comme la première, de sa mâchoire inférieure. Ce second crâne (fig. 198) diffère assez sensiblement du premier, et nous ne pouvons nous expliquer l'écart qui existe entre les deux pièces, qu'en admettant un croisement avec les Tagalocs qui peuplent Binangonan, et dont les relations ne sont pas rares avec les Aëtas (2). Ce mélange rendrait compte tout à la fois de l'augmentation considérable de volume (cap. crân. 1535^{cc}, circon. horiz. 0^m,527, circ. transv. tot. 0^m,440, circon. méd. tot. 0^m,503); des modifications de courbure des os crâniens, frontal relativement fuyant, mais élargi, temporaux bombés (diam. bitemp. 142), écaille occipitale renflée en tous sens, etc.; de l'élargissement d'une partie des diamètres crâniens, et de toutes les mesures de largeur de la face (voir le tableau XVIII), qui, conservant la même hauteur que celle de l'Aëta pur, se dilate si considérablement en largeur, qu'elle prend une physionomie mongolique tout en gardant du Négrito la forme de l'orbite, une partie des caractères du nez, et le prognathisme un peu modifié cependant (fig. 198).

La dilatation occipitale a eu pour résultat de faire baisser à 78,37 l'indice céphalique, la hauteur n'ayant pas plus changé au crâne (d. bas. bregm. 0^m,132) qu'à la face (haut. tot. 0^m,091), l'augmentation de longueur et de largeur amoindrit les indices correspondants (71,35, 91,03). L'indice facial devient 62,75 (3).

Il nous reste à faire connaître le crâne de femme, qui complète la collection des environs de Binangonan, et qui a appartenu à une jeune adulte. Cette pièce, qui fait partie d'un squelette complet, est dense et éburrée. Ses sutures sont fermées sans s'effacer encore. Elle s'écarte du type que nous avons figuré en

(1) P. DE LA GIRONIÈRE, *Vingt années aux Philippines*, p. 306, 307.

(2) *Ibid.*, p. 293, 295, 297.

(3) L'occipital de ce sujet offre un bel exemple d'os épactal soudé partiellement au reste de l'écaille dans le tiers médian seulement de sa suture. Jacquart a représenté la vue postérieure de ce crâne dans le *Journal d'Anatomie* de M. Ch. Robin (H. JACQUART, *De la valeur de l'os épactal... en anthropologie* (Journ. d'Anat. et de Phys., t. II, pl. XXV, fig. 4, 1865).

sens contraire de celle qui vient d'être rapidement décrite. Sa capacité diminue en effet considérablement (1310^{cc}), ce qui tient tout à la fois à un rétrécissement et à un aplatissement. Les dimensions en longueur augmentant à peine ou demeurant sensiblement les mêmes, la voûte diminue en largeur et en hauteur, et les indices tombent à 78,37, 71,35, etc. Cette double diminution est bien plus sensible encore à la face, dont la hauteur totale n'est plus que 0^m,083, la largeur maxima mesurée aux arcs zygomatiques tombant à 0^m,121, l'indice facial égale 68, 59.

Le frontal seul est un peu plus large, ses bosses s'accusent mieux et sa base surtout se dilate, ce qui fait paraître la face moins détachée du crâne, et modifie sensiblement tous les indices correspondants. Les masses musculaires temporales sont beaucoup moins volumineuses, les arcs zygomatiques se rapprochent dès lors en même temps que s'élargit le diamètre frontal minimum, et l'architecture pyramidale s'efface en partie.

Le nez s'épate plus encore que dans le sexe masculin, du haut en bas il se dilate, en même temps qu'il se déprime, et l'indice nasal s'élève à 56,12. Ses formes générales sont d'ailleurs celles que nous avons détaillées précédemment. Il en est de même de celles des orbites, qui sont seulement un peu plus inclinés l'un par rapport à l'autre. Le prognathisme se fait sentir dès le haut de la face, l'angle de Camper se ferme à 72°, et l'angle alvéolaire s'abaisse à 62°, ce qui dénote une forte propulsion des alvéoles canins et incisifs. La projection faciale mesure 0,029. On remarquera que la plupart de ces caractères différentiels peuvent être attribués au sexe, et que les caractères ethniques relevés dans les précédentes descriptions se retrouvent sur l'individu féminin qui est sous nos yeux. Cinq dents sont encore implantées dans son maxillaire supérieur, quatre au moins des dents disparues étaient depuis longtemps tombées, probablement sous l'influence de la carie qui a profondément entamé la troisième grosse molaire gauche (1).

Les dents de la mâchoire inférieure qui sont toutes en place, sauf les dents de sagesse non sorties de leurs alvéoles, sont toutes parfaitement saines, assez régulièrement plantées, de taille et de proportion moyennes; elles commencent à s'user, les incisives et les canines à peu près à plat, les molaires plutôt sur leurs tubercules externes. L'arc osseux qui les supporte, de forme parabolique, épais et dense, présente de solides insertions musculaires malgré sa petite taille. Il n'offre de remarquable que le peu de saillie du menton, l'agrandissement de l'angle alvéolo-mentonnier qui en est la conséquence, le volume de son talon, la largeur relative de sa branche montante, enfin l'inclinaison en avant et l'exiguité de son apophyse coronoïde qui, la mâchoire en place, ne monte pas tout à fait au niveau du bord inférieur du malaire; la mâchoire supérieure était considérablement prognathe, l'inférieure présente peu de proclivité (2).

CRANES D'AËTAS DE BATAAN. — M. Meyer a été assez heureux pour pouvoir recueillir dans un cimetière d'Aëtas de la province de Bataan au N.-O. de la baie de Manille, les restes de six Aëtas réputés non mélangés, et dont M. Virchow a donné un court aperçu dans la séance du 15 juin 1872 de la Société d'Anthropologie de Berlin.

Cinq crânes ont pu être étudiés par ce savant, un crâne d'homme et quatre de femmes. Autant qu'on en peut juger par la description fort incomplète publiée dans les actes de la Société (3), le crâne d'homme reproduit la plupart des caractères que nous venons de signaler sur les Aëtas purs de Binangonan. Il est exceptionnellement dur et compacte. Sa capacité est faible, il cube, suivant M. Virchow, 1200 centimètres cubes, et sa circonférence horizontale ne dépasse pas 0^m,500. Il est sous-brachycéphale avec un indice céphalique de 80,8, et présente dans les vues antérieure et postérieure la conformation en toit étalé des

(1) Cinq molaires et une canine du crâne n° 2 avaient anciennement disparu, probablement par la même cause.

(2) Voici les mesures de ce maxillaire. Diamètre bicondylien, biangulaire 0^m,0855; écartement des deuxièmes molaires 0^m,042, des canines 0^m,021; distance angulo-symphysaire 0^m,074; branche montante, hauteur 0^m,042; largeur transverse 0^m,036, oblique 0^m,033; branche horizontale haut symph., 0^m,030, à la 2^e mol., 0^m,025; épais. symph. et 2^e mol. 0^m,015. Angle mandibulaire 113°, alvéolo-mentonnier 85°.

(3) R. VIRCHOW. *Ueber Negrito-und Igorroten-Schädel von den Philippinen* (Verhand. der Berlin. Gesellsch für Anthropol., 1871-1872, S. 206).

plans pariétaux supérieurs, et la chute verticale des plans inférieurs sur lesquels nous avons insisté précédemment. M. Virchow qualifie d'ogivale la forme qui résulte de la première de ces dispositions ; nous verrons plus loin, que cette dénomination s'applique habituellement à une disposition différente, dont notre planche XXI peut donner dès à présent une fort bonne idée.

L'élévation relative du bregma est presque la même sur l'Aëta mâle de Bataan que sur ceux que nous avons fait connaître, puisque l'indice de hauteur est 75,6. Le rapport de la hauteur à la largeur est aussi très-approché de ceux que donnent ces dimensions sur nos Négritos, il se chiffre par 93,6 (1).

La face, remarquable par son peu de hauteur, est relativement assez développée en largeur (diam. bizyg. max. 0^m,135). Elle combine un nez aplati, dilaté à sa racine, et bas pour sa largeur, avec un prognathisme alvéolaire des plus accentués, qui se manifeste, surtout à la mâchoire inférieure, par une proéminence que M. Virchow n'hésite pas à comparer à celle qu'on observe chez le singe.

Les quatre crânes de femmes de Bataan ont la même forme générale que celui de l'homme, mais ils présentent un aplatissement postérieur qui exclut, pour M. Virchow, toute autre explication que celle d'une déformation artificielle. Cette déformation porte sur l'occiput qu'elle aplatit verticalement, elle a pour effet d'élargir en même temps le crâne, et l'indice céphalique devient 80,8, 83,8, 86,7 et même 90,6. Cet aplatissement, portant exclusivement sur les femmes, faisait défaut dans notre série de Binangonan. Elle a d'autant plus d'intérêt à nos yeux, qu'elle permet d'interpréter plus sûrement les déformations semblables constatées chez d'autres Négritos et notamment chez ceux de l'ouest de Mindanao, dont nous ferons bientôt connaître plusieurs spécimens (2).

CRANES DES CAVERNES DE CARAMUAN, LANANG, ETC. — Deux des crânes brisés recueillis par M. Jagor dans la grande caverne de Caramuan ont montré à M. Virchow une déformation occipitale tombant à pic comme celle dont il vient d'être question et déterminant « un coude presque angulaire des parois osseuses latérales. » Cette déformation postérieure coexiste avec un aplatissement antérieur que l'on constate sur tous les sujets de la caverne, et qui commence derrière les arcades sourcilières, fait presque entièrement disparaître les bosses frontales et vient se perdre tout près de la suture coronale. Cet aplatissement a eu pour résultat de déterminer sur le frontal d'un enfant de deux ans, trouvé avec les crânes adultes, une ostéite locale qui s'est traduite par un épaississement notable de l'os et la formation d'ostéophytes à la face interne (3). Nous retrouverons de semblables lésions sur certains crânes déformés de races américaines.

Ce que dit M. Virchow de ces crânes déformés de Caramuan ne permet pas de trancher la question de leur origine. Si nous plaçons ici leur courte description, c'est parce qu'elle nous rappelle celle des Hilloonas de Mindanao dont il sera parlé plus loin, et qui sont de véritables Négritos.

C'est sous les mêmes réserves que nous croyons devoir dire ici quelques mots de deux autres séries de crânes déformés de la collection Jagor. M. Virchow semble disposé à considérer toutes ces pièces comme susceptibles de former une série continue, et a notamment rapproché deux d'entre elles de celles de Caramuan dont il vient d'être parlé. Ces deux lots de crânes viennent de deux cavernes, l'une sise à Lanang, île de Samar, l'autre ouverte dans l'écueil de Nipa Nipa, entre Samar et Leyte. Autant qu'on en peut juger par les notes très-sommaires de M. Virchow (4), l'aplatissement se caractérise, sur ces pièces, à peu près de la même façon que sur les précédentes. Il peut être à peine indiqué, comme sur le second crâne, qui ne présente « qu'un certain biais d'un côté » et se rapproche d'ailleurs « de l'état primitif, » ou très-ac-

(1) Voyez notre tableau XVIII.

(2) C'est probablement par la même cause que les têtes des Négritos de Limaï et de Mariveles mesurées par M. Miklucho-Maclay ont donné des indices allant de 87,5 à 90 (*Petermann's Mittheilungen*, October 1873, S. 22).

(3) R. VIRCHOW. *Ueber den Schädelbau der Bewohner der Philippinen, insbesondere der Négritos* (*Verhandl. der Berlin. Gesellsch. für Anthropol.* 1870-71. Berlin, 1871, in-8°, S. 33-34).

(4) Id. *Ueber die Schädel der älteren Bevölkerung der Philippinen, insbesondere über künstlich verunstaltete Schädel derselben* (*Zeitschrift für Ethnologie*, Bd. II, S. 153-157).

cusé comme sur le premier crâne de la même caverne, sur lequel « une chute raide partant de la tubérosité pariétale » se dirige en bas « comme jamais on ne le remarque sur un crâne naturel. » Des cinq crânes de Lánang, deux sont déformés, deux autres montrent des traces d'aplatissement, un cinquième est normal. M. Virchow ne nous dit rien de ce dernier en particulier. Il nous fait seulement savoir des autres, que le moins déformé a un indice céphalique de 80,1, un indice de hauteur-longueur de 77,8, un indice de hauteur-largeur de 97,1, et que les deux premiers rapports sont représentés sur le plus aplati par les chiffres 94,8 et 80. Le crâne le moins déformé de Nipa Nipa a pour les mêmes indices 89,1, 78,9 et 88,5. Les têtes de Lanang seraient *macrocéphales*, suivant M. Virchow, elles cuberaient en moyenne 1510, la capacité de celles de Nipa Nipa serait de 1380^{cc}.

CRANE D'AËTA D'ARITUKTUK OU YRIGA. — Nous revenons aux formes normales avec la description du crâne de chef Négrito d'Arituktuk ou Yriga, de la collection Schetelig. Ce crâne, qui a appartenu à un individu parvenu à peu près au terme de sa croissance, offre une capacité relativement modérée (1350 c. c.), « sa configuration est régulièrement arrondie, le front est plein, le vertex hautement voûté, la région temporale proémine, l'écaille de l'occipital est fortement arrondie... La région surcilière est indiquée par des bosses épaisses et poreuses qui se rejoignent au-dessus du nez... Les lignes courbes temporales n'atteignent pas bien haut... Toutes les insertions musculaires sont indiquées par de profondes inégalités des fosses et des saillies. » La face est cependant d'une « délicatesse insolite, » mais « l'usure très-apparente des incisives et des molaires prouve que l'individu n'était plus jeune ; la synchondrose sphéno-occipitale est d'ailleurs complète et la partie inférieure de la suture coronale gauche est soudée aussi bien que les deux parties inférieures de la lambdoïde. » L'orbite est vaste et transversalement carré, les os jugaux sont peu saillants, la racine du nez est étroite, le dos en est tranchant en bec d'aigle, les maxillaires sont massifs, le supérieur est légèrement prognathe, l'inférieur ne présente aucune trace de prognathisme. M. Virchow se montre très-étonné de ne rien trouver de sauvage sur une tête ayant appartenu à une race aussi inférieure. Nous avons exactement éprouvé le même sentiment en étudiant nos Aëtas de Luçon, etc. L'aspect généralement adouci des crânes négritos n'est pas une des caractéristiques les moins distinctives de la race, il a pour résultat de la différencier profondément de la plupart des autres races océaniques.

Signalons en terminant en même temps que la longueur et la force insolites de l'apophyse styloïde droite, l'existence d'une anomalie du même côté que nous croyons fort rare, une apophyse paracondylienne avec surface articulaire.

La mensuration du crâne d'Arituktuk a donné les résultats suivants. L'indice céphalique est de 83,4, l'indice de hauteur-longueur est de 77,10, l'indice de hauteur-largeur est de 93,2. Pour la face, M. Virchow a trouvé la hauteur du nez de 0^m,046, la hauteur de l'orbite de 0^m,0345, sa largeur de 0^m,0375, le diamètre bimaxillaire égale 0^m,060. La comparaison de ces chiffres avec ceux de notre tableau tendrait à démontrer que le crâne d'Arituktuk est bien un véritable crâne d'Aëta, et l'opinion exprimée par M. Jagor qu'il serait métis, fondée exclusivement sur ce fait que la population d'Yriga ne renferme plus de Négritos purs, ne pourrait guère s'appuyer que sur plusieurs traits de détails, comme la convexité des temporaux ou de l'occipital, la saillie surcilière, etc., qui rappellent ce que nous avons signalé sur notre n° 2 de Binangonan (1).

CRANES DE NÉGRITOS DE SAMAR (fig. 196). — La découverte de Lanang ne nous a rien appris de la conformation crânienne normale de la population primitive de Samar. Les deux pièces offertes par M. H. Cuming au musée du Collège-Royal des chirurgiens de Londres montrent que les aborigènes de cette île sont de race négrito, et doivent être placés à côté des Aëtas de Luçon avec lesquels ils ont les analogies les plus

(1) Voyez plus haut, p. 174.

étroites. M. R. Owen a sommairement décrit ces crânes dans son catalogue (1) et nous avons pu, grâce à l'obligeance de M. Flower, en faire l'étude complète dans notre laboratoire. Leur capacité est presque exactement la même que celle des trois Aëtas de Binangonan pris ensemble; leurs courbes totales et partielles, leurs diamètres, leurs angles, ne présentent véritablement que des modifications toutes individuelles. La face ne ressemble pas moins que le crâne, et nous ne pouvons que renvoyer au tableau XVIII qui met sous les yeux des lecteurs le détail de ces variations. La première tête (n° 5531 du catalogue) est fort petite et diffère de la seconde par un front plus étroit et plus fuyant, et un peu plus de saillie des arcs surciliers, des os propres du nez et des malaires. Son maxillaire inférieur a beaucoup d'analogies avec celui que nous avons décrit, son menton est cependant plus accusé. On ne remarquera pas sans quelque intérêt l'existence d'une parapophyse du côté droit de l'occipital dépassant en longueur le mastos et présentant une surface d'articulation pour la diapophyse de l'atlas. Un tubercule représente cette apophyse du côté gauche. Nous trouvons aussi un tubercule parapophysaire bien marqué à gauche sur le second crâne de Samar, et un rudiment de saillie qui y correspond à droite. Nous avons vu plus haut que le Négrito d'Arituktuk de la collection Schetelig présentait la même anomalie. M. R. Owen considère cette *dévi*ation comme un phénomène de *retour* vers le type commun et général des mammifères et montre que la parapophyse humaine du premier crâne de Samar est très-analogue à celle de l'ours, du chien, etc. (2). C'est donc un caractère de notoire infériorité, dont il est très-intéressant de constater l'apparition relativement fréquente sur la race sauvage dont nous poursuivons l'étude. Nous n'avons plus à signaler sur notre second crâne de Samar que sa capacité plus grande, le développement relatif de ses pariétaux et de son occipital, son nez plus plat, sa glabelle plus unie, ses malaires plus inclinés, etc. Les traits spéciaux que nous avons précédemment relevés sur la face négrito coïncident tous de la manière la plus frappante sur ce sujet, ses arcs alvéolaires sont malheureusement en grande partie résorbés, et l'on ne peut pas étudier la forme de son prognathisme.

CRANES D'ATÉS DE PANAY (fig. 198). — M. B. Davis possède dans sa riche collection craniologique sous le nom d'Até deux têtes de Panay, les seules que l'on ait jusqu'à présent rapportées de cette île. L'un de ces crânes, le n° 1051, dont nous reproduisons, d'après M. B. Davis, le profil réduit au quart, est un crâne de Négrito pur, l'autre présente peut-être des traces de métissage (3).



FIG. 198. — Até de Panay (B. Davis, *Thes. Cran.*, fig. 84, p. 301).

L'Até pur (fig. 198) est d'un faible volume, sa capacité crânienne est de 1213 centimètres cubes, sa circonférence horizontale est seulement de 0^m,474. Son diamètre antéro-postérieur mesure 0,165, son diamètre transverse maximum en atteint 134, l'indice céphalique égale par conséquent 81,53 et le crâne est sous-brachycéphale comme la plupart des crânes normaux de négritos précédemment étudiés. Quoique l'individu soit masculin et relativement robuste, ses arcs surciliers manquent de relief. La courbe générale du crâne est un peu déjetée en arrière, la région occipitale correspond très-exactement à la description que nous avons tracée à propos des Aëtas. M. Bernard Davis fait remarquer que l'interpariétal du n° 2 de la collection de La Gironière se retrouve sur son Até « large et triangulaire occupant toute l'écaille de l'occipital » (4).

Il nous dit encore que « les os nasaux sont presque plats » et « le milieu de la face large » Cette face est

(1) R. OWEN. *Descriptive Catalogue of the Osteological Series contained in the Museum of the Royal College of Surgeons of England*. Vol. II, p. 861-862. London, 1853 in-4°.

(2) R. OWEN. *L'oc. cit.*, p. 861.

(3) A. DE QUATREFAGES. *Étude sur les Mincopies et la race Négrito en général* (*Rev. d'Anthrop.*, t. I, p. 234, 1872). — M. Virchow semble partager jusqu'à un certain point cette manière de voir.

(4) B. DAVIS. *Thesaurus craniorum*, p. 301.

en même temps de faible hauteur. Son prognathisme est surtout sous-nasal, et forme une saillie des plus accusées. Le maxillaire inférieur est beaucoup moins projeté en avant. Ce dernier os est surtout remarquable par la largeur relative de sa branche montante, le peu de hauteur de son apophyse coronéide et la distance qui sépare ce prolongement du condyle.

Le deuxième Até de Panay ayant été brisé dans la région occipitale, n'a pas pu être cubé, il paraît un peu moins petit que le précédent. Sa circonférence horizontale mesure 0^m,490. Il est à la fois plus long et plus étroit à la voûte, ce qui le rend mésaticéphale comme les n^{os} 2 et 3 de Binangonan, mais un peu plus large vers la base, en avant et en arrière. Son nez est aussi « plus large, mais plus proéminent » (1).

CRANES D'HILLOONAS DE MINDANAO (fig. 199). — Négros, Mindoro, Palawan, Solo ont été tour à tour signalés, comme renfermant dans leur intérieur des Négritos plus ou moins nombreux, la première de ces îles doit même le nom qu'elle porte à leur prédominance. Mais aucune pièce ostéologique n'a jusqu'à présent été recueillie à Négros, et les régions montagneuses des autres terres sont encore à peu près inexplo-
rées (2).

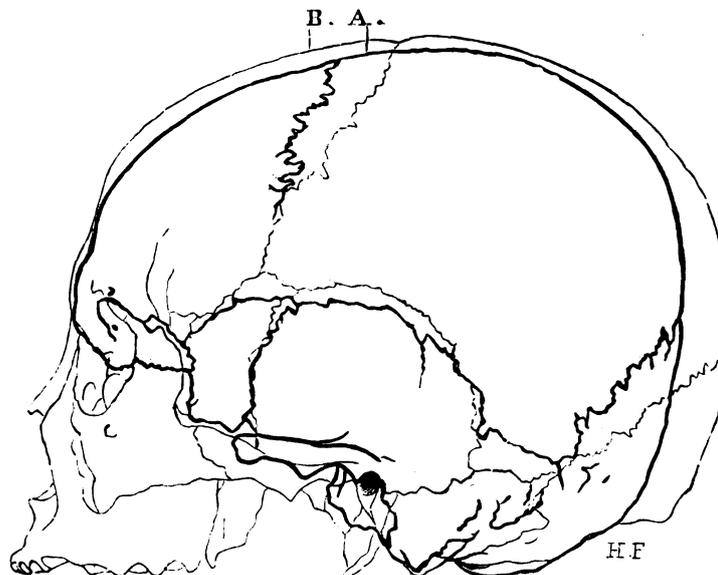


FIG. 199. — Superposition des contours d'un Hilloona déformé de Mindanao (A) à ceux d'un Aëta (B) (1/2 grand. nat. Mus. Hist. nat.).

Mindanao est un peu moins inconnu, notre muséum d'histoire naturelle possède même deux pièces, l'une, relativement ancienne, l'autre récente, rapportées des environs de Zamboangan par la deuxième

(1) J.-B. DAVIS. *Op. cit.*, p. 301. — Le prétendu Négrito de Guimaras, rapproché des deux précédents sous ce même nom d'Até, en diffère profondément cependant, le crâne est plus allongé, plus étroit dans sa voûte, plus large à sa base, etc. Son indice est de 73,23. Le diamètre bizygomatique se réduit à 0^m,129.

Nous juxtaposons ces trois pièces dans le petit tableau ci-joint, où nous avons transcrit en mesures françaises les chiffres de M. J.-B. Davis, comparables aux nôtres :

TABLEAU XVII.

MESURES	PANAY		GUIMARAS		
	n ^o 1	n ^o 2			
Capacité crânienne.....	1213	»	1392		
DIAMÈTRES	Antéro-postérieur maximum.....	165	170	180	
	Transverse maximum.....	134	132	132	
	— frontal maximum.....	106	109	116	
	— occipital maximum.....	96	101	106	
COURBES	Horizontale totale.....	474	490	515	
	Ant. post.	frontale totale.....	119	»	126
		pariétale.....	116	»	126
		occipitale totale.....	114	»	111
Longueur = 100 largeur.....	81,53	77,64	73,23		
Distance bizygomatique.....	134	134	129		

(2) CROZET. *Op. cit.*, p. 246. — LAPLACE. *Voy. de la Favorite*, t. I, p. 457, etc. Paris, 1833, in-8°. — G. LAFOND, *Récits et opinions de divers auteurs sur les noirs des îles Philippines*, etc. (*Bull. Soc. Géogr. de Paris*, 2^e sér., t. V., p. 159, 1836). — *Voyage au pôle sud et dans l'Océanie, passim*. — PICKERING. *Op. cit.*, ch. VII, etc.

expédition de Dumont d'Urville, et provenant de l'une des populations nigritiques désignées depuis Meares sous le nom d'Hilloonas (1).

Ces crânes sont artificiellement déformés dans le même sens que ceux dont M. Virchow parlait dans les communications que nous avons résumées plus haut ; et leur étude va nous permettre de suppléer à ce que les descriptions du savant Prussien peuvent avoir d'insuffisant.

Comme la plupart des crânes d'Aëtas, nos deux crânes d'Hilloonas ont les sinus peu marqués, le front étroit (d. fr. min. 0,094) et les apophyses orbitaires externes légèrement inclinées en dehors (d. biorb. ext. 0,102). L'aplatissement commence sur le frontal avec le tiers moyen de sa courbe, refoule en bas les bosses frontales latérales qui, en même temps qu'elles s'abaissent, prennent un relief plus accusé, et va, tout en s'atténuant, finir vers la suture coronale, en arrière de laquelle le pariétal un peu refoulé se déprime légèrement tout le long de son bord antérieur. La déformation postérieure correspondante est caractérisée par un plan vertical tombant à pic des bosses sur l'inion, et déprimant d'une manière très-sensible l'angle postéro-inférieur des pariétaux. La figure 199, montre le profil qui résulte de ce double aplatissement sur le plus altéré de nos deux crânes, comparé à celui de l'Aëta de Binangonan de notre atlas (pl. XIII). On pourra se rendre compte ainsi de la ressemblance générale et des différences causées par la déformation. Nous nous bornerons à indiquer que le diamètre antéro-postérieur descend en moyenne à 0^m,162, sous l'influence de l'aplatissement occipital, tandis que les pariétaux se renflant latéralement, comme l'a dit M. Virchow, en même temps que leur courbure se modifie sous la même influence, le diamètre transverse moyen monte à 0^m,147 : l'indice céphalique devient donc 90,16. Le diamètre basilo-bregmatique ne change pas.

Les sutures de l'Hilloona ancien sont toutes ouvertes. Ce crâne montre dans sa fontanelle frontale les vestiges d'un os wormien de Bertin de 3 centimètres de large, dont la moitié antérieure est presque entièrement soudée aux frontaux. Il présente aussi, comme le n° 2 de Binangonan, un os épactal dont la suture est encore libre de chaque côté sur une longueur de plus de 3 centimètres. Une dernière particularité doit encore attirer notre attention, la grande aile du sphénoïde et l'écaïlle temporale sont comme atrophiées, si bien que le demi-cercle que devait décrire cette dernière est remplacée par une courbe tellement surbaissée qu'elle se distingue à peine de celle qui est propre à l'articulation de la portion mastoïdienne en arrière du temporal. Le sphénoïde est si petit qu'il ne peut pas atteindre le pariétal. Ce sont deux petits prolongements du frontal et du temporal qui viennent combler l'espace inoccupé. Ces os sont d'ailleurs à peine en contact, et l'ensemble des quatre articulations prend la figure d'un X.

Le second crâne, celui qui est figuré ci-dessus, ne présente aucune des anomalies que nous venons de mentionner, mais le surbaissement de ses courbes articulaires temporo-sphénoïdales est déjà bien manifeste (fig. 200). L'ossification de ses sutures est beaucoup plus avancée ; complète des deux côtés de la coronale, moins intime au bregma et le long de la sagittale, elle commence seulement dans la lambdoïde. Ces sutures sont encore, surtout en avant, remarquables par leur simplicité, celles du premier crâne étaient un peu plus denticulées.

CRANES DE NÉGRITOS DE FORMOSE. — Le voyageur hollandais Valentyn (2) avait, le premier, au commencement du siècle dernier, mentionné des noirs parmi les habitants de Formose. Ce qu'il disait de ces noirs, que de Mailla (3) et ses autres prédécesseurs avaient passés sous silence, était malheureusement

(1) MEARES. *Trad. cit.*, t. I, p. 287-289.

(2) VALENTYN. *Beschrijving van Taysuan of Formosa*. — C'est de ce mémoire publié dans le t. VI du grand ouvrage de Valentyn (1726 in-8°, Dordrecht) et déjà cité par Malte-Bruun (*Analyse de quelques mémoires hollandais sur l'île de Formose* (*Ann. des Voy.*, t. VIII, p. 366, 1809), et de Rienzi (*L'Univ. Pitt., Océanie*, t. III, p. 577. Paris, 1837 in-8°) que Hombron a tiré l'indication de peuples noirs à Formose. HOMBRON. *L'homme dans ses rapports avec la création* (*Voy. au pôle sud et dans l'Océanie. Zoologie*, t. I p. 204-205. Paris, 1846, in-8°).

(3) *Lettres édifiantes*. Paris, 1720, in-12, p. 20 et suiv., etc

TABLEAU XVIII

Crânes de Négritos des îles Philippines.

MESURES DU CRANE	AETAS								
	ancien ♂ Cav. à Manille.	DE BINANGONAN.			NEGROS DE SAMAR ♂ ♂	HILLOONAS (DÉFORMÉS) ♂ ♂			
		n° 1 ♂	n° 2 ♂	n° 3 ♀					
Capacité crânienne approchée...	1380	1450	1535	1310	1435	1325			
Projection antérieure (totale... faciale...)	»	94	97	98	»	»			
	»	26	29	29	»	»			
— postérieure.....	»	100	99	100	»	»			
Antéro-postér. maximum.....	171	173	185	177	173	162			
— iniaque.....	165	166	180	165	167	158			
Transverse maximum.....	137	142	145	138	143	147			
— bitemporal.....	134	131	142	129	137	133			
— biauriculaire.....	120	114	126	116	125	122			
— bimastoidien.....	97	98	98	100	99	103			
— frontal maximum.....	113	111	119	114	112	115			
— minimum.....	85	89	98	94	88	94			
— occipital maxim.....	102	101	112	102	105	108			
Vertical basilo-bregmatique..	132	133	132	128	131	130			
DIAMÈTRES	Horizontale. { totale..... préauriculaire..... postauricul.	488	500	527	494	494	485		
		230	227	255	220	221	224		
		258	273	272	274	273	261		
	Transverse.. { totale..... sus-auricul.	427	427	440	420	432	432		
		296	307	307	285	296	300		
	Ant. postér. { Frontale { cérébrale..... totale.....	103	102	104	110	102	100		
		126	127	126	127	123	122		
	Pariétale.....	117	124	122	115	122	124		
		Occipit.. { cérébrale..... cérébelleuse ..	67	64	70	70	65	57	
	48?		50	46	47	45	51		
	Long. du trou occipital...	35?	31	37	36	33	35		
	Largeur —.....	»	25,5	32,5	30	29,5	31		
	Ligne naso-basilaire.....	95?	92	102	91	98	94		
	Circonf. médiane totale..	488	488	503	486	487	483		
	ANGLES	Auriculaires { Frontal. { sous-cérébral.. cérébral.....	14°	12°	10°	11°	11°	12°	
55°			51°	51°	56°	50°	50°		
Pariétal.....		54°	57°	59°	60°	67°	57°		
		Occipit.. { cérébral..... cérébelleux...	36°	34°	38°	35°	37°	33°	
»			27°	23°	26°	29°	»		
Coronal.....		»	60°	59°	60°	65°	61°		
IND. CÉPH.	Long. = 100 { largeur..... hauteur.....	80,11	82,08	78,37	77,96	82,65	90,16		
		77,19	76,87	71,35	72,31	75,99	80,24		
	Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	93,43	93,66	91,03	92,75	91,94	88,43		
		62,04	62,67	67,58	68,11	61,50	65,73		
	MESURES DE LA FACE	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	99	103,5	115	100	103	102
			— interne.....	91	94	107	94	94	93
Interorbitaire.....			24	22	31	27	25	23	
Des trous sous-orbitaires..			»	51	59	57	52	»	
Des deux pommettes.....			»	110	118	107	109	»	
Bimaleire inférieure.....			»	96	102	92	95	»	
ORBITES { Larg. max. de l'ouverture.		Bizygomatique maxima...	130	124	145	121	133	126	
		Bimaxillaire minima.....	»	60	63	60	54	»	
RÉGION NASALE		Larg. max. de l'ouverture.	»	38,5	40	36	37,5	»	
		Longueur { médiane..... des os nasaux latérale.....	»	34	35,5	32	33	»	
RÉGION AURICUL. PALATINE		Long. de l'apoph. mastoïde.	33	33	40	29	32	»	
		Dist. auriculo-jugale.....	»	66	68	64	66	33	
RÉGION FACIAUX		— auriculo-orbitaire....	»	69	69	67	65	»	
		Longueur { totale..... maxillaire.....	»	»	»	59	47	»	
RÉGION PALATINE		Longueur { postérieure..... aux 1 ^{es} molaires	»	38	»	44	35	»	
	Largeur.. { aux 1 ^{es} molaires aux canines....	»	34,5	41	38	36	»		
RÉGION PALATINE	Profondeur.....	»	35	»	»	32	»		
	Dist. au trou occipital....	»	27	26	28	24	»		
ANGLES	de Camper.....	»	13	13	10?	10	»		
	Dist. au trou occipital....	»	42	»	40,5	43	»		
RÉGION PALATINE	Facial. { de Camper..... alvéolaire.....	»	79°	78°	72°	79°	»		
	dentaire.....	»	68°	69°	62°	66°	»		
RÉGION PALATINE	Auriculaire de la face...	»	»	»	»	59°	»		
	Fronto-orbitaire.....	85,85	85,99	85,21	94,00	»	92,65		
RÉGION PALATINE	— jugal.....	65,38	71,77	67,58	80,99	»	74,60		
	Orbitaire.....	»	88,31	88,75	88,88	89,42	»		
RÉGION PALATINE	Nasal.....	»	51,02	53,70	56,12	50,00	»		
	Facial.....	»	74,19	62,75	68,59	63,15	»		

très-vague, et comme aucun observateur moderne n'avait confirmé son assertion, la plupart des ethnologues ont adopté, jusqu'à ces derniers temps, l'opinion toute négative formulée en 1868, par M. Vivien de Saint-Martin (1). M. Swinhoe avait cependant redécouvert, en 1866, les Nègres de Formose, qu'il représentait comme des sauvages « de taille naine », alliés aux Négritos (2). M. Schetelig (3) a pu deux ans plus tard s'en procurer deux crânes qu'il a montrés à la Société ethnologique de Londres, et qui ont fourni la démonstration de l'exactitude du rapprochement proposé par M. Swinhoe.

Ces deux têtes brisées à la base sont cependant encore assez complètes pour qu'il soit possible d'y reconnaître un certain nombre de traits manifestement négritos. M. Schetelig relève sur ces pièces tout l'ensemble des formes que nous avons précédemment détaillées; il mentionne le frontal relativement droit, les arcs surciliers très-peu proéminents, quoique sur l'un des sujets les sinus frontaux soient bien développés, l'occipital d'une courbure si régulière qu'elle est à peine interrompue par la protubérance, les bosses pariétales bien marquées, les os de même nom décomposés suivant les plans spéciaux sur lesquels on a précédemment appelé l'attention (4).

La forme est celle d'un ovale raccourci, la longueur atteint 0^m,180 et 0^m,172, la largeur 0^m,143 et 0^m,144, l'indice céphalique est de 82,72 et de 79,44, en moyenne de 81,58 (2), fort peu différent par conséquent de l'indice commun de nos Aëtas (81,89). La hauteur atteignant sur l'un des crânes 0^m,130 et sur l'autre 0^m,138, l'indice vertical est pour le premier 75,58, pour le second 76,22, pour les deux ensemble 75,90, le même indice pour les Aëtas égale 75,67 (5). Ce que M. Schetelig nous dit des circonférences, des longueurs des divers arcs, frontal, pariétal, etc., concorde très-bien avec ce que nous avons pu mesurer sur nos crânes négritos. Les rapports de largeur du crâne et de la face (indice malaire de l'auteur) sont presque les mêmes sur les Formosans et sur les Négritos de Luçon. Le prognathisme est peu sensible et presque exclusivement alvéolaire.

La mâchoire inférieure rappelle beaucoup celle de notre sujet n° 3 de Binangonan.

CRANE DE NÉGRITO-JAPONAIS (pl. XVI, fig. 3 et 4). — Formose n'est pas la seule terre au nord des Philippines, où la race négrito ait eu des établissements. Une page souvent mentionnée du voyage de Siebold permet d'indiquer un élément nigritique parmi les composantes ethniques de la population de Kiou-siou, l'une des îles Japonaises (6). Prichard, Hombron, Latham (7) ont fait des insulaires décrits

(1) VIVIEN DE SAINT-MARTIN. *Aperçu général de l'île de Formose* (Bull. Soc. géogr., 5^e série, t. XV, p. 533, 1868. — Cf. GUÉRIN et BERNARD. *Les Aborigènes de l'île de Formose* (ibid., p. 533).

(2) SWINHOE. *Notes on the Aborigines of Formosa* (Brit. Associat., 1866, sect., p. 129).

(3) SCHETELIG. *On the natives of Formosa* (Transact. of the Ethn. Soc. of London new ser., t. VII, p. 224, 1869).

(4) Voyez plus haut, p. 172.

(5) Dans le mémoire dont ceci est tiré (E. T. HAMY. *Les Négritos à Formose, etc.*, loc. cit.), il s'est glissé deux fautes d'impression qui se trouvent rectifiées ici. Un des diamètres antéro-postérieurs s'y lisait 179, et l'un des diamètres transverses 142. Mais les indices étaient exacts.

(6) Entre Formose et Kiou-siou, les récits de voyages ne permettent pas de supposer qu'aucune île ait conservé des vestiges d'un ancien peuple noir. L'archipel Lieou-kieou, par exemple, a été de 1758 à 1827 l'objet des descriptions plus ou moins étendues de P. Gaubil (*Mémoires sur les îles que les Chinois appellent îles Lieou-kieou* (Lettres édifiantes, XXVIII^e Recueil, 1758, in-12, p. 335), de La Pérouse (*Voy. au tour du Monde*. Paris, 1797, in-4^o, t. II, p. 380), de Mac-Leod (*Voy. of H.-M. Ship Alceste, along the coast of Corea to Island of Lew-Chew with an account of her subsequent shipwreck*. London, 1818, in-8^o, p. 120), de Beechey (*Narrative of a voyage to the Pacific and Beering's Strait*, Part. II. London, 1831, in-4^o, chap. XVII). Plus récemment l'escadre américaine a recueilli sur les îles de ce nom des documents plus détaillés. Mais dans les récits de M. Hawks (*Narrative of the Expedition of an American squadron to the China seas and Japan performed in the years 1852, 1853 and 1854, under the command of commodore M. C. Percy*. Washington, 1856, in-4^o, vol. I, p. 220) non plus que dans les notes fournies par M. Bettelheim (ibid., vol. I, p. 222), on ne peut découvrir d'allusion à des caractères négroïdes. Et si M. Fahs (*Report on the Botany, Ethnography, etc. of Lew-Chew* (ibid., vol. II, p. 45 et suiv.) croit pouvoir distinguer deux races à Lieou-kieou, ni l'une ni l'autre ne présente d'affinités avec celle des montagnes des Philippines ou de Formose. La même observation générale s'applique aux autres petites îles au sud du Japon (E. T. HAMY. *Les Négritos à Formose et dans l'archipel Japonais* (Bull. Soc. d'Anthrop., 2^e série, t. VII, 1872, p. 850-851).

(7) PRICHARD. *Researches into the Physical History of Mankind*. London, in-8^o, 1844. vol. IV, p. 491. — HOMBRON, *op. cit.*, t. I, p. 262-263. — LATHAM, *The natural history of the Varieties of Man*. London, 1850, in-8^o, p. 279.

rapidement par ce célèbre voyageur des Nègres ou des mulâtres ; l'un de nous commentant le texte de son récit croit avoir montré qu'il ne peut s'appliquer qu'à des Négritos plus ou moins purs. La découverte d'un crâne du cimetière des suppliciés d'Yokohama portant les traces manifestes d'un mélange où la race négrito a la prépondérance vient très-fortement appuyer cette manière de voir en même temps qu'elle fournit l'explication des légendes sur les Noirs de Nippon recueillies par Prichard (1).

Ce crâne Négrito-Japonais recueilli avec un autre par un médecin de la marine, M. Noury, a été offert à M. Broca qui a bien voulu le mettre gracieusement à notre disposition. Ces deux têtes s'éloignent au moins autant l'une de l'autre que s'écartaient celles que Siebold a autrefois recueillies et sur lesquels J. Van der Hoeven (2) et G. Sandifort (3) ont donné des renseignements. La plupart des caractères qui différencient la seconde de la première la rapprochent des Négritos dont il vient d'être question.

Ses principales lignes suivent celles de l'Aëta, le front est seulement un peu plus fuyant dans son tiers moyen ; une insignifiante protubérance occipitale interrompt à peine une courbe postérieure fort régulière ; les bosses pariétales sont saillantes ; nous retrouvons sur les os de même nom les divers plans de M. Schetelig, quoique cependant la courbure spéciale au niveau de l'angle postérieur inférieur se montre beaucoup moins accusée.

La voûte, tout en affectant la même forme générale, est sensiblement plus élevée (d. bas. bregm. 0^m,144) et le crâne s'allongeant un peu (d. a. p. 0^m,178) sans augmenter proportionnellement en largeur (d. tr. max. 0,142) semble présenter tout ensemble la compression latérale et le développement en hauteur que M. de Baër a signalés chez le Chinois comparé au Kalmouk (4).

L'indice céphalique est 79,77, peu inférieur à celui des Aëtas, mais l'indice vertical monte à 80,89, et l'indice de hauteur-largeur devient inverse, la première de ces dimensions l'emportant un peu sur la seconde ; il se chiffre par 101,40.

Le développement vertical dont nous constatons les effets sur le crâne est plus remarquable encore à la face, qui augmente en tous sens, mais en s'allongeant plus sensiblement qu'elle ne se dilate. Le diamètre frontal minimum, les distances biorbitaires interne et externe, bimalaire inférieure, bimalaire minima, sont un peu plus grandes que dans la moyenne des Aëtas purs, mais l'augmentation de hauteur des orbites et du nez, l'allongement de la ligne naso-basilaire, etc., sont plus notables. Il reste du Négrito la partie moyenne de la face, la racine du nez est sans doute un peu plus enfoncée, mais sa forme générale et celle de la mâchoire supérieure, à la hauteur près, sont très-semblables, l'apophyse montante est légèrement convexe comme chez l'Aëta. Le relief du nez est le même que chez lui, la fosse canine est peu profonde et le prognathisme exclusivement alvéolaire affecte une forme à peu près identique.

CRANES DE MINCOPIES DES ILES ANDAMAN (pl. XVI, fig. 1 et 2, et dans le texte, fig. 200, 203, etc.). — Hombron croyait que les races nègres forment partout la couche la plus ancienne des populations humaines, et il a émis l'opinion que des Noirs voisins de ceux des Philippines dont nous venons de faire connaître la crâniologie avaient jadis habité une partie de l'Asie Orientale en particulier (5).

Les recherches les plus attentives n'ont permis de retrouver nulle part dans l'Empire du Milieu le *substratum* nigritique dont une théorie au moins prématurée semblait indiquer l'existence. Il n'en est pas de même pour les Indes, où de véritables Négritos forment encore aujourd'hui un certain nombre de petits

(1) PRICHARD. *Loc. cit.*, p. 492.

(2) J. VAN DER HOEVEN. *Bijdragen tot de Natuurlijke Geschie denis van den Mensch*, V, *Je's over Sinezzen en Japanners als voor beelden van den Mongoolschen Menschenstem* (*Tijdschrift voor natuurlijke Geschiedenis en Physiologie*, III D, Amsterdam, 1836, p. 143-162 et pl. IV, V, VI).

(3) G. SANDIFORT. *Tabule craniorum diversarum gentium. Cranium Japonensis*. Lugd. Batav., 1838, in-f^o.

(4) C. E. DE BAER. *Crania selecta*, p. 21.

(5) HOMBRON. *L'homme dans ses rapports avec la création*, p. 107.

groupes isolés, parfaitement reconnaissables et dont les plus connus sont ceux de l'Archipel Andaman dans le golfe du Bengale, de l'Inde centrale et de l'intérieur de Malacca.

Les Négritos des îles Andaman sont habituellement désignés sous le nom de Mincopies. Mentionnés dans la relation de Soleyman au IX^e siècle, sommairement décrits au XVIII^e dans les ouvrages de Mackintosh, de G. Hamilton, de Colebrooke et de Symes (1), ces insulaires n'ont commencé à être bien connus que depuis la remarquable publication de M. Mouat sur les travaux de la commission d'exploration char-

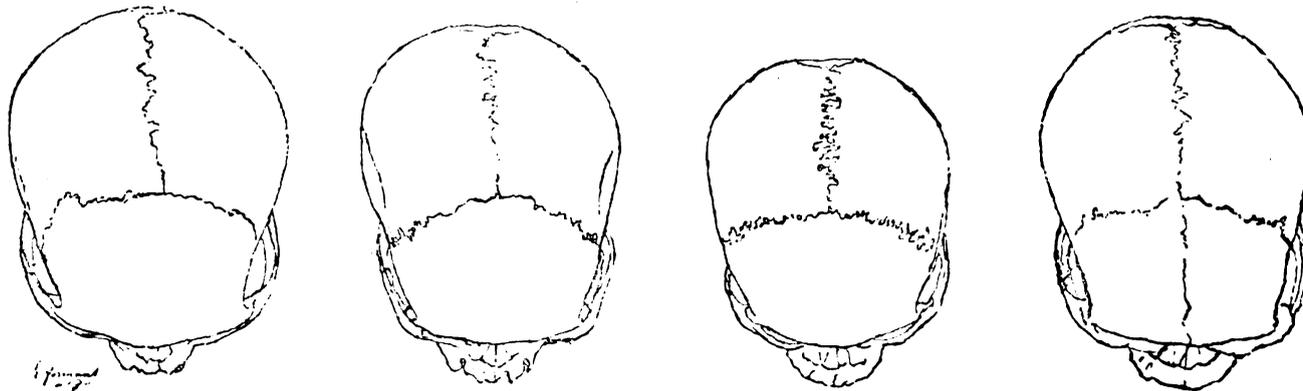


FIG. 200. — Crâne de Mincopie de la grande Andaman (*Mus. Hist. Nat. Don de M. Tytler, n° 1*).

FIG. 201. — Crâne de Négrito de Timor (*Mus. Hist. Nat. Anc. Coll.*).

FIG. 202. — Crâne de Négrita de l'Inde centrale (*Mus. Hist. Nat. Coll. Leschenault*).

FIG. 203. — Crâne de femme Paria du Bengale (*Mus. Hist. Nat. Don de M. Mouat*).

gée de rechercher dans leur archipel un lieu propre à l'établissement d'un pénitencier (2). L'un des ouvrages de cet auteur sur les Mincopies a été accompagné d'une description ostéologique due à la plume de M. Richard Owen, description que nous avons déjà citée à plusieurs reprises, et que les *Reports* de l'Association britannique pour 1861, et les *Transactions* de la Société ethnologique de Londres pour 1863 ont aussi donnée avec quelques variantes (3). Le crâne que M. Owen a fait connaître, deux autres crânes offerts par M. Ch. Smith au Musée de Middlesex Hospital et publiés par M. G. Busk (4), les deux têtes envoyées au Muséum de Paris par le colonel Tytler et qui ont servi de point de départ à la monographie que l'un de nous a consacrée aux Mincopies (5), deux têtes du Musée Davis, un crâne enfin figuré par M. Ball et non encore décrit (6), sont d'ailleurs les seuls matériaux rapportés jusqu'à présent en Europe.

La première de ces pièces, un crâne d'homme adulte, dont les sutures, encore ouvertes en arrière, sont presque entièrement oblitérées en avant, a présenté à M. Owen comme principaux caractères une texture compacte, des surfaces d'articulation et d'insertion nettement circonscrites, des proportions crâniennes bien équilibrées, un frontal étroit, sans être bas, offrant une glabelle tant soit peu proéminente, et décrivant à partir de ce point une courbe régulière jusqu'au vertex, une protubérance occipitale trop peu développée pour interrompre la courbe régulièrement convexe du profil, des lignes courbes occipitales supérieures relativement effacées, etc. La face offre, suivant le même anatomiste, des os nasaux, non pas aplatis, mais modérément développés, une épine nasale aiguë, un faible prognathisme alvéolaire,

(1) MACKINTOSH. *Voyages en Europe, en Asie et en Afrique, commencés en 1777 et finis en 1780*, trad. fr. Paris, 1786, in-8°, p. 408. — G. HAMILTON. *A short Description of the Carnicobar (Asiatic Researches, vol. II, 1790, p. 344)*. — R. H. COLEBROOKE, *On the Andaman Islands (ibid., vol. IV, 1799, p. 385)*. — SYMES. *Relation de l'ambassade anglaise envoyée en 1795 dans le royaume d'Avra*, trad. fr. Paris, 1800, in-8°, t. I, p. 241).

(2) *Selection of the Records of the Government of India*, vol. XXV, *The Andaman Island*, 1859, gr. in-8°. — Cf. MOUAT. *A Narrative of an Expedition to the Andaman Island in 1857 (Journ. of the Roy. Geogr. Soc. of London, 1862, vol. XXXII, p. 109)*. — *Adventures and Researches among the Andaman Islander*. London, 1863, in-12.

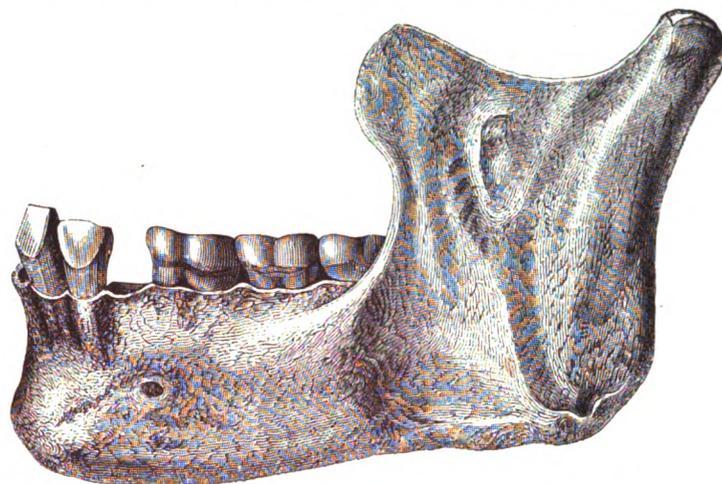
(3) R. OWEN. *Report of the Brit. Ass. for adv. of Sc. 1861*, p. 241. (*Transact. of the Ethnol. Soc. of London*, new series, vol. II, p. 34, 1863).

(4) G. BUSK. *Description of two Andamanese Skulls (ibid., vol. IV, p. 205, 1866)*.

(5) A. DE QUATREFAGES. *Op. cit.*, p. 64 et suiv. — Cf. PRUNER-BEY. *Bull. Soc. d'anthrop. de Paris*, 2^e sér., t. I, p. 12, 1866.

(6) BALL. *On a visit to the Andamanese « Home » Port Blair. Andamanese Islands (Roy. Irish Acad. Proceedings, Ser. II, t. I, Pol. lit. and Antiq., p. 65 et pl. IV, 1872)*.

des os malaïres proéminents sans exagération, des arcs zygomatiques déliés, etc. M. Owen a signalé, sur la mâchoire inférieure, le bord alvéolaire quelque peu projeté en avant, le menton petit, un peu en saillie, etc. La branche montante, qui se relie au condyle par un col court et épais, forme avec l'horizontale un angle moins ouvert qu'on ne le voit habituellement chez les Nègres, et l'apophyse coronoïde, plus courte et plus basse qu'à l'ordinaire, présente une incurvation sigmoïde très-marquée de son bord antérieur (1). Les dents n'offrent rien de spécial ni dans leur grosseur absolue, ni dans leur implantation, ni dans leurs proportions relatives. M. Owen remarque cependant qu'elles sont un peu fortes pour la mâchoire qui les porte. Le degré d'abrasion des surfaces triturantes ne dépasse pas ce qu'on peut attendre d'un individu de cet âge avec le régime alimentaire connu des Mincopies.



M. EUBMANT DEL. E. VERMORGEN SC.
Fig. 204. — Maxillaire inférieur du Mincopie de M. R. Owen
(Vu de profil. Grand. nat. British Museum).

M. R. Owen a joint à sa description un petit tableau de mensurations, et quatre belles lithographies qui

permettent d'ajouter quelques renseignements à ceux que nous venons d'extraire de sa courte notice. Le tableau, revu et augmenté par M. Busk (2), donne la mesure du faible volume du crâne réduit à une circonférence horizontale de 0^m,467, du peu de développement de chacune de ses pièces et surtout du frontal (courbe frontale totale 0^m,115, d. front. min. 0^m,086, max. 0^m,1095) de sa forme franchement brachycéphalique, (d. a. p. 0^m,159, d. tr. max. 0^m,133, ind. céph. 83,64), etc.

L'examen des figures apprend que la morphologie du crâne mincopie est voisine de celle de l'Aëta. Le profil représenté ci-contre (fig. 207), offre une grande ressemblance avec celui de notre homme de Binangonan, quoiqu'il soit plus fuyant en avant et moins

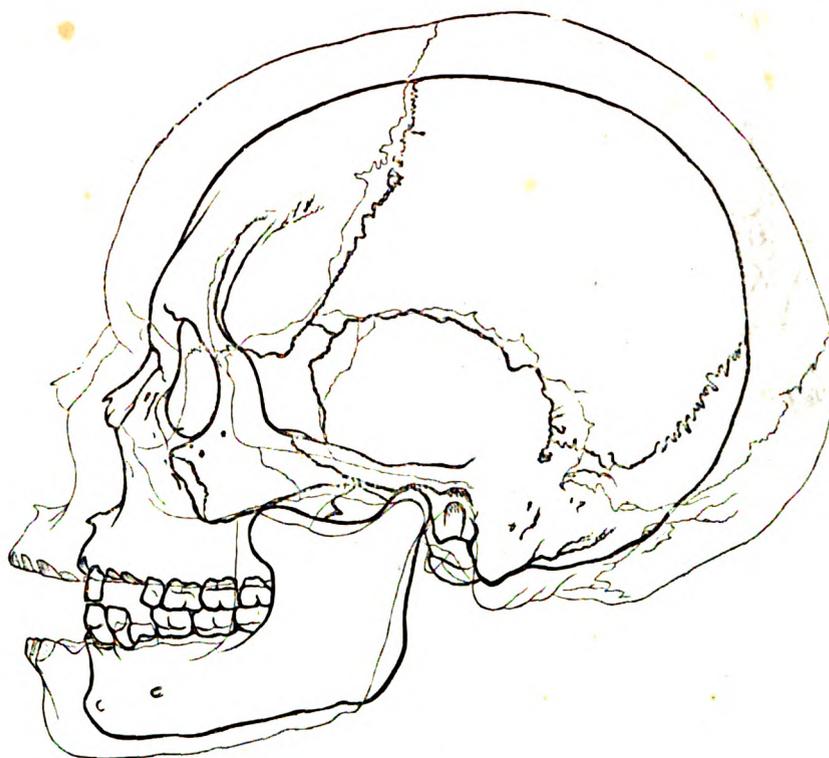


Fig. 205. — Crâne du Mincopie de M. R. Owen superposé à un crâne Papoua
(vus de profil 1/2 grand. British Museum et Mus. Hist. Nat de Paris).
— Le Mincopie est tracé en lignes plus épaisses.

développé en arrière. Il montre en outre, aussi bien que la vue de face, l'existence de la plupart des traits spéciaux signalés par nous dans les pages qui précèdent, au nez, aux pommettes, à l'arcade maxillaire, etc. ; la *norma basilaris* est semblable à celle de notre planche XV, etc.

(1) Comme les crânes d'Aëta et de Mincopie de notre atlas sont dépourvus de mâchoire inférieure, nous donnons ici la reproduction de grandeur naturelle du maxillaire inférieur du Mincopie de M. R. Owen, d'après la planche VI des *Reports* de l'Association Britannique pour 1861. — (2) G. Busk. *Op. cit.*, p. 208.

Le second des crânes de Middlesex Hospital, considéré par M. Busk comme féminin (1), rappelle de très-près celui du British Museum. Le n° 1 devrait, selon M. Busk, à une oblitération prématurée de la suture coronale et des deux tiers antérieurs de la sagittale, l'étréitesse relative qui fait descendre son indice à 776. Parmi les traits qui ont été relevés par M. Busk, nous mentionnerons le petit volume des deux crânes, du second en particulier, qui se traduit par des circonférences horizontales de 0^m,484 et 0^m,469, l'étréitesse et la brièveté du front (courbe front. tot. 0^m,116, d. fr. min. 0^m,088, max. 0^m,106), et la brachycéphalie du crâne n° 2 qui s'accuse par un indice de 82,8, etc. Ce que le savant anglais nous dit des sinus frontaux, du nez, des branches montantes des maxillaires, etc., concorde d'une manière frappante avec ce que nous avons écrit précédemment à propos des Aëtas.

La publication de M. Busk confirme donc l'opinion émise à peu près à la même époque par l'un de nous (2) et par M. R. Owen sur l'identité de race des Mincopies et des Négritos des Philippines, opinion à laquelle MM. R. Wallace, Ball, etc. (3), ont successivement adhéré. M. B. Davis (4) paraît disposé à contester les conclusions de ses compatriotes. Nous croyons qu'il s'est exagéré des différences que devait

d'ailleurs amplifier considérablement la nature même de ses pièces de comparaison ; sa collection de Panay et de Guimaras s'éloignant sensiblement, en tant que série, du type négrito pur.

Nous nous contenterons de relever les brèves indications que mentionne son parallèle ; on y voit que le savant collectionneur possède deux crânes de femmes Mincopies « décidément brachycéphales » qui offrent tous deux la suture médiofrontale persistante, et que ces deux crânes sont remarquables par leur élévation, la largeur relative de leur front, un prognathisme moins accusé que celui des Atés de la même collection, etc.

Cette plus grande élévation de la voûte du Mincopie semble l'un des traits par lesquels il se différencie le plus de l'Aëta. Nous don-

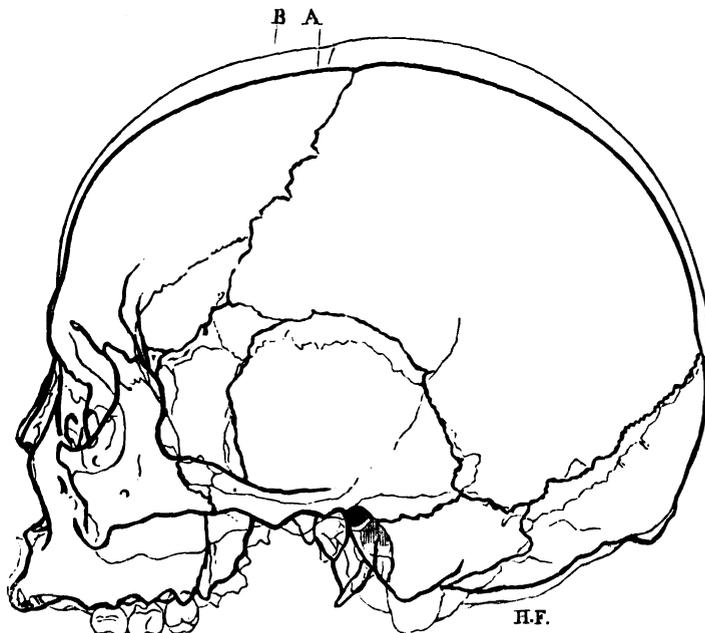


Fig. 206. — Profils superposés d'un crâne d'Aëta de Binangonan (A) et d'un crâne de Mincopie (B) (1/2 grand. Mus. Hist. Nat.).

nons ci-dessus (fig. 206) la superposition du crâne Aëta de Binangonan de notre planche XIII au Mincopie de la planche XVI. En examinant cette double figure, on constatera que l'ampliation du diamètre basilo-bregmatique (0^m,137) est la seule modification de quelque importance qu'ait subie le crâne mincopie qui accentue plus encore que les autres crânes négritos l'exception à la loi de M. Pruner-Bey sur l'abaissement des dimensions verticales chez les races brachycéphales.

Ce crâne mincopie (Coll. Tytler, n° 1) dont on peut voir un profil esquissé à la page suivante (fig. 207) reproduit d'ailleurs la plupart des particularités mentionnées à propos de celui de M. R. Owen ; il est compacte, lourd, et comme ébourné (5). Les sutures antérieures sont closes et presque effacées, la

(1) G. BUSK. *Op. cit.*, p. 205 et 207.

(2) A. DE QUATREFAGES, *Cours d'anthropologie, première leçon*, dans la *Gazette médicale* de 1862. Cette leçon d'ouverture résumait le cours de l'année précédente.

(3) BALL. *Op. cit.*, p. 68.

(4) B. DAVIS, *The negritos of the Philippines* (*Journ. of Anthropol.* 1870-1871, p. 140).

(5) Toute sa voûte est ornée de lignes faites avec une pointe fine et entre-croisées en losanges. Semblable ornementation se retrouve sur le n° 2, où l'on voit même par places trois systèmes de lignes superposées, et sur le crâne dont le dessin accompagne la notice

gittale n'offre plus que quelques méandres entr'ouverts dans sa moitié postérieure, la suture lambdoïde est tout ouverte, toutes les bosses crâniennes y sont visibles, les bosses pariétales sont le centre autour duquel s'effectuent les changements de courbure signalés par M. Schetelig, la protubérance occipitale externe fait presque entièrement défaut. Les apophyses ptérygoïdes sont peu développées et presque parallèles l'une à l'autre, le trou déchiré postérieur est relativement large, le canal carotidien est un peu incliné en arrière. Nous avons déjà signalé chez les Aëtas le plus grand nombre de ces apparences.

La face a quelque chose de plus massif et de moins fin que celle des Négritos des Philippines, ce qui paraît tenir tout à la fois à l'élargissement de la racine du nez, à la projection des pommettes, à un certain épaissement des os jugaux, etc. Les caractères tirés de la convexité du squelette du nez, du peu de profondeur des fosses canines, du prognathisme alvéolaire, etc., se reproduisent tels que nous les avons décrits plus haut. L'étude du tableau de mensuration placé plus loin, et la comparaison des figures 207, 208 et des planches XIII et XVI, en diront plus qu'une longue description.

Le crâne n° 2 de la collection Tytler, qui provient d'une jeune femme dont les dents de sagesse commençaient seulement à sortir, semble reproduire assez bien le crâne féminin du Musée de Middlesex Hospital. Nous y retrouvons presque tous les détails de la description de M. Busk : la forme générale du crâne est régulière dans sa courbe, mais un peu déjetée en arrière; le front est déprimé, ses arcs surciliers sont à peine saillants, ses bosses effacées; les pariétaux offrent des incurvations mal indiquées, un large enfoncement de l'angle antérieur et inférieur, un aplatissement postérieur et médian assez sensible; l'occipital est latéralement comprimé, sans aucune trace de protubérance; la portion squameuse du temporal est petite, et les ailes du sphénoïde très-courtes n'occupent entre cet os et le frontal qu'un fort petit espace (0,007) (1).

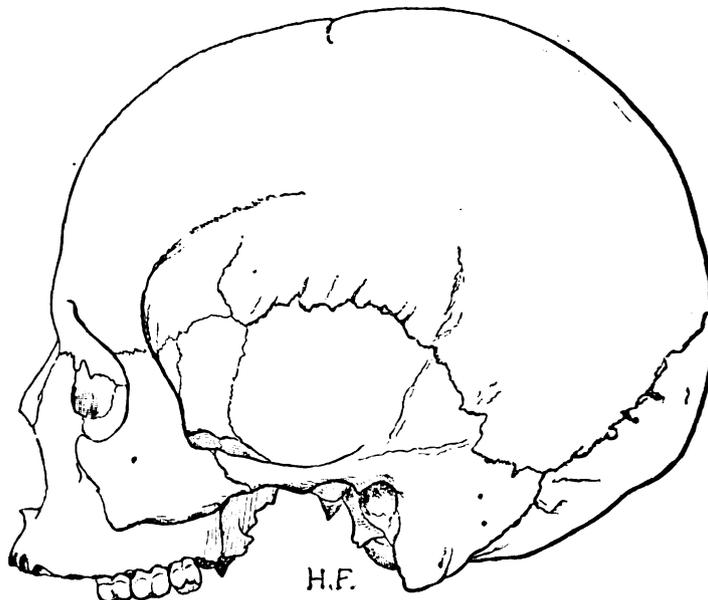


Fig. 207. — Crâne de Mincopie de la grande Andaman.
(vu de profil 1/2 grand. Mus. Hist. Nat. Coll. Tytler, n° 1).

Comme sur les deux femmes Mincopies de M. B. Davis, la suture médio-frontale est restée ouverte. Il est remarquable que sur quatre crânes féminins venus des îles Andaman, trois présentent cette anomalie qui, en réunissant les Mincopies des deux sexes, atteindrait la proportion inattendue de $\frac{3}{4}$. C'est là une observation qui est de nature à diminuer singulièrement la signification de ce caractère, que beaucoup d'anatomistes, se fondant sur des considérations empruntées à la physiologie cérébrale, considèrent comme un signe de supériorité absolue. Elle viendrait au contraire à l'appui d'une manière de voir tout opposée qui s'est récemment produite en Italie, et qui regarde cette permanence d'un état infantin comme un caractère inférieur.

Notre femme Mincopie offre les caractères faciaux précédemment détaillés. Nous noterons seulement l'épaisseur relative de la racine du nez, sans dépression fronto-nasale, les grandes dimensions des orbites, une légère surélévation médiane du squelette du nez, l'existence d'un bord tranchant en avant

déjà citée de M. Ball. Celui de nous qui a déjà décrit ces crânes y voit un moyen de fixer plus solidement la peinture rouge dont les Mincopies décorent ces têtes osseuses conservées et portées par les plus proches parents du défunt (QUATREFAGES, *loc. cit.*, p. 67).

(1) Sur le sujet de Middlesex Hospital cette longueur est d'un quart de pouce anglais.

du plancher des fosses nasales au lieu du bord un peu émoussé qu'on observe habituellement, enfin le volume relatif des dents demeurées en place et nous renverrons pour les autres traits du visage à notre tableau XIX.

CRANES DE NÉGRITOS DE L'INDE. — Les Mincopies, dont le paragraphe précédent a fait connaître assez complètement la conformation crânienne, sont aux yeux d'un grand nombre d'ethnologues les seuls Nègres qu'il y ait aujourd'hui aux Indes. Cette opinion, empruntée sans doute au témoignage négatif de quelques écrivains du commencement du siècle, ne tient aucun compte des observations postérieures de Traill, de Cunningham, de Newbold, de Logan (1), et d'un certain nombre d'autres voyageurs qui ont rencontré au Kamaon, dans les Vindhya, les Ghâttas, etc., des populations que leurs caractères extérieurs permettaient de rapprocher vraisemblablement des Négritos.

Les descriptions de ces auteurs sont malheureusement très-sobres de détails crâniologiques. Traill ne s'attache pas à décrire ses Rawats et ses Dôms; Cunningham cite très-peu de chose des Kholi ou Chumang, petits noirs, quelquefois laineux, du pied de l'Himalaya. Newbold se borne à dire que les Chenchwar qui

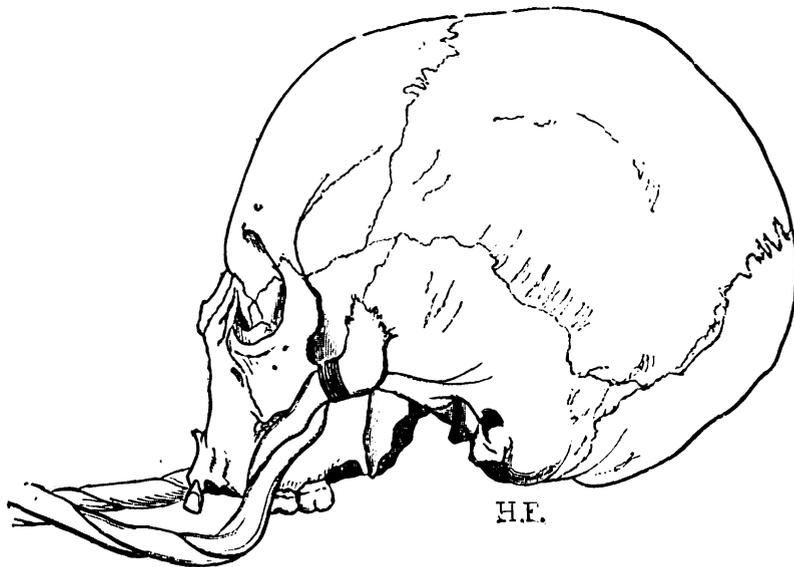


Fig. 208. — Crâne de femme Mincopie de la grande Andaman
(vu de profil 1/2 gr. Mus. Hist. Nat. Coll. Tytler, n° 2).

habitent la partie occidentale de la continuation des Ghâttas, entre le Pennaar et la Kistna, ont les traits petits et animés, les mâchoires plus développées et plus proéminentes que celles de la généralité des Hindous, le nez plus plat, les narines plus élargies, la taille inférieure à celle des Telougous leurs voisins, etc., et place ces petits Noirs entre les Telougous et les Jakuns de la Péninsule Malaise, et à certains égards entre les Hindous et les Nègres Papouas (2). Logan enfin, qui a prouvé, en coordonnant un grand nombre de renseignements imprimés ou inédits, l'existence dans la péninsule cingangétique d'un élément spécial qu'il qualifie vaguement

de Tourano-Africain ou d'Africo-Papua (3) et qui lui paraît représenter « les restes d'une formation archaïque du caractère nègre le plus décidé, dont les livres Tamouls ont d'ailleurs conservé le souvenir » (4); Logan, disons-nous, n'a pas pu serrer de plus près la diagnose ethnique. Ces populations noires qu'il rapproche tantôt des Nègres africains orientaux, tantôt des Papouas et même des Simangs (5), Négritos de Malacca dont il sera question plus loin, se présentent cependant le plus souvent dans ses textes avec les principaux caractères propres à ces derniers (6).

(1) G. BUSK. *Op., cit.*, p. 207.

(2) G. W. TRAILL. *Statistical Sketch of Kamaon (Asiatic Researches, vol. XVI, Calcutta. 1828, in-4°, p. 160)*. — NEWBOLD. *The Chenchwar, a wild tribe inhabiting the Forests of the Eastern Ghauts (The Journ. of the Roy. Asiat. Soc. of Great Britain and Ireland, vol. VIII, p. 272, 1846)*. — J. R. LOGAN. *Ethnology of the Indo-Pacific Islands (The Journ. of the Ind. Archipel and East. Asia, vol. VII, p. 25, 1853)*. — Etc.

(3) *Ib. Ibid.*, p. 24, 28.

(4) *Ib. Ibid.*, p. 25.

(5) *Ib. Ibid.*, p. 23.

(6) Ce sont ces « malheureux petits Tamarias » voisins des Hô. les Surah, noirs comme jais et courts de taille, répandus dans un espace de deux cents milles depuis les montagnes méridionales du bassin du Ganjam le long du versant oriental des Ghâttas jusqu'au Godavery; les Chensuar, Chenchwar de Newbold dont il reproduit les textes, et qu'il considère comme la continuation probable des Surah; quelques populations des Ghâttas occidentales, parmi lesquelles les Katadis décrits par Vaupell lui semblent les plus nigritiques.

M. J. Campbell est plus affirmatif. Le type physique général des aborigènes les plus purs est pour ce savant ethnologue « celui qui est ordinairement connu comme Négrito. » Ils sont petits, chétifs et très-noirs, leur face est large et plate, leurs lèvres sont épaisses et très-proéminentes, leur nez est large, leurs narines sont dilatées, leur barbe est rare, leurs cheveux sont abondants et emmêlés, quelquefois frisés, et même laineux. Les Oraons de Jushpore, les Kours, leurs voisins, les Chenchwar déjà nommés, les Gonds sauvages des forêts à l'est du Wyngunga, les Koors et les Bhils étudiés par le major Keatinge et le capitaine Probyn, les Chermars du Malabar, enfin les Nagadees des montagnes de Kodagherry sont pour M. J. Campbell les principaux représentants Indiens de la race (1). Il ne nous apprend malheureusement rien de leur ostéologie.

Les Oraons sont les plus connus de ces noirs, grâce à une bonne monographie du colonel Dalton. Ils habitent les monts Rajmahal, les monts de Palamow, les hautes terres de Jushpore, les environs de Lohardegga et surtout le plateau de Chota-Nagpore. M. Dalton leur attribue un front bas, mais généralement peu fuyant, un nez aplati et large, des mâchoires saillantes, etc. (2).

On peut en rapprocher les Djangal ou Bandra, aborigènes de l'Amarkantak auxquels M. Louis Rousselet a aussi donné le nom moins bien choisi de Hô (3). Le portrait et la description que M. Rousselet a tracés de l'un de ces sauvages (4) laissent peu de doutes, nous semble-t-il, sur l'identification que cet ethnologue propose. La tête est arrondie, le front bas, le nez aplati; le prognathisme est exclusivement alvéolaire, les pommettes n'offrent rien d'exagéré, le maxillaire inférieur est très-développé, surtout dans ses branches montantes et le profil en est légèrement fuyant. C'est en somme un véritable Négrito et la figure du crâne de l'Até reproduite ci-dessus (fig. 190) s'adapterait presque sans difficulté à celle de ce sauvage de l'Amarkantak (5).

Parmi les tribus désignées sous le nom commun de Gounds, et dont plusieurs vivent au voisinage des Djangal dont nous venons de parler, il s'en trouve, comme l'observe M. Campbell, quelques-unes qui participent de la nature nigritique de ces derniers. Aux hypothèses, d'ailleurs fondées, que tirait cet ethnologue des récits de MM. Keatinge et Probyn nous sommes en mesure de

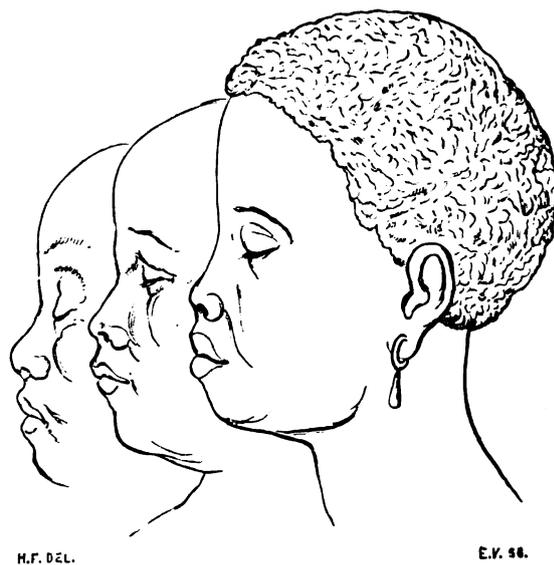


Fig. 209. — Profils de Boda, jeune Ghond de Schagpour (A) comparé à celui d'une femme mincopie (B) et d'une femme Aëta (C) (*1/4 gr. Nat.*).

Il croit retrouver les traces du sang nègre chez les Bhils, les Kuli du Guzerate, etc. et rattache au même groupe les Rawats et les Doms de Traill, et les Chumang, Chumas et Kholi de Cunningham que nous avons ci-dessus mentionnés (J. R. LOGAN. *Op. cit.*, p. 24-28).

(1) J. CAMPBELL. *The Ethnology of India* (*Journ. of the Asiat. Soc. Suppl. Number*, vol. XXXV. Part. II, 1866. Calcutta, 1867, in-8°, p. 20-23).

(2) DALTON. *The Kols of Chota-Nagpore* (*Transact. of the Ethnol. Soc. of London. New Series*, vol. VI, p. 1-41, 1868). La description de M. Dalton ne laisse guère de doutes sur la place des Oraons demeurés purs dans la classification; l'argumentation de Crawford ne nous paraît pas en avoir diminué sensiblement la valeur (J. CRAWFORD. *On the supposed aborigines of India as distinguished from civilised inhabitants. Ibid.*, vol. VI, p. 65, 1868). On peut voir au frontispice du bel ouvrage de M. Dalton (E. T. DALTON, *Descriptive Ethnology of Bengal*. Calcutta, 1872, in-4°) le portrait d'une Oraonne debout, offrant à peu près tous les traits d'une femme négrito.

(3) Ce nom appartient depuis longtemps à un autre peuple dont Tickell a donné la description dans le tome IX du *Journal de la Société Asiatique du Bengale*. — Cf. LATHAM. *Descriptive Ethnology*, vol. II, p. 419, 424. London, 1859, in-8. — DALTON. *Op. cit.*, p. 184.

(4) L. ROUSSELET. *Sur un négrito des forêts de l'Inde Centrale* (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, 2^e série, t. VII, p. 619, 1872. — Id. *Tableau des races de l'Inde Centrale* [*Revue d'Anthrop.*, t. II, p. 380, 1873]).

(5) Nous n'appuierons pas sur les caractères extérieurs que M. Rousselet a fait connaître. Disons toutefois qu'ils concordent assez

substituer un document précis. C'est un moulage exécuté d'après nature à Schagpouur par les frères Schlagintweit et qui figure dans leur collection sous le n° 120 (1).

Nous avons juxtaposé dans le dessin ci-dessus, exécuté au diagraphes et réduit au quart, la face moulée du jeune sujet de Schagpouur à celles d'une femme Mincopie et d'une femme Aëta, tirées la première d'une photographie de M. le colonel Tytler, la seconde de l'album de Choris. Il est aisé de s'assurer de la ressemblance de ces trois faces et plus particulièrement de la première et de la seconde (fig. 209 A et B.)

La région, encore en partie inexplorée, où vivent les malheureux sauvages que nous venons d'étudier, est le principal centre qu'occupe aujourd'hui à l'état pur la race négrito dans la Péninsule Cisgangétique. Mais on a vu par les textes que nous avons empruntés à Logan, à Newbold, à M. Campbell, etc., que cette race existe à l'état de mélange en beaucoup d'autres points, comme les deux chaînes des Ghâttés, les Nilgherries même. Nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit des populations plus ou moins nigritisées des Ghâttés orientales et occidentales; mais, en ce qui concerne la chaîne des Nilgherries, il nous faut placer ici une courte analyse d'un mémoire récemment publié par M. Fryer (2), sur les Mulchers des monts Annamully, dans le district de Coïmbatore, État de Cochin.

Ces Mulchers sont, en effet, des noirs de très-petite taille (1^m,52), parmi lesquels la photographie publiée par M. Fryer permet de reconnaître de véritables Négritos, au milieu d'une population qui a emprunté ses éléments à différents types ethniques.

Le seul caractère céphalique sur lequel M. Fryer ait fourni des renseignements précis, est celui qui se peut tirer du petit volume de la tête déterminé par la circonférence horizontale.

Le crâne Mulcher est très-petit; la circonférence horizontale de dix-sept sujets adultes de 19 à 38 ans, mesurée sur le vivant, était en moyenne de 519 millimètres. De tous les groupes Cisgangétiques, étudiés à ce point de vue par M. Shortt, les Villees seuls descendent à ce chiffre. Sept Dôms avaient 520 millimètres, vingt-cinq Yenadies ont donné la moyenne 521, vingt Musulmans de l'Inde aussi 521, six Putteenaven 522, vingt Booians 526, vingt-cinq Corovas 528, vingt-cinq Parias aussi 528, cinq Vunniens 531, trois Paramen 532, vingt-cinq Hindous 533, deux Meenpullees aussi 533, neuf Dombes 542, enfin vingt-cinq Ryots de Jeypore 544 millimètres (3).

Nous avons sous les yeux un crâne qui vient d'une région très-voisine de celle qu'habitent les Mulchers, et dont l'étude confirme l'impression que quelques-uns des sauvages photographiés par M. Fryer nous

bien avec ceux que Piddington avait rencontrés presque dans la même région sur deux autres sauvages en 1824. Ce dernier voyageur n'a malheureusement donné que trente ans plus tard un récit tronqué de son entrevue avec les Bandars, un homme et une femme entièrement différents des Còl et des Dhangour qui forment la population de Palmow (H. PIDDINGTON. *Memorandum on an unknown Forest Race, inhabiting the Jungles South of Palmow* [*Journ. of the Asiat. Soc. of Bengale*, vol. XXIV, p. 210, 1855]. M.) Pouchet a beaucoup exagéré la valeur de cette observation (G. POUCHET. *De la pluralité des races humaines*, 2^e édit., Paris, 1864, in-8^o, p. 26). Rédigée sur d'anciens souvenirs, relatant d'une manière fort incomplète un fait isolé et extraordinaire, elle était loin de se présenter avec toutes les garanties indispensables en pareil cas, et n'a pu être acceptée comme authentique que depuis la publication de M. Rousselet.

M. Samuells a cru pouvoir rapprocher des Bandar-Lokh de Piddington, les Puttoos ou Juanga des Mehals de Cuttack (M. SAMUELLS. *Notes on a Forest Race, called Puttoos or Juanga, inhabiting certain of the Tributary Mehals of Cuttack* [*Journ. of the Asiat. Soc. of Bengale*, vol. XXV, p. 295-303. Calcutta, 1856, in-8^o]). Les figures du major Strangé qui accompagnent ce travail permettent tout au plus d'admettre que ces noirs sont des métis à la formation desquels l'élément négrito ne serait pas étranger. Ils ont des traits céphaliques qui rappellent assez volontiers ceux des populations négrito-malaises de la péninsule de Malacca, dont il sera question plus loin.

(1) La collection des frères Schlagintweit comprend 26 moulages de ce que les savants voyageurs appellent *aborigènes de l'Inde centrale*, Bhil, Kòl, Gond, etc. moulés à Schagpouur, etc. Celui que nous reproduisons de profil est le seul qui présente, à nos yeux, le type négrito.

(2) FRYER, *A few Words concerning the Hill People inhabiting the Forests of the Cochin State* (*The Journ. of the Roy. Asiat. Soc. of Great-Britain and Ireland*, 2d Ser. vol. III, p. 478-482 et pl. 1868).

(3) J. SHORTT. *Notes on Differences of weight and stature of Europeans and some natives of India* (*Transact. of the Ethnol. Soc. of London*, New series, vol. II, p. 214, 1863.) — *An account of some rude tribes, the supposed Aborigines of Southern India*. (*Ibid.*, vol. III, p. 381, 1865.) — *Contributions to the Ethnology of Jeypore* (*Ibid.*, vol. VI, p. 364, 1868.) — Cf. *Madras Quart. Journ. of Med. Sc.* 1862, n° VII, et *The Journ. of the Roy. Asiat. Soc. of Great-Britain and Ireland*, 2d Ser., vol. III, p. 482, 1868.

avaient produite. Recueilli pendant son cinquième voyage par Leschenault, dans la région montagneuse de Cattalam, au sud-ouest du Maduré (1), ce crâne féminin (fig. 210), auquel un temporal et l'occipital font malheureusement défaut, porte à un haut degré le cachet de la race à laquelle nous le rapportons.

Sa capacité crânienne semble devoir à peine dépasser celle de la femme Mincopie. Nous estimons que sa circonférence horizontale ne s'élevait pas au-dessus de 44 centimètres. Son diamètre antéro-postérieur étant approximativement de 155 millimètres, et le diamètre transverse maximum en mesurant 124, l'indice est fort voisin de 80.

Les analogies se poursuivent des traits généraux aux caractères particuliers. Le frontal est seulement un peu plus long, un peu moins fuyant et plus étroit à sa base (d. fr. min. 0,085). Les pariétaux sont tout à la fois un peu plus aplatis en avant, et un peu plus renflés en arrière. Les sphénoïdes et les temporaux affectent presque absolument les mêmes dispositions et les mêmes rapports. L'occipital avait la même largeur, la même forme générale, etc. Notons, en passant, la présence d'un petit os wormien de 0,15 de hauteur sur 0,20 de largeur, dans la fontanelle postérieure et supérieure.

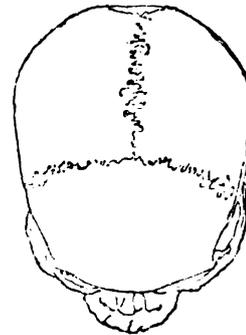


Fig. 210. — Crâne de Négrita du Cattalam, intérieur du sud du Deccan (1/4 gr. nat. Mus. Hist. Nat. Coll. Leschenault).

La ligne des profils faciaux est exactement la même chez la Négrita du Dekkan et chez la femme Mincopie, elle est seulement plus projetée en avant chez la première, dont les angles de Camper et alvéolaire s'abaissent à 74° et 64°, et dont les distances auriculo-jugale et orbitaire sont légèrement augmentées, ainsi que la longueur de la voûte palatine, le rétrécissement signalé sur la base du frontal de l'Indienne, se traduit dans le haut de la face par un rétrécissement correspondant des distances biorbitaires et interorbitaires. L'orbite diminue de hauteur en même temps que de largeur, et son indice est seulement un peu moindre. L'égalité s'établit dès le milieu du visage, les distances des trous sous-orbitaires, des os malaïres, etc., sont à très-peu de chose près les mêmes, la forme du nez est exactement semblable, et l'indice nasal se montre identique dans les deux individus. Enfin les mensurations prises sur le bas de la face montrent un léger avantage dans le développement de cette partie du visage en faveur de la femme du Cattalam.

Les différences que nous venons de signaler sont, comme on le voit, fort minimes, et quelques-unes d'entre elles, celles par exemple qui se manifestent dans la projection et les dimensions du maxillaire supérieur, peuvent être mises sur le compte de l'âge, puisque la femme Mincopie qui sert à nos études n'a pas encore sa dentition complète.

Aussi croyons-nous pouvoir conclure du travail comparatif que nous avons fait à l'identité ethnique de la paria du Cattalam avec les Mincopies des îles Andaman, et confirmer anatomiquement, par conséquent, les résultats ethnologiques acquis par les explorateurs dont nous avons précédemment analysé les travaux.

CRANES DE NÉGRITOS DE L'INDO-CHINE. — La péninsule transgangétique renferme très-certainement dans ses montagnes des groupes nigritiques semblables à ceux de l'intérieur de l'Inde en deçà du Gange, mais les auteurs qui nous ont révélé leur existence parmi les Moïs de la chaîne orientale du bassin du Mékong, ou parmi les sauvages du Tipperah, ne nous ont rien dit de leur conformation céphalique (2). Nous savons seulement que Laplace (3) a entrevu leurs relations avec les Noirs des Philippines, relations que

(1) Cf. LESCHENAULT DE LA TOUR. *Relation abrégée d'un voyage aux Indes orientales*, (Mém. du Mus. d'Hist. Nat. t. IX, p. 264. Paris 1822, in-4°). — C'est par erreur que sur la figure 202, page 184, on a indiqué cette pièce comme de l'Inde centrale, elle vient de l'intérieur du sud du Deccan.

(2) CHAPMAN. *Relation d'un voyage à la Cochinchine*, tr. fr. (Ann. des Voyages, 1810, t. VII, p. 65).

(3) LAPLACE. *Voy. autour du monde par les mers de l'Inde et de la Chine..... sur la corvette la Favorite*. Paris, 1833, in-8°, t. I, p. 357, t. II, p. 279.

Earl (1), MM. Jacquinet (2), A. Maury (3) et L. de Rosny (4) ont depuis méconnues, mais que des renseignements oraux, communiqués récemment à l'un de nous, viennent confirmer complètement (5).

L'existence de cette population négrito dans les montagnes Indo-Chinoises explique les analogies que M. Mondière a cru trouver entre le crâne du Négrito et celui de l'Annamite. Nous aurons plus tard l'occasion d'étudier ces rapports et nous constaterons au Siam des analogies semblables.

Nous sommes un peu mieux renseignés sur les Noirs de la péninsule malaise. Signalés pour la première fois en 1809, par Sir Th. Stanford Raffles (6), les Semangs ont été l'objet de l'examen de Macinnes, de Crawford, et surtout de J. Anderson (7). On doit à ce dernier voyageur une description assez détaillée de ces petits Nègres reproduite par le lieutenant-colonel James Low et par W. Earl. Ce travail tend à établir entre les Semangs et les Mincopies une identité complète. Le peu qu'on a dit de leurs traits se rapporte volontiers à la description générale du Négrito.

Ces Semangs sont d'ailleurs assez souvent mélangés d'éléments empruntés à des populations voisines de races différentes. Logan a fait connaître sous le nom de Semang-Bukit un petit groupe qui combine à des traits véritablement nigritiques d'autres traits appartenant à un tout autre groupe. S'ils ont, en effet, la tête petite, renflée et arrondie en arrière, la face moins étalée que celle du Malais, le nez court, les mâchoires développées, mais peu prognathes, etc., leur front étroit par rapport à leurs arcades zygomatiques, proémine en saillie obtuse, leurs arcs sourciliers sont en relief, et la racine du nez s'enfonce et forme « un angle profond avec la base de l'arcade (8). »

Les groupes de populations de Malacca, désignés sous le nom de Binouas et de Bermuns par le même auteur (9) offrent des mélanges analogues. Les caractères de la race négrito sont plus accusés chez les Bermuns que chez les Binouas. Les Udaï, en particulier, ceux des Bermuns que Logan regarde comme les plus éloignés des Malais, ont pu être confondus par Raffles (10) avec les vrais Semangs.

Les Mintiras décrits et figurés par Logan (11), et qui sont les mêmes que les Mantras du Père Boric et de M. de Castelnau (12), offrent des traits analogues à ceux des Semang-Bukit du même auteur. Leur crâne est petit; la circonférence horizontale mesurée sur le vivant n'atteint que 509^{mm} sur trois hommes, 501 sur deux femmes, et en moyenne 506^{mm} (13). Cette petite tête est arrondie; le front, étroit par rapport aux arcades zygomatiques, est bombé, surtout chez la femme, et relativement élevé. La racine du nez est assez profondément enfoncée, et le bord supérieur de l'orbite est en saillie, quoique les arcades sourcilières aient par elles-mêmes fort peu de relief. Cette double courbure, alternativement rentrante

(1) EARL. *Op. cit.*, p. 158.

(2) JACQUINOT. *Loc. cit.*, p. 360, 1846, in-8°.

(3) A. MAURY. *La Terre et l'Homme*, 3^e éd. Paris, 1869, in-12, p. 422.

(4) L. DE ROSNY. *Mémoire sur l'ethnographie du Siam* (*Revue Ethnographique*, 1869, t. I, p. 110).

(5) E. T. HAMY. *Sur l'anthropologie du Cambodge* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. VI, p. 146, 1871).

(6) *Letter from Th. St. Raffles to W. Marsden* (*Memoirs of the life and public services of Sir Thomas Stanford Raffles... by his widow*. London, 1830, in-4°, p. 17).

(7) CRAWFORD. *History of the Indian Archipelago*, vol. I, p. 23. Edinburgh, 1820, in-8°. — *Id.* *Journal of an Embassy from the Governor general of India to the Courts of Siam and Cochin China*. London, 1830, 2^d Ed., vol. II, p. 220. — J. LOW. *The Karean tribes of the aborigines in Keddah and Perak*. (*The Journ. of the Ind. Archip. and East. Asia*, vol. IV, p. 424-428).

(8) LOGAN. *The Journ. of the Ind. Arch.* vol. VIII, p. 100. — Cf. *Notes at Pinang, Kidah, etc.* (*Ibid.*, vol. V, p. 59, 1851).

(9) LOGAN. *The Binua of Johore* (*Ibid.*, vol. I, p. 247-248, 1848).

(10) RAFFLES. *Loc. cit.*, p. 17.

(11) LOGAN. *Physical Characteristics of the Mintira*. (*The Journ. of the Ind. Arch.*, vol. I, p. 294, 305, 326, et pl. VII à IX, 1847.) — *Id.* *Visit of a party of Orany Mintira to Singapore* (*Ibid.*, p. 332 et pl. X).

(12) BORIC. *On the Wild Tribes of the interior of the Malay Peninsula* (*Transact. of the Ethnol. Soc. of London*, vol. III, p. 72, 1865). — L'éditeur anglais a par erreur donné à notre compatriote le nom de Bourien. — Cf. FR. DE CASTELNAU. *Mémoire sur les Mantras* (*Rev. de Phil. et d'Ethnogr.*, t. II, p. 134, 1876).

(13) Sur deux Biduandas et un Sabimba, tribus voisines, de race jaune, la même courbe est de 533^{mm}.

et saillante, concave puis convexe, est la principale modification qu'aït subie le crâne négrito dans le croisement qui a donné lieu au Mintira.

Le prognathisme affecte toute la face, mais il n'est accusé que dans la portion sous-nasale. Comme le front est fort convexe et la projection du maxillaire relativement peu accusée, l'angle facial, pris par Logan sur la partie la plus saillante, est de 80° en moyenne sur trois hommes, et monte sur un d'eux à 83°. Le même angle mesuré par le même observateur sur deux hommes Biduandas était de 73°. La face est losangique, réduite dans toutes les dimensions, ses diamètres transversaux sont de 106^{mm}, à la base des sourcils (d. biorb. ext.), et de 122^{mm} au niveau des arcades zygomatiques (d. bizyg. max (1)). Le nez est court et large, le maxillaire inférieur est relativement très-robuste, sa symphyse est oblique en avant et en haut.

Les Jakuns (2) nous sont connus par de bonnes photographies faites par M. A. Pichon, dans le massif montagneux, à 10 kilomètres de la mer, droit au nord de Singapore. M. Favre disait de ces sauvages qu'il n'avait jamais vu une nation « présentant une si grande variété de physionomie. » Les portraits décrits par l'un de nous (3) confirment cette appréciation.

Ils nous montrent dans une même tribu, peut-être dans la même famille, des individus qui ne diffèrent pas moins par la conformation de la tête que par la taille, la couleur, les cheveux, etc., et dont les uns se rapprochent singulièrement des Malais, tandis que les autres rappellent d'une manière frappante, ceux-ci l'Aëta figuré par M. A.-B. Meyer (4), ceux-là le Djangal du mémoire de M. L. Rousselet (5).

CRANES DE NÉGRITOS DES ILES DE LA SONDE (fig. 211). — Les données que nous possédons sur l'anthropologie de Sumatra sont beaucoup trop vagues pour nous permettre de rien affirmer à l'égard des Noirs que l'on dit y avoir vus (6). Java ne renferme actuellement aucun représentant connu de la race négrito, et l'on en peut dire autant de presque toutes les autres îles de la Sonde jusqu'à Sumbava et Florès.

Mais ces îles et celles qui les suivent vers l'Orient, Pantar, Lomblem, Timor, renferment des Nègres montagnards. Seulement les indications que nous possédons sur Pantar et Lomblem sont insuffisantes, et le seul crâne publié de Florès (7) appartient à un autre groupe ethnique. Quant à Timor, les renseignements recueillis par Péron (8), L. de Freycinet (9), Lafond de Lurcy (10), Thompson, Jacquinet (11), Earl (12), et l'anonyme de Porto (13), donnaient à présumer qu'une partie des Noirs qui en habitent le

(1) Les mêmes mesures sur les Biduandas et le Sabimba donnent 125 et 129^{mm}.

(2) Le nom de Jakun est employé dans des sens divers. Il est attribué tantôt à une tribu, comme dans la note du P. Borie (*loc. cit.*), tantôt à un groupe de plusieurs tribus, comme dans le petit livre de M. Favre (*An Account of the Wild Tribes inhabiting the Malay Peninsula, Sumatra and a few neighbouring Island*. Paris, 1855, in-12. — Cf. *Journ. of the Ind. Arch.*, vol. II, p. 238). Ce dernier voyageur désigne sous le nom de Jakun non-seulement les Jakuns de Johore, mais les Sakkie (Sakaï), les Besisik (Besis), les Halas, etc. Il en fait trois groupes, celui de Malacca, celui de Johore et celui du Rumbau et du Sungey Ujong.

(3) E. T. HAMY. *Sur les races sauvages de la Péninsule Malaise et en particulier sur les Jakuns* (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, 2^e série, t. IX, p. 716-723, 1874).

(4) A. B. MEYER. *Über die Negritos der Philippinen mit abbild.* (*Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch. Indie* D. XXXI, s. 32, Batavia, 1873).

(5) L. ROUSSELET. *Op. cit.* (*Rev. d'Anthrop.*, t. II, p. 281, 1873).

(6) Ce que D. de Rienzi, en particulier, a écrit sur les trois petits noirs de l'intérieur de Palambang qu'il a rencontrés à la côte de Sumatra, est tout à fait insuffisant. Ces *Aithalo-Pygmées*, comme il les nomme, sont-ils des Négritos? cette hypothèse n'est pas invraisemblable, elle n'est malheureusement en aucune façon démontrée (D. DE RIENZI. *Op. cit.*, t. I, p. 23).

(7) LUCÆ. *Zur Organischen Formentehre*. Frankfurt a. M. 1843, in-4°, taf. X, s. 45.

(8) PÉRON. *Voyage de découvertes aux terres Australes. Hist.*, t. I, p. 144. Paris, 1807, in-4°.

(9) L. DE FREYCINET. *Voyage autour du monde... sur les corvettes l'Uranie et la Physicienne. Hist.*, t. I, p. 521 et 589. Paris, 1825, in-4°.

(10) G. LAFOND. *Récits et opinions de divers auteurs sur les noirs des îles Philippines et des grandes terres de la Malaisie et de l'Australie* (*Bull. Soc. de Géogr. de Paris*, 2^e série, t. V, mars 1836, p. 156).

(11) H. JACQUINOT. *Op. cit.*, p. 374.

(12) G. W. EARL. *The native races of the Indian Archipelago. Papuans*. London, 1853, in-8°, p. 181-182.

(13) *Diccionario Geografico das colonias portuguesas*. Porto, 1842, in-4°, p. 50.

centre étaient des Négritos; l'étude d'un crâne de cette provenance faite récemment par l'un de nous (1) est venue confirmer cette interprétation.

Cette pièce (n° 1169 de notre ancien catalogue), qui a très-probablement été rapportée par Péron lui-même, répète, en plus grand, la tête de Cattalam, décrite un peu plus haut.

Elle est tout à fait adulte, mesure 0^m,483 de circonférence horizontale, 0^m,416 de circonférence transversale, et 0^m,480 de circonférence antéro-postérieure, et cube environ 1,395 centimètres cubes. Cette réduction générale de volume, comme sur les autres Négritos, porte un peu plus sur la moitié postérieure que sur l'antérieure. Le diamètre antéro-postérieur est de 0^m,168, le transverse maximum mesure 0^m,187, et l'indice céphalique égale 81,54. Le développement vertical, qui atteint du bord antérieur du trou occipital au bregma 0^m,135, fait monter les rapports de sa hauteur à sa longueur et à sa largeur à 80,35 et 98,54

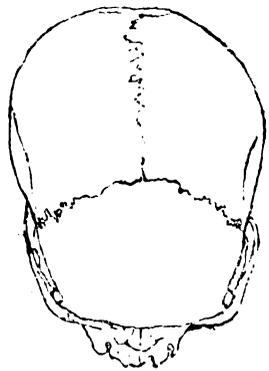


Fig. 211. — Crâne de Négrito de Timor (1/4 gr. nat. Mus. Hist. Nat. Anc. coll.).

Son frontal, qui s'élève dans une direction relativement verticale, ses petits arcs surciliers à peine saillants, toutes ses bosses crâniennes bien indiquées, la dépression du bord antérieur de ses pariétaux et la décomposition des os de ce nom en plans très-distincts, son occipital d'une courbe relativement très-régulière; tous ces caractères crâniens font du Timorien, que nous étudions, un excellent type de la race. Il ne diffère du Mincopie n° 1 de la collection

Tytler, décrit plus haut, que par quelques détails de son ossature faciale. Sa face est relativement un peu plus longue, les orbites sont un peu moins écartés, la région nasale est un peu plus large en bas, l'épine nasale plus forte, le prognathisme alvéolaire un peu plus considérable, la fosse canine un peu moins superficielle, etc. Mais tous les traits caractéristiques de la face négrito se trouvent sur notre pièce. Les formes des diverses cavités sont les mêmes, et les os qui les circonscrivent suivent les mêmes courbes. La racine du nez est à peine déprimée, les branches montantes des maxillaires supérieurs sont renflées, les os propres du nez convexes, enfin le prognathisme est exclusivement alvéolaire.

CRANE DE NÉGRITA DE L'INTÉRIEUR DE BORNÉO (fig. 212, 213). — L'observation qu'on vient de lire, s'ajoutant aux renseignements fournis par les ethnologistes que nous avons cités, rend tout à fait certaine l'existence actuelle à Timor, d'une race complètement identique à celle des îles Andaman et de l'intérieur de l'Inde. Celle qui nous reste à faire connaître fournira une démonstration non moins évidente de leur présence, jusqu'à présent contestée, au cœur de la grande île de Bornéo.

D. de Rienzi, dans son *Océanie* (2), M. Lafond de Lurcy (3), dans le mémoire que nous avons cité, Earl, dans ses *Eastern Seas* (4), l'Évêque de Labuan (5) et quelques autres avaient mentionné le fait sans en pouvoir administrer la preuve. Earl avait en outre recueilli de la bouche du capitaine Brownrigg un témoignage plus décisif (6), mais aucun naturaliste n'avait eu en mains un crâne de négrito de Bornéo, lorsque Jourdan procura au Musée de Lyon celui que nous figurons ci-contre, et que M. Lortet, directeur de cet établissement, a bien voulu nous confier pour quelques jours.

(1) E. T. HAMY. *Documents pour servir à l'anthropologie de l'île de Timor* (Nouv. Arch. du Mus. d'Hist. Nat. de Paris, t. X, p. 245 et pl. XVI, 1874).

(2) D. DE RIENZI. *L'Océanie*, t. I, p. 258. Paris, 1836, in-8°.

(3) G. LAFOND. *Op. cit.* (Bull. Soc. de Géogr. de Paris, 2^e série, t. V, p. 175, 1836).

(4) G. W. EARL. *The Eastern Seas or Voyages and Adventures in the Indian Archipelago*. London, 1837, in-8°, p. 256.

(5) THE LORD BISHOP OF LABUAN. *On the Wild Tribes of the North West Coast of Borneo* (Transact. of the Ethn. Soc. of London, new series, vol. II, p. 25, 1863).

(6) G. W. EARL. *On the leading Characteristics of the Papuan, Australian and Malayu-Polynesian Nations* (The Journ. of the Ind. Arch. and East. Asia, vol. IV, p. 9, 1850). — Cf. Id. *Op. cit.*, p. 144.

Ce crâne, auquel manque seulement le centre de l'écaïlle occipitale (0,054 de hauteur sur 0,076 de largeur), enlevée par un instrument tranchant, sans doute pour extraire la cervelle (1), est couvert de ciselures profondes d'un goût très-remarquable, et qui ne peuvent laisser aucun doute sur sa provenance, puisque ce genre de travail est propre à Bornéo, ainsi que Retzius, M. B. Davis, etc., l'ont fait successivement observer.

Son ossature est sèche et fine, il est léger et mince (épais. pariétale, 0^m,004 à 5), mais d'un tissu très-dense et comme ébourné. On y remarque une asymétrie assez prononcée des deux côtés de la voûte. Toutes ses sutures sont ouvertes, et comme sur les trois femmes Mincopies dont nous avons précédemment parlé, on trouve la médio-frontale entièrement conservée. Cette suture est relativement peu simple dans sa moitié supérieure, la sagittale et la plus grande partie de la lambdoïde sont aussi très-complicées. Un

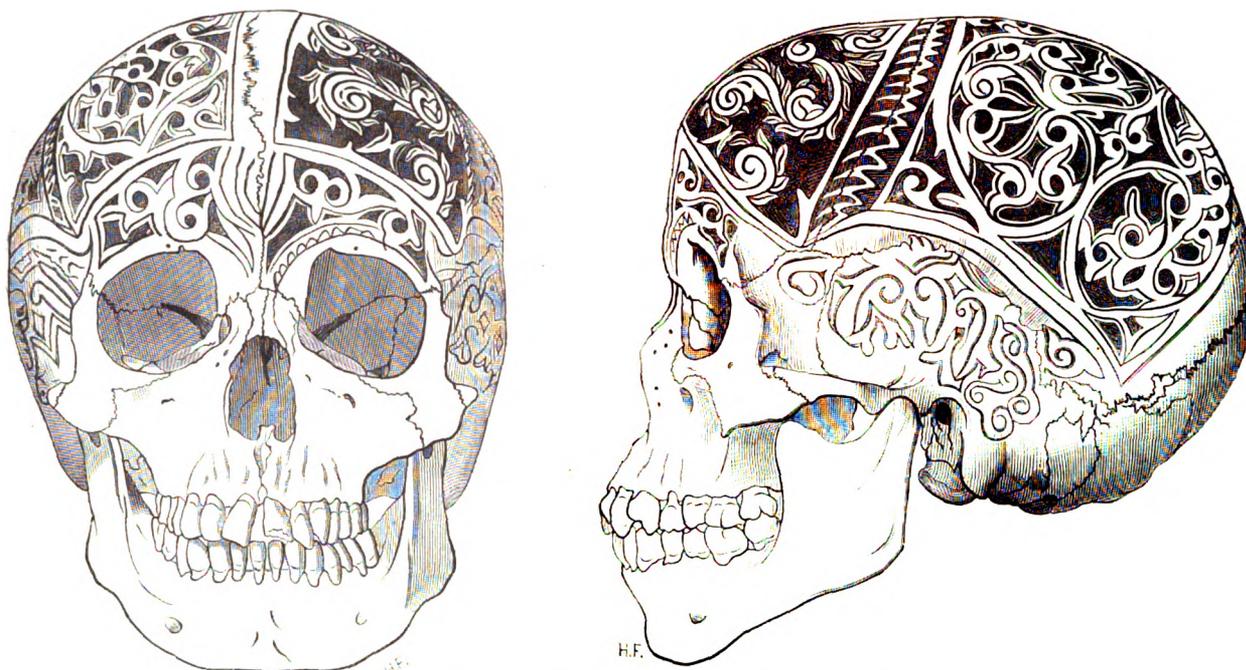


Fig. 212 et 213. — Crâne de Négrita de l'intérieur de Bornéo, trophée Dayak (face et profil $\frac{1}{2}$ grand. Muséum de Lyon).

petit wormien d'un centimètre de haut sur 17 à 18 millimètres de large se voit dans l'angle supérieur du lambda comme chez la femme du Cattalam. Deux autres petits wormiens allongés viennent au contact du précédent dans la lambdoïde droite, et l'emplacement des fontanelles postérieures et inférieures est occupé par d'autres petits groupes d'osselets intercalaires.

La morphologie de la Négrita de Bornéo ne peut pas nous arrêter longtemps. Ses courbes crâniennes sont fort voisines de celles de la femme paria du Cattalam, dont elle ne diffère, à vrai dire, que par un peu plus d'amplitude en tous sens, et quelques minces détails topographiques. Notons seulement l'existence de la voussure de la région temporale des frontaux et du sillon pariétal sur lesquels l'un de nous a insisté à propos des Mincopies, le surbaissement de l'écaïlle temporale et l'absence complète de protubérance occipitale. La base de ce crâne est particulièrement délicate, les insertions musculaires se montrent peu profondes, les saillies osseuses fort peu accusées. La face offre la même délicatesse; les arcs surciliers sont à peine indiqués, les os du nez sont très-petits, les fosses canines très-peu profondes, les branches mon-

(1) La moitié supérieure de l'incision est très-nette, en forme de demi-ellipse transversalement allongée; la moitié inférieure est éclatée, ses bords délimitent une espèce d'angle droit à sommet inférieur, dont l'un des côtés mesurerait le double de l'autre. Il en est habituellement ainsi dans les pertes de substances dites en *coup de sabre*, que les chirurgiens grecs appelaient *ἀποσκαρπαρισμός*. — (Cf. E. T. HAMY. *Crânes perforés* [Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e sér., t. IX, p. 202, 1874.]

tantes, fines et convexes, les pommettes peu massives et assez effacées, les arcades zygomatiques enfin d'une gracilité extrême. Les arcs dentaires offrent toutefois une apparence relativement robuste, avec leur prognathisme sous-nasal bien accusé, les bourrelets saillants de leurs alvéoles antérieurs, et la force relative des dents qu'elles logent, et dont l'ensemble rappelle si bien tout ce que M. R. Owen a dit et figuré de son Mincopie. Nous passons rapidement sur les autres traits, qui rentrent dans les descriptions données précédemment, et nous renvoyons au tableau XIX pour compléter ce rapide examen.

La mâchoire inférieure offre de grandes analogies avec celle de la tête du même Mincopie de M. R. Owen, figurée plus haut (fig. 205, p. 185). Nous y retrouvons presque toute la forme de la branche horizontale de cette pièce. La branche montante reproduit aussi la plupart des traits de la branche correspondante de la figure déjà citée, et notamment son condyle si court, si massif, son apophyse coronoïde si basse, etc., mais elle forme avec l'horizontale un angle beaucoup plus ouvert, ce qui tient probablement à la différence des sexes et surtout des âges. Nous avons omis de dire, en effet, que les dents de sagesse sont encore toutes engagées, et que l'articulation sphéno-basilaire est toute grande ouverte (1).

Les Philippines, Bornéo, Timor marquent vers l'est la limite extrême des terres occupées par les Négritos proprement dits, qui s'arrêtent dans cette direction en même temps que finissent les Archipels dépendant géographiquement de l'Asie. D'autres Négritos, un peu différents de ceux que nous venons d'étudier, sont dispersés au milieu des tribus Papouas, de l'autre côté de la grande ligne de dépression sous-marine qui sépare les îles asiatiques des îles océaniques, de la même façon qu'en deçà de cette démarcation, elles sont disséminées au milieu des Malais, des Hindous, etc.

La description de ces Négritos Papous, ainsi que nous les avons nommés de leur principal centre d'habitat, la terre dite *des Papous*, fera plus loin l'objet d'un chapitre spécial.

§ 3. — Comparaisons anatomiques.

L'examen des documents anatomiques sur la race négrito proprement dite recueillis jusqu'à ce jour nous a permis de suivre ses débris épars dans une aire géographique très-vaste, dont nous avons parcouru successivement les principaux centres. Décivant l'un après l'autre les crânes de ces diverses provenances, nous avons montré, à l'aide de comparaisons attentives et détaillées, que les variations que présente, d'une terre à l'autre, le type *demeuré pur*, n'ont qu'une amplitude modérée, et que, sauf les cas de métissage, les individus dont on possède le squelette céphalique dans les musées d'Europe appartiennent à une seule et même race.

Il nous reste à discuter les opinions qui se sont fait jour sur les rapports de la race négrito avec les races voisines, et à comparer la série que nous venons de passer en revue avec celles qui s'en rapprochent le plus.

Le Négrito tient de trop près, par ses caractères extérieurs, au Nègre en général, pour que les premiers explorateurs n'aient pas été amenés à assimiler le nouveau type qu'ils découvraient à celui qui leur était familier. Sans tenir compte des caractères physiques, particuliers à la race, ils firent des Négritos de véritables Nègres, comme on avait fait avec les Papouas des Nègres Guinéens. Nous avons vu qu'au dernier siècle on tirait leur origine d'Afrique, d'où ils auraient été amenés par des naufrages aux Andamans ou aux Philippines (2). Il est inutile de combattre longuement cette hypothèse, émise à l'occasion des Aétas, puis des Mincopies (3). A peine soutenable à une époque où l'on connaissait peu ces petits Nègres,

(1) Mesures de la mâchoire inférieure de la Négrita de Bornéo : diam. bicondyl. 0,103, biangul. 0,094, écartement des 2^{es} mol. 0,040, des canines 0,017, dist. angulo-symph. 0,078; branche montante : haut. 0,035, larg. transv. 0,035, obliq. 0,0305; branche horizontale : haut. symph. 0,025, 2^e mol. 0,020, épais. symph. 0,0135, 2^e mol. 0,014, angl. mandibul. 110°, angle alvéolo-mentonnier 88°.

(2) Voy. plus haut p. 169.

(3) A. de QUATREFAGES. *Op. cit.* (*Revue d'Anthrop.*, t. I. p. 1, p. 215 et suiv., 1872).

TABLEAU XIX

Crânes de Négritos des îles Andaman, de l'Inde, de Bornéo et de Timor.

MESURES DE CRANE	MINCOPIES de la G ^{de} ANDAMAN		INTÉRIEUR DU DECCAN ♀	INTÉRIEUR DE BORNÉO ♀	ILE DE TIMOR ♂	MESURES DE LA FACE	MINCOPIES de la G ^{de} ANDAMAN		INTÉRIEUR DU DECCAN ♀	INTÉRIEUR DE BORNÉO ♀	ILE DE TIMOR ♂			
	m ^o 1 c	m ^o 2 ♀					m ^o 1 c	m ^o 2 ♀						
Capacité crânienne approchée...	1460	1095	»	1310	1395	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	105	101	91	94	98,5		
Projection antérieure	totale	98	89	»	86		99	— interne.....	94	92	85	87	89,5	
		faciale ...	17	22	22?		20	21	Interorbitaire.....	24,5	27	22	24,5	23
— postérieure		96	79	»	90		90,5	Des trous sous-orbitaires..	53	51	51,5	49	55,5	
Antéro-postér. maximum....		176	150	155?	160?		168	Des deux pommettes.....	113	100	98	96	103	
	— iniaque	168	144	»	150		161	Bimaxillaire inférieure.....	95	89	90	86	96,5	
Transverse maximum.....		145	126	124	131		137	Bizygomatique maxima...	135,5	116	118?	113,5	122	
	— bitemporal.....	135	120	»	124		128	Bimaxillaire minima.....	61,5	56	59	55	61	
— biauriculaire....		126	108	»	111		120	ORBITES	Largueur.....	38	37	33	33	37
— bimastôidien....		96	91	»	90		101		Hauteur.....	30	33	29	31	33
— frontal maximum		115	105	106	116	112	RÉGION NASALE	Largueur (supérieure....	13	14	8	8	10,5	
— — minimum		94	93	83	90	88		des minima.....	11	10	6,5	6	9,5	
— occipital maxim..		105	94	95	104	104		os nasaux inférieure....	17	15,5	16	15	19	
Vertical basilo-bregmatique..		137	118	12?	124	135		Larg. max. de l'ouverture.	24	23	22,5	20	27,5	
COUBRES	Horizontale. (totale.....	507	434	440?	475?	483	RÉGION AURICUL. PALATINE	Longueur (médiane.....	17,5	13,5	19,5	»	22,5	
		préauriculaire.	230	214	215?	214		224	os nasaux latérale.....	20,5	18	25	»	23,5
	Transverse.. (totale.....	445	394	400?	410	416	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez.....	49	46	45	42	48	
		sus-auricul. ...	307	267	280	280		293	Sous-cérébrale du front...	20	23	18	18	22
	Ant. postér. Frontale (cérébrale.....	109	83	99	105	107	RÉGION AURICUL. PALATINE	Intermaxillaire.....	14	14	15,5	15	18	
		totale	131	106	117	123		127	Totale de la face.....	83	82	77	76	86
	Pariétale.....	133	105	103	110	120	RÉGION AURICUL. PALATINE	De la pommette.....	22	19	20	19	23,5	
		Occipit.. (cérébrale.....	57	51	»	62		62	Orbito-alvéolaire.....	36,5	34	37	34	39,5
	— (cérébelleuse ..	48	47	»	104?	44	RÉGION AURICUL. PALATINE	Long. de l'apoph. mastoïde.	39	29	27	28	32	
	Long. du trou occipital...	36,5	31	»	33	33		Dist. auriculo-jugale.....	65,5	55	65	60	63,5	
Largueur —	29	27	»	29	31,5	RÉGION AURICUL. PALATINE	— auriculo-orbitaire....	65,5	59	65	61	64		
Ligne naso-basilaire.....	97	88	»	89	94		Longueur (totale.....	53,5	49	54	48	56		
Circonf. médiane totale..	502,5	428	»	459	480	RÉGION AURICUL. PALATINE	maxillaire.....	37,5	36,5	42	37	46		
ANGLES	Auriculaires	Frontal. (sous-cérébral..	11°	13°	9°		9°	12°	RÉGION AURICUL. PALATINE	postérieure....	36,5	33	37	35
		cérébral.....	48°	45°	51°	55°	53°	Largueur.. (aux 1 ^{res} molaires		39	32	35	33	37
	Pariétal.....	63°	62°	60°	65°	55°	RÉGION AURICUL. PALATINE	aux canines....	22	20	24	24	26	
		Occipit.. (cérébral.....	28°	30°	»	35°		33°	Profondeur.....	16,5	9,5	13,5	13	16
— (cérébelleux ...	29°	47°	»	33°	31°	RÉGION AURICUL. PALATINE	Dist. au trou occipital....	42,5	36	»	40	44		
Coronal.....	75°	70°	»	64°	72°		RÉGION AURICUL. PALATINE	Facial. (de Camper....	81°	78°	74°	76°	76°	
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur.....	82,38	84,00	80,00	81,87		81,54	RÉGION AURICUL. PALATINE	alvéolaire.....	70°	69°	64°	66°
		hauteur.....	77,84	78,66	»	77,50	80,35	dentaire.....		»	»	»	59°	»
	Larg. = 100	hauteur.....	94,48	93,65	»	94,65	98,54	RÉGION AURICUL. PALATINE	Auriculaire de la face...	37°	37°	33°	39°	39°
		Fronto-pariétal.....	64,82	73,80	66,93	72,58	64,23		RÉGION AURICUL. PALATINE	Fronto-orbitaire.....	89,52	92,07	91,20	95,74
IND. CÉPH.	Larg. = 100	hauteur.....	94,48	93,65	»	94,65	98,54	RÉGION AURICUL. PALATINE		— jugal.....	69,37	80,17	70,33	79,29
		Fronto-pariétal.....	64,82	73,80	66,93	72,58	64,23		RÉGION AURICUL. PALATINE	Orbitaire.....	78,94	89,18	87,87	93,93
IND. CÉPH.	Larg. = 100	hauteur.....	94,48	93,65	»	94,65	98,54	RÉGION AURICUL. PALATINE		Nasal.....	48,97	50,00	50,00	47,61
		Fronto-pariétal.....	64,82	73,80	66,93	72,58	64,23		RÉGION AURICUL. PALATINE	Facial.....	61,25	70,68	65,25	66,07

et qu'on les croyait isolés, elle n'a plus la moindre valeur aujourd'hui que l'on sait quelles différences profondes séparent les Négritos des Nègres d'Angola ou des Cafres, dont on les disait issus, et qu'on n'ignore plus les liens qui rattachent les unes aux autres leurs tribus dispersées.

Les Négritos ne diffèrent pas moins des Papouas proprement dits, avec lesquels on n'a pu les confondre que tant qu'on n'a pas eu des connaissances étendues sur chacun de ces deux grands groupes ethniques. La distinction proposée entre eux par Crawford, et à laquelle aboutissait, de son côté, l'un des auteurs de ce livre, dès 1858, ne trouve presque plus de contradicteurs, aujourd'hui que l'on possède sur

l'anatomie des nègres d'Océanie des renseignements nombreux et détaillés.

La théorie *Papouane* de Earl n'est donc plus professée que par un petit nombre de personnes demeurées étrangères aux progrès réalisés depuis vingt ans dans le domaine de l'anthropologie descriptive.

Mais on n'a renoncé à rapprocher les Négritos des Nègres proprement dits et des Nègres Papouas, que pour aller chercher chez d'autres populations plus ou moins éloignées les termes de comparaison qui s'obstinaient à faire défaut.

Lorsque M. R. Owen a publié, en 1861, sa dissertation sur les Mincopies, fréquemment citée dans le paragraphe précédent, il a cru pouvoir assimiler le crâne qui lui venait des îles Andaman non-seulement à celui des aborigènes de Luçon, mais encore au crâne des Veddahs de Ceylan (1). M. Busk (2) a démontré sans peine que, sauf pour le volume, « des différences très-considérables » existent entre les Veddahs et les Andamans. Dans le tableau de mensuration, dont nous avons plus haut présenté quelques extraits, treize crânes de Veddahs sont juxtaposés aux trois crânes Mincopies du *British Museum* et du *Middlesex Hospital*. Les chiffres qui y sont condensés montrent que si la capacité crânienne des Veddahs diffère peu de celle des Andamans, l'indice des premiers est des plus dolichocéphaliques (72,7), tandis que celui des seconds est sous-brachycéphalique (82,1). Les Veddahs sont sensiblement moins hauts, moins prognathes, etc., etc., et font assurément partie d'un autre groupe que celui où M. R. Owen, négligeant les données ethnologiques assez précises que l'on possède sur ces sauvages de Ceylan, avait cru devoir les placer.

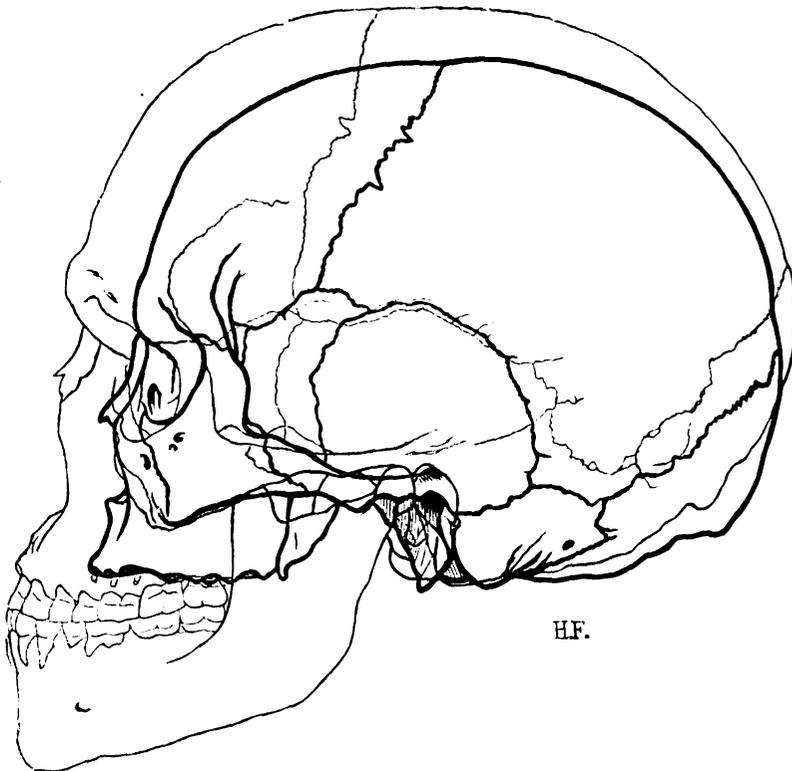


Fig. 214. — Superposition des contours antéro-postérieurs d'un Négrito et d'un Australien. Le Négrito dessiné au trait fort est l'Aeta de Binangonan (*Mus. Hist. Nat.* 1/2 gr.).

On a aussi rapproché les Négritos des Australiens. Cette confusion, dont M. Hæckel semble s'être le premier rendu coupable, a été aussi commise par M. Virchow dans son premier travail sur les crânes des Philippines (3), malgré l'opinion contraire de M. Semper (4), fondée sur de nombreuses observations personnelles.

(1) R. OWEN. *Op. cit.*, p. 7.

(2) G. BUSK. *Description of two Andamanese Skulls* (*Transact. of the Ethnol. Soc. of London*. New series, vol. IV, p. 205-211, 1866).

(3) SEMPER. *Die Philippinen und ihre Bewohner*. Würzburg, in-8°, 1869, p. 137.

(4) R. VIRCHOW. *Op. cit.* (*Zeitschr. für Ethnol.* Bd. II). — Cf. A. DE QUATREFAGES. *Op. cit.*, p. 225.

Les Négritos auraient, suivant M. Virchow, « des rapports avec les Nègres australiens, d'après ce qu'on connaît du moins, Nègres qui se distinguent tous par le peu de largeur comparée à la longueur relativement considérable de leur crâne. »

Les critiques de M. B. Davis (1), et l'examen des pièces recueillies à Luçon par M. Schetelig n'ont pas tardé à modifier cette opinion émise un peu à la légère, et dans la séance du 10 décembre 1870, de la Société de Berlin, M. Virchow a bien voulu reconnaître qu'il est impossible « de conserver un rapport entre les Noirs des Philippines et ceux d'Australie, » puisque « leurs crânes sont tout à fait différents les uns des autres » (2).

Les affinités entrevues entre les Négritos et les Tasmaniens par Earl (3) sont plus réelles ; on s'en rendra compte par les comparaisons qui seront instituées à la suite de l'étude de ces derniers.

Quant aux analogies qu'ils présenteraient avec certains Malais, il nous semble démontré que, sauf quelques cas exceptionnels, qui peuvent s'expliquer par la permanence en divers points de la Malaisie d'un élément négrito plus ou moins altéré, elles se bornent à assez peu de chose. Les Malais, que nous décrirons plus tard en détail, diffèrent sensiblement par le crâne et par la face des petits Noirs avec lesquels on les met en présence.

Les mêmes exceptions que nous venons de signaler en Malaisie se retrouvent dans les deux presque îles indiennes. L'un de nous a fait connaître (4) un crâne figuré pl. XVII de notre atlas, et que le Muséum doit à M. Mouatt, de Calcutta, crâne qui offre avec ceux de la collection Tytler des analogies qui s'expliqueraient par l'infusion d'une certaine quantité de sang négrito chez la femme paria à laquelle il a appartenu (5). Nous avons déjà remarqué que les observations de M. Mondière, dans la Cochinchine

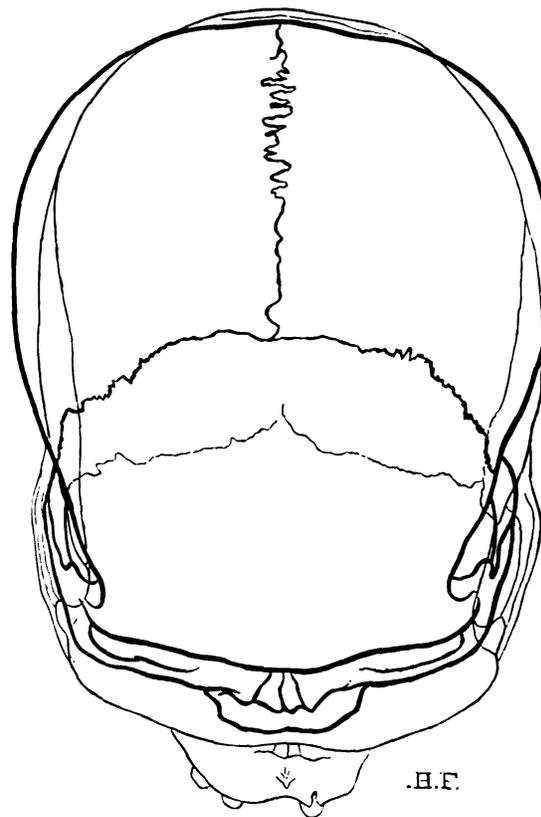


Fig. 215. — Norma verticalis des deux mêmes crânes (1/2 grand.).

(1) B. DAVIS. *The negritos of the Philippines* (*Journ. of Anthropolog.* London, 1870-71, p. 143).

(2) R. VIRCHOW. *Über den Schädelbau der Bewohner der Philippinen, insbesondere der Negritos* (*Verhandl. der Berliner Gesellschaft für Anthropol. Ethnolog. und Urgesch.* Berlin, 1871, S. 36).

(3) G. W. EARL. *On the leading Characteristics of the Papuan, Australian and Malaya-Polynesian Nations* (*The Journ. of the Ind. Archip.* vol. IV, p. 9, 1850).

(4) A. DE QUATREFAGES. *Op. cit.*, p. 239.

(5) Cette tête est celle d'une femme paria du Bengale, âgée de trente-cinq ans. « Elle est entière et possède sa mâchoire inférieure presque intacte.... la ressemblance avec les têtes et les photographies que je dois au colonel Tytler est d'autant plus frappante qu'on pénètre davantage dans les détails. L'indice est de 800; la courbe du front à la nuque reproduit celle de notre femme n° 1 (*portrait photographié d'une femme Mincopie vue de profil. Revue d'Anthrop.*, t. I, pl. 1), le frontal a conservé sa suture médiane comme dans notre tête n° 2 (le crâne n° 2 de l'envoi de M. Tytler, ci-dessus p. 209). Nous savons aujourd'hui que les deux têtes de femmes Mincopies de M. B. Davis, et celle de la négrita de Bornéo sont dans le même cas. Toutes les autres sutures sont également ouvertes, quoique généralement fort simples. En outre, les bosses surcilières qui accusent le développement des sinus frontaux sont nulles, ce qui n'a rien d'étonnant chez une femme. A cela près, c'est surtout à la tête n° 1 (de la coll. Tytler ci-dessus, p. 187 et fig. 208) que ressemble celle-ci. L'ensemble en est presque aussi rude; la forme et la proportion des os sont les mêmes; les conduits auditifs ont repris leur direction en arrière; l'intervalle entre les bords orbitaires est un peu plus grand; toute concavité a disparu de la branche montante du maxillaire; la fosse canine est au moins aussi peu accusée, le sillon latéral est aussi marqué. Toutefois l'intervalle de l'épine nasale au bord alvéolaire est plus grand; la saillie causée par l'insertion des canines, plus prononcée; la fosse ptérygoïde sensiblement plus large et plus évasée. La mâchoire inférieure seule est assez différente de ce qu'a figuré Owen. La branche montante en est moins large; l'apophyse coronoïde présente à peu près la direction ordinaire, d'où il résulte que la pointe en est un peu cachée par l'arcade zygomatique, et que la fosse sigmoïde est moins large et plus profonde; l'angle formé par les deux branches est aussi plus

française, de M. de Montigny, au Siam, sur les affinités des Siamois et des Annamites avec les Négritos peuvent s'expliquer de la même manière. Ajoutons que M. Broca a été conduit, de son côté, par l'étude seule de l'indice nasal, à admettre un croisement des éléments mongoliques de la péninsule transgangaïque avec une population primitive congénère des Négritos ou, comme il les appelle, des Mélanésiens du Nord (1). Nous comptons revenir plus tard sur cette interprétation.

C'est également après avoir étudié les crânes des habitants des Mariannes que nous nous efforcerons de déterminer la part qui revient au type négrito dans l'ethnogénie de cet archipel. La population primitive, probablement originaire des Philippines, doit avoir emprunté à ces îles quelques éléments noirs dont on retrouve des traces encore aujourd'hui dans la caste inférieure des *Mangatchans*.

Signalons, en terminant, d'une manière tout à fait générale, les ressemblances qui existent entre les Négritos et les petits Noirs brachycéphales d'Afrique, dont l'un de nous a signalé la présence au Bournou, dans le Bénin et sur les embouchures du Fernand-Vaz, ressemblances que nous nous proposons d'exposer en détail quand nous aurons décrit la crâniologie de ces petits Nègres, dont nous avons cru devoir faire un groupe à part sous le nom de *Négrilles*.

CHAPITRE IV. — RACE NÉGRITO-PAPOUE.

§ 1. — Historique.

Les populations néo-guinéennes, vues pour la première fois par les navigateurs portugais, au commencement du xvi^e siècle, sont connues depuis la malheureuse entreprise de Grivalja (1537) pour appartenir au tronc nègre (2); mais leur dualisme ethnique, entrevu peut-être par Dampier et par Forrest, n'est établi que depuis l'expédition française de l'*Uranie* (1819), qui a recueilli la première, dans l'archipel des Papous, de sérieux matériaux d'étude.

Quoy et Gaimard, naturalistes de cette expédition, se sont en effet procuré, sur le seuil du tombeau d'un chef, dans la petite île de Rawak près Waigiou, une série de crânes offrant les deux types très-tranchés dont ces observateurs ont retrouvé les représentants dans la population de cette dernière île. L'une de ces races a été considérée par eux comme véritablement nègre; l'autre leur a paru tenir le milieu entre les Malais et les Nègres sous le rapport du caractère de la physionomie, tandis que le crâne avait « une forme qui le rapproche beaucoup de celui des Malais (3). » Le premier de ces types appartient positivement à la race dolichocéphale des Nègres mélanésiens que nous étudierons plus loin sous le nom de *race Papoua*, mais le second qui, dans l'île où Quoy et Gaimard l'avaient observé, est altéré par des croisements fréquents avec les représentants de plusieurs races de la Malaisie, se montre sur la grande terre et sur quelques îles plus orientales ou plus méridionales, avec des caractères qui la rapprochent considérablement de la race négrito que nous venons de faire connaître.

Nous décrirons cette race sous le nom de Négrito-Papoue, en l'allant d'abord chercher, pour la dégager de toute influence malaise, en dehors de la sphère d'action des peuples navigateurs de cette race, c'est-à-dire à l'intérieur des terres où ils n'ont jamais pénétré, ou dans quelques îles relativement éloignées dans l'Est ou le Sud.

ouvert. D'ailleurs les dents inférieures sont verticales et le menton est bien marqué, comme dans la planche du savant Anglais. Les caractères qui distinguent ces deux mâchoires sont-ils le fait d'un métissage, ou sont-ils purement individuels? C'est une question que résoudreont de nouvelles recherches » (A. DE QUATREFAGES. *Étude sur les Mincopies, etc., loc. cit.*, p. 239-240).

(1) P. BROCA. *Recherches sur l'indice nasal* (*Rev. d'Anthrop.*, t. I, p. 23, 1872).

(2) DALRYMPLE. *Voyages dans la mer du Sud par les Espagnols et les Hollandais*, trad. fr. Paris, 1774, in-8°, p. 71.

(3) QUOY ET GAIMARD. *Observations sur la constitution physique des Papous* (*Voy. autour du monde de l'Uranie et de la Physicienne. Zoologie*, p. 4). Paris, 1824, in-4°. — Cf. *Ann. Sc. Nat.* T. VII, p. 40, 1826.

La plupart des voyageurs, depuis Tasman (1) et Dampier (2) jusqu'à Earl et Beccari (3), ont appelé l'attention sur l'existence, en bien des points de la côte nord-ouest de la Nouvelle-Guinée, de populations mélangées dans lesquelles l'élément malais joue un rôle plus ou moins prédominant. M. de Bondyck-Bastiaansee, par exemple, qui a fait treize fois le voyage à la côte d'Outanata, observe « qu'à partir du détroit de la Princesse-Marianne, en remontant vers le nord, » la population nègre « se mélange graduellement de Céraméens, de Javanais et d'autres races originaires de diverses parties du grand archipel d'Asie (4). » Pulo-Adi, Pulo-Karas, Kapaor, Pulo-Sabuda, la baie du Triton, etc., sont autant de points où s'exerce l'influence des insulaires de Goram, de Céram ou de Macassar. A Sorong, petite île du détroit de Galevo, entre Salwatti et la grande terre, M. Beccari signale l'existence d'un village peuplé de musulmans de Céram, de Gilolo et de Ternate, mêlés intimement aux Papouas de la côte voisine (5). Guébé, Waigiou et ses dépendances, Aiou, Baba, etc., présentent un semblable mélange (6). Les Malais s'étendent, à l'est, jusqu'au Port-Doréi, à l'entrée du golfe de Geelwink, jusqu'à Sao, Saba et même Waropin (7). Ils y sont toutefois déjà très-clair-semés, et M. A.-B. Meyer vient de montrer que leur action est à peu près nulle à Mysore, la plus grande des îles de l'archipel de Guillaume-Schouten, à quelque distance vers l'orient (8).

Ce n'est donc pas dans les localités maritimes du nord-ouest de la Nouvelle-Guinée que nous irons chercher les renseignements qui nous aideront à décrire notre race Négrito-Papoue. Nous les demanderons, avec Wise (9), etc., aux populations de l'intérieur, que les récents voyages des naturalistes italiens commencent à distinguer sous le nom de Karons, ou aux groupes insulaires comme ceux de Mysore et du détroit de Torrès (10), où l'élément sous-brachycéphale ou mésaticéphale ne pourra plus être attribué à l'intervention des Malais.

§ 2. — Description.

Les Orang-Karons ou Karonis occupent, sur la carte la plus récente de la Nouvelle-Guinée, la chaîne de montagnes parallèle à la côte septentrionale de la grande presqu'île nord-ouest, et qui sépare cette côte du bassin de Wasamson, découvert l'an dernier par M. O. Beccari (11). C'est de cette région, à laquelle on étendait primitivement le nom d'Arfak, aujourd'hui localisé aux environs du Port-Doréi, que Wise, d'Édimbourg, avait obtenu les crânes offerts par lui à Retzius, et que nous décrirons tout d'abord sous le nom de Karons, qui leur est propre.

CRANES DE KARONS (fig. 217 et 218). — Les trois pièces de Wise, que Retzius a fait connaître sous le

(1) A.-J. TASMAN. *Journal or Description of a Voyage from Batavia for making Discoveries of the Unknown South Land in the Year 1662, trad. angl.* (BURNLEY. *A Chronological History of the Voyages and Discoveries in the South Sea or Pacific Ocean*), part. III, p. 109. London, 1813, in-4°.

(2) DAMPIER. *Voyage aux terres australes* ap. *Coll. de Voy.*, éd. cit., t. V, p. 82.

(3) G.-W. EARL. *Op. cit.*, p. 10. — O. BECCARI. *Cosmos* de G. Cora, t. I, p. 17, t. II, p. 401, etc. 1873-1874.

(4) J.-II. DE BONDYCK-BASTIAANSEE. *Voyages faits dans les Moluques, à la Nouvelle-Guinée et à Célèbes*. Paris, 1845, in-8°, p. 25.

(5) O. BECCARI. *Appunti etnografici sui Papua* (*Cosmos* de G. Cora, t. II, p. 400, 1875).

(6) FORREST. *Voyage aux Moluques et à la Nouvelle-Guinée sur la galère la Tartare en 1774, 1775 et 1776*, trad. fr. Paris, 1780, in-4°, p. 80, 88, 98, etc. — FREYGINET. *Voy. autour du monde sur les corvettes l'Uranie et la Physicienne, Historique*, t. II, p. 3, 8, 47, etc. Paris, 1829, in-4°.

(7) FORREST. *Op. cit.*, p. 116-119. — DUMONT D'URVILLE. *Voyage de l'Astrolabe. Hist.*, t. IV, p. 605. Paris, 1832, in-8°, — etc.

(8) A.-B. MEYER. *Ueber hundert fünf und dreissig Papua-Schädel von Neu-Guinea und der Insel Mysore* (*Mittheilungen aus dem K. Zoologischen Museum zu Dresden*). Dresden, in-4°, 1875, p. 62-63).

(9) A. RETZIUS. *Coup d'œil sur l'état actuel de l'ethnologie au point de vue de la forme du crâne osseux* (*Trad. cit., Bibl. Univ. Arch. sc. phys. et nat.*, 5^e série, t. VII, p. 164, 1860).

(10) A.-B. MEYER. *Op. cit.* — *Voy. au Pôle sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée. Anthropologie. Atlas*, pl. 16, 1847, in-f° et relation manuscrite de Dumoutier.

(11) G. CORA. *Carta originale della baia di Geelwink e del littorals N.-O. della Nuova Guinea* (*Cosmos* de Turin, t. III, tav. 3, 1875).

nom de *Papous brachycéphales* (1), sont conservées au Musée de l'Institut Carolin, de Stockholm, où l'un de nous les a étudiées en 1874.

Les deux premières, toutes deux sans mâchoire inférieure, peuvent passer pour normales, du moins celle des deux qu'on serait tout d'abord disposé à croire un peu altérée dans ses contours ne présente-t-elle pas de trace manifeste de déformation. Ces crânes sont d'un volume peu considérable, leur circonférence horizontale moyenne ne mesure que 0^m,492, et leur capacité est seulement de 1,370 centimètres cubes. Le diamètre antéro-postérieur maximum du premier égale 0^m,175, son diamètre transverse, 0^m,138, et son indice céphalique est de 78,85. Les dimensions correspondantes du second sont 0^m,171

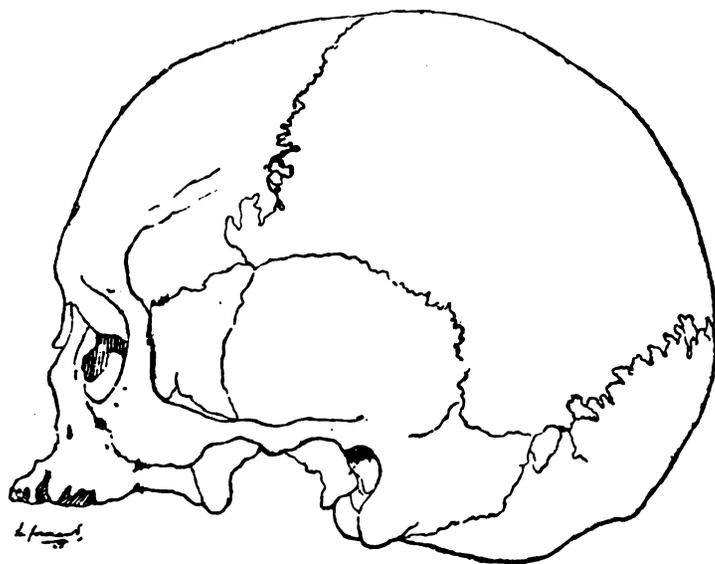


Fig. 217. — Crâne de Papou brachycéphale (Karon)
(1/2 gr. Mus. Inst. Carol. de Stockholm).

et 0^m,134, et son indice égale 78,36. La moyenne des indices est 78,60; ces têtes sont donc mésaticéphales. Le diamètre vertical qui fait défaut sur le second crâne mesure sur le premier 0^m,130, et la hauteur est à la longueur dans le rapport de 74,28 à 100, rapport un peu inférieur à celui que nous avons trouvé pour les noirs des Philippines.

Le premier (fig. 217) rappelle du reste par ses courbes, d'une manière remarquable, l'Aëta que nous avons figuré. Son frontal est seulement un peu plus aplati dans son tiers moyen, son occipital un peu plus développé en arrière et surtout plus renflé en bas. La comparaison des dimensions transversales apprend que le Karon a les pariétaux moins

en relief et les temporaux plus bombés. Le second (fig. 218) est plus rejeté en arrière et rentrerait plutôt dans les formes de l'Até de M. B. Davis. Sa courbe transverse générale est à peu près celle que nous avons décrite dans le chapitre précédent.

La face offre chez ces deux individus cette délicatesse relative que quelques voyageurs ont attribuée en propre à certains Papous de la côte septentrionale. Ses dimensions en hauteur sont en moyenne de 0^m,080; sa largeur supérieure, mesurée par le diamètre frontal minimum égale 0^m,092, la saillie des apophyses orbitaires et des arcs zygomatiques est déterminée par les chiffres suivants : diam. biorb. ext., 0^m,099; diam. bitygom., 0^m,126, et l'indice facial devient 67,46.

Cette réduction transversale porte sur les parties voisines du plan médian, particulièrement sur le nez dont la racine mesure 0^m,022 et dont la largeur maxima égale seulement 0^m,024; le squelette du nez ainsi réduit est concave de profil; l'indice nasal est juste 50, l'indice orbitaire égale 86,08.

Le prognathisme est surtout maxillaire, quoique dans l'un des crânes la projection commence à se faire sentir un peu plus haut. L'angle facial de Camper est de 77° et l'angle alvéolaire de 67°.

La déformation dont le troisième crâne est atteint établit un nouveau point de contact entre les Noirs de la Terre des Papous et ceux de l'intérieur des îles Philippines. C'est, en effet, dans une direction semblable que la coutume dévie de part et d'autre la boîte cérébrale, et la figure ci-jointe qui représente en superposition la tête déformée d'un Karon et un crâne normal de la même nation (2) offre plus d'un

(1) A. RETZIUS. *Loc. cit.*, p. 164.

(2) Sur cette figure le trait fort correspond au crâne déformé, le trait faible au second crâne normal décrit plus haut.

point de ressemblance avec celle qui montrait plus haut l'Hilloona dans ses rapports avec l'Aëta (fig. 199, p. 179).

On y voit nettement le frontal rendu oblique et fuyant par un aplatissement général de toute son écaille, et l'occipital, dont la portion cérébrale est comme taillée à pic, tombe perpendiculairement. Le crâne ainsi déformé est devenu brachycéphale vrai. Pendant que le diamètre antéro-postérieur maximum (0^m,174) se confond avec l'inaïque, les pariétaux se renflent en largeur et en hauteur. Le diamètre transverse maximum monte à 0^m,146, et l'indice céphalique tiré de la comparaison de ces deux chiffres devient 83,90. Le diamètre basilo-bregmatique atteint 0^m,134, et l'indice de la hauteur à la longueur s'élève à 77,01. Enfin l'indice de la hauteur à la largeur se chiffre par 98,52.

Le plus sensible effet de la déformation se trahit par l'élévation de l'orbite qui devient presque aussi haut que large et offre un indice de 98,25, et par l'accentuation du prognathisme qui fait descendre l'angle de Camper à 70° et l'angle alvéolaire à 61°.

La face, où se retrouvent d'ailleurs quelques-uns des traits des Négritos, comme la voussure sus-nasale, l'affaissement de la glabelle, etc., est beaucoup plus volumineuse et plus grossière sur ce sujet que sur les deux précédents. Presque toutes ses dimensions en largeur sont bien plus considérables; la hauteur n'augmente pas partout dans la même proportion, et l'on voit, par exemple, l'indice nasal monter à 55.

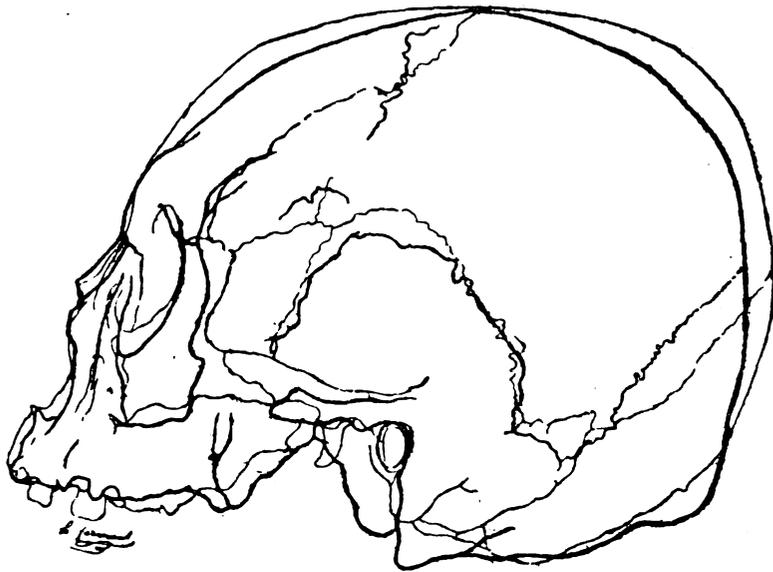


Fig. 218. — Crâne de Papou brachycéphale déformé (Karon) superposé au crâne normal de la même race
($\frac{1}{2}$ gr. Mus. Inst. Carol de Stockholm, Coll. Wise.)

Le type que nous a fait connaître la collection Wise est, on vient de le voir, caractérisé à l'état normal par un ensemble de formes crâniennes voisines de celles des Négritos des Philippines (1), quoique un peu plus allongées. Mais la tête ainsi conformée se superpose à une face assez différente pour qu'il soit indiqué de donner une place à part, dans notre classification, au petit groupe qu'elle semble distinguer.

Presque partout, malheureusement, les Négritos-Papous impriment à leur tête une déformation dont la description qu'on vient de lire peut donner une idée, et ce n'est que dans des cas exceptionnels que les voyageurs ont pu se procurer des spécimens crâniologiques ayant échappé à cette opération.

Nous ne connaissons, outre les pièces de la collection Wise, qu'un crâne rapporté de son premier voyage par M. O. Beccari, quelques-unes des têtes recueillies à Mysore par M. A.-B. Meyer, et un crâne de jeune fille de Toud qui puissent être considérés comme normaux. Encore M. Meyer se refuse-t-il à voir dans les quelques crânes mésaticéphales et sous-brachycéphales de sa grande collection de Kordo, des échantillons d'une race différente de celle qui prédomine dans cette localité. Nous aurons à discuter tout à l'heure les opinions du savant directeur du Musée de Dresde. Décrivons auparavant, à l'aide des mémoires de MM. Incoronato et Tocco (2), le crâne que M. Beccari a offert à la Société de géographie italienne et qui appartient aujourd'hui au Musée ethnographique de Rome.

CRANE D'AMBERBAKI. — Ce crâne, trouvé dans l'île de Mansinam, baie de Doréi, et que M. Beccari

(1) C'est ici le lieu de rappeler que M. Beccari dit que quelques-uns des Papous qu'il a vus, provenant du fleuve Mariati, lui ont rappelé énormément les Négritos (O. BECCARI. *Appunti etnografici sui Papua*. [Cosmos, p. 401, 1875.])

(2) A. INCORONATO. *Sullo scheletro e cranii di Papua mandati da O. Beccari* (Archivio per l'antropologia, vol. IV, p. 270, 1874). —

avait d'abord cru d'un Mafoor, ne ressemble en aucune façon aux crânes de cette tribu recueillis par d'autres voyageurs. Il pourrait bien être, par conséquent, comme le suppose ailleurs M. Beccari, un crâne d'esclave, et son propriétaire serait alors originaire d'Amberbaki, « d'où proviennent tous les esclaves des Mafoors de Mansinam (1). » Amberbaki est sur la côte du pays des Karons, et la tête ressemble en effet à celles dont nous venons de détailler les traits.

Le volume de ce crâne, féminin selon toute apparence, ce volume, disons-nous, est faible; sa capacité ne dépasse pas 1243 centimètres cubes, suivant M. Incoronato (2), et sa circonférence horizontale mesure seulement 0^m,481. Toutes ses sutures sont ouvertes, même la médio-frontale (3); la lambdoïde est très-dentelée et remplie de petits wormiens. On trouve trois petits os complémentaires dans chaque fontanelle antéro-inférieure où ils suppléent à la brièveté de l'écaïlle sphénoïdale.

Son diamètre antéro-postérieur maximum est de 0^m,167, son diamètre transverse de 0^m,136; l'indice est, par conséquent, de 81,42, un peu supérieur à la moyenne des crânes précédents. Ses formes sont régulières et ses courbes harmonieuses (4), le front est pourtant un peu bas et court (courbe frontale totale, 0^m,117), mais relativement large, et la convexité de la voûte (courbe par., 0^m,120; occ., 0^m,110) descend doucement vers la base et uniformément en tous sens, sauf vers les bosses pariétales qui font une saillie très-accusée. Les lignes occipitales sont aussi peu apparentes que les arcs sourciliers, les crêtes temporales et les surfaces d'insertions de toute la base. Les apophyses mastoïdes sont peu prononcées, les cavités glénoïdes amples mais peu profondes, etc. L'écaïlle du temporal est relativement petite, la fosse du même nom est peu déprimée.

La face, dont il manque presque toute la moitié gauche, est un peu basse (0^m,082) et médiocrement développée en largeur (diam. bizyg., 0^m,125). Son profil est avantageux, sauf dans la région alvéolaire qui s'avance en un prognathisme léger, l'angle de Camper est de 80°, l'angle alvéolaire de 74°. Le nez est peu développé (haut., 0^m,047; long., 0,027; id., nas. 51, 06) plat et rentrant, ses os propres courts et étalés mesurent 0^m,015 en haut, ses branches montantes sont, suivant l'expression de M. Incoronato, « comme tordues sur leur axe ». La fosse canine est superficielle, l'os malaire est petit, large et peu saillant. Le bord alvéolaire est robuste, creusé d'alvéoles profonds, portant encore trois dents: la première petite molaire et les deux premières grosses molaires, dont les surfaces de mastication sont érodées et les tubercules entièrement effacés (5).

La plupart des détails que l'on vient d'extraire des Mémoires de MM. Incoronato et Tocco se rencon-

Tocco. *Studio sui cranii mandati dal Beccari e sulla razza Papuasica* (Boll. della Soc. Geograf. Italiana. Anno VIII, marzo-april 1874, p. 137-147).

(1) O. BECCARI. *Appunti etnografici sui Papua* (loc. cit., p. 401).

(2) A. INCORONATO. *Op. cit.*, p. 271. — Cf. Tocco. *Loc. cit.*, p. 162-163.

(3) Voir plus haut, pp. 187, 195, 199.

(4) Observons toutefois, avec M. Incoronato, un peu d'asymétrie postérieure gauche, avec courbe de compensation à droite et en avant (INCORONATO, p. 270-271).

(5) A. INCORONATO. *Loc. cit.*, p. 273. — Un crâne de l'archipel de l'Échiquier, situé plus loin à l'E. sur cette même côte N.-E. de la Nouvelle-Guinée, paraît présenter de grandes analogies avec le troisième crâne de Wise ci-dessus décrit. Ce crâne petit (capacité crân., 1,256 centimètres cubes; circ. horiz., 0^m,475) et sous-brachycéphale (d. a. p., 166; d. tr., 135; ind. céph., 81,32) semble devoir à une déformation de même nature que celle que nous avons décrite la forme « rebutante et dégradée » que M. Incoronato lui attribue (*op. cit.*, p. 262. — Cf. Tocco, *op. cit.*, p. 139). Son front déprimé et fuyant, son écaïlle occipitale aplatie, le profil triangulaire qui en résulte, rappellent exactement ce que nous avons dit et dessiné (p. 203 et fig. 217). Les chiffres des anthropologistes italiens ne diffèrent des nôtres que dans un très-petit nombre de mesures sans grande importance, la courbe frontale est très-raccourcie, la courbe pariétale, au contraire, fort allongée; mais les deux ensemble équivalent à 0^m,004 pris aux courbes correspondantes du crâne de la collection Wise. Les diamètres verticaux sont les mêmes. Les dimensions connues de la face correspondent assez bien, tout en assurant au crâne de l'Échiquier un peu de supériorité du côté de la largeur, et sa projection en avant, qui frappe tant M. Incoronato, est un peu moins accusée encore que celle du crâne auquel nous le comparons. Cet auteur insiste longuement sur l'existence dans le crâne qu'il décrit d'une particularité anatomique sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Il s'agit de la présence d'une double fosse condyloïde, p. 265 (Cf. VINCOW. *Zeitschrift für Ethnologie*, 1873).

trent dans les descriptions qui précèdent et viennent nous confirmer dans l'opinion que nous avons précédemment émise sur la place à assigner au groupe dans lequel le crâne d'Amberbaki nous semble devoir prendre place.

Le type céphalique que nous venons d'examiner correspond à peu près sur le vivant à la physionomie représentée ci-contre. Cette tête (fig. 219), diagraphée d'après un buste moulé sur nature par Dumoutier, et réduite ensuite au quart, est celle d'Orion, esclave âgé d'une vingtaine d'années, né à Tidore de parents amenés de l'intérieur de la terre des Papous (1), et vivant à Amboine sur la plantation de M. Twyssel lors du passage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*.

Elle mesure 0^m,530 de circonférence horizontale, son diamètre antéro-postérieur est de 0^m,187 et son diamètre transverse est de 0^m,149, et l'indice que l'on peut tirer de la comparaison de ces nombres est de 79,67. La face est petite, surmontée d'arcades sourcilières peu saillantes, le nez est court et large, peu déprimé à sa racine, mais très-épaté à son lobule, les pommettes sont relativement effacées (0^m,110 à 0^m,112), le prognathisme est absolument alvéolaire, le menton est petit et en retrait, les masses musculaires latérales sont très-fortes et très-saillantes.

CRANES DE NÉGRITOS PAPOUS DE MYSORE. — L'étude analytique de la grande collection recueillie par M. A.-B. Meyer à Kordo, dans l'île de Mysore, aboutit, pour nous du moins, à des conclusions semblables à celles qui nous ont semblé découler de l'examen des crânes des collections Wise et Beccari.

M. Meyer s'est refusé jusqu'à présent à admettre la coexistence en Océanie des deux grands groupes nègres que presque tous ses prédécesseurs y avaient distingués. A ses yeux, les Noirs que nous désignons sous le nom de Négritos et ceux que nous appellerons Papouas ne sont que des variétés d'une seule race, dans laquelle il comprend encore les populations australiennes.

Que les types crâniens soient aussi différents les uns des autres que le montrent les planches XVIII, XIX et XXIII de notre atlas, le savant allemand ne s'en inquiète pas plus qu'il ne se préoccupe des caractères extérieurs si différents constatés par tous les naturalistes voyageurs et par lui-même (2). Il ne veut voir dans ces contrastes que des variations qu'il compare à celles des Européens pris en bloc, et prend prétexte d'un travail de l'un de nous, souvent cité plus haut, pour attaquer assez vivement ce qu'il appelle les divisions artificielles qu'il y a trouvées établies (3).

Pourtant l'étude de la collection qu'il a formée et dont il vient de faire connaître en partie les éléments crâniographiques, dépose nettement, à ce qu'il nous semble, en faveur du dualisme ethnique des Mélanésiens de Kordo.

Rangeons, en effet, suivant l'ordre de leurs indices céphaliques, les cent crânes qui restent, quand on a retranché de la collection de Kordo les têtes d'enfants qui n'ont pas acquis leur morphologie définitive. Nous verrons se détacher complètement du reste de la série quatre crânes mésaticéphales et sous-brachycéphales dont l'indice oscille entre 79,82 et 81,48. La plupart des autres pièces (quatre-



Fig. 219. — Profil du buste d'Orion, Négrito Papou né à Tidore (1), gr. nat. Mus. Hist. Nat. Coll. Dumoutier. Voy. de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*).

(1) On nomme à Amboine ces esclaves noirs de l'intérieur de la Nouvelle-Guinée des *Arfours*. Nous verrons plus tard que ce terme manque de précision, puisqu'il peut s'appliquer à des populations de races très-diverses, et qu'il doit être par conséquent pros- crit de la langue scientifique.

(2) A. B. MEYER. *Anthropologische Mittheilungen über die Papua's von Neu-Guinea* (Mittheil. der Anthropol. Gesellsch. in Wien. Bd. IV, S. 87-110, 1874).

(3) Id. *Ueber hundert fünf und dreissig Papua Schädel von Neu-Guinea und der Insel Mysore, Geelvinksbai* (Mittheil. aus dem K. Zoologisch. Mus. zu Dresden, Hf. 1, S. 61-83. Dresden, 1875, in-4°).

vingt-six) se montreront franchement dolichocéphales, et s'accumuleront en grande majorité (cinquante-huit) sous les indices 70 à 73. Enfin, entre les sous-brachycéphales et les dolichocéphales, se placera une série intermédiaire de dix crânes dont neuf ont l'indice 76, un dixième ayant l'indice 77, et qui sont par conséquent sous-dolichocéphales. La série de Kordo se comportera donc comme celles que l'on pourrait former dans nos contrées, où des races brachycéphales et dolichocéphales se sont mélangées, et où l'on retrouve juxtaposées les formes crâniennes originelles et celles qui en sont dérivées. A Kordo, l'élément dolichocéphale prédomine énormément; les mésaticéphales et les sous-brachycéphales ne constituent qu'une faible minorité, grossie peut-être encore par quelques cas de synostoses prématurées ou de déformations artificielles. A la Nouvelle-Calédonie aussi la prédominance appartiendra aux dolichocéphales. Là comme ici, nous constaterons qu'ils se sont mêlés à un autre type susceptible d'être assez facilement isolé, et nous pourrons distinguer le produit intermédiaire qui est résultat du croisement.

L'élément surajouté à la Nouvelle-Calédonie est un élément polynésien. M. Meyer s'est chargé, nous l'avons déjà dit, de démontrer que le type sous-brachycéphale de Mysore ne saurait avoir été emprunté à l'une ou l'autre des populations malaises qui fréquentent la Mélanésie occidentale. Or, cet élément nègre spécial offre avec celui qui a fait l'objet des descriptions qu'on vient de lire de telles analogies, que nous nous croyons autorisés à juxtaposer l'un et l'autre.

Ces analogies se tirent de l'examen des figures et de l'étude des chiffres annexés au Mémoire de M. A.-B. Meyer (1). Les planches III et IV des *Mittheilungen* du Musée zoologique royal de Dresde représentent, réduits au quart et sous cinq aspects différents, deux des crânes sous-brachycéphales dont il était question plus haut. L'un de ces crânes, très-probablement masculin, fort asymétrique (n° 166), paraît devoir sa morphologie anormale à une soudure prématurée dans la coronale. Tout déformé qu'il est, il rappelle cependant assez bien, par ses courbes et celles de ses mesures qui sont comparables aux nôtres, les têtes que nous avons précédemment examinées. Son profil et sa vue de face rappellent surtout ceux du crâne n° 2 de la collection Wise. Son diamètre antéro-postérieur est de 0^m,172, son diamètre transverse de 0^m,138. Ce sont presque les mensurations des crânes de Stockholm. La circonférence horizontale est seulement un peu plus étendue (0^m,501), et comme la hauteur est en même temps un peu plus élevée, la capacité crânienne se trouve sensiblement augmentée (1450 centimètres cubes). Les courbes antéro-postérieures s'étendent proportionnellement à cette ampliation, la frontale (0,1295) et la pariétale (0^m,125) s'allongeant un peu, tandis que l'occipitale ne change pas (0^m,1155). La face est fort endommagée et M. A.-B. Meyer n'a pu y mesurer avec précision que le diamètre bijugal, qui est seulement de 0^m,122. Ce crâne de Kordo présente donc la réduction de la face sur laquelle nous appelions l'attention en décrivant les crânes du Musée de l'Institut Carolin. L'examen des figures, quelque insuffisantes qu'elles soient, confirme ce rapprochement et permet de saisir en outre l'existence d'un grand nombre de traits communs à ce crâne et au n° 2 de Wise, dans l'ossature des os propres du nez, des maxillaires supérieurs et des malaires.

Le second crâne sous-brachycéphale de l'atlas de M. Meyer (n° 97) reproduit sur une moindre échelle tous les caractères du premier. Sa *norma verticalis*, symétrique cette fois, rappellerait parfaitement celle de nos Négritos, si l'orientation était la même que celle que nous avons adoptée (2). C'est un petit crâne de femme de 1170 centimètres cubes de capacité, et de 0^m,461 de circonférence horizontale. Il est long de 0^m,162, large de 0,132, son indice est par conséquent de 81,48. Ses courbes antéro-postérieures mesurent 0^m,119 pour le frontal, 0,125 pour le pariétal et un peu plus de 0^m,100 pour l'occipital. On remarque au-dessus de l'angle lambdatique, entre les pariétaux, deux os wormiens relativement assez volu-

(1) A. B. MEYER. *Anthropologische Mittheilungen*, etc., p. 71, 74, 80, 82, et pl. III, IV. — Nous aurions désiré vivement que cette partie de notre travail fût plus complète, et l'un de nous a tenté à deux reprises d'entrer en relations avec M. Meyer pour en obtenir des renseignements plus explicites que ceux qu'il a publiés. Les deux lettres sont demeurées sans réponse.

(2) Toutes les figures de M. Meyer sont orientées suivant la méthode de M. Von Ihering.

mineux. D'autres grands wormiens horizontalement dirigés occupent les fontanelles antéro-inférieures et suppléent à la brièveté du sphénoïde. Ce qui reste de la face est de faible volume, étroit et bas tout ensemble, et nous croyons y retrouver quelques-uns des caractères morphologiques tant de fois mentionnés déjà.

Les deux autres crânes non figurés, ajoutés aux précédents, amènent la moyenne de la petite série ainsi constituée au voisinage de celle du D^r Wise. La capacité crânienne commune devient 1,341 ; le diamètre antéro-postérieur moyen est 0^m,172 ; le transverse correspondant à 0^m,139, et la moyenne des indices égale 80,61. Le diamètre bizygomatique atteint 0^m,124, etc., etc.

CRANES DE TOUD, DÉTROIT DE TORRÈS (fig. 220 et 221). — Nous ne connaissons, en dehors de la zone où s'exerce l'influence malaise, dans le nord-ouest de la Nouvelle-Guinée, que les crânes examinés dans les pages précédentes qui puissent être considérés comme appartenant complètement au type actuellement à l'étude. Encore avons-nous observé qu'une de ces têtes, le n^o 1 de Wise, était déformée à la façon de celles dont on a pu lire la description dans le chapitre III ci-dessus. Les autres pièces plus ou moins brachycéphales de la terre ou des îles des Papous sont altérées de la même manière dans leur morphologie ou représentent le produit des métissages que nous étudierons plus loin.

L'intérieur de la grande terre est plus inconnu encore que celui de la péninsule septentrionale, où nous avons pu faiblement pénétrer, grâce aux pièces des musées de Stockholm et de Rome. Nous nous posons la question de l'existence des Négritos Papous dans ses montagnes sans pouvoir la résoudre, si l'anthropologie d'une des tribus de la rive nord du détroit de Torrès, assez complètement faite par les naturalistes de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, n'avait pas montré l'existence parmi ses membres de quelques individus différant énormément des Papous vrais par toute leur morphologie céphalique.

Cette tribu est celle qui occupait la petite île Warrior ou Toud au moment où la dernière expédition de Dumont d'Urville franchissait si péniblement par un dangereux canal le détroit de Torrès. Dumoutier, Hombron et M. H. Jacquinet ont recueilli sur la tribu de Toud nombre de renseignements ethnologiques variés, et notamment douze crânes aujourd'hui déposés dans les galeries du Muséum de Paris. De ces crânes les uns constituaient de belliqueux trophées suspendus dans les huttes et devaient provenir de quelque population de la grande terre voisine ; les autres venaient des sépultures et représentaient par conséquent la tribu de Toud ou l'une de celles qui l'avaient précédée sur cet îlot. C'est parmi ces derniers que se placent les crânes sur lesquels nous voulons attirer l'attention. Dumoutier distinguait vaguement deux types parmi les insulaires qu'il avait sous les yeux, et remarquait qu'à ces deux types appartenaient respectivement d'une manière assez uniforme les individus des deux sexes qu'il examinait. Les têtes osseuses de Toud montrent, en effet, entre la plupart des hommes et des femmes, des différences qui ne peuvent pas être imputées exclusivement au sexe. Tous les crânes masculins que leur état permet de supposer provenir de trophées, et la plupart de ceux qui ont été retirés des tombeaux, appartiennent nettement à la race qui sera décrite plus loin sous le nom de Papoua. Deux crânes de femmes sur trois sont au contraire d'un type qui se rapproche singulièrement de l'un de ceux de la collection Wise. Enfin le produit de ces deux facteurs se décèle par des caractères intermédiaires que nous ferons plus loin connaître, et dont les figures 1 et 2 de la planche XVIII de notre atlas peuvent dès à présent donner une idée fort exacte.

Nous avons fait représenter l'un des crânes féminins de Toud dont il vient d'être question ; il suffira d'en superposer le profil (fig. 221) à celui du crâne n^o 1 de la collection Wise représenté ci-dessus (1) pour reconnaître qu'il ne s'en écarte que par des caractères secondaires qu'on peut mettre sur le compte de la différence des sexes, tels que le moindre volume (cap. crân., 1260 centimètres cubes, circonfer. horiz. 0^m,46), l'atténuation des parties saillantes en général, arcs surciliers, protubérance occipitale, apophyses mas-

(1) Voyez plus haut, fig. 217, p. 203.

toïdes, etc., l'obliquité moindre du front, le prognathisme plus accusé de la région alvéolaire, etc., etc.

Ce crâne a appartenu à un sujet, déjà d'un certain âge, dont la synostose est d'ailleurs beaucoup plus manifeste en avant qu'en arrière. Il est tronqué de la même façon par un plan vertical postérieur, mais oblique de droite à gauche et d'avant en arrière qui rend sensiblement asymétrique la *norma verticalis* (fig. 220). Son diamètre antéro-postérieur est proportionnellement très-réduit ($0^m,159$); le transverse maximum, proportionnellement dilaté au contraire ($0^m,136$), et l'indice céphalique dépasse 86 (86,16). Les rapports de la hauteur à la longueur et à la largeur s'élèvent corrélativement à 81,76 et 94,88. On remarquera que sur la femme Toud comme sur l'homme Karon le diamètre antéro-postérieur se confond avec l'iniaque.

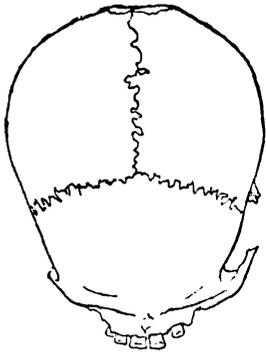


Fig. 220. — Norma verticalis d'un crâne déformé de femme de l'île Toud ($1/4$ gr. nat. Mus. Hist. Nat., Coll. Dumoutier, n° 12).

Nous trouvons pour la première fois à signaler une disposition que nous aurons l'occasion de mentionner de nouveau plus tard, l'articulation d'un prolongement du temporal avec le frontal entre l'angle antéro-inférieur du pariétal et la grande aile du sphénoïde(1). Cette dernière pièce osseuse se montre habituellement d'un développement médiocre dans les races nègres, et les crânes des deux groupes que nous avons décrits ont fourni des exemples plus ou moins frappants de son peu d'étendue. Mais il semble que la déformation spéciale déjà signalée chez les Hilloonas, les Karons, etc., et que nous retrouvons à Toud, ait pour

résultat par un mécanisme spécial d'exagérer encore cette espèce d'atrophie. L'un de nos Hilloonas (2) avait la grande aile du sphénoïde si courte que deux petits prolongements émanés du frontal et du temporal suppléaient à son insuffisance, et, venant au contact en un point seulement, donnaient à l'ensemble articulaire l'apparence d'un X, au lieu de son aspect normal qui rappelle la lettre H. Sur la femme de Toud l'espace qu'aurait dû occuper

l'extrémité de l'aile sphénoïdale est envahi par un prolongement du temporal, et le groupe d'articulations prend jusqu'à un certain point l'aspect d'un K assez irrégulier (fig. 220). Ce prolongement mesure $0^m,007$ de long de l'un et de l'autre côté et se met en contact avec le frontal sur une étendue de $0^m,006$ à gauche et d'un centimètre à droite (3).

Un os wormien de grande taille (haut., $0^m,026$; larg., $0^m,014$) se voit entre la portion mastoïde du temporal droit et l'écaïlle occipitale.

La face rentre dans le type auquel nous rattachons cette pièce, par ses petits arcs surciliers à peine accusés, sa dépression fronto-

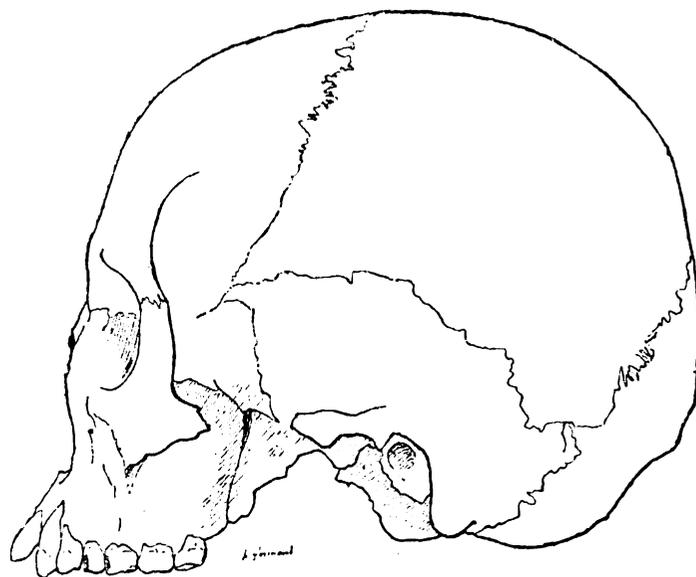


Fig. 221. — Le même crâne déformé vu de profil ($1/2$ grand.).

nasale presque nulle, ses branches montantes convexes, ses fosses canines à peine indiquées, etc., etc., enfin par son exigüité relative tant en largeur qu'en hauteur. Nous n'insistons pas sur chacun de ces traits, afin d'éviter des redites inutiles, et nous renvoyons pour les mensurations à notre tableau XX.

(1) Cf. CALORI. *Sull'anomala sutura fra la porzione squamosa del temporale e l'osso della fronte nell'uomo e nelle simie*, br. in-8°, et pl. extr. de la *Rivista clinica* de Bologne, 1874.

(2) Voyez plus haut, p. 180.

(3) Nous avons vu tout à l'heure quelque chose d'équivalent à ce prolongement dans les os wormiens occupant la même place sur le crâne n° 97, de la collection de Kordo.

TABLEAU XX (1)

Crânes de Négritos-Papous et de Papous.

MESURES DU CRANE	NÉGRITOS PAPOUS (Karons)		NÉGRITOS PAPOUS (DÉFORMÉS) 2 ♂	TOUD (DÉFORMÉE) 1 ♀	PAPOUS DE RAWAK ET BONI 5 ♂	MESURES DE LA FACE	NÉGRITOS PAPOUS (Karons)		NÉGRITOS PAPOUS DÉFORMÉS 2 ♂	TOUD (DÉFORMÉE) 1 ♀	PAPOUS DE RAWAK ET BONI 5 ♂					
	1 ♂	2 ♀					1 ♂	2 ♀								
Capacité crânienne approchée...	1360	1290	1345	1270	1545	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	96,5	103	105	98	108				
Projection antérieure	totale	»	98	96	95		interne.....	89	96	99	90	98				
		faciale ...	»	28	33		30	24	25	24	21	25				
— postérieure		92	95	94	84		91	Des trous sous-orbitaires..	57	57	56	52	57			
Antéro-postér. maximum....		175	169	170	159		171	Des deux pommettes.....	103,5	109	117	106?	117			
— iniaque		168	165	170	159		168	Bimalaire inférieure.....	87	96	101	100?	107			
Transverse maximum.....		138	135	140	137		148	Bizygomatique maxima...	123	127	138	126?	136			
— bitemporal.....		134	129	134	134		142	Bimaxillaire minima.....	53	60	63	64	69			
— biauriculaire ...		119	121	130	123		131	ORBITES	Largeur	37	39	41	39	39		
— bimastoïdien ...		96	108	105	102		108		Hauteur	30,5	35	38,5	35	35		
— frontal maximum		116	111	113	111	118	RÉGION NASALE	Largeur supérieure	10	11	10	8,5	11			
— minimum		94	94	91	88	94		des minima	8	9	7,5	8	8			
— occipital maxim..		112	107	110	105	108		os nasaux inférieure	»	15	16,5	»	12,5			
Vertical basilo-bregmatique..		130	128	136	130	141		Larg. max. de l'ouverture.	24	23,5	29	25,5	27			
COURBES	Horizontale.	totale	498	484	487	469	503	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Longueur médiane.....	»	18,5	23,5	»	21		
		préauriculaire.	233	226	222	230	239		des latérale.....	»	24	26	»	26		
	postauricul. ...	265	258	265	239	264	RÉGION AURICUL.	os nasaux								
	Transverse..	totale.....	417	421	441	426		454	Totale du nez.....	44	48	53	49	54		
	Ant. postér.	Frontale	sus-auricul. ...	294	291	303	291	317	Sous-cérébrale du front...	20	21	25	20	23		
			cérébrale	105	97	87	100	106	Intermaxillaire.....	15?	17	16	16,5	19		
	Occipit..	Pariétale	totale	125	119	111	120	130	Totale de la face.....	78	81	94	85	96		
			cérébrale	128	118	121	113	124	De la pommette.....	19	22	27	21	25		
	Long. du trou occipital..	Largueur	cérébrale	67	64	56	50	57	Orbito-alvéolaire.....	31	40	43	39	44		
			cérébelleuse ..	45	51	55	50	47	Long. de l'apoph. mastoïde.	33,5	31,5	32	28	35		
Ligne naso-basilaire.....	Circonf. médiane totale..	auriculo-jugale	63	68	73	69,5	67	Dist. auriculo-jugale	63	68	73	69,5	67			
		auriculo-orbitaire....	56	66	70	72	68	Longueur	48,5	53	57	56,5	56			
ANGLES	Auriculaires	totale	42	40	40	40	43	RÉGION PALATINE	Longueur	42	40	40	40	43		
		maxillaire	40	38	40	38,5	40		postérieure	40	38	40	38,5	40		
	Occipit..	Coronal.....	aux 1 ^{res} molaires	»	33	»	36	38	ANGLES	Facial.	aux canines....	23	25,5	28	27	27
			Profondeur	»	14	13	11	15			de Camper.....	79°	75°	72°	76°	75°
	IND. GÉOM.	Fronto-pariétal.....	Dist. au trou occipital....	»	»	43	39,5	44	Auriculaire de la face...	alvéolaire.....	»	»	»	59°	»	
			largeur.....	78,85	79,87	82,61	86,16	86,38			dentaire.....	»	»	»	»	»
	Larg. = 100	Fronto-orbitaire	auriculaire	39°	37°	34°	30°	37°	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire	auriculaire	35°	37°	40°	35°	40°
			hauteur	74,28	75,73	80,00	81,76	82,76			Fronto-orbitaire	97,39	91,26	86,66	89,79	87,03
	Larg. = 100	Orbitaire	auriculaire	28°	»	34°	38°	31°	— jugal.....	76,42	74,01	65,94	69,84	69,11		
			hauteur	94,20	94,81	97,14	94,88	95,91	Orbitaire	82,42	89,74	93,90	89,74	89,74		
IND. GÉOM.	Nasal.....	auriculaire	68,11	69,62	65,00	64,23	64,40	Facial.....	54,54	48,95	54,71	52,04	50,00			
		Facial.....	63,41	63,77	68,11	67,46	70,24	Facial.....	63,41	63,77	68,11	67,46	70,24			

(1) La seconde colonne de ce tableau donne la moyenne du crâne n° 2 de Wise et de celui d'Amberbaki de la collection Beccari ; la troisième colonne comprend les mesures moyennes du n° 1 de Wise et du crâne de l'Échiquier. Ce dernier et celui d'Amberbaki nous ont été adressés à l'état de moulages fort bien exécutés, par M. Correnti, président de la Société géographique italienne, après l'impression du texte descriptif que nous vous emprunté à MM. Incoronato et Tocco. L'examen direct des pièces confirme les opinions que nous avons émises d'après les textes seuls (p. 204) sur leurs affinités.

Un crâne de jeune fille qui accompagne celui dont il vient d'être parlé, trop jeune pour servir à une description ethnique dans le détail de ses diverses pièces, confirme cependant par sa morphologie générale le rapprochement que nous avons établi. Il a en effet presque toutes les apparences des crânes Karons non déformés que nous avons plus haut fait connaître. Son indice céphalique est seulement un peu plus élevé (81,04), ce qui, comme on le verra plus tard, tient à l'âge, qu'on peut évaluer à onze ans environ.

La face, petite, étroite, offre en même temps les traits les plus essentiels de notre description, en particulier en tout ce qui touche à l'ossature des os nasaux et maxillaires supérieurs.



Fig. 222. — Kaour insulaire de Toud, buste moulé de la collection Dumoutier (1/4 gr. Mus. Hist. Nat. de Paris).

Les femmes ne présentent pas seules à Toud les apparences qui faisaient croire à Dumoutier qu'elles provenaient d'une autre race. La déformation que nous avons trouvée sur le crâne qui faisait tout à l'heure l'objet de notre étude existe parfois chez les hommes (1) et les deux sujets moulés de l'atlas d'anthropologie du voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* en sont précisément atteints. Nous reproduisons l'un de ces bustes de profil d'après l'original conservé dans les galeries de notre Muséum. Cette figure permettra de constater, en même temps que l'identité de la déformation qu'elle porte et de celle dont les crânes figurés plus haut sont atteints, le caractère spécial du type observé à Toud par nos naturalistes, type qui n'a rien de commun avec celui des Papouas vrais, et qui se rapproche au contraire d'une manière assez marquée de celui de quelques-unes des populations précédemment passées en revue.

Cette déformation de Toud se retrouve exactement la même aux Nouvelles-Hébrides. Pickering a représenté un jeune homme d'Erromango qui rappelle considérablement l'insulaire du détroit de Torrès dont on a donné ci-dessus le profil (2). Il est remarquable que ce Néo-Hébridais ait été pris par le célèbre anthropologiste américain comme type de la race *négrillo* dans laquelle il fait entrer les insulaires des Andaman, de Luçon, de Solo, certains Néo-Guinéens, etc., enfin les habitants d'Erromango et de Mallicolo, qu'avec Forster, Cunningham et Vanderford, il distingue nettement des populations des îles voisines. Reconnaissons que certaines descriptions de ces auteurs militent en faveur de la manière de voir exposée par Pickering, et que ce que dit Forster (3) en particulier des insulaires de Mallicolo conduit à les rapprocher singulièrement de ceux dont nous venons d'étudier la morphologie céphalique (4).

CRANES DE PAPOUS DE RAWAK (Pl. XIX, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 223, 224 et 225). — Retzius, qui avait en mains les crânes de la collection Wise par la description desquels commence ce paragraphe, les rapprochait de ceux qu'il nous reste à faire connaître, et dont Gaimard lui avait adressé un moulage (5). Ce

(1) Notons cependant que pas un des huit crânes d'hommes adultes que nous avons sous les yeux n'en présente de trace.

(2) CH. PICKERING. *Op. cit.*, chap. VII, et pl. 8.

(3) FORSTER. *Observations sur l'espèce humaine (Observations faites pendant le second voyage de M. Cook*, trad. fr. Paris, 1778, in-4°, p. 220 et 239).

(4) Cook a rapproché les gens d'Apee de ceux de Mallicolo, mais il donne les insulaires d'Erromango comme différant de ces derniers (*Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde*, trad. fr. Paris, 1778, in-4°, t. III, p. 90 et 112). Nous verrons plus tard, que les seuls renseignements crâniologiques recueillis sur Apee nous en montrent la population essentiellement Papoua. M. Barnard Davis a, au contraire, dit quelques mots d'un crâne de Tanna (*Thesaurus craniorum*, n° 685, p. 310-311) qui, raccourci par un aplatissement pariéto-occipital, offre un indice de 85 et pourrait bien rappeler à certains égards la description de Forster. Pickering a juxtaposé à ses Négrillos Néo-Hébridais les insulaires de Vanikoro mais les documents recueillis pendant le voyage de l'*Astrolabe* à la recherche des débris de l'expédition de Lapérouse ne permettent cependant pas d'accepter ce rapprochement.

(5) A. RETZIUS. *Trad. cit.*, p. 164.

rapprochement, frappant quand il s'agissait du crâne déformé décrit plus haut, l'était déjà bien moins pour les autres, qui offrent cependant un assez grand nombre de traits qui leur sont communs avec les Papous de Rawak, et qu'il sera aisé de reconnaître dans la description que nous allons tracer de l'ensemble des caractères de ces derniers.

Les Papous de Rawak se déforment le crâne (1) suivant un mode voisin de celui qu'emploient quelques-unes des tribus négritos et négrito-papoues que nous avons passées en revue, et qu'on retrouve d'ailleurs chez les populations de Célèbes (2), etc., qui pourraient bien avoir emprunté cette coutume aux petits Nègres, leurs prédécesseurs sur le sol qu'elles occupent.

Sur le crâne que nous représentons (pl. XIX, fig. 1) et qui, donné à Gall par Quoy et Gaimard, n'a point été figuré dans les planches qu'ont publiées ces derniers (3), le frontal s'allonge (courbe front. tot. 0,133) oblique et déprimé jusqu'au bregma situé très-haut (d. basil. bregm. 0^m,142). Ses trois bosses sont bien détachées, et saillent nettement à sa surface, les latérales un peu bas et en dehors, refoulées qu'elles sont par la déformation, la médiane, presque tout le long du plan médian antéro-postérieur. La portion temporale du frontal est très-bombée. Le développement d'avant en arrière est compensé jusqu'à un certain point par l'étroitesse à la base (diam. front. min. 0^m,094) à laquelle succède d'ailleurs une ampliation considérable des régions supérieures (diam. front. max. 0^m,126) qui se continue sur les pariétaux dont la courbe antéro-postérieure est de 0^m,132 et le diamètre transverse de 0^m,158. Ces os prolongent les courbes et les plans du frontal; la saillie de la bosse frontale médiane se poursuit en s'adoucisant par une voussure légère de la suture sagittale, les méplats qui séparent les bosses se continuent entre la voussure et les bosses pariétales, ces dernières enfin mal circonscrites, mais fort saillantes, sont reliées aux bosses frontales latérales, par le relief qui limite en haut la fosse temporale et décompose, comme chez les négritos, en deux plans fort distincts la surface des pariétaux. De ces deux plans, le supérieur rappelle ce que nous avons vu au précédent chapitre, mais l'inférieur, au lieu de descendre presque verticalement, décrit au-dessous des bosses (pl. XIX, fig. 2) une courbe fort accusée qui est due à la convexité considérable des régions temporales, convexité qui s'étend à l'écaïlle de ce nom (4) et à une petite partie des pariétaux sise immédiatement au-dessus, et se trouve séparée par une dépression très-sensible de celle que nous avons décrite en parlant de la portion temporale du frontal.

En arrière des bosses pariétales (5) le crâne s'aplatit brusquement (fig. 223), et le tiers postérieur des pariétaux forme avec l'écaïlle occipitale cérébrale un seul plan taillé à pic. Cette écaïlle, très-large et de moyenne hauteur, a d'ailleurs une forme irrégulièrement arrondie; l'articulation qui la rattache aux pariétaux est relativement simple, comme toutes celles de la voûte, et beaucoup plus ouverte que les sutures de la moitié antérieure. Ajoutons que les insertions musculaires et les saillies osseuses se dessinent en vigueur sur toute la base du crâne.

L'aplatissement artificiel dont il vient d'être question (6), et l'ampliation concomitante en largeur ont pour résultat de faire monter considérablement l'indice de notre crâne. Le diamètre antéro-postérieur étant seulement de 0^m,179, tandis que le transverse maximum atteint, comme nous l'avons dit, 0^m,158, l'indice céphalique monte à 88,26. Nous avons vu que le diamètre vertical est de 0^m,142, les indices de la longueur et de la largeur à la hauteur deviennent donc 79,32 et 89,87.

(1) L. DE FREYCINET. *Op. cit. Hist.*, t. II, p. 47.

(2) RIEDEL. *Ueber künstliche Verbildung der Köpfe* (*Zeitschrift für Ethnologie*, etc. Bd. III, S. 110, Taf. v, fig. 1. 1871).

(3) Vimont en a donné une vue de profil dans la planche CXVII de l'atlas de son *Traité de phrénologie humaine et comparée*.

(4) La racine transverse qui limite en bas l'écaïlle est des plus accusées des deux côtés, elle se termine à droite par un gros tubercule que l'on voit sur notre figure I, pl. XIX, et dont nous ne connaissons pas jusqu'ici d'autre exemple aussi marqué.

(5) Observons, en passant, que le pariétal droit est profondément entamé en arrière de sa bosse par un coup de hache. Cette blessure met en évidence l'éburnation de la pièce et sa grande épaisseur, qui expliquent le poids énorme que nous lui avons trouvé.

(6) Gall considérait cette déformation comme d'origine rachitique, mais il n'a pas donné d'argument sérieux à l'appui de sa manière de voir (QUOY ET GAIMARD, *loc. cit.*, p. 7).

Les traits les plus saillants de la description que l'on vient de lire sont rapidement mentionnés dans le mémoire de Quoy et Gaimard sur les crânes de Rawak, mais c'est principalement sur la morphologie faciale que ces naturalistes ont insisté. La face du Papou de Rawak est en effet fort remarquable. Très-vaste dans toutes ses dimensions (haut. tot. 0^m,098), mais surtout en largeur, elle offre au plus haut degré cette saillie des jugaux (diam. bizyg. 0^m,147) qui a frappé tous les observateurs (2) et qui, en rapport avec un développement relativement faible du haut de la face (diam. front. min., 0^m,094; biorb. ext. 0^m,1075; biorb. int. 0^m,098; interorb. 0^m,0225), fait prendre à l'ensemble du visage un type lozangique des plus caractérisés, l'indice fronto-jugal descendant à 63,94.

Tout est dilaté dans cette région moyenne de la face. Le nez atteint une largeur de 0^m,0285, et, malgré son développement vertical (0^m,0545), son indice monte à 52,29. Les trous sous-orbitaires s'écartent de 0^m,059, les pommettes de 0^m,118, le diamètre bimalaire s'élève à 0^m,112, etc. Les os malaires sont très-obliquement dirigés en dehors, en avant et en bas, quoique un peu déprimés dans leur moitié supérieure.

Les orbites sont grands (haut. 0^m,035, larg. 0^m,040), carrés, à peine inclinés en dehors, et leur indice égale 87,50. La région nasale, un peu surélevée le long du plan médian antéro-postérieur, forme au-dessus de l'ouverture pyriforme une voussure seulement un peu moins régulière que nous ne l'avons vu chez les Négritos, et dont les détails rappellent d'ailleurs ceux que nous avons mentionnés en parlant de ces derniers.

Le plancher des fosses nasales se termine en une pente relativement raide qui descend jusqu'au voisinage du bord alvéolaire assez fortement porté en avant. La voûte palatine, fort étalée et peu profonde, présente dans son quart antérieur une proclivité des plus manifestes. Toutes les dents sont tombées, mais leurs alvéoles sont en rapport avec une volumineuse dentition.

Le crâne que nous venons de décrire est de tous ceux de Rawak celui qui accentue le plus les caractères propres au type auquel il appartient. Les trois autres têtes semblables atténuent dans une assez large mesure ce qu'il peut avoir d'exagéré, et la moyenne des quatre pièces combinées produit la série de chiffres que l'on peut lire à la cinquième colonne de notre tableau XX.

La déformation est partout la même (fig. 222, 223, 224), et ne diffère que par son intensité et sa direction qui peut devenir fort oblique, comme Quoy et Gaimard l'ont remarqué sur une des têtes de Rawak (1).

Le crâne n° 2 figuré plus loin (fig. 225) et dont les *Annales des Sciences naturelles* et le voyage de l'*Uranie* ont déjà donné le dessin (2), a les sinus ouverts par suite d'une large perte de substance; on peut ainsi constater que ces cavités ont ensemble 0^m,07 de largeur et plus de 0^m,05 de hauteur. Les caractères crâniens ne présentent par rapport à la pièce que nous venons de décrire, que des différences de détail; les caractères faciaux sont tout à fait semblables, plus accentués même dans la direction de ceux des Négritos.

Le crâne n° 1 de la collection Quoy et Gaimard (fig. 223) offre, au contraire, une ossature faciale ayant plus d'analogies avec celle des Papouas, c'est celui qu'on peut voir sur la planche I du voyage sus-mentionné. Quant au crâne n° 3 de la collection, il n'offre à remarquer, outre la déformation oblique mentionnée déjà plus haut, que la présence d'un os wormien de 0,033 de haut sur 0,030 de large en voie de soudure dans l'angle du lambda.

Tous ces crânes ont les sutures ouvertes, mais plus serrées en avant qu'en arrière; l'oblitération commence à se montrer sur un seul de ces sujets dans le bas des coronales. Aucune anomalie ne s'y remarque dans les rapports des os les uns avec les autres. Le temporal, en particulier, que nous avons vu plus haut

(1) L. DE FREYCINET ET PELLION. *Op. cit.*, t. II, p. 47. — QUOY ET GAIMARD. *Op. cit.*, p. 8, etc.

(2) QUOY ET GAIMARD. *Loc. cit.*, p. 9.

se mettre parfois en rapport direct avec le frontal en est toujours séparé par 5 centimètres au moins et quelquefois par 10, 11, 12 et même 13 centimètres.

Aucune de nos pièces de Rawak n'a malheureusement de mâchoire inférieure; nous ignorons par

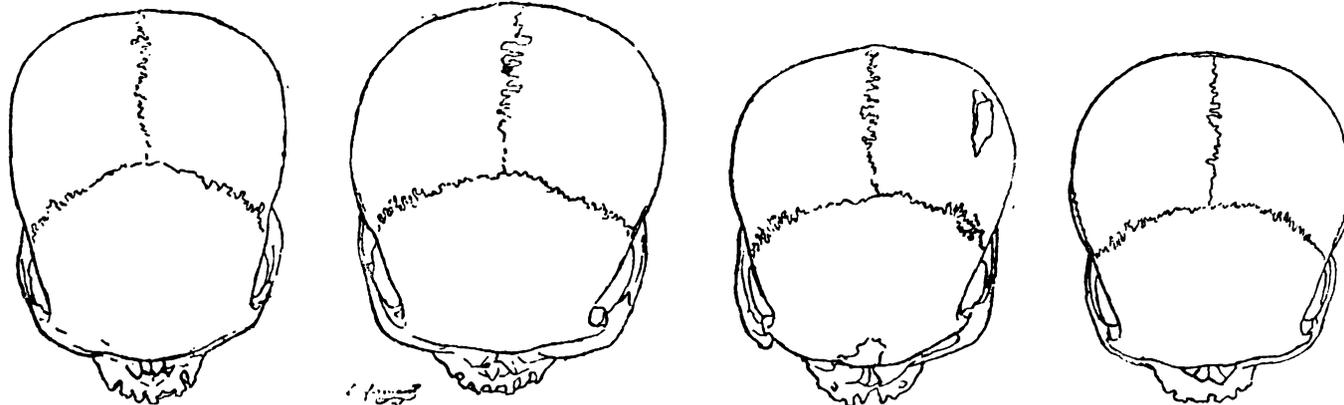


Fig. 223. — Papou de Rawak (Mus. Hist. Nat. Voy. de l'Uranie Coll. Quoy et Gaimard, n° 1).

Fig. 224. — Papou de Rawak (Mus. Hist. Nat. Coll. Gall. n° 143).

Fig. 225. — Papou de Rawak (Mus. Hist. Nat. Voy. de l'Uranie Coll. Quoy et Gaimard, n° 2).

Fig. 226. — Papou de Boni (Mus. Hist. Nat. Coll. Labillardière).

conséquent quels sont les caractères que peut offrir cet arc osseux chez les Papous. G. Sandifort a pu seul donner une figure et une description de cet os que nous nous efforcerons d'utiliser tout à l'heure.

CRANES DE PAPOUS DE WAIGIOU. — Tout ce que l'on vient de lire paraît devoir s'appliquer fort exactement à l'une des formes crâniennes observées à Waigiou par les naturalistes de la *Coquille*. Garnot, qui avait recueilli sur les tombeaux des naturels de la côte de cette île des crânes perdus dans le naufrage du *Castle Forbes* avec le reste des collections qu'il ramenait en France (1), Garnot, disons-nous, considérait ces têtes comme analogues à celles que Quoy et Gaimard avaient fait les premiers connaître et en donnait la description suivante : « Le crâne des Papous (de Waigiou) est remarquable par un aplatissement considérable à sa partie postérieure : cet aplatissement est tel, qu'il forme une surface carrée, dont les angles seraient arrondis. » Cette disposition ne rend pas pour cela, ajoute-t-il, le diamètre occipito-frontal beaucoup plus petit comparativement aux têtes d'Européens, d'Alfourous et de Mozambiques qu'il rapproche de celles des Papous; « mais il n'en est pas de même du diamètre bipariétal, qui est beaucoup plus grand; ce qui est dû au développement plus considérable des bosses pariétales. » Le coronal, quoique un peu plus large que celui d'un Européen, ne présente pas, dit-il, de différences assez tranchées pour qu'on puisse les indiquer. « La face a également plus de largeur, ce qui provient de la plus grande étendue du diamètre transversal de la cavité orbitaire, et d'un léger aplatissement de la voûte nasale. » L'ouverture des fosses nasales est, pour Garnot, en tout semblable à celle d'un Européen, mais la distance d'une apophyse mastoïde d'un côté à celle du côté opposé est plus grande (2).

A la suite de ces quelques lignes de description, Garnot donne un petit tableau de mesures, de l'examen duquel il ressort que ses crânes de Waigiou étaient sous-brachycéphales à 81,81 (d. a. p. 0^m,176, d. transv. max. 0^m,144). Comme sur les crânes de Rawak le développement vertical est considérable; le diamètre mesuré par Garnot « du corps du sphénoïde au bregma », sensiblement inférieur cependant à notre diamètre basilo-bregmatique, atteint 0^m,142. La face a tout à fait la même largeur en haut (diam. biorb. ext. 0,108) et ses dimensions transversales accusent seulement 3 millimètres de moins à la hauteur des arcades zygomatiques (diam. bizyg. 0^m,135); cette réduction minime porte sur l'ouverture des fosses nasales qui mesure 0^m,025. La largeur postérieure de l'arcade maxillaire est semblable dans les deux séries.

(1) *Voyage autour du monde... sur la Corvette la Coquille, 1822-1825. Zoologie t. I, préface. Paris, 1826, in-4°, p. III.*

(2) GARNOT. *Détails anatomiques relatifs aux crânes de quelques-uns des peuples, etc. (Voy. de la Coquille, Zoologie, t. I, p. 113, 1826, in-4°).*

Garnot n'a mesuré qu'une dimension verticale sur la face de ses Papous, c'est la hauteur de l'orbite; elle dépasse de 1 millimètre seulement celle que nous trouvons sur les crânes de Rawak. En corrigeant à l'aide des données tirées des autres mesures le diamètre transverse de l'orbite qu'il ne déterminait pas suivant l'axe horizontal de cette cavité, on le ramènerait très-approximativement à 0^m,040, ce qui, avec la hauteur égale à 0^m,036, constituerait un indice orbitaire de 90, supérieur de quelques centièmes à celui de la série de Rawak.

L'angle facial mesuré sur dix-neuf individus vivants suivant une méthode particulière (1) a donné un maximum de 69° et un minimum de 63° avec une moyenne de 65° à 66° (2).

CRANE DE PAPOU DE BONI (fig. 226). — Vingt-six ans avant Quoy et Gaimard, trente ans avant Lesson et Garnot, Labillardière, l'un des naturalistes de l'expédition de d'Entrecasteaux, avait visité l'archipel des Papous (1793) et recueilli dans la petite île Boni, voisine de l'île Rawak, sur la côte septentrionale de Waigiou, un crâne déposé par lui au Muséum, et qui, longtemps resté dans les magasins de l'Anatomie comparée, n'a point été jusqu'à présent décrit (3). Ce crâne rappelle jusque dans le détail ceux de Rawak et de Waigiou dont il vient d'être question. Sa capacité est la même que celle du moindre crâne de Rawak, et ses formes générales sont intermédiaires à celles des nos 2 et 3 de la collection de l'*Uranie*; seulement l'aplatissement postérieur est poussé à l'extrême, ainsi que la dilatation transversale correspondante, et l'on voit l'indice céphalique s'élever à 91.

AUTRES CRANES PAPOUS. — Les autres crânes brachycéphales de la Nouvelle-Guinée, dont nous avons des descriptions, principalement dans les recueils hollandais, semblent tous appartenir au type de Waigiou, Boni et Rawak que nous venons de détailler.

G. Sandifort, qui a publié le premier document qu'on ait fait connaître depuis le mémoire de Quoy et Gaimard, a donné une énumération de caractères, un tableau de mensurations et deux figures de grandeur naturelle (4) qui ne laissent guère de doute sur l'identité de type de sa pièce et de celles que nous avons sous les yeux. Ce crâne, envoyé par Heppener à Brugmans et qu'on peut voir aujourd'hui au Musée de l'Académie de Leyde, vient, dit Sandifort, de la *terre des Papous*. Il est brachycéphale, avec un diamètre antéro-postérieur de 0^m,171, un diamètre transverse maximum de 0^m,146, et un indice céphalique de 85,38. Son diamètre vertical est de 0^m,145, ses deux indices verticaux sont, par conséquent, de 84,69 et 99,31. Toutes ces données concordent exactement, on le voit, avec celles que forme la moyenne des crânes décrits plus haut. Ses courbes antéro-postérieures reproduisent assez exactement celles de notre figure dont elles ne diffèrent que par moins de saillie des arcs surciliers, un peu moins d'amplitude, surtout en arrière, et l'aplatissement postérieur moins sensible. La courbe transverse, autant qu'on en peut juger, dans l'attitude penchée où Sandifort a représenté la vue de face de sa pièce, rappelle la courbe semblable des crânes nos 1 et 2 de Quoy et Gaimard. Le profil facial est exactement le même que celui de la figure 2 de notre planche XIX, avec ses os nasaux, petits et concaves et son prognathisme alvéolaire (5). Les dimensions en largeur sont amoindries, les orbites ont cependant, à très-peu de chose près, la même étendue que la

(1) Cet angle, dit Lesson, résulte de deux lignes partant des dents incisives supérieures et se rendant, l'une à la racine du nez et l'autre au trou auditif (*Voy. de la Coquille, Zoologie*, t. I, p. 519).

(2) GARNOT. *Op. cit.* (*ibid.*, p. 115).

(3) C'est à M. P. Gervais que nous en devons la connaissance. Les mesures de cette pièce ajoutées à celles des quatre crânes de Rawak ci-dessus décrits forment la dernière colonne du tableau XX ci-dessus.

(4) G. SANDIFORT. *Tabulæ craniorum diversarum nationum. Cranium incolæ Novæ Guineæ vulgo Papous dicti*. — Ce sont les mesures de ce même crâne que Salomon Müller a rapprochées de celles des crânes de la baie du Triton dans le tableau qu'on trouve p. 65, des *Verhandelingen over de Natuurlijke Geschiedenis der Nederlandsche overzeesche bizittingen...* Bd. I, 1839-1844. *Bijdragen tot de Kennis van Nieuw Guinea*. Afd. II.

(5) On remarquera que l'incisive moyenne gauche, restée en place, est horizontalement limée, à la mode malaise, sur sa face antérieure; nouvelle preuve de l'influence exercée dans ces parages par les navigateurs malais.

moyenne des crânes de Rawak (haut. 0,035, larg. 0,038), mais les diamètres interorbitaire (0,021) et bizygomatique (0,134) sont bien réduits et le nez a perdu un peu de sa largeur. Sandifort a très-exactement mesuré la voûte palatine, la comparaison de ses chiffres avec ceux de la dernière colonne de notre tableau XX montre que cette voûte, aussi profonde, est seulement un peu plus courte et un peu plus large en arrière. La mâchoire inférieure se fait remarquer par la force de ses branches montantes, très-larges à proportion de leur hauteur et portant des empreintes musculaires bien accusées, l'incurvation en avant et la brièveté de l'apophyse coronôide qui reste tout entière à découvert au-dessous de l'arcade zygomatique. Ses branches horizontales sont robustes, le menton est moyen, un peu saillant et le bord alvéolaire offre un certain degré de proclivité.

Vrolik a, dans son catalogue, rapproché avec quelques réserves, de la pièce de Sandifort dont il vient d'être question, un crâne d'homme venant de la Nouvelle-Guinée, sans renseignements précis sur son lieu d'origine, et dont les mesures de longueur (0,180) et de largeur (0,153) donnent en effet un indice (85,00) très-peu différent de celui qui se tire de la comparaison des chiffres de Sandifort. Ce crâne « raccourci » n'est d'ailleurs pas « complètement symétrique. » Il est bien difficile, à l'aide des renseignements sommaires du catalogue Vrolik de se rendre un compte exact des analogies et des différences que peut présenter sa pièce avec celles que nous avons eues sous les yeux. Nous sommes cependant frappés par le peu de hauteur que son tableau indique (0^m,13), étant données les dimensions en longueur et en largeur que nous venons de transcrire. Le front, assez étroit en bas (front. min. 0^m,099) est fort large en haut (front. max. 0,123), les pariétaux sont aussi très-dilatés (dist. entre les bosses 0^m,146), la circonférence horizontale est de 0^m,520, la médiane totale au contraire descend à 0^m,437. Le peu que nous savons de la face indique de faibles dimensions, mais le nez est long et proéminent.

La suture lambdoïde et la partie postérieure de la sagittale sont oblitérées, « ce qui ne répond pas, dit Vrolik, à la disposition des dents, qui est celle d'un homme encore jeune, car la dent dite de sagesse ne se montre qu'au côté gauche de la mâchoire supérieure et manque encore au côté droit, ainsi qu'à la mâchoire inférieure (1). »

Nous citerons encore un crâne de la collection Van Lidth de Jeude, d'Utrecht, actuellement entre les mains de M. Barnard Davis (n° 1401 de son catalogue) dont les dimensions se rapprochent de celles du plus petit de nos crânes de Rawak, sans cependant l'atteindre et dont l'indice 83,03, est en même temps un peu inférieur à ceux des pièces précédentes. Sa capacité est de 1450^{cc}, sa circonférence horizontale mesure 0^m,492. Son diamètre antéro-postérieur égale 0^m,165, le transverse maximum, 0^m,137; le frontal maximum, 0^m,111, l'occipital maximum, 0^m,101. La courbe antéro-postérieure dans sa partie frontale atteint 0^m,119, dans sa partie pariétale, 0^m,114, et 0^m,109 dans sa portion occipitale : ses incisives supérieures ont été limées comme celles du crâne de Sandifort, et le bétel a laissé sur toute la dentition les traces de son usage.

Nous avons terminé l'examen des matériaux actuellement existants dans les musées sur les Nègres brachycéphales de la Mélanésie. Un jeune sujet de quinze ans, appartenant à ce type, mort à Paris d'un mal de Pott il y a une vingtaine d'années, va nous permettre d'apprécier jusqu'à un certain point quels sont les caractères extérieurs de la tête dont nous venons d'étudier l'ossature (2).

On retrouve assez bien, sous la chevelure crépue de ce Papou, les courbes que nous avons décrites, et notamment l'aplatissement postérieur qui est oblique comme dans un des crânes de Rawak dont il était question plus haut. Le diamètre antéro-postérieur est 0^m,180, le transverse maximum atteint 0^m,149, et

(1) Musée Vrolik, p. 67.

(2) Tessier, qui avait soigné dans son service d'hôpital ce jeune Papou, a pu disposer de son cadavre, en faveur du Muséum, où l'on a préparé son squelette et moulé le buste dont il est ici question.

l'indice égale 82,77. La face est sub-losangique, étroite en haut (diam. front. min. 0^m,092), relativement assez large au milieu (dist. des pommettes, 0^m,108) et présente un prognathisme alvéolaire bien accusé.

§ 3. — Comparaisons.

On a vu, par ce qui précède, que le crâne des petits Noirs de la Nouvelle-Guinée et des îles voisines diffère de celui des véritables Négritos par des proportions un peu plus allongées. L'indice céphalique de tous les crânes Négritos non déformés publiés jusqu'ici égale 81,79, celui des Négritos Papous non déformés est de 80,15 ; mais, outre que l'écart est faible entre les indices moyens des uns et des autres, la morphologie crânienne varie trop peu pour qu'on puisse fonder sur son seul examen des distinctions bien accusées. Il n'en est point de même de la face qui présente chez les Négritos Papous un aspect différent de celui qu'elle offre chez les Aëtas, les Mincopies, etc. Nous avons déjà fait observer ci-dessus que la face est relativement plus courte et plus étroite, ce qui correspond d'ailleurs à l'impression plusieurs fois exprimée des voyageurs qui ont visité les archipels au nord-ouest de la Nouvelle-Guinée. Ajoutons que cette face présente une physionomie générale assez différente pour motiver la formation d'un petit groupe ethnique séparé.

L'un de nous, commentant les descriptions et les dessins de Crawford, de Earl, de Pickering, avait déjà distingué, à l'aide des caractères faciaux, le type oriental que ces voyageurs avaient eu sous les yeux du type occidental dont il a été question plus haut. « Il y a, disait-il, dans ces archipels de la mer des Indes deux types de Nègres ayant en commun une petite taille..., etc., mais *différant par les caractères de la face* (1).

L'examen des pièces que nous venons de passer en revue et qui étaient encore en grande partie inédites, lorsqu'a paru le travail auquel nous faisons allusion, a confirmé cette distinction, tout en permettant de la préciser davantage, et de circonscrire plus nettement les deux groupes dont les limites restaient en partie indéterminées (2).

Cette étude facilite de même la séparation des deux éléments plus ou moins brachycéphales qui sont en contact avec les dolichocéphales de la Mélanésie occidentale. Ce qui a été dit des différences qui existent entre les Négritos proprement dits et les Malais s'applique en effet *à fortiori* aux Négritos Papous non déformés, comparés à ces derniers, dont leur crâne relativement plus allongé, et leur figure moins développée en largeur, pour ne citer que des traits essentiels, les distinguent plus nettement encore que ces mêmes caractères étudiés chez les Aëtas, par exemple.

Mais si nous sommes maintenant en mesure de reconnaître plus aisément l'une de l'autre les races brachycéphales placées au contact des Papouas dans le nord-ouest de la Mélanésie, la décomposition des populations métissées de cette région en leurs éléments formateurs est toujours fort épineuse, en l'absence des matériaux suffisamment nombreux et bien choisis. Le type intermédiaire au Négrito Papou et au Papoua n'est pas encore connu, quoique M. Meyer ait probablement en main les matériaux nécessaires à son étude dans sa grande collection de Kordo (3). Nous ne connaissons pas non plus d'une manière absolument certaine le produit du croisement entre le Papoua et le Malais, car les métissages observés à Waigiou et sur les îles voisines, et les pièces qui les représentent dans les collections juxtaposent des caractères qui ne sont pas exclusivement empruntés aux races Malaise et Papoua ; mais dont quelques-uns au moins rappellent le type des Négritos Papous. Cependant comme les différences qui s'accusent nettement entre les Négritos Papous non déformés et les Malais semblent s'atténuer quand on compare à ces derniers les Papous proprement dits, on est en droit de penser que l'élément malais joue un rôle d'une certaine importance dans la formation du type que nous avons décrit en terminant le précédent paragraphe.

(1) A. DE QUATREFACES. *Op. cit.* (*Rev. d'Anthrop.*, t. I, p. 230).

(2) *Id. Ibid.*, p. 245.

(3) *Voy. plus haut*, p. 205.

Nous avons déjà dit que Quoy et Gaimard, distinguant ces Papous des autres Néo-Guinéens, avaient émis une opinion beaucoup plus arrêtée (1). Pour ces naturalistes, les insulaires de Waigiou, etc., *tiendraient le milieu* entre les Malais et des Nègres qu'ils ne déterminent pas, mais qui devaient être les Papouas, dont ils avaient des crânes sous les yeux.

Quelques-unes des figures de l'atlas de l'*Uranie* (2) ou de celui de l'ouvrage d'Arago (3) et les descriptions de Freycinet et de Pellion qui les accompagnent (4) ont été invoquées à l'appui de cette manière de voir. Mais l'ensemble des dessins recueillis par l'expédition démontre bien plutôt l'existence dans ces îles situées sur la limite d'habitat de quatre ou cinq races différentes des variations désordonnées qui se manifestent chaque fois que le métissage intervient. Plusieurs des portraits que nous avons vus, joignent au teint foncé des Noirs Océaniens les cheveux raides des Malais. Il en est d'autres qui associent à un teint beaucoup plus clair la chevelure ébouriffée et le grand nez que A. R. Wallace considère comme caractéristique des Papouas. Puis ce sont des physionomies malaises avec des cheveux plus ou moins crépus, puis de vraies têtes de Malais et de Papouas. Nous ne parlons que pour mémoire de l'élément arabe dont la présence paraît être assez manifeste. L'on ne saurait douter enfin que chez un certain nombre de ces insulaires, l'élément Négrito-Papou ne fasse sentir son influence d'une façon bien accusée.

En s'en tenant aux composantes ethniques principales, l'examen des caractères extérieurs aussi bien que celui des crânes, montre bien qu'elles sont loin de se comporter d'une manière uniforme, et que Lesson a eu grand tort de considérer comme *démontrée* l'existence de ce qu'il appelle une *espèce hybride* provenant *sans aucun doute* des Papouas et des Malais qui se sont établis sur ces terres (5).

L'étude ostéologique montre toutefois sur les pièces ci-dessus décrites (6) assez de caractères communs au milieu de nombreuses variations de détail, pour qu'il soit permis de croire qu'il se forme à Waigiou une race mixte, qui rappelle par plusieurs traits les Négritos-Papous de la grande terre, qui offre aussi des analogies avec les Malais, mais qui est, en somme, moins malaise que Quoy et Gaimard ne l'ont dit à une

époque où l'étude crâniologique des races de la Malaisie n'était pas même ébauchée (7).

Nous reviendrons sur le parallèle de cette race et de la race malaise, quand nous aurons étudié cette dernière. Nous ferons cependant observer, dès aujourd'hui, que les déformations céphaliques

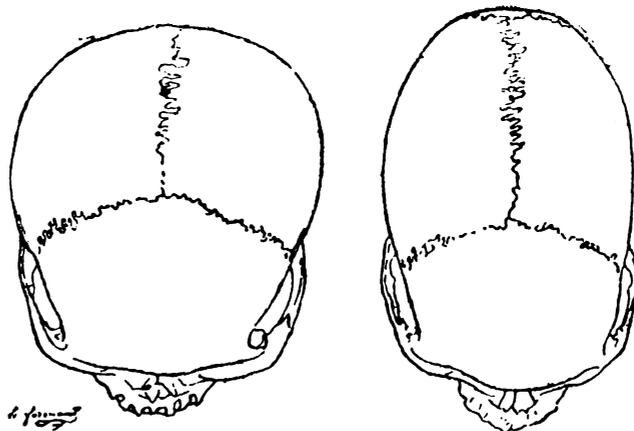


Fig. 227. — *Norma verticalis* d'un Papou et d'un Papoua.

(1) QUOY ET GAIMARD. *Op. cit.*, p. 3 et 4.

(2) L. DE FREYCINET. *Voy. cit. Atlas historique*, pl. 41, 42, 43.

(3) J. ARAGO. *Promenade autour du monde pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820 sur les corvettes du Roi l'Uranie et la Physicienne. Atlas historique et pittoresque*. Paris, 1822, in-f°, pl. XI.

(4) L. DE FREYCINET. *Voy. cit. Hist.*, t. II, p. 47.

(5) R. LESSON. *Races humaines*, t. II, p. 113. *Complément des Œuvres de Buffon*. Paris, 1828, in-8°. — Le même écrivain a signalé ailleurs les différences qu'il avait reconnues entre les Malais, « d'ailleurs très-mélangés, de l'île de Waigiou » et les Papouas des environs de la baie d'Offack, « véritables Métis des Allfourous (voy. plus haut la note 1 de la page 205) et des Malais, » qui ont, suivant lui « retenu des traits assez nombreux de la physionomie des Papous » (LESSON. *Op. cit.*, t. III, p. 19). Domeny de Rienzy (*Océanie*, t. III, p. 303) a aussi tenté de séparer des *Papou-Malais*, variété hybride et mulâtre provenant du mélange des Malais avec les Papouas, « les *Pou-Endamènes* » hybrides qui résultent du mélange des Papouas et des Endamènes. » Tout cet *imbroglio* ethnologique démontre bien la juxtaposition et la fusion dans ces régions de races nombreuses et l'apparition sous l'influence du métissage de types fort variés.

(6) Voy. plus haut, p. 210 à 215.

(7) QUOY ET GAIMARD. *Op. cit.*, p. 4. — Il n'est pas sans intérêt de rappeler que le produit du métissage Malayo-Papoua différe-

en usage chez l'une et parfois aussi chez l'autre, compliquent singulièrement leur étude comparée.

Les descriptions de notre chapitre VI vont mettre complètement en lumière les différences très-grandes qui existent entre les Négritos-Papous et les véritables Papouas. L'écart est plus considérable encore quand on compare à ces derniers les Papous de Rawak, Boni, etc.

A Papuis nostris toto cælo differunt! s'écriait en 1859 M. de Baer (1) en parlant des crânes de Quoy et Gaimard rapprochés de ceux que Peitsch avait offerts à l'académie de Pétersbourg.

Nous juxtaposons ci-dessus (fig. 226) à la *norma verticalis* du Rawak de notre planche XIX, celle du Papoua de la planche XXII. Le lecteur se rendra compte ainsi par un simple coup d'œil des différences énormes qui séparent ces deux groupes que Quoy et Gaimard, et plus tard Lesson et Garnot avaient d'ailleurs très-nettement distingués, et qu'ont mises pour la première fois en évidence les planches des voyages de l'*Uranie* et de la *Coquille* (2).

Nous ne nous arrêterons pas à discuter en terminant ce chapitre les opinions exprimées par les continuateurs de Nysten. Ce que nous avons dit précédemment des différences considérables qui séparent les Australiens des Négritos proprement dits, s'applique plus volontiers aux Papous de Rawak, plus éloignés encore des habitants de la Nouvelle-Hollande. Aucun anthropologiste n'acceptera donc que les Papous puissent être ce que MM. Littré et Ch. Robin appellent « une race de l'espèce Australienne (3) ».

Quant à l'hypothèse des mêmes auteurs qui font de ces Noirs des métis de Polynésiens et d'Australiens, elle est absolument inacceptable, ainsi que le démontreront les comparaisons que nous serons amenés à établir dans la suite de ce livre. A elles seules les particularités du teint et de la chevelure doivent faire écarter toute idée de ce genre.

Nous montrerons plus tard qu'au point de vue où nous sommes ici placés, ces deux types n'offrent presque aucun point de contact avec celui que MM. Littré et Ch. Robin en supposent issu.

CHAPITRE V. — RACE TASMANIENNE.

La race Négrito-Papoue, dont nous venons de terminer l'examen, constitue à quelques égards un lien entre les Négritos proprement dits et les Tasmaniens dont nous allons maintenant aborder l'étude. L'indice céphalique, par exemple, qui sert de base à notre classification des Nègres Océaniens, s'élevait en moyenne à 81,79 sur les Négritos proprement dits, il devient 80,15 chez les Négritos-Papous non déformés, et 75,69 chez les Tasmaniens.

On désigne habituellement sous ce nom les premiers habitants de la grande île de Van Diemen ou Tasmanie située au sud de l'extrémité sud-est de l'Australie, et séparée de cette terre par un canal d'environ 180 kilomètres de large.

Cette île a été découverte le 24 novembre 1642 par Abel Jansz Tasman dont elle porte aujourd'hui le nom (4). Mais c'est l'expédition de Marion qui a recueilli sur ses habitants les premiers renseignements assez vagues d'ailleurs (5). Cook et Anderson (6), La Billardière (7), Péron (8), nous ont transmis de ces

rait tout à fait, suivant Earl, du Papou de Quoy et Gaimard (R. G. LATHAM. *The natural History of the Varieties of Man*. London, 1850, in-8°, p. 213).

(1) C.-E. DE BAER. *Crania selecta ex thesauris anthropologicis Acad. Imp. Petropol.* Petropoli, 1859, in-4°, p. 9.

(2) QUOY ET GAIMARD. *Op. cit.*, pl. I et II. — LESSON ET GARNOT. *Op. cit.*, pl. I.

(3) LITTRÉ ET CH. ROBIN. *Dict. de médecine de Nysten*, 13^e édition, 1873, art. *Homme*.

(4) A.-J. TASMAN. *Op. cit.* (J. BURNEY. *A Chronological History*, etc., vol. III, p. 63. London, 1813, in-4°).

(5) CROZET. *Op. cit.*, p. 28.

(6) J. COOK. *Troisième Voyage ou voyage à l'Océan Pacifique*, etc. Trad. fr., Paris, 1785, in-4°, t. I, p. 125, 144, 149, et pl. p. 130.

(7) LA BILLARDIÈRE. *Relation du voyage à la recherche de la Pérouse fait par ordre de l'Assemblée Constituante*, Paris, an VII, in-4°, t. I p. 167 et suiv., t. II, ch. X et XI, *passim*, et Atlas, pl. 6, 7 et 8.

(8) PÉRON. *Voyage de découvertes aux terres Australes. Hist.*, t. I, ch. 42 et suiv., et Atlas, pl. VIII à XII.

insulaires des descriptions plus détaillées, accompagnées de nombreux portraits dont quelques-uns, au moins, étaient assez soignés pour permettre d'apprécier assez bien la morphologie générale de la tête Tasmanienne.

Bass et Flinders, Collins, Jeffreys, Evans (1), Dumont d'Urville (2), Laplace (3) ont successivement rassemblé de nouveaux renseignements qui se sont considérablement multipliés à l'époque où les Tasmaniens, réduits à un petit nombre par la guerre féroce que leur faisaient les envahisseurs de leur pays, furent internés dans les îles du détroit de Bass (4) et ensuite à Oyster Cove.

Strzelecki publia dans sa *Description de la Tasmanie* deux bons portraits (5). Deux artistes du pays, MM. Duterreau et Glover, dessinèrent ou peignirent quelques-uns des derniers Tasmaniens. MM. Wooley, Nixon, etc., en firent des épreuves photographiques (6). Enfin un sculpteur anglais nommé Laid a modelé d'après nature Truganina, la dernière Tasmanienne et son mari Worradey, le chef de l'île Bruny (7).

Mais on peut affirmer, sans exagération, que c'est le voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* qui a le plus fait pour la connaissance de l'ethnologie Tasmanienne.

Dumoutier, attaché à l'expédition comme anthropologiste, a en effet moulé sur le vif et colorié d'après nature six bustes de Tasmaniens aujourd'hui déposés dans les galeries du Muséum. Quatre de ces bustes sont figurés dans l'Atlas anthropologique du voyage (8).

Il recueillait en même temps quatre têtes dont deux sont lithographiées de face et de profil dans le même recueil (9).

C'était la première fois qu'on représentait complètement le crâne des Tasmaniens. Les pièces recueillies par la *Favorite* (10) étaient demeurées inédites aussi bien que celles que venait de procurer le voyage de Jules Verreaux, et des têtes des Musées Anglais deux seulement avaient été l'objet de publications insuffisantes. Prichard (11), qui faisait connaître la première en 1841, ne donnait aucun détail; il se bornait à émettre l'opinion que ce crâne présente les caractères de la race Papoua telle que Lesson l'a décrite et se

(1) M. FLINDERS. *A Voyage to the Terra Australis undertaken for the purpose of completing the discoveries of that vast Country prosecuted in the years 1801, 1802, and 1803, in H. M. S. The Investigator*. London, 1814, in-4°, vol. I. Introd., p. CLXXXVI, etc. — G. W. EVANS. *A geographical History and topographical Description of Van Diemen's Land*. London, 1822, in-8°, trad. fr., t. XVIII de la *Coll. des Voy. mod.*, trad. de l'Angl., publiés par les *Ann. des Voy.* Paris, 1823, in-8°, ch. I^{er}, etc.

(2) DUMONT D'URVILLE. *Voyage de la corvette l'Astrolabe pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829*. *Hist.*, T. V, p. 91 et suiv., et *Atlas*, pl. CLIII. Paris, 1833, in-8°.

(3) LAPLACE. *Voyage autour du monde par les mers de l'Inde et de la Chine exécuté sur la corvette de l'Etat la Favorite pendant les années 1830, 1831 et 1832*, t. III, *passim*. Paris, 1833, in-8°.

(4) Les évaluations faites en 1803 à l'époque de la première colonisation de la Tasmanie par les Anglais portent à 7,000 le nombre des insulaires (J.-E. CALDER (de Hobart Town), *Some accounts of the war of extirpation and habits of the natives of the Tasmania* (*The Journ. of the Anthropolog. Instit. of Great Britain and Ireland*, 1873, t. III, p. 7]). Il en restait 210 quand on transporta trente-deux ans plus tard aux îles Swan et Gun-Carriage, puis à Flinders Island, les sauvages que Robinson avait réussi à réunir. Ce chiffre était tombé à 82 en 1833 (DE BLOSSEVILLE, *Histoire de la colonisation pénale*, t. II, p. 90), et à 44, quand en octobre 1847, on ramena à Oyster Cove les malheureux débris de la race. (P.-E. DE STRZELECKI. *Physical Description of New South Wales, and Van Diemen's Land*. London, 1845, in-8°, p. 353). Il en restait 12 à la fin de 1854. Le dernier mâle est mort le 3 mars 1869 (J. BONWICK. *The last of the Tasmanians or the Black War of Diemen's Land*. London, 1870, in-8°, p. 393). La dernière Tasmanienne de race pure, Trouganina, a succombé depuis. Les Tasmaniens dont il a été récemment question dans une communication faite à la société de Géographie de Paris ne peuvent être que quelques-uns des métis issus de femmes tasmaniennes et de matelots ou pêcheurs anglais du détroit de Bass.

(5) P.-E. DE STRZELECKI. *Op. cit.*, front. et p. 333. — Cf. G.-TH. LLOYD. *Thirty-three years in Tasmania and Victoria*. London, 1862, in-12, p. 43-44.

(6) BONWICK. *Op. cit.*, *passim*. — GIGLIOLI. *J. Tasmaniani* (*Archivio per l'anthropologia e la etnologia*, vol. I, p. 13, tav. 1, 2, 3, 1871).

(7) *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée... pendant les années 1837, 1838, 1839 et 1840*. *Anthropologie, Atlas*. Paris, 1846, in-f°, pl. 23.

(8) *Ibid.*, pl. 22 et 24.

(9) *Ibid.*, pl. 36, fig. 3 à 6. Le crâne masculin de cette planche, que nous possédons au Muséum en original, n'est pas un crâne de Tasmanien, mais bien un crâne d'Australien mort en Tasmanie. — Cf. EM. BLANCHARD. *Ibid.* Texte de l'*Anthropologie*, p. 134-136.

(10) D. DE BLAINVILLE. *Rapport fait à l'Académie des Sciences sur les collections d'histoire naturelle recueillies pendant le voyage de la corvette la Favorite* (*Voy. cit.*, T. V, *Zoologie*, p. 8. Paris, 1839, in-8°).

(11) J.-C. PRICHARD, *op. cit.*, vol. I.

rapproche du crâne du Nègre Africain plus que celui des Papous dont il était question plus haut. Martin(1), au contraire, décrivait assez longuement la même année une autre tête du collège des chirurgiens de Londres, mais n'en montrait qu'une petite figure reproduite plus loin.

En 1853 M. R. Owen a dit quelques mots des neuf crânes plus ou moins complets faisant partie des collections du collège des chirurgiens ; chacun d'eux a été l'objet de courtes remarques, mais l'illustre anatomiste n'a pas abordé la question anthropologique (2).

M. Williamson, en 1857 (3), M. Barkow, en 1862 (4), ont donné quelques indications fort courtes, le premier sur deux têtes du Musée de l'armée anglaise, le second sur une troisième qui se conserve à Breslau.

Enfin M. B. Davis, dans son *Thesaurus*, a brièvement fait connaître les crânes tasmaniens de sa riche collection en accompagnant les mesures qu'il en donne de quelques remarques intéressantes (5).

Citons encore, pour être complet, un mémoire de M. Topinard sur les crânes tasmaniens du Muséum de Paris, lu en 1869 à la Société d'Anthropologie de Paris (6) ; un petit travail critique du même auteur (7) dans lequel il institue un parallèle entre les résultats de ses propres recherches et ceux que M. B. Davis avait précédemment obtenus ; les monographies déjà mentionnées de MM. Bonwick (8) et Giglioli (9) ; une nouvelle étude de M. B. Davis sur le squelette des Tasmaniens où se trouve une belle planche représentant en grandeur naturelle le profil d'un crâne de cette race (10) ; enfin la description toute récente par M. Paul Gervais (11) de la tête d'un Tasmanien de Hobart-Town dont Dumoutier (12) avait fait connaître les caractères extérieurs dans une note retrouvée par l'un de nous et insérée dans les *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris* pour 1874.

§ 2. — Description.

Cette tête et deux autres de la même provenance recueillies par Eydoux, les quatre crânes venant du voyage en Tasmanie de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, et faisant partie des collections de Dumont d'Urville et de Dumoutier, deux crânes enfin rapportés par Jules Verreaux : tels ont été les matériaux dont nous avons pu disposer. On trouvera à la suite de leur description un exposé de tous les renseignements fournis à l'étranger sur la crâniologie de cette race que son anéantissement a rendue si particulièrement intéressante.

CRANES DE TASMANIENS DU SUD (fig. 228, 229, 231 à 233, et pl. XVIII, fig. 3 et 4). — Nous distinguons comme Tasmaniens du Sud tous ceux qui peuplaient autrefois les bassins de la Derwent, du Huon, etc.

(1) W.-L. MARTIN. *A general Introduction to the Natural History of Mamiferous Animals with a particular view of the Physical History of Man...* London, 1841, in-8°, p. 310.

(2) *Descriptive Catalogue of the Osteological Series contained in Museum of the Royal College of Surgeons of England.* London, 1853, p. 826, n° 5320-5328.

(3) G. WILLIAMSON. *Observations on the Human Crania contained in the Museum of the Army Medical Department.* Dublin, 1857, in-8°, p. 52.

(4) H.-C.-L. BARKOW. *Comparative Morphologie des Menschen und der menschenähnlichen Affen*, 2 Th. Breslau, 1862, in-f°, taf. X et XI.

(5) B. DAVIS. *Thesaurus Craniorum*, p. 267-272.

(6) P. TOPINARD. *Etude sur les Tasmaniens* (Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. III, p. 307-328 et pl. I-III, 1872).

(7) Id. *Examen des mesures craniométriques adoptées par le Thesaurus craniorum de M. Barnard Davis, et en particulier de celles de la série des Tasmaniens* (Revue d'Anthrop., t. II, p. 99-105, 1873).

(8) J. BONWICK. *The last of the Tasmanians*, London, 1870, in-8°. — Cf. Id. *Daily life and origin of the Tasmanians*. London, 1870, in-8°.

(9) H.-E. GIGLIOLI. *I Tasmaniani. Cenni storici ed etnologici di un popolo estinto* (Archivio per l'antropologia et la etnologia, t. I, p. 85-130, 385-456 et pl. I-III).

(10) B. DAVIS. *On the osteology and peculiarities of the Tasmanians, a Race of Men recently become extinct* (Natuurkundige Verhandelingen der Hollandsche Maatschappij der Wetenschappen 3 de Verr. D. II, n° 4). Haarlem, 1874, in-4°.

(11) P. Gervais, *Zoologie et paléontologie générales*, 2^e série, p. 1, et pl. I à III. Paris, 1876, in-4°.

(12) DUMOUTIER. *Le Tasmanien de Eydoux. Description d'une tête de Tasmanien conservée dans l'alcool* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e série, t. IX, p. 808-813, 1874).

Ces Tasmaniens, dont nous avons cinq crânes sous les yeux, trois crânes d'hommes et deux de femmes, offrent des diamètres antéro-postérieurs relativement un peu plus courts (ind. céph. 77,10) que ceux du nord (ind. céph. 76,34) et du nord-ouest (ind. céph. 76,16) dont il sera question plus loin, et c'est ce qui justifie la place que nous leur assignons en tête de ce chapitre, conformément à la règle que nous nous sommes précédemment imposée.

Nos trois crânes d'hommes proviennent d'une tribu qui vivait sur les rives de la basse Derwent. Le premier, le plus complet et le plus intéressant, est celui qui a été l'occasion du travail cité plus haut de M. le professeur Gervais.

Il se distingue, au premier coup d'œil, de ceux que nous avons jusqu'à présent fait connaître par l'ensemble de ses caractères crâniens, et surtout faciaux. Ce qui frappe surtout au crâne, c'est ce que l'on a

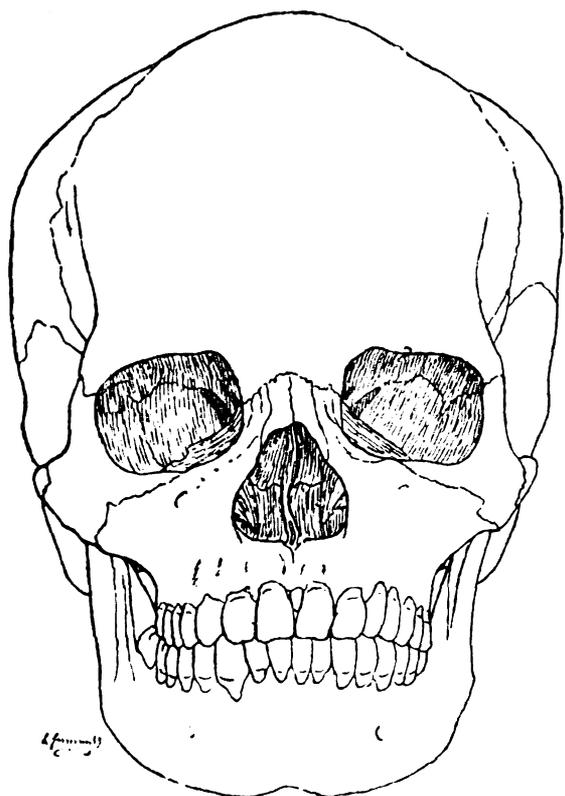


Fig. 228. — Crâne d'un Tasmanien de Hobart-Town (vu de face, $\frac{1}{2}$ grand.).

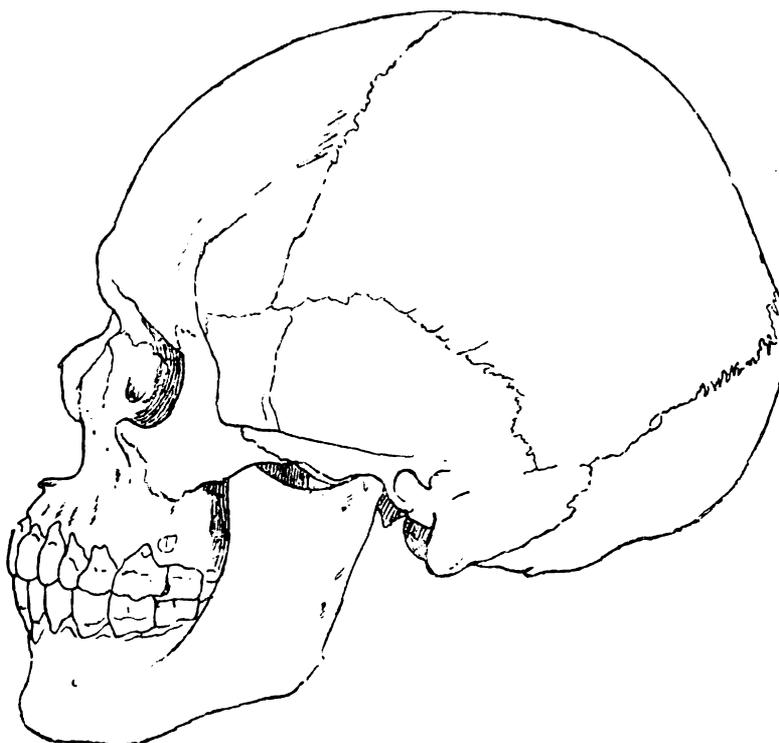


Fig. 229. — Le même crâne (vu de profil). (Mus. Hist. Nat., Coll. Eydoux, n° 2.)

cru devoir appeler la *disposition en carène* de la voûte, disposition toute spéciale et qui paraît avoir été constante chez le Tasmanien adulte.

Le frontal, plus allongé encore que celui des Papous de Rawak (courbe front. tot. 0^m,138), qu'il rappelle cependant à certains égards, plus oblique et plus déprimé, puisqu'il aboutit à un bregma situé à 0^m,131 au-dessus du bord antérieur du trou occipital, est seulement un peu moins étroit en bas (d. fr. min. 0^m,097) et de même largeur en haut (fr. max. 0^m,118) que celui de ce dernier groupe. Il présente des arcs surciliaires, aux bourrelets d'autant plus volumineux en apparence, que la face qu'ils surplombent est plus profondément creusée dans son tiers supérieur (1). Les bosses frontales sont assez nettement distinctes ; la médiane s'étalant largement en une surface convexe de forme ovale qui dépasse le bregma pour aller se confondre avec une sorte de crête pariétale dont il sera question plus bas, les latérales séparées des sourcils par une légère dépression et de la bosse médiane par un méplat qui se continue avec celui qui limite

(1) Cf. DUMOUTIER. *Le Tasmanien de Eydoux. Description d'une tête de Tasmanien conservée dans l'alcool* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. IX, p. 809, 1874).

sur les pariétaux la convexité sagittale. La ligne temporale est très-peu marquée, et la portion du frontal qui fait partie de la fosse temporale est modérément aplatie.

Les courbes et les plans que l'on vient de décrire se poursuivent sur les pariétaux jusqu'au niveau des bosses fort saillantes, on pourrait presque dire coniques, situées à peu près à égale distance des sutures coronale et lambdoïde, et sur le parcours de la ligne courbe temporale assez mal indiquée d'ailleurs. La surface convexe du plan médian antéro-postérieur se prolonge donc jusque vers le milieu de la sagittale qu'elle loge dans une rainure légèrement ondulée, et se trouve séparée des bosses par deux dépressions à peu près symétriques et assez bien marquées. C'est l'ensemble des trois saillies et des deux concavités intermédiaires qui constitue ce que l'on a nommé *carène* par une comparaison grossière avec la quille et les flancs d'un navire. Au delà des bosses la courbe antéro-postérieure se modifie brusquement; la surélévation médiane disparaît complètement aussi bien que les dépressions latérales, on ne trouve plus qu'un plan convexe légèrement aplati en son milieu, et qui aboutit directement au lambda. Au-dessous des bosses, les pariétaux descendent sans se renfler et en convergeant un peu, surtout en avant, vers les écailles temporales réduites à un moindre degré que chez l'Hilloona de notre chapitre III (1), mais dans le même sens, si bien que leur bord se distingue assez peu de celui de la portion mastoïdienne du même os. Les grandes ailes du sphénoïde sont courtes et ne s'articulent avec le pariétal que sur une longueur de 0^m,009 environ.

L'écaille occipitale aussi est surbaissée; raccourcie dans sa portion cérébrale (courb. occ. cérébr. 0^m,60) et assez étroite (occ. max. 0^m,103), elle offre de haut en bas une convexité très-accusée à laquelle succède, au-dessous d'une protubérance à peine indiquée, un plan cérébelleux oblique relativement étendu et qui présente deux forts renflements correspondant aux lobes cérébelleux et des empreintes musculaires vigoureuses comme presque toutes celles de la base.

Les articulations de l'occipital comme celles du reste de la voûte sont simples, et en voie d'occlusion, un peu plus complète d'ailleurs en avant qu'en arrière. Les os sont denses et éburnés (2), le crâne est pesant, quoique de moyenne épaisseur. Enfin, les empreintes des circonvolutions sont relativement nettes et profondes, surtout à la base, ainsi que Gratiolet l'a depuis longtemps montré pour d'autres types humains inférieurs (3).

La face tasmanienne offre, ainsi que nous l'avons déjà dit, un aspect des plus remarquables, qui se tire non plus de son ampleur, qui n'offre rien d'exceptionnel, mais de la diminution relative de ses dimensions en hauteur, et surtout de ses formes générales brutales, heurtées, et de quelques traits exceptionnels dans le détail desquels nous allons entrer.

Les plus frappants de ces caractères sont ceux que présentent les malaires déprimés à leur angle supérieur et surtout le nez, profondément enfoncé à sa racine (4), de moyenne longueur et relativement fort large (long. tot., 0^m,051, larg. max., 0^m,032, ind. nasal, 62,74). Les os propres ont le profil concave et sont un peu aplatis du bout, très-convexes et latéralement pincés surtout en haut; les branches montantes qui les supportent sont alternativement concaves et convexes de haut en bas et de dehors en dedans. Les bords de l'ouverture pyriforme, en se reliant au plancher des fosses nasales avec lequel ils circonscrivent une sorte de triangle presque équilatéral, s'émousent et disparaissent, de telle sorte qu'il n'y a plus, à vrai dire, de bord antérieur nettement limité, mais une surface tournante au-dessus de

(1) Voyez plus haut, p. 180.

(2) La Billardièrre s'était déjà montré frappé de la dureté de la tête des Tasmaniens, qu'il voyait briser du bois en se servant de leur crâne pour point d'appui (LA BILLARDIÈRE. *Op. cit.*, t. II, p. 54).

(3) P. GRATIOLLET. *Sur la forme et la cavité crânienne d'un Totonaque* (Bull. Soc. d'Anthrop., t. II, p. 67, 1861). — Id. *Description d'un crâne de Mexicain Totonaque* (Mém. Soc. d'Anthrop., t. I, p. 391, 1863); etc.

(4) C'est cet enfoncement que quelques auteurs ont essayé de comparer à une fracture et même à une semi-luxation ou à un chevauchement en arrière. — Cf. DUCROQUIER. *Op. cit.*, p. 811, 812.

laquelle s'élèvent, au voisinage du plan médian antéro-postérieur, deux épines nasales bien distinctes, fortement repliées en dehors, en avant et en bas. Les orbites horizontalement ouverts ont une forme carrée allongée, les fosses canines sont profondes et les alvéoles antérieurs dessinent à la surface de l'arcade dentaire de gros bourrelets arrondis.

Le prognathisme n'est pas considérable. Nous retrouvons ici une disposition analogue à celle que nous avons signalée plus haut à propos des Mintiras (1). La saillie de la base du front est assez considérable pour que l'angle facial, mesuré, comme nous le faisons toujours, en prenant pour point d'attache supérieur de la ligne faciale le point sus-orbitaire, atteigne 75° quoique la mâchoire supérieure prise isolément offre une projection correspondant à un angle bien plus petit. L'angle alvéolaire est de 66° , l'angle dentaire de 59° .

La voûte palatine est profonde et allongée, et la différence de largeur en avant et en arrière est bien moindre qu'à l'ordinaire. L'appareil dentaire est énorme, les molaires et les prémolaires se font remarquer par les tubercules bien distincts et fort aigus qui les surmontent; les canines sont saillantes et épaisses ($0^m,011$); les incisives enfin, surtout les médianes, atteignent un développement tout à fait exceptionnel. Ces dernières, modelées en forme de pelles, mesurent $0^m,011$ de largeur et $0^m,13$ de hauteur à partir du collet. Entre elles et un peu en arrière surgit une dent surnuméraire en forme de pivot appointi, qui égale presque en hauteur les deux incisives sur lesquelles elle s'applique, cet ostéoïde mesure dans sa plus grande épaisseur $0^m,007$, et sa longueur à partir du collet est de $0^m,011$ (2).

Une seule dent, la première grosse molaire gauche, est profondément cariée, les deux dents de sagesse du haut commencent seulement à sortir. Celles du bas sont plus avancées, surtout à droite; sur cette troisième grosse molaire inférieure on remarque cinq tubercules, et la dent semble égaler à peu près en volume la première grosse molaire du même côté, mais la seconde reste quadricuspidée, et sensiblement inférieure, comme taille, à la première. Les autres dents sont, comme celles du haut, relativement grosses, robustes et serrées les unes contre les autres, et celles du devant présentent une proclivité prononcée.

L'arc mandibulaire est ellipsoïde, l'épaisseur de la branche horizontale est considérable, $0^m,0175$ à la symphyse, $0^m,020$ au niveau de la seconde grosse molaire, mais sa hauteur est très-médiocre, $0^m,027$ à la symphyse, $0^m,023$ à la seconde molaire. La face externe est assez accidentée, les fossettes mentonnières sont profondes et bien marquées, surmontées d'un bord alvéolaire proclive et circonscrivant un menton de forme irrégulièrement cintrée et assez relevé en haut et en avant pour que l'angle alvéolo-mentonnier reste à 73° malgré la projection alvéolaire. Cette projection se retrouve plus accentuée sur la face interne, où se voient des apophyses géni supérieures très-fortes, et des lignes myloïdiennes dessinant un bourrelet fort épais et fort saillant.

La branche montante contraste par sa faiblesse avec cette branche horizontale si robuste. Nous avons vu plus haut, dans la description du crâne, que les insertions temporales étaient mal indiquées, ce qui est certainement en rapport avec un développement médiocre des muscles temporaux. L'examen de la branche montante du maxillaire inférieur, à laquelle s'insèrent, comme on sait, les muscles qui complètent avec les temporaux l'appareil masticateur, nous montre cet ensemble de muscles peu volumineux. La branche montante est haute ($0^m,053$), mais étroite (larg. transv., $0^m,034$), fort mince et surmontée d'une apophyse coronoïde brève et aiguë et d'un condyle tout grêle, tordu en dedans et en bas et porté sur un col fort court. La courbe sigmoïde est à peine échancrée. L'angle postérieur est arrondi, sensiblement introversé, et ne présente pas la moindre trace de talon. L'angle mandibulaire mesure 121° , c'est le plus ouvert que nous ayons jusqu'à présent mesuré.

(1) Voyez plus haut, p. 193.

(2) P. GÉRAIS. *Loc. cit.*, p. 8.

Autour de la description que l'on vient de lire pourraient venir se grouper celles de tous les autres crânes tasmaniens que nous avons sous les yeux et celles de la plupart des auteurs qui ont écrit sur cette race disparue. En atténuant graduellement ce que peuvent avoir d'excessif les traits crâniens et faciaux du chef sauvage dont nous venons d'examiner la tête, on arriverait facilement aux formes adoucies du crâne n° 1 de la même collection, représenté sur la planche XVIII de notre atlas et dans la figure 228. Cette pièce, qui a appartenu à un sujet encore jeune, reproduit en effet, mais avec beaucoup moins d'énergie, la plupart des caractéristiques ethniques que nous venons de mentionner. Les différences portent principalement sur le développement vertical qui est sensiblement moindre et sur les indices de la face qui sont plus ou moins modifiés; la mandibule a aussi une morphologie assez différente, surtout dans sa symphyse et dans sa branche montante; mais nous savons déjà que cet arc osseux est susceptible dans la même race de variations très-étendues.

En accentuant les traits déjà fort vigoureux du n° 2 de Eydoux, et particulièrement ceux de la face, on se rapprocherait au contraire du n° 3 de cette même série de Hobart-Town. Ce dernier individu, qui représente assurément le type le plus brutal de la race, est surtout remarquable par la vigueur et l'étendue des insertions musculaires de sa base tout à fait aplatie, par l'articulation directe de son frontal et de ses temporaux sur une longueur de 0^m,007 et de 0^m,009, par ses arcs sourciliers en forme de bourrelets épais, saillants et rabattus en quelque sorte sur les cavités orbitaires, par son nez ramassé dont la racine

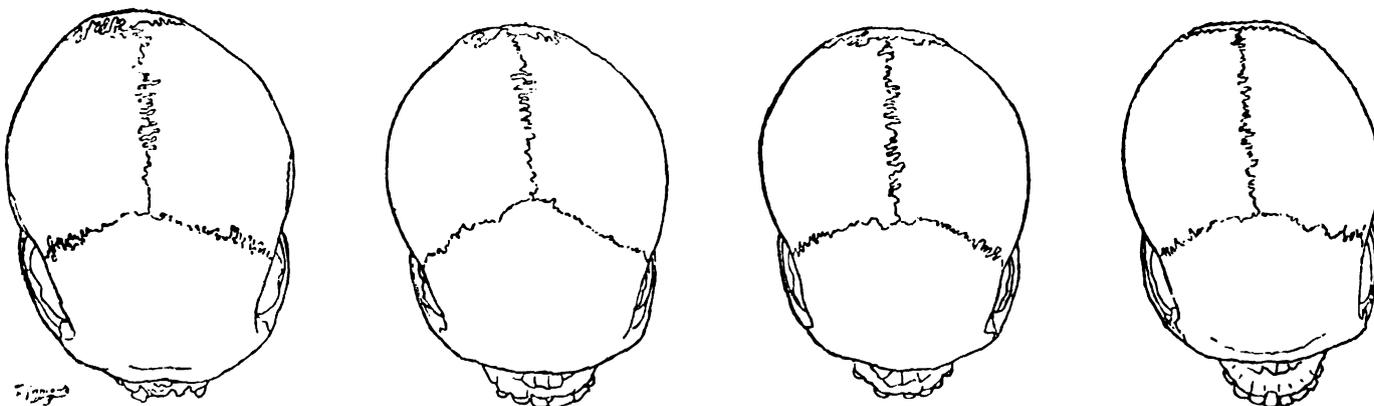


Fig. 230. — Crâne de Tasmanien de Launceston (*Mus. Hist. Nat. Coll. J. Verreaux*, n° 1).

Fig. 231. — Crâne de Tasmanien de Hobart-Town (*Mus. Hist. Nat. Coll. Eydoux*, n° 2).

Fig. 232. — Crâne de Tasmanien de Hobart-Town (*Mus. Hist. Nat. Coll. Eydoux*, n° 1).

Fig. 233. — Crâne de Tasmanienne du lac St-Clair (*Mus. Hist. Nat. Coll. Dumoutier*, n° 3).

est si profonde qu'elle occupe un plan situé sensiblement en arrière de celui du point sus-orbitaire et dont les os propres sont remarquables par leur brièveté et le relèvement de leur extrémité inférieure, par ses orbites enfin extrêmement bas (0^m,025) et en même temps assez larges pour que l'indice descende à 71,05. La brièveté de sa face dans le sens vertical n'est pas moins frappante, la vigueur des mâchoires ne le cède presque en rien à celle du n° 2. On retrouve à la mandibule le contraste signalé entre les deux branches horizontale et montante dont la morphologie rappelle d'ailleurs, à quelques variations près de minime importance, celle que nous avons décrite en commençant ce paragraphe. Nous remarquerons seulement que les premières et deuxièmes grosses molaires inférieures sont égales entre elles, et pentacuspides, et que la molaire de sagesse demeurée en place est sensiblement plus forte que les autres et porte sept tubercules. Cette dent exceptionnelle a 0^m,015 de long sur 0^m,012 de large.

Les femmes tasmaniennes du sud, à en juger par les deux exemplaires crâniens que possède notre collection et qui viennent de l'ancienne tribu des bords du lac Saint-Clair, aux sources de la Derwent, ne diffèrent des hommes que par les caractères qui différencient partout ailleurs la tête des deux sexes. Les formes crâniennes en se maintenant dans des proportions peu différentes de celles que

nous venons de faire connaître, s'adouciennent notablement, quoique dans des limites relativement étroites.

La distinction des sexes est moindre dans cette race sauvage que nous ne le trouverons plus tard dans les races civilisées. M. B. Davis a insisté sur les analogies que présentent entre eux les crânes mincopies des deux sexes (1). Nous aurons bien des fois encore dans ce livre à constater ce fait remarquable dont M. Broca a donné une explication générale qui nous semble très-plausible. Pour notre collègue les inégalités si considérables que nous constatons dans les nations civilisées entre l'homme et la femme tiennent principalement à la séparation des fonctions respectives des deux sexes, qui vont en se confondant de plus en plus, au contraire, à mesure que l'on descend l'échelle des races humaines, vers le bas de laquelle se rencontrent précisément les Tasmaniens dont il est ici question. Nous renvoyons sans autre commentaire pour la comparaison des sexes aux deux premières colonnes de notre tableau XXI.

CRANES DE TASMANIENS DU NORD (fig. 230, 234 à 236). — Dans le cours de son fructueux voyage en Tasmanie, Jules Verreaux avait réussi à se procurer un crâne d'homme et un crâne de femme de la tribu qui habitait autrefois les environs de Launceston. Un autre crâne d'homme de Port Dalrymple, faisant partie de la collection de Dumont d'Urville, et un crâne de jeune sujet du détroit de Furneaux recueilli par Dumoutier, complètent la petite série d'individus du bassin du Tamar, que nous allons décrire sous le nom de Tasmaniens du Nord.

Le crâne d'homme de Launceston qui se présente le premier à notre examen offre à l'état d'exagération très-frappante tous les caractères que nous avons passés en revue dans notre description des Tasmaniens d'Hobart-Town. Les arcs surciliers sont plus saillants que nous ne les avons rencontrés jusqu'ici, la glabella est plus en relief, la carène est bien plus accentuée, les bosses pariétales font une plus grande saillie, la bosse occipitale s'accuse davantage, et la région cérébelleuse se montre plus aplatie. Nous retrouvons dans l'angle antérieur et inférieur du pariétal gauche une anomalie d'ossification que nous avons déjà eu l'occasion de signaler dans le cours de cet ouvrage. Nous voulons parler de l'existence d'un grand os wormien qui supplée à l'exiguïté de l'aile sphénoïdale. Cet os complémentaire a la forme d'un parallépipède assez régulier de 0^m,028 de hauteur, et 0^m,024 de largeur.

A la face, augmentée dans toutes ses dimensions, on constate plus de développement général dans la largeur que dans la hauteur; si bien que l'indice facial descend à 61,26, c'est-à-dire que la hauteur de la face n'est plus que les 612 millièmes de sa largeur. La racine du nez est si profondément enfoncée qu'elle se trouve sur un plan situé à 0^m,007 en arrière de celui du point sus-orbitaire. L'indice orbitaire reste exactement le même que sur les crânes d'Hobart-Town, tandis que le nez s'allongeant plus qu'il ne s'élargit voit son indice baisser à 54,90. Les angles faciaux sont un peu plus ouverts à cause de la saillie plus considérable du front. La dentition est volumineuse aux deux mâchoires, dont la forme rappelle d'ailleurs, à quelques nuances près, celles que nous connaissons déjà. Notons seulement à la mandibule la brièveté de l'apophyse coronoïde, le peu de proclivité de la symphyse et l'existence de cinq cuspides à toutes les molaires.

Nous empruntons au mémoire de M. Topinard, pour les mettre sous les yeux de nos lecteurs, les diagraphies de la face, du profil et de la *norma verticalis* du Tasmanien de Launceston. La comparaison de ces dessins, quelque élémentaires qu'ils puissent être, avec ceux qui représentent le Tasmanien adouci de Hobart-Town, sur notre planche XVIII et sur la figure 232, donnera une mesure assez juste de l'amplitude des variations de la race. Nous appelons spécialement l'attention sur la figure 236 ci-dessous, dans laquelle ce crâniologue a circonscrit par un pointillé les reliefs et les enfoncements de la voûte; on y distingue nettement la concavité qui loge la sagittale, la crête médiane, les dépressions latérales,

(1) J. B. DAVIS. *Supplement to the Thesaurus craniorum. Catal. of the skulls of the various Races of Man.* London, 1875, in-8°, p. 67.

enfin les saillies des bosses pariétales (1) dont l'ensemble forme la *carène* que nous avons plus haut décrite et qui sur l'homme de Launceston apparaît si manifeste.

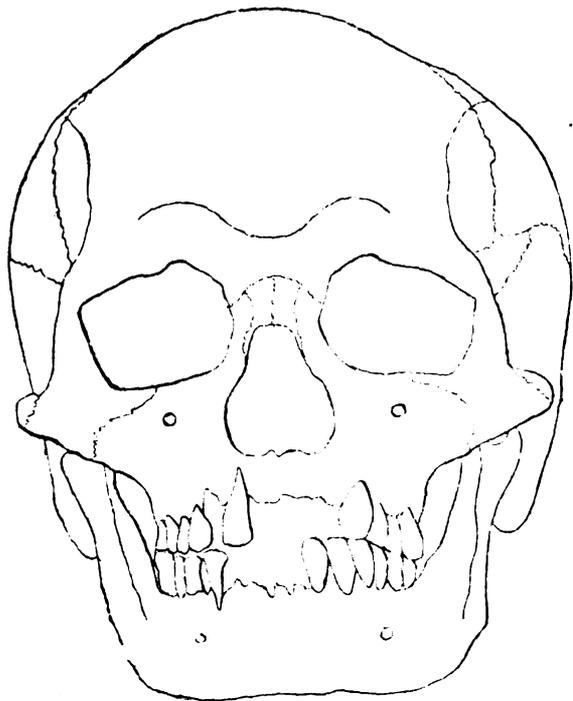


Fig. 234. — Crâne de Tasmanien de Launceston (vu de face, $\frac{1}{2}$ grand. Mus. Hist Nat. Coll. J. Verneau).

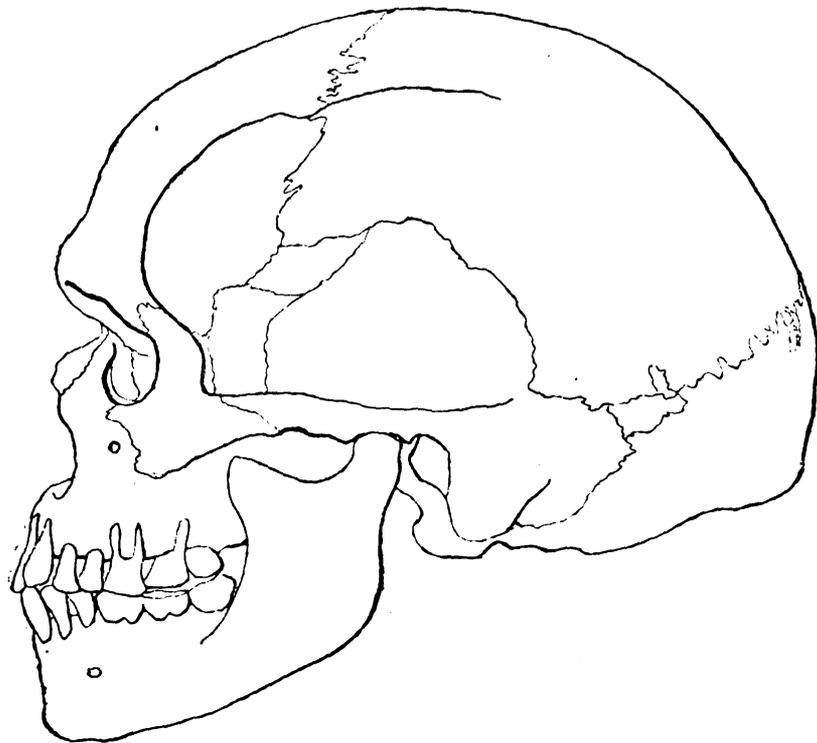


Fig. 235. — Le même crâne (vu de profil $\frac{1}{2}$ grand.), d'après M. Topinard.

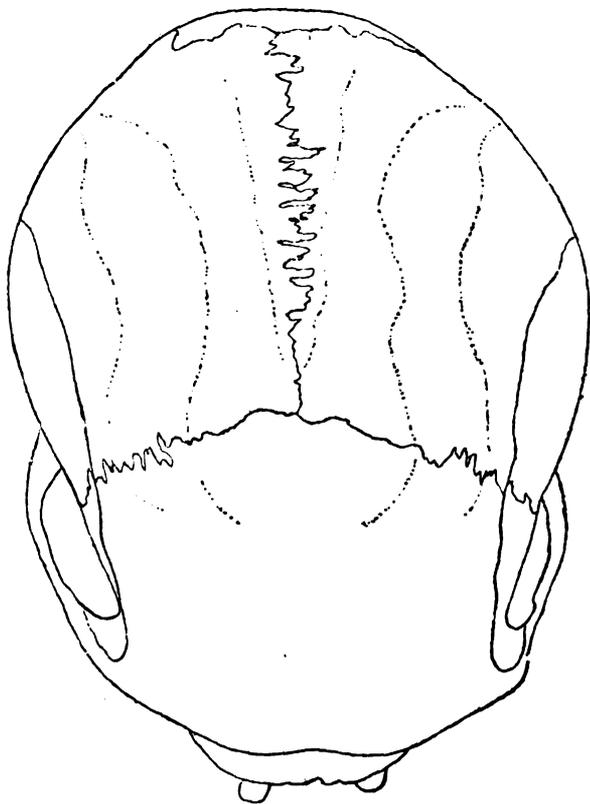


Fig. 236. — *Norma verticalis* du crâne de Tasmanien de Launceston ($\frac{1}{2}$ gr. d'après le même).

L'homme du Port Dalrymple est un vieillard, au crâne très-épais, très-compacte et très-lourd. Il reproduit à très-peu près dans ses courbes, ses diamètres et ses angles celui de Launceston. Aussi n'entrerons-nous pas dans une description détaillée, nous bornant à renvoyer à la troisième colonne du tableau XXI, qui donne les mesures moyennes des deux têtes prises ensemble. Nous nous bornerons à remarquer qu'en raison de l'exiguïté de la grande aile du sphénoïde les temporaux viennent de chaque côté au contact du frontal sur une longueur de près d'un centimètre. Le n° 3 de Hobart-Town présentait déjà un mode d'articulation semblable à droite et à gauche. Nous retrouverons plus loin d'autres Tasmaniens qui la reproduiront encore.

La femme de Launceston reproduit à gauche l'anomalie qu'a présentée l'homme de la même localité. L'os wormien spécial, décrit ci-dessus, mesure ici 0^m,016 de hauteur sur 0^m,028 de largeur maxima. Deux autres petits osselets occupent la fontanelle inférieure et postérieure. Le crâne n'offre d'ailleurs rien que nous n'ayons déjà fait remarquer dans les descriptions précédentes. On trouvera à la quatrième colonne du tableau ci-après ses mesures complètes que l'on pourra

(1) P. TOPINARD. *Op. cit.*, pl. II.

comparer tant à celles des hommes du même bassin hydrographique, qu'à celles des femmes des sources de la Derwent. C'est encore par des anomalies de même ordre que le crâne du détroit de Furneaux appelle tout d'abord l'attention. Les deux fontanelles antérieure et inférieure de ce jeune sujet sont en effet remplies par un grand wormien et deux petits à gauche affectant tous ensemble la forme décrite plus haut, à droite par trois petits osselets dont la réunion est un parallélogramme de 0^m,021 sur 0^m,009. Les fontanelles inférieures et postérieures ont aussi leurs os complémentaires, ainsi que la lambdoïde droite près de l'angle supérieur.

Ce jeune Tasmanien peut avoir onze ans environ, d'après sa dentition (1). Sa capacité crânienne (1330 cent. cub.) est déjà supérieure de 150 cent. cub. à celles des trois femmes que nous venons de passer en revue (1182 cent. cub.), mais l'ensemble de ses traits encore très-juvéniles, le place ainsi qu'à l'ordinaire beaucoup plus près des femmes que des hommes. La femme de Launceston établit à bien des égards le passage entre lui et les autres sujets de la même île précédemment examinés. Il porte sur sa physionomie le cachet de sa race déjà bien reconnaissable, quoique quelques-uns des traits les plus saillants ne se soient point encore manifestés, tels que la disposition en carène, l'enfoncement de la racine du nez, etc. Son appareil dentaire offre cependant le volume considérable sur lequel nous avons précédemment insisté, les incisives médianes supérieures sont particulièrement remarquables à ce point de vue (2). Les



Fig. 237. — Menalarguerna, Tasmanien de Oyster-Bay, buste moulé n° 46 de la coll. Dumoutier (1/4 grand. Mus. Hist. Nat.)



Fig. 238. — Lalla-Rook, jeune Tasmanienne de Port-Arthur, buste moulé n° 45 de la coll. Dumoutier (1/4 grand. Mus. Hist. Nat.)

canines supérieures se font remarquer par leur longueur et leur acuité, les premières prémolaires sont aussi relativement aiguës et établissent entre les canines et les deuxièmes prémolaires une transition à laquelle l'étude de la dentition des races humaines supérieures n'a point habitué nos yeux. Toutes les cuspidés des prémolaires et des molaires sont plus acérées et plus distinctes qu'on ne les rencontre habituellement, et leur subdivision en tubercules secondaires est poussée beaucoup plus loin qu'à l'ordinaire.

Toutes ces observations s'appliquent aussi justement à la mandibule qu'au maxillaire supérieur. Les incisives chevauchent les unes sur les autres, tant elles sont disproportionnées à l'arc osseux qui les loge ;

(1) Les deuxièmes grosses molaires terminent leur éruption.

(2) Les incisives externes supérieures étaient tombées, et n'avaient pas été remplacées.

TABLEAU XXI.
Crânes Tasmaniens (1).

MESURES DU CRANE	Tasmaniens du SUD.		Tasmaniens du NORD.			MESURES DE LA FACE	Tasmaniens du SUD.		Tasmaniens du NORD.			
	♂	♀	♂	♀	Jeune sujet		♂	♀	♂	♀	Jeune sujet	
												3
Capacité crânienne approchée...	1375	1210	1465	1130	1330	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES Biorbitaire externe..... 105 102 111 103 97 — interne..... 97 95 104 95 90 Interorbitaire..... 23 23 24 24,5 23 Des trous sous-orbitaires... 54 50 55 52 50 Des deux pommettes..... 108 100 113 101 94 Bimalaire inférieure..... 90 85 95 91 82 Bizygomatique maxima... 128 123 137 125 115 Bimaxillaire minima..... 67 63 67 60 62 ORBITES Largeur..... 38 36,5 40 37 35 Hauteur..... 30 29 32 32 32 RÉGION NASALE Largeur { supérieure..... 10 10 13 8,5 6 des { minima..... 9 9 10 7,5 5 os nasaux { inférieure..... 19 19 20 18 18 Larg. max. de l'ouverture. 28 26 28 28 25 Longueur { médiane..... 15 15 15 " " des { latérale..... 21 18 22 " " os nasaux Totale du nez..... 48 45 51 45 39 Sous-cérébrale du front... 22 20 25,5 23 15 Intermaxillaire..... 16 16 16 15 13,5 Totale de la face..... 82 78 88 81 64 De la pommette..... 22 20 23 21 19 Orbito-alvéolaire..... 36 33 37 33 28,5 RÉGION AURICUL. Long. de l'apoph. mastoïde. 29 28 33 29 29 Dist. auriculo-jugale..... 68 67 69 63 57 — auriculo-orbitaire... 65 65 69 64 59 RÉGION PALATINE Longueur { totale..... 60 60 60 55 49 { maxillaire..... 44 47 46 43 38 { postérieure..... 38 38 40 36 32 Largeur.. { aux 1 ^{res} molaires 38 37 38 35,5 32 { aux canines.... 29 27 26 24 25 Profondeur..... 12 " 12 9 7 Dist. au trou occipital.... 42 " 43 41 38 ANGLES Facial. { de Camper..... 75° 76° 77° 83° 83° { alvéolaire..... 67° 67° 69° 73° 73° { dentaire..... 61° 59° 63° " 67° Auriculaire de la face... 35° 33° 37° 37° 32° INDICES FACIAUX Fronto-orbitaire..... 89,52 91,17 84,77 91,26 95,87 — jugal..... 73,43 75,60 68,61 75,80 89,56 Orbitaire..... 78,94 79,45 80,00 81,08 91,42 Nasal..... 58,33 57,77 54,90 62,22 64,10 Facial..... 64,06 63,41 64,23 64,80 55,65						
Projection antérieure { totale..... 103 104 103 95 85 { faciale... 28 26 28 21 7 — postérieure..... 97 96 102 92 89 Antéro-postér. maximum... 180 177 187 175 169 — iniaque..... 173 171 182 169 165 Transverse maximum..... 142 133 143 133 138 — bitemporal..... 132 124 134 124 130 — biauriculaire.... 121 119 124 116 108 — bimastoïdien.... 99 99 107 96 90 — frontal maximum 114 108 114 107 114 — — minimum 94 93 94 94 93 — occipital maxim.. 106 106 110 103 103 Vertical basilo-bregmatique.. 129 123 134 120 127												
DIAMÈTRES	Horizontale. { totale..... 508 500 539 498 485 { préauriculaire. 237 233 249 232 217 { postauricul. ... 271 267 290 266 268											
		Transverse.. { totale..... 431 400 437 422 420 { sus-auricul. ... 303 278 300 278 297										
	Aut. postér. { Frontale { cérébrale..... 104 102 107 102 103 { totale..... 128 122 135 127 127											
		Pariétale..... 125 127 128 119 121 Occipit.. { cérébrale..... 63 66 65 57 66 { cérébelleuse.. 48 45 48 45 44										
	Long. du trou occipital... 34 33 37 33 34											
	Largeur — ... 30 28 31 27,5 27											
	Ligne naso-basilaire..... 94 94 99 94 88											
	Circonf. médiane totale.. 492 487 512 475 480											
	ANGLES	Auriculaires { Frontal. { sous-cérébral.. 11° 11° 11° 8° 8° { cérébral..... 52° 52° 54° 58° 57°										
			Pariétal..... 58° 62° 62° 61° 61° Occipit.. { cérébral..... 36° 35° 32° 30° 34° { cérébelleux... 25° 26° 25° 22° 30°									
Coronal..... 60° 62° 59° 59° 64°												
IND. CÉPH.		Long. = 100 { largeur..... 78,88 74,44 76,51 76,00 81,65 { hauteur..... 71,63 69,29 71,65 68,57 75,14										
			Larg. = 100 { hauteur..... 90,84 92,47 93,70 90,22 91,30									
	Fronto-pariétal..... 66,19 69,92 65,73 70,67 71,53											

(1) Le tableau ci-dessus donne les mesures des neuf crânes tasmaniens du Muséum de Paris. Quand M. Topinard a recueilli les matériaux de son travail sur les insulaires de Van Diémen, notre établissement ne possédait que sept de ces pièces, cinq têtes d'hommes et deux de femmes; si dans le tableau qui accompagne son mémoire ce crâniologue a fait entrer huit têtes au lieu de sept, c'est qu'il a ajouté par inattention aux sept têtes de la collection un moulage qui n'était que la reproduction altérée de l'une d'elles (le Tasmanien n° 2 de Hobart-Town dont la voûte moulée à part est dans certaines collections comme le Muséum de Paris, le musée de la Société d'Anthropologie et le musée d'Anthropologie de Florence). Un certain nombre des mensurations crâniennes du mémoire se sont ainsi trouvées faussées.

les premières prémolaires offrent les mêmes caractères de transition en bas qu'en haut, l'une d'elles, la droite, est même plus large et moins épaisse que la dent qui la suit; les grosses molaires sont relativement énormes (long. 1^o gr. mol. 0^m,014, 2^o gr. mol. 0^m,0125) et armées de cinq tubercules compliqués (1).

Nous n'avons point donné la figure de cette intéressante tête déjà représentée de face et de profil dans l'atlas anthropologique du voyage de *l'Astrolabe* et de *la Zélée* (2), mais nous juxtaposons ci-dessus deux figures (fig. 237 et 238) qui permettront au lecteur de se rendre compte de la physionomie d'un jeune sujet tasmanien, et de mesurer la distance qui le sépare d'un adulte de sa race.

La première représente une jeune Tasmanienne du sud, Lalla-Rook, de Port-Arthur, la seconde donne le buste de Menalarguerna, Tasmanien de Oyster-Bay, comté de Glamorgan. Ce dernier moulé comme le précédent par Dumoutier à bord de *l'Astrolabe* est représenté déjà dans l'atlas du *Voyage au Pôle sud*, mais dans l'attitude de trois-quarts adoptée pour les planches des bustes de cette splendide publication; les profils que nous donnons ont l'avantage d'être exactement comparables aux profils crâniens de ce chapitre, et de montrer par conséquent quelle pouvait être la physionomie à laquelle correspondait l'ostéologie que nous avons fait connaître.

Nous avons encore sous les yeux quatre autres bustes moulés dans le même voyage; ce sont celui de Timmey, natif de la vallée de George's River, comté de Cornwall, côte est de Van Diémen, celui d'un jeune sujet, dont le nom n'a pas été conservé, ceux enfin de deux Tasmaniens du nord, Guenney, de Port-Sorelle, comté de Devon et Bourrakooroo, de Ringarooma-Bay, comté de Dorset. Tous ces plâtres ont un air de famille des plus remarquables et leur examen nous confirme dans l'impression que l'étude des crânes nous avait déjà laissée. Il nous paraît de plus en plus impossible de distinguer parmi ces insulaires, comme a tenté de le faire M. Topinard, des variétés inclinant plus ou moins vers l'une ou l'autre des autres races noires océaniques. Les types extrêmes qui ont fixé principalement l'attention de ce crâniologue se relient, en effet, très-aisément les uns aux autres par des intermédiaires, et restent toujours sensiblement à distance des autres types nigritiques d'Océanie (3).

Les femmes seules offrent quelques caractères bien tranchés, mais ces caractères sont exclusivement d'origine sexuelle.

CRANES DE TASMANIENS DU NORD-OUEST. — Les Tasmaniens du Nord-Ouest, au nombre de trois dans le Musée Anthropologique de M. Barnard Davis (4), diffèrent à peine de ceux dont il vient d'être parlé par leur indice céphalique moyen qui est 76,16.

Leur capacité est de 1392 cent. cub. pour l'homme, de 1263 cent. cub. pour les deux femmes de cette petite série, soit en moyenne de 1306 cent. cub. Celle de nos Tasmaniens du Nord était de 1353 cent. cub. En combinant les deux séries d'observations on trouve donc le chiffre 1329 pour les Tasmaniens septentrionaux, chiffre un peu supérieur à celui que donnent les Tasmaniens méridionaux.

La circonférence horizontale du Tasmanien du Nord-Ouest est de 0^m,517, celle des deux femmes qui l'accompagnent reste à 0^m,492; la moyenne des trois courbes égale 0^m,500. La même circonférence atteint 0^m,525 chez les Tasmaniens de Launceston et de Port Dalrymple, ce qui donne pour les Tasmaniens

(1) Mesures des mandibules de quatre Tasmaniens : diam. bicondyl. 0,098; biangul. 0,093; écartement des 2^{es} mol. 0,043, des canines 0,020; dist. angulo-symph. 0,089; branche montante : haut 0,048; larg. transv. 0,036, obliq. 0,032; branche horizont. : haut. symph. 0,030; 2^e mol. 0,025; épais. symph. 0,015; 2^e mol. 0,017; angle mandibul. 116°; angle alvéolo-mentonnier, 78°.

Mesures des mandibules de deux Tasmaniennes : diam. bicondyl. 0,101; biangul. 0,090; écartement des 2^{es} mol. 0,042; des canines 0,017; dist. ang. symph. 0,81; branche montante : haut. 0,041; larg. transv. 0,035, obliq. 0,032; branche horizontale, haut. symph. 0,026, 2^e mol. 0,023, épais. symph. 0,01; 2^e mol. 0,017, angle mandibul. 112°; angle alv. ment. 78°.

(2) Cf. DUMONT D'URVILLE. *Voy. au Pôle Sud*, etc. *Anthropologie, Atlas*, pl. 36, fig. 5 et 6.

(3) Le prétendu *Tasmanien métis*, comme l'appelle M. Topinard et dont il déclare, du reste, n'avoir pas voulu se servir (*loc. cit.*, p. 307), n'est pas autre chose qu'un Maori de la Nouvelle-Zélande, à la base tout éclatée, comme celle des têtes momifiées de cet archipel.

(4) J.-B. DAVIS. *Thes. cran.*, p. 269-270.

du Nord pris ensemble 0^m,512. Si nous poursuivons notre examen comparatif, nous trouverons que les diamètres longitudinaux sont pour l'homme et les deux femmes du N. O. 0^m,185 et 0^m,170 (moy. 0^m,180). les diamètres transversaux 0^m,134 et 0^m,134, et par conséquent les indices céphaliques 72,60 et 77,94 et l'indice céphalique moyen 76,16, comme nous l'avons déjà dit. Les mêmes dimensions et leurs rapports étaient chez nos Tasmaniens du Nord 0^m,183, 0^m,138 et 76,34, ce qui nous donne les moyennes générales 0,181, 0,136 et 76,24. Les arcs frontal, pariétal et occipital sont respectivement représentés sur les crânes du Nord-Ouest par les chiffres 0^m,126, 0^m,126, 0^m,119 (homme); 0^m,120, 0^m,124, 0^m,111 (femmes), ou en moyenne 0^m,122, 0^m,125, 0^m,115; sur ceux du Nord, par les chiffres 0^m,132, 0^m,125, 0^m,108; les moyennes générales sont donc 0^m,129, 0^m,126, 0^m,113. Enfin les diamètres frontal maximum, occipital maximum et bizygomatique atteignent chez les premiers 0^m,111 et 0^m,107 (moy. 0^m,108), 0^m,109 et 0^m,101 (moy. 0^m,104), 0^m,129 et 0^m,134 (moy. 0^m,131), chez les seconds, 0^m,112, 0^m,108, 0^m,132, dans les deux séries ensemble, 0^m,110, 0^m,108 et 0^m,132.

TABLEAU XXII.

Crânes Tasmaniens du Nord et du Sud.

MESURES	TASMANIENS du Nord.	TASMANIENS du Sud.	
Capacité crânienne.....	1329	1309	
DIAMÈTRES. Antéro-post. {	Antéro-postérieur maximum.....	181	179
	Transverse maximum.....	136	138
	Frontal maximum.....	110	112
	Occipital maximum.....	108	106
COURBES. Ant. post. {	Horizontale totale.....	512	505
	frontal.....	129	125
	pariétale.....	126	125
	occipitale.....	113	111
Longueur = 100, largeur.....	76.24	77.10	
Distance bizygomatique.....	132	126	

Le petit tableau ci-joint met en présence, dans la limite des données comparables fournies par le livre de M. B. Davis, les moyennes établies, comme il vient d'être fait, avec celles qui résultent de l'étude des Tasmaniens du Sud précédemment mesurés.

On voit par ce travail comparatif que les différences observées d'une colonne à l'autre ne traduisent que des variations minimales et tout à fait individuelles, variations de volume surtout, et qui ne modifient pas le type ethnique.

Les observations que M. B. Davis a ajoutées aux chiffres que nous venons d'utiliser, concernent principalement les synostoses précoces, qui sur l'une des femmes n'ont laissé d'ouvertes que les parties latérales de la suture coronale et les articulations de l'aile gauche du sphénoïde et sur l'homme ont oblitéré au contraire la portion temporale de la coronale et les mêmes sutures sphénoïdales. L'anthropologiste anglais a noté également la grosseur extraordinaire des dents de ce dernier sujet, et la présence d'une dent surnuméraire « avec une couronne conique comme une canine » située derrière et entre les deux incisives médianes de la mâchoire supérieure. C'est exactement, on le voit, la répétition de l'anomalie dentaire que nous avons décrite sur la première des têtes de la collection Eydoux (1).

CRANE DE TASMANIEN DE LA COTE OCCIDENTALE (fig. 239). — W. C. L. Martin a donné dans son introduc-

(1) Voy. plus haut, p. 223.

tion à l'histoire naturelle des mammifères (1) une courte description d'un crâne Tasmanien de la côte Ouest, appartenant au Collège royal des chirurgiens d'Angleterre et dont les caractères semblent identiques à ceux des diverses séries que l'on vient de passer en revue.

Nous trouvons mentionnés par le naturaliste anglais le front bas et latéralement comprimé, les tempes aplaties, les modifications subies par l'ensemble des articulations de la région fontanelle antéro-inférieure (fig. 239) les arcs surciliers très-accusés, la crête sincipitale, les plans obliques qui en descendent, et que Martin compare aux côtés du toit d'une maison, la saillie des bosses pariétales, les orbites carrés, le nez à la racine profondément enfoncée, aux os propres courts, au large orifice, les malaires proéminents, la voûte palatine profonde, la mâchoire supérieure projetée en avant, la mâchoire inférieure enfin remarquable par son épaisseur, son angle postérieur émoussé et son bord inférieur assez arqué pour que l'os posé sur un plan horizontal ne soit en contact avec ce plan ni vers les angles ni vers la symphyse. Avec moins de précision que l'on n'en apporte aujourd'hui, Martin avait tracé, on le voit, une description assez exacte de son Tasmanien, pour que l'on puisse y retrouver aujourd'hui une grande partie des traits caractéristiques de la race. L'esquisse qui accompagne le texte du naturaliste anglais est reproduite ci-contre.

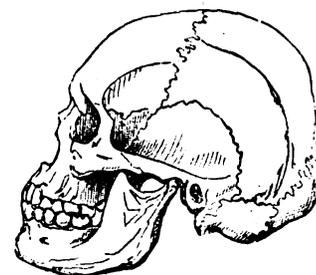


Fig. 239. — Tasmanien de la côte Ouest (Coll. Mus. du Coll. Roy. des Chir. d'Angl. d'après Martin).

AUTRES CRANES TASMANIENS. — Outre le crâne de la côte occidentale dont nous venons de parler, le Collège des chirurgiens d'Angleterre possédait au moment où M. R. Owen en publiait le catalogue (2) huit autres têtes de Tasmaniens plus ou moins complètes.

Deux de ces pièces avaient fait partie du Musée de Hunter. Les autres ont été recueillies par MM. R. Gunn, Guthrie, Everard Home et Hobson, mais la provenance exacte de chacune d'elles n'est pas indiquée. Un seul de ces crânes, le crâne masculin de la collection Huntérienne n° 5324 avait été publié sans description dans le premier volume du grand ouvrage de Prichard (3). Tout ce qu'on peut dire de ce dessin, qui n'est pas exactement présenté de profil, et paraît d'ailleurs incorrect, c'est qu'il est difficile d'y démêler surtout au crâne les traits spéciaux que nous venons de faire ressortir. La face rappelle cependant à certains égards celle de la pièce de Dumoutier, précédemment décrite. Au-dessous d'arcs surciliers épais et saillants, la racine du nez s'enfonce assez profondément, les pommettes sont bien détachées, et le prognathisme s'accroît assez énergiquement dans toute la moitié inférieure de la face. Les dents, surtout les incisives, sont volumineuses, la seconde petite molaire et la première grosse molaire sont tombées et le bord alvéolaire correspondant est résorbé, « circonstance rare dans cette race, » dit M. R. Owen, et que cependant nous avons eu l'occasion d'observer plus haut chez l'une des femmes du lac Saint-Clair (4). L'illustre anatomiste anglais ajoute que « l'épaisseur caractéristique des parois crâniennes s'accroît d'une manière inusitée, et s'accompagne de l'absence de sinus frontaux ; » que « le processus styloïde du sphénoïde est bien développé, et que si la grande aile du sphénoïde touche le pariétal à gauche, elle en est séparée à droite par un petit os wormien, enfin que la suture prémaxillaire peut se suivre dans tout son trajet sur la voûte palatine.

Ce sont encore des observations du même genre qu'on peut lire au catalogue de M. R. Owen sur les huit autres crânes Tasmaniens, trois masculins, cinq féminins, que contenait en 1853 le Musée des chirurgiens

(1) W.-C.-L. MARTIN. *A General Introduction to the Natural History of Mammiferous Animals, with a particular view of the Physical History of Man*. London, 1841, in-8°, p. 310 et fig. 227.

(2) *Descriptive Catalogue of the Osteological Series contained in the Museum of the Royal College of Surgeons of England*. London, 1853, n-4°, vol. II, p. 826-827.

(3) C. PRICHARD. *Researches into the Physical History of Mankind*, 4th Ed. London, 1841, vol. I, fig. 6, p. 297. — Cf. *Ibid.*, p. 301.

(4) Voy. plus haut, p. 224.

de Londres. Un second crâne (n° 5325) est signalé comme ayant les protubérances frontales remplies de diploé, un autre (n° 5326) offre, surtout à droite, le tubercule paroccipital dont il était question plus haut. L'aile du sphénoïde se trouve séparée par un wormien de l'angle antéro-inférieur du pariétal une fois des deux côtés (n° 5327) et deux autres fois du côté gauche seul (n° 5323 et 5326). Enfin deux crânes, portant les numéros 5321 et 5322 se font remarquer par l'absence d'une incisive médiane inférieure, sans qu'il y ait trace de l'alvéole oblitéré qui devait contenir la dent qui fait défaut. M. Owen a signalé dans cinq cas sur neuf l'inachèvement de l'évolution d'une ou plusieurs dernières molaires, et deux fois appelé l'attention sur l'usure considérable de tout l'appareil dentaire (1).

Le Musée des chirurgiens d'Angleterre s'est récemment enrichi de deux squelettes complets d'insulaires de la Tasmanie, l'un d'homme, l'autre de femme. Mais il n'a encore été publié à notre connaissance aucun renseignement sur le crâne de ces deux sujets. Il en est de même, croyons-nous, de la tête d'un troisième squelette envoyé récemment aussi à l'Institut Anthropologique de Londres. Mais M. J. B. Davis, qui a donné sur ces pièces et sur une quatrième qu'il possède des renseignements fort intéressants (2), a fait paraître une belle gravure représentant le profil de grandeur naturelle du crâne qui correspond au squelette faisant partie de sa collection (3). Ce crâne présente au plus haut degré tous les caractères spéciaux sur lesquels nous avons précédemment insisté. Il a du Tasmanien les arcades surcilières en saillie, le front allongé et fuyant, les pariétaux carénés, le double surbaissement occipital et temporal, l'aplatissement basilaire. La face se fait remarquer par l'enfoncement de la racine du nez, le peu de hauteur de l'orbite, la grosseur démesurée des dents, etc., etc. Notons à la mâchoire inférieure la longueur et l'obliquité du col du condyle, ainsi que la brièveté et la projection en avant de l'apophyse coronôide qui rappelle celle des Négritos précédemment décrits et figurés.

Outre les trois crânes du Nord-Ouest rapidement examinés plus haut et celui dont il vient d'être parlé,



Fig. 240. — Tasmanien (B. Davis, *Thes. Cran.*, fig. 81, p. 291).

le Musée Davis en renferme encore douze autres dont les provenances locales sont demeurées inconnues; onze de ces pièces sont susceptibles d'être mesurées plus ou moins complètement (4). L'indice céphalique de ces crânes auxquels nous joignons celui du squelette, descend à 74,40, grâce surtout à l'intervention de quatre têtes masculines, dont les indices s'abaissent à 73,95, 73,33 et même 71,79 et 70,16. Ces Tasmaniens d'origine indéterminée sont donc en moyenne dolichocéphales vrais, mais comme dans les séries précédemment examinées nous avons des pièces placées à la limite de la sous-dolichocéphalie et de la mésaticéphalie, et même quelquefois franchement mésaticéphales, il en résulte que l'indice moyen des Tasmaniens demeure sous-dolichocéphale, ainsi que nous l'avons précédemment annoncé (75,69).

Le peu que nous dit encore de ses Tasmaniens indéterminés M. B. Davis nous apprend, de plus, que

(1) R. OWEN. *Catal. cit.* p. 826-827.

(2) J.-B. DAVIS. *On the osteology and peculiarities of the Tasmanians (Natuurkundige Verhandelingen der Hollandsche Maatschappij der Wetenschappen, 3de Verz., D. II, n° 4, 1874).*

(3) *Id. ibid.*, taf. II.

(4) B. DAVIS, *Thesaurus Craniorum*, p. 267-272. — *Supplement to Thesaurus Craniorum*. London, 1875. in-8°, p. 63. — Ce supplément qui a paru depuis la publication de nos derniers chapitres contient quelques renseignements qui nous eussent été très-précieux au moment où nous traitons des insulaires de l'archipel Andaman. Les pièces dont nous avons dit quelques mots à la page 186 nous sont aujourd'hui un peu mieux connues. Nous savons que les crânes Mincopies de la collection Davis ont en moyenne les mesures consignées au tableau suivant, que ces crânes sont comme ceux que nous avons décrits petits et délicats, avec l'occiput lisse et de petites apophyses mastoïdes, le condyle mandibulaire remarquablement court, etc., qu'ils reproduisent tous, d'une manière frappante, la même morphologie, enfin qu'ils offrent une grande ressemblance avec un crâne de Nicobarien de Teresa antérieurement publié *Thesaurus Craniorum*, p. 272). Nous n'avions rien pu dire des Négritos de cet archipel, dont l'existence était indiquée par quelques

leur capacité est de 1373^{cc}, huit hommes cubant 1414^{cc}, et quatre femmes 1292^{cc}. Les six hommes et les cinq femmes décrits dans les précédents paragraphes cubaient ensemble 1320^{cc}, les premiers seuls 1408^{cc}, et les secondes 1215^{cc}. En combinant toutes ces séries, on obtient une capacité moyenne de 1411^{cc} pour les sujets masculins, de 1249^{cc} pour les sujets féminins, et une capacité générale de 1348^{cc}. La circonférence horizontale des huit Tasmaniens, sans provenance précise, est de 0^m,525, celle des quatre femmes est de 0^m,501. Nos six hommes, aux localités certaines, atteignaient 0^m,519 de circonférence horizontale, les cinq femmes dans les mêmes conditions donnaient 0^m,496. La moyenne par sexes est donc : hommes, 0^m,523; femmes, 0^m,498, et la circonférence horizontale des vingt-trois sujets connus atteint 0^m,513. Les résultats de ces comparaisons et de celles que l'on peut faire porter sur les diamètres et les courbes céphaliques se trouvent coordonnés dans le petit tableau suivant.

TABLEAU XXIII.

MESURES	TASMANIENS origine connue.			TASMANIENS localités indéterminées.			MOYENNE par sexes.		MOYENNE générale.			
	11			12			23		23			
	H.	F.	moy.	H.	F.	moy.	H.	F.				
Capacité crânienne.....	1414	1292	1373	1408	1215	1320	1411	1249	1348			
DIAMÈTRES.	Antéro-postérieur maximum.....	183	174	179	187	177	184	185	175	181		
	Transverse maximum.....	141	133	137	138	135	137	139	134	137		
	Frontal maximum.....	113	107	110	114	109	112	113	108	111		
	Occipital maximum.....	108	103	106	109	115	111	108	108	108		
	Horizontale totale.....	519	496	509	525	501	517	523	498	513		
	COURBES.	Ant. post.	frontale.....	130	124	127	129	122	127	129	123	127
			pariétale.....	126	124	125	134	128	133	131	126	129
			occipitale.....	113	109	111	115	106	112	114	108	112
	Longueur = 100, largeur.....	77.05	76.43	76.53	73.79	76.27	74.45	75.13	76.57	75.69		
	Distance bizygomatique.....	131	126	129	134	127	130	132	126	129		

Outre les résultats numériques qui ont servi à établir une partie de ce tableau, M. B. Davis fournit sur ses crânes Tasmaniens quelques renseignements descriptifs qui rappellent ceux que nous avons donnés

ailleurs, mais dont le type crânien était complètement inconnu. Le rapprochement établi par M. B. Davis, que le peu qu'il a dit de sa pièce justifie complètement, nous met en mesure de consigner dans cette note les résultats de cette comparaison, dans la mesure des renseignements un peu trop restreints, fournis habituellement par le crâniologue anglais.

TABLEAU XIX bis.

MESURES	MINCOPIES		NICOBAR de Teressa.			
	2 ♂	2 ♀	1 ♀			
Capacité crânienne.....	»	»	»			
DIAMÈTRES.	Antéro-postérieur maximum.....	167	170	170		
	Transverse maximum.....	138	135	132		
	Frontal maximum.....	119	110	109		
	Occipital maximum.....	99	103	96		
	Horizontale totale.....	492	487	490		
	COURBES.	Ant. post.	frontale.....	123	119	121
			pariétale.....	122	112	132
			occipitale.....	109	111	106
	Longueur = 100, largeur.....	82,63	79,41	77,64		
	Distance bizygomatique.....	127	124	124		

plus haut. Il insiste par exemple, sur les différences dans la capacité qui peut quelquefois être considérable, comme nous l'avons vu chez notre homme de Launceston, sur le peu de développement relatif du crâne en hauteur, l'étroitesse du frontal, la dépression de la moitié supérieure et antérieure des pariétaux qu'il signale une fois comme très-profonde, la brièveté des grandes ailes du sphénoïde qu'il voit sur trois pièces au moins s'articuler à peine avec le pariétal, sur une quatrième ne toucher cet os qu'à gauche, tandis qu'à droite un wormien l'en sépare, sur une cinquième enfin reproduire des deux côtés cette dernière disposition. Quelques-uns des traits de la face sur lesquels nous avons appelé l'attention sont incidemment mentionnés, comme la saillie des arcs surciliers, la profonde dépression de la racine du nez, la brièveté et la récurvation des os nasaux, etc., et surtout le volume des dents qui, en haut, sur quatre des sujets décrits paraît être considérable. Une autre observation d'un caractère assez général concerne l'épaisseur des os, leur densité et leur poids. La mâchoire inférieure est particulièrement signalée comme fort dense et fort lourde.

Le Musée médical de l'armée anglaise à Nettley possède actuellement quatre crânes Tasmaniens (1). Il n'en avait que deux quand M. Williamson en a publié le catalogue (2). Cet anatomiste nous décrit le crâne d'adulte (n° 445) qu'il avait sous les yeux comme petit et ovale, pesant pour son volume grâce à l'épaisseur de ses os, avec un front relativement large, mais bas et fuyant, des bosses pariétales proéminentes, le vertex élargi, les insertions des muscles temporaux peu étendues, les arcs surciliers saillants, l'espace interorbitaire peu développé, les os propres du nez légèrement arqués, les molaires ne faisant aucune saillie bien accusée, les alvéoles enfin courts et projetés en avant. L'ouverture nasale est large et piriforme, les orbites sont petits et contractés, les dents sont saines, et non usées.

Le crâne de jeune garçon (n° 446) est, dit M. Williamson, de forme ovale; « le front est droit, étroit et arqué, mais petit quand on le compare à la partie postérieure du crâne, les protubérances pariétales sont très-proéminentes, et le vertex est très-large; l'occiput est aussi proéminent; la base du crâne n'est pas symétrique, l'apophyse mastoïde droite et le côté correspondant de l'occipital sont plus proéminents que les parties similaires gauches; les insertions musculaires sont peu marquées; la largeur entre les yeux est considérable; les os nasaux sont oblongs et légèrement arqués dans leur partie inférieure, avec une dépression en forme de sillon sur leur racine; les os malaires ne se projettent ni en avant ni en dehors; l'ouverture nasale antérieure est de forme nègre; les processus alvéolaires sont courts et fortement projetés; les dents sont fortes et saines (3). »

Il resterait, pour avoir épuisé les collections anglaises, à dire quelque chose du Muséum de la Société Royale de Tasmanie à Hobart-Town. Nous n'avons malheureusement qu'un inventaire très-sommaire des pièces anatomiques qu'il renferme (4). M. B. Davis cite encore un crâne de Tasmanien qui serait à Berlin; un autre existerait à Vienne. Aucun renseignement précis n'a été fourni jusqu'à présent sur ces deux pièces; mais M. H. C. L. Barkow a donné dans sa *Morphologie comparative* quelques renseignements sur un autre crâne de ces insulaires conservé au Musée de Breslau (5). On trouve dans l'explication des planches X et XI une brève description de la disposition en carène de la moitié antérieure de la voûte, disposition surtout accusée à droite et l'indication d'une légère asymétrie de l'écaïlle occipitale quelque peu refoulée

(1) J.-B. DAVIS. *On the Osteology Peculiarities of the Tasmanians*, p. 5.

(2) G. WILLIAMSON. *Observations on the Human Crania contained in the Museum of the Army Medical Department*. Dublin, 1857, in-8°, p. 52.

(3) *Ibid.*, p. 53.

(4) Une enquête, exécutée sur la demande de M. J.-B. Davis, a fait savoir qu'il existait dans le Muséum de la Société Royale de Tasmanie deux squelettes et neuf crânes, sur l'authenticité desquels il ne saurait y avoir aucun doute, et sept autres crânes également intitulés Tasmaniens, mais dont plusieurs ont certainement une toute autre origine (J.-B. DAVIS. *Op. cit.*, p. 5, n° 2).

(5) H.-C.-L. BARKOW. *Comparative Morphologie des Menschen und der menschenähnlichen Thiere*. I, 25; X, 5; XI, 4. Breslau, 1862, in-folio.

vers l'angle mastoïdien du côté droit. M. Barkow donne la longueur et la largeur de cette écaille, qu'il estime à 3 pouces 8 lignes et 4 pouces 1 ligne, en mesures françaises 0^m,104 et 0^m,107 (1).

§ 3. — Comparaisons.

La race Tasmanienne, à quelque point de vue qu'on l'examine, se présente avec des caractères tellement spéciaux qu'il est impossible de lui trouver des affinités étroites avec aucune autre race humaine actuellement existante. Intermédiaire, à certains égards, entre les groupes étudiés plus haut et ceux dont l'examen va suivre, elle se détache nettement des uns et des autres, et l'anthropologiste qui l'étudie avec attention se convainc bien vite qu'elle forme à elle seule dans l'ensemble des races nègres une subdivision tout à fait à part.

Elle est cependant moins éloignée des races que nous venons d'étudier que de celles qu'il reste à décrire. Earl, qui avait saisi le premier ce rapprochement, s'était seulement donné le tort d'en exagérer la valeur (2). S'il y a, en effet, certaines analogies entre les Tasmaniens et divers indigènes de la péninsule Malaise ou du détroit de Torrès dont les portraits ont été dessinés par Logan (3), Dumoutier, etc., on n'est point autorisé pour cela à dire que la ressemblance est assez étroite entre Négritos et Tasmaniens « pour exciter la surprise » et surtout pour ajouter que les deux groupes « se distinguent précisément par les mêmes caractéristiques » ; car les « caractéristiques communes » relevées par Earl, de nouveau signalées depuis par bien d'autres auteurs, sont avant tout de l'ordre ethnographique. La lecture de nos chapitres III, IV et V montre à quoi se bornent des ressemblances que nous ne voulons point négliger, mais qui se réduisent, en somme, à un petit nombre de traits communs dans la morphologie du front et du haut de la face.

On sait d'ailleurs que Earl confondait dans un seul ensemble toutes les races nègres Océaniques. Aussi a-t-il, ailleurs, dans le même mémoire (4), appuyé sur la *pureté des caractères Papouans* des insulaires de Van-Diémèn.

Des confusions de même nature avaient été commises d'ailleurs par Desmoulins et Bory-Saint-Vincent (5) qui, tout en séparant des autres Nègres orientaux les Australiens et les Papous de Quoy et de Gaimard, mélaient encore ensemble les Négritos, les Tasmaniens et les vrais Papous ; par Prichard (6) qui faisait entrer ces trois groupes dans sa *Kelœnonesia*, en distinguant à peine le premier des deux autres réunis sous une désignation commune, par Holman (7), enfin, qui supposait une origine commune aux Tasmaniens et aux Néo-Guinéens.

Lesson et Garnot, en juxtaposant les Tasmaniens aux Papous, avaient cependant admis que les premiers forment une variété de ce qu'ils appelaient leur rameau *Cafro-Madécasse* (8). Latham a aussi reconnu depuis une branche Tasmanienne dans le *stock* Kelœnonésien (9). On verra plus tard que l'écart est bien plus considérable entre les Papous et les insulaires de Van-Diémèn que ne le pensaient les auteurs que l'on vient de nommer, et que la dernière de ces races est profondément distincte de celle que nous venons d'étudier.

(1) MORTON mentionne dans son catalogue, mais avec doute, sous le n° 1343, le crâne d'un Tasmanien de trente-cinq ans dont il ne donne d'ailleurs aucune autre mesure que la capacité qu'il estime à 76 pouces anglais ou 1,243 centimètres cubes (*Catalogue of Human Crania in the Collection of the Acad. of Nat. Sc. of Philadelphia*, by J. Aitken Meigs. Philadelphia, 1857, in-8°, p. 97).

(2) G.-W. EARL. *On the leading Characteristics of the Papuan, Australian and Malayu-Polynesian Nations*, ch. II (*the Journal of the Ind. Arch. and East. Asia*, vol. IV, p. 9, n. c, 1850).

(3) LOGAN. *Journ. cit.*, t. I, *passim*.

(4) G.-W. EARL. *Op. cit.*, p. 4.

(5) DESMOULINS. *Tableau général physique et géographique des espèces et des races du genre humain (op. cit. in fine)*. — BORY-ST-VINCENT. *L'homme*. T. II, p. 106-113.

(6) PRICHARD. *Op. cit.*, vol. V, p. 215 et suiv.

(7) HOLMAN. *A Voyage round the World*. London, 1835, in-8°, vol. IV, p. 404.

(8) LESSON ET GARNOT. *Mémoire sur les Tasmaniens, sur les Alfouours et sur les Australiens (Ann. Sc. Nat., t. X, p. 149, 1827)*.

(9) LATHAM. *The natural history of the Varieties of Man*. London, 1850, in-8°, p. 245.

Les Tasmaniens ne se distinguent pas moins nettement des Australiens, leurs plus proches voisins géographiques. Anderson, qui ne paraît pas s'être fait une idée bien précise de l'importance relative des caractères anthropologiques et qui s'exagérait singulièrement, en tout cas, l'influence des milieux sur leur variation, avait supposé que les Tasmaniens, dont il a laissé une description très-vague, appartenaient à la même race que les habitants des parties septentrionales de la Nouvelle-Hollande. « Quoiqu'ils n'aient point la vue mauvaise et deux dents de moins à la mandibule supérieure, comme ceux que vit Dampier sur la côte ouest de ce pays (l'Australie); quoique la description de ceux que le capitaine Cook aperçut sur la côte Orientale durant son premier voyage, ne leur convienne pas à bien des égards, je suis persuadé toutefois, dit l'ethnologue anglais (1), que la distance des lieux, la communication interrompue, la diversité du climat et le laps de temps suffisent pour produire plus de différences dans la figure et les usages qu'il n'y en a réellement entre les peuplades de la terre Van-Diemen et celles dont parlent Dampier et le premier voyage de M. Cook. » Le journal de M. Parkinson, ajoute-t-il, offre le portrait de l'un des habitants des bords de la rivière Endeavour, et ce portrait ressemble beaucoup aux naturels de la baie de l'Adventure. Les voyageurs français, bien loin d'admettre ces prétendues analogies, se sont montrés frappés au contraire presque tous du peu de rapports que présentent les deux groupes ethniques ainsi rapprochés. A une époque où le détroit de Bass n'était point encore connu et où l'on supposait que Van-Diemen faisait partie du continent Australien, Labillardière affirmait déjà que le peuple de la première terre n'a pas la même origine que celui de la seconde (2). Après avoir fait observer que « par tous les traits de leur figure » et « par la conformation de leur tête » les habitants du sud de la Nouvelle-Hollande « se distinguent éminemment de ceux du canal d'Entrecasteaux (3), » Péron a insisté sur la différence absolue qui sépare les deux races. « De toutes les observations qu'on peut faire en passant de la terre de Diemen à la Nouvelle-Hollande, la plus facile, sans doute, dit l'illustre naturaliste, la plus importante, et peut-être aussi la plus inexplicable, c'est la différence absolue des races qui peuplent chacune de ces deux terres. » Et il ajoute qu'ils n'ont presque rien de commun « dans l'ensemble de leur constitution physique, la forme du crâne, la proportion de la face, etc. (4). »

Les portraits publiés à la suite des deux voyages déposent dans le même sens. Si l'on compare, en effet, avec le dessin de l'artiste anglais ci-dessus mentionné, quelque insuffisant qu'il soit (5), les gravures publiées par Webber (6), Labillardière (7), et surtout si l'on met en présence les planches de Petit, montrant quelques-uns des Tasmaniens et des Australiens vus par l'expédition du *Géographe* et du *Naturaliste* (8), on sent tout aussitôt que des différences considérables doivent avoir existé entre les populations des deux rives du détroit de Bass.

C'est encore la même impression que produisent les deux portraits de Tasmaniens dessinés par Niel (9) dans l'atlas de l'*Astrolabe*. Ils diffèrent à tel point de ceux des Australiens du Port du Roi-George, représentés par de Sainson (10), que l'on doit s'étonner de voir Dumont d'Urville (11) conclure en sens inverse des figures qu'il avait fait exécuter.

(1) ANDERSON ap. J. COOK. *Troisième Voyage ou Voyage à l'Océan Pacifique*. Trad. fr. Paris, 1785, t. I, p. 146.

(2) LABILLARDIÈRE. *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse*, t. II, p. 60. Paris, an VIII, in-4°.

(3) PÉRON. *Voyage de découvertes aux Terres Australes*, t. I, p. 364. Paris, 1807, in-4°.

(4) Id. *Ibid.*, t. II, p. 164. Paris, 1816, in-4°.

(5) S. PARKINSON. *A Journal of a Voyage to the South Seas, in H. M. S. the Endeavour*. London, 1773, in-4°, pl. XXVII.

(6) WEBBER ap. COOK. *Op. cit.* Atlas, pl. VI et VII.

(7) LABILLARDIÈRE. *Op. cit.* Atlas, pl. 6, 7 et 8.

(8) *Op. cit.* Atlas par LESUEUR et PETIT, pl. VIII à XII, XVII à XXI.

(9) DUMONT D'URVILLE. *Voyage de la corvette l'Astrolabe*. Atlas, pl. 153.

(10) Id. *Ibid.*, pl. 8, etc.

(11) Id. *Historique*. T. V., p. 91 et pl. CLIII.

La crâniologie est venue à son tour, dès 1841, confirmer le dualisme ethnique des noirs de l'Australie et de Van-Diemen. Si Prichard, avec sa figure très-imparfaite, n'a pas fait avancer la question (1), si Knox entretenait vers le même temps la confusion dans certains esprits, en publiant tour à tour le même crâne du King's College sous le nom de Tasmanien et sous celui d'Australien (2), du moins Martin, dont l'ouvrage est souvent cité plus haut, a-t-il successivement représenté le crâne (3) des deux races (fig. 241) et accompagné ses figures de descriptions qui en accentuent les différences.

L'atlas du voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, publié six ans après les gravures de Martin, vint multiplier les termes de comparaison, en mettant en présence cinq crânes d'Australiens et de Tasmaniens. Malheureusement Dumoutier, qui dirigeait cette magnifique publication, renouvelant, ou peu s'en faut, l'erreur que l'on reproche à Knox, introduisit parmi les derniers la tête d'un Australien mort en Tasmanie à l'hôpital colonial, et aussi facilement reconnaissable aujourd'hui pour les ethnographes que pour les anthropologistes (4). M. Blanchard, chargé longtemps après de commenter cette figure et celles qui l'accompagnent, s'est trouvé fort embarrassé, les documents de nos collections publiques lui montrant d'un peuple à l'autre des différences qu'il ne retrouvait plus entre les pièces de l'atlas dont les originaux ne lui avaient point été communiqués (5). Aussi s'est-il prudemment arrêté à des considérations générales formulées avec réserve, mais en faveur de la distinction des deux races. Hombron partageait la même manière de voir qu'il accentuait beaucoup plus énergiquement, et M. Huxley, qui, comme Hombron, a vu de près les deux peuples, n'est pas moins affirmatif (6).

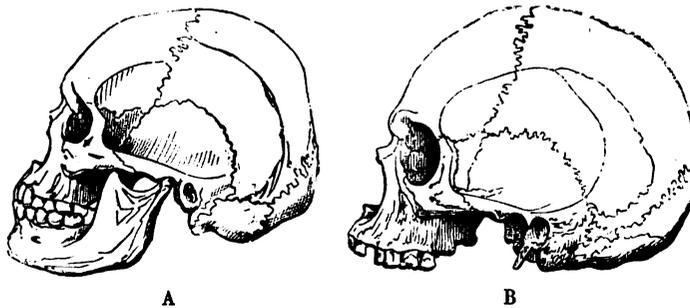


Fig. 241. — Comparaison des profils d'un Tasmanien (A) et d'un Australien (B), d'après les figures de Martin.

Quatre auteurs, MM. Giglioli, Prüner-Bey, Topinard et B. Davis ont repris de nos jours ces intéressantes comparaisons. Le premier, induit en erreur par la confusion commise dans l'atlas de Dumoutier, a cherché à établir des analogies entre la tête des Tasmaniens et celle des anciens habitants des Nouvelles-Galles du Sud, dont le crâne de Bondi, que nous examinerons plus tard, offrirait, suivant lui, le type le mieux accusé (7). MM. Prüner-Bey et Topinard, comparant successivement les mesures des crânes Tasmaniens et Australiens alors déposés dans les collections du Muséum de Paris, sont arrivés, comme Labillardière,

(1) J. C. PRICHARD. *Op. cit.*, fig. 6.

(2) R. KNOX. *The Races of Man, a philosophical enquiry into the influence of Race over the Destinies of Nations*. London, 1842, in-12, p. 127 et 269.

(3) W.-L. MARTIN. *Op. cit.*, fig. 227 et 230, p. 310 et 312.

(4) DUMONT D'URVILLE. *Voyage au Pôle Sud, etc. Anthropologie. Atlas*, pl. XXXVI, fig. 1. 2. — Cette tête masculine, qui offre tous les caractères des Australiens purs, a subi, en effet, l'avulsion de l'incisive supérieure, comme celle de la plupart de celles que nous aurons à examiner plus tard.

(5) On sait que M. Blanchard, officiellement chargé de la publication du volume *Anthropologie* du voyage au pôle sud, ne put jamais obtenir de Dumoutier la communication des pièces de sa collection personnelle, que celui-ci avait fait graver à l'exclusion de celles qu'il avait remises à Dumont d'Urville et que l'amiral avait adressées à Serres pour le Muséum d'histoire naturelle. Les originaux du célèbre Atlas soustraits à l'examen de M. Blanchard et de toutes les autres personnes qui se sont occupées d'anthropologie descriptive jusqu'à 1875, n'ont pu être étudiés que depuis que les auteurs de cet ouvrage, après bien des démarches, ont enfin pu en obtenir la vente à nos collections nationales.

(6) HOMBRON. *Op. cit.* (*Voyage au Pôle Sud, etc. Zoologie*. T. I, p. 319-320). — TH. HUXLEY. *On the distribution of the Races of Mankind and its bearing on the Antiquity of Man* (*Internat. Congr. of Prehist. Arch.* 3^e session. London, 1869, in-8° p. 93).

(7) E.-H. GIGLIOLI. *I Tasmaniani. Cenni storici ed etnologici di un popolo estinto* (*Archivio per l'Antropologia e la Etnologia*, vol. I, p. 397-398, 1874). — M. Giglioli, qui ignorait la séquestration momentanée des trois crânes de Dumoutier, a cru qu'ils figuraient parmi les pièces ayant servi de base au mémoire de M. Topinard, et s'est étonné du contraste que présentent les conclusions de ce travail

Péron, Martin, Hombron et M. Blanchard, à des conclusions tout opposées. Malgré les causes d'erreur qui ont entaché les moyennes de ces deux observateurs (1), les différences profondes qui séparent les deux races se sont hautement manifestées dans leurs tableaux de mensurations (2). Elles ne ressortent pas moins clairement des recherches de M. B. Davis (3). L'intéressante monographie de cet anthropologiste a ajouté de nouveaux et solides arguments à ceux que renfermait déjà son *Thesaurus* à l'appui de l'isolement ethnique des Tasmaniens. « Les Tasmaniens ne sont pas Australiens, dit M. B. Davis, à la fin de son « mémoire, et il ajoute aussitôt qu'ils ne sont non plus ni Papouas ni Polynésiens (4). » Cette dernière affirmation s'adresse à M. Topinard, qui s'est cru autorisé par ses recherches crâniologiques à émettre l'hypothèse d'une « origine multiple » pour les Tasmaniens, qui seraient alors « le produit fixe d'un croisement » entre une race noire autochthone « et l'un des groupes envahisseurs de la grande famille « polynésienne. » Cette manière de voir nous paraît, comme à M. Davis, absolument inacceptable, à quelque point de vue que nous nous placions, et pour nous en tenir à celui de nos études actuelles, il nous semble tout à fait inadmissible que les formes crâniennes qui résultent du métissage des Mélanésiens par les Polynésiens puissent être aisément confondues avec celles que nous venons d'examiner. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question, quand nous étudierons plus loin les métis Mélano-Polynésiens de la Nouvelle-Calédonie, etc. (5).

CHAPITRE VI. — RACE PAPOUA.

§ 1. — Historique.

Le nom de Papouas est appliqué depuis des siècles par les Malais aux Nègres océaniens en général, dont il caractérise une des apparences les plus frappantes. *Papoua* signifie en effet *crépu* (6), et rien n'est plus remarquable que l'aspect que donne à ces noirs leur chevelure ébouriffée.

Employé tout d'abord pour désigner l'ensemble des terres Océaniques sur lesquelles les Européens avaient rencontré des Nègres, et plus particulièrement celle que l'on nomme depuis Saavedra (7) la Nouvelle-Guinée (8), le mot Papoua n'a guère commencé à prendre de valeur ethnologique avant la publication de Valentyn (9) qui nommait Papowas les noirs établis à Céram (10). Vers la même époque, Cornelis de

qu'il repousse avec celles auxquelles devait conduire l'étude des crânes dont il avait les figures sous les yeux dans l'Atlas sus-mentionné, mais que n'avait pas connus l'auteur qu'il critique.

(1) M. Pruner-Bey a fait entrer dans ses tableaux, comme son successeur, huit têtes de Tasmaniens, quand la collection n'en comptait que sept. Le crâne de Hobart-Town n° 2 était encore à cette époque recouvert de ses parties molles, et conservé dans un bocal à l'Anatomie comparée. M. Pruner-Bey a dû mesurer avec le moule de cette pièce les autres crânes de Hobart-Town, ceux du port Dalrymple et de Launceston, une tête du lac Saint-Clair, et enfin le faux Tasmanien de M. Rodd, qui est, comme on l'a déjà dit, un Néo-Zélandais.

(2) PRUNER-BEY. *Résultats de crâniométrie* (Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris. T. II, tabl. 2). — P. TOPINARD. *Loc. cit.*

(3) J.-B. DAVIS. *On the Osteology and Peculiarities of the Tasmanians* (*Natuurk. Verhandel. der Hollandsch. Maatsch. der Wetensch.* 3^e V. D. II. Haarlem, 1874, in-4°).

(4) *Ibid.*, p. 18.

(5) Est-il besoin de rappeler, en terminant ce chapitre, les prétendues affinités des Tasmaniens avec les insulaires de la Terre de Feu, dont d'Orbigny a fait justice (A. D'ORBIGNY. *L'homme américain*. T. I, p. 416. Paris, 1839, in-8°)?

(6) G.-W. EARL. *Op. cit.*, p. 3. — R.-G. LATHAM. *On the Papuan (non Mahometan) Populations of the Indian Archipelago* (*Transact. of the Ethn. Soc. of London. New. ser.*, vol. I, p. 202, 1861). — *Musée Vrolik*. P. 65; — etc. — D'après Galvaom, suivi en cela par Argensola et quelques modernes, ce nom viendrait d'une corruption du mot *Pua-pua*, qui chez les Néo-Guinéens signifierait *noir* (J. BURNEY. *A Chronological History of the Discoveries in the South Sea or Pacific Ocean*, vol. I, p. 145, 1803, in-4°).

(7) *Ibid.*, p. 151.

(8) Ce nom a été donné à cette terre par Saavedra en 1528, à cause de la ressemblance générale de ses habitants avec les nègres de la Guinée (J. BURNEY. *Op. cit.*, p. 152).

(9) VALENTYN. *Beschryvinge van Amboina*. Dordrecht, 1724, in-f°, p. 53, 578, 6.

(10) EARL. *Op. cit.*, p. 114-116.

Bruyn publiait dans ses *Voyages* le premier portrait connu d'un Papoua, de Lange-Eiland, enlevé de ce qu'on appelait encore alors *la Côte méridionale* et transporté à Batavia avec cinq de ses compatriotes (1).

Les voyages de Grijalva, de Saavedra, de Mendana, de Quiros, de Torrès, de Le Maire, de Tasman, de Dampier, pour ne citer que les plus importants au point de vue de nos études (2), avaient déjà procuré un certain nombre de renseignements intéressants sur diverses tribus des archipels collectivement désignés aujourd'hui sous le nom de *Mélanésie*. Sonnerat, Forrest, Carteret, Bougainville, Surville, Cook, Forster, d'Entrecasteaux, Labillardière, etc. (3), ont plus ou moins ajouté à ce que leurs prédécesseurs avaient fait connaître.

Mais c'est surtout aux explorateurs qui ont parcouru la Mélanésie depuis 1817 que l'on a dû les progrès les plus marqués de l'ethnologie Papoua. Nous avons analysé, dans un précédent chapitre, les travaux exécutés par les marins et les naturalistes de l'*Uranie* et de la *Physicienne* (4). Les documents de toute nature, recueillis par l'expédition de la *Coquille*, confirmèrent en ce qui concernait les Papous et les Papouas les résultats ethnologiques acquis pendant ce premier voyage; par la publication des trois figures de la planche I de son atlas zoologique, R. Lesson a précisé, en outre, les caractères crâniologiques de la race que Forster avait le premier nettement distinguée, et les descriptions qu'il a tracées des insulaires de Waigiou, du port Praslin à la Nouvelle-Irlande, de ceux d'York et de Bouka, enfin des habitants de Port-Doréi sont encore aujourd'hui avantageusement consultées.

Malheureusement quelques observations superficielles ou mal interprétées, recueillies dans la dernière de ces relâches, ont inspiré à Lesson des idées fausses sur les populations de l'intérieur de la Nouvelle-Guinée. Il a cru pouvoir distinguer des Nègres laineux divisés en Papouas proprement dits et Arfakis, certains Noirs à cheveux raides (5) qu'il nommait *Endamènes* et rapprochait des Australiens, sous le nom commun d'Alfourous (6). Cette classification, adoptée par nombre d'auteurs, a longtemps prévalu en ethnologie, et ce n'est qu'à une époque toute récente que l'erreur qu'elle sanctionnait a disparu de la science.

L'*Astrolabe* a visité une partie des îles Viti ou Fidji, la Nouvelle-Irlande, la Nouvelle-Guinée, le groupe de Vanikoro, et Dumont d'Urville, de Sainson, Quoy et Gaimard ont réuni sur les insulaires de ces diverses terres des matériaux d'études abondants et variés (7). Pendant ce temps l'amiral Lütke,

(1) CORNEILLE LE BRUN. *Voyages..... par la Moskovie en Perse et aux Indes orientales*. Trad. fr. T. II, p. 338, pl. 197. Amsterdam, 1718, in-8°.

(2) DALRYMPLE. *Voyages dans la Mer du Sud par les Espagnols et les Hollandais*, tr. fr. Paris, 1774, in-8°, p. 71, etc. — D. FLEURIEU. *Découvertes des Français en 1768 et 1769 dans le Sud-Est de la Nouvelle-Guinée*, Paris, 1790, in-4°, p. 5, 18, 26, 43, 50. — J. BURNEY. *Op. cit.*, vol. I, p. 151, vol. II, p. 309, 315, 417, 421, 426, etc., vol. III, p. 98, etc., vol. IV, p. 414-418, etc. — TEMMINCK. *Coup d'œil général sur les possessions Néerlandaises dans l'Inde Archipélagique*. T. III, p. 334 et suiv. Leyde, 1849, in-8°.

(3) SONNERAT. *Voyage à la Nouvelle-Guinée*. Paris, 1776, in-4°, p. 153. — FORREST. *Voyages aux Moluques et à la Nouvelle-Guinée faits sur la galère la Tartare*, en 1774, 1775 et 1776, trad. fr. Paris, 1780, in-4°, *passim*. — CROIZET. *Nouveau voyage à la Mer du Sud*. Paris, 1783, in-8°, p. 272. — PH. CARTERET. *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766-1769* (ap. HAWKESWORTH. *Relation des Voy.*, etc., trad. fr. Paris, 1774, vol. I, p. 243, etc. — DE BOUGAINVILLE. *Voyage autour du monde par la frégate la Boudeuse et la flûte l'Étoile*, en 1766, 1768 et 1769, ch. V et VI. Paris, 1771, in-4°. — J. COOK. *Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde*, trad. fr. T. III, ch. III à X. Paris, 1778, in-4°. — FORSTER. *A Voyage round the World*. London, 1777, in-4°, vol. II, Bk 3. — FORSTER LE PÈRE. *Observations faites pendant le second voyage de M. Cook*, trad. fr. Paris, 1778, in-4°, p. 207 et suiv. — B. D'ENTRECASTEAUX. *Voy. cit.*, vol. I, ch. VI, VII. — LA BILLARDIÈRE. *Voy. cit.*, vol. II, ch. XIII, etc.

(4) Voir plus haut.

(5) Tuan-Hadji, l'un des officiers Batchians qui accompagnaient Forrest, lui disait déjà que « parmi les Haraforas (de Dorei) plusieurs ont de longs cheveux, mais que la plupart sont noirs comme les Papouas (FORREST. *Trad. cit.*, p. 127).

(6) R. LESSON. *Considérations générales sur les îles du grand Océan et sur les variétés de l'espèce humaine qui les habitent (Voyage autour du monde sur la corvette la Coquille)*. Zoologie. T. I, p. 84-105. Paris, 1826, in-4°. — Id. *Complément des œuvres de Buffon. Races Humaines*. T. II, p. 112-141. T. III, p. 1-67. Paris, 1828-1829, in-8°. — Cf. DUMONT D'URVILLE. *Voyage de la corvette l'Astrolabe. Histoire du voyage*. T. IV, p. 605. Paris, 1832, in-8°.

(7) *Voyage de la corvette l'Astrolabe*. — J. DUMONT D'URVILLE. *Histoire du voyage*. T. IV et V, ch. XXV à XXVIII, XXXIV, et notes. — DE SAINSON, *Atlas Historique*, etc., pl. 98 à 100, 106, 114, 117, 118, 123, 128, 129, 136, 144, 167, 176 et 185. — QUOY et GAIMARD. *Zoologie*. T. I, p. 17, 29, etc. Paris, in-8°.

sur le *Séniavine*, rencontra le premier des Papouas en Micronésie (1), où quelques années plus tard l'*Astrolabe* et la *Zélée*, puis la *Danaïde* allaient de nouveau constater leur existence.

Tandis que les Français et les Russes faisaient, pour le plus grand avantage de la science, ces divers voyages de découvertes, les Hollandais multipliaient dans un but moins désintéressé leurs explorations à la côte occidentale de la Nouvelle-Guinée, autrefois reconnue par Pool, Keys, etc., et qu'ils annexaient à leurs possessions Malaises.

Kolff, sur le *Dourga*, Bastiaanse sur l'*Iris*, Modera à bord du *Triton*, Kool à bord du *Postillon*, etc., ont tour à tour visité de 1825 à 1835 les terres qui s'étendent depuis le Baaik jusqu'à l'île Frédéric-Henri, et les résultats scientifiques de ces voyages sont consignés en majeure partie dans un splendide ouvrage publié de 1839 à 1844 par une commission Néerlandaise. On trouve entre autres dans cette grande publication des renseignements intéressants et étendus, rédigés par S. Müller (2) sur les Papouas du détroit de la Princesse Marianne, de l'Outanata, et surtout de la baie du Triton; trois crânes de la tribu de Lobo y sont rapidement décrits (3).

La mission de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, dont nous avons déjà eu l'occasion de signaler le rôle si important dans l'histoire de l'anthropologie océanienne, ne procura pas seulement des documents sur cette même tribu. Les collections anthropologiques de ce voyage, en partie publiées dans le grand atlas souvent cité plus haut, ont fait connaître la morphologie céphalique jusqu'alors inconnue des Papouas du détroit de Torrès, des Alfourous de la Nouvelle-Guinée, des Salomoniens, de certains Noirs de la Sonde et de la Micronésie, enfin des insulaires des Viti (4), que Wilkes, H. Hale et Pickering allaient à leur tour longuement étudier durant le voyage du *Vincennes* (5). Les Papouas du détroit de Torrès ont été de nouveau l'objet de recherches scientifiques pendant les croisières du navire anglais *Fly*, de 1842 à 1845 (6), et Jukes, naturaliste de l'expédition, a pu rapporter au collège des chirurgiens de Londres une collection crâniologique intéressante.

Le voyage du *Rattlesnake* fournit à Mac-Gillivray (7) l'occasion de comparer aux habitants de ces îles ceux qui peuplent une partie du Sud-Est de la Nouvelle-Guinée et de l'archipel de la Louisiade, et de signaler entre les deux populations des différences très-sensibles qui ont, du reste, attiré de nouveau l'attention des récents explorateurs de cette région nouvelle (8).

(1) FR. LUTKE. *Voyage autour du monde sur la corvette le Séniavine, durant les années 1826, 1827, 1828 et 1829. Partie historique.* T. II, p. 25, 66, 67. Paris, 1835, in-8°. — Cf. H. VON KIRTLITZ. *Denkwürdigkeiten einer Reise nach dem Russisches Amerika, nach Mikronesien und durch Kamtschatka.* Gotha, 1858, in-8°. T. II, p. 70.

(2) S. MULLER. *Bijdragen tot de Kennis van Nieuw-Guinea (Verhandelingen over de Natuurlijke Geschiedenis der Nederlandsche overzeesche bezittingen door de Leden den Natuurkundige Commissie in Indie en andere Schrijvers. — Land en Volkenkunde.* Leiden, in-f°, 1839-1844, p. 39, 44, 55, etc., et pl. V à VIII). — Cf. KOLFF. *Voyages of the Dutch brig of war Dourga through the southern and little known parts of the Moluccan archipelago and along the previously unknown Southern Coast of New Guinea*, trad. angl. London, 1840, in-8° (l'édition originale est de 1828). — MODERA. *Verhaal van eene Reize naar de Zuid-West Kust van Nieu Guinea.* Haarlem, 1830, in-8°, *passim*; — etc. — On trouvera une analyse de ces travaux en anglais dans l'ouvrage souvent cité de G.-W. Earl (ch. II et suiv.) et une autre en français à la fin du troisième volume de l'ouvrage de Temminck (TEMMINCK. *Coup d'œil sur les possessions Néerlandaises dans l'Inde Archipelagique.* Leiden, 1849, in-8°).

(3) S. MULLER. *Loc. cit.*, p. 64-65 n. — A cette série d'explorations se rattache encore celle bien postérieure du schooner *Circé* dont un récit détaillé a été donné par M. De Bruijn Kops. Ce texte publié en hollandais a été traduit en anglais dans le journal de Logan. G.-F. DE BRUIJN KOPS. *Contributions to the knowledge of the North and East Coasts of New-Guinea (The Journ. of the Ind. Archipel. and East Asia*, vol. VI, p. 303-348, 1852).

(4) DUMONT D'URVILLE. *Voy. cit. Anthropol. Atlas*, pl. 4, 5, 6, 7, 11, 12, 16, 33 à 35, 37 et 38.

(5) CH. WILKES. *Narrative of the United States exploring expedition during the years 1838-1842*, vol. III, *passim*. Philadelphia, 1844, in-4°. — H. HALE. *Ethnography and Philology (Ibid.* vol. VI, p. 47, 1846, in-4°). — CH. PICKERING. *The Races of Mar (Ibid.*, vol. IX, p. 47-69, 1840, in-4°).

(6) J.-B. JUKES. *Narrative of the Surveying Voyage of H. M. S. Fly commanded by Capt. Blackwood... during the years 1842-1846.* London, 1847, in-8°, vol. I, *passim*, vol. II, ch. IX.

(7) MAC-GILLIVRAY. *Narrative of the Voyage of H. M. S. Rattlesnake commanded by the late Capt. Owen Stanley during the years 1846-1850.* London, 1852, 2 vol. in-8°.

(8) J. MORESBY. *Discoveries and Surveys in New-Guinea and the d'Entrecasteaux Island.* London, 1876, in-8°.

Les nombreux écrits dont nous venons de dresser la liste sont habituellement consacrés à des descriptions spéciales plus ou moins étendues et plus ou moins précises. Leurs auteurs s'élèvent pourtant quelquefois à des considérations d'un ordre plus élevé, et l'on en voit plusieurs discuter des questions générales, parmi lesquelles figurent au premier rang l'étude des relations de parenté qui existent entre les diverses populations noires qu'ils ont vues en Océanie, et l'examen de leurs rapports avec les peuples polynésiens et malais.

Forster le père, par exemple, s'attache à distinguer parmi les insulaires des mers du Sud qu'il avait vus, deux races qui correspondent à nos races Polynésienne et Papoua, et sépare la dernière de l'Australienne considérée comme absolument différente (1). Forrest, Labillardière, Quoy et Gaimard, Lesson, Mac Gillivray, etc., tentent, avec plus ou moins de bonheur, de décomposer le groupe Papoua, encore beaucoup trop complexe et qui ne se présente pas avec une suffisante homogénéité.

Et cependant Earl, qui dans un petit volume resté justement célèbre s'est efforcé de coordonner, pour la première fois, les matériaux recueillis avant lui sur une partie des Papouas (2), revient en 1853 au système de Forster. Nous avons déjà dit que tout Nègre océanien était pour Earl un Papoua, quelle que fût sa provenance, et qu'il ne distinguait, comme son célèbre devancier, dans cette partie du monde que deux races noires, la race Papoua et la race Australienne. Mais Forster n'avait connu ni Tasmaniens ni Négritos, ou du moins ce qu'il avait vu de ce dernier groupe ne pouvait lui laisser dans l'esprit rien de bien arrêté (3). De nos jours, au contraire, l'ethnologie de ces races est assez largement étudiée pour que leur séparation s'impose aux anthropologistes, et l'un de nous a depuis longtemps donné avec détail les raisons qui militent en faveur de cette distinction (4). Le nom de Papoua doit donc se restreindre aux tribus qui peuplent la plus grande partie de la Nouvelle-Guinée et des îles voisines, en y comprenant quelques points des Moluques et de la Sonde, quelques îles de la Micronésie, la Nouvelle-Bretagne, etc., les îles Salomon, l'archipel Santa-Cruz, la Nouvelle-Calédonie, les Nouvelles-Hébrides. La même race fait le fond de la population des îles Viti ou Fidji. Enfin elle a contribué dans une limite assez restreinte au peuplement de l'archipel de la Nouvelle-Zélande et a fourni un certain nombre d'éléments ethniques à Madagascar.

M. C. E. de Baër a cru pouvoir réduire encore l'aire de la race Papoua, en constituant sous le nom d'Alfours un groupe ethnique distinct, comprenant principalement les populations montagnardes de la Nouvelle-Guinée (5). C'était renouveler, jusqu'à un certain point, les conceptions de Lesson, critiquées ci-dessus. Les documents recueillis par les voyageurs depuis la publication de M. de Baër n'ont point du tout confirmé ses idées sur l'ethnologie Néo-Guinéenne, que Wagner avait, du reste, presque aussitôt combattues, et les Alfours de la Nouvelle-Guinée sont confondus aujourd'hui par presque tous les ethnologues avec les autres Papouas de la même race.

M. C. E. de Baër n'en a pas moins rendu pour cela un signalé service à l'histoire naturelle de l'homme en publiant le premier une monographie un peu détaillée des crânes Néo-Guinéens. On ne connaissait, en effet, en 1859, en dehors des travaux mentionnés plus haut de Lesson, de S. Müller, de Dumoutier et de M. Blanchard et des généralités que contient l'ouvrage de Prichard (6), qu'un très-petit nombre de no-

(1) FORSTER père. *Observations faites pendant le second voyage de M. Cook dans l'hémisphère austral et autour du monde*, trad. fr. Paris, 1778, in-4°, p. 217-222. — C'est de la classification adoptée par Forster que sont sorties à peu près toutes celles que l'on a résumées dans les ouvrages didactiques du commencement de ce siècle. Malte-Brun et Dumont d'Urville presque seuls ont continué à confondre les Australiens et les Papouas.

(2) G.-W. EARL. *The native Races of the Indian Archipelago. Papuans*. London, 1853, in-8°. — Cf. ORTO FINSCHE. *Neu-Guinea und seine Bewohner*. Bremen, 1865, in-8°.

(3) Les seuls individus, vus par Forster, qui pourraient se rattacher à ce groupe, seraient ceux des Nouvelles-Hébrides. Nous avons précédemment exprimé notre pensée sur cette assimilation (p. 210).

(4) A. DE QUATREFAGES, *Nègres asiatiques et mélanésiens* (*Gazette médicale de Paris*, 1862).

(5) C. E. VON BAER. *Crania selecta*, etc., p. 6-14. — Id. *Ueber Papuas und Alfuren* (*Mém. Acad. Imp. des Sc. de Saint-Petersbourg*, 6^e série, Sc. Nat. T. VIII, 1859).

(6) PRICHARD. *Op. cit.*, vol. I, p. 298.

tices descriptives consacrées à des crânes de race Papoua plus ou moins pure, telles que celles de Vimont (1), de Martin (2) et de M. Lucæ (3), ou encore les catalogues de MM. Bleeker (4) et R. Owen (5), auquel est venu presque aussitôt se joindre celui de J. Van der Hoeven (6).

Les mémoires des médecins de la marine française sur la Nouvelle-Calédonie et les archipels voisins ont également suivi de près ceux de M. de Baër. MM. V. de Rochas, Bourgarel, Vieillard et Deplanche avaient rapporté de leur séjour en Mélanésie d'abondants matériaux d'étude. Les deux premiers (7) ont presque simultanément fait connaître les résultats de leurs recherches dès 1860. Deplanche, miné par le mal qui devait l'emporter quelques années plus tard, n'a donné qu'un résumé de ses études (8), mais M. Bertillon, autorisé par lui à publier une partie de ses pièces déposées au musée de Caen, a enrichi la *Revue d'Anthropologie* d'un mémoire important sur la crâniologie de la Nouvelle-Calédonie et de l'archipel Loyalty (9).

Le nombre des publications sur les crânes mélanésiens s'est considérablement augmenté depuis quelque temps. Vrolik, dans la description de son musée, publiée par M. Dussaux, a fait connaître une dizaine de têtes de provenances diverses et accompagné leur description d'intéressants commentaires (10). M. J.-B. Davis, dans un mémoire spécial, puis dans son *Thesaurus*, a fourni de précieuses indications sur les quarante et une pièces des archipels mélanésiens qu'il possède dans sa riche collection (11). M. Pruner-Bey a mesuré les crânes papouas du Muséum de Paris (12). M. Swaving a pratiqué la même opération dans les collections coloniales Hollandaises et a donné les chiffres des crânes de Wandessa, Dorei, Salwatti, Guébé, etc. (13) qu'il y avait étudiés, M. Spenge la publié les crânes fidjiens du Muséum Godeffroy de Hambourg (14). M. Meyer a fait paraître un premier mémoire, déjà cité précédemment, sur les cent trente-cinq têtes de Mysore et de la baie du Geelvink qu'il a déposées au Musée de Dresde (15), et M. Beccari (16) a mis au jour quelques fragments de valeur fort inégale, sur les voyages dans lesquels il a formé l'immense collection qui est venue donner un nouvel éclat au Musée anthropologique de Florence. Mentionnons enfin les notices de MM. Huxley, Virchow, Miklucho-Maclay, Inconato, Tocco, Hamy, Zückerkandl, et

(1) VIMONT. *Op. cit.* T. II, p. 519.

(2) W. C. L. MARTIN. *Op. cit.*, p. 310-312.

(3) J. C. G. LUCÆ. *Zur organischen Formlehre*. Frankfurt a. M. 1845, in-4°, Taf. X, XI, S. 45-47.

(4) BLEEKER. *Afmetingen van Schedels van Inboorlingen*, etc. (*Natuurk. Tijdschr. voor Nederlandsch. Indie*, D. II, 1851, p. 498).

(5) *Descriptive Catalogue of the Osteological Series contained in the Museum of the Royal College of Surgeons of England*. Vol. II, p. 830-832. London, 1853.

(6) J. VAN DER HOEVEN. *Catalogus craniorum diversarum gentium*. Lugd. Bat., 1860.

(7) V. DE ROCHAS. *Sur les Néo-Calédoniens* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*. T. I, p. 389-400, 1860.) — A. BOURGAREL. *Sur les crânes des Néo-Calédoniens et des Polynésiens* (*ibid.*, p. 441-450 et pl. IV à XI). — Id. *Des Races de l'Océanie française, de celles de la Nouvelle-Calédonie en particulier* (*Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*. T. I, p. 251-291. T. II, p. 375-416. — Ces deux mémoires ont été communiqués à la Société l'un en 1860, l'autre en 1861).

(8) E. DEPLANCHE. *Ethnologie calédonienne* (*Bull. Soc. Linn. de Normandie*, 2^e s., t. IV, 1870).

(9) BERTILLON. *Forme et grandeur des divers groupes de crânes Néo-Calédoniens d'après une collection inédite du Musée de Caen* (*Rev. d'Anthrop.* T. I, p. 250, 1872). — Toutes les pièces dont il est question dans ce mémoire ont été données au Musée de Caen après la mort de Deplanche par M. E. Deslongchamps auquel ce médecin les avait léguées. Le reste de la collection Deplanche est au Muséum de Paris dont elle forme une des séries les plus intéressantes.

(10) *Musée Vrolik*, p. 65-79.

(11) J.-B. DAVIS. *On the peculiar crania of the Inhabitants of certain groups of Islands in the Western Pacific* (*Natuurk. Verhandel.* D. XXIV. Haarlem, 1866). — Id. *Thesaurus Craniorum*, p. 303-315. *Suppl.*, p. 74-75.

(12) PRUNER-BEY. *Résultats de crâniométrie* (*Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*. T. II, tabl. 2, 1865).

(13) C. SWAVING. *Beschrijving van Schedels van Inboorlingen uit de Bovenlanden van Palembang (Zuid-Sumatra)* (*Natuurk. Tijdschr. voor Nederlandsch. Indie*. D. XXXI, tab. VII, 1870).

(14) J.-W. SPENGLER. *Beiträge zur Kenntniss der Fidschi-Insulaner* (*Journ. du Muséum Godeffroy*. Hf. IV, S. 63-75, u. Taf. 5-10, 1873). — Id. *Nachtrag zu den Beiträgen zur Kenntniss der Fidschi-Insulaner* (*ibid.*, Hf. VI, S. 117-118, 1874).

(15) A.-B. MEYER. *Ueber hundert fünf und dreissig Papua-Schädel von Neu-Guinea und der Insel Mysore* (*Mitth. aus dem Kgl. Zoolog. Museum zu Dresden*, in-4°, 1873).

(16) O. BECCARI. *Appunti etnografici sur Papua* (*Cosmos* de G. Cora. T. II, p. 400, 1875).

Comrie sur divers crânes Papouas, recueillis pour la plupart à la Nouvelle-Guinée, pendant de récents voyages (1).

§ 2. — Description.

CRANES DE PAPOUAS DE LA NOUVELLE-GUINÉE. — La grande terre qui porte le nom de Nouvelle-Guinée et dont nous allons d'abord étudier, autant que faire se peut dans l'état actuel de la science, les populations maritimes et montagnardes, paraît être le principal centre d'habitat des Papouas, qui en possèdent presque seuls toutes les côtes, sauf au Sud-Est, et semblent, excepté dans la péninsule du Nord-Ouest et en quelques points de la grande terre, en occuper également l'intérieur.

Nous diviserons ces Papouas Néo-Guinéens en trois grands groupes, du Nord-Ouest, du Sud-Est et du Centre, dont nous déterminerons successivement les caractères crâniologiques.

CRANES DE PAPOUAS NÉO-GUINÉENS DU NORD-OUEST. — M. Beccari, dont les notes anthropologiques sont les plus récentes que nous possédions sur le Nord-Ouest de la Nouvelle-Guinée, a cru pouvoir diviser en deux grands groupes les Papouas qui habitent ses rivages. Ce sont les Onims et les Mafors.

Les Onims, Onins ou Wonims, comme les nomment les récits et les cartes des Hollandais (2), sont, aux yeux de M. Beccari (3), les plus purs des Papouas. Ils habitent la côte occidentale des deux presqu'îles Néo-guinéennes du Nord et principalement le pourtour de l'entrée de Macluer (4), et se divisent, suivant les Hollandais, en Onims du haut et Onims du bas, Wonim di Atas, Wonim di Bawa (5), comme les appellent les Malais. M. Beccari les distingue principalement des Mafors par le nez, qui n'a presque jamais, dit-il, la forme aquiline propre à ces derniers, forme qu'il suppose, très-gratuitement d'ailleurs, provenir d'un mélange avec les Indous (6). Il se tait sur les autres traits de leur face et sur leurs caractères crâniens qui n'ont encore été étudiés sérieusement par personne. Les Mafors sont mieux connus.

Leur principal centre d'habitat est l'île de ce nom, dans le golfe du Geelvink, d'où seraient sorties, paraît-il, de nombreuses colonies répandues sur un très-grand nombre de points et parmi lesquelles M. Beccari cite celles de Mysol, Salwatti, Sorong, etc. Les habitants de Doréi et de Mansinam sont presque tous de vrais Mafors sans mélange; aussi est-ce au premier de ces établissements que nous avons emprunté la pièce qui va nous servir à établir la description crâniologique du groupe (7).

CRANES DE MAFORS DU PORT DORÉI ET DE MANSINAM (pl. XVIII, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 243). — Cette pièce a été recueillie au port Doréi par Quoy et Gaimard (8) pendant le voyage de circumnavigation

(1) TH. HUXLEY. *On two widely contrasted Forms of the human Cranium* (*The Journ. of Anat. and Physiol.* Vol. I, p. 60, 1867). — R. VIRCHOW. *Ueber Schädel von Neu-Guinea* (*Verhandl. der Berliner Gesellsch. für Anthropol. Ethnolog. und Urgesch.*, 1873, S. 65, 175). — N. VON MIKLUCHO-MACLAY. *Schädel und Nasen der Eingeborenen Neu-Guinea's* (*Ibid.*, S. 188). — *Id.* *Anthropologische Bemerkungen über die Papuas der Maclay-Küste in Neu-Guinea* (*Natuurk. Tijdschr. voor Nederlandsch. Indie.* D. XXXIII, z. 238-240, 1873). — A. INCORONATO. *Op. cit.* (*Archivio per l'antropologia.* Vol. IV, p. 270, 1874). — TOCCO. *Op. cit.* (*Boll. della Soc. Geograf. Italiana.* Anno VIII, p. 137-147, 1874). — E. T. HAMY. *Documents pour servir à l'anthropologie de l'île de Timor* (*Nouv. Arch. du Mus. d'Histoire nat. de Paris*, t. X, p. 255, 1874). *Id.* *Les Papouas Massim.* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris.*, 2^e sér., t. XII, 1877). — ZUCKERKANDL. *Cranier der Novara-Sammlung* (*Reise der Oesterreichischen Fregatte Novara um die Erde. Anthropologischer Theil. Abth. I*), S. 113, Wien, 1875, in-4^o. — COMRIE. *Anthropological Notes on New-Guinea* (*The Journ. of the Anthropol. Inst. of Great-Britain and Ireland.* Vol. VI, p. 102, 1876).

(2) MELVILL VAN CARNBEE. *Kaart van het eiland Nieuw-Guinea* (*Atlas van Nederlandsch. Indie*, n^o 27). — Cf. FORREST. *Trad. cit.*, p. 169. — G.-W. EARL. *Op. cit.*, p. 57, 59.

(3) O. BECCARI. *Op. cit.* (*Cosmos de G. Cora*, t. II, p. 401-403, 1875).

(4) G. W. EARL. *Op. cit.*, p. 57.

(5) Cette interprétation nous est fournie par M. Favre, ancien missionnaire, professeur de malais à l'École des langues orientales, dont nous avons cité dans un précédent chapitre les intéressantes études ethnologiques sur Malacca, etc.

(6) On verra plus loin que cette hypothèse n'est pas soutenable.

(7) G.-W. EARL. *Op. cit.*, p. 68. — O. BECCARI. *Op. cit.*, p. 401. — Dumont d'Urville croyait reconnaître à Doréi trois types distincts. Deux de ces types semblent pouvoir être rapportés à nos Négritos Papous et à nos Papouas, le troisième résulterait du métissage des uns ou des autres, ou des deux ensemble peut-être, avec les Malais. (DUMONT D'URVILLE. *Op. cit.*, t. IV, p. 603).

(8) L'explication des planches porte par erreur : *Collection Lesson et Gornot*. C'est collection Quoy et Gaimard qu'il faut lire. Le sexe est également mal indiqué dans cette légende (*Explication des planches*, p. 7, lignes 1 et 6).

de *Astrolabe* en 1827 ; elle provient d'un homme, dans la force de l'âge, mais dont toutes les sutures crâniennes sont encore ouvertes.

Deux particularités la distinguent, à première vue, de toutes celles que nous avons examinées jusqu'à présent : la réduction de ses dimensions en travers et l'élongation de sa circonférence médiane antéro-postérieure due principalement à son développement relativement considérable dans le sens vertical.

M. J.-B. Davis, frappé de la coexistence des deux mêmes caractères sur un certain nombre de têtes mélanésiennes qu'il étudiait en 1866 (1), avait imaginé de créer pour les crânes combinant ainsi une étroitesse remarquable avec un notable développement en hauteur une subdivision spéciale, l'*hypsisténocéphalie*. Toute tête, à la fois très-étroite et très-élevée, est devenue depuis lors *hypsisténocéphale* pour le savant crâniologue, qui a malheureusement négligé de préciser les limites dans lesquelles doit se circonscrire le caractère sur lequel il insiste. L'étude de ses travaux ne fait rien connaître de précis à cet égard ; pourtant les propositions qu'il émet sont fort exactes et, si le terme qu'il emploie ; est difficilement acceptable, la distinction à laquelle ce mot correspond et sur laquelle M. Bertillon a depuis lors justement insisté (2), doit être maintenue dans la science sous certaines réserves. Il reste à lui trouver un point d'appui, que va nous fournir la comparaison des diamètres et des indices céphaliques.

Dans toutes les races étudiées jusqu'ici la hauteur du crâne se montrait constamment inférieure à sa largeur. Une seule fois, dans un cas de métissage dont nous nous efforcions de distinguer les agents formateurs, nous avons constaté la prépondérance du diamètre basilo-bregmatique sur le diamètre transverse maximum, prépondérance qui nous semblait d'ailleurs dépendre de l'intervention d'un élément ethnique spécial (3).

Les têtes dites hypsisténocéphales offrent presque constamment, au moins dans le sexe masculin, cette dernière proportion. Leur diamètre vertical est supérieur au transverse. Or, c'est dans ce renversement des rapports des diamètres que nous croyons trouver la caractéristique positive de l'hypsisténocéphalie de M. J.-B. Davis. Toutes les fois que le diamètre basilo-bregmatique l'emportera sur le transverse maximum, et que par conséquent l'indice de hauteur-largeur sera supérieur à 100, le crâne pourra donc être considéré comme hypsisténocéphale. L'immense majorité des crânes de Papouas mâles adultes sont dans ce cas, et celui qui nous sert de type et à la description duquel nous revenons, après cette digression nécessaire, en est un exemple frappant.

Au-dessus d'arcs surciliers, assez bien indiqués, quoique peu saillants, son frontal monte, d'abord en suivant un plan un peu oblique qui s'arrête au niveau de la bosse médiane placée relativement bas, puis en décrivant une courbe à peu près régulière jusqu'au bregma situé à 0^m,135 au-dessus du bord antérieur du trou occipital. Peu allongé (courbe front. tot. 0^m,120), cet os est en même temps fort étroit (d. fr. min. 0^m,090 ; d. fr. max. 0^m,107), et le développement en hauteur que nous venons de signaler est loin d'établir une compensation à l'ampliation médiocre de la loge frontale dans les deux autres sens. Les bosses sont faiblement accusées ; la bosse médiane, un peu plus visible que les latérales, s'étale en une légère voussure qui se suit jusqu'à la sagittale ; les lignes temporales sont assez bien indiquées et la portion de frontal située en arrière d'elles est très-peu saillante. Ces derniers traits se poursuivent sur les pariétaux dont l'élévation et l'aplatissement latéral, qui sont fort remarquables (d. tr. max. 0^m,127), frappent d'autant plus l'œil de l'observateur qu'ils s'accompagnent d'un allongement dans le sens antéro-postérieur (courbe par. 0^m,134) qui dépasse ce que nous avons vu chez les Nègres décrits dans les précédents chapitres. Le profil

(1) J.-B. DAVIS. *On the peculiar crania of the Inhabitants of certain groups of Islands in the Western Pacific* (Natuurk. Verhandl., DXXXIV, etc., p. 6, 1866, in-4°).

(2) BERTILLON, *op. cit.*, p. 268-269.

(3) Voyez plus haut, p. 183.

sagittale continue la courbe frontale, en s'infléchissant à peine dans son tiers postérieur. D'ailleurs l'on ne trouve non plus à signaler au delà des bosses, assez bien détachées et placées sur l'insertion des temporaux à égale distance des bords antérieur, supérieur et postérieur, rien de brusque dans la convergence postérieure des courbes latérales.

L'écaïlle occipitale prolonge, sans aucun ressaut, les profils des pariétaux ; sa portion cérébrale est manifestement renflée, et l'extrémité postérieure du grand diamètre crânien (d. a. p. 0^m,180) y tombe à 0^m,020 seulement au-dessous de l'angle du lambda. La portion cérébelleuse, un peu moins globuleuse, est néanmoins encore voussée d'une manière notable, et la région, prise en masse, se développe assez vers le bas, pour que les condyles viennent occuper à peu près le même plan horizontal que les apophyses mastoïdes. Les lignes courbes supérieures n'ont qu'un trajet fort court, mais elles se montrent remarquablement épaissies, et la protubérance externe s'en détache à peine. Les autres insertions musculaires sont bien accusées, comme d'ailleurs toutes celles de la base. Les sutures sont peu compliquées, et n'offrent d'anomalies que la présence de trois wormiens, dont un assez volumineux (0^m,011 sur 0,022) dans les lambdoïdes. Les temporaux et les sphénoïdes ne présentent de remarquable que leur aplatissement qui semble vouloir enchérir encore sur celui des pariétaux (d. bitemp. 0^m,118, d. biauricul. 0^m,109, d. bimast. 0^m,098).

Cette étroitesse générale, combinée avec l'allongement dont nous avons tout à l'heure donné la mesure, assigne au crâne de Doréi une dolichocéphalie des plus accentuées ; son indice céphalique égale 71,55. Voici donc enfin un exemple de cette dolichocéphalie véritable, qui a si longtemps passé pour une des meilleures caractéristiques des races nègres et qui pourtant avait fait presque constamment défaut dans les chapitres qui précèdent (1).

L'indice de hauteur-longueur est de 74,44, et le rapport centésimal de la hauteur à la largeur monte à 105,51, offrant, comme on le voit, un bon exemple de ce renversement des proportions dont nous faisons tout à l'heure la caractéristique numérique de l'hypsisténocéphalie.

Il nous reste à décrire la face de notre Papoua. Cette face n'offre rien de bien remarquable dans ses proportions générales. Elle est cependant un peu plus haute (0^m,093), et un peu plus étroite (d. bizyg. 0^m,123) que ne l'étaient en moyenne celles des races précédemment étudiées. La réduction en largeur n'est cependant pas proportionnelle à celle que nous avons constatée sur le crâne dans les dimensions correspondantes, et d'ailleurs le peu d'amplitude du front, l'aplatissement et l'enfoncement des fosses temporales, etc., donnent aux arcs zygomatiques certain aspect de développement transverse, qui ne va pas cependant jusqu'à suggérer l'idée d'une *disharmonie* (2).

Le lozange facial est assez bien accusé ; les apophyses orbitaires sont relativement volumineuses, divergentes, leur écartement externe mesure 0^m,102 ; les orbites ont une forme carrée un peu allongée (haut. 0^m,034, larg. 0^m,040, ind. orb. 85,00), et sont à peine inclinés l'un par rapport à l'autre. Les os malaïres, déprimés vers leur angle frontal, présentent, de profil, une inclinaison modérée en dehors et en bas, tandis que dans la norme verticale on voit les pommettes assez pleines, dirigées directement en dehors, et s'infléchissant brusquement pour se porter en arrière. La racine du nez est médiocre, les os propres, de surface moyenne, offrent un profil légèrement concave, relevé du bout, et la voûte qu'ils forment avec les maxillaires supérieurs au-dessus de l'ouverture piriforme se redresse sensiblement en son milieu, par une légère torsion des branches montantes de ces derniers. La hauteur du nez étant de 0^m,051 et sa largeur de 0^m,027, l'indice égale 52,94. Le bord antérieur du plancher des fosses nasales est tout à fait mousse, l'épine nasale est petite, et le prognathisme, de plus en plus accusé, du haut en bas de la face, projette en avant l'arc maxillaire, au point où le montre notre figure 243. La proclivité al-

(1) Voyez cependant plus haut, p. 230 et 232.

(2) Voyez plus haut, p. 48.

véolaire correspond à une projection faciale qui n'est pas inférieure à 0^m,037. L'angle facial de Camper mesure seulement 73° et l'angle alvéolaire, plus petit de 11°, en atteint à peine 62.

La voûte palatine est longue, carrée en avant, et assez étroite ; ses bords tendent au parallélisme, sa

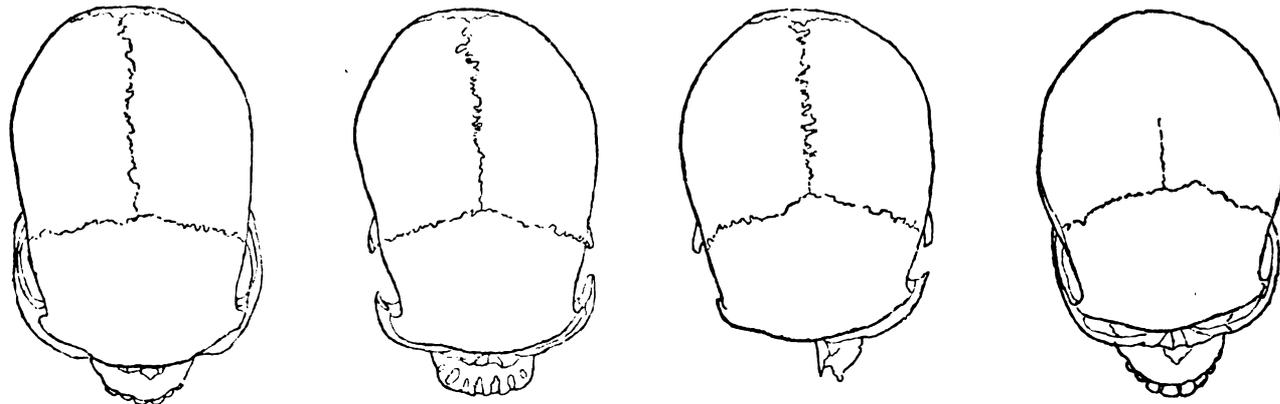


Fig. 242. — Crâne de Gamle de l'île Toud (*Mus. Hist. Nat., Coll. Dumoutier, n° 9*). Fig. 243. — Crâne de Mafor du Port Doréi (*Mus. Hist. Nat., Coll. Quoy et Gaimard, n° 1*). Fig. 244. — Crâne de Massim de l'île Woodlark (*Mus. Hist. Nat., Coll. Marzioux, n° 7*). Fig. 245. — Crâne de Lobo de la baie du Triton (*Mus. Hist. Nat., Coll. Dumoutier, n° 8*).

profondeur en arrière atteint 0^m,016, mais diminue rapidement en avant où la proclivité alvéolaire la réduit considérablement. Il reste six dents en place, la première prémolaire droite, les deux premières grosses molaires du même côté et les trois grosses molaires gauches. Toutes ces dents sont saines, bien émaillées, assez fortes, mais déjà passablement usées, surtout vers leurs bords internes. Les autres alvéoles, largement ouverts, montrent d'ailleurs que ce Papoua avait conservé sa dentition complète jusqu'à sa mort, et que cette dentition était proportionnellement plus puissante encore en avant que nous ne l'avons vue en arrière.

Le Musée anthropologique de Florence possède un crâne recueilli dans l'île de Mansinam, tout près de Doréi, par M. de Albertis, en novembre 1872, et qui reproduit presque tous les caractères de celui que nous venons de décrire. Grâce à l'obligeant concours de M. Regalia, attaché à cet établissement, nous avons eu entre les mains les mesures de cette pièce prises suivant les méthodes que nous employons nous-mêmes, et une courte description à laquelle nous empruntons les renseignements qui suivent (1). Les dimensions en longueur, largeur et hauteur sont presque identiques à celles de notre crâne de Doréi (d. a. p. 0^m,180, d. tr. max. 0^m,129, d. bas. bregm. 0^m,131). Le crâne est donc franchement dolicho-céphale (ind. céph. 71,66), et sa hauteur dépassant un peu sa largeur, les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur sont 72,78 et 101,50. Les sinus, dont une légère perte de substance du frontal permet de déterminer l'amplitude, sont assez développés, pour que l'écartement maximum des deux tables de l'os à leur niveau atteigne 0^m,014, et pour que la hauteur, mesurée dans la cavité gauche, qui est de beaucoup la plus vaste, soit d'environ 0^m,043. Les courbes de la voûte rappellent celles de la figure 3 de notre planche XVIII, mais les crêtes temporales sont plus accusées et l'aplatissement latéral plus manifeste se traduit par leur divergence encore moindre. L'oblitération des sutures est avancée ; closes à l'intérieur, elles n'apparaissent plus au dehors qu'au voisinage du bregma, où la sagittale est visible sur une longueur de 0^m,03, tandis que la coronale peut se suivre jusqu'à proximité des lignes courbes temporales, et que l'on ne distingue plus que des vestiges de la lambdoïde vers les fontanelles inférieures et postérieures.

(1) Le musée de Florence vient de s'enrichir d'une collection considérable rassemblée par M. O. Beccari pendant ses derniers voyages dans l'archipel Néo-Guinéen. Cette collection ne comprendrait pas moins de 208 pièces, suivant les renseignements que vient de nous transmettre M. Mantegazza. Nous regrettons de ne pas pouvoir profiter, dans l'intérêt de notre livre, de tant de précieux documents dont la publication, entreprise par notre savant ami, va demander de longues études et ne pourra s'effectuer par conséquent que dans un temps plus ou moins éloigné.

Nous n'avons pas encore rencontré dans nos descriptions de crânes actuels ce mode d'oblitération qui est celui des crânes des races supérieures, et c'est pourquoi il nous a paru nécessaire d'en faire connaître le détail.

M. Regalia mentionne, sur le côté droit de sa pièce, l'existence de ce que Calori appelle une *suture temporo-frontale médiate*, c'est-à-dire d'un prolongement de l'écaille temporale qui vient s'articuler avec le frontal, ainsi que le représente notre figure 221 (1). Il nous apprend aussi que l'apophyse zygomatique est forte, que sa racine horizontale « se continue en une crête sus-mastoïdienne assez développée », et que sa racine transverse, « à peine relevée et peu convexe d'arrière en avant, n'est concave que dans son tiers interne. » Il ajoute que « la surface articulaire en arrière du tubercule zygomatique s'accorde avec une telle forme, puisqu'elle n'est concave que d'avant en arrière et ne l'est transversalement qu'à son extrémité interne qui s'étale sur une crête accolée à l'épine du sphénoïde, » d'où il résulte « qu'elle est presque toute cylindrique et jusqu'à l'extérieur. » M. Regalia signale, sur la face, la profondeur relative des fosses canines, et l'obliquité considérable de la mâchoire, dont son mauvais état de conservation rend d'ailleurs la description impraticable.

Nous avons rencontré dans les tableaux de mensuration, déjà cités, de M. C. Swaving (2), un certain nombre de données numériques sur un troisième crâne masculin de la tribu de Doréi qui ne semble différer des deux qui précèdent que par un volume un peu plus considérable. En combinant les chiffres de cette pièce qui rentrent dans notre cadre avec ceux que nous ont fournis les observations qu'on vient de lire, nous trouverons pour les Papouas de Doréi les moyennes suivantes. Les diamètres de longueur, largeur et hauteur deviennent 0^m,183, 0^m,130, 0^m,132 ; et les indices correspondants, 71,37, 72,46, 101,53 ; la courbe horizontale totale monte à 0^m,503, la courbe antéro-postérieure se décompose en courbe frontale totale 0^m,123, pariétale 0^m,137, occipitale totale 0^m,113 ; le trou occipital mesure 0^m,029 sur 0^m,036, enfin la ligne naso-basilaire reste à 0^m,097. Les mesures de la face sont représentées par les nombres suivants : diam. biorb. ext. 0^m,104 ; int. 0^m,097 ; interorb. 0^m,025 ; orbites, larg. 0^m,038 ; haut. 0^m,035 ; larg. max. du nez 0^m,027 ; long. des os du nez 0^m,024, haut. du nez enfin 0^m,067, en y comprenant la hauteur de l'intermaxillaire.

Presque tous les chiffres que nous rencontrerons dans les pages qui suivent vont venir osciller autour de ces moyennes.

CRANE DE MAFOR DE SALWATTI. — On a vu plus haut que l'île de Salwatti, séparée par le détroit de Galewo de l'extrémité N.-O de la Nouvelle-Guinée, est au nombre des terres que les Mafors sont réputés avoir colonisées (3). L'étude des caractères de la seule tête humaine recueillie jusqu'à présent dans cette île confirme absolument cette opinion que nous avons empruntée à M. Beccari. Le crâne de Salwatti dont M. Swaving a donné les mesures, dans le mémoire souvent cité déjà, rappelle tout à fait ceux de Doréi et de Mansinam dont il ne diffère que par quelques détails sans importance, tels que l'orbite tout à fait carré, le nez un peu plus étroit, etc. On trouvera les chiffres qui se rapportent à cette pièce juxtaposés dans le tableau ci-après à ceux des trois crânes de Doréi et de Mansinam que nous venons d'étudier.

CRANES DE WANDAMMENS DE WANDESSA. — Lesson avait cru pouvoir, ainsi que nous l'avons vu plus haut, attribuer le nom d'*Endamènes*, qu'il avait entendu prononcer par les Papouas du port Doréi, aux individus à cheveux lisses dont il peuplait, dans son système ethnographique, l'intérieur de la Nouvelle-Guinée. Rienzi et quelques autres auteurs (4) ont accepté ce terme qui s'est maintenu, jusqu'à ces derniers temps, dans la langue scientifique.

(1) Voyez plus haut, p. 208.

(2) C. SWAVING. *Op. cit.*, tab. VII.

(3) Voyez plus haut, p. 243.

(4) D. DE RIENZI. *Océanic*, t. I, p. 21, t. III, p. 303, 1836-1837, in-8°.

Nous avons déjà dit qu'il ne paraît pas y avoir de Noirs à cheveux lisses dans l'intérieur de cette grande terre. Le nom même employé par Lesson y est, en tout cas, complètement inconnu ; aussi M. Otto Finsch a-t-il proposé de le rayer de la nomenclature ethnologique (1). Nous le maintenons néanmoins sous la forme un peu différente de Wandammen, comme le nom d'une grande tribu qui occupe le fond du golfe du Geelwink, ainsi qu'on peut le voir sur les cartes de Melvill van Carnbee, de M. G. Cora et de M. Finsch lui-même, et qui paraît être d'ailleurs de race Papoua tout à fait pure. Deux fractions de ces Wandammens ont été l'objet de recherches anthropologiques. Ce sont celle de Wandessa ou Wannessan, qui habite une petite île fort voisine de la côte, dans une baie de même nom, et dont M. Swaving a mesuré quatre crânes (2), et celle de Rubi, située au fond du golfe, que M. Meyer a visitée et sur le territoire de laquelle il s'est procuré vingt-trois têtes étudiées dans le mémoire souvent cité plus haut (3).

Les crânes masculins de Wandessa, dont deux font partie de la collection du résident hollandais de Ternate, M. Nieuwenhuis, sont exactement de la même longueur que ceux de Doréi (0^m,183), à peine plus étroits (0^m,128), et un peu plus hauts (0^m,1345), un peu plus *hypsisténocéphales* par conséquent, suivant la nomenclature de M. J.-B. Davis (indices : 69, 93 ; 73, 49 et 105,07). Les seules différences de quelque importance que permettent de constater les chiffres portent sur la circonférence médiane totale un peu diminuée, et sur la hauteur de la face, qui est un peu plus grande, au contraire, chez les Wandessa, et conserve les mêmes dimensions transversales en haut en se dilatant très-légèrement au niveau des arcs zygomatiques. Les dimensions des orbites sont presque les mêmes dans les deux séries, et l'indice orbitaire est seulement quelque peu moins élevé. Le nez, de même largeur, est un peu plus allongé.

Le crâne de femme Wandessa, de la collection Nieuwenhuis, quelque incomplètement étudié qu'il se présente dans l'œuvre de M. Swaving (4), permet cependant d'apprécier déjà plusieurs des traits essentiels de la tête féminine dans la race Papoua. Par exemple, les mensurations nous le montrent sensiblement plus court (d. a. p. 0^m,166), tandis que sa largeur demeure à peu près la même (d. tr. max. 0^m,129) que celle des crânes masculins de la même tribu. Aussi l'indice céphalique s'élève-t-il considérablement (77,71). Le raccourcissement constaté porte sur la moitié antérieure de la voûte, tandis que la moitié occipitale prend au contraire une plus grande amplitude. Les courbes frontale et pariétale réduites à 0^m,110 et à 0^m,120, et la courbe occipitale qui monte à 0^m,120, témoignent suffisamment de ces modifications (4).

CRANES DE WANDAMMENS DE RUBI. — Si, au lieu de distinguer les sexes dans sa petite série de Wandessa, M. Swaving s'était borné à en relever les mensurations moyennes, il aurait fourni des éléments numériques bien voisins de ceux que l'on peut tirer des observations de M. A.-B. Meyer sur les Wandammens de Rubi. En établissant, en effet, la moyenne des vingt-trois têtes publiées, sans distinction de sexes, dans le mémoire de ce naturaliste souvent cité déjà au cours de notre ouvrage, nous avons trouvé les chiffres consignés à la cinquième colonne du tableau XXIV, chiffres qui s'écartent très-peu de ceux des quatre Wandessa pris ensemble, dans tous les cas où ils leur sont exactement comparables. Par exemple, le diamètre antéro-postérieur des crânes de Rubi est de 0^m,181, celui des Wandessa était 0^m,179, le diamètre transverse mesure 0^m,130 chez les premiers, 0^m,1285 chez les seconds ; l'indice céphalique est 71,82 dans une série, 71,78 dans l'autre, etc. M. Meyer a accompagné ses chiffres de quelques observations intéressantes. On le voit tour à tour porter son attention sur la saillie surcilière et l'enfoncement de la racine du nez, sur la dilatation de celle-ci, sur la dépression de l'angle antéro-inférieur des pariétaux et l'aplatissement léger de ces os en arrière, sur le renflement de la moitié supérieure de l'écaïlle occipitale,

(1) O. FINSCH. *Neu-Guinea und seine Bewohner*. Bremen, 1865, in-8°, p. 35.

(2) C. SWAVING. *Op. cit.*, tab. VII.

(3) A. B. MEYER, *op. cit.*

(4) C. SWAVING. *Op. cit.*, tab. VII.

le développement des lignes courbes, le rétrécissement des ailes du sphénoïde, etc., etc. L'asymétrie est fréquente à Rubi, dans six observations sur vingt-trois elle s'est montrée très-manifeste. L'ossification des sutures s'observe le plus ordinairement dans le bas des coronales. Les anomalies osseuses sont des plus communes. M. Meyer a constaté une fois la persistance de la médio-frontale, une fois aussi l'existence du prolongement frontal de l'écaïlle temporale des deux côtés, qu'une autre fois il ne rencontrait que du seul côté gauche, tandis qu'un os wormien en faisait l'office à droite. Cette dernière disposition s'est retrouvée aussi, mais à droite seulement, sur deux autres têtes. Une autre a présenté un wormien dans le bas de la coronale de même côté. A quatre reprises de petits os complémentaires se sont montrés dans la suture temporale. Enfin quatre fois M. Meyer a vu des wormiens plus ou moins importants dans les articulations lambdoïdes. L'un de ces derniers formant l'angle supérieur de l'occipital atteignait 0^m,05 de longueur, un autre de 0^m,038 est représenté dans la première planche du mémoire (1). Onze crânes sur vingt-trois offraient ainsi des irrégularités dans leurs articulations.

CRANES DE PAPOUAS DE JOBIE ET DE MYSORE. — Les îles de Guillaume Schouten, au nord de la baie du Geelwink, dont les Wandammen occupent le sud, contiennent une population en très-grande majorité semblable à celles que nous venons de passer en revue.

Jobie, la plus grande de ces îles, a été peu étudiée au point de vue anthropologique. Un seul crâne y a été recueilli jusqu'à présent; il appartient au docteur Van Renesse Van Duivenbode, de Ternate, qui l'a communiqué à M. Swaving. Les mensurations prises par ce dernier, et reproduites en partie dans notre tableau XXIV, montrent que cette pièce ne diffère des précédentes que par quelques détails sans grande importance, un peu moins de hauteur relative, par exemple, un peu moins de capacité, etc.

Le groupe de Mysore est beaucoup mieux connu, depuis la belle exploration de M. A.-B. Meyer. Nous avons déjà eu l'occasion d'examiner quatre des pièces qui composent la riche collection ostéologique que ce naturaliste a formée à Kordo (2). Le Musée de Dresde possède cent huit autres crânes de la même localité, dont M. Meyer a publié les mesures dans le mémoire que nous avons eu plusieurs fois déjà l'occasion de consulter (3). Sur ces cent huit pièces, quatre-vingt-seize ont appartenu à des adultes des deux sexes. Les moyennes des mesures de M. Meyer, comparables aux nôtres, sont calculées et inscrites à la septième colonne du tableau XXIV ci-après (4). On voit par tous ces chiffres que le volume des crânes de Kordo est un peu supérieur à celui des autres Papouas précédemment examinés, ce qui tient à l'intervention dans la série de M. Meyer d'un petit nombre de crânes qui surpassent de beaucoup les autres en volume. La capacité moyenne (1339^{cc}), supérieure de 28^{cc} environ à celle des diverses collections du nord-ouest de la Nouvelle Guinée précédemment examinées, ne l'emporte de ce chiffre que parce que dans les têtes qui cubent plus de 1400^{cc}, six ont 1480^{cc} et plus, trois dépassent 1500^{cc}, une dernière enfin atteint 1660. Le diamètre antéro-postérieur moyen demeure pourtant le même qu'à Doréi, 0^m,183; le diamètre transverse correspondant s'accroît à peine (0^m,132), mais l'augmentation se chiffre par 0^m,007 sur la hauteur (d. bas. bregm. 0^m,139), ce qui tient en partie, d'ailleurs, aux procédés de mensuration adoptés par M. Meyer. Les indices fournis par la comparaison des diamètres sont 72,51, 75,95 et 105,30, très-peu différents de ceux de Rubi auxquels, seuls, ils sont exactement comparables. Les mesures con-

(1) A. B. MEYER, *op. cit.*, taf. II.

(2) Voir plus haut, p. 205.

(3) A. B. MEYER, *op. cit.*, s. 61-83.

(4) Nous avons pris en bloc ces quatre-vingt-seize observations, sans oublier cependant les réserves que nous avons faites plus haut sur dix d'entre elles (p. 206), qui pourraient se rapporter à des produits du métissage entre les Négritos Papous et les Papouas. Mais comme M. Meyer n'a pas distingué les sexes dans ses tableaux, et que dans la race Papoua on voit l'indice céphalique s'élever parfois considérablement chez les femmes, nous avons pensé qu'un certain nombre de ces pièces, supposées d'abord de race mêlée, pourraient bien devoir au sexe leur raccourcissement relatif, et cette considération nous a empêchés de les détacher du reste, pour en faire une colonne à part, ainsi que nous l'avions projeté d'abord.

nues de la face sont aussi presque identiques, puisque les différences qui se manifestent se chiffrent par quelques millimètres.

Enfin les commentaires de M. Meyer font connaître un certain nombre d'observations anatomiques qui portent en grande partie sur les points que nous avons déjà signalés en parlant des crânes de Rubi. Les particularités le plus souvent observées sont la voussure postérieure, le développement des lignes courbes occipitales et temporales, la saillie en forme de crête qui termine fréquemment ces dernières en arrière, la projection des arcades surcilières, le prognathisme alvéolaire, etc.

L'asymétrie est un peu moins fréquente à Kordo qu'à Rubi, vingt-deux crânes sur cent huit en sont pourtant encore frappés, 20/100 par conséquent; à Rubi la proportion s'en élevait à 26/100. Comme à Rubi, la synostose est beaucoup plus précoce en avant qu'en arrière, et débute habituellement par les coronales latérales. Les anomalies osseuses sont extrêmement communes; la proportion est la même qu'à Rubi, ou bien peu s'en faut. Sur un peu plus de cinquante crânes offrant des irrégularités dans leurs lignes articulaires, M. Meyer en signale trois dont la médio-frontale est encore visible en totalité ou en partie, quatre sur lesquels l'écaïlle temporale se prolonge plus ou moins largement jusqu'au frontal des deux côtés à la fois (1), trois autres présentant cette même disposition seulement à droite, tandis qu'à gauche l'intervalle entre le sphénoïde et le pariétal est comblé par des wormiens, un, enfin, avec le même processus du côté gauche, mais parfaitement régulier à droite.

Outre les trois observations de wormiens dans les fontanelles antéro-inférieures dont il vient d'être question, M. Meyer en énumère un grand nombre d'autres; cette anomalie, que nous avons déjà vue assez commune chez les Tasmaniens (2), se présente chez les Papouas bien plus fréquente encore. Nous avons relevé dans le mémoire de M. Meyer dix-neuf cas au moins où elle était bilatérale, et vingt-deux ou vingt-trois dans lesquels elle s'observait à droite ou à gauche, mais surtout à droite, avec toutes les variations imaginables (3). Les os wormiens lambdoïdiens ou fontanellaires postérieurs se rencontrent aussi communément, et peuvent prendre, comme sur le n° 101 de la collection, de grandes dimensions (larg. 0^m,043, haut. 0^m,047). Des traces de suture épactale ont été quatre fois signalées; sur un adulte (n° 121), elles se suivaient de chaque côté dans une étendue de 0^m,04 environ; sur deux autres sujets elles se montraient moitié moindres (0^m,03 à 0^m,02). M. Meyer a enfin relevé très-brièvement divers cas de prolongement anormal de l'apophyse ptérygoïde externe vers l'angle sphénoïdal, d'apophyse styloïde bicuspidée, de tubercules basilaires condyloïdiens, etc., etc.

Comme pour ses crânes de Rubi, M. Meyer a laissé confondus les crânes d'hommes et de femmes de sa série de Kordo; mais il a distingué, nous l'avons déjà dit, douze crânes jeunes dont nous avons formé une colonne spéciale dans le tableau XXIV ci-après. La comparaison de cette colonne et de celle qui la précède permettra de prendre une idée juste des différences que présentent dans la race Papoua les crânes des jeunes sujets et ceux des adultes. On verra par exemple que chez les premiers, comme chez le jeune Tasmanien de notre dernier chapitre (4), le développement transversal semblant à peu près terminé, l'accroissement d'avant en arrière a marché moins vite; l'indice céphalique est donc sensiblement plus élevé, tout en demeurant sous-dolichocéphale (77,18). Toutefois, l'hypsisténocéphalie est déjà bien accusée, quoique l'indice qui la caractérise (102,33) soit un peu trop fort, en raison même des procédés de l'auteur. Les douze jeunes sujets se placent d'ailleurs, par l'ensemble de leur

(1) Sur un autre sujet, le processus part du frontal et se dirige vers le temporal, mais sans l'atteindre.

(2) Voyez plus haut, p. 224 à 227, 231, 232, etc.

(3) Autant qu'on en peut juger par la description très-sommaire de M. Meyer, un très-petit nombre de crânes de Kordo présentaient des wormiens multiples dans les fontanelles latérales antérieures. Presque toujours l'osselet anormal était unique. Dans quatre cas à juxtaposer aux précédents, il s'est trouvé trop petit pour remplir tout l'espace fontanellaire et le sphénoïde s'allongeait en arrière du wormien et atteignait le pariétal.

(4) Voyez plus haut, p. 227, et tabl. XXI.

morphologie, beaucoup plus près des femmes que des hommes, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de le faire observer à diverses reprises dans le cours de cet ouvrage.

CRANES DE LOBOS DE LA BAIE DU TRITON (fig. 246). — La baie du Triton occupe à peu près le milieu d'un golfe assez étendu qui s'ouvre à la côte sud entre les deux presqu'îles néo-guinéennes occidentales et la grande terre, et forme avec le golfe du Geelwink l'isthme qui réunit les deux portions de la Nouvelle-Guinée. Séparés des Wandammen que nous avons décrits plus haut par la chaîne des Mairassis, les Papouas de Lobo, le seul canton assez bien étudié autour de cette baie, leur ressemblent beaucoup cependant, et, autant qu'on en peut juger par des descriptions incomplètes et par un petit nombre de pièces, appartiennent à la même race.

S. Müller a inséré, nous l'avons déjà dit (1), dans le grand ouvrage de la commission hollandaise, un chapitre sur l'ethnologie néo-guinéenne qui se termine par trois observations crâniologiques accompagnées de mensurations (2). La description de cet auteur reproduit les principaux traits de celles que nous venons de condenser dans les pages qui précèdent. Malheureusement, quelques-uns seulement de ses chiffres peuvent être comparés à ceux dont l'usage s'est généralisé aujourd'hui. Tels qu'ils sont, néanmoins, ils nous apprennent que les Papouas de Lobo n'ont la tête ni moins allongée, (d. a. p. 0^m,180) ni moins rétrécie que ceux de la baie du Geelwink.

Si, comme le pense M. Swaving (3), les diamètres transversaux publiés par S. Müller (d. tr. 0^m,122) sont des maxima, l'indice céphalique de la petite série recueillie par ce naturaliste serait de beaucoup le plus faible que nous ayons rencontré jusqu'ici (67,77). Leur diamètre vertical maximum, pris « du point le plus éloigné du bord antérieur du trou au sommet de la tête » est en moyenne de 0^m,132, et l'emporte par conséquent d'un centimètre sur le transverse.

Les seules mesures faciales qu'il soit possible d'utiliser nous apprennent que l'écartement des arcs zygomatiques s'élève à 0^m,136 et dépasse sensiblement la même mesure étudiée dans les séries qui viennent d'être passées en revue; que les orbites des Lobos ont 0^m,039 de large, et un peu plus de 0^m,035 de haut; que par suite l'indice orbitaire est de 90,51; enfin que la distance interorbitaire est de 0^m,024. Ces dernières données s'écartent à peine de celles que fournissent les moyennes des nombreuses pièces précédemment étudiées.

Le Muséum de Paris possède un crâne de la même provenance, que Dumoutier a figuré dans son atlas (4), mais dont aucune description n'a encore été donnée. Cette pièce, dont les mesures remplissent la seconde colonne de notre tableau XXV, est admirablement conservée, et va nous permettre de faire connaître un peu mieux le crâne papoua féminin dont la collection de M. Nieuwenhuis nous a déjà permis d'apprécier quelques-uns des traits principaux (5).

La femme Lobo présente les mêmes proportions à peu près que celle de Wandessa. L'indice céphalique monte chez elle à 78,23, et le changement auquel correspond cette élévation du rapport s'opère à peu près le même sur une pièce et sur l'autre. Le diamètre basilo-bregmatique, qui faisait défaut dans le tableau de M. Swaving, est ici mesurable, et on le voit rester sensiblement au-dessous du transverse. L'indice de hauteur-largeur, bien loin d'aller jusqu'à l'hypsisténocéphalie, comme chez les hommes (6), descend au contraire à 89,47.

(1) Voyez plus haut, p. 124.

(2) S. MULLER, *loc. cit.*, p. 64-65 n.

(3) C. SWAVING, *Eerste Bijdrage tot de Kennis der Schedels van Volken in den Indischen Archipel (Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch Indië. D. XXIV, tabl. z. 216)*.

(4) *Loc. cit.*, pl. XXXV, fig. 3 et 4.

(5) Voyez plus haut p. 248.

(6) On se souvient que l'homme de Jobie seul avait son diamètre basilo-bregmatique inférieur d'un millimètre à son diamètre transverse (ind. haut.-larg. 99,41).

D'autres modifications sont encore le fait du sexe. Les arcs surciliers s'annulent, ou bien peu s'en faut, le front devient plus saillant, les bosses en sont plus manifestes, toutes les crêtes s'adoucissent, l'aplatissement latéral fait place à un léger renflement de la région pariéto-temporale; enfin la face, dont les proportions n'ont guère changé, se projette en un prognathisme total d'autant plus apparent

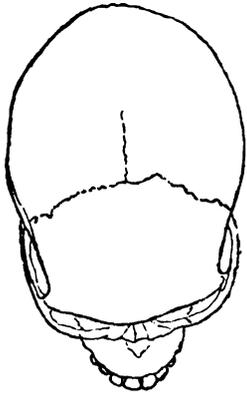


Fig. 246. — Crâne de Lobo de la baie du Triton (Mus. Hist. Nat., Coll. Dumoulier, n° 8).

que le crâne qui la surmonte offre lui-même moins de saillie antérieure. Les mesures angulaires du tableau en expriment d'une manière assez frappante la proclivité générale, mais sont impuissantes à rendre la différence qui existe d'un sexe à l'autre à ce point de vue spécial. Si, en effet, le sommet des angles faciaux est bien plus porté en avant chez cette femme que chez les hommes de la même race, leur côté supérieur, appuyé sur le front, suivant la méthode que nous employons pour la détermination des angles faciaux, au point d'intersection de la ligne frontale minima avec le plan antéro-postérieur, est rendue plus oblique par l'absence complète de relief surciliaire, et l'on constate une sorte d'inversion dans les chiffres qui dénonceraient moins de prognathisme, tandis qu'il y en a plutôt davantage.

Nous n'insisterons pas sur les autres variations dont les colonnes 1 et 2 de notre tableau XXV mesurent l'amplitude (1). Nous dirons seulement quelque chose sur la morphologie des dents et de la mandibule, et cette brève description sera d'autant moins déplacée que, tandis que les premières étaient en partie absentes dans les pièces ci-dessus examinées, la seconde faisait constamment défaut jusqu'ici.

Aux deux mâchoires, les dents fort bien rangées sont remarquables par la beauté de leur émail, qui n'a point cependant empêché les deux incisives médianes d'être attaquées par la carie latérale, et la seconde grosse molaire gauche d'être frappée du même mal à son centre. Sauf les incisives à la fois très-saillantes et fort volumineuses (larg. 0^m,010, haut. 0^m,012), le reste de l'appareil dentaire n'offre pas un développement exagéré. Les molaires en particulier sont plutôt petites par rapport à l'arc qui les porte; elles sont même relativement espacées dans leur sériation; leurs tubercules n'ont rien de particulièrement accusé. Les mêmes observations s'appliquent à la mandibule, et la même disproportion y existe entre les dents du devant et celles du fond de la bouche. Les grosses molaires affectent une décroissance de taille bien accusée d'avant en arrière, les premières seules ont cinq tubercules. L'arcade dentaire, étroite et longue, est assez robuste, quoique les empreintes musculaires y soient peu accentuées, et que tout l'os se montre fort lisse. Le menton triangulaire est petit, peu saillant et surmonté d'une proclivité alvéolaire assez accusée pour que l'angle alvéolo-mentonnier dépasse l'angle droit et s'élève à 93°. La branche montante est épaisse, relativement large (larg. transv. 0^m,038, oblique, 0^m,035), introversée du condyle et de l'angle, et forme avec l'horizontale un angle de 101° (2).

CRANES DE PAPOUAS NÉO-GUINÉENS DU SUD. — Nous avons suivi dans les pages qui précèdent les contours septentrionaux de la Nouvelle-Guinée depuis le golfe du Geelvink jusqu'à la baie du Triton, et décrit en passant les populations des côtes de la grande terre et des îles qui en dépendent directement.

A partir du canton de Lobo, les documents crâniologiques vont nous faire subitement défaut dans la direction du sud-ouest jusqu'au détroit de Torrès. Pour les populations de l'Oetanata et du détroit de la

(1) Il n'est pas sans intérêt d'observer que sur ce crâne de Lobo, comme sur quelques autres de Mansinam, Rubi et Kordo examinés ci-dessus, les deux temporaux viennent au contact du frontal. C'est déjà le sixième exemple que nous citons de cette anomalie coexistant des deux côtés à la fois.

(2) Mesures de la mâchoire inférieure de la femme de Lobo : diam. bicondyl., 94; biangul., 80; écart. des 2^{es} mol., 39; des can., 17; dist. angul. symph. 87; branche mont. : haut. 46, larg. transv. 38, obliq. 35; branche horizont. : haut. symph. 32, 2^e mol. 24; épais. symph. 13,5; 2^e mol. 16; angle mand. 101°; alv. ment. 93°.

TABLEAU XXIV.

Crânes de Papouas du Nord-Ouest.

MESURES.	DORÉI 3 ♂	SALWATTY 1 ♂	WA DESSA		RUBI 23 ♂ ♀	JOBIE 1 ♂	KORDO			
			3 ♂	1 ♀			96 ♂ ♀	12 enf ^{ts}		
Capacité crânienne approchée....	1350	1305	1470?	1300	1289	1244	1339	1224		
DIAMÈTRES	Antéro-post. maximum.....	183	180	183	166	181	181	183	167	
	Transverse maximum.....	130	128	128	129	130	127	132	128	
	— biaurculaire.....	113	116	116	110	»	111	»	»	
	— bimastoidien.....	»	»	»	»	97	»	101	88	
COURBES	Vertical basilo-bregmatique (1)	132	131	134,5	»	135	126	139	131	
	Horizontale totale.....	505	503	502	480	495	506	503	466	
	Ant. postér. {	Frontale totale.....	123	528	119	110	124,5	130	126	121,5
		Pariétale.....	137	130	131	120	128,5	137	132	124,5
		Occipit. totale.....	113	107	110	120	110	103	117	103
	Long. du trou occipital.....	36	38	36	»	35	34	34	31	
	Largeur —.....	29	30	32	»	29	27	28	26	
	Ligne naso-basilaire.....	97	97	102	»	»	96	»	»	
	Circonf. médiane totale.....	506	500	498	»	»	500	»	»	
	IND. CÉR.	Long. = 100 {	largeur.....	71,37	71,11	63,93	77,71	71,72	70,16	72,51
hauteur.....			72,46	72,77	73,49	»	74,97	69,61	75,95	78,44
IND. CÉR.	Larg. = 100 {	hauteur.....	101,53	102,34	105,07	»	104,38	99,21	105,30	102,33
		hauteur.....	101,53	102,34	105,07	»	104,38	99,21	105,30	102,33
ORBES	Biorbitaire externe.....	104	103	105	93	»	104	»	»	
	— interne.....	97	97	97	87	»	94	»	»	
ORBES	Interorbitaire.....	25	25	26	23	»	25	»	»	
	Des deux pommettes.....	»	»	»	»	116	»	116	94	
ORBES	Bizygomatique maxima.....	127	»	130	125	127	126	129	108	
	Largeur.....	39	38	39	36	40	38	40	35	
ORBES	Hauteur.....	35	38	34	32	33,5	37	34	32	
	Larg. max. de l'ouverture....	27	24	26	25	»	25	»	»	
ORBES	Longueur des os nasaux.....	23	20	21	18	»	20	»	»	
	Hauteur totale du nez.....	»	»	»	»	48	»	51	41	
ORBES	Indice orbitaire.....	89,74	100,00	87,17	88,88	83,96	97,36	85,75	92,03	

Princesse-Marianne, nous aurons encore les planches de l'ouvrage de la commission hollandaise, qui nous les montreront sous l'aspect de vrais Papouas (2). Mais les insulaires de l'île du Prince Frédéric-Henri et de la côte sud tout entière nous demeureront complètement inconnus et il nous faudra arriver aux îles du détroit de Torrès pour rencontrer de nouveau des renseignements détaillés.

CRANES DE PAPOUAS DES ÎLES DU DÉTROIT DE TORRÈS. — Ces îles sont habitées par des tribus au nombre de huit à neuf, dont Mac-Gillivray a le premier fait connaître presque complètement la distribution géographique (3). « Les Kowraregas, dit cet ethnologue distingué, habitent le groupe du Prince-de-Galles, (Narupai, etc.) ; les Muralegas et les Italegas se partagent l'île de Banks (Mua, Ita), les Badulegas possèdent l'île Mulgrave (Badu) et les Gumulegas les îles entre cette dernière et la Nouvelle-Guinée; les Kulkalegas ont Mont-Ernest et les Trois-Sœurs (Nagir, etc.) ; les Massilegas résident sur les îles d'York (Massid

(1) On n'oubliera pas que ces diamètres basilo-bregmatiques obtenus par des méthodes différentes ne sont pas exactement comparables et montent souvent un peu trop haut.

(2) On remarque que l'un des Papouas de l'Œta, représenté pl. VI, fig. 4 de cet atlas, a toutes les dents incisives et canines découpées en lame de scie.

(3) J. MAC-GILLIVRAY. *Narrative of the Voyage of H. M. S. Rattlesnake*. London, 1852, in-8°, vol. II, p. 23. — Nous avons rétabli, entre parenthèses, dans cette citation, la nomenclature indigène qu'il faut toujours suivre de préférence.

et Kudala) et les îles adjacentes, la tribu des Miriam occupe les îles situées plus au nord dans le détroit et en particulier les îles Darnley (Erroub) et Murray (Maer, Dowar, Wayer); » enfin celle des Gamlelegas, peuple Ourid, Sirreb et les autres petits groupes au centre du détroit.

Ces derniers sont les mieux connus. L'une de leurs îles, Toud (Warrior des cartes anglaises), dont il a été déjà question plus haut (1), a été, en effet, étudiée en détail lors du passage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* et plusieurs fois révisée depuis.

On possède aussi quelques renseignements précis sur les Miriams et les Kowraregas.

CRANES DE GAMLELEGAS DE L'ÎLE DE TOUD (pl. XIX, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 242 247 et 248). — L'élément Papoua de Toud, qu'il ne faut point confondre avec celui que nous avons fait connaître dans

notre chapitre IV, est représenté dans les collections du Muséum de Paris par dix crânes, dont un crâne d'enfant de sept ans environ, et dont les formes exagèrent encore, en raison de son âge, celles que les chiffres de M. Meyer assignent en bloc aux jeunes sujets de cette race (2).

Des neuf crânes d'adultes, huit ont appartenu à des hommes. L'un de ces huit crânes, celui que nous avons représenté dans notre planche XIX et dont nous donnons ci-contre la *norma verticalis*, s'écarte considérablement des autres par un grand nombre de caractères, et nous n'avons pas cru devoir le comprendre dans les moyennes que nous avons formées.

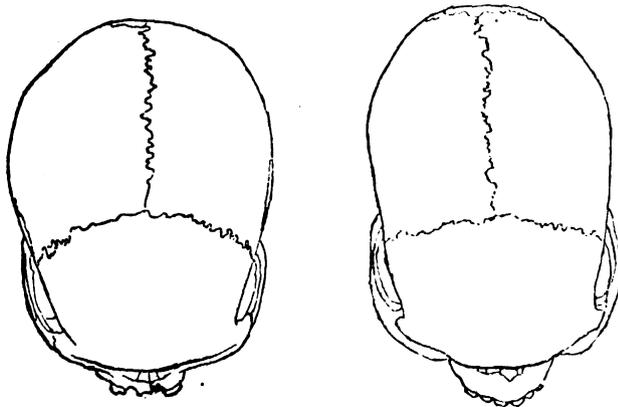


Fig. 247. et 248. — Crânes de Gamlelegas de l'île de Toud, type pur et type métis (Mus. Hist. Nat., Coll. Dumont d'Urville, n° 40 et Dumoutier, n° 9).

Son crâne dont les courbes longitudinales rappellent celles des Papouas proprement dits, se rapproche bien plus, au contraire, par ses courbes transversales du crâne des insulaires de Rawak, etc., décrits et mesurés plus haut. Avec un diamètre antéro-postérieur de 0^m,187, un diamètre iniaque de 0^m,179, on voit coexister des dimensions en travers, qui s'élèvent à 0^m,151 pour le transverse maximum, à 0^m,143 pour le bitemporal, à 0^m,133 pour le biauriculaire. Le frontal maximum monte à 0^m,121, le frontal minimum atteint 0^m,101 et l'occipital maximum 0^m,118. Il en est de même à la face où les pommettes s'écartent de 0^m,119, les arcs zygomatiques, de 0^m,143, etc. Comme la hauteur (0^m,88) n'augmente point en proportion de la largeur, le type losangique s'accuse de la façon la plus manifeste. Les autres dimensions verticales conservent avec les dimensions d'avant en arrière les relations qu'elles ont habituellement dans le type Papoua; ainsi, par exemple, le diamètre basilo-bregmatique mesurant 0^m,136, l'indice de hauteur-longueur se chiffre par 72,72. Mais on comprend aisément qu'en raison du développement que prennent les mesures de largeur, l'indice de hauteur-largeur descende à 90,06.

Il nous paraît, en somme, que cette curieuse pièce pourrait être considérée comme offrant les caractères d'un type mixte dans lequel les caractères des Papouas et des Négritos-Papous se seraient juxtaposés, et tantôt fusionnés. L'étude détaillée de la face confirmerait cette manière de voir, en nous montrant, au-dessous d'un front de Papoua aux arcs surciliers saillants, des branches montantes convexes, etc. (3).

Les huit autres crânes de la même série (4) sont Papouas purs. Les mesures auxquelles ils se prêtent ont

(1) Voyez plus haut p. 207.

(2) Voyez la huitième colonne du tableau XXIV. — Voici les principales dimensions de ce petit crâne. D. a. p. max., 158, transv. max., 133, circ. horiz., 460, d. bizyg., 98. Son indice céphalique monte à 84,17.

(3) A. de QUATREFAGES, *Étude sur les Mincopies*, etc. (loc. cit., p. 232).

(4) Deux des mieux conservées de ces pièces, un crâne d'homme et un crâne de femme, ont été lithographiées dans l'Atlas du

été consignées au tableau XXV ci-après. En rapprochant les chiffres des troisième et quatrième colonnes de ce tableau consacrées aux têtes de l'île Toud (1) de ceux des colonnes 1 et 2 qui concernent celles de Doréi, Mansinam et Lobo, on constatera que, des unes aux autres, il y a pas de différence importante. Les dimensions absolues des insulaires du détroit de Torrès sont un peu plus considérables dans tous les sens; mais les rapports demeurent généralement presque les mêmes. Ces différences s'atténueraient d'ailleurs encore si, au lieu de ne comparer aux crânes de Toud que ceux de Doréi, Mausinam et Lobo, dont nous avons les mesures complètes, nous mettions en parallèle tous les crânes Néo-Guinéens du nord-ouest et du sud sur lesquels il existe dans la science des données positives (2).

CRANES DE MIRIAMS D'ERROUB ET DE MAER. — Les tribus miriames sont représentées dans les collections européennes par un certain nombre de têtes recueillies à Erroub et à Maer. Un crâne de la première de ces îles est déposé au Musée Vrolik à Amsterdam, les autres sont dans les galeries du *British Museum* (3) et du Collège royal des chirurgiens d'Angleterre.

Le crâne du Musée Vrolik, curieux trophée tout barbouillé de craie rouge avec un nez postiche et les orbites remplis de terre glaise, dans laquelle on a imité les yeux par des plaques de nacre (4), rappelle par la plupart de ses traits ceux dont il vient d'être question. Il est seulement bien moins volumineux. Sa circonférence horizontale atteint 0^m,480, son diamètre antéro-postérieur est de 0^m,170, son diamètre transverse de 0^m,122, et l'indro-céphalique égale 71, 76. La hauteur s'élève à 0^m,130 et les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur sont représentés par 76, 47 et 106, 55.

Le Collège royal des chirurgiens de Londres possède quatre têtes d'Erroub, l'une de ces pièces (n° 5351) est préparée de la même façon que celle de la collection Vrolik, longue (diam. ant. post., 0^m,185), de moyenne largeur (diam. tr. max., 0^m,137) et une plus haute que large (diam. bas.-bregm., 0^m,138), elle a pour indices 74,05, 74,59 et 100,72. Son front est oblique et contracté, mais ses saillies pariétales s'accusent nettement. Le visage est étroit, le nez aquilin, la mâchoire est forte, massive et prognathe et tout l'ensemble rappelle, suivant l'expression de M. Virchow, « le tableau que R. Wallace a tracé des Papouas (5). »

voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, ainsi que le crâne d'enfant de la même provenance mentionné ci-dessus (DUMONT D'URVILLE, *Voy. au Pôle Sud*, etc., *Anthrop. Atlas*, pl. 34). Toutes ces têtes sont aujourd'hui au Muséum de Paris. L'une d'entre elles, absolument Papoua par tous ses caractères, n'a point pu entrer en ligne de compte pour les mensurations faciales, elle présente en effet une malformation des plus rares autrefois décrite par Anders Retzius, une double méningo-encéphalocèle nasale.

(1) La colonne 4 est le produit des moyennes du crâne féminin de Toud et d'un crâne du même type de Muju dont il sera question plus loin.

(2) Nous donnons ici en note les mensurations moyennes de sept maxillaires inférieurs de Toud qui n'ont pas pu prendre place dans le tableau XXV. Mesures des mandibules des hommes de Toud : diam. bicondyl. 106,5; biangul. 99; écartement des 2^{es} mol. 48, des canines, 23; dist. angulo-symph. 91; branche mont., haut. 53; larg. transv. 40, obliq. 37; branche horizont., haut. symph. 32, 2^e mol. 28; épais. symph. 16; 2^e mol. 14,5; angle mandibul, 105°; angle alv. ment. 84°.

Mesures des mandibules de trois femmes de Toud : diam. bicondyl. 96, biangul. 92; écartement des 2^e mol. 46, des canines, 19; dist. angulo-symph. 80; branche mont., haut. 48; larg. transv. 36 obliq. 34; branche horizont., haut. symph. 26; 2^e mol., 24, épais. symph. 16, 2^e mol. 15; angle mandibul, 106° angle alvéolo-ment. 83°.

(3) Le *British Museum* possède cinq crânes d'Erroub (Darnley) offerts par M. Stanley et le comte de Derby, et sur lesquels il n'existe d'ailleurs aucun renseignement imprimé (*Catalogue of the Bones of Mammalia in the Collection of the British Museum*, London, 1862, in-8°, p. 1-2). Nous savons seulement qu'une de ces têtes est donnée comme provenant d'un idiot.

(4) *Musée Vrolik*, p. 77. — Voici en quels termes Vrolik décrit cette pièce. « Le front est très-fuyant dans ce crâne, et très-étroit au dessus des orbites. La ligne semi-circulaire pour l'attache du temporal se relève subitement, dès les apophyses orbitaires externes du frontal, sous la forme d'une crête, qui monte vers le sommet de la tête; chaque crête temporale a un petit enfoncement, descendant sous la forme d'une pointe, un peu au-dessus de l'endroit où la suture coronale se réunit à la suture squammeuse du temporal qui va en ligne droite. Le sommet de la tête se relève en dos d'âne. Les parois latérales du crâne sont bombées, la crête occipitale est fortement prononcée, la ligne occipitale supérieure a la forme d'un sommet de quinconce, au-dessous d'elle le méplat occipital commence par être enfoncé, et se bombe un peu vers le trou occipital; les os jugaux sont convexes en avant, les arcades zygomatiques sont fort écartées, la surface faciale des os maxillaires supérieurs est un peu arrondie et fort large, le menton est peu proéminent, et descend en ligne droite, la surface pour l'attache du masséter à la mâchoire inférieure est peu marquée. »

(5) *Cat. cit.*, p. 831. — Cf. *Verhandl. der Berlin. Gesellsch. für Anthropol. Ethn. und Urgesch.* Jahrg., 1873, s. 175-176.

Les trois autres crânes d'Erroub se décomposent en deux crânes masculins et un crâne féminin. Les deux premiers, très-accusés dans tous leurs caractères crâniens et faciaux, mesurent ensemble 0^m,189 de longueur, 0^m,131 de largeur et 0^m,138 de hauteur. Les indices correspondants sont 69,31, 73,01 et 105,34. Le crâne féminin, proportionnellement bien plus court et bien moins haut, reproduisant par conséquent des différences sur lesquelles nous avons eu déjà l'occasion d'appeler l'attention, donne pour les mêmes dimensions et les mêmes rapports 0^m,165, 0^m,128 et 0^m,125; 77,37, 75,75 et 97,65.

Il existe dans la même collection quatre têtes des îles Murray (Maer, Wayer) recueillies par Jukes (1) qui reproduisent les traits de celles qui viennent d'être passées en revue. Les quatre crânes, pris ensemble, mesurent 0^m,180 de diamètre antéro-postérieur, 0^m,132 de diamètre transverse maximum, 0^m,137 de diamètre basilo-bregmatique. Les indices correspondants sont 73,33, 76,41 et 103,78.

CRANE DE KOWRAREGA DE L'ILE WALLIS, ARCHIPEL DU PRINCE-DE-GALLES. — Nous avons dit plus haut que la tribu qui peuple le groupe d'îles qui limite au nord-ouest le détroit de l'Endeavour porte le nom de Kowrarega (2). C'est chez ce petit peuple, que s'effectuerait, suivant Mac Gillivray, la jonction entre les races Australienne et Papoua. Les Kowraregas seraient, pour cet observateur, « une colonie papouanisée d'Australiens » et l'on serait en droit d'hésiter à les classer dans un groupe ou dans l'autre, tant la fusion des caractères des deux races est complète chez eux. Ces Kowraregas ne sont connus, au point de vue crâniologique, que par une pièce de l'île Wallis déposée par Jukes dans les collections du Collège des chirurgiens d'Angleterre (n° 5325). Le catalogue dit seulement, en effet, que ce crâne est petit et étroit et trop brièvement décrit dans le catalogue de cet établissement, pour qu'on puisse rien fixer à son sujet, que son front est bas et fuyant, son nez médiocrement développé; que ses mâchoires sont très-saillantes, ses os malaires modérément proéminents, enfin que ses dents molaires, quoique fortes, sont relativement plus petites que celles des Australiens (3).

Les diamètres de cette tête considérée comme féminine par M. Flower sont 0^m,175, 0^m,127 et 0^m,120, et les indices correspondants se chiffrent par 72,57, 68,57 et 94,48.

CRANES DE MAUATS, ETC., DU GOLFE DES PAPOUAS. — Les Papouas de la rive occidentale du grand golfe de ce nom, visités par l'expédition de Blackwood en 1845 (4), avaient paru aux naturalistes Jukes et Mac Gillivray ressembler aux insulaires du détroit de Torrès et appartenir au même groupe ethnique. M. d'Albertis, qui a récemment parcouru une partie de la même côte, depuis le fleuve Katau vis-à-vis du cap York, jusqu'à la rivière Fly, en regarde l'ethnologie comme beaucoup moins simple. Il considère en effet la population qui habite ces parages comme résultant principalement d'un mélange entre les Papouas de l'ouest que nous venons d'étudier et les Mélanésiens d'un autre type que nous allons rencontrer en nous avançant vers l'orient (5), mélange qui s'accentuerait assez vers la rivière Fly, pour qu'à l'île Canoa le type de la population soit déjà tout à fait comparable à celui des habitants du cap Possession dont nous parlerons plus loin (6). Mais le voyageur italien distingue encore dans la population de Katau un troisième type qu'il ne décrit pas, qu'il avait déjà rencontré dans quelques îles du détroit et notamment à Darnley, et qui pourrait bien être celui dont il était question plus haut dans notre chapitre IV (7).

(1) J.-B. JUKES, *op. cit.*, vol. I, p. 198.

(2) J.-MAC-GILLIVRAY, *op. cit.*, vol. II, p. 2-3.

(3) *Descriptive Catalogue of the Osteological series*, etc., vol. II, p. 831.

(4) J.-MAC-GILLIVRAY, *op. cit.*, vol. II, p. 77.

(5) J.-M. D'ALBERTIS, *Travels in New Guinea (The Journ. of the Anthropol. Institut.*, vol. VI, p. 216, 1876). — Cf. *Osservazioni sugli abitanti ed i prodotti del fiume Fly (Cosmos de Cora*, vol. IV, p. 102, 1877). — *Secundo Viaggio sul fiume Fly (ibid.*, p. 105).

(6) *Id.*, *ibid.*, p. 217.

(7) Voyez plus haut, p. 207.

Ce que M. d'Albertis dit en effet de trois crânes de cette région dont il a mesuré les diamètres (1) porte à croire non-seulement que ces têtes sont d'un type tout différent de celui des Papouas décrits dans les pages qui précèdent, mais encore qu'elles ont dû subir une déformation qui exagère celle que nos figures 221 et 222 ont représentée (2). Ces crânes ont pour indices céphaliques 84, 85 et 88, leur indice moyen s'élève par conséquent un peu au delà de 85, et se trouve, à très-peu de chose près, le même que celui des trois dernières colonnes de notre tableau XX.

M. d'Albertis ne dit rien des sept autres têtes recueillies dans le même pays par M. Chetter, mais il fait observer que les crânes qu'il a pu se procurer au hasard sur la rivière Fly se ressemblent tellement qu'il est difficile de relever de l'un à l'autre aucun caractère différentiel important. Il ajoute qu'en s'en référant à ses notes sur les insulaires des environs du cap Possession, il n'hésitera pas à déclarer que les naturels du Fly sont alliés de plus près à la race de l'Est qu'à celle de l'Ouest.

Les pièces recueillies par Blackwood et Jukes dans la même région et conservées au Musée du Collège Royal des chirurgiens de Londres sont, au contraire, suivant M. Flower, de vrais crânes Papouas semblables à ceux du détroit de Torrès de la même collection. La mieux caractérisée, qui porte le n° 5353, est tout à la fois très-longue et très-étroite (diam. ant.-post. 0^m,188, diam. tr. 0^m,128) et par conséquent très-dolichocéphale (ind. céphal. 68,08) et présente un diamètre basilo-bregmatique sensiblement plus grand que le diamètre transverse maximum (diam. bas.-bregm. 0^m,136, ind. haut. long., 106,25).

Le deuxième crâne de cette provenance (n° 5354), quoique ayant appartenu à un sujet encore jeune (diam. ant.-post. 0^m,165; diam. tr. 0^m,117; diam. bas.-bregm. 0^m,126), offre à peu près les mêmes particularités (ind. céph. 70,90; ind. haut. long. 76,36; ind. haut. larg. 107,69); sur l'une et l'autre de ces pièces, un os wormien est interposé de chaque côté entre la grande aile du sphénoïde et l'angle antéro-inférieur du pariétal.

Nous n'avons rien à dire ici des curieuses têtes préparées qui accompagnent ces deux crânes dans les vitrines du Collège royal des chirurgiens d'Angleterre (nos 5355, 5356). On peut voir la figure d'un de ces trophées dans le livre de Jukes (3), nous y renvoyons les lecteurs qu'intéresserait plus spécialement l'étude de ces matériaux purement ethnographiques (4).

CRANES DE PAPOUAS DE L'EXTRÉMITÉ SUD-EST DE LA NOUVELLE-GUINÉE. — Luis Vaez de Torres, qui visita le premier, en 1606, les côtes sud orientales de la Nouvelle-Guinée, attribuait à leurs habitants une coloration claire qui fait un contraste des plus frappants avec celle qui est propre aux véritables Papouas. Ce qu'il en a dit dans son rapport au roi d'Espagne, retrouvé à Manille après la prise de cette ville par les Anglais en 1762, et publié par Burney en 1806 (5), est même demeuré une énigme pour les ethnologistes, jusqu'à l'époque toute récente où le capitaine Moresby est venu montrer que les insulaires des côtes, à l'est du cap Possession, diffèrent profondément de leurs voisins occidentaux (6).

On s'est alors souvenu que des officiers de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* avaient constaté, en 1840, au voisinage du Cul-de-Sac de l'Orangerie, l'existence d'une population fort mélangée, offrant des traits empruntés tout à la fois aux Papouas et aux Polynésiens (7), et que, sept ans plus tard, le naturaliste du

(1) J.-M. D'ALBERTIS. *Loc. cit.*, p. 222.

(2) Voyez plus haut, p. 208 et 210.

(3) J.-B. JUKES. *Op. cit.*, vol. I, p. 274.

(4) Cf. *Descript. Catal.*, etc., p. 831-832.

(5) J. BURNEY. *A Chronological History of Voyages and Discoveries in the South Sea et Pacific Ocean*. London, 1806, vol. II, p. 475.

(6) J. MORESBY. *Discoveries and Surveys in New-Guinea and the d'Entrecasteaux Islands, etc.* London, 1876, in-8°, chap. x, XII, etc.

(7) Quelques-uns, dit entre autres Roquemaurel (*Voy. au Pôle Sud, etc., Hist.*, t. IX, p. 336, 1846), avaient une épaisse chevelure à la Papou; les uns étaient d'un jaune brun comme les Océaniens, d'autres d'un noir fuligineux comme les Vitiens, et un ou deux paraissaient être de véritables Nègres.

Rattlesnake, Mac-Gillivray, avait signalé aux îles Brummer et Dufaure, dans les mêmes parages, des faits de même ordre. Les traits de ces insulaires avaient paru à ce dernier « présenter presque autant de différences qu'il en peut exister dans un rassemblement d'individus mêlés d'une nation quelconque d'Europe. » Seulement, si cette population lui semblait pouvoir se résoudre en plusieurs types, il reconnaissait que ces types n'étaient pas nettement séparés, mais qu'on pouvait passer de l'un à l'autre par une série d'intermédiaires. Ainsi il distinguait des individus présentant à un haut degré les caractères extérieurs propres aux Papouas et d'autres qui s'offraient à lui sous des traits qui lui semblaient « parfaitement Malais (1) ».

M. Moresby emploie cette même expression pour caractériser les indigènes de Robert-Hall Sound, de Redscar-Bay, de Port-Moresby, de l'île Hayter, etc. (2), qu'il distingue sans hésitation de ceux du détroit de Torrès, « Papouas noirs » dont l'habitat finit vers le cap Possession. Il se déclare cependant incapable de fixer entre les deux peuples une ligne de démarcation bien tranchée, « les deux types de races se trouvant en présence », et les sauvages qu'il a vus sur la côte offrant de grandes variations « de couleur, de taille et de traits. » Il ajoute que l'étude des mœurs, des usages, etc., « confirme l'idée d'un mélange de races, » et en cite plusieurs exemples. Mais l'élément ethnique, que Mac-Gillivray et M. Moresby appellent Malais, et qui a paru à M. d'Albertis et à M. Stone se rapprocher à bien des égards du Polynésien (3), dominerait franchement à l'Est de Hood-Point. C'est probablement à l'intervention de ce dernier élément que sont dues, en partie, les variations considérables que l'on observe dans la collection crânienne faite par M. Comrie à bord du *Basilisk* lors de sa dernière croisière.

A s'en tenir simplement aux chiffres moyens que fournissent les pièces des deux sexes, recueillies par ce chirurgien le long des côtes S.-E. de la Nouvelle-Guinée (4), les différences crâniennes seraient aussi peu sensibles que le croit M. Comrie, du détroit de Torrès au cap Est. Un peu moins de volume, et des proportions un peu moins allongées, voilà tout ce que l'on constate en comparant les diamètres et les indices crâniens de la collection du *Basilisk* avec ceux des dix-neuf pièces du détroit de Torrès et de ses côtes septentrionales décrites précédemment. En passant de cette dernière série à l'autre, on voit le diamètre antéro-postérieur descendre de 0^m,180 à 0^m,172, mais, en même temps, le transverse maximum de 0^m,130 tomber au-dessous de 0^m,127, et l'indice de 72,38 s'élever seulement à 73,40. A la face les différences sont déjà plus accusées, la largeur, par exemple, mesurée par l'écartement des arcades zygomatiques, se réduit à 0^m,121, l'indice nasal descend à 52,24, etc.

Mais les variations s'accroissent bien davantage quand on entre dans l'étude détaillée de chaque pièce prise isolément. On voit alors se manifester quelque chose de comparable à ce que nous avons trouvé en analysant la collection de Kordo (5). Trois crânes s'écartent tout d'abord des douze autres d'une manière fort sensible par la diminution de leur longueur, l'augmentation de leur largeur, et l'élévation de l'indice qui de 72 environ qu'il est en bloc pour les douze crânes dolichocéphales ou sous-dolichocéphales monte pour ces trois têtes sous-brachycéphales à 80,60, sans aucun intermédiaire. Ces têtes voient en même temps leur hauteur diminuer au crâne, où elle tend à égaler la largeur, et à la face, dont les dimensions transverses ne changeant pas, les indices sont beaucoup plus forts. L'indice nasal, par exemple, de 51,06 qu'il a chez les douze dolichocéphales s'élève à 56,81.

On pourrait encore établir, mais avec moins de netteté, entre les douze crânes du S.-E. de la Nouvelle-Guinée, qui conservent bien accusée l'empreinte Papoua, des distinctions nouvelles. En effet, au milieu d'individus dont les mesures semblent correspondre à des apparences semblables à celles des Papouas

(1) J. MAC GILLIVRAY. *Narrative of the Voyage of H. M. S. Rattlesnake*. London, 1852, in-8°, vol. I, p. 275-277, 286.

(2) J. MORESBY. *Op. cit.*, p. 139, 157, 176, 202. — Cf. O. C. STONE. *Description of the Country and Natives of Port Moresby and Neighbourhood* (*The Journ. of the Roy. Geogr. Soc. of London*, vol. XLVI, p. 40, 1876).

(3) L.-M. D'ALBERTIS. *Letters to G. Bennett on New-Guinea* (*The Sydney Morning Herald*, December 21, 1875).

(4) J. COMRIE. *Anthropological Notes on New-Guinea* (*The Journ. of the Anthropol. Instit.*, vol. VI, p. 102-103).

(5) Voyez plus haut, p. 205.

précédemment examinés, on en trouve qui s'en écartent considérablement à certains égards, et principalement par une sorte de compression latérale de la face tout entière, et du nez en particulier, compression dont nous retrouverons des exemples parmi les populations mélano-polynésiennes et mélano-micronésiennes. Aussi voit-on, dans cette série plus que dans aucune autre, osciller énormément l'indice nasal qui descend parfois à 44, pour monter à 58.

M. Comrie a cru pouvoir tirer de l'amplitude de ces variations un argument sérieux contre les idées formulées par M. Broca à la suite de ses études sur l'indice nasal (1). Nous y voyons toute autre chose. Les modifications considérables dans la forme du squelette du nez que signalent les tableaux de M. Comrie, et qui, tantôt, coïncident avec d'autres manifestations anatomiques similaires, tantôt au contraire se heurtent à des modifications inverses venant juxtaposer sur le même sujet des traits disharmoniques, nous semblent devoir s'interpréter de la même façon qu'ont été interprétées les différences constatées à ce point de vue entre les deux séries de Néo-Calédoniens distinguées par M. Bourgarel. La crâniologie, loin de fournir, comme le pense M. Comrie, des arguments contre l'idée d'un métissage Papoua-Polynésien dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée, se montrerait donc favorable à une assimilation des phénomènes ethniques qui se sont opérés dans cette région, à ceux que l'on a constatés à la côte orientale de la Nouvelle-Calédonie, aux îles les plus méridionales de l'archipel Salomon, aux îles Viti et jusqu'au cœur de la Micronésie (2).

CRANES DE MASSIMS DE LA LOUISIADE, MUJU, ETC. (fig. 249). — Le peu que l'on sait des Papouas des îles de la Louisiade qui terminent au S.-E. l'archipel Néo-Guinéen, permet de supposer qu'ils présentent un mélange comparable à celui dont il vient d'être question en dernier lieu. La race qui prédomine paraît bien être Papoua, ainsi que le montre l'examen de la seule tête rapportée jusqu'à présent, mais Labillardière avait déjà distingué deux types parmi les naturels du groupe de Bonvouloir (3), et les naturalistes du *Rattlesnake* ont pu constater que les insulaires de l'île du Cochon (Pig Island), présentent également des variations considérables dans leurs caractères extérieurs. Mac-Gillivray (4) parle, entre autres, d'un personnage de cette île, « l'homme rouge », comme il le nomme, à cause de sa peau d'un jaune brunâtre clair, dont il décrit en particulier le front étroit et fuyant, comme s'il avait été artificiellement déformé, et l'occiput large et proéminent. Ce sujet lui avait paru d'abord appartenir à une autre race, mais il en a retrouvé depuis les traits céphaliques chez d'autres individus se rapprochant à certains égards des véritables Papouas. Divers documents, recueillis par le même observateur à l'île Brierly, dans le même groupe, font connaître d'autres affinités remarquables de certains indigènes de la Louisiade avec les races jaunes du Pacifique, et les montrent s'écartant dans la même mesure des Papouas du détroit de Torrès (5).

Ils sont cependant en majorité de sang Papoua, et le seul crâne que l'on ait rapporté jusqu'ici de leur archipel paraît offrir la plupart des caractères détaillés ci-dessus. Ce crâne, recueilli par M. Comrie à l'île Teste, cube 1370°. Ses diamètres longitudinal et transverse mesurent respectivement 0^m,180 et 0^m,129, et l'indice que l'on tire de leur comparaison est de 71,66. Le diamètre vertical, qui est un maximum pris suivant les procédés de M. Busk, est trop grand par rapport à notre diamètre basilo-bregmatique (0^m,136); il n'en montre que plus manifestement la prépondérance relative du développement en hauteur. Ce crâne se rapproche d'ailleurs par tous ses autres traits des vrais Papouas, et l'on ne trouve à noter de spécial dans son ossature que l'effacement de ses arcs zygomatiques.

(1) COMRIE. *Loc. cit.*, p. 103.

(2) Il n'y a là qu'une confirmation de règles plus générales sur lesquelles l'un de nous a insisté depuis longtemps et à diverses reprises (A. DE QUATREFAGES, *Rapp. cit.*, p. 428 et 450, et *Rev. scient.*, 1871, p. 613.)

(3) LABILLARDIÈRE. *Op. cit.*, t. II, p. 276.

(4) J. MAC GILLIVRAY. *Narrative of the Voyage of H. M. S. Rattlesnake, commanded by the late Captain Owen Stanley, etc.* Vol. I, p. 189 n. London, 1852, in-8°.

(5) *Id. Ibid.*, p. 232-233.

C'est le même type que présente encore le crâne de l'île Muju ou de Woodlark (fig. 249), offert en 1849 par M. Marzioux, directeur de la Société Océanienne, au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Ce crâne, qui est celui d'une femme adulte, offre tant d'analogies avec celui de la femme Papoua de l'île Toud, dont il a été question précédemment, que nous n'avons point hésité à insérer à la quatrième colonne de notre tableau XXV une moyenne des mensurations de ces deux pièces. Muju, situé au nord des îles de la

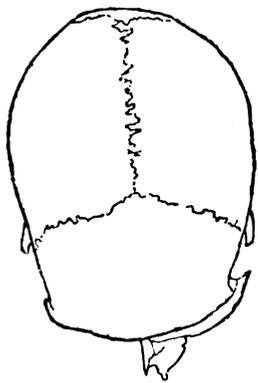


Fig. 249. — Crâne de Massim
de l'île Woodlark (*Mus.
Hist. Nat. Coll. Marzioux,*
n° 7).

Louisiade, renferme, outre les Papouas, à la race desquels appartient la tête dont nous parlons, d'autres insulaires d'un type physique assez différent. A en juger par ce que dit M. Salerio de la population de l'île, elle doit être, vue d'ensemble, fort analogue à celle de l'extrémité sud-est de la Nouvelle-Guinée (1). A Rook aussi, et dans quelques autres îles des mêmes parages, on retrouve ce peuple mixte, mais les renseignements anatomiques font défaut, et son étude restera longtemps encore imparfaite (2).

CRANES DE PAPOUAS DU GOLFE DE L'ASTROLABE. — La description publiée par M. Virchow en 1873 de deux crânes Papouas rapportés du golfe de l'Astrolabe par la corvette russe *Vitias*, porterait à croire que les mélanges ethniques dont nous venons de parler se poursuivent jusqu'en ce point de la côte Nord-Est. La première de ces pièces, avec son allongement et son étroitesse (d. a.-p. 0^m,183, d. tr. 0^m,133, ind. céph. 72,78), le développement de ses insertions musculaires, la forme subtriangulaire de sa moitié postérieure, son prognathisme fort accusé, etc., paraît bien exagérer les caractères Papouas, quoiqu'elle ne soit pas absolument hypsisténocéphale, en donnant à ce mot l'acception précise que nous avons proposé de lui attribuer, puisque la hauteur (0^m,1325) n'est pas tout à fait égale à la largeur.

Le deuxième crâne est tout à la fois moins long, plus large et de moindre hauteur. Il est aussi moins prognathe, et ses molaires vont en augmentant de volume d'avant en arrière. Son indice céphalique monte à 78,8, l'indice de hauteur-largeur égale 78,2, etc. M. Virchow se montre très-frappé de ces différences et semble assez peu disposé à admettre qu'il n'y ait de l'une à l'autre de ces têtes que des différences individuelles (3). Il lui paraît difficile, au contraire, d'admettre la pureté de la race, et le texte consacré par M. Miklucho-Maclay aux crânes Papouas des mêmes parages ne contredit point cette manière de voir. Tout en donnant une description générale qui s'appliquerait bien plutôt à des têtes de Papouas purs, l'explorateur russe leur attribue un indice moyen de 77 et un indice de hauteur de 72, qui sont fort en dehors des rapports observés chez les Néo-Guinéens purs (4).

AUTRES CRANES PAPOUAS DE LA NOUVELLE-GUINÉE OU DE SES DÉPENDANCES. — Les détails abondants dans lesquels nous venons d'entrer à propos d'une trentaine de tribus néo-guinéennes dont des pièces de provenance certaine ont pu être étudiées dans les pages qui précèdent, nous dispenseront d'examiner longuement les documents isolés, d'origine vague et insuffisamment déterminée, qu'on rencontre dans certaines collections.

La plus anciennement connue de ces diverses pièces est celle du Musée Senckenberg, brièvement décrite et figurée de profil par M. Lucæ en 1844 (5). C'est la tête d'un homme de vingt ans, soldat au

(1) C. SALERIO. *Ueber die Inseln im Osten von Neu-Guinea* (Petermann's Mittheilungen, Bd. VIII, s. 341-344, 1862).

(2) Entre autres renseignements ethniques fournis par M. Salerio, nous mentionnerons la couleur de la peau qui, dit ce missionnaire, « va du jaune pâle au brun châtain » (C. SALERIO, *Op. cit.*). — Cf. VILLIEN, AMBROSOLI et MAZZUCONI, *Sur l'île de Rook* (*Ann. Propag. de la foi*, 1850, p. 105; 1855, p. 363-371) et E.-T. HAMY, *Notes sur les Papouas Massims* (*loc. cit.*).

(3) R. VIRCHOW. *Ueber Schädel von Neu-Guinea* (*Verhandl. der Berliner Gesellsch. für Anthropol. Ethnolog. und Urgesch.* 1873, s. 175).

(4) MIKLUCHO-MACLAY. *Anthropologische Bemerkungen über die Papuas der Maclay-Küste in Neu-Guinea* (*Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch Indië*. D. XXXIII, z. 239, 1873).

(5) J.-C.-G. LUCÆ. *Zur organischen Formenlehre*. Frankfurt am Main, 1844, in-4°, S. 46, Taf. XI. — Cf. Id. *Zur Morphologie der Rassen-Schädel* (*Abhandl. herausg. von der Senckenb. Naturforsch. Gesellsch.* Bd. III, s. 513, 1861).

service de la Hollande, mort au lazaret militaire de Batavia. Elle présente au plus haut degré les caractères essentiels à la race. M. Lucaë la dépeint comme ayant un front bas et étroit, des arcs surciliers épais, et presque réunis sur la ligne médiane, des temporaux fort comprimés et le plan d'insertion des muscles de même nom presque vertical, une protubérance occipitale externe et des lignes courbes très-accusées, etc. Vue d'en haut, cette tête est symétrique; mais un rétrécissement des plus notables s'y manifeste en arrière, et l'occiput s'y termine en pointe. On remarque à la face des cavités orbitaires très-vastes, des os propres du nez courts et triangulaires, des malaires gros et larges, une mâchoire supérieure proéminente et armée d'une forte denture, enfin une mandibule longue et puissante, aux branches montantes courtes et perpendiculaires.

Les trois crânes de Papouas recueillis par Peitsch et offerts par Siebold à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg n'ont pas une origine mieux établie que celle de la tête dont nous venons de parler. Ces pièces ont appartenu à une fille encore jeune, à un adulte d'âge moyen, enfin à une vieille femme, tous de tribus inconnues (1).

Le premier se fait d'abord remarquer par sa petitesse et sa légèreté. Son front est globuleux et sans arcs surciliers, sa voûte est allongée, à peine comprimée latéralement, et son occipital, saillant en arrière, ne présente qu'une protubérance peu visible. La face se projette tout entière; ses malaires proéminent en avant, sans presque dessiner de reliefs latéraux, et la mâchoire supérieure fait une telle saillie que les os du nez, d'ailleurs médiocrement développés, restent sensiblement en arrière d'un plan que l'on mènerait du front au bord alvéolaire. Les dents, volumineuses, s'inclinent elles-mêmes en avant, et non-seulement le prognathisme se manifeste sur les incisives, mais les molaires elles-mêmes se montrent quelque peu obliques. Les os du nez, si peu développés qu'ils soient, forment un angle obtus au niveau de leur articulation réciproque; l'ouverture pyriforme est tout à la fois plus large et plus courte qu'à l'ordinaire, les orbites sont petits et arrondis. Enfin la mandibule, faible et ramassée sur elle-même, se fait remarquer par un menton en retrait et des branches montantes courtes et inclinées.

Le second et le troisième crânes de la collection russe n'ont point le même intérêt que celui dont nous venons de résumer la description d'après M. de Baër et dont l'aspect pithécoïde a frappé les nombreux lecteurs des *Crania selecta*. Ce qu'en dit l'auteur rentre dans les descriptions qu'on a pu lire ci-dessus et nous nous abstenons d'y insister. Observons seulement qu'entre ces trois pièces se manifestent de nouveau les différences, occasionnées par le sexe et par l'âge, que nous avons déjà signalées. L'homme est franchement dolichocéphale (d. a.-p. 0^m,177, d. tr. max. 0^m,127, ind. céph. 71,75), la femme est à la limite de la sous-dolichocéphalie (d. a.-p. 0^m,176, d. tr. max. 0^m,132, ind. céph. 75,00) et la jeune fille devient presque mésaticéphale (d. a.-p. 0^m,162, d. tr. max. 0^m,125, ind. céph. 77,16). Sur le premier, la hauteur, un peu trop grande d'ailleurs, puisque le diamètre vertical est un maximum chez M. de Baër, l'emporte sur la largeur (d. vert. 0^m,132) et le crâne est hypsisténocéphale (ind. haut.-long. 74,57; ind. haut.-larg. 103,93). Sur le second et le troisième le rapport est inverse (d. vert. 0^m,131 et 0,122).

Nous trouvons deux autres Papouas de localités indéterminées dans le catalogue de Van der Hoeven (2) et dans le premier mémoire de M. C. Swaving sur l'Archipel Indien. Van der Hoeven dit peu de chose de sa pièce. Il fait seulement remarquer sa longueur (d. a.-p. 0^m,179; d. tr. 0^m,129; ind. céph. 72,06), l'inclinaison de son front, la proéminence de ses arcs surciliers et de sa glabelle, l'aplatissement de ses os propres du nez, etc. La circonférence horizontale est de 0^m,404. Comme sur la plupart des pièces précédemment décrites, le développement en hauteur dépasse quelque peu le développement en largeur.

Ce dernier caractère est des plus manifestes sur le crâne néo-guinéen du Musée de Batavia mesuré par M. Swaving. La différence en faveur du diamètre vertical, qui est un maximum, est de 0^m,015 et l'indice

(1) C.-E. DE BAER. *Op. cit.*, p. 6-8.

(2) J. VAN DER HOEVEN. *Op. cit.*, n° 117, p. 42.

de hauteur-largeur monte à 112. La dolichocéphalie n'est pas moins accentuée (d. a.-p. 0^m,180; d. tr. max. 0^m,125), et l'indice céphalique descend à 69,44 (1).

Les crânes Papouas de la collection Vrolik (2), recueillis à la Nouvelle-Guinée par M. Croockewit en 1859 et dont on ignore malheureusement la provenance détaillée, présentent les mêmes caractères. Tous quatre se signalent par l'allongement et surtout par l'étroitesse et l'élévation de leur voûte. Ils ont, en moyenne, 0^m,181 de diamètre antéro-postérieur, 0^m,124 de diamètre transverse maximum et 0^m,138 de diamètre vertical. Les indices correspondants sont 68,78, 76,38 et 111,49. Les autres traits du crâne et de la face que les mesures ou les descriptions de Vrolik permettent d'apprécier n'offrent rien que nous n'ayons eu l'occasion de signaler plus haut.

Vrolik a consacré, en outre, une page de son catalogue à un crâne de jeune fille d'environ dix ans, recueilli par G. Wassing, et qui rappelle celui dont nous venons de donner la description d'après M. C.-E. de Baër, ce qui démontre bien que cette dernière pièce ne doit point à la maladie sa morphologie spéciale, comme semblait le croire le savant anthropologiste (3).

Nous nous bornerons à chiffrer ici les diamètres de cette pièce, tels que les donne Vrolik (d. a.-p. 0^m,163; d. tr. 0^m,127; d. bas.-bregm. 0^m,123) et les indices qu'on en peut tirer (77,91, 75,46, 96,85).

Il faut encore relever, à l'actif des Papouas, dans la collection Vrolik, la pièce n° 179, que, par des considérations inspirées de la lecture du mémoire de M. de Baër, l'auteur du catalogue a classée parmi les Alfourous, quoiqu'elle fût étiquetée Papou, et qui ne diffère, à vrai dire, de celle du Musée de Senckenberg que par l'appareil masticateur. Nous ne reproduirons pas la description donnée par Vrolik, pour éviter des redites inutiles (4). Il nous suffira de transcrire quelques-unes des principales mesures de cette tête (d. a.-p. 0^m,186; d. tr. max. 0^m,135; ind. céph. 72,58; d. bas.-bregm. 0^m,148; ind. haut.-larg. 109,62; ind. haut.-long. 79,56; circonfer. horiz. 0^m,527) pour montrer quels rapports elle présente avec les autres de la même race, étudiées ci-dessus.

Nous nous bornerons aussi à reproduire les principales mesures du crâne Papoua, d'origine inconnue de la collection Davis (5). La capacité de cette tête se traduit par le chiffre élevé de 1590^{cc}. Sa circonférence horizontale est de 0^m,520. Son diamètre longitudinal est de 0^m,185, et le diamètre transverse mesurant 0^m,134, l'indice céphalique égale 72,43. La hauteur, qu'il faudrait diminuer un peu, comme nous l'avons souvent dit, pour la ramener à un chiffre exactement comparable aux nôtres, atteint un maximum de 0^m,142, et les indices correspondants, un peu altérés, sont 76,75 et 105,97.

Autant qu'on en peut juger par les données publiées par M. Zückerkandl, les deux crânes Papouas de la *Novara* rappellent beaucoup, le premier surtout, celui du Musée Davis. Nous n'insisterons pas sur leur description (6).

CRANES D'ALFOUROUS DES MONTS ARFAKS OU ARFAKIS (pl. XXII et pl. XXIII, fig. 1 et 2, et dans le texte,

(1) C. SWAVING. *Eerste Bijdrage tot de Kennis der Schedels van Volken in den Indischen Archipel*, taf. I.

(2) *Musée Vrolik*, p. 73-76.

(3) C.-E. DE BAËR. *Op. cit.*, p. 7. — M. Van der Capellen a eu, paraît-il, pendant longtemps une troisième tête de ce type à son château de Vollenhove, près d'Utrecht, et qui n'a pas été décrite (Vrolik, *loc. cit.*, p. 77).

(4) Ce serait peut-être ici le lieu de dire quelques mots d'un crâne qui ressemble beaucoup à celui-ci, et que Vrolik a aussi placé sans preuves suffisantes, parmi ses Alfourous. C'est le crâne d'un homme nommé Koeroes, né à Bencoulen (Sumatra) et mort esclave à Batavia. « Une particularité bien remarquable, dit Vrolik, est l'existence d'un os wormien entre la grande aile sphénoïdale et les os frontal, pariétal et temporal. » Cette anomalie d'ossification, dont nous avons déjà rencontré maints exemples, l'arrondissement du sommet du crâne, le changement subit de ses courbures en arrière, enfin l'atténuation des formes brutales de son appareil masticateur, sont les particularités qui distinguent principalement le crâne de Koeroes de celui dont Vrolik l'a rapproché. Il est de volume médiocre, dolichocéphale (d. a.-p. 0^m,180; d. tr. max. 0^m,132; ind. céph. 73,33), hypsisténocéphale (d. bas.-bregm. 0^m,146; ind. haut.-larg. 110,60; ind. haut.-long. 81,11) et prognathe.

(5) J.-B. DAVIS. *Thesaurus craniorum*, p. 305, n° 1402.

(6) E. ZÜCKERKANDL. *Cranier der Novara-Sammlung (Reise der österreichischen Fregatte Novara um die Erde. Anthropolog. Theil. I Abth.)*. Wien, 1875, in-4°, s. 113-114.

fig. 250, 251 et 252). — Le terme *Alfourou* est employé aux Moluques, avec les variantes *Alfour*, *Alfoer*, *Arfour*, *Harafor*, *Alafora*, etc., pour désigner, d'une manière générale, les populations, quelle que soit leur origine, qui ont su jusqu'à présent se maintenir en dehors de l'influence des Malais (1). Emprunté par les Hollandais aux Portugais, leurs prédécesseurs, ce mot, qui a peut-être une origine arabe, signifie, d'après Earl (2), sous sa première forme *Alforia*, un affranchi. Aussi l'appellation courante qu'on en a tirée s'applique-t-elle indistinctement à tous les hommes libres, à toutes les peuplades indépendantes qui vivent dans l'intérieur des îles orientales de l'archipel Indien et des parties voisines de la Mélanésie (3). A Doréï, il sert à distinguer de la population du littoral qui obéit au sultan de Tidore les tribus insoumises de la montagne, et, comme cette montagne s'appelle Arfak, on en nomme aussi quelquefois les habitants *Arfakis*.

Ces Alfourous Arfakis appartiennent-ils à une autre race que leurs proches voisins du rivage, comme le voulaient Lesson et quelques autres? Ne sont-ils, au contraire, que des sauvages, distingués aujourd'hui par les mœurs, les habitudes, le genre de vie, etc., mais issus d'une souche qui leur serait commune avec les Papouas, ainsi que le pensent Quoy et Gaymard (4) et avec eux la plupart des crâniologues actuels? Les études ethnologiques, appelées à jouer dans la solution de ce problème un rôle prépondérant, montrent que si, dans la chaîne de l'Arfak, et en particulier sur ses sommets occidentaux, il s'est quelquefois rencontré des Négritos Papouas (5), l'immense majorité des montagnards de cette région, dont a pu se procurer des têtes, appartient, sans aucun doute, à la race Papoua pure (6).

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possède trois crânes d'Alfourous des environs de Doréï, recueillis par Lesson pendant le séjour de la *Coquille* dans le havre de Doréï (7).

L'un de ces crânes, le plus célèbre peut-être que renferme notre salle océanienne, et qui porte le n° 2 de la collection Lesson et Garnot, a été figuré sur la première planche de l'atlas zoologique du voyage et reproduit depuis lors par Martin, Prichard, Nott et Gliddon, etc. (8). Il fait partie d'une idole papoua en bois sculpté, dont il forme la tête. Quand Lesson s'est emparé de ce curieux monument, des yeux de bois remplissaient ses orbites, et une plaque ovoïde de même matière était appliquée sur ses mâchoires en manière de lèvres (9).

Notre planche XXII représente, vue par sa base et de grandeur naturelle, cette précieuse pièce, à laquelle il ne manque que les dents, arrachées, sans nul doute, pour en fabriquer un collier. La même tête, vue d'en haut, est représentée au quart dans notre figure 250. Enfin, nous avons fait lithographier de profil et de face, et à moitié grandeur sur notre planche XXIII (fig. 1 et 2), une autre tête portant le n° 3 de la même collection (10), et graver, réduite au quart, dont la *norma verticalis* est représentée ci-contre (fig. 251).

(1) *Musée Vrolik*, p. 69.

(2) G.-W. EARL. *Op. cit.*, p. 62.

(3) E.-T. HAMY. *Les Alfourous de Gilolo d'après de nouveaux renseignements* (*Bull. Soc. de Géogr.*, 6^e sér., t. XIII, p. 480, 1877).

(4) Voyez plus haut, p. 201.

(5) Quoy et Gaimard allant visiter les Arfakis pendant le séjour de l'*Astrolabe* à Doréï, s'étaient fait accompagner d'un « assez bon nombre de Papous, afin de pouvoir établir une comparaison immédiate et tout à fait zoologique. » Voici le résultat de ce rapprochement : « Les légères différences que nous trouvâmes entre eux et que la couleur noire de la peau rend encore plus difficiles à apprécier, ne peuvent tout au plus nous les faire considérer que comme une de ces variétés de physionomie qu'en France on observe entre des provinces éloignées. » (*Voy. de l'Astrolabe, Zoologie*, t. I, p. 32, 1830, in-8°).

(6) La description donnée par Lesson des Alfourous ou plutôt des Endamènes, ainsi qu'il les nomme, des environs de Doréï (*Voy. de la Coquille; Zoologie.*, t. I, p. 104) est en contradiction absolue avec celles de ses successeurs.

(7) *Voyage de la Coquille; Zoologie*, t. I, p. 105.

(8) W. L. MARTIN. *Op. cit.*, fig. 229, p. 312. — PRICHARD. *Op. cit.*, vol. I, fig. 8, 9, 10, p. 298. — NOTT et GLIDDON. *Op. cit.*, fig. 288, p. 435. — A. DE QUATREFAGES. *Op. cit. (Rev. d'Anthrop.)*, t. I, p. 68, 187). — Etc.

(9) *Voyage de la Coquille. Partie historique. Atlas*, pl. 29, fig. 1, 2, 3.

(10) VIMONT, *Atl. cit.*, pl. CXX, fig. 2.

Ces deux têtes ne diffèrent par aucun caractère important des têtes de race Papoua pure. Après avoir superposé, par exemple, les vues de profil et de face, de ce n° 3 et du crâne de Doréï de la planche XVIII, on n'arrive à saisir entre elles que des différences toutes secondaires et individuelles.

Nos crânes de l'Arfak, loin de se montrer d'ailleurs organisés moins favorablement que ceux de leurs voisins du bord de la mer, ainsi qu'on pourrait le conclure du texte de Lesson, sont au contraire plus volumineux (cap. cr. 1335^{cc}), et tout à la fois un peu plus longs (d. a.-p. 0,185), plus larges (d. tr. max. 0^m,129) et plus hauts (0^m,134) que ceux que nous connaissons des tribus Mafoors. La morphologie générale du crâne et de la face (1) est tout à fait la même, et les anomalies relevées plus haut se présentent de nouveau (2).

Si nous ajoutons aux trois pièces de notre collection le crâne de Warnasi, rapporté des mêmes montagnes par M. d'Albertis au musée de Florence, et celui de la collection Wise, que l'un de nous a étudié

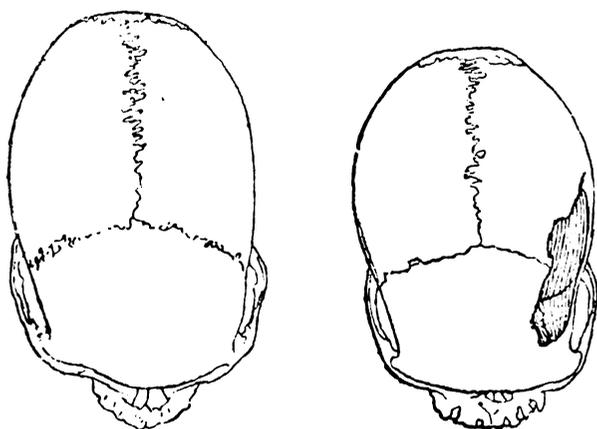


Fig. 250 et 251. — Crânes d'Alfourous Arfakis (*Mus. Hist. Nat. Coll. Lesson et Garnot, n° 2 et 3*).

au musée de l'Institut Carolin de Stockholm, nous verrons les avantages que nous venons de signaler s'accroître encore en faveur des montagnards. La comparaison des mesures de ces cinq pièces, inscrites à la cinquième colonne du tableau XXV ci-après, avec celles de la première colonne du même tableau, mettra en relief toutes ces petites différences. L'examen des colonnes 2 et 6 semblera par quelques points contredire le précédent, puisque certaines dimensions des crânes féminins de l'Arfak se montreront inférieures aux dimensions correspondantes chez la femme Papoua; le lecteur s'expliquera cette contradiction apparente, lorsque nous lui aurons appris que l'une des deux pièces qui ont contribué à fournir les chiffres de

notre colonne 6, a appartenu à une jeune fille qui n'avait pas encore complètement terminé son évolution.

Cette colonne donne, en effet, les mensurations moyennes d'un crâne de femme Alfourou adulte donné par Wise à Retzius, et qui ne démentent, en aucune façon, ce que nous venons de dire des crânes masculins de la même provenance et celles du crâne de jeune fille, figuré par Dumoutier dans l'atlas anthropologique du voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* (3), dont les dimensions sont sensiblement réduites (d. a.-p. 0^m,166, d. tr. max. 0^m,118, d. bas.-bregm. 0^m,118), et qui rappelle tout à fait celui que M. de Baër a publié dans ses *Crania selecta*. Nous figurons ci-après (fig. 252) la *norma verticalis* de cette pièce intéressante.

On peut en rapprocher la tête du jeune sujet, de sexe et d'âge indéterminés, provenant de l'intérieur du pays vers Doréï, dont les mesures sont consignées au tableau I de la première publication de M. Swaving sur la crâniologie de l'archipel Indien (4). Les diamètres antéro-postérieur et transverse

(1) Nous complétons les mesures de ces pièces en donnant ici les chiffres qui se rapportent aux mâchoires inférieures de deux d'entre elles. Diam. bicondyl. 103; biangul. 96; écartem. des 2^e mol. 48, des canin. 23; dist. angul. symph. 89; branche mont. : haut. 49, larg. transv. 39, obliq. 35; branche horizont. : haut. symph. 34, 2^e mol. 28; épais. symph., 15, 2^e mol. 14; angle mandib. 106°, alv. ment. 83°.

(2) Le crâne n° 2 a un petit wormien dépendant de l'écaïlle temporale dans la fontanelle antéro-inférieure droite, le n° 3 offre la même anomalie en plus grand du même côté, et quelques petits groupes de wormiens dans la lambdoïde et les deux fontanelles inférieures et postérieures. Le n° 2 présente une toute petite dent surnuméraire, soudée à la face postérieure de la dent de sagesse supérieure gauche.

(3) DUMONT D'URVILLE. Pl. XXXIII, fig. 3 et 4.

(4) C. SWAVING. *Eerste bijdrage tot de Kennis der Schedels van Volken in den Indischen Archipel* (*Natuurkundig Tijdschrift voor Nederlandsch Indië*. D. XXIV, tabl. Z, 216).

sont à très-peu près les mêmes (d. a.-p. 0^m,166, d. tr. 0^m,121), et l'indice céphalique est seulement un peu plus élevé (72,89 au lieu de 71,08); la circonférence médiane totale s'élève de 0^m,469 à 0^m,480, et l'horizontale de 0^m,463 à 0^m,475. Les dimensions des faces n'offrent que des différences minimales (1).

AUTRES CRANES ALFOUROS DE LA NOUVELLE-GUINÉE. — Le mémoire souvent cité déjà de M. de Baer (2) contient la description de cinq crânes Alfourous de la Nouvelle-Guinée, recueillis par Cl. Peitsch, probablement au voisinage de la colonie fondée par les Hollandais en 1828 sur la côte nord-ouest de cette grande terre, et appartenant, en ce cas, aux indigènes des montagnes, que Salomon Müller désigne sous le nom de Maïrassis (3).

Ces cinq crânes, pris ensemble (4) et sans distinction de sexes (5), donnent des moyennes qui se chiffrent de la manière suivante. Leur circonférence horizontale atteint 0^m,523, leur diamètre antéro-postérieur moyen est de 0^m,182, leur diamètre transverse de 0^m,137, et l'indice qui résulte de la comparaison de ces deux dimensions égale 75,27. Le frontal maximum a 0^m,112, le frontal minimum 0^m,096, le bizygomatique 0^m,133. Les courbes frontale, pariétale, occipitales supérieure et inférieure se chiffrent par 0,130, 0,133, 0,065 et 0,049. Enfin, le diamètre vertical se montre trois fois supérieur au transverse et deux fois lui est inférieur, mais l'emporte en somme sur lui de 0^m,002 (0^m,139). Comparé au diamètre longitudinal, il donne l'indice 76,37, et l'indice 101,45 si on le rapporte au diamètre transverse.

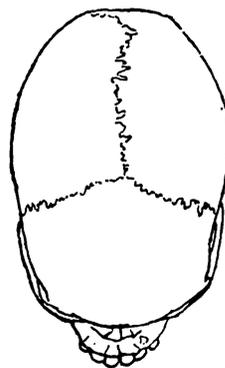


Fig. 252. — Crâne de jeune fille Alfourou (Mus. Hist. Nat. Coll. Dumoutier, n° 79).

Les diamètres correspondants des six Arfakis adultes que nous avons mesurés (6) sont les suivants : antéro-postérieur, 0^m,185 ; transverse maximum, 0^m,130 ; basilo-bregmatique, 0^m,134, et leurs indices se chiffrent par 70,62, 72,70 et 102,93. Nos crânes Arfakis sont donc un peu plus allongés, et surtout moins larges, sensiblement plus dolichocéphales conséquemment, et les dimensions verticales ayant diminué un peu moins que les transverses, les indices correspondants se trouvent un peu plus élevés.

Si, pour se faire une idée plus exacte des proportions générales du crâne Alfourou Néo-Guinéen, l'on combine les deux séries qui viennent d'être mises en présence, et que l'on ajoute aux données numériques ainsi obtenues celles que fournissent les quelques autres crânes authentiques (7) dont il a été fait des descriptions suffisantes (8), on constatera que le diamètre antéro-postérieur de quatorze Alfourous, pris ensemble, est environ de 0^m,181, et que leurs diamètres transverse et vertical égalant respectivement

(1) On trouvera dans le catalogue déjà cité de M. Bleeker sous les n° 54 et 55 les mesures de deux autres crânes de jeunes Alfourous de Nouvelle-Guinée. L'un des deux, un enfant, mesure 0^m,140 de long sur 0^m,111 de large (ind. céph., 79,28) et 0^m,131 de hauteur maxima. L'autre atteint 0^m,155 d'avant en arrière, 0^m,112 dans le sens transversal, 0^m,141 enfin dans le sens vertical (ind. céph., 72,25).

(2) C.-E. DE BAER. *Crania selecta*, p. 10-14.

(3) S. MULLER. *Op. cit.*, p. 70, etc.

(4) M. de Baer avait cru devoir isoler, pour des raisons assez spécieuses, une de ces têtes des quatre autres, et étudier à part ce crâne à titre de métis d'Alfourou et de Papoua.

(5) M. de Baer, qui avait donné de ses trois Papouas une diagnose complète au point de vue du sexe et de l'âge, ne fournit aucune de ces indications essentielles à propos de ses Alfourous. L'étude attentive du texte nous fait fortement soupçonner la coexistence de sujets des deux sexes dans cette série.

(6) Nous excluons naturellement de ces moyennes le crâne de jeune femme (fig. 252).

(7) Nous ne pouvons considérer comme tels les quatre crânes décrits au catalogue du Musée Vrolik sous la rubrique *Alfourous*. Le premier est d'un Papoua, tout semblable à ceux de Rawak, nous en avons déjà parlé plus haut (p. 215); le second vient de Bencoolen, Sumatra, où il n'existe de noirs mélanésiens que des descendants d'esclaves importés de l'est avant l'abolition de la traite, et dont l'origine est habituellement inconnue. Le troisième est étiqueté Papou, et vient de Batavia. Rien ne prouve enfin que le quatrième, qu'on donne comme *Alfoeres*, soit plutôt un Alfourou Mélanésien qu'un de ces Alfourous, de race Indonésienne, encore très-nombreux aux Moluques, etc.

(8) Ces pièces sont au nombre de trois, l'une appartient à M. B. Davis (n° 686 de sa collection), les deux autres sont déposées au Musée de l'hôpital militaire de Weltevreden, et ont été mesurées par M. Swaving (*op. cit.*, tab. VII).

TABLEAU XXV.

Crânes de Papouas de Nouvelle-Guinée.

MESURES DU CRANE	Papouas du NORD-OUEST.		Papouas du SUD-EST.		Alfourous Arfakis.		MESURES DE LA FACE	Papouas du NORD-OUEST.		Papouas du SUD-EST.		Alfourous Arfakis.			
	♂	♀	♂	♀	♂	♀		♂	♀	♂	♀	♂	♀		
	+	+	+	+	+	+		+	+	+	+	+	+		
Capacité crânienne approchée...	1305	1245	1385	1250	1400	1305	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	103	100	109	103	103	95	
Projection antérieure { totale	103	104	106	102	106	100		— interne.....	96	92	103	95	94	89	
	37	26	31	28	32	22		Interorbitaire.....	23	22	27	25	25	22	
— postérieure.....	95	91	98	86	100	92		Des trous sous-orbitaires..	59	52	55	55	55	51	
Antéro-postér. maximum....	180	170	184	170	186	173		Des deux pommettes.....	107	102	111	107	109	97	
— iniaque.....	175	161	178	164	180	165		Bimale inférieure.....	97	91	98	96	98	87	
Transverse maximum.....	128	133	132	131	129	128		Bizygomatique maxima...	126	119	133	128	133	114	
— bitemporal.....	123	123	125	126	125	118		Bimaxillaire minima.....	64	65	68	63	67	58	
— biauriculaire....	114	114	120	119	117	108		ORBITES {	Largueur.....	38	38	41	38	39	36
— bimastoidien....	98	94	101	99	101	89			Hauteur.....	34	32	33	33	33	31
— frontal maximum	107	107	111	109	110	105	RÉGION NASALE	Largueur (supérieure.....	12	10	12,5	14	14	9	
— — minimum	91	93	97,5	94	93	88		des minima.....	10	8	11	12	10	6	
— occipital maxim..	106	103	107	106	105	96		os nasaux inférieure.....	20	20	18	17	17	18	
Vertical basilo-bregmatique..	133	119	135	129	135	125		Larg. max. de l'ouverture.	27	27	27	25	29	25	
COURBES	Horizontale. { totale.....	495	470	508	476	511		482	Longueur	des médiane.....	»	20	19	15	18
		préauriculaire..	228	203	237	228	239	221		des latérale.....	23	22	22	18	25
	postauricul. ...	267	267	271	248	272	261	os nasaux	Totale du nez.....	49	47	50	48	52	47
	Transverse.. { totale.....	414	400	427	412	425	401		Sous-cérébrale du front...	24	19	23	23	24	19
	sus-auricul. ...	282	280	294	283	294	277	Intermaxillaire.....	18	19	21	17	16	16	
	Ant.-postér. { Frontale { cérébrale.....	99	92	98	91	102	108	HAUTEURS DE LA FACE	Totale de la face.....	90	86	93	86	92	76
		totale.....	123	111	122	115	124		126	De la pommette.....	22	19	24	22	23
	Pariétale.....	136	127	131	117	132	119	Orbito-alvéolaire.....	40	37	43	37	39	34	
	Occipit.. { cérébrale.....	65	58	63	54	65	65	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde.	37	31	35	29	35	29
		cérébelleuse..	47	45	53	52	53		46	Dist. auriculo-jugale.....	66	64	70	71	70
Long. du trou occipital...	35	30,5	35	34	35	33	— auriculo-orbitaire....	70	66	69	68	71	65		
Largueur — ...	29	25,5	29	28	29	28	RÉGION PALATINE	Longueur { totale.....	58	57	65	63	59	58	
Ligne naso-basilaire....	97	92	102	97	100	94			maxillaire.....	45	47	46	45	46	45
Circonf. médiane totale..	503	463	506	469	509	483		postérieure....	33	39	40	37	39	36	
ANGLES	Auriculaires { Frontal. { sous-cérébral..	13°	11°	12°	12°	11°	9°	Largeur.. {	aux 1 ^{res} molaires	34	37	38	35	38	33
		cérébral.....	49°	46°	48°	45°	50°		56°	aux canines....	27	25	27	27	27
	Pariétal.....	64°	62°	61°	60°	63°	57°	Profondeur.....	»	15	15	12	10	7	
	Occipit.. { cérébral.....	36°	31°	35°	32°	33°	36°	Dist. au trou occipital....	43	45	44	44	45	41	
		cérébelleux...	30°	26°	28°	28°	31°		30°	ANGLES {	de Camper.....	73°	77°	76°	73°
Coronal.....	»	72°	67°	69°	67°	68°	Facial. { alvéolaire.....	63°	66°		64°	63°	64°	70°	
IND. CÉPH.	Long. = 100 { largeur.....	71,11	78,23	71,89	77,84	69,35	73,98	dentaire.....	»	58°	58°	57°	»	59°	
		hauteur.....	73,88	70,00	73,36	74,25	72,58		72,25	Auriculaire de la face...	37°	37°	38°	37°	38°
	Larg. = 100 { hauteur.....	103,90	89,47	102,27	95,38	104,65	97,65	INDICES FACIAUX {	Fronto-orbitaire.....	88,34	93,00	89,44	90,47	90,29	92,63
		Fronto-pariétal.....	71,09	69,92	70,14	73,07	72,09		68,75	— jugal.....	72,22	78,15	73,30	74,21	69,92
							Orbitaire.....	89,47	84,21	82,14	86,84	86,84	86,11		
							Nasal.....	55,10	57,44	53,56	54,34	55,76	53,19		
							Facial.....	71,42	72,26	69,92	65,62	69,17	66,66		

0^m,131 et 0^m,135, les indices de largeur et de hauteur seront 72,84 et 74,71, tandis que l'indice de hauteur-largeur atteindra 102,56.

Si l'on compare ensuite ces divers chiffres avec ceux que fournissent les crânes des tribus Papouas les plus voisines, Mafoor, Wandammen et Lobo, on trouvera d'un groupe à l'autre une similitude presque parfaite. Les trente-deux têtes des trois tribus dont nous connaissons les dimensions (1) mesurent, en effet, ensemble 0^m,180 de diamètre antéro-postérieur maximum et 0^m,130 de diamètre transverse maximum et ont, par conséquent, pour indice céphalique 72,22. Leur hauteur moyenne égale 0^m,134 et, par conséquent, les rapports de la hauteur à la longueur et à la largeur s'élèvent à 74,44 et 103,07.

M. C. de Baër fondait principalement le dualisme ethnique qu'il proposait pour les noirs de la Nouvelle-Guinée sur l'écart des diamètres des deux petites séries qu'il avait eues sous les yeux. On voit que cet écart ne dépasse pas un millimètre dans tous les sens. Les autres différences signalées par l'auteur des *Crania Selecta* (2) ne peuvent d'ailleurs être considérées que comme individuelles (3).

CRANES DE PAPOUAS DE WAÏGIOU, ETC. (fig. 253, 254). — De la Nouvelle-Guinée, où nous venons de les étudier, les Papouas se sont répandus dans l'archipel Indien sur un assez grand nombre d'îles, et ce mouvement d'expansion ne s'est arrêté qu'à une époque toute récente (4). Waïgiou et ses dépendances (5), Mysol, Goram, Céram-Laut, Bo, Popo, Guébé, Patani-Hoek, le nord de Gilolo, l'est de Céram, Bourou, une partie de Timor, Florès et Sumbawa (6), Melville et Bathurst enfin (7), renferment aujourd'hui des Papouas (8). Tantôt rejetés dans les montagnes par les Malais qui les ont suivis sur presque tous ces points, tantôt maîtres du littoral dont ils ont expulsé leurs concurrents, restés quelquefois purs, mêlés le plus souvent aux diverses races avec lesquelles ils se trouvent en contact, ces noirs, confondus trop fréquemment sous ce même nom d'Alfourous dont nous avons parlé plus haut, avec d'autres insulaires de race toute différente que nous rattachons aux Dayaks, aux Battas, etc., se présentent habituellement sous l'apparence de populations métisses, dans lesquelles le sang papoua prédomine assez cependant pour que nous soyons amenés à exposer ce que l'on sait de leur crâniologie avant de suivre plus loin dans l'est l'extension des vrais Papouas.

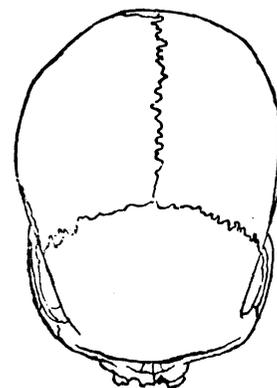


Fig. 253. — Crâne de Papoua de Waïgiou (*Mus. Hist. Nat. Coll. Lesson et Garnot, n° 1*).

Le premier de ces petits groupes occidentaux que nous ayons à examiner est celui de Waïgiou et de ses dépendances. Nous étudierons ensuite ceux des Moluques et de la Sonde orientale.

Nous savons déjà quels sont les éléments ethniques fort multiples dont la présence a été constatée dans les îles dites des Papous, et à Waïgiou en particulier (9). A côté des brachycéphales, plus ou moins Malais ou Négrito-Papous, dont nous avons fait l'histoire, Quoy et Gaimard, Freycinet, Lesson et

(1) Voy. tabl. XXIV et XXV.

(2) C. E. DE BAËR, *Crania Selecta*, etc., p. 11-14.

(3) M. ZÜCKERKAND (*op. cit.*, p. 113) observe que les crânes Papouas et Alfourous de la collection de la *Novara* se comportent en sens inverse de ceux que M. de Baër a décrits. Les deux Papouas qu'elle renferme seraient des Alfourous au compte de M. de Baër, tandis que l'un des Alfourous serait, au même titre, un Papoua.

(4) Ainsi, par exemple, Stavorinus, à la fin du dernier siècle, et Dumont d'Urville, en 1828, signalaient les incursions fréquentes des Papouas à la côte sud de Bourou (STAVORINUS, *Voyages à Samarang*, etc. 1874-78, trad. fr. Paris, an VII, in-8°. T. I, p. 220). — DUMONT D'URVILLE, *Voy. de l'Astrolabe. Hist.* T. V, p. 412.

(5) Voyez plus haut, p. 217.

(6) G.-W. EARL, *Op. cit.*, p. 112 et suiv. — WALLACE, *Op. cit.*, p. 194, 316, 365, 589, etc. — E.-T. HAMY, *Les Alfourous de Gilolo* (*Bull. Soc. de Géogr.* 6^e sér., t. XIII, p. 4807, 1877).

(7) G.-W. EARL, *Op. cit.*, p. 189.

(8) Nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer que l'esclavage a répandu bien plus loin encore les Papouas. On a pu voir de ces esclaves noirs jusqu'à Macao et Singapore.

(9) Voir plus haut, p. 201 et 217.

Garnot avaient rencontré d'autres noirs se rapprochant, à des degrés divers, de la race Papoua (1).

Nous avons sous les yeux trois crânes du groupe de Waigiou, dont le type diffère sensiblement de celui que nous avons précédemment décrit. Les variations étendues qu'ils présentent confirment d'ailleurs ce que nous avons dit du peu d'homogénéité de la population dont ils proviennent; il leur reste cependant un assez grand nombre de caractères empruntés à la race papoua pour que leur parenté avec les habitants de la grande terre voisine, signalée déjà par Lesson, ne puisse être contestée.

Les deux premiers de ces crânes ont été trouvés à Rawak, avec ceux dont il a été question au chapitre IV (2); l'un est d'un Papoua pur, Quoy et Gaimard le regardaient comme un bon type de la race (3). Relativement allongé (d. a.-p. 0^m,179, d. tr. 0^m,127, ind. céph. 70,94) et un peu plus haut que large (d. bas.-breg. 0^m,130, ind. haut.-long. 72,62, haut.-larg. 102,36), il se montre généralement atténué dans sa morphologie spéciale. L'autre tête, un peu plus longue, mais surtout beaucoup plus large (d. a.-p. 0^m,187, d. tr. 0^m,136) et plus haute (0^m,137), offre de tels rapports que l'indice céphalique monte à 74,72 et l'indice de hauteur-longueur à 75,27, tandis que l'indice de hauteur-largeur descend à 100,70.

Le crâne surmonte une face, dont les dimensions en largeur (biorb. ext. 0^m,110, biorb. int. 0^m,099, bizygom. max. 0^m,134, larg. max. du nez 0^m,028, etc.) rappellent celles des autres individus de la même île que nous avons étudiés (4), mais dont les mesures de hauteur, très-réduites (haut. tot. de la face, 0^m,081; orbit. alv., 0^m,032; pommette, 0^m,019; nez, 0^m,049, etc.), se rapprochent au contraire de celles que nous ont données les Négritos Papous.



Fig. 254. — Papoua de Waigiou (B. Davis, *Thes. Cran.*, fig. 85, p. 304).

La troisième pièce (fig. 253), recueillie par Lesson près de la baie d'Offak, tend plutôt vers les races jaunes par la face, qui, à quelques caractères près, comme l'étroitesse (larg. max. 0^m,023) et la hauteur relative du nez (0^m,051), se rapproche considérablement de celle des habitants des Moluques. Le crâne est volumineux (cap. crân. 1525^{cc}, circ. horiz. 0^m,507), long et large tout ensemble (d. a.-p. 0^m,181, d. transv. max. 0^m,142), assez large même pour que l'indice s'élève jusqu'à la mésati-céphalie (78,45). Il est aussi un peu moins développé verticalement que transversalement (d. bas.-breg. 0^m,138), de telle façon que les indices de hauteur deviennent 76,24 et 97,18.

On trouvera les mesures moyennes des trois têtes qui viennent d'être examinées dans la première colonne du tableau XXVI, et en comparant ces divers chiffres avec ceux des tableaux XXIV et XXV, on pourra prendre une idée fort exacte des variations imposées à la race Papoua par les mélanges qui ont altéré sa pureté dans le nord-ouest de l'archipel Néo-Guinéen (5).

Le crâne de Waigiou de la collection B. Davis, dont nous reproduisons ci-contre le profil réduit au quart (fig. 254), a presque exactement les mêmes proportions que celui dont nous venons de parler. Son volume est seulement un peu moindre (1450^{cc}). La courbe antéro-postérieure et les diamètres longitudinal et transverse (d. a.-p. 0^m,182, d. tr. 0^m,142, ind. céph. 78,02) sont identiques à ceux de la pièce de Lesson, et si la circonférence horizontale est un peu plus grande (0^m,518), une base plus rétrécie vient compenser ce léger avantage. M. B. Davis appelle l'attention sur le prognathisme de ce sujet, sur ses os

(1) LESSON. *Op. cit.* T. III, p. 49, — etc.

(2) Voir plus haut, p. 210-213.

(3) Les mots *bon type* sont inscrits sur le crâne, de la main d'un de ces deux voyageurs.

(4) Voyez plus haut tabl. XX, col. 5.

(5) Mesures de la mâch. inf. de l'homme d'Offak : diam. bicondy. 104; biangul. 99; écart. des 2^o mol. 41; des can. 20; dist. angul. symph. 83; branche mont. : haut. 47; larg. transv. 38; obliq. 37; branche horizont. : haut. symph. 30, 2^o mol. 24, épais. symph. 16; 2^o mol. 19; angle mand. 107°; alv.-ment. 75°.

du nez proéminents, son arcade alvéolaire spacieuse, ses dents, enfin, que le bétel n'a point altérées, et qui sont d'un volume remarquable. La mâchoire inférieure rappelle assez bien celles que nous avons décrites chez les Papouas de la Nouvelle-Guinée.

CRANE DE PAPOUA DE GUÉBÉ. — Le peu que l'on sait des habitants de Guébé se borne à peu près à ce qu'en ont dit les rédacteurs du voyage de l'*Uranie* et de la *Physicienne*. Sonnerat, qui avait visité cette île (1) avec l'expédition de Coëtivy, ne s'était que médiocrement occupé des habitants, dont il n'a rien dit de bien précis dans son célèbre *Voyage*. Freycinet et ses collaborateurs, quoique se contentant encore de formules descriptives assez vagues, se sont montrés plus explicites, et l'on peut démêler parmi leurs récits, et grâce aux figures qui en accompagnent le texte, trois types de Guébéens. L'un des éléments ethniques serait Malais, un second tendrait vers l'Arabe, le troisième enfin offrirait les traits de la race Papoua, plus ou moins altérés par le mélange des deux autres (2).

Le crâne dont M. Swaving a donné les mesures (3) semble appartenir à ce dernier type. Il est peu volumineux (cap. crân. 1220 cc) sous-dolichocéphale (d. a.-p. 0^m,173, d. transv. max. 0^m,129, ind. céph. 74,56) et la hauteur en égale à peu près la largeur (d. bas.-bregm. 0^m,130 (4), ind. haut.-larg. 75,14, haut.-larg. 100,77). Par les dimensions de ses courbes antéro-postérieure (front. tot. 0^m,127, pariét. 0^m,130, occipit. tot. 0^m,108, ligne nas.-bas. 0^m,098) et horizontale (0^m,490) et par presque toutes les mesures de sa face (d. biorb. ext. 0^m,098, int. 0^m,091, interorbit. 0^m,024, bizyg. 0^m,120; orbite : larg. 0^m,035, haut. 0^m,034; larg. max. du nez, 0^m,025), il se maintient à peu de distance des autres Papouas mesurés par M. Swaving, mais en leur demeurant inférieur à ces divers points de vue, comme il l'était déjà par la capacité et la plupart des mesures crâniennes.

CRANES DE PAPOUAS DES MOLUQUES. — Trois régions dans les Moluques sont réputées contenir plus particulièrement des populations nigritiques. Ce sont l'archipel de Gilolo, Céram et Bouro, enfin les îles Arrou et Key.

CRANES DE PAPOUAS DE GILOLO, TERNATE, ETC. — Le seul crâne de Gilolo que l'on ait décrit jusqu'ici (5) semble appartenir à la race Malaise. On sait cependant que dans le nord de cette terre, et principalement vers Sahoë, vit une population que M. R. Wallace considère comme intermédiaire aux Malais et aux Papouas (6), et dont quelques individus se voient quelquefois à Ternate. Il existe aussi, dans cette petite île, des Papouas importés de la Nouvelle-Guinée. Ces deux types sont représentés dans les collections du Muséum par deux crânes recueillis pendant le séjour de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, assez différents l'un de l'autre, quoique présentant en commun un certain nombre de caractères.

Le premier, un petit crâne de femme (cap. crân. 1185 cc), pourrait être pris pour celui d'une Papoua de la côte nord-ouest. Il est sous-dolichocéphale (d. a.-p. 0^m,169, d. tr. 0^m,127, ind. céph. 75,14) et un peu moins haut que large (d. bas.-bregm. 0^m,124; ind. : haut.-long. 73,37, haut.-larg. 97,63), et l'ensemble de ses mesures de tout ordre autorise à le juxtaposer aux crânes du même sexe décrits précédemment.

Le second, que nous considérons comme masculin, et qui présente un facies assez particulier, diffère par un certain nombre de traits des têtes de vrais Papouas. Étroit pour sa longueur et un peu plus haut que large (d. a.-p. 0^m,180, d. tr. max. 0^m,129, d. bas.-bregm. 0^m,130), commençant à se souder au lieu d'élection de la première synostose, fort simple de sutures, présentant enfin à droite et à gauche un

(1) SONNERAT. *Voyage à la Nouvelle-Guinée*. Paris, 1776, in-4° p. 153. — Ce n'est pas Jobie, comme le veut Temminck (*Coup d'œil général sur les possessions Néerlandaises dans l'Inde archipélagique*, t. III, p. 351. Leyde, 1849, in-8°), mais bien Guébé, qui a été le théâtre de l'exploration de Sonnerat (FREYCINET. *Voy. cit. Hist.*, t. II, p. 26, n. 1).

(2) FREYCINET. *Voy. cit. Hist.*, t. II p. 7-9.

(3) SWAVING. *Loc. cit.*, tab. VII. — Ce crâne est dans la collection du Dr Van Renesse Van Duivenbode, de Ternate.

(4) On n'oubliera pas que cette hauteur est un maximum, ce qui altère quelque peu ce chiffre et ses rapports.

(5) C.-E. DE BAER. *Crania Selecta*, p. II.

(6) A.-R. WALLACE. *Op. cit.*, p. 316. — E. T. HAMY. *Les Alfourous de Gilolo (loc. cit., p. 485)*.

processus temporal qui vient s'articuler avec le frontal, le crâne offre toute la morphologie décrite au commencement du présent chapitre. Mais la face se rapproche, à plusieurs égards, de celle du crâne de la baie d'Offak. Le squelette nasal est haut et étroit (ind. nas. 47,05), le prognathisme alvéolaire bien accusé, etc., mais les os jugaux sont plus effacés. L'épine nasale manque complètement, et le bord antérieur du plancher des fosses est mousse et précédé d'un vestibule descendant en pente douce vers les alvéoles. Les incisives et les canines de la mâchoire supérieure sont usées à la mode malaise. La mandibule offre tous les caractères de celle des Papouas de race pure (1).

CRANES DE PAPOUAS DE CÉRAM. — Nous avons dit plus haut que Valentyn avait, le premier, signalé l'existence de Papouas dans l'est de l'île de Céram (2). Ces noirs, qui s'étendaient au commencement du dix-huitième siècle jusqu'à la rivière Hote, sur la côte nord de l'île, existent encore à l'état pur en quelques points de la presqu'île orientale désignée dans les cartes sous le nom de Waroe. On les rencontrerait également, suivant Earl (3), à la côte méridionale.

Mais c'est surtout à l'état mélangé que les voyageurs modernes mentionnent leur présence. Il n'est pas douteux, en effet, que parmi les peuples appelés à Céram, Alfuras, Alfoeras, Alaforas, Araforas, etc., il faille distinguer deux groupes. Tandis que les Alphouréens de Rumphius, de Stavorinus (4), et les Alfores de Pfeiffer, c'est-à-dire les indigènes qui habitent au voisinage de l'établissement hollandais de Wahai, offrent avec les Dayaks de Bornéo les plus grandes analogies (5), ceux que MM. R. Wallace et Bickmore ont pu voir à Amahai, sur la côte sud, présentent manifestement des caractères intermédiaires à ceux des Malais et des Papouas (6).

M. Swaving qui a, plus que tout autre, approfondi l'étude des caractères anthropologiques des habitants de l'Archipel indien, opine dans le sens que nous venons d'indiquer (7). Sur les quatre crânes de Céram dont il donne les dimensions, trois, qui font partie de la collection Sonneman Rebentisch, semblent bien appartenir aux Alfouros qu'il rapproche des Papouas. Du moins offrent-ils la dolicho-céphalie très-accusée (ind. céph. 69,33), la longueur et l'étroitesse (d. a.-p. 0^m,186, d. tr. max. 128,5), et surtout la hauteur relative que nous avons vue caractériser la plupart des crânes Papouas purs (8). Les dimensions exceptionnelles de l'une de ces pièces font monter la capacité cérébrale moyenne de la petite série à 1523^{cc}; la circonférence horizontale est de 0^m,516 et l'antéro-postérieure de 0^m,502, divisée en courbes frontale de 0^m,123, pariétale de 0^m,129, occipitale de 0^m,115; longueur du trou occipital. 0^m,035; ligne naso-basilaire enfin 0^m,100. Les dimensions de la face s'écartent fort peu de celles des Papouas mesurés par le même auteur.

Nous rapportons au même type la femme Alfourou dont l'un de nous a étudié le crâne dans le musée de l'Institut Carolin de Stockholm. Ce crâne, offert à Anders Retzius par Wise, d'Édimbourg, qui se l'était procuré de Céram, reproduit, à l'hypsisténocéphalie près, qui est aussi accusée que chez un homme,

(1) La colonne 2 du tableau XXVII donne les mesures de ce crâne. Voici celles de la mâchoire inférieure : diam. bicondyl. • ; biangul. 88 ; écart. des 2^{es} mol. 47 ; des can., 21 ; dist. angulo-symph. 82 ; branche mont. : haut. 54 ; larg. transv. 37 ; obliq. 39 ; branche horizont. : haut. symph. 33,5 ; 2^o mol., 31 ; épais. symph. et 2^o mol. 17 ; angle mandibul. 104° ; alv. ment. 94°.

(2) VALENTYN. *Beschryving van Amboina* (op. cit. Vol. II, p. 56). — Earl a traduit ce passage dans son livre sur les Papouas (op. cit., p. 114-116).

(3) EARL. *Loc. cit.*

(4) STAVORINUS. *Voyage à Samarang, etc.*, trad. fr. Paris, an VII. T. I, p. 260.

(5) I. PFEIFFER. *Mon second voyage autour du monde*, trad. fr. Paris, 186, in-12, p. 272.

(6) A.-R. WALLACE. *Op. cit.*, p. 365. — A.-S. BICKMORE. *Travels in the East-Indian Archipelago*. London, 1868, in-8°, p. 203.

(7) C. SWAVING. *Op. cit.*, p. 31.

(8) Le diamètre vertical moyen de ces trois pièces serait de 0,143, et par conséquent, l'indice de hauteur-largeur atteindrait 111,19. Mais ce diamètre est toujours un maximum pour M. Swaving, et par conséquent ne peut pas être comparé exactement au nôtre, qui est, comme on le sait, un diamètre basilo-bregmatique. Les chiffres de M. Swaving n'en montrent pas moins cependant un développement considérable en hauteur qui a engagé cet observateur à mettre les insulaires de Céram parmi les hypsisténocéphales de M. B. Davis (C. SWAVING. *Op. cit.*, p. 31 et tab.).

toute la morphologie des crânes Papouas féminins décrits précédemment. On trouvera tous les chiffres qui concernent cette pièce à la troisième colonne du tableau XXVI ci-après (1).

CRANES DE PAPOUAS DE LA SONDE ORIENTALE. — Timor, Florès, Sumba et Sumbawa sont les dernières terres dans l'ouest où s'observent les mélanges ethniques que nous nous efforçons de faire connaître, et qui n'ont guère été étudiés, il faut bien en convenir, que dans la partie hollandaise de la première de ces îles (2).

CRANES DE PAPOUAS TIMORIENS (fig. 255). — Nous avons déjà dit plus haut que l'existence d'une population nègre dans l'intérieur de Timor avait été, pour la première fois, signalée par Péron en 1807. Les observations du célèbre naturaliste, quoique confirmées par celles de Leschenault, de Freycinet, etc., avaient été contestées par S. Müller, dont Latham et Temminck avaient adopté l'opinion.

Les progrès de la crâniologie l'ont mise tout à fait hors de doute (3). Déjà Van der Hoeven, en 1860, avait placé le Timorien de sa collection entre un Alfourou et le Néo-Guinéen dont nous avons parlé plus haut, semblant par là même indiquer qu'il considérait cette pièce comme voisine des deux autres, et peut-être comme intermédiaire à la première et à la seconde. Mais il s'était contenté de publier la longueur de la tête (0^m,167), mesurée, suivant sa méthode, de la racine du nez au point le plus reculé de l'occipital, la largeur maxima (0^m,132) et la circonférence horizontale (0^m,499). Ces chiffres, en rapport avec un faible développement cérébral, l'indice céphalique un peu trop élevé qu'ils déterminent (79,04), et quelques mots de description qui font savoir, en outre, que « les orbites sont grands et carrés, les os du nez un peu aplatis, que la face est à peine prognathe et la fosse maxillaire profonde, » laissaient indécise la détermination ethnique (4). Le Catalogue de Vrolik, édité en 1865, se montra moins avare de détails, et les chiffres nombreux dont furent accompagnées ses descriptions un peu trop écourtées, comparés à ceux que donnaient les individus de race pure, mesurés de la même façon et par les mêmes procédés, autorisèrent à croire que certains Timoriens forment, comme le veut Crawford, « une race intermédiaire entre les Malais et les Papouas (5). »

Un peu plus courts et un peu plus larges tout ensemble que les crânes de ces derniers, les crânes timoriens de Vrolik ont un indice céphalique bien supérieur à celui des Papouas du même anthropologiste. Le rapport monte en effet à 74,15 chez l'esclave métisse dont il parle (d. a.-p. 0^m,178, d. transv.

(1) La population de l'intérieur de Bouro paraît tout à fait analogue à celle dont nous venons de constater l'existence à Céram, mais on ne possède jusqu'à présent aucune pièce recueillie dans cette île. Nous ne pouvons que renvoyer aux descriptions un peu vagues, publiées sur les montagnards de Bouro, et en particulier à celle qu'a donnée le voyageur Bickmore déjà cité plus haut (S. BICKMORE. *Travels in the East Indian Archipelago*. London, 1868, in-8°, p. 271).

(2) Florès n'est représentée jusqu'ici dans les collections anthropologiques que par un fort petit nombre de pièces. Trois crânes de Larentouka, à l'extrémité est de l'île, sont conservés à Batavia. Ils ont, paraît-il, appartenu à des métis portugais (SWAVING. *Op. cit.*, tab. VIII). Un quatrième est à Francfort dans le musée Senckenberg et semble provenir de la tribu des Rakkas. Du moins est-il étiqueté *cannibale de l'île Florès*, et la population de cette île à laquelle on impute habituellement cet usage est celle des Rakkas de la côte sud, dont il est question dans une note du *Journal de l'Archipel indien* (t. II, p. 174, 1848) et dans le livre souvent cité de M. Bickmore (p. 3). Cette dernière pièce, dont M. Lucæ a donné une bonne figure de profil (Lucæ. *Zür organischen Formenlehre*, Frankfurt am Main 1848, in-4. Taf. X, S. 45.) et dont ce savant confrère nous a procuré un bon moulage, offre des diamètres et des indices crâniens qui invitent à le classer dans le groupe que nous étudions ici (d. a.-p. 0^m,177, d. tr. max. 0^m,133, d. bas.-bregm. 0^m,136; ind. 75,14, 76,83, 102, 25), mais sa face est d'un tout autre type, et nous renvoyons à plus tard un examen plus détaillé.

On ne connaît pas de crânes de Sumba, et, pour Sumbawa, la seule pièce connue, qui fait partie du musée Davis n° 276), est trop brièvement décrite pour qu'on puisse rien affirmer de bien positif à son égard. Voici ses principales mesures tirées du *Tesaurus craniorum* (p. 284. Cap. crân. 1,590^{cc}, d. a.-p. 0^m,180, d. tr. max. 0^m,139, ind. céph. 77,16, front. max. 0^m,114, occ. max. 0^m,96; courbes : horizont. tot. 0^m,515, ant.-post.; front. 0^m,132, pariét. 0^m,132, occ. tot. 0^m,116; diam. vertical (*max.*) 0^m,144, bizygomat. 0^m,129.

(3) E.-T. HAMY. *Documents pour servir à l'anthropologie de l'île de Timor* (Nouv. Arch. du Mus. d'Hist. Nat. de Paris. T. X, p. 245. 1874, in-4°).

(4) J. VAN DER HOEVEN. *Catalogus craniorum diversarum gentium*, br. in-8°. Leyde, 1860, p. 42, n° 116.

(5) Musée Vrolik. P. 87.

0^m,132), issue d'un Timorien et d'une femme Papoua (1), et à 76,47 et 77,10 chez les deux Timoriens proprement dits (d. a.-p. 0^m,175 et 0^m,170, d. tr. 0^m,136 et 0^m,130). L'indice moyen de ces derniers (75,42) est presque exactement intermédiaire à celui des crânes Malais et Papouas de la même collection. Le diamètre vertical moyen diminue quelque peu (0^m,135), supérieur dans un cas, inférieur dans l'autre au diamètre transverse maximum, et la courbe transverse supérieure se réduit à 0^m,262. La face est toujours prognathe; l'angle facial, seul moyen employé par Vrolik pour déterminer ce caractère, ne diffère que d'un degré de celui des Papouas. Mais le développement général de la face est moindre, le nez diminue, et la voûte palatine, plus petite absolument, est relativement plus large (2).

Un crâne de Timorienne de la collection Davis paraît présenter, avec ceux des femmes Papouas, des relations assez peu différentes de celles qui viennent d'être indiquées. Sa capacité est de 1350^{cc} environ, sa circonférence horizontale égale 0^m,500, sa longueur mesure 0^m,175, sa largeur 0^m,126; son indice céphalique est, par conséquent, représenté par 75. La hauteur est presque égale à la largeur. Les pommettes semblent effacées, et la face paraît d'un développement médiocre (3).

M. Swaving, l'éminent anthropologiste hollandais, auquel M. B. Davis doit la pièce qui vient d'être examinée, en a fait connaître une autre (4) qui, par un certain nombre de ses caractères ostéologiques, se rapproche plus que la précédente des types mélanésiens. M. Swaving la classe, du reste, dans le groupe hypsisténocéphale de M. B. Davis. Elle est longue (d. a.-p. 0^m,182), étroite (d. tr. max. 0^m,129) et très-haute (d. vertical, 0^m,144); l'indice céphalique est 70,87, et les indices de hauteur, trop grands, puisque le diamètre basilo-bregmatique est toujours un peu trop fort chez M. Swaving, atteignent 79,12 et 111,62. Les pariétaux s'élèvent en arête au sommet de la voûte, au point de simuler, dit l'auteur, une scaphocéphalie naturelle (5).

Le crâne de Viaani d'Amanoubang, que possède le Muséum de Paris, et dont nous donnons ci-contre la *norma verticalis* (fig. 255), se rapproche, dans la même mesure, des crânes de Papouas. Cette précieuse pièce, recueillie par Dumoutier pendant le séjour à Timor de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, en 1840, et dont on peut voir des dessins perspectifs dans le bel atlas de cette expédition (6) et les diagraphies de face et de profil dans les *Nouvelles Archives* de notre établissement (7), reproduit une grande partie des caractères de la race Papoua, mais s'en éloigne par quelques autres traits qui tendent, au contraire, à rapprocher ce Viaani de certains Malais. Il est très-dolichocéphale (d. a.-p. 0^m,189, d. tr. 0^m,136, ind. céph. 71,95), mais il est aisé de constater que sa hauteur est sensiblement inférieure à celle que l'on trouve chez les Papouas de race pure. On ne peut malheureusement pas mesurer exactement cette dimension, la base crânienne ayant été détachée, suivant un plan horizontal vers la protubérance et les apophyses mastoïdes, par un coup vigoureusement asséné à l'aide d'un instrument tranchant. L'obliquité du frontal est corrélative de la diminution de hauteur de la voûte crânienne; l'aplatissement qui en résulte différencie seul dans son profil le front du Viaani de celui des vrais Papouas. Au-dessus de sinus volumineux, assez développés en largeur pour déborder de près d'un centimètre en dehors des trous sus-orbitaires, le front monte régulièrement oblique et fuyant, sans la moindre trace de bosse médiane ou de crête antéro-

(1) Musée Vrolik. P. 79.

(2) *Ibid.* p. 87-88.

(3) B. DAVIS. *Thesaurus craniorum*. p. 285.

(4) C. SWAVING. *Op. cit.*, p. 18 et tab. VII.

(5) Cette qualification ne saurait être acceptée, puisque la déformation scaphocéphale présente, au nombre de ses caractères essentiels, l'élongation de la région pariétale, qui ne dépasse pas chez ce sujet 0,130; mais employée par M. Swaving, elle montre bien à quel point le crâne timorien qu'il étudie présente manifestement la forme acrocephale que cet observateur signale à la fois chez les Alfourous de Céram et chez les Papouas de la Nouvelle Guinée. (E.-T. HAMY. *Op. cit. Nouv. Arch. du Mus. d'Hist. Nat. de Paris.* T. X, p. 258. 1874)

(6) Dumont d'Urville. *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie. etc. Anthropologie. Atlas. Pl. XXXVI, fig. 1 et 2.*

(7) E.-T. HAMY. *Loc. cit.*, pl. XVI, fig. 3 et 4.

postérieure. Les bosses frontales latérales sont assez bien circonscrites en dehors et en bas, la région temporale de l'os est peu saillante, et la ligne qui la termine en avant est très-faiblement indiquée. Les pariétaux qui continuent, en la surélevant un peu, la courbe du frontal, n'offrent de remarquable que leur grande brièveté (0^m,114), l'effacement, leur bosse et le peu d'étendue, dans tous les sens, de leurs fosses temporales, mal limitées et sans aplatissements. La moitié antérieure de la ligne sagittale présente une légère voussure, seul vestige de la surélévation du plan médian antéro-postérieur, si commune chez les Papouas. L'écaïlle temporale est à peu près demi-circulaire, l'apophyse mastoïde est courte, mais assez robuste. L'écaïlle occipitale, haute et triangulaire, avec sa protubérance très-accusée et ses lignes courbes profondément empreintes, est unie au pariétal par une articulation fort simple, ainsi que toutes celles de la voûte, et entièrement ouverte comme la sagittale, la coronale étant seule presque entièrement soudée. Tous ces os crâniens se développent plus largement en travers que les os similaires des Papouas, et cette dilatation relative s'harmonise plus que chez eux avec une face dont les diamètres transverses sont considérables, comme chez un grand nombre de nègres océaniens. Les apophyses orbitaires externes, robustes et massives, se projettent fortement en dehors, de manière à produire un diamètre biorbitaire externe de 0^m,115. La distance interorbitaire est considérable, comme les sinus frontaux dont elle mesure la base; l'orbite est large (0^m,041), les apophyses zygomatiques sont écartées (diam. bizygom. 0^m,137), etc. L'indice facial égale 70, l'indice orbitaire oscille autour de 90, l'orbite tendant à devenir carré. L'arcade maxillaire, large et étalée (bimaxill. max. 0^m,068), en même temps qu'elle se projette en avant et au-dessous du nez en un prognathisme très-accusé, rappelle la mâchoire de certains habitants de la Malaisie, et le maxillaire inférieur présente les mêmes affinités morphologiques que le supérieur. On n'y constate ni l'effacement du menton, ni la compression latérale de l'arcade dentaire, ni le développement énorme des branches montantes, ni leur peu d'inclinaison relative sur les branches horizontales, enfin aucun ou presque aucun des caractères assignés à la mandibule papoua. Les mesures que nous donnons ci-dessous (1) nous dispensent d'insister sur les caractères propres à cet arc osseux, dont la morphologie nous paraît répéter assez exactement celle de divers Malais de notre collection.

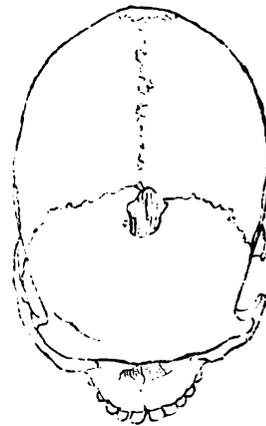


Fig. 255. — Crâne de Viaani d'Amanoubang (*Mus. d'Hist. Nat. Coll. Dumoutier, n° 16*).

Un crâne qui reproduit, en les atténuant, surtout dans la direction verticale, les caractères du crâne papoua, une face tenant à la fois de celles du Malais et du nègre océanien, tels sont donc les éléments que l'examen détaillé de la tête d'Amanoubang nous a permis de reconnaître. En montrant sur un Timorien de l'intérieur la juxtaposition et la fusion de caractères empruntés à ces deux races, l'anatomie confirme, on le voit, le jugement porté par Péron, Leschenault, Freycinet, Wallace, etc. (2), sur une partie de la population fondamentale de Timor; mais elle enseigne aussi que cet élément papoua, dont elle permet de reconnaître l'intervention dans le sud-ouest de l'île (3), n'y a pas formé, comme l'articulait Crawford, une *race intermédiaire*.

(1) Mesures du maxillaire inférieur de Viaani d'Amanoubang : diam. bicondyl. 123; biangul. 105; écartement des 2^{es} mol. 49, des canines, 24; dist. angulo-symph. 91; branche mont., haut. 52; larg. transv. 38, obliq. 36; branche horizont., haut. symph. 31,5, 2^e mol. 22,5; épais. symph. 15; 2^e mol. 18; angle mandibul. 117°, alv.-ment. 74°.

(2) F. PÉRON. *Voyage aux terres australes. Hist. T. I, p. 144. Paris, 1807, in-8°.* — LESCHENAUDE LA TOUR. *Description de la ville de Coupang et de ses environs, sur la côte sud-ouest de l'île de Timor. (Ann. des Voy. T. XVI, p. 284. 1811).* — L. DE FREYCINET. *Voy. autour du monde... sur les corvettes l'Uranie et la Physicienne. Hist. T. I, p. 521-522. Paris, 1825, in-4°.* — A.-R. WALLACE. *On the Varieties of Man on the Malay Archipelago, (Transact. of the Ethn. Soc. of London. New Series, t. III, p. 208. 1865) et The Malay Archipelago, p. 588. — Etc.*

(3) Cf. EM. BLANCHARD. *Voy. au Pôle Sud, etc. Anthropologie, p. 158. Paris, 1854. in-8°.*

En rapprochant, en effet, la description que nous venons de donner de celles des auteurs qui nous ont précédés, on constate que, si dans ces divers textes il n'est point trop malaisé de saisir chez les individus mis à l'étude un certain nombre de traits propres à la race Papoua, et qui démontrent, à n'en plus pouvoir douter, l'existence dans l'est de la Sonde d'un élément mélanésien, ces traits ne se combinent pas avec ceux que fournit l'autre élément ethnique, de manière à donner des résultats parfaitement comparables. En d'autres termes, si l'anatomie nous apprend qu'il existe à Timor des métis chez lesquels le sang papoua joue un rôle important, elle montre aussi qu'il n'y a point, quant à présent, de race mixte qui s'y soit formée, puisque les caractères les plus importants, tels que ceux qui se lient, par exemple, au développement vertical, peuvent s'atténuer, comme chez les Vioani, ou s'exagérer jusqu'au point où M. Swaving les a trouvés dans l'exemple qu'il rapporte.

CRANES D'ARROUS (fig. 256). — La population des îles Key et Arrou n'est guère moins mélangée que celles qui habitent les îles dont nous venons de nous occuper. Malais de Java et de Céram, de Banda et d'Amboine, Bughis, Chinois, Arabes, Portugais, etc., s'y sont juxtaposés et fusionnés aux Papouas (1), population fondamentale des deux groupes, qui joue encore le rôle ethnique le plus important dans les îles Arrou (2); mais qui, dans les îles Key, a dû céder la prédominance aux immigrants venus de Malaisie (3).

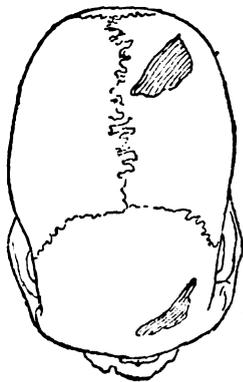


Fig. 256 — Crâne de Papoua de l'île Batulei, Archipel Arrou (Mus. d'Anthrop. de Florence, n° 1646.)

Les voyageurs ont quelquefois cherché à distinguer les Noirs de ces deux archipels, et ceux des îles Arrou en particulier (4), en Papouas et en Alfourous. La crâniologie n'autorise cependant en aucune manière semblable distinction. Six têtes recueillies dans trois îles différentes de ce groupe ont été l'objet de descriptions plus ou moins détaillées; toutes six, qu'elles soient désignées sous les noms d'Alfourous ou de Papouas, présentent les caractères du type Papoua le plus pur.

La première, mesurée par M. Bleeker (5), vient de Workay. Sa circonférence horizontale égale 0^m,503. Son diamètre antéro-postérieur est de 0^m,167; son diamètre transverse de 0^m,118; son diamètre vertical (c'est un maximum) en atteint 151. Il est par conséquent dolichocéphale pur (ind. céph. 70,65) et hypsiusténocéphale au plus haut degré. Ce que nous savons de sa courbe antéro-postérieure (frontale, 0^m,133; pariétale, 0^m,136; occipitale, 0^m,118), de sa courbe transverse, des dimensions de sa face, etc., etc., complète la ressemblance de cet insulaire de Workay avec les Papouas de la grande terre voisine.

L'individu de Wokan, dont la Société géographique italienne possède le squelette complet rapporté par M. Beccari (6), est moins accentué dans quelques-uns de ses caractères crâniens (cap. crân. 1340^{cc}.; circonf. horizont. 0^m,490; d. a.-p. 0^m,177; d. tr. max. 0^m,133; d. bas.-bregm. 0^m,137; ind. 75,14, 77,40 et 103,00), mais semble offrir les traits faciaux précédemment détaillés.

Nous avons pu étudier, grâce à d'obligeantes communications de MM. Correnti et Mantegazza, quatre autres crânes d'Arrous, deux recueillis à Wokan en même temps que le précédent, par M. O. Beccari, deux autres rapportés par M. d'Albertis de la petite île de Batulei, à l'est de la précédente. Ces quatre

(1) DUMONT D'URVILLE. *Voy. au Pôle Sud*, etc. *Hist.* T. VI, p. 82, 91, 292. Paris, 1844, in-8°. — G.-W. EARL. *Op. cit.*, ch. v. — A.-R. WALLACE. *Op. cit.*, p. 450-451, etc.

(2) KOLFF. *Trad. cit.*, p. 153. — TEMMINCK. *Op. cit.* T. III, p. 326. — S. BICKMORE. *Op. cit.*, p. 244. — G. LOVERA DA MARIA. *Relazione circa il gruppo delle Piccole Kei* (Cosmos de Cora, vol. II, p. 103, 1874).

(3) G. LOVERA DA MARIA. *Loc. cit.*, p. 103. — Cf. TEMMINCK. *Op. cit.* T. III, p. 328-330. — CERUTTI. *Esplorazione delle isole Kei* (Cosmos de Cora, vol. II, p. 99).

(4) O. BECCARI (Cosmos de G. Cora, vol. I, p. 215, 1873).

(5) P. BLEEKER. *Afmetingen van Schedels van Inboorlingen van Java, Sumatra, Nias, Borneo, Celebes, de Moluksche Eilanden, en Nieuw-Guinea* (Natuurk. Tijdschr. voor Nederlandsch. Indie D 2, 1851).

(6) O. BECCARI. *Lettera al Marchese Doria* (Cosmos de G. Cora. Vol. I, p. 215, 1873. — (Cf. INCORONATO. *Loc. cit.*, p. 253. — TOCCO. *Loc. cit.*)

TABLEAU XXVI.

Crânes de Papouas de Waïgiou, Ternate, Céram, Timor et Arrou.

MESURES		WAÏGIOU. 30	TERNATE. 10	CÉRAM. 10	TIMOR. 10	ARROU. 40	MESURES		WAÏGIOU. 30	TERNATE. 10	CÉRAM. 10	TIMOR. 10	ARROU. 40	
DU CRANE							DE LA FACE							
Capacité crânienne approchée...		1425	1435	"	"	1245								
Projection antérieure	{ totale	100	100	112	"	106	LARGEURS DE LA FACE	Biorbitaire externe.....	106	102	97	115	106	
	{ faciale	21	26	37	"	26		— interne.....	97	96	90	106	100	
— postérieure		94	95	99	"	92	DISTANCES	Interorbitaire.....	25	24,5	22	27	27	
Antéro-postér. maximum.....		180	180	180	189	182		Des trous sous-orbitaires..	53	50,5	51	57 ?	56	
— iniaque		174	170	172	181	176	Des deux pommettes.....	109	110	101	115	112		
Transverse maximum.....		135	129	139	136	127	Bimalaire inférieure.....	95	100	93,5	102	97		
— bitemporal.....		131	125	127	132	124	Bizygomatique maxima...	132	124	124	137	132		
— biauriculaire.....		119	112	116	124	115	Bimaxillaire minima.....	64	64	61	68	67		
— bimastoïdien.....		100	92	100	"	99	ORBITES	{ Largeur	39	40	37,5	41	39	
— frontal maximum		110	108	108	118	107		{ Hauteur	34,5	35	35	38	34	
— — minimum		95	95	86	103	94	RÉGION NASALE	{ Largeur (supérieure.....	12	"	10	15	11	
— occipital maxim..		106	106	109	112	104		os nasaux { minima	8	"	9	12	9	
Vertical basilo-bregmatique..		135	130	140	"	134	os nasaux { inférieure.....	16	"	17	17	19		
							Larg. max. de l'ouverture.	25,5	24	22,5	25	27		
							Longueur { médiane.....	22	"	23,5	"	20		
Horizontale. { totale		503	507	498	518	509	os nasaux { latérale.....	26	"	26	"	22		
	{ préauriculaire.	241	236	219	233	242	Totale du nez.....	51,5	51	52	54	50		
	{ postauricul. ..	262	271	279	285	267	Sous-cérébrale du front...	25	21	19,5	26	24		
Transverse.. { totale.....		429	417	430	450	421	Intermaxillaire.....	"	16,5	20,5	22	16		
	{ sus-auricul. ..	299	295	295	300	294	Totale de la face.....	85	85,5	89	96	90		
Ant.-postér. { Frontale { cérébrale.....		99	106	102	100	97	De la pommette.....	24	26,5	22	27	22		
	{ totale	124	127	122	126	123	Orbito-alvéolaire.....	42	45	44	40	39		
Pariétale.....		123	137	117	114	130	Long. de l'apoph. mastoïde.	34	33	34	28	31		
Occipit.. { cérébrale.....		69	73	76	70	65	Dist. auriculo-jugale.....	66	68	67	72	69		
	{ cérébelleuse ..	43	46	53	"	51	— auriculo-orbitaire...	70	68	65,5	71	69		
Long. du trou occipital..		35	34	36	"	36	RÉGION PALATINE	Longueur { totale	55	"	58 ?	"	59	
Largeur —		29	31	30	"	31		{ maxillaire.....	39	"	45	"	"	
Ligne naso-basilaire.....		103	93	98	"	98	{ postérieure	39	40	36	40 ?	40		
Circonf. médiane totale..		497	510	502	"	503	Largeur.. { aux 1 ^{res} molaires	35	39	35,5	42	39		
							{ aux canines....	25	29	25	29	25		
ANGLES	Auriculaires	Frontal. { sous-cérébral..	12°	11°	11°	10°	12°	Profondeur	17	11	10,5	14	12	
		{ cérébral	50°	50°	50°	51°	47°	Dist. au trou occipital....	48,5	"	48 ?	"	45	
		Pariétal.....	59°	66°	57°	52°	60°	ANGLES	Facial. { de Camper.....	79°	78°	67°	78°	78°
		Occipit.. { cérébral.....	40°	38°	41°	40°	38°			{ alvéolaire.....	69°	74°	57°	64°
		{ cérébelleux ..	29°	25°	32°	"	32°	{ dentaire.....	"	60°	53°	59°	"	
		Coronal.....	61°	64°	"	"	62°	Auriculaire de la face...	38°	41°	39°	37°	37°	
IND. CÉPH.	Long. = 100	{ largeur.....	75,00	71,66	77,11	71,95	70,27	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire	89,62	93,13	88,56	89,56	88,67
		{ hauteur	75,00	72,22	77,77	"	73,62		— jugal.....	71,96	76,61	67,74	75,18	71,21
	Larg. = 100	{ hauteur	100,00	100,77	100,72	"	105,51		Orbitaire	88,46	87,50	93,33	92,68	87,17
		Fronto-pariétal.....	70,37	73,64	61,87	75,73	74,01		Nasal.....	49,51	47,05	43,26	46,29	54,00
							Facial.....	64,39	68,95	71,77	70,07	68,18		

pièces, dont les mesures moyennes forment la cinquième colonne de notre tableau XXVI, sont absolument Papouas par leurs formes et leurs dimensions. L'une d'elles, dont la *norma verticalis* est représentée ci-contre, exagère même à un tel point le type de la race, que l'on pourrait la croire venue de l'île des Pins, ou de quelque autre de ces groupes orientaux que nous allons tout à l'heure étudier, et dans lesquels la race Papoua développe au plus haut degré sa morphologie spéciale.

CRANES DE PAPOUAS DE L'ARCHIPEL DE LA NOUVELLE-BRETAGNE. — L'archipel de la Nouvelle-Bretagne, qui prolonge dans l'est l'archipel Néo-Guinéen dont nous venons de terminer l'étude, semble exclusivement habité par cette race Papoua qui n'était en Nouvelle-Guinée que race dominante, et que les navigateurs, depuis Schouten et Dampier jusqu'à nos jours, ont trouvée partout établie sur ses rivages. Les insulaires de Birara (Nouvelle-Bretagne), Tombara (Nouvelle-Irlande) et des îles voisines, que Schouten, Dampier, Carteret, Bougainville, Lesson, de Blosseville, Quoy, Gaimard, Dumont d'Urville, etc., ont fait connaître avec plus ou moins de netteté (1), sont franchement Papouas par tous leurs caractères. On ne sait rien de leurs crânes, dont il n'existe dans les collections scientifiques aucun exemplaire authentique (2).

Il en est de même jusqu'à présent des îles de l'Amirauté visitées par Carteret, d'Entrecasteaux, Labillardière, etc. (3), et sur lesquelles M. Moseley a tout récemment publié une étude fort intéressante, mais sans profit pour la crâniologie (4). Il en est de même encore des nombreuses îles de moindre importance situées entre ce dernier archipel et le précédent, et dont l'anthropologie reste tout entière à connaître.

Plusieurs établissements scientifiques d'Europe possèdent toutefois du groupe du Nouvel-Hanovre des têtes préparées assez bizarres dont il nous faut dire quelques mots. Le muséum de Paris a notamment acquis, il y a peu de temps, une pièce de cette origine, ayant appartenu à un homme adulte. Elle est couverte dans sa moitié extérieure d'un mastic végétal noirâtre incrusté de fragments de nacre denticulés qui simulent des yeux ou décrivent sur les joues des courbes à concavité supérieure. Dans cet enduit on a taillé grossièrement un grand nez tout droit, à la sous-cloison perforée, et une large bouche. Le diamètre antéro-postérieur de la tête, ainsi constituée, est de 0^m,187, et le diamètre transverse atteint 0,144. Ce développement considérable en travers est en rapport avec une morphologie spéciale de la moitié postérieure de la tête qui prend une forme subpentagonale, et tend à se rapprocher dans les régions accessibles à l'œil de celles des Polynésiens.

M. le D^r G. Bennett a offert au musée du Collège Royal des chirurgiens de Londres deux têtes à peu près semblables (n^o 5356 A et B) venues des mêmes parages (5), et l'on nous assure qu'il en existe d'autres apprêtées de même dans les collections de Berlin. On ne possède sur ces diverses pièces aucun renseignement bien positif.

(1) DAMPIER. *Trad. cit.* T. V, p. 124. — W. SCHOUTEN. *Ed. cit.* p. 169, etc. — CARTERET. *Coll. cit.* T. I, p. 280. — BOUGAINVILLE. *Op. cit.*, p. 287-288. — LESSON. *Hist. Nat. gén. et particul. etc. Races humaines.* T. III, p. 68, etc. — DUMONT D'URVILLE, QUOY et GAIMARD, *Voyage de l'Astrolabe, Historique.* T. IV, p. 505-511, pl. XCIX, C et *Zoologie.* T. I, p. 33.

(2) M. Flower veut bien nous faire savoir que le squelette dont Carl Martin a publié le bassin comme originaire de la Nouvelle-Irlande, est un squelette de Néo-Zélandais (*Monats. schr. f. Geburtsk.* 1866).

(3) B. D'ENTRECASTEAUX. *Op. cit.* T. I, p. 134 et suiv. — LABILLARDIÈRE. *Op. cit.* T. I, p. 255, etc.

(4) H.-N. MOSELEY. *On the Inhabitants of the Admiralty Islands (The Journ. of the Anthrop. Institut. of Great Britain and Ireland.* Vol. VI, p. 379-426). L'une des planches de ce mémoire montre trois portraits de face de ces insulaires. Il est regrettable que l'auteur se soit borné à mesurer sur le vivant quelques longueurs de nez et quelques hauteurs de front de la racine du nez à la naissance des cheveux. Sept mesures du nez lui ont donné une longueur moyenne de 0^m,05, cinq fronts mesureraient ensemble 0^m,076 (p. 383).

(5) M.-J.-B. Davis a décrit, dans son *Thesaurus* (p. 307), une de ces pièces dont il a un moulage. — Cf. VIRCHOW. *Loc. cit.* (*Verhandl. der Berlin. Gesellsch. für Anthropol.* 1873, s. 176.)

CRANES DE PAPOUAS SALOMONIENS (fig. 257). — Notre crâne de Rubiana s'écartait, on l'a vu, d'une manière sensible de ceux des Papouas purs, et ses formes postérieures se rapprochaient de celles des Polynésiens. En pénétrant dans les archipels de la Mélanésie orientale, nous avons franchi, en effet, les limites occidentales de l'habitat de la race polynésienne que nous allons rencontrer en contact fréquent avec les Papouas dont elle altérera plus ou moins profondément le type crânien.

La juxtaposition et la fusion des deux races sont déjà bien manifestes dans les îles Salomon. Les navigateurs espagnols de 1567 avaient dépeint comme mulâtre la population de l'archipel qu'ils rencontraient (1); les voyageurs modernes lui attribuent des caractères variés, intermédiaires à ceux des Papouas et de leurs voisins orientaux.

Les figures 257 et 258, diagraphées d'après deux des bustes moulés sur nature par Dumoutier, à bord de l'*Astrolabe*, en 1840, montrent bien jusqu'à quel point les physionomies peuvent différer, entre Salomoniens de la même tribu et presque du même village (2).

Pitani, tout en conservant maints caractères nigritiques dans l'ossature de sa face, tend d'une manière générale à se rapprocher de la race polynésienne. Son crâne se dilate, au point que le diamètre transverse monte à 0^m,159; le diamètre antéro-postérieur allant à 0^m,193, on voit que l'indice céphalique monte à 82. Chez Sambo, tout le squelette crânien est au contraire Papoua, et l'indice reste

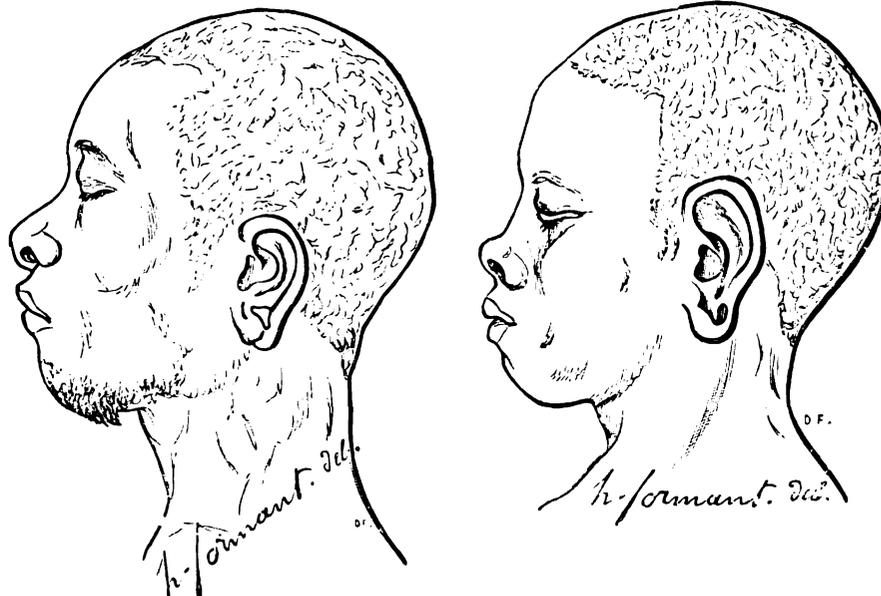


Fig. 257. — Buste de Pitani, chef, île Isabelle, Archipel Salomon (Coll. Dumoutier, n° 23).

Fig. 258. — Buste de Sambo, petit chef à Opihi, île Isabelle (Coll. Dumoutier, n° 24).

au voisinage de 74. Le Muséum de Paris possède deux autres bustes encore de naturels d'Isabelle moulés comme ceux de Sambo et de Pitani par Dumoutier pendant le séjour de l'expédition française au voisinage d'Opihi. Fouli est plus voisin encore que Pitani par l'ensemble de ses traits des Polynésiens de l'ouest, son diamètre antéro-postérieur est de 0^m,205, son diamètre transverse de 0^m,158 et l'indice dépasse 77. Kakaley, petit chef comme les trois autres, est au contraire fort voisin de Sambo par sa morphologie crânienne. Ajoutons que les caractères qui se tirent de l'étude des parties molles ajoutent encore à ces différences (3).

M. B. Davis a fait connaître brièvement cinq crânes recueillis sur l'île d'Arossi (San Christoval). Autant que l'on en peut juger par la description et les mesures (4), trois de ces crânes, deux masculins et l'autre féminin, sont franchement Papouas avec leur dolichocéphalie extrême, 69,34 pour les hommes, 70 pour la femme, leur hauteur fort supérieure à la largeur, la prédominance de leurs courbes pariétales, leur prognathisme exagéré, la saillie de leurs arcs zygomatiques, etc. (5). Mais un quatrième crâne

(1) *Historia del descubrimiento de las regiones Australes hecho por el general P. F. de Quiros* (Bibliotheca Hispano-Ultramarina de J. ZARAGOZA. T. I, p. 2, 1876, in-8°).

(2) LESSON. *Voyage de la Coquille. Zoologie*. T. 1, p. 90. — DUMONT D'URVILLE, ROCQUEMAUREL, JACQUINOT. *Voy. de l'Astrolabe et de la Zélée. Historique*. T. V, p. 30, 31, 105, 294, 306, etc.

(3) Ces quatre bustes sont figurés dans l'Atlas Anthropologique de l'Expédition (pl. 4 et 5).

(4) J.-B. DAVIS. *Thesaurus Craniorum*, n° 235, 236, 237, p. 306. — Id. *Suppl. to Thes.* n° 1687, 1688, p. 74.

(5) Principales mesures des trois crânes dolichocéphales d'Arossi, d'après M. J.-B. Davis. Hommes. Cap. crân. 144²cc; d. a.-p.

de la même île, réputé masculin, est d'un tout autre aspect, mésaticéphale (d. a.-p. 0^m,172, d. tr. 0^m,137, ind. céph. 79,65), un peu plus large que haut, etc. (1), et confirme dans une certaine mesure, par sa juxtaposition aux deux autres, ce que les voyageurs ont écrit du peu d'homogénéité des habitants d'Arossi (2).

Nos collections ne possèdent qu'un crâne de cette île, acheté par M. Montargis au village d'Ouasinpare en 1847 (3) et offert au Muséum par M. Marzioux. Nous en donnons ci-contre la *norma verticalis*.

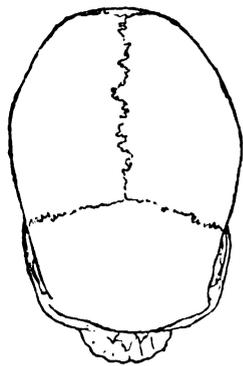


Fig. 259. — Crâne d'Ouasinpareo, Arossi (*Mus. d'Hist. Nat. Coll. Marzioux*, n° 9).

C'est une tête de femme jeune, petite (cap. crân. 1240^{cc}, circ. horiz. 0^m,472), dolichocéphale (d. a. p. 0^m,173; d. tr. max. 0^m,124; ind. céph. 71,65), et se rapportant par tous ses caractères et par toutes ses mesures à la pure race Papoua.

Le seul crâne connu de Ghila ou Guadalcanal est dolichocéphale (d. a.-p. 0^m,182; d. tr. 0^m,132), avec un indice de 72,52, et hypsisténocéphale.

CRANES DE PAPOUAS DE L'ARCHIPEL SANTA-CRUZ ET DE SES DÉPENDANCES. — Le groupe de Nitendi, Santa-Cruz de Mendaña, semble renfermer une population mélangée analogue à celle d'Arossi, dont il vient d'être question. Dès la découverte de ces terres, leurs habitants ont été décrits comme offrant des caractères extérieurs fort divers (4). Les dessins publiés par Dumont d'Urville (5) montrent nettement la juxtaposition dans le nord de l'archipel de types extrêmement différents.

Quelques-unes de ces îles les plus septentrionales, celles en particulier de Tucopia, Taumaco, Noukappou, Anouda (6), etc., sont presque exclusivement habitées par des Polynésiens, sans mélange de sang nègre; mais le groupe de Vanikoro, étudié par les naturalistes de l'*Astrolabe* (7) en 1828, renferme une population chez laquelle s'accroissent au plus haut degré quelques-uns des traits les plus saillants de la race Papoua. Quoy et Gaimard ont insisté sur le relief des arcs surciliers, la projection du frontal très-bombé en avant et relativement très-resserré, la forte arête que décrivent les lignes courbes temporales, la dépression de la racine du nez, la saillie des pommettes, l'exiguïté du menton, etc., des naturels qu'ils ont examinés (8). M. P.-A. Lesson a récemment complété le portrait que ses compagnons de voyage n'avaient fait qu'ébaucher (9), et la ressemblance des insulaires de Vanikoro avec les autres Papouas est devenue tout à fait manifeste par la publication d'un mémoire de M. G. Busk sur leurs caractères crâniens (1).

0^m,182; d. tr. 0^m,126; front. max. 0^m,108; occ. max. 0^m,107; vertical max. 0^m,138; bizygom. 0^m,138; courbe horiz. tot. 0^m,507; front. tot. 0^m,417, par. 0^m,140; occ. 0^m,111. — L'un de ces crânes a la grande aile du splénoïde gauche complètement séparée du pariétal. — Femme. Cap. crân. 1412^{cc}; d. a.-p. 0^m,180, d. tr. 0^m,126; front. max. 0^m,106; occ. max. 0^m,099; vertical max. 0^m,142; bizyg. 0^m,129. Courbe horiz. tot. 0^m,502; front. tot. 0^m,422; par. 0^m,142; occ. 0^m,109.

(1) Principales mesures du crâne mésaticéphale d'Arossi. Cap. crân. 1323^{cc}; d. a. p. 0^m,172; d. tr. max. 0^m,137; front. max. 0^m,109; occ. max. 0^m,111; vertical max. 0^m,137; bizygom. 0^m,134. Courbe horiz. tot. 0^m,497; front. tot. 0^m,116; par. 0^m,119; occ. 0^m,122.

(2) Principales mesures du crâne de Ghila, d'après M. J.-B. Davis: cap. crân. 1472^{cc}; d. a. p. 0^m,182; tr. max. 0^m,132; front. max. 0^m,111; occip. max. 0^m,106; vertical max. 0^m,142; bizygom. 0^m,126; courbe horiz. tot. 0^m,516; ant.-post. front. tot. 0^m,419; par. 0^m,132; occ. 0^m,000.

(3) L. VERGUET. *Histoire de la première mission catholique au vicariat de Mélanésie*. Carcassonne, 1854, in-8°, p. 204.

(4) ZAZAGOZA, *Loc. cit.*, p. 62, 66, 76.

(5) *Voy. de l'Astrolabe, Historique. Atlas*, pl. CLXVII, CLXXVI, CLXXVII.

(6) A.-H. MARKHAM. *The Cruise of the Rosario*. London, 1873, in-8°, p. 49, 131, 135.

(7) *Voy. de l'Astrolabe. Hist.* T. V, p. 164, 172, etc., et *Zoologie*. T. I, p. 34 et 35.

(8) Le rétrécissement du front avait surtout frappé de prime abord Quoy et Gaimard. Ils reconnurent ensuite que « ce rétrécissement très-apparent n'est cependant que relatif, comme il a été facile de s'en convaincre par des mesures prises avec un compas courbe sur une quinzaine d'individus et comparées ensuite avec les dimensions de cette partie sur des hommes de l'équipage. » (*Voy. de l'Astrolabe. Zoologie*, p. 35.) Ils ne nous ont pas conservé le détail de ces mesures.

(9) P.-A. LESSON. *Vanikoro et ses habitants* (*Rev. d'Anthropologie*. T. V, p. 255, 1876.)

(10) G. BUSK. *Notes on a Collection of Skulls from the Islands of Mallicolo and Vanikoro* (*The Journ. of the Anthropol. Instit. of Great Britain and Ireland*. Vol. VI, p. 200-208 et pl. XI, XII, 1877.)

Trois têtes de Vanikoriens, recueillies par le regretté capitaine Goodenough, sont étudiées dans ce travail du savant anatomiste anglais qui a donné de bonnes figures des deux premières de ces pièces. Il est aisé de s'assurer, par l'examen de ces dessins et par l'étude des chiffres qui les accompagnent, de l'identité de formes du crâne vanikorien avec celui des Papouas vrais décrits dans tout ce chapitre. La capacité crânienne est de 1391^{cc} chez l'homme, de 1293 chez la femme. La circonférence horizontale des deux crânes masculins reste à 0^m,496 ; celle du crâne féminin, à 0^m,487. Le diamètre antéro-postérieur est pour les uns de 0^m,177, pour l'autre de 0^m,171 ; le diamètre transverse maximum correspondant mesure seulement 0^m,125 et 0^m,121, et l'indice céphalique n'atteint que 70,62 dans le premier cas, 70,76 dans le second. La hauteur l'emporte considérablement sur la largeur. Les courbes crâniennes offrent à peu près le même développement relatif que sur la plupart des pièces précédemment décrites (courb. front., 0^m,124 ; pariétal, 0^m,135 ; occ. 0^m,119). Les dimensions transverses sont médiocres au crâne ; à la face, le diamètre bizygomatique s'élève chez les hommes à 0^m,131, mais reste chez la femme à 0^m,116 (2).

CRANES DE NÉO-HÉBRIDAIS (Pl. XX et XXI). — Les affinités polynésiennes se retrouvent dans quelques-unes des Nouvelles-Hébrides, à Spiritu Santo, à Eoba (île des Lépreux), à Erronan et à Tanna (3).

Mais sur la plupart des autres îles de l'Archipel, le type Papoua s'accroît, au contraire, au plus haut point. M. Barnard Davis a insisté à plusieurs reprises sur l'élongation, le rétrécissement, l'élévation relative, etc., des crânes des Néo-Hébridaïes. Ce crâniologue semble même disposé à les distinguer profondément de tous les autres crânes connus, quoique leur morphologie ne soit autre en réalité que celle de la race noire océanienne dont ils sont l'expression la plus exagérée.

CRANES D'API ET DE FATÉ. — Le crâne d'Api et deux des trois crânes de Faté, que possède M. Davis dans sa riche collection, n'offrent pas de caractéristiques que nous n'ayons mises en relief dans les pages précédentes. Le premier, dont M. Davis a donné de bonnes figures (4), est celui d'un individu nommé Kilala, mort à 25 ans. Il est d'un volume médiocre (c. cr. 1350^{cc} ; courb. horizont. 0^m,502), d'une dolichocéphalie extrême (d. a.-p. 0^m,180 ; d. tr. max. 0^m,119 ; ind. céph. 66,11), et très-haut pour sa largeur. Le rétrécissement transversal s'accuse sur toute la voûte de la manière la plus frappante (front. max. 0^m,104 ; occ. max. 0^m,101). La courbe pariétale l'emporte d'un centimètre sur la courbe frontale (0^m,134 et 0^m,144). La face se projette au-dessous d'arcs surciliers saillants et comme froncés, en un prognathisme considérable, mais ses arcades zygomatiques sont relativement effacées (bizyg. max. 0^m,124). Les crânes masculins de Faté qui rentrent dans le type Papoua mesurent en moyenne 0^m,188 de longueur et 0^m,126 de largeur (ind. céph. 67,02), leur diamètre vertical (maximum) atteint 0^m,144, et l'emporte par conséquent de 0^m,018 sur le transverse. La capacité crânienne est de 1470^{cc}, la circonférence horizontale est de 0^m,520. Le diamètre frontal maximum ne mesure que 0^m,104, et l'occipital reste à 0^m,101. Les courbes frontale et pariétale se chiffrent par 0^m,129 et 0^m,134. Le diamètre bizygomatique égale 0^m,128 (5).

(1) QUIROS. *Ed. cit.* — BOUGAINVILLE. *Op. cit.* p. 245. — J. COOK. *Trad. cit.* T. III, p. 206. — FORSTER. *Trad. cit.* p. 220. — Nous devons à M. Alexandre Martelli, résident français à l'île Koro, une très-belle collection de portraits de naturels des Nouvelles-Hébrides, engagés comme laboureurs aux îles Viti. On constate sur ces épreuves, exécutées par le capitaine Stewart, la juxtaposition et la fusion de trois éléments ethniques distincts, dont l'un est Papoua pur ; un second est Polynésien et le troisième se rapprocherait à bien des égards de ces Négritos Papous décrits rapidement plus haut.

(2) J.-B. DAVIS. *On the peculiar crania of the Inhabitants of certain groups of Islands in the Western Pacific.* Haarlem, 1866, in-4°. — Cf. *Anthrop. Rev.* 1866, p. 55, et *Thes. Cran.* p. 310-314.

(3) *Ibid.*, pl. III, fig. 1-3, et *Thes. Cran.*, p. 313.

(4) *Ibid.* et *Thes. Cran.*, p. 311-313. — Un troisième crâne de Faté, celui du nommé Joey, est regardé par M. B. Davis comme une forme aberrante de la race. Il est d'un prognathisme extrême, « remarquable par son aspect animal, pithécoïde, carnivore et même anthropophage (sic). » Sa capacité descend à 1310^{cc} ; sa circonférence horizontale à 0^m,490, ses diamètres sont 0^m,167, 0^m,134

Les quatre crânes de Faté du Muséum de Paris, rapportés par M. le commandant Vignes et le docteur V. de Rochas, et celui de la même provenance que la Société d'anthropologie doit à ce chirurgien de marine (pl. XX et XXI) ne diffèrent des précédents que par des détails tout à fait secondaires. On trouvera les chiffres moyens de ces cinq pièces dans la première colonne de notre tableau XXVII. La seconde colonne donne les dimensions correspondantes d'un crâne de femme de la même île, qui fait partie de la collection Deplanche au musée de Caen, et dont, en raison de son sexe, nous avons cru devoir publier le détail, quoique le sujet dont il provient, massacré par les Néo-Calédoniens au camp Bérard, n'ait pas encore complètement terminé son évolution (1).

CRANES DE MALLICOLO. — Cook rapproche les habitants de Mallicolo, qu'il a visités le premier en 1774, de ceux d'Api dont il vient d'être question (2). Il appuie cependant sur un caractère qui manque absolument au naturel d'Api publié par M. Davis. Le front serait très-court chez les Mallicolos et extrêmement comprimé. Ils auraient en même temps une tête longue, un visage plat, les os des joues proéminents, etc., (3). Cette conformation spéciale de la moitié antérieure de la tête, sur laquelle Forster a insisté (4), mais dont il ne lui a point été possible de déterminer rigoureusement l'origine, qu'il pressentait cependant, est absolument artificielle. Elle n'est point d'ailleurs aussi générale que le donneraient à croire les descriptions que nous venons de citer.

M. G. Busk a récemment publié les résultats de l'examen de huit crânes rapportés de Mallicolo par Goodenough et M. Comrie; et dont deux seulement ont subi une déformation, ayant pour résultat d'aplatir considérablement le frontal en bas et en arrière comme Forster et Cook l'avaient remarqué. Déformés ou non, tous ces crânes sont du reste franchement Papouas. Leur diamètre antéro-postérieur moyen est de 0^m,181; leur diamètre transverse maximum est de 0^m,130, et leur indice céphalique égale 71,56. Leur hauteur dépasse sensiblement leur largeur. Leur capacité moyenne est de 1243^{cc}, leur circonférence horizontale mesure 0^m,501. Les diamètres frontaux ne dépassent pas 0^m,096 et 0^m,109, le diamètre occipital égale 0^m,108; enfin les courbes frontale (0^m,123), pariétale (0^m,136) et occipitale (0^m,141), affectent des rapports de même ordre que la plupart de celles que nous venons d'étudier (5).

CRANES D'ERROMANGO, DE TANNA ET D'ANNATOM. — Les deux seuls crânes que l'on connaisse ayant appartenu à des Erromangos ressemblent à peu près complètement à ceux de Faté, d'Api, etc., et vont, par conséquent, à l'encontre des opinions des naturalistes américains rappelées précédemment (6). Ils sont, en effet, très-dolichocéphales (d. a.-p. 0^m,176; d. tr. max. 0^m,126; ind. céph. 71,59) et leur hauteur l'emporte sensiblement sur leur largeur. Leur capacité est de 1395^{cc} environ, leur circonférence horizontale atteint 0^m,504; leurs courbes frontale, pariétale et occipitale mesurent 0^m,120, 0^m,130 et 0^m,118; les diamètres frontal maximum et occipital s'arrêtent à 0^m,110 et 0^m,102; enfin le bizygomatique se chiffre par 0^m,129. Un crâne d'Anatom qui fait partie, comme les précédents, du musée Davis, présente des

et 0^m,130. Ses courbes frontale, pariétale et occipitale se chiffrent par 0^m,114, 0^m,110 et 0^m,111, enfin la largeur de la face monte à 0^m,132.

(1) Le sphénoïde n'est pas encore soudé à l'occipital et les dents de sagesse ne sont pas encore sorties, quoique leurs alvéoles soient largement ouverts.

(2) J. Cook. *Voy. dans l'hémisphère austral et autour du monde*. Trad. fr., Paris, 1778, in-4°, T. III, p. 90.

(3) *Ibid.*, p. 59, 60, 77.

(4) FORSTER. *Observations sur l'espèce humaine (Observations faites pendant le second voyage de M. Cook*. trad. fr. Paris, 1771, in-4°, p. 220 et 239).

(5) G. BUSK. *Op. cit.* (*The Journ. of the Anthrop. Instit. of Great Britain and Ireland*. Vol. VI, p. 200 et pl. IX et X, 1877). — Cette description de M. Busk montre que nous nous étions trompés en rapprochant les têtes déformées de Mallicolo de celles des Négritos Papous. Pour Erromango la question reste en suspens, mais pour Tanna le problème semble devoir se résoudre dans le sens d'une parenté avec les insulaires de l'Échiquier, de Garret-Denis, etc., qui sont de petits Noirs brachycéphales sans affinités avec les Malais. (Voy. plus haut, p. 209, 210, etc.)

(6) Voy. plus haut, p. 210. — Si les comparaisons instituées par Pickering sont exactes, il faudrait admettre que l'île d'Erromango juxtapose des indigènes de deux races bien différentes.

proportions plus accusées encore, au moins quant à l'indice céphalique qui descend à 68,98, ou à la prépondérance de la courbe pariétale qui monte à 0^m,137; le frontal restant à 0^m,119. Il est plus volumineux (cap. crân. 1550^{cc}, circonf. horiz. 0^m,520), plus large (d. tr. 0^m,129, d. bizyg. 0^m,139), et surtout plus long (d. a.-p. 0^m,187).

Il nous reste à dire quelques mots de trois crânes de Tanna, conservés dans la même collection. Deux de ces pièces diffèrent à peine de celles d'Erromango par leur volume (cap. crân. 1402^{cc}, circ. horiz. 0^m,500), et par leurs courbes principales (front. 0^m,118; par. 0^m,129; occ. 0^m,116), mais si leur longueur moyenne est absolument la même (d. a.-p. 0^m,176), leur largeur maxima augmente à la face (bizygom. 0^m,134), comme au crâne (d. tr.-max. 0^m,132), et l'indice céphalique s'élève à 75. Un troisième crâne, dont nous avons déjà dit quelques mots (1), modifié par une sorte d'aplatissement pariéto-occipital, s'écarte de tous ceux dont il vient d'être question. Nous venons de recevoir, au Muséum, du docteur Ponty une tête toute semblable, qui nous paraît, comme celle de M. B. Davis, offrir avec les têtes de l'Échiquier, etc., une étroite ressemblance (2).

CRANES DE PAPOUAS DE L'ARCHIPEL LOYALTY (pl. XXIV, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 260). — L'archipel Loyalty, situé au sud-ouest des Nouvelles-Hébrides, se compose de trois îles principales, Ouvéa, Lifou et Maré.

CRANES DE MARÉ. — La population de cette dernière île, la plus méridionale et la moins explorée du groupe, paraît être exclusivement Papoua. Deux crânes de Maré ont été rapportés en Europe, celui de la femme Kué qui fait partie du musée Davis, et qui est caractérisé de la même façon que la plupart de ceux qui viennent d'être étudiés (3), et un second crâne du même sexe, assez peu différent du premier, trouvé par M. Dupouy à la baie du Nord et offert par lui à la Société d'anthropologie de Paris. La pièce de M. Davis a pour indice céphalique 69,23; celle de la collection Dupouy, 69,06 (d. a.-p. 0^m,181; d. tr. max. 0^m,125; d. bas.-bregm. 0^m,138; ind. haut.-long. 76,24; ind. haut.-larg. 110,40).

CRANES DE LIFOU. — La crâniologie de Lifou est bien mieux connue. Le musée de la Faculté des sciences de Caen ne possède pas moins de vingt-trois crânes de cette île : onze d'hommes, dix de femmes et deux de jeunes sujets, recueillis par Deplanche pendant son séjour aux Loyalty, et dont M. Bertillon a fait l'étude en 1869 (4), étude reprise et complétée par nous quelques années plus tard (5). Si aux vingt et un crânes adultes de cette remarquable collection on ajoute les deux pièces données au Muséum de Paris par le même chirurgien de marine, deux autres rapportées au même établissement par M. Balansa

(1) Voy. plus haut, p. 210, n. 4.

(2) Cf. J.-B. Davis, *Thes. Cran.*, p. 310-314.

(3) Principales mesures du crâne de Kué, femme de Maré (collection Davis) : cap. crân. 1395^{cc}; d. a.-p. 0^m,182; d. tr. 0^m,126; front. max. 0^m,111; occ. max. 0^m,104; vertical (max.) 0^m,147; bizygom. 0^m,139; courbe horiz. tot. 0^m,502; front. tot. 0^m,126; par. 0^m,126; occ. 0^m,121 (*Thes. Cran.*, n° 811, p. 309).

(4) BERTILLON. *Forme et grandeur des divers groupes de crânes Néo-Calédoniens, d'après une collection inédite du musée de Caen* (*Rev. d'Anthrop.* T. I, p. 250-288, 1872).

(5) Je saisis avec empressement l'occasion de remercier chaleureusement M. E. Eudes Deslongchamps, professeur à la Faculté des sciences de Caen et conservateur des collections zoologiques de cet établissement, de l'empressement qu'il a mis à me communiquer les nombreuses pièces ostéologiques recueillies en Océanie par M. Deplanche. Ces matériaux d'étude, qui n'étaient qu'en dépôt au musée de Caen au moment du passage de M. Bertillon, étaient devenus en 1875, par la mort de Deplanche, la propriété personnelle de M. Deslongchamps, auquel le regretté voyageur les avait légués. Non-seulement M. Deslongchamps m'en a facilité l'examen; il a encore voulu, à mon retour à Paris, m'offrir pour les collections nationales toute une série de pièces du plus haut intérêt, en réservant pour le musée, dont elles sont aujourd'hui la propriété, les têtes osseuses dont le mémoire de M. Bertillon avait en quelque sorte consacré la présence dans les collections de la Faculté de Caen. Les vingt-trois crânes de Lifous, dix crânes de Poëbo, douze de Kanala, et d'autres encore des Nouvelles-Hébrides, de Taïti, etc., forment avec quelques pièces intéressantes léguées par Dumont d'Urville, Rayer, etc., le musée anthropologique de Caen dont j'ai fait le classement en 1876. Tout le reste de la collection Deplanche est venu au Muséum de Paris rejoindre celles déjà fort importantes que ce voyageur avait données à l'État il y a plusieurs années.

E. HAMY.

de sa mission scientifique de 1871 (1), quatre enfin faisant partie de la collection Marzioux, on aura les éléments des colonnes 3 et 4 de notre tableau XXVII, qui renferment les moyennes des dix-huit têtes d'hommes adultes et des onze têtes de femmes que nous avons pu mesurer. En comparant, chiffre à chiffre, les Lifous avec les Fatés qui leur sont juxtaposés, on constate que si les dimensions de la boîte crânienne sont, à peu de chose près, les mêmes dans les deux séries, celles de la face offrent de la première à la seconde un certain nombre de modifications qui ne sont pas sans intérêt.

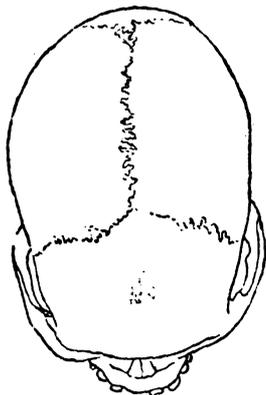


Fig. 260. — Crâne de Lifou (Mus. d'Hist. Nat. Coll. Marzioux. N° 4).

Le nez s'allonge sans s'élargir à proportion, et l'indice nasal descend de 54,16 à 51,92 (2). Les parties latérales moyennes du squelette facial se développent en même temps; la hauteur des os jugaux monte de 0^m,021 à 0^m,025, l'écartement des pommettes s'élève de 0^m,110 à 0^m,115, le bizygomatique maximum atteint 0^m,136, etc. Ces changements semblent bien être sous l'influence d'un croisement des Mélanésiens de Lifou avec les Polynésiens immigrés au dernier siècle de l'archipel Wallis sur l'île Ouvéa, d'où le manque d'eau les force assez souvent à partir pour Lifou ou la côte voisine de la Nouvelle-Calédonie. Nous retrouverons en quelques points de cette côte des mélanges de même nature, plus accusés même parfois que ceux dont l'étude des crânes de Lifou vient de nous permettre de saisir l'étendue. Sur quelques-uns de ces derniers, d'ailleurs, l'intervention polynésienne se manifeste avec une grande netteté, mais les données numériques qui la

décèlent se trouvent annulées en partie, dans le calcul des moyennes, par celles en sens inverse que fournissent quelques autres têtes dont la morphologie Papoua est des plus exagérées (3).

Les deux crânes de Lifous adultes du Musée des chirurgiens de Londres, l'un masculin (n° 5399), l'autre féminin (n° 5400), offrent également des proportions générales qui les éloignent notablement des crânes Papouas purs. Sur l'un et sur l'autre, le diamètre transverse s'élargit notablement (0^m,138 et 0^m,135), et l'emporte sur le basilo-bregmatique (0^m,136 et 0^m,126). Les diamètres antéro-postérieurs étant 0^m,181 dans un cas, et 0^m,172 dans l'autre, les indices céphaliques se chiffrent par 76,24 et 78,48, 75,13 et 73,25, enfin 98,55 et 93,33 (4).

(1) L'un de ces crânes fait partie d'un squelette complet. Il y en a un troisième, mais il vient, comme deux des crânes de Caen, d'un sujet n'ayant point atteint son complet développement. Ces trois crânes de sujets jeunes affectent avec la série des adultes des rapports comparables à ceux que l'étude de la collection Meyer nous a révélés. Ils sont mésaticéphales (d. a.-p. 0^m,169; d. tr. max. 0^m,132; ind. céph. 78,10), comme l'étaient les enfants de Kordo du tableau XXIV. Leur diamètre vertical est inférieur au transverse (d. bas.-bregm. 0^m,125) et les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur sont 73,96 et 94,69. Les différences qu'ils présentent à cet égard avec la série de jeunes sujets de Kordo tient à ce que chez ces derniers la hauteur prise est un *maximum*, et ne correspond pas à des points anatomiques.

Puisque le nom de M. Meyer revient sous notre plume, nous nous empressons d'observer que c'est par suite d'un malentendu que la lecture des pages 106 et 219 du tome IX des *Archives d'anthropologie* allemandes expliquera à nos souscripteurs que la note 1 de la page 206 des *Crania ethnica* avait été rédigée.

(2) Deplanche insiste, dans les notes manuscrites que nous avons sous les yeux, sur les modifications que subit le nez chez les Lifous. Il a trouvé chez ces insulaires, dit-il, « des nez minces, effilés et n'ayant aucune ressemblance avec celui du Nègre. » Nos propres observations nous ont montré qu'il y a parmi les Lifous des individus dont les cheveux sont presque complètement lisses. Cf. DEPLANCHE. *Ethnologie Calédonienne*. Caen, 1870, in-8°, p. 7-8.

(3) Mesures des maxillaires inférieurs de seize hommes de Lifou : diam. bicondyl. 102^{mm}; biang. 97; écart. des 2^{es} molaires, 44; des can. 20; dist. angul. symph. 92; branche mont. haut. 53; larg. transv. 43; obliq. 43; branche horizont. haut. symph. 34; 2^o mol. 28; épais. symph. 16; 2^o mol. 16; angle mandibul. 102°; alv.-ment. 87°.

Mesures des maxillaires inférieurs de dix femmes de Lifou : diam. bicondyl. 95; biangul. 90; écart. des 2^{es} mol. 44; des can. 19; dist. angul. symph. 84; branch. mont. haut. 48; larg. transv. 40; obliq. 38; branche horizont. haut. symph. 30; 2^o mol. 25; épais. symph. 15,5; 2^o mol. 16; angle mandibul. 109°; alv.-ment. 85°.

Mesures des maxillaires inférieurs de deux jeunes sujets de la même île : diam. bicondyl. 87; biang. 72; écart. des 2^{es} mol. 34; des can. 17; dist. angul. symph. 68; branche mont. haut. 35; larg. transv. 33; obliq. 32; branche horizont. haut. symph. 25; 2^o mol. 19; épais. symph. 12; 2^o mol. 15.

(4) Deux crânes de jeunes sujets ont pour diamètres antéro-postérieurs 0^m,159 et 0^m,155; pour diamètres transverses 0^m,123 et

TABLEAU XXVII.

Crânes de Papouas des Nouvelles-Hébrides, des îles Loyalty et Viti.

MESURES DU CRANE	FATÈS (Nouvelles-Hébrides).		LIPOUS (Îles Loyalty).		VITIENS ou FIDJIENS.		MESURES DE LA FACE	FATÈS (Nouvelles-Hébrides).		LIPOUS (Îles Loyalty).		VITIENS ou FIDJIENS.				
	5 ♂	1 ♀	18 ♂	11 ♀	6 ♂	6 ♀		5 ♂	1 ♀	18 ♂	11 ♀	6 ♂	6 ♀			
	Capacité crânienne approchée...	1485	»	1460	1365	1465		1375	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	107	100	108	103	106	102
Projection antérieure	totale	108	»	107	105	106	105	— interne.....		99	92	101	95	98	95	
		faciale ...	29	»	27	25	28	26		Interorbitaire.....	26	26	26	23	26	26
— postérieure.....	99	»	99	97	99	98	Des trous sous-orbitaires..	54		46	57	54	51	50		
Antéro-postér. maximum....	190	175	189	181	189	182	Des deux pommettes.....	140		102	145	108	113	103		
— iniaque.....	183	157	184	176	184	175	Bimaleire inférieure.....	94		86	99	92	97	93		
Transverse maximum.....	130	123	132	130	131	126	Bizygomatique maxima...	132		121	136	126	134	124		
— bitemporal.....	124	119	127	124	127	122	Bimaxillaire minima.....	66		64	66	63	67	64		
— biauriculaire....	121	110	121	114	116	113	ORBITES	Largeur.....		39	38	40	38	39	38	
— bimastoïdien....	107	93	103	99	99	95		Hauteur.....		33	33	34	34	34	33	
— frontal maximum	111	108	110	108	112	108	RÉGION NASALE	Largeur supérieure....		13	12	11	10	11	10	
— minimum	98	95	96	93	97	96		des minima.....		40	40	8	8	9	9	
— occipital maxim..	105	102	109	105	106	104		os nasaux inférieure....		20	19	18	18	18	18	
Vertical basilo-bregmatique..	140	136	139	135	137	137		Larg. max. de l'ouverture.	26	24	27	24	26	26		
								Longueur médiane.....	19	»	22	21	21	18		
COUBES	Horizontale.	totale.....	515	477	520	499	515	498	des latérale.....	23	22	24	23	24	20	
		préauriculaire.	237	223	245	233	243	237	os nasaux							
	postauricul. ...	278	254	275	266	272	261	Larg. max. de l'ouverture.	26	24	27	24	26	26		
	Transverse..	totale.....	429	410	433	417	427	415	Longueur							
		sus-auricul. ...	300	288	298	293	299	296	des							
	Ant.-postér.	Frontale	cérébrale.....	106	107	103	104	103	105	de						
		totale.....	133	124	127	125	128	126	Longueur							
	Pariétale.....	cérébrale.....	142	125	134	126	139	133	des							
		totale.....	142	125	134	126	139	133	os nasaux							
	Occipit..	cérébrale.....	64	68	68	68	60	65	Longueur							
cérébelleuse ..		48	47	50	49	53	49	de								
Long. du trou occipital...	36	33	35	35	34	34	Dist. auriculo-jugale.....	7	3	64	73	70	72	71		
Largeur — ...	31	27	30	29	28	28	— auriculo-orbitaire....	71	66	72	70	71	69			
Ligne naso-basilaire.....	102	94	104	100	103	100	Longueur									
Circonf. médiane totale..	525	491	518	503	517	507	totale.....	65	53	62	59	60	59			
ANGLES	Auriculaires	Frontal.	sous-cérébral..	43°	8°	4°	10°	11°	11°	maxillaire....	48	40	46	44	45	43
		cérébral.....	48°	52°	48°	51°	49°	52°	postérieure....	38	37	40	39	40	37	
	Pariétal.....	68°	59°	62°	61°	63°	62°	aux canines....	28	28	27	26	28	27		
	Occipit..	cérébral.....	33°	36°	35°	35°	34°	33°	Profondeur.....	10	9	12	10	13	9	
		cérébelleux ...	26°	29°	30°	29°	31°	28°	Dist. au trou occipital....	45	43	46	44	45	44	
	Coronal.....	70°	»	69°	72°	70°	71°	Facial.								
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur.....	68,42	70,28	69,84	71,82	69,31	69,23	de Camper.....	76°	78°	77°	75°	77°	75°	
		hauteur.....	73,68	77,71	73,54	74,58	72,48	75,27	alvéolaire.....	65°	72°	68°	66°	69°	67°	
	Larg. = 100	hauteur.....	107,69	110,56	105,30	103,84	104,56	108,73	dentaire.....	»	»	60°	59°	61°	59°	
		Fronto-pariétal.....	76,92	77,23	72,72	71,53	74,04	76,19	Auriculaire de la face...	34°	32°	36°	36°	37°	36°	
	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	91,58	95,00	88,88	90,29	91,50	94,11	Fronto-orbitaire.....	91,58	95,00	88,88	90,29	91,50	94,11	
— jugal.....	74,24	78,51	70,58	73,80	72,38	77,41	Orbitaire.....	84,61	86,84	83,00	89,47	87,17	86,84			
Orbitaire.....	84,61	86,84	83,00	89,47	87,17	86,84	Nasal.....	54,16	51,06	51,92	50,00	50,00	54,16			
Nasal.....	54,16	51,06	51,92	50,00	50,00	54,16	Facial.....	69,69	62,81	68,33	68,25	67,91	68,54			
Facial.....	69,69	62,81	68,33	68,25	67,91	68,54										

Les deux têtes de Lifous, Awita et Biat, que possède M. Davis (1), n'offrent rien qui doive particulièrement attirer l'attention. Nous ne savons rien de précis des pièces de même provenance conservées au *British Museum* (2).

CRANES D'OUVÉAS. — Ouvéa doit son nom à ces Polynésiens sortis de l'Ouvéa des Wallis, dont il vient d'être question, et qui, suivant Deplanche (3), compteraient cinq ou six générations depuis leur migration. La population se compose actuellement des descendants de ces émigrés, mêlés aux Mélanésiens anciennement établis dans l'île. Les trois crânes qui ont été recueillis à Ouvéa par la Société océanienne et donnés au muséum de Paris par M. Marzioux, ne présentent pourtant aucune trace de croisement. Ce sont des crânes du type Papoua le plus franc. Leurs diamètres crâniens (d. a.-p. 0^m,189; tr. max. 0^m,129; bas.-bregm. 0^m,136), et les indices correspondants (68,25, 71,90, 105,42); leurs circonférences et leurs courbes (circonf. médiane totale 0^m,517; courb. front. 0^m,131, pariét. 0^m,133, occ. sup. 0^m,69, inf. 0^m,50, transv. sup. 0^m,298, tot. 0^m,426, horiz. 0^m,507), les diamètres céphaliques (diam. iniaq. 0^m,178, bitemp. 0^m,125, biauricul. 0^m,117, bimast. 0^m,102, front. max. 0^m,112, min. 0^m,95), et faciaux (biorb. ext. 0^m,108, int. 0^m,99, interorb. 0^m,28, bimal. 0^m,91, bizygom. 0^m,129), etc., leur assignent une place au nombre des Papouas les mieux caractérisés.

CRANES DE NÉO-CALÉDONIENS (pl. XXIV, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 264, 265). — Les métis Mélano-Polynésiens d'Ouvéa n'ont point tardé à se répandre sur les côtes orientales de la Nouvelle-Calédonie, séparées des îles Loyalty par un canal de 40 à 50 milles seulement. Ils se sont principalement fixés à Kanala, Ouagap, Hienguène, Tuo, où on les trouve formant un certain nombre de groupes plus ou moins importants.

Les voyageurs ne sont point d'accord sur le degré d'influence qu'ils ont pu exercer sur la population de ces diverses localités : Deplanche et M. Bourgarel ont notamment à ce sujet des opinions toutes contraires (4). Aussi avons-nous cru devoir étudier séparément les crânes des Néo-Calédoniens appartenant aux tribus de la côte Nord-Est, chez lesquels se sont établis ces immigrants et ceux des autres tribus, et en particulier des tribus Occidentales. Nous avons donc examiné et mesuré d'abord cinquante et une têtes des deux sexes (5), provenant des premières (fig. 264, 265), puis soixante-onze ayant appartenu aux secondes (6). Les colonnes 1 à 4 du tableau XXVIII ci-après (p. 287) contiennent les résultats numériques

0^m,125, et pour indices, par conséquent, 77,35 et 80,64. L'un des deux, le moins jeune, a sa base intacte, et le diamètre basilo-bregmatique est 0^m,127; comparé à l'antéro-postérieur et au transverse, ce diamètre donne les indices 76,72 et 99,18 (Voir plus haut, p. 253).

(1) Principales mesures de deux crânes de Lifous d'après M. J.-B. Davis (*Thes.*, p. 309). Awita, 25 ans, cap. crân. 1462^{cc}, d. a.-p. 0^m,177; d. tr. 0^m,132; front. max. 0^m,104; occ. max. 0^m,104; vertical (max.) 0^m,149; bizygom. 0^m,129; courbe horizont. tot. 0^m,502; front. tot. 0^m,126; par. 0^m,142; occ. 0^m,116. — Biat, 30 ans, cap. crân. 1631^{cc}; d. a.-p. 0^m,193; d. tr. 0^m,126; front. max. 0^m,111; occ. max. 0^m,104; vertical (max.) 0^m,132; bizygom. 0^m,139; courbe horizont. tot. 0^m,527; front. tot. 0^m,134; par. 0^m,144; occ. 0^m,121.

(2) *Catal. cit.*, p. 1-2.

(3) DEPLANCHE. *Op. cit.*, p. 8 et notes manuscrites.

(4) *Id. Ibid.*, p. 10. — A. BOURGAREL. *Loc. cit.*, p. 254.

(5) Ces cinquante et une têtes se décomposent en deux séries principales, l'une de 20 hommes et 22 femmes Kanalas, recueillis par Verreaux, Deplanche, MM. Vinson et Bourgarel, sur la Montagne-des-Morts, à l'entrée de la rivière de Kanala; l'autre de cinq hommes et d'une femme Tuos, rapportés par Deplanche et M. Balansa, des villages de Tuo et Puanghé. Nous avons joint à ces pièces deux crânes de femmes de Hienguène et un crâne de femme de Nékéty, de la collection Deplanche, et un crâne de femme Bondé exhumé au village des Paëcs sur le Diahot par M. Braguy (fig. 265). Toutes ces pièces, sauf douze crânes de Kanalas déposés au musée de Caen, font partie de la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

(6) Voici les provenances de ces soixante et onze crânes : Tribu des Poumas : village de Balade, 6 hommes, 3 femmes; Poebo, 6 hommes, 4 femmes; Baio, 1 homme, 1 femme. Tribu des Nénémas, 1 femme. Tribu des Gomens : Gomen, 1 homme, 1 femme, Coumac, 1 homme. Tribu des Koneys : Pindhiana et Koney, 4 hommes, 2 femmes. Tribu des Mandous : Ouarai, 1 homme. Tribu des Kouindos : Kouindo, 1 femme. Tribu des Manoncoes : Ndoumbea, 4 hommes, 1 femme; Païta, 1 femme. Tribu des Manewatas, 2 hommes, 3 femmes. Tribus des Nouméas et des Rekes : 7 hommes, 9 femmes. Tribu des Touaourous, 4 hommes. Tribu de l'île Uen : 5 hommes, 1 femme. Tous ces crânes, sauf ceux de Poebo et un des Manewatas qui appartiennent à la faculté de Caen, sont au Muséum d'histoire naturelle qui les a reçus, ainsi qu'un certain nombre d'autres sans provenances détaillées et quelques crânes d'enfants, de Deplanche, de MM. Bourgarel, Pauchet, Vieillard et Ponty.

de ces deux longues séries d'opérations. La comparaison, sexe à sexe, des collections ainsi mises en présence, montre chez les Kanalas, etc., de légères différences dans les proportions, qui se traduisent par divers changements dans les indices céphaliques ; le crâne est chez eux un peu plus court, un peu moins aplati, surtout dans la région temporale, et un peu moins élevé ; la face est un peu plus développée en largeur, le nez est proportionnellement plus long et moins large, etc. Le type se modifie donc à Kanala, dans le même sens qu'à Lifou (1), et l'on ne saurait douter que ce soit sous la même influence ethnique qu'ont surgi ces variations, bien moins étendues d'ailleurs que M. Bourgarel les avait faites.

Nous retrouvons, en outre, parmi les cinquante et un crânes de Kanala, Hienguène, etc., ce que nous avons signalé déjà plus haut chez les vingt-neuf insulaires de Lifou. Sur un certain nombre des sujets mis en observation se manifeste nettement l'action du métissage Polynésien que vient atténuer dans le calcul des moyennes la juxtaposition d'autres individus présentant, comme celui de notre planche XXIV, l'aspect Papoua le plus accentué.

A ces détails près et en tenant compte d'ailleurs d'un certain nombre d'exagérations morphologiques qui sont communes aux Néo-Calédoniens et aux autres Mélanésien orientaux, ces insulaires rentrent très-aisément dans la description générale de la race, telle qu'elle a été formulée précédemment, à propos des Néo-Guinéens du Nord-Ouest : ils offrent le même développement, les mêmes synostoses, etc., et les anomalies d'ossification signalées plus haut se retrouvent chez eux proportionnellement aussi nombreuses. Nous avons noté, dans les séries qui ont servi à former notre tableau, trois cas où la médio-frontale était encore entièrement visible, cinq où l'écaïlle du temporal se prolongeait plus ou moins large jusqu'au frontal des deux côtés à la fois (2), sept présentant seulement à droite la même anomalie, quatre l'offrant du côté gauche, un bon nombre enfin où l'intervalle entre le sphénoïde atrophié et l'angle antéro-inférieur du pariétal était comblé par des os wormiens tantôt d'un seul côté, tantôt d'une façon plus ou moins symétrique. Des traces d'épaçtal se suivent sur deux sujets, dans une longueur de près de 3 centimètres à droite et à gauche. Enfin nous avons constaté un exemple de troisième condyle médian.

Les caractères tirés de l'étude du maxillaire inférieur sont plus frappants. Cet arc osseux exagère, en effet, chez les Néo-Calédoniens, les caractères spéciaux que nous lui avons vu offrir chez les Papouas. Nous avons déjà signalé (3) plus haut quelques-uns des traits les plus saillants de cette ossature mandibulaire, la tendance au parallélisme des deux branches horizontales, l'épaisseur et surtout la largeur des branches montantes, et la diminution de leur angle d'inclinaison, le peu de saillie du menton, la proclivité des alvéoles antérieurs, etc. ; chacune de ces particularités se retrouve plus accentuée chez les Néo-Calédoniens. Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur aux quelques pages que M. Bertillon a consacrées à la description de la mâchoire inférieure dans sa monographie des crânes du Musée de Caen (4) et aux mensurations détaillées consignées ci-dessous. Nous nous bornerons à faire remarquer que chez plusieurs des sujets que nous avons examinés, la largeur transverse de la branche montante atteignait 0^m,048, que l'épaisseur de la branche horizontale s'élève parfois jusqu'à 0^m,017 et 0^m,018, qu'il n'est point très-rare de rencontrer des



Fig. 261. — Buste de jeune Néo-Calédonien de Yaté, tribu des Touaourous (*Mus. Hist. Nat.*).

(1) Voyez plus haut, p. 282.

(2) Notons en outre sept à huit observations dans lesquelles le temporal et le frontal ne sont plus séparés que par 2 à 3 millimètres.

(3) Voy. p. 252, etc.

(4) BERTILLON. *Loc. cit.*, p. 275-278.

mentons assez effacés et des bords alvéolaires assez proclives pour que l'angle alvéolo-mentonnier soit plus grand qu'un angle droit (91° , 94° et même 97°), enfin que nous avons mesuré plusieurs angles mandibulaires de 98 , 92 et même 88° (1).

CRANES DE KUNIÉ OU L'ILE DES PINS (fig. 262 et 263). — S'il faut en croire les légendes recueillies par Anderson et Forster, Kunié ou l'île des Pins, l'une des dépendances de la Nouvelle-Calédonie, aurait comme Ouvéa reçu, il y a plusieurs générations, une petite colonie Polynésienne. On rencontre quelquefois, en effet, dans les séries récentes envoyées de cette île des têtes qui ressemblent plus à celles des Polynésiens qu'à celles des Papouas; nous citerons entre autres une pièce recueillie par M. Rouvier, et qui fait partie des collections de la Société d'anthropologie de Paris.

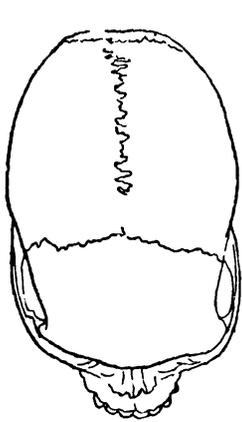


Fig. 262. — Crâne de Kunié ♀
(Mus. Hist. Nat. Don de
M. Germain).

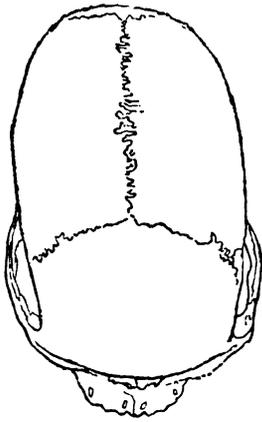


Fig. 263. — Crâne de Kunié ♂
(Mus. Hist. Nat. Coll. N°)

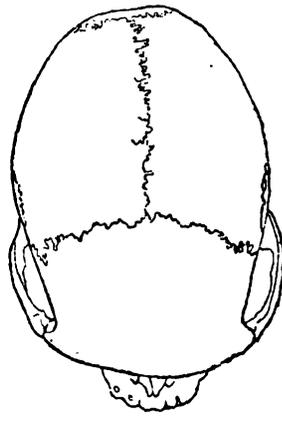


Fig. 264. — Crâne de Kanala ♂
(Mus. Hist. Nat. Coll. De
planche. N° 8).

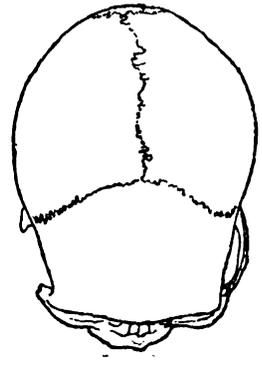


Fig. 265. Crâne de Bondé ♀
(Mus. Hist. Nat. Achat Bra-
guy).

Les anciens habitants de l'île sont au contraire des Nègres mélanésiens, qui manifestent à un haut degré les caractères propres à la race, et dont les proportions céphaliques sont exagérées au plus haut point. La longueur de la tête peut atteindre chez eux $0^m,192$, $0^m,195$ et même $0^m,199$, la largeur se réduit au contraire à $0^m,131$, $0^m,129$, $0^m,124$, tandis que la hauteur monte à $0^m,138$, $0^m,141$, $0^m,146$, etc., etc.

La proportion des crânes de ce dernier type est assez forte pour annuler ou, peut s'en faut, dans le calcul des moyennes, l'action de ceux qui se rapprochent des Polynésiens occidentaux. Les colonnes 5 et 6 du tableau XXVIII qui donnent le résultat des mensurations des sept hommes et des six femmes de l'île des Pins, dont les crânes sont conservés au Muséum et à la Société d'anthropologie de Paris, permettront de comparer dans tous leurs détails ces pièces avec celles de la grande terre voisine et des archipels environnants sommairement étudiés plus haut. Nous nous bornerons à faire observer que les crânes mélanésiens de Kunié sont de tous les crânes papouas ceux dont les fosses temporales sont les plus vastes, et par conséquent dont les muscles de même nom offrent le maximum de développement. Ces muscles montent si haut sur la voûte que l'intervalle minimum qui sépare leurs insertions peut n'être plus que $0^m,080$, $0^m,077$ et $0^m,070$ pour le muscle, $0^m,055$ et $0^m,053$ pour l'aponévrose temporale (2).

(1) Mesures des mandibules de 29 hommes de la Nouvelle-Calédonie (toutes provenances réunies), diam. bicondyl. 99, biangul. 94; écartement des 2^{es} molaires 42, des can. 20; dist. angul. symph. 92; branche mont. haut. 55; larg. transv. 42; obliq. 42; branche horiz. haut. symph. 33, 2^e mol. 30; épais. symp. 15; 2^e mol. 16; angle mand. 103° , angle alv. ment. 86° .

Mesures des mandibules de 27 femmes de la Nouvelle-Calédonie (toutes provenances réunies), diam. bicondyl. 96; biang. 88; écartement des 2^{es} mol. 41, des canines 19; dist. ang. symph. 90; branche mont. haut. 53, larg. transv. 40, obliq. 40; branche horiz. haut. symph. 31; 2^e mol. 27; épais. symp. 14,5; 2^e mol. 16; angle mand. 101° , angle alv.-ment. 85° .

(2) La collection Davis contient un crâne de l'île des Pins, un crâne de Kanala, un autre de Hienguène; enfin, trois de l'extrémité nord de l'île, fort probablement des Pumas (*op. cit.*, p. 308), toutes ces pièces rentrent dans les types que nous venons d'examiner. D'autres crânes de l'île des Pins, au nombre de six, déposés au Musée des chirurgiens de Londres, ont été mesurés pour nous par M. Flower. Voici leurs diamètres et leurs indices: D. a.-p. $0^m,182$; d. tr. max. $0^m,129$; d. bas.-bregm. $0^m,138$; ind. 70, 87; 72, 52; 102, 32.

TABLEAU XXVIII.

Crânes de Papouas de l'archipel Néo-Calédonien.

MESURES DU CRANE	Néo-Calédoniens		AUTRES Néo-Calédoniens.		Insulaires DE KUNIÉ ou l'île des Pins.		MESURES DE LA FACE	Néo-Calédoniens		AUTRES Néo-Calédoniens		Insulaires DE KUNIÉ ou l'île des Pins.				
	de KANALA, ETC.							de KANALA, ETC.								
	25 ♂	26 ♀	43 ♂	28 ♀	7 ♂	6 ♀		25 ♂	26 ♀	43 ♂	28 ♀	7 ♂	6 ♀			
Capacité crânienne approchée...	1425	1320	1445	1310	1470	1345	LONGUEUR DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	109	103	107	103	111	103		
Projection antérieure	totale....	109	106	113	106	112		104	interne.....	100	96	98	94	103	97	
		faciale... 29	27	31	25	30		25	Interorbitaire.....	27	25	26	25	27	25	
— postérieure.....	93	89	98	93	101	95		Des trous sous-orbitaires..	55	53	56	52	56	52		
Antéro-postér. maximum....	— iniaque.....	185	176	188	178	191		181	Des deux pommettes.....	116	110	116	109	118	109	
		178	170	183	172	185		175	Bimalaire inférieure.....	98	91	98	90	97	91	
Transverse maximum.....	132	131	131	129	128	124		Bizygomatique maxima... 137	129	135	127	138	127			
— bitemporal.....	127	125	125	120	124	119		Bimaxillaire minima.....	66	63	64	59	65	60		
— biauriculaire.....	122	118	121	116	119	113		ORBITES	Largeur.....	39	37	38	37	42	40	
— bimastoidien.....	101	99	102	97	101	96			Hauteur.....	33	33	32	32	34	33	
— frontal maximum.....	112	108	110	108	109	105		RÉGION NASALE	Largeur supérieure.....	12	11	11	11	11	10	
— — minimum.....	97	93	96	93	96	90			des minima.....	9	9	9	9	9	9	
— occipital maxim..	106	102	107	103	108	104			os nasaux inférieure.....	18	17	19	18	21	17	
Vertical basilo-bregmatique..	139	133	140	133	138	133			Larg. max. de l'ouverture.	26	25	26,5	25	28	25	
COURBES	Horizontale.	totale.....	517	489	521	495			516	492	Longueur médiane.....	19	18	19	16	19
		préauriculaire..	244	233	246	232	245	229	des latérale.....	22	22	23	20	24	21	
	postauriculaire..	273	256	275	263	271	263	os nasaux	Totale du nez.....	51	48	50,5	47	52	48	
	Transverse..	totale.....	436	421	434	417	430	413	Sous-cérébrale du front...	24	22	23	23	27	25	
		sus-auricul....	291	293	299	291	299	287	Intermaxillaire.....	18	17	18	16	19	17	
Ant. postér.	Frontale.	cérébrale.....	103	100	103	99	98	97	Totale de la face.....	91	87	91	84	96	87	
		totale.....	129	123	128	123	125	123	De la pommette.....	23	23	25	22	25	23	
Occipit..	Pariétale.....	131	123	134	127	137	127	Orbito-alvéolaire.....	40	38	41	38	43	39		
		cérébrale.....	63	61	68	61	65	64	Long. de l'apoph. mastoïde.	35	33	36	31	36	32	
		cérébelleuse...	50	49	52	50	54	50	Dist. auriculo-jugale.....	73	70	74	71	76	69	
Long. du trou occipital..	35	33	34	33	35	34	34	— auriculo-orbitaire....	72	68	73	70	75	68		
Largeur —	29	27	29	28	30	29	29	RÉGION PALATINE	Longueur totale.....	63	61	65	59	62	59	
Ligne naso-basilaire....	104	100	104	99	106	99	maxillaire.....		47	45	46	44	49	46		
Circonf. médiane totale..	512	489	520	493	522	497	497	postérieure....	38	37	39	36	41	38		
ANGLES	Auriculaires.	Frontal..	sous-cérébral..	11°	11°	11°	11°	12°	11°	aux 1 ^{res} molaires	38	37	38	35	39	36
			cérébral.....	49°	49°	49°	52°	48°	51°	aux canines....	27	26	27	26	29	26
	Pariétal.....	61°	61°	63°	61°	62°	62°	Profondeur.....	13	12	13	12	13	12		
	Occipit..	cérébral.....	36°	31°	36°	32°	35°	33	Dist. au trou occipital....	46	44	46	45	47	45	
		cérébelleux....	31°	27°	30°	27°	30°	26°	ANGLES	Facial .	de Camper....	75°	74°	73°	74°	72°
Coronal.....	68°	71°	70°	72°	70°	71°	alvéolaire.....	65°		62°	65°	66°	64°	62°		
								dentaire.....	59°	»	59°	58°	59°	57°		
								Auriculaire de la face...	36°	35°	35°	34°	35°	34°		
INDICES FACIAUX	Long. = 100	largeur.....	71,35	74,43	69,66	72,47	67,01	68,50	Fronto-orbitaire.....	88,99	90,29	89,72	90,29	86,48	87,37	
		hauteur.....	75,13	75,56	74,46	74,71	72,25	73,48	— jugal.....	70,80	72,09	71,11	73,2	69,56	70,86	
	Larg. = 100	hauteur.....	105,30	101,52	106,8	103,10	107,81	107,25	Orbitaire.....	84,61	89,18	84,21	86,48	80,95	82,50	
		Fronto-pariétal.....	73,48	70,99	73,28	72,09	75,00	72,58	Nasal.....	50,98	52,08	52,47	53,19	53,84	52,08	
								Facial.....	66,42	67,44	67,40	66,14	69,56	68,50		

CRANES DES INSULAIRES DE L'ARCHIPEL VITI OU FIDJI. — La population du grand archipel Viti, le plus oriental des groupes mélanésien, diffère assez peu, prise en masse, de celles que nous venons d'étudier en dernier lieu, au point de vue des formes et des proportions de la tête. Nous avons pu mesurer et décrire complètement quinze crânes recueillis en divers points de ces îles par Dumoutier, V. de Rochas et surtout par M. H. Filhol, et les chiffres moyens consignés dans les colonnes 5 et 6 du tableau XXVII ci-dessus (1) diffèrent à peine de ceux des colonnes 3 et 4. Mais si l'on décompose ces moyennes générales, obtenues en ajoutant les unes aux autres des observations prises en des points souvent très-éloignés, et que l'on substitue à l'examen de l'ensemble celui des séries particulières qui ont servi à le former, on voit se manifester de l'une à l'autre des différences d'autant plus intéressantes à constater qu'elles coïncident fort exactement avec les variations amenées chez les Papouas des Viti par l'introduction des éléments ethniques que leur ont fourni les îles polynésiennes les plus voisines.

CRANES DE BOURRETAS DE LA CÔTE OUEST D'OBALAOU (fig. 266 et 267). — M. H. Filhol a recueilli pendant

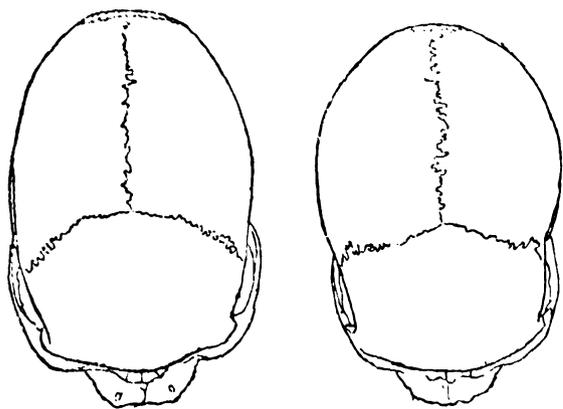


Fig. 266 et 267. — Crânes d'homme et de femme Bourretas. Côte ouest de l'île Obalaou (Mus. Hist. Nat. Coll. Filhol, n^o 3 et 4).

son fructueux voyage aux îles Viti, en 1876, sept crânes de Bourretas de la côte occidentale d'Obalaou. Déjà M. J.-B. Davis avait donné, dans le supplément de son *Thesaurus*, des renseignements sur un crâne de cette tribu, bien caractérisé comme Papoua (2); les quatre têtes de Bourretas adultes de la collection Filhol appartiennent franchement au même type. Deux hommes ont ensemble pour diamètre longitudinal 0^m,187, pour diamètre transverse 0^m,129, pour diamètre vertical 0^m,134, et par conséquent pour indices 68,98, 71,65 et 103,87. L'indice nasal moyen est 52,09, l'écartement des arcades zygomatiques est de 0^m,131, etc.

Les indices céphaliques des deux femmes sont 68,21, 75,56 et 110,04 (d. a.-p. 0^m,182; d. tr. max. 0^m,124; d. bas.-breg. 0^m,137); leur indice nasal s'élève à 56,52 et le diamètre bizygomatique reste à 0^m,124 (3).

Le cabinet de M. J.-B. Davis, le Muséum Godeffroy de Hambourg et le Cabinet zoologique de Heidelberg possèdent des têtes d'Obalaou, dont la provenance précise n'est point connue, et qui appartiennent au type des Bourretas dont il vient d'être question (4).

CRANES DE LEVOUKAS DE LA CÔTE EST D'OBALAOU (fig. 268). — Les crânes des habitants de Levouka, sur

(1) Ces colonnes comprennent les moyennes de douze adultes seulement. On trouvera dans une note ci-dessous les renseignements sur les trois jeunes sujets qui complètent la collection.

(2) Principales mesures du crâne de Bourretas du Musée Davis : cap. crân. 1551 ; d. a.-p. 0^m,190 ; d. tr. max. 0^m,132 ; ind. céph. 69,47 ; front. max. 0^m,109 ; occ. max. 0^m,109 ; vertical (max.) 0^m,142 ; bizygom. 0^m,126 ; courbe horizont. 0^m,528 ; front. tot. 0^m,126 ; par. 0^m,134 ; occ. 0^m,132 (*Thes. Cran. Suppl.*, p. 75).

(3) Trois jeunes sujets de la même tribu ont pour diamètres antéro-postérieurs 0^m,175, 0^m,176 et 0^m,183, pour diamètres transverses 0^m,130, 0^m,127, et 0^m,124 ; pour diamètres basilo-bregmatiques 0^m,128, 0^m,137 et 0^m,129 ; pour indices céphaliques 74,28, 72,15 et 67,75 ; pour indices de hauteur-longueur 73,14, 75,00 et 70,49, enfin pour indices de hauteur-largeur 98,45, 103,93 et 104,03. Les indices nasaux sont respectivement de 54,76, 54,11 et 56,81 ; le diamètre bizygomatique mesure de 0^m,128 à 0^m,132.

(4) Le crâne qui est à Hambourg mesure 0^m,195 de long., 0^m,131 de larg., et son indice céphalique dépasse légèrement 67. Sa hauteur, qui ne peut pas être prise exactement, dépasse de 6 à 7 millimètres sa largeur, enfin sa circonférence horizontale atteint 0^m,521 (*SPENGL. Nachtrag zu den Beiträge zur Kenntniss der Fidjischer Insulaner (Journal des Muséum Godeffroy, Hf. VI, s. 117, fig. 1874)*). Le crâne du cabinet de Heidelberg a pour longueur 0^m,193, pour largeur 0^m,135, pour hauteur 0^m,145 (indices 64,76, 75,12 et 116). Sa circonférence horizontale est de 0^m,520, etc. (Id. *Beiträge zur Kenntniss der Fidjischer Insulaner (Ibid. Hf. IV, s. 69, n^o VII, 1873)*). Les deux crânes de jeunes femmes du Musée Davis (*Thes. Cran.*, p. 314) donnent les chiffres suivants : cap. crân. 1345^{cc}, D. a.-p. 1^m,970 d. tr. max. 0^m,124 ; ind. céph. 69,27, front. max. 0^m,106, occ. max. 0^m,098 ; vertical (max.) 0^m,133 ; bizygom. 0^m,118 ; courbe horizont. 0^m,491, front. tot. 0^m,126, par. 0^m,128, occ. 0^m,124.

la côte orientale de la même île, sont le plus souvent analogues à ceux des autres Noirs d'Obalaou. Nous avons par exemple sous les yeux deux têtes de femmes Levoukiennes, qui sont fort bien caractérisées comme Papouas, et dont la plus intacte a été dessinée dans l'Atlas anthropologique de Dumoutier. Mais ce collectionneur, qui avait trouvé ces deux pièces pendant le séjour à Levouka de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, en a rapporté une troisième du sexe masculin, dont la *norma verticalis* est représentée ci-contre (fig. 268) et dont on peut voir dans son Atlas la face et le profil juxtaposés à ceux de la femme plus haut mentionnée (1). Ce dernier crâne est remarquable par le développement transversal de sa moitié postérieure, qui rappelle celle de la tête de Rubiana précédemment étudiée, par l'expansion de sa face en largeur, le peu d'obliquité de son profil, qui comprend dans un même plan faiblement incliné tout le squelette facial jusqu'au menton, la diminution de son indice nasal qui, de 55,78 qu'il mesurait chez les femmes, descend à 50,94, etc.



Fig. 268. — Crâne d'insulaire de Levouka, île Obalaou (Mus. Hist. Nat., Voy. de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*. Coll. Dumoutier, n° 17).

L'examen des bustes moulés à Levouka par Dumoutier montre aussi de grandes différences entre les deux sexes. Deux bustes d'hommes, ceux des chefs Koûtiterou et Kapaouli (2), celui-ci représenté de profil dans la figure 269, sont remarquables par leur développement crânien (circ. horiz. 0^m,59), leur largeur proportionnelle (ind. céph. 78 environ) et l'élévation relative de leur type facial; et M. Blanchard observe avec raison que, lorsqu'on les compare à ceux des Kanaques des Marquises, des Hawaii et des Tonga « en faisant abstraction de la couleur, on ne trouve pas de différence très-frappante (3). »

Les têtes des femmes de ces deux Levoukas, Bouna-Bouna et Liké-Liké, aussi moulées par Dumoutier, semblent au contraire « appartenir à un type bien inférieur; le nez est proportionnellement beaucoup plus court et plus écrasé, les lèvres sont plus épaisses avec la bouche plus petite, le front est plus déprimé (4); » le volume de la tête est sensiblement diminué (circ. horiz. 54), l'indice est plus bas (75) et la face bien moins large voit son diamètre bizygomatique descendre de 0^m,155 à 0^m,141 (5).

Ces deux chefs Levoukiens, comme ceux dont le voyage de l'*Astrolabe* nous a conservé les portraits (6), comme celui dont Dumoutier s'était procuré le crâne, comme le chef de Kandavou dont il sera parlé plus bas, appartiennent à cette catégorie de métis que Wilkes désigne sous le nom de *Vi-Tongas* et qui sont le produit des alliances contractées entre les femmes Vitiennes et les immigrants de race polynésienne venus des Tongas en quelques cantons des Vitis comme Mbao, à Viti-Levou (7), Obalaou, Boua sur Vanoua-Levou, etc. (8).



Fig. 269. — Kapaouli, chef subalterne à Levouka, île Obalaou (Mus. Hist. Nat., Coll. Dumoutier, n° 28).

(1) *Atl. cit.*, pl. XXXIII, fig. 1, 2, 5 et 6.

(2) On peut voir ces bustes et les suivants lithographiés, d'après des daguerréotypes, dans l'Atlas anthropologique déjà cité (pl. 4 et 5). Ils y sont malheureusement présentés dans une direction oblique, ce qui en rend l'étude rigoureuse à peu près impossible.

(3) EM. BLANCHARD. *Voy. au pôle Sud et dans l'Océanie. Anthropologie*. Paris, 1854, in-8°, p. 92.

(4) *Ib. Ibid.*, p. 93.

(5) On conçoit aisément que toutes ces mesures prises sur les bustes en plâtre soient sensiblement trop fortes.

(6) DUMONT D'URVILLE. *Voy. de l'Astrolabe. Op. cit., Hist. T. IV*, p. 407 et 427 et Atlas, pl. 98.

(7) *Ib. Ibid.*, *Hist. T. IV, pass.* et *Voy. au pôle Sud et dans l'Océanie. T. IV*, p. 292. — WILKES. *Op. cit.*, vol. III, p. 64. — Etc.

(8) B. SEEMANN. *Viti, an Account of a Government Mission to the Vitian or Fijian Islands*. Cambridge, 1862, in-8°, p. 240. — Ces

CRANE DE KANDAVOU. — Kandavou est représenté dans la collection anthropologique du voyage de Wilkes, aujourd'hui déposée au Musée de l'armée des États-Unis, par le crâne du chef Vendovi, dont la face et le profil étaient déjà représentés dans le tome troisième de l'histoire de l'expédition (1). Cette tête, dont M. Otis nous a adressé une bonne photographie, rappelle, par un grand nombre de ses traits, la dernière de celles de Levouka dont nous venons de parler. Elle est mésaticéphale (d. a.-p. 0^m,187, d. tr. max. 0^m,141, ind. céph. 75,40), sensiblement moins haute que large et la face se dilate considérablement (diam. bizygom. 0^m,145), sa capacité est de 1495^{cc}, sa circonférence horizontale de 0^m,467 (2).

CRANES DE VOKAYA. — Les deux crânes de Vokaya du Muséum Godeffroy et du Musée de Marbourg sont encore, autant que nous en pouvons juger par ce que M. Spengel en a fait connaître, des crânes intermédiaires à ceux des Papouas purs et des Polynésiens. Les indices du crâne masculin sont 74,15; 79,32; 106,81 (d. a.-p. 0^m,178; d. tr. max. 0^m,132; d. bas.-bregm. 0^m,141); ceux du crâne féminin se chiffrent par 75,43; 78,85; 104,54 (d. a.-p. 0^m,175; d. tr. max. 0^m,132; d. bas. bregm. 0^m,138). La première de ces pièces offre un indice nasal de 46,93 (long. du nez, 0^m,049; larg. 0^m,023), un diamètre bizygomatique de 0^m,134, etc. (3).

CRANE DE KORO. — Avec la pièce recueillie à l'île Koro par M. H. Filhol, nous revenons au type pur de la race Papoua. Le crâne du squelette qu'il a exhumé avec M. Martelli sur la plantation de ce colon est un crâne de vieillard du sexe masculin bien accentué dans ses formes. Son diamètre antéro-postérieur atteint 0^m,196, son diamètre transverse restant à 0^m,137, l'indice céphalique égale 69,89. Sa hauteur est de 0^m,140, ses indices de hauteur sont par conséquent 71,42 et 102,18. La circonférence horizontale mesure 0^m,528, l'antéro-postérieure 0^m,540, la transverse 0^m,440. La largeur maxima de la face (d. bizyg.) est de 0^m,137, l'indice nasal s'élève à 55,55 (long. du nez 0^m,054, larg. 0^m,030), etc.

CRANE DE RIVOVA, INTÉRIEUR DE VITI-LEVOU. — Les habitants de Viti-Levou sont également des Papouas purs, sauf en quelques points de la côte orientale, comme le pays de Mbaou, dont il vient d'être question, où des métis Viti-Tongans ont été maintes fois signalés.

On n'avait jusqu'au voyage de M. Filhol recueilli aucun renseignement crâniologique sur l'intérieur de Viti-Levou. Le Muséum de Paris doit à ce voyageur distingué un crâne de femme provenant de l'une des peuplades qui habitent le long de la rivière Rewa ou Rivoua, et qui présente au plus haut degré les caractères de la race Papoua. Son diamètre antéro-postérieur mesure 0^m,179, son diamètre transverse 0^m,124, son diamètre basilo-bregmatique 0^m,135. Ses indices céphaliques sont, par conséquent, 69,27; 75,41 et 108,87. La circonférence horizontale a 0^m,487; l'antéro-postérieure 0^m,497; la transverse, 0^m,405. La largeur maxima de la face (d. bizyg.) est de 0^m,124, l'indice nasal monte à 55,31 (long. du nez, 0^m,047, larg. 0^m,026), etc., etc.

CRANES DE MOUTOUATAS. — Les insulaires de Moutouata, petite île sur la côte N.-O. de Vanoua-Levou, sont, d'après Wilkes et Hale, fort mélangés de Polynésiens. Mais c'est de Rotouma et non plus des Tonga qu'est venu l'élément ethnique qui les a profondément modifiés. Le Musée médical de l'armée des États-Unis, à Washington, possède quatre crânes exhumés par Hale de cette petite île (4). Des trois têtes masculines de cette série, deux sont très-dolichocéphales (d. a.-p. 0^m,182, d. tr. max. 0^m,130,

croisements entre les deux races remonteraient très-haut, s'il faut en croire les légendes Vitiennes, et en particulier celle qui est connue sous les noms de ses héros, Vasu Ki Lagi et Vilivili Taboua. (B. SEEMANN. *Op. cit.*, p. 239. — Cf. MARINER. *Histoire des naturels des îles Tonga*. Trad. fr. T. II, chap. XVIII, 1817, in-8°, et H. HALE. *Op. cit.*)

(1) WILKES. *Op. cit.*, vol. III, p. 127 et 142.

(2) OTIS. *Check List of preparations and objects in the section of the Human Anatomy of the U. S. Arm. Med. Mus.* Washington, 1876, in-8, p. 122.

(3) SPENGLER. *Loc. cit.*, s. 68 et 70, nos VI, VIII, taf. X.

(4) WILKES. *Op. cit.* Vol. III, p. 244.

ind. céph. 71,42), beaucoup plus hautes que larges (d. vertical max. 0^m,145), etc. La troisième est, au contraire, d'une brachycéphalie très-décidée (d. a.-p. 0^m,171, d. tr. max. 0^m,144, ind. céph. 84,21); et la hauteur *maxima* ne dépasse la largeur que d'un millimètre. Le crâne féminin de la même série paraît rentrer dans le type des deux premiers hommes, dont il atténue d'ailleurs les caractères, dans la mesure précédemment indiquée (d. a.-p. 0^m,181, d. tr. max. 0^m,132, d. vertical (max.) 0^m,133, ind. céph. 72,92, etc.) (1).

CRANES DE VITIENS ORIENTAUX, VANOUA-BALAVOU, MANGO, ONE ATA, DZIZIA. — Les habitants des îles orientales de l'archipel sont avec les Mbaos, les Bouas, les Levoukas et les Moutouatas dont il a été parlé plus haut, ceux des Vitiens chez lesquels l'influence polynésienne s'accuse avec le plus de netteté. Les Mbaos, sortis de Tonga, comme nous l'avons dit plus haut, ont envoyé à la suite de la guerre malheureuse qu'ils avaient soutenue contre les Motourikis de petites colonies à Vouna et Somou-Somou, sur l'île Tavioni, et surtout à Lakeba, la terre la plus importante du groupe de l'Est (2) où des Tongans s'étaient établis déjà, venus directement de leurs îles (3).

L'étude des collections crâniennes montre que leur action s'est étendue de Lakeba sur les terres voisines, où les Polynésiens sont d'ailleurs attirés en grand nombre par la facilité avec laquelle ils peuvent s'y procurer les matériaux qui font défaut chez eux pour la construction de leurs navires. A Vanoua-Balavou, par exemple, à Manga, à One-Ata, l'intervention polynésienne est bien manifeste. M. J.-B. Davis possède de la première de ces îles, la principale du petit groupe des Explorateurs, trois têtes d'hommes et une tête d'enfant. Les trois adultes cubent en moyenne 1625^{cc}. Leur diamètre antéro-postérieur égale 0^m,185, le transverse montant à 0^m,137, l'indice céphalique atteint 74,05. Le diamètre bizygomatique s'élève à 0^m,136, etc. (4).

La petite série de crânes de Mango, du Muséum Godeffroy de Hambourg, loin de justifier les idées de M. Gräffe sur la pureté de race des habitants de cette île, se comporte de la même façon que celle de Vanoua-Balavou. A côté d'un petit crâne féminin (cap. crân. 1165^c, circ. horiz. 0^m,490) présentant très-accusées les formes ethniques des Papouas, et donnant un indice à peine supérieur à 64 (d. a.-p. 0^m,180; d. tr. max. 0^m,116) s'y rencontrent trois crânes masculins dont les indices s'élèvent à 72,74 et même 79, et qui prennent un aspect de plus en plus polynésien. Comme le montrent les figures que M. Spengel en a données et l'analyse des chiffres du tableau qui les accompagne, la hauteur de la tête, par exemple, supérieure de 0^m,016 à la largeur sur une des têtes, lui devient égale sur une seconde, et descend à 0^m,011 au-dessous sur la troisième. L'indice nasal était 51,02 chez la femme, celui des trois hommes s'abaisse à 50,98, 46,66 et 40,38; le pariétal, plus long de 0^m,20 que le frontal sur un des sujets, est plus court de 0^m,10 sur un autre, etc., etc. (5). Une tête d'homme de l'île One-Ata, décrite par le même crâniologue, a pour indice céphalique 75 (d. a.-p. 0^m,184, d. tr. max. 0^m,138), sa hauteur égale sa largeur, son indice nasal mesure 48,97, etc. (6). Le crâne conservé au Musée de l'*University College* de Londres, et qui a été trouvé dans une caverne de l'île Dzizia, est long de 0^m,183, large de 0^m,135, haut de 0^m,140, ses indices sont par conséquent 79,23, 76,50 et 103,70; ses orbites mesurent 0^m,038 sur 0^m,033 (ind. orb. 86,84) et son nez haut de 0^m,046, et large de 0^m,026 a pour indice 56,52 (7).

(1) Cf. OTIS. *Loc. cit.*, p. 121-122.

(2) WILKES. *Op. cit. Narrative*, vol. III, p. 64.

(3) DUMONT D'URVILLE. *Voyage de l'Astrolabe. Hist.* T. IV, p. 400, 407, 450. *Voy. au pôle Sud. Zool.* T. II, p. 271. *Hist.* T. IV, p. 165, 248-249. — B. SEEMANN. *Op. cit.*, p. 240-241.

(4) J.-B. DAVIS. *Op. cit. Suppl.*, p. 74-75.

(5) SPENGLER. *Loc. cit.*, n^o I à IV, p. 64-67 et 71 et pl. V à VIII.

(6) *Id. Ibid.*, n^o V, p. 67-68 et pl. IX.

(7) FLOWER. Note manuscrite. — Il existe, dans quelques musées d'Europe, d'autres crânes des îles Viti, sans provenance précise. Le Musée national d'anthropologie de Florence, par exemple, possède un crâne Vitien dont les dimensions absolues (d. a.-p. 0^m,193;

CRANES DE PAPOUAS POLYNÉSIENS. — On rencontre encore quelquefois des Papouas au delà du groupe oriental des Viti, mais ces noirs ne se montrent plus qu'à l'état sporadique.

Les relations fréquentes et déjà anciennes des Tongans avec les Vitiens et le rôle joué par ce peuple dans les migrations polynésiennes suffiraient à expliquer, dans une certaine mesure, cette dissémination de l'élément mélanésien à travers les îles du Pacifique, où nous le rencontrons extrêmement clair-semé, mais encore reconnaissable, dans quelques îles, comme Tikienitri (1), Niue, Penrhyn, Rarotonga (2), Vahiou, enfin, ou l'île de Pâques, la plus reculée dans l'est des terres habitées par les Kanakes.

Le peu de crânes tongas que nous avons pu étudier ne nous a rien appris de la présence de Papouas dans cet archipel, où cependant on a quelquefois signalé des métis viti-tongas. Nous n'avons rien trouvé qui se rapportât aux Mélanésiens dans les petites séries de crânes des îles Samoa, Ouvéa, que nous devons à Dumoutier et à M. Marzioux. L'examen des collections des Marquises, formées par MM. Le Bastard, Bourgarel, Schneider, Serre ne nous a rien fait découvrir. Taïti, où il semble que l'élément noir avait encore au temps de Cook quelques représentants (3), n'a montré dans les nombreux sujets que nous en avons étudiés aucune trace de sang mélanésien. Il en est de même pour Moorea, dont M. Pinart nous a procuré vingt et un crânes. Les îles Basses, dont la population est donnée comme plus foncée que celle des îles occidentales, n'ont pourtant pas subi, du moins à notre connaissance, l'influence papoua d'une manière bien manifeste. Du moins les 53 crânes de Mangarewa, Anaa, Raioha, Kaoukoura, Makatea, que le Muséum de Paris doit à Dumoutier, à MM. Bouvier, Carey et Pinart, ne présentent-ils pas de trace bien apparente de mélanisme.

Mais ce dernier voyageur a exhumé, sur l'île de Pâques, de sépultures anciennes qui pourraient bien être en partie contemporaines des grandes statues qui ont rendu cette petite terre si célèbre, un crâne qui offre avec celui de la femme Rivoua précédemment décrit (4) une ressemblance bien inattendue. La face est presque exactement la même, et le crâne ne diffère que par l'accentuation des proportions si souvent déterminées dans les paragraphes qui précèdent (5), (d. a.-p., 0^m,190; d. tr., 0^m,128; d. bas.-bregm., 0^m,136; ind. 66,36; 71,57; 106,25). Deux ou trois crânes plus modernes de la même île offrent passablement d'analogies avec celui dont il vient d'être parlé.

M. Ballieu, formant aux îles Hawaii, pour le Muséum, l'intéressante collection crânologique aujourd'hui déposée dans cet établissement, s'est aussi procuré à Oahou un crâne presque tout semblable à ceux des Mélanésiens noirs (6). Il est probable que, si l'on poussait plus loin que nous ne pouvons ici le

d. tr. 0^m,128; d. bas.-bregm. 0^m,141) et relatives (ind. 66,32, 73,05 et 110,15) sont exactement papouas. On peut voir au Muséum de Paris un autre crâne un peu moins accentué (d. a.-p. 0^m,188, d. tr. 0^m,129; d. bas.-bregm. 0^m,136; ind. 68,61; 72,34 et 105,42) qui

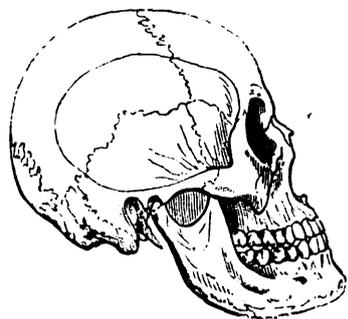


Fig. 270. — Vitien mort à Hobart-Town (Mus. Coll. Roy. des Chir. d'Angl., n° 5388).

vient de M. de Rochas et dont il est question dans les *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* pour 1860 (T. I, p. 391 et 400). Nous mentionnerons enfin la pièce du Collège Royal des chirurgiens de Londres, n° 5388, figurée par Martin (*op. cit.*, fig. 228, p. 310), dont nous reproduisons ci-contre la gravure (fig. 270) et qui a appartenu à un Vitien, mort à l'hôpital de Hobart-Town. Cette tête présente un certain nombre de caractères qui l'éloignent considérablement des Mélanésiens purs, sa capacité étant de 1425^{cc}, et sa circonférence de 0^m,503, ses diamètres mesurent d'avant en arrière 0^m,179, transversalement 0^m,140, verticalement 0^m,139, et les indices correspondants égalent 78,24; 77,65; 99,28. Les orbites circulaires ont 0^m,038 en tous sens, mais la hauteur du nez étant 0^m,054, sa largeur monte à 0^m,029, et l'indice nasal s'élève à 53,70. La face entière est sur un même plan obliquement dirigé en avant et en bas, du front à la pointe du menton, et le maxillaire inférieur présente au plus haut degré la courbure en quart de cercle que plusieurs anatomistes, Bérard en particulier, ont considérée comme caractéristique chez les Polynésiens.

(1) HAMILTON SMITH. *Op. cit.*, pl. XIX.

(2) W. L. RANKEN. *The South Sea Islands (The Journ. of the Anthropol. Instit. Vol. VI, p. 223, 1877).*

(3) J. COOK. *Ed. cit.*, t. 1, p. 259, pl. 12.

(4) Voy. plus haut, p. 290.

(5) Un seul trait différentiel offre un réel intérêt, c'est le raccourcissement considérable de la sagittale qui descend à 0^m,107.

(6) Nous devons aussi à ce laborieux correspondant des photographies qui prouvent jusqu'à l'évidence la permanence du type papoua plus ou moins altéré dans l'archipel Hawaïen.

faire, les recherches sur le métissage du Polynésien par le Noir dans les îles du-Pacifique, on multiplierait considérablement les observations comparables à celles que nous venons de résumer.

CRANES DE PAPOUAS NÉO-ZÉLANDAIS (pl. XXV, fig. 1 et 2, et, dans le texte, fig. 272 à 276). — L'existence d'un élément nigritique à la Nouvelle-Zélande avait été constatée dès le dernier siècle. L'historiographe de la malheureuse expédition de Marion, Crozet (1), distinguait, avec beaucoup de netteté, en 1772, les « Nègres à têtes cotonnées » du reste de la population de la baie des Îles, composée de ce qu'il appelait « les vrais indigènes... d'un blanc tirant sur le jaune » et d'individus « basanés » qui lui paraissaient résulter de l'alliance de ces deux types (2). La plupart des voyageurs ont confirmé, dans ce qu'ils avaient d'essentiel, les dires de Crozet, en atténuant ce qu'il pouvait y avoir d'exagéré dans sa manière de voir. L'interprétation des faits constatés est d'ailleurs extrêmement variée chez eux (3), mais les considérations auxquelles ils se livrent, d'ailleurs fort intéressantes, ne sont presque jamais de l'ordre anatomique.

Dieffenbach décrit cependant de la manière suivante un crâne masculin qu'il s'était procuré d'une tribu de l'intérieur de Roturua, et qui présente la plupart des traits qui caractérisent la tête papoua.

« Les sinus frontaux sont très-développés, le crâne est allongé, le front quelque peu fuyant ; le squelette nasal est très-déprimé et les os propres du nez sont beaucoup plus incurvés que chez l'Européen ; le maxillaire supérieur se projette fort en avant, spécialement dans sa portion incisive ; les os de la tête sont épais et lourds en comparaison de ceux d'un Européen, etc. (4). »

Le crâne que nous avons représenté (pl. XXV, fig. 1 et 2 et ci-contre fig. 272), et que Arnoux offrit en 1847 au Muséum de Paris, comme un bon type de la race noire de la Nouvelle-Zélande (5), répond très-exactement à la description que l'on vient de lire. Il a du Papoua la plupart des caractères crâniens et faciaux. Ses diamètres sont : 0^m,198, 0^m,136 et 0^m,144 ; ses indices atteignent par conséquent 68, 68 ; 72, 72 et 105,92. Les circonférences égalent, l'horizontale 0^m,548, l'antéro-postérieure 0^m,553, la transverse, 0^m,452. La hauteur de la face est de 0^m,091, le diamètre bizygomatique a 0^m,139. La largeur maxima du nez atteint 0,028, sa hauteur reste à 0^m,049, l'indice nasal égale 57, 16, etc.



Fig. 271. — Portrait de Te Kewiti, chef Maori noir, d'après Hamilton Smith (pl. XX).

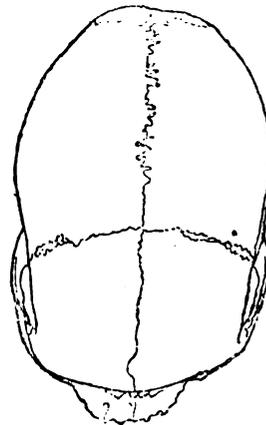


Fig. 272. — Crâne de Papoua Maori (Mus. Hist. Nat. Don. de M. Arnoux).

(1) *Nouveau Voyage à la mer du Sud, commencé sous les ordres de M. Marion, et achevé, après la mort de cet officier, sous ceux de M. le Che^r Duclesmeur*, relation rédigée d'après les plans et les journaux de M. Crozet. Paris, 1783, in-8°, p. 51.

(2) *Ibid.*, p. 139.

(3) J.-L. NICHOLAS. *Narrative of a voyage to the New-Zealand*. London, 1817, in-8°, vol. II, p. 262-267. — DUMONT D'URVILLE. *Voyage de l'Astrolabe*. Hist. T. II, p. 387. Paris, 1830, in-8°. — EARLE. *A Narrative of a nine month's Residence in New-Zealand*. London, 1832, in-8°, p. 122. — J.-S. POLACK. *Manners and Customs of the New Zealanders*, 1840, 2 vol. in-8°. — DIEFFENBACH. *Travels in New Zealand*. London, 1843, in-8°, vol. II, p. 7. — HURSTHOUSE. *New-Zealand or the Britain of the South*. London, 1857, in-8°, vol. I, ch. VIII. — F. VON HOCHSTETTER. *New Zealand, its physical Geography, Geology and Natural History*, trad. angl. — SHORLAND. *Short Sketch of the Maori Races (Transact. and Proceed. of the New Zealand Institute*. 1868, vol. I, Wellington, 1869, in-8°. — W. COLENSO. *On the Maori Races of New Zealand (ibid.)*, — etc.

(4) DIEFFENBACH. *Op. cit.*, vol. II, p. 7.

(5) Arnoux rapportait en même temps un crâne maori pur. Cet excellent observateur avait choisi avec beaucoup de tact ces pièces, parfaitement caractéristiques des deux races dont il constatait la coexistence.

M. Huxley a décrit et figuré (1) une troisième tête dont la morphologie est tellement accusée qu'il a cru pouvoir émettre des doutes sur sa provenance, quoiqu'elle portât dans la collection Sedgwick l'étiquette « *New Zealand* ». Cette pièce, dont nous avons le moulage sous les yeux et dont les cinq figures ci-jointes

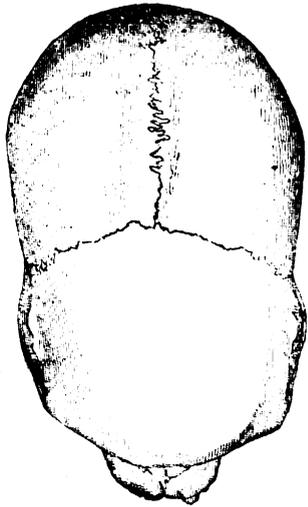


Fig. 273.

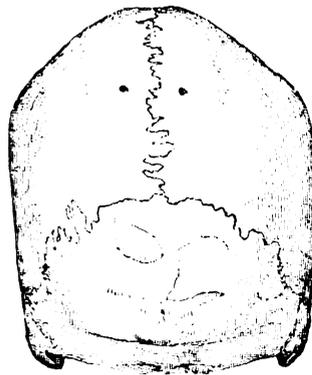


Fig. 274.

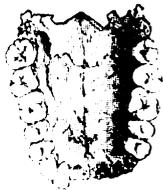


Fig. 275.

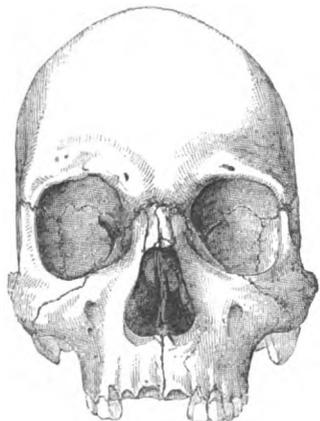


Fig. 276.

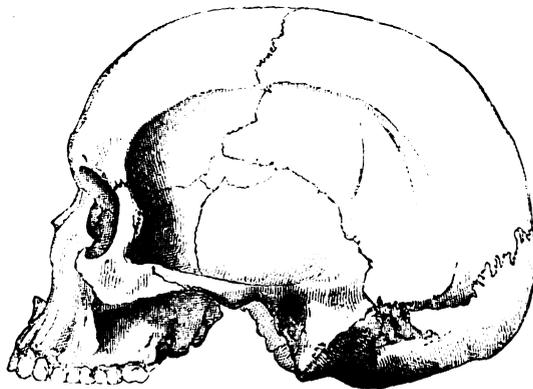


Fig. 277.

Fig. 273. Crâne du Papoua Néo-Zélandais de M. Huxley, vu de profil ($\frac{1}{3}$ gr. nat.) — Fig. 274. Le même, vu de face. — Fig. 275. Le même, vu d'en haut. — Fig. 276. Le même, vu par derrière. — Fig. 277. Voûte palatine (Coll. Sedgwick. Mus. Chir. d'Angleterre).

font connaître les divers aspects (fig. 273 à 277), serait impossible à distinguer de la plupart de celles que l'on recueille en Mélanésie, et tout particulièrement dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides. Sa longueur (d. a.-p., 0^m,192) et son étroitesse (d. tr. max., 0^m,122) en font, pour l'auteur anglais, l'extrême individuel de la dolichocéphalie (ind. céph., 63,54), et la hauteur proportionnelle de son diamètre basilo-bregmatique (0^m,138), qui fait monter l'indice de largeur-hauteur à 113,11, permet de la présenter comme un type de l'hypsiencéphalie la mieux caractérisée. Nous n'insisterons point sur la morphologie faciale, qui rentre dans les descriptions que nous avons données précédemment.

Les trois pièces dont nous venons de parler ne sont point les seules qui attestent l'existence d'un type franchement papoua à la Nouvelle-Zélande. Le Muséum de Paris contient deux têtes préparées, rapportées de cet archipel par Freycinet (2) et par Lesson, et dont la chevelure laineuse rappelle complètement celle des Mélanésiens purs. Plusieurs musées étrangers,

parmi lesquels nous citerons celui de la Porte de Hal, à Bruxelles, possèdent des pièces semblables, et nous reproduisons ci-dessus d'après Hamilton Smith (3) le portrait d'un Maori noir du même type, le chef Te Kewiti. Cook a vu au cap Bret des naturels plus foncés que ceux qu'il avait rencontrés précédem-

(1) TH. HUXLEY. *On two widely contrasted forms of the human cranium* (The Journ. of Anat. and Physiol., vol. I, p. 60-77. 1867).

(2) L. DE FREYCINET. *Voy. aut. du monde... sur les corvettes l'Uranie et la Physicienne*. Hist. T. II, 1^{re} partie, p. 909, et Atl., pl. 107, 1829, in-4°.

(3) HAMILTON SMITH. *Op. cit.*, pl. XX. Il est remarquable que toutes ces têtes négroïdes portent des tatouages indiquant un rang plus ou moins élevé dans la hiérarchie insulaire. Ces faits sont en contradiction avec les assertions de quelques-uns des écrivains cités plus haut sur la position sociale tout à fait inférieure qu'auraient toujours, suivant eux, les noirs. Du Petit-Thouars avait remarqué que les chefs qu'il avait vus à la Nouvelle-Zélande étaient à la fois plus noirs et plus grands que les autres indigènes (Voy. autour du monde sur la frégate la Vénus. Hist. T. III, p. 39. Paris, 1841, in-8°).

ment (1), et nous nous étions demandé, étant donné surtout le texte de Crozet, qui s'applique aux mêmes parages, si la population de la baie des Iles ne devait point ce teint plus sombre à une prédominance locale des noirs. M. Cheeseman, dans le but de nous aider à résoudre ce problème, a récemment envoyé au Muséum de cette partie d'Ika-Na-Mawi une collection considérable de crânes, qui renferme en effet plusieurs individus chez lesquels il n'est point trop malaisé de démêler un certain nombre d'altérations du type dans le sens mélanésien. Une de ces pièces surtout se fait remarquer par un prognathisme qui a tout à fait la forme de celui des Papouas.

CRANES DE PAPOUAS MICRONÉSIENS (pl. XXIII, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 279 et 280). — Padilla, Clin et Cantova au dernier siècle, et de nos jours Morrell, Lesson, Kittlitz, Jaurès, MM. Lütke, Jacquinet, Semper, Kubary, ont tour à tour signalé l'existence, dans un certain nombre d'îles de la Micronésie, d'individus présentant à divers degrés des traits nigritiques (2).

Nougouor, Lougounor, Sonsorol, Sataoual, Hogoleu, Namoulouk, Kousai et surtout Puynipet ou

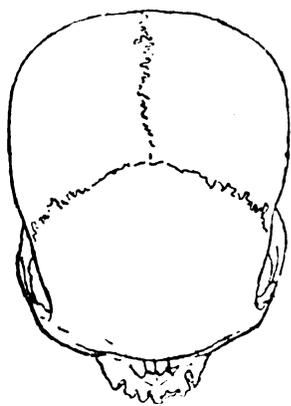


Fig. 278. — Rawak (*Mus. Hist. Nat. Coll. Quoy et Gaimard, N° 1*).

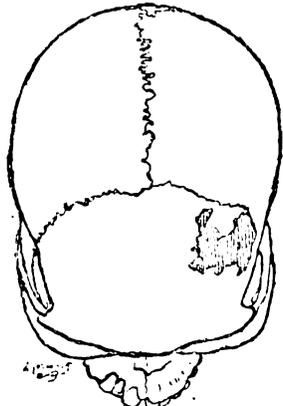


Fig. 279. — Métaranim de Puynipet. Carolines (*Mus. Hist. Nat. Coll. Jaurès et Liautaud, N° 1*).

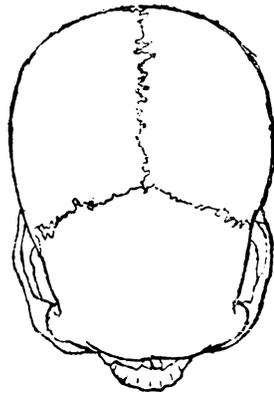


Fig. 280. — Michia de Guaham, Mariannes (*Mus. Hist. Nat., Coll. Dumoulier, N° 5*).

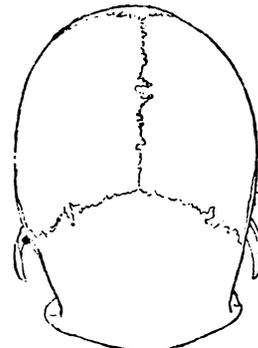


Fig. 281. — Rawak (*Mus. Hist. Nat. Coll. Quoy et Gaimard, N° 6*).

Ponapi, sont les terres qui ont été citées comme renfermant plus spécialement des Nègres ou des Mulâtres plus ou moins bien caractérisés.

Il n'existe de documents positifs que sur cette dernière terre. Jaurès et Liautaud ont pu s'y procurer trois crânes au moment du passage de la *Danaïde*, en 1842. Deux de ces pièces, provenant de la tribu de Métaranim, montrent des traits manifestement nigritiques. La plus complète est représentée dans notre planche XXIII, et l'on peut aisément constater, par la comparaison avec celles qui la précèdent dans l'Atlas, qu'elle offre avec plusieurs d'entre elles, avec celles de Kanala et Lifou en particulier, de grandes affinités. Les profils crâniens antéro-postérieur et transverse égalent à peu de chose près ceux de cette dernière (circ. horiz. 0^m,527; transv. 0^m,443; antéro-post. 0^m,526; d. a.-p. 0^m,187; d. tr. 0^m,137; d. bas.-bregm. 0^m,141; ind. 73,26; 75,40; 102,91); et la face ne diffère sensiblement de l'une à l'autre des deux pièces que par l'indice nasal qui est faible à Puynipet (long. 0,050; larg. 0,022; ind. 44), comme il l'est à Kanala, et dans les autres localités étudiées ci-dessus, où des croisements ont eu lieu entre Mélanésiens et Polynésiens. La vue d'en haut montre les régions postérieures du crâne légèrement aplaties d'arrière en avant. La forme ainsi produite rappelle ce que nous avons remarqué sur l'une des têtes de l'île de Rawak, dont

(1) J. COOK. *Rec. cit.* T. III, p. 147.

(2) *Lettres édifiantes*. T. VIII, p. 240 et suiv. Lyon, 1819, in-8°. — LESSON. *Voy. de la Coquille, Zool.* T. I, 1^{re} part., p. 79. — FREYCINET. *Voy. cit.* T. II, p. 93. — LUTKE. *Voyage autour du monde... sur la corvette le Sèniavine, dans les années 1826, 1827, 1828 et 1829.* Éd. fr., Paris, 1835. T. II, p. 25. — D. DE RIENZI. *Op. cit.* T. II, p. 83, 117, 118, 127. — H. JACQUINOT. *Op. cit.* — F. VON KITTLITZ. *Denkwürdigkeit einer Reise nach dem russischen Amerika, nach Mikronesien und durch Kamtschatka.* Gotha, 1858, in-8°. H. II, Absch. XIII. — WAITZ. *Op. cit.* Bd. V, s. 50. — Etc.

nous reproduisons ci-dessus la *norma verticalis* déjà précédemment figurée (fig. 278), à côté de celle de l'insulaire de Puynipet. Nous juxtaposons à ces dessins celui d'un Chamorro que Dumoutier a déterré d'un ancien cimetière à Michia, sur l'île de Guaham et dont on peut voir le profil et la face dans l'atlas du *Voyage au pôle Sud* (1). Ce crâne offre avec ceux de Puynipet une grande ressemblance (d. a.-p. 0^m,186; d. tr. 0^m,139; d. bas.-bregm. 0^m,142). Il est seulement de forme plus arrondie, sa face est plus massive, son nez est un peu moins pincé, et son maxillaire supérieur beaucoup plus projeté en avant.

§ 3. — Comparaisons.

L'indice céphalique moyen des 296 crânes papouas des deux sexes que nous venons de passer en revue est de 71,03. En ajoutant à ces têtes celles des 106 individus, hommes et femmes, plus ou moins mélangés dont la description a été introduite dans le chapitre que nous terminons, l'indice ne monte pas au-dessus de 71,22. Les Papouas sont donc franchement dolichocéphales, et s'éloignent par conséquent assez, à ce seul titre, des autres Nègres océaniens précédemment décrits, pour qu'il soit inutile d'insister sur les nombreux caractères moins importants qui les distinguent des Tasmaniens, des Négritos, etc.

Les différences sont moins accentuées, tout en restant cependant assez grandes, quand on compare les Papouas à leurs voisins méridionaux du continent austral. La dolichocéphalie qui éloigne les Papouas des Négritos les rapproche au contraire des Australiens, qui prendraient place très-près d'eux dans une classification fondée sur la morphologie crânienne. Ce n'est qu'après avoir abordé dans ses détails, au cours du prochain chapitre, la crâniologie australienne, qu'il nous sera possible de constituer des comparaisons utiles entre les deux races.

Nous ajournons également à plus tard l'examen des analogies qui peuvent exister entre les Papouas et certains Nègres de l'Afrique orientale. Madagascar, en particulier, posséderait encore aujourd'hui, suivant quelques voyageurs, à la tête desquels il nous faut placer M. Alf. Grandidier, les débris d'une population qui se distinguerait des autres groupes ethniques empruntés au Mozambique, etc., par des caractères qui la rapprocheraient des Papouas. M. de Froberville considère même quelques-unes des nations africaines orientales qu'il a étudiées comme rappelant par leurs caractères « la race nègre de l'Océanie ».

Nous discuterons les opinions de M. de Froberville quand nous aurons étudié, en partie d'ailleurs à l'aide des matériaux qu'il a procurés au Muséum, l'ensemble des peuples noirs de l'Est africain que ce voyageur désigne sous le nom d'*Ostro-nègres*, et qu'il a subdivisés en trois groupes d'après leurs affinités avec les races qu'il nomme Guinéenne, Cafre-Béchuana et Océanienne (2).

CHAPITRE VII. — RACES AUSTRALIENNES.

Nous avons dû nous occuper incidemment, au cours du précédent chapitre, d'une petite tribu fixée sur les îles du prince de Galles dans le détroit de Torrès, et dont les traits sont donnés par les voyageurs comme intermédiaires à ceux des Mélanésiens que nous décrivions et des autres Noirs dont nous allons maintenant parler. Si l'on dépasse vers le sud l'habitat de cette « colonie papouanisée » que l'on nomme les Kowraregas (3); si, d'autre part, des îles Melville et Bathurst, on passe sur la terre voisine, on voit disparaître presque aussitôt les caractères mélanésiens (4), et l'on se trouve en présence des populations de types bien différents que l'on désigne aujourd'hui d'un commun accord sous le nom d'Australiennes.

(1) DUMONT D'URVILLE. *Voy. au pôle Sud et dans l'Océanie...* Anthrop., Atl., pl. 39, fig. 1 et 2.

(2) SERRES. *Rapport sur les races nègres de l'Afrique orientale au sud de l'équateur observées par M. DE FROBERVILLE* (Compt. rend. Acad. sc. T. XXX, p. 679, 1850).

(3) M. Jardine, dans un bon travail que nous aurons encore l'occasion de citer, signale chez les Goum koodings et les Goudangs de la côte occidentale du cap York des traces manifestes de mélange avec les Kowraregas. (JARDINE. *Description of the Neighbourhood of Somerset. Cap York. Australia* (Journ. of the Roy. Geog. Soc. of London, vol. XXXVI, p. 83, 1866).

(4) On devra aussi tenir compte de l'exception relative aux Indonésiens signalés par Earl à la terre d'Arnhem, et sur lesquels nous reviendrons plus loin.

§ 1. — Historique.

Les premiers renseignements, bien vagues d'ailleurs, que l'on possède sur les habitants du continent austral, ont été fournis par Torrès (1), dans le rapport sur ses découvertes, adressé de Manille au roi d'Espagne le 12 juillet 1607. Mais il faut descendre jusqu'à Dampier pour lire une description quelque peu précise des caractères physiques des indigènes de ce continent (2), jusqu'à Parkinson pour en rencontrer un portrait quelque peu ressemblant (3) et jusqu'à Blumenbach pour trouver des renseignements exacts sur leur conformation céphalique (4). Les deux crânes, dont le célèbre anatomiste de Göttingue analysait avec justesse à la fin du dernier siècle les traits les plus importants, lui avaient été envoyés par Joseph Banks (5). Ils venaient de l'une ou l'autre des tribus établies vers Botany-Bay, sur cette côte orientale que Cook venait de faire connaître, et où allait bientôt se fonder la colonie anglaise appelée à jouer plus tard dans le monde oriental un rôle si important.

Ce premier voyage de Cook a été le point de départ des études de tout genre auxquelles donne lieu depuis un siècle le continent australien (6). Les livres et les mémoires consacrés à ce pays forment aujourd'hui toute une bibliothèque spéciale, et nous sommes obligé de renoncer à faire l'énumération complète des seuls ouvrages même où l'anthropologie descriptive tient une certaine place. Nous nous bornerons à mentionner les noms de Phillip, Collins, Grant et Tuckey (7); de Péron; de Flinders (8); de Lesson et Garnot (9); de Oxley (10); de Field (11); de King (12); de Dumont d'Urville et de ses collaborateurs; de Cunningham (13); de Scott Nind (14), Dawson (15), Sturt (16), Irwin, Wedge (17), Mit-

(1) Une traduction anglaise de ce rapport, due à Alexander Dalrymple, a été insérée par Burney dans son *Essai chronologique*, (op. cit., vol. II, p. 467. London, 1806, in-4°), et réimprimée par M. Major dans ses *Early Voyages to Terra Australis* (p. 31-42. London, 1839, in-8°). Le texte espagnol vient seulement d'en être publiée par M. J. Zaragoza (*Descubrimientos de los Españoles en el Mar del Sur y en las costas de la Nueva Guinea* (Boletín de la Soc. Geograf. de Madrid. T. IV, p. 12-27, 1878). — Cf. E. T. HAMY. *Commentaires sur quelques cartes anciennes de la Nouvelle-Guinée pour servir à l'histoire de la découverte de ce pays par les navigateurs espagnols*. (Bull. Soc. Géogr., 6^e sér., t. XIV, 1877).

(2) DAMPIER. *Trad. cit.*, t. IV, p. 133.

(3) PARKINSON. *A Journal of a Voyage to the South Seas in H. M. S. the Endeavour*. London, 1773, in-4°, pl. XXVII.

(4) J.-F. BLUMENBACH. *Op. cit.* Dec. III, tab. XXVII, p. 13. Dec. IV, tab. XL, p. 15. Göttinge, 1795 et 1800, in-4°.

(5) C'est aussi de Banks que Brugmans reçut le crâne de même provenance dont Sandifort a dit quelques mots dans son *Museum*.

(6) J. COOK. *Coll. cit.*, t. III et IV, pass.

(7) PHILLIP. *The voyage of Governor... to Botany Bay*. London, 1790, in-4°. — COLLINS. *Account of the Colony of New South Wales*. London, 1802, 2 vol. in-8°. — GRANT. *Narrative of Voyage to New South Wales*. London, 1804. — TUCKEY. *Voyage to Port Phillip*. London, 1803.

(8) FLINDERS. *A Voyage to Terra Australis, etc.* London, 1814, 2 vol. in-4° et atl.

(9) LESSON. *Considérations générales sur les îles du grand Océan et sur les variétés de l'espèce humaine qui les habitent* (Voy. de la Coquille, Zool., t. I, p. 106). — LESSON ET GARNOT. *Mémoires sur les Tasmaniens, sur les Alfours et sur les Australiens* (Ann. Sc. Nat., t. X, p. 149).

(10) OXLEY. *Journal of two Expeditions into the Interior of New South Wales*. London, 1820, in-4°.

(11) BARRON FIELD. *On the Aborigines of New Holland and van Diemens' Land* (Geographical Memoirs on New South Wales. London, 1825, in-8°).

(12) KING. *Narrative of a Survey into the Intertropical and Western Coasts of Australia, performed between the years 1818 and 1822*. London, 1827, 2 vol. in-8°.

(13) CUNNINGHAM. *Two years in New South Wales*. London, 1827, 2 vol. in-8°.

(14) SCOTT NIND. *Description of the Natives of King George's Sound (Swan River Colony) and adjoining Country* (The Journ. of the Roy. Geogr. Soc., vol. I, p. 24, 1830).

(15) DAWSON. *The present State of Australia and of its Aborigines*. London, 1831, in-8°.

(16) CH. STURT. *Two Expeditions into the Interior of Southern Australia during the years 1828, 1829, 1830 and 1831*. London, 1833, 2 vol. in-8°. — Id. *Narrative of an expedition into the Central Australia*. London, 1849, 2 vol. in-8°.

(17) IRWIN. *State and Position of Western Australia*. London, 1835, in-8°. — WEDGE. *On the Country around Port Phillip*. South Australia (The Journ. of the Roy. Geogr. Soc., vol. VI, p. 419, 1836).

chell (1), Majoribanks (2), Grey (3), Strzelecki, Kœler (4), Lang, Hodgkinson (5), Howitt (6); de Stokes, Eyre (7), G.-W. Earl, Clutterbuck, Jukes; de Wilkes et de ses compagnons Hale et Pickering; d'Angas (8); de Mackenzie, Westgarth, Leichhardt (9); de Mac Gillivray, Rudesindo Salvado (10), J. Browne, Wilhelmi (11), Beveridge, Mac Kinlay (12), J.-M.-D. Stuart (13), Dunmore Lang (14), G. Krefft (15), Oldfield (16), J. Martin, Jardine, Kennedy (17), Staniland Wake (18), enfin du professeur Giglioli (19).

Tous ces auteurs ont plus ou moins contribué à faire connaître les caractères physiques des populations australiennes des côtes et de l'intérieur, et c'est en grande partie à leurs soins que sont dues les collections anthropologiques à l'aide desquelles l'étude de la crâniologie australienne a pu être entreprise.

Nous avons dit plus haut que Blumenbach avait le premier, dès 1795, esquissé en quelques lignes les principaux traits du crâne néo-hollandais qu'il avait parfaitement saisis, du reste, mais dont il s'était exagéré les ressemblances avec ceux d'un Taïtien qu'il venait d'étudier. Gibson (20) publia, peu d'années après, dans sa thèse, quelques renseignements sur une tête de même origine, qui faisait partie de la collection de Monro. Lawrence, dans ses *Lectures* parues en 1819, rappela brièvement l'attention sur les caractères que Blumenbach avait mis en relief, et indiqua quelques-uns des traits qui différencient l'Australien du Nègre (21). Vimont, Knox, Prichard, firent connaître de nouvelles pièces (22), et le dernier, après avoir insisté, comme Lawrence, sur l'homogénéité des crânes qu'il avait pu examiner, développa, en les commentant, les descriptions de Blumenbach, qu'il suivait d'ailleurs jusque dans les exagérations ethnologiques que nous leur avons reprochées.

Sandifort, le fils, analysait vers le même temps, avec beaucoup d'attention, les particularités de la tête du

(1) MITCHELL. *Three Expeditions into the Interior of Eastern Australia with description of the recently explored region of Australia Felix*. London, 1838, 2 vol. in-8°.

(2) MAJORIBANKS. *Travels in New South Wales*. London, 1840, in-8°.

(3) G. GREY. *Journal of two Expeditions of Discovery in North West and Western Australia during the years 1837, 38 and 39*. London, 1841, 2 vol. in-8°.

(4) L. KÖELER. *Einige Notizen über die Eingebornen an der Ostküste des St-Vincent-Golfs, Süd Australien* (Monatsberichte über die Verhandlung. der Gesellsch. für Erdk. zu Berlin. Bd. III, s. 42, 1842, N. f. Bd. I, s. 34, 1844).

(5) S. LANG. *Aborigines of Victoria*. Melbourne, 1845, in-8°. — HODGKINSON. *Australia from Port Macquarie to Moreton Bay with Description of the Natives, etc.* London, 1845, in-8°.

(6) HOWITT. *Impressions of Australia Felix*. London, 1845, in-8°.

(7) EYRE. *Journals of Expeditions of Discovery into Central Australia and Overland from Adelaide to King George's Sound in the years 1840-41*. London, 1845, 2 vol. in-8°.

(8) ANGAS. *South Australia illustrated*. London, 1847, in-f°.

(9) MACKENZIE. *Ten Years in Australia*. London, 1851, in-12. — WESTGARTH. *Report on the Condition and Prospects of the Aborigines of Australia* (Journ. of the Ind. Archip. and. East Asia, vol. V, p. 704, 1851). — LEICHHARDT. *Tagebuch einer Landreise in Australien*. Halle, 1851, in-8°.

(10) M^{re} RODESINDO SALVADO, *Mémoires sur l'Australie*, traduits de l'italien en français par l'abbé Falsimagne avec des notes et une histoire de la découverte de l'or rédigées par le traducteur. Paris, 1854.

(11) WILHELMI. *Manners and Customs of the Australian Natives* (Transact. of the Roy. Soc. of Victoria, vol. V, p. 164. Melbourne, 1860). — P. BEVERIDGE. (*Ibid.*, vol. VI.)

(12) MAC KINLAY. *Journal of Exploration into the Interior of Australia*. Melbourne, 1862, in-8°.

(13) J.-M^e DOUALL STUART. *Explorations across the Continent of Australia*. Melbourne, 1863, in-8°.

(14) DUNMORE LANG. *On the Origin. Manners and Customs of the Aborigines of Queensland*. London, 1863, in-8°.

(15) G. KREFFT. *On the Manners and Customs of Aborigines of the Lower Murray and Darling* (Transact. of the Philosoph. Soc. of New South Wales. 1862-1865, p. 357).

(16) OLDFIELD. *On the Aborigines of Australia* (Transact. of the Ethn. Soc. of London. New Series, vol. III, p. 215, 1865).

(17) KENNEDY. *Four years in Queensland*, 2th. ed. London, 1870, in-8°.

(18) STANILAND WAKE. *The physical Characters of the Australian Aborigines* (Journ. of Anthropol., 1870-1871, p. 259). — *On tribal Affinities among the Aborigines of Australia* (The Journ. of the Anthropol. Soc., nov. 1870, p. XII).

(19) GIGLIOLI. *Viaggio intorno al Globo della corvetta MAGENTA*. Milano, 1876, in-4°.

(20) W. GIBSON. *Dissertatio inauguralis de forma ossium gentilitia*. Edinburgh, 1809. — Cf. PRICHARD, *Res.*, vol. I, p. 302.

(21) LAWRENCE. *Op. cit.*, p. 380-381. London, 1819, in-8°.

(22) VIMONT. *Traité de phrénologie humaine et comparée*, atlas, pl. CXIX. Paris, 1836, in-f° — R. KNOX. *The Races of Men.*, p. 217. — PRICHARD. *Ed. cit.*, vol. I, fig. 7 et p. 302.

musée Brugmans dont il a été question plus haut, et, le premier, accompagnait sa description de quelques données numériques (1). Dans l'excellent ouvrage souvent cité déjà, Linnæus Martin exposait de nouveau les caractères céphaliques propres à la race australienne, et dessinait un profil emprunté aux précieuses collections du Musée des chirurgiens de Londres, et que nous reproduisons ci-contre (fig. 282). Anders Retzius (2) consacrait quelques lignes, dans son grand mémoire de 1844, à une tête d'Australienne de la rivière Murray. Morton rédigeait, en 1845, pour l'Académie de Philadelphie, une note substantielle sur deux crânes qu'il avait reçus de l'intérieur des Nouvelles-Galles du Sud (3).

M. Richard Owen insérait, dans le catalogue du Musée du Collège des chirurgiens de Londres (4), des notices anatomiques, quelquefois très-minutieuses, sur les trente crânes que possédait déjà ce riche établissement scientifique (5). M. Blanchard commentait les documents recueillis à la terre d'Arnhem par la dernière expédition de Dumont d'Urville (6); Williamson décrivait les crânes australiens du Musée de l'Armée britannique, Van der Hoeven, celui de sa collection personnelle (7). M. L. Becker, de Melbourne, introduisait dans son rapport à la législature de Victoria, paru en 1859 (8), un certain nombre de considérations empruntées à l'anthropologie et donnait la figure et la description sommaire de trois crânes australiens des tribus d'Adélaïde, du Port-Phillip et de Warnambool.

M. le professeur Lucæ publia, deux ans après, une collection de six crânes recueillis par M. Kirchner sur la rivière Clarence, et compara attentivement ces pièces à autant de têtes d'Européens et à celle d'un Papoua dont il a été question précédemment (9). M. Al. Ecker, de Fribourg en Brisgau, fit connaître dans le compte rendu des séances de la Société des naturalistes de cette ville, pour 1862, deux squelettes complets de sauvages de Greenock, qu'il avait reçus de M. Antoine Vogt, et insista assez longuement sur leur morphologie crânienne (10). M. Kefenstein, en 1865, produisit un bon mémoire sur un autre sujet australien de cette même tribu de Warnambool, dont M. Becker s'était précédemment occupé. La même année paraissaient le catalogue du Musée Vrolik, où se trouve décrit (p. 79) un crâne de la tribu d'Hania, et les *Résultats de crâniométrie* de M. Pruner Bey portant sur les dix têtes australiennes alors déposées au Muséum de Paris (11).

M. Atkinson, dans le journal de la Société d'anthropologie de Londres; M. J.-B. Davis, dans les actes de la Société de Harlem et le *Thesaurus craniorum* (12); M. Bertillon, dans l'article *Aus-*



Fig. 282. — Profil d'Australien, d'après la figure de Martin.

(1) G. SANDIFORT. *Tabulæ craniorum diversarum gentium*. Lugd. Batav., 1838, in-f°, tab. XII.

(2) W.-L. MARTIN. *Op. cit.*, p. 312-313. — ANDERS RETZIUS, *Ethnolog. Schrif.*, p. 33 et pl. II, fig. 6.

(3) MORTON. *On the skull of two natives of New Holland* (*Proceed. of the Acad. of Nat. Sc. of Philadelphia*, vol. II, p. 29, 1845, in-8°). — *Catal. cit.*, p. 97.

(4) *Op. cit.*, p. 806-829. — Cf. *Transact. of the Zoolog. Soc. of London*, vol. IV, nos 7, 8.

(5) Il en possède aujourd'hui cinquante-quatre. (FLOWER, *Comm. Msste.*)

(6) BLANCHARD. *Loc. cit.*, p. 127.

(7) G. WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 50, 74 et 80. — VAN DER HOEVEN. *Cat. cit.*, p. 43.

(8) *Report of the select Committee of the legislative Council on the Aborigines, together with the proceedings of Committee, minutes of evidence and appendices*. Melbourne, 1859.

(9) J.-C.-G. LUCÆ. *Zur Morphologie der Rassenhädel* (*Abhandl. herausgegeben von der Senckenberg. Naturforsch. Gesellsch. Bd., III*. Frankfurt am Main, 1861, in-4°).

(10) ALEX. ECKER. *Zur Kenntniss der Eingebornen Südaustralien* (*Berichte über die Verhandlung. der Naturforsch. Gesellsch. zu Freiburg in Br.* Bd. II, s. 337, tab. IV, V, 1862).

(11) PRUNER BEY. *Op. cit.* (*Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. II, p. 432). — Les collections du Muséum de Paris renferment actuellement 24 crânes australiens originaux et les moulages de 11 autres, provenant des musées de Londres, Florence, Sydney, etc.

(12) J.-B. DAVIS. *Thes. cran.*, p. 258. — On trouve dans ce Catalogue et son supplément, paru en 1875, des notes sur une trentaine de crânes australiens déposés dans la collection de l'auteur. — Cf. ID. *On synostotic Crania* (*Natuurkund. Verhandl. etc. Haarlem*, 1865, in-4°).

tralie du Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales (866) ; M. Krefft, au catalogue des produits des Nouvelles-Galles du Sud à l'Exposition de 1867 ; MM. Corbett, Barkow, Broca, Bradley, Zuckerkandl, Stieda, etc., ont plus ou moins ajouté à ce que l'on savait de la morphologie crânienne des Australiens.



Fig. 283. — Crâne d'Australien, vu de face, d'après M. Davis (*Thes. cran.*, p. 266).

La plupart des pièces décrites dans les nombreux mémoires que nous venons de passer en revue déposaient en faveur de l'unité de race des populations sauvages disséminées à travers le continent austral, unité que presque tous les voyageurs avaient d'ailleurs proclamée avec plus ou moins de force, depuis la découverte. M. Carter Blake crut pouvoir cependant, dans une communication faite à la Société d'anthropologie de Londres, le 5 novembre 1870, conclure de l'examen des crânes appartenant à cette compagnie, à l'existence chez les Australiens de plusieurs types très-distincts (1) ; M. Topinard a adopté une manière de voir assez peu différente dans les instructions qu'il a rédigées pour la Société d'anthropologie de Paris, en 1872 (2).

La population actuelle de l'Australie se composerait, suivant ce dernier, en dehors de quelques éléments étrangers récemment introduits dans le Nord, de deux races distinctes, l'une plus ou moins négroïde, établie de préférence le long des côtes, l'autre en majorité dans l'intérieur, et offrant plus particulièrement les caractères spéciaux attribués aux Australiens par les voyageurs (3).

Bien antérieurement, l'un de nous, dans ses cours au Muséum et plus tard dans un mémoire plusieurs fois cité plus haut, avait réuni et discuté sommairement les principaux témoignages militant en faveur d'opinions analogues (4). Mais si l'existence de divers types ethniques accidentellement juxtaposés et plus ou moins fusionnés en quelques points de l'Australie paraît être incontestable, la race australienne *proprement dite*, n'en reste pas moins une, du moins à en juger par la crâniologie. En effet, les deux types dans lesquels se trouve décomposée, par M. Topinard, au cours de son mémoire, la collection de crânes du Muséum de Paris ne sont point, comme semblait le croire cet anthropologiste en 1872, et comme l'un de nous a été disposé à l'admettre, des types *ethniques* différents ; mais appartiennent aux *deux sexes* de la race, tels que MM. Lucæ, Ecker, Pruner Bey, etc., les avaient définis (5). Sans doute « l'opposition est grande » entre les deux catégories de pièces, et les divergences dépassent, jusqu'à un certain point, « ce qu'on voit habituellement ». Mais l'histoire des plus importants de ces documents prouve décidément qu'il n'y a là que des différences sexuelles (5). Leurs analogies respectives avec les crânes antérieurement publiés confirment d'ailleurs cette manière de voir.

(1) C. BLAKE. *On Australian Aborigines* (*Journ. of the Anthropol. Soc. of London*, vol. VIII, suppl., p. xxxii, 1870.)

(2) P. TOPINARD. *Études sur les races indigènes de l'Australie* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e série, t. XII, p. 211-327, 1872). — La théorie dualistique dont M. Topinard a présenté la formule repose principalement, observe M. Giglioli, « sur l'usage abusif, par divers explorateurs de l'Australie qui n'étaient pas anthropologistes, des termes *woolly*, *crisp*, etc., dans leurs descriptions des cheveux des aborigènes ; sur la confusion engendrée par des descriptions erronées ou incomplètes données, sur diverses tribus, par des gens qui n'avaient pas un égal criterium de confrontation, chose du reste assez difficile à acquérir, même dans le cas de véritables savants ; sur les relations de personnes comme Gellibrand, Meredith, qui trouvaient des faces non-seulement belles, mais *romaines* parmi les indigènes du Port-Phillip ! » M. Giglioli, qui a été en Australie et qui a examiné de près un bon nombre d'indigènes, ne peut s'expliquer les divergences des voyageurs que par les extrêmes qu'ils ont pu rencontrer et ne voit la plupart du temps chez les Australiens que des variétés dépendant de causes *telluriques* ou *biotiques* (GIGLIOLI. *Op. cit.*, p. 796).

(3) P. TOPINARD. *Loc. cit.*, p. 250-251.

(4) A. DE QUATREFAGES. *Étude sur les Mincopies et la race Négrito en général* (*Revue d'Anthropologie*, t. I, p. 227, 1872.)

(5) Par exemple les crânes pris pour types du premier groupe de M. Topinard, et dont il a donné des dessins dans son *Étude sur les Tasmaniens* (l'un des deux est représenté de grandeur naturelle dans notre atlas, pl. XXVI et XXVII), sont *sans le moindre doute* des crânes féminins, exhumés par Verreaux d'une sépulture au Camp in Heaven, déterminés comme féminins par ce savant voyageur et accompagnés, dans la vitrine où on les conserve au Muséum de Paris, de leurs *bassins complets*, reconnus féminins par tous les spécialistes qui les ont examinés.

Nous tirerons de l'examen attentif de la même série de pièces, les deux conclusions suivantes, savoir : que la plupart des crânes qui la composent, quelles que soient leurs provenances, se ressemblent sexe à sexe, et que ceux des populations de l'intérieur ne diffèrent de ceux des naturels de la côte que par un développement un peu plus considérable, qui est sans doute en rapport avec la taille plus élevée qu'on leur attribue généralement.

Il n'y a d'exception à ces deux règles, non-seulement à Paris, mais dans tous les musées étrangers que nous avons pu visiter, que pour un petit nombre de pièces recueillies au Queensland et surtout dans le sud du continent australien, et à propos desquelles la question du dualisme se soulève de nouveau, mais dans des termes bien différents.

Ces dernières pièces appartiennent, en effet, à ce type dolicho-platycéphale dont nous avons déjà parlé dans la première partie de cet ouvrage (1) et qui, signalé par M. Huxley dès 1863 comme bien différent de celui de l'Australien tectocéphale de M. Ecker, etc., s'est de mieux en mieux distingué dans ces derniers temps, grâce aux documents envoyés en Europe par MM. Hutchinson, Moorhouse, Erklund, etc.

§ 2. — Description.

Nous étudierons successivement les types ethniques dont il vient d'être question, en commençant par celui qui appartient à la plus répandue des deux races australiennes. Nous suivrons, dans cette étude, l'ordre qu'a proposé G. Grey, c'est-à-dire que nous aborderons le continent australien par le nord-ouest, où nous décrirons la crâniologie des tribus des Terres d'Arnhem et de Dampier, pour passer ensuite à l'examen des documents anatomiques recueillis en Queensland, dans les Nouvelles-Galles du Sud, la colonie de Victoria, etc.

CRANES D'AUSTRALIENS DE LA TERRE D'ARNHEM (pl. XXV, fig. 3 et 4, pl. XXVI et XXVII, et dans le texte fig. 284, 285, 286). — Un certain nombre de tribus de la Terre d'Arnhem ont été, depuis 1818, l'objet de descriptions plus ou moins détaillées, faites par des voyageurs anglais et français (2), mais on ne possède de renseignements bien positifs que sur celles qui vivent à proximité de la baie Raffles et de Port-Essington, où les expéditions de Bremer, de Campbell et Stoddart, de Dumont d'Urville, de Blackwood et Jukes, etc., ont successivement abordé (3), et sur une tribu de l'intérieur que Verreaux a visitée en 1845.

CRANES DE BIJNELUMBOS DE PORT-ESSINGTON. — Les crânes recueillis à Port-Essington par les naturalistes anglais sont presque tous (4) allés enrichir les galeries du Musée des Chirurgiens de Londres, qui, dès 1853, comptait déjà sept têtes de cette provenance dont M. R. Owen a donné, dans son catalogue ostéologique, des descriptions plus ou moins détaillées (5). Le Muséum de Paris possède deux têtes de la même localité, recueillies par l'état-major de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* en 1839, et dont l'une, figurée déjà par Dumoutier dans l'Atlas de l'expédition, nous a paru offrir un assez bon type moyen de la race pour que nous n'ayons pas hésité à en reproduire, en projection géométrique, les portraits réduits à moitié de profil et de face (6).

Le sujet auquel cette tête a appartenu était mort dans la force de l'âge, comme l'attestent ses sutures

(1) Voy. plus haut p. 39.

(2) CAMPBELL. *Loc. cit.*, p. 130 et suiv., 159, 175.

(3) KING. *Op. cit.*, t. I, chap. II. — CAMPBELL. *Geographical Memoir of Melville Island and Port Essington, in the Cobourg Peninsula Northern Australia (The Journ. of the Roy. Geogr. Soc., vol. IV, p. 129-181, 1834).* — G.-W. EARL. *On the Aboriginal Tribes of the Northern Coast of Australia (ibid., vol. XVI, p. 239-251, 1846).* — DUMONT D'URVILLE. *Voy. au pôle sud, etc. Hist., t. VI, p. 31, etc.*

(4) Un chirurgien anglais, attaché à l'une de ces expéditions, a rapporté de Port-Essington en Angleterre plusieurs crânes qui ont été l'occasion de comparaisons, assez peu correctes d'ailleurs, instituées devant une des sections de l'Association britannique en 1857 (J.-H. CORBETT. *On Australian crania. 27th., Report. Brit. Assoc., 1857, p. 126-127*). Nous ignorons ce que sont devenues les pièces de MM. Corbett.

(5) R. OWEN. *Op. cit.*, p. 806-829.

(6) DUMONT D'URVILLE. *Loc. cit.*, pl. 35, fig. 1 et 2.

toutes ouvertes et son système dentaire entièrement évolué. Son crâne est petit et peu volumineux (cap. crân., 1250^{cc}, circ. horiz. 0^m,504), long (d. a.-p. 0^m,183) et étroit (d. tr. max. 0^m,123), et par conséquent franchement dolichocéphale (ind. céph. 67,21) un peu plus haut que large (d. bas.-bregm. 0^m,130), donc hypsisténocéphale (ind. haut.-long. 71,02 ; haut.-larg. 105,69). Les saillies surcilières, hautes de plus de 0^m,02, se confondent sur la ligne médiane en une glabelle saillante et arrondie, et dessinent de chaque côté au-dessus de la voûte orbitaire un arc assez bien accusé, dans une longueur de plus de 0^m,03, et qui s'efface rapidement un peu en dehors des trous sus-orbitaires. A ces saillies répondent des sinus frontaux assez étendus, pour que le gauche se prolonge dans l'épaisseur du frontal à 0^m,035 au-dessus de l'articulation fronto-nasale correspondante. Le front se courbe au-dessus des sinus, suivant des contours réguliers et assez allongés, jusqu'au bregma situé à 0^m,131 de la racine du nez. Le plan médian antéro-postérieur se surélève légèrement, la bosse frontale moyenne prend la forme d'une portion de crête mousse et étroite de 0^m,025, séparée par de légers méplats des bosses latérales peu visibles et mal circonscrites, et aboutissant en avant du bregma à une sorte de plateau subtriangulaire qui se continue sur le pariétal, le long de la moitié antérieure de la sagittale, relevée en une sorte de toit. Les bosses pariétales ne sont guère moins effacées que les frontales latérales. Au niveau de ces saillies, ou fort peu en arrière d'elles, la région tout entière se déprime et se rétrécit en un plan régulièrement oblique et triangulaire, qui descend jusqu'au voisinage de la bosse occipitale.

L'écaïlle temporale est surbaissée ; un grand os wormien, tel que nous en avons décrit plusieurs au précédent chapitre, est interposé de chaque côté au sphénoïde et au pariétal ; la région cérébelleuse de l'occipital limitée en haut par un bourrelet horizontal, épais et saillant, est aplatie presque horizontalement, et couverte de rugosités qui correspondent à des insertions musculaires relativement robustes. L'ensemble de la base du crâne est rude et accidenté.

Les dimensions de la face n'ont rien d'exceptionnel. L'œil est pourtant frappé, quand il en analyse l'ossature, par l'épaisseur des apophyses orbitaires externes, la dépression de l'angle supérieur des os malaïres, la saillie en avant des deux pommettes, l'enfoncement de la racine du nez, la brièveté et la largeur de cet organe (long. 0^m,045, larg. 0^m,027, ind. nas. 60,00), le creusement des fosses canines, enfin le mouvement de projection qui entraîne en avant, en un prognathisme extrêmement accusé, toute la moitié inférieure de la face. L'arcade maxillaire, relativement étroite et saillante, s'allonge et se redresse au-dessous et en avant du plancher des fosses nasales qui, au lieu de se limiter en avant par un bord tranchant, se prolonge en une pente arrondie jusque vers les racines des incisives moyennes et latérales. L'angle facial alvéolaire descend à 68°, l'angle sous-nasal s'ouvrant à 80°, ce qui s'explique d'ailleurs par la conformation du front, il y a une différence de 12° entre les deux angles ; pour la même raison, la projection faciale atteint seulement 0^m,023. La voûte palatine est profonde et accidentée, et les deux côtés de l'arcade tendent au parallélisme. Les incisives et les canines, toutes en place, sont plus ou moins inclinées en avant, et se font remarquer plus encore que les molaires, par leur fort volume relatif.

La mandibule est puissante, ses branches horizontales sont assez peu divergentes pour que l'angle qu'elles interceptent ne dépasse pas 45°,7, leur épaisseur est de 0^m,016 à 0^m,018, leur hauteur, de 0^m,032 à la symphyse, diminue à 0^m,025 au niveau de la deuxième molaire. La face externe est assez rude ; l'éminence mentonnière est réduite à une petite saillie triangulaire, au-dessus et en avant de laquelle surplombe quelque peu le bord alvéolaire. Ce prognathisme s'accuse d'ailleurs bien davantage à la face interne dont la proclivité symphysaire est fort manifeste ; les apophyses géni sont réduites à deux toutes petites denticulations, les lignes et les tubercules qui servent aux insertions des muscles se montrent nettement dessinés. Les dents sont régulièrement alignées sans le moindre diastème, usées à plat et un peu en dehors ; leur volume n'offre rien de bien spécial ; leurs tubercules sont plus distincts et plus isolés, ainsi que M. R. Owen l'a depuis longtemps remarqué.

Une seconde tête, rapportée de Port-Essington au Muséum de Paris par Jules Verreaux, diffère trop peu de la première pour qu'il soit nécessaire d'insister sur sa description. Disons seulement qu'elle exagère presque toutes les particularités ethniques exposées précédemment ; et, après avoir mentionné le volume un peu plus considérable du crâne, surtout en hauteur (cap. crân. 1270^{cc}, circ. horiz. 0,497, d. a.-p. 0^m,185 ; d. tr. max. 0^m,126 ; d. bas.-bregm. 0^m,136 ; ind. 68,10 ; 73,51 ; 107,93), et l'articulation directe du pariétal gauche avec le frontal par une languette osseuse de 0^m,010 de largeur, signalons à la face une ampliation générale, principalement accusée dans le sens transversal (d. bizygom. 0^m,139) et un prognathisme de la même nature que celui du premier sujet, mais plus considérable (angle facial de Camper, 72° ; alv., 62°).

L'incisive moyenne droite a été arrachée pendant le jeune âge, conformément aux rites souvent décrits de l'*initiation*, rites que les sauvages appliquent d'ailleurs assez généralement encore à la terre d'Arnhem. Sur quatre crânes de cette côte, ayant leur mâchoire supérieure, conservés au Muséum, deux ont ainsi perdu l'incisive moyenne droite, un autre a subi à gauche la même mutilation. Trois crânes de Port-Essington sur sept, donnés au Musée des chirurgiens de Londres par Blackwood et Jukes, sont privés de l'incisive moyenne droite (1).

Nous ne connaissons cette dernière série que par les descriptions anatomiques de M. R. Owen, dont la plus développée paraît destinée avant tout à souligner les caractères différentiels de la tête osseuse de l'homme, même le plus inférieur, et de celle des anthropomorphes. Nous nous bornerons donc à constater avec l'anatomiste anglais la présence de quelques anomalies qui nous sont maintenant bien connues, comme l'articulation directe du frontal et du temporal qui s'observe une fois, l'intercalation d'un os wormien entre le sphénoïde et le pariétal signalée à trois reprises, le développement inusité de quelques-unes des aspérités de la base du crâne, crête verticale du rocher, crochet de la trompe d'Eustache, etc. La proéminence caractéristique de la glabelle et la saillie des arcades sus-orbitaires se manifestent déjà chez un jeune sujet mâle, mais font défaut chez la femme qui présente toutefois, très-accusées, l'étroitesse de la voûte régulièrement incurvée, la projection et l'ampleur des mâchoires, la grosseur des dents, etc.

Un des crânes est scié, ce qui permet de constater, ainsi que sur notre premier sujet, l'épaisseur de ses parois, la rareté du diploé et la réduction des sinus.

CRANES DE TERROUTONGS DE LA BAIE RAFFLES. — La tribu de la baie Raffles et de l'île Crooker appelée Yaako par Earl (2) et Terroutong par Mac Gillivray (3), est représentée dans les collections du Muséum de Paris par deux crânes, l'un complet, l'autre réduit à sa voûte. Ces deux pièces, qui se ressemblent de la manière la plus frappante, ont appartenu à deux femmes. L'une d'elles est déjà figurée de profil et de face dans l'Atlas anthropologique du voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* (4). Comparés aux crânes masculins qui viennent d'être étudiés, ceux-ci n'offrent pas d'autres différences que celles que nous avons constatées jusqu'à présent d'un sexe à l'autre. La capacité, de 1260^{cc} qu'elle était chez les deux hommes, descend chez les femmes à 1165^{cc} ; la circonférence horizontale s'abaisse de 0^m,500 à 0^m,476 ; la médiane et la transverse, de 0^m,504 et 0^m,416, deviennent 0^m,482 et 0^m,400. Les trois diamètres égalent 0,174, 0^m,124 et 0^m,129, et les indices qu'on en tire, 71,26 ; 74,13 et 104,03.

Les arcs surciliers s'atténuent, les bosses tendent à se détacher, la base se vousse légèrement et ses aspérités s'adoucissent assez sensiblement, la crête verticale du rocher y reste cependant extrêmement

(1) R. OWEN. *Descript. Catal.*, etc., nos 5185, 5309, 5336.

(2) Comme il appelait *Yarlo* la tribu de Port-Essington, des mots qui, dans la langue de ces sauvages, expriment la négation. (G.-W. EARL. *Op. cit.*, p. 242.)

(3) MAC GILLIVRAY. *Voy. cit.*, vol. I., p. 145.

(4) DUMONT D'URVILLE. *Voy. cit. Anthropol. All.*, pl. 35, fig. 5 et 6.

saillante. Un os wormien assez volumineux (0^m,019 de large, 0^m,012 de haut), sépare à droite le sphénoïde du pariétal (1) ; la même disposition se retrouve réduite et incomplète du côté gauche.

La face a exactement les mêmes proportions générales dans les deux sexes ; l'indice facial, qui se chiffrait plus haut par 67,96, égale ici 67,40, et les orbites sont de même largeur, mais ils sont verticalement un peu plus développés. Le prognathisme est un peu plus exagéré, les arcades dentaires sont, à proportion, plus fortes, et les dents qu'elles portent, en partie plus volumineuses.

AUTRES CRANES DE LA TERRE D'ARNHEM. — Il existe encore dans la collection Dumoutier un autre crâne recueilli par ce naturaliste à la Terre d'Arnhem, comme les deux précédents, mais qui ne porte pas l'indication de la localité dont il provient. Ce crâne masculin diffère principalement de ceux du même sexe que nous venons d'étudier par des dimensions un peu plus élevées (cap. crân. 1370^{cc} ; circ. horiz. 0^m,525 ; d. a.-p. 0^m,189 ; d. tr. max. 0^m,132 ; d. bas.-bregm. 0^m,137 ; ind. 69, 84 ; 72,48, 103,76, etc.). Un grand os wormien de forme régulièrement losangique, mesurant 0^m,057 de haut et 0^m,061 de large, occupe le sommet du lambda, et déforme quelque peu dans ces parages les contours crâniens. A la face, nous ne trouvons à signaler de bien remarquable que l'épaisseur de la racine du nez, qui atteint 0^m,034 (2).

CRANES DE LA TRIBU DE CAMP IN HEAVEN. — La question des analogies et des différences qui peuvent exister entre les Australiens de la côte et ceux de l'intérieur, se pose pour la première fois devant nous à propos des crânes féminins recueillis par Jules Verreaux en 1845, à quelques journées de marche de la mer, sur les terres d'une tribu dont il ne nous a malheureusement point transmis le nom, et dans un emplacement qu'il appelait *Camp in Heaven*. Nous avons déjà dit plus haut que ces crânes, au nombre de deux, ont été exhumés d'une sépulture avec leurs bassins complets, et que leur sexe ne saurait être considéré comme douteux. Ils offrent d'ailleurs, l'un et l'autre, des contours antéro-postérieurs presque identiques à ceux des crânes féminins de la baie Raffles, dont ils ne se différencient que par le volume, et par la saillie des bosses pariétales, assez accusée pour donner à la tête, vue d'en haut, un aspect presque piriforme. La base du front est saillante, mais les arcs surciliers sont à peine dessinés, et la dépression transverse qui les limiterait supérieurement sur des crânes masculins fait ici complètement défaut. La surélévation médiane rappelle en plus petit ce que nous avons vu chez les individus du sexe masculin, mais les bosses sont plus distinctes, et deux méplats pariétaux antéro-postérieurs fort accusés contribuent à mettre bien en relief les bosses de même nom, que limite d'ailleurs en arrière le plan oblique dont il a été question précédemment. La portion cérébrale de l'occipital est médiocrement renflée en une sorte de disque quelque peu excavé sur la ligne médiane, la portion cérébelleuse est aussi assez convexe. Les détails de la base du crâne sont toujours très-accentués. Les sutures sont simples ; sur l'une des deux pièces (pl. XXVI et fig. 284), un grand wormien sépare le pariétal du sphénoïde. Sur l'autre, les deux temporaux viennent s'articuler avec le frontal par des ponts osseux de 0^m,011 et 0^m,013.

(1) Un autre osselet surnuméraire occupe un siège que nous avons rarement rencontré jusqu'ici, longeant l'écaille temporale droite sur le milieu de sa convexité, dans une longueur de près de 3 centimètres.

2) S'il faut en croire Earl, la tribu des Oitbis, qui occupe le sud de la péninsule de Cobourg, offrirait un certain nombre de caractères donnant à supposer qu'elle a dû recevoir à une époque déjà ancienne, de l'Archipel malais, une infusion de sang indonésien (Earl dit polynésien). Le célèbre ethnologue anglais semble même disposé à croire que cette tribu ne serait pas la seule à présenter les traces d'un semblable métissage dans cette région, ce que confirmeraient d'ailleurs certaines observations de Grey. « Un cercle, tracé autour de l'établissement de Port-Essington, écrivait Earl dans le mémoire cité plus haut, renfermerait un nombre presque égal de tribus distinctes, variant en complexion du noir de suie du Nègre au jaune rougeâtre du Polynésien montagnard (Indonésien de notre nomenclature) et ne différant pas moins par la condition sociale que par les apparences personnelles. » (G.-W. EARL. *Op. cit.*, p. 239.) On pourrait, non sans quelque vraisemblance, rapporter à l'une de ces tribus, qui vivent en hostilité avec les sauvages de la péninsule de Cobourg, un crâne recueilli chez ces derniers à la baie Raffles par Dumont d'Urville, et qui, tout en s'éloignant considérablement par la morphologie de ceux dont il vient d'être parlé, se rapproche au contraire beaucoup des crânes Dayaks de Bornéo que nous avons sous les yeux. Nous décrirons cette pièce plus tard.

Les traits qui frappent le plus dans l'ossature de la face sont l'ampleur des orbites, la projection énorme des maxillaires en avant, enfin, sur celle de ces têtes que nous avons fait figurer dans notre atlas, le volume et la force de tout le système dentaire. Les incisives ne mesurent pas moins de 0^m,011 carrés de surface émaillée; les canines, longues de 0^m,0115 et larges de 0^m,095, n'ont pas moins de 0^m,009 d'épaisseur; les molaires supérieures, mesurées sur la surface de trituration, atteignent, la première 0^m,012 de longueur,

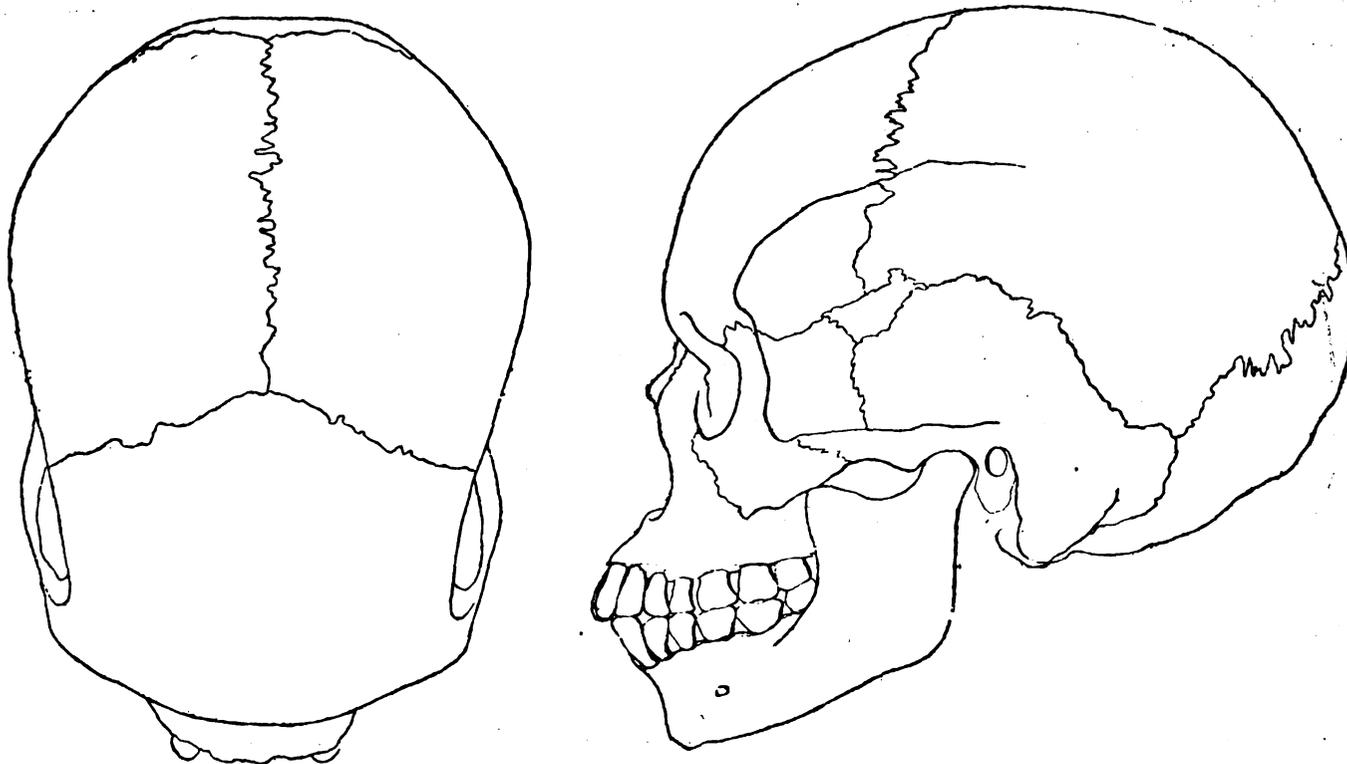


Fig. 284 et 285. — Crânes d'Australiennes de Camp in Heaven, vus l'un de profil et l'autre d'en haut (*Mus. Hist. Nat., Coll. Verreaux, n^{os} 30 et 31*).

la deuxième 0^m,011; les inférieures, mesurées de même, atteignent, la première 0^m,014 de longueur, la seconde 0^m,013, la troisième 0^m,012 (1), toutes ces dernières dents sont pentacuspides. La symphyse est extrêmement proclive, et la branche montante s'élève plus oblique que dans les crânes masculins précédemment examinés.

CRANE DU DISTRICT DE ROEBUCK. TERRE DE DAMPIER. — M. James Martin, dans le cours de son exploration du nord-ouest australien en 1863, a recueilli dans l'intérieur du district de Roebuck un crâne qu'il a brièvement décrit (2). M. Martin semble disposé à voir, dans certaines particularités qu'il relève sur cette tête, des arguments en faveur de la diversité de race des Australiens de l'intérieur et de ceux de la côte. Les premiers lui ont semblé plus musclés, plus grands, plus intelligents en apparence, d'aspect plus agréable, et plutôt rapprochés « des Polynésiens ou des Kelœnonésiens de la première division (Nouvelles-Hébrides, etc.) que de ceux de la seconde division, à laquelle appartiennent les Australiens. » A l'appui de ce rapprochement, M. Martin signale spécialement l'angle facial, « qui contraste très-favorablement, chez les indigènes de l'intérieur, avec celui des types abaissés des naturels australiens (3). »

(1) Les molaires supérieures de la seconde tête se font moins remarquer par leur volume que par l'obliquité de leur implantation qui est si grande, que le contact n'a plus lieu que par le tubercule interne et postérieur de la première, appuyé contre le tubercule externe et antérieur de la seconde; c'est l'exagération de ce que l'on trouve seulement indiqué sur plusieurs des têtes d'Australiens que nous avons sous les yeux.

(2) J. MARTIN. *Explorations in North Western Australia* (*The Journ. of the Roy. Geogr. Soc.*, vol. XXV, p. 284, 1865).

(3) « Tandis que l'angle facial de ces derniers est inscrit dans un arc de 85 degrés (soit 76 degrés en degrés nonagésimaux), celui du crâne qui est devant moi, dit M. J. Martin, en mesure 94 (84 degrés nonagésim.), ou seulement 1 degré de moins que l'angle facial moyen des Européens. »

Nous ne voyons pas qu'il y ait lieu d'attribuer à cet argument une bien grande importance ; une projection considérable des arcades sourcilières pouvant augmenter l'angle presque autant que le ferait un redressement considérable de la face, et M. Martin n'ayant donné aucun renseignement sur sa manière de mesurer l'angle facial dont il parle. Les autres indications numériques, d'ailleurs absolument hors d'usage, fournies par le voyageur anglais, ne diffèrent guère de celles que l'on pourrait prendre de la même façon sur les plus grandes des têtes que nous venons d'étudier. Elles semblent seulement indiquer une acrocéphalie plus considérable (1).

CRANES D'AUSTRALIENS DE LA PÉNINSULE D'YORK. — L'extrémité nord du Queensland, et les environs du cap York en particulier, sont occupés par des indigènes qui ne diffèrent de ceux de la Terre d'Arnhem, dont

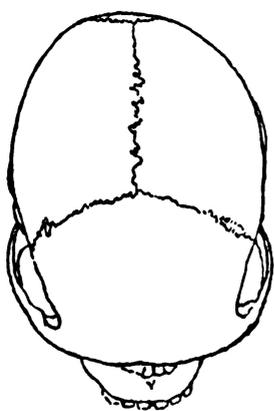


Fig. 286. — Crâne d'Australien de Port Essington (*Mus. d'Hist. Nat. Coll. Dumoutier, n° 2.*)

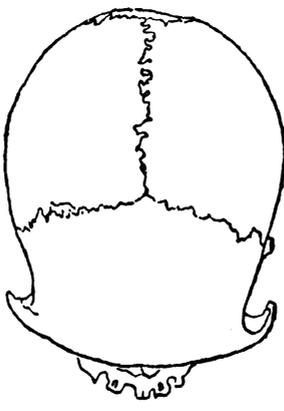


Fig. 287. — Crâne d'Australien de Victoria (*Mus. d'Hist. nat. Don de M. Hutchinson.*)

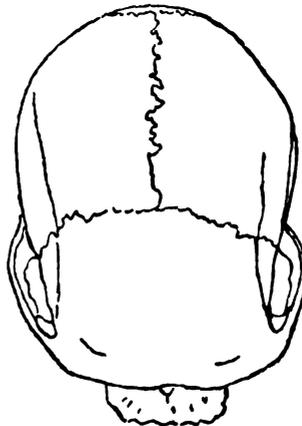


Fig. 288. — Crâne d'Australien de la péninsule d'York (*Mus. de Sydney.*)

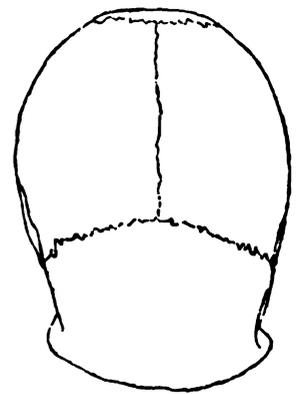


Fig. 289. — Crâne d'Australien d'Adélaïde (*Mus. Roy. Coll. of Surg. N° 5331.*)

il vient d'être question, par aucun caractère important. Jukes, Mac-Gillivray et surtout MM. Jardine et Haran ont donné sur les tribus des Goudangs, des Goumkodings, des Yadaigans et des Oundoumayas, fixées au nord de la rivière Kennedy, des détails intéressants (2), mais presque exclusivement ethnographiques. La morphologie céphalique de ces sauvages n'est connue jusqu'à présent que par les quelques chiffres donnés par M. Kreffit dans le travail cité plus haut.

Le Muséum de Sydney, que ce savant a longtemps administré, possède plusieurs crânes Australiens venus du cap York, et deux de ces pièces, l'une masculine, l'autre féminine, à ce qu'il semble, figurent dans le tableau qu'il a publié en tête de ses *Australian Vertebrata* (3) ; malheureusement les dimensions qu'il leur assigne sont très-probablement en partie inexactes (4), et l'étude attentive du tableau met en lumière des résultats en contradiction absolue avec tous ceux que l'on a publiés en Europe (5).

(1) Le Musée des chirurgiens d'Angleterre à Londres possède un squelette complet de la même région, trouvé à Cygnet Bay, dans le King Sound, et rapporté par sir George Grey (*op. cit.*, vol. I, p. 257). Nous savons seulement par le Catalogue de M. Owen que le crâne, inscrit sous le n° 5285, se fait remarquer par l'articulation directe de ses temporaux et de son frontal, et la petitesse de ses paroccipitaux (R. OWEN. *Catal. cit.*, p. 822).

(2) J. JARDINE. *Description of the Neighbourhood of Somerset, Cape York, Australia* (*Journ. of the Roy. Geogr. Soc.*, vol. XXXVI, p. 80, 1866). — T. J. HARAN, *Contributions à la Géographie médicale, Somerset, Cap York, Australie Septentrionale* (trad. fr., *Arch. de Méd. navale*, t. X, p. 330, 1868).

(3) G. KREFFIT. *Australian Vertebrata, recent and fossil* (*Catalogue of the Natural and Industrial Products of New South Wales forwarded to the Paris Universal Exhibition of 1867*. Sydney, 1867, in-8°, p. 92).

(4) Le crâne de femme, par exemple, aurait 5 po. $\frac{8}{16}$ de large pour 6 po. $\frac{14}{16}$ de long, soit un diamètre transverse de 0^m,139 pour un diamètre antéro-postérieur de 0^m,174, et par conséquent l'indice peu vraisemblable de 79,88. Peut-être est-ce 5 po. $\frac{3}{16}$ qu'il faut lire, le diamètre transverse serait alors de 0^m,131, et l'indice de 75,28. Le diamètre vertical est donné comme de 0^m,139, les indices de hauteur seront, en admettant notre correction, 79,88 et 106,10. Les diamètres de l'homme sont 0^m,188, 0^m,139, 0^m,144, et les indices 73,93, 76,59 et 103,59.

(5) On trouve, dans le tableau cité, des indices céphaliques horizontaux montant à 79,53 ; 81,60 ; 83,33 et même 86,62, indices que jamais de vrais crânes Australiens n'ont donnés entre les mains d'observateurs exercés.

Une troisième tête de la péninsule d'York, mais dont la provenance détaillée ne nous est pas connue, entrée depuis lors dans les collections du même établissement, a été photographiée et moulée, et le Muséum d'histoire naturelle de Paris en possède un plâtre et cinq épreuves, à l'aide desquelles nous allons nous faire une idée de cette remarquable pièce.

Le crâne, avec des dimensions absolues sensiblement plus considérables que celui du Bijnelombo qui nous a servi de type, n'en diffère presque point par ses dimensions relatives. Ses diamètres sont de 0^m,198, 0^m,134 et 0^m,140 pris sur le moulage que nous avons en main, et les indices fournis par ces mesures égalent 67,67 ; 70,70, et 104,47. Sa circonférence horizontale totale monte à 0^m,533, la médiane à 0^m,545, la transverse à 0^m,442. Les formes crâniennes que ces courbes circonscrivent sont d'ailleurs les mêmes que nous avons plus haut décrites, et la tête affecte les mêmes rapports avec celles du Port Essington, que présentaient les crânes féminins de Camp in Heaven comparés à celui de la baie Raffles. La face, plus développée en tous sens, est surtout plus large (d. biorb. ext. 0^m,119, bizygom. 0^m,144, etc.), et l'on voit l'indice orbitaire descendre à 76,74 (larg. 0,043, haut. 0,033), et le nasal monter à 62 (larg. nez 0^m,031, long. 0^m,050). L'arcade dentaire, de forme trapézoïde allongée, se projette à tel point en avant, que la projection faciale monte à 0^m,040 ; les angles faciaux sous-nasal et alvéolaire égalent respectivement 79° et 63°.

CRANES DE YARRAS ROREN ET OUAREN DES ENVIRONS DE ROCKHAMPTON. — Les tribus Yarras des environs de Rockhampton, divisées en Roren et Ouaren, ont été l'objet de recherches attentives de la part d'un résident français établi à Müllerville, M. Thozet, que la science a eu le malheur de perdre il y a quelques mois et qui avait recueilli, pour les Musées de Paris et de Lyon, des collections anthropologiques et ethnographiques fort précieuses, chez ces indigènes si mal étudiés jusqu'alors.

Le Catalogue de M. Krefft, mentionné plus haut, donnait seulement les diamètres de trois crânes de sexe indéterminé, déposés dans la galerie d'anthropologie du Muséum de Sydney, et recueillis l'un à la montagne des Pins, à l'ouest de la baie Shoalwater, les deux autres vers Rockhampton. Ces trois crânes sont dolichocéphales purs ; deux sont hypsisténocéphales (d. a.-p. 0^m,188 et 0^m,177 ; d. tr. max. 0^m,134 et 0^m,131 ; d. bas.-br. 0^m,149 et 0^m,134 ; indices du premier 71,27 ; 79,25 ; 111,19 ; du deuxième 74,01 ; 75,70 ; 102,21) ; le premier semble même exagérer considérablement dans ses dimensions verticales la conformation habituelle à ses congénères. Un troisième crâne au contraire, si les mesures en sont exactes, serait sensiblement moins haut que large, et reproduirait par conséquent le phénomène de l'inversion des indices qui nous avait frappé déjà en étudiant les crânes des femmes Papouas dans notre dernier chapitre. M. Krefft ne dit malheureusement rien du sexe de cet individu.

Mais nous savons que la prépondérance du diamètre transverse sur le basilo-bregmatique n'est pas commune chez les Australiennes de pure race. Il est surtout bien rare de rencontrer comme ici une supériorité de près d'un centimètre en faveur de la largeur ; aussi nous demandons-nous si la pièce du Musée de Sydney, sur laquelle les renseignements plus précis font défaut, n'appartiendrait pas à la seconde race dont nous avons dit précédemment quelques mots, et dont on a signalé l'existence en Queensland. Quoiqu'il en soit d'ailleurs, voici les diamètres de cette pièce (d. a.-p. 0^m,187 ; d. tr. max. 0^m,138 ; d. bas.-bregm. 0^m,131), et les indices qui y correspondent (73,79 ; 70,05 ; 94,92).

Tous les crânes Yarras, au nombre de six, que Thozet s'était procurés et que nous avons personnellement étudiés, rentrent dans le type décrit plus haut. Deux têtes masculines appartenant, l'une au Muséum de Paris, l'autre au Muséum de Lyon (2), offrent des faces presque exactement égales à celles des hommes de la terre d'Arnhem, et des crânes qui ne diffèrent de ceux de cette même région que par un peu moins de volume (1265^{cc}), un peu plus de largeur et un peu moins de hauteur absolue, quelque diminution dans les

(1) Les crânes de la péninsule d'York qui sont au Musée des chirurgiens de Londres n'ont point encore été séparément décrits.

(2) Ce dernier nous a été très-obligeamment communiqué par le directeur, M. le D^r Lortet.

courbes horizontale et médiane et quelque augmentation dans la courbe transverse. Quatre têtes féminines de la collection Thozet, au Muséum de Paris, offrent avec celles des collections de l'*Astrolabe* et de la *Zélee*, décrites plus haut, des rapports à peu près semblables.

CRANE DE YAAMBA. — M. J.-B. Davis a publié dans le supplément de son *Thesaurus*, sous le nom de Jamba (pour Yaamba), un crâne masculin qui ressemble, d'une manière extrêmement frappante, à ceux des Yarras du même sexe dont nous venons de parler. Les diamètres antéro-postérieur (0^m,185) frontal maximum (0^m,109), bizygomatique (0^m,132), sont identiques des deux parts; le transverse maximum ne l'emporte que de 2^{mm} (0^m,131) sur le Yaamba, l'occipital maximum de 3^{mm} (0^m,109), mais la circonférence horizontale augmente de 12 (0^m,517), et la capacité, déterminée suivant la méthode de M. Davis, atteint 1370^{cc} (1).

CRANES D'AUSITALIENS DE BRISBANE ET DE MORETON BAY. — Un crâne de Moreton Bay, recueilli par Verreaux pour le Muséum, appartient au même type que tous les précédents, dont il ne diffère que par des proportions plus réduites (cap. crân. 1185^{cc}; d. a.-p. 0^m,178; d. tr. max. 0^m,126; d. bas.-bregm. 0^m,129; d. bizygom. 0^m,126).

M. J.-B. Davis possède un crâne masculin de la même provenance, celui du chef Carbon Will, qui offre un volume légèrement supérieur à celui du nôtre (cap. crân. 1195^{cc}), un peu plus de dolichocéphalie (d. a.-p. 0^m,185; d. tr. 0^m,129; ind. céph. 69,72), un peu plus de largeur de face, etc. On peut voir dans le Musée médical de l'armée anglaise à Nettley deux crânes des environs de la baie de Moreton, dont Williamson donne dans son Catalogue des descriptions détaillées, qu'il n'accompagne malheureusement d'aucune indication numérique (2). Enfin le Musée de Sydney contient deux têtes de Brisbane (3) dont les proportions sont analogues à celles des deux crânes dont il vient d'être dit quelques mots. Les quatre pièces prises ensemble ont les diamètres et les mesures qui suivent (d. a.-p. 0^m,181; d. tr. max. 0^m,128; d. bas.-bregm. 0^m,132; ind. 70,71, 72, 92 et 103, 12) (4).

CRANES D'AUSITALIENS DE L'INTÉRIEUR DE QUEENSLAND. — Le Musée de l'Université de Christiania a reçu, en 1869, d'un honorable Norvégien, M. Archer, établi dans les mêmes parages, deux squelettes masculins d'Australiens de l'intérieur de Queensland dont les crânes, étudiés par l'un des auteurs du présent ouvrage, en 1874, offrent un degré de sauvagerie que celui de la presqu'île d'York, qui leur ressemble d'ailleurs beaucoup, atteignait seul dans les collections examinées jusqu'ici (5). Nous avons fait entrer les principales mesures de ces deux crânes dans les moyennes de la colonne 3 du tableau ci-après,

(1) On trouve en outre, dans le *Thesaurus* et son supplément, les mesures de quatre crânes de Queensland, dont trois sans localisations précises. En voici les moyennes : Deux hommes : cap. crân. 1.335; d. a.-p. 0^m,185; d. tr. max. 0^m,132; ind. céph. 71,35; front. max. 0^m,109; occip. max. 0^m,105; bizyg. 0^m,130; courb. horizont. tot. 0^m,515; front. 0^m,129; par. 0^m,139; occip. 0^m,116. — Une femme ? cap. crân. 1,295; d. a.-p. 0^m,182; d. tr. max. 0^m,132; ind. céph. 72,52; front. max. 0^m,109; occip. max. 0^m,101; bizyg. 0^m,124; courb. horiz. tot. 0^m,502; front. 0^m,132; par. 0^m,137; occip. 0^m,114.

(2) G. WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 51 et 81. — L'un de ces crânes est celui de Raubon Ton, indigène d'une des plus sauvages tribus de la Nouvelle-Galles du Sud, tué aux environs de Moreton Bay, en 1829, au moment où il préparait une embuscade pour assassiner un constable (N° 439, p. 51). L'Institut anthropologique de Londres a reçu un crâne de même provenance dont nous ne connaissons que la longueur (0^m,182) et la largeur maxima (0^m,133; ind. céph. 73,07).

(3) Brisbane, capitale de Queensland, possède un petit Muséum; mais une seule pièce de la collection anthropologique qu'on y a formée, a été sommairement décrite par l'un des auteurs de ce livre d'après une photographie qu'il tenait de M. de Castelnau (E. T. HAMY. *La momie du Musée de Brisbane. Nature*, 1876, 1^{er} sem., p. 16). C'est une momie ou plutôt un corps desséché. La tête d'Australien, présentée par M. Ch. Martins à la Société d'Anthropologie en 1866 (*Bull. Soc. d'anthrop.*, 2^e sér. T. I, p. 441 et 467, 1866) et qui est aujourd'hui à Montpellier, doit être rapprochée de celle de Brisbane. Elle est surtout remarquable par son prognathisme excessif la longueur (0^m,067) et le parallélisme relatif de son arcade dentaire (larg. 1^{re} mol. 0,036, à l'incisif 0,031), la grosseur de ses molaires, etc.

(4) Parmi les crânes du Musée médical de l'Armée anglaise décrits par M. Williamson, il s'en trouve deux des environs de la baie Moreton (n° 439, p. 51, et n° 55, suppl., p. 81). Leur description rentre très-exactement dans celles que l'on vient de lire.

(5) M. Archer a aussi envoyé au Musée de Christiania un squelette féminin, dont la provenance n'était pas indiquée, mais qui, examiné rapidement, nous a paru appartenir par ses caractères crâniens à la race Papoua. Dans notre incertitude sur l'origine de cette pièce nous avons cru devoir la laisser en dehors de nos investigations. Voici d'ailleurs ses principales mesures : d. a.-p. 0^m,176; d. tr. max. 0^m,125; d. bas.-bregm. 0^m,132; ind. 71,02; 75,00; 105,60; circ. horiz. 0^m,480; circ. méd. 0^m,486; circ. transv. 0^m,423; d. bizygom. 0^m,126; haut. tot. de la face 0^m,092; nez, long. 0^m,048; larg. 0^m,0265, etc.

réservée aux Australiens de l'intérieur. Le premier de ces crânes se fait remarquer par le développement excessif de ses sinus frontaux qui se rejoignent en une glabelle extrêmement saillante et débordent en avant dans le profil les os propres du nez ; par l'acrocéphalie très-marquée de son plan crânien médian, la simplicité de ses sutures, son front fuyant, mais assez élevé néanmoins vers le bregma, son occiput fortement projeté en arrière, et dont la protubérance est remplacée par un bourrelet horizontal épais, l'obliquité de son plan cérébelleux en bas et en avant. La face offre un développement inusité des apophyses orbitaires externes, un enfoncement extrême des angles supérieurs des malaïres et de la racine du nez, des orbites larges et bas, un nez des plus platyrrhiniens (ind. nas. 64,13), des pommettes rugueuses et fort saillantes, enfin un prognathisme proportionnellement médiocre, et dont la voussure extraordinaire des arcs surciliers diminue encore la projection apparente. Le deuxième crâne de la collection Archer provenant d'un sujet plus âgé reproduit les caractères généraux du premier, dont il atténue cependant les traits crâniens, mais en accentuant davantage quelques-uns de ceux de la face. Il est notablement plus prognathe, par exemple, que son compagnon, mais ce prognathisme ne porte que sur les os maxillaires ; les dents, dont l'usure myloïde est fort accusée sur un sujet comme sur l'autre, se redressent en bas et en arrière, et diminuent ainsi la saillie de l'arc maxillaire. Ce second crâne est éburné, très-lourd, très-épais ; M. Voss y a pratiqué une coupe, sur laquelle on constate que le frontal atteint 0^m,011 d'épaisseur ; les arcs surciliers entamés par la scie n'ont point montré de sinus frontaux.

CRANES D'AUSTRALIENS DE LA RIVIÈRE CLARENCE. — Les Australiens des bords de la rivière Clarence, à deux degrés environ au S. de Brisbane, ont été étudiés par M. Lucæ, dans un savant et volumineux mémoire publié en 1861 par la société Senckenberg.

Presque tout ce que le célèbre anatomiste de Francfort dit des six crânes qu'il a reçus de M. W. Kirchner s'appliquerait exactement à la plupart des têtes que nous venons d'examiner.

Les planches qui accompagnent ce travail déposent dans le même sens. Il est regrettable que les mensurations prises par M. Lucæ ne coïncident pas avec les nôtres, et qu'il nous soit impossible de les utiliser ici (1).

CRANES D'AUSTRALIENS DE LA RIVIÈRE MAC LEAY. — Nous n'avons que peu de renseignements à fournir sur les indigènes du bassin de la rivière Mac Leay, le premier cours d'eau de quelque importance que l'on rencontre au Sud de la Clarence. M. Rudder, l'explorateur d'East Kempsey (2), a offert au Muséum de Paris, à la suite de l'Exposition universelle de 1867, un crâne de femme, trouvé sur les bords de cette rivière, qui, quelque mutilé qu'il soit, n'en présente pas moins assez de parties conservées pour qu'on ne puisse douter de son identité ethnique avec ceux des Australiens dont il était question plus haut. Il est seulement un peu plus allongé (d. a.-p. 0^m,178) et plus surbaissé (d. bas.-bregm. 0^m,131) que les crânes de femmes Yarras des environs de Rockhampton, et ses mesures transverses n'offrent avec celles auxquelles nous les comparons que de bien légères différences (d. tr. max. 0^m,126, biauricul. 0^m,114, front. max. 0^m,106, etc.). Les indices céphaliques sont 70,78 ; 73,59 et 103,96. La courbe transverse est presque exactement la même (0^m,410), mais l'antéro-postérieure et l'horizontale sont sensiblement plus grandes (0^m,496 et 0^m,504) et tendent à se rapprocher des courbes correspondantes des deux femmes de Camp in Heaven. M. J.-B. Davis a mesuré et figuré un crâne d'homme du même canton qui s'écarte un peu plus de ceux du même sexe que nous venons d'examiner. Nous donnons ci-dessous ses principales mesures (3).

(1) J.-C.-G. Lucæ. *Schädel von Austral-Negern verglichen mit den Schädeln von Europæern und dem eines Papua* (Zür Morphologie s. 507, 529, taf. XV, u. s. w).

(2) Cf. *Catalogue of the Natural and Industrial Products of New South Wales forwarded to the Paris Universal Exhibition of 1867*, Sydney, 1867, in-8°, p. 38.

(3) Mesures principales du crâne de Mac Leay River de la collection Davis, N° 1123. Cap. crân. 1472^{cc}; d. a.-p. 0^m,182; d. tr. 0^m,137; max. front. max. 0^m,111; occ. max. 0^m,106; bizyg. 0^m,142; courb. horizont. tot. 0^m,515; front. 0^m,129; pariét. 0^m,132; occip., 0^m,106; ind. céph. 75, 27.

C'est encore de Mac Leay River que provient le scaphocéphale australien que M. J.-B. Davis a rendu célèbre. Il est décrit et

CRANES D'AUSTRALIENS DE LA RIVIÈRE HUNTER. — Les Australiens du bassin supérieur de la rivière Hunter ne sont connus que par deux têtes offertes en décembre 1865 à la Société d'anthropologie de Londres par le docteur Atkinson, un des membres de cette association (1). S'il fallait en croire M. Carter Blacke, ces crânes différeraient, par leur type, des autres pièces recueillies jusqu'à présent en Australie (2). Les mesures que M. Goyard a bien voulu prendre pour nous ne mettent pourtant point en évidence de caractères bien spéciaux. Les diamètres et leurs rapports, les courbes, les angles, tels que M. Goyard nous les a fait connaître, ne s'écartent point des moyennes prises sur les nombreuses pièces qui nous ont passé par les mains. Par exemple le diamètre antéro-postérieur moyen est de 0^m,179, le transverse maximum de 0,127, l'indice céphalique égale par conséquent 70,94, etc. (3).

CRANES D'AUSTRALIENS DES NOUVELLES-GALLES DU SUD ET DES ENVIRONS DE SYDNEY EN PARTICULIER. — Les collections anthropologiques n'ont pas été toujours recueillies avec le même soin que celles dont se sont enrichis, dans ces derniers temps, les musées spéciaux, et un bon nombre de pièces importantes ne portent malheureusement, dans les dépôts publics et privés où elles reposent depuis de longues années, que des mentions géographiques tout à fait vagues. C'est ainsi qu'au Musée des Chirurgiens, dans les collections Brooke, Hodgkin, au Musée de Sydney, à Berlin, à Vienne, à Heidelberg, etc., bien des pièces, dont il serait plein d'intérêt de connaître la provenance détaillée, sont simplement étiquetées *Australie*. D'autres, un peu moins indéterminées dans leur origine, sont données comme des Nouvelles-Galles du Sud. Plusieurs têtes des collections de Paris sont dans ce cas, et nous en connaissons bien d'autres dans les collections étrangères (4).

La plus célèbre de ces pièces est celle que W. Buchanan offrit autrefois à Cuvier, et dont Vimont (5), puis l'un des auteurs de ce livre (6) ont donné des représentations. Ce crâne, sur lequel nous rencontrons de nouveau l'ablation d'une incisive supérieure, la moyenne droite, arrachée pendant la jeunesse, est un excellent exemple des formes spéciales souvent décrites dans les pages qui précèdent (cap. crân. 1,355^{cc}, circ. horiz. 0^m,515; transv. 0^m,434; méd. ant.-post. 0^m,521; d. a.-p. 0^m,192; d. tr. 0^m,136; d. bas.-bregm. 0^m,137; ind. céph. 70,83; 71,35 et 100,73). La face n'est pas moins bien caractérisée que le crâne (d. biorb. ext. 0^m,115; bizyg. 0^m,136; haut. tot. 0^m,093, etc.). Elle nous a surtout frappé par la disproportion tout à fait exagérée entre ses deux mâchoires, l'inférieure étant relativement maigre et ne différant pas moins, par l'inclinaison que par la gracilité de la branche montante, du même os étudié dans les groupes Papouas.

Nous mentionnerons encore le crâne figuré comme Tasmanien par Dumoutier (7), à titre de sauvage mort à Hobart-Town, et qui a assurément appartenu à l'un de ces chasseurs des Nouvelles-Galles du Sud, mandés en Tasmanie pour aider les colons à traquer les indigènes. La résorption partielle de son alvéole moyen gauche montre qu'il a été mutilé à la façon du précédent. C'est le crâne d'un homme dans la force de l'âge, la synostose commence seulement sur sa voûte, et l'action s'en répartit irrégulièrement en divers

figuré dans le mémoire bien connu : *On synostotic Crania among Aboriginal Races of man*, imprimé dans les *Transactions de la Société des sciences de Haarlem* pour 1865 (Pl. I, II, III). — Cf. *Thes. Cran.*, p. 262-465.

(1) H. G. ATKINSON. *On two Australian Skulls* (*Journ. of the Anthropol. Soc. of London*, vol. IV, p. xxxi, 1865). — M. Atkinson parle en outre dans cette courte note d'un squelette entier qui ferait partie de la collection du capt. Marriott et sur lequel il n'a rien été écrit jusqu'à présent.

(2) CARTER BLAKE. *Ibid.*, vol. VIII, p. xxxii, 1870.

(3) Un crâne de la baie de Hunter, qui fait partie du Musée de Sydney, est dolichocéphale à 68,34 (d. a.-p. 0^m,199; d. tr. max. 0^m,136, et son diamètre basilo-bregmatique montant à 0^m,142, il présente les indices de haut.-long. = 71,73, et de haut.-larg. = 104,41.

(4) Pour les collections anciennes, cette indication de *Nouvelles-Galles du Sud* ne peut guère s'appliquer qu'à des pièces recueillies comme celles de Blumenbach et de Brugmans, aux environs de Sydney et de Botany Bay. Mais il ne faut pas oublier que depuis lors on a compris sous le nom de *New South Wales* toute l'Australie orientale. Victoria ne s'est séparée qu'en 1851, et ce n'est qu'en 1859 que Queensland s'est fait une existence indépendante.

(5) VIMONT. *Op. cit.*, pl. CXIX.

(6) A. DE QUATREFAGES. *Op. cit.* (*Rev. d'Anthrop.*, t. I, p. 224-225. 1872).

(7) DUMONT D'URVILLE. *Voy. au pôle Sud et Anthropol. Atl.*, pl. XXXVI, fig. 1 et 2.

petits points séparés sur les lignes articulaires. Il n'offre d'ailleurs pas plus d'anomalies que celui de Buchanan, et ses mâchoires prêteraient aux mêmes considérations.

L'Australien de Brugmans décrit par Sandifort (1) et qui présente tous les traits de ceux dont il vient d'être question, venait aussi des Nouvelles-Galles du Sud, et avait été recueilli comme ceux de Blumenbach, dont nous avons parlé précédemment, par le célèbre Joseph Banks, au voisinage de Botany Bay. C'est ce même crâne qui reparaît dans le mémoire de S. Müller plusieurs fois cité précédemment.

Dans le Musée de Nettley sont déposés cinq crânes des Nouvelles-Galles du Sud, dont deux sont présentés comme venant de Sydney même (2). La description de ces cinq têtes, faite avec soin, mais sans rigueur, est l'énoncé des caractères spéciaux que nous avons trop souvent énumérés dans les pages qui précèdent, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. La collection Davis comprend deux crânes de même provenance et de même type, l'un desquels est celui de Malgoey Bob, sauvage bien connu dans la colonie, et dont nous ne reproduirons ni les descriptions ni les mesures. Il existe enfin, au Musée de Sydney, quelques crânes des Nouvelles-Galles du Sud, dont un, moulé pour nous par l'administration de cet établissement, vient de nous parvenir. Il répète, sur une échelle plus considérable, toute la morphologie spéciale dont le détail est maintenant bien connu de nos lecteurs (3).

CRANE DE BONDI (fig. 290). — Les crânes dont il vient d'être question ont très-vraisemblablement appartenu à des tribus peu éloignées du premier centre de la colonisation anglo-australienne (4). Il en est de même d'une importante pièce dont M. G. Krefft a multiplié entre les mains des anthropologistes européens les épreuves photographiques. Nous voulons parler de la tête, à peu près complète, trouvée au bord de la mer à

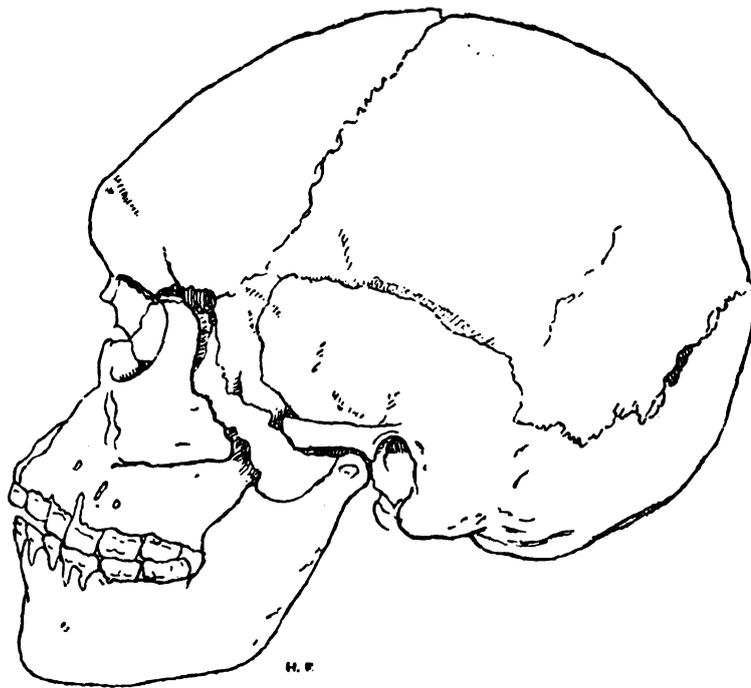


Fig. 290. — Crâne d'Australien de Bondi (vu de profil. $\frac{1}{2}$ gr., Muséum de Sydney).

Bondi, près Port-Jackson, et dont nous reproduisons ci-joint le profil réduit de moitié. Ce crâne est surtout remarquable, comme l'ont observé MM. Krefft et Giglioli (5), par son épaisseur, la saillie énorme de ses arcs surciliers « qui dépasse celle du Neanderthal, » par la projection en avant et

(1) G. SANDIFORT. *Tab. Cran.*, tab. XII. — Cf. BLUMENBACH. *Dec.*, III, tab. XXVII; *Dec.* IV., tab. XL.

(2) G. WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 50-51.

(3) Principales mesures de l'Australien de New South Wales, du Muséum de Sydney : d. a.-p. 0^m,197; d. tr. max. 0^m,140; d. bas.-bregm. 0^m,142; ind. 71,06; 72,08; 101,42; front. max. 0^m,116, min. 0^m,0931; occip. max. 0^m,115; bizyg. 0^m,138; haut. fac. 0^m,097; courb. horiz. tot. 0^m,550; front. tot. 0^m,135; par. 0^m,134; occ. 0^m,120, etc. — L'incisive médiane droite de cette tête a été prématurément enlevée.

(4) Il est extrêmement probable que les deux crânes de la collection Hodgkin, dont nous avons les moulages sous les yeux, sont dans le même cas que ceux dont il est ici question. Nous n'en dirons que quelques mots. Le crâne masculin est surtout remarquable par l'exagération de la disharmonie que nous avons relevée entre le crâne et la face, celle-ci s'étalant considérablement en largeur, tandis que sa hauteur est relativement faible; et le crâne qui la surmonte étant long, étroit et élevé, principalement en avant, entre la bosse frontale médiane et le bregma (d. a.-p. 0^m,180; d. tr. max. 0^m,126; ind. céph. 70,00; circ. horiz. 0^m,503; d. bizyg. 0^m,130, etc.). Le crâne féminin, moins accusé dans ses formes spéciales, se rapproche bien davantage des autres du même sexe, dont il a été parlé ci-dessus. Les atténuations de caractères, qui sont habituellement le fait du sexe, sont fort remarquables (d. a.-p. 0^m,170; d.-tr. max. 0^m,133; ind. céph. 78,23; circ. horiz. 0^m,482; d. bizyg. 0^m,115, etc.).

(5) G. KREFFT. *Notes Msses.* — GIGLIOLI. *Voy. cit.*, p. 805.

en dehors de ses apophyses orbitaires externes, l'obliquité et la longueur de son frontal, une crête sagittale fort apparente, une étroitesse extrême et la dolichocéphalie excessive qui en résulte (d. a.-p. 0^m,176; d. tr. max. 0^m,120; ind. céph. 68,18), le surbaissement des écailles sphénoïdes et temporale, la simplicité des sutures, etc. (1). La face profondément enfoncée sous le crâne, qui le surplombe, est relativement très-prognathe, mais d'un développement médiocre en largeur; les mâchoires sont puissantes, quoique les branches montantes de la mandibule ne soient pas très-étalées, et l'usure myloïde y atteint presque son maximum d'intensité.

CRANE DE PORT-JACKSON. — Port-Jackson, dont Bondi est peu éloigné, a fourni à Quoy et Gaimard, en avril 1829, un crâne de jeune sujet de douze à treize ans qui, malgré cet âge peu avancé, offre déjà une dolichocéphalie aussi accusée que celle des adultes de sa race (d. a.-p. 0^m,177; d. tr. max. 0^m,127; ind. céph. 71,75), mais offre des dimensions verticales exactement égales à celles qu'il atteint en largeur. La crête médio-frontale commence à se dessiner, mais les arcs surciliers font à peine saillie; l'écaille temporale est tellement surbaissée que son bord supérieur est presque horizontal, et un os wormien s'intercale au pariétal et au sphénoïde droits. Les caractères infantiles sont plus manifestes à la face. L'enfoncement de la racine du nez et des angles supérieurs des malaires ne s'est point encore prononcé, le nez a l'indice 56,52 (haut. 0^m,026, larg. 0^m,046). Les orbites sont proportionnellement très-vastes, et leur largeur est à leur hauteur comme 84,47 est à 100; la face est relativement étroite (d. bizyg. 0^m,115), enfin, le prognathisme commence seulement à projeter légèrement en avant la mâchoire supérieure.

CRANES D'AUSTRALIENS DES ENVIRONS DE GOULBURN. — Nous pénétrons, une fois encore, dans l'intérieur avec les pièces de Goulburn, de la Murrumbidgee, etc., que Morton, MM. Krefft, Giglioli, etc., ont successivement fait connaître.

Morton a donné à l'Académie des sciences de Philadelphie, en 1845 (2), la description sommaire de deux crânes recueillis aux abords de l'établissement de Goulburn, au pied des montagnes Bleues. L'un de ces crânes est celui d'un homme âgé de soixante ans; l'autre, celui d'une femme de cinquante-cinq environ, tuée dans une lutte de tribu à tribu. Ces deux crânes, sur lesquels Morton ne fournit malheureusement point d'autres indications numériques que celles de la capacité et de l'angle facial, présentent en commun un certain nombre de caractères. Ils sont épais, pesants, longs et étroits, offrent un frontal bas, un occiput remarquablement ample. L'orbite est profond et quadrangulaire, les os du nez sont courts et comprimés, l'orifice nasal est large et latéralement arqué. Les sutures sont remarquables par leur simplicité. Sur la femme les sutures coronale et sphéno-temporale sont en continuité, disposition qui n'est point rare, dit Morton, chez les Nègres. La région coronale est aussi très-aplatie chez la femme; elle est plus élevée chez l'homme, chez lequel l'aire du muscle temporal est particulièrement développée. La capacité crânienne de l'homme est de 1,325^{cc}, celle de la femme de 1,225^{cc}. L'angle facial, mesuré comme le faisait Morton, en prenant pour point de contact supérieur la plus grande saillie du frontal, donne des chiffres très-élevés, 84° pour l'homme, 81° pour la femme (3). Morton a d'ailleurs bien soin de faire observer que c'est à la projection de la région sus-orbitaire qu'il faut surtout s'en prendre pour expliquer cette amplitude inattendue (4).

CRANES D'AUSTRALIENS DES BASSINS DE LA DARLING ET DE LA MURRUMBIDGEE. — Les descriptions de Morton s'appliqueraient aussi bien, dans leur forme un peu vague, aux Australiens maritimes qui nous ont passé

(1) Le diamètre basilo-bregmatique l'emporte sur le transverse de 6^{mm}, et les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur atteignent 71,59 et 105.

(2) MORTON. *On the skulls of two natives of New Holland (Proceed. of the Acad. of Nat. Sc. of Philadelphia, vol. II, p. 293, nov. 1845, in-8°).*

(3) Ces angles, repris en 1857 par M. Meigs, deviennent en ses mains 81° et 75° (*loc. cit.*, p. 97).

(4) Morton n'a décrit que ces deux crânes des Nouvelles-Galles du Sud. Sa collection comprenait, à sa mort, deux autres têtes de cette partie de l'Australie reçues comme les précédentes du docteur Ch. Nicholson, de Sydney. Ces pièces, toutes deux féminines, cubent 1031^{cc} et 1162^{cc} (A. MEIGS. *Cat. cit.*, p. 96).

tout à l'heure sous les yeux qu'à ceux des montagnes auxquels il les consacre. La capacité et l'angle facial établissent seuls en leur faveur un léger avantage : encore, en ce qui concerne ce dernier caractère, avons-nous reproduit les réserves exprimées précédemment à propos des têtes de Roebuck et de l'intérieur de Queensland. Les diamètres des trois crânes de Mudgee, du Muséum de Sydney, égalent bien, suivant M. Krefft, 0^m,187, 0^m,135 et 0^m,137 (ind. 72,19; 73,26; 101,48). Mais nous allons voir le volume se réduire chez le seul sujet connu de la Murrumbidgee, de telle sorte que les diamètres deviendront respectivement 0^m,176, 0^m,130 et 0^m,133 (ind. céph. 73,85; 76,00; 102,30) (1). Le cubage des crânes de Weradgeris de l'Undeparla, bassin de la Darling, a donné à M. Giglioli (2) les volumes peut-être un peu faibles de 1^{re},223 pour l'homme, un chef de tribu nommé Weilpatora, et de 1^{re},071 pour la femme, Culpungie. Ces Weradgeris, dont M. Mantegazza a bien voulu nous adresser de fort beaux moulages, sont d'ailleurs des Australiens d'un type extrêmement accentué, et ne diffèrent, par aucun caractère propre, de l'ensemble de ceux que nous avons étudiés jusqu'à présent. L'homme a pour diamètre 0^m,184, 0^m,134 et 0^m,139, et pour indices 72,82; 73,53; 103,72; la femme présente comme dimensions 0^m,173, 0^m,131 et 0^m,126 (3), et comme rapports, 75,72; 72,83 et 96,18. Le premier se signale principalement par la saillie de ses arcs surciliers et de sa ligne courbe occipitale supérieure, la largeur et la brièveté (0^m,048) de son squelette nasal (ind. nas. 64,58), ses orbites bas et dilatés (haut. 0^m,032, 0,031; larg. 0^m,044), sa face large, son prognathisme enfin qu'atténue cependant l'arrachement de ses deux incisives médianes. Le crâne de Culpungie a conservé ses alvéoles canins. Il frappe surtout l'attention par la grandeur de ses orbites, la brièveté et la largeur de sa face, la profondeur de ses fosses canines, etc.

CRANES D'AUSTRAIENS DES TRIBUS DE VICTORIA, MELBOURNE, ETC. (fig. 291 et 292). — Les documents recueillis jusqu'ici sur les Australiens de la colonie de Victoria ne sont ni plus ni moins complets que ceux

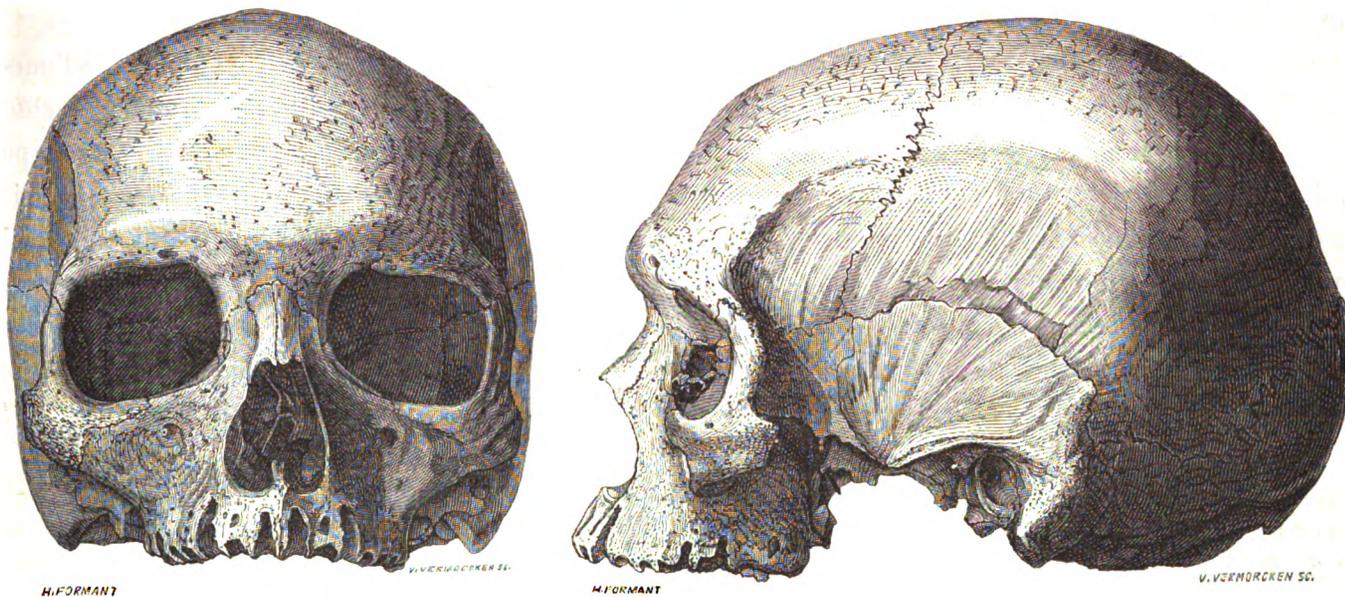


Fig. 291 et 292. — Australien des tribus de Victoria, vu de face et de profil.

qui se rapportent aux indigènes des Nouvelles-Galles Méridionales. De petites séries de crânes, presque toujours isolés, représentent de même façon, dans les musées d'Europe, les tribus du sud et celles de l'est. Quelque peu nombreux qu'ils soient, ces documents déposent d'ailleurs généralement dans le même sens que ceux que nous avons précédemment consultés.

Par exemple, M. J.-B. Davis possède, dans son musée, huit crânes d'Australiens de Victoria, recueillis

(1) G. KREFFT. *Cat. cit.*, p. 92.

(2) GIGLIOLI. *Voy., cit.*, p. 77.

(3) Nouvel exemple d'inversion des diamètres, chez la femme, tel que nous en avons pu citer quelques cas plus haut, et reproduisant ce que nous avons observé très-habituellement dans la race Papoua.

à l'île Gobo, à la crique Piccanniny, aux bords du lac Timboon, dans les anciennes tribus de Melbourne, de Victoria et du Port-Fairy. Sur ces huit têtes, six ont appartenu à des hommes adultes, un fut celui d'une femme, un dernier provient d'un jeune sujet de quinze ans.

La plupart de ces pièces (1), mesurées par M. J.-B. Davis, offrent des données numériques analogues à celles des têtes précédemment étudiées. Le volume moyen est cependant plus considérable, ce qui tient surtout à la présence, dans la série, d'un énorme crâne provenant de l'île Gobo, dont la capacité atteint 1^{re},710, la circonférence horizontale 0^m,550, le diamètre antéro-postérieur 0^m,198, etc. Les chiffres s'élèvent, grâce à cette tête exceptionnelle, et à trois autres moins grosses, mais encore supérieures à nos moyennes, à 1^{re},418 pour la capacité interne, à 0^m,516 pour la circonférence horizontale, à 0^m,138 pour le bizygomatique, etc. Le diamètre antéro-postérieur est de 0^m,186, le transverse de 0^m,133. On voit, en comparant ces deux dernières mesures, que l'indice céphalique reste très-bas, puisqu'il ne dépasse point 71,50 (2).

Le crâne de femme de Timboon, juxtaposé dans le musée Davis aux crânes d'hommes dont il vient d'être question, est un peu moins dolichocéphale que ceux-ci (d. a.-p. 0^m,175; d. tr. max. 0^m,129; ind. céph. 73,14) et s'écarte assez peu des pièces du même sexe examinées plus haut. Nous ne savons rien de la tête d'enfant qui l'accompagne.

Le crâne masculin de la tribu de Victoria, que le Muséum de Paris doit à M. le docteur Hutchinson, de Melbourne, est un peu inférieur comme volume et comme dimension à ceux de la collection Davis, et tend à se rapprocher de ceux de l'Australie du Nord que nous avons décrits précédemment, et auxquels il ressemble d'ailleurs d'une façon tout à fait remarquable. Le crâne de femme de la même tribu, que notre collection doit au même donateur, est très-voisin de celui de Timboon, dont il vient d'être parlé (3). Ni l'un ni l'autre de ces Australiens méridionaux n'avait subi de mutilation dans le jeune âge (4).

CRANES DE WARNAMBOOLS. — La tribu australienne de Warnambool, établie à un peu moins de 3° à l'ouest de Melbourne, n'est connue, comme la précédente, que par un très-petit nombre de pièces, bien caractérisées d'ailleurs. L'une de ces pièces est conservée à Melbourne, deux autres ont été envoyées en Europe par M. F. Müller. La première a été très-sommairement décrite par M. Ludwig Becker, dans l'ouvrage cité plus haut. Un deuxième crâne Warnambool, offert au Musée de Göttingue par le docteur F. Müller, avec le squelette complet du même individu, a été l'objet d'une dissertation fort développée de M. W. Kefenstein, publiée dans les *Nouveaux Actes des curieux de la nature*, en 1865. Tout ce que ce savant anatomiste a dit de la tête qu'il avait sous les yeux et dont il a publié trois vues de grandeur naturelle, rappelle fort exactement nos descriptions des pages précédentes. La dolichocéphalie très-accusée (d. a.-p. 0^m,197;

(1) Nous disons « la plupart », parce qu'il en est deux dans le nombre, sur lesquelles les dimensions en hauteur sont sensiblement moindres que celles de largeur, et que, faute de plus de détails sur leur ossature, il nous est impossible de savoir si elles doivent rester dans ce premier groupe australien ou passer dans le second, dont il sera question plus loin. Ce sont un crâne de la tribu de Victoria et un crâne de la tribu qui est au bord du lac Timboon.

(2) Principales mesures de six crânes d'Australiens de Victoria (musée Davis) : cap. crân. 1418^{cc}; d. a.-p. 0^m,186; d. tr. max. 0^m,133; ind. céph. 71,50; front. max. 0^m,112; occip. max. 0^m,106; bizyg. 0^m,138; courb. horiz. tot. 0^m,516; front. 0^m,127; pariét. 0^m,132; occip. 0^m,117.

(3) Le Muséum de Paris possède en outre, de la tribu de Victoria, onze bustes moulés sur nature pour l'Exposition universelle de 1867 et généreusement offerts à cet établissement par la commission qui représentait la colonie à cette solennité. Nous donnons ci-contre fig. 293 à 295, les diagraphies, au quart, de trois de ces plâtres.

(4) Principales mesures de deux crânes Australiens de Victoria (Muséum de Paris) :

Homme : cap. crân. 1390^{cc}; d. a.-p. 0^m,190; d. tr. max. 0^m,134; d. bas.-breg. 0^m,136; ind. 70,52; 71,57, 101,49; front. max. 0^m,116; min. 0^m,100; occip. max. 0^m,111; bizyg. 0^m,134; haut. fac. 0^m,096; nez, long. 0^m,154, larg. 0^m,028; courb. horiz. tot. 0^m,528; front. 0^m,126; pariét. 0^m,129; occip....

Femme : cap. crân. 1160^{cc}; d. a.-p. 0^m,177, d. tr. max. 0^m,130; d. bas.-bregm. 0^m,128 (inversion sexuelle); ind. 73,10; 72,31; 98,46; front. max. 0^m,108; min. 0^m,090; occip. max. 0^m,106; bizyg. 0^m,0126; haut. fac. 0^m,096; nez, long. 0^m,045; larg. 0^m,027; courb. horiz. tot. 0^m,494; front. 0^m,121; pariét. 0^m,118; occip. 110.

d. tr. max. 0^m,134; ind. céph. 68,02), la forme tectocéphale de la voûte un peu plus haute que large, le volume des arcs surciliers, l'absence de sinus dans leur intérieur, l'effacement des bosses frontales et pariétales, l'aplatissement de la région cérébelleuse, l'épaisseur des apophyses orbitaires, l'enfoncement de la racine du nez et de l'angle supérieur des malaires, la saillie des pommettes en avant, des zygomatocéphales sur les côtés (d. bizygom. 0^m,141), le prognathisme assez fort pour réduire l'angle facial à 65°, le développement du système dentaire, en un mot la plupart des traits caractéristiques sont analogues à ceux des Australiens examinés ci-dessus, et confirment l'opinion de l'auteur sur l'identité de race de l'individu qu'il a fait connaître avec les indigènes des environs de Sydney, de Rockhampton, etc. (1).

Le troisième crâne de Warnambool fait partie d'un autre squelette, offert aussi par M. Müller au Muséum



Fig. 293 à 295. — Bustes d'homme, de femme et d'enfant de la tribu de Melbourne (1/4 gr. nat. Mus. Hist. Nat. Don du gouvernement Colonial de Victoria).

de Paris, dont il est correspondant. On y retrouve, mais sur une échelle un peu plus petite et avec des variations assez étendues, les caractères du Warnambool du Musée de Göttingue. Le crâne est encore dolichocéphale, mais son indice s'élève à 74,41 (d.-a.p. 0^m,172; d. tr. max. 0^m,128); les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur sont d'ailleurs 77,90 et 104,64 (d. bas.-bregm. 0^m,134). La circonférence horizontale descend de 0^m,530 à 0^m,489, la médiane de 0^m,517 à 0^m,479; le bizygomatique se réduit à 0^m,130, etc.

CRANES D'AUSTRALIENS DU BAS MURRAY. — Les tribus du bas Murray affectent, avec celles des régions arrosées par le cours supérieur de ce fleuve et par ses affluents, des rapports ostéologiques assez analogues à ceux que nous avons précédemment relevés entre les populations maritimes et montagnardes du Nord, du Nord-Ouest, etc. Si nous comparons, en effet, aux crânes de la Darling, etc., que nous avons examinés plus haut, ceux du bas Murray dont M. Ecker a donné la description (2), nous ne trouvons guère de différence à signaler que dans la masse crânienne un peu plus considérable chez les premiers que chez les seconds, dont toutes les dimensions sont un peu réduites, et particulièrement les dimensions en travers. La différence en faveur des montagnards est d'ailleurs bien moindre que dans nos comparaisons antérieures. Ainsi les crânes connus de la Darling, etc., ont pour diamètres moyens 0^m,184 d'avant en arrière, 0^m,134 transversalement, 0^m,136 verticalement; les mêmes dimensions, sur les crânes du bas

(1) W. KEFERSTEIN. *Bemerkungen über das Skelett eines Australiens vom Stamme Warnambool*. Dresden, 1865, br. in-4°.

(2) ALEX. ECKER. *Op. cit.* (*Berichte über die Verhandlung der Natur frisch. Gesellsch. Zu Freiburg in Br. Bd. II, f. 337, taf. iv, 1682*).

Murray, mesurés par M. Ecker, atteignent environ 0^m,180, 0^m,130 et 0^m,133. Tous les autres traits propres à ces deux pièces rentrent, d'ailleurs, dans les descriptions accumulées plus haut, et les mesures qui les caractérisent ne s'écartent pas notablement de celles que nous connaissons déjà. Nous n'y pouvons point insister.

CRANES D'AUSTRALIENS DE L'ILE KANGUROO. — Le docteur Peel a offert à la Société d'anthropologie de Londres en 1870 (1) un crâne de femme de l'île Kangaroo, située, comme on sait, en face de l'embouchure de la Murray. Ce crâne est dolichocéphale à 72,52, suivant M. Goyard (d. a.-p. 0^m,171 ; d. tr. max. 0^m,124), sa circonférence horizontale ne dépasse point 0^m,473. La face est courte (haut. nez 0^m,046), le prognathisme se traduit par des angles faciaux de 72° et de 63°, etc. (2).

CRANES D'AUSTRALIENS DE KING GEORGE'S SUND. — Flinders, King et surtout Scott Nind, Dumont d'Urville, Quoy et Gaimard ont recueilli des renseignements pleins d'intérêt sur les Australiens de King George's Sund, mais aucun musée ne possédait, jusqu'à ces derniers temps, de crânes de ces curieux sauvages. M. Simon, ancien consul de France à Sydney, en a récemment procuré deux au Muséum de Paris. Ces précieuses dépouilles viennent d'un homme et d'une femme morts, il y a peu d'années, dans la force de l'âge. Leur étude confirme tout ce qu'avaient dit Nind (3), Dumont d'Urville, Quoy et Gaimard (4), de la ressemblance qu'offrent ces Australiens avec ceux qui habitent les territoires que nous venons de parcourir, et les Nouvelles-Galles du Sud en particulier. La grosse tête allongée de l'homme (circ. horiz. 0^m,536), sa face développée en travers (d. bizyg. 0^m,141), ses arcades surcilières saillantes, son orifice nasal largement dilaté (long. 0^m,052, larg. 0^m,028, ind. nasal 53,84), ses dents alignées dans un ordre serré et régulier rappellent tout à fait la description de Quoy et de Gaimard. Il est dolichocéphale à 68,81 (d. a.-p. 0^m,202 ; d. tr. max. 0^m,139) et hypsisténocéphale (d. bas.-bregm. 0^m,142). La base de son frontal est des plus saillantes au milieu et sur les côtés, l'écaïlle en est très-fuyante, séparée des bosses surcilières par une profonde déclivité. Le plan médian antéro-postérieur est quelque peu relevé en forme de toit, les bosses pariétales sont modérément développées. La face, largement sculptée, est d'un prognathisme exagéré (angle fac. 70°, alv. 60°, dent. 57°). Enfin, la mandibule offre la même opposition que celles des Nouvelles-Galles du Sud, dont il a été question plus haut. Les dents qu'elle porte aussi bien que celles de l'arcade supérieure sont si profondément usées que les parties émaillées des incisives médianes, par exemple, n'ont plus que 0^m,007 de hauteur (5).

Le crâne féminin offre les mêmes caractères généraux que le crâne masculin, qu'il atténue, d'ailleurs, de manière à se rapprocher, dans une mesure analogue, des pièces de même sexe recueillies dans l'Australie orientale. Ses diamètres égalent 0^m,189, 0^m,131 et 0^m,135, et les indices correspondants sont 69,31, 71,42 et 103,05. La face mesure 0^m,088 de haut, 0^m,129 de large, l'indice nasal atteint 59,18, etc., etc.

CRANE D'AUSTRALIEN DU DISTRICT DE LESCHENAULT. — Il n'existe jusqu'à présent dans les collections publiques ou privées qu'une seule pièce anatomique se rapportant aux tribus australiennes occidentales, Ni les habitants de la Nouvelle-Nursie chez lesquels a vécu Mgr Salvado, ni ceux de Swan-River décrits par Grey et Stokes, ni ceux de la rivière Murchison dont parle Oldfield, ni ceux, enfin, de la baie des

(1) *Journ. of the Anthropol. Soc. of London*, 1870, p. 31.

(2) Un métis de la même île, demi-sang Australo-Saxon, dont M. Peel a rapporté le crâne à la même société, s'est montré mésaticéphale (d. a.-p. 0^m,176 ; d. tr. max. 0^m,136 ; ind. céph. 77, 27), et sensiblement plus volumineux (circ. horizont. 0^m,505), la face est plus longue, quoique le nez demeure presque aussi court, et les angles se relèvent à 77° et 71°.

(3) SCOTT NIND. *Op. cit.* (*The Journ. of the Roy. Geogr. Soc.*, vol. I, p. 25, 1830).

(4) DUMONT D'URVILLE, QUOY ET GAIMARD. *Voy. de l'Astrolabe. Hist.*, t. I, p. 90, 94. *Zool.*, t. I, p. 42.

(5) C'est évidemment à de semblables usures myloïdes des dents qu'il faut attribuer les dires de Mac-Leod et de Eyre, affirmant, le premier, que chez certaines tribus de Victoria, les incisives ressemblent aux petites molaires, le second, qu'il a vu de nombreux sujets chez lesquels les incisives et les canines ne présentaient aucune différence.

Chiens-Marins que Péron, Freycinet, etc., ont visités, ne sont anatomiquement connus. Le seul crâne occidental parvenu, à notre connaissance, en Europe, recueilli dans le district de Leschenault pour le musée de Nettley paraît, d'après la courte description que lui a consacrée Williamson (1), tout à fait analogue à celui de l'homme de King George's Sund, dont il vient d'être question.

CRANES D'AUSTRALIENS DOLICHOPLATYCÉPHALES. — A n'en juger que par ce qui précède, on serait en droit de conclure que, à part les petites colonies indonésiennes des montagnes de la terre d'Arnhem, encore insuffisamment étudiées, quelques Papouas, quelques Malais peut-être, clair-semés sur les côtes septentrionales, il n'existe dans les régions du continent Austral, anthropologiquement connues, que des indigènes d'un type uniforme, offrant, d'un groupe à l'autre, des variations peu étendues. En effet, si les quelques têtes d'Australiens de l'intérieur que nous avons pu étudier se sont montrées supérieures, à divers égards, à celles des habitants des rivages de la mer, rien, dans leur ossature, ne permet de supposer que les tribus chez lesquelles elles ont été recueillies puissent appartenir à une race différente de celle des tribus maritimes, et n'autorise surtout, en aucune façon, à les rapprocher des Papouas, auxquels on a tenté, parfois, de les assimiler dans les derniers temps.

Mais nous avons laissé provisoirement de côté, dans l'examen rapide que nous venons de faire des documents anatomiques relatifs à l'Australie, quelques pièces qui représentent le deuxième élément ethnique dont nous avons plus haut (2) signalé l'existence, et que leur ressemblance avec celles qui ont appartenu aux premiers habitants connus de l'Europe occidentale rend à nos yeux particulièrement intéressantes. C'est en Queensland que, suivant M. Huxley, commencerait à se montrer, à l'état sporadique, ce type spécial, et c'est aux environs de la baie Moreton que, d'après M. Carter Blake, on aurait, tout d'abord, signalé sa présence. La première partie de cet ouvrage contient la description abrégée d'un sujet de cette localité (3) qui n'a point encore, malheureusement, atteint son complet développement, et qui semble déjà présenter, cependant, un certain nombre de particularités qui portent à le placer dans le groupe que nous allons décrire.

Il faut descendre le long de la côte orientale, jusqu'aux Nouvelles-Galles du Sud, pour rencontrer un spécimen de la race, assez franchement accusé pour ne laisser guère de prise au doute. Ce type nous est fourni par une des pièces que M. Erklund a adressées au musée Retzius. On peut voir dans une des vitrines de ce riche établissement, à côté d'un crâne australien offrant la physionomie de ceux qui ont été décrits dans les paragraphes qui précèdent (4), un autre crâne tout différent; c'est le type n° 2 du voyageur suédois, type que M. Erklund semble avoir, l'un des premiers, nettement distingué de celui qui lui est juxtaposé et dont il diffère par des arcs surciliers plus lourds, un front beaucoup plus déprimé et plus fuyant, l'aplatissement général de la voûte, la projection plus considérable de l'occiput en arrière, le changement de courbure très-brusque de ce même os au-dessus de la protubérance et l'horizontalité presque parfaite de la base. Ce crâne est d'une dolichocéphalie très-accusée; un développement considérable d'avant en arrière (d. a.-p. 0^m,195) se combine chez lui avec une grande étroitesse (0^m,126), et une diminution considérable des proportions verticales (d. bas.-bregm. 0^m,125). Les indices sont de 64,61; 64,10 et 99,19, tandis que sur le crâne n° 1 de M. Erklund, les mêmes rapports sont représentés par 67,01; 73,19 et 109,23.

(1) G. WILLIAMSON, *op. cit.*, p. 81.

(2) Voy. p. 301. — Cf. p. 307, nos observations à propos de la femme de Rockhampton.

(3) Voy. p. 42. — Principales mesures du crâne de jeune sujet de Moreton Bay (*Mus. Hist. Nat. Coll. Verreaux, n° 49*), cap. crân. 124⁵/₁₀₀; d. a.-p. 0^m,167; d. tr. 0^m,128; d. bas.-bregm. 0^m,124; ind. 76,64; 74,25 et 96,87; d. fr. max. 0^m,101; occ. max. 0^m,603; courb. horiz. tot. 0^m,474; transv. tot. 0^m,360; méd. ant.-post. 0^m,473, front. 0,113; par. 0^m,126; occ. 0,108; d. bizyg. 0^m,109, haut. face 0^m,075; nez, haut. 0^m,0415, larg. 0^m,022; orbites, haut. 0^m,035, larg. 0^m,039.

(4) Ce dernier crâne est, d'ailleurs, des plus franchement accusés dans son ensemble et ses détails. Nous y avons particulièrement relevé le développement énorme de la base du front qui surplombe en avant et en dehors des orbites profondément encaissés, la con-

CRANE DU PORT-WESTERN. — C'est au Port-Western, au S.-E. de Melbourne, que M. Huxley a, pour la première fois, signalé l'existence d'individus présentant les formes crâniennes (1) dont l'homme du Néanderthal est l'exemple le plus accusé. Le crâne masculin, qu'il a superposé à celui de la grotte du Néanderthal avait déjà frappé l'attention de M. R. Owen. Par son étroitesse, son front bas et fuyant, ses orbites aux bords obtus et proéminents, la saillie de ses mâchoires et la position avancée des canines de sa mandibule, ce crâne présente, dit ce savant anatomiste, dans son *Catalogue du Musée des Chirurgiens*, « le type le plus bas » de l'humanité telle qu'elle est représentée dans cette collection ; mais, ajoute-t-il, « dans tous ses traits essentiels », il reste humain et se maintient à distance des types gorille et chimpanzé (2).

CRANES DU PORT-PHILIPP. — Nous avons mentionné, dans la première partie de cet ouvrage (3), les tribus de Port-Philipp parmi celles que l'on pourrait rattacher aux néanderthaloïdes. Port-Philipp est le nom de la vaste baie, au fond de laquelle est bâtie Melbourne, immédiatement à l'ouest du Port-Western, dont il vient d'être question. Les anciens habitants des rives de ce golfe ont été spécialement décrits par quelques voyageurs tels que Wedge, Meredith, Gellibrands. Malheureusement les documents anatomiques, publiés jusqu'ici sur ces sauvages, manquent de la précision nécessaire. Les diamètres verticaux, en particulier, n'ont point été donnés par les auteurs, et la platycéphalie ne se manifeste, par conséquent, qu'avec un certain vague dans leurs écrits. Ainsi, le crâne d'indigène dont M. Becker a parlé dans son rapport, ayant appartenu à un sujet avancé en âge, dolichocéphale à 71,18 (d.-a. p. 0^m,177; d. tr. max. 0^m,126), se faisait principalement remarquer par la dépression de son vertex, profondément sillonné, surtout dans sa partie postérieure. Durabub, l'Australien du Port-Philipp, de la collection Morton, dont le crâne était le plus « simien » que le célèbre anthropologiste ait jamais vu, présentait un front « excessivement plat et fuyant, la tête allongée en totalité et déprimée le long de la région coronale, » la base du crâne également aplatie, tandis que, par son prognathisme, la mâchoire supérieure « dégénérait presque en museau. » L'arcade alvéolaire, au lieu d'être ronde ou ovale dans son contour, « est presque carrée... et les apophyses mastoïdes sont très-larges et très-grossières. Les orbites immenses sont débordées par de lourds arcs surciliers (4).

M. Meigs (5) rapproche, à propos de ce dernier trait, le crâne de Durabub de celui du mont Abrupt cité plus haut, et reconnaît que, si les deux pièces présentent, en général, « la même apparence brutale », le type varie de l'un à l'autre dans une certaine mesure.

vergence des lignes courbes temporales qui se fait à plus de 4 centimètres au-dessus des orbites, l'extrême simplicité de toutes les sutures, l'énorme développement de toute la face, la dilatation des narines, l'existence d'un vestibule pré-nasal très-marqué, etc. (*Mus. Retzius*, n° 1643).

(1) La tribu de Kiama (Nouvelles-Galles du Sud) est représentée au Musée de Sydney par deux crânes de sexe indéterminé. Les diamètres publiés par M. G. Kreffit montrent ces deux pièces dolichocéphales (d. a. p. 0^m,179 et 0^m,176; d. tr. max. 0^m,130 et 0^m,133; ind. céph. 72,62 et 75,56), mais plus larges que hautes (d. bas.-bregm. 0^m,128 et 0^m,123; ind. larg.-haut. 98,46 et 92,48). N'ayant que ce renseignement, emprunté à une source peu sûre, c'est sous toutes réserves que nous mentionnons à cette place ces deux pièces. Outre ces crânes, celui de Rockhampton, dont il a été parlé plus haut, et un autre de Port-Fairy dont il sera question plus loin, le Musée de Sydney renferme encore neuf têtes classées comme australiennes, et dont la largeur surpasse la hauteur (ind. haut.-larg. 99,29; 98,61; 98,46; 97,70; 95,77; 95,41; 94,11; 93,52; enfin 91,91). Quatre de ces crânes, ayant en même temps des indices céphaliques horizontaux de 78,53; 79,53; 81,60 et 86,62, pourraient être des crânes d'Europe confondus dans une même série avec les Australiens. Quatre sont plus douteux et rentrent dans la catégorie du crâne féminin de Rockhampton (p. 307); un dernier qui, en même temps qu'il est très-aplati (d. bas.-bregm. 0^m,125), est relativement fort allongé (d.-a. p. 0^m,187; d. tr. 0^m,131) et a les indices 70,05; 66,84 et 95,41, semble pouvoir être groupé à côté de ceux que nous étudions en ce moment.

(2) R. OWEN. *Cat. cit.*, n° 5304, p. 823.

(3) Voy. plus haut, p. 40-41.

(4) Voy. p. 41.

(5) A. MEIGS. *Catalogue of human crania in the collection of the Academy of natural sciences of Philadelphia, etc.* Philadelphia, 1857; in-8°, p. 96. — Le même catalogue mentionne un deuxième aborigène du Port-Philipp, âgé seulement de 16 ans, sans détails descriptifs (p. 97). La capacité du premier est de 1325 cc; celle du second, de 1342 cc.

CRANE DU PORT-FAIRY. — Le Musée de Sydney possède un crâne du Port-Fairy, à 3° environ dans l'Ouest du Port-Philipp, dont la dolichoplatycéphalie est des plus manifestes. Tandis que le diamètre antéro-postérieur maximum s'allonge jusqu'à atteindre 0^m,206, et que le diamètre transverse se développe au point d'égaliser 0^m,142, le diamètre basilo-bregmatique s'abaisse à 0^m,133, et l'on obtient les indices céphaliques 68,93; 63,76 et 93,66. Il est fâcheux que M. Krefft se soit contenté de ces seules indications numériques. Cette dolichoplatycéphalie n'est point, d'ailleurs, un caractère général chez les Australiens du Port-Fairy. M. J.-B. Davis (1) a publié les mesures d'un crâne de cette localité, dont l'hypsisténocéphalie est très accentuée.

CRANES D'ADÉLAÏDE (fig. 296, 297 et 298). — Mais la tribu d'Adélaïde, aujourd'hui éteinte, ou peu s'en faut, semble, à en juger par les pièces dont les musées anglais et notre Muséum possèdent des spécimens, avoir entièrement appartenu à la seconde race australienne (2). Que l'on examine, en effet, les dessins de crânes transformés en vases à boire que Angas (3), Eyre (4), J.-B. Davis (5) ont publiés, ce dernier reproduit ci-contre (fig. 395); qu'on lise au catalogue du Musée des Chirurgiens les descriptions de M. R. Owen (6), ou que l'on calcule les mesures du *Thesaurus Craniorum*, on constatera que tous ces matériaux d'étude se ressemblent d'une manière intime, et présentent un ensemble de caractères qui les différencie profondément de ceux que nous avons groupés plus haut pour servir à la connaissance de la race Australienne proprement dite.

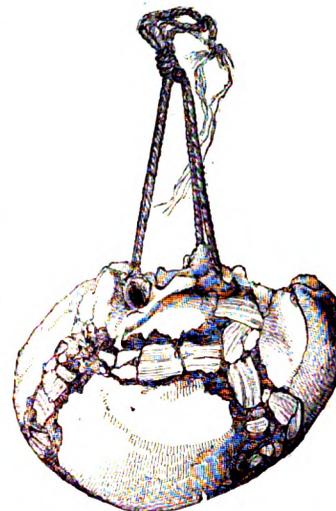


Fig. 296. — Crâne d'Australienne d'Adélaïde, converti en vase à eau (J. B. DAVIS. *Thes. Cran.*, fig. 79, p. 259).

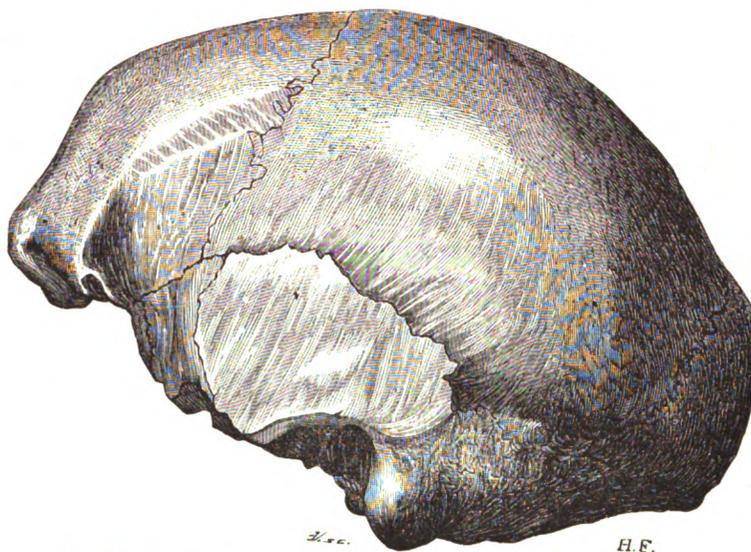


Fig. 297. — Crâne d'un naturel d'Adélaïde, vu de profil, 1/2 gr. (*Mus. Coll. Roy. of Surg.*, n. 5331).

Nous donnons ci-contre (fig. 297) le profil de la plus remarquable de toutes ces pièces. C'est celle qui porte le n° 5331 du catalogue du Musée des Chirurgiens de Londres, et dont M. Huxley s'est particulièrement servi dans les dernières comparaisons, qu'il a instituées entre les Australiens et les habitants primitifs de l'Europe occidentale. Elle est réduite à sa portion crânienne et se fait surtout remarquer en avant par l'absence de sinus frontaux, l'étendue de l'espace interorbitaire (0^m,027), des arcades surcilières volumineuses et étalées, moins bien circonscrites que nous ne l'avons vu dans le premier type Australien précédemment étudié et se con-

(1) Principales mesures d'un autre crâne du Port-Fairy de la collection Davis : cap. crân. 1452^{cc}; d.-a. p. 0^m,185; d. tr. 0^m,126, ind. céph. 68,10; d. front. max. 0^m,106; occ. max. 0^m,104; vertical (max.) 0^m,142; bizyg. 0^m,139; courb. horiz. tot. 0^m,518; front. 0^m,126; par. 0^m,134; occip. 0^m,116.

(2) Nous observerons cependant que chez le chef King John dont parle M. Becker, dans le mémoire déjà cité, la partie supérieure du crâne regardée en avant ou en arrière a une forme pyramidale constante, M. Becker n'a point donné d'ailleurs les chiffres à l'aide desquels les proportions verticales de cette tête pourraient être rigoureusement appréciées. La dolichocéphalie de ce sujet est représentée par l'indice, 71,11.

(3) G.-F. ANGAS. *South Australia illustrated*. London, 1846, in-f°, pl. XXVII, fig. 25.

(4) EYRE. *Op. cit.* vol. II, p. 311.

(5) J.-B. DAVIS. *Thes. cran.*, p. 259, fig. 79.

(6) R. OWEN. *Op. cit.*, p. 828.

tinuant sans interruption bien marquée avec des apophyses orbitaires externes épaisses et saillantes, des courbes frontales généralement obliques et fuyantes, une légère voussure sur la ligne médiane, un aplatissement notable de la moitié supérieure, des bosses frontales médiocres, enfin des sutures toutes ouvertes et extrêmement simples. Les pariétaux sont sensiblement moins longs (0^m,125) que le frontal (0^m,133), très-peu surélevés en leur milieu, et remarquablement déprimés dans leur moitié postérieure.

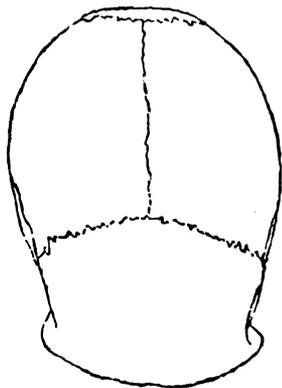


Fig. 298. — Le même crâne, vu d'en haut (1/4 grand.).

Leurs bosses sont bas placées, et les lignes courbes temporales qui les débordent en haut, sont difficiles à suivre dans leur courbe. L'écaïlle temporale est surbaissée, et n'est séparée du frontal que de quelques millimètres. La portion cérébrale de l'écaïlle occipitale limitée en haut par une suture lambdoïde presque demi-circulaire, entièrement ouverte et dont les denticulations sont grossières et fort simples, en bas par un bourrelet fort saillant, mais sans protubérance détachée, se prolonge obliquement assez loin en arrière après un ressaut bien accusé, pour se continuer ensuite presque horizontalement en avant et en bas avec une vaste surface complètement aplatie, correspondant aux lobes cérébelleux. Les insertions musculaires sont assez profondément empreintes sur cette portion de l'os comme sur tout le reste de la base, dont la plupart des détails osseux sont assez vigoureusement accusés.

Le tissu est en général lisse, fort dense et comme éburné, son épaisseur atteint 0^m,008 sur le frontal et le pariétal. Des fragments de coquilles, mastiqués à l'aide d'une résine brunâtre fort épaisse, couvrent en quelques points les articulations et contribuent ainsi à transformer le crâne en un vase parfaitement étanche, destiné, ainsi que nous l'avons dit, au transport de l'eau.

Le concours obligeant de M. le professeur Flower, du Collège des Chirurgiens de Londres, nous a mis entre les mains deux autres crânes de la même collection, l'un masculin et l'autre féminin, très semblables à tous égards, à celui que nous venons de décrire. Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possède lui-même deux voûtes, de provenance semblable, appropriées aussi, l'une d'elles au moins, au même usage. Cette pièce a été offerte à notre établissement par M. Hutchinson en 1855, l'autre nous est venue en 1867 de la commission coloniale de l'Exposition universelle (1).

Les mesures moyennes des sept pièces d'Adélaïde que nous avons étudiées sont consignées aux colonnes 5 et 6 du tableau qui suit. On voit que si, à bien des égards, elles s'écartent peu de celles qu'ont fournies les crânes Australiens de notre premier type, du moins différent-elles beaucoup de ces dernières par leur diminution en hauteur. Tandis que leur longueur et leur largeur se chiffrent chez les hommes et chez les femmes par 0^m,192 ; 0^m,181 et 0^m,133 ; 0^m,131, donnant ainsi les indices 69,27 et 72,37 très-peu inférieures à ceux des Australiens du type le plus répandu, la hauteur s'abaisse chez eux à 0^m,124 et 0^m,127 et les indices qui se tirent de cette mesure deviennent 64,58 ; 70,16 ; 93,23 ; 96,94, tandis que les mêmes rapports atteignent dans les colonnes voisines 72,58 ; à 74,85 100,75 à 103,84. C'est ce caractère très-important que nous avons voulu mettre spécialement en lumière, en employant de nouveau à propos de ce type ethnique l'expression de *dolichoplatycéphale* que nous avons une première fois appliquée, dans la première partie de cet ouvrage, aux premiers habitants de l'Europe centrale et occidentale, dont nous continuons d'ailleurs à rapprocher les indigènes d'Adélaïde que nous venons de faire connaître (2).

(1) Nous avons pensé que le nombre des observations recueillies sur des crânes Australiens de provenance précise était assez considérable, pour qu'il nous fût possible de négliger celles qui porteraient sur des sujets ayant une origine vague et indéterminée, comme ceux dont les originaux figurent dans les musées de Berlin, Breslau, etc., la collection van der Hoeven, quelques-uns de ceux de M. J. B. Davis, etc.

(2) Nous devons faire ici une observation. Nous avons rattaché au type de Néanderthal la tête de Forbes's Quarry (p. 21, fig. 18).

M. J. B. Davis possède, dans son riche musée crâniologique de Shelton, cinq crânes d'Adélaïde, deux masculins et trois féminins. L'un de ces derniers peut être considéré comme d'origine douteuse (1). Les données numériques des quatre autres s'accordent assez bien avec les nôtres (2). Nous savons par le *Thestaurus*, que le diamètre antéro-postérieur des deux hommes atteint 0^m,187, que la même mesure s'élève à 0^m,180 chez les femmes; que les dimensions transversales correspondantes sont en moyenne 0^m,132 pour les uns et pour les autres, et que par conséquent les indices céphaliques égalent dans un cas 78,58, dans l'autre 73,33. Le diamètre vertical réel nous est malheureusement inconnu, M. Davis se contentant, nous l'avons souvent dit, d'une sorte de maximum assez arbitraire. La capacité crânienne des deux crânes masculins monte à 1350^{cc}, celui d'un des crânes de femmes en atteint 1230^{cc}. La circonférence horizontale des uns égale 0^m,520, celle des autres ne dépasse guère 0^m,500 (3).

§ 3. — Comparaisons.

D'après l'ensemble des quatre-vingt-deux observations que nous avons pu recueillir, le crâne des Australiens *proprement dits*, les deux sexes pris ensemble, a pour diamètre antéro-postérieur 0^m,184 et pour diamètre transverse 0^m,131. L'indice céphalique égale donc 71,19, c'est-à-dire qu'il diffère à peine de celui des Papouas avec lesquels nous avons maintenant à instituer une comparaison détaillée (4). Sur quarante-cinq des mêmes sujets Australiens de notre premier type, on a mesuré le diamètre basilo-

Nous avons vu l'original de cette tête, envoyé par le Collège des Chirurgiens à l'Exposition universelle, grâce à l'intervention de M. Flower. Or nous avons pu constater que loin de présenter le prognathisme exagéré des Australiens dont nous parlons ici, le crâne de Forbe's Quarry est presque orthognathe. Il y a là un trait différentiel sur lequel nous appelons l'attention des anthropologistes; mais qui ne nous paraît pas suffisant pour conduire à modifier nos conclusions générales.

(1) J. B. DAVIS. *Op. cit.*, p. 260.

(2) M. Messenger Bradley a brièvement entretenu l'Institut Anthropologique de Londres (S. MESSENGER BRADLEY. *Note on the Peculiarities of the Australian cranium. The Journ. of the Anthropol. Instit. of Gr. Brit. and Ireland*, vol. II, p. 137, 1872) dans sa séance du 6 mai 1872, de trois crânes, dont deux adultes, rapportés par M. Roberts des bords du lac Albert, au sud-est d'Adélaïde, et sur lesquels il avait pu pratiquer quelques mesures. Le diamètre antéro-postérieur atteint en moyenne sur les deux têtes 0^m,190, le transverse maximum 0^m,137, l'indice céphalique se chiffre donc par 72,10. La brièveté du rayon vertical, prise par M. Bradley (0^m,114), est en rapport avec un aplatissement de la voûte, que l'absence de diamètre basilo-bregmatique dans son tableau ne nous permet point de déterminer plus exactement, mais qui ne doit pas être moins accusé que dans les crânes de la tribu voisine dont il vient d'être question.

M. Bradley insiste sur leur symétrie parfaite, dans laquelle il voit une preuve d'infériorité (la fréquence de l'asymétrie chez les Papouas ne plaide point du tout, on en conviendra, en faveur de cette thèse), sur leur dolichocéphalie, qu'il considère comme un trait de sauvagerie. (On voit que M. Bradley ne connaît ni les Négritos de Luçon, ni les Karons de la Nouvelle-Guinée, ni les Papouas de Rawak, ni les Négrilles Africains, tous plus ou moins brachycéphales, et placés fort bas sur l'échelle de la civilisation), sur l'absence de sinus frontaux, l'ampleur des arcs surciliers, le développement des fosses temporales, la dépression de la racine du nez, le prognathisme extrême, la masse des mâchoires, la forme elliptique de la voûte palatine, enfin la taille et la force des dents, régulièrement plantées et usées tout à fait à plat.

(3) On ne s'étonnera point de nous voir passer complètement sous silence les autres races dont quelques anthropologistes ont admis l'existence en Australie. Nous ne saurions reconnaître comme légitimes ces prétendus types ethniques. Nous avons déjà fait observer, par exemple, que le premier groupe crâniologique de M. Topinard correspond à la forme féminine, dont son second groupe représente le type masculin (*Op. cit.*, p. 250-251). Quant au troisième groupe *Australien* du même auteur, il ne comprenait de son propre aveu, en 1872, qu'une seule pièce; or nous avons pu nous assurer que cette pièce, offerte par Retzius au Muséum de Paris, étiquetée par ce savant « *Oceanus Australis* », est le moulage d'un *insulaire de la mer du Sud*, d'un Hawaïen, figuré dans les *Ethnolog. Schrift.* où l'on peut en voir le profil et la vue d'en haut (pl. IV, fig. 6). Quant aux formes crâniennes distinguées par M. Carter Blake, en dehors de celles dont nous venons de montrer la coexistence: l'une, celle des pièces de M. Atkinson, ne paraît différer de la forme la plus répandue que par des détails secondaires, l'autre; celle de M. Robert Peel, dont nous avons dit quelques mots plus haut (p. 316), caractérise un *demi-sang* Australo-Saxon (*Journ. of the Anthropol. Soc. of London*. Nov. 15th. 1870, p. xxxi, xxxii).

(4) Nous avons déjà fait voir qu'il n'existe entre les Australiens d'une part, les Négritos et les Tasmaniens de l'autre, que des ressemblances lointaines. Il n'y a pas lieu de revenir ici sur les comparaisons de ces races avec celle qui nous occupe en ce moment.

TABLEAU XXIX.

Crânes d'Australiens (1).

MESURES DU CRANE	AUSTRALIENS (1 ^{er} TYPE)				AUSTRALIENS (2 ^e TYPE)		MESURES DE LA FACE	AUSTRALIENS (1 ^{er} TYPE)				AUSTRALIENS (2 ^e TYPE)							
	des côtes.		de l'intérieur.		4 ♂	3 ♀		des côtes.		de l'intérieur.		4 ♂	3 ♀						
	14 ♂	10 ♀	4 ♂	3 ♀				14 ♂	10 ♀	4 ♂	3 ♀			4 ♂	3 ♀				
Capacité crânienne approchée...	1285	1190	1460	1170	1330	1180	LONGUEUR DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	109	104	114	109	109	103					
Projection antérieure	totale....	110	107	109	108	»		»	interne.....	101	97	107	103	99	94				
	faciale....	30	24	33	22	»		»	Interorbitaire.....	26	25	27	27	27	24				
— postérieure.....	96	88	101	86	»	»		DES TROUS SOUS-ORBITAIRES	Des trous sous-orbitaires..	54	52	58	52	58	50				
Antéro-postér. maximum....	186	175	191	179	192	181			Des deux pommettes.....	114	106	120	112	»	»				
— iniaque.....	180	172	185	171	187	174			Bimallaire inférieure.....	94	88	95	91	»	»				
Transverse maximum.....	130	127	136	132	133	131			Bizygomatique maxima...	132	123	140	126	»	»				
— bitemporal.....	124	122	129	121	128	124			Bimaxillaire minima.....	67	63	69	62	»	»				
— biauriculaire.....	118	115	117	112	118	113		ORBITES	Largeur.....	39	38	43	39	»	»				
— bimastoïdien.....	101	94	101	96	104	100			Hauteur.....	29	32	31	33	»	»				
— frontal maximum....	108	108	116	108	111	108	RÉGION NASALE	Largeur (supérieure.....	12	12	9	13	»	»					
— — minimum....	94	94	101	100	97	91		des minima.....	9	9	7	9	»	»					
— occipital maxim....	108	104	110	106	111	104		os nasaux inférieure.....	19	18	21	18	»	»					
Vertical basilo-bregmatique..	135	131	141	133	124	127		Larg. max. de l'ouverture.	27	26	30	26	»	»					
COURBES	Horizontale.	totale.....	513	494	528	507		528	500	Longueur	des	os nasaux	longueur	latérale.....	22	20	21	20	»
		préauriculaire.	239	231	250	233	259	226	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez.....		49	46	47	46	»	»		
	postauriculaire.	274	263	278	274	269	274	Sous-cérébrale du front...		27	24	29	23	»	»				
	Transverse..	totale.....	419	409	442	403	416	407		Intermaxillaire.....	19	18	20	16	»	»			
		sus-auricul....	286	283	302	277	285	278		Totale de la face.....	93	87	95	84	»	»			
	Ant.-postér.	Frontale.	cérébrale.....	96	100	102	103	101		97	De la pommette.....	22	20	22	20	»	»		
		totale.....	125	126	132	127	129	123	Orbito-alvéolaire.....	41	38	41	33	»	»				
	Pariétale.....	128	122	138	119	124	122	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde.	32	30	36	35	»	»				
	Occipit..	cérébrale.....	70	61	66	66	58		63	Dist. auriculo-jugale.....	71	67	72	66	»	»			
		cérébelleuse...	49	46	51	46	53	50	— auriculo-orbitaire....	67	65	68	64	»	»				
Long. du trou occipital..	34	32	33	33	38	36	RÉGION PALATINE	Longueur	totale.....	61	59	64	59	»	»				
Largeur —.....	29	29	29	29	32	»		maxillaire.....		45	44	45	44	»	»				
Ligne naso-basilaire.....	101	98	101	101	99	95		postérieure....	39	39	41	37	»	»					
Circonf. médiane totale..	507	485	521	492	501	489	Largeur..	aux 1 ^{res} molaires	37	35	41	35	»	»					
ANGLES	Auriculaires.	Frontal..	sous-cérébral..	43°	41°	45°	41°	41°	43°	Profondeur.....	11	8	13	9	»	»			
		cérébral.....	48°	52°	52°	51°	53°	54°	Dist. au trou occipital....	44	40	42	44	»	»				
	Pariétal.....	63°	64°	63°	62°	65°	63°	ANGLES	Facial.	de Camper....	74°	77°	75°	79°	»	»			
	Occipit..	cérébral.....	34°	34°	34°	37°	34°		33°		alvéolaire.....	64°	64°	63°	68°	»	»		
		cérébelleux....	31°	31°	32°	31°	29°		28°		dentaire.....	59°	58°	»	60°	»	»		
Coronal.....	67°	67°	64°	73°	63°	59°	Auriculaire de la face...	35°	35°	35°	33°	»	»						
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur.....	69,89	72,57	71,20	73,74	69,27	72,37	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	86,23	90,38	88,56	91,74	88,99	88,34			
		hauteur.....	72,58	74,85	73,82	74,30	64,58	70,16		— jugal.....	71,21	76,42	72,14	79,36	»	»			
	Larg. = 100	hauteur.....	103,84	103,14	103,67	100,75	93,23	96,94		Orbitaire.....	74,35	84,21	72,09	84,61	»	»			
		Fronto-pariétal.....	72,30	74,01	74,26	73,75	72,93	69,46		Nasal.....	55,10	56,52	63,82	56,52	»	»			
								Facial.....	70,45	70,73	67,85	66,66	»	à					

(1) Mesures des maxillaires inférieurs de six Australiens : diam. bicondyl., 100; biangul., 101; écartement des 2^e mol., 47; des canines, 21; dist. angulo-symph., 90; branche mont., haut., 51; larg. transv., 34; obliq., 35; branche horizont., haut. symph., 33; 2^e mol., 25; épais. symph., 13; 2^e mol., 15; angle mandib., 115°; angle alv.-ment., 84°. — Mesures des maxillaires inférieurs de sept Australiennes : diam. bicondyl., 86; biangul., 93; écartement des 2^e mol., 44; des canines, 19; dist. angulo-symph., 84; branche mont., haut., 45; larg. transv., 32; obliq., 33; branche horizont., haut. symph., 30; 2^e mol., 25; épais. symph., 14; 2^e mol., 15; angle mandib., 107°; angle alv.-ment., 88°.

bregmatique, qui atteint en moyenne 0^m,135. Les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur sont donc 73,36 et 103,05. Les mêmes indices moyens étaient 74,86 et 105,38 chez les Papouas, dont les dimensions verticales l'emportent quelque peu sur celles que présentent les Australiens, tandis que la longueur et la largeur moyennes sont à très peu de chose près les mêmes dans les deux races, et que les autres diamètres de la boîte crânienne n'offrent que des variations insignifiantes. Les courbes horizontale et médiane totale atteignent des dimensions presque identiques dans les deux séries, mais cette dernière se décompose un peu différemment. La portion sous-cérébrale du frontal est un peu plus allongée chez l'Australien, ce qui tient au développement sensiblement plus grand de ses arcs surciliers; la courbe frontale totale reste pourtant la même à un millimètre près, mais la pariétale qui, chez le Papoua, l'emportait sur la frontale d'un demi-centimètre, est chez l'Australien exactement de la même longueur. La transverse totale a presque un centimètre de plus chez le Papoua que chez l'Australien. L'excès de hauteur que décèlent cette courbe plus longue et le diamètre correspondant un peu plus élevé, comme nous venons de le voir, ne sont point si considérables, qu'ils puissent expliquer la différence très sensible que présente de l'Australien au Papoua la capacité crânienne. Le cubage des crânes Papouas des Tableaux XXV, XXVI, XXVII et XXVIII, représente en moyenne 1390^{cc}, celui des trente et un crânes Australiens analysés au Tableau XXIX ne dépasse point 1265^{cc}. Cette infériorité dans le volume de la cavité cérébrale, qui est un caractère essentiel du crâne Australien, est principalement en rapport avec l'épaississement des parois de la boîte osseuse, bien plus considérable chez lui qu'il ne l'est chez le Papoua.

Les caractères qui se tirent de la comparaison des faces sont plus tranchés. Chez l'Australien la racine du nez s'épaissit, et l'intervalle entre les orbites est en moyenne de 0^m,026, mais peut monter beaucoup plus haut; les apophyses orbitaires externes, s'harmonisant avec les internes, se développent au point de dilater jusqu'à 0^m,108 le diamètre biorbitaire externe; les orbites, de largeur presque égale dans les deux races, sont beaucoup plus bas chez l'Australien, dont l'indice orbitaire moyen est de 76,92 seulement, tandis que le même rapport est représenté en Papouasie par 85. La face de l'Australien est plus étroite (d. bizyg. 0^m,129), mais son nez est un peu plus large, et comme il est en même temps un peu moins haut, l'indice nasal monte à 57,44, de 54,16, chiffre moyen qu'il présentait chez les Papouas. La hauteur totale de la face n'en est point pour cela diminuée, l'excès de développement de la région sous-cérébrale du front compensant, et au-delà, ce que le raccourcissement du nez a pu lui enlever de développement. La largeur ayant diminué, comme nous l'avons dit, l'indice facial augmente, et de 67,42 qu'il était dans la race Papoua, il s'élèvera à 69,76.

Le prognathisme moyen est à très peu de chose près le même dans les deux races. L'angle facial sous-nasal mesure 73°, il en mesurait 74 chez les Papouas; l'angle alvéolaire égale 64°, l'angle correspondant des Papouas est de 65, enfin l'angle dentaire a 59°; celui des Papouas en mesurait 58. La projection faciale atteint 0^m,027, au lieu de 0^m,028 chez les Mélanésiens.

La mandibule est proportionnellement beaucoup plus faible chez l'Australien: sa branche montante, par exemple, n'a que 0^m,033 de largeur, celle du Papoua en atteignant 0^m,040. Elle est aussi sensiblement plus inclinée sur l'horizontale, l'angle qui mesure cette inclinaison s'élève de 103° d'ouverture chez le Papoua à 110° chez l'Australien, l'angle alvéolo-mentonnier restant d'ailleurs absolument le même dans les deux races, 86°.

La race Australienne (il est toujours question de la première des deux races que nous avons distinguées) s'écarte presque autant, on le voit, par son ostéologie que par les autres caractères de son organisation, des races diverses qui l'entourent. Mais l'examen des langues qui lui sont propres a révélé des affinités qu'il nous faut au moins indiquer, et dont l'exposé nous conduira à aborder quelques comparaisons nouvelles. Nous voulons parler des liens linguistiques entre les Australiens et certaines popu-

lations de l'Inde, appartenant à un groupe ethnique fort anciennement établi dans cette péninsule, et désigné communément sous les noms de Dravidas ou de Moundas.

Norris et Logan paraissent avoir les premiers signalé quelques-unes des analogies qui reliaient les langues de l'Australie et du Deccan. Elles ont été surtout savamment développées par le R. Caldwell dans le monument qu'il a élevé à l'étude des langues dravidiennes (1), puis par Bleek dans un mémoire spécial présenté à l'Institut Anthropologique de Londres (2) en 1871.

Latham avait travaillé dans le même sens, quand il s'était efforcé de retrouver au sein des populations de l'Archipel indien quelques-uns de ces petits groupes qui forment comme autant d'îlots linguistiques reliant au continent asiatique le continent austral (3).

MM. Prüner Bey (4), Maury, Roubaud, V. de Rochas (5), Huxley (6) ont accepté la thèse australo-dravidiennne sous certaines réserves; l'un des auteurs de cet ouvrage s'est même attaché à plusieurs reprises à en faire ressortir les conséquences (7). Mais cette thèse est restée presque exclusivement linguistique, et les confirmations si importantes qu'aurait pu lui apporter l'étude des caractères physiques lui ont fait à peu près défaut jusqu'à présent,

Les seules indications, recueillies en sa faveur, se bornent en effet aux rapprochements que Pickering a faits à bord du *Vinceennes*, entre deux noirs de l'Inde, l'un marin de Calcutta, l'autre Bringari du Deccan, et les Australiens des côtes orientales et septentrionales (8), et aux assertions vagues émises par Logan, MM. Prüner Bey, Swaving, etc., sur l'aspect australoïde de certains habitants des Indes ou des îles qui en dépendent (9).

Les renseignements positifs sur les populations noires de l'intérieur des deux péninsules Cis et Trans-gangétiques sont extrêmement clairsemés. La belle collection que Hodgson a formée en Hindoustan pour le *British Museum* a été peu étudiée par les anatomistes anglais, malgré son importance. M. J. B. Davis, qui possède dans son Musée un certain nombre de têtes des peuples noirs de l'Inde centrale, a négligé d'indiquer, dans les descriptions trop sommaires qu'il en a tracées, les analogies ou les différences qu'elles peuvent présenter avec celles des Australiens (10).

MM. Schlagintweit ont seuls fait faire un pas à la question (11), en éditant la magnifique collection de moulages exécutés par eux dans le centre de l'Inde (12). Sur les 262 médaillons dont se compose la série des types de l'Inde, acquise par notre établissement, vingt-six représentent des individus de l'intérieur: Gonds, Kôls, Bhils, etc., quelques-uns de ces Noirs offrent avec les Australiens des analogies étroites. La figure ci-jointe (fig. 299) montre juxtaposés au profil de l'Australien de Melbourne, déjà représenté,

(1) REV. ROBERT CALDWELL. *A comparative Grammar of the Dravidian or South-Indian Family of Languages*. 2d. Ed. London, 1875, in-8°, p. lxxviiij, 279, 290, 309, 519, 561. — La première édition date de 1856.

(2) W. H. BLEEK. *On the Position of the Australian Languages (The Journ. of the Anthropol. Instit. of Great Brit. and Irel., vol. I, p. 89, 1871)*.

(3) LATHAM. *On the general Affinities of the Languages of the Oceanic Blacks (Narrat. of the Surv. Voy. of H. M. S. FLY, etc., vol. II, app. 4. London, 1847, in-8°)*.

(4) PRÜNER BEY. *Sur la perfectibilité des races (Bull. Soc. d'Anthrop., t. I, p. 487, 1860)*.

(5) V. DE ROCHAS. *Art. Malaisie du Dict. Encycl. des Sc. Méd.*

(6) TH. HUXLEY. *On the distribution of the Races of Mankind, and its bearing on the antiquity of Man (Congr. Internat. 2^e sess. Norwich, 1868, p. 93, etc.)*.

(7) A. DE QUATREFAGES. *Rapport sur le Concours pour le prix Godard (Bull. Soc. d'Anthrop. 2^e série, t. IV, p. 524-525, 1869)*.

(8) CH. PICKERING. *Op. cit.*, ch. V, *in fine*.

(9) J. R. LOGAN. *Ethnology of the Indo-Pacific Islands (Journ. of the Ind. Arch., vol. VII, p. 23, etc.)*. — PRÜNER BEY. *Loc. cit.*, p. 488. — C. SWAVING. *Loc. cit.*, p. 244, — etc.

(10) J. B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 154, etc., et *Suppl.*, p. 24.

(11) La partie anthropologique de l'ouvrage de MM. Schlagintweit n'a point encore paru; les descriptions des masques n'ont donc pas été données, non plus que celles des pièces anatomiques qu'ils ont recueillies dans leurs voyages en Amarkantak, etc.

(12) La série ne comprend pas moins de 284 masques, se rapportant à presque toutes les races qui vivent aujourd'hui dans l'Inde et à un certain nombre d'autres d'Afrique et d'Amérique.

ceux d'un Kôl et d'un Bhil. Ce dernier, le nommé Mohra, observé dans l'Amarkantak, a un type de physionomie tout différent des deux autres. Mais le Kôl, nommé Dadi, moulé à Ramgarh, est tout à fait australien par l'ensemble de sa physionomie. Il a cependant les arcs surciliers bien moins saillants, la racine du nez moins déprimée, la mâchoire moins saillante que son voisin de Victoria; mais le nez est proportionnellement plus large, il est aussi plus aplati à son extrémité; les pommettes sont relativement plus écartées, etc.

Chez le Gond, nommé Pagele, moulé également à Ramgarh, le même ensemble se reproduit avec quelques modifications. Dandou, autre Gond de l'Amarkantak, pourrait aussi passer dans une certaine mesure pour australoïde. Nous rapprocherons de ces divers profils celui d'un crâne, recueilli au nord du Gondwana, à Kalpi aux bords de la Jumna, par Diard (pl. XXVIII, fig. 1 et 2), et que sa dolichocéphalie très considérable (d. a.-p. 0^m,186; d. tr. max. 0^m,126, ind. céph. 67,74), son développement vertical relatif (d. bas.-bregm. 0^m,128), la saillie des arcs surciliers, le prognathisme de sa région sous-nasale (angles faciaux alvéolaire 67°, dentaire 61°), etc., rapprochent notablement du type australien, tandis que la forme générale de son visage, et en particulier celle de son nez long (haut. 0^m,052), étroit (larg. 0^m,023) et saillant attestent l'intervention d'un autre élément ethnique beaucoup plus élevé (1).

M. R. Owen, dans la courte description qu'il a consacrée aux crânes du Népal offerts par Hodgson au *British Museum*, parle d'un crâne Lepcha qui *ressemble étroitement* à un crâne Australien du type qu'il désigne par le nom d'australopapoua (2). Ce crâne aurait 0^m,186 de long, 0^m,128 de large, et par conséquent l'indice 68,81.

Enfin M. Topinard a mentionné, dans le mémoire plusieurs fois cité déjà (3), un crâne de la côte d'Orizza, appartenant à la Société d'Anthropologie, et dont la voûte présenterait tous les caractères de celle des Australiens.

Ces indications sont malheureusement les seules qu'il nous ait été possible de recueillir en faveur de la théorie australo-dravidienne. Les Todas des Nilgherries pourraient peut-être donner lieu à des rapprochements du même ordre, mais leur crâniologie est encore tout entière à faire, et les matériaux d'étude qu'on possède sur ces montagnards sont jusqu'ici tout à fait insuffisants (4).



Fig. 299. — Profils d'un Australien (A), d'un Bhil (B) et d'un Kôl (C) (1/4 gr. nat., Mus. Hist. Nat.).

(1) Nous avons fait lithographier sur la même planche le profil et la face d'un autre crâne de noir de l'Inde, provenant cette fois du Deccan, afin de montrer qu'il existe dans la presqu'île en deçà du Gange, à côté du type plus ou moins australoïde que nous venons d'examiner, un autre type inférieur avec lequel il ne faut pas le confondre. Notre Noir, le nommé Rangassamy, Soudra du clan des Pallys, exécuté à Pondichéry en 1862, n'a de commun avec le précédent qu'un prognathisme de même ordre, mais un peu moins accusé (angl. fac. alv. 71°, dent. 64°).

(2) R. OWEN. *Report on a Series of Skulls of various Tribes of Mankind inhabiting Nepal, collected and presented to the British Museum by B. H. Hodgson (Rep. of the 29 th. Meeting of the Brit. Assoc. for the Adv. of Sc. 1859, p. 96).*

(3) P. TOPINARD. *Op. cit.*, p. 318.

(4) Les Todas auxquels on a cherché un peu partout des liens de parenté, depuis Rome et la Judée jusqu'à Sakhalien et à la Sibérie (PRICHARD. *Res.* vol. IV, p. 247. — J. R. LOGAN. *Loc cit.*, p. 26. — F. METZ. *The Tribes inhabiting the Nilgherry Hills, their social Customs and religious Rites*, 2d. ed. Mangalore, 1864, in-12, pass. — W. ROSS KING. *The aboriginal Tribes of the Nilgiri Hills (The Journ. of Anthropol.* 1870, p. 22, IV). — MARSHALL. *A Phrenologist amongst the Todas*. London, 1873, in-8°, pass. — Cf. A. DE QUATRE-FAGES. *Journal des Savants*, 1873-1875), pourraient bien être beaucoup plus voisins des Australiens que de toutes les autres races auxquelles on les a comparés. Sans parler des caractères communs fournis par l'examen des traits extérieurs, nous trouvons dans les

Nous n'avons presque rien à ajouter à ce que nous avons dit, dans la première partie de cet ouvrage, sur les comparaisons auxquelles se prête notre seconde race d'Australie avec les plus anciens habitants de l'Europe Occidentale. Nous avons rappelé, non sans quelques détails (1), les hésitations de M. Huxley semblant croire d'abord à une variabilité extrême du crâne Australien (2), puis dégageant peu à peu le type dolichoplatycéphale, le localisant en quelques points restreints de l'Australie, pour établir enfin avec netteté ses affinités avec notre type quaternaire de Canstadt ou du Néanderthal. La description des crânes d'Adélaïde, etc., qui vient de passer sous les yeux du lecteur, a pu lui montrer combien les ressemblances ostéologiques sont étroites, dès à présent, entre ces tribus de la côte sud du continent Australien et les premiers hommes établis en Europe. Tout porte à croire que, mieux ces Australiens dolichoplatycéphales seront étudiés, plus complets seront les fossiles humains dont l'avenir ne peut manquer de nous révéler l'existence, et plus les liens se resserreront encore entre ces deux groupes ethniques si éloignés cependant dans l'espace et dans le temps (3).

CHAPITRE VIII. — RACE NÉGRILLE OU PYGMÉE.

Les races nègres africaines, dont nous abordons maintenant l'étude, vont nous présenter une série de types fort analogues à ceux de l'Asie et de l'Océanie qui viennent de passer sous nos yeux, et espacés à peu près de la même façon sur l'échelle des indices céphaliques. Nous rencontrerons successivement du haut en bas de cette échelle des sous-brachycéphales, des mésaticéphales, des sous-dolichocéphales, etc. Comme nous l'avons fait précédemment, nous étudierons tout d'abord les premiers, que nous groupons presque tous dans ce huitième chapitre, sous le nom commun de *Négrilles* ou de *Pygmées*.

descriptions que l'on a tracées de leur tête un certain nombre de détails qui les rapprochent singulièrement des indigènes du continent austral. La saillie des arcades surcilières, le front fuyant, la dolichocéphalie accusée dont parle M. Marshall, se retrouvent en parties sur plusieurs des photographies qu'il a publiées; et si l'on compare l'individu mâle dont il a donné le profil dans sa figure 3 (page 32) avec le profil de l'Australien de Victoria que nous venons de représenter (fig. 29), on ne peut manquer de trouver, entre les deux individus que ces représentations font connaître, des analogies frappantes.

(E. HAMY).

(1) Voy. plus haut, p. 39.

(2) CH. LYELL. *Op. cit.*, trad. fr. Paris, 1864, in-8°, p. 90.

(3) Nous mentionnons, à l'appui de ce qui vient d'être dit, la découverte récente faite par M. Piette dans les couches profondes de la grotte de Gourdan d'une face humaine, dont la mandibule est fort semblable à celle d'Arcy (voy. pl. haut, p. 25) et dont la mâchoire supérieure présente un ensemble de caractères analogues à ceux qui viennent d'être mis en évidence. L'un de nous doit publier cette pièce dans la belle monographie que M. Piette prépare sur les grottes des Pyrénées qu'il a si heureusement exploitées.

Depuis l'impression de notre premier fascicule, M. Roujou qui, comme on le sait, s'est beaucoup occupé de la permanence des types humains fossiles au sein des populations actuelles, nous a adressé le dessin de l'un des sujets belges néanderthaloïdes qu'il a observés et auxquels nous avons fait allusion dans la note 3 de la page 32. Nous donnons ci-joint ce dessin (fig. 300) en résumant la note qui en accompagnait l'envoi. Voici d'abord le signalement du personnage : « Taille moyenne; cheveux aussi noirs qu'il est possible; sourcils épais et noirs; yeux très bruns; aréole du sein très large et d'un brun noir; peau très foncée; prognathisme marqué; lèvres épaisses; front fuyant; arcs surciliers très développés; » M. Roujou ajoute

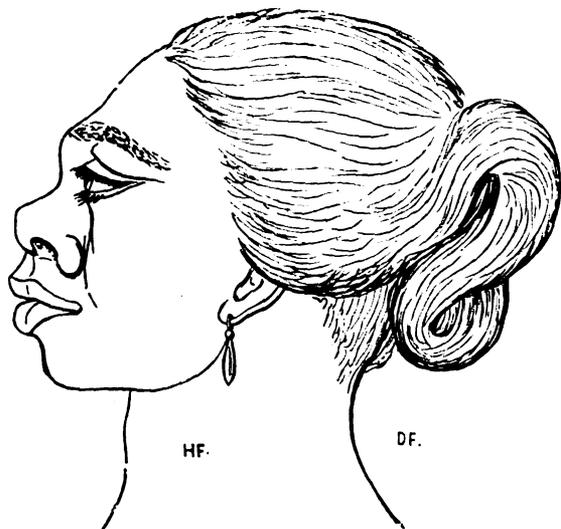


Fig. 300. — Type dolichoplatycéphale néanderthaloïde, d'après M. Roujou (réduction d'un portrait dessiné par cet auteur).

qu'outre cette femme qu'il a vue à Choisy-le-Roi sur un bateau de charbon de terre venu du bassin de Mons, il a rencontré au même lieu il y a quelques années une autre femme belge qui ne différait de celle-ci que « parce que son visage était plus long, son front et son menton moins fuyants et les dents moins saillantes, mais la pigmentation était au moins aussi marquée » (Cf. A. Roujou. *Recherches sur les races humaines de la France*. Paris, 1873, in-8°, p. 64 et 123).

§ 1. — Historique.

L'existence des Pygmées a été signalée dès la plus haute antiquité ; mais les poètes auxquels nous devons les premières notions sur ces petits êtres (1) ont introduit dans les récits qu'ils leur ont consacrés de telles exagérations qu'un grand nombre de critiques ont cru devoir ne tenir aucun compte des indications qu'ils fournissent. Cependant, comme les historiens parlent des Pygmées de la même façon que les poètes, « sans adoucissement » et « sans restriction », ainsi que l'observe Banier (2) ; comme Aristote affirme (3) que ce que l'on raconte d'eux « n'est point une fable, mais une vérité » ; comme enfin Nonnosus, Solin, Pomponius Méla, Onésicrite, Aristée, Isogone, Égésias, saint Augustin, saint Jérôme, etc. (4), s'accordent sur leur existence, sur leur petite taille et quelques autres traits qui leur sont particuliers, nous avons estimé, contrairement à l'opinion de Strabon (5), que ces légendes devaient contenir un fonds de vérité, bien avant que les découvertes modernes en eussent confirmé l'exactitude relative.

On sait aujourd'hui, grâce aux travaux de Miani, de MM. Schweinfürth, Marnö, etc., qu'une population nègre de l'Afrique équatoriale se fait justement remarquer par l'exiguité de taille, dont parlent sans cesse les auteurs anciens qui ont traité des Pygmées, et de plus combinent avec ce caractère un certain nombre de traits anatomiques des mieux accusés. Or, c'est vers le Nil supérieur que les poèmes d'Homère, d'Hésiode, de Claudien, etc., localisent avec plus ou moins de précision l'habitat des Pygmées. C'est dans la zone équatoriale, mais à l'ouest, que les cinq Nasamons ont rencontré les petits hommes « d'une stature fort inférieure à la moyenne » dont parle Hérodote (6). C'est en Éthiopie que Nonnosus, ambassadeur de l'empereur Justinien, trouva les petits Nègres que mentionne Photius ; enfin c'est avec les Nubas (Νούβαι) du haut Nil qu'Hésichius tendait à confondre ses Pygmées (Πυγμαῖοι) (7).

Aussi Banier qui, contre l'opinion de Scaliger, de Vossius, de Blaise de Vigénère, etc., s'efforçait, au dernier siècle, de réhabiliter la légende des Pygmées d'Afrique, cherchait-il à les rattacher aux Péchiniens, petit peuple placé par Ptolémée « entre la mer Rouge et l'Océan, sur le golfe Avalite, près du mont Garbate et du fleuve Astaboras (l'Atbara) (8). » Delisle inscrit dans la même région, sur une de ses cartes d'Afrique, les Bakkes « qui suivant l'analogie de leur nom ne sauraient être que les Péchiniens de Ptolémée » (9). Dans ces Bakkes de Delisle, et dans les Bakke-Bakke placés par le même géographe sous l'Équateur par 20° long. E. et dont Dapper a retrouvé le nom dans des documents portugais du seizième siècle, il faut reconnaître presque sans aucun doute les Akkas d'une part, et de l'autre les Babonkos,

(1) HOMER. *Iliad.*, l. VI. — HESIOD. in STRABON. *Geogr.*, l. VII. — NONNUS. Dionys, l. III. — OVID. *Metamorph.*, l. VI. *Fast.*, l. VI. — JUVENAL. Sat. 13. — STAT., l. I. Styl. 6. — CLAUDIAN. *Carm.*, 40, — etc. — Cf. BANIER. *Dissertation sur les Pygmées* (*Mém. Acad. Inscript. et Bell.-Lett.*, t. V, p. 101, 1729, in-4°).

(2) *Id. Ibid.*, p. 104.

(3) ARISTOTELIS *De animalibus historix* lib. VIII, cap. XII (*Script. Græc. Bibl.*, vol. XXXIX, p. 156).

(4) PHOT. *Narrat.* 40. — PLIN. *Hist. Nat.* lib. VI, c. xxxv. — POMPON. MEL., l. III, c. IV. — ATHEN., l., IX, c. IV. — AUL. GELL. *Noct. Att.* IX, — etc.

(5) Strabon (*Geogr.* XV, 57. *Script. Græc. Bibl.*, vol. XXXVIII, p. 605) est le seul savant de l'antiquité qui ait nié absolument l'existence des Pygmées. Nous renvoyons à la dissertation de Banier pour la réfutation de ses arguments (*loc. cit.*, p. 105).

(6) HERODOT. II, 32 (*Script. Græc. Bibl.*, vol. XIX, p. 844, in 4°).

(7) Ctésias (*Fragm. de rebus Indicis*, 11, (*Script. Græc. Bibl.*, t. XIX), Pline (*Hist. Nat.*, VII, 2), Philostrate (*Vit. Apoll.*, III, 47), Étienne de Byzance, etc., ont introduit dans l'étude de la question quelques incertitudes, en confondant avec les petits Nègres d'Éthiopie, sous le nom commun de Pygmées, des Indiens des sources du Gange (quelques Négritos sans doute) ou les Lapons du Nord de l'Europe, n'ayant en commun qu'une taille fort exigüe. Cette dernière confusion s'est maintenue dans les livres ou les cartes d'Olaus Magnus, de Paul Jove, de Mercator, etc.

(8) *Mém. Acad. Inscript. et Bell.-Lett.*, t. V, p. 101, 1729, in-4°.

(9) C'est du moins l'opinion de Banier (*loc. cit.*, p. 112).

dont nous allons parler d'abord, parce qu'ils sont les premiers Nègres de petite taille sur lesquels on ait eu des documents tout à fait positifs.

C'est à Andrew Battell, dont Purchas a édité les récits (1), que l'on doit les premiers renseignements sur ce qu'il appelle « une espèce de Pygmées », les Matimbos, qui habitent au Nord-Est du *Mani Kesoch*, c'est-à-dire dans le pays même où nous trouverons établis les Akoas, Okoas, ou Bongos. Dapper, que nous venons de citer, dans sa célèbre description de l'Afrique (2), a mentionné l'existence, au cœur du Loango, d'une province pleine de forêts, où il n'y avait que des nains appelés Mimos et Bakke-Bakke; ce sont les Babonkos sur lesquels MM. Bastian et Falkenstein ont récemment attiré l'attention (3), et dont M. Koelle semble avoir voulu parler sous le nom de Betsans et de Kenkobs (4).

D'autre part M. Harris avait signalé des Pygmées dans le sud du Kafa, les Simbiwas de M. des Avranchers, ou peut être les Areyas ou les Cincallés du même voyageur (5). D'autres Pygmées sont appelés Dokos par le missionnaire Krapf, qui a vu à Barawa, sur la côte Est, un représentant de la race, qu'il a sommairement décrit, sans rien dire malheureusement de la forme de sa tête (6). M. Hartmann a publié aussi sur les Dokos, qu'il place dans la même région que M. Harris, des renseignements recueillis dans le *Fazogl*, mais qui sont surtout de l'ordre ethnographique (7).

Les premières descriptions précises de ces petits nègres de l'Est sont dues à M. Schweinfürth (8). Les Akkas ou Tikki Tikki, que ce savant voyageur a rencontrés chez les Momboutous et dont il a rapidement donné les caractères dans sa remarquable relation, sont devenus le type de la race. On sait que Miani, qui a suivi de près M. Schweinfürth, avait réussi à se procurer deux jeunes Akkas vivants, qui, ramenés après sa mort, d'abord en Égypte, puis en Italie, ont fourni le sujet de dissertations nombreuses et variées. Sir R. Owen, Colucci-Pacha, M. Cornalia, au Caire (9); MM. Mantegazza, Zanetti, Panizza, Miniscalchi-Erizzo, en Italie (10); Broca, de Quatrefages, en France (11), ont étudié ou commenté les traits plus ou moins caractéristiques de ces petits Nègres. M. Marnö a depuis lors inséré dans le recueil de la Société d'Anthropologie de Vienne deux observations détaillées de femmes pygmées, pendant que les Babonkos, les Akoas, etc., dont la taille et la morphologie crânienne rappellent tout à fait celles des Akkas, étaient découverts par les voyageurs allemands et français au Gabon, au Loango, etc.

(1) PURCHAS. *His Pilgrims in five Books. The second Part.* London, 1625, in-f°, vol. II, p. 983.

(2) DAPPER. *Description de la Basse Éthiopie (L'Afrique)*, Ed. fr. Amsterdam, 1686, in-f°, p. 332 et 358).

(3) R. HARTMANN. *Die Nigritier*, Bd. I, s. 497, Berlin, 1876, in-8°.

(4) KOELLE. *Polyglotta africana*, p. 11-12. London, 1854, in-8°.

(5) L. DES AVRANCHERS. *Lettre à M. A. d'Abbadie* (*Bull. Soc. Géogr.*, 5^e sér., t. XIV, p. 171, 1876). « La présence des Pygmées est un fait certain, dit ce voyageur. Les Areyas, qui habitent en face des Doggo au sud du fleuve (Uno) sont, dit-on, très trapus; plus au sud est un peuple appelé Cincallé (ce qui veut dire *quelle merveille!*) que l'on dit être de la stature des enfants de dix à douze ans. Sur la foi de nombreux rapports, je crois à l'existence des Pygmées de l'Afrique. A Zanzibar, on leur donne le nom de Wa-Berikimo (peuple de deux pieds). Je pense que cette race de nains doit être située sous l'équateur; on les place ici au sud du lac Barus et les Comali les mettent au sud du lac El-Boo. Ici, dans le royaume de Gera, il existe beaucoup de ces nains, êtres difformes, trapus, à grosse tête, ayant tout au plus quatre pieds de haut. »

(6) Les renseignements de M. d'Escayrac de Lauture sur le même sujet semblent fort analogues à ceux de Krapf.

(7) R. HARTMANN. *Op. cit.*, Bd. I, s. 495. — Cf. Id. *Ueber Zwergvölker in Afrika* (*Petermann's Mittheilungen*, Bd. XVII, 139, 1874).

(8) SCHWEINFURTH. *Im Herzen von Africa*, Bd. II, s. 130-155. Leipzig, 1874, in-8°.

(9) R. OWEN. *Examen de deux Nègres Pygmées de la tribu des Akkas* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e sér., t. IX, p. 255, 1874). — Cf. *Bull. Instit. Égypt.*, 1872-1874, pass.

(10) MANTEGAZZA et ZANETTI. *I due Akka del Miani* (*Archiv. per l'Anthropolog.*, vol. IV, p. 137-163, 1874). — PANIZZA. *Sur les Akkas* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e sér., t. IX, p. 464, 1874). — MINISCALCHI-ERIZZO, *Les Akkas* (*Congr. Internat. des Sc. Géograph.*, 1875, t. I, p. 300).

(11) P. BROCA. *Les Akka, race Pygmée de l'Afrique Centrale* (*Rev. d'Anthrop.*, t. III, p. 279, 1874). — Id. *Nouveaux renseignements sur les Akkas* (*Ibid.*, t. III, p. 462). — A. DE QUATREFAGES. *Observations sur les races naines africaines, à propos des Akkas* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e sér., t. IX, p. 500, 1874).

Il devenait dès lors possible de s'élever jusqu'à la synthèse de la race, et c'est ce qu'a fait l'un des auteurs de cet ouvrage dans un mémoire (1) présenté à la Société d'Anthropologie, et qui conclut à la communauté d'origine des divers groupes de petits Nègres qui viennent d'être énumérés et dont nous allons maintenant étudier rapidement les caractères crâniens.

§ 2. — Description.

CRANES D'AKKAS OU TIKKI-TIKKIS. — Lorsque M. Schweinfürth vit pour la première fois en 1871, à la cour de Munza, roi des Mombouttous, Adamokoo, un de ces nains, devenus si rapidement célèbres sous le nom d'Akkas, il s'attacha non seulement à obtenir de lui le plus de renseignements possible sur son pays et sur sa race, mais encore à déterminer bien exactement les caractères physiques du petit personnage, dont il pratiqua la mensuration détaillée, en même temps qu'il en exécutait un portrait ressemblant. Mesures et portrait ont malheureusement disparu, détruits par le feu, avec une grande partie des notes du voyageur, et M. Schweinfürth n'a pu donner, dans la communication qu'il a faite à l'Institut Égyptien, et dans le récit de son voyage, que des renseignements relativement vagues et les portraits de profil de deux autres Akkas, Bomby et Newue, qu'il avait seuls conservés. Les traits ostéologiques qui semblent surtout avoir frappé le voyageur russe sont la brachycéphalie et le prognathisme de la face. Devant l'Institut Égyptien, il a parlé de têtes *rondes* ; dans son livre il dit que le crâne Akka est *presque sphérique* (2). Les Akkas seraient d'après cela *brachycéphales* , ou tout au moins *sous-brachycéphales* .

L'examen des deux sujets de Miani, Tebo et Chairallah, amenés en Italie après la mort de ce courageux voyageur, a confirmé, dans une certaine mesure, ce que M. Schweinfürth avait dit de la forme générale du crâne de ces Nègres nains. Le comte Miniscalchi-Erizzo, qui s'était chargé de l'éducation de Tebo et de Chairallah, a fait connaître, dans une intéressante communication adressée au Congrès international des sciences géographiques de 1875, quelques-unes des mesures prises sur la tête de ses élèves (3). Tebo, l'aîné, né à Eboto, avait en juillet 1875, pour diamètre antéro-postérieur 0^m,172, pour diamètre transverse maximum 0^m,138, et par conséquent pour indice céphalique 80,23. Les diamètres de Chairallah, le plus jeune, né à Chenga, étaient de 0^m,178 et de 0^m,138, et son indice égalait, par suite, 77,52. Le plus grand mesurait alors 1^m,280, le plus petit 1^m,162. On sait d'ailleurs que les deux élèves du comte Miniscalchi étaient encore enfants.

M. Marnö a publié presque en même temps l'observation d'une jeune fille de 13 à 15 ans, de la même race, vue à la seriba Ghaba Chambi, sur le Bahr el Gebel. Elle était haute de 1^m,01; le diamètre antéro-postérieur de sa tête était de 0^m,170, le diamètre transverse de 0^m,130, et l'indice céphalique de 76,47. Ces trois têtes de jeunes sujets ont donc en moyenne 0^m,173 de long, 0^m,135 de large et leur indice céphalique égale 78,03. L'indice, formé à l'aide des dimensions correspondantes prises sur le crâne sec, ne serait pas inférieur à 77 (4).

A ne juger que par ces observations, les Akkas seraient donc mésaticéphales. Mais l'on est en droit de se demander si le développement proportionnel de leur crâne en largeur n'est pas sous l'influence de l'âge bien plus que sous celle de la race, et si, comme chez les Papouas par exemple, ou chez les Australiens étudiés plus haut, les jeunes sujets sous-brachycéphales ou mésaticéphales ne doivent point devenir dolichocéphales à l'âge adulte. Fort heureusement la seconde observation de M. Marnö, prise sur une femme de

(1) E.-T. HAMY. *Essai de coordination des matériaux récemment recueillis sur l'ethnologie des Négrilles ou Pygmées de l'Afrique équatoriale* (Bull. Soc. d'Anthrop., 3^e sér., t. II, p. 79, 1879).

(2) G. SCHWEINFÜRTH. *Op. cit.*, vol. II, p. 117.

(3) MINISCALCHI-ERIZZO. *Les Akkas* (Congr. Internat. des Sc. géograph., 1875, t. I, p. 300).

(4) E. MARNÖ. *Ein Akka-Mädchen* (Mittheil. der Anthropologisch. Gesellsch. in Wien. Bd V, s. 157, u. Taf. 1875).

20 à 25 ans, haute de 1^m,36, rencontrée dans le Makraka (1), vient détruire l'objection tirée de l'âge des trois sujets que nous avons examinés ci-dessus. Le crâne « large, plutôt court que long », dit M. Marnö, mesurait 0^m,175 d'avant en arrière, 0^m,145 transversalement ; son indice céphalique était donc 82,85, sous-brachycéphale par conséquent. La circonférence de la tête, qui n'atteignait que 0^m,485 sur la jeune fille, est sur la femme de 0^m,525 ; la longueur de l'arc fronto-iniaque s'élève de 0^m,320 à 0^m,370 ; la largeur aux pommettes augmente de 0^m,105 à 0^m,120 ; etc.

On ne connaît rien de positif sur la crâniologie des autres populations de petite taille, signalées au cœur de l'Afrique équatoriale, au sud du Kafa, dans la région du Liba, etc. (2). Mais les documents commencent à abonder sur les Négrilles sous-brachycéphales occidentaux.

CRANES DE BABONKOS. — Quelques-uns de ces Babonkos, dont il était question plus haut, ont pu être examinés par les membres de l'expédition allemande au Loango. Le docteur Falkenstein a même photographié à Chinchoxo plusieurs de ces petits êtres (3). Nous connaissons les diamètres crâniens de deux d'entre eux. Un jeune sujet de 15 ans, dont la taille était seulement de 1^m,025, mesure 0^m,174 d'avant en arrière, et transversalement 0^m,145 ; l'indice céphalique sur le vivant est donc 83,33, soit un peu plus de 81 sur le crâne sec. Un homme Babonko, âgé d'environ 40 ans, haut de 1^m,365, a pour diamètre antéro-postérieur 0^m,174, pour diamètre transverse maximum 0^m,140, pour indice par conséquent 80,45, et en réalité 78 à peu près.

CRANE D'AKOA (pl. XXIX, fig. 1 et 2). — L'amiral Fleuriot de Langle, dans le cours de ses croisières, M. Aubry Leconte, commissaire de marine au Gabon, les voyageurs Gannal, P. du Chaillu, Walker, etc., ont rapporté de la côte occidentale d'Afrique en France et en Angleterre un certain nombre de documents crâniologiques, grâce auxquels les données un peu vagues du récit d'Andrew Battell se sont vérifiées de la même façon que la légende antique des Pygmées Éthiopiens.

Nous avons vu plus haut que ce voyageur, dont Purchas nous a conservé la relation, plaçait au nord de Jobbi (Gobbi des cartes modernes) et de la rivière Sette les Matimbas de petite taille, dont il révélait l'existence. La région qu'il désignait correspond à l'estuaire de Fernand Vaz, au Delta de l'Ogooué, etc., habités par quelques tribus, chez lesquelles les sujets, petits et au crâne arrondi comme celui des Akkas, vivent en plus ou moins grand nombre.

La plus occidentale des tribus, au sein desquelles se sont rencontrés ces Négrilles, est celle des Oroungous du cap Lopez. M. l'amiral Fleuriot de Langle a recueilli quelques données positives sur la dissémination, au milieu de ces Nègres Guinéens, de véritables Pygmées, nommés Akoas, presque anéantis aujourd'hui, et dont il a figuré un intéressant spécimen (4).

Un crâne masculin que ce savant marin s'est procuré dans les mêmes parages et que nous avons représenté dans notre atlas (pl. XXIX, fig. 1 et 2), est tout à la fois remarquable par sa petitesse et sa rondeur. Son volume est seulement de 127⁵cc ; ses diamètres sont de 0^m,165, 0^m,138, 0^m,129, ses indices sont par conséquent 83,63 ; 78,18 ; 93,47. Ses circonférences égalent, la médiane 0^m,463, la transverse 0^m,403, et l'horizontale 0^m,485. Le front, dont le premier tiers s'élève tout droit, au-dessus de la face, se courbe ensuite assez rapidement en arrière et en haut pour s'articuler par une suture fine et simple avec les pariétaux. Il est

(1) E. MARNÖ. *Ein Akka-Weib* (*ibid.*, s. 366-368).

(2) Voy. plus haut, p. 328. — Cf. H. M. STANLEY. *A travers le continent mystérieux*, trad. fr. Paris, 1879, in-8, t. II, p. 113-118, 178-179.

(3) BASTIAN. *Die deutsche Expedition an der Loango Küste*, Bd I, s. 138-141. — FALKENSTEIN. *Zeitsch für Ethnol.*, Bd. VI. Taf. II, 1874. — R. HARTMANN. *Op. cit.*, s. 498, u. Taf. XIII.

(4) FLEURIOT DE LANGLE. *Croisières à la côte d'Afrique* (*Tour du Monde*, XVII^e année, 1^{er} sem., 1876, p. 282). — Ce sujet, paraissant âgé de 40 ans environ, était esclave au cap Lopez. « Il mesurait, nous écrit M. Fleuriot de Langle, 1^m,35 à 1^m,40. » Il était bien proportionné et de couleur brunâtre. Comme il n'entendait pas la langue des interprètes du Gabon, l'amiral n'a pu tirer de lui aucun renseignement sur le lieu de sa naissance. On sut seulement qu'il venait de l'est, c'est-à-dire de la région même où les Akoas étaient encore alors indiqués sur la carte.

court ($0^m,121$), tend à se déprimer verticalement et offre cet aspect lisse et rond que nous rencontrerons si habituellement chez les races africaines. Les arcs surciliers sont presque nuls et les bosses frontales se dessinent en saillies bien marquées. D'abord relativement étroit, il s'étale latéralement, en même temps il change de courbe et atteint au niveau de la suture coronale une largeur maxima de $0^m,118$. Les pariétaux, presque complètement soudés l'un à l'autre, sont néanmoins très courts comme le frontal et se dilatent, puis se courbent à peu près de la même façon que cet os, au niveau de leurs bosses, ce qui contribue à donner à l'ensemble de la tête une physionomie juvénile, quoique l'articulation sphéno-basilaire soit bien fermée, et que les dents de sagesse aient presque achevé leur éruption.

L'angle lambdatique est quelque peu enfoncé, mais l'occipital, relativement large et court comme les autres os de la voûte, continue presque sans ressaut les contours pariétaux. Les lignes courbes y sont faibles, la protubérance externe manque entièrement, les détails de la base sont cependant assez vigoureusement dessinés. L'écaïlle temporale est demi-circulaire, la grande aile du sphénoïde est bien développée; un groupe d'os wormiens comble chacune des fontanelles postéro-inférieures.

La face est surtout remarquable par la réduction de toutes ses dimensions et surtout de sa hauteur, qui n'est plus que de $0^m,070$. La largeur égalant $0^m,120$, l'indice facial atteint seulement le chiffre de 58,33, chiffre qui ne se rencontre habituellement que sur des sujets dont l'évolution n'est point terminée. Les orbites n'offrent de remarquable qu'un certain degré d'asymétrie qu'on retrouve du reste plus ou moins marquée sur le reste de la face. Leur indice est 91,17. Le squelette du nez a des proportions exiguës. Les os propres, fort réduits, sont en partie soudés ensemble ou avec les branches montantes du maxillaire supérieur. Ils sont à peine surélevés sur la ligne médiane, concaves de profil, et se projettent seulement en bas en un mince crochet osseux en forme de bec. La hauteur du nez est de $0^m,045$, la largeur maxima de son ouverture pyriforme mesure $0^m,026$, l'indice nasal égale, par conséquent, 57,77. Le bord antérieur du plancher des fosses est presque complètement mousse, sauf en son milieu, où se dressent deux petites saillies détachées, vestiges de l'épine nasale. L'intermaxillaire est d'une brièveté extrême, sa hauteur ne dépasse guère 9 centimètres. Le prognathisme en est peu considérable.

La voûte palatine est assez longue, figure presque un parallélogramme et a peu de profondeur. Les dents demeurées en place sont toutes relativement très grosses, solidement émaillées, et leurs surfaces de mastication sont hérissées de cuspides aiguës. L'arc mandibulaire n'est, pas plus que le maxillaire supérieur, proportionné à l'appareil dentaire qu'il loge; il est de petite taille et peu développé dans ses dimensions verticales (1).

CRANES DE M'BOULOUS, OSEKANIS OU CHÉKIANIS (fig. 302). — Les M'Boulous, qui vivent au fond de l'estuaire du Gabon, et s'étendent au Nord jusqu'à la baie de Corisco, semblent se rattacher plus intimement que les Oroungous, leurs voisins au sud-ouest, à la race dont nous nous efforçons de délimiter l'habitat. Nous avons sous les yeux un crâne, recueilli comme le précédent par M. l'amiral Fleuriot de Langle (2). C'est le crâne d'une femme qui n'a point atteint l'âge adulte; il se rapproche beaucoup de celui dont il vient d'être question, et auquel nous l'avons juxtaposé ci-dessus (fig. 301, 302). Il est seulement un peu plus allongé (d. a. p. $0^m,171$) et son indice céphalique égale 78,36. Le diamètre basilo-bregmatique est exactement le même sur les deux pièces, $0^m,128$, et les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur deviennent 74,85 et 95,52. La face de ce sujet se montre aussi assez

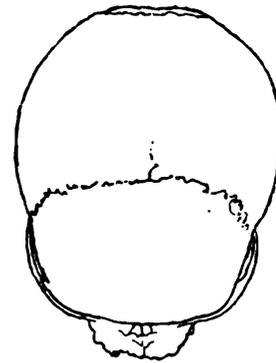


Fig. 301. — Crâne d'Akoa? du cap Lopez (Mus. Hist. Nat. Coll. Fleuriot de Langle, n° 7).

(1) E.-T. HAMY. *Op. cit.*, p. 84-86.

(2) Il porte le numéro 4 de la collection faite par ce savant marin pour le Muséum de Paris. Il était étiqueté *Boulou* ou *Osyekanli* suivant l'orthographe adoptée par ce voyageur.

analogue à celle de l'Oroungou, à quelques différences près, placées vraisemblablement sous l'influence de l'âge.

M. J.-B. Davis possède six crânes d'Osekanis, trois d'hommes, et trois de femmes (1). L'un de ces derniers, frappé d'une synostose précoce de la sagittale, s'est allongé sous cette influence pathologique, ainsi que le reconnaît le savant crâniologue de Shelton, et son indice est descendu à 72,52. Mais les deux autres crânes de femmes ont pour longueur commune 0^m,168, pour largeur 0^m,1315, et pour indice céphalique 78,27. Les trois crânes masculins mesurent ensemble 0^m,172 de diamètre antéro-postérieur, 0^m,135 de diamètre transverse; leur indice moyen égale donc 78,48. La capacité crânienne est de 1360 chez les hommes, de 1300 chez les femmes; la circonférence horizontale des premiers ne dépasse pas 0^m,495, celle des secondes est de 0^m,483. Cinq de ces crânes ont les pommettes peu saillantes avec des arcs zygomatiques variant en largeur de 0^m,119 à 0^m,126. Le diamètre frontal maximum mesure de 0^m,104 à 0^m,119; l'occipital maximum, de 0^m,096 à 0^m,106. Les courbes antéro-postérieures offrent des variations plus considérables: ainsi la frontale va de 0^m,114 à 0^m,142 et l'occipitale de 0^m,109 à 0^m,121.

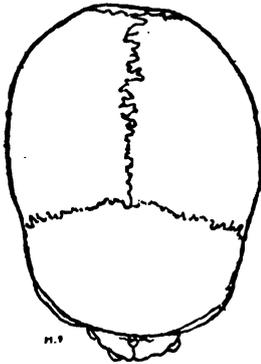


Fig. 302. — Crâne de Boulou (Mus. Hist. Nat. Coll. Fleuriot de Langlé, n° 4).

Trois de ces crânes, comme celui de notre esclave du cap Lopez, offrent des anomalies des os nasaux; deux ont les sutures internasales presque effacées, sur le troisième on ne peut plus constater l'existence que d'un seul os propre du nez, petit et irrégulier.

Une des femmes avait eu trois incisives inférieures arrachées dans l'enfance; une autre offrait les mêmes dents appointies à la mâchoire supérieure; chez un des hommes, enfin, les deux incisives médianes de la même mâchoire avaient été entaillées sur leur bord interne. Nous retrouverons chez bien d'autres Nègres ces avulsions et ces mutilations qui sont en honneur chez un grand nombre de tribus africaines des races les plus diverses.

CRANES DE CAMMAS OU N'KAMIS (pl. XXIX, fig. 3 et 4). — L'estuaire du Camma, dans lequel la rivière Fernand Vaz vient mêler ses eaux à celles des branches méridionales du fleuve Ogooué, est assez souvent visité par les stationnaires français du Gabon. Les populations qui l'habitent n'ont cependant été examinées au point de vue de nos études que par un petit nombre d'observateurs, parmi lesquels il faut particulièrement citer M. Lartigue, médecin de la marine nationale (2).

Entre autres renseignements précis, ce voyageur a rapporté en 1868, de la lagune du Camma, l'observation complète d'un sujet masculin de 25 ans, nommé Ommga, dont les diamètres crâniens étaient de 0^m,176 et 0^m,141, et dont l'indice céphalique égalait, par conséquent, sur le vivant 80,11, soit en réalité un peu plus de 78 (3).

Les cinq crânes de N'Kâmis que possèdent le Muséum d'histoire naturelle et la Société d'anthropologie de Paris présentent des variations fort étendues. Une de ces pièces seulement peut être plus particulièrement rangée dans le groupe que nous étudions ici. C'est le petit crâne de femme figuré dans l'atlas de cet ouvrage sous les nos 3 et 4 de la planche XXIX (4). Il a pour diamètres 0^m,166, 0^m,136 et 0^m,121, pour indices correspondants 81,92, 72,89 et 88,97; et diffère par conséquent assez peu dans ses proportions crâniennes du type masculin correspondant. Sa base est cependant relativement plus développée,

(1) J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 209, et *Suppl.*, p. 41.

(2) LARTIGUE. *Note sur l'anthropologie du Camma, Gabon (Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. III, p. 354)*.

(3) C'était probablement quelque Nègre de race mixte, car tandis que sa tête se rapprochait par ses proportions de celles dont il vient d'être question, sa taille s'élevait à 1^m,70. M. Lartigue, a pris l'angle facial de 16 sujets du Camma. Cet angle variait de 69° à 79°.

(4) Observons cependant qu'un second crâne de femme a l'indice céphalique 77,97 et que l'un des crânes masculins présente celui de 77,41. L'examen de cette petite série tend à faire placer les Cammas à mi-chemin entre les Négrilles et les Guinéens.

son vertex plus aplati, etc. Mais c'est dans l'ossature de la face que gisent les différences les plus sensibles.

Si, en effet, la moitié supérieure concorde à peu de chose près chez l'un et l'autre des deux sujets, si les cavités orbitaires diffèrent seulement en hauteur d'une façon très légère, les fosses nasales s'allongent un peu et se rétrécissent, l'indice correspondant s'abaisse de 57,77 à 51,06, les malaires se dilatent (de bizyg. 0^m,102), le maxillaire supérieur et l'intermaxillaire augmentent verticalement d'une manière considérable et la hauteur totale de la face monte à 0^m,080, ce qui hausse l'indice facial à 65,57. La voûte palatine prend un développement correspondant en avant, ce qui modifie assez peu d'ailleurs les angles faciaux.

Les autres crânes Cammas que nous avons sous les yeux sont absolument Guinéens. Il paraît en être de même de ceux, au nombre de quatre, que renferme le musée Davis. L'indice du crâne masculin est de 74,44 (d. a.-p. 0^m,180; de tr. 0^m,134), celui des trois crânes féminins pris ensemble ne dépasse pas 75 (d. a.-p. 0^m,176; de tr. 0^m,132). La capacité du premier atteint 1590^{cc}, celle des seconds n'est pas moindre que 1445^{cc}, la courbe horizontale égale 0^m,517 chez l'un, 0^m,505 chez l'autre, etc., etc.

CRANES DE NÈGRES DU FERNAND VAZ. — Les populations nègres qui habitent le long des rives du Fernand Vaz, au sud du Camma, ont conservé jusqu'aujourd'hui l'empreinte de croisements répétés avec les petits Noirs brachycéphales dont nous venons de décrire la tête osseuse, d'après les représentants de la race vivant encore à l'état plus ou moins pur vers l'estuaire de l'Ogooué.

M. du Chaillu a rapporté au *British Museum*, de son dernier voyage dans l'intérieur, une collection de crânes très nombreuse et très importante dont sir R. Owen (1) a publié les diamètres, et dont l'un de nous a étudié et discuté les indices céphaliques dans une note parue en 1872 (2).

Sur 93 crânes dont cette précieuse série se compose, 49 seulement sont dolichocéphales ou sous-dolichocéphales, 33 sont mésaticéphales, 11 sous-brachycéphales, 2 enfin brachycéphales vrais. Les onze sous-brachycéphales, pris ensemble, ont en moyenne 0^m,166 de long, 0^m,135 de large et par conséquent pour indice 81,32. Les deux brachycéphales mesurent 0^m,165 d'avant en arrière, 0^m,139 dans le sens transversal, et ont pour indice 84,24. La circonférence horizontale des premiers égale 0^m,468, celle des seconds 0^m,472 (3).

L'influence ethnique que trahissent ces derniers chiffres n'a sans doute point été seule à agir, puisque sur les 33 crânes mésaticéphales, 10 sont féminins, et que 5 des sous-brachycéphales appartiennent au même sexe, à s'en rapporter aux déterminations toujours si sûres de M. R. Owen.

Nous sommes ainsi amenés à croire que les Négresses d'Afrique ayant généralement, comme celles d'Océanie, la tête plus arrondie que les Nègres, la mésaticéphalie et la sous-brachycéphalie des crânes de la collection du Chaillu sont dues pour une certaine part à une modification sexuelle du type dolichocéphale ou sous-dolichocéphale qui y domine.

(1) Ce que l'on sait des populations qui habitent l'intérieur du pays au sud de la lagune du Camma et du cours du Fernand Vaz se borne à trop peu de chose pour que l'on puisse actuellement décider si, oui ou non, des Négrilles s'y sont maintenus comme dans la région que nous venons de parcourir. Observons cependant que M. J.-B. Davis possède dans sa collection (*Thes. Cran.*, p. 209 et *Suppl.*, p. 42) deux crânes de femmes Ashangos dont les mesures se rapprochent bien de l'ensemble de celles que nous venons de passer en revue. Voici les chiffres tirés de l'ouvrage de M. Davis: Cap. Crân., 1210^{cc}, d. a.-p. 0^m,168, d. tr. max. 0^m,131, ind. céph. 77,97, d. front. max. 0^m,112; occ. max. 0^m,098, bizygom. 0^m,122. Courb. horiz. 0^m,485, front. tot. 0^m,123, par. 0^m,115, occ. 0^m,112. Le seul crâne Ashongo que nous ayons au Muséum a pour diamètres 0^m,167, 0^m,130 et 0^m,132 et pour indices 77,84, 79,04 et 101,53.

(2) R. OWEN. *Description de trois crânes de Nègres de l'Afrique équatoriale de l'ouest, Fan, Ashira et Fernand Vaz, et mesures prises sur quelques autres crânes de la collection envoyée du Fernand Vaz au Musée Britannique, par P.-B. du Chaillu* (P. DU CHAILLU. *L'Afrique sauvage*. Trad. fr. Paris, 1868, in-8°. Appendice A, p. 355).

(3) E.-T. HAMY. *Note sur l'existence des Nègres brachycéphales sur la côte occidentale d'Afrique* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, 2^e sér., p. VII, p. 210. 1872). Les chiffres sont un peu différents dans ce premier exposé, parce que nous n'avons pas arrêté exactement de la même façon qu'aujourd'hui les limites entre la dolichocéphalie et la mésaticéphalie. — Cf. *Id. loc. cit.*, p. 90.

Mais comme la majorité des sous-brachycéphales et des brachycéphales purs du Fernand Vaz sont du sexe masculin, et s'écartent considérablement par leurs dimensions absolues et relatives des autres crânes auxquels ils sont juxtaposés; il faut également admettre l'intervention, dans la constitution des populations actuelles du Fernand Vaz, d'un type ethnique spécial, qui ne saurait être que celui-là même dont les documents de M. Fleuriot de Langle nous ont appris à démêler les caractères. Si, en effet, nous faisons les moyennes des huit têtes masculines brachycéphales ou sous-brachycéphales de la collection du Chaillu, nous leur trouvons pour diamètre antéro-postérieur 0^m,168, pour diamètre transverse maximum 0^m,138, pour indice céphalique 82,14. Or, l'Okoa de M. Fleuriot de Langle nous donnait tout à l'heure pour les mêmes mesures 0^m,165 et 0^m,138, avec l'indice 83,63. La circonférence horizontale moyenne des premiers est de 0^m,475, et celle du second était de 0^m,485, etc. (1).

CRANES DE BONGOS DU HAUT OGOOÛÉ (fig. 303, 304). — Les petits Nègres dont nous cherchons à délimiter l'extension remontent l'Ogooué aussi bien que le Fernand Vaz. M. Alfred Marche nous a signalé l'existence dans le haut du fleuve de juxtapositions ethniques analogues à celles que nous avons rencontrées chez les Oroungous. C'est surtout chez les N'Javis réfugiés dans le massif méridional de la Sierra del Cristal, dans les montagnes à l'Est de la N'Gounyai, etc., que le type Pygmée se retrouve dans toute sa pureté (2).

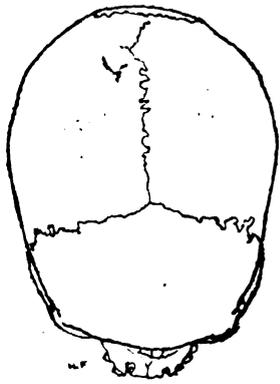


Fig. 303. — Crâne de Bongo Adouma (Mus. Hist. Nat. Coll. Savorgnan et Ballay, n° 4).

M. Walker a procuré à M. J.-B. Davis un crâne de femme de cette provenance, dont la capacité crânienne est de 1295^{cc}, la circonférence horizontale de 0^m,500; dont les diamètres antéro-postérieur et transverse mesurent 0^m,170 et 0^m,134, et qui a par conséquent pour indice céphalique 78,82. Il est un peu moins haut que large, son frontal atteint un maximum de 0^m,118 et le diamètre bizygomatique ne dépasse point 0^m,124 (3).

Les Apindjis, chassés sur la rive méridionale de l'Ogooué, par les invasions des Osyébas, présenteraient, suivant M. Marche, des caractères à peu près identiques à ceux des Pygmées N'Javis. Le crâne d'Apindji de la collection Walker (4) semble, en effet, différer très peu de celui dont il vient d'être question. Sa capacité est un peu supérieure (1360^{cc}), avec une circonférence horizontale un peu moindre (0^m,495). Ses diamètres mesurent 0^m,172 et 0^m,137 avec un indice céphalique de 79,65. Le frontal est sensiblement plus étroit (d. front. max. 0^m,111) et le bizygomatique reste à 0^m,121 (5).

(1) M. J.-B. DAVIS possède un crâne féminin de la même région, dont les dimensions correspondantes égalent 0^m,165, 0^m,132 et 0^m,481. L'indice céphalique de cette pièce est 80. « Sa forme est cuboïde, dit M. Davis, comme celle des crânes des races d'Orient (sic). » (Thes. Cran. Suppl., p. 39.)

(2) « J'ai pu examiner avec soin deux de ces N'Javis, nous dit M. Marche, leur taille n'atteignait pas 1^m,60; leur tête laineuse était globuleuse, leur petite figure était ronde, relativement peu prognathe, sans pommettes bien accusées, les arcs sourciliers se dessinaient à peine, la racine du nez ne présentait qu'une faible dépression, le nez était court, un peu épaté vers le bout, les lèvres étaient peu épaissies; l'ensemble de la physionomie, fort sauvage, n'avait rien de désagréable. » Leurs membres offraient des proportions assez harmonieuses, leur coloration générale était brunâtre. « Je leur ai trouvé bien des analogies avec mes Bongos, ajoute M. Marche. Ces derniers, quoique plus petits (1^m,50 à 1^m,52, hommes), sont cependant plus robustes, ils ont aussi la peau un peu plus claire. Sur les sept hommes que j'ai mesurés, elle était d'un brun rougeâtre. » (A. MARCHE, *Correspond. mste.*)

(3) J.-B. DAVIS. *Thes. Cran. Suppl.*, p. 42.

(4) *Id.*, *ibid.*

(5) On a vu par la note ci-dessus que M. Marche est disposé à rapprocher des N'Javis, etc., les petits Nègres qu'il a vus dans l'O-kanda et qu'il désigne sous le nom de *Bongos*. L'analogie de ce dernier nom avec celui des *Obongos* que M. du Chaillu a visités plus au sud fait croire à notre voyageur que les tribus, toutes deux de petite taille, dont les noms sont si semblables, doivent appartenir à une même population. Les divergences que nous constatons entre la description de M. Marche et celle de M. du Chaillu rendraient cependant toute assimilation inadmissible entre les deux peuples, s'il fallait accepter la dernière dans son intégrité, ce qui ne paraît pas possible, étant donnés quelques-uns des détails qu'elle renferme. Elle est d'ailleurs en contradiction absolue avec toutes les autres que l'on possède jusqu'ici sur les petits nègres de l'ouest, Babonkos, Akoas, etc. — Cf. E.-T. HAMY, *loc. cit.*, p. 92.

Les Adoumas, enfin, tiennent tout à la fois des pygmées et des Nègres vrais (1). MM. de Brazza et Ballay, redescendant le fleuve au retour de leur périlleuse mission dans l'intérieur, ont pu recueillir dans une île voisine de Doumé un squelette complet et quatre crânes bien conservés. Des cinq têtes qui forment cette précieuse collection, trois offrent tous les caractères des crânes nigritiques les plus franchement accusés, les deux autres sont identiques, ou bien peu s'en faut, à celui que l'amiral Fleuriot a rapporté du cap Lopez, et dont il est traité plus haut (2).

Leur capacité est de 1430^{cc}, leur circonférence horizontale mesure 0,499, leurs diamètres ne dépassent point 0,169, 0,139 et 0,130, leurs indices égalent par conséquent 82,24, 76,92 et 93,52. La face, haute de 0,081, large de 0,126, offre un prognathisme assez peu différent de celui de l'Akoa L'indice nasal (haut. 0,045, larg. 0,026) est de 57,77; l'indice orbitaire, de 82,50 (3). Nous donnons dans la première colonne du tableau XXX ci-après les moyennes combinées des trois têtes dont il vient d'être question (4).

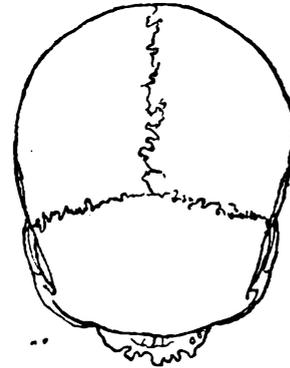


Fig. 304. — Crâne de Bongo Adouma (Mus. Hist. Nat. Coll. Savorgnan et Ballay, n° 5).

§ 3. — Comparaisons.

Il serait prématuré de vouloir fonder quoi que ce soit de définitif sur le petit nombre d'observations que nous possédons sur la race dont nous venons de passer en revue les tribus. Nous ne pouvons point cependant nous abstenir de faire observer, en terminant ce court chapitre, combien ces petits Noirs africains se rapprochent de leurs similaires asiatico-océaniens, décrits au commencement de la seconde partie de cet ouvrage. Comme eux ils sont sous-brachycéphales. La longueur moyenne de vingt-six sujets nous donne exactement le chiffre que les Négritos nous ont fourni, 0^m,167; la largeur moyenne est un peu moindre, 0^m,134, et l'indice céphalique égale 80,23. Nous n'avons malheureusement pas les dimensions verticales exactes de tous ces sujets; mais ce que nous savons de leur hauteur nous montre les crânes pygmées verticalement plus déprimés que les Négritos. La capacité crânienne est naturellement un peu plus petite. La circonférence horizontale, la seule des mesures de cette capacité que l'on ait recueillie sur l'ensemble des vingt-quatre sujets étudiés jusqu'ici, égale 0^m,477; elle était de 0^m,481 chez nos Négritos. La face est sensiblement plus petite dans toutes ses dimensions chez les pygmées, plus étroite et plus basse en même temps, etc.

En somme, s'il n'y a pas identité crâniologique entre les deux races, qui diffèrent d'ailleurs bien davantage par leurs caractères extérieurs, du moins constate-t-on une ressemblance assez accusée, pour que le terme *Négrille* proposé par l'un de nous pour désigner l'ensemble des petits Nègres africains soit acceptable, en tant que parallèle à celui de *Négrito* par lequel on désigne aujourd'hui l'ensemble des petits Noirs asiatiques et océaniens (5).

(1) Les Adoumas, dit M. Marche, sont le résultat du « mélange de deux types fort différents, dont l'un se rapproche des N'Javis », tandis que l'autre « se confond avec celui des Ossyebos, des Okandas, des Simbos, des Okonas, etc., Nègres de taille généralement élevée, au teint très foncé, à la tête allongée, aux lèvres épaisses, etc., etc. » que nous classons parmi les Guinéens.

(2) Voy. p. 331. — L'un de ces crânes est remarquable par le diamètre transversal de ses trous pariétaux, qui n'atteint pas moins de 5 millimètres à droite, et de 7 à gauche.

(3) Il est regrettable que M. Stanley n'ait rien dit de la forme de la tête du nain M'Toua qu'il a vu à Ikoundou sur le Congo, par 2° 53' lat. S. et dont la description concorde en général avec celles des Bongos et des Babongos dont il vient d'être question (H.-M. STANLEY. Trad. cit., t. II, p. 178.)

(4) Mesures des mandibules de l'Akoa et des deux Bongos-Adoumas : diam. bicondyl. 98, biangul. 91; écartement des 2^{es} mol. 44, des canines 19; dist. angulo-symph. 77; branche mont. haut. 40; larg. transv. 31, obliq. 28; branche horiz. : haut. symph. 30; 2^e mol. 21; épais. symph. 12; 2^e mol. 12; angle mandibul. 114°; alv. ment. 80°.

(5) E.-T. HAMY. Loc. cit., p. 100.

Les autres races nègres déjà décrites et celles dont il nous reste à parler ne prêtent à aucun rapprochement utile avec ces Négrilles ou Pygmées.

CHAPITRE IX. — RACE CONGO.

§ 1. — Historique.

Le nom de Congo, pris dans son application la plus large, désignerait toute cette étendue de côtes qui vont s'incurvant doucement en une concavité de près de quatre cents lieues, depuis le cap Lopez et les lagunes du Fernand-Vaz jusqu'au cap Negro, et sont habituellement distinguées en Loango, Congo proprement dit, Angola et Benguela. Les habitants de cette vaste contrée sont loin d'appartenir à une seule et même race. Nombre d'observateurs, depuis Lopez et Cavazzi, ont, au contraire, insisté sur les variations que les Nègres y présentent d'une localité à l'autre (1), tout en reconnaissant, quelques-uns d'entre eux au moins, et Prichard (2) en particulier, qu'ils offrent, en commun, un caractère de physionomie qui s'écarte de la physionomie nègre.

Les anciens explorateurs portugais avaient déjà saisi cette différence que les observations de Grandpré, de Tuckey, de Chr. Smith, etc., ont accentuée de plus en plus, et que la crâniologie permet aujourd'hui de préciser jusqu'à un certain point, en maintenant d'ailleurs, contre l'opinion de quelques ethnologues, tous ces Guinéens méridionaux à une bonne distance des Blancs avec lesquels on leur trouvait parfois des analogies trop étroites.

Maurice Rugendas (3) entra, le premier, dans l'examen détaillé des diverses populations nègres transportées au Brésil des ports de la Guinée Inférieure, et il fut dès lors établi que, si le Congo est habité par des Noirs de types différents, parmi lesquels il s'en trouve qu'il faut classer au nombre des Nègres proprement dits, du moins nourrit-il une race spéciale, à laquelle nous croyons devoir réserver provisoirement le nom propre de *Congo*, et que son indice céphalique nous engage à étudier rapidement ici d'après les matériaux malheureusement trop peu nombreux dont nous pouvons disposer.

Blumenbach, Prichard, Vimont, Anders Retzius (4) ont publié des crânes du Congo, mais c'est à M. J.-B. Davis qu'on doit les premiers renseignements positifs sur des pièces du Congo propre et du Loango (Mayomba, Sette, etc.), dont la description, quelque brève qu'elle ait été, a comblé une importante lacune dans nos connaissances sur l'anthropologie de la Guinée Inférieure.

MM. Bastian, Falkenstein, Mechow, de l'expédition allemande au Loango, ont recueilli à Cabinde, Quillou, Chinchozo, etc., un nombre considérable de crânes. Malheureusement leurs précieuses collections sont encore inédites, et nous ne pouvons point nous éclairer des lumières que leur étude ne manquera point de jeter sur toute cette ethnologie guinéenne, encore aujourd'hui si obscure (5).

(1) DAPPER. *Ed. cit.*, p. 348, etc. — DE GRANDPRÉ. *Voyage à la côte occidentale d'Afrique fait dans les années 1786 et 1787*. Paris. An IX, in-8°. T. III, p. 13, 25, 38, etc. — TUCKEY. *Narrative of an Expedition to explore the River Zaire, usually called the Congo in South Africa*, in 1816. London, 1818, in-4°, etc. — Cf. WAITZ. *Op. cit.* Th. II, s. 368.

(2) J.-C. PRICHARD. *Ed. cit.* Vol. II, p. 323, etc.

(3) M. RUGENDAS. *Voyage pittoresque dans le Brésil*. Paris, 1827, in-4°, 2^e div., pl. IX, X, XIII, XIV, XV.

(4) Blumenbach (*Dec. alt.*, p. 13, 14, pl. XVIII) a le premier fait connaître un crâne venu du Congo, en insistant sur les points par lesquels il s'écarte le plus de ceux des autres nègres. J.-C. Prichard (*Op. cit.*, trad. Roulin, pl. I) en a étudié un autre, au point de vue des apparences qu'il nomme *pyramidales*. Vimont (*Atl. cit.*, pl. CIII, fig. 2), A. Retzius (*Ethnolog. Schrift*, pl. II, fig. 4) ont fait connaître d'autres pièces, mais tous ces crânes, aussi bien qu'un autre du musée de Göttingen, et un dernier que nous avons étudié dans le laboratoire de M. Broca, ne sont Congos que dans l'acception extensive indiquée dans les premières lignes de ce chapitre. Leur provenance spéciale est indéterminée.

(5) Les collections de l'expédition allemande au Loango, déposées au musée anatomique de l'Université de Berlin, ne comprennent pas moins de 80 crânes, dont 20 étiquetés *Loango* recueillis par M. Bastian, 20 dits *Ambuco* du même, 24 de *Chinchozo* de M. Mechow, 16 de *Cabinde* et *Quillou*, par M. Falkenstein. On trouve, en outre, dans le même musée, 18 crânes marqués *Afrique occiden-*

§ 2. — Description.

Nous exposerons d'abord ce que nous avons pu savoir des crânes des Congéens ou Congos proprement dits ; nous examinerons ensuite ceux des tribus du Loango, Mayomba, N'Gombi ou Sette, etc., qui font partie du même groupe, et nous pénétrerons de nouveau dans le bassin de l'Ogooué pour y suivre les tribus de la race qui arrivent jusqu'à ce fleuve. Cette étude sera très brève, les matériaux connus jusqu'à présent étant peu nombreux, quelques-uns même d'origine douteuse.

CRANES DE CONGOS PROPREMENT DITS (pl. XXXVI, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 305). — Le crâne de Congo le plus accentué que nous ayons eu sous les yeux est celui du Nègre Sim-Sam, mort à l'âge de quarante ans environ, à Sainte-Lucie, où il avait été transporté. Ce crâne, dont on peut voir le profil et la face dans notre atlas, fait partie de la collection Dumoutier (n° 37), acquise par le Muséum d'histoire naturelle. Il est sous-brachycéphale (d. a. p. 0^m,189, d. tr. max. 0^m,148, ind. céph. 78,30), et le diamètre transverse l'emporte d'un centimètre sur le basilo-bregmatique (d. bas. bregm. 0,138, ind. haut. larg. 73,01, haut. larg. 93,25). Sa capacité est de 1465^{cc} ; ses circonférences atteignent 0^m,535, 0^m,509 et 0^m,450.

Les arcades surcilières y sont mieux accentuées et plus saillantes que sur aucun des crânes nègres africains examinés jusqu'ici, sans atteindre pourtant, à beaucoup près, le volume de celles des Nègres d'Océanie, des Papouas par exemple. Elles dessinent à la base du front un V aux jambages fort écartés et fort obliques, au-dessus duquel le profil fuit assez rapidement. Relevé sur la ligne médiane en une sorte de voussure qui va s'étalant vers le bregma, et qu'une dépression en fer à cheval sépare des saillies surcilières, le frontal se déprime de chaque côté en deux concavités étroites, mais qui vont se prolongeant par de larges méplats sur les pariétaux jusque vers les bosses, et que limitent en dehors les crêtes temporales, assez vigoureusement empreintes. Les bosses frontales sont rejetées en dehors et un peu en bas, et de multiples sillons latéraux rappellent le passage des veines orbitaires externes. La longueur était moyenne (0^m,127), la largeur est partout considérable (d. front. max. 0^m,124, min. 0,108). Les pariétaux, unis au frontal par une suture extrêmement simple, sont aussi partout très larges. Surélevés dans leur moitié antérieure sur la ligne médiane, ils se dépriment un peu au contraire, dans la moitié postérieure, qui descend vers le lambda par un changement de courbure un peu brusque. Quoique les lignes temporales soient bien apparentes, et les méplats qui les surmontent assez nettement déprimés, les bosses temporales apparaissent mal circonscrites, mais les écailles temporales sont remarquablement convexes, et les renflements qu'elles manifestent dans le *norma verticalis* (fig. 305) sont d'autant plus apparents que les angles antéro-inférieurs des pariétaux sont plus profondément déprimés.

Une articulation, simple dans son ensemble, mais néanmoins assez finement denticulée, relie les pariétaux à l'occipital ; on y remarque un os wormien, de 0^m,024 sur 0^m,026 vers le milieu de la lambdoïde gauche. L'écaille cérébrale continue sans aucun ressaut la courbe pariétale. La protubérance externe est robuste, mais peu en saillie ; les voussures cérébelleuses sont saillantes et arrondies, les insertions mus-

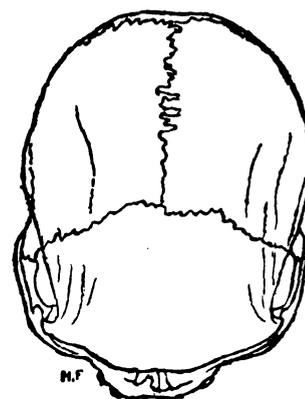


Fig. 305. — Crâne de Sim-Sam, nègre du Congo (Mus. Hist. Nat., Coll. Dumoutier, n° 37).

tale, sans désignation de localité, et quelques têtes plus anciennement recueillies, et originaires du Congo, du Benguela et de l'Angola. D'après M. Anouchine qui a récemment visité cette collection, elle renfermerait deux types crâniens distincts ; l'un se rapprocherait de la mésaticéphalie, l'autre serait au contraire extrêmement dolichocéphale. A ce dernier appartiendraient plus spécialement les crânes de Quillou.

culaires y sont vigoureusement marquées comme sur toute la base, où l'on observe principalement des apophyses mastoïdes fort robustes, et des condyles occipitaux presque carrés et d'une petitesse extrême.

La face frappe surtout par sa largeur et sa massivité. Les diamètres biorbitaires externe et interne atteignent 0^m,123 et 0^m,113, l'interorbitaire monte à 0^m,031. Les deux trous sous-orbitaires sont séparés par une distance de 0^m,069, les deux pommettes s'écartent de 0^m,130, et le diamètre bizygomatique atteint le chiffre tout à fait exceptionnel de 0^m,152. Les orbites, larges de 0^m,044, hauts de 0^m,036, ont pour indice 81,81. Le nez mesure 0^m,030 de dilatation maxima, 0,051 de hauteur et son indice s'élève par conséquent à 58,82. Les os propres assez régulièrement quadrilatères, un peu enfoncés au-dessous des arcades saillantes ci-dessus décrites, forment néanmoins une arête assez bien prononcée. La silhouette qu'ils donnent est légèrement relevée à son extrémité. Le vestibule nasal descend en pente douce sur le bord antérieur de l'intermaxillaire, où se renflent en bourrelets cylindriques fort saillants les alvéoles incisives et canines. La voûte palatine est en fer à cheval peu profond. Les dents restées en place sont de force moyenne, trois d'entre elles sont cariées.

Tous les crânes de Congos sont loin d'être aussi caractérisés que celui de notre Sim-Sam. Deux crânes étiquetés *Congos*, de la collection Gannal, l'un desquels a été recueilli vers les embouchures du grand fleuve de ce nom, et pourrait bien être d'un Mousserongho, atténuent singulièrement la plupart des traits spéciaux qui viennent d'être relevés. C'est en combinant leurs chiffres avec ceux que donne Sim-Sam, que nous avons formé les moyennes de la colonne 3 de notre tableau XXXI (1).

Williamson a consacré quelques lignes à trois crânes de Congos qui font partie du Musée médical de l'armée britannique. Deux de ces pièces appartenaient malheureusement à des sujets trop jeunes pour que leurs caractères fussent bien prononcés. L'anatomiste anglais semble cependant s'être montré frappé de quelques-uns des traits qui ont attiré tout à l'heure notre attention, tels que la rondeur relative du crâne, le renflement des régions temporales ou la diminution du prognathisme, etc. Il conclut de son examen que les Congos n'offrent qu'un petit nombre de caractères vraiment nègres, au nombre desquels il indique la forme de l'orifice extérieur des fosses nasales (2).

M. J.-B. Davis (3) et M. Schaaffhausen ont fait connaître trois autres crânes Congos moins développés à tous égards que ceux dont nous avons plus haut détaillé les caractères, et cependant de proportions relatives à peu près semblables. Ces crânes sont, en effet, mésaticéphales, comme la moyenne des précédents (d. a. p. 0^m,174; d. tr. max. 0^m,134; ind. céph. 77,01), un peu moins hauts que larges, présentent une face relativement dilatée (4), etc.

CRANES DE MAYOMBAS. — Les peuples qui habitent le Loango, et que l'on nomme Bramas, ressemblent à ceux du Congo. Leur crâniologie ne nous est malheureusement connue que par un petit nombre de pièces qui font partie de la collection Davis. Le crâne de Mayomba adulte que l'on y peut voir est presque identique aux deux crânes de Congos proprement dits que renferme le même musée, et dont il vient d'être question. Il est seulement un peu plus développé dans ses courbes antéro-postérieures, et sa capacité est sensiblement plus grande. Les autres mesures, attribuées à cette pièce par l'auteur du *Thesaurus craniorum*, ne diffèrent que de quelques millimètres des mesures similaires assignées aux crânes Congos (5).

(1) Il n'est point inutile de faire observer ici que les moyennes ainsi obtenues par la fusion des chiffres de trois pièces peu homogènes ne sauraient présenter qu'un intérêt tout à fait secondaire. Le travail seul, que M. Hartmann a entrepris, sur la grande collection déposée dans le Musée qu'il administre à Berlin, pourra fournir à l'anthropologie du Congo une base vraiment solide.

(2) G. WILLIAMSON. *Loc. cit.*, p. 31.

(3) J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 211. — SCHAFFHAUSEN. *Die Anthrop. Sammlung des Anatom. Mus. der Universität Bonn*. Braunschweig, 1877, in-4°, s. 48.

(4) Principales mesures des deux crânes Congos de la collection Davis et de celui du musée de Bonn. Cap. crân. 1250^{cc}; D. a. p. 0^m,174; d. tr. max. 0^m,134, ind. céph. 77,01; d. front. max. 0^m,110; occ. max. 0^m,102; vertical (max.) 0^m,130; bizygom. 0^m,129; courb. horizont. 0^m,495; front. tot. 0^m,124; pariét. 0^m,117; occip. 0^m,109.

(5) Principales mesures du crâne de Mayomba de la collection Davis. Cap. crân. 1370^{cc}; d. a. p. 0^m,175; d. tr. max. 0^m,134; ind.

Le musée Davis renferme deux crânes de femmes recueillis à Mayomba comme le précédent ; l'un est d'un trop jeune sujet pour que son type ethnique soit complètement arrêté, l'autre est sous le coup d'une synostose sagittale précoce qui a altéré sa forme. Aussi nous bornerons-nous à mentionner ces deux pièces, sans nous y arrêter davantage.

CRANE DE SETTE. — Un crâne féminin, qui vient des bords de la rivière Sette, et que M. Walker a offert à M. B. Davis, ne semble différer essentiellement de ceux dont il vient d'être fait mention, que par des caractères de l'ordre sexuel. Il est fort volumineux, surtout pour un crâne de femme (cap. crân. 1531^{cc}, circ. horiz. 0,515), mais c'est surtout au développement en travers de ses régions moyennes qu'il doit cette amplitude (d. a. p. 0^m,178, d. tr. max. 0^m,147), développement transversal qui lui fait atteindre un indice céphalique de 82,58. Pour le reste il diffère peu des Congos et du Mayomba.

CRANES DE DIBEIAS. — Les Dibeias ressembleraient assez volontiers aux Settes dont il vient d'être question. Les moyennes des quatre crânes de cette tribu que M. Davis a publiés présentent un grand nombre de chiffres très voisins de ceux que le Sette nous a fournis plus haut. La capacité crânienne, les courbes horizontales et antéro-postérieures n'offrent que des écarts médiocres. Mais le diamètre transverse est moindre, l'indice redescend à 77,84, le front est plus large et la face est plus dilatée (1).

Avec ces Dibeias, qui ne peuvent être que les Iveias de nos voyageurs français, nous avons de nouveau pénétré dans le bassin de l'Ogooué. M. l'amiral Fleuriot de Langle avait appelé l'attention des ethnologues sur l'origine méridionale de quelques-unes des tribus nègres établies au voisinage de ce fleuve. MM. de Compiègne et Amoral ont, en effet, constaté (2) que les Ivilis des chutes de Samba et les Iveias, leurs voisins, offrent avec les Congos des affinités linguistiques incontestables. On sait que chez les Ivilis de l'Ogooué, la langue s'est altérée au point de n'être plus qu'un mélange de bakalé et de m'pongoué. L'émigration vers le nord de ces Ivilis, apparentés aux Congos, continue d'ailleurs et ne s'arrêtera qu'en se heurtant à l'invasion Pahouine qui descend au contraire du N.-E. au S.-O.

Nous sommes malheureusement sans renseignements sur la crâniologie du peuple Ivili.

§ 3. — Comparaisons.

Le parallélisme que nous avons pu établir au précédent chapitre, entre l'Afrique et l'Extrême-Orient, par le rapprochement des Négrilles et des Négritos, ne se continue point en ce qui concerne les Congos et leurs similaires. L'indice céphalique moyen que présentent les Nègres du Congo et du Loango que nous avons mesurés, 77,30, les met sur une même ligne avec les Tasmaniens, dont ils diffèrent si profondément qu'il n'existe, pour ainsi dire, dans l'ossature de la tête, aucune pièce utilement comparable d'une race à l'autre. Tout au plus, en forçant les choses, trouverait-on quelques analogies entre la face du Congo et celle du Papou de Rawak.

Laissons là ces rapprochements factices, et disons quelques mots, en terminant ce court chapitre, des rapports intimes qui existent, au contraire, entre les Congos et d'autres Nègres sur lesquels, en l'absence de documents crâniologiques, il ne nous est pas possible de dire rien d'absolument exact, mais dont divers moulages permettent d'apprécier au moins la morphologie générale.

céph. 76,57 ; d. front. max. 0^m,111, occip. max. 0^m,101 ; vertical (max.) 0^m,132 ; courbe horiz. 0^m,497 ; front. tot. 0^m,132 ; pariét. 0^m,121 ; occip. 0^m,114 (*Thes. Cran. Supp.*, p. 46).

(1) Principales mesures des quatre crânes Dibeias de la collection Davis. Cap. crân. 1515^{cc}, d. a. p. 0^m,176 ; d. tr. max. 0^m,137 ; ind. céph. 77,84 ; d. front. max. 0^m,117 ; occip. max. 0^m,105 ; vertical (max.) 0^m,137 ; bizyg. 0^m,131. Courb. horiz. 0^m,597 ; front. tot. 0^m,123 ; par. 0^m,124 ; occip. 0^m,115.

(2) V. DE COMPIÈGNE. *L'Afrique Équatoriale, Okenda, Bangouens, Osyéba*. Paris, 1875, in-12, p.,5 etc.

De Grandpré (1), Marsden, Boyce (2), Prichard (3) avaient signalé des affinités entre les langues des Nègres du Congo et celles qui se parlent chez les Noirs de la côte Orientale. M. Eugène de Froberville (4) a démontré devant la Société ethnologique de Paris, par des rapprochements fort nombreux, la parenté ethnologique qui résulte des ressemblances étroites de ces langues entre les populations de l'est et de l'ouest de la région sud équatoriale Africaine. Une carte, publiée par le même voyageur en 1851 (5), permet de saisir d'un seul coup d'œil les liens qui rattachent les *Ostro-Nègres* aux Congos, etc.

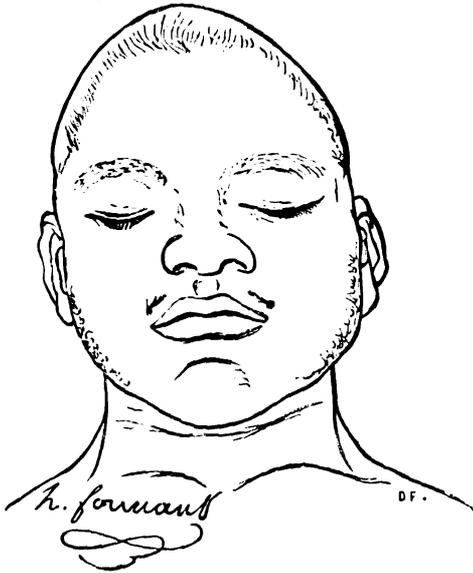


Fig. 306. — Buste de Makera, nègre du Mozambique (1/4 gr. nat. Coll. Dumoutier, n° 41).

M. de Froberville ne s'est point contenté des comparaisons de cet ordre. Il est parvenu à former une collection de soixante bustes, moulés et peints d'après nature, représentant des sujets typiques de la plupart des peuples qui vivent entre les Gallas et les Cafres, de la côte aux grands lacs (6). Quelques-uns de ces bustes, par le développement relatif de leurs dimensions transversales, leur prognathisme peu accusé, etc., se rapprochent des Congos et des Loangos. C'est surtout chez les Maravis et les Wa-Dhiaoa que se remarquent ces caractères physiologiques (7), qui ne se rencontrent point d'ailleurs d'une manière constante

chez eux. Dumoutier a fait des observations semblables chez les Nègres du Mozambique importés à Bourbon (fig. 306).

Tous ces peuples sont extrêmement mélangés. Les variations que présentent les individus dont M. E. de Froberville nous a conservé les traits dépassent même tout ce que donnait à supposer la lecture des descriptions très sommaires publiées jusqu'à présent sur les Nègres équatoriaux.

CHAPITRE X. — RACES NOUBA ET KANORI.

§ 1. — Historique.

Les Noubas, qu'il ne faut pas confondre avec les Nubiens (8), sont des Nègres d'un type spécial qui habitent une partie du Soudan et surtout le sud du Kordofan, les montagnes du Bertha, le Takalé, etc. Leur histoire est fort ancienne, mais très-courte. Mentionnés pour la première fois par Eratosthène, comme une grande nation de Lybie, indépendante des Éthiopiens, et formant de nombreux royaumes (9), les

(1) DE GRANDPRÉ. *Op. cit.*, t. I, p. 223.

(2) MARSDEN, ap. TUCKEY. *Op. cit.*, t. II, p. 303-305. — BOYCE. *Introduction to James Archbell's Bechuana Grammar*. Graham's Town, 1837, in-8°, p. xv-xvi.

(3) J.-C. PRICHARD. *Op. cit.*, vol. II, p. 315.

(4) E. DE FROBERVILLE. *Analyse d'un mémoire sur les langues et les races de l'Afrique Orientale au sud de l'Équateur* (*Bull. Soc. Ethnol. de Paris*, t. I, p. 90-99, 1846).

(5) Id. *Tableau synoptique indiquant la parenté analogique des langues de l'Afrique méridionale* (*Bull. Soc. de Géogr.*, 4^e série, t. III, 1852).

(6) M. de Froberville a bien voulu autoriser la reproduction d'un exemplaire de cette précieuse collection, qui fait aujourd'hui l'un des ornements de la salle africaine de notre galerie d'Anthropologie.

(7) « Quand vous allez au nord, en pays Cafre, disait déjà L. Martin, vous observez un passage graduel dans les traits et dans la teinte des tribus, vers les races noires ou nègres du Congo (W. L. MARTIN. *Op. cit.*, p. 289).

(8) VIVIEN DE SAINT-MARTIN. *Les Nubæ de la Haute Éthiopie, étude historique et ethnologique* (*Bull. Soc. de Géogr.*, 5^e série, t. IV, p. 221. 1862).

(9) STABON, l. XVII, cap. 1 (*Script. Græc. Bibl.*, t. XLVII, p. 669). — M. Vivien de Saint-Martin, dans le mémoire que nous

Noubas s'étendaient au nord jusqu'au désert de Bahiouda, ou, comme dit Bion (1), jusqu'à huit journées du pays des Semberrites (Sennaar). Ptolémée s'étant mépris sur leur véritable nom, et les Nobates ou Noubades, race fort différente, étant intervenus activement dès le troisième siècle dans la vallée du Nil, on oublia les vrais Noubas, ou plutôt on les confondit avec les nouveaux venus sous une appellation commune que les Arabes firent passer dans l'usage habituel, et qui a été le point de départ du terme *Nubiens* des géographes modernes. Les choses se sont maintenues telles quelles jusqu'au jour où Bruce a appris qu'il existait un pays appelé Noubas, et consacré quelques lignes de son récit à la courte description d'un groupe de Nègres de cette contrée qu'il rencontra au Sennaar (2).

Les voyageurs européens entrèrent bientôt en communication plus intime avec les Noubas. Burckhardt, en 1814, en fit une petite description assez vague pour donner à croire que ce peuple offrait des caractères intermédiaires à ceux des Nègres et des Berbères ou des Arabes. Mais Rüppel et Russegger qui, en 1824 et en 1837, visitèrent le Kordofan, ont montré que le portrait tracé par Burckhardt s'appliquait seulement à une partie des Noubas et non pas à tous (3). Ceux des plaines centrales et du nord semblent bien être, en effet, des métis; mais les vrais Noubas indépendants des montagnes du sud forment une race nègre spéciale, dont les traits extérieurs, mis en lumière par les auteurs que nous venons de citer et quelques autres qui les ont suivis, offrent un ensemble de caractères dans l'analyse desquels nous ne pouvons entrer ici, mais qui s'accordent avec ceux que leur ostéologie a depuis fait connaître.

Les seuls documents anatomiques publiés jusqu'ici sur ces Noubas sont contenus dans le mémoire de M. Alex. Ecker sur les crânes du nord-ouest de l'Afrique, imprimé à Francfort sur le Mein, en 1866 (4).

Nous avons été assez heureux pour pouvoir nous procurer quelques nouveaux matériaux descriptifs, dont nous allons combiner l'étude à celle des types de la collection Bilharz, en commençant par les Noubas proprement dits, pour passer ensuite successivement en revue les autres groupes de même race, Fertits, Haoussas, etc.

Nous terminerons ce chapitre par l'examen des rares documents que l'on possède sur la race Kanori, dont les peuples s'interposent aux tribus Noubas et Haoussa, et qui, autant que nous en pouvons juger, sont aussi des mésaticéphales.

§ 2. — Description.

CRANES DE NOUBAS PROPREMENT DITS. — Les dessins et les descriptions de M. Alex. Ecker montrent que les deux crânes Noubas (5) du Musée de Fribourg en Brisgau sont mésaticéphales, avec des indices de 78,65 (d. a. p. 0^m,178; d. tr. max. 0^m,140) et de 77,84 (d. a. p. 0^m,176; d. tr. max. 0^m,137), et que leur diamètre vertical est fort inférieur au transverse. Leur front bas et fuyant se porte en arrière

venons de citer, montre que, d'après Ératosthène, ils devaient occuper, au moins en partie, le désert actuel de Bahiouda, dans la grande courbe que décrit le Nil, au-dessous du confluent de l'Atbara.

(1) PLIN. Lib. VI, c. 35.

(2) BRUCE. *Travels to discover the source of the Nile*. Edimburgh, 1790, in-4°, vol. IV, p. 420.

(3) BURCKHARDT. *Travels in Nubia*, p. 278. — ED. RUPPEL. *Reise in Nubien, Kordofan, und den Petraïschen Arabien*. Frankf. a. M. 1829, in-8°, s. 141. — RUSSEGGER. *Reise in Egypten, Nubien und Ost-Sudan*, 2 Th. Stuttgart, 1844, in-8°, s. 180.

(4) AL. ECKER. *Schädel Nordostafrikanischer Völker aus dem von Prof. Bilharz in Cairo hinterlassenen Sammlung* (Abhandl. des Senckenb. Gesellsch. Bd VI, s. — Frankf. a. M. 1866, in-4°).

(5) De ces deux crânes, l'un a appartenu à un sujet dont la suture sphéno-basilaire était encore ouverte, et dont les dents de sagesse n'avaient point encore émergé, l'autre est un crâne d'adulte. Ils se ressemblent d'ailleurs très étroitement.

Voici leurs mesures, comparables aux nôtres, que donne le Catalogue tout fraîchement imprimé du musée de Fribourg.

N° 18. Cap. crân., 1260^{cc}. Circ. horiz., 0^m,470. D. a. p., 0^m,178; tr. max., 0^m,140; vertic. (max.) 0^m,135; nas. bas., 0^m,100; courb. front., 0^m,120; par., 0^m,120; occ., 0^m,110. Ind. céph., 78,6, nas., 58,1.

N° 19. Cap. crân., 1260^{cc}. Circ. horiz., 0^m,490. D. a. p., 0^m,176; tr. max., 0^m,137; vertic. (max.) 0^m,131; nas. bas., 0^m,103; courb. front., 0^m,120; par., 0^m,120; occ., 0^m,100. Ind. céph., 77,8, nas., 59,1.

Nous ajournons l'examen d'un crâne de la même collection (n° 20) qui est dit celui d'un Noubas Fazogl, et dont nous parlerons plus loin à propos des vrais nègres.

et en haut par une courbe fort oblique, et relativement courte ($0^m,120$). Il est presque dépourvu d'arcs sourciliers à sa base, de dimensions médiocres en largeur (d. front. min. $0^m,097$; d. front. max. $0^m,108$) et sans saillies bien indiquées. Les pariétaux, de même longueur que le frontal, sont au contraire fort larges, mais antérieurement aplatis, et leurs bosses, étalées, ne se peuvent que difficilement circonscrire, quoique la courbure générale des os soit relativement assez accentuée à leur niveau. L'écaïlle occipitale large, arrondie, sans détails ostéologiques bien accusés, est presque entièrement tournée du côté de la base du crâne, qu'elle gagne par une courbe oblique et allongée. Les autres os de la voûte n'offrent de spécial que l'existence d'un processus frontal aux deux écaïlles temporales du premier de ces sujets.

L'ossature de la face est modifiée d'une manière très remarquable : la racine du nez est extrêmement large, et peu excavée; les trous orbitaires sont grands et profonds; le squelette nasal est déprimé, l'ouverture des fosses nasales se montre basse et large, le plancher des fosses se continue avec la face antérieure de l'intermaxillaire sans limite bien tranchée; la distance de l'épine nasale antérieure au bord alvéolaire s'allonge d'une manière insolite. Mais c'est surtout le prognathisme, qui offre un type tout particulier. Dès l'espace interorbitaire, le squelette facial commençait à se porter d'une manière sensible en avant et en bas, mais un mouvement de torsion transverse qui se manifeste au niveau de la plus grande largeur faciale a pour résultat de ramener en bas et en arrière l'arcade maxillaire en dilatant quelque peu les malaires (d. bizyg. $0^m,129$), qui sont comme projetés en bas et en dehors, et dont l'angle inférieur devenu très saillant fait une sorte de bec au-dessous de chaque pommette. Le profil facial prend par suite de la torsion que nous venons d'indiquer une sorte de convexité très apparente; la mandibule est relativement peu robuste, le menton fuit, et la branche montante est fort inclinée sur l'horizontale.

CRANES DE KORDOFAN (fig. 307). — Ces divers caractères, et ceux de la mâchoire supérieure en particulier, se retrouvent fort accentués sur un crâne de Kordofan que nous avons sous les yeux. Cette tête est celle d'un esclave, mort au Caire, plus qu'adulte. La plupart des sutures de la voûte sont en grande partie effacées; mais elle a conservé bien apparente la suture médio-frontale, grâce à la persistance de laquelle le front est relativement moins étroit, tandis que l'espace interorbitaire, à peine déprimé, atteint $0^m,031$. Les arcs sourciliers s'y accusent davantage, l'aplatissement vertical est considérablement exagéré, surtout en arrière de la suture coronale, l'allongement d'avant en arrière est un peu plus grand (d. a. p. $0^m,181$), la dilatation transverse des pariétaux est au contraire un peu moindre (d. tr. max. $0^m,135$), si bien que l'indice céphalique reste au-dessous de 75 (74.58). A la face la convexité du profil est bien accentuée, le long des branches montantes et à la face antérieure de l'intermaxillaire en particulier. Ce dernier a près de deux centimètres de haut et les dents qui s'y implantent se dirigent en arrière et en bas, comme pour ajouter encore à sa courbure. Les becs sous-malaires sont bien accusés.

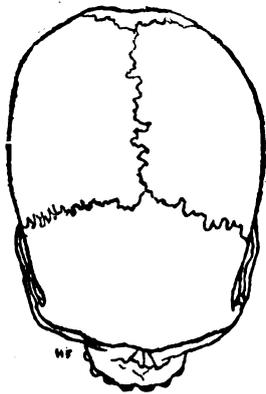


Fig. 307. — Crâne de nègre de Kordofan (Mus. Hist. Nat. Don de M. Lefebvre).

M. le D^r Fuzier, médecin en chef à l'École Polytechnique, a bien voulu nous communiquer deux autres crânes du Kordofan, provenant de deux hommes, Ahmed et Abdallah, du bataillon égyptien qui tenait garnison à la Vera-Cruz pendant la guerre du Mexique (1). Ces deux pièces offrent à peu près les mêmes propor-

(1) M. Fuzier, ayant remarqué que les Nègres et les mulâtres de la Martinique et de la Guadeloupe, qui forment la majeure partie de nos compagnies de génie colonial, ne contractaient point la fièvre jaune, si violente qu'elle fût à la Vera-Cruz en certains moments, réclama avec instance, dès 1862, que la garnison de cette ville fût exclusivement composée de soldats noirs. Le vice-roi d'Égypte ayant autorisé la levée d'un bataillon nègre pour cette destination, 446 hommes de diverses races noires de la vallée du Nil vinrent en 1863 occuper la Vera-Cruz. 91 de ces hommes moururent en moins de quatre ans, un seul de la fièvre jaune, les autres du typhus, de dysenterie et de tuberculisation (FUZIER. *Résumé d'études sur la fièvre jaune observée à la Vera-Cruz pendant les épidémies, qui se sont succédé de 1862 à 1867. Spectateur militaire, 1877*). M. Fuzier a pu conserver seize de leurs crânes qu'il a

tions horizontales que celle du Muséum dont nous venons de parler (d. a. p. 0^m,184, d. tr. max. 0^m,137, ind. céph. 74,46); mais l'aplatissement vertical en est moindre (d. bas.-bregm. 0^m,130) et les indices correspondants égalent 70,65 et 94,88. Le front du premier, Ahmed, est court, bas, régulièrement fuyant et arrondi, avec des sinus à peine dessinés. Le pariétal et l'occipital offrent tout l'ensemble de formes résumé plus haut à propos des Noubas proprement dits; mais la face est moins tordue et plus franchement prognathe, et le nez, moins déprimé, conserve néanmoins des proportions platyrrhiniennes (haut. 0^m,047; larg. 0^m,027; ind. nas. 57,44).

Le second, Abdallah, présente des sinus plus marqués, courts et massifs. Il a les mêmes formes crâniennes générales, mais sa face est plus pleine et plus grossière, les os propres du nez sont réduits en tous sens, et le profil nasal ne présente qu'une saillie très-minime. Les orbites sont plus petits, les pommettes sont plus volumineuses, les mâchoires plus robustes, l'inférieure surtout est plus haute, plus épaisse, et plus introversée aux angles. Les dents sont grosses et s'usent à plat, surtout en avant.

CRANES DE TAKALÉS. — Le pays de Takalé, Tequelé, Teguelley, au sud du Kordofan, est aussi habité par des Noubas; mais ces derniers ont été soumis, il y a des siècles, par une tribu Foungie, voisine des Chellouks, et présentent aujourd'hui fréquemment des traits qui rappellent ceux de leurs vainqueurs (1).

M. Ecker, dans le mémoire précité, a fait connaître deux crânes de Takalés (2), l'un de jeune sujet, l'autre d'adulte. Celui-ci est long (d. a.-p. 0^m,179), étroit (d. tr. max. 0^m,128), dolichocéphale à 71,50, en outre bien plus haut que large, et presque en tout semblable à un crâne de vrai Soudanien. La face s'harmonise au crâne, sans offrir cependant un prognathisme aussi accusé que nous le trouverons plus tard sur les Nègres proprement dits. Le jeune sujet offre les mêmes caractères, avec des variations qui correspondent à celles que nous avons été amenés à placer ci-dessus sous l'influence de l'âge.

CRANES DE GALLAS. — Cailliaud (3) donne les Ahbits ou Ahbds des montagnes du Bertha, au sud du Fazogl, comme des Noubas venus de l'Ouest. Ces Nègres, dont de fréquents métissages ont modifié les caractères, le plus souvent d'ailleurs dans un sens favorable (4), sont un des anneaux de la chaîne qui relie aux vrais Noubas une partie des peuples Gallas ou Ormas. Ceux-ci, qui semblent pouvoir être rattachés en partie, comme le veut Speke (5), à la race que nous étudierons plus tard sous le nom de *race Kouschite ou Éthiopienne*, semblent aussi, pour une part non moins importante, offrir avec les Noubas des affinités étroites (6).

mis avec beaucoup d'empressement à notre disposition. Les deux pièces du Kordofan dont il est ici question, celles du Darfour, etc., dont il sera parlé plus loin, font partie de cette précieuse série.

(1) On peut se rendre compte dans une certaine mesure des variations énormes que présentent les Nègres Takalés dans leur physionomie en comparant les figures 1, 2, 3, 5 et 6 de la planche XLIII du *Die Nigritier* de M. Hartmann.

(2) AL. ECKER. *Op. cit.*, s. 12.—M. Trémaux, qui a pénétré assez loin dans le Soudan oriental, a rapporté des photographies d'habitants du Takalé, du Bertha, du Fazogl, du Dar Noubas, etc.; malheureusement les épreuves en sont peu nettes, et ne se présentent point de façon à être aisément comparables. Aussi est-il impossible de se rendre un compte exact des traits essentiels à chaque groupe. La femme Noubas de la planche XXXVIII est seule assez nettement venue; son type nous a paru rentrer dans celui que nous venons de décrire.

(3) FR. CAILLIAUD. *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc*, etc. Paris, 1826, in-8°, t. II, p. 274.

(4) Cailliaud les représente, en effet, sous des traits beaucoup plus flatteurs que ceux que l'on prête à leurs congénères de l'Ouest. Nous avons dans les collections du Muséum le buste, moulé sur nature, d'un de ces Noirs, Séid Enkess, qui fut longtemps un des modèles les plus appréciés des artistes de la capitale (*Bull. Soc. Ethnol. de Paris*, 1847, p. 51) et qui offre un type des plus élevés. Il est vrai que Séid était très probablement fils d'un Abyssin marié au Bertha. On peut voir, au bas de la planche XXIII du bel ouvrage de M. Hartmann déjà cité plus haut, le profil d'une tête de femme Bertha (fig. 5) dont les courbes paraissent se rapporter au type crânien des Noubas purs.

(5) J. H. SPEKE. *Les Sources du Nil*, trad. fr., Paris, 1865, in-8°, p. 214.

(6) Une tradition abyssine rapportée par M. Burton (R. F. BURTON. *First Footsteps in East Africa or an Exploration of Harar*. London, 1856, in-8°, p. 99) représente les Gallas comme descendus d'une princesse d'Abyssinie, donnée en mariage à un esclave de la contrée au sud de Gurague, à un Nègre, par conséquent. Elle aurait eu sept fils, qui seraient devenus autant de puissants voleurs et de fondateurs de tribus; leurs descendants auraient pris le nom de Gallas, de celui de la rivière Gala, en Gurague, où ils auraient gagné une victoire décisive sur leurs cousins les Abyssins. Suivant d'autres, les Gallas seraient issus de Metcha, Karaiyo et Tulemo, trois fils d'un empereur d'Éthiopie et d'une esclave.

Les crânes que M. Ecker a fait connaître (1), au nombre de trois, offrent avec les Noubas du même auteur maintes analogies frappantes. Par exemple, si le diamètre antéro-postérieur moyen est un peu allongé (d. a. p. 0^m,181), le diamètre transverse n'est pas moindre (d. tr. max. 0^m,138), et l'indice céphalique atteint 76,24 (2). Le diamètre frontal minimum est de 0^m,095, mais le reste de la face se développe un peu plus en haut et en large. Le crâne est moins plat, les courbes antéro-postérieures de la voûte s'allongent d'un centimètre, et la circonférence horizontale gagne un peu plus du double (23^{mm}). Pour tout le reste ces crânes Gallas rappellent exactement la plupart de ceux dont il vient d'être question, les Takalés exceptés, bien entendu.

CRANE DE SCHANGALLA. — Le crâne de Schangalla, rapporté par Rüppel en 1825 des bords du Bahr el Abiad, et publié vingt ans plus tard par M. Lucæ à Francfort (3), paraît ne point s'écarter sensiblement du même type ethnique. Sa longueur et sa largeur égalent 0^m,183 et 0^m,143, et l'indice céphalique qui résulte de la comparaison de ces chiffres est de 78,14. Nous croyons retrouver sur la belle planche de M. Lucæ la plus grande partie des traits précédemment détaillés; les formes générales des profils crâniens et faciaux s'accordent notamment avec celles que nous ont donné les crânes qui viennent d'être passés en revue.

CRANES DE FERTITS. — Russegger avait cru pouvoir distinguer expressément des Noubas les habitants du Dar-Fertit. Les renseignements que l'on possédait jusqu'à ces derniers temps sur ces Noirs étaient tellement vagues qu'il avait toujours été impossible de contrôler cette assertion du savant voyageur. M. Ecker a publié, dans la monographie et dans le catalogue cités plus haut, des renseignements numériques et huit dessins se rapportant à deux pièces de cette tribu (4). On ne saurait méconnaître les analogies nombreuses que les sujets, ainsi mis en lumière, présentent avec l'ensemble de ceux dont il vient d'être question dans les paragraphes qui précèdent, et avec les Gallas plus spécialement. L'indice est plus faible, 76,66, par élongation et rétrécissement simultané de la voûte; les courbes médianes sont un peu plus étendues, mais la hauteur est presque semblable, les mesures transverses se ressemblent beaucoup et la circonférence horizontale est la même, à un millimètre près. Les faces offrent avec celles du Nouba adulte de la même série une grande analogie, celle du premier sujet en particulier. Nous y retrouvons l'exagération d'épaisseur de la racine du nez, le prognathisme redressé, les pommettes massives, le nez court et large, l'intermaxillaire élevé, etc.

Von Heuglin attribue aux Fertits l'habitude constante de s'appointir les incisives (5). Sur les deux spécimens que M. Ecker a représentés, les incisives supérieures sont en effet taillées en dents de scie. Nous retrouverons cet usage chez un certain nombre d'autres tribus africaines, chez les Niams-Niams en particulier, dont nous allons maintenant dire quelques mots.

CRANES DE NIAM-NIAMS OU SANDÉS. — Les Niam-Niams, ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, les Sandés, situés au sud des Fertits, ont été l'objet des commentaires les plus variés, dans un grand nombre d'ouvrages sur l'ethnologie africaine. On ne possède cependant de renseignements précis sur ce

(1) AL. ECKER. *Op. cit.*, s. 17, taf. 10, 11.

(2) Les Oua-Djaggas qui habitent le pied du Kilima-Ndjaru, et que l'on rattache aux Gallas, ont aussi « la tête plus large et moins longue que n'est le crâne nègre ordinaire », suivant Von der Decken (H. DUVEYRIER. *Compte rendu des voyages de M. C. G. von der Decken*, in *Bull. Soc. de Géogr.*, 6^e série, t. V, p. 164, 1873). Ces Oua-Djaggas (le préfixe *Oua*, *Voua*, *Wa*, est le signe du pluriel dans les langues ostro-nègres, au singulier on dit *Mou*) semblent être les descendants devenus sédentaires des terribles Jaggas, qui, au XVI^e siècle, ont ravagé une grande partie de l'Afrique équatoriale jusqu'au Congo (*Id.*, *ibid.*, p. 163).

(3) J. C. G. LUCÆ. *Zur organischen Formenlehre*. Frankfurt-am-Main, 1845, in-4^o, taf. VIII.

(4) AL. ECKER. *Op. cit.*, s. 5, taf. 1 et 2. — Nous supposons qu'il y a eu une erreur de composition dans le mémoire de M. Ecker; les tableaux de mensuration de chacun de ces deux Fertits sont *identiques d'un bout à l'autre*, ce qui donnerait à supposer que les deux pièces auxquelles ils se rapportent sont absolument semblables, ce qui est assez peu vraisemblable. On a peut-être imprimé deux fois le premier tableau et oublié d'imprimer le second. On trouve dans le catalogue cité plus haut (p. 30) des renseignements sur un troisième Dar-Fertit, dont l'origine est très indécise, et dont nous nous bornons à faire mention.

(5) VON HEUGLIN. *Petermann's Mittheilung. Ergänzungsheft*, n. 2, s. 158.

peuple féroce que depuis le récent voyage de M. Schweinfürth (1). Les détails fournis par ce voyageur, combinés avec quelques renseignements soraux qui nous ont été communiqués par MM. Mariette-Bey et Chaillé-Long-Bey nous engagent à placer les Sandés, au moins provisoirement, dans le groupe ethnique dont nous cherchons à préciser quelque peu les caractères et l'extension géographique.

M. Schweinfürth attribue en effet aux Niams-Niams une tête arrondie et développée en largeur. « Le vaste espace qui sépare leurs yeux atteste, dit-il, la largeur inusitée de leur crâne ». Il parle encore de leur nez plat et carré, de leur bouche aussi large que le nez, de leur menton rond, de leurs joues pleines, enfin de l'aspect généralement arrondi de leur visage (2).

M. Hartmann a figuré dans son livre sur les Nègres (3) un Sandé vu de face, qui justifierait assez volontiers le rapprochement qui vient d'être proposé. Un portrait de Sandé, représenté dans la *Zeitschrift* de 1873 (4), quelques autres dessinés par M. Schweinfürth dans sa relation de voyage (5), deux photographies enfin de M. Chaillé-Long-Bey, montrent également des caractères physiologiques qui semblent fort voisins de ceux des peuples examinés précédemment dans le cours de ce chapitre (6). Nous croyons toutefois devoir réserver notre jugement définitif jusqu'au moment où l'étude de quelques crânes bien authentiques nous aura permis de l'asseoir sur des bases anatomiques. Nous observerons, en terminant, que M. Hartmann a parlé ailleurs dans le bel ouvrage que nous venons de citer (7) d'analogies qu'il a constatées entre les Niams-Niams de Schweinfürth et divers autres Noirs, d'origine indéterminée, qu'il a pu voir en Égypte, quelques Noubas sans doute, ou parmi nos troupes algériennes, qui comptent habituellement dans leurs rangs un certain nombre de ces Haoussas, dont il sera bientôt question (8).

CRANES DE FOÛRS. — M. Ecker parle, dans le mémoire souvent cité plus haut, de deux crânes du Darfoûr, qui comme tous les autres crânes du N.-E. de l'Afrique, décrits dans ce travail, font partie de la collection adressée par le D^r Bilharz au musée de Fribourg en Brisgau (9). L'une de ces pièces, venue de Kobi, la capitale du Foûr, est absolument nigritique, tandis que l'autre (10), dont l'origine précise n'est

(1) G. SCHWEINFÜRTH. *Au cœur de l'Afrique*, trad. franç. Paris, 1875, in-8°, t. II, chap. XIII.

(2) Lejean, qui, le premier de tous les voyageurs européens, a brièvement décrit, d'après nature, une femme Niam-Niam, l'a donnée comme « d'un type régulier, qui tient le milieu entre celui des Noirs et celui des Gallas. » (*Tour du Monde*, III, 187. 1861).

(3) R. HARTMANN. *Die Nigritier, eine anthropologisch ethnologische Monographie*. I Th., taf. XIII, fig. 5. Berlin, 1876, in-8°.

(4) Bd V, s. 310, taf. IX, 1873.

(5) G. SCHWEINFÜRTH. *Op. cit.*, t. I, pp. 406, 407, 408, 420, t. II, pp. 6, 25.

(6) Quant aux Bongos ou Dohrs, interposés aux Niams-Niams et aux Dinkas, ils se rapprocheraient des Niams-Niams par la largeur relative de leur tête. M. G. Schweinfürth les classe parmi les sous-brachycéphales. (*trad. cit.*, t. I, p. 254); mais ils en diffèrent profondément à bien d'autres égards, et en l'absence de documents positifs nous sommes obligés de nous borner à les mentionner ici, en même temps que les Mittous ou Djours, etc. Nous ne serions point étonnés que ces Nègres, d'un brun plus ou moins rouge, aient pour point de départ quelque croisement de Nègres nilotiques avec les vrais Éthiopiens dont ils reproduisent un certain nombre de traits de mœurs, d'usages, etc. La publication des documents anatomiques recueillis par M. Schweinfürth et que M. Hartmann va faire figurer dans son deuxième volume, permettra probablement de résoudre ce curieux problème ethnologique. La collection Schweinfürth contient, en effet, 29 crânes de Bongos, 17 crânes Momvous, 17 Chellouks, 3 Momboutous, 5 Dinkas, et quelques Djours, Nouers, etc.

(7) R. HARTMANN, s. 458.

(8) Guyon observait, dès 1844, dans une note adressée à Flourens, et que nous avons retrouvée dans les archives du laboratoire d'Anthropologie du Muséum, que « les Nègres qui habitent le Nord de l'Afrique proviennent de l'intérieur, et de deux centres principaux : le pays d'Haoussa, cap. Kano, à l'Est, et Tombouctou à l'Ouest. » Il ajoute qu'on pourrait dire de la plupart qu'ils n'ont du Nègre que la peau, la couleur, et qu'ils « semblent former, dans la race noire, le passage entre les Nègres à front déprimé, avec mâchoires saillantes, de l'Afrique occidentale, et ceux de l'Abyssinie. » Cette observation n'est pas sans quelque justesse, en ce qui concerne au moins les Haoussas dont il est question ci-après, car pour les Sonrhays de Tombouctou, Guyon s'est chargé plus tard de montrer qu'ils offrent portés au maximum les traits des Nègres les plus caractérisés.

(9) AL. ECKER. *Op. cit.*, p. 20.

(10) ID. *Ueber die verschiedene Krümmung des Schädelrohres beim Neger und beim Europæer* (*Archiv für Anthropol.*, bd IV, taf. II, fig. 1 und fig. 36, s. 288, 1870). — Les vrais Foûrs, alliés aux Noubas, n'habitent plus aujourd'hui, à l'état pur, que la partie montagneuse du pays, c'est-à-dire la chaîne du Djebel-Marrah. Presque partout ailleurs, la population est en majeure partie composée de Nègres proprement dits entre lesquels se distinguent particulièrement les Kangaras. Le crâne de Kobi de la collection Bilharz est probablement celui d'un de ces Soudaniens.

point donnée, rentre dans le type Nouba, tel que M. Ecker l'a fait connaître. Cette dernière a été figurée dans le mémoire du même auteur *sur la courbure du tube crânien*, et il est aisé de reconnaître qu'elle offre, en effet, tous les traits que nous avons précédemment énumérés (1).

Parmi les quatorze crânes de la collection Fuzier (2) qui portent l'étiquette *Darfoûr*, trois sont plus ou moins analogues au second type de M. Al. Ecker. Leur diamètre antéro-postérieur égale 0^m,180, le diamètre transverse maximum atteignant 0^m,142, l'indice céphalique moyen est de 78,88. D'autre part, le diamètre vertical basilo-bregmatique mesure 0^m,136, et les indices correspondants sont 75,55 et 95,77. Les circonférences sont, l'horizontale de 0^m,511, la transversale de 0^m,433, l'antéro-postérieure de 0^m,496. Cette dernière se décompose en courbe frontale de 0^m,123, pariétale de 0^m,125, occipitale de 0^m,114.

Nous constatons à la face que l'espace interorbitaire égale 0^m,027, que le diamètre biorbitaire externe atteint 0^m,107, que le bizygomatique dépasse 0^m,130. Le nez, haut de 0^m,050, large de 0^m,026 et une fraction, a pour indice 52,60; la hauteur de l'intermaxillaire est de 0^m,022, etc.

Le prognathisme est modéré et comme redressé, ainsi qu'il a été dit précédemment.

CRANES DE HAOUSSAS (pl. XXXIV, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 308). — Au delà du Darfoûr, nous entrons dans l'inconnu. Le Ouadaï, où Vogel et Von Beurmann avaient trouvé la mort, n'a pu être traversé jusqu'ici que par M. le D^r Nachtigal et le peu que ce voyageur a dit des habitants de cette terre inhospitalière (3) ne nous apprend rien de leur crâniologie. On ne sait que très peu de chose du Ouandja et de l'Ennedi et des Nègres Belès qui peuplent ces deux pays, et qui sont peut-être alliés aux Zoghâouas du Nord du Foûr (4). Enfin, les Noirs du Baghirmi sont encore à décrire, quoique Barth et M. Nachtigal aient quelque temps vécu chez eux (5).

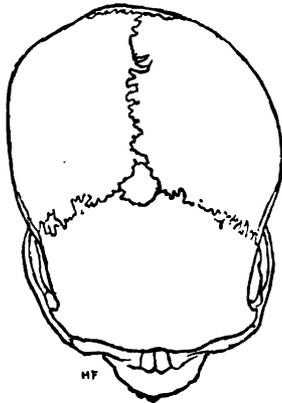


Fig. 308. — Crâne de Meçaoud ben Allah, nègre Haoussa, (Coll. Guyon, n° 13)

Plus à l'Ouest, une autre race se présente bien distincte, sur laquelle nous possédons quelques données positives; c'est celle qui forme la masse des habitants du Bournou et qui coupe en deux tronçons, d'importance presque égale, les populations qui forment l'ensemble que nous achevons de décrire. Nous exposons ce que nous savons de ces Noirs à la fin du présent chapitre.

Les pages qui précèdent résument tout ce que l'on connaît du groupe oriental. Nous allons maintenant présenter les quelques renseignements que nous avons pu réunir sur le groupe occidental.

Les Haoussas en sont l'élément le plus important. Ces Nègres qui s'étendent à l'Est du Bournou jusqu'au Niger comprennent sept groupes (6) de populations que, faute d'éléments descriptifs spéciaux, nous étudierons en bloc, à l'aide de quelques pièces recueillies en Algérie (7) et sur la côte de Guinée.

(1) Principales mesures du crâne Foûr du musée de Fribourg (*Catalog. s. 30, Nr. 9.*) Cap. crân. 1220^{mm}; circ. horiz. 0^m,480. D. a. p. 0^m,169; tr. max. 0^m,132; vertic. (max.) 0^m,131; nas. basil. 0^m,102; courb. front. 0^m,120; par. 0^m,115; occ. 0^m,095. Ind. céph. 78,15; nas. 56,8.

(2) *Voy. pl. haut*, p. 342.

(3) G. NACHTIGAL. *Voyage dans l'Afrique centrale* (*Bull. Soc. Géogr.*, 6^e sér., t. XI, p. 259, 1876).

(4) *Ibid.*, p. 141.

(5) *Ibid.*, p. 149.

(6) Il est remarquable que ces sept groupes aient une légende ethnogénique assez peu différente de celle des Gallas, que nous avons résumée précédemment. Barth raconte qu'un certain Baouou (*baoua* signifie esclave en Haoussa), fils de Karbagari, eut d'une femme de la tribu berbère de Deggara six fils dont les noms sont, avec celui de Biram, patrie de Baouou, ceux des sept États Haoussas, Daoura, Gober, Kano, Rano, Katsena et Segseg. Les sept autres contrées dans lesquelles la langue haoussa s'est plus ou moins répandue, indépendamment des idiomes indigènes, sont ironiquement appelés « *les sept bâtards* ». Ce sont les pays de Sanfarra, Kebbi, Noupe ou Nyffi, Gouari, Yaouri, Yorouba et Kororofa. (H. BARTH. *Trad. cit.*, t. I, p. 252-253.)

(7) *Voy. plus haut*, p. 345, n° 8.

La principale de ces pièces est représentée dans notre atlas (pl. XXXIV, fig. 1 et 2) (1). C'est un crâne complet recueilli par Guyon à l'hôpital militaire du Dey, où son propriétaire a succombé le 11 mars 1843. C'était un Nègre, Meçaoud-ben-Allah, originaire du pays des Haoussas, amené comme esclave dans la Régence, libéré au moment de la conquête, puis engagé au corps des tirailleurs indigènes lors de sa formation.

Cette pièce rentre exactement, presque à tous égards, dans le type Nouba tel qu'il vient d'être décrit. Son développement transversal est seulement plus considérable, ce que Guyon avait d'ailleurs remarqué (2). Le diamètre transverse maximum atteint 0^m,146, l'antéro-postérieur s'allongeant à 0^m,183, l'indice céphalique s'élève à 79,78(3). Le diamètre basilo-bregmatique égale 0^m,132; les indices de hauteur mesurent par conséquent 72,13 et 90,41. La capacité crânienne est de 1480^{cc}, les circonférences ont, l'horizontale 0^m,515, la transverse 0^m,427, l'antéro-postérieure 0^m,499.

Tous les caractères, signalés sur la face Nouba, sont reproduits avec une remarquable fidélité sur notre Haoussa. Nous retrouvons chez lui la racine du nez large (dist. interorb., 0^m,031) et peu enfoncée, les os propres aplatis, le nez lui-même étalé (larg. 0^m,029) et bas (0^m,045), l'intermaxillaire très développé (haut. 0,024), etc. Le prognathisme est redressé (angl. fac. 76°, 62°, 58°) les pommettes sont saillantes (0^m,034) et surmontent des becs sous-malaires extrêmement prononcés. Les arcades dentaires sont armées de dents puissantes, la mandibule est proportionnellement médiocre (4).

Il existe dans les livres et dans les collections un certain nombre de portraits de Haoussas parmi lesquels nous citerons celui qu'a fait peindre Prichard (pl. XIII), celui que l'on trouve dessiné dans les *Voyages* de Barth, celui d'Abdou enfin qui fait partie de la charmante collection d'aquarelles algériennes de Durand au Muséum d'histoire naturelle (5). M. de Lacaze du Thiers en a photographié deux autres, l'un de Katsena, l'autre de Kano, dont l'indice moyen approché est de 79, ce qui donnerait pour les crânes 77 à peu près.

Nous donnons ci-joint (fig. 308) le profil réduit au quart d'un autre Haoussa de Sokoto, nommé Toukou, ancien tirailleur indigène, que nous avons pu complètement étudier. Il est mésaticéphale comme les autres (ind. céph. sur le vivant, 79 environ), et se fait surtout remarquer par son profil redressé, la saillie relative de ses pommettes, la hauteur considérable de sa lèvre supérieure, etc.

Tous ces Haoussas sont des Nègres d'un type relativement élevé, et confirment l'impression favorable

(1) Au moment où nous avons fait imprimer l'explication de cette planche, nous n'avions pas sous les yeux les renseignements détaillés du donateur, qui nous permettent aujourd'hui d'assurer que le crâne de Meçaoud est celui d'un Haoussa importé en Algérie, où il est mort au service de notre pays en 1843.

(2) Il n'est point inutile d'observer que ce développement transversal coïncide avec la présence d'un wormien de 0^m,025 de long et 0^m,021 de large dans le bregma.

(3) Les observations recueillies à Bahia par M. F. de Castelnau en 1851 (F. DE CASTELNAU. *Renseignements sur l'Afrique Centrale et sur une nation d'hommes à queues qui s'y trouverait, d'après les rapports des Nègres du Soudan, esclaves à Bahia*, br. in-8°, Paris, 1851, in-8°) montrent que, au moment où la traite sévissait dans toute son horreur jusqu'au cœur de la Nigritie, un grand nombre d'esclaves enlevés des contrées Haoussas, arrivaient à la côte, principalement par Lagos et le pays des Achantis, d'où on les emmenait en Amérique, et surtout au Brésil. Il n'y a donc point lieu de s'étonner de trouver parmi les crânes rapportés de Dabou par M. le commandant Bruyas, une tête fort voisine de celle que nous venons d'examiner. Ce crâne recueilli chez les Jacks-Jacks n'appartient pas à cette tribu, qui a le type céphalique commun au plus grand nombre des habitants des côtes de la Guinée supérieure. C'est un crâne Haoussa, généralement très semblable à celui de notre tirailleur indigène et dont il ne diffère sensiblement que par un plus grand développement des pariétaux dans le sens de la hauteur et un peu moins de saillie latérale. Les faces des deux sujets sont presque identiques, les caractères spéciaux que nous venons d'énumérer s'accumulent et s'exagèrent même, quelques-uns du moins, sur le dernier qui se rapproche d'ailleurs considérablement des crânes Fours décrits tout à l'heure.

(4) Mesure des maxillaires inférieures de sept Noubas et Haoussas. Diam. bicondyl., 95, biangul., 89; écartement des 2^{es} mol., 43, des canines, 20; dist. angul. symph., 85; branchement haut, 51, larg. transv., 37, obliq., 38; branche horizont. haut. symph., 35; 2^e mol., 26; épais. symph., 35; 2^e mol., 16; angle mandibul., 110°, alv. ment., 76°.

(5) Cet habile aquarelliste était chargé avec un peintre de portraits, nommé Landa, de reproduire d'après nature les types des mémoires ethnologiques que MM. Serres et Walckenaer devaient rédiger pour la *Description de l'Algérie*. La mort de Walckenaer arrêta tout le travail, et les peintures de Durand et de Landa furent déposées au Muséum, où elles sont aujourd'hui pour la plupart exposées dans les galeries d'Anthropologie.

que tous les voyageurs depuis Shabeeny jusqu'à Guyon et jusqu'à Barth ont gardée de leurs rapports avec cette population.

CRANES DE BAMBARRAS. — Le type céphalique Haoussa-Nouba peut se suivre, au milieu des populations Soudaniennes jusqu'au cœur des pays Bambarras. M. de Lacaze du Thiers a étudié et photographié à Alger,



Fig. 309. — Toukou, nègre Haoussa (1/4 grand. nat., Mus. Hist. Nat.)

en 1862, divers individus venus du royaume de Sego chez lesquels il a reconnu deux types (1), l'un desquels se confond avec celui dont il vient d'être question. Nous avons sous les yeux le profil et la face du nommé Embareck, âgé de 55 ans, d'origine inconnue, mais amené en Algérie du pays des Bambarras et qui reproduit, avec des variations sans grande importance, presque tout l'ensemble des traits des Haoussas dont nous venons de parler. Sa tête, aux courbes antéro-postérieures régulières, aux bosses pariétales saillantes et bien détachées, presque brachycéphale; sa face aux pommettes développées et qui n'est un peu prognathe que dans la région sous-nasale, tout cet ensemble rappelle de près Toukou, le Haoussa, dont nous avons ci-contre reproduit le profil.

Avec ces Bambarras semble s'arrêter l'extension occidentale du groupe ethnique que nous considérons ici (2).

CRANES DE BOURNOU (pl. XXX, fig. 1 et 2, et dans le texte, fig. 310).

— Parmi les Nègres qui constituent le fond de la population Kanori ou Bournou (3), interposés, comme on l'a vu, aux Haoussas et aux Noubas dont il vient d'être question, il s'en trouve qui forment une race très spéciale, appartenant par son type crânien aux mésaticéphales et dont il nous faut par conséquent dire ici quelques mots.

On s'accorde assez généralement à comprendre dans le groupe Bournou huit peuples principaux, les Logons, les Mousgos, les Gamerghous, les Koûris, les Bouddoumas, les Kanouris ou Bournous proprement dits, les Kanembous et les Tibbous, Tebous ou Tedas (4). Il n'existe malheureusement dans les collections rassemblées jusqu'à présent aucune série de matériaux se rapportant spécialement à ces divers peuples, et nous sommes obligés de décrire les Nègres du Bournou d'une façon toute générale à l'aide de matériaux complètement insuffisants.

Le meilleur de ces éléments de description nous est fourni par un crâne de mamelouk de la garde de

(1) L'autre type qui se rencontre chez les Bambarras sera décrit dans le prochain chapitre.

(2) Observons cependant que quelques photographies de la collection Joaque, de Sierra-Leone, représentant des Noirs de la Guinée supérieure (Opobos, Brass, etc.), répètent assez bien les traits sur le détail desquels nous venons d'insister. Ce sont principalement des femmes qui s'y trouvent représentées, et l'on peut se demander si elles n'ont pas été amenées comme esclaves de l'intérieur et particulièrement des pays Haoussas.

(3) « La population de Bournou est formée d'individus de tant de nations, suivant Ledyard et Lucas, qu'on y parle, dit-on, trente langues différentes. Malgré cette diversité, tous les habitants de ce pays sont entièrement noirs, sans appartenir cependant à la caste nègre. (LEDYARD ET LUCAS. *Voyages en Afrique*, trad. fr. Paris, an XII, in-8°, p. 171.)

(4) La plupart de ces peuples sont mêlés de Berbères et d'Arabes (ces derniers sous le nom de Chouas sont au nombre de 25,000 dans le Bournou), mais les tribus Tibbous sont surtout fort dissemblables entre elles d'une façon générale. On peut cependant les considérer avec M. Nachtigal comme « un échelon intermédiaire entre les Berbères et les Nègres ». Ce voyageur ajoute que « dans le Kaouâr et le Kânem, où les Tibbous se sont mêlés plus qu'ailleurs aux Nègres, ils ressemblent physiquement plus à ces derniers que dans le Tibesti et le Borkou « où leur race s'est conservée plus pure ». On voit par ces expressions que pour M. Nachtigal l'élément ethnique essentiel des Tibbous serait d'origine berbère. (G. NACHTIGAL. *Voyage dans l'Afrique Centrale Bull. Soc. Géogr.* [6^e sér., t. XI, p. 134-135, 1876].) Pour d'autres voyageurs, comme M. Duveyrier, l'élément Nègre serait l'élément principal chez ces brigands du désert, et ils se rattacheraient étroitement au groupe Kanori. Nous ne connaissons qu'une photographie de Tibbou, c'est celle d'un demi-sang, Mohammed el Gatroni, qui accompagna M. Nachtigal au Tibesti. Ce Mohammed est une sorte de mulâtre aux traits profondément nigrifiés. (Cf. R. HARTMANN. *Op. cit.*, taf. XIII, fig. 7.)

Napoléon I^{er}, qui fait partie d'un squelette complet donné au Muséum par le baron Larrey. Cette tête, dont la grande édition du *Règne humain* de Cuvier donnait déjà des vues à l'échelle de 4/10, est représentée de moitié grandeur, face et profil, dans notre planche XXX. La figure 310 ci-jointe en montre, au quart, la *norma verticalis*. Elle est mésaticéphale (d. a. p. 0^m,178; d. tr. max. 0^m,136; ind. céph. 76,40) à peu près à la façon du crâne Noubá-Haoussa moyen (ind. 77,29). Son développement vertical (d. bas. bregm. 0^m,134) est un peu inférieur à celui qu'elle possède en travers. Sa *norma verticalis* (fig. 309) est régulièrement ovale. Toutes les saillies osseuses, toutes les aspérités sont émoussées, toutes les bosses s'atténuent sur ce crâne lisse et arrondi. Seuls les arcs sourciliers dessinent un relief sensible, au-dessous duquel le haut de la face s'enfonce quelque peu. Cette face elle-même est verticalement peu développée (haut. fac. 0,080), et, quoiqu'elle ne soit pas bien large (d. bizygom. 0^m,124), elle semble presque circulaire (1). Le nez est court (0^m,047) et dilaté (0^m,028). Son indice atteint presque 60. Contrairement à ce qui a lieu chez les Haoussas, l'intermaxillaire est verticalement fort réduit (haut. 0^m,014) (2). Le prognathisme n'offre rien de bien remarquable, les dents sont saines et de moyenne grosseur. La mandibule, grêle en son milieu, se termine par des branches montantes relativement assez fortes, le menton est un peu fuyant, l'angle alvéolo-mentonnier atteint 89°, l'angle d'inclinaison des deux branches l'une sur l'autre en mesure 110 (3).

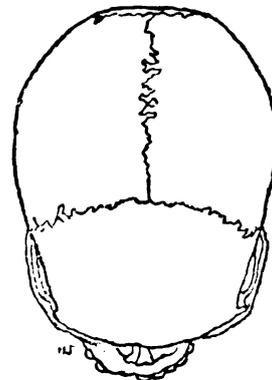


Fig. 310. — Crâne de Bournou (Mus. Hist. Nat., don du baron Larrey, 1/4 gr. nat.).

Nous reproduisons ci-contre, au quart de la grandeur naturelle, le portrait dessiné par Guyon d'un Nègre du Bournou, âgé de 28 ans, nommé Kara Mohammed, qui servait en 1839 dans le corps des spahis. On observera que ce profil, qui s'adapte fort bien à celui du crâne de notre planche XXX, offre, avec sa face raccourcie, son front saillant, son petit nez retroussé, son léger prognathisme, sa mandibule épaisse, etc., un type dont nous n'avons pas encore rencontré d'exemple.



Fig. 311. — Kara Mohammed, Nègre du Bournou (1/4 gr. nat., d'après un dessin de Guyon).

Le Bournou Amadi ben Mohammed, peint par Durand en Algérie (4), est un peu plus indécis dans ses caractères généraux. Son nez est moins retroussé, son front est moins en relief, ses arcs surciliers sont plus forts. On saisit néanmoins dans sa physionomie cette empreinte toute particulière qui distingue les Bournous de tous les autres Nègres, empreinte que nous retrouvons, d'ailleurs moins nette, sur le Bournou Hadji Mohammed, photographié en 1862 pour le Muséum par M. de Lacaze du Thiers à titre de bon spécimen ethnique.

(1) Cf. J. RICHARDSON. *Travels in the Great Desert of Sahara*, London, 1848, vol. I, p. 264.

(2) Les mesures de ce crâne forment la colonne 5 du tableau ci-après. Voici les mesures de son maxillaire inférieur : Diam. bicondyl., 95; biangul., 95; écartem. des 2^{es} mol., 40, des canines, 21; dist. angul. symph., 82; branche mont. haut., 45, larg. transv., 37, obliq., 35; branche horiz., haut. symph., 28; 2^e mol., 21; épais. symph., 15; 2^e mol., 17; angle mandibul., 110°, alv. ment., 80°.

(3) M. Alex. Ecker a eu l'extrême obligeance de mesurer pour nous le crâne de la collection Bilharz à Fribourg, qui est étiqueté *Bournou*. Cette pièce ne présente que bien peu d'analogies avec la nôtre et justifie complètement les contradictions des auteurs à l'égard des Bournous, et le texte de Ledyard et Lucas que nous citons tout à l'heure. Voici ces mesures (*Cat. Frib. nr. 1, s. 29*) : Cap. Crân., 1325^{es}; circ. horiz., 0^m,510, D. a. p., 0^m,183; d. tr. max., 0^m,133; front. min., 0,097; vertic. (max.), 0,143; nas. basil., 0^m,106. Courb. front., 0^m,125; par., 0,137; occ., 0^m,108; haut. face, 0,086; ind. céph., 72,67; nas., 55,1. A en juger par les diagraphies que M. Ecker a bien voulu nous adresser, ce crâne appartiendrait à un vrai Nègre Soudanien oriental fort semblable à quelques-uns de ceux de la collection Fuzier.

(4) Le Muséum possède du même artiste une aquarelle représentant une Négrresse Bournoue du même type général, Aïcha Ambour. Cette aquarelle était destinée, comme la précédente, à la partie ethnologique non publiée de la *Description de l'Algérie*.

M. Gillebert d'Hercourt a mesuré à Alger deux Nègres se disant venus du Bournou. Voici les données numériques sur la céphalométrie de ces deux sujets, qu'il a bien voulu nous communiquer. D. a. p., 0^m,189; transv. max., 0^m,147; ind. céph., 77,77 (soit sur le crâne sec 76 environ); d. iniaq., 0^m,185; biauricul., 0^m,131; front. minim., 0^m,108; biorb. ext., 0^m,121; courb. horiz., 0^m,577; occip. front., 0^m,335; transv. sup., 0^m,370; dist. des pommettes, 0^m,116; des angles mandib., 0^m,100; haut. nez, 0^m,042, etc.

TABLEAU XXX.

Crânes de Négrilles, Congos, Noubas et Kanori.

MESURES DU CRANE	NÉGRILLES (OKOAS-BONGOS)		CONGOS ♂	NOUBAS-HAOUSSAS ♂	KANORI ♂	MESURES DE LA FACE	NÉGRILLES (OKOAS-BONGOS)		CONGOS ♂	NOUBAS-HAOUSSAS ♂	KANORI ♂				
	♂	♀					♂	♀							
Capacité crânienne approchée...	1380	1205	1485	1455	1420	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	103	99	111	108	106			
Projection antérieure	totale	99	103	105	106		105	— interne.....	96	90	103	99	100		
		faciale ...	24	26	27		34	19	Interorbitaire	26	25	29	28	27	
— postérieure		92	86	98	103		86	Des trous sous-orbitaires..	57	55	65	56	57		
Antéro-postér. maximum...	iniaque	167	166	187	181		178	Des deux pommettes.....	102	102	121	111	112		
		155	162	178	171		169	Bimalaire inférieure.....	91	89	98	95	100		
Transverse maximum.....	bitemporal.....	139	136	141	140		136	Bizygomatique maxima...	125	122	139	130	124		
		137	129	132	130		127	Bimaxillaire minima.....	60	65	66	64	65		
— biauriculaire....		115	102	123	118		116	ORBITES	Largeur.....	37	34	40	38	38	
— bimastoidien....		99	94	103	101		101		Hauteur	32	29	34	34	32	
— frontal maximum		118	113	124	116	117	RÉGION NASALE	Largeur supérieure.....	9,5	13	14	15	10		
— minimum		95	89	99	97	95		des minima	6	8	11	11	9		
— occipital maxim..		106	102	107	107	108		os nasaux inférieure	15	15	15	18	18		
Vertical basilo-bregmatique..		126	121	137	136	134		Larg. max. de l'ouverture.	25,5	24	27	26	28		
DIAMÈTRES	Horizontale.	totale	492	474	524	513	503	Longueur	médiane.....	18	18	18	20	18	
		préauriculaire.	220	225	240	231	219		des latérale.....	21	21	20	22	22	
	— postauricul. ..	272	249	284	282	284	os nasaux								
	Transverse..	totale.....	419	405	439	426	414	Totale du nez.....	45	47	47	47	47		
		sus-auricul. ..	296	286	307	299	284	Sous-cérébrale du front...	17	29	22	21	21		
	Ant.-postér.	Frontale	cérébrale.....	105	99	108	104	104	Intermaxillaire.....	16	17	21	22	14	
		totale		122	116	132	122	126	Totale de la face.....	76	80	88	89	80	
	Pariétale.....	cérébrale	117	120	130	124	126	De la pommette.....	19	19	19	23	21		
			117	120	130	124	126	Orbito-alvéolaire.....	33	38	42	40	34		
	Occipit..	cérébrale	66	57	63	66	70	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde.	33	28	31	31	33	
cérébelleuse ..		39	40	47	45	40	Dist. auriculo-jugale.....	62	71	69	68	71			
Long. du trou occipital...		35	35	39	36	37	— auriculo-orbitaire....	62	70	67	67	67			
Largeur — ...		29	30	30	28	35	RÉGION PALATINE	Longueur	totale.....	55	59	59	59	56	
Ligne naso-basilaire.....		95	96	101	101	100		maxillaire.....	41	44	44	43	47		
Circonf. médiane totale..		474	464	512	494	499	postérieure ...	35	38	45	39	45			
ANGLES	Auriculaires	Frontal.	sous-cérébral..	9°	10°	11°	12°	11°	Largeur..	aux 1 ^{res} molaires	35	35	39	38	40
		cérébral	53°	52°	51°	5°	53°	aux canines....		25	26	28	26	26	
	Pariétal.....	58°	63°	60°	56°	63°	Profondeur	9	11	11	12	11			
	Occipit..	cérébral	35°	38°	33°	33°	39°	Dist. au trou occipital....	44	46	48	47	47		
cérébelleux...		25°	32°	27°	30°	29°	ANGLES	Facial.	de Camper.....	76°	72°	79°	76°	73°	
Coronal.....	67°	65°	64°	64°	72°	alvéolaire.....		65°	63°	66°	62°	65°			
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur.....	83,23	81,92	75,40	77,29	76,40	dentaire.....	»	»	»	57°	59°		
		hauteur	75,44	72,89	73,26	73,48	75,28	Auriculaire de la face...	36°	34°	38°	39°	33°		
	Larg. = 100	hauteur	90,64	88,97	97,16	95,00	98,52	Fronto-orbitaire	92,23	89,89	89,18	89,81	89,62		
		Fronto-pariétal.....	68,38	65,44	70,21	69,28	69,85	— jugal.....	75,20	72,95	71,21	74,61	76,61		
INDICES FACIAUX	Orbitaire	86,48	85,29	85,00	89,47	84,21	Nasal.....	56,66	51,06	57,44	55,31	59,57			
	Facial.....	60,80	65,57	69,30	68,40	64,51	Facial.....	60,80	65,57	69,30	68,40	64,51			

§ 3. Comparaisons.

Le tableau ci-dessus juxtapose les mesures du crâne Kanori et des huit crânes Haoussas et Noubas, que nous avons examinés dans les pages qui précèdent. Il est aisé de constater, de l'une à l'autre des colonnes de chiffres qui se rapportent aux deux groupes, des variations parfois assez importantes et qui justifieraient, quelques-unes au moins, la distinction que nous avons proposée.

Les Noubas Haoussas ne se prêtent à aucun rapprochement utile avec les races Nègres précédemment examinées.

Quant au Kanori, il serait prématuré de tirer des conclusions de l'examen du seul crâne du Bournou que nous ayons pu voir. Nous relèverons seulement, en passant, un certain degré de ressemblance générale entre cette pièce et celles de Tasmanie que nous avons fait connaître dans le chapitre V de cette seconde partie. La face offre notamment, chez l'une et chez les autres, nombre de traits communs. Si notre sujet représente une moyenne ethnique exacte, il est présumable que les anthropologistes pourront être amenés, lorsqu'ils connaîtront mieux le Kanori, à le considérer comme l'équivalent du Tasmanien dans la série des races d'Afrique.

CHAPITRE XI. — RACES NÈGRES PROPREMENT DITES.

§ 1. Historique.

Tous les Nègres Africains, dont il nous reste à décrire la morphologie céphalique, sont franchement dolichocéphales. Ils forment, très probablement, un certain nombre de races plus ou moins rapprochées ; mais ce que nous savons de leur crâniologie ne suffit point, quant à présent, pour établir entre ces races des limites suffisamment nettes.

Nous nous croyons donc obligés de grouper dans un seul et même chapitre tous les documents se rapportant aux *Nègres proprement dits*, à ces Nègres que l'on pourrait qualifier de *classiques*, puisque c'est à l'étude de leurs caractères que se rapportent presque exclusivement la plupart des publications sur l'anthropologie de l'Afrique, mentionnées au commencement de cette seconde partie (1).

C'est de ces Nègres que se sont exclusivement occupés les hommes qui ont fondé au dix-septième et au dix-huitième siècles l'ethnologie nigritique (2). Décrits sommairement pour la première fois par les géographes arabes (3), puis par les premiers voyageurs Européens au Sénégal, en Guinée, à Natal, etc., ils ne sont devenus l'objet de travaux sérieux que lorsque Le Cat, Adanson, Camper, Scemmering, White, etc., eurent pris chez eux les sujets de leurs études.

Il faut toutefois arriver aux écrits de Blumenbach pour rencontrer des documents positifs sur la crâniologie ethnique de ces Noirs. Le célèbre anthropologiste a le premier montré, par la série de

(1) Voy. plus haut p. 164 et suiv.

(2) BOSMAN. *Voyage de Guinée*, etc. Utrecht, 1705, in-12°, pass. — RIOLAN, *Anthropographie*. Ed. cit. p. 830. — ROGERS ap. DAMPIER, trad. cit., t. II, p. 390. — BUFFON. *Hist. nat.* t. III, p. 371. — SÖMMERING. *Op. cit.* — P. CAMPER. *Op. cit.*, trad. fr., p. 40-53. — BLUMENBACH, *De generis humani varietate nativa*, et *Decades*, n° VI, VII, VIII, etc. — CH. WHITE. *Op. cit.*, — etc.

(3) Nous citerons plus particulièrement parmi ces géographes Shems-ed-Din-abou-Abdallah-Mohammed, qui dans le *Manuel de la Cosmographie du moyen âge*, récemment traduit par M. Mehren (Copenhague, 1874, in-8°, p. 4), donne entre autres caractères propres aux Nègres « les cerveaux saillants bouillis par la chaleur excessive du soleil. »

pièces de ses *Décades* (1), l'amplitude des variations que peut présenter cette boîte osseuse, et certaines différences que son étude révèle chez les Noirs des deux Guinées, etc.

Bakker, J. Cloquet, Lawrence, Knox, Weber, Schadow, Vimont, G. Sandifort, Martin, Dumont d'Urville, Carus, Bory de Saint-Vincent, Guyon, Lucæ, Ecker, Williamson, Prüner-Bey, B. Davis, etc. (2), ont tour à tour dégagé de l'ensemble des types céphaliques des Nègres proprement dits, ceux du Sénégal, des deux Guinées, de l'Afrique Australe, du Mozambique, du bassin supérieur du Nil, du Soudan, etc.

Pommegorge, Lamiral (3), Erdman-Isert (4), Labarthe (5), Durand, Golberry, Alberti (6), Tuckey, Choris (7), Daniell (8), Bowdich (9), Laing (10), Gray et Dochart (11), Thompson (12), Denham, Clapperton et Oudney (13), Prichard, Delegorgue (14), Boilat (15), Faidherbe (16), Guillain (17), Raffanel (18), Andersson, Livingstone, Trémaux (19), Burton, Prüner-Bey, de Quatrefages, Fritsch, Hartmann, etc., avaient, plus ou moins, avancé l'étude des caractères extérieurs de ces divers groupes.

Les recherches, encore bien incomplètes, qui sont consignées dans les auteurs que nous venons d'énumérer, montrent que tous les *Nègres proprement dits*, sont très voisins les uns des autres par leurs proportions générales et par l'ensemble de leurs traits crâniens et faciaux, bien que quelques-uns d'entre eux semblent présenter, même pour le squelette, certains caractères particuliers et constants.

Nous étudierons l'un après l'autre chacun des groupes secondaires qui se partagent l'*Afrique Nigritique*, en commençant par ceux de l'intérieur, Soudaniens proprement dits, etc., pour aborder successivement ensuite l'examen des Nègres des côtes, Sénégalais, Gambiens, Guinéens, etc. Nous terminerons par les Bantous, les Macouas, et les Nègres de Madagascar.

§ 2. Description.

CRANES DE SOUDANIENS OCCIDENTAUX (pl. XXX, fig. 3 et 4, pl. XXXI, XXXII, XXXIII, et dans le texte fig. 314 et 316). — Le Soudan, à prendre ce mot dans son acceptation la plus vaste, comprendrait toute

(1) J.-F. BLUMENBACH. *Dec. Coll. suæ Cran.*, p. 21, *Dec. alt.*, p. 13.

(2) G. BAKKER. *Natuur en Geschiedkundig Onderzoek, aansaande den oerspronkelijken Stam van het Menschelijk Geslacht*, Haarlem, 1810, in-8°, z. 141, taf. I, II. — J. CLOQUET. *Op. cit.*, pl. XXX. — R. KNOX. *Inquiry into the Origin and Characteristic Differences of the Native Races inhabiting the Extra-tropical Part of Southern Africa*. (*Mem. of the Werner. Nat. Hist. Soc.*, vol. V, p. 211. Edimburgh, 1824, in-8°). — G. SCHADOW. *National Physiognomien*, Berlin, 1838, in-f°, — etc., etc. — Voy. plus haut p. 168 et expl. des planches p. 11.

(3) PRUNEAU DE POMMEGORGE. *Description de la Nigritie*, Amsterdam, 1789, in-8°, pass. — LAMIRAL. *L'Afrique et le peuple Africain*, 1789, in-8°.

(4) ERDMAN-ISERT. *Voyages en Guinée*, trad. fr., Paris, 1793, in-8°, pass.

(5) P. LABARTHE. *Voyage au Sénégal*. Paris, an X, in-8°. — Id. *Voy. à la côte de Guinée*, Paris, an XI, in-8°, passim.

(6) DURAND. *Voyage au Sénégal*, Paris, 1802, in-4° et atl. — GOLBERRY. *Fragments d'un voyage en Afrique*, Paris, 1802, 2 vol. in-8°.

— L. ALBERTI. *De Kaffers*, Amsterdam, 1810, in-8°.

(7) CHORIS. *Voyage pittoresque autour du monde*, part. I, pl. 3, et part. VII, pl. 6, Paris, 1820, in-f°.

(8) DANIELL. *Sketches representing the native Tribes, Animals and Scenery of South Africa*, 1820, in-8°, pass.

(9) BOWDICH. *Voyage dans le pays d'Aschantie*, trad. fr., Paris, 1819, in-8°.

(10) G. LAING. *Voyage dans le Timani, le Kouranko et le Soulimana* (1822), trad. fr., Paris, 1826, in-8°.

(11) GRAY AND DOCHARD. *Travels in Western Africa*, London, 1825, in-8°.

(12) G. THOMPSON. *Travels and Adventures in Southern Africa*, London, 1827, in-8°.

(13) DENHAM. CLAPPERTON AND OUDNEY. *Narrative of Travels and Discoveries in Northern and Central Africa*, London, 1828, 2 vol. in-8°.

(14) A. DELEGORGUE. *Voyage dans l'Afrique Australe* (1838-1844), Paris, 1847, 2 vol. in-8°.

(15) BOILAT. *Esquisses Sénégalaises*, Paris, 1853, in-8°, avec atlas.

(16) L. FAIDHERBE. *Notice sur la colonie du Sénégal*, etc. Paris, 1854, in-8°, p. 24 et suiv. — *Populations noires des bassins du Sénégal et du Haut Niger* (*Bull. Soc. Géogr.*, mai et juin 1856).

(17) GUILLAIN. *Voyage à la côte Occidentale d'Afrique*, 3 vol. in-8°, Paris, 1856-1857.

(18) RAFFANEL. *Voyage dans l'Afrique Occidentale*, Paris, 1846, in-8°. *Nouveau Voyage dans le pays des Nègres*, Paris, 1856, in-8°, et atl.

(19) TRÉMAUX. *Voyage en Éthiopie, au Soudan Oriental et dans la Nigritie*, Paris, 1862, in-8°, et atl.

cette étendue de terres limitées par le Sahara au Nord, la Sénégambie à l'Ouest, au Sud la Guinée, à l'Est enfin la vallée supérieure du Nil.

Une bonne partie des populations de cette grande Nigritie (1) ont déjà passé sous nos yeux dans le précédent chapitre. Il nous reste à y étudier sous le nom de *Soudaniens occidentaux* les Nègres dolichocéphales qui forment le principal élément ethnique du bassin supérieur du Niger, et dont les nations des Sonrhays (2), des Sanghis (3), des Mellis, des Tombos, des Mossis, des Gourmas, etc., constituent le vaste ensemble. Nous examinerons ensuite les populations Soudaniennes orientales et nilotiques.

La crâniologie des Soudaniens occidentaux ne remonte pas au delà des études de Bory de Saint-Vincent sur les races d'Algérie. Dans un mémoire publié en 1845 (4), cet ethnologue a rapidement fait connaître le crâne, dont nous avons donné dans notre atlas le profil, la face et la base (pl. XXXI, XXXII, XXXIII), crâne de bandit nègre « natif du Soudan, tué dans le Sahel » et qu'il considérait comme typique de son espèce *Éthiopienne*. D'autres matériaux recueillis par Guyon (5), MM. Caffé, Gillebert d'Hercourt (6), Prüner-Bey, Broca, Hartmann et Fuzier sont venus se joindre à ceux de Bory de Saint-Vincent, et, quoique peu nombreux encore, permettent cependant de se faire une idée générale assez exacte du type céphalique des vrais Nègres du Soudan.

Ce type est d'ailleurs uniforme. Les deux crânes de notre atlas et des figures 313 et 314 mesurent à peu près l'amplitude de ses variations : arcs sourciliers médiocres, front étroit et élevé, aux bosses latérales plus ou moins saillantes, aux arcades temporales bien dessinées ; pariétaux quelque peu moindres que les frontaux et latéralement aplatis ; fosses temporales étendues et presque sans convexité apparente ; région occipitale modérément saillante ; détails de la base bien accentués ; épaisseur et densité du tissu osseux ; tels sont les traits communs présentés par les crânes (7). Les faces sont surtout remarquables par le développement des deux mâchoires (8). On se rendra un compte exact de leurs proportions en comparant les chiffres de la première colonne du tableau XXXI ci-après avec quelques-uns de ceux que nous avons donnés dans les chapitres précédents. La colonne 2 du même tableau renferme les mesures de trois Soudaniennes mortes en Algérie et provenant des collections Prüner-Bey, Guy et Caffé. Deux de ces Soudaniennes sont remarquables l'une et l'autre par la présence dans le lambda d'un grand wormien losangique, de 48 et 53 millimètres de haut, 56 et 57 de large. Dans un des cas, cet os est accompagné de chaque côté d'un groupe

(1) Le mot *Nigritie* est la traduction du mot Soudan, qui veut dire *pays des Noirs*.

(2) La limite occidentale et septentrionale des Sonrhays serait, d'après Léon l'Africain, l'Oasis de Nalata ou Walet. Leur limite Nord Orientale atteindrait Aghadès, où ils sont fortement mélangés de Berbères (Cf. WAIRZ., *op. cit.* Bd II, s. 44).

(3) Le type des Nègres Sanghis ne nous est connu que par la photographie, face et profil, d'un individu nommé Feradj, rencontré en Algérie par M. Lacaze du Thiers en 1862. Feradj est un dolichocéphale pur ; son indice céphalique, pris sur le vivant, ne s'écarte guère de 73, ce qui correspondrait, sur le crâne sec, à 71 environ. Il a la face et le nez relativement saillants. On ne sait absolument rien des caractères physiques des Mellis, des Tombos, etc.

(4) BORY DE SAINT-VINCENT. *Sur l'Anthropologie de l'Afrique française* (Compt. rend. Acad. Sc. T. XX, p. 1821 et *Magas. de Zool., d'Anat. comp.*, etc., de Guérin-Méneville, octobre 1845, pl. 61).

(5) *Compt. rend. Acad. Sc. T. VIII, p. 1023 ; T. IX, p. 244, 1839.* — Cf. J. VAN DER HOEVEN. *Catalogus craniorum diversarum gentium*, n° 128, p. 46.

(6) GILBERT D'HERCOURT. *Études anthropologiques sur soixante-seize indigènes de l'Algérie* (Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris. T. III, p. 1-22 et *Comm. Msste*). — M. Gillebert d'Hercourt a mesuré à Alger sur le vivant un Nègre Soudanien dont voici les chiffres, qu'on pourra comparer à ceux de la note 4 de la page 349 ci-dessus. D. a. p. 0^m,195 ; transv. max. 0^m,141 ; ind. céph. 72,30 (70 environ sur le crâne sec) ; d. iniaq. 0^m,187 ; biauricul. 0^m,125 ; front. min. 0^m,100 ; biorb. ext. 0^m,110 ; courb. horiz. 0^m,580 ; occip. front. 0^m,365 ; transv. sup. 0^m,370 ; dist. des pommettes 0^m,105 ; des angles mandib. 0^m,095 ; haut. nez 0^m,044, etc.

(7) Celui qu'a publié Van der Hoeven, et qu'il tenait de Guyon, était long de 0^m,179, large de 0^m,134, et avait, par conséquent pour indice 74,86. Les dimensions verticales l'emportaient sensiblement sur les transverses. La circonférence horizontale atteignait 0^m,509, et l'indice orbitaire mesurait 80. Ce crâne avait appartenu à Salem-ben-Barka, tirailleur indigène, originaire du *bas Soudan*, mort à Blidah, le 5 août 1849. (*Catalog. Cran.*, p. 46).

(8) Mesures des mandibules de six Nègres Soudaniens occidentaux : diam. bicondyl. 96 ; biangul. 92 ; écartement des 2^{es} mol. 43, des canines, 21 ; dist. angulo-symph. 81 ; branche mont., haut. 51 ; larg. transv. 35, obliq. 35 ; branche horizont. haut. symph. 37, 2^e mol. 27 ; épais. symph. 15 ; 2^e mol. 15 ; angl. mandibul. 116°, alv.-ment. 87°.

d'osselets anormaux. On observe à la face du même sujet une anomalie dont nous n'avons pas encore rencontré d'exemple ; nous voulons parler d'une dépression profonde et étroite correspondant à peu près au trajet du trou sous-orbitaire. L'autre face est remarquable par une atrophie presque complète des os propres du nez,

comparable à celles que nous ont offertes les Négrilles précédemment décrits. Le dessin ci-joint représente le buste, réduit au quart, d'un Nègre du Soudan occidental, le tirailleur Algérien Feradj ben l'Haribi, moulé au Muséum. Cette figure donne une idée fort exacte des traits propres à la race (1).

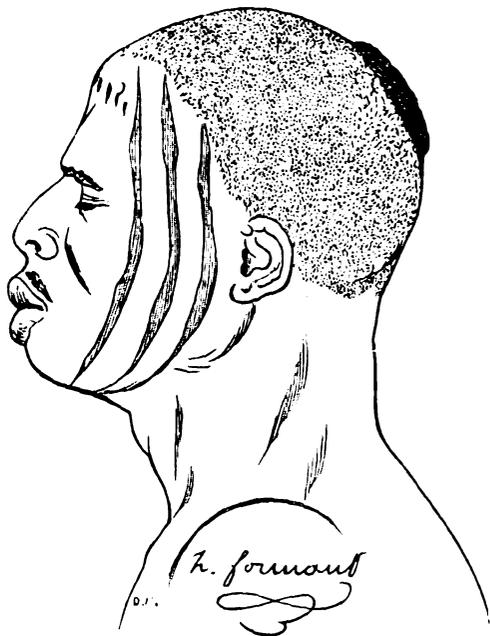


Fig. 312. — Buste de Feradj-ben-l'Haribi, Nègre du Soudan occidental (*Mus. Hist. Nat.*, 1/4 grand.).

CRANES DE SOUDANIENS ORIENTAUX (fig. 315). — Nous réunissons sous ce nom onze crânes d'individus mâles du Soudan égyptien, morts soit au Caire, soit à la Vera Cruz (2), et qui sont déposés au Muséum de Paris, au Musée de Caen, et dans la collection particulière de M. le D^r Fuzier. Ces derniers sont tous donnés comme provenant de Nègres du Darfour.

Si l'on compare (tabl. XXXI) les moyennes fournies par ces onze têtes de Soudaniens orientaux avec celles que vient de nous donner la série de sept têtes de Soudaniens de l'Ouest, on constate qu'il n'existe d'un groupe à l'autre que des différences fort minimes.

Dans le Soudan oriental les traits propres à la race s'adouissent quelque peu ; la dolichocéphalie s'atténue (ind. céph. 71,66) parce que la longueur (d. a. p. 0^m,180) diminue et surtout parce que l'aplatissement temporal est moins accentué (d. tr. max. 0^m,129 ; bitemp. 0^m,124, etc.). Les dimensions verticales restent les mêmes, ou bien peu s'en faut. Tous les autres traits céphaliques susceptibles d'être rigoureusement comparés se montrent presque complètement identiques d'une série à l'autre. Les proportions de la face sont même absolument égales (3). Mais le prognathisme est un peu plus accusé (4) tandis que les angles mandibulaire et alvéolo-mentonnier offrent des degrés d'ouverture qui diffèrent assez sensiblement. Van der Hoeven, G. Sandifort (5) et M. Ecker (6) ont fait connaître deux crânes du Darfour déposés aux Musées de Leyde et de Fribourg, M. Welcker en a mesuré plusieurs autres dispersés dans quelques collections étrangères. Ces diverses pièces ne s'écartent guère de celles que nous venons d'examiner.

CRANES DE NILOTIQUES (fig. 315). — Les rives du Haut Nil et des grands lacs dont ce fleuve sort sont

(1) Feradj était un Nègre robuste, dont l'indice céphalique dépassait un peu 73 sur le vivant (d. a. p. 0^m,194 ; d. tr. 143), ce qui l'eut ramené à 71 sur le crâne sec. Il avait les bosses frontales saillantes et infantiles, les pommettes modérément développées, le nez large et aplati, les lèvres épaisses et déroulées, l'inférieure surtout, le menton un peu fuyant, enfin les masses musculaires des joues et des tempes fort volumineuses.

(2) Voyez plus haut p. 342.

(3) M. Spengel vient tout récemment de donner les chiffres de trois Fouriens du Musée de Göttingue (n^{os} 300-302). Ces crânes, dont la provenance détaillée n'est pas connue, seraient peut-être des crânes métis de Nouba et de Fourien. Ils sont intermédiaires, en effet, à plusieurs égards à ceux de ces deux peuples. Ainsi leur indice est de 74,73, leur capacité crânienne atteint 1338 ; le diamètre bregmatique égale 129, etc., etc.

(4) Mesures des mandibules de onze Soudaniens orientaux ; diam. bicondyl. 96 ; biangul. 91 ; écartement des 2^{es} mol. 43, des canin. 24 ; dist. angul. symph. 86 ; branche mont. haut. 49 ; larg. transv. 38, obliq. 38 ; branche horizont. haut. symph. 35, 2^e mol. 27 ; épais. symph. 15, 2^e mol. 15 ; angle mandibul. 110° ; alv. ment. 80°.

(5) J. VAN DER HOEVEN. *Bijdragen tot de Natuurlijke Geschiedenis van den Negerstam*. Leiden, 1842, in-4^o, z. 30. — Bien longtemps avant la publication que nous venons de citer, Seetzen avait décrit brièvement deux Soudaniens de l'Est, Abdallah et Hassan, Bergous ou Mobbas (*Annal. des Voyag.*, 1^{re} sér., t. XIX, p. 154, 1812 ; t. XXI, p. 145, 1813).

(6) AL. ECKER. *Op. cit.*, p. 20. — Le crâne de Darfour dont nous parlons ici est celui dont il a été déjà question plus haut p. 345, et que nous supposons provenir d'un Kangara.

généralement habitées par des Nègres que l'on peut grouper tous ensemble sous le nom de *Nilotiques*. Ces Nègres, mélangés parfois d'éléments supérieurs empruntés principalement aux races arabe, berbère, éthiopienne et nouba (1), ne diffèrent point cependant d'une manière sensible des Soudaniens de l'Est dont il vient d'être question.

On commence à les rencontrer en Égypte, où l'esclavage en a transporté un grand nombre ; mais leur habitat normal ne dépasse guère vers le Nord les limites méridionales de la Nubie.

Les Nubiens proprement dits ne sauraient être séparés des Éthiopiens avec lesquels ils ont des affinités bien plus étroites qu'avec les Nègres. Nous renvoyons à plus tard leur étude, et nous commençons de suite le rapide examen des documents que l'on possède en assez petit nombre sur la crâniologie des riverains du Nil Bleu et du Nil Blanc, des grands lacs, etc. (2).

CRANES DE FOUNGIS. — C'est au mémoire de M. Ecker que nous nous adresserons encore pour connaître la morphologie céphalique des premiers Nègres vrais que l'on rencontre en remontant le Nil. Les Fongis habitent le Sennaar, et particulièrement les rives du Nil Bleu, 12° lat. La collection Bilharz, publiée par M. Ecker, contient un crâne de vrai Fongis provenant du Djebel-Gul, dont on peut rapprocher deux autres têtes de Nègres du Fazogl, c'est-à-dire de Djebelawis, ou Fongis des montagnes, et un crâne de Hamadja, du Djebel Dûl, entre le Fazogl et le Bertât (3), recueillis également par ce médecin.

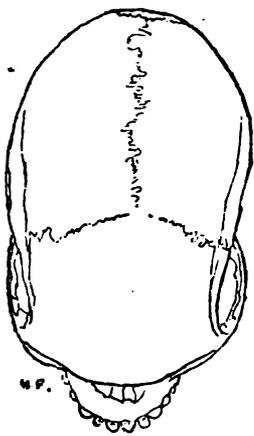


Fig. 313. — Crâne d'Abdallah, Nègre de Tombouctou (Soc. d'Anthrop. Coll. Broca).

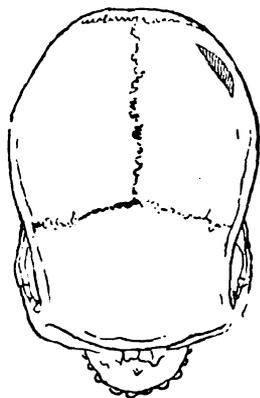


Fig. 314. — Crâne de Nègre du Soudan occidental (Mus. Hist. Nat. Coll. Bory St-Vincent, n° 3).

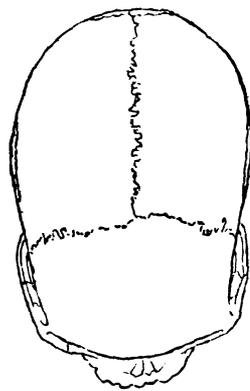


Fig. 315. — Crâne de Nègre Dinka (Mus. Antrop. Naz. di Firenze. Coll. Ori).

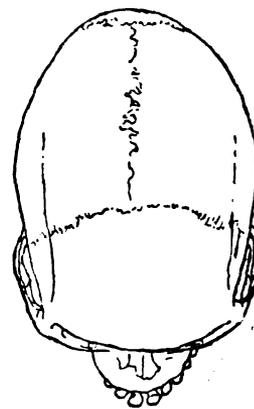


Fig. 316. — Crâne de Nègre du Soudan oriental (Mus. Hist. Nat. Coll. Prisse d'Avesnes, n° 1).

Ces quatre têtes prises ensemble donnent des chiffres presque identiques à ceux que nous ont fournis les onze Soudaniens orientaux précédemment mesurés. Leur capacité moyenne est de 1,315 centimètres, leur circonférence horizontale mesure 0^m,498 ; les diamètres horizontaux égalent 0^m,181 et 0^m,130 et l'indice que l'on en tire, 71,82, n'est supérieur que de seize millièmes à celui de la série soudanienne. Les courbes frontale (0^m,124) et pariétale (0^m,125) ne l'emportent l'une et l'autre que d'un millimètre sur les courbes correspondantes des Soudaniens orientaux ; la différence est un peu plus marquée pour la courbe occipitale (0^m,114). L'indice nasal est presque semblable (54,92), l'écartement des pommettes est identique (0^m,110), etc.

(1) BARTH. *Op. cit.*, pass. — BURTON. *Voyage aux grands lacs de l'Afrique Orientale (Tour du Monde, II, 307, 1860)*. — SPEKE. *Les Sources du Nil*. Ed. fr., Paris, 1865, in-8°, chap. VIII. — HARTMANN, *op. cit.*, p. 445, taf. VII, X et Die Nilländer, kapitel 7, — etc.

(2) Voy. plus haut p. 336.

(3) Un autre crâne de la même collection, originaire du Sennaar, sans indication spéciale, atteindrait l'indice 76,3 (d. a. p. 0^m,186 ; d. tr. 0^m,142), mesurerait 0^m,515 de circonférence horizontale, et cuberait 1390^{cc} (AL. ECKER. *Catalog. cit.*, p. 32). M. Ecker n'a pas cru devoir donner cette pièce dans sa monographie des Nègres du N.-E. Elle a en effet les traits indécis des gens du Sennaar, mélange d'Arabes Baggaras, d'Éthiopiens, et de Nègres Fongis et Dinkas. — Cf. R. HARTMANN. *Op. cit.*, taf. VI, XXIII.

CRANES DE CHELLOUKS. — Les Chellouks du Nil Blanc et du Saubat inférieur que leurs caractères extérieurs rapprochent des Founjis leur sont aussi fort semblables, s'il faut juger de la morphologie crânienne de ce peuple par les deux pièces que nous avons pu étudier l'une dans la collection Rayer, à la faculté des sciences de Caen, l'autre à la Société d'Anthropologie de Paris (1).

Ces deux crânes, en effet, par leur volume (cap. crân. 1310^{cc}, circ. horiz. 0^m,501), leurs diamètres (d. a. p. 0^m,184; d. tr. max. 0^m,129; d. bas. bregm. 0^m,123), leurs indices (71,27; 72,37; 103,10), rentrent dans le type général des Nègres étudiés ci-dessus. Mais la face est un peu plus longue (0^m,093), et surtout plus large (d. bizyg. 0^m,133), le nez est plus court (long. 0^m,046) et plus dilaté (larg. 0^m,029), les orbites sont plus bas, etc.

Un crâne d'enfant, offert à la Société d'Anthropologie par M. Lagarde, avec l'un des crânes d'adultes dont il vient d'être question, offre très accusés les caractères propres à son âge. Son crâne est long (d. a. p. 0^m,168), mais les bosses pariétales y sont fort développées, le diamètre atteint 0^m,126, et l'indice céphalique monte à 75. La hauteur de la face égale 0^m,090, le bizygomatique atteint le même chiffre et l'indice facial descend à 66,66 : l'indice nasal atteint 60,60 (haut. 0^m,033; larg. 0^m,020); l'indice orbitaire dépasse 90 (90,62), etc.

L'un de nous a mesuré en Égypte une jeune Chellouk, âgée de dix ans environ, dont le crâne avait 0^m,180 de long, 0^m,130 de large, 0^m,530 de circonférence horizontale. Son angle facial atteignait 81°, l'angle alvéolaire 72°, etc.

Le buste d'Arigi, jeune Nègre de même race et de même âge, appartenant à la tribu des Dinkas, est figuré ci-contre, au quart de sa grandeur naturelle, pour donner une idée de ce que sont tous les négillons des rives du Haut-Nil (2). La tête d'Arigi mesurait 0,189 de diamètre antéro-postérieur maximum, 0,137 de diamètre transversal, sa circonférence horizontale égalait 0,540, son angle facial 80°, etc.

CRANES DE DINKAS OU MONDJANS (fig. 315). — Ces Dinkas ou Mondjans, voisins des Chellouks, à l'est et au sud desquels habitent leurs tribus, ne sont anatomiquement connus jusqu'ici que par les crânes rapportés à Florence par M. Ori, et dont M. Mantegazza nous a fait parvenir de



Fig. 317. — Buste d'Arigi, jeune Nègre Dinka (*Mus. Hist. Nat.*, 1/2 grand.).

fort beaux moulages. Ces crânes rentrent dans le type de ceux que nous venons de passer en revue (3).

CRANES DE CHIRS. — De toutes les autres tribus nègres échelonnées le long du Nil Blanc, entre le Bahrel-Gahzal et les grands lacs, une seule est représentée par quelques crânes dans les musées anthropologiques. Peney, mort en 1861 à Gondokoro, victime de son dévouement à la science, avait réussi à se procurer, en traversant le pays des Chirs par 6° lat. N., deux têtes d'hommes et une d'enfant, qu'il a

(1) Le crâne du Soudan égyptien utilisé plus haut (p. 354), le crâne Chellouk dont il est ici question, et quelques autres pièces de la vallée du Nil, ont été légués à la ville de Caen par Rayer avec sa bibliothèque, etc. Ces documents faisaient, croyons-nous, partie de quelque envoi du regretté Ernest Godard. — Cf. R. HARTMANN. *Die Nigritier*, t. XXIV.

(2) Cf. R. HARTMANN. *Op. cit.*, taf. XXVII.

(3) M. Ecker a décrit comme Dinkas, mais avec quelques doutes, deux crânes d'eunuques qu'il tenait de Bilharz (A. ECKER. *Zür Kenntniss des Körperbaues Schwarzen Eunuchen* (*Abhandl. der Senckenberg. Gesellsch. in Frankf. a. M.* Bd V. s. 104-109 u. taf. XXI-XXII. 1864), et dont les dimensions s'accordent fort bien avec celles des Dinkas de la collection Ori. Toutes ces pièces ensemble ont pour diamètres 0^m,173, 0^m,126, 0^m,133, pour indices 72,83; 76,87; 105,55. Leur circonférence horizontale mesure 0^m,483. Les courbes frontale, pariétale, occipitale égalent respectivement 0^m,120; 0^m,127; 0^m,108; etc. Il ne faut pas oublier que dans ces moyennes figurent deux femmes et deux Eunuques.

adressées au Muséum de Paris. Le crâne d'enfant Chir est presque en tout semblable à celui du jeune Chellouk décrit un peu plus haut.

Des deux autres, l'un ressemble beaucoup à ceux des Nilotiques dont il vient d'être question, tant par le crâne (circ. horiz. 0^m,513; diam. ant.-post. 0^m,183, tr. max. 0^m,130; basil. bregm. 0^m,136; indices, 71,03; 74,31; 104,61) que par la face (haut. tot. 0^m,90; diam. bizyg. 0^m,129, etc.) (1); l'autre, plus large à proportion dans ses pariétaux (diam. tr. max. 0^m,133), plus étroit du frontal, mais de longueur et de hauteur exactement semblables à celles que nous venons de consigner dans les lignes qui précèdent, présente une face d'un caractère assez particulier. Cette face est dilatée dans toutes ses dimensions transversales qui dépassent même en bas tout ce que nous avons jusqu'à présent mesuré (bimax. minim. 0,074, bimal. 0,106). Elle est aussi plus développée verticalement, principalement à cause de l'augmentation extraordinaire de l'intermaxillaire dont la hauteur dépasse 0^m,027. Les branches montantes des maxillaires, larges et plates, les fosses canines à peine creusées, les malaies rejetés en dehors et en arrière et courbés à angle droit sur les maxillaires, les pommettes épaisses et taillées à pic qui résultent de cette incurvation spéciale, tout cela contribue à donner à cette physionomie nègre un cachet tout particulier. Peut-on considérer ce sujet comme une individualité aberrante? Représente-t-il au contraire quelque type ethnique inconnu, propre aux régions inexplorées à l'ouest de la haute vallée du Nil? Les nouvelles expéditions dirigées vers ces contrées ne tarderont sans doute point à résoudre cet intéressant problème (2).

CRANES DE OUA-NYAMOUEZIS. — Nous avons sous les yeux un crâne de jeune Nègresse de l'Ounyamouezi morte à Bagamoyo, et que M. Raffray a bien voulu offrir au Muséum au retour de sa mission chez les Ouanyikas. Cette pièce présente les mêmes formes générales que celles du même sexe examinées plus haut. Aussi avons-nous fait entrer ses mesures dans la colonne 6 du tableau qui suit (3).

Un jeune sujet des mêmes régions, dont M. Ecker a décrit le squelette (4), appartient au même type ethnique, qui s'étendrait ainsi jusqu'aux bords septentrionaux du Nyassa.

Les documents anatomiques font défaut au delà de ces limites, que nous ne pouvons considérer, par conséquent, que comme tout à fait provisoires. Plus au sud, sont les Ostro-Nègres apparentés de plus ou moins loin aux Congos, et les Macouas dont il sera question plus loin.

(1) Principales mesures du crâne de jeune Chir de la collection Peney: Circonf. horizont. 0^m,467. D. a. p. 0^m,167; d. tr. 0^m,125; d. bas. bregm. 0^m,122; bizygom. 0^m,103, biorbit. ext. 0^m,090, bimaxill. 0^m,056; orbite, larg. 0^m,031, haut. 0^m,028; nez.: larg. 0^m,035, haut. 0^m,023, etc. — Les autres Nègres habitant au nord des lacs, et sur lesquels nous avons des renseignements, semblent rentrer tous sans difficulté dans notre groupe Nilotique. Le Keek, étudié par l'un de nous à Quéneh, dans la Haute-Égypte, les Nouers peints par von Harnier, les Dohrs et les Eliabs photographiés à Khartoum par James pour Peney, les Baris enfin pris dans le même voyage un peu au delà de Gondokoro, ont un air de famille que l'on ne saurait méconnaître (R. HARTMANN. *Op. cit.*, pl. XXXI, XXXII. — HAMY. *Notes manuscrites*).

(2) On pourrait se poser les mêmes questions à propos de deux autres têtes recueillies par M. le docteur Pichon à Bagamoyo, et provenant de Nègres de tribus inconnues de l'intérieur, morts du choléra dans cette localité. Ces deux têtes dont la capacité moyenne est de 1445^{cc}, et dont les circonférences mesurent, l'horizontale, 0^m,518, la transverse, 0^m,429, l'antéro-postérieure, 0^m,497, ont pour indice 74,72 (D. a. p. 0^m,182, d. tr. 0^m,136 et leur développement vertical, 0^m,130, est moindre que le transverse, de sorte que les rapports centésimaux de hauteur-longueur et de hauteur-largeur s'abaissent respectivement à 95,58 et 71,42. La dépression sincipitale que trahissent ces rapports a été particulièrement signalée par Burton chez les nègres d'Oujji. La face est un peu plus basse et sensiblement plus large que chez les Nilotiques. L'indice facial devient 67,92, l'indice nasal est de 53,06, etc.

(3) Une autre tête du même sexe, recueillie à Zanzibar même en 1840 et dont la provenance ethnique n'est pas connue, a pour circonférences 0^m,491, 0^m,405, et 0^m,487; pour diamètres 0^m,176, 0^m,133 et 0^m,130, pour indices 75,56, 73,86 et 97,74. La face mesure 0^m,088 de haut, 0^m,123 de large; le nez a 0^m,027 de large, 0^m,046 de long, etc., etc.

(4) Al. ECKER. *Op. cit.* (*Berichte über die Verhandlung. der Naturforsch. Gesellsch. zu Freiburg. i. B.* Bd II. s. 338-352, 1862).

Ce sujet, mort phthisique au Caire, venait de la région orientale de l'Afrique située par 10° lat. S. Voici ses principales dimensions: cap. crân. 1305^{cc}; circ. horiz. 0^m,500. D. a. p. 0^m,177, d. tr. max. 0^m,130, d. vertical (?) 0^m,137, courb. front. 0^m,122, pariét. 0^m,115, occip. 0^m,113, diam. bizygom. 0^m,126, etc. (*Freiburg's Catalog.*, s. 30).

TABLEAU XXXI

Crânes de Nègres Soudaniens et Nilotiques.

MESURES DU CRANE	SOUDANIENS OCCIDENTAUX		SOUDANIENS ORIENTAUX 11 ♂	NILOTIQUES		MESURES DE LA FACE	SOUDANIENS OCCIDENTAUX		SOUDANIENS ORIENTAUX 11 ♂	NILOTIQUES				
	7 ♂	3 ♀		4 ♂	4 ♀		7 ♂	3 ♀		4 ♂	4 ♀			
	Capacité crânienne approchée...	1300		1270	1330		1355	1275		LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	104	98	106
Projection antérieure { totale... 108 105 106 105 104 faciale... 30 28 32 29 28	30	28	32	29	28	— interne..... 97 90 99 98 94	97	90	99		98	94		
— postérieure..... 96 95 97 96 95	96	95	97	96	95	Interorbitaire..... 26 26 27 26 25	26	26	27	26	25			
DIAMÈTRES	Antéro-postér. maximum... 182 171 180 180 172	182	171	180	180	172	Des trous sous-orbitaires.. 56 55 56 58 52	56	55	56	58	52		
	— iniaque..... 174 161 172 173 162	174	161	172	173	162	Des deux pommettes..... 111 102 110 112 98	111	102	110	112	98		
	Transverse maximum..... 127 126 129 128 126	127	126	129	128	126	Bimilaire inférieure..... 94 88 97 97 94	94	88	97	97	94		
	— bitemporal..... 121 118 124 122 118	121	118	124	122	118	Bizygomatique maxima... 128 118 128 129 118	128	118	128	129	118		
	— biauriculaire... 114 110 115 113 109	114	110	115	113	109	Bimaxillaire maxima..... 64 62 65 65 61	64	62	65	65	61		
	— bimastoïdien... 100 95 100 98 97	100	95	100	98	97	ORBITES {	Largueur..... 38 35 38 38 36	38	35	38	38	36	
	— frontal maximum 109 109 110 110 104	109	109	110	110	104		Hauteur..... 34 31 33 32 31	34	31	33	32	31	
	— — minimum 96 89 95 94 89	96	89	95	94	89	RÉGION NASALE	Largueur { supérieure..... 12 13 13 10 9 des { minima..... 8 11 9 8 7 os nasaux { inférieure..... 19 18 20 20 20	12	13	13	10	9	
	— occipital maxim.. 104 101 103 101 101	104	101	103	101	101		Larg. max. de l'ouverture.. 27 27 26 28 26	27	27	26	28	26	
	Vertical basilo-bregmatique.. 133 128 134 134 131	133	128	134	134	131		Longueur { médiane..... 20 22 19 21 18 des { latérale..... 25 22 23 23 21 os nasaux	20	22	19	21	18	
COURBES	Horizontale { totale..... 501 486 499 503 481 préauriculaire.. 236 218 231 236 218 postauricul. .. 265 268 268 267 263	501	486	499	503	481		RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez..... 50 42 48 47 43	50	42	48	47	43
		236	218	231	236	218			Sous-cérébrale du front... 23 18 24 22 20	23	18	24	22	20
		Transverse. { totale..... 411 405 413 422 401 sus-auriculaire 286 286 288 293 279	411	405	413	422	401	Intermaxillaire..... 20 18 21 20 19	20	18	21	20	19	
	Ant.-postér. Frontale. { cérébrale..... 99 103 99 106 103 totale..... 122 121 123 129 122	99	103	99	106	103	Totale de la face..... 94 79 91 88 80	94	79	91	88	80		
		122	121	123	129	122	De la pommette..... 22 20 22 21 20	22	20	22	21	20		
		121	121	124	129	124	Orbito-alvéolaire..... 40 37 40 39 35	40	37	40	39	35		
	Pariétale..... 121 121 124 129 124	121	121	124	129	124	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde.. 31 26 31 32 26	31	26	31	32	26	
		68 70 64 63 64	68	70	64	63		64	Dist. auriculo-jugale..... 70 68 70 68 64	70	68	70	68	64
	Occipit. { cérébrale..... 68 70 64 63 64	68	70	64	63	64	— auriculo-orbitaire... 69 66 68 68 63	69	66	68	68	63		
	Long. du trou occipital... 36 34 36 35 35	36	34	36	35	35	RÉGION PALATINE	Longueur { totale..... 60 55 59 58 56 maxillaire..... 45 40 44 43 41	60	55	59	58	56	
	Largueur — ... 29 27 29 28 28	29	27	29	28	28			postérieure..... 39 39 40 41 38	39	39	40	41	38
	Ligne naso-basilaire.... 104 93 101 100 97	104	93	101	100	97		Largueur { aux 1 ^{res} molaires 37 38 39 39 36 aux canines.... 26 25 27 27 27	37	38	39	39	36	
	Circonf. médiane totale... 495 482 494 504 485	495	482	494	504	485	Profondeur..... 13 8 13 13 9	13	8	13	13	9		
	ANGLES	Auriculaires { Frontal.. { sous-cérébral.. 12° 10° 12° 12° 11° cérébral..... 49° 52° 51° 51° 53° Pariétal..... 59° 57° 60° 60° 57°	12°	10°	12°	12°	11°	RÉGION ANGLES	Facial. { de Camper..... 76° 77° 74° 76° 77° alvéolaire..... 63° 64° 62° 63° 63° dentaire..... 57° 58° 55° 59° 59°	76°	77°	74°	76°	77°
			49°	52°	51°	51°	53°			Auriculaire de la face... 38° 35° 37° 38° 36°	38°	35°	37°	38°
59°			57°	60°	60°	57°	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire..... 91,30 90,81 89,62 89,52 89,89 — jugal..... 75,00 75,42 74,21 72,86 75,42	91,30	90,81	89,62	89,52	89,89	
35°		37°	35°	36°	35°	Orbitaire..... 89,47 88,57 86,84 84,21 86,11			89,47	88,57	86,84	84,21	86,11	
Occipit. { cérébral..... 35° 37° 35° 36° 35°		35°	37°	35°	36°	35°	Nasal..... 54,00 64,28 54,16 59,57 60,46	54,00	64,28	54,16	59,57	60,46		
26° 26° 27° 29° 26°	26°	26°	27°	29°	26°	Facial..... 71,09 66,94 71,09 68,21 67,79	71,09	66,94	71,09	68,21	67,79			
Coronal..... 66° 68° 66° 66° 67°	66°	68°	66°	66°	67°									
IND. CÉPH.	Long. = 100 { largeur..... 69,78 73,68 71,66 71,11 73,25 hauteur..... 73,07 74,85 74,44 74,44 76,16	69,78	73,68	71,66	71,11	73,25								
		73,07	74,85	74,44	74,44	76,16								
	Larg. = 100 { hauteur..... 104,72 104,58 103,87 104,68 103,96	104,72	104,58	103,87	104,68	103,96								
Fronto-pariétal..... 75,58 70,63 73,64 73,43 70,63	75,58	70,63	73,64	73,43	70,63									

CRANES DE MANDINGUES. — Revenons maintenant vers l'Ouest, pour passer rapidement en revue, comme nous l'avons annoncé, les groupes nigritiques des côtes, et d'abord celui des Mandingues, qui du Soudan Occidental s'étend jusqu'à la Sierra Leone.

CRANES DE MALINKÉS (fig. 320). — Les géographes nomment *Mandingues* tous les Nègres qui, sous le nom de Bambarras, peuplent le Ségo et le Kaarta, le Bakhounou, le Bélédougou, le Ouassoulou, et sous celui de Malinkés et de Djalonkés, habitent le Bambouk, le Mandin, le Fouta-Djalou, etc., et descendent le cours de la Gambie, de la Casamance, du Rio Nuñez, etc., jusqu'à la mer (1). Ces Nègres, originaires de la haute vallée du Niger, semblent participer des caractères propres aux deux races que nous avons vues se localiser en cette région dans les pages qui précèdent. Les neuf crânes (2) de Mandingues qui ont passé

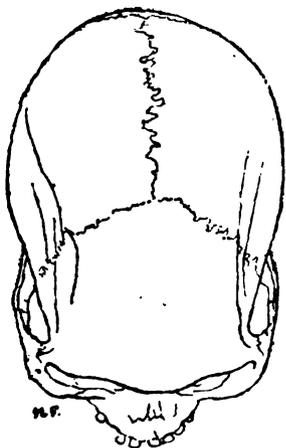


Fig. 318. — Crâne de Nègre Ouolof (Mus. Hist. Nat. Coll. Mondière, n° 8).

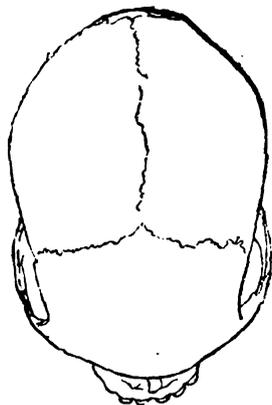


Fig. 319. — Crâne de Nègre Krou de Biribi (Mus. Hist. Nat. Coll. Mondière, n° 9).

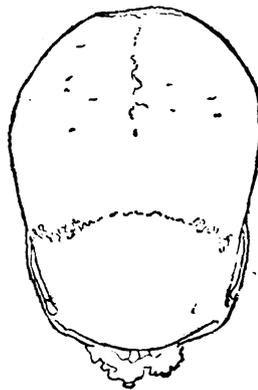


Fig. 320. — Crâne de Négrresse Papel (Mus. Hist. Nat. Coll. Schalcher, n° 8).

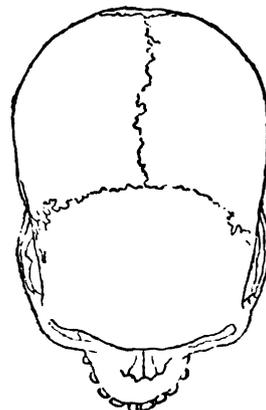


Fig. 321. — Crâne de Samba-Ihal, chef Mandingue (Mus. Hist. Nat. Don de M. T. de Rochebrune).

sous nos yeux présentent, en effet, des traits intermédiaires, en général, à ceux des Haoussas et des Soudaniens (3). Leur indice céphalique, par exemple, tient juste le milieu entre celui des deux autres groupes (ind. céph. 73,77). Il en est de même du rapport de la hauteur à la largeur (100,74). Par les courbes horizontales (0,513) et transversales (0,427), par les proportions générales de la face (haut. 0,088, diam. bizyg. 0,132), etc., ils touchent aux Haoussas, ils ont le nez et les orbites exactement semblables à ceux des Soudaniens (haut. max. 0,050, larg. 0,027, ind. nas. 54 ; ind. orb. 89,47), etc., etc. (4).

CRANES DE SONINKÉS OU SARAKHOULÉS. — M. Faidherbe réunit dans une même famille, aux Malinkés dont il vient d'être question, les Soninkés du Guoy, du Kamera, du Djioliba supérieur et de la Sénégambie, plus connus des Européens sous le nom de Sarakhoulés que leur donnent les Noirs de la Côte (5). M. J.-B. Davis a fait connaître, dans son *Thesaurus*, deux crânes de ce peuple. Il appelle l'un « Sier-

(1) L. FAIDHERBE. *Populations noires des bassins du Sénégal et du Haut Niger* (Bull. Soc. Géogr. 1856). — LAMBERT. *Voyage dans le Fouta Djalon* (Tour du monde, III, 1861, p. 374), — etc.

(2) Ces crânes provenant, soit du Sénégal (Collection Gannal), soit de la Casamance (Collection Bérenger-Féraud), soit des régions intermédiaires (Coll. Rochebrune), sont déposés, six dans le Musée de la Société d'Anthropologie et trois au Muséum d'Histoire Naturelle. Ce dernier établissement possède en outre une tête d'enfant mandingue de la Haute-Casamance rapportée par M. Mondière et dont voici les principales mesures : circ. horiz. 464^{mm}. D. a.-p. 183, d. tr. max. 121, d. bas.-bregm. 121, d. bizyg. 94 ; haut. face, 59, etc.

(3) Nous avons déjà dit que la première de ces races s'étendait jusque dans le pays du Ségo, c'est-à-dire chez les Bambarras.

(4) Voir la colonne I du tableau XXXII. Les chiffres de cette colonne diffèrent légèrement de ceux que nous venons d'énoncer parce qu'aux neuf Mandingues vrais dont nous venons de donner ci-dessus les principales moyennes, nous avons adjoint le Djallonké dont il est question plus bas.

(5) L. FAIDHERBE. *Op. cit.* — On écrit souvent *Sarracolets*.

rawoolle », l'autre « Mandingoe Sonninke ». Ces deux crânes, le premier masculin, le second féminin, ne semblent point différer sensiblement de nos Mandingues (1).

Un autre crâne de femme Sarakhoulé, de Bakel, appartenant à la Société d'Anthropologie de Paris, se trouve occuper à lui seul la deuxième colonne du tableau XXXII ci-après. On voit, en comparant ses mesures à celles des Soudaniennes et des Nilotiques, qu'il reproduit avec beaucoup d'exactitude toute la morphologie externe de ces dernières.

CRANE DE DJALLONKÉ. — La première colonne du même tableau combine aux mesures fournies par les neuf Mandingues dont nous venons d'esquisser à grands traits la morphologie céphalique, celles d'un Djallonké, ou Mandingue du Fouta-Djallon, rapporté de Boké sur le Rio-Nuñez et offert par M. Kermorvan à la Société d'Anthropologie de Paris. Ce Djallonké ne diffère des Mandingues les plus caractérisés (2) par aucun trait important. Ses indices égalent 69,84, 73,54, et 105,30, et sont presque identiques à ceux des Soudaniens occidentaux (3). Les diamètres correspondants sont seulement un peu plus considérables ; l'antéro-postérieur et le transverse atteignent presque exactement les dimensions qu'ils ont en moyenne chez les Oulofs dont nous allons bientôt parler.

CRANE DE SOUSOUS, TIMMANIS, ETC. — Les Mandingues ont, en outre, formé dans la Guinée supérieure divers groupes de populations plus ou moins considérables. On rattache communément aux Mandingues les Sousous, qui s'étendent du Rio-Nuñez à la Mellacorée, les Bulloms et les Timmanis, qui habitent une partie de la côte de la Sierra Leone, les Soulimas et les Kourankos, qui vivent dans l'intérieur entre la Sierra Leone et vers les sources du Niger. Les renseignements positifs font défaut sur ces derniers, aussi bien que sur les Nègres vrais qu'ils ont assujettis (4).

Mais la collection Clarke, au musée de l'Armée anglaise à Nettley, contient trois crânes de Timmanis et deux crânes de Sousous, dont Williamson a dit quelques mots dans son catalogue, et que la description très-courte que donne cet auteur semble autoriser à placer assez près des Malinkès que nous venons de passer en revue (5).

CRANES DE OUOLOFS-SERERS. — Au Nord-Ouest des terres occupées par les Malinkès soninkès habitent

(1) J.-B. DAVIS. *Thes. cran.*, p. 195. — Le crâne masculin a pour indice 71,35 (d. a. p. 0^m,183; d. tr. 0^m,132); l'indice de la femme s'élève à 78,18 (d. a. 0^m,165; d. tr. 0^m,129). La capacité du premier monte à 1502^{cc}, celle du second n'atteint que 1094^{cc}, etc.

On trouve dans le même ouvrage (p. 194) et dans son supplément (p. 39) les mesures de deux crânes Mandingues, sans provenance déterminée, et dont l'un fut celui d'un marabout. Voici les principales de ces mesures : cap. crân. 1442; d. a. p. 0^m,181; d. tr. max. 0^m,137; ind. céph. 75,69; front. max. 0^m,110; occ. max. 0^m,107; vertical (max.) 0^m,137; bizygom. 0^m,137; courbe horizont. 0^m,510; front. tot. 0^m,124; par. 0^m,131; occ. 0^m,109.

Le catalogue de Williamson (*op. cit.*, p. 21-22) donne des renseignements sur quatre autres crânes Mandingues faisant partie des importantes collections procurées au Musée médical de l'armée anglaise par le chirurgien R. Clarke. Williamson observe que ces têtes sont les plus avantageusement conformées de toutes celles des Nègres que possède ce musée qui ne renferme, disons-le de suite, qu'un crâne Ouolof et un crâne d'enfant Houssa. Ces crânes Mandingues de Clarke sont ovales et volumineux, et n'offrent, dit l'anatomiste anglais, qu'un petit nombre de caractères nigritiques.

Le crâne Ouolof, du même musée (p. 22), est donné comme grand, ovale et bien fait, mais avec des os nasaux larges et aplatis, des processus alvéolaires projetés en avant, quoique partiellement résorbés en raison de l'âge avancé du sujet, le canal lacrymal dilaté, etc.

(2) Il est étiqueté d'une manière complètement fautive. Le donateur l'a pris pour celui d'une femme Foula de vingt-quatre ans, tandis qu'il est masculin, tout à fait nègre, et qu'il a dépassé l'âge adulte. Son origine seule demeurerait exacte ; le sujet serait originaire du Fouta-Djallon.

(3) Voy. plus haut tabl. XXXI, col. I.

(4) Nous ne possédons non plus que des données assez vagues sur les nègres du Rio-Nuñez, etc., Nalous, Bagas, Landoumans, Mokinforès, Yolas ou Diobas. Nous avons seulement reçu il y a quelques jours un crâne de jeune sujet de cette dernière tribu, offert au Muséum par M. Henri Gervais, très-caractérisé comme nègre et dont voici les principales mesures : cap. crân. 1300^{cc}; circ. horiz. 496^{mm}; d. a. p. 176; d. tr. max. 129; ind. céph. 73,29; bizyg. 73,29; biorb. ext. 92; bimaxill. 53; orbite : larg. 35; haut. 30; nez : larg. 23, haut. 43, etc.

M. Béranger-Féraud classe ces Yolas parmi les Feloupes dont il sera question plus loin (BÉRANGER-FÉRAUD. *Les peuplades de la Sénégambie*. Paris, 1878, 1 vol in-8°, p. 289.

(5) G. WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 23-24.

divers groupes nigritiques, dont le plus important est celui que M. Faidherbe désigne sous le nom de Ouolof-Sérér et qui comprend les Ouolofs du Oualo, du Cayor et du Djiolof, les Sérers du Saloum, du Baol et du Sine (1).

CRANES DE OUOLOFS (pl. XXXIV, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 318). — Tous les ethnologues qui se sont occupés de ces peuples s'accordent à les ranger parmi les plus élevés des Nègres proprement dits par leurs caractères physiques. L'étude de leur boîte crânienne fournirait aisément de nouvelles preuves de leur supériorité. Leur capacité crânienne s'élève à 1495^{cc} chez les hommes, et chez un tiers d'entre eux elle atteint 1625 à 1630^{cc}. Les circonférences horizontale, transverse et antéro-postérieure mesurent respectivement 0^m,525, 0^m,437 et 0^m,521; les diamètres antéro-postérieur, transverse et vertical montent à 0^m,192, 0^m,134, et 0^m,137, etc. Ce développement remarquable ne modifie d'ailleurs que bien peu les caractères ethniques, qui restent foncièrement nègres. Les rapports des mesures les unes avec les autres sont à peu de chose près tels que nous les avons ci-dessus signalés. Les indices diffèrent à peine de ceux des Nègres de l'intérieur (69,79, 71,35 et 102,23); les angles faciaux sont même absolument identiques à ceux des Soudaniens occidentaux (76°, 63° et 57°). Comme les hommes, les femmes Ouoloves s'élèvent au-dessus des autres Nègresses, mais les différences qu'elles présentent par rapport à ces dernières sont un peu moins accentuées (2).

CRANES DE SÉRERS. — Les Sérers du Saloum, du Baol et du Sine, que M. le général Faidherbe réunit dans une seule famille aux Ouolofs du Oualo, du Cayor, etc., présentent les mêmes caractères crâniologiques que ces derniers, et nous n'avons pas hésité à fusionner dans les colonnes 3 et 4 de notre tableau XXXII, les mesures de nos Ouolofs et celles que nous avaient fournies quatre Sérères du Saloum, de Portudal et de Dakar, déposés dans les galeries du Muséum par MM. Mondière et Heurtel. En comparant les moyennes ainsi obtenues à celles que nous ont données les Soudaniens occidentaux et les Mandingues, on pourra se faire une idée exacte des analogies et des ressemblances de ces trois populations juxtaposées dans notre colonie africaine (3).

CRANE DE FELOUPE. — Refoulés vers le nord-ouest par les Peuhls et par les Mandingues, les Sérers-Ouolofs ont-ils laissé dans les régions plus méridionales où ils s'étendaient autrefois, sur les côtes de la Sénégambie portugaise par exemple, des traces de leur séjour? Les documents anthropologiques relatifs à cette partie du littoral sont malheureusement encore bien rares, et la réponse à cette question, plusieurs



Fig. 322. — Buste de Diaga, Nègre Ouolof (Mus. Hist. Nat., 1/4 grand.).

(1) L. FAIDHERBE. *Op. cit.*, p. 6-8.

(2) M. le docteur de Rochebrune, préparateur au laboratoire d'anthropologie du Muséum, termine en ce moment une monographie des Ouolofs, chez lesquels il a vécu pendant un an. Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui voudraient avoir des renseignements plus étendus sur la crâniologie de ces Nègres à ce mémoire où sont décrites en détail les diverses pièces dont il vient d'être brièvement question plus haut.

(3) Mesures des mandibules de quatre Mandingues : diam. bicondyl. 98, biangul. 91; écartem. des 2^{es} mol. 43, des canines, 19; dist. ang. symph. 85; branche mont. haut. 47; larg. transv. 38, obliq. 37; branche horiz. haut. symph. 39, 2^e mol. 27; épais. symph. 15, 2^e mol. 16; angle mandibul. 111°, alv.-ment. 88°.

Mêmes mesures prises sur deux Ouolofs : diam. bicondyl. 113, biangul. 92; écart. des 2^{es} mol. 45, des canines 25; dist. ang. symph. 88; branche mont. haut. 69, larg. transv. 36, obliq. 39; branche horizont. haut. symph. 36, 2^e mol. 31, épais. symph. 16, 2^e mol. 15; angle mandibul. 107°, alv.-ment. 74°) : sur quatre Ouoloves ou Sérères (diam. bicondyl. 99, biang. 81, écart. des 2^{es} mol. 36, des canines, 22; dist. ang. symph. 79; branche mont. haut. 52, larg. transv. 34, obliq. 35; branche horizont. haut. symph. 33, 2^e mol. 27, épais. symph. 15, 2^e mol. 14; angle mandibul. 113°, alv.-ment. 80°.)

TABLEAU XXXII.

Crânes de Nègres de Sénégambie

MESURES DU CRANE	MANDINGUES (Malinké-Souinkés)		SÉRÈRES OUOLOFS		FELOUP 1 ♂	PAPEL 1 ♀	MESURES DE LA FACE	MANDINGUES (Malinké-Souinkés)		SÉRÈRES OUOLOFS		FELOUP 1 ♂	PAPEL 1 ♀						
	10 ♂	1 ♀	13 ♂	9 ♀				10 ♂	1 ♀	13 ♂	9 ♀								
Capacité crânienne approchée...	1460	1285	1490	1295	1445	1305	Biorbitaire externe.....	108	100	109	103	113	98						
Projection antérieure	totale....	107	100	107	102	113	105	— interne.....	100	93	100	96	106	90					
		faciale....	30	31	30	26	32	29	Interorbitaire.....	28	24	29	27	32	24				
— postérieure.....		90	96	105	99	100	93	Des trous sous-orbitaires..	58	55	59	55	65	50					
Antéro-postér. maximum....		184	172	192	179	190	174	Des deux pommettes.....	111	99	112	101	115	98					
	— iniaque.....	177	161	181	168	184	160	Biminaire inférieure.....	96	86	97	92	100	92					
Transverse maximum.....		134	126	134	132	140	132	Bizygomatique maxima...	132	118	131	123	134	117					
— bitemporal.....		127	116	124	124	129	120	Bimaxillaire minima.....	65	62	66	62	71	58					
— biauriculaire.....		117	108	115	113	119	109	ORBITES	Largeur.....	38	38	39	38	40	35				
— bimaïstoidien....		103	91	103	97	104	94			Hauteur.....	34	32	34	33	33	30			
— frontal maximum..		114	108	111	110	113	110	RÉGION NASALE	Largeur	supérieure.....	11	7	11	12	20	10			
— — minimum..		97	90	96	94	96	90			des	minima.....	9	7	9	9	14	8		
— occipital maxim..		104	99	106	102	110	101	os nasaux	inférieure.....	19	18	18	18	24	17				
Vertical basilo-bregmatique..		136	129	136	129	144	132	Larg. max. de l'ouverture..		27	25	30	26	29	26				
COURBES	Horizontale.	totale.....	514	480	524	501	527	486	Longueur	médiane.....	21	20	21	21	26	21			
			préauriculaire..	243	214	243	234	247			220	des	latérale.....	24	22	26	24	28	21
			postauriculaire..	271	266	281	267	280			266	os nasaux							
		Transverse..	totale.....	428	413	426	415	431	404	Totale du nez.....		50	44	56	46	54	41		
				sus-auricul....	300	283	298	288	297	290	Sous-cérébrale du front...		21	20	23	20	24	18	
				Frontale.	106	102	102	105	118	108	Intermaxillaire.....		20	20	22	19	26	18	
	Ant.-postér.	totale.....	127	121	126	125	143	126	Totale de la face.....		90	82	95	82	103	76			
			Pariétale.....	130	122	133	122	123	127	De la pommette.....		20	17	24	21	24	19		
			Occipit..	61	57	62	62	60	72	Orbito-alvéolaire.....		35	36	44	37	52	36		
	Long. du trou occipital..	cérébrale.....	61	57	62	62	60	72	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde..	30	27	38	31	33	30			
			cérébelleuse...	48	43	53	45	49	40		Dist. auriculo-jugale.....	70	61	71	69	67	64		
			Largeur — ...	29	28	29	28	31	29		— auriculo-orbitaire....	69	58	69	68	70	67		
Ligne naso-basilaire....		105	92	105	98	116	97	RÉGION PALATINE	Longueur	totale.....	60	55	59	56	60	57			
Circonf. médiane totale..		506	470	516	488	526	495			maxillaire.....	45	45	45	45	47	46			
Angles	Auriculaires.	Frontal..	sous-cérébral..	41°	21°	41°	40°			41°	9°	postérieure....	38	42	38	38	41	35	
Pariétal.....			61°	62°	60°	59°	55°	62°	aux canines....	27	23	26	26	24	31				
Occipit..			32°	27°	34°	32°	30°	37°	Profondeur.....	10	10	12	10	18	10				
Coronal.....		66°	65°	63°	66°	71°	70°	Dist. au trou occipital....	47	45	49	44	53	48					
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur.....	72,82	73,25	69,79	73,74	73,68	75,86	ANGLES	Facial	de Camper....	75°	76°	76°	81°	79°	78°		
		hauteur.....	73,91	75,00	70,83	72,06	75,78	76,86			alvéolaire....	63°	62°	63°	65°	67°	65°		
	Larg. = 100	hauteur.....	101,49	102,38	101,49	97,72	102,85	100,00	dentaire.....	56°	»	57°	»	»	»				
		Fronto-pariétal.....	72,38	71,42	71,64	71,21	68,57	68,18	Auriculaire de la face...	38°	40°	40°	36°	38°	34°				
INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	89,81	90,00	88,07	91,26	84,93	91,83	RÉGION PALATINE	Longueur	totale.....	60	55	59	56	60	57			
		— jugal.....	73,48	76,27	73,28	76,42	71,64			76,92	maxillaire.....	45	45	45	45	47	46		
	Orbitaire.....	89,47	81,21	87,17	86,84	82,50	85,71	postérieure....	38	42	38	38	41	35					
	Nasal.....	54,00	56,81	54,54	56,52	53,70	63,41	aux canines....	27	23	26	26	24	31					
Facial.....	68,18	69,49	72,51	66,66	76,86	64,95	Profondeur.....	10	10	12	10	18	10						

fois déjà posée par les ethnologues, ne saurait être faite actuellement avec quelque certitude.

Nous avons cependant sous les yeux diverses pièces dont l'examen plaide en faveur de la théorie qui rattache aux Ouolofs une partie des tribus méridionales sénégalaises. Ainsi un crâne de Feloupe, de la Basse-Cazamance, rapporté par M. Mondière, et dont nous donnons les mesures dans la colonne 5 du tableau XXXII ci-devant, ressemble à bien des égards aux crânes des Noirs du Oualo, dont il exagère même certains traits physiologiques.

CRANE DE PAPEL (fig. 320). — Le crâne de femme Papel, que nous devons à M. le sénateur Schœlcher, et dont les mesures détaillées figurent à la colonne 6 du même tableau, est dans les mêmes données générales que ceux du même sexe trouvés en terre Ouolove (1).

Nous avons aussi sous les yeux un crâne masculin de la côte des Graines, dont la tribu ne nous est point connue, et que ses mesures aussi bien que sa morphologie tendent à confondre avec ceux du Oualo (2). Ajoutons que les têtes de Sénégalais dont MM. R. Owen et Cull ont, sous le nom de Naloos (3), ébauché la description en 1849, semblent bien appartenir au même type ethnique.

CRANES D'INSULAIRES DE L'ARCHIPEL DU CAP-VERT. — L'archipel du Cap-Vert, désert au moment de la découverte, fut peuplé d'esclaves nègres enlevés par les Portugais sur les côtes occidentales. M. Léon de Cessac, qui a très consciencieusement étudié l'ethnogénie des descendants de ces Noirs, croit que la meilleure partie doit en être rattachée au groupe des Sérers-Ouolofs. L'examen des quatorze crânes qu'il a recueillis à l'île de Mai dans le cours de la mission qui lui avait été confiée par le ministère de l'Instruction publique, confirme cette manière de voir. Toutes ces têtes ne sont pas Ouoloves, mais un bon nombre d'entre elles offrent avec celles de la collection Bancal d'étroites ressemblances (4).

CRANES DE KROUS (fig. 319). — Les Nègres Guinéens dont nous allons maintenant esquisser rapidement l'anatomie crânienne sont inférieurs pour la plupart aux Ouolofs dont il vient d'être question. Leur habitat commence à la Sierra-Leone, mais le grand nombre de Mandingues, qui ont envahi cette partie de l'ancienne côte des Graines venant de l'intérieur, a trop profondément altéré leur type pour qu'il soit possible de distinguer nettement leurs caractères, dans l'état actuel des collections anthropologiques.

Les Krous ou Kroumans (5) qui habitent un peu plus au sud la côte de Malaguette ou de Liberia ne sauraient non plus être considérés comme bien homogènes. Venus il y a deux siècles de l'intérieur où ils se trouvaient au voisinage des Mandingues et des Foulahs, ces Nègres paraissent en effet avoir absorbé une population côtière plus ancienne; on explique même ainsi les divergences notées par les ethnologistes

(1) Cette femme, dont les incisives et les canines des deux mâchoires avaient été appointies par un double biseau latéral, suivant la mode de la tribu, avait contracté, grâce à cette manœuvre, les accidents les plus graves de toute la région maxillaire correspondante. Sous l'influence des excisions, la pulpe dentaire s'était violemment enflammée; l'inflammation se communiquant à l'alvéole, il en était résulté des abcès qui avaient désorganisé l'intermaxillaire presque entier et les régions canines. Les mêmes accidents ont laissé des traces, moins profondes toutefois, à la mandibule.

(2) Principales mesures du crâne de la côte des Graines (Dumoutier, n° 40) : Cap. crân. 1490^{cc}; circ. horiz. 0^m,510, transv. 0^m,409, ant.-post. 0^m,523; d. a.-p. 0^m,190; tr. max. 0^m,135; bas. bregm. 0^m,140; ind. céph. 71,05; 73,68; 103,70. D. fr. max. 0^m,112, min. 0^m,097; biorb. ext. 0^m,109; bizygom. 0^m,132; orbite, larg. 0^m,039, haut. 0^m,034, ind. 87,17; nez, larg. 0,028, haut. 0^m,047, ind. 59,55, etc.

(3) R. OWEN. *Observations on three Skulls of Naloo Africans* (*Journ. of the Ethnol. Soc. of London*, vol. II, p. 235, 1850). — R. CULL, *Remarks on three Naloo Negro Skulls* (*ibid.* p. 238). — Un autre crâne Naloo, de la collection Davis (*Thes. suppl.*, n° 1592) donne les chiffres que voici : cap. crân. 1492^{cc}, circ. horiz. 507. d. a.-p. 182, tr. max. 134, vertic. (max.) 139, front. max. 106, occip. 104, bizyg. 139; courb. front. 132, par. 126, occ. 116.

(4) Outre la collection de l'île de Mai dont il vient d'être question, le Muséum de Paris possède deux autres pièces ramassées par M. Bouvier dans l'île Saint-Vincent, au pied du volcan Calhahi, et qui nous ont paru appartenir, l'une à quelque tribu Guinéenne, l'autre à un Mozambique. Ces pièces ont été offertes par M. Bouvier au Muséum.

(5) Ce nom de Krous paraît venir du mot anglais *Crew*, à cause du nombre de matelots que fournissent ces Nègres à la navigation côtière de Guinée. M. Hermann de Schlagintweit-Sakünlünski a consacré aux caractères physiques des Krous une intéressante notice publiée par l'Académie de Bavière (K. v. SCHLAGINTWEIT *Zur Charakteristik der Kru Neger*. (*Sitz-Ber. d. k. B. Ak. d. W.* II cl. hf. 2. s.). 183, 1875).

dans les caractères physiques de leurs tribus. Certains Krous se rapprochent, en effet, à quelques égards, des races plus élevées dont il vient d'être question; d'autres peuples du même groupe affectent au contraire des allures que nous allons rencontrer chez les Guinéens proprement dits.

Tandis que le crâne Golah, massif et dense, se fait remarquer, suivant Morton (1), par une voûte de belle forme, surélevée en un double plan incliné le long de la suture sagittale; une base ronde et pleine, des os nasaux aplatis, de larges orbites écartés, des pommettes saillantes, la mâchoire supérieure fortement projetée le long de son bord alvéolaire, etc.; le Pessah a le front aplati et fuyant, l'occiput proéminent, les arcs sourciliers lourds et volumineux, les jugaux larges et plats, etc. Chez le Dey ou Dewoi, le crâne, étroit en avant, s'élargit en arrière, le vertex s'aplatit, la face se ramasse, etc.

Le premier de ces types paraît être le plus répandu. Nos deux crânes de Kroumans rapportés par M. Mondière, l'un de Biriby (fig. 319), l'autre de Cavalry, s'y rapportent assurément. Par les dimensions horizontales de leur voûte (d. a.-p. 0^m,187; d. tr. 0^m,136; circ. horiz. 0^m,519, etc.), par leur dolichocéphalie (ind. céph. 72,72), certaines mesures de leur face, etc., ces deux pièces se rapprochent des Mandingues, avec lesquels on a trouvé aux Krous des liens de parenté, mais le développement vertical du crâne l'emporte de beaucoup chez eux sur toutes les mesures correspondantes de nègres Africains précédemment publiées. Le diamètre vertical basilo-bregmatique atteint chez nos deux Krous 0^m,149 et les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur s'élèvent à 79,67 et 109,55. Le visage se dilate en même temps quelque peu surtout vers son milieu, et l'indice facial descend aux abords de 66 (2).

Le crâne de Wassa ou Bassa de la collection Vrolik, beaucoup plus dolichocéphale (son indice est au-dessous de 69), offre des dimensions relatives en hauteur, qui approchent de celles de nos deux sujets.

CRANE DE BUSHMAN. — Les Anglo-Américains ont ainsi nommé par opposition au Krouman ou Nègre matelot, le Nègre de l'intérieur, qu'il appartienne aux tribus du groupe Mani ou à celles dites Avekwoms dont il sera question plus loin. Le Muséum de Paris a reçu de M. Mondière un crâne de Bushman ayant appartenu, nous dit cet ethnologue instruit, à un sujet des environs d'Apollonie. C'est un crâne du même type général que ceux des Kroumans, dont il vient d'être parlé, moins volumineux seulement, mais d'indices à peu près égaux (71,74, 77,96, 107,80). Nous n'avons point hésité à combiner ses chiffres à ceux des deux Kroumans dans la colonne 1 du tableau XXXIII ci-après. Les colonnes 2 et 3 du même tableau contiennent les résultats de nos observations sur les Ashantis.

CRANES D'ASHANTIS (fig. 323). — Les crânes des peuples nègres de la côte d'Ivoire ou des Dents que l'on groupe habituellement tous ensemble sous le nom commun de Avekwoms ou de Quaquas (3) font en effet complètement défaut dans les musées. Les Ashantis et les Fantis sont les seuls du groupe Odschi qui y soient représentés par des pièces authentiques. Nous dirons d'abord quelques mots des premiers.

(1) MORTON. *Catalog. of hum. cran.*, etc., p. 94.

(2) M. B. Davis possède un crâne de Krou, qui semble bien être féminin, malgré les assertions de celui qui l'a apporté, et dont les traits sont beaucoup moins accentués que ceux des deux sujets que nous avons examinés plus haut. Voici les principaux chiffres que donne cette pièce: Cap. crân. 1472^{cc}; circ. horiz. 500; d. a.-p. 181; tr. max. 134; vertic. (max.) 137; front. max. 111; occip. 96; bizygom. 119; courbe front. 134; par. 124; occip. 114. Les deux crânes Krous du Musée des Chirurgiens de Londres semblent du même type. Ceux des musées de Nettley (WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 25) et de Philadelphie (MORTON. *Catal. cit.*, p. 92-95) sont trop sommairement décrits pour que nous puissions en tirer parti au point de vue spécial de nos recherches. Les seuls renseignements positifs que nous ayons se rapportent aux derniers, et concernent l'angle facial et la capacité, qui sont chez deux Kroumans de 76° et de 93,5, chez deux Golahs de 77° et 87,5, chez trois Pessahs de 77° et 88, chez un Grabbo de 77° et 97, chez un Dey enfin de 79° et 89. Nous connaissons de plus la capacité de trois crânes Bassys, de la rivière Saint-Jean, qui est, suivant Morton, de 87,6°. On se rappellera que les capacités prises par Morton n'ont qu'une valeur toute relative.

(3) Ce dernier nom leur est venu d'un mot qu'ils employaient constamment dans leurs transactions avec les Européens, et sur la signification exacte duquel les voyageurs varient (Cf. WALCKENAER. *Hist. gén. des Voy.*, t. IX, p. 128). Ce n'est point en tout cas un vocable ethnique, et il faut lui préférer le nom d'Avekwoms, employé par les autorités les plus récentes (Cf. WAITZ. *Op. cit.*, Th. 2. s. 52).

Ces Ashantis se donnent comme sortis d'un pays situé au nord-est de celui où on les rencontre aujourd'hui (1) et où les Intas représenteraient leur souche originelle. Ils ont une physionomie qui diffère assez de celle des vrais Nègres pour que beaucoup de voyageurs aient été tentés d'en faire un petit groupe à part. Martin, qui a le premier décrit un crâne Ashanti (2), a insisté sur les formes relativement belles de cette pièce dont nous reproduisons ci-contre la figure (fig. 323). Le type en est assez fin, mais il est de petit volume (cap. crân. 1300^{cc}; circ. horiz. 0^m,485), très étroit pour sa longueur (d. a.-p. 0^m,176, d. tr. 0^m,127 ind. céph. 72,15), fort platyrrhinien (nez, long. 0^m,048, larg. 0^m,027, ind. nas. 56,25), et présente de part et d'autre l'articulation du frontal et des temporaux sur une hauteur d'un demi-pouce anglais, 12^{mm}. environ (3).



Fig. 323. — Crâne de nègre Ashanti (Roy. Coll. of Surg., n° 1251), d'après Martin.

Le Musée des Chirurgiens a reçu récemment deux autres crânes d'Ashantis. L'un, recueilli à Amoaful pendant la dernière guerre, ressemble de fort près à celui de Linnæus Martin; l'autre, un crâne de chef, voit son indice céphalique aller au delà de 75; son développement vertical ne dépasse plus le transverse, etc.

C'est une pièce semblable à celle-ci, plus courte encore à proportion que nous avons fait figurer, à défaut d'autre, dans notre tableau XXXIII, pour représenter le type mâle du groupe. Nous considérons d'ailleurs cette tête comme tout à fait insuffisante à caractériser l'Ashanti, qui n'est que très exceptionnellement aussi tronqué en arrière, aussi dilaté en travers, aussi déprimé dans la direction verticale.

L'étude de notre série de crânes féminins donnera une idée bien plus exacte du type des Nègres Ashantis. Ces têtes appartenaient assurément à des sujets d'une taille au-dessous de la moyenne; l'ossature en est très fine et tous les traits en sont fort adoucis. La capacité crânienne est surtout bien remarquable; elle descend en effet à 1145, c'est-à-dire au-dessous de toutes les moyennes relevées jusqu'à présent dans le cours de ce travail (4). Les dimensions absolues (circ. horiz. 0^m,472; méd. 0^m,474, transv. 0^m,395; d. a.-p. 0^m,169; d. tr. max. 0^m,124; d. bas.-bregm. 0^m,126) sont en rapport avec ce faible volume. Les indices restent franchement nigritiques; mais, ainsi que plusieurs auteurs l'ont déjà signalé, les rapports de la face avec le crâne se modifient dans un sens avantageux. L'angle facial de Camper s'élève à peu près dans les mêmes proportions que chez les Ouoloves (80°), l'angle alvéolaire s'ouvre davantage encore et atteint 69° comme chez la Mincopie, etc.

Nous renvoyons pour l'étude détaillée des autres mesures à la colonne 3 du tableau XXXIII ci-après.

Ces cinq crânes et celui dont nous avons dit quelques mots auparavant ont longtemps fait partie d'une collection considérable déposée par le docteur Sweeny au Musée de l'École de médecine navale de Nettley, et dont Williamson, dans le catalogue souvent cité déjà, a donné une courte description. Les soixante et un crânes Ashantis de Nettley, réduits à cinquante-cinq par l'envoi fait au Muséum de Paris des six pièces dont il vient d'être question, sont remarquables, dit l'auteur anglais (5), par leur grande ressemblance. Leur crâne est, suivant lui, modérément développé, ovale et bien fait, les os de la face offrent des proportions agréables, l'os frontal est fréquemment perpendiculaire, mais les os du nez sont oblongs et sur un même plan, l'espace interorbitaire est dilaté, l'ouverture antérieure des fosses nasales est trapézoïde, et les alvéoles se projettent en avant, principalement sous l'influence d'une implantation très oblique des

(1) Cf. WARTZ. *Op. cit.* Th. 2, s. 55.

(2) MARTIN. *Op. cit.*, p. 297. — Ce crâne venait de Morrison, le médecin de l'expédition de Clapperton à Timbouctou en 1825.

(3) FLOWER. *Catalog. of the Specimens illustrating Osteology and Dentition of Vertebrated Animals, contained in the Museum of the Roy. Coll. of Surg. of England.* Part. I, Man. London, 1879, in-8°, p. 235.

(4) La petite Mincopie des îles Andaman (tabl. XIX) et la Tasmanienne du Nord (tabl. XXI) offraient seules des capacités inférieures, l'une de 1095^{cc}, l'autre de 1120^{cc}. (Voy. plus haut, p. 197 et 228).

(5) G. WILLIAMSON. *Op. cit.*

incisives. Quelques pièces montrent d'ailleurs des traits plus manifestement nègres, d'autres au contraire tendraient à se rapprocher des races supérieures. Le diamètre antéro-postérieur moyen mesure 0^m,177, le transverse maximum atteint 0^m,126 et l'indice céphalique est de 71,42. Le diamètre vertical l'emporte sensiblement sur le transverse (0^m,137) et donne comme rapports avec les deux autres 77,14 et 108,00. La circonférence horizontale a 0^m,495. M. Williamson a trouvé enfin au frontal 0^m,101, à l'intermastoïde 0^m,093, au bizygomatique 0^m,116. L'arc occipito-frontal mesure 0^m,363. Enfin l'angle campérien est de 74° et demi.

M. Lucæ a fait connaître trois crânes de Nègres Ashantis qui font partie du musée Senckenberg, à Francfort. Ces crânes offrent les moyennes suivantes. Capacité crânienne 1325^{cc}; diamètres : antéro-postérieur, 0^m,187, transverse maximum 0^m,129 (indice céphalique 68.98), frontal maximum 0^m,609, bizygomatique, 0^m,131; circonférence horizontale, 0^m,515; courbes frontale, 0^m,130, pariétale 0^m,135, occipitale, 0^m,116 (1).

Enfin M. J.-B. Davis a aussi publié quatre crânes Ashantis du sexe masculin (2). Leur capacité est de 1407^{cc}, leurs diamètres antéro-postérieur et transverse ont respectivement 0^m,177 et 0^m,129, l'indice qui en ressort égale 72,88. Le frontal maximum, l'occipital bizygomatique sont de 0^m,110, 0^m,105, 0^m,139, la courbe horizontale a 0^m,499, enfin les courbes frontale, pariétale et occipitale se chiffrent par 0^m,122, 0^m,135 et 0^m,106 (3).

CRANES DE FANTIS. — Deux têtes, l'une masculine et l'autre féminine, déposées dans le musée Davis, représentent seules jusqu'à présent la crâniologie des Fantis. La première, dont la capacité est de 1330^{cc}, et dont les diamètres et les courbes sont représentés par les chiffres ci-dessous, rappelle à bien des égards la morphologie crânienne des Ashantis. La deuxième ne diffère de la première que par la réduction de son volume, et quelques détails secondaires placés principalement sous l'influence sexuelle (4).

L'examen de ces documents tend donc à rapprocher, comme le veulent les ethnologues et les linguistes, les Fantis des Ashantis.

L'immigration de ces derniers a eu pour résultat de repousser vers la mer les Fantis, les Ahantas, etc. (5), qui les avaient probablement précédés dans ce mouvement général qui pousse depuis des siècles les peuples nègres de l'intérieur vers la mer, dans la direction de l'ouest. D'autres Noirs de type différent préexistaient-ils le long du littoral? On peut se le demander en examinant les crânes aux formes disparates, rapportés de la côte d'Or, sans désignation de tribus et dont le Musée royal des Chirurgiens de Londres, le Muséum de Paris, celui de l'École de médecine de Caen, possèdent des spécimens.

AUTRES CRANES DE LA CÔTE D'OR (fig. 324). — Ces crânes présentent en effet des divergences trop étendues, pour qu'il soit possible de les rattacher à un seul et même type, analogue à celui des Ashantis. Le sujet du Musée des Chirurgiens (fig. 324) diffère notamment de ceux de même provenance auxquels

(1) J.-C.-G. Lucæ. *Zur Morphologie der Rassen Schädel*, 2^e Abth. 3. 44,49, taf. 22.

(2) On en trouve même cinq dans le *Thesaurus*, mais l'un de ces crânes est sans doute un crâne Malais, ainsi que M. Davis le reconnaît d'ailleurs (p. 201).

(3) On trouve encore dans le catalogue de Vrolik quelques lignes sur un crâne d'Ashanti (p. 60). Nous transcrivons ici les principales mesures de cette pièce : circ. horiz. 510, d. a.-p. 188; tr. max. 1251, vertical (?) 140; front. min. 93; max. 105, etc. Les crânes de deux autres Nègres, de même provenance, morts soldats à Java, sont au musée Batavia. M. Bleeker les y a mesurés (*P. BLEEKER. Afemtingen van Schedel*, etc.). Voici ses chiffres : circ. horiz. 511; d. a.-p. 182; d. tr. max. 127; d. vertical(max.) 150; front. min. 97; bizyg. 129; courb. front. tot. 128, par. 134, occ. 111, etc. Un autre Ashanti, du musée de Halle, n'a point été décrit, celui de Fribourg est de provenance douteuse.

(4) J.-B. Davis. *Thes. Cran.*, p. 200. — Voici les mesures des deux crânes Fantis de cette collection, n° 262 h. : cap. crân. 1330^{cc} circ. horiz. 490; d. a.-p. 175; d. tr. max. 132; vertical (max.) 142; front. max. 116; occ. max. 93; bizyg. 132; courbe front. tot. 126; par. 121; occip. 116; — n° 898 f. : cap. crân. 1255^{cc}; circ. horiz. 497; d. a.-p. 175; d. tr. max. 132; vertical (max.) 134; front. max. 111; occ. max. 104; bizyg. 124; courb. front. tot. 121; par. 126; occ. 111.

(5) Cf. BOWDICH. *Mission from Cape Coast to Ashantee*. London, 1819, in-4°. Part. II, ch. II.

nous l'avons comparé par sa grande capacité (1610^{cc}), ses proportions raccourcies (d. a.-p. 0^m,183, d. tr. 0^m,145, ind. céph. 79,23), etc. (1). Parmi les autres crânes de la côte d'Or que nous avons sous les yeux, il en est qui rentrent dans le type Ashanti; mais il s'en trouve aussi qui présentent des traits qui les rapprochent au contraire des populations maritimes plus grossières localisées à l'ouest du groupe Odschi. Aucune de ces pièces n'a d'ailleurs de provenance ethnique bien certaine et nous ne pouvons pas nous arrêter plus longtemps à leur examen.

CRANES DE POPOS OU MAHIS. — Au delà des Odschis dont les Fantis et les Ashantis sont, nous l'avons dit, les seuls représentants anthropologiquement connus, habitent les Eouhés (Ewhes des Anglais). Subdivisés en plusieurs groupes, dont les plus importants sont celui des Popos, des Mahis et des Dahomeys ou Dahomans.

Les Popos ou Papas, dont le nom servait d'étiquette au dernier siècle à l'une des *sortes* de Noirs que l'on vendait en Amérique (2), n'habitent qu'une partie de la côte des Esclaves; mais on confond ordinairement sous ce nom ou sous celui de Mahis l'ensemble des Nègres des côtes de Koto, de Popo, de Juida et d'Ardra, où ils vivent avec eux. A n'en juger que par les quelques crânes que nous connaissions de ce peuple (3), il ne différerait pas sensiblement, au point de vue de la morphologie céphalique, de ses voisins occidentaux (4).

CRANES DE DAHOMEYS (fig. 325). — Les Dahomeys ou Dahomans, peuples barbares et guerriers, qui de l'intérieur du pays ont graduellement étendu leur terrible joug jusqu'à la mer, présentent avec les Ashantis certaines différences.

Neuf crânes masculins, ramassés sur le champ de bataille d'Abeokouta par M. B. Walker et offerts par lui à M. J.-B. Davis (5), cubent en moyenne 1505^{cc}, présentent une circonférence horizontale de 0^m,524, des diamètres de 0^m,188, 0^m,134 et 0^m,135. Leur front a 0^m,114 de large, l'occiput 0^m,104, leurs arcades zygomatiques atteignent 0^m,135 d'écartement, enfin leurs courbes frontale, pariétale et occipitale mesurent respectivement 0^m,130, 0^m,132 et 0^m,115.

Cinq crânes de femmes recueillis sur le même champ de bataille et dont trois sont supposés avoir appartenu aux fameuses *Amazones* fournissent des moyennes analogues (6).

Les Mandingues et les Ouolofs, seuls de tous les Nègres étudiés jusqu'ici, offriraient des chiffres analogues

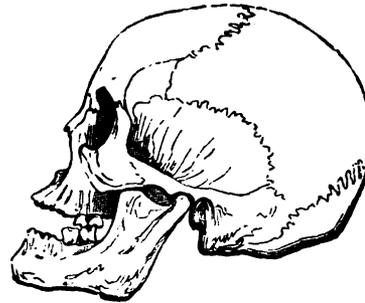


Fig. 324. — Crâne de Nègre de la côte d'Or (Roy. Coll. of Surg., n° 1248), d'après Martin.



Fig. 325. — Crâne de Négrresse du Dahomey supposée Amazone. (J.-B. Davis. Thes. Cran., fig. 76.)

(1) M. Flower a publié de courtes indications relatives à un sujet nommé Aboukie, Morie d'origine, amené de Coumassie en 1866 par M. W. C. Fynn. Ce Noir, dont le squelette est dans le Musée des Chirugiens d'Angleterre, semblerait rentrer par l'ensemble de ses données numériques dans le type des Haoussas précédemment décrits. L'étude complète de ce sujet offrirait à coup sûr un intérêt considérable (Cf. FLOWER. *Op. cit.*, p. 235).

La Négrresse Abinamah, ramenée de Coumassie en même temps qu'Aboukie, est morte trop jeune pour que son squelette, aussi déposé au Musée des Chirugiens par MM. Thomas et Huxley, puisse fournir sur les Ingreezis, dont elle était issue, des renseignements ethnologiques.

(2) FERMIN. *Description générale, historique, géographique et physique de la colonie de Surinam*. Amsterdam, 1769, in-8°, t. I, p. 115, etc. — On distinguait les esclaves nègres à Surinam en Cormentins, Papas et Louangos. On lira avec intérêt sur ces Popos et les autres Nègres de la Guinée supérieure, les notices insérées par R. Clarke dans son mémoire *Sketches of the Colony of Sierra Leone and its Inhabitants* (*Transact. of the Ethnol. Soc. of London*, vol. II, p. 348-363, pl. I-VIII. 1863).

(3) Ils sont au nombre de six; deux de ces crânes, étiquetés l'un Mahi et l'autre Popo, font partie de la collection Gannal à la Société d'anthropologie de Paris. Quatre autres, ayant appartenu à Vimont, sont déposés à l'École de médecine de Caen. Les mesures combinées de ces six têtes remplissent la colonne 5 du tableau XXXIII ci-après.

(4) On tirerait les mêmes conclusions de l'examen des trois crânes de Papas ou Mahis du Musée de Nettley. (Cf. WILLIAMSON *Op. cit.*, p. 27.)

(5) J.-B. Davis. *Thes. Cran.*, p. 201-205.

(6) Mesures de cinq crânes féminins du Dahomey. Cap. crân. 1425^{cc}; circ. horiz. 503; d. a.-p. 178; d. tr. 134; d. vertical (max.) 133;

à ceux que l'on vient de lire et qui, s'il faut en juger par les spécimens de crânes Dahomeys moins choisis qui sont en ce moment sous nos yeux, sont peut-être un peu exagérés. Triés sans doute au milieu de quelques centaines d'autres pièces, les crânes de la collection Davis fournissent probablement des *maxima*. Quoi qu'il en soit, le parallèle auquel ils prêtent avec les deux groupes de Sénégambie que nous venons de nommer mérite d'attirer l'attention des anthropologistes et pourra jeter quelque lumière sur l'ethnogénie Guinéenne (1).

CRANES DE YOROUBAS. — Le Yorouba au nord-est du Dahomey est déjà l'un des *sept bâtards Haoussas* (2). Mais l'influence de la race de ce nom y est à peu près nulle. Aussi voyons-nous les têtes des habitants conserver le type nègre. M. J.-B. Davis a fait connaître quelques mesures prises sur cinq crânes des Yoroubas, trouvés par M. Burton dans un terrain sacré près du palais du roi de Bénin (3). Ces crânes incomplètement étudiés, et dont le sexe ne paraît pas avoir été déterminé d'une manière définitive, se montrent fort voisins de ceux des Dahomans, dont nous avons plus haut emprunté au *Thesaurus* les principales mesures.

CRANES DE YÉBOUS, ÉBOES OU IBOS. — Le même ouvrage renferme les premières données anatomiques publiées sur les Yébous, Éboes, Egbos ou Ibos, qui habitent le Delta du Niger à l'est des Popos et des Yoroubas. Des notions précises sur l'ethnologie de ces Nègres avaient été rassemblées par d'Avezac (4) qui les avait consignées dans un volumineux mémoire édité en 1845 par la Société ethnologique de Paris. M. J.-B. Davis a publié des renseignements numériques sur quatre hommes et quatre femmes Yébous dont il possède les crânes. La capacité moyenne est pour les uns de 1440^{cc}, pour les autres de 1335^{cc}; les circonférences horizontales mesurent dans la première série 0^m,510, dans la seconde 0^m,498. Les diamètres sont de 0^m,186 et 0^m,135; 0^m,177 et 0^m,129; les indices horizontaux égalent par conséquent 72,58 et 72,65. La hauteur, toujours un peu trop grande chez M. Davis, est de 0^m,137 pour les hommes, 0^m,136 pour les femmes. Le front atteint des maxima de 0^m,116 et de 0^m,104, les largeurs de face (bizygom.) s'élèvent à 0^m,134 et 0^m,125, enfin la courbe antéro-postérieure se décompose en frontale 0^m,129 et 0^m,127, pariétale 0^m,135 et 0^m,134, occipitale 0^m,109 et 0^m,111.

Il existe neuf autres crânes Éboes au musée de Nettley. Nous ne les connaissons que par le catalogue de Williamson (5) qui nous les donne comme ovales, bien formés, et présentant une certaine atténuation des caractères nègres, qui demeurent néanmoins bien apparents (6).

CRANES DE CALABARIS. — Dans un mémoire sur le Calabar, communiqué à la Société ethnologique de Londres en 1846 (7), le voyageur anglais Daniell avait montré que les Nègres qui habitent entre les rivières Bonny et del Rey sont de véritables Yébous, quoiqu'ils présentent « certaines déviations », assez marquées

front. max. 116; occ. max. 104; bizygom. 133; courb. front. tot. 127; par. 126; occ. 108. L'indice céphalique des neuf hommes est de 71,27, celui des cinq femmes de 73,59; l'indice commun égale 71,85.

(1) Les Barkonkas ou MOKAS intercalés par Williamson entre les Papas ou Mahis et les Ibos, ne sont pas suffisamment décrits pour qu'il soit possible de rien présumer de leurs caractères crâniens.

(2) H. BARTH. *Trad. cit.*, t. I, p. 252-253. — Voy. plus haut p. 346, n° 7. — Le Kororofa, auquel appartiennent les Attans, dont le musée de Nettley possède des pièces, fait aussi partie des *bâtards Haoussas*. Il semblerait, à lire les quelques lignes consacrées par Williamson aux deux crânes d'Attans de la collection Clarke, que le type nègre soit loin de s'y accentuer comme chez les Yoroubas de M. Davis. En effet le crâne Attan serait large et ovale, il aurait le front vaste, haut et bien arqué, l'espace interorbitaire étendu, le nez aplati, la face dilatée, la région alvéolaire enfin fortement étalée (Williamson. *Op. cit.*, p. 26).

(3) J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 205.

(4) D'AVEZAC. *Notice sur le pays et le peuple des Yébous en Afrique (Mém. Soc. Ethnolog., t. II, 2^e part., 1845).*

(5) G. WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 28. — L'auteur fait remarquer que l'une de ces pièces a les arcs sourciliers très proéminents, ce qui est rare chez les Nègres; qu'un autre est d'une épaisseur considérable; que quatre sur neuf ont des wormiens dans les lambdoïdes; que deux ont le sphénoïde entièrement séparé du pariétal par un *processus temporal*; que sur un dernier enfin la frontale médiane est demeurée visible, etc.

(6) Deux crânes d'Éboes, un de chaque sexe, provenant d'individus pendus pour meurtre à Liberia, figurent dans la collection Morton à Philadelphie. La femme a un angle de 75° et une capacité crânienne de 1412^{cc}. Nous ne connaissons de l'homme que son angle facial 74°. Morton signale sur ce dernier « la grande obliquité de l'ouverture orbitaire » et la « petitesse inusitée de l'apophyse mastoïde. » (*Catal. cit.*, p. 95.)

(7) W. F. DANIELL. *On the Natives of Old Calabar, West Coast of Africa (Journ. of Ethnol. Soc. of London, vol. I, p. 210-224, 1848).*

pour permettre de les distinguer de leurs voisins. MM. Smith et Turner ont relevé sur une collection de huit crânes recueillis au Vieux Calabar par M. Robb et déposés au Musée anatomique de l'Université d'Édimbourg (1) des indications numériques qui rapprochent en effet ces Nègres de ceux dont nous venons de parler. Les trois hommes avec leur circonférence moyenne de 0^m,508, leurs diamètres de 0^m,179 et 0^m,130 qui donnent pour indice 72,62, leur largeur de face enfin égale à 0^m,132, sont tous proches voisins des Eboes; les quatre femmes rappellent presque exactement nos Ashanties (d. a.-p. 0^m,169, d. tr. 0^m,124, ind. céph. 73,35, cir. horiz. 0^m,482, larg. face 0^m,118).

La Société d'anthropologie de Paris a reçu de M. Gannal quatre crânes de Calabars provenant des tribus

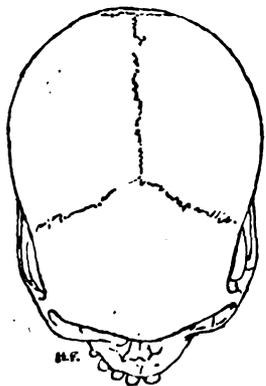


Fig. 326. — Crâne de Nègre de Cabinnda (Mus. Hist. Nat. Coll. Schælcher, n° 9).

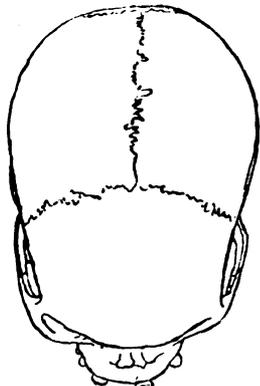


Fig. 327. — Crâne de Nègre Adouma (Mus. Hist. Nat. Coll. Savorgnan et Ballay, n° 2).

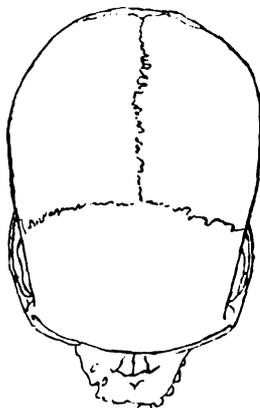


Fig. 328. — Crâne de Bakalet (Mus. Hist. Nat. Coll. Aubry-Lecomte, n° 8).



Fig. 329. — Crâne de Fan (Mus. Hist. Nat. Coll. Méry, n° 1).

de Briche, Bricame et Acanhas (2), un peu plus gros et un peu plus raccourcis que ceux du Musée d'Édimbourg. Ces têtes ont fourni les moyennes de la colonne 6 du tableau XXXIII ci-après. Leur identité avec celles des Popos, etc., que nous leur juxtaposons, ne paraît pas contestable.

CRANES DE BATANGA ET DE M'BENGAS. — Au delà de l'estuaire du Niger, la côte guinéenne se dirige droit au sud et prend le nom de Biafra. C'est la première section de la Guinée Inférieure; les Nègres qui l'habitent, juxtaposés aux mésaticéphales que nous avons essayé de dégager plus haut de la masse nigritique sous le nom commun de Congos, voient s'altérer leur type général dans le même sens que celui des Popos et des Calabars au contact des Haoussas méridionaux.

Un Batanga, par exemple, de la collection Davis, par son ampleur relative, sa mésaticéphalie (ind. céph. 77,40), le développement de sa face en travers (d. bizyg. 0^m,137) se rapproche plus des Congos que des Nègres proprement dits. Un M'Benga, de Corisco, qui présente, dit M. Davis, « bon nombre de caractères européens, » a l'indice 75. Mais un autre crâne de même provenance (3), que le Muséum de Paris doit à M. le sénateur Schælcher, est tout à fait nigritique. Long, rétréci (ind. céph. 71,73), sensiblement plus haut que large, etc., il rappelle volontiers les Kroumans, etc. (4).

(1) J.-A. SMITH ET TURNER. *Observations on some Negro Crania from Old Calabar, West Africa* (The Journ. of Anat. and Physiol., vol. III, p. 385-389, 1869).

(2) C'est assurément à cette fraction des Calabars qu'appartient le crâne décrit par M. J.-B. Davis sous le nom d'*Akassa* de la rivière Nun, embouchure du Niger (Thes., p. 207) et qui vient de l'expédition de Baikie. Nous transcrivons ici les mesures de cette pièce : cap. crân. 1410^o; circ. horiz. 515; d. a.-p. 182; tr. max. 134; vertical (max.) 134; front. max. 114; occ. max. 109; bizygom. 142; courbe front. 129; par. 126; occ. 106. — Il existe à Nettley quatre crânes de Calabars ou Karabas, ainsi que les nomme Williamson, ils n'ont pas été décrits.

(3) Il est remarquable, comme celui de la collection Davis, par sa mutilation dentaire. On a abattu, en effet, sur l'un comme sur l'autre l'angle interne des incisives supérieures.

(4) Principales mesures du crâne de M'Benga. Cap. crân. 1500; circ. horiz. 509; d. a.-p. 184; tr. 132; bas.-bregm. 141; front. max., 109; ind. 97; biorbit. ext. 109; bizygom. 129; haut. face 87; orbite, larg. 40; haut. 35; nez, larg. 27; haut. 49.

TABEAU XXXIII

Crânes de Nègres de la Guinée supérieure.

MESURES DU CRÂNE	SIERRA LEONE 1 ♂	KROUS ET BUSH 3 ♂	ASHANTIS		POPOS, etc. 6 ♂	CALABAIS 4 ♂	MESURES DE LA FACE	SIERRA LEONE 1 ♂	KROUS ET BUSH 3 ♂	ASHANTIS		POPOS, etc. 6 ♂	CALABAIS 4 ♂				
			1 ♂	5 ♀						4 ♂	4 ♀						
Capacité crânienne approchée...	1495	1445	1330	1445	1425	1425											
Projection antérieure	totale.	115	107	100	94	101	104	LARGEURS DE LA FACE	Biorbitaire externe.....	109	110	107	97	108	108		
		faciale.....	29	25	35	21	26		29	interne.....	104	102	99	89	100	100	
— postérieure.....	99	95	97	88	98	96	DISTANCES	Interorbitaire.....	29	28	29	25	29	29			
Antéro-postér. maximum....	190	184	173	169	181	182		Des trous sous-orbitaires..	63	58	58	52	59	59			
— iniaque.....	180	177	162	159	174	173	Des deux pommettes.....	112	110	108	97	107	110				
Transverse maximum.....	135	133	135	124	135	137	Bimalaire inférieure.....	103	98	97	88	94	98				
— bitemporal.....	124	125	131	116	127	129	Bizygomatique maxima...	132	133	133	115	130	130				
— biauriculaire....	117	119	116	108	117	116	Bimaxillaire maxima.....	75	67	63	57	65	66				
— bimastôidien....	101	105	96	93	100	97	ORBITES	Largeur.....	39	40	37	36	38	38			
— frontal maximum	112	113	110	105	116	112		Hauteur.....	34	35	33	32	33	33			
— — minimum	97	98	93	89	97	98	RÉGION NASALE	Largeur (supérieure.....	15	12	14	11	12	13			
— occipital maxim..	108	105	104	98	105	102		des (minima.....	14	10	12	8	11	11			
Vertical basilo-bregmatique.	141	145	131	126	131	132		os nasaux inférieure.....	21	19	18	17	21	19			
								Larg. max. de l'ouverture.	28	27	27	25	26	26			
COURBES	Horizontale .	totale.....	523	508	490	472	509	485	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Longueur (médiane.....	20	23	21	21	20	21	
			préauriculaire.	244	238	226	212	234		226	des (latérale.....	21	25	22	22	23	22
			postauricul. ...	279	270	264	260	275		259	os nasaux						
	Transverse..	totale.....	439	433	421	395	427	425	Totale du nez.....	48	52	49	45	48	49		
			sus-auriculaire	306	301	299	278	297	301	Sous-cérébrale du front...	33	23	28	19	22	21	
	Ant.-postér.	Frontale.	cérébrale.....	97	105	103	100	103	102	Intermaxillaire.....	21	18	18	18	20	21	
				totale.....	130	126	130	119	125	124	Totale de la face.....	90	92	92	80	89	90
	Pariétale.....	cérébrale.....	80	61	63	60	64	74?	De la pommette.....	21	20	25	20	21	25		
			cérébelleuse..	49	49	39	40	42	41	Orbito-alvéolaire.....	42	38	39	34	42	43	
	Occipit. .	cérébrale.....	32	34	31	33	36	37	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde.	35	36	32	28	31	34	
			cérébelleuse..	49	49	39	40	42	41	Dist. auriculo-jugale.....	67	68	72	62	65	70	
	Long. du trou occipital...	32	34	31	33	36	37	— auriculo-orbitaire....	71	69	70	63	66	69			
Largeur — ...	31	32	28	27	30	29	RÉGION PALATINE	Longueur (totale.....	63	58	58	53	57	60			
Ligne naso-basilaire.	106	108	96	95	100	101		maxillaire.....	»	44	43	40	44	45			
Circonf. médiane totale...	523	516	482	474	500	499	postérieure.....	47	42	36	35	39	39				
ANGLES	Auriculaires	Frontal.. (sous-cérébral..	13°	12°	15°	10°	10°	41°	RÉGION FACIAUX	Profondeur.....	13	9	7	7	9	12	
			cérébral.....	50°	49°	51°	52°	50°			49°	Dist. au trou occipital....	50	50	44	44	46
	Pariétal.....	58°	62°	59°	60°	62°	57°	ANGLES	Facial. (de Camper.....	75°	76°	75°	80°	76°	77°		
	Occipit. . (cérébral.....	42°	32°	32°	32°	32°	38°			alvéolaire.....	63°	65°	64°	69°	65°	63°	
Coronal.....	73°	70°	56°	65°	64°	61°	dentaire.....	»	61°	»	»	»	»	»			
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur.....	71,05	72,28	78,03	73,35	74,58	75,27	Auriculaire de la face...	33°	36°	40°	37°	38°	41°		
			hauteur.....	74,21	78,80	75,72	74,55	72,37		72,52	Fronto-orbitaire.....	88,99	89,09	86,97	91,75	89,96	90,74
	Larg. = 100	hauteur.....	104,44	109,02	97,03	101,61	97,03	66,35	— jugal.....	73,48	73,68	69,92	77,38	74,21	75,38		
			Fronto-pariétal.....	71,11	73,68	68,88	71,77	71,85	71,53	Orbitaire.....	87,17	87,50	89,18	88,88	86,84	86,84	
								Nasal.....	58,33	54,92	55,10	55,55	57,77	53,06			
								Facial..	68,18	69,16	69,16	69,56	68,46	69,23			

CRANES DE GABONNAIS OU PONGOUÉS. — Les Gabonnais, dont nous avons sous les yeux neuf spécimens appartenant aux tribus des Pongoués proprement dits et des Oroungous du cap Lopez, présentent également des indices céphaliques fort variables, oscillant entre 70,83 et 81,11. La première et la seconde colonnes de notre tableau XXXIV donnent le résultat de nos mensurations sur cette série (1) peu homogène, dans laquelle se confondent des types disparates allant vers le Haoussa et le Congo d'une part, vers le Krouman, etc., de l'autre. Nous signalerons particulièrement le degré d'ouverture des angles faciaux bien plus avantageux que ceux de la plupart des Nègres examinés jusqu'ici, les Ashantis exceptés.

CRANES DE BAKALETS (pl. XXXV, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 328). — Les Bakalets ou Bakelés, voisins des Pongoués vers l'est, seraient inférieurs, à ceux-ci, par la capacité crânienne, s'il en fallait juger par les trois sujets que nous avons pu examiner. Mais la série de huit individus que M. Davis a mesurés, ajoutés à la nôtre, donne exactement le même chiffre moyen (1420^{cc}) que nous avaient fourni ci-dessus les neuf Pongoués que nous avons cubés. L'indice céphalique moyen de ces onze crânes s'élève à 77,41, dépassant par conséquent de deux centièmes celui des Gabonnais (2).

Les rapports de la hauteur avec la longueur et la largeur sont à peu près les mêmes dans les deux groupes. La face se rétrécit légèrement en son milieu chez le Bakalet et en même temps se développe d'avant en arrière, au point que la projection faciale peut atteindre 0^m,035; ce prognathisme s'accuse sur la mâchoire inférieure comme à la supérieure, l'angle alvéolo-mentonnier s'ouvre en effet jusqu'à 00° (3).

CRANES DE FANS OU PAHOUINS (pl. XXXV, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 329, 333 à 338). — La loi du refoulement des populations noires plus anciennes vers la mer par des peuples plus ou moins récemment arrivés de l'intérieur, formulée plus haut à propos des Sénégalais et des Guinéens supérieurs, trouve de nouveau sa démonstration au Gabon et sous une forme bien plus saisissante. Les Gabonnais y ont écrasé les Akoas, puis ils ont été poussés vers l'ouest par les Bakalés, que les Fans ou Pahouins chassent à leur tour devant eux dans la même direction (4).

Ces Fans, dont les premières bandes arrivaient seulement, il y a une trentaine d'années, dans la sphère d'action de notre petite colonie de Libreville, l'enserrent aujourd'hui presque complètement dans un demi-cercle dont le rayon diminue chaque année.

Chez ces nouveaux-venus la dolichocéphalie reprend ses droits, et nous voyons l'indice redescendre à 72,43 chez les hommes, tout en restant à 77,39 chez les femmes. Le crâne est à la fois plus long et un peu moins large que chez les Pongoués et les Bakalés, mais sensiblement plus bas que chez ces deux peuples. La face, de même largeur, ou bien peu s'en faut, se développe verticalement un peu plus, ce qui tient principalement à une légère augmentation de hauteur de l'intermaxillaire. La projection de la face en totalité, et particulièrement celle de la mâchoire, est à peu près la même que chez les Bakalés, les angles faciaux sont intermédiaires à ceux des Bakalés et des Pongoués. Les colonnes 5 et 6 du tableau ci-après permettent de pousser plus loin des comparaisons dont nous ne pouvons qu'indiquer les résultats principaux (5).

(1) Cette série comprend un Orongou qui appartient à la Société d'anthropologie, huit Pongoués dont trois sont au Muséum de Paris, les cinq autres à l'École de médecine de Caen. Deux de nos crânes Pongoués sont particulièrement intéressants; ils ont, en effet, appartenu, le premier au vieux chef Reveyos, le second à une fille du roi Quaben. Le Muséum doit ces pièces à M. Aubry-Lecomte, commissaire général en retraite.

(2) L'indice moyen des neuf Gabonnais de notre tableau et d'un dixième appartenant à M. Davis égale en effet 75,45.

(3) Principales mesures de trois crânes d'hommes Bakalets de la collection Davis: cap. crân. 1570^{cc}; d. a.-p. 0^m,179; d. tr. max. 0^m,140; ind. céph. 78,21; d. front. max. 0^m,117; occip. max. 0^m,107; vertical (max.) 0^m,140; bizygom. 0^m,134; courb. horiz. 0^m,516; front. tot. 0^m,134; par. 0^m,132; occ. 0^m,111.

Principales mesures de cinq crânes de femmes Bakalets de la même collection: cap. crân. 1415^{cc}; d. a.-p. 0^m,174; d. tr. max. 0^m,135; ind. céph. 77,58; d. front. max. 0^m,115; occ. max. 0^m,103; vertical (max.) 0^m,135; bizygom. 0^m,125; courb. horiz. 0^m,504; front. tot. 0^m,126; par. 0^m,132; occ. 0^m,109.

(4) Du CHAILLU. *Op. cit.* — R.-F. BURTON. *A day amongst the Fans* (*Anthropological Review*, vol. I, p. 1863), — etc.

(5) Les six crânes Fans qui y sont mesurés appartiennent, un à la Société d'anthropologie, cinq au Muséum qui les doit à MM. le docteur Méry, Penne Aubry-Lecomte, et Heurtel, enseigne de vaisseau. Outre le crâne de Pahouine, de Diakoulé, que

TABLEAU XXXIV

Crânes de Nègres de la Guinée inférieure.

MESURES DU CRANE	PONGOUÈS		BAKALÈS		FANS OU PAHOUINS		MESURES DE LA FACE	PONGOUÈS		BAKALÈS		FANS OU PAHOUINS				
	5 ♂	4 ♀	1 ♂	2 ♀	3 ♂	3 ♀		5 ♂	4 ♀	1 ♂	2 ♀	3 ♂	3 ♀			
Capacité crânienne approchée...	1420	1340	1375	1240	1380	1245	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	108	102	109	101	107	103		
Projection antérieure { totale	105	97	112	100	111	104		— interne.....	101	95	102	93	99	97		
	26	25	35	31	35	32		Interorbitaire	29	26	31	24	27	26		
— postérieure	97	96	97	94	100	95		Des trous sous-orbitaires..	58	54	59	54	57	57		
Antéro-postér. maximum....	183	172	178	171	185	173		Des deux pommettes.....	110	104	108	101	107	107		
	175	159	162	162	175	161		Bimalaire inférieure.....	95	94	96	94	95	95		
Transverse maximum.....	136	134	135	131	134	134		Bizygomatique maxima...	131	123	129	125	130	126		
	130	123	128	122	127	127		Bimaxillaire minima.....	64	59	63	60	62	62		
— bitemporal.....	120	112	113	110	117	112		ORBITES {	Largeur.....		39	38	38	37	39	39
— biauriculaire	101	93	106	93	101	93			Hauteur		34	34	33	33	34	34
— bimastoïdien	116	111	116	110	113	111	RÉGION NASALE	Largeur (supérieure.....		14	12	18	12	15	15	
— frontal maximum	97	94	98	88	96	93		des minima		11	10	13	11	12	11	
— — minimum	108	100	102	102	107	105		os nasaux inférieure		21	19	22	19	21	20	
— occipital maxim..	139	133	138	133	132	128		Larg. max. de l'ouverture.		29	26	27	28	29	27	
Vertical basilo-bregmatique..							RÉGION AURICUL.	Longueur		20	18	22	21	23	24	
								des médiane.....		23	20	24	23	24	25	
						os nasaux latérale.....		49	44	50	47	49	50			
Horizontale. { totale	515	487	500	484	517	488	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez.....		22	21	17	21	20	22	
	234	221	243	223	235	229		Sous-cérébrale du front...		17	17	21	20	24	21	
— préauriculaire.	271	266	257	261	282	259	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Intermaxillaire.....		87	81	86	88	89	90	
— postauricul.	437	418	420	408	419	414		Totale de la face.....		22	22	20	21	20	18	
Transverse.. { totale.....	304	294	294	288	290	289	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	De la pommette.....		38	34	40	38	39	39	
	304	294	294	288	290	289		Orbito-alvéolaire.....		34	29	28	29	32	29	
Ant.-postér. Frontale { cérébrale.....	103	105	112	95	108	103	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Long. de l'apoph. mastoïde.		69	64	71	64	72	68	
	126	126	130	116	128	124		Dist. auriculo-jugale.....		67	63	68	65	69	66	
— totale	131	125	120	125	123	117	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	— auriculo-orbitaire....		60	55	64	58	64	55	
— cérébrale.....	69	58	55	59	67	64		Longueur { totale.....		42	39	50	46	47	43	
— cérébelleuse ..	45	44	51	45	46	43	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	postérieure....		40	37	39	39	38	37	
Long. du trou occipital..	37	33	36	30	36	33		Largeur.. { aux 1 ^{res} molaires		39	35	35	37	37	35	
Largeur —	31	28	29	27	29	29	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	aux canines....		28	26	29	26	27	23	
Ligne naso-basilaire....	102	97	106	96	103	97		Profondeur		10	8	8	12	10	10	
Circonf. médiane totale..	510	483	498	471	503	478	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Dist. au trou occipital....		46	44	50	47	50	49	
								Facial. { de Camper.....		79°	77°	75°	74°	77°	76°	
Angles { Auriculaires { Frontal. { sous-cérébral..	40°	41°	41°	40°	41°	42°	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	alvéolaire.....		67°	66°	60°	63°	62°	62°	
	48°	51°	55°	49°	51°	50°		dentaire.....		60°	60°	54°	»	57°	»	
— Frontal. { cérébral	59°	59°	58°	58°	56°	53°	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Auriculaire de la face...		37°	37°	40°	40°	41°	40°	
— Pariétal.	34°	31°	32°	31°	34°	33°		Fronto-orbitaire		89,81	92,75	89,90	87,12	89,72	90,29	
— Occipit.. { cérébral.....	23°	28°	30°	23°	26°	26°	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	— jugal.....		74,04	76,42	75,96	70,40	69,23	73,80	
— cérébelleux...	72°	66°	65°	65°	60°	61°		Orbitaire		87,17	89,47	86,84	89,18	87,17	87,17	
Coronal.....							RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Nasal.....		59,18	59,09	54,00	59,57	59,18	54,00	
								Facial.....		66,41	65,85	66,66	70,40	68,46	71,42	
IND. CÉPH. { Long. = 100 { largeur.....	74,31	77,90	75,84	76,60	72,43	77,39	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Facial.....		89,81	92,75	89,90	87,12	89,72	90,29	
	75,95	77,31	77,52	77,77	71,35	73,98		— —		74,04	76,42	75,96	70,40	69,23	73,80	
— Larg. = 100 { hauteur.....	102,20	99,25	102,22	101,52	98,50	95,52	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Orbitaire		87,17	89,47	86,84	89,18	87,17	87,17	
— Fronto-pariétal.....	71,10	70,14	72,59	67,17	71,64	69,40		Nasal.....		59,18	59,09	54,00	59,57	59,18	54,00	
								Facial.....		66,41	65,85	66,66	70,40	68,46	71,42	

M. Richard Owen, dans le mémoire consacré à la collection Du Chaillu et plusieurs fois cité déjà,

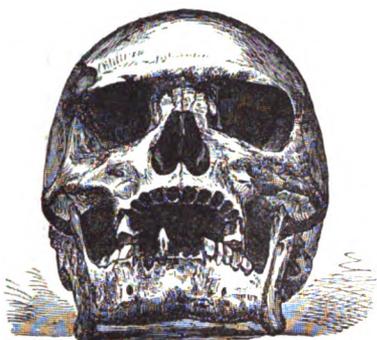


Fig. 330.

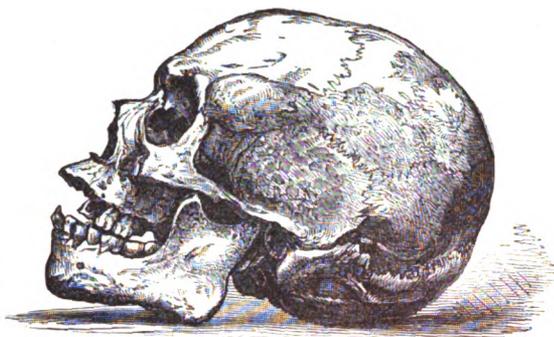


Fig. 331.

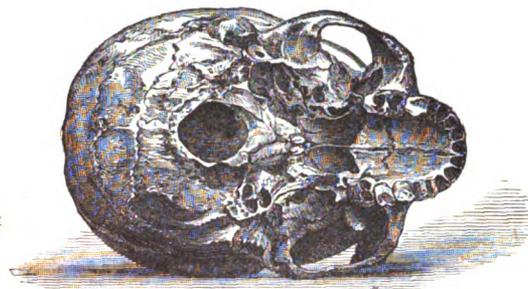


Fig. 332.



Fig. 333.

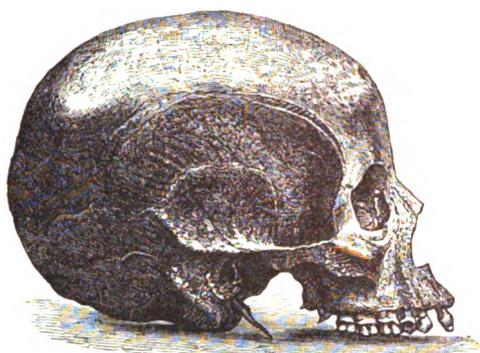


Fig. 334.

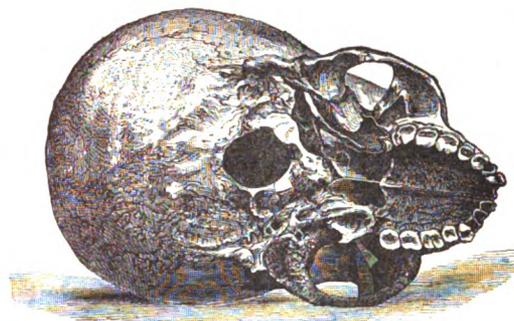


Fig. 335.



Fig. 336.

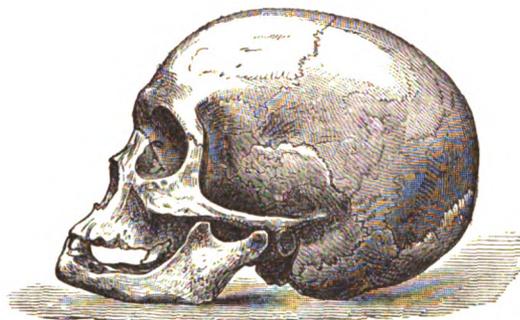


Fig. 337.

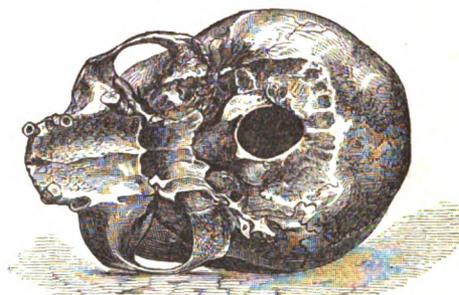


Fig. 338.

Fig. 330 à 332. Crâne de Nègre du Fernand Vaz, vu de face, de profil et par-dessous. — Fig. 333 à 335. Crâne de Fan ou Pahouin, vu de face, de profil, et par-dessous. — Fig. 336 à 338. Crâne de vieille femme Fan, dans les mêmes attitudes (d'après des photographies (1), publiées par M. R. OWEN).

avait, le premier, publié un crâne de Fan, dont nous reproduisons les figures (fig. 333-335). On sera

cet officier a bien voulu nous envoyer, nous lui devons encore une boîte cylindrique en écorce trouvée par lui dans une case d'Akatounamenga, rive sud du Rhemboé, abandonnée à la suite d'un combat. Cette boîte contient divers fragments de crânes-fétiches peints en rouge, un frontal entier d'homme adulte, large de 100^{mm} au min. de 120 au max., et dont la courbe se décompose en sous-cérébrale 27 et cérébrale 106; deux pariétaux de femme adulte dont la courbe mesure 127, et le diamètre transverse 145; la partie postérieure de deux autres pariétaux soudés à une écaille occipitale presque entière (courb. occ.-cérébr. 70, d. occ. max. 103), enfin une face complète avec le frontal qui la surmonte, et qui se prête aux mesures suivantes. Courb. front. tot. 132, sous-cérébr. 28; d. front. max. 117, front. min. 98, biorb. ext. 110, int. 101, interorb. 29, trous sous-orbit. 66, bimal. 101, pommettes 115, orb. larg. 43, haut. 41; nez, os propr. long. méd. 28, lat. 31, larg. sup. 14, min. 12, inf. 19; haut. nez 56, larg. 29, haut. intermax. 21, s. cérébr. 28, tot. face 103, pommette 22, orb. alv. 47. Voûte palatine, long. tot. 58, maxill. 49, larg. post. 38, 1^{re} mol. 41, incisif, 31.

(1) Ces gravures exécutées à l'aide de la photographie de trois pièces de la collection Du Chaillu au *British Museum* nous ont été obligeamment communiquées par M. Calmann Lévy. Elles figurent à la fin du second voyage de Du Chaillu dont M. Calmann Lévy a publié la traduction française. *Voyages et aventures dans l'Afrique équatoriale*, Paris, 1862, in-8°.

certainement frappé de la ressemblance que présente cette pièce avec celle de notre atlas, dont elle ne diffère vraiment que par son volume (1). Un autre crâne de même race, venant d'une vieille femme, est représenté sur trois faces dans le même mémoire (fig. 336-338). Les caractères de races sont en partie dissimulés par l'âge, sur ce crâne, qui ressemble cependant, comme M. R. Owen le remarque, dans ses formes générales, à celui de l'homme Fan. Les proportions diffèrent néanmoins beaucoup plus d'une pièce à l'autre que le savant anglais ne l'a indiqué dans son mémoire; la femme exagérant encore les caractères de celles dont nous avons donné les mesures (2).

M. J.-B. Davis a aussi fait connaître trois crânes de femmes Fans dont l'indice moyen est presque semblable à celui de notre colonne 6. Nous en donnons plus bas les principales dimensions (3).

CRANES D'OSYÉBAS. — On trouve encore, dans le supplément au *Thesaurus*, des renseignements sur deux crânes de la tribu des Osyébas, une tribu de Pahouins établie sur le cours moyen de l'Ogooué, renseignements résumés dans la note ci-dessous (4).

CRANES DE VOUA REGGAS. — Derrière ces Osyébas, dans la direction de l'Est et du Nord-Est, se trouvent d'autres Fans encore, dont on ne connaît jusqu'à présent l'existence que par ouï-dire. Il faut probablement rattacher à ce groupe les Voua Reggas de M. Stanley (5) dont deux crânes, l'un masculin et l'autre féminin, rapportés en Angleterre, ont donné à M. Huxley l'indice moyen 75 (6), et qui semblent former un anneau de la chaîne qui relie « à travers le continent mystérieux » les Fans aux Mombouttous (7).

CRANES D'ADJOMBA ET D'INENGA. — Tous les autres Nègres de l'intérieur que nous avons étudiés se rattachent aux Nègres proprement dits. Les Adjombas ou Adschembas, cantonnés au Nord du lac Asingo, et les Inengas ou Inlengas, qui habitent sous la même latitude l'autre rive de l'Ogooué, réunis au point de vue linguistique aux Galoas, aux Cammas, etc., du groupe Pongoué, sont, autant qu'on en peut juger par les deux spécimens rapportés par M. Walker, de vrais Nègres bien caractérisés. Leur dolichocéphalie est représentée par l'indice 69,49 (d. a.-p. 0^m,177; d. tr. max. 0^m,123): la hauteur l'emporte sensiblement sur la largeur, la face se dilate (d. bizyg., 0^m,131), etc., etc.

CRANES D'ASHIRA ET D'ISHOGO. — Il paraît en être de même pour la plupart des Noirs de la vallée de la N'Gouniai et de son affluent l'Ouidji. Un Ashira, par exemple, ou Shira, de la rive occidentale de ce dernier cours d'eau, recueilli par M. Walker, nous offrira des proportions voisines de celles de l'Adjomba et de l'Inenga (8). Un Ishogo, que nous devons à M. l'amiral Fleuriot de Langle (9), est dolichocéphale à

(1) Les dimensions données par M. Owen sont 0^m,192 pour la longueur, 0^m,142 pour la largeur, et 0^m,558 (?) pour la circonférence horizontale. L'orbite large de 43, haut de 35, donne l'indice, 81,39.

(2) Les dimensions de ce crâne seraient les suivantes d'après M. Owen. D. a.-p. 0^m,154; d. tr. max. 0^m,126, circ. horiz. 0^m,164. Orbite, larg. 0^m,040, haut. 0^m,033.

(3) Principales mesures de trois crânes de femmes Fans de la collection Davis, cap. crân. 1405^{cc}; d. a.-p. 0^m,172; d. tr. 0^m,136; front. max. 0^m,114; occ. max. 0^m,108; vertical (max.) 0^m,137; bizyg. 0^m,131; courb. horiz. 0^m,500; front. tot. 0^m,121, par. 0^m,124, occ. 0^m,104.

(4) Principales mesures de deux Osyébas de la collection Davis. Cap. crân. 1580^{cc}; d. a.-p. 0^m,179; d. tr. 0^m,138; front. max. 0^m,116; occ. max. 0^m,106; vertical (max.) 0^m,139; bizyg. 0^m,129; courbe horiz. 0^m,507; front. tot. 0^m,126; par. 0^m,127, occ. 0^m,115

(5) H.-M. STANLEY. *A travers le continent mystérieux*, trad. fr., t. II, chap. v. Paris, 1879, in-8°.

(6) TH. HUXLEY ap. STANLEY. *Op. cit.*, t. II, p. 154. — M. Huxley, qui a vu ces deux pièces, semble avoir été frappé principalement du prognathisme très marqué de l'homme, et du peu de hauteur du squelette nasal de la femme comparé à sa largeur.

(7) G. SCHWEINFURTH. *Trad. cit.*, ch. xv. — V. DE COMPIÈGNE et ALF. MARCHE. *Voyage dans le Haut-Ogooué* (*Bull. Soc. géog.*, 6^e sér. t. VIII, p. 232) et *l'Afrique Équatoriale*, t. II, p. 154.

(8) Principales mesures du crâne Ashira de la coll. Davis. Cap. crân. 1470^{cc}, d. a.-p. 0^m,180, d. tr. max. 0^m,132, ind. céph. 73, 33 front. max. 0^m,114, occ. max. 0^m,101; vertical (max.) 0^m,134, bizygm. 0^m,129, courb. horiz. tot. 0^m,507, front. tot. 0^m,121, par. 0^m,121, occ. 0^m,114.

(9) Principales mesures du crâne Ishogo de la collection Fleuriot de Langle. Cap. crân., 1395^{cc}. Circ. horiz., 0^m,502. D. a.-p. 0^m,184, d. tr. max. 0^m,130, front. min. 0^m,096, max. 0^m,108, biorbit. ext. 0^m,110, bizygm. 0^m,131, bas.-bregm. 0^m,132, haut. fac. 0^m,085, orbite, larg. 0^m,041, haut. 0^m,036; nez, larg. 0^m,030, haut. 0^m,051.

70, 65, un peu plus développé en haut qu'en bas, dilaté au même degré que les précédents au niveau des arcs zygomatiques, etc.

CRANES D'ADOUMAS (fig. 327). — Deux Adoumas, rapportés du Haut-Ogooué par MM. Savorgnan de Brazza et Ballay (1), nous donnent pour diamètres et pour indices : l'homme 0^m,177, 0^m,130, 0^m,142 ; 73,44, 80,22, et 109,23 ; la femme, 0^m,175, 0^m,138, 0^m,140 ; 78,85, 80,00, et 101,44. Le crâne du premier, beaucoup plus élevé du bregma que celui de la seconde, est plus étroit sauf en bas et en avant où ses dimensions l'emportent très légèrement. La face, un peu plus développée dans son tiers supérieur, se rétrécit aussi aux arcs zygomatiques, en s'allongeant un peu verticalement. La capacité chez la femme est beaucoup plus élevée que chez l'homme, ce dernier ne cubant que 1310° tandis que l'autre en dépasse 1550.

CRANES D'OLOMBOS. — Les Olombos, qui vivent par 1°40' aux abords du cap Sainte-Catherine (2), présentent des caractéristiques à peu près semblables. Quatre crânes de femme de cette tribu que M. Davis possède donnent pour capacité 1380°, pour circonférence horizontale, 0^m,499, pour indice céphalique 74,01 (d. a.-p. 0^m,177, d. tr. 0^m,131), etc. Le frontal maximum dépasse un peu 0^m,108, le bizygomatique égale 0,125, etc. (3).

CRANES DE CABINDAS ET DE BOMBA (fig. 326). — Deux sujets venus de Cabinda, probablement originaires de l'intérieur, et remarquables l'un et l'autre par la mutilation dentaire que Schadow a figurée sur des individus de même origine appartenant au Musée de l'Université de Berlin (4), nous ont donné les mesures consignées ci-dessous (5). Un crâne de la tribu des Bombas ou Bambas, au sud de l'embouchure du Congo, présente, malgré son jeune âge, « toutes les caractéristiques nigritiques fortement exprimées (6). »

CRANE DE BA-CONGOS. — Enfin cinq Ba-Congos, qui font partie actuellement des collections de M. Bouvier qui a bien voulu les mettre à notre disposition, sont identiques, ou bien peu s'en faut, à l'ensemble des pièces qui viennent de passer sous nos yeux dans ce rapide défilé (7).

L'absence complète de documents sur l'anthropologie des vastes régions qui s'étendent au Sud du Congo jusqu'aux colonies anglaises (8), nous oblige à aborder maintenant l'étude des Cafres, que certains écrivains séparent volontiers des Nègres vrais, mais qui n'en diffèrent, à vrai dire, au point de vue crânien que par quelques traits secondaires et que l'on ne saurait d'ailleurs considérer comme formant une race à part, tant sont peu homogènes les groupes qui constituent leur ensemble (9).

CRANES DE CAFRES OU BANTOUS (pl. XXXIX, fig. 3 et 4 et dans le texte, fig. 341). — Le nom de Cafre,

(1) Voy. plus haut, p. 335.

(2) M. J.-B. Davis les place un peu trop bas, en leur assignant comme habitat 2°45'. Il les nomme Alombos ou Balumbas (*Suppl.*, p. 44).

(3) Le crâne d'homme de la même tribu est sans doute pathologique.

(4) Principales mesures d'un nègre venu de Cabinda. Cap. crân. 1500°, circ. horiz. 1,000. D. a.-p. 0^m,185, d. tr. max. 0^m,133, front. min. 0^m,098, max. 0^m,102, biorb. ext. 0^m,100, bizyg. 0^m,122, bas.-bregm. 0^m,129, haut. face 0^m,084, orbite, larg. 0^m,034, haut. 0^m,038 ; nez, larg. 0^m,029, haut. 0^m,048. Mêmes mesures sur une négresse de même origine. Cap. crân. 1425°, circ. horiz. D. a.-p. 0^m,170, d. tr. max. 0^m,128, front. min. 0^m,089, max. 0^m,106 ; biorb. ext. 0^m,098 ; bizyg. 0^m,120, bas.-bregm. 0^m,130, haut. fac. 0^m,076, orbite, larg. 0^m,036, haut. 0^m,031 ; nez, larg. 0^m,036, haut. 0^m,044.

(5) Cette mutilation consiste dans une encoche profonde au bord tranchant des incisives médianes supérieures. (Cf. G. SCHADOW. *National Physiognomy*. Berlin, 1835, in-f°, pl. VIII.)

(6) J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 211. — Le sujet avait quatorze ans seulement.

(7) Principales mesures des cinq crânes Ba-Congos de la collection Bouvier : cap. crân. 1335°, circ. hor. 0^m,501 ; D. a.-p. 0^m,181, d. tr. max. 0^m,131 ; front. min. 0^m,094, max. 0^m,111 ; biorb. ext., 0^m,107 ; bizyg. 0^m,130, bas.-bregm. 0^m,133, haut. face, 0^m,088, orbite, larg. 0^m,039, haut. 0^m,04 ; nez, larg. 0^m,027, long. 0^m,048.

(8) Il existe bien à Berlin, à Philadelphie, etc., quelques crânes d'Angola, mais ils n'ont été l'objet d'aucune étude spéciale.

(9) L'un de nous a montré depuis longtemps, dans ses cours et ailleurs que divers éléments se sont juxtaposés pour former les tribus Cafres (DE QUATREFAGES. *Op. cit.*, p. 448, 511 et 512). On sait, à n'en plus douter, depuis l'exhibition en Europe d'une troupe de Zoulous amenés en 1853, que ces Noirs combinent des éléments ethniques empruntés à l'Arabe, au Nègre et au Hottentot. Les traces de sang arabe chez les Bantous de l'Est peuvent s'expliquer par l'influence des marchands arabes établis à la côte de Sofala, dès le quatrième siècle de l'hégire, et dont parle la chronique de Kiloua, découverte par Guillaïn (GUILLAÏN. *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale*, p. 179 et suiv.). Suivant Reinaud, la description d'Ibn-Sayd, géographe arabe du XIII^e siècle, « s'étend jusqu'au cap de Bonne-Espérance. » (*Introduction à la géographie d'Aboulféda*, § II, p. 141 et suiv.)

qui veut dire infidèle, a été imposé à tous les Noirs des côtes orientales d'Afrique par les navigateurs arabes (1), mais on ne le donne plus guère aujourd'hui qu'à ceux qui vivent au Sud de la capitainerie générale de Mozambique. Ces Nègres s'appellent eux-mêmes Bantous, ce qui signifie les hommes (2).

On divise ces Bantous en trois groupes principaux, les Bantous proprement dits, ou vrais Cafres à l'Est, les Béchuanas au Centre, et les Ova-Hereros à l'Ouest (3). C'est surtout des premiers que se sont occupés jusqu'à présent les anthropologues, dont les travaux n'ont d'ailleurs porté, pour la plupart, que sur ces Noirs considérés en général. Weber, G. Sandifort, Vimont, Prichard, Knox, Carus et surtout Van der Hoeven ont décrit ou figuré des crânes Cafres (4). Il en existe dans les collections d'Europe une quarantaine au moins, qui portent pour étiquette ce seul mot sans plus de détails (5). En comparant les observations prises sur ces pièces, on voit que les auteurs qui les ont fait connaître se sont montrés surtout frappés de certaines atténuations qu'elles présentent, par rapport à celles de Guinée qu'ils avaient pu observer (6).

L'examen des six crânes Amakosas que nous avons sous les yeux va nous mettre en mesure de déterminer avec quelque rigueur l'ampleur moyenne des variations signalées par nos prédécesseurs.

CRANES D'AMAKOSAS. — Ces crânes qui appartiennent au groupe le plus important des Bantous proprement dits, ont été procurés au Muséum de Paris par Delalande, et par MM. le duc de Luynes et le docteur Versfeld. Celui que nous devons à ce dernier voyageur est étiqueté *Stellenbosch*, les quatre têtes de Delalande ont été recueillies sur le champ de bataille de Graham's Town en 1818 (7).

Ces Amakosas (8), tous du sexe masculin, sont volumineux (cap. crân. 1555, circ. horiz. 0^m524. Tous leurs diamètres sont agrandis, le transverse gagne surtout en importance, et il résulte de son développement relatif que l'indice moyen s'élève à 73,99 (d. a.-p. 0^m,187, d. tr. max. 0^m,138), un peu plus haut par conséquent que chez la plupart des Nègres étudiés dans les paragraphes qui précèdent. L'hypsisté-nocéphalie, si commune chez ces derniers, disparaît chez nos Bantous, dont le diamètre basilo-breg-matique est un peu plus petit que le transverse. Les courbes sont plus avantageuses, dans la partie antérieure, où le front se relève et se dilate supérieurement. Les fosses temporales sont bien moins aplaties, et l'occipital se montre généralement moins saillant et moins détaché. Les détails de l'ossature crânienne s'accroissent en même temps, les arcs surciliers prennent plus de relief et la base est plus nettement ciselée. A la face, le nez se relève, les pommettes s'accroissent, les mâchoires sont moins prognathes, la proclivité symphysaire de la mandibule tend à disparaître, l'angle mandibulaire n'a presque plus de talon, et la branche montante, plus droite, gagne sensiblement en largeur. Les dents sont généralement belles et saines, garnies d'un émail robuste, et admirablement plantées.

(1) Cf. WAITZ. *Op. cit.*, Bd. II, s. 347, u. ff.

(2) Cf. A. HOVELACQUE, *Bantou ou Abantou ?* (*Rev. d'Anthrop.*, t. V, p. 249, 1876).

(3) Livingstone distinguait nettement les Cafres des Béchuanas, mais subdivisait ces derniers en deux branches : orientale, Bantous, etc., et occidentale, Bakalaharis (*Explorations dans l'intérieur de l'Afrique Australe*, trad. franç. Paris, 1859, in-8, p. 228).

(4) G. SANDIFORT. *Tab. Cran.*, IV. — VIMONT. *Atl. cit.*, pl. CXVI, fig. 2. — WEBER. *Op. cit.*, taf. XVII, XVIII. — PRICHARD. *Op. cit.*, vol. I et II, *pass.* — KNOX. *Op. cit.*, p. 88 et 240. — CARUS. *Atlas der Cranioscopie*, taf. VII. — VAN DER HOEVEN. *Beschouwing van eenen Kafferschedel* (*Tijdschr. v. Nat. Gesch.* IV d., s. 266, 1837) et *Bijdr. tot de nat. Gesch. van der Negerstam*. Leiden, 1842, in-4°, bl. 41-48, pl. II, III.

(5) Nous en comptons quatre ou cinq au Muséum de Paris ; celui du Collège Royal des chirurgiens d'Angleterre en contient aussi cinq, le Musée de Nettley, huit. Van der Hoeven en possédait huit, Vrolik, deux ; M. Davis en a neuf, M. Fritsch en a décrit trois, Morton et M. Schaaffhausen, chacun un. Nous laissons de côté ces Cafres sans provenance précise, comme nous avons omis de parler des nègres indéterminés dont les crânes abondent dans tous les musées anatomiques.

(6) Barrow était allé jusqu'à trouver que le Cafre se rapproche de l'Européen par son crâne et par sa face.

(7) DELALANDE. *Précis d'un Voyage au Cap de Bonne-Espérance* (*Mém. Mus. Hist. Nat.* t. VIII, 1822).

(8) M. Fritsch, qui a consacré à ces Bantous un important chapitre de son beau livre sur l'ethnologie Sud-Africaine, les nomme constamment *Ama Xosas* (G. FRITSCH. *Die Eingeborener Süd Afrika's*. Breslau, 1872, in-4°, p. 6, 118). Dans les anciens documents, ils portent quelquefois le nom de *Magoses*.

La colonne 1 du tableau XXXV ci-après donne le détail des mesures de nos crânes Amakosas, et l'on trouvera dans la note ci-dessous les chiffres des maxillaires inférieurs de quatre d'entre eux (1).

Les crânes Amakosas des musées étrangers sont seulement au nombre de cinq. L'une de ces têtes, de la collection Van der Hoeven, appartient à une des fractions les plus importantes du groupe, celle des Amangquikas (2) et semble l'emporter un peu par ses formes sur celles dont nous venons de parler. Des quatre autres, une qui provient, comme celle de Delalande, d'un champ de bataille, près Graham's Town, diverge en sens inverse de notre petite série.

Une autre, aussi de la tribu Ngika, est presque identique à nos Amakosas (3). Un quatrième crâne, qui vient de Graham's Town, offre encore le même type. Enfin ce que dit M. Williamson du crâne de Magambo, fils du célèbre chef Islambre, place cette pièce remarquable à peu de distance de celles que nous venons de passer en revue, dont elle paraît d'ailleurs atténuer encore les traits (4).

CRANES D'AMATEMBOUS. — Les Amatembois, Matimbos des anciens voyageurs, proches parents des Amakosas, au nord-est desquels ils s'étendent, leur ressemblent étroitement. Huit crânes représentent

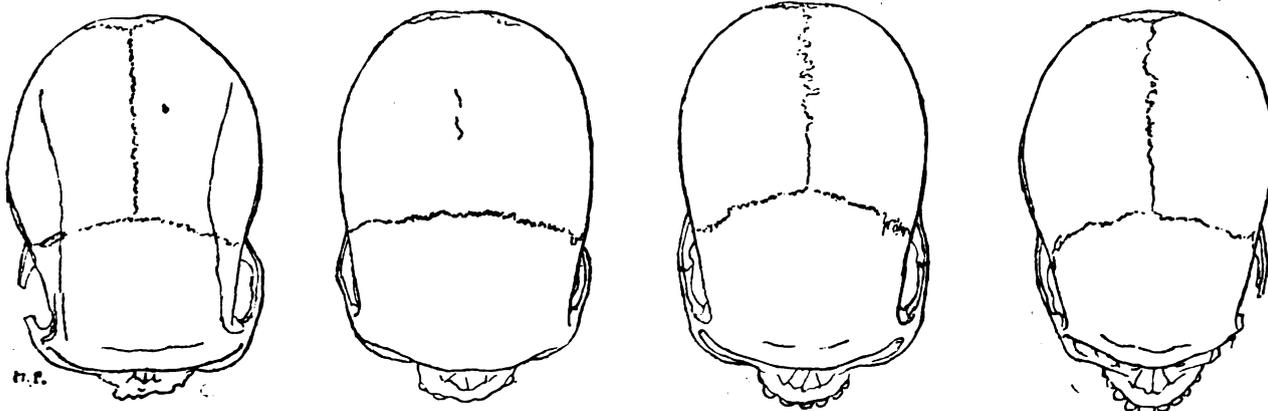


Fig. 339. — Crâne de Mo-Souto (Mus. Hist. Nat. Coll. Casalis n° 4).

Fig. 340. — Crâne de Cazembo, Macoua (Coll. Soc. d'anthrop.).

Fig. 341. Crâne de Cafre du Cap (Mus. Hist. Nat. Coll. Delalande, n° 18).

Fig. 342. — Crâne de Zoulou (Mus. Hist. Nat. Coll. Delalande, n° 2).

cette puissante tribu (5) dans les collections européennes. Van der Hoeven a fait connaître brièvement celui qui portait le n° 153 de sa collection. Le peu qu'il dit de la morphologie de cette pièce, ceux des chiffres qu'il donne qui sont comparables aux nôtres, tout cela concorde avec l'observation sur le vivant d'après laquelle on classe habituellement les Amatembois, à proximité de leurs voisins occidentaux (6).

M. Fritsch a décrit deux autres de ces Bantous dans sa monographie des races de l'Afrique australe. Ces deux Amatembois, exhumés à Colesberg, et déposés dans les collections de Berlin, où nous avons pu les voir, sont dolichocéphales à 72, 87 (d. a.-p. 0^m,188, d. tr. 0^m,137); leur hauteur est un peu inférieure à leur largeur. Leur circonférence horizontale est de 0^m,520, leur capacité, de 1460^{cc}. Les autres dimen-

(1) Mesures des maxillaires inférieurs de quatre Amakosas. Diam. bicondyl. 99, biangul. 95; écart. des 2^{es} mol. 46, des canines 24; dist. angul. symph. 96; branche mont. haut. 47, larg. transv. 42, obliq. 38; branche horiz. haut. symph. 35, 2^e mol. 26; épais. symph. 15, 2^e mol. 16; angl. mandibul. 109°, alv.-ment. 78°.

(2) Les Amangquikas (Van der Hoeven écrit Gaika) sont une des fractions les plus importantes des Amakosas. Avec les Amadanges et les Amambalous, ils constituent le tiers environ de la nation (70,000 h. sur 210,000). Les Amagcalekas forment un second tiers. Les Amadhlembes sont au nombre de 55,000 environ, les Gqunukwebis au nombre de 15,000 (G. FRITSCH. *Op. cit.*, p. 7). Nous ne savons rien de ces tribus en particulier.

(3) Principales mesures : Cap. crân. 1525. Circ. horiz. 0^m,520, d. a.-p. 0^m,188, d. transv. max. 0^m,138, bas.-bregm. 0^m,134. Nez larg. 0^m,026, haut. 0^m,046, ind. nas. 56,52, orb., larg. 0^m,039, haut. 0^m,036, etc. (FLOWER. *Cat. cit.*, p. 244).

(4) G. WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 37.

(5) M. Fritsch admet qu'ils sont au nombre de 90,000.

(6) Sa circonférence horizontale mesure 0^m,505, ses diamètres sont 176 et 134, mais comme Van der Hoeven prend pour point de départ de son diamètre antéro-postérieur l'articulation fronto-nasale, le premier est sensiblement trop petit, et l'indice fourni par sa comparaison avec le transverse est beaucoup trop forte. Le diamètre vertical, pris aussi par une méthode spéciale, atteint 0^m,140.

sions prises par M. Fritsch et comparables aux nôtres sont presque toutes aussi approchées que les précédentes de celles de la colonne I du tableau XXXV qui suit (1).

Cinq autres Amatembous, désignés, comme celui de Van der Hoeven, sous le nom de *Tambuki* (Tambœki), appartiennent à la collection si souvent citée de Nettley (2). Les descriptions de Williamson nous les montrent assez semblables les uns aux autres, et reproduisant les traits que mettent en évidence les mensurations que nous venons de commenter brièvement.

CRANE D'AMAMPONDO. — Les autres Cafres de la colonie du Cap, qui vivent sous le nom d'Amampondos, dans les comtés de l'Est, ne nous sont anatomiquement connus que par le crâne d'Amabaka du Collège des chirurgiens de Londres, dont M. Flower a donné les principales mesures (3). Il résulte de la comparaison des chiffres donnés par le catalogue de M. Flower avec ceux de notre colonne I, que les différences signalées sont pour la plupart de l'ordre sexuel. Le crâne Amabaka, quoique féminin et jeune, est dolichocéphale à 72 et demi, plus haut que large (d. a.-p. 0^m,178, d. tr. max. 0^m,129, d. bas.-bregm. 0^m,134), relativement peu prognathe, platyrrhinien à un haut degré, etc.

CRANES D'AMAFENGOUS. — Les Amafengous ou Fingoes, intermédiaires géographiques entre les Kosas et les Zoulous, semblent se rapprocher beaucoup plus de ces derniers que des autres. Leur indice s'élève un peu, la hauteur proportionnelle s'accroît, les pommettes tendent à s'effacer, la figure se retrécit, etc. Bref, à ne juger que par les deux observations incomplètes de Van der Hoeven et de M. Fritsch, les Fingoes seraient presque des Zoulous, sans que nous puissions pour cela préciser leur situation ethnologique (4).

CRANES D'AMAZOULOUS (fig. 342). — Ce que l'on sait en effet de l'histoire des Zoulous nous montre ce peuple, composé des débris agglomérés de tant de tribus différentes (5) que l'on ne saurait dans l'état actuel de la science, rien dire de bien précis à leur sujet. Originaires probablement de cette partie du continent mystérieux qui git à l'Ouest des grands lacs (6), ils n'existent à l'état de peuple puissant que depuis les guerres de Chaka qui ont incorporé dans la nation zoulou des milliers de vaincus, Bantous, Bechuanas et Mozambiques. Il n'y a donc point lieu de s'étonner de trouver chez les individus qui représentent le peuple zoulou dans nos collections d'Europe les divergences considérables qu'ils nous offrent. Les Musées Davis et Van der Hoeven, celui des chirurgiens de Londres, et le Muséum de Paris possèdent tous ensemble dix crânes zoulous. Des quatre qui sont chez M. Davis, à Shelton, l'un rappelle tout à fait par ses proportions générales les Nègres du Soudan. Les autres sont également remarquables par leur longueur, leur étroitesse, et le développement de leur occipital (7). Les variations sont d'ailleurs assez grandes dans cette courte série ; mais leur étendue est plus grande encore à certains égards chez les deux Zoulous, très authentiques d'ailleurs, de notre collection, recueillis qu'ils ont été par Delegorgue dans le pays même avant 1847. Les Zoulous du Collège royal des chirurgiens offrent aussi des oscillations considérables (8).

(1) G. FRITSCH. *Op. cit.*, tab. IV.

(2) WILLIAMSON. *Cat. cit.*, p. 35.

(3) FLOWER. *Cat. cit.*, p. 243. — Les Amabakas forment une branche des Amampondos (FRITSCH. *Op. cit.*, p. 7).

(4) Les Amafingoes repoussés par Chaka dans la direction du sud-ouest, vivent actuellement dans la colonie de Natal sous la domination anglaise. Il est probable que le Cafre de Natal, Agi-Bi, mort à Brest du tétanos et dont M. Ange Duval a offert la tête à la Société d'anthropologie de Paris en 1863 (*Bull. Soc. d'anthrop.* T. IV, p. 511, 1863) était un Fingoe. Voici les principales mesures de cette pièce. Cap. crân. 1660^{cc}, circ. horiz. 0^m,539, d. a.-p. 0^m,192, d. tr. max. 0^m,143, d. bas.-breg. 0^m,136 ; front. max. 0^m,124, min. 0^m,099, biorb. ext. 0^m,109, bizyg. 0^m,136, haut. face, 0^m,091 ; orbite larg. 0^m,040 ; haut. 0,034 ; nez long. 0,053, larg. 0^m,027.

(5) G. FRITSCH. *Op. cit.*, p. 120. — R. HARTMANN. *Op. cit.*, p. 412.

(6) Voir la carte annexée au deuxième voyage de Livingstone.

(7) J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 216. — Principales mesures des quatre crânes de Zoulous de M. Davis. Cap. crân. 1490^{cc} ; circ. horiz. 0^m,513 ; d. a.-p. 0^m,182 ; d. tr. 0^m,133 ; front. max. 0^m,115 ; occ. max. 0^m,109 ; vertical. 0^m,140 ; bizygom. 0^m,133 ; courb. front. tot. 0^m,128 ; par. 0^m,135 ; occ. 0^m,113.

(8) FLOWER. *Catalog. cit.*, p. 242-243.

Ceux qui ont visité une partie de l'Europe en 1853, sous la conduite d'un chef nommé Manyosi, n'étaient pas moins hétérogènes. Sur onze de ces naturels étudiés alors par Serres et par Quételet, six ou sept offraient des physionomies nigritiques plus ou moins accentuées, mais trois au moins, dont une femme, tournaient visiblement au Hottentot, par la dilatation de la face, l'éclaircissement de la couleur, etc. Enfin un dernier, d'aspect tout différent, paraissait fortement arabisé (1).

Nous donnons ci-contre le portrait, vu de face, du chef de la bande Manyosi. On sera frappé, croyons-nous, du type mixte qu'il présente (2).

CRANE DE BÉCHUANAS. — Les Béchuanas forment, avons-nous dit, le second groupe des Bantous, bien moins connu des anthropologistes que le premier.

CRANES DE BA-SOUTO (fig. 339) ET DE MO-TLAPI. — Anders Retzius a donné la première description anatomique d'un crâne de ce groupe. Dans un mémoire lu devant l'Académie des sciences de Stockholm en 1845 (3), il a fait connaître les caractères de la tête d'un chef Mo-Souto (4), frère du roi Maloka, du Moritili. Cette pièce, recueillie par Wahlberg, exagère la plupart des traits signalés dans les paragraphes qui précèdent. Le rétrécissement du crâne est tel que l'indice céphalique s'abaisse jusqu'à 66,48 (d. a.-p. 0^m,185, d. tr. 0^m,123). La hauteur s'élève, au contraire, à 0^m,140, de sorte que



Fig. 343. — Buste de Manyosi, chef Amazoulou (*Mus. Hist. Nat.*).

l'hypsisténocéphalie atteint son maximum. La face semble avoir les mêmes proportions générales que chez les Amakosas, dont nous avons les têtes sous les yeux. Le nez est tout à fait le même des deux côtés; l'orbite est plus élevée chez le Mo-Souto, mais de même largeur, seulement son prognathisme est sensiblement plus accusé, et sa mandibule est plus forte.

M. Flower a donné les mesures d'un autre crâne Mo-Souto, de la tribu de Moshesh, qui appartient au Musée des chirurgiens de Londres, dolichocéphale (ind. 71,20) et hypsisténocéphale (ind. haut.-larg. 102,20), mais à un moindre degré que le sujet précédent et dont le volume atteint le chiffre très élevé de 1610^{cc} (5).

Nos collections du Muséum de Paris renferment quatre crânes de Béchuanas, reçus en 1870 du docteur Casalis, et dont trois ont aussi appartenu à des sujets du célèbre Moshesh, c'est-à-dire à des Ba-Soutos, tandis que le quatrième était celui d'un Mo-Tlapi. Cette petite série se montre en moyenne assez inférieure

(1) E.-T. HAMY, *Les Zoulous* (*Globe*, suppl., n° 1, 17 mai 1879). On lira avec intérêt sur ces Zoulous une notice de Quételet, dans l'*Anthropométrie* de ce savant observateur. Quételet a mesuré deux de ces Noirs suivant sa méthode, leurs mesures sont consignées à la page 333 du livre cité plus haut.

(2) Les Matabélés, Matébélés ou Amadébélés, dont l'habitat s'étend du bassin du Limpopo aux rives du Zambèze, ne sont guère moins mélangés actuellement que les Zoulous avec lesquels ils sont apparentés de fort près. Lorsque vers 1820 Mossilikatsé eut reconstitué la nation Matabélé avec les débris des tribus refoulées vers le Nord par Chaka, le fondateur de l'empire zoulou, il se trouva à la tête d'un peuple dont les Bantous de l'Est formaient bien la majorité, mais qui comprenait d'autres Nègres, puis des Hottentots et même des Bosjemans. La collection de peintures de Jules Verreaux, acquise par le Muséum d'histoire naturelle, comprend un portrait d'homme Matabélé, qui paraît tenir le milieu entre Bantou et Hottentot, et un portrait de femme du même peuple, qui ressemble presque trait pour trait à la célèbre Bosjesmane, Sarah Baartje, si connue sous le nom de *Vénus Hottentote*.

(3) A. RETZIUS, *Cranier af Abyssinier och Basuto Kaffer*, trad. all. dans les *Ethnolog. Schrift.*, p. 48-54.

(4) Chez les peuples Béchuanas, *Mo* est le préfixe singulier, *Be* ou *Ba* est le préfixe pluriel, *Se* est le préfixe linguistique. On dit par exemple : *Motlapi*, *Batlapi*, *Sc-tlapi*, *Mosouto*, *Basouto*, *Sesouto*, etc.

(5) FLOWER, *Cat. cit.*, p. 244.

à celle de Graham's Town, etc. L'allongement plus considérable, la diminution plus ou moins sensible des dimensions en travers, l'amointrissement du volume total, le raccourcissement du nez, le rapetissement des angles faciaux, tous ces caractères que l'étude de nos mesures met aisément en relief, justifient dans une certaine mesure l'idée de quelques voyageurs qui font des Bechuanas de véritables intermédiaires entre les Cafres Kosas, Zoulous, Matabélés, etc., et les Nègres de la région des lacs (1).

On rencontre aussi chez les Ba-Soutos, comme chez les Zoulous et les Matabélés, des sujets qui offrent un certain nombre de caractères hottentots. L'un des crânes de la collection Cosalis est fort remarquable à ce point de vue spécial. Nous en avons donné plus haut la *norma verticalis* (fig. 339).

CRANES DE BA-KOUENAS, DE BA-MANGOUATOS ET DE BA-MANTATISIS. — Les Ba-Kouenas, Bakouains de Livingstone (2), sont représentés dans les collections anthropologiques par deux crânes, l'un rapporté à Berlin, et publié par M. Fritsch, l'autre acquis par le Musée des Chirurgiens de Londres. Les collections berlinoises comprennent en outre quatre crânes de Ba-Mangouatos et deux de Mantatis ou Ba-Mantatisis. Autant que nous en pouvons juger par les chiffres qui sont sous nos yeux, les Ba-Kouenas seraient presque identiques à nos Ba-Soutos (d. a.-p. 0, 188, d. tr. max. 02, 13, d. bas.-bregm. 0^m, 130, ind. céph. 70, 74; 69, 14; 98, 38, etc.). Les Bamangouatos exagéreraient leurs caractères, tandis que les Mantatis les atténueraient au contraire.

CRANE D'OVA-HERERO OU DAMARA. — Les documents crâniologiques, si insuffisants déjà, lorsqu'il s'agissait des Béchuanas, sont plus clairsemés encore en ce qui concerne les peuples qui occupent le territoire entre le lac Ngami et la mer, et que M. Fritsch groupe à la suite des Béchuanas comme les derniers des Bantous. Ces Noirs, appelés fréquemment *Damaras* par les Anglais du Cap, se nomment eux-mêmes Ova-Hereros (3). Nous ne connaissons qu'un crâne et quelques portraits de ces indigènes, qu'Andersson (4) et MM. Fritsch et Hartmann ont reproduits dans leurs publications. D'après ces figures et la collection de photographies, déposée au Musée ethnographique de Paris, ces Ova-Hereros semblent généralement appartenir à une race nègre de grande taille. « Leurs traits, dit Andersson (5), sont beaux et réguliers, et beaucoup pourraient servir de parfaits modèles. » Cependant le même voyageur suédois nous apprend que les Ova-Hereros se distinguent eux-mêmes en *rouges* et en *noirs* (*Ovatherandaus* et *Ovathorondous*), ce qui correspond vraisemblablement à des mélanges ethniques de même nature que ceux dont il vient d'être parlé à propos des Basoutos (6).

Le crâne d'Ova-Herero décrit par M. Fritsch paraît se rapprocher bien plus des Zoulous que des Béchuanas. Nous renvoyons le lecteur au tableau et au texte de l'anthropologiste allemand.

Les Ovampos ou Ovambos, qui habitent au Nord des précédents, le long de la Cunene, sont de vrais Nègres et semblent se rapprocher des Congos dont il a été question plus haut. On n'en possède de crânes dans aucune collection.

(1) On s'explique difficilement que Barrow, qui est généralement assez bon observateur, ait pu rapprocher les Béchuanas des Abyssins ou Éthiopiens, et des Bédouins (J. BARROW. *Nouveau Voyage dans la partie méridionale de l'Afrique*. Trad. fr. Paris, 1806. In-8°, t. I, p. 148).

Mesures des mandibules de quatre Béchuanas : diam. bicondyl. 96; biang. 91; écart. des 2^{es} mal. 40; des canines, 19; dist. angul. symph. 85; branche mont., haut. 45, larg. transv. 41; obliq. 37; branche horiz. haut. symph. 36; 2^e mol. 27; épais. symph. 16; 2^e mol. 18; angl. mandibul. 111°, alv.-ment. 78°. — L'une de ces mandibules est remarquable par la production sur les faces internes de ses deux branches horizontales de bourrelets osseux éburnés qui simulent au premier abord une rangée d'odontoides parallèles aux dents normales.

(2) D. LIVINGSTONE, *Exploration dans l'intérieur de l'Afrique Australe*, Ed. fr. Paris, 1859, in-8°, p. 12, 52, 119, etc.

(3) Ce nom de Damaras s'applique tout à la fois aux Ova-Hereros et à de misérables débris de l'ancienne population, les Haukoins, refoulés dans les montagnes et appelés pour cela par les Anglais *Hill-Damaras*, Damaras des montagnes. Les Ova-Hereros auraient récemment envahi la contrée venant du Nord ou du Nord-Est et chassé ou détruit les Haukoins qui sont des Bosjesmans.

(4) ANDERSSON. *Op. cit.*, p. 48.

(5) *Id. Ibid.*, p. 49.

(6) *Id. Ibid.*, p. 30.

CRANE DE NYAMBANE. — Les vastes régions qui s'étendent au Nord des pays cafres, jusqu'aux grands lacs, sont presque entièrement nouvelles pour l'histoire naturelle de l'homme, et l'on n'a recueilli jusqu'à présent de documents précis que sur les côtes orientales, désignées sous le nom général de Mozambique, et sur quelques points limités de l'intérieur.

Les Nègres de la baie Delagoa, d'un type très inférieur, ne sont point anatomiquement connus. Les Nyambanes ou Inhambanes du Sofala sont seulement représentés dans les collections spéciales par un crâne de jeune sujet offert par Clarke au musée de Nettley (1) et par trois bustes moulés par Dumoutier et par M. de Froberville à la Réunion et à Maurice. Le crâne est de faible volume, ce qui tient sans doute à l'âge peu avancé du sujet, il est remarquable par la dilatation de la racine du nez, que nous allons retrouver chez les Macouas et les autres Mozambiques, par l'étroitesse générale, par la projection des mâchoires, etc. Deux des bustes attirent l'attention par le tatouage en gros boutons qui descend du haut du front jusque sur le bout du nez (2), ce sont ceux de vrais Nègres très dolichocéphales, à la voûte crânienne relativement fort élevée. Le troisième rentre dans le type des Nègres Mozambiques ci-après décrit.

CRANES DE MACOUAS (pl. XL, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 340). — Il existe dans les collections du Muséum et de la Société d'anthropologie de Paris (3) cinq crânes de Macouas ou Makouas, peuple sauvage qui vit dans les montagnes parallèles à la côte, au Nord du Zambèze. Le Muséum possède en outre les épreuves moulées d'après nature de deux des sujets dont il a les crânes et de onze autres Macouas, étudiés par M. de Froberville pendant son séjour à Maurice.

Ces treize épreuves peintes montrent que la population Macoua est moins homogène encore que celles des Matabélés, des Zoulous, etc. Ainsi, à côté d'individus qui tournent vers les Bantous ou vers les Nègres de la région des lacs, on en rencontre qui paraissent offrir des analogies étroites avec les Congos proprement dits (4) et d'autres, plus ou moins analogues aux Namaquas situés à plus de 2,000 kilomètres vers l'Ouest. Deux de ces derniers ont été décrits et figurés dans *la Nature* du 15 mars 1879 (5).

L'un de ces Macouas de l'intérieur, nommé Jôhm, « est d'un brun rougeâtre, sa face est dilatée, son nez s'épate et s'élargit considérablement, et ses lèvres épaisses s'étalent en un double bourrelet extrêmement prononcé. L'angle facial de Camper mesure chez ce sujet 72 degrés environ. » L'autre, Niamakaniwa, « dont la couleur est presque celle de l'acajou, moins large de pommettes, moins aplati du nez, aux lèvres plus saillantes et plus déroulées que celles de son voisin, est prognathe à 69° (6). »

Les autres Macouas, moulés sur nature, se font généralement remarquer par un certain degré d'épanouissement des lobes frontaux, et surtout par cette dilatation tout à fait remarquable de la racine du nez signalée par Williamson sur son Nyambane. L'espace interoculaire s'élève chez eux en moyenne à 4 centimètres (7).

Les crânes des Macouas (8) sont fort semblables à ceux des Bantous de notre première colonne, dont ils ne diffèrent, en somme, d'une façon un peu apparente, que par un certain degré d'ampliation en travers

(1) Williamson attribue faussement ce crâne de « Yambani », comme il le nomme, à Madagascar. (WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 48).

(2) Cf. DUMONT D'URVILLE. *Atl. cit.* (pl. XXI).

(3) Il y a aussi un crâne inédit de Macoua dans la collection Morton à Philadelphie.

(4) Voyez plus haut, p. 337.

(5) E. T. HAMY. *La Collection de Froberville au Muséum de Paris (La Nature, 15 mars 1879)*.

(6) Ce sont là les *Macouas rouges* qui doivent se placer à peu de distance des Namaques, avec lesquels ils offrent tant de points de contact, parmi les populations mixtes issues du croisement des Hottentots et des Nègres qui les avoisinent (E. T. HAMY. *Loc. cit.*, p. 238).

(7) Les Makondés dont nous avons trois moulages dans la collection de Froberville oscillent entre le type dominant des Macouas et celui des Bantous. Un Mougnaç de Dumoutier rentre dans le premier de ces types.

(8) Des cinq crânes, trois sont au Muséum; ce sont ceux de Valentin et d'Iphigénie, morts à Saint-Denis pendant le séjour de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, et figurés tous les deux dans l'Atlas du voyage ainsi que les moulages correspondants (*Atl. cit.* pl. XXI et XLII). Un troisième crâne Macoua était dans la collection Dumoutier et provenait d'un voyageur hollandais. Le quatrième et le cinquième ont été donnés à la Société d'anthropologie par Gannal et M. Bassignot.

TABLEAU XXXV

Crânes de Cafres et de Mozambiques.

MESURES DU CRANE	ANAKOSAS 6 ♂	AMAZOULOUS 2 ♂	BÉCHUANAS 4 ♂	MOZAMBIQUES		MESURES DE LA FACE	ANAKOSAS 6 ♂	AMAZOULOUS 2 ♂	BÉCHUANAS 4 ♂	MOZAMBIQUES		
				13 ♂	4 ♀					13 ♂	4 ♀	
Capacité crânienne approchée...	1555	1590	1395	1510	1385							
Projection antérieure	totale....	105	99	101	103							
	faciale....	29	25	29	25							
— postérieure.....	102	102	104	101	97							
Antéro-postér. maximum....	187	185	189	186	177							
— iniaque.....	178	177	182	174	168							
Transverse maximum.....	138	139	134	136	128							
— bitemporal.....	131	129	124	130	122							
— biauriculaire....	121	120	119	117	109							
— bimastrôidien....	106	100	106	104	93							
— frontal maximum	115	112	107	118	110							
— — minimum	96	95	93	100	94							
— occipital maxim..	108	104	109	105	105							
Vertical basilo-bregmatique.	137	143	131	136	131							
COURBES	Horizontale.	totale.....	524	518	521	518	498					
		préauriculaire..	244	235	236	244	227					
		postauricul....	280	273	285	274	271					
	Transverse..	totale.....	434	438	415	432	408					
		sus-auriculaire	298	307	284	305	289					
	Frontale.	cérébrale.....	105	109	102	107	112					
		totale.....	128	130	129	130	128					
	Pariétale.....	cérébrale.....	127	136	124	127	127					
		cérébelleuse..	65	61	68	67	58					
	Occipit..	cérébelleuse..	48	53	52	44	48					
Long. du trou occipital...		36	35	37	36	35						
Largueur — ...	30	29	29	29	28							
Ligne naso-basilaire....	108	102	100	102	95							
Circonf. médiane totale...	512	517	512	506	491							
ANGLES	Auriculaires	Frontal..	sous-cérébral..	11°	10°	14°	11°	10°				
		cérébral.....	50°	49°	51°	51°	58°					
	Pariétal.....	59°	63°	59°	60°	63°						
	Occipit..	cérébral.....	34°	33°	36°	33°	30°					
		cérébelleux...	28°	28°	26°	28°	29°					
Coronal.....	66°	68°	61°	64°	62°							
IND. CÉPH.	Long. = 100	largueur.....	73,79	75,13	70,89	73,11	72,31					
		hauteur.....	73,26	77,29	69,31	73,11	74,01					
	Larg. = 100	hauteur.....	99,20	102,87	97,76	100,00	102,34					
		Fronto-pariétal.....	69,56	68,34	69,40	73,52	71,09					
LARGEURS DE LA FACE	DISTANCES	Biorbitaire externe.....	112	104	108	109	100					
		— interne.....	104	94	99	103	93					
		Interorbitaire.....	28	24	26	28	26					
		Des trous sous-orbitaires..	60	56	58	58	54					
		Des deux pommettes.....	112	103	110	108	101					
	ORBITES	Bimalaire inférieure.....	103	93	98	96	90					
		Bizygomatique maxima...	137	128	129	131	120					
		Bimaxillaire maxima.....	66	65	65	63	61					
		Largueur.....	supérieure.....	39	37	37	38	36				
			Hauteur.....	33	33	31	35	32				
	RÉGION NASALE	Largueur	supérieure.....	11	11	11	14	12				
			des minima.....	8	10	9	10	9				
		os nasaux inférieure.....	19	19	20	19	17					
		Larg. max. de l'ouverture.	28	26	28	27	25					
		Longueur	médiane.....	20	20	24	22	21				
des latérale.....	25	23	22	24	23							
HAUTEURS DE LA FACE	os nasaux	totale du nez.....	40	51	45	49	47					
	Sous-cérébrale du front...	22	20	27	21	16						
	Intermaxillaire.....	18	20	22	18	18						
	Totale de la face.....	89	89	93	89	80						
	De la pommette.....	25	22	24	21	19						
RÉGION AURICUL.	Orbito-alvéolaire.....	42	40	42	38	35						
	Long. de l'apoph. mastoïde.	33	35	30	31	28						
	Dist. auriculo-jugale.....	auriculo-orbitaire...	72	71	69	68	63					
		Longueur	totale.....	59	57	57	57	54				
	maxillaire.....	45	43	44	43	40						
RÉGION PALATINE	Largueur	postérieure.....	42	40	41	40	38					
		aux 1 ^{res} molaires	40	39	38	37	37					
	aux canines.....	28	26	27	26	24						
	Profondeur.....	12	13	11	10	8						
	Dist. au trou occipital....	48	45	46	45	43						
ANGLES	Facial	de Camper.....	78°	77°	77°	76°	76°					
		alvéolaire.....	67°	67°	64°	65°	63°					
		dentaire.....	64°	61°	»	62°	»					
	Auriculaire de la face...	de Camper.....	35°	37°	39°	38°	39°					
		alvéolaire.....	67°	67°	64°	65°	63°					
INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	85,71	91,34	86,11	91,79	91,00						
		— jugal.....	70,07	74,21	72,09	76,33	75,83					
	Orbitaire.....	84,61	89,18	83,78	92,10	98,88						
	Nasal.....	57,14	50,98	62,22	55,10	53,19						
Facial.....	64,96	69,53	72,09	67,93	66,66							

de leur région frontale (d. fr. max. 0^m,119, min. 0,099); l'épaississement de leur racine du nez qui dépasse un peu 3 centimètres (1); la dilatation des os propres qui, en haut, atteignent en moyenne 17 millimètres de large; le rétrécissement relatif des arcades zygomatiques dont le diamètre reste au-dessous de 0^m,131, enfin l'ouverture un peu moindre des angles faciaux (angl. fac. 74°, 63°, 60° (2)).

AUTRES CRANES DU MOZAMBIQUE. — En ajoutant, sexe à sexe, aux cinq crânes Macouas dont il vient d'être parlé les douze autres têtes de tribus indéterminées du Mozambique qui sont déposées au Muséum et dans les collections de la Société d'anthropologie de Paris (3), nous avons formé les moyennes des colonnes 4 et 5 de notre tableau XXXVII ci-devant. En comparant chacun des chiffres de la colonne 4 avec ceux de la première colonne du même tableau, c'est-à-dire en rapprochant les Mozambiques du sexe masculin, des Amakosas précédemment mesurés, on constate qu'il n'existe *en moyenne*, des uns aux autres, que des différences secondaires. Diamètres, indices, courbes, etc., tout cela concorde assez bien, l'avantage restant toutefois aux Amakosas, sauf en ce qui concerne le frontal, un peu plus développé en tous sens chez les Mozambiques comme chez les Macouas. La face, aussi haute chez les uns que chez les autres, est plus dilatée chez les Amakosas; la présence dans la série générale Mozambique de quelques types atténués fait descendre la distance interorbitaire à 0^m,028 chez les uns comme les autres. Le prognathisme est un peu plus accusé en moyenne chez nos Mozambiques que chez les Bantous (4).

CRANES DE MANGANJAS. — Le docteur Kirk, attaché à la seconde expédition de Livingstone, a recueilli, en 1863 aux bords de la rivière Shiré qui conduit au Zambèze les eaux du Nyassa, sept crânes appartenant aux Nègres Manganjas. Cinq de ces pièces sont au Musée royal des Chirurgiens de Londres, une sixième appartient à M. J.-B. Davis, la dernière a été offerte au Musée de l'Université d'Édimbourg (5).

Les six crânes mâles adultes de cette précieuse série sont franchement dolichocéphales. Leur longueur moyenne est de 0^m,181, leur largeur ne dépasse point 0^m,129, et l'indice céphalique reste à 71,27. La hauteur, un peu supérieure à la largeur (0^m,132) donne, par comparaison aux deux autres dimensions, des rapports représentés par les chiffres 72,92 et 102,32. La circonférence horizontale mesure 0^m,500.

Nous savons, en outre, par le catalogue de M. Flower que quatre de ces crânes ont pour indice nasal 57,77, et pour indice orbitaire 85,67.

D'après ces diverses données les Manganjas rentreraient sans difficulté dans le groupe des Nègres Soudaniens.

CRANE DE MALGACHES. — On nomme Malgaches ou Madécasses en général tous les habitants de

(1) Nous insistons sur ce caractère, qui est constant chez les Macouas, habituel chez les autres Mozambiques. M. Ed. Verreaux possédait, il y a quelques années, une tête préparée de Macoua, qui le montrait dans toute son exagération.

(2) La Société d'anthropologie possède, sous le nom de Montiaive, un crâne dont voici les principales mesures : Cap. crân. 1120^{cc}; circ. horiz. 0^m,483; d. a.-p. 0^m,172; d. tr. max. 0^m,126; d. bas.-bregm. 0^m,132; front. max. 0^m,108, min. 0^m,098; biorb. ext. 0^m,116, bizyg. max. 0^m,136, haut. face, 0^m,098; orbite larg. 0^m,042, haut. 0^m,035, nez larg. 0^m,027, long. 0^m,054.

(3) Le Muséum possède quatre squelettes complets de Nègres Mozambiques morts à Paris, et deux crânes, recueillis l'un à la Réunion, l'autre à Nossi-Mitsiou. La Société d'anthropologie a six crânes qui lui viennent des docteurs Bassignot et Foncevine, qui se les sont procurés à l'Hôpital Colonial de la Réunion.

(4) Mesures des mandibules de onze hommes Macouas et Mozambiques : Diam. bicondyl. 99; biangul. 89; écart. des 2^{es} mol. 43; des canines, 19; dist. ang. symph. 83; branche mont. haut. 50; larg. transv. 37; obliq. 39; branche horiz. haut. symph. 34; 2^e mol. 25; épais. symph. 13; 2^e mol. 15; angl. mandibul. 108°; alv.-ment. 85°.

Mêmes mesures sur trois femmes Macoua et Mozambiques : Diam. bicondyl. 95; biangul. 83; écart. des 2^{es} mol. 43; des canines 18; dist. angul. symph. 79; branche mont. haut. 45; larg. transv. 35; obliq. 36; branche horiz. haut. symph. 32; 2^e mol. 25, épais. symph. 13; 2^e mol. 15; angl. mandibul. 108°; alv.-ment. 87°.

(5) Flower. *Cat. cit.*, n^{os} 1278-1282, p. 241-242. — J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 212. — W. TURNER. *Notice of the Cranium of a Manganya Negro (Proceed. of the Roy. Physic. Soc. of Edinburgh. Sess. 1864-1865, p. 222-226)*. Cette dernière pièce, la seule que l'on ait figurée (*loc. cit.*, p. 224 et 225), présente à un haut degré la plupart des caractéristiques nigritiques. En voici les principales mesures d'après M. Turner : Circ. horiz. 0^m,482; D. a.-p. 0^m,170, tr. max. 0^m,126, vertical (?) 0^m,132; front. max. 0^m,106, occipital 0^m,096; bizyg. 0^m,119; courb. front. 0^m,126; pariét. 0^m,126; occ. 0^m,101. Ses incisives supérieures sont entamées le long du bord tranchant, les moyennes par deux traits de lime, les externes par un seul.

Madagascar, à quelque souche d'ailleurs qu'ils appartiennent. Mais on distingue parmi eux des éléments ethniques plus ou moins emmêlés. Il existe dans l'île des Arabes, plus particulièrement établis vers le Nord, des Hovas, d'origine malaise, fixés au centre, des Nègres, enfin, assez divers qui occupent tout le pourtour et une grande partie de l'intérieur (1). Nous nous occuperons d'abord de ces derniers, dont nous commencerons l'étude par le groupe le plus important, celui des Sakalaves, qui domine sur la côte occidentale.

CRANES DE SAKALAVES. — Ces Sakalaves ou Saklaves, dont les tribus s'échelonnent le long du Canal de Mozambique, ne sont anatomiquement connus que par les mensurations prises par M. Pruner-Bey (2) sur cinq crânes déposés dans les galeries du Muséum de Paris par MM. Goudot, Daullé et L. Rousseau. Nous avons de nouveau mesuré ces pièces, et les moyennes que nous avons obtenues, comparées à celles que fournissaient les têtes de la côte opposée du Canal, montrent les Sakalaves un peu plus raccourcis et plus dilatés, au moins dans certains points de leurs contours transversaux, et présentant de plus dans leur ossature faciale un certain nombre de différences secondaires, qui tiennent, semble-t-il, à quelque mélange, avec les Howas surtout, voisins des Sakalaves, dont les affinités malaises sont unanimement reconnues. Parmi ces crânes Sakalaves, il en est un d'ailleurs que l'on pourrait prendre pour celui d'un

vrai Bantou, tandis que deux autres, ayant appartenu à des chefs, Sambaye et Sivéri, tendent, le dernier surtout, vers la forme des crânes Howas (3).

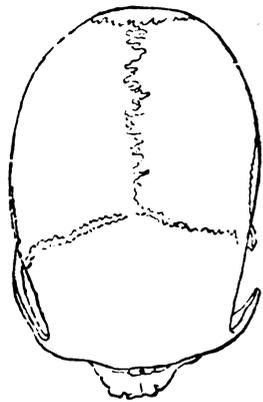


Fig. 344. — Crâne d'Antchianaka (Mus. Hist. Nat. Don de M. A. Grandidier).

CRANE D'ANTCHIANAKA (pl. XL, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 344). — Les Antchianakas, qui vivent au Nord des Howas dans l'intérieur de l'île, sont très semblables aux Sakalaves (4). M. Grandidier nous a communiqué un crâne d'indigène de cette tribu, que nous avons fait figurer sur notre planche XL. Cette pièce reproduit à peu près les traits de celui des Sakalaves de notre collection, qui offre avec les Bantous les affinités les plus étroites. Sa dolichocéphalie est représentée par l'indice 71,42 (d. a.-p. 0^m,189, d. tr. max. 0^m,135); son diamètre basilo-bregmatique l'emporte de 6 millimètre sur le transverse. Les courbes céphaliques des deux pièces sont analogues. Enfin la face de l'Antchianaka offre des dimensions presque exactement semblables à celles que fournit le Sakalave (circ. ext. 0^m,108, d. bizygom. 0^m,136, haut. tot. 0^m,084). Tout cela confirme,

on le voit, l'opinion des voyageurs et nous a engagé à fondre les chiffres des Sakalaves et de l'Antchianaka dans une même moyenne, qui forme la première colonne du tableau ci-après.

CRANE D'ANTANKAR. — Les Antankars, situés à l'intérieur de la région septentrionale de Madagascar, sont quelquefois donnés comme très voisins des Cafres. L'étude du seul crâne d'Antankar, qui ait été jusqu'à présent rapporté en Europe, ne confirme pas cette opinion.

Cette pièce, en effet, quoique masculine, a pour indice 77,45, ses dimensions sont sensiblement plus faibles en hauteur qu'en largeur, sa capacité, ses courbes céphaliques, etc., sont médiocres. Bref, tout en se rapprochant à bien des égards des crânes Howas dont il sera question plus loin, elle présente aussi diverses analogies avec les Betsimsarakas, etc. (5), décrits ci-dessous. La comparaison des chiffres

(1) Cf. DE FLACOURT. *Histoire de la grande Isle de Madagascar*. Paris, 1658, in-4°. — MACÉ-DESCARTES. *Histoire et géographie de Madagascar*. Paris, 1824, in-8°. — LLOYD, *Memoir on Madagascar* (*Journ. Roy. Geogr. Soc. of London*, 1861. Vol. XX, p. 65).

(2) PRUNER-BEY. *Loc. cit.*, tabl. I, p. 432.

(3) Mesures des mandibules de 4 Sakalaves : diam. bicondyl. 104; biangul. 95; écartem. des 2^{es} mol. 47; des canines, 20; dist. angul. symph. 81; branche mont. haut. 48; larg. transv. 35; obliq. 35; branche horiz. haut. symph. 30; 2^e mol. 25; épais. symph. 13. 2^e mol. 14; angle mandibul. 107°; alv.-ment. 84°.

(4) MACÉ-DESCARTES. *Op. cit.*, p. 269, etc.

(5) Le Musée du Collège royal des Chirurgiens possède un autre crâne du Nord-Ouest de l'île, recueilli à la baie de Mayambo par l'amiral Belcher, et qui offre des proportions voisines de celles de notre Antankar, dont il paraît différer surtout en volume. Ses indices sont 75,80 (d. a.-p. 186, d. tr. 141) 68,27 et 90,06 (d. bas.-breg. 127). L'indice nasal est de 55,10 ($\frac{27}{5}$) et l'indice orbitaire de 82,50 ($\frac{33}{4}$). La capacité monte à 1460^{cc} et la circonférence horizontale n'est pas inférieure à 524

inscrits à la colonne 2 du tableau XXXVI, avec ceux des colonnes voisines permettra de se rendre compte de ces rapports (1).

CRANES DE BETSIMSARAKAS. — Nous avons eu sous les yeux cinq crânes de ce groupe, qui occupe la côte orientale de Madagascar. Trois de ces pièces recueillies par M. Bassignot à l'hôpital colonial de la Réunion et envoyées à la Société d'anthropologie, ont appartenu à des Betsimsarakas du Nord (Antavars), originaires des environs de Tamatave. Deux autres, du sexe féminin, font partie des collections de l'*Astrolabe* et de la *Zélee* au Muséum d'histoire naturelle (2). On trouvera les mensurations moyennes de ces deux séries aux colonnes 3 et 4 du tableau XXXVII. Leur étude tend à prouver que les Betsimsarakas sont plus franchement Nègres que les Sakalaves. C'est chez eux que s'accroissent le mieux, en moyenne, à Madagascar, l'hypsisténocéphalie, le rétrécissement du front, l'ampliation pariétale relative, etc.

Les trois crânes Betsimsarakas de Tamatave, du musée Davis (3), semblent rentrer dans le même type général, mais cette collection renferme une quatrième tête, de provenance indéterminée, dont les proportions sont assez différentes pour qu'il soit permis de penser que, malgré l'étiquette, elle ne provient pas d'un Betsimsaraka.

CRANES D'HOWAS. — Les Howas proprement dits et les Betsilos que l'on considère (4) comme apparentés de fort près aux Howas, forment les derniers termes de cette série de peuples Malgaches allant du Nègre pur au Malais plus ou moins nigritisé. Ces Howas, dont l'établissement à Madagascar remonterait environ à sept siècles (5), sont, suivant M. Grandidier qui les a beaucoup étudiés, fort semblables aux Madourais, et ce savant voyageur paraît disposé à aller chercher leur origine, sinon à Madoura même, du moins dans les alentours. L'un des crânes Howas, que nous avons pu étudier, celui d'un guerrier nommé Boro-Mainti, recueilli par M. Daullé à Madagascar, non seulement offre nombre de points de ressemblance avec les crânes de la Sonde, mais présente de plus la déformation céphalique si répandue encore aujourd'hui chez les Malais. Le quart postérieur de ses pariétaux et toute la portion cérébrale de l'écaille occipitale forment un plan presque vertical, dont nous avons fréquemment eu l'occasion de constater la présence chez les Javanais, etc. Les trois autres crânes Howas non déformés, que le Muséum a reçu de C. Bernier et de Louis Rousseau, sont mesurés dans les colonnes 5 et 6 du tableau XXXVI. Ils offrent des dimensions telles que leurs indices de longueur-largeur et de longueur-hauteur sont les mêmes dans les deux sexes, tous deux élevés d'ailleurs (78,08) et se rapprochent par conséquent, l'un et l'autre, des indices des Madourais, en demeurant toutefois à quelque distance de ceux-ci qui sont sous-brachycéphales avec l'indice 81,97 et dont la longueur est à la hauteur comme 76,74 est à 100.

Plus larges et plus hautes que les têtes des autres Malgaches, les têtes Howas, quoiqu'en même temps

(1) L'élément arabe introduit à Madagascar et dans les îles voisines est profondément altéré par les croisements. Nous donnons ci-après les principales mesures de la tête du nommé Ali-Moussa, métis Arabe-Malgache, né à Anjouan, l'une des Comores, envoyée par M. Bassignot à la Société d'anthropologie : Cap. crân. 1305, circ. horiz. 480; d. a.-p. 168; d. tr. max. 134; bas.-bregm. 128, front. max. 112; min. 90; biorb. ext. 104; bizygm. 128; haut. face, 90; orbite, larg. 40; haut. 33; nez larg. 29; haut. 50.

Des mélanges analogues se retrouvent aux Comores. Voici les mesures d'un crâne de métis de Moeli. Cap. crân. 1325; circ. horiz. 508; d. a.-p. 181; d. tr. max. 126; bas.-bregm. 129; front. max. 110; min. 86; biorb. ext. 105; bizygom. 131; haut. face, 89; orbite, larg. 37; haut. 32; nez. larg. 26; haut. 53.

(2) Le crâne d'une autre femme née, dit l'étiquette, à Tintingue, c'est-à-dire en pays Betsimsaraka, a été aussi recueilli à la Réunion. Comme c'est, sans aucun doute, un crâne de mulâtresse, nous l'avons exclu de notre moyenne. Nous avons fait de même pour trois autres crânes, dits crânes de Malgaches, sans tribu connue, et dont deux sont au Muséum, un à la Société d'anthropologie. Ces pièces donnent, sexe à sexe, les résultats numériques que voici. Un homme. Cap. crân. 1495; circ. horiz. 507; d. a.-p. 182; d. tr. max. 130; bas.-bregm. 134, front. max. 112; min. 96; biorb. ext. 104; bizygom. 118; haut. face 87; orbite larg. 37; haut. 32. nez larg. 28; haut. 50. Deux femmes. Cap. crân. 1365; circ. horiz. 517; d. a.-p. 178; d. tr. max. 137; bas.-bregm. 128; front. max. 115; min. 97; biorb. ext. 103; bizygom. 130; haut. face, 78; orbite larg. 36; haut. 33; nez, larg. 29; haut. 46.

(3) *Thes. Suppl.*, p. 48. — Principales mesures de certains crânes. Cap. crân. 1550; circ. horiz. 510; d. a.-p. 180; d. tr. 131; vertic. (max.) 134; front. max. 113; occ. max. 104; bizygom. 136; courb. front. 129; par. 134; occ. 115.

(4) MACÉ DESCARTES. *Op. cit.*, p. 344.

(5) Cf. WAITZ. *Op. cit.*, Bd. II, S. 431.

TABEAU XXXVI

Crânes d'Insulaires de Madagascar.

MESURES DU CRANE	SAKALAVES ♂	ANTANKAR 1 ♂	BETSIMARAKAS		HOWAS		MESURES DE LA FACE	SAKALAVES ♂	ANTANKAR 1 ♂	BETSIMARAKAS		HOWAS					
			3 ♂	2 ♀	2 ♂	1 ♀				3 ♂	2 ♀	0 ♂	1 ♀				
Capacité crânienne approchée...	1525	1300	1475	1340	1585	1375	Biorbitaire externe.....	109	104	104	102	109	101				
Projection antérieure	103	95	100	94	103	93	— interne.....	101	96	97	95	101	94				
	31	20	24	25	25	16	Interorbitaire.....	27	24	26	24	27	25				
— postérieure.....	100	94	102	99	97	87	Des trous sous-orbitaires..	49	56	54	56	51	54				
Antéro-postér. maximum.....	182	173	185	173	178	172	Des deux pommettes.....	112	108	103	105	104	103				
— iniaque.....	176	168	175	163	17	167	Bimalaire inférieure.....	96	88	89	93	91	86				
Transverse maximum.....	136	134	133	132	139	132	Bizygomatique maxima....	136	131	130	121	132	121				
— bitemporal.....	132	130	127	128	135	126	Bimaxillaire minima.....	64	64	59	58	64	61				
— biauriculaire.....	122	125	117	114	120	114	ORBITES	Largueur.....	39	38	38	37	37	38			
— bimastoidien.....	102	101	100	95	101	94		Hauteur.....	35	32	35	33	33	36			
— frontal maximum.....	116	111	108	115	117	110	RÉGION NASALE	Largueur supérieure.....	11	11	13	10	13	12			
— — minimum.....	99	94	94	94	102	92		des minima.....	9	9	10	8	10	10			
— occipital maxim..	109	101	107	103	110	98		os nasaux inférieure.....	19	17	18	19	18	19			
Vertical basilo-bregmatique..	137	128	141	124	139	132		Larg. max. de l'ouverture.	27	25	26	25	27	30			
COURBES	Horizontale.	totale.....	517	489	508	483	510	485	os nasaux	Longueur médiane.....	22	21	19	20	19	18	
			préauriculaire..	246	230	239	228	239		227	des latérale.....	25	26	21	22	21	17
	Transverse..	totale.....	437	416	431	410	440	417	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez.....	51	49	49	47	47	43	
			sus-auricul....	302	280	302	288	312		293	Sous-cérébrale du front..	19	20	22	21	18	20
	Ant.-postér.	Frontale.	cérébrale.....	106	101	107	102	108	108	Intermaxillaire.....	22	15	16	17	21	16	
				totale.....	129	121	131	124	127	128	Totale de la face.....	91	84	87	85	86	79
	Pariétale.....	cérébrale.....	cérébelleuse..	125	122	133	123	129	120	De la pommette.....	21	20	19	19	20	16	
				Occipit..	65	58	63	61	66	60	Orbito-alvéolaire.....	39	36	36	39	38	33
	Long. du trou occipital..	cérébrale.....	cérébelleuse..	47	47	46	41	46	50	Long. de l'apoph. mastoïde.	32	30	34	30	29	29	
				Long. du trou occipital..	37	37	35	34	35	30	Dist. auriculo-jugale.....	69	63	68	64	66	58
	Largueur —	31	31	30	30	31	27	RÉGION AURICUL.	— auriculo-orbitaire....	69	64	66	64	65	63		
	Ligne naso-basilaire.....	104	98	105	92	100	96	RÉGION PALATINE	Longueur totale.....	57	56	54	53	63	53		
Circonf. médiane totale..	507	483	513	475	503	484	Longueur maxillaire.....		42	40	41	40	44	43			
ANGLES	Auriculaires.	Frontal..	sous-cérébral..	41°	41°	41°	41°	40°	41°	RÉGION PALATINE	postérieure.....	40	40	37	36	41	39
			cérébral.....	50°	52°	49°	54°	52°	52°		Largueur..	39	36	31	34	36	34
	Pariétal.....	cérébral.....	cérébelleux..	62°	59°	65°	62°	60°	57°	RÉGION PALATINE	aux 1 ^{res} molaires	25	25	24	24	27	24
				Occipit..	36°	30°	33°	33°	36°		37°	aux canines....	9	9	7	10	13
Coronal.....	cérébral.....	cérébelleux..	30°	27°	24°	26°	30°	35°	RÉGION PALATINE	Profondeur.....	45	39	47	39	41	40	
			Coronal.....	64°	60°	69°	60°	65°		67°	Dist. au trou occipital....	75°	77°	78°	78°	78°	81°
IND. CÉPH.	Long. = 100	largueur.....	74,72	77,45	71,89	76,30	78,08	76,74	RÉGION PALATINE	de Camper....	64°	66°	69°	65°	65°	72°	
			hauteur.....	75,27	73,98	76,21	71,67	78,08		76,74	dentaire.....	60°	»	65°	59°	»	»
	Larg. = 100	hauteur.....	hauteur.....	100,73	95,52	106,01	93,93	100,00	100,00	RÉGION PALATINE	Auriculaire de la face...	38°	41°	36°	40°	38°	33°
				Fronto-pariétal.....	72,79	70,14	70,67	71,21	73,37		74,24	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	90,82	90,38	90,38	92,15
Fronto-pariétal.....	largueur.....	hauteur.....	74,72	77,45	71,89	76,30	78,08	76,74	— jugal.....	72,79	71,75		72,30	77,68	77,27	76,03	
			hauteur.....	100,73	95,52	106,01	93,93	100,00	100,00	Orbitaire.....	89,74	84,21	92,10	89,18	89,18	94,73	
Fronto-pariétal.....	largueur.....	hauteur.....	74,72	77,45	71,89	76,30	78,08	76,74	INDICES FACIAUX	Nasal.....	52,94	51,02	53,06	53,19	57,44	69,76	
			hauteur.....	100,73	95,52	106,01	93,93	100,00		100,00	Facial.....	66,91	64,12	66,92	70,24	65,15	65,28

un peu plus courtes, atteignent en somme des capacités notablement supérieures à celles des Sakalaves et des Betsimsarakas ; 1585^{cc} chez nos deux hommes, 1375 chez la femme représentent l'amplitude de la cavité cérébrale.

En même temps que le crâne se dilate dans tout son ensemble, la face se raccourcit un peu dans le sens vertical, ce qui la fait paraître plus ronde. Elle demeure toutefois voisine par ses indices de celles des autres populations madécasses, dont, à ne juger que par nos trois observations, les Howas seraient, en somme, moins différents que les récits des voyageurs ne donnent à le supposer.

Ces observations anatomiques sont d'ailleurs tout à fait insuffisantes (1), et nous n'en voulons d'autre preuve que celles que fournissent les bustes de la collection Dumoutier (2). A côté d'un Bétanimène et d'une Betsimsaraka, moulés sur nature par ce voyageur à Saint-Denis et qui représentent les variations extrêmes du type ethnique de la côte Est de l'île, se voit un troisième sujet provenant de la même côte et qui par l'ensemble de sa physionomie et bon nombre de détails, se rapproche considérablement des insulaires de la Sonde. Son indice céphalique par exemple dépasse 82 et sa face raccourcie se dilate en largeur, au point d'atteindre au niveau des arcs zygomatiques plus de 15 centimètres (3).

§ 3. — Comparaisons.

Si nous laissons de côté ces Howas plus ou moins manifestement altérés dans leur type, et que nous éliminions de même ceux des Nègres occidentaux dont le mélange avec les Haoussas ou les Congos peut avoir influencé la morphologie céphalique, il nous restera pour les Nègres *proprement dits* de toute provenance africaine 296 observations analysées dans le précédent paragraphe, dont 131 publiées avec tous leurs détails.

Ces 296 crânes nègres ont en bloc pour diamètres antérieur et transverse 0^m,181 et 0^m,130, et pour indice céphalique 71,82 (4). Ils sont donc dolichocéphales purs, et leur description ne saurait par conséquent être comparée utilement qu'à celles qui concernent les Océaniens, Papouas et Australiens.

Les dimensions verticales de 218 de ces Nègres nous sont connues ; leur diamètre basilo-bregmatique égale 0^m,133, le diamètre transverse maximum ne dépassant pas en moyenne 0^m,130, on voit que le rapport de la hauteur à la largeur est représenté par l'indice 102,30. La longueur moyenne du crâne nègre étant de 0^m,181, l'indice de hauteur-longueur sera de 73,88.

(1) Il n'en existe malheureusement pas d'autres dans la science. Les deux crânes d'Howas recueillis par le lieutenant Straite en 1846 dans la baie de Bembatouka, et déposés au Musée Morton ne sont pas décrits. Nous savons seulement qu'ils ont « la base longue et étroite, le vertex aplati, les orbites hauts et rétrécis, et la mâchoire supérieure proéminente. » On voit à Nettley une autre tête de Madagascar, dont Williamson dit qu'elle ressemble à celle d'un Malais. « Le crâne est asymétrique, avec un front large, sans arcs surciliers bien prononcés, le vertex bien voûté, l'occiput étalé, aplati et perpendiculaire, la face large et plate, l'espace interorbitaire considérable, les os malaires saillants en avant et en dehors, le prognathisme peu marqué, et le menton proéminent. » M. Allan l'a donné comme le crâne d'un *idiot Malgache*.

(2) DUMONT D'URVILLE. *At. cit.*, pl. XV.

(3) Mesures des mandibules d'un Howa : diam. bicondyl. 96 ; biangul. 94 ; écart. des 2^{es} mol. 45 ; des canines, 19 ; dist. ang. symph. 87 ; branch. mont. haut. 51 ; larg. transv. 36 ; obliq. 34 ; branche horizont. haut. symph. 36 ; 2^e mol. 25 ; épais. symph. 12 ; 2^e mol. 16 ; angl. mandibul. 112°, alv.-ment. 84°. — Mêmes mesures sur une femme du même groupe. Diam. bicondyl. 96 ; biangul. 81 ; écart. des 2^{es} mol. 40 ; des can. 16 ; dist. ang. symph. 74 ; branche mont. haut. 49 ; larg. transv. 32 ; obliq. 33 ; branche horiz. haut. symph. 28 ; 2^e mol. 25 ; épais. symph. 13 ; 2^e mol. 13 ; angle mandib. 102°, alv.-ment. 90°.

(4) Si nous avons compris dans nos mesures les Nègres indéterminés de nos collections, venus des colonies, et dont un certain nombre sont plus ou moins métissés de Blancs, nous aurions trouvé certainement un indice plus élevé. Ainsi vingt Nègres, en grande partie coloniaux, dont Cuvier et Serres avaient rassemblé les squelettes au Muséum, ont donné à M. Broca l'indice 72,94. Chez ces sujets, pris en bloc, l'hypsisténocéphalie a disparu, l'indice de hauteur-largeur est de 98,98. On ne peut malheureusement pas attribuer de valeur ethnique à une série ainsi composée. Outre que les individus qui la forment sont d'origine très différente, il est incontestable qu'un certain nombre d'entre eux sont issus de métissages divers. Nous avons dû, par conséquent, renoncer à nous en servir dans cet ouvrage.

Si l'on compare ces diamètres et ces rapports de notre série africaine avec ceux que nous ont donnés les Papouas et les Australiens (1), on constate que les différences sont minimales. La longueur est plus grande chez les Australiens et les Papouas, mais ne l'emporte, en somme, que de 3 millim. chez les premiers et de 2 millim. chez les seconds; les largeurs sont identiques à 1 millim. près; les hauteurs offrent des écarts plus sensibles, 4 millim. du Papoua au Nègre africain, qui reste cependant en moyenne hypsisténocéphale.

La courbe horizontale des Nègres (0^m,505), est inférieure de 3 millim. à celle des Noirs océaniques des deux races (0^m,508), la courbe transverse qui l'emporte de 6 millim. (0^m,423) sur celle des Australiens (0^m,417), le cède de 3 millim. à celle des Papouas, enfin la médiane atteint à peine 0^m,500, au lieu de monter à 0^m,504 et 0^m,505, comme dans les deux autres groupes ethniques.

Cette diminution des diamètres et des courbes est d'ailleurs plus apparente que réelle au point de vue de l'amplitude des loges cérébrales. Les arcs surciliers, très développés chez les Australiens et les Papouas, sont au contraire généralement peu accusés chez les Africains, et le diamètre antéro-postérieur que ces saillies augmentent sensiblement, dans les premiers surtout, serait au contraire quelque peu moindre que celui des Nègres vrais, si l'on pouvait ne point tenir compte de leur voussure dans les mensurations. D'autre part l'épaisseur du crâne des Nègres d'Afrique, qui est quelquefois assez forte, est le plus souvent bien loin d'égaliser celle des Nègres occidentaux et surtout des Australiens. Aussi leur capacité moyenne, au lieu d'être inférieure à celle des uns et des autres, l'emporte-t-elle sur celle des Papouas de 35 centimètres cubes environ, et donne-t-elle le chiffre de 1410.

La diminution de saillie des arcs surciliers dont il vient d'être question se traduit par la réduction de la courbe sous-cérébrale à une longueur de 0^m,023. Le reste de la courbe du frontal est représenté au contraire par 0^m,103, chiffre un peu plus avantageux que celui qu'atteignent les deux autres races, et surtout que celui des Australiens, quoique, en résumé, la frontale totale soit la même chez ces derniers et chez nos Nègres. L'égalité absolue entre les courbes pariétale et frontale est aussi à relever dans une série comme dans l'autre. Les diamètres bi-temporaux et bi-auriculaires sont également identiques, dans les trois groupes ethniques, le bi-auriculaire et l'occipital maximum des Nègres se maintiennent un peu plus faibles, mais le frontal maximum l'emporte, en revanche, d'une quantité égale.

En résumé, à part l'atténuation des arcades surcilières et l'adoucissement général de tous les traits, le crâne nègre diffère peu par sa morphologie extérieure de celui des groupes océaniques auquel nous venons de le comparer, quoiqu'il puisse loger un cerveau sensiblement plus volumineux. Les caractères différentiels de la face sont de même ordre. Les chiffres que donnent nos cent dix-huit observations détaillées montrent seulement que cet ensemble osseux, égal en largeur vers le haut à celui des Papouas (0^m,105), par conséquent moins développé dans cette région que celui des Australiens, est un peu inférieur à l'un et à l'autre, surtout au premier, en son maximum, qui ne dépasse pas 0^m,128 au niveau des arcades zygomatiques. La racine du nez des Nègres est, en moyenne, plus épaisse, elle mesure 0^m,028; les orbites, plus grands que ceux des Australiens, plus petits que ceux des Papouas, surtout en largeur, atteignent l'indice 86,84. Le nez offre l'indice 56,25, intermédiaire à ceux des deux autres races. L'indice facial (68,75) tient également le milieu entre les rapports similaires que fournissent les Australiens et les Papouas.

Le prognathisme sous-nasal est moins accusé chez les Nègres africains que chez les autres; l'angle de Camper est plus ouvert de deux degrés que celui des Papouas; mais les deux autres angles, alvéolaire et dentaire, sont égaux à ceux des Australiens (64° et 59°). La projection faciale est de 0^m,028 (2), la distance de l'épine nasale postérieure au trou occipital atteint 0^m,046.

(1) Voy. plus haut, p. 296 et 323.

(2) Voy. plus haut, p. 323.

La mandibule des Nègres d'Afrique est moins proclive que celle des Océaniens qui nous servent de termes de comparaison ; l'angle alvéolo-mentonnier est de cinq à six degrés moins ouvert que nous ne l'avons vu précédemment, ce qui vient d'ailleurs à l'appui des propositions formulées, il y a bien longtemps, par quelques auteurs sur la caractérisation du menton dans les deux groupes. La branche horizontale est tout entière plus haute, mais c'est surtout vers la symphyse qu'elle se montre plus développée. La hauteur symphysaire l'emporte de 4 à 5 millim. ; au niveau de la seconde molaire, l'avantage en faveur des Nègres est encore de 2 à 3 millimètres. La branche montante tient le milieu par ses dimensions entre celles des Papouas et des Australiens ; elle est au moins aussi inclinée sur l'horizontale que chez ces dernières. L'angle qui mesure cette inclinaison monte à 112° chez les Nègres du Soudan.

Chacun de ces traits offre d'ailleurs des variations assez grandes, dont les descriptions et les mesures données précédemment permettront, dans une large mesure, d'apprécier l'étendue.

CHAPITRE XII. — RACE BOSJESMANE.

§ 1. — Historique.

Lorsque les Hollandais s'établirent au Cap de Bonne-Espérance, de nombreux groupes d'indigènes occupaient les environs de la nouvelle colonie. Ten Rhyne mentionnait sept nations, Van Riebeck en nommait seize. Grevenbroek, copié par Kolbe, n'énumère pas moins de dix-huit peuples (1), en grande partie disparus aujourd'hui, dont l'identification avec les tribus actuelles est en tout cas fort difficile (2), et qui se rattachent toutes plus ou moins intimement à la race du Sud de l'Afrique dont les Bosjesmans, Boschimans ou Bushmens (3) sont habituellement considérés comme les représentants les plus purs.

Ces sauvages, que nous appelons *Bosjesmans*, du mot que les Hollandais ont employé tout d'abord, n'ont point de nom pour se désigner eux-mêmes. *Saab* est leur nom en langue korana. On les nomme aussi quelquefois *Batuas*, *Baroas* et *Bushies* (4).

A côté d'eux sont d'autres nations, dont les traits peu homogènes se rapprochent tantôt de ceux des Bosjesmans et tantôt de ceux des Nègres. Ce sont les Koi-Koin (5), Hottentots ou Hodmadods de Dampier,

(1) *Extracts of Memorandum left by Commander J. van Riebeck for the information of his successor Z. Wageneer*, 1662, trad. angl. de Napier (*Excursions in South Africa*, vol. I, p. 85). — W. TEN RHYNE. *Schediasma de Promontorio Bonæ Spei ejusve tractus incolis Hottentotis*, Scafusii, 1686, p. 28 et sqq. — DAPPER. *Description de l'Afrique*, trad. fr., Amsterdam, 1686, in-f°, p. 377. — KOLBE. *Description du Cap de Bonne-Espérance*, éd. fr., t. I, p. 127, Amsterdam, 1742, in-4°. — Ces dix-huit peuples sont les Gounyemans ou Gungemans, qui ont vendu aux Hollandais leur territoire, les Kokhaquas, les Soussiquas ou Soussaquas, les Oudiquas, Odiquas ou Obiquas, les Khirigriquas, les grands et petits Namaquas, les Attaquas ou Atiquas, les Khorogauquas, les Koopmans, dont Le Vaillant a nié l'existence (T. II, p. 401), aussi bien que celle des Gungemans, les Hessaquas, Heusaquas ou Essequas, les Sonquas ou Soaquas, qui seraient avec les Obiquas les véritables Bosjesmans (NAPIER. *Op. cit.*, vol. I, p. 47 et 57), les Dunquas, les Damaquas, les Gauriquas ou Gouaros, les Houteniquas, Houtounquas ou Auteniquas, les Khantouers ou Chamtouers, et les Heykoms. L'abbé de la Caille nous apprend, p. 327 de son *Journal* (Paris, 1763, in-4°), les causes et la date de la disparition de ces tribus.

(2) Prichard relève, par exemple, l'erreur commise par Vater et Malte-Brun prenant les *Damaquas* de la liste de Kolben pour les Damaras, qui sont une tribu Béchuana (J.-C. PRICHARD. *Ed. cit.*, vol. II, p. 272).

(3) *Bushman* est la forme anglaise du nom, qui signifie *homme de buisson*. Ce mot parait avoir été employé sous cette forme pour la première fois par Rogers en 1684. Le Vaillant, Burchell et quelques autres voyageurs ont considéré ce terme comme synonyme de « vagabonds déserteurs » qui ne tiennent « à aucune nation et qui ne vivent que de rapines. » (*Voyage de M. Levaillant dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne-Espérance dans les années 1780-85*. T. I, p. 288. Paris, 1790, in-8°. Etc.

(4) Nous avons déjà dit que leurs noms de tribus seraient *Obiquas* et *Sonquas* ou *Saquas* (*Authenticated Records of the Cape*, 1686, cités par Napier, vol. I, p. 125).

(5) *Koi Koi* au singulier, *Koi Koin* au pluriel. Ce nom prend, suivant les auteurs, des formes assez variées. Doehne (*Zulu Kafir Dictionary*, Cape Town, 1857, p. 305), écrit *Choi Choin* ; Lichtenstein, *Khoe Koep* ; Barrow, *Quaiquæ* ; Delalande et Verreaux disent *Quaqua*.

de Cowley, de Rogers, etc. (1). Nous montrerons un peu plus loin que ces Hottentots, dont la taxonomie a donné et donne encore lieu à des contestations fort sérieuses entre les ethnologues, ne forment pas une véritable race, mais représentent en somme, ainsi que Blumenbach, Barrow, etc., le pensaient au commencement du siècle, le résultat du croisement des Bosjesmans avec les Nègres de l'Afrique australe, Cafres proprement dits, Béchuanas, etc. (2).

Les premiers documents sur l'anthropologie des Bosjesmans ont été apportés en Europe par Levallant et par Lichtenstein. Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possède encore un fœtus à terme recueilli par le premier de ces voyageurs, et les collections allemandes ne comptent pas moins de quatre crânes rassemblés par le second.

Blumenbach a publié, dans sa cinquième décade, l'une de ces pièces qui fait partie de sa collection à Göttingue (3) et à l'aide de laquelle il a pu fixer d'une manière précise le type crânien de la race. Schültze montrait en même temps que les quatre pièces de Lichtenstein étaient si parfaitement semblables qu'il serait difficile « de rencontrer une telle ressemblance entre deux crânes d'Européens (4). »

Les caractères principaux des Bosjesmans ainsi bien établis, on pouvait tenter de rechercher leurs affinités ethniques. Knox aborda ce problème en 1824, et s'efforça de faire prévaloir l'idée que ces nomades se rattacheraient à ce qu'il nommait la *variété mongole* de l'espèce humaine (5). Desmoulins, étudiant en 1826 les matériaux rapportés de l'Afrique australe par Delalande, n'eut point de peine à réfuter la doctrine de Knox (6) qui ne compte plus guère de partisans aujourd'hui (7). Mais, en détruisant cette erreur, il contribuait à en vulgariser d'autres qui n'ont pas encore disparu au bout de plus de cinquante ans. Il s'est efforcé, en effet, de séparer profondément de sa *race Housouana* ou *Boschismane* (8), ce qu'il appelait la *race Hottentote*, qui n'en est qu'une altération sous l'influence de croisements divers. Ces deux races formaient l'*espèce austro-africaine* de l'auteur.



Fig. 345. — Crâne de Bosjesman, d'après W. C. L. Martin.

Sans aller aussi loin que Desmoulins, quelques écrivains modernes, Bleek entre autres et Kahn tiennent encore aujourd'hui pour le dualisme ethnique des Hottentots et Bosjesmans. Mais la majeure partie des ethnologues admettent avec Blumenbach, Knox, Alexander, Hæfer, Napier, Galton, Vrolik, Waitz, Delitsch, etc., que les deux groupes doivent avoir une même origine, et que les différences que l'on signale dans leurs caractères sont dues aux mélanges plus ou moins considérables que l'un de ces groupes paraît avoir subis.

Plus les descriptions se multiplient, en effet, mieux on constate l'identité de tous les documents anatomiques recueillis sous le nom de Bosjesmans (9), mieux aussi on reconnaît les divergences énormes que

(1) DAMPIER. *Voy. trad. cit.*, t. II, p. 169, 765. T. V, p. 189, etc. — Ce nom de Hottentots est inconnu aux natifs eux-mêmes; on n'en sait pas bien exactement l'origine.

(2) L'un de nous a exposé depuis longtemps avec détail dans ses cours l'opinion sus-énoncée (A. DE QUATREFAGES. *Rapp. cit.*, p. 512).

(3) BLUMENBACH. *Dec. Quint. Collect. Aur.*, p. 12-13. — Cf. *Catal. Götting.*, n° 314.

(4) G.-E. SCHULTZE. *Über Gall's Entdeckungen die Organe des Gehirns betreffend*, p. 26.

(5) R. KNOX. *Inquiry into the Origin and Characteristic Differences of the Native Races inhabiting the Extra-tropical Part of Southern Africa* (*Mem. of the Werner Nat. Hist. Soc.*, vol. V, 1822, trad. fr., *Ann. Sc. Nat.*, t. IV, p. 33-46, 1825, in-8°).

(6) DESMOULINS. *Histoire naturelle des races humaines du Nord-Est de l'Europe, de l'Asie Boréale et Orientale et de l'Afrique Australe*. Paris, 1826, in-8°, p. 4 et 295.

(7) Napier, dont nous citons plus haut le livre, revient cependant à plusieurs reprises sur les affinités considérables qu'il a cru reconnaître entre les Hottentots, les anciens Égyptiens et les Chinois (vol. I, p. 41, 125, etc.).

(8) Ce nom employé à tort par Desmoulins, pour désigner les Bosjesmans, n'est autre, suivant Burchell, qu'une corruption du mot Betjouana ou Béchuanana (*Voy. pl. haut*, p. 379).

(9) R. KNOX. *Loc. cit.*, pl. V. — G. SANDIFORT, *Tab. Cran.*, tab. VI. — W.-C. MARTIN. *Op. cit.*, p. 298. — J.-C. PRICHARD. *Op. cit.*, vol. I et II. — NOTT and GLIDDON. *Ed. cit.*, p. 430. — *Musée Vrolik*, p. 54-56. — G. FRITSCH, *Die Eingeborenen Sud Afrika's*. Breslau, 1872, gr. in-8°, p. 412, u. taf. XXXV, XXXVI. — Ce dernier auteur a pris dans le débat une situation intermédiaire (p. 386).

présentent, les uns par rapport aux autres, les crânes publiés comme Hottentots, souvent analogues à ceux des Bosjesmans, mais parfois aussi exagérant les caractères des Nègres les plus inférieurs (1).

§ 2. — Description.

Nous ne pouvons mieux faire que de choisir pour type de la race le crâne que Blumenbach a décrit dans sa cinquième décade, et dont nous avons entre les mains le moulage envoyé par Lichtenstein à Alexandre Brongniart.

CRANE DE BOSJESMAN (fig. 346, 347 et 349) — L'individu auquel ce crâne a appartenu était originaire de la contrée située entre le fleuve Orange et la rivière Zack. Pendant trente ans il avait vécu de vols et de rapines dans les districts de Roggeveld et de Nieuweveld; fait prisonnier en mai 1805, il était mort au bout de six mois dans le cachot où on le détenait, à l'âge d'une soixantaine d'années. Son crâne diffère profondément de tous ceux que nous avons jusqu'à présent étudiés. Sa capacité ne dépasse point 1220 cent. cub. Il est dolichocéphale à 73,03 (d. ap. 0^m178, d. tr. max. 0^m130). Ses arcs-surciliers à peine indiqués, son coronal qui monte à peine incliné, pour se courber ensuite subitement à angle presque droit,

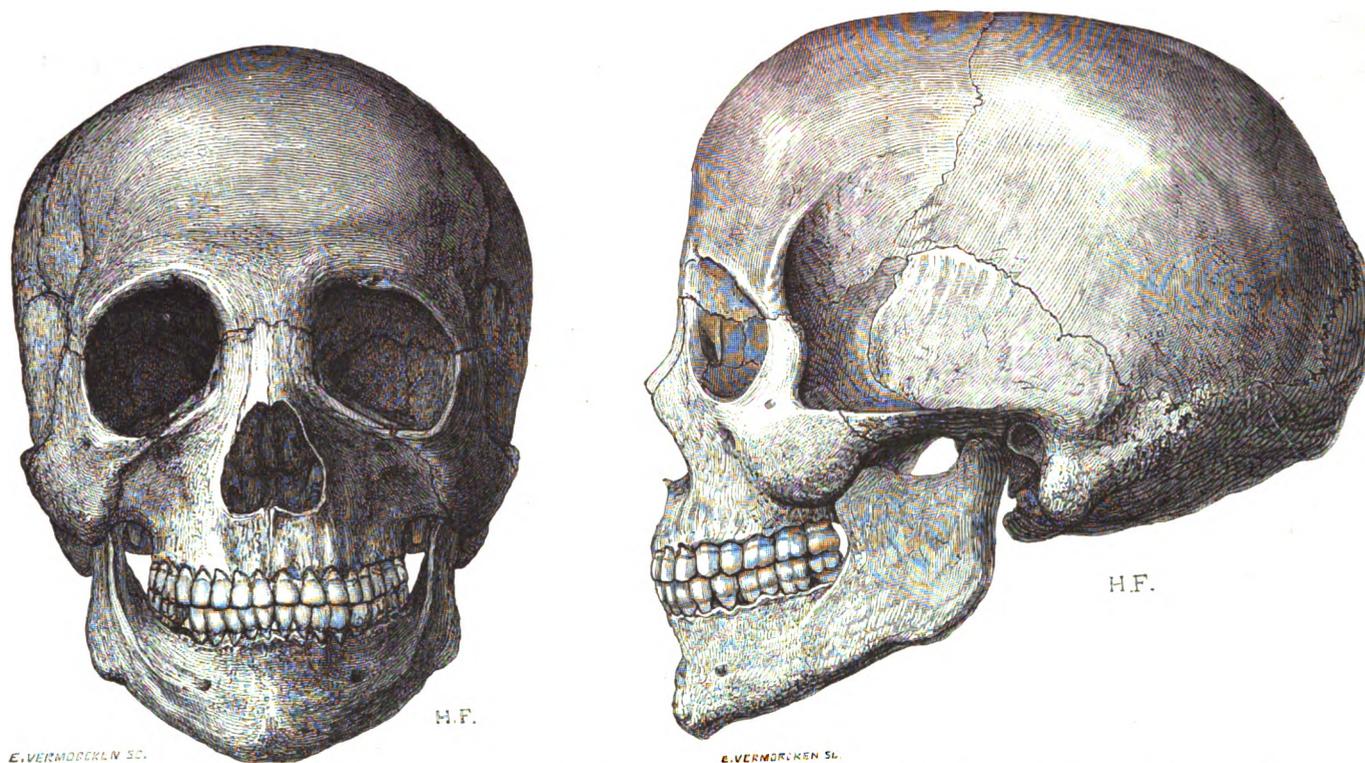


Fig. 346 et 347. — Crâne de Bosjesman, de Lichtenstein (profil et face, 1/2 grand. Coll. Blumenbach, à Göttingue, n° 314).

ses bosses frontales latérales en saillie surmontant des plans qui fuient rapidement en dehors et en arrière et rétrécissent encore la loge crânienne antérieure, tout cela donne déjà au sujet qui est sous nos yeux une physionomie à part.

Les pariétaux, courts et aplatis, continuent la voûte surbaissée (d. bas.-bregm. 0^m,123), où s'indiquent à peine deux légers méplats latéraux et symétriques, jusqu'au niveau des bosses situées assez loin en arrière et assez bien accentuées, au niveau desquelles ils s'infléchissent assez rapidement pour s'articuler avec un occipital dont l'écaille supérieure renflée en triangle saillant se détache nettement du reste du profil

(1) G. SANDIFORT. *Tab. Cran.*, tab. V. — VIMONT. *Atl. cit.*, pl. CXVII, fig. 2. — VAN DER HOEVEN. *Bijdragen tot de natuurlijke Geschiedenis van der Negerstamm*. Leyden, 1842, in-4°, pl. II. — FRITSCH. *Op. cit.*, S. 292, u. Taf. XXXIII, XXXIV. — Etc.

crânien ; la portion inférieure de l'occipital se porte brusquement en avant, complétant par un plan à peu près horizontal l'ensemble de la boîte cérébrale.

Les écailles temporales, qu'une rigole étroite et relativement profonde sépare seule du frontal vers lequel elles s'avancent presque jusqu'au contact, sont légèrement convexes, surbaissées et triangulaires. Les apophyses mastoïdes, grosses et courtes, sont séparées du reste des temporaux par une rainure très accusée. Les grandes ailes du sphénoïde sont d'une étroitesse et d'une brièveté exceptionnelles ; les fosses temporales atteignent une profondeur peu commune (0^m,024 environ).

La face de notre Bosjesman n'est pas moins remarquable que son crâne. Son squelette nasal, sans aucun relief médian, prolonge exactement dans sa moitié supérieure le profil du front. Les os propres, réduits à 0^m,009 de largeur à leur sommet, et à 0^m,006 de développement transverse minimum, sont intimement soudés l'un à l'autre. Les branches montantes des maxillaires, aplaties comme les os nasaux, dilatent largement l'espace interorbitaire, et se tordant un peu en dedans et en bas, en même temps que se relèvent légèrement les os propres du nez, viennent former le petit toit auquel se réduit le prolongement nasal. La cloison du nez est aussi fort peu saillante, et l'épine antérieure se réduit à peu de chose. Enfin le plancher descend en pente douce, sans qu'on puisse trouver trace d'un bord antérieur distinct. L'indice nasal est de 53,06, l'indice orbitaire de 91,89. Les malaires, volumineux, saillants en avant, en bas et un peu en dehors (d. bizyg. 0,124), se terminent par un angle inférieur en forme de bec, assez analogue à celui que nous avons précédemment décrit chez les Noubas (1). Des fosses canines assez profondes et fort larges isolent les pommettes ainsi constituées du reste de la face (2). Les fossettes incisives sont bien dessinées et les alvéoles canins et incisifs médians forment à la surface de l'arcade largement étalée des bourrelets plus ou moins saillants. Le prognathisme se traduit par des angles de 70°, 62° et 60°. Toutes les dents, moins une, sont en place, malgré l'âge avancé du sujet, mais elles sont fortement usées à plat (3).

L'arc mandibulaire est parabolique, sa branche horizontale robuste, de hauteur médiocre en arrière, se termine en avant en une symphyse relativement haute que prolonge un menton triangulaire assez proéminent (angle alv.-ment. 70). Les branches montantes sont basses, mais relativement larges (haut. 0^m,043, larg. transv. 0^m,038) surmontées de condyles courts et robustes. La cavité sigmoïde est peu profonde, l'apophyse coronoïde est brève et aiguë. L'angle postérieur offre un talon vigoureux, extroversé sensiblement : l'inclinaison des deux branches l'une sur l'autre est de 113°.

CRANES DE BOSJESMANES (pl. XXXVII, XXXVIII et dans le texte fig. 350). — Le crâne de la femme Bosjesmane diffère peu de celui de l'homme, autant du moins que nous en pouvons juger par les trois exemplaires qui font partie des collections du Muséum de Paris. Nous retrouvons sur toutes ces pièces, et en particulier sur celle que nous avons fait figurer dans notre atlas, presque tous les traits que nous venons d'esquisser.

Cette tête, qui n'est autre que celle de la célèbre Saartje Bartmann, si connue sous le nom de *Vénus Hottentote* (4), offre un profil crânien qui s'inscrit dans celui de l'homme, en suivant intérieurement tout

(1) Voy. plus haut, p. 342, etc.

(2) Si l'on compare l'indice facial (72,58) tiré de la comparaison du diamètre bizygomatique, 0^m,124, avec la hauteur de la face 0^m,90, on constate qu'il ne diffère que bien peu de celui des Nègres, et que par conséquent la largeur relative de la face, l'eurygnathisme, attribué aux Bosjesmans, est plus apparent que réel. On sait que Isidore Geoffroy Saint-Hilaire faisait de la combinaison de l'eurygnathisme et du prognathisme le caractère fondamental de sa classification des Hottentots (Is. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, *Sur la classification anthropologique et particulièrement sur les types principaux du genre humain* (Mém. Soc. d'anthrop., t. I, p. 128).

(3) Barrow remarque que les plus vieux Bosjesmans qu'il ait vus n'avaient pas perdu une seule dent, mais que, dans bien des cas, elles étaient usées jusqu'à ne plus être que de véritables chicots (*Voyage to CochinChina*, p. 382, cité par Blumenbach, *loc. cit.*, p. 13).

(4) Saartje ou Sarah Bartmann était une Bosjesmane « née sur les confins de la Cafrerie », dit son acte de baptême, qui, entrée au service du nommé Alexander Dunlop, de St James, Middlesex, le 29 octobre 1810, avait été amenée par ce particulier en Angleterre, pour y être montrée au public. Elle était à Manchester le 1^{er} décembre 1811 où le Révérend Joshua Brookes la baptisait dans la paroisse du Christ. Un certain M. Réaux la produisit en avril 1815 à Paris, où pendant trois jours une commission d'anatomistes et de physiologistes l'examinait au Muséum, et elle mourut dans la capitale le 1^{er} janvier suivant. Et. Geoffroy a rédigé à son sujet une description manuscrite fort curieuse, Cuvier l'a en partie disséquée (G. CUVIER, *Extrait d'observations faites sur le cadavre d'une*

son contour, sauf en ce qui concerne le front qui est à la fois plus renflé à sa base, moins droit et moins élevé. La *norma verticalis* est à peu près semblable dans les deux pièces ; mais la vue de face montre que le développement transverse est un peu plus considérable chez la femme que chez l'homme, et que l'am-

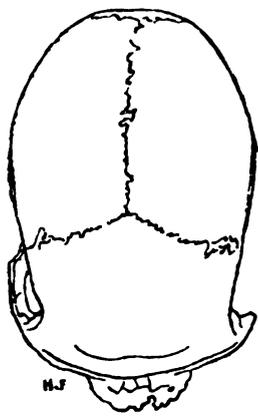


Fig. 348. — Crâne de Hottentot de la colonie du Cap (Mus. Hist. Nat. Coll. Delalande, n° 10).

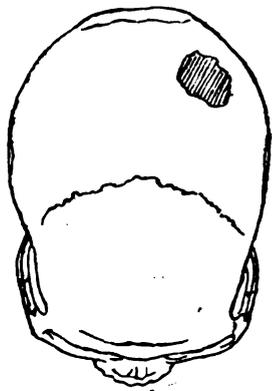


Fig. 349. — Crâne de Bosjesman (Coll. Blumenbach à Göttingue, n° 314).

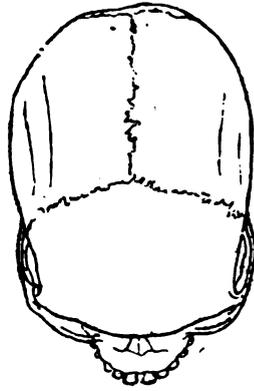


Fig. 350. — Crâne de Saartje Bartmann femme Bosjesmane (Mus. Hist. Nat. Don de M. Réaux).

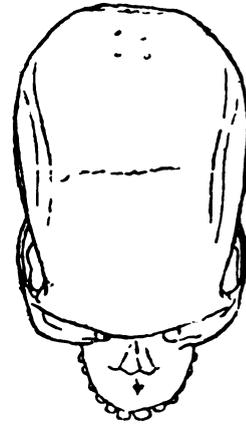


Fig. 351. — Crâne de Namaqua (Mus. Hist. Nat. Coll. Delalande, n° 4).

pliation dans le sens vertical est au contraire un peu moindre sur l'un que sur l'autre. Les diamètres égalent $0^m,174$, $0^m,133$ et $0^m,120$, les indices sont, par conséquent, de 76,43 ; 68,96 ; 90,22. La capacité est de 1215^{cc} et les circonférences atteignent, l'horizontale, $0^m,499$, la transverse $0^m,408$, et l'antéro-postérieure $0^m,493$.

La face s'harmonise avec le crâne qui la surmonte. Elle ne dépasse guère en largeur celle de l'homme (d. bizyg. $0^m,125$), mais se raccourcit considérablement de haut en bas (haut. fac. $0^m,077$), surtout dans les régions frontale sous-cérébrale ($0^m,015$) et nasale (long. tot. nez : $0^m,045$) ; les cavités orbitaires, réduites également dans le sens vertical (haut. $0^m,032$), s'étendent en travers (larg. $0^m,048$) et l'indice correspondant s'abaisse à 78,04. Les os propres du nez ne dépassent point $0^m,021$ de haut, et serétrécissent en même temps, au point de n'avoir plus que $0^m,009$ au sommet, $0^m,004$ vers leur milieu. Ils sont d'ailleurs en partie soudés l'un à l'autre. Les malaires, moins profondément distincts que chez l'homme du reste du squelette facial, n'offrent plus le bec signalé au niveau de l'angle inférieur dans la précédente description. Enfin le prognathisme, bien plus accentué que nous ne venons de le voir, projette en avant les deux bords alvéolaires et les deux rangées dentaires qui se rejoignent comme les mors d'une pince, en faisant l'une avec l'autre un angle de 110° . Les angles faciaux mesurent 77° , 64° , et 57° . La mandibule reproduit, en les exagérant, les traits de celle de l'homme, sauf toutefois ceux du menton qui est bien encore triangulaire et légèrement pointu, mais dont la proclivité dentaire fait monter l'angle de profil (angl. alv.-ment. 84°) jusqu'à s'approcher de l'angle droit (1).



Fig. 352. — Buste de Yunka, Bosjesman (Mus. Hist. Nat. 1/4 grand.).

Nos deux autres crânes féminins, qui font partie, l'un de la collection Delalande, et l'autre de celle de Gall, atténuent dans une certaine mesure ce que celui de la *Vénus* présente d'exagéré et ramènent la moyenne

femme connue à Paris et à Londres sous le nom de *Vénus Hottentote* (Mém. du Mus. d'Hist. Nat., t. III, p. 259, 274, 1817, in-4°), et un grand nombre d'observateurs ont depuis lors utilisé pour leurs recherches son précieux squelette, abandonné par M. Réaux au Muséum (Archiv. du laborat. d'Anthrop. du Muséum).

(1) Cet angle aurait 100° si l'on y comprenait les dents.

féminine aux chiffres que l'on peut lire à la colonne 1 du tableau XXXVII ci-après (1). Un crâne d'enfant du sexe féminin de huit ans environ est remarquable par l'accentuation de la plupart des caractères propres à la race. Nous donnons ci-dessous ses principales mesures (2).



Fig. 353. — Buste de Saartje Bartmann dite la Vénus Hottentote (Mus. Hist. Nat. 1/4 grand.).

Nous juxtaposons aux figures représentant nos crânes des deux sexes de race Bosjesmane deux portraits diagraphiés de profil d'après des plâtres qui appartiennent au Muséum de Paris. L'un est celui d'un homme montré jadis à l'Hippodrome sous le nom de Yunka, l'autre est celui de Saartje Bartmann elle-même, moulée après sa mort par Merlieux. Cette dernière physionomie est surtout bien caractéristique.

AUTRES CRANES BOSJESMANS. — Toutes les autres pièces connues provenant de sujets Bosjesmans rentrent dans les descriptions que l'on vient de lire. Nous avons déjà dit, d'après Schültze, que les trois crânes, qui formaient avec celui de Göttingue la collection Lichtenstein, sont identiques à ce dernier. La pièce dont Knox a fait rapidement connaître les traits principaux, celles que Sandifort et Martin ont figurées (3) sont intermédiaires aux nôtres. L'excellente description que Williamson consacre aux neuf crânes Bosjesmans du Musée de l'armée anglaise (4) détaille des caractères anatomiques en tout semblables à ceux que nous avons relevés précédemment.

Van der Hoeven (5), Vrolik (6), MM. J.-B. Davis (7), Flower (8), Zückerkandl (9) dans leurs catalogues craniologiques font connaître quatorze pièces presque toutes voi-

(1) Mesures de la mandibule de deux Bosjesmanes : diam. bicondyl. 92, biangul. 80, écartem. des 2^{es} mol. 80, des canines, 22; dist. angul. symph. 72; branch. mont. haut. 33, larg. transv. 31, obliq. 27; branch. horiz., haut. symph. 30, 2^e mol. 21; épais. symph. 14, 2^e mol. 13, angl. mandib. 105°, alv.-ment. 92°.

(2) Principales mesures de la jeune fille Bosjesmane. Cap. crân. 1240°, circ. horiz. 0,487, d. a.-p. 0^m,164, d. tr. max. 0^m,129, d. front. min. 0,086, max. 0,104, biorb. ext. 0,088, bizyg. 0,097, bas.-breg. 0^m,114, haut. face 0,060, orb. larg. 0,034, haut. 0,0315, nez larg. 0,020, haut. 0,034.

(3) G. SANDIFORT. *Tab. Cran.*, tab. VI. — W.-C.-L. MARTIN. *Op. cit.*, p. 298, fig. 233. — La pièce de Sandifort a passé dans le musée Vrolik où elle est décrite sous le n° 147.

(4) WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 43-46.

(5) Le *Cranium Boschjesmanni* de Van der Hoeven (n° 165, p. 58) est remarquable par l'absence d'os propres du nez. Au-dessus de l'ouverture des narines une suture médiane s'élève jusqu'au front entre les branches montantes des maxillaires supérieurs. Circ. horiz. 0^m,501; d. a.-p. 0^m,171 (?); d. tr. max. 0^m,130, etc. M. Davis a rencontré deux fois cette anomalie chez des Nègres (*Thes. Cran.*, n° 1461, p. 206; n° 1066, p. 208).

(6) Musée Vrolik, p. 55. — Le crâne masculin du Musée Vrolik (n° 146) ne diffère, selon cet anatomiste, de celui de Sandifort « que par les caractères qui dépendent de l'âge ou du sexe. » Nous ferons cependant remarquer que son volume (d. a.-p. 0^m,193, d. tr. max. 0^m,135, circ. horiz. 0^m,535); sa dolichocéphalie très accusée (ind. céph. 69,94), que dépasse, il est vrai, celle des Bosjesmans de M. Davis (67,02); son développement relatif en hauteur, l'abrutissement de physionomie que lui prête Vrolik, tout cela porterait à le rapprocher plus volontiers des Namaquas ou des Hottentots coloniaux que des Bosjesmans.

(7) Principales mesures d'un crâne de Bosjesman du musée Davis. Cap. crân. 1295°; d. a.-p. 0^m,185, d. tr. max. 0^m,124, ind. céph. 67,02; d. front. max. 0^m,104, occ. max. 0^m,104, vertic. (max.) 0^m,126, bizyg. 0^m,124, courb. horiz. tot. 0^m,500, front. 0^m,132, par. 0^m,126, occ. 0^m,114.

Principales mesures de trois crânes de Bosjesmanes du même Musée. Cap. crân. 1260°, d. a.-p. 0^m,174, d. tr. max. 0^m,127; ind. céph. 72,98, d. front. max. 0^m,107, occ. max. 1^m,103, vertical (max.) 0^m,124, bizyg. 0^m,114, courb. horiz. tot. 0^m,487; front. 0^m,131, par. 0^m,116, occ. 0^m,115. — M. Davis fait remarquer que deux de ces quatre crânes ont les os propres du nez soudés intimement (*Thes. Cran.*, p. 216).

(8) M. Flower donne dans son catalogue les mesures de deux hommes et de quatre femmes de tribus Bosjesmanes. Les hommes ont pour capacité 1330°, pour diamètre crânien 0^m,180, 0^m,137, 0^m,131, pour indice céphalique, 76,11; 72,77; 95,62. Leur circonférence horizontale égale 0^m,511; leur indice orbitaire, 75,64, et leur indice nasal, 61,70. Les femmes ont pour capacité 1215°, pour diamètres crâniens 0^m,173, 0^m,133 et 0^m,123, pour indices correspondants 76,87; 71,07; 92,48. Leur circonférence horizontale est de 0^m,486, l'indice orbitaire et l'indice nasal de trois d'entre elles sont de 86,11 et 56,81 (*Cat. cit.*, p. 246).

(9) ZÜCKERKANDL. *Op. cit.*, p. 64. — Il y a lieu de faire quelques réserves sur la détermination ethnique de la pièce décrite dans le recueil de la *Novara*.

sines à divers degrés de celles que nous venons de décrire. Enfin les riches matériaux édités par M. Fritsch (1) présentent les mêmes caractéristiques.

Presque tous ces documents, dispersés dans les musées d'Europe, proviennent de la ville même du Cap. Des individus amenés dans cette capitale de la colonie, à la suite de quelque expédition rentrant de l'intérieur, sont venus mourir, après un séjour plus ou moins prolongé à l'hôpital Somerset ou dans quelque autre asile, et leurs têtes ont été expédiées à Londres, à Paris, etc.

Les sujets dont on connaissait la provenance étaient nés sur les bords du fleuve Orange, comme ceux de Lichtenstein, de Smith, de MM. Flower et Murie. La collection formée par M. Fritsch se compose d'individus morts à Colesberg et au Clan-William, dans la même vallée, ou à Shoshong, sur le haut Limpopo. Un seul, encore n'est-il point d'un type tout à fait pur, est donné par M. Fritsch comme du district occidental, où l'on a bien des fois signalé la présence de Bosjesmans disparus aujourd'hui.

Cette région n'est pas la seule que ces sauvages aient dû abandonner depuis lors. Ils s'étendaient encore au siècle dernier jusqu'au 31° degré (2). Il y a quarante ans on les rencontrait des confins de la colonie du Cap au lac Mampour, à près de trois cents lieues au nord de Lattakou (3); de nos jours, ils ne descendent plus qu'accidentellement au sud du 28° parallèle. Mais, du côté du nord, quelques-unes de leurs tribus remontent jusqu'au delà du 19° degré. Nous considérons comme appartenant très probablement à ce groupe les Kossobolos, par exemple, dont parle Delegorgue (4), qui vivent isolés au nord des Zoulous dans la région d'Amaswasi, vulgairement appelée pays de Sapoussa; les Haukoins observés par Hahn et Rath dans l'Ovampo (5); enfin ces Kassikers rencontrés par M. Serpa Pinto dont la description s'applique jusque dans ses détails aux Bosjesmans les plus purs (6).

Nous ne possédons malheureusement sur tous ces peuples aucun document anatomique.

CRANES DE HOTTENTOTS (pl. XXXIX, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 348). — A côté des bandes nomades des Bosjesmans, « véritables aborigènes de l'Afrique australe, ainsi que Barrow les nomme, et sans mélange avec aucune autre tribu (7), » vivent des agglomérations plus ou moins sédentaires, et peu homogènes, qui se rattachent par des liens quelquefois étroits à la race Bosjesmane, mais qui offrent souvent aussi des caractères véritablement nigrifiques. Ce sont les tribus Hottentotes, dont l'origine et les relations ethniques ont été bien souvent discutées depuis un siècle. Nous avons déjà dit que nous considérons avec Kolbe, La Caille, Blumenbach, Knox, Vrolik, Waitz, etc., ces Hottentots, comme le résultat du mélange des Bosjesmans et des Nègres qui les entourent, Béchuanas, Bantous, etc.

Nous fondons avant tout cette manière de voir sur l'examen des crânes que nous avons sous les yeux. Tandis que les vrais Bosjesmans, passés en revue ci-dessus, ne présentaient, en somme, que des variations assez restreintes, les Hottentots coloniaux, dont nous avons étudié treize exemplaires, présentent les

(1) Ces pièces sont au nombre de cinq, deux ont appartenu à des hommes inhumés à Colesberg et au Clan William, trois sont des crânes de femmes de Colesberg, de Shoshong et du même Clan William. Voici quelques-unes de leurs mesures. Hommes, capacité 1225, circ. horiz. 0^m,512, d. a.-p. 0^m,183, d. tr. max. 0^m,132, biauricul. 0,129, front. min. 0,100, max. 0,105, bizyg. 0^m,118, etc. Femmes, capacité 1210^c, circ. horiz. 0^m,490, d. a.-p. 0^m,174, d. tr. max. 0^m,131, biauricul. 0^m,126, front. min. 0^m,093, max. 0^m,103, bizyg. 0^m,106, etc. (Cf. FRITSCH. *Op. cit.*, p. 412, tab. IV. u. taf. XXXIV, XXXVI).

(2) Le nom de *Bosjesmans*, donné à une rivière qui se jette à la mer entre la baie d'Algoa et Groot Vish River, semble indiquer qu'au moment de la première occupation hollandaise, les sauvages Bosjesmans atteignaient le 33° degré sud.

(3) MOFFAT. *Vingt-trois ans de séjour dans le Sud de l'Afrique*, trad. fr. Paris, s. d., in-8°. L'édition originale date de 1842.

(4) DELEGORQUE. *Voyage dans l'Afrique Australe*. Paris, 1847, in-8°, t. II, p. 547-548.

(5) HAHN ET RATH. *Reise in Sudwestlichen Afrika* (1857) (*Petermann's Mittheilungen*. Bd. V. S. 297. u. taf. XI, 1859).

(6) Ajoutons qu'Andersson mentionne fréquemment la présence de Bushmens qu'il distingue des Nègres dans les régions découvertes par lui au nord du pays des Damaras (C.-J. ANDERSSON, *The Okavango River*. London, 1861, in-8°, p. 141, 151, etc.). Livingstone indique aussi la présence de Bushmens, vers Ntwetwé et Kama-Kama, mais ces nomades n'ont que des analogies de mœurs et d'habitudes avec les Bosjesmans proprement dits. Ce ne sont plus les êtres rabougris, au teint jaune, du Kalahari, ce sont des hommes de grande taille (1^m,83), bien découplés et presque noirs (D. LIVINGSTONE. *Trad. cit.*, p. 90, 186, 194).

(7) J. BARROW. *Travels into the interior of Southern Africa*, vol. I, p. 158.

physionomies les plus diverses. Un certain nombre de ces sujets se placent à peu près à égale distance des Bosjesmans et des Bantous, comme celui de la planche V de Sandifort, ou bien encore ceux de



Fig. 354. — Buste de Smoon, Hottentot
(Mus. Hist. Nat. 1/4 grand. nat.).

Morton et de Wyman, qui semblent combiner intimement des caractères craniologiques empruntés aux deux groupes ethniques (1).

D'autres Hottentots exagèrent les traits des Nègres les plus accentués, celui de Gall, au Muséum de Paris, celui du Muséum d'histoire naturelle de Lyon ont des indices céphaliques de 73,43 et 71,95, des projections faciales de 40 millimètres et 43, des angles alvéolaires et dentaires de 65° et 58°, 59° et 53°, etc. (2).

Enfin il se trouve des crânes Hottentots, comme une partie de ceux du Musée de Nettley, qui ne diffèrent des crânes Bosjesmans, que parce que ces derniers « montrent les mêmes caractères à un degré plus marqué (3). »

De nos treize crânes Hottentots, dix sont des crânes d'adultes des deux sexes. On trouvera leurs mesures moyennes dans le tableau qui suit (4). Les trois autres crânes sont des crânes de jeunes sujets âgés tous trois d'une dizaine d'années environ et dont les diamètres horizontaux sont, en moyenne, exactement les mêmes

que ceux de la tête de jeune Bosjesman, dont il a été question plus haut (5). Toutes les autres dimensions sont supérieures chez les trois Hottentots à celles de la Bosjesmane, une seule exceptée, la hauteur de l'orbite. De toutes les mesures transversales, c'est le diamètre bizygomatique qui augmente le plus; la hauteur faciale se développe d'ailleurs de même façon (15 millim. ou environ d'augmentation), tandis que celle du crâne s'accroît de 0^m,007 (6).

(1) MORTON. *Cat. cit.*, p. 95. — WYMAN. *On the Skeleton of a Hottentot (Proceed. of the Boston Soc. of Nat. Hist.*, vol. IX, p. 352-354. 1863). — Voici quelques mesures de ce sujet d'après M. Wyman. Cap. crân. 1340^{es}, circ. horiz. 0^m,526; d. a.-p. 0^m,189, d. tr. max. 0^m,142, bizyg. 0^m,134, interorb. 0^m,025, orbite larg. 0^m,042, haut. 0^m,033, haut. symph. 0^m,041, biang. 0^m,089.

(2) Les mesures de ces deux crânes ont contribué à former la colonne 2 du tableau XXXVII ci-après qui comprend en outre celui de notre atlas et un quatrième faisant partie de l'ancien fonds du Muséum. La colonne 3 est formée de pièces de Delalande et de Dumoutier.

(3) WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 39. — Sur les sept crânes de Hottentots de ce musée, trois au moins présentent quelques traits qui s'écartent de ceux du type général. L'un a le front bas et fuyant, les arcs surciliers très accusés, la racine du nez enfoncée, etc. Un second offre ces mêmes traits, si différents de ceux des Bosjesmans, un peu moins caractérisés. Un troisième a les os du nez arqués, l'espace interorbitaire réduit, le processus alvéolaire très saillant, etc.

(4) Mesures de la mandibule d'un Hottentot: Diam. bicondyl. 101^{mm}; biangul. 105; écart. des 2^{es} mol. 41; des canin. 21; dist. angul. symph. 92; branche mont. haut. 42; larg. transv. 41; obliq. 40; branche horiz. haut. symph. 36; 2^e mol. 29; épaisseur. symph. 16; 2^e mol. 15; angle mandibul. 105°; alv.-ment. 82°.

Mêmes mesures sur trois Hottentotes: Diam. bicondyl. 91^{mm}; biangul. 78; écart. des 2^{es} mol. 39; des canin. 20; dist. angul. symph. 79; branche mont. haut. 42; larg. transv. 32; obliq. 33; branche horiz. haut. symph. 32; 2^e mol. 23; épaisseur. symph. 12; 2^e mol. 14; angle mandibul. alv.-ment.

(5) Principales mesures de trois crânes de jeunes Hottentots, âgés d'une douzaine d'années: Cap. crân. 1225; circ. horiz. 476; d. a.-p. 167; d. transv. max. 129; front. min. 91; max. 108; biorb. ext. 97; bizyg. 112; bas.-bregm. 121; haut. face 74; orb. larg. 37; haut. 31; nez larg. 25; haut. 40.

(6) Vrolik, dans son catalogue, a fait connaître un crâne de vieillard Hottentot, ressemblant beaucoup, dit-il, à la planche de Sandifort, dolichocéphale à 71,35 (d. a.-p. 0^m,185; dist. ang. 0^m,132), plus haut que large, et mesurant 0^m,535 de circonférence horizontale. Les courbes frontale, pariétale et occipitale mesurent respectivement sur cette pièce 0^m,140, 0^m,130, et 0^m,115, etc. Les os du nez sont larges, leur suture est presque oblique (*Musée Vrolik*, p. 58).

Van der Hoeven possédait quatre crânes Hottentots qu'il a donnés dans son catalogue comme ovales, plus ou moins allongés, étroits en avant, peu prognathes, déprimés dans leur région nasale. Un d'eux a les deux os propres complètement soudés, ce qui rappelle la disposition décrite chez les Bosjesmans, dont on retrouve aussi chez les Hottentots de Van der Hoeven la mandibule aux branches courtes et au menton peu ou point accusé. Voici quelques-unes des mesures moyennes de ces quatre crânes. Circ. horiz. 0^m,515; d. a.-p. 0^m,178 (?); d. transv. 0^m,139; d. vertic. (?) 0^m,139.

Le *Thesaurus* de M. Davis, et le supplément du même recueil contiennent des notices sur cinq Hottentotes, dont voici les mesures

CRANES DE GONAQUAS. — Il ne reste aujourd'hui que trois des peuples mentionnés dans les anciens historiens du Cap, en dehors des Bosjesmans et des Hottentots coloniaux. Ce sont les Gonaquas, les Koranas et les Namaquas. Les Gonaquas n'étaient déjà plus, au temps de Le Vaillant et de Sparrmann (1), qu'un mélange de Hottentots et de Cafres. Nous ne connaissons qu'un crâne Gonaqua mesuré par M. Fritsch (2). Cette pièce, dont il est difficile d'apprécier, par les chiffres publiés, la morphologie, est dolichocéphale à 72,57 (d. a.-p. 0^m,186, d. tr. 0^m,135), aussi haute que large, mesure 0^m,510 de circonférence horizontale, cube 1365^{cc}, etc.

CRANES DE KORANAS. — Les Koranas sont aussi considérés comme des métis de Cafres et de Hottentots. M. Fritsch a donné les mesures de deux Koranas, et d'un individu issu d'un mélange Bosjesman. La capacité moyenne de ces trois sujets est de 1370^{cc}, leur circonférence atteint 0^m,509; leur diamètre antéro-postérieur égale 0^m,186, le transverse, 0^m,133, etc.

On trouve aussi quelques lignes sur un crâne Korana dans le catalogue du Musée des Chirurgiens de Londres (3). La capacité de cette pièce est de 1490^{cc}, sa circonférence atteint 0^m,532, ses diamètres mesurent 0^m,193, 0^m,140, 1^m,134. Les indices, par conséquent, égalent 72,53, 69,43 et 95,71, etc...

CRANES DE NAMAQUAS (pl. XXXVI, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 351). — Les crânes de Namaquas, au nombre de cinq, que Delalande a recueillis au Cap, forment un ensemble tout semblable à celui que nous présentait tout à l'heure nos Hottentots coloniaux. Nous en avons fait deux petites séries, l'une où se trouvent trois hommes adultes, l'autre composée de deux sujets jeunes, de sexe indéterminé, mais probablement féminin. La première de ces séries dont les mesures occupent la colonne 4 du tableau ci-après, se tient généralement plus près de la série Bosjesmane que la série Hottentote précédemment examinée. La capacité crânienne (1290^{cc}), le développement en hauteur (d. bas.-bregm. 0^m,127), la courbe transverse (0^m,413), la plupart des dimensions faciales (d. bizyg. 0^m,128, biorbit. ext. 0^m,168, ect.), sont intermédiaires aux mesures correspondantes prises chez les Bosjesmans et les Hottentots. La longueur de la tête, la circonférence médiane totale, la hauteur de la face, etc., sont moindres que dans l'un et l'autre de ces groupes. Mais tout ce qui touche au développement des maxillaires l'emporte au contraire considérablement chez les Namaquas. Deux de nos trois pièces ne sont autres, en effet, que ces célèbres crânes dont J. Cloquet, Vimont, J. Van der Hoeven, Is. Geoffroy Saint-Hilaire (4), et tant d'autres anthropologistes se sont occupés, et qui passent encore aujourd'hui pour les plus prognathes de tous les crânes rassemblés dans les collections européennes (5). La projection faciale atteint sur l'un de ces

moyennes : Cap. crân. 1340^{cc} ; circ. horiz. 0^m,499 ; d. a.-p. 0^m,177 ; d. transv. 0^m,134 ; front. max. 0^m,114 ; occ. max. ; 0^m,105 ; vertic. 0^m,130 (?), bizyg. 0^m,121 ; courb. front. 0^m,123, par. 0^m,124 ; occ. 0^m,113.

M. Flower a mesuré deux Hottentots du Musée des Chirurgiens de Londres et une Hottentote. Nous transcrivons ici les chiffres qui se rapportent à deux de ces pièces seulement, la troisième étant considérée comme pathologique. H. Cap. crân. 1400^{cc} ; circ. horiz. 0^m,507 ; d. a.-p. 0^m,185 ; d. transv. max. 0^m,130 ; bas.-bregm. 0^m,138 ; haut. 0^m,044 ; larg. 0^m,027 ; orb. haut. 0^m,031 ; larg. 0^m,043. F. Cap. crân. 1380 ; circ. horiz. 0^m,502 ; d. a.-p. 0^m,180 ; d. transv. max. 0^m,135 ; bas.-bregm. 0^m,130 ; nez haut. 0^m,045 ; larg. 0^m,026 ; orb. haut. 0^m,032 ; larg. 0^m,039.

Enfin M. Fritsch, dans son livre sur l'Afrique Australe en publie quatre, trois masculins, un féminin. (Cap. crân. 1130^{cc} (?) ; circ. horiz. 0^m,491 ; d. a.-p. 0^m,177 ; d. transv. max. 0^m,135, etc.)

(1) LE VAILLANT. *Ed. cit.* T. II, p. 2. — SPARRMAN. *Voyage au Cap de Bonne-Espérance et autour du monde*. Trad. fr. Paris, 1787. In-4°, t. II, p. 7.

(2) FRITSCH. *Op. cit.*, p. 268, tab. IV.

(3) FLOWER. *Op. cit.*, p. 246.

(4) J. CLOQUET. *Anatomie de l'homme, Texte*, p. 57. *Expl. des Pl.*, p. 41 et Atlas, t. I, pl. xxx, fig. 1. Paris, 1825, in-fol. et in-4°. — VIMONT. *Op. cit.*, t. II, p. 512-513 et Atl., pl. cxiv, fig. 2. — J. VAN DER HOEVEN. *Bijdragen tot de natuurlijke Geschiedenis van der Negerstamm*. Leyden, 1842, in-4°, pl. II. — IS. GEOFFROY SAINT-HILAIRE. *Hist. Nat. Gén. des Règnes Organiques*, t. II, p. 229. Paris, 1859, in-8°.

(5) Mesures des mandibules de trois Namaquas adultes : diam. bicondyl. 91^{mm} ; biangul. 84 ; écart. des 2^{es} mol. 41 ; des canin. 21 ; dist. angul. symph. 84 ; branche mont. haut. 46 ; larg. transv. 39 ; obliq. 37 ; branche horiz. haut. symph. 37 ; 2^e mol. 27 ; épais. symph. 14 ; 2^e mol. 16 ; angle mandibul. 109° ; alv.-ment. 84°. Les mêmes mesures sur les deux jeunes sujets donnent 87^{mm}, 81, 39, 19, 74, 39, 32, 31, 30, 20, 13, 15 ; 116° et 88°.

TABEAU XXXVII

Crânes de Bosjesmans et de Hottentots.

MESURES DE CRANE	BOSJESMANS	HOTTENTOTS					MESURES DE LA FACE	BOSJESMANS	HOTTENTOTS													
		DE LA COLONIE DU CAP		NAMAQUAS					DE LA COLONIE DU CAP		NAMAQUAS											
		3 ♀	4 ♂	6 ♀	3 ♂	2 J ^{mes}			3 ♀	4 ♂	6 ♀	3 ♂	2 J ^{mes}									
Capacité crânienne approchée...	1215	1495	1295	1290	1265																	
Projection antérieure	totale	95	110	98	108	96	LARGEURS DE LA FACE	Biorbitaire externe.....	109	113	98	108	101	DISTANCES	interne.....	100	106	91	99	94		
		faciale	23	35	26	36			20	Interorbitaire.....	27	31	24			28	26	Des trous sous-orbitaires..	59	61	53	58
— postérieure		95	106	98	95	92	ORBITES	Largeur.....	39	39	36	39	36	Hauteur.....	33	36	34	32	31			
Antéro-postér. maximum....		173	192	177	175	172			RÉGION NASALE	os nasaux	supérieure.....	12	13		11	12	10	inférieure.....	12	18	17	19
— iniaque.....		166	181	167	165	161	os nasaux	Larg. max. de l'ouverture.				27	29	26	29	27	Longueur médiane.....		20	23	19	19
Transverse maximum.....		134	135	127	131	126			RÉGION AURICUL.	Longueur des os nasaux	latérale.....	21	26	21	22	15		Totale du nez.....	44	53	44	47
— bitemporal.....		124	130	117	123	119	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Sous-cérébrale du front...				18	22	18	21	16	Intermaxillaire.....		19	21	19	20
— biauriculaire.....		112	119	110	112	106			RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Totale de la face.....	80	94	79	86	74	De la pommette.....		20	21	20	22	18
— bimastoidien.....		97	106	96	97	91	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Orbito-alvéolaire.....			36	41	37	38	32		Long. de l'apoph. mastoïde.	24	30	27	29	27
— frontal maximum		111	116	105	113	110			RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Dist. auriculo-jugale.....	64	71	63	67	61	— auriculo-orbitaire....		62	70	63	65	60
— minimum		100	100	90	98	95	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Longueur totale.....			55	61	54	62	51		Longueur maxillaire.....	44	45	41	46	38
— occipital maxim..		109	106	101	100	95			RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Largeur..	postérieure....	40	42	39	40	35		aux 1 ^{res} molaires	38	39	39	37
Vertical basilo-bregmatique..		120	135	127	127	126	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	aux canines....				30	27	25	26	25	Profondeur.....		8	8	8	11
COURBES	Horizontale..	totale.....	495	520	492	495			479	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Dist. au trou occipital....	44	47	42	46	44		Facial. de Camper.....	80°	78°	74°	76°
			préauriculaire.	228	249	217	224	219	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE			Facial. alvéolaire.....	66°	65°	61°	63°	69°		dentaire.....	57°	59°	56°
Transverse..	totale.....	398	428	396	413	400	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Auriculaire de la face...		38°	39°		38°	37°	39°	Fronto-orbitaire.....	91,74	88,40		91,83	90,74	94,05
									sus-auricul..	280	299	276	293	285	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE		INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	81,96	72,99	77,58	76,56
Ant-postér.	Frontale	cérébrale.....	106	110	105	101	107	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Orbitaire.....	84,61	92,30	86,11	82,05	86,11		Nasal.....			61,36	54,71	59,09	61,70
			totale.....	124	131	123	122			123	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Facial.....	65,57	68,61	68,10		67,18	62,18	Fronto-pariétal.....	74,62	74,07	70,86
Pariétale.....	cérébrale.....	67	65	67	60	63	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	Facial.....	65,57			68,61	68,10	67,18	62,18	INDICES FACIAUX	Long. = 100		largeur.....	77,45	70,31
										cérébelleuse..	42	50	44	40	44	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE			INDICES FACIAUX		INDICES FACIAUX	Long. = 100
Occipit..	cérébrale.....	67	65	67	60	63	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX	Long. = 100	hauteur.....	89,55	100,00	100,00	96,94		100,00					
												cérébelleuse..	42	50	44	40	44	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX	Long. = 100	hauteur.....
Long. du trou occipital...	Largeur	35	37	34	36	33	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX	Long. = 100	hauteur.....	89,55	100,00	100,00	96,94	100,00						
												Ligne naso-basilaire.....	93	106	93	97	92	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX	Long. = 100	hauteur.....
Circonf. médiane totale..	472	520	485	479	473	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX	Long. = 100	hauteur.....	89,55											
											ANGLES	Auriculaires	Frontal.	sous-cérébral..	10°	11°	10°	10°	8°	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX
Auriculaires	Pariétal.....	cérébral.....	54°	50°	54°	49°	53°	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX												
											Auriculaires	Occipit..	cérébral.....	38°	32°	35°	31°	32°	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX
Auriculaires	Occipit..	cérébelleux...	25°	28°	26°	24°	25°	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX												
											Auriculaires	Coronal.....	62°	64°	62°	62°	68°	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX	INDICES FACIAUX

Namaquas 33 millimètres, sur l'autre 52 millimètres. Les angles faciaux du premier mesurent 76°, 61° et 55°, ceux du second 70°, 58° et 52°, les angles alvéolo-mentonniers atteignent respectivement 90° et 95°. La troisième pièce, qui ne présente rien de bien saillant, vient corriger ces exubérances maxillaires, et ramène, en moyenne, les projections et les angles aux chiffres indiqués dans le tableau et la note ci-contre (1).

Les deux jeunes sujets ressemblent à bien des égards à plusieurs des crânes de femmes Hottentotes précédemment mesurés. L'un d'eux est remarquable par l'existence dans son lambda d'un grand os wormien, de 0,50 de hauteur sur 0,58 de largeur.

§ 3. — Comparaisons.

La morphologie céphalique des Bosjesmans distingue profondément ces nomades de tous les véritables Nègres. La plupart des traits que nous avons relevés précédemment dans l'ossature du front, de la région nasale, etc., sont en effet propres à leur race, que son indice céphalique moyen (75,04) calculé sur trente sujets ne permettrait de rapprocher que des Tasmaniens et des Congos avec lesquels elle n'offre d'ailleurs aucun autre point de contact.

Martin, Williamson, Vrolik, etc. (2), ont insisté si justement sur les caractères différentiels du Bojesman et du Nègre, qu'il ne semble point nécessaire de reproduire ici le parallèle institué dans leurs écrits. Nous n'avons pas non plus à revenir sur la comparaison du Hottentot avec le Bosjesman, que l'étude de notre tableau XXXVII ci-contre permet de pousser jusque dans ses détails.

Il nous suffira d'observer qu'au point de vue des indices, comme à tant d'autres égards, le Hottentot se montre intermédiaire aux deux groupes dont le croisement lui a donné naissance. L'indice céphalique, calculé sur 31 sujets de la Colonie, est en effet de 73,62; l'indice de hauteur-longueur, d'inférieur qu'il était à celui de hauteur-largeur chez le Bosjesman, devient égal à ce dernier chez le Hottentot, pour prédominer enfin, plus ou moins considérablement, chez le Nègre, etc.

Une branche de la famille Nègre, celle des Ashantis, offrirait, suivant Williamson, à certains égards, plus d'analogies que les autres avec les Hottentots et les Bosjesmans (3). Les crânes Ashantis auraient, en effet, en commun avec ceux des Bosjesmans et de leurs dérivés, la petite taille, le front perpendiculaire, l'espace interorbitaire dilaté, les os nasaux aplatis, la forme et la grandeur de l'ouverture pyriforme, etc.

Williamson note, en passant, certains caractères communs aux Bosjesmans, aux Hottentots et aux Malais, mais il repousse tout rapprochement entre ces peuples et les Chinois. Nous avons déjà vu que Desmoulins avait fait bonne justice de la théorie de Barrow (4) et de Knox (5). M. Lamprey, reprenant

(1) Jules Verreaux représente les Griquas ou Griquois parmi lesquels il a vécu [J. VERREAUX. *Les Griquois, tribu Africaine (Magasin pittoresque, t. VIII, p. 41, 1840)*] comme offrant les mêmes traits faciaux que les Hottentots dont ils tireraient leur origine. Cela doit être vrai d'une partie des habitants de Griqua-Town chez lesquels cet élément indigène semble en effet prédominer. Mais comme les lois en vigueur dans la Colonie du Cap ne s'étendaient pas jusqu'au pays où avaient émigré les Griquas pour fuir l'oppression des Blancs, « ils virent leur nombre se grossir de beaucoup de déserteurs, lesquels prirent des femmes chez les Koranas, ce qui fait que beaucoup d'individus de cette tribu tiennent autant aujourd'hui des Cafres que des Hottentots et des Blancs. » (DELEGORGUE. *Voyage dans l'Afrique Australe, t. II, p. 349.*) Livingstone appelle Griquas « toutes les races (?) de sang mêlé provenant des Européens et des femmes indigènes. » Ceux dont nous parlons, ajoute-t-il en traitant des Griquas au delà de l'Orange, « sont issus des Hollandais et ont eu pour mères des Hottentotes ou des Bushwomen. » (D. LIVINGSTONE. *Explorations dans l'intérieur de l'Afrique Australe. Ed. fr. Paris, 1859, in-8, p. 119.*)

(2) C.-L.-W. MARTIN. *Op. cit.*, p. 298-299. — WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 39, etc. — *Musée Vrolik*, p. 54-55, etc.

(3) WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 45.

(4) J. BARROW. *Travels in China. Philadelphia, 1805, in-8°, p. 33-34.*

(5) R. KNOX. *Loc. cit.*

la question au double point de vue physiologique et crâniologique, a montré en 1868, devant la *Société Ethnologique de Londres*, que si la dilatation de l'espace interorbitaire et l'aplatissement des os propres du nez, l'obliquité des yeux, la saillie des pommettes, sont des caractéristiques communes au Chinois et au Hottentot, la ressemblance ne va pas plus loin entre les deux peuples. La morphologie crânienne en particulier est bien différente et indique, chez le Hottentot, ce que M. Lamprey appelle « un état intellectuel inférieur. » L'auteur se montre cependant frappé de certaines analogies ethnographiques et philologiques qui sont sans grande valeur à nos yeux (1).

CHAPITRE XIII. — RACES MONGOLIQUES.

§ 1. — Historique.

On désigne communément, depuis Blumenbach (2), sous le nom de *Mongoliques* les nations qui peuplent la plus grande partie de l'Asie orientale et septentrionale, et dont les Mongols proprement dits, qui errent à travers les grands déserts au nord de la Chine, représentent le type le plus exagéré.

De même que les peuples *Noirs* précédemment étudiés, ces peuples *Jaunes* (pour employer une expression fort usitée, quoique généralement peu exacte) se répartissent en un certain nombre de races dont les crânes offrent des variations morphologiques analogues à celles que nous avons passées en revue dans les chapitres qui précèdent. Nous allons rapidement examiner ces formes ethniques, en suivant l'ordre précédemment adopté, c'est-à-dire, en commençant par l'étude des têtes les plus franchement brachycéphales.

Mais il nous faut auparavant résumer, en quelques lignes, les principaux travaux auxquels a donné lieu l'étude de ce groupe de races, depuis l'époque, assez récente du reste, où il a commencé à fixer l'attention des hommes de science.

Les anciens ne connaissaient que par ouï-dire l'existence des races que nous qualifions de *jaunes* et de *mongoliques* (3). Elles ne figurent que sur un fort petit nombre de monuments égyptiens (4), et c'est à peine si l'on peut citer un seul antique qui représente incontestablement leurs traits si caractérisés (5).

Ce n'est que vers la fin du iv^e siècle, que les invasions des Huns mettent pour la première fois les peuples de l'Occident en contact avec de véritables Mongols, dont Ammien Marcellin, Jornandès, Priscus tracent des portraits ressemblants (6). Les historiens de Byzance décrivent sommairement plus tard les Avars, les Bulgares, les Koumans, les Chazars et d'autres tribus encore, mongoles, turques ou turco-mongoles qu'ils distinguent assez mal du reste (7). Mathieu Paris introduit dans sa grande chronique la lettre du clerc Yvon de Narbonne, datée de 1243, où sont dépeints, non sans quelque exagération, les traits des conquérants tatars (8); Plan Carpin, Ruysbroe plus connu sous le nom de Rubruquis, Marco

(1) LAMPREY. *Further Remarks on the Ethnology of the Chinese* (*Transact. of the Ethnolog. Soc. of London*, new series, vol. VI, p. 183-187, 1868).

(2) J.-F. BLUMENBACH. *De generis Humani varietate nativa*, ed. 3^a, Gottingæ, 1795, in-12, p. 291.

(3) HERODOTE. L. IV. — Cf. POTOCKI. *Commentaires sur le quatrième livre d'Hérodote* (*Voy. dans les steps d'Astrakhan et du Caucase*, T. II, p. 130-216. Paris, 1829, in-8°).

(4) MORTON. *Crania Ægyptiaca*, p. 63, fig. — Cf. WILKINSON. *Op. cit.* Vol. III, p. 108 — etc.

(5) D'HANCARVILLE. *Recherches sur l'origine des arts de la Grèce*. Londres, 1785, in-4°. T. I, p. 300. — Cf. J.-J. VIREY. *Hist. Nat. du Genre Humain*. Paris, an IX, in-8°. T. I, p. 147-148, n.

(6) AMM. MARCELL. XXXI, 2. — JORNAND. cap. 24. — etc.

(7) Cf. PRICHARD. *Op. cit.* Vol. IV, p. 318, etc.

(8) Id., *ibid.*, p. 419. — Cf J. F. BLUMENBACH. *Dec. alt.* p. 7.

Polo (1), etc., pénètrent au cœur même des pays mongoliques et font les premiers connaître une partie de cet extrême Orient, que six siècles ne suffiront pas à conquérir à la science. Les Russes s'avancent à travers la Sibérie, et leurs progrès les mettent en présence d'une foule de peuplades demeurées jusqu'alors inconnues (2). Les missionnaires de Pékin ouvrent la Chine à l'Europe (3).

L'ère des grands voyages au nord de l'Asie par mer et par terre commence avec Bering, Krachenninikow, etc., et se poursuit avec Pallas, Gmelin, Georgi (4), etc., qui trouvent à l'œuvre immense qu'ils ont entreprise des continuateurs intrépides, comme Krusenstern, Kotzebue, Wrangell, d'une part (5) et de l'autre Potocki, Mouraviev, Meyendorff, Gens, de Levehine, Demidoff, Radde, Maack, Schrenck (6), Middendorff (7), Venioukow, Prejewalsky (8) et bien d'autres encore qu'il serait trop long d'énumérer.

Pendant que les voyageurs au service de la Russie font ainsi progresser l'ethnologie de la Haute Asie, d'autres Européens, Anglais, Français, Allemands, etc., attaquent dans l'Himalaya, l'Indo-Chine et l'Empire du Milieu la solution de problèmes ethnologiques non moins intéressants et non moins difficiles.

Hodgson et Logan débrouillent en partie l'ethnologie des races jaunes immigrées dans les deux péninsules indiennes (9). Symes, Crawford, Finlayson, Yule, Bowring, Pallegoix, Bastian étudient les populations Birmanes et Siamoises (10). Mouhot, de La Grée, Garnier, Thorel (11), Harmand, Mon-

(1) *Recueil des voyages en Tartarie de Fr. Guillaume de Rubruquis, Fr. Jean du Plan Carpin, Fr. Ascelin, etc.* Paris, 1634, in-12. — *Le livre de Marco Polo, citoyen de Venise*, édit., Pauthier, Paris, 1865, in-8°, *passim*. — Cf. Pierre BERGERON. *Traité des Tartares, de leur origine*, etc. Paris, 1634, in-12°. — *The book of Sir Marco Polo*, transl. and edit. by Col. H. YULE. 2d. Ed. London, 1875, 2 vol. in-8°.

(2) Cf. MULLER. *Voyages et découvertes faites par les Russes, etc.*, trad. fr. Amsterdam, 1766, 2 vol. in-12. — COXE, *Account of the Russian Discoveries*, etc. London, 1780, in-4°.

(3) DU HALDE, *Descript. géogr. etc., de l'empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise*, 4 vol. in-8°, Paris, 1715. — GROSIER. *Hist. génér. de la Chine*, 12 vol. in-4°, Paris, 1777-1783. — *Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, les mœurs, les usages, etc., des Chinois par les missionnaires de Pékin*, 12 vol. in-4°. Paris, 1776-1786.

(4) KRACHENNINIKOW. *Voyage en Sibérie*, trad. fr. Paris, 1768, in-8°. — P. S. PALLAS, *Voyages en différentes provinces de l'empire de Russie et dans l'Asie septentrionale*, trad. fr. Paris, 1793, in-4°, T. I, p. 485, 600, T. IV, p. 52, 88, 246, 335 et *Samlungen historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften*, S. Petersb. 2 Bd, 4° 1776-1801. — J.-G. GEORGI. *Bemerkungen einer Reise im Russischen Reich im Jahre 1772*, S. Petersburg, 1775, in-4°. — S.-G. GMELIN, *Reise durch Russland zur Untersuchung der drey Natur Reiche*, 4 Bd., in-4°, S. Petersb. 1784. — C.-J.-P. FALK. *Beyträge zur Topographischen Kenntniss der Russischen Reiches*. 6te Abth. *Beyträge zur Kenntniss der Nazionen Russland*, s. 461-584. — On rencontre à la fin de cet ouvrage deux cartes qui résument les itinéraires des voyageurs susnommés et d'un bon nombre d'autres jusqu'en 1785.

(5) KRUSENSTERN. *Reise um die Welt in der Jahren, 1803-1806... auf den Schiffen Nadesha und Newa*, 3 Bd. 4° S. Petersburg. 1810-1812. — O. VON KOTZEBUE, *Entdeckungs Reise in die Sud See und nach der Berings Stram*. 3 Bd. 4° Weimar, 1821. — WRANGELL, *Narrative of an Expedition to the Polar Sea*, trad. angl. London, 1844, in-8°.

(6) G. DE MEYENDORFF, *Voyage d'Orebourg à Boukhara fait en 1820*, trad. fr. Paris, 1826, in-8°. — MOURAVIEV, *Voyage en Turcomanie et à Khiwa*, trad. fr., Paris, 1823, in-8°. — POTOCKI, *Voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase*, 2 vol. in-8°. Paris, 1829, in-8°. — GENS. *Nachrichten über Chiva, Buchara, Chokand und den nordwestlichen Theil des Chinesischen Staates*, S. Petersburg, 1839, in-8°. — A. DE LEVCHINE, *Description des hordes et des steppes des Kirghiz Kazaks*, trad. fr., Paris, 1840, in-8°. — A. DEMIDOFF, *Voyage dans la Russie Méridionale et la Crimée*, Paris, 1842, 3 vol. in-8°. — VON BAER und HELMERSEN. *Beiträge zur Kenntniss des Russischen Reiches und der angrenzenden Länder Asiens*. S. Petersburg, 26 vol. in-8°. — On trouve dans ce recueil, commencé en 1839, les textes d'une grande partie des voyages importants entrepris par le gouvernement russe.

(7) A. V. MIDDENDORFF. *Sibirische Reise* Bd IV. Th. 2. L. 3. *Die Eingeborenen Sibiriens*, S.-Petersburg, 1875, in-4.

(8) PREJEVALSKY, *Mongolia, the Tangut Country and the solitudes of Northern Tibet*, trad. angl. London, 1876, 2 vol. in-8°. — *Id.* *From Kulja across the Thian Shan to Lob Nor*, trad. angl. London, 1877, in-8°.

(9) Cf. *The Journal of the Indian Archipelago and Eastern Asia*, et *Journ. of the Asiat. Soc. of Bengal.* *pass.*

(10) SYMES. *Relation de l'ambassade anglaise en 1795 dans le royaume d'Ava*, trad. fr. Paris, 1800, 3 vol. in-8°. — CRAWFORD. *Journal of an Embassy to the Court of Siam and Cochinchine*, London, 1830, 2d. Ed. 2 vol. in-8°. — FINLAYSON. *The Mission to Siam and Hue on the years 1821-22*, London, 1826, in-8°. — BASTIAN. *Die Völker des Ostlichen Asien*. Bd. I. *Geschichte der Indo Chinesen*, Leipzig, 1866, in-8°. Bd. II. *Reisen in Birma*, 1866, Bd. III. *Reisen in Siam*, 1867. Bd. IV. *Reise durch Kambodja nach Cochinchina*, 1868, — etc.

(11) MOUHOT. *Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine (Tour du Monde, 1863)*. — THOREL. *Notes médicales du voyage d'exploration du Mékong et de Cochinchine*, Paris, 1870, in-8°. — DOUDARD DE LA GRÉE, FR. GARNIER, etc. *Voy. cit.*

dière (1), etc., font connaître celles de la Cochinchine, de l'Annam et du Laos. Siebold, MM. David, Richthoffen, etc., reprennent et complètent l'œuvre des Kaempfer, des Thunberg, des de Guignes, des Macartney, des Barrow, des Gützlaff (2), etc.

Grâce à tous ces explorateurs, d'importantes collections anthropologiques se forment peu à peu en Russie (3), en Allemagne, en France, en Hollande, en Angleterre, et la crâniologie des races mongoliques dont J.-B. de Fischer, Winslow, Camper, Blumenbach, Tilesius, Sandifort, Prichard (4), avaient jeté les bases, se développe largement sous l'influence des Van der Hoeven, des Baër, des Lucæ, des Davis, des Bogdanow (5), etc. En dehors des publications générales si souvent citées dans les chapitres qui précèdent, l'anthropologie possède aujourd'hui un certain nombre de monographies sur les crânes Kalmouks, Turcs, Chinois, etc., etc., dont on rencontrera l'analyse dans le cours de ce chapitre, où sont en outre consignés les résultats de recherches nouvelles très étendues sur la plupart des groupes mongoliques.

§ 2. — Description.

Le groupe Mongolique à l'inverse du Nigritique étudié précédemment se compose en majeure partie de races brachycéphales ou sous-brachycéphales. et les dolicéphales n'y occupent qu'une place secondaire.

Une seule race d'ailleurs se présente à notre examen avec les attributs de la vraie brachycéphalie, c'est la race mongole proprement dite, autour de laquelle rayonnent en divers sens des races sous-brachycéphales, comme celles des deux péninsules Indiennes, du Turkestan, etc.

Nous allons passer en revue ces divers groupes ethniques dans l'ordre de leurs indices crâniens, en commençant par le groupe Mongolique proprement dit.

CRANES DE MONGOLS PROPREMENT DITS (Pl. XLI, XLII, XLIII et dans le texte, fig. 455 à 459 et 461). — Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possède cinq crânes de Mongols proprement dits. L'un de ces crânes, anciennement déposé dans les collections, n'a point d'origine précise. Des quatre autres, trois font

(1) MONDIÈRE. *Notes sur l'anthropologie, la démographie et la pathologie de la race Annamite* (Mém. Soc. d'Anthrop., 2^e sér. T. I, p. 233, 1874). — HARMAND, *Bull. Soc. Géogr. de Paris*, 1877 à 1879 et *Annales de l'extrême Orient*, T. I, p. 329 et 368, 1878-1879.

(2) KAEMPFER. *Histoire naturelle, civile et ecclésiastique du Japon*, trad. fr. La Haye, 1728, in-8°. — DE GUIGNES. *Voyages à Pékin*, etc. (1784-1801). Paris, 1808, in-8°. T. II et II. — MACARTNEY. *Voyages dans l'intérieur de la Chine et en Tartarie faits dans les années 1792, 1793 et 1794*, trad. fr. Paris, 1797, 5 vol. in-8° et atl. — J. BARROW. *Voy. en Chine*, trad. fr. Paris, an XIII. 4 vol. in-8°. — Id. *Voy. à la Cochinchine*, etc., trad. fr. Paris, 1807, 2 vol. in-8°. — GUTZLAFF. *Journal of three Voyages along the Coast of China in 1831-1833*. London, 2d. Ed. s. d. — PH. FR. VON SIEBOLD. *Nippon, Archiv zur Beschreibung von Japon und dessen Neben und Schützlander*, 2d. II. Abth. 2. *Volk und Staat, Bewohner*, u. s. w. Leyden, 1852, in-8°. — F. VON RICHTHOFFEN. *China, ergebnisse eigener Reisen und darauf gegründeter Studien*, Bd. I, Berlin, 1877, in-4°.

(3) Cf. C. E. VON BAER. *Nachrichten über die Ethnographisch craniologische Sammlung der Kaiserlichen Academie des Wissenschaften zu S. Petersburg* (Mém. Biol. tirés du Bull. de l'Acad., etc. T. III, p. 38-87, 1859). — La plupart des pièces énumérées dans cette analyse sont malheureusement demeurées inédites. Les collections faites par Kupfer, Dahl, Schrenck jeune, Maack, etc., qui nous auraient fourni les renseignements les plus précieux n'ont jamais été l'objet d'aucun travail scientifique.

(4) J.-B. DE FISCHER. *Dissertatio de modo quo ossa se vicinis accommodant partibus*, Lugd. Batav., 1743, in-4°, tab. I. — WINSLOW, *Mém. Acad. Sc.*, 1722, p. 322 et pl. XVI. — CAMPER. *Diss. phys. sur les différences*, etc., trad. cit., p. 39, etc. — BLUMENBACH. *Op. cit.*, pass. — TILESIIUS. *Atlas de Krusenstern*. Ed. russ. T. CII. S. Petersb., 1813. in-f° max°. — SANDIFORT, *op. cit.* — PRICHARD, *op. cit.*, T. I et IV, pass.

(5) VAN DER HOEVEN, *op. cit.* (*Tijdschr voor Natuurl Geschied*, D. III. 1836). — C. E. DE BAER. *Crania Selecta*, p. 15, etc., et pl. VII et suiv. — RETZIUS. *Ethn. Schrift*. — LUCÆ. *Zur Morphologie der Rassen Schädel*, 2 Abth. Francf. a M. 1864, in-4°, s. 29. u. taf. I.-III. — A. WEISBACH. *Die Schädelforme der Türken* (Mittheilung. der Anthropolog. Gesellsch. in Wien. Bd. III. S. 185-1873. — P. DE KONING. *Beschrijving van Chineesche Schedels*, Leiden, 1877, in-8°. — A. BOGDANOW. *Tcherepa Sibirskikh Inorodtsew*. Moskva, 1879, in-4°.—Etc. etc.

partie d'une importante série offerte par le D^r Ernest Martin, ancien médecin de la légation française à Pékin, qui se les est procurés d'une petite chrétienté nommée Eul She Sou Gho, ou Eul She Siu Go située à une cinquantaine de lieues au nord de Pékin sur la route de Kalgan. Une dernière pièce, figurée déjà dans l'Atlas du *Voyage au Pôle Sud* (1), venait de Tch'ang-Kia-Kheou, district de Siouan.

Nous avons choisi pour en donner la figure, celle de ces cinq têtes qui accentue le mieux les traits propres aux Mongols.

Au-dessus de bourrelets surciliers, symétriquement renflés en quart de cercle, le front monte oblique pour s'aplatir bientôt en une large surface à peine convexe, qui se prolonge au delà d'un bregma aux sutures très simples, élevé de 0^m,126 seulement au-dessus du trou occipital. Les bosses latérales, assez bien accusées, limitent en dedans deux plans fuyant sur les côtés qui s'harmonisent avec l'ensemble déprimé de l'écaïlle frontale. Les lignes temporales sont peu visibles, et la portion située en arrière de ces lignes est convexe et relativement développée surtout en haut. L'os regagne d'ailleurs en longueur (courb. front. tot., 0^m,130) et surtout en largeur (d. front. max. 0^m,128) ce qu'il perd en élévation.

Les pariétaux, un peu aplatis dans leur tiers antéro-supérieur, sont très courts (courb. par. 0,113), très lisses, sans bosses bien détachées, sans empreintes aponévrotiques ou musculaires bien apparentes, et se recourbent assez brusquement au niveau du trou du même nom, pour aboutir au sommet d'une écaïlle

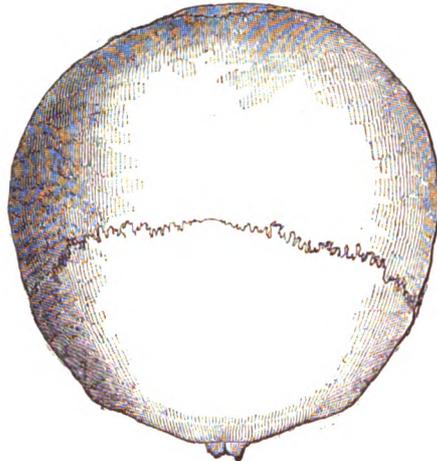


Fig. 355.

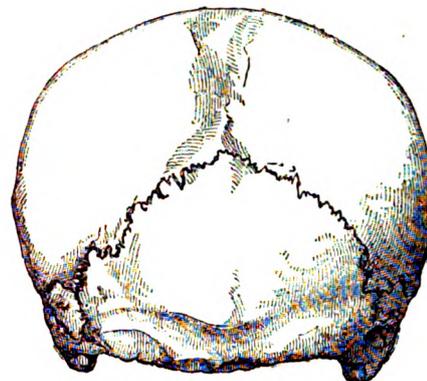


Fig. 356.

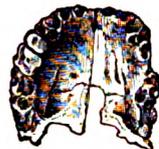


Fig. 359.

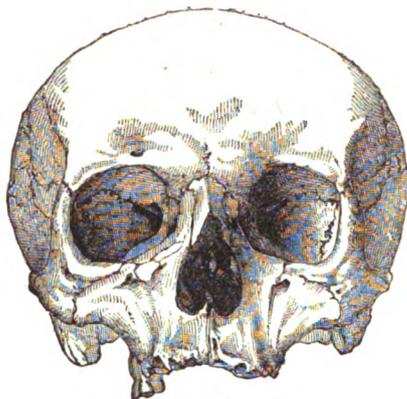


Fig. 357.

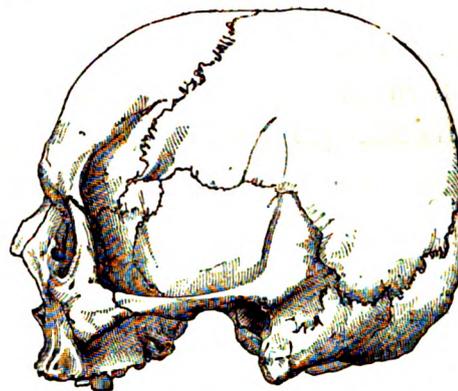


Fig. 358.

Fig. 355 à 358 — Crâne du mongol de M. Huxley vu de profil, de face, d'en haut et par derrière. — Fig. 359. — Voûte palatine du même crâne. (1/3 gr. Coll. Hunter. Mus. Chir. d'Angleterre.)

occipitale triangulaire, reliée aux pièces osseuses voisines par des sutures d'une grande simplicité et dont la convexité se décompose en deux surfaces bien distinctes et d'inclinaison très différente, l'une cérébrale plus petite, l'autre cérébelleuse bien plus vaste, et plus renflée. Les écaïlles temporales sont triangulaires comme l'occipitale et contribuent, par leur voussure, à donner à la région moyenne du crâne ce profil large et surbaissé qui, combiné aux formes raccourcies de la courbe antéro-postérieure, et de la courbe horizontale, impose au crâne mongol sa *brachyplatycéphalie*. Le diamètre antéro-postérieur, le transverse

(1) DUMONT D'URVILLE. *Voy. au Pôle Sud et dans l'Océanie. Anthropologie. Atlas*, pl. XLIII, fig. 1 et 2.

et le vertical mesurent respectivement 0^m,175, 0^m,149 et 0^m,126, et les indices correspondants égalent par conséquent 85,14; 72,00 et 84,56.

La face du Mongol s'harmonise généralement avec le crâne bas et dilaté en travers, que nous venons d'examiner (1). Sa largeur maxima monte à 0^m,145. Les apophyses orbitaires externes, longues et divergentes, donnent attache à des malaïres à l'ossature grossière, aux pommettes anguleuses, que refoulent en dehors des maxillaires supérieurs d'un volume exagéré. Dirigés en bas en avant, et en dehors, ces malaïres se courbent à angle droit sur leur bord supérieur et interne et contribuent à donner à l'orbite sa carrure si remarquable en même temps que cette saillie caractéristique de la moitié inférieure sur laquelle M. Prüner-Bey a bien des fois insisté avec juste raison. Les maxillaires, transversalement aplatis, excavés légèrement au niveau des fosses canines, sont remarquables à la fois par leur développement vertical et transverse; l'arcade dentaire qu'ils portent est à peine prognathe, large et courte, et presque demi-circulaire. Les dents n'offrent rien de bien spécial; elles s'usent horizontalement.

La mandibule, basse mais robuste, est surtout caractérisée par l'aspect anguleux de son bord inférieur et l'extroversion de ses angles postérieurs que prolongent en arrière et en dehors de volumineux talons.

Nos autres crânes mongols atténuent plus ou moins les traits si énergiques de celui de notre atlas. En combinant les unes avec les autres les indications précises que nous avons recueillies sur leurs diamètres, leurs courbes et leurs rapports, nous avons formé les moyennes inscrites à la première colonne du tableau XXXIX qui suit et celles de la note ci-dessous (2).

M. de Baër a fait connaître dans ses *Crania Selecta*, deux crânes mongols, l'un venu de la Mongolie chinoise, l'autre dont l'origine n'était point précisée. Ces deux pièces offrent avec les nôtres d'étroites ressemblances; leur longueur est la même à un millimètre près, seulement leur largeur est un peu plus grande, et si le diamètre basilo-bregmatique est beaucoup inférieur à celui de notre tableau, cela tient à la manière de mesurer adoptée par l'auteur. La plupart des autres chiffres tirés de son tableau s'accordent parfaitement avec ceux que nous publions (3).

Il en est de même de la tête que M. Bogdanow a mesurée à Moscou (4) qui ne diffère de celles de notre collection que par un peu moins de développement transversal dans les régions frontale supérieure et pariétale.

Nous représentons ci-dessus, d'après M. Huxley, un crâne qui exagère, au plus haut degré, tous les traits propres aux Mongols proprement dits. Ce crâne dont la provenance exacte n'est pas bien établie, a été donné par le célèbre anatomiste anglais comme un des extrêmes que peut atteindre la morphologie céphalique. L'indice horizontal n'est pas moindre que 98,21, sans déformation apparente (d. a. p. 0^m,168, d. tr. max. 0^m,165). Sa hauteur ne dépasse pas 0^m,121, ce qui fait descendre les indices verticaux à 72,02 et 73,33. La capacité égale 1520^{cc}, la circonférence horizontale est de 0^m,523. Enfin le nez et

(1) Le nez seul fait exception dans l'ossature générale. S'il est, en effet, assez large (0^m,028) il est en même temps très long (0^m,059) et ses os propres relevés en une arête saillante dessinent un relief très caractéristique et qui ne répond point à l'idée que l'on se fait généralement du nez mongol.

(2) Mesures de cinq mandibules de Mongols proprement dits: diam. bicondyl. 104; biangul. 98; écartem. des 2^{es} mol. 44; des canines, 18; dist. angul. symph. 82; branche mont. haut. 49; larg. transv. 36; obliq. 39; branche horizont. haut. symph. 33; 2^e mol. 26; épais. symph. 14; 2^e mol. 17; angle mandib. 112°; alv. ment. 80°.

(3) Mesures des deux crânes mongols du Musée de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg. D. a. p. 175^{mm}; d. tr. max. 153; d. vertical 124,5 (?); front. min. 96; max. 121; bizyg. 139; circ. horiz. 522 (*Crân. Select.* p. 20).

(4) Principales mesures du crâne Mongol de la collection de la Société des Amis des sciences de Moscou. Circ. horiz. 520, d. a.-p. 176; d. tr. max. 145; d. bas.-bregm. 135; ind. céph. 82,38; 76,70; 92,11; front. max. 116; min. 94; biorb. ext. 105; bizygom. 140; haut. face. »; orbite, larg. 36, haut. 34; nez large 27; haut. 56. (Cf. AN. BOGDANOW, *Tcherepa Sibirskikh Inorodtsew (Antrop. Material* c. 80. Moskva, 1879, in-4°).

l'orbite ont pour indices 48,00 (haut. nez, 0,05 larg., 0,024) et 82,92 (orb. haut. 0,034 larg., 0,041) (1).

CRANES DE TCHOUDIS DE BUCHTERMA. — Blumenbach avait reçu du baron de Asch deux crânes exhumés d'un des tumuli de Buchterma, province de Kolywanicz, sur la rive orientale de l'Irtich, et dont l'un est représenté dans la quatrième décade publiée en 1800 (2) sous l'appellation *Veteris Tschudæ*.

Ces deux crânes, dont M. Spengel vient de nous faire connaître les principales dimensions, sont extrêmement brachycéphales (3) (d. a. p. 0^m,172, 5; d. tr. max. 0^m,151; ind. céph. 87,53), sensiblement moins hauts que larges, et surmontent de vastes faces dont les arcs zygomatiques n'interceptent pas moins de 0^m,138 d'écartement. Leur circonférence horizontale est de 0^m,509, leurs courbes antéro-postérieures atteignent, la frontale, 0^m,120, la pariétale 0^m,121, l'occipitale enfin, 0^m,117 (3). Il n'est pas inutile de faire remarquer que la faiblesse relative de ces chiffres est due principalement à ce que l'une des pièces qui les ont fournis n'a point complètement terminé son évolution.

CRANES DE TCHOUDIS DES MONTS TOURNIA (pl. XLVI, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 462). — Ces pièces présentées à la Société d'anthropologie comme Toungouses par M. Prüner Bey (4), qui ne paraît point avoir eu de renseignements précis sur leur provenance, appartiennent en réalité au même titre que celles de Blumenbach, au peuple mystérieux des Tchoudis, qui a élevé les tumulus funéraires ou *bougors* (5) que l'on rencontre si nombreux dans les vallées de l'Irtich, du haut Obi, etc. Ils ont été recueillis en effet, en 1861, sous des tumuli situés à peu de distance de Barnaoul, dans les Monts Tourynia par le docteur Meynier et M. L. d'Eichthal et offerts par ce dernier au Muséum de Paris (6).

Les deux crânes masculins ne diffèrent de ceux des Mongols proprement dits, dont il était question plus haut, que par un peu moins de développement en tous sens et particulièrement dans le sens transversal, et une réduction correspondante des courbes médiane et horizontale. Les indices céphaliques deviennent respectivement 84,00, 76,00 et 90,47. La morphologie faciale est presque identique dans les deux petites séries; la colonne 2 du tableau ci-après renferme d'ailleurs toutes les indications numériques propres à en faire connaître le détail chez les Tchoudis des monts Tourynia.

Nous donnons à la colonne 3 du même tableau les chiffres pris sur le crâne de femme recueilli dans les mêmes sépultures, par Meynier et M. L. d'Eichthal. Petite et de faible volume, cette tête possède à peu près les proportions générales de celles des hommes de même race. Ses indices sont même souvent intermédiaires à ceux des deux Tchoudis et des cinq Mongols proprement dits que nous venons d'étudier. En comparant les mensurations de cette pièce avec celles qui figurent sur les deux colonnes précédentes de notre tableau, on se fera une idée assez juste des variations sexuelles de la race mongole.

CRANES DE KALMOUKS (pl. XLV, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 463). — Les Kalmouks sont aussi, pour la plupart, de vrais Mongols. Ces peuples dont l'aire géographique s'étend depuis les monts Kuen Lun à l'Est jusqu'aux steppes du bas Volga à l'Ouest, nous sont connus par un assez grand nombre de pièces, qui rentrent, à quelques exceptions près sur lesquelles nous reviendrons plus tard, dans le type décrit ci-dessus.

(1) TH. HUXLEY. *On two widely contrasted forms of the Human Cranium* (*The Journ. of Anat. and Physiol.*, vol. I, p. 60, 1867). — W. H. FLOWER. *Cat. cit.*, p. 114. — Le crâne est étiqueté « a native of Tartary » et vient de la collection Hunter.

(2) J. F. BLUMENBACH. *Dec. quart.*, p. 8-9, tab. XXXIII.

(3) Tous les crânes des *Bougors* sibériens ne rentrent point dans le type de ceux de Buchterma et de Barnaoul. M. Malakhov, par exemple, a exhumé de tumulus du gouvernement de Tobolsk où le bronze faisait entièrement défaut, six têtes que nous avons pu voir à l'Exposition Anthropologique de Moscou et qui sont bien plus voisines, semble-t-il, de celles des Toungouses actuels que de celles des vrais Mongols. Nous reviendrons plus tard sur cette intéressante série.

(4) PRÜNER BEY. *Sur les crânes Toungouses* (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, t. VI, 85-87, 1865).

(5) E. T. HAMY. *Documents inédits sur les bougors du gouvernement de Tomsk, Sibérie* (*Musée Archéologique*, t. I, 1875).

(6) La description des fouilles de Meynier et de M. L. d'Eichthal, présentée le 10 mars 1862 à l'Académie des Sciences où elle a été l'objet d'un court rapport de Rayer, a été publiée par nos soins dans la *Revue d'Anthropologie* de 1874 (MEYNIER et L. D'EICHTHAL).

Ces pièces proviennent toutes des Kalmouks occidentaux (1) cantonnés sur le bas Volga, l'Oural, etc., Astrakhan, Sarepta, etc., n'ont guère fourni moins de 90 crânes de ce peuple aux Musées de Saint-Pétersbourg, de Moscou, de Kazan, de Gættingue, de Fribourg, de Londres et aux collections Walter, Lesgaff, Davis, etc. (2).

C. E. de Baër a publié dans ses *Crania Selecta* les mesures prises sur les premières de ces têtes, au nombre de douze, dont huit masculines et quatre féminines. Ses descriptions et ses mesures ne présentent avec celles de nos Mongols que des différences secondaires; et la pièce qu'il figure (3) offre, en particulier, avec celle de nos planches XLI à XLIII, une ressemblance frappante. Ses observations montrent, en résumé, le crâne du Kalmouk mâle du bas Volga, un peu plus large, et surtout plus long (d. a. p. 0^m,181 d. tr. max. 0^m,152) que celui du Mongol vrai, et son indice s'abaissant par là même à 83,8. Le front est large (front min. 0^m,095, max. 0^m,119), les écailles temporales se renflent en même temps que le bregma s'aplatit plus encore que chez le Mongol, l'espace inter-orbitaire se dilate quelque peu, et les malaires dessinent des saillies plus accusées (d. bizygom. 0^m,143).

Les catalogues de la collection Davis et du Musée du Collège Royal des Chirurgiens de Londres, renferment des indications précises sur deux autres têtes de Kalmouks de Sarepta, que nous transcrivons ci-dessous (4).

Les six crânes de Kalmouks de la collection Blumenbach recueillis à Astrakhan, à Voroneje et dans le gouvernement d'Orembourg, ont, en moyenne, des diamètres (d. a. p. 0^m,179, 5; d. tr. max. 0^m,151) et un indice (84,13) fort voisins des mêmes mesures et rapport relevés par C. E. de Baër (5). Seulement leur volume est un peu moindre. La circonférence horizontale, les diamètres vertical et transverse sont identiques aux mêmes mesures prises sur nos Mongols, et le bizygomatique ne diffère que d'un millimètre (0^m,140).

Deux autres crânes Kalmouks du Volga ont été mesurés par M. Malieff. Leur capacité monte à 1560^{cc}, leur circonférence horizontale égale 0^m,527. Les diamètres antéro-postérieur (0^m,178) et transverse (0^m,150) comparés fournissent l'indice 85, 26. Ajoutons enfin avec M. Malieff que l'angle facial moyen est sur ces deux pièces de 77° (6).

Les deux Kalmouks de la collection de Gall, déposés au Muséum de Paris, étaient aussi des Kalmouks

Note sur les tumulus des anciens habitants de la Sibirie (loc. cit., p. 266-278 et pl. V-VII). — Cf. Compt. Rend. Acad. Sc., t. LIV, p. 559, 1862; Bull. Soc. d'Anthrop., t. III, p. 246, 1862 et Rev. d'Anthrop., t. I, p. 506, 1872.

(1) C. E. de Baer se montrait disposé à attribuer aux Kalmouks de l'Est, sur lesquels on ne possède aucun document positif un crâne acquis par lui sous le nom de *Kalmouk* sans provenance déterminée, et très voisin par ses caractères des deux crânes Mongols dont il était question plus haut. En voici les principales mesures: Circ. horiz. 520^{mm}; d. a. p. 175; tr. max. 149; vertical (?) 125; front. min. 96; max. 119; bizyg. 150, etc (*Cran. Select.* p. 16). M. de Ujfalvy a mesuré sur le vivant à Kouldja les têtes de quatre hommes Kalmouks. Voici les chiffres moyens que nous avons formés à l'aide de ses observations. D. a. p. 190^{mm}; d. iniaq. 188; tr. max. 155; ind. céph. 86,84 (l'indice céphalique du crâne serait de 85,3 environ); biauricul. 156; front. min. 125; bizygom. 140; biangul. 120; haut. face 95; haut. nez 54,5; intermax. 20,5; biorb. ext. 138; interocul. 36. Deux femmes Kalmoukes de la même ville avaient pour diamètres 179^{mm} et 155 et pour indice céph. 86,87 (ind. céph. crânien 85,4 environ).

(2) La meilleure partie de ces pièces est malheureusement demeurée inédite.

(3) C. E. DE BAER, *loc. cit.*, p. 15-20 et pl. 7, 8, 9.

(4) Principales mesures de huit Kalmouks de Sarepta du musée de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg. Circ. horiz. 536^{mm}; d. a. p. 182; d. tr. max. 152; ind. céph. 83,51, d. vertical (?) 131; front. min. 95; max. 120; bizygom. 143; courb. front. 128; pariét. 120; occip. 114; nas. bas, 101. Les mêmes mesures sur quatre femmes donnent les chiffres suivants: 493, 167, 141, 84,43, 127, 88, 109, 126, 116, 124, 106 et 95 (*Cran. Select.* p. 16).

Mesures du crâne féminin de Sarepta du collège des Chirurgiens. Cap. crân. 1160^{cc}; circ. horiz. 480; d. a. p. 165; d. tr. 139; d. bas. bregm. 126; ind. céph. 84,24; 76,36; 90,64; nez haut, 50; larg. 22; ind. nas. 44,00; orbit. larg. 39, haut. 33; ind. orbit. 84,61. — Principales mesures du crâne Kalmouk de Sarepta (type atténué) de la collection Davis. Cap. crân. 1531; circ. horiz. 515; d. a. p. 177; d. tr. max. 144; ind. céph. 81,35; d. vertical, 134; front. max. 121; occ. max. 109; bizyg. 129; courb. front. 139; par. 126, occ. 106.

(5) SPENGLER. *Cat. cit.*, p. 40.

(6) N. MALIEFF. *Katalog Kollektie Kazanskago Otdiela*, Kazan, 1879, in-8, c. 31.

TABEAU XXXVIII

Crânes de Mongols.

MESURES ou CRANE	MONGOLS pp ^s dit ^s 5 ♂	TCHOUDIS des M ^{rs} TOURYNIA		KALMOUKS ♂	BOURIATES		MESURES DE LA FACE	MONGOLS pp ^s dit ^s 5 ♂	TCHOUDIS des M ^{rs} TOURYNIA		KALMOUKS ♂	BOURIATES		
		♂	♀		♂	♀			♂	♀				
		♂	♀		♂	♀			♂	♀				
Capacité crânienne approchée...	1620	1555	1315	1630	1605	1340								
Projection antérieure	totale... 96	93	86	90	96	92	LARGEURS DE LA FACE	Biorbitaire externe..... 107	107	99	104	111	102	
		faciale... 24	24	16	19	28			16	interne..... 99	98	90	97	102
— postérieure.....	99	94	85	98	93	90	DISTANCES	Interorbitaire..... 25	27	22	27	27	23	
Antéro-postér. maximum....	176	175	164	178	177	168		Des trous sous-orbitaires..	54	55	46	56	57	51
— iniaque.....	173	172	160	173	173	160	Des deux pommettes.....	112	112	105	106	115	105	
Transverse maximum.....	151	147	140	154	152	148	Bimalaire inférieure.....	103	101	98	90	100	93	
— bitemporal.....	144	140	134	149	148	137	Bizygomatique maxima...	139	136	128	136	140	129	
— biauriculaire....	129	127	128	130	135	126	Bimaxillaire maxima.....	65	66	61	60	66	63	
— bimastoidien....	107	109	106	109	110	101	ORBITES	Largueur..... 38	38	37	38	39	38	
— frontal maximum	122	121	116	131	123	119		Hauteur..... 35	33	31	34	35	35	
— — minimum	94	97	90	99	101	94	RÉGION NASALE	Largueur (supérieure.....	11	10	11	13	13	12
— occipital maxim..	116	112	109	118	118	114		des (minima..... 9	8	8	9	10	8	
Vertical basilo-bregmatique.	134	133	123	134	131	120		os nasaux inférieure.....	18	17	17	21	19	17
Horizontale	totale..... 524	509	480	525	524	498	Larg. max. de l'ouverture.	26	24	21	26	27	25	
		préauriculaire. 237	236	214	239	238		232	Longueur (médiane.....	26	21	20	23	22
— postauricul. 287	273	266	286	282	266	des (latérale.....	29	26	25	24	25			
Transverse	totale..... 452	451	420	464	452	433	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez..... 55	52	45	53	53	52	
		sus-auriculaire 313	309	284	324	313		303	Sous-cérébrale du front...	20	23	21	17	22
Ant.-postér.	Frontale. (cérébrale.....	115	108	93	107	97	RÉGION AURICUL.	Intermaxillaire..... 21	21	20	19	19	17	
		totale..... 136	132	112	125	126		115	Totale de la face..... 94	94	85	87	93	85
Pariétale.....	122	125	113	128	119	104	De la pommette..... 28	28	25	23	27	25		
Occipit. (cérébrale.....	58	61	68	65	63	72	Orbito-alvéolaire..... 46	45	37	40	43	38		
	cérébelleuse. 56	48	39	48	50	45	Long. de l'apoph. mastoïde.	36	33	29	31	35	29	
Long. du trou occipital...	36	34	36	34	37	35	Dist. auriculo-jugale.....	69	68	58	62	70	67	
Largueur — ...	31	28	26	31	32	30	— auriculo-orbitaire...	70	69	64	63	72	70	
Ligne naso-basilaire....	98	96	92	94	99	92	RÉGION PALATINE	Longueur (totale.....	54	55	49	49	55	48
Circonf. médiane totale...	506	496	460	494	514	463		maxillaire.....	38	43	36	37	43	36
Angles	Auriculaires	Frontal.. (sous-cérébral. 10°	11°	11°	9°	11°	10°	Largueur (postérieure.....	41	42	42	37	42	39
		cérébral..... 51°	51°	51°	53°	49°	49°		aux 1 ^{res} molaires	38	38	37	35	43
Pariétal.....	57°	60°	62°	63°	56°	54°	aux canines....	26	28	22	23	29	25	
Occipit. (cérébral.....	35°	35°	35°	38°	36°	36°	Profondeur.....	10	13	8	12	12	10	
	cérébelleux. 34°	33°	31°	28°	31°	35°	Dist. au trou occipital....	41	39	39	39	42	42	
Coronal.....	59°	60°	57°	65°	54°	54°	ANGLES	Facial (de Camper.....	76°	77°	78°	81°	79°	79°
								alvéolaire.....	64°	66°	65°	69°	67°	68°
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur..... 85,79	84,00	84,87	86,51	85,87	88,09	dentaire.....	57°	56°	56°	62°	65°	
		hauteur..... 76,13	76,00	75,00	77,28	74,01	71,42	Auriculaire de la face...	42°	42°	43°	42°	40°	42°
Larg. = 100	hauteur..... 88,74	90,47	87,85	87,01	86,18	81,08	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	87,85	90,65	90,90	95,19	90,99	92,15
		Fronto-pariétal..... 62,25	65,98	64,28	71,09	66,44		63,51	— jugal.....	67,62	71,32	70,31	72,79	72,14
							Orbitaire.....	92,10	86,84	83,78	89,47	89,74	90,21	
							Nasal.....	47,27	46,15	46,66	49,05	50,94	48,07	
							Facial.....	67,62	69,11	66,40	63,97	66,42	65,89	

du Volga. L'un d'eux, celui dont nous avons donné les figures, servait comme palefrenier dans les écuries d'un grand seigneur russe. On se rendra compte aisément par l'étude des chiffres consignés à la 4^e colonne de notre tableau XXXIX, de la nature des liens qui les rattachent l'un et l'autre aux Mongols, leurs voisins (1).

CRANES DE MONGOLS-BOURIATES. — Tous les ethnologues Russes, depuis Pallas jusqu'à MM. Séménow et Chtchapow (2), juxtaposent aux Mongols les Bouriates des bords du lac Baïkal, etc., population aujourd'hui en partie sédentaire et russifiée, chez laquelle prédomine le sang Mongol, et dont trois *aimaks*, appartenant aux Selienghines, sont même formés de Mongols purs. C'est sans doute à quelqu'un de ces derniers qu'appartenaient les deux crânes, aux traits si franchement accusés, qu'a décrits M. Bogdanow, sous le nom de *Mongols-Bouriates* (3):

CRANES DE BOURIATES (pl. XLIV, fig. 1 et 2). — Les autres Bouriates, Bargoutines, Koudarines, Tounkines, Khorines, etc., chez lesquels prédomine assurément le sang Mongol, paraissent renfermer en outre certains éléments empruntés à leurs voisins de l'Est, Toungouses, etc.

Nous avons étudié et mesuré cinq crânes de Bouriates des deux sexes, dont quatre dans le Musée de

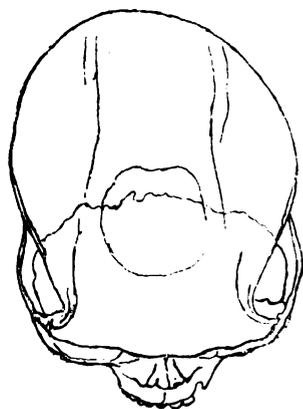


Fig. 360. — Crâne de Tourkestan (Mus. Soc. d'Anthr. Coll. Khanikoff, n° 2.)

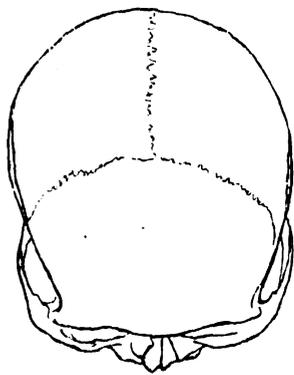


Fig. 361. — Crâne de Mongol d'Eul She Sou Gho. (Mus. Hist. Nat. Coll. Martin, n° 2.)

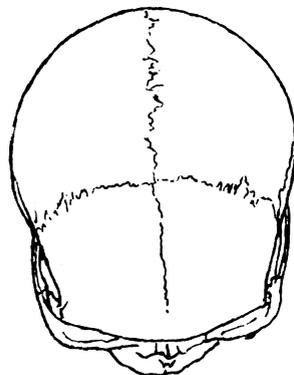


Fig. 362. — Crâne de Tchoudi des Monts Tourynia. (Mus. Hist. Nat. Coll. Meynier et d'Eichthal.)

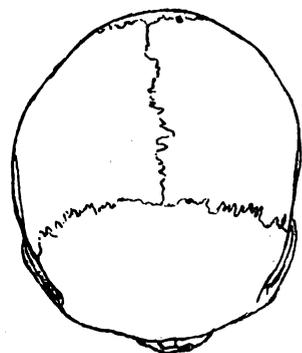


Fig. 363. — Crâne de Kalmouk (Mus. Hist. Coll. Gall., n° 167.)

l'Institut Carolin à Stockholm, et le cinquième au Muséum de Paris. Deux des pièces envoyées à Retzius, par C. E. de Baër et M. Mannerheim, de Viborg, sont absolument mongoliques, et nous n'avons pas à nous étendre sur leurs caractères. La troisième et la quatrième recueillies également par M. Mannerheim ont tous les traits, l'une du Tatar Chinois, dont il sera question un peu plus bas, l'autre du Mandchou de Gehol, représenté dans la planche LXIII de notre Atlas. Un cinquième crâne Bouriate, envoyé au Muséum de Paris par le général Korsakoff, et dont nous donnons les vues de face et de profil, ressemble au contraire à un Toungouse que nos collections doivent au même donateur et dont il sera question plus loin (4).

Les moyennes de ces cinq têtes sont consignées dans les colonnes 5 et 6 du tableau ci-dessus. Dans la colonne 5 figurent un des sujets mongoliques et ceux qui se rapprochent du Tatar Chinois et du Mandchou. Dans la colonne 6 nous avons fusionné les chiffres de la femme Bouriate aux traits franche-

(1) Nous ne nous arrêtons pas à examiner ici les autres crânes Kalmouks sans provenance, catalogués dans les collections Morton, Van der Hoeven, Vrolik, etc., et qui rentrent d'ailleurs dans le type dont on vient de lire la description sommaire (MORTON, *op. cit.*, p. 49. — VAN DER HOEVEN, *Cat. cit.* — Musée Vrolik, p. 42).

(2) SEMENOW, *Geographitcheski Slouar*, t. I, c. 340. — A. CHTCHAPOW, *Phisitcheskoï i ethnologo-genealogitckeskoï Riasvitié Koudniskago Verkholenskago Nacelenia (Isviestiakh. Sibir. Otd. Imper. Geogr. Obchtch.*, t. VI, c. 189).

(3) A. BOGDANOW, *Tcherepa Sibirskikh Inorodtsew (Antrop. Material, Tch. 2, B. 6. Moskva, 1879, c. 80)*. — Principales mesures de deux crânes Mongols-Bouriates: circ. horiz. 533; d. a. p. 178; d. tr. max. 152,5; d. bas. bregm. 134,5; indices 85,68; 75,57; 88,19; d. front. max. 122; min. 97; biorbit. 109; bizyg. 149; nez, haut 59; larg. 28; orb. haut 35; larg. 39.

(4) L'un des crânes Bouriates de la collection Retzius est figuré dans la planche IV des *Ethnologische Schriften*.

ment mongoliques et de celle à l'aspect Toungouse de notre planche. On voit par l'étude de ces résultats numériques que, malgré le peu d'homogénéité de la petite série ainsi formée, elle se tient, en moyenne, à très petite distance de celle des Mongols purs, dont elle exagère même la plupart des caractères faciaux, tout en accentuant la dépression sincipitale que les Toungouses nous montreront plus tard si accusée (1).

Les crânes Bouriates, au nombre de douze, mesurés par MM. Malieff (2) et Bogdanow (3), montrent des variations plus étendues encore que celles que nous venons de signaler (4), et le mélange des types s'accuse dans ces séries d'une manière très apparente (5).

CRANES DE TURCS. — Les Turcs, qui forment dans la masse des populations mongoliques le deuxième groupe ethnique dont nous ayons à nous occuper ici, sont habituellement subdivisés en Yakoutes et en Turcomans ou Turcs proprement dits. Les Yakoutes, séparés de leurs frères du Turkestan par les grandes invasions mongoles de la fin du moyen âge, ont conservé néanmoins assez bien le type de la race dans certaines tribus (6). Ce type spécial se retrouve également bien accusé chez les Turcomans de la Perse ou du Caucase.

CRANES DE YAKOUTES (pl. XLV, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 464). — Une seule pièce d'origine Yakoute avait été publiée autrefois par Blumenbach. Dans sa seconde décade (7), le célèbre naturaliste donnait la description et la figure d'une tête de forme presque carrée, à la glabelle saillante, aux os nasaux contractés, aux orbites séparés par un espace relativement considérable, tête recueillie par un chirurgien militaire du nom de Kratzsch, et que Blumenbach considérait comme Mongole (8). Les mesures de ce crâne, publiées récemment (9), nous apprennent qu'au lieu d'être brachycéphale vrai, comme ceux des Mongols que nous venons d'étudier, il est seulement sous-brachycéphale (d. a.-p. 0,183; d. tr. max. 0,151; ind. céph. 82,51). Les rapports de la hauteur à la largeur sont aussi quelque peu différents de ceux que l'on trouve consignés au tableau XXXVIII ci-dessus. Moins de largeur et plus de hauteur relative, tels sont, en effet, les deux traits principaux qui distinguent du crâne Mongol le crâne Turc, ou Yakoute. Si l'on ajoute à ces deux caractères ceux qui se tirent de l'apparence cuboïde de la boîte crânienne, de la rudesse de ses formes, d'un moindre épanouissement de la face en travers, de l'accentuation du squelette nasal, etc., on aura énoncé la plupart des choses importantes pour la comparaison des deux races.

Toutes les particularités que nous venons d'énumérer ne se manifestent point d'ailleurs avec la même netteté sur la pièce de Blumenbach, qui pourrait même être considérée à certains égards comme Turco-Mon-

(1) Mesures de la mandibule de deux Bouriates des collections Mannerheim et de Baer. Diam. bicondyl. 105; biangul. 94; écartem. des 2^{es} mol. 42; des canines, 21; dist. angul. symph. 78; branche mont. haut. 39; larg. transv. 34; oblique 32; branche horizontale haut. symph. 27; 2^o mol. 25; épais. symph. 15; 2^o mol. 17; angle mandibul. 119°; alv.-ment. 73°.

(2) N. M. MALIEFF *O. Bouriatkikh Tcherepakh*. Kazan, 1877, br. in-8.

(3) A. BOGDANOW. *Loc. cit.*, c. 78.

(4) Tandis que sur deux crânes Bouriates du musée de Kazan les indices céphaliques montent à 92 et même 93,8 (MALIEFF. *Op. cit.*, p. 6), ceux de Moscou donnent en moyenne 81,14. Les douze crânes pris ensemble ont pour indice moyen 83,30.

(5) Le musée de Göttingue possède, outre un crâne d'enfant d'un an et demi dont il est question dans la troisième décade de Blumenbach (*Dec. Tert.*, p. 14 et pl. XXIX), une tête d'adulte envoyée par Baer à cet établissement. Cap. crân. 1270^{es}; circ. horiz. 509^{mm}; d. a.-p. 177; d. tr. max. 145; ind. céph. 80,79; vertic. ? 135; bizyg. 137; courb. front. 125; par. 115; occip. 113.

(6) Suivant M. Maïhoff et quelques autres ethnologues russes, une partie des populations désignées sous le nom commun de Yakoutes seraient apparentées de très près aux Peaux-Rouges, et, sous la pression d'événements depuis longtemps oubliés, auraient à une époque assez peu ancienne franchi le détroit de Bering, d'Amérique en Asie. (Cf. *Cong. Internat. des sc. Géogr.*, 2^e sess. Paris, 1875. T. I, p. 283.) S'il en est ainsi, ces tribus immigrées seraient bien distinctes de celles que nous allons examiner.

(7) J. F. BLUMENBACH. *Dec. alt. Coll. suæ. Cran.*, p. 10-11.

(8) Gmelin regardait les Yakoutes comme Mongols. (J. G. GMELIN. *Reise durch Sibirien*. Gøtt., 1751. T. I, p. 77.) Les documents rassemblés par M. de Middendorf (A. v. MIDDENDORF. *Sibirisch. Reis*. Bd. IV, Th. 2, L. 3. *Die Eingeborenen Sibiriens*. S. 1544, Taf. X-XII), montrent que l'influence mongole est vraiment très grande chez les Yakoutes d'Utscha, de Cheta, etc.

(9) SPRENGEL. *Loc. cit.*, p. 38.

gole (1). Mais le crâne Yakoute de notre planche XLV est tout à fait typique (2). Le profil de son front s'élève par une courbe à peu près régulière jusqu'à un bregma remarquablement acuminé, pour redescendre ensuite par une courbe presque identique vers le lambda, courbe que continue, après un léger ressaut, l'écaïlle occipitale également renflée dans toute son étendue. La courbe transversale est aussi régulièrement surélevée en son milieu. Vue d'en haut, la voûte crânienne, ainsi délimitée, est subquadrangulaire. La face qu'elle surmonte n'offre rien de bien remarquable, et nous renvoyons pour son étude au tableau XC ci-après.

CRANES DE TURCOMANS (fig. 465). — Les Turcomans ou Turcs proprement dits, dont les invasions en Europe et en Afrique ont élargi considérablement le domaine primitif, n'existent plus aujourd'hui à l'état pur ou presque pur que dans les régions mêmes d'où ils ont tiré leur origine historique et qui s'étendent de l'Ouest à l'Est depuis le Tigre jusqu'à l'Oxus. Les plus connus de ces Turcomans sont ceux qui vivent au Sud de la mer Caspienne sous les noms de Goklans, Yamouds, etc. M. Duhouset a publié sur ces

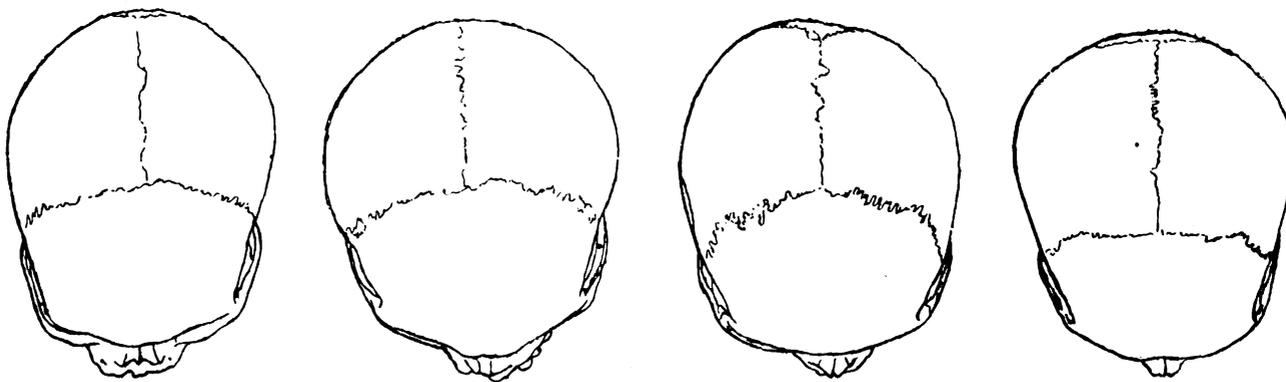


Fig. 364. — Crâne de Yakoute (*Mus. Hist. Nat. Coll. Dumoutier*).

Fig. 365. — Crâne de Turc (*Mus. Inst. Carol. de Stockholm*).

Fig. 366. — Crâne de Baskir (*Mus. Hist. Nat. Coll. Serres*).

Fig. 367. — Crâne de Nogai (*Mus. Hist. Nat. Coll. de l'Isle*).

nomades, que le baron de Bode avait le premier décrits avec quelque précision (3), un petit nombre de renseignements numériques que nous résumons dans la note ci-dessous (4). Retzius s'était procuré un crâne d'Abrek ou Turc du Caucase qui reproduit en grande partie les traits du Yakoute de la planche XLV. La face, aussi haute (0^m,89), est plus large (d. bizyg. 0^m,130). Le crâne, plus rude d'aspect, montre des arcs surciliers et des lignes d'insertion beaucoup plus saillantes, et la voûte, aussi développée en longueur et en hauteur (d. a.-p. 0^m,174, d. bas.-bregm. 0^m,138), est seulement plus renflée aux tempes (d. tr. max. 0^m,155; d. bitemp. 0^m,146; biauricul. 130), etc. (5).

On remarque dans la moitié postérieure un léger aplatissement pariéto-occipital, d'origine assurément artificielle (6).

(1) Mesures du crâne Yakoute du Musée de Göttingue, d'après M. Spengel: Cap. crân. 1555. Circ. horiz. 532. D. a.-p. 183; d. tr. max. 151; ind. céph. 82,51; d. vertic. ? 139; bizyg. 137, Courb. front. 134, par. 125, occ. 113.

(2) M. Bogdanow a récemment publié les mesures de deux crânes Yakoutes également bien caractérisés (*Antropologitcheskaja Vlistavka*. T. II, s. 402. Moskva, 1879, in-4°). Voici les moyennes principales tirées de son tableau. Circ. horiz. 522^{mm}. D. a.-p. 184; d. tr. max. 150; d. bas.-bregm. 141; ind. 81,52; 76,63; 94,00; front. max. 120; min. 97; biorb. ext. 105; bizygom. 000; haut. fac. 00; orbit. larg. 00; haut. 00; p. larg. 00; haut. 00.

(3) A. DE BODE. *The Yamoud and Goklan Tribes of Turkomania* (*Journ. of the Ethnol. Soc. of London*. Vol. I, p. 60, 1848).

(4) DUHOUSSET. *Études sur les populations de la Perse et pays limitrophes pendant trois années de séjour en Asie*, br. in-8°. Paris, 1863. — M. Duhouset a mesuré, sur le vivant, la tête de deux Goklans et de quatre Mazenderans. Voici les chiffres moyens tirés de ses observations: Goklans. Circ. horiz. 584^{mm}. D. a.-p. 103; d. tr. max. 162; ind. céph. 81,45. Mazenderans. Circ. horiz. 552^{mm}. D. a.-p. 179; d. tr. max. 154; ind. céph. 86,31 (*loc. cit.*, pl. 4 à 6).

(5) A. RETZIUS. *Ethnol. Schrift*, pl. III, fig. 6.

(6) Vésale, qui parlait du crâne globuleux des Turcs, en attribuait déjà la forme à des manœuvres artificielles (AND. VESALIUS. *De Corporis humani fabrica*, lib. I, cap. 5 [*Op. omn.*, Ed. Boerhaave et Albinus. Lugd. Batav., 1725, in-f°, p. 16]).

Le Kourdistan et le Louristan sont peuplés d'un mélange de races chez lesquelles l'élément Turcoman semble jouer le rôle prédominant. M. Duhouset a mesuré cinq Kourdes d'Ourmiah, Southoulak, Sultan Abad, etc., qui lui ont donné des chiffres très voisins de ceux des Mazenderans cités plus haut (1).

Les Bakhtyaris du Louristan offrent les mêmes traits généraux, et la déformation artificielle par aplatissement pariéto-occipital, dont nous venons de parler, s'exagère considérablement (2) chez eux. Cette déformation, qui a pour résultat de diminuer considérablement les dimensions antéro-postérieures déjà réduites (3) de la tête, semble avoir été portée par les Turcs en Syrie (4) jusque dans les montagnes des Yehalines et des Ansariés (5), et, dans le Daghestan, chez les Lesghis, qui sont en partie d'origine Turcomane.

CRANES DE LESGHIS. — Nous ne connaissons que deux crânes Lesghis, déposés l'un dans le Musée Davis par M. Bonsdorff, l'autre au Muséum de Paris, qui le doit à Eichwald. Cette dernière pièce est déformée comme celles dont il vient d'être question, avec cette différence toutefois que la déformation est beaucoup plus accusée à droite qu'à gauche. Le Lesghi du Musée Davis est aussi déformé obliquement, mais à un moindre degré, semble-t-il, que le nôtre. La description du *Thesaurus craniorum* (p. 126) rappelle en général celle des véritables Turcs (6).

CRANES DE TURCO-MONGOLS (fig. 460). — En dehors du cercle que nous venons de parcourir, le type Turc s'altère considérablement, par le croisement avec les Mongols du côté de l'Est, avec les Syro-Arabes, les Éraniens, les Slaves vers le Sud et l'Ouest. On désigne habituellement sous le nom de Turco-Mongols, les Ouzbeks, les Kirghizes, les Nogaïs, les Baskirs, et la plupart des populations mêlées, appelées Tatars du Volga, de Crimée, etc. (7).

CRANES D'OUBEGS. — De toutes les tribus connues sous le nom d'Ouzbeks ou Uzbeks, celles de la vallée du Syr-Daria sont de beaucoup les mieux caractérisées. Neuf crânes, six d'hommes, deux de femmes, un de jeune sujet, donnés à la Société d'anthropologie par M. N. de Khanikoff, auquel ils avaient été envoyés de la ville de Tourkestan, offrent des traits presque aussi accentués que les Mongols proprement

(1) DUHOUSSET. *Op. cit.*, pl. 7 et 8. — Mesures de cinq Kourdes. Circ. horiz. 560^{mm}. D. a.-p. 182; d. tr. max. 157; ind. céph. 86,26.

(2) *Id. Ibid.*, p. 24 et pl. 12.

(3) M. Duhouset a mesuré à Sultanieh un homme de Schamkale (Daghestan), qu'il a rapproché de ses Turcomans du Mazenderan, et dont la tête volumineuse (circ. horiz. 580^{mm}) avait pour indice céphalique 96,79 (d. a.-p. 187^{mm}; d. t. max. 181).

(4) MM. Burguières-Bey et Pruner-Bey ont constaté l'un et l'autre, en Syrie, la persistance d'une déformation crânienne analogue à celle des Bakhtyaris (Duhouset. *Op. cit.*, p. 24-25). Le second de ces observateurs a même offert au Muséum d'histoire naturelle trois crânes, l'un d'homme, l'autre de femme, le troisième de jeune sujet, recueillis dans la tribu des Yehalines (Liban méridional) (*Bull. Soc. d'anthrop.* 2^e s. T. 1, p. 569 et tabl.), déformés à la façon des Bakhtyaris (ind. céph. 84,52). Sur les douze crânes exhumés à Rasheya, au pied du Djebel Cheikh par M. Girard de Rialle en 1866 (GIRARD DE RIALLE et PRUNER-BEY. *Crânes Syriens* (*Bull. Soc. d'anthrop.* 2^e sér. T. I, p. 563-572), neuf au moins avaient subi un semblable aplatissement (ind. céph. 88,41). Enfin M. Huber vient de nous adresser vingt-huit crânes Maronites dont vingt-deux offrent la même conformation artificielle atténuée. L'indice moyen de vingt de ces sujets, en ne mesurant que les adultes, donne 81,54 (d. a.-p. 172; d. tr. max. 141). Morton signale la même chose sur quatre sujets, deux de Gemardash, un de Maghair Shudyb, un quatrième du désert à l'Est du Nil (*Cat. cit.*, p. 34), et nous avons retrouvé la déformation sur un des douze sujets exhumés aux environs de Suez par M. Vaillant (d. a.-p. 167; d. tr. 144).

(5) M. Léon Cahun a rapporté de sa mission scientifique dans la montagne des Ansariés, un grand nombre de photographies et de mesures sur le vivant encore inédites. Cinq crânes d'Ansariés de Kerdaha, près Calbié, sur sept recueillis par le voyageur, offrent la déformation pariéto-occipitale plus accusée à droite qu'à gauche. Ils ont en commun l'indice 84,57 (d. a.-p. 175; d. tr. max. 148). — Voy. pl. LXXXV de notre atlas, fig. 3 et 4.

(6) Principales mesures du Lesghi de la Coll. Davis: Cap. crân. 1590^{cc}. Circ. horiz. 505^{mm}. D. a.-p. 170.; d. tr. max. 142. Ind. céph. 83,53; vertical? 139; front. max. 114; occ. max. 109; bizyg. 137; courb. front. 121; par. 124; occip. 114 (*Thes. Cran.*, p. 126-127).

(7) Les Huns ou Hiong-Nù, que l'on s'accorde généralement à considérer aujourd'hui comme un mélange de Mongols et de Turcs, ne nous sont connus que par les textes mentionnés plus haut (p. 400). Il faut peut-être rapporter à des sujets Hunniques quelques-unes des têtes trouvées au lieu dit *Camp d'Attila*, dans les plaines catalauniques, pendant les fouilles exécutées soit par l'abbé Frère il y a une quarantaine d'années, soit en 1864 par l'état-major français. Trois des crânes exhumés ainsi se font remarquer par leur brachycéphalie relative, les proportions de leur face et par leurs principales mesures: d. a.-p. 0^m,180; d. transv. max. 0^m,149; d. bas.-bregm. 0^m,140; ind. 82,77; 77,14; 93,95; circ. horiz. 0^m,523; front. max. 0^m,127; min. 0^m,99; biorb. ext. 0^m,105; bizyg. 0^m,135; haut. face, 0^m,089; orbit. larg. 0^m,038; haut. 0^m,035; nez larg. 0^m,023; haut. 0^m,048.

dits, dont nous les rapprochons dans le tableau XXXVIII. Un de ces crânes exagère même, à un degré extraordinaire, les traits que nous avons fait connaître plus haut.

Les Ouzbegs de Koundouz observés par Wood (1), ceux que Shaw (2) a vus à Yarkand et à Kachgar (3) étaient beaucoup moins accentués (4). M. de Ujfalvy a recueilli pendant son récent voyage en Asie centrale, des observations céphalométriques sur 59 Ouzbegs du Ferghânah et 13 Ouzbegs de Samarkand. Sur ces 72 sujets, 58 (80 p. 100 par conséquent) étaient brachycéphales ou sous-brachycéphales, 7 mésati-céphales, 6 sous-dolichocéphales et un seul dolichocéphale vrai. L'indice céphalique moyen des Ouzbegs du Ferghânah était de 85,92, celui des Ouzbegs de Samarkand, de 83,13. Les indices crâniens correspondants seraient 84,42 et 81,63 (5).

Les Kara-Kalpaks des bords orientaux de la mer d'Aral, les Tiourouks des environs de Marghellân, les Kaschgariens du Tourkestan chinois et les Tarantchis de Dzungarie sont des Ouzbegs plus ou moins mélangés de Kirghises, de Kalmouks et d'Éraniens. Leur morphologie céphalique n'est connue que par les mensurations prises sur le vivant par M. de Ujfalvy et résumées dans la note ci-dessous.

CRANES DE KIRGHISES. — Les Kirghises, subdivisés par M. Balkachine en six groupes d'importance fort diverse (6), sont des Turco-Mongols généralement plus purs que les Ouzbegs, dont il vient d'être question. Les Kirghises-Kazaks, décrits par Potocki, de Levchine, Yermoloff, etc., et dont Blumenbach a le premier figuré en 1793 un crâne venu d'Orembourg (7), sont même plus Mongols que Turcs.

Nous avons étudié au Musée de l'Institut Carolin de Stockholm un crâne de Kirghise-Kazak, dont on trouvera les mesures à la colonne 4 du tableau ci-après, combinées à celles d'un autre crâne de Kirghise de Tchougoutchak, qui fait partie de la collection de M. de Ujfalvy et au crâne de Baskir dont il est question un peu plus bas. Nous reproduisons en outre les moyennes des observations recueillies par le voyageur susnommé sur 36 Kirghises, Kazaks, Kiptchaks et Kara, pendant le cours de sa mission en Asie centrale (8).

(1) J. WOOD. *A personal Narrative of a Journal to the Source of the River Oxus by the Rout of the Indus. Kabul and Badakhshan.* London, 1841, in-8°.

(2) SHAW. *Reise nach der hohen Tatarei, Yarkand und Kachgar*, trad. all. Iéna, 1872, in-8, S. 20.

(3) Vambéry a donné d'intéressants renseignements sur les variations des caractères physiques des Ouzbegs de Khiva, Boukhara, Kachgar, Khokand, etc. (A. VAMBÉRY. *Travels in Central Asia.* London, 1864, in-8°, p. 300. — Cf. GIRARD DE RIALLE. *Instructions anthropologiques pour l'Asie Centrale* (Bull. Soc. d'anthrop. 2^e série. T. IX, p. 440, 1874).

(4) Le Muséum d'histoire naturelle possède un crâne recueilli par de L'Isle dans le steppe de Boukhara. Voici ses principales mesures: Cap. crân. 1385. Circ. horiz. 511. D. a.-p. 178; d. tr. max. 145; d. bas.-bregm. 137; ind. 81,46; 76,96; 91,78; front. max. 115; min. 97; biorb. ext. 108; bizyg. 138; haut. fac. 98; orbit. larg. 39; haut. 34; nez larg. 26; haut. 58.

(5) Principales mesures de 60 Ouzbegs du Ferghânah d'après M. de Ujfalvy: Circ. horiz. 561. D. a.-p. 186; d. iniaq. 184; tr. max. 159; ind. céph. 85,48; biauricul. 145; front. min. 120; bizyg. 128; biangul. 116; haut. face, 89; haut. nez, 51; intermaxill. 21; biorb. ext. 126; interocul. 32. (C. E. DE UJFALVY. *Le Kohistan, le Ferghânah et Kouldja.* Paris, 1878, in-8°, p. 62 et tabl. *in fine.*) — Quatorze Ouzbegs de Samarkand ont donné au même observateur les chiffres suivants: Circ. horiz. 552; d. a.-p. 185; iniaq. 182; tr. max. 157; ind. céph. 84,86 (crân. 83,5.); biauricul. 142; front. max. 124; bizyg. 129; biangul. 115; haut. face, 92; haut. nez, 49; intermax. 22; biorb. ext. 126; interocul. 32. (Id. *Le Syr-Daria, le Zerafchâne*, etc. Paris, 1879, in-8°, *in fine.*) — Sept Tiourouks: Circ. horiz. 555^{mm}. D. a.-p. 189; iniaq. 186; tr. max. 155; ind. céph. 82,53; biauricul. 144; front. min. 124; bizyg. 130; biang. 115; haut. face 83; haut. nez 49; intermax. 17; biorb. ext. 124; interocul. 30. — Douze Kaschgariens: Circ. horiz. 552^{mm}; d. a.-p. 185; iniaq. 183; tr. max. 156; ind. céph. 84,32; biauricul. 139; front. min. 119; bizyg. 127; biangul. 115; haut. face 85; haut. nez 50; intermax. 70; biorb. ext. 122; interocul. 32. — Huit Tarantchis: Circ. horiz., 554^{mm}. D. a.-p. 185; iniaq. 182; tr. max. 156; ind. céph. 84,32; biauricul. 145; front. min. 119; bizyg. 125; biangul. 115; haut. face 86; haut. nez 52; intermax. 49; biorb. ext. 126; interocul. 32. Quatre Tarantchies ont pour diamètres céphaliques 176^{mm} et 153, et pour indice 86,93. (C. E. DE UJFALVY. *Op. cit.*, table.)

(6) Ce sont les Kara-Kirghises, dans le Sémiretché, le Ferghânah et une partie du Pamir; la Grande Horde, *Oulou Djouse*, dans le Tourkestan; la Moyenne Horde, *Kourtou Djouse*, dans la Sibérie occidentale; la Petite Horde, *Ktche Djouse*, entre Orembourg et la mer d'Aral; la horde de Boukéï établie près de la Caspienne dans le gouvernement d'Astrakhan; enfin les Kirghises de la Chine occidentale. (Cf. C. E. DE UJFALVY. *Op. cit.*, p. 128.)

(7) J. BLUMENBACH, *Dec. alt.*, p. 8 et tab. XIX. — Ce crâne et un autre tout semblable ont été récemment mesurés par M. Spengel. Les deux pièces ont ensemble pour cap. crân. 1450, pour circ. horiz. 526^{mm}, pour long. larg. et haut. 188; 152; 137,5; pour indices par conséquent 81,72; 73,92 et 90,46. Les courb. fr.-par. occ. égalent 127, 115, 116, enfin le bizyg. monte à 143. (M. SPENDEL. *Cat. cit.*, p. 38, 39.)

(8) Mesures de dix Kirghises Kazaks des bords de la mer d'Aral, d'après M. de Ujfalvy: Circ. horiz. 550^{mm}. D. a.-p. 185^{mm}; iniaq.

Ces observations permettent de préciser jusqu'à un certain point l'étendue des variations du type céphalique dans les diverses hordes.

CRANES DE BASKIRS (fig. 466). — A ne juger des Baskirs (1) que par le seul crâne que nous en ayons eu entre les mains, nous inclinerions à les considérer, bien plutôt comme intermédiaires aux Mongols et aux Toungouses que comme métis Turco-Mongols. Ce crâne de Baskir, qui vient d'un sujet tué en 1814, à la bataille de Paris, diffère à peine, en effet dans la morphologie crânienne du Bouriate de la collection Korsakoff décrit précédemment (2), tandis qu'il se rapproche par sa face de nos Kalmouks.

Les cinq crânes Baskirs du musée de Kazan, que nous avons eu entre les mains, ont des proportions plus voisines de celles des Mongols (3). Les deux pièces de même origine, déposées à Göttingue, semblent, au contraire, offrir plus d'affinités avec les Turcs (4).

CRANE DE NOGAÏ (fig. 467). — Le seul crâne de Nogaï (5) que nous ayons pu mesurer, et qui fait partie de la collection rapportée au Jardin du Roi par de L'Isle en 1746, est plus voisin par son indice céphalique des Mongols vrais que des Turcs (d. a.-p. 0^m, 172 ; d. tr. max. 0^m, 148 ; ind. céph. 86,04), mais par son développement relatif dans le sens vertical (d. bas.-bregm., 0^m, 138 ; ind. haut.-larg. 93,24), il se rapproche de ces derniers.

Nous avons juxtaposé ses mesures à celles du Baskir et des deux Kirghises dans le tableau qui suit.

CRANES DE TATARS. — Les populations mêlées des gouvernements orientaux de la Russie d'Europe désignées habituellement sous le nom commun de Tatares (6), semblent plutôt issues d'un mélange Turco-Finnois que du mélange Turco-Mongol qui a produit les populations dont il vient d'être parlé. Chez tous les hommes que nous avons pu voir dans un récent voyage à Nijni-Nowgorod, les formes de la tête et du visage nous ont semblé presque exclusivement turques, avec certaines atténuations que nous attribuons à l'influence des Finnois du Volga. Les huit crânes dont nous donnons les mesures, et dont

182 ; tr. max. 161 ; ind. céph. 87,02 (indice crân. 85,5 environ) ; bi-auricul. 146 ; front. min. 138 ; byzyg. 130, biangul. 116. Haut. fac. 84 ; haut. nez 50 ; intermax. 16 ; biorb. ext. 129 ; interocul. 32. — Quatre femmes de la même horde ont donné à M. de Ujfalvy les mesures suivantes : Circ. horiz. 550^{mm}. D. a.-p. 176 ; tr. iniaq. 174, tr. max. 153 ; ind. céph. 86-93 (ind. crân. 85-4) ; biauricul. 137 ; front. min. 126., bijug. 118, biangul. 109 ; haut. face 81, haut. nez 48 ; intermax. 16, biocul. 125, interocul. 31. (C. E. DE UJFALVY. *Le Syr Daria, le Zerachân*, etc. Paris, 1879, in-8°, in fine.)

Mesures de quatorze Kirghises Kiptchaks, calculées d'après les observations du même voyageur. Circ. horiz. 564. D. a.-p. 185^{mm} ; iniaq. 183 ; tr. max. 159 ; ind. céph. 85,94 (l'indice crânien correspondant égale 83,5), biauricul. 141 ; front. min. 123 ; bizyg. 135, biangul. 114 ; haut. face 86 ; haut. nez 49 ; intermax. 20 ; biorb. 130, interocul. 34.

Mesures de douze Kara-Kirghises, calculées d'après les chiffres recueillis par le même voyageur. Circ. horiz. 563. D. a.-p. 190 ; iniaq. 188 ; tr. max. 160 ; ind. céph. 54,21 (crân. 82,7), biauricul. 146 ; front. min. 128 ; bizyg. 136 ; biangul. 117 ; haut. face 89, haut. nez 49 ; intermax. 21, biorb. ext. 131, interocul. 34.

(1) Mesures de douze Baskirs, du gouvernement d'Orembourg, d'après M. de Ujfalvy. Circ. horiz. 569. D. a.-p. 189 ; iniaq. 186 ; tr. max. 156 ; ind. céph. 84,12 (crân. 82,6), biauricul. 143 ; front. min. 134 ; bizyg. 124 ; biangul. 114 ; haut. fac. 86, haut. nez 57 ; intermax. 18 ; biorb. ext. 126 ; interocul. 34. (C. E. DE UJFALVY. *Les Baschkirs*, etc. Paris, 1880, in-8°, tabl. I, in fine.) Les Baskirs de Bélébéï mesurés par M. Malieff lui ont donné l'indice 82,2, ceux de Oufa, l'indice 79,1. (MALIEFF. *Op. cit.* Tab. 1 et 2.) M. de Ujfalvy explique cet abaissement d'indice par un mélange avec les Teptières (*op. cit.*, p. 64).

(2) Voy. plus haut, p. 408.

(3) Ces crânes ont donné à M. Malieff les mesures qui suivent. Cap. crân. 1545^{cc}. Circ. horiz. 533^{mm}. D. a.-p. 179 ; tr. max. 151, bas.-brag. 134 ; ind. céph. 84,35 ; 74,86 ; 88,74 ; d. byzyg. 139. Angle facial, 71°, etc. (MALIEFF. *Anthropologischeskie Otcherk Bachkir*. Kazan, 1876, br. in-8°, p. 32.) Les vingt et un crânes de la collection Nefeloff sont encore inédits.

(4) Principales mesures des deux crânes Baskirs de Göttingue. Cap. crân. 1435^{cc}. Circ. horiz. 520^{mm}. D. a.-p. 179 ; d. tr. 144 ; ind. céph. 80,44 ; d. vertical (?) 129^{mm} ; bizyg. 133 ; Courb. front. 124 ; par. 121, occ. 108 (*Cat. cit.*, p. 40).

(5) A. DE LA MOTRAYE. *Voy. en Europe, Asie et Afrique*. T. II, ch. III, p. 64 et suiv. La Haye, 1727, in-8°. — PALLAS. *Second voyage*, etc., trad. fr. Paris, 1811, in-8°. T. IV. — ПОРОСКИ. *Voyage dans les steppes d'Astrakhan et du Caucase*. T. I, p. 65. Paris, 1829, in-8°. — Les six crânes Nogaïs de la collection Nefeloff sont inédits.

(6) Les vingt crânes tatars du Musée de Kazan ont exactement les mêmes diamètres horizontaux (d. a.-p. 175, d. tr. max. 141), que ceux de notre petite série. M. N. Malieff leur a trouvé en outre pour circonférence horizontale 513^{mm}, pour capacité crânienne 1385^{cc}, enfin pour angle facial 75° (MALIEFF, *loc. cit.*, p. 34,37).

cinq viennent de nous être adressés par M. Malieff, de Kazan, ont pour indice céphalique 80,68, et sont par conséquent, à peu près à la limite de la sous-brachycéphalie (1). Le



Fig. 368. — Crâne de Tatar de Kazan, d'après Blumenbach.

Tatar de Crimée du docteur Mounier, que nous avons laissé à part, est même un peu moins que mésaticéphale (ind. céph. 77,45)(2). Les autres caractères vont aussi s'atténuant, si bien que l'on passe par des transitions presque insensibles du type Turc au type Finnois et au type Slavo-Finnois (3).

L'étude des crânes Turco-Mongols avait déjà conduit Blumenbach à des conclusions analogues. Le crâne de Cosaque du Don, et deux crânes de Kirghises-Kazaks, dont il était question plus haut et que lui avaient procurés le baron de Asch (4), faisaient en effet à ses yeux le passage de la variété Mongolique à la Caucasique (5); et le Tatar de Kazan, qu'il

devait au même donateur, lui paraissait rentrer sans difficulté dans cette dernière. Cette pièce, dont nous reproduisons ci-contre le profil d'après les *Décades*, offre cependant des

(1) C'est ici le lieu de dire quelques mots des crânes de Turcs de l'empire Ottoman, dont le type ethnique peut encore se distinguer malgré les métissages qui l'ont si profondément altéré depuis quatre siècles. Blumenbach a figuré dans sa première Décade un crâne de Turc, dont nous reproduisons ci-contre le profil (fig. 469). Cette tête et cinq autres conservées à Göttingue offrent les moyennes qui suivent. Cap. crân. 1385^{cc}; circ. horiz. 500; d. a.-p. 17,2; d. tr. max. 140; ind. céph. 81,96; d. vertic. 142; byzyg. 132; courb. front. 124; par. 125; occ. 106. Les 70 crânes Turcs recueillis dans les cimetières de Stamboul, Pera, Galata et Scutari, par le Dr Weisbach, ont en moyenne, pour capacité, 1460^{cc}; pour circonf. horiz. 513^{cc}, pour diam. 175, 145 et 138, et pour indices 82,85; 78,85, 95,17. Nous renvoyons pour les autres mesures aux tableaux détaillés de M. Weisbach, en faisant observer qu'une partie

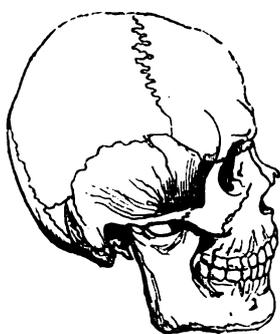


Fig. 369. — Crâne d'un Turc d'après Blumenbach.

des pièces qu'il y a fait entrer, sont, de son propre aveu, Arabes, Grecques, Tcherkesses même [A. WEISBACH. *Die Schädelform der Türken* (Mittheil. der Anthropol. Gesellsch. in Wien. Bd. III, S. 185-245, u. Taf. 1-3. 1873). M. J. B. Davis possède huit crânes de Turcs Ottomans, venant l'un de Soulina, aux bouches du Danube, les autres de Scutari, de Péra et de la Turquie d'Asie. Ces sept crânes pris ensemble donnent les mesures suivantes : Cap. crân. 1610^{cc}. Circ. horiz. 500; D. a.-p. 176; d. tr. max. 149; ind. céph. 84,64; vertical (?) 139; front. max. 125; occ. max. 115; bizygom. 136; courb. front. 126, par. 125, occ. 112. Deux crânes de Turcs, l'un de Scutari, l'autre de Turquie d'Asie, ont fourni à M. Flower les mesures que voici : Cap. crân. 1640^{cc}. Circ. horiz. 520. D. a.-p. 175; d. tr. max. 158; bas.-bregm. 141; ind. céph. 86,85; 80, 57; 94, 73. Nez. haut. 63, larg. 24, ind. nas. 45,28. Orb. larg. 39, 5, haut. 37, ind. orbit. 93,67. Enfin M. Ecker a donné quelques chiffres relatifs à un individu d'Alep, supposé Turc, sous-brachycéphale à 81,03, cap. crân. 1370^{cc}, circ. horiz. 495. D. a.-p. 194; d. tr. max. 141; d. vertical. 134, bizygom. 122; courb. front. 128, par. 122, occ. 115, nas. bas. 98 (*Cat. cit.*, p. 50).

Le Muséum de Paris, dont la collection de crânes turcs vient principalement d'Algérie où les Turcs ont perdu presque tous leurs caractères, n'a de Turc proprement dit qu'un moulage, bien caractérisé d'ailleurs, dont l'original doit appartenir au Musée Royal de Bruxelles.

Parmi ces crânes d'Algérie cependant il s'en trouve quelques-uns chez lesquels le métissage turc s'accuse plus ou moins franchement. Nous citerons en particulier un crâne d'Hadjoute procuré par M. Chenu (Cap. crân. 1825^{cc}; circ. horiz. 553. D. a.-p. 183; d. tr. max. 164; d. bas.-bregm. 144; ind. 89, 61; 78, 58; 87, 80; front. max. 130; min. 94; biorb. ext. 108; bizyg. 144; haut. fac. 99. Orbit. larg. 40, haut. 35. Nez larg. 25, haut. 60), et un crâne de Kabyle de la tribu des Issers (Est de la Mitidja) de la collection Guyon. Cap. crân. 1390; circ. horiz. 484. D. a.-p. 171; d. tr. max. 130; d. bas.-bregm. 146; ind. 76,02; 83,48; 112,30; front. max. 113, min. 89; biorb. ext. 100, bizyg. 128; haut. fac. 88; orb. larg. 37; haut. 33; nez larg. 26, haut. 52.

(2) Principales mesures du crâne de Tatar de Crimée, donné au Muséum par M. Mounier. Cap. crân. 1340; circ. horiz. 485. D. a.-p. 173; d. tr. max. 134; d. bas.-bregm. 132; ind. 77, 45; 76, 30; 98, 50; front. max. 112, min. 85; biorb. ext. 100; bizyg. 126; haut. fac. 87; orbit. larg. 35, haut. 31; nez larg. 22, haut. 50.

(3) Le passage des races mongoliques aux finnoises se fait bien plus brusquement par les Mordwins, les Samoïèdes, les Jurakes et les Dolganes que par les Tatars de Russie. Nous ne connaissons des Jurakes et des Dolganes que ce qu'en a dit Middendorff (*Die Entgeborenen Sibiriens*, S. 1408-1410 u. Taf. III, IV, X) qui les considère comme Finno-Mongols. Quant aux Samoïèdes, le même voyageur a démontré qu'ils forment un peuple mixte, résultant de l'union de populations finnoises et mongoliques (*Id. ibid.*, S. 1396, 1401-1406, Taf. V, XIII, XIV, XVI). Les Kanins et les Timans représentent plus spécialement la prédominance du premier et du second de ces éléments ethniques. Nous examinerons plus loin, en traitant des Lapons et des Finnois, la crâniologie des Samoïèdes, des Mordwins et des Ostiaques, qui, eux non plus, ne sont pas demeurés complètement indemnes de mélanges mongoliques. (A. von MIDDENDORFF, taf. I. II.)

(4) J. F. BLUMENBACH. *Dec. Coll. suæ Cran.*, p. 18, tab. IV. — *Dec. alt.*, p. 8, tab. XIII. Les figures 183 et 184, p. 159 du présent ouvrage reproduisent ces deux planches.

(5) *Id. Index supellectilis Anthropologicæ Auctoris* (De generis humani varietate nativa, Ed. 3^a, Göttingæ, 1795, p. xxix).

TABLEAU XXXIX

Crânes de Turco-Mongols et de Turcs.

MESURES DU CRANE	OUZBEGS de TOURKESTAN		NOGAI 1 ♂	KIRGHISES et BACHKIR 3 ♂	YAKOUTE 1 ♂	TATARS de VOLGA 8 ♂	MESURES DE LA FACE	OUZBEGS de TOURKESTAN		NOGAI 1 ♂	KIRGHISES et BACHKIR 3 ♂	YAKOUTE 1 ♂	TATARS de VOLGA 8 ♂	
	6 ♂	2 ♀						6 ♂	2 ♀					
Capacité crânienne approchée...	1610	1280	1585	»	1495	1435	Biorbitaire externe.....	110	103	101	106	105	105	
Projection antérieure	{ totale	104	93	92	98	97	— interne.....	100	95	95	100	98	97	
		{ faciale ...	29	26	22	26	19	26	25	25	26	27	26	
— postérieure.....		100	91	95	95	90	94	Interorbitaire.....	26	25	25	26	27	
Antéro-postér. maximum....	{	182	166	172	179	174	176	Des trous sous-orbitaires..	58	54	50	55	63	
		— iniaque	178	164	166	177	170	171	Des deux pommettes.....	113	107	101	108	106
Transverse maximum.....		155	142	148	148	144	142	Biminaire inférieure	101	95	93	95	90	
— bitemporal.....		151	135	132	142	136	136	Bizygomatique maxima ...	140	132	127	135	129	
— biauriculaire.....		134	128	121	129	122	126	Bimaxillaire minima.....	66	64	60	65	64	
— bimastoidien.....		110	112	107	106	105	106	ORBITES {	39	37	38	39	39	
— frontal maximum.		127	113	118	119	124	116		Largeur.....	35	33	31	35	31
— — minimum.		97	85	92	97	101	94	Hauteur.....	12	10	15	12	17	
— occipital maxim..		117	113	110	116	117	111	RÉGION NASALE {	8	9	11	8	11	
Vertical basilo-bregmatique..		127	122	138	125	140	129		os nasaux inférieure.....	19	19	19	20	23
Horizontale. { totale.....	{	532	487	501	513	511	508	Larg. max. de l'ouverture.	26	25	24	26	27	
		préauriculaire .	247	224	224	233	233	235	Longueur	25	23	17	24	»
postauriculaire.		285	263	277	280	278	273	des	26	24	23	26	22	
Transverse.. { totale.....	{	458	416	441	432	447	434	os nasaux latérale.....	26	24	23	26	22	
		sus-auricul....	318	282	308	298	317		297	Totalité du nez.....	56	49	46	54
Ant.-postér. { Frontale. cérébrale	{	103	93	97	95	110	99	Sous-cérébrale du front...	23	24	22	22	17	
		totale.....	126	117	120	116	127	121	Intermaxillaire.....	20	18	15	22	21
Pariétale.....		122	112	130	117	130	124	Totale de la face.....	98	89	81	96	89	
Occipit. { cérébrale.....	{	63	53	60	59	73	61	De la pommette	28	29	23	21	22	
		cérébelleuse...	53	54	45	52	45	49	Orbito-alvéolaire.....	45	43	38	42	46
Long. du trou occipital..		34	32	37	36	36	34	RÉGION AURICUL. {	34	31	29	34	32	
Largeur — ...		29	29	32	31	33	30	Long. de l'apoph. mastoïde.	71	68	65	64	70	
Ligne naso-basilaire.....		101	90	98	101	98	99	Dist. auriculo-jugale.....	74	70	64	67	66	
Circonf. médiane totale..		499	458	490	481	509	488	— auriculo-orbitaire....	57	51	51	53	57	
Angles Auriculaires. { Frontal.. { sous-cérébral..	{	41°	14°	12°	11°	9°	11°	RÉGION PALATINE {	Longueur { totale.....	57	51	51	53	57
		cérébral.....	51°	50°	49°	49°	52°		51°	maxillaire.....	41	35	35	37
Pariétal.....		58°	57°	63°	59°	60°	60°	postérieure....	39	42	39	42	36	
Occipit. { cérébral.....	{	33°	34°	37°	36°	46°	35°	RÉGION PALATINE {	Largeur. { aux 1 ^{res} molaires	35	39	40	38	38
		cérébelleux....	28°	32°	32°	29°	30°		29°	aux canines....	25	27	27	25
Coronal.....		»	»	76°	60°	70°	61°	Profondeur.....	12	9	9	12	12	
Long. = 100 { largeur.....	{	85,16	85,53	86,04	82,68	82,18	80,68	RÉGION PALATINE {	Dist. au trou occipital....	45	41	40	44	40
		hauteur.....	69,78	73,49	80,23	69,83	80,45		73,29	de Camper....	75°	72°	73°	76°
Larg. = 100 { hauteur.....		81,93	85,91	93,24	84,45	97,22	90,84	ANGLES {	alvéolaire.....	62°	60°	67°	63°	64°
Fronto-pariétal.....		62,58	59,85	62,16	65,54	70,13	66,19		dentaire.....	51°	»	»	»	»
								Auriculaire de la face...	43°	44°	37°	42°	41°	
								INDICES FACIAUX {	88,18	82,52	91,08	91,50	96,19	
								Fronto-orbitaire.....	69,28	64,39	72,44	71,85	78,29	
								— jugal.....	89,74	89,72	81,58	89,99	79,78	
								Orbitaire.....	46,42	51,02	52,17	48,14	52,94	
								Nasal.....	70,00	67,42	63,77	77,11	68,99	
								Facial.....						

caractères qu'il est bien rare de rencontrer chez les sujets de race blanche. Suivant M. Spengel elle serait aussi haute que large ; et ses indices seraient 82, 82 et 100 (1).

CRANES D'INDO-MONGOLS. — Au Sud des Mongols, au Sud-Est des Turcs vivent sur les deux versants de l'Himalaya des peuples très voisins par leurs caractères physiques de ceux dont il vient d'être parlé, mais sur lesquels les ethnologues sont encore bien mal renseignés aujourd'hui. Prichard les désigne sous le nom d'*Indo-Tartares* (2), auquel nous avons préféré celui d'*Indo-Mongols*. Ceux d'entre eux qui peuplent le Tibet sont anthropologiquement à peu près inconnus (3), mais on possède sur les indigènes du Ladak quelques renseignements exacts recueillis par Cunningham.

CRANES DE LADAKS. — Le livre de ce voyageur (4) renferme en effet cinq planches de crânes Ladaks et Kashmiriens, grossièrement exécutées sans doute, mais qui mettent néanmoins assez bien en vue le caractère mongolique d'une partie des habitants de cette contrée.

CRANES DE NÉPAULS (pl. LXII, fig. 3 et 4). — Les populations qui habitent le versant Sud de l'Himalaya ont été mieux étudiées. On possède même sur celles du Népaül, du Sikkim, du Teraï et du Bouïtan proprement dit des documents anatomiques relativement abondants.

Le Népaül est représenté dans les collections offertes par Hodgson au *British Museum* par cinq crânes Magars, quatre Gurungs, douze Newars, sept Murmis, trois Bagnaths et un Khampa. Ces précieuses séries ne nous sont malheureusement connues que par une très courte description de M. R. Owen, qui n'a point suffisamment insisté sur leur valeur ethnologique. Nous savons seulement que le type de ces quatre peuples est peu homogène, et il n'est point trop malaisé de démêler au milieu des indications vagues de l'anatomiste anglais certains détails qui attestent l'existence au Népaül d'un type mongolique plus ou moins altéré, dont Fraser, Hamilton, Kirkpatrick, Dalton (5) signalaient l'importance plus ou moins considérable chez les Ghoorkas qui sont principalement des Magars, chez les Newars, les Murmis, etc.

Deux des crânes Magars de la collection Hodgson se font remarquer par la saillie de leurs malaires ; tous ont la mâchoire supérieure prognathe, l'inférieure terminée par un menton pointu. La longueur de la tête varie de 0^m,188 à 0^m,166, la largeur oscille entre 0^m,135 et 0^m,122 (6). L'indice du Gurung adulte est de 81,46 (7) ; l'indice du Khampa est 80, celui des Bagnaths est 78,05 (d. a.-p. 0^m,178, d. tr. max. 0^m,145), enfin celui des Newars peut s'élever à 92,50 et descendre à 66,31 (8) (d. a.-p. 0^m,160 ; d. tr. 0^m,148 ; d. a.-p. 0^m,190 ; d. tr. 126). Le squelette du front, du nez, des deux mâchoires offre en même temps les variations les plus grandes. Les Murmis sont un peu moins divergents dans leur morphologie.

Le crâne de Népaül, de notre planche LXII, rapporté au Muséum par Duvaucel de son voyage de 1825, représente assez bien une moyenne entre les types extrêmes de la collection Hodgson, et c'est à ce titre

(1) Le Musée de Göttingue contient actuellement cinq crânes de Tatars de Kazan, deux crânes de Tatars d'Orembourg, et un crâne de Tatar de Rudbari (Transcaucase). Ces huit têtes, toutes masculines ont, suivant M. Spengel (*Cat. cit.*, p. 38-39), pour longueur moyenne 179^{mm}, pour largeur 142^{mm}, pour hauteur 141^{mm}. La capacité atteint 1462^{cc}, la courbe horizontale totale, 513^{mm}. Les courbes frontale, pariétale, occipitale mesurent respectivement 125^{mm}, 121^{mm} et 109^{mm}. Enfin le diamètre bizygomatique s'élève à 132^{mm}.

(2) J.-C. PRICHARD. *Op. cit.* Vol. IV, p. 197-199.

(3) Des deux crânes de la collection Hodgson, dont il sera question plus bas, intitulés Symbunaths, et probablement Tibétains, l'un a l'indice céphalique, 81,50 et offre dans sa morphologie crânienne et faciale tout un ensemble Mongolique, l'autre rentrerait suivant M. R. Owen dans le type Caucasicque de Blumenbach (?). (Cf. R. OWEN. *Report on a Series of Skulls of various Tribes of Mankind inhabiting Nepal, etc.*, Rep. Brit. Assoc. 1859, p. 100.)

(4) AL. CUNNINGHAM. *Ladak, physical, statistical and historical, with Notices of surrounding Countries*. London, 1854.

(5) FRASER. *Journey to the Himalaya*. — W. HAMILTON. *An Account of the Kingdom of Nepal*. Edinburgh, 1819, in-4°, et *The East India Gazetteer*. 2^a Ed. London, 1828, in-8°. Vol. II, p. 304-306, etc. — KIRKPATRICK. *An Account of the Kingdom of Nepal*. London, 1811. In-4°, p. 123, etc. — DALTON. *Descriptive Ethnology of Bengal*. London, 1872. In-4°, p. 106, etc.

(6) R. OWEN. *Op. cit.*, p. 97.

(7) Id. *Ibid.*, p. 99.

(8) Id. *Ibid.*, p. 96.

que nous l'avons placé de préférence à quelques autres sous les yeux de nos lecteurs. Nous donnons ci-dessous ses principales mesures (1).

CRANES DE KIRATS ET DE LIMBOUS. — Les Kirats ou Kirantis, qui vivent à l'Est du Népal propre, et les Limbus, leurs voisins, montrent, comme les autres peuples dont il vient d'être question, une grande variété de formes céphaliques. Les uns combinent un crâne large et arrondi à des pommettes dilatées, et à un maxillaire supérieur court, étalé et quelque peu prognathe; les autres offrent une tête ovale, des malaïres presque verticaux, et la plupart des autres traits propres aux Caucasiens, suivant l'expression de M. R. Owen (2). L'un des Limbus étudiés par le célèbre anatomiste présente, en outre, quelques traits qualifiés de nigritiques; on ne rencontre rien de pareil chez les Kirantis.

CRANES DE LEPCHAS ET DE BODPAS. — Les variations signalées chez les Lepchas et les Bodpas du Sikkim ne sont guère moins grandes que celles déjà relevées chez leurs voisins de l'Ouest (3). M. Owen fait cependant remarquer que les Lepchas montrent plus accusée que les Newars la proéminence jugale, qu'ils sont tous plus ou moins prognathes, avec le menton pointu déjà signalé plus haut, etc. (4).

Les indications numériques du *Thesaurus Craniorum* de M. Davis vont nous permettre de préciser, dans une certaine mesure, les variations anatomiques des Lepchas et des Bodpas. Ce crâniologue a reçu, en effet, de Hodgson quatorze crânes de chacune de ces tribus, dont il a publié les mesures.

L'analyse du paragraphe qu'il leur a consacré dans son livre (5) nous apprend que deux des crânes de Lepchas adultes de la collection sont brachycéphales avec 84,05 et 83,82 pour indices; un troisième est sous-brachycéphale à 80,59; trois crânes mésaticéphales, échelonnés de 77,94 à 79,10, trois sous-dolichocéphales de 75,00 à 77,14, quatre dolichocéphales enfin, de 72,05 à 74,28 complètent la série (6).

Chez les Bodpas le groupement est un peu différent, et la dolichocéphalie prédomine davantage encore. Nous trouvons dans la collection Davis deux brachycéphales vrais (ind. 86,36 et 83,33), deux sous-brachycéphales (ind. 81,16 et 80,59) un mésaticéphale (79,45), puis trois sous-dolichocéphales (ind. 75,00 à 76,81), et enfin six dolichocéphales (ind. 70,27 à 73,52).

Les mieux caractérisées de ces pièces ont le crâne cubique et la face large et plate; les os nasaux se réduisent; l'espace interorbitaire se dilate et s'aplatit; bref l'aspect général est plus ou moins mongolique, en prenant ce mot dans le sens étendu que Blumenbach lui assignait (7), et justifie la place que nous donnons ici à ces populations entre les Turco-Mongols et les Indo-Chinois, dont il sera question tout à l'heure.

CRANES DE KOCCHS, DE BODOS ET DE DHIMALS. — Le Teraï, situé au Sud du Sikkim, nourrit diverses tribus, dont les trois principales, celles des Kocchs, des Bodos, et des Dhimals ont été l'objet d'études fort remarquables de la part de B.-H. Hodgson, de MM. Campbell et Dalton (8). Ces sauvages, qui sont, pour

(1) Principales mesures du crâne de Népal de la collection Duvaucel. : Cap. crân. 1560. Circ. horiz. 504^{mm}. D. a.-p. 180; d. tr. max. 136; d. bas.-bregm. 133; ind. 75,55; 73,88; 97,79; front. max. 115; min. 88; biorb. ext. 98, bizygom. 129; haut. face 82; orbit. larg. 37; haut. 33; nez larg. 24; haut. 46, 5.

(2) R. OWEN. *Loc. cit.*, p. 98. — Cf. CAMPBELL. *Loc. cit.*

(3) Nous avons eu déjà l'occasion de citer l'opinion de M. R. OWEN sur un des crânes Lepchas de la collection Hodgson qualifiés par lui d'Australo-Papous (voy. pl. haut. p. 325).

(4) R. OWEN. *Loc. cit.*, p. 96. — Cf. DALTON, *Descriptive Ethnology of Bengal*, p. 100.

(5) J.-B. DAVIS. *Op. cit.*, p. 160-166.

(6) Nous omettons à dessein un quatorzième crâne hyperostosé, décrit et figuré par M. J.-B. Davis dans les actes de l'Académie de médecine de Turin, et dont les proportions sont tout à fait anormales.

(7) Principales mesures de treize crânes Lepchas du Musée Davis. : Cap. crân. 1410^{cc}. Circ. horiz. 500^{mm}. D. a.-p. 174; d. tr. max. 134; ind. céph. 77,04; d. vertical (?) 136; front. max. 114; occ. max. 106; bizyg. 129; courb. front. 124, par. 127; occ. 114. Les mêmes mesures sur les quatorze Bodpas donnent les chiffres suivants : 1435^{cc}; 503^{mm}; 178, 135; 75,84; 133, 114; 105, 126; 124, 128, et 110 (*Thes. Cran.*, p. 160-166).

(8) D. H. HODGSON. *On the Aborigines of India. Essay the first on the Kocch, Bodo and Dhimal Tribes*. Calcutta, 1847. In-8°, p. 150, 193 et pl. I et II. — CAMPBELL. *Loc. cit.* — DALTON. *Op. cit.*, p. 90.

le premier de ces ethnologues, des Tamouls bien caractérisés (c'est sous ce nom de Tamouls que Hodgson groupe tous les Indo-Mongols), nous apparaissent, à travers les chiffres de M. J.-B. Davis (1), comme assez analogues aux Bodpas, quoique plus nettement décomposés peut-être dans leurs éléments ethnogéniques. La mise en série des indices céphaliques des treize Bodos de M. Davis nous montre dix de ces sujets se massant en deux petits groupes, l'un de six, compris entre 79 et 82, l'autre de quatre, allant de 74 à 76. Au-dessus et au-dessous, à 86 d'une part, à 72 et 67 de l'autre, des unités aberrantes complètent le tableau (2).

CRANES DE BHOTS OU LHOPAS (pl. LXII, fig. 1, 2). — Des onze crânes de Bhôts du *British Museum*, trois montrent, suivant M. R. Owen, le raccourcissement et la dilatation transversales des crânes mongoliques (3). Tous sont d'ailleurs prognathes, tous ont le menton proéminent. Les malaires sont larges et saillante, à deux exceptions près, d'origine sexuelle. Les caractères tirés du nez sont variables comme ceux que fournissent les proportions générales.

Le Muséum d'histoire naturelle possède un crâne de femme Bhôt qu'il doit au D^r Mouatt, de Calcutta. Cette pièce, représentée de profil et de face sur notre planche LXII, est un bon exemple (4) du type atténué des Indo-Mongols montagnards du Boutan et des pays voisins (5).

CRANE D'ASSAMS. — L'élément Indo-Mongol, qui ne jouait qu'un rôle assez effacé dans l'éthnologie Himalayenne, tend à prendre, quand on s'éloigne du grand massif montagneux vers le Sud-Est, une importance de plus en plus considérable. Dans l'Assam, la majorité des tribus anthropologiquement connues reste encore sous-dolichocéphale (6). Mais les Moités du Munnipour atteignent déjà presque la

(1) J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 167-169.

(2) Principales mesures des treize crânes Bodos du Musée Davis : Cap. crân. 1440^{cc}. Circ. horiz. 500^{mm}. D. a.-p. 135; d. tr. (?) ind. céph. 77,14; vertic. (?) 138; front. max. 116; occip. max. 107; bizyg. 129; courb. front. 125, par. 127; occ. 113.

Le crâne Bodo du *British Museum* a pour indice céphalique 73,36 (d. a.-p. 184; d. tr. max. 135). Le crâne Kocch de la même collection donne pour le même rapport 68,64 [d. a.-p. 185; d. t. max. 127. (R. OWEN. *Loc. cit.*, p. 100)]. Ce qui vient à l'appui de l'opinion de MM. Campbell et Dalton qui séparent nettement les Kochs de leurs voisins les Bodos (DALTON. *Op. cit.*, p. 90).

(3) Principales mesures du crâne de femme Bhôt du Muséum de Paris : Cap. crân. 1405^{cc}. Circ. horiz. 495^{mm}. D. a.-p. 174; d. bas.-bregm. 136; ind. 77,01; 74,71; 96,56; front. max. 112; min. 90; biorb. ext. 100; bizygom. 126; haut. face 89; orb. larg. 38; haut. 34; nez larg. 25; haut. 50.

(4) Des trois crânes du Boutan de la collection Davis, l'un est déformé à la façon des crânes Péruviens (?) de façon à atteindre l'indice 88, un second est dolichocéphale à 70, un troisième réputé caractéristique par M. Chevers, paraît se rapprocher beaucoup du nôtre. En voici les principales mensurations : Cap. crân. 1410^{cc}. Circ. horiz. 495^{mm}. D. a.-p. 172; d. tr. 137; ind. céph. 79,65; vertic. (?) 126; front. max. 114; occip. max. 109; bizyg. 132; courb. front. 121; par. 114; occ. 111. (*Thes. Cran. Suppl.* p. 28.)

(5) Les populations que nous venons de passer en revue sont loin d'être les seules sur lesquelles l'influence mongolique se soit exercée dans la péninsule Cisgangaïque. M. J.-B. Davis, mettant en présence vingt sujets des basses classes de la société hindoue, et cinq sujets des classes élevées, a montré que les premiers offrent, en moyenne, un indice plus grand de 3/100 que les seconds (78 au lieu de 75. *Op. cit.*, p. 149). Sur 120 Hindous de sa collection, 10 ont l'indice 80 ou un indice plus haut encore. Un seul de ces dix individus est Brahmane. On compte, parmi les autres, un Burber, un Santal, deux Musulmans, etc. L'individu représenté ci-joint, d'après le moulage qu'en a fait Dumoutier, semble bien être le résultat de quelque mélange de même nature.

Nous avons aussi sous les yeux un crâne de Bengalais offert au Muséum de Paris par Vrolik, sur lequel le croisement Indo-Mongol est des plus manifestes. En voici les principales mesures : Cap. crân. 1330^{cc}. Circ. horiz. 489^{mm}; d. a.-p. 168; tr. max. 137; front. min. 90; max. 114; biorb. ext. 103; bizyg. 128; bas.-bregm. 130; haut. fac. 87; orb. larg. 36; haut. 33; nez larg. 24; haut. 54.



Fig. 370. — Permaloud (Malabar) (*Mus. Hist. nat. Voy. de l'Astrolabe et de la Zélée*, N° 45, 1/4 grand.).

(6) Toutes ces tribus ou presque toutes ont d'ailleurs subi à un degré plus ou moins considérable l'influence mongolique. Les Khamtis, les Singphos, les Mishmis, les Abors, les Nagas, offrent tous, suivant M. Dalton (*Descriptive Ethnology of Bengal*, p. 7, 11, 18, 20, 26, 42, etc.), des traits mongoliques plus ou moins adoucis. Les Khyens, les Keoks, les Kengs paraissent de même race que les Abors, les Nagas, etc. (*Ibid.*, p. 114). Nous n'avons de mensurations crâniennes que sur un Abor et sur un Singpho, dolichocé-

limite inférieure de la mésaticéphalie (1) que dépassent les Nagas (2) et les Mishmis (3), dont l'indice moyen s'élève au-dessus de 78.

CRANES DE BIRMANS (fig. 373). — A part quelques populations de l'intérieur, dont nous avons pu voir à Paris, il y a quelques années, divers représentants (4), tous les habitants de l'Indo-Chine Occidentale, Birmans, Talaings, etc. (5), offrent dans leur morphologie céphalique un type franchement mongolique.

Les Birmans, à ne juger de leur crâniologie que par les quelques pièces que l'on en possède en Angleterre, et auxquelles nous ne pouvons malheureusement ajouter que l'unique tête rapportée au Muséum de Paris, par Reynaud, chirurgien de *la Chevrette*, en 1829, atteindraient presque à la limite inférieure de la brachycéphalie vraie.

Nous n'avons pas de renseignements précis sur la tête dont Patterson (6) s'est occupé en 1826. Mais Williamson et MM. J.-B. Davis et W. Flower (7) nous ont fait connaître treize crânes de Birmans proprement dits, de Rakaings ou Aracans et de Talaings ou Pegouans, dont onze crânes masculins, mesurés avec soin, ont donné pour indice céphalique 83,21 (d. a.-p. 0^m,171; d. transv. max. 0^m,142) (8). Celles de ces pièces dont nous avons des descriptions détaillées se présentent avec des traits mongoliques nettement caractérisés, dans le détail desquels nous n'entrerons pas pour éviter des redites inutiles, nous bornant à résumer dans la note ci-dessous les données exactes actuellement acquises à la science (9).

CRANES DE KARENS. — Les Karens, ou Kayens du Pégou, du Martaban et du Tavaï, que Low, Mason, etc. (10) ont étudiés chez eux, et dont Crawford a rapporté deux crânes en Angleterre, ne semblent différer des Birmans que par un développement vertical (11) dont les races mongoles ne nous ont point

phales à 72, avec des faces larges de 137^{mm} et 0^m,142, et deux Louchaïs du Tipperah, dont l'indice céphalique moyen est 74,28 (d. a.-p. 175^{mm}, d. tr. 136), mais dont le diamètre bizygomatique ne dépasse pas 126. Nous renvoyons pour les autres mesures de ces crânes au *Thes. Cran.* (p. 172) et à son supplément (p. 28-29).

(1) Mesures d'un crâne Moité, de la collection Davis : Cap. crân. 1470^{cc}; circ. horiz. 512^{mm}; d. a.-p. 180, tr. max. 137; ind. céph. 76,11; front. max. 114; occ. max. 111; vertical 147; bizyg. 134; courb. front. tot. 129; par. 134; occ. 116 (*Thes. Cran.*, p. 172).

(2) Mesures de trois crânes Nagas de la même collection : Cap. crân. 1510^{cc}; circ. horiz. 505; d. a.-p. 175; tr. max. 137; ind. céph. 78,28; front. max. 114; occ. max. 104; vertical 137; bizyg. 135; courb. front. tot. 124; par. 134; occ. 110 (*Thes. Cran.*, p. 173, et *suppl.*, p. 28).

(3) Mesures de deux crânes Mishmis de la même collection (*Ibid.*, p. 172-173) : Cap. crân. 1470^{cc}; circ. horiz. 502^{mm}; d. a.-p. 175; tr. max. 138; ind. céph. 78,85; front. max. 117; occ. max. 104; vertical, 138; bizyg. 133; courb. front. 118; par. 138; occ. 105. La Société d'anthropologie possède un autre crâne de Mishmi qui nous a donné les chiffres suivants : Cap. crân. 1580^{cc}; circ. horiz. 504^{mm}; d. a.-p. 179; tr. max. 140; front. min. 92; max. 112; biorb. ext. 106; bizyg. 138; bas.-breg. 136; haut. fac. »; orb. larg. 42; haut. 36; nez larg. 26; haut. 52.

(4) L'un des ambassadeurs birmans venus à Paris en 1873, appartenait sans aucun doute à ce type montagnard, dont un ou deux hommes de son escorte présentaient la répétition moins bien accentuée. La figure est surtout remarquable par un nez saillant et presque aquilin, des yeux horizontaux et très modérément bridés, des pommettes médiocres, etc.; le crâne paraissait mésaticéphale.

(5) Cf. HOWARD-MALCOLM. *Travels in South Eastern Asia, embracing Hindostan, Malaya, Siam and China with.... a full Account of the Burmah Empire*. Vol. I. London, 1839, in-8°. — MASSON. *Burmah, its People and Natural Productions*, etc. Rangoon, 1860, in-8°, ch. II. *Ethnology*, p. 17, 36, 62. — Etc.

(6) Nous mentionnerons seulement la petite note de cet auteur, intitulée *Description phrénologique d'un crâne Birman*, dont la traduction allemande a paru dans les Notices de Froriep, de novembre 1826 (Bd. XV, S. 276. Nr. 326).

(7) G. WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 59. — J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 174, et *Suppl.*, p. 30. — W. H. FLOWER. *Cat. cit.*, p. 121.

(8) Les crânes d'Aracans pris isolément sont mésaticéphales avec un indice qui dépasse un peu 79. Une des quatre têtes d'hommes cataloguées par M. Davis voit ce rapport descendre aux abords de 72. C'est la tête d'un Klung.

(9) Principales mesures de neuf crânes Birmans du Musée Davis : Cap. crân. 1510^{cc}; circ. horiz. 505; d. a.-p. 171; tr. max. 142; front. max. 116; occ. max. 109; vertical 142; bizygomat. 129; courb. front. tot. 124; par. 124; occ. 111.

Deux crânes Birmans du Musée des chirurgiens de Londres mesurent, d'après M. Flower (*Cat. cit.*, p. 121) : Cap. crân. 1455^{cc}; circ. horiz. 509; d. a.-p. 175; d. tr. 147; d. bas.-bregm. 138; nez larg. 25; haut. 51; orb. larg. 37,5; haut. 33,5.

Le crâne Birman que nous conservons au Muséum mesure : Cap. crân. 1505; circ. horiz. 505; d. a.-p. 166; tr. max. 150; front. min. 90; max. 120; biorb. ext. 100; bizyg. 132; bas.-bregm. 134; haut. fac. 96; orb. larg. 37; haut. 35; nez larg. 27; haut. 52.

(10) J. Low. *The Karean tribes or aborigines of Martaban and Tavaï... (The Journ. of the Ind. Arch.*, vol. IV, p. 413, 1850). — MASON. *Op. cit.*, p. 70.

(11) Voici d'après M. Flower les dimensions moyennes de ces deux pièces : Cap. crân. 1490^{cc}; circ. horiz. 502^{mm}; d. a.-p. 174;

encore fourni d'exemples et qui nous paraît tenir à un mélange de sang chinois, très manifeste d'ailleurs dans les traits de quelques-uns des Karens dont nous avons les photographies sous les yeux.

CRANES DE TAÏS. — Toutes les autres populations de l'Indo-Chine, sauf les Khâs de l'intérieur et un certain nombre de Chinois immigrés (1), toutes ces populations, disons-nous, sont en moyenne sous-brachycéphales.

Les Thaïs ou Taïs, subdivisés actuellement en Siamois ou Taïs du Sud et Laotiens ou Taïs du Nord, auxquels se rattachent les Shans, les Paloangs, etc. (2), enserrrent les Birmans dans un vaste demi-cercle depuis le golfe de Siam jusqu'au Brahmapoutre.

CRANES DE SHANS. — Les Shans ne nous sont connus que par une seule pièce déposée au Musée Davis. Nous ne savons rien des Paloangs.

CRANES DE SIAMOIS (pl. XLVIII, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 371, 372). — Quant aux Siamois, malgré leur usage de brûler les morts, nous sommes assez bien renseignés sur leur ostéologie céphalique. M. Bocourt a pu recueillir à Bangkok pendant sa mission de 1862 deux crânes et cinq maxillaires inférieurs. M. Steenstra-Toussaint nous a procuré la tête d'un matelot Siamois mort à Batavia. Enfin M. de Montigny a rapporté de son voyage de 1860, un crâne de Siamois et les quatre crânes d'Annamites dont il sera parlé plus loin. Les collections Davis et Swaving, et celle de l'hôpital militaire d'Utrecht contiennent de plus quatorze crânes de même provenance (3). Tous ces crânes réunis se montrent, en moyenne, un peu plus volumineux, un peu plus longs et un peu plus larges que ceux des Birmans.

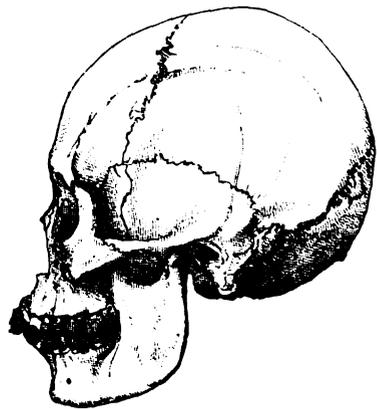


Fig. 371. — Crâne de Siamois. 1/4 grand.
(J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*)

Ils sont aussi un peu plus prognathes.

Nous reproduisons ci-contre la figure donnée par M. J.-B. Davis (fig. 371) qui permettra de se faire une idée exacte du profil Siamois, tel qu'il se présente le plus habituellement. Dans la note ci-dessous nous avons réuni les seules mensurations qui aient été prises jusqu'ici sur les Siamois vivants (4).

CRANES DE LAOTIENS (pl. XLIX, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 375). — L'anthropologie des populations Laotiennes, ébauchée par Combes, Bouillevaux, Mouhot, Thorel, de Carné (5), a été perfectionnée considérablement par M. le docteur Harmand. Outre un grand nombre de mensurations sur le vivant résumées

d. tr. max. 141; d. bas.-breg. 143,5; ind. 81,03; 82,47; 101,77; nez haut. 53, larg. 25; ind. nas. 47,16; orb. haut. 34,4, larg. 40; ind. orb. 86,25.

(1) Principales mesures d'un Cochinchinois de Han San (Chinois immigré, Coll. Dumont-d'Urville, n° 28) : Cap. crân. 1560^{cc}; circ. horiz. 510; d. a.-p. 187; d. tr. max. 135; d. bas.-bregm. 143; ind. céph. 72,29; 76,47 et 105,92; front. max. 110, min. 89; biorb. ext. 105; bizygom. 137; nez haut. 54, larg. 23; orb. haut. 36, larg. 38. — Le Cochinchinois de Lucæ ne serait-il pas du même type que celui-ci ?

(2) MASON. *Op. cit.*, p. 68-69.

(3) Principales mesures des onze crânes Siamois du Musée Davis et des coll. Swaving et d'Utrecht : Cap. crân. 1490^{cc}; circ. horiz. 515; d. a.-p. 173; d. tr. 145; front. max. 116; occ. max. 110; vertical 144; bizyg. 135; courb. front. tot. 127; par. 130; occ. 113 (*Thes. Cran.*, p. 174). Mêmes mesures sur trois Siamois de la collection Davis : Cap. crân. 1430^{cc}; circ. horiz. 487; d. a.-p. 162; d. tr. 139; front. max. 112; occ. max. 101; vertic. 142; bizygom. 126; courb. front. tot. 124; par. 116; occ. 115. Le Shan cité plus haut a pour mesures correspondantes les chiffres qui suivent, 1500, 505, 172, 142, 116, 109, 144, 134, 121, 137, 109.

(4) Ph. Potteau, préparateur au Muséum, avait pris exactement quelques-unes des dimensions céphaliques de trois des Siamois dont il exécutait les portraits pour cet établissement. Voici les moyennes qu'il avait consignées dans une note manuscrite déposée au laboratoire d'anthropologie du Muséum : Circ. horiz. 546^{mm}; d. a.-p. 182; d. tr. max. 160; biauricul. 140; bizygom. 146; long. nez 53. M. Dubois de Jancigny, dans le volume *Indo-Chine* de l'*Univers pittoresque*, a donné les mesures de quatre Siamois, prises sur le vivant (p. 452). Voici quelques-uns de ses chiffres : d. a.-p. 195; d. tr. 164; ind. céph. 84,10 (crâne 82,60 environ); biauricul. 150; bizygom. 151; bigonial, 138; angle facial 63°.

(5) BOUILLEVAUX. *Voyage dans l'Indo-Chine*. Paris, 1858, in-12. — MOUHOT. *Op. cit.* (*Tour du Monde*, 1863). — THOREL. *Op. cit.*, pass. — L. DE CARNÉ. *Exploration du Mekong* (*Revue des Deux Mondes*, 1869). — Cf. *Ann. Propag. de la Foi*, 183), t. IV, p. 307; 1844, t. XVI, p. 89; 1855, t. XXVII, p. 486. — *Rev. Maritim. et Colon.* 1861, t. XII, p. 645; 1869, t. XV, p. 839, etc.

ci-dessous (1), ce savant et hardi voyageur nous a rapporté des environs d'Attopeu un squelette complet et un crâne de Laotienne. Ces pièces ne se distinguent de celles de Bangkok par rien de bien spécial. Celle de notre planche XLIX, qui fait partie de la collection Montigny, prête aux mêmes rapprochements; aussi n'avons-nous point hésité à faire figurer nos crânes Laotiens au tableau XL ci-après, confondus dans une moyenne commune avec ceux de nos quatre Siamois (2).

CRANES D'ANNAMITES (pl. XLVIII, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 374). — Il a été beaucoup écrit sur les Annamites depuis la conquête de la Basse-Cochinchine, et l'étude de leur morphologie extérieure est dès à présent assez avancée. On n'en saurait dire autant de la crâniologie. A part quelques lignes de M. Lucæ sur une tête de provenance incertaine déposée au Musée Senckenberg de Francfort (3), et les mesures de M. Pruner-Bey qui comprennent d'ailleurs dans une même moyenne l'homme Laotien dont il vient d'être question, et deux des Annamites que nous allons examiner (4), il n'existe dans la science que les mensurations sur le vivant de MM. Mondière et Breton résumées ci-dessous (5).

Les deux têtes d'Annamites, étudiées par M. Pruner-Bey, avaient été rapportées par M. de Montigny. C'étaient les seules qui existassent en Europe, au moment où cet observateur publiait ses *Résultats de crâniométrie*. Depuis cette époque le Muséum de Paris a reçu de MM. les docteurs Coquerel, Harmand et Cailliot et de MM. de Montigny et Gibbal huit autres crânes d'indigènes de l'Annam, pendant que la Société d'anthropologie en tenait six de ses correspondants MM. Mondière, Breton, Artus et Lecorché. Sur ces seize pièces, cinq sont plus ou moins déformées par l'aplatissement pariéto-occipital, dont il a déjà été question à propos des Birmans; cet aplatissement est habituellement un peu oblique, tantôt à droite, tantôt à gauche, et diminue en moyenne d'un centimètre le diamètre antéro-postérieur. Nous n'avons pas voulu tenir compte de ces têtes déformées (6) dans le tableau XL ci-après, qui ne donne, par conséquent, que les moyennes des onze crânes d'hommes et de femmes normalement conformés, que nous possédons à Paris (7). On voit par les chiffres des colonnes 3 et 4 que les différences entre le crâne Annamite et le crâne Siamois ou Laotien sont principalement des différences de volume. La capacité du premier l'emporte de 70^{cc} sur celle du second; les circonférences sont plus grandes chez l'Annamite, et les diamètres sont tous un peu plus forts; mais les indices demeurent presque identiques. La face est, en revanche, un

(1) M. le docteur Harmand, l'infatigable explorateur du Laos, a mesuré dans ses voyages cent dix Laotiens de diverses provenances. Il a bien voulu nous communiquer ses observations que nous résumons ainsi qu'il suit. Soixante et un Laotiens adultes de Phou-Wa lui ont donné pour diamètres antéro-postérieur et transverse 176^{mm} et 148^{mm}, pour indice 84,09 (indice réduit 82,5 environ); enfin, pour diamètre bizygomatique 136^{mm}. Vingt-huit Laotiens de Phou-Wa et Nam-Nào offraient pour les mêmes mesures et rapports 176, 146, 82,95 (81,5) et 134. Douze autres Laotiens, plus ou moins métissés, observés entre Muong-Nam-Nào et Muong-Phalàn, ont donné 174, 148, 85,05 (83,5) et 136; enfin, neuf Pou-Thays atteignaient 178, 147, 82,58 et 132.

(2) Mesures des mandibules de six Siamois et d'un Laotien : Diam. biangul. 94; bicondyl. 102; écart. des 2^{es} mol. 43; des can. 19; dist. angul. symph. 82; br. mont. haut. 54; larg. transvers. 37; obliq. 41; br. horiz. haut. symph. 35; 2^e mol. 30; épais. symph. 16, 2^e mol. 17; angl. mandibul. 106°; alv.-ment. 84°.

Mêmes mesures sur deux Laotiennes : Diam. biangul. 92; bicond. 98; écart. des 2^{es} mol. 47; des can. 19; dist. angul. symph. 79; br. mont. haut. 42; larg. transv. 33; obliq. 32; br. horiz. haut. symph. 25; 2^e mol. 23; épais. symph. 13; 2^e mol. 14; angl. mandib. 112°; alv.-ment. 66°.

(3) J.-C.-G. LUCÆ. *Zur Morphologie der Rassen Schädel*. 2 Abth., S. 30,42, Taf. 13-15.

(4) PRÜNER-BEY. *Loc. cit.*

(5) M. Mondière a mesuré quarante et un Annamites des deux sexes. Il assigne aux uns et aux autres les dimensions qui suivent : Vingt-sept hommes, circ. horiz. 553; d. a.-p. 186; iniaq. 170; tr. max. 155; ind. céph. 83,33; biauricul. 143; front. min. 108; bizygom. »; biangul. 104; haut. fac. 83; haut. nez 59; intermaxil. 19; biorb. ext. 109; interocul. 39. — Quatorze femmes, circ. horiz. 526; d. a.-p. 185; iniaq. 163; tr. max. 143; ind. céph. 79,29; biauricul. 142; front. min. 99; bizygom. »; biangul. 99; haut. fac. 81; haut. nez 54; intermaxil. 19; biorb. ext. 104; interocul. 35 (*loc. cit.*, p. 236). Les chiffres de M. Breton portent sur trente-deux Annamites de Saïgon : Circ. horiz. 542; d. a.-p. 184; tr. max. 151; ind. céph. 82,12; front. min. 105; bizygom. 133 (*Bull. Soc. d'anthrop.*, 3^e sér., t. II, p. 595, 1879).

(6) Voici d'ailleurs les principales mesures de ces cinq crânes déformés : Cap. crân. 1520^{cc}; circ. horiz. 504^{mm}; d. a.-p. 168; tr. max., 147; front. min. 95; max. 118; biorb. ext. 105; bizyg. 137; bas.-bregm. 134; haut. fac. 89; orb. larg. 38; haut. 34; nez larg. 26, haut. 52,5.

(7) Nous avons également éliminé un des crânes donnés par M. Gibbal et qui est manifestement hydrocéphale.

peu plus courte et un peu plus étroite chez l'Annamite. Il a aussi la voûte palatine un peu moins allongée, et les angles faciaux sensiblement plus ouverts.

Chez la femme Annamite les différences sont un peu plus accentuées, dans le même sens toutefois que chez l'homme. Ainsi l'indice céphalique diminue de 2 unités et demie, l'indice vertical augmente de

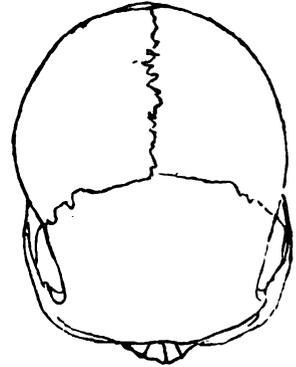
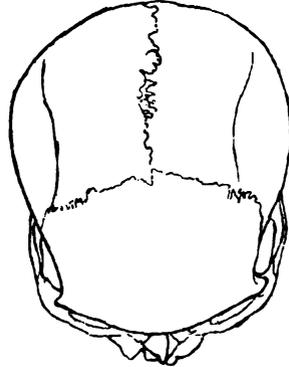
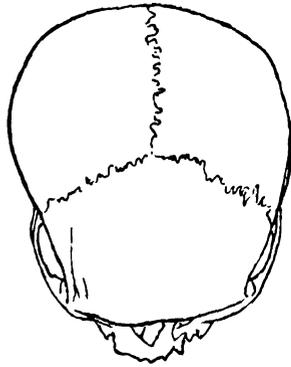
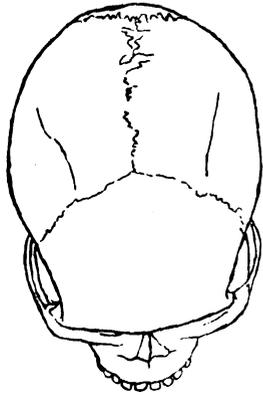


Fig. 372. — Crâne de Siamois de Bangkok (Mus. Hist. Nat. Coll. Bocourt, N° 1).

Fig. 373. — Crâne de Birman (Mus. Hist. nat. Voy. de la Chevrette. Coll. Reynaud, N° 2).

Fig. 374. — Crâne d'un lettré Annamite (Mus. Hist. nat. Coll. Harmand, N° 1).

Fig. 375. — Crâne d'un vieillard Laotien (Mus. Hist. Nat. Coll. Montigny, N° 1).

plus de 3, tandis qu'à la face, le front se dilate légèrement, les arcs zygomatiques tendent à se rapprocher quelque peu. Nous renvoyons pour l'étude détaillée de la crâniologie Annamite au tableau XL ci joint (1).

CRANES DE TONGKINOIS. — Les habitants du Tongkin sont identiques à tous égards à ceux de la Basse-Cochinchine. Le Muséum de Paris possède deux crânes de Tongkinois, l'un rapporté de Ha-Noï par le D^r Harmand, l'autre, sans provenance précise, envoyé par M. de Lagrenée (2). Les mensurations consignées à la colonne 5 du tableau XL ci-après ne permettent de saisir aucune différence un peu importante entre ces deux pièces et celles, non déformées, qui nous sont venues de Saïgon, etc. (3).

CRANES DE CAMBODGIENS. — La population du royaume de Cambodge ne nous est connue que par un crâne, dont nous donnons les mesures à la dernière colonne du tableau qui suit. Ce crâne, le seul que possèdent les collections de Paris, a été recueilli par le D^r Harmand à Compong-Soï. Le Muséum de Toulouse possède une belle série de têtes du Cambodge rapportée par M. Moura, qui a longtemps représenté la France auprès du roi Norodôm; la publication prochaine de ces précieux documents permettra de se faire une idée précise du type ethnique des Cambodgiens, que notre pièce isolée est impuissante à caractériser.

CRANES DE KAMTCHADALES ET DE CHOUKLOUKS (fig. 376). — Un quatrième groupe de populations mongoliques sous-brachycéphales est composé de la plupart des tribus établies le long des côtes depuis la mer d'Okhotsk jusqu'au détroit de Behring, comprenant une partie du Kamtschatka, les cantons mari-

(1) La Société d'anthropologie possède un crâne de Minh-Huong, ou métis Chino-Annamite, rapporté par M. Mondière, et dont voici les principales mesures : Cap. crân. 1490^{mm}; circ. horiz. 508^{mm}; d. a.-p. 186; tr. max. 132; bas.-breg. 141; ind. céph. 70,96; 75,80; 106,71; front. min. 93; max. 115; biorb. ext. 105; bizygom. 132; haut. fac. 92; orbit. larg. 41; haut. 34; nez larg. 24; haut. 51,5.

Nous lui juxtaposons un autre crâne féminin de même caractère qui fait partie de la collection Cailliot, au Muséum : Cap. crân. 1420^{mm}; circ. horiz. 503; d. a.-p. 176; tr. max. 131; bas.-bregm. 132; ind. 74,43; 75,00; 100,76; front. min. 96; max. 109; biorb. ext. 103; bizygom. 133; haut. fac. 87; orb. larg. 36; haut. 32; nez larg. 27; haut. 30.

(2) Mesures des mandibules de onze Annamites et Tongkinois : Diam. biangul. 95; bicondyl. 105; écart. des 2^{es} mol. 43; des can. 19; dist. angul. symph. 82; br. mont. haut. 49; larg. transv. 37; obliq. 38; br. horiz. haut. symph. 32; 2^e mol. 27; épais. symph. 14; 2^e mol. 16; angl. mandibul. 106°, alv.-ment. 79°. Mêmes mesures sur 3 femmes Annamites : 86, 95, 42. 20, 78, 45, 36, 36, 28, 24, 15, 16, 111°, 78°.

(3) Le docteur Breton, dont nous avons résumé plus haut les mesures sur les Annamites de Saïgon, avait auparavant mesuré cinquante-trois hommes et quinze femmes du Tongkin (Ha-Noï et Haï-Phong). Voici celles de ces mesures qui concernent la tête. Cinquante-trois hommes : Circ. horiz. 540^{mm}; d. a.-p. 175; d. tr. 147,4; ind. céph. 84,22 (du crâne 82,5 environ); bitemp. 118; bimalaire 129; bigon., 104. Quinze femmes : Circ. horiz. 522; d. a.-p. 174; p. tr. 141; ind. céph. 81,60 (du crâne 80 environ); bitemp. 118; bimalaire 123; bigon. 99 (Bull. Soc. d'anthrop. 3^e sér., t. II, p. 594, 1879).

TABLEAU XL

Crânes d'Indo-Chinois.

MESURES DU CRANE	THAIS (Siam-Laos)		ANNAMITES		TONGKINOIS 2 ♂	CAMBODGIEN 1 ♂	MESURES DE LA FACE	THAIS (Siam-Laos)		ANNAMITES		TONGKINOIS 2 ♂	CAMBODGIEN 1 ♀			
	4 ♂	3 ♀	6 ♂	4 ♂				4 ♂	3 ♀	6 ♂	4 ♀					
Capacité crânienne approchée...	1450	1365	1520	1350	1510	1470										
Projection antérieure	totale	99	92	97	97	94	100	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe	107	98	106	100	105	107	
	faciale	29	19	24	22	24	26		interne	98	90	96	92	74	98	
— postérieure	94	89	99	90	100	94	Interorbitaire	26	23	26	24	26	26	26		
Antéro-postér. maximum	175	166	177	169	178	171	Des trous sous-orbitaires	58	52	55	53	53	57	57		
— iniaque	170	160	173	160	176	169	Des deux pommettes	114	103	113	104	108	115	115		
Transverse maximum	140	138	143	138	143	142	Bimale inférieure	104	92	102	96	101	105	105		
— bitemporal	135	131	137	130	137	136	Bizygomatique maxima	136	124	133	122	132	140	140		
— biauriculaire	125	119	124	117	124	128	Bimaxillaire minima	65	56	65	61	61	68	68		
— bimastoidien	105	102	100	99	101	108	ORBITES	Largeur	37	37	38	37	37	37		
— frontal maximum	116	112	118	113	114	110		Hauteur	32	33	33	32	33	32		
— occipital maxim.	105	103	106	105	105	105	RÉGION NASALE	Largeur supérieure	10	10	11	12	11	11		
Vertical basilo-bregmatique	136	128	138	132	140	140		des minima	8	8	8	9	8	9		
Horizontale	totale	507	487	510	486	511		508	os nasaux inférieure	18	17	20	17	17	18	
	préauriculaire	238	224	237	222	239		230	Larg. max. de l'ouverture	27	24	26	25	25	25	
	postauricul.	269	263	273	264	272	278	Longueur médiane	21	22	23	21	22	19		
Transverse	totale	436	422	452	429	448	447	des os nasaux latérale	24	24	25	22	22	22		
	sus-auricul.	303	299	316	302	311	304	Totale du nez	51	46	51	48	51	51		
Ant.-postér.	Frontale	104	101	109	103	109	110	Sous-cérébrale du front	23	22	21	20	24	20		
	totale	128	123	130	122	133	130	Intermaxillaire	19	16	19	16	19	19		
Pariétale	118	121	122	122	126	122	Totale de la face	91	82	89	81	91	92			
Occipit.	cérébrale	64	58	69	65	62	58	De la pommette	26	23	24	23	26	27		
	cérébelleuse	51	45	50	43	51	52	Orbito-alvéolaire	44	38	42	37	42	47		
Long. du trou occipital	35	34	33	34	33	33	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde	34	26	33	27	35	32		
Largeur	31	29	30	29	30	31	Dist. auriculo-jugale	66	64	67	66	66	65			
Ligne naso-basilaire	99	92	100	95	102	101	— auriculo-orbitaire	68	67	69	66	71	69			
Circonf. médiane totale	495	473	504	481	507	496	RÉGION PALATINE	Longueur totale	56	52	52	52	54	»		
ANGLES	Auriculaires	Frontal (sous-cérébral)	12°	12°	11°	10°		12°	10°	Longueur maxillaire	43	37	40	39	38	42
		cérébral	49°	50°	51°	50°	53°	54°	Largeur postérieure	38	36	38	37	39	41	
		Pariétal	56°	61°	59°	57°	59°	56°	aux 1 ^{res} molaires	39	37	36	36	35	42	
Occipit.	cérébral	34°	34°	35°	36°	35°	33°	aux canines	27	25	27	26	23	26		
	cérébelleux	35°	32°	31°	31°	35°	35°	Profondeur	11	11	9	9	10	»		
Coronal	63°	63°	62°	64°	56°	61°	Dist. au trou occipital	45	40	45	44	42	»			
IND. CÉPH.	Faciaux	Facial	de Camper	73°	76°	78°	75°	77°	76°	Facial (alvéolaire)	63°	66°	66°	65°	64°	65°
			alvéolaire	63°	66°	66°	65°	64°	65°	dentaire	56°	»	60°	»	»	»
			dentaire	56°	»	60°	»	»	»	Auriculaire de la face	40°	38°	40°	38°	41°	43°
			Fronto-orbitaire	87,84	91,83	89,62	91,00	86,66	87,85	Fronto-orbitaire	87,84	91,83	89,62	91,00	86,66	87,85
			— jugal	69,11	72,58	71,43	74,59	68,93	67,14	— jugal	69,11	72,58	71,43	74,59	68,93	67,14
Orbitaire	86,48	89,18	86,84	86,48	89,18	86,48	Orbitaire	86,48	89,18	86,84	86,48	89,18	86,48			
Nasal	52,94	52,17	50,98	52,08	49,01	49,01	Nasal	52,94	52,17	50,98	52,08	49,01	49,01			
Facial	66,91	66,12	66,91	66,39	68,93	65,71	Facial	66,91	66,12	66,91	66,39	68,93	65,71			

times de l'extrême Sibérie orientale, l'archipel Aléoutien tout entier et l'extrémité occidentale de la péninsule d'Alaska.

Les Koriakes, pêcheurs de la mer d'Okhotsk, les Kamtchadales, les Chouklouks de la baie d'Anadyr, de Plover-Bay, etc., improprement désignés sous les noms d'Eskimos d'Asie, de Namollos, de Tchouktchis, etc., constituent avec les Aléoutes ce groupe ethnique, dont les frontières sont encore incertaines, mais dont l'existence propre ne peut plus laisser de doutes.

Nous n'avons sur le premier de ces peuples que des renseignements purement ethnographiques; le second ne nous est anatomiquement connu que par le crâne du Musée de Göttingue, publié par Blumenbach, et dont nous avons étudié un moulage que M. Van Düben a bien voulu mettre à notre disposition. Quant au troisième, Jeffries Wyman et M. Dall (1) en ont mesuré douze sujets et nous en avons sous les yeux un treizième offert par M. Ollivier, de Huelgoat, à la Société d'anthropologie en 1877 (2).

Tous ces crânes sont de proportions très uniformes; le crâne est sous-brachycéphale et sensiblement aplati dans le sens vertical, la face est large et remarquable par son inclinaison générale suivant un plan oblique comprenant le front et la mâchoire supérieure. Les courbes crâniennes du sujet de l'Anadyr, qui est féminin, s'inscrivent dans celles du Kamtchadale, qui est masculin, de telle façon que les traits restent fort rapprochés dans tout leur parcours antérieur; les deux faces offrent aussi le même profil penché et les mêmes dimensions générales (3).

Le Kamtchadale mesure, suivant le moulage placé entre nos mains, 0^m,184 de diamètre antéro-postérieur, 0^m,151 de diamètre transverse (ind. céph. 82,60) et son développement vertical est représenté par 132. Les trois diamètres du Chouklouk égalent 0^m,168, 0^m,138 et 0^m,126, et les indices correspondants sont 82,14; 75,00 et 91,30 (4).

Les crânes de Chouklouks de Plover-Bay (5), recueillis par M. Dall, et les deux crânes que M. Stimpson a rapportés de l'île Arikamcheche (Kayne des Américains), déposés comme les précédents au Musée médical de l'armée des États-Unis (6), offrent en moyenne des proportions un peu plus allongées seulement que celles de la femme rapportée par M. Ollivier. Ce léger allongement relatif, qui fait descendre l'indice moyen de la série du Musée de Washington à 79,15, tient certainement au sexe des pièces qui la composent. Ces crânes, en effet, sont tous donnés comme masculins par M. Otis. Les autres dimensions fournies par les auteurs américains sont analysées ci-dessous (7).

On trouvera, dans la même note, les moyennes des principales mesures prises par M. G. Retzius sur les six crânes recueillis par l'expédition de M. Nordenskiöld à Pitlekai, pendant l'hivernage de la *Véga*.

(1) J. WYMAN. *Crania of Tsuktshi*, ap. *Observations on Crania*. Boston, 1868, in-8°, p. 21-25. — W. H. DALL. *Tribes of the Extreme Northwest (Contributions to North American Ethnology)*. vol. I, p. 65. Washington, 1877, in-4°.

(2) A. OLLIVIER (de Huelgoat). *Sur les Esquimaux d'Asie (Bull. Soc. d'anthrop., 2° sér. T. XII, p. 587, 1877)*.

(3) L'idée première d'un rapprochement entre Kamtchadale et Aléoute appartient à C.-E. de Baer (*op. cit.*, p. 26). Les différences qu'il a signalées entre le Kamtchadale de Göttingen et les Aléoutes de Pétersbourg, sont, de son aveu même, d'ordre secondaire.

(4) Principales mesures du Kamtchadale de Göttingen : Cap. crân. 1445 (Spengel); circ. horiz. 520^{mm} (moule); d. a.-p. 184; d. tr. max. 152; front. min. 99; max. 123; biorb. ext. 115; bizyg. 154; bas.-bregm. 132?; haut. face »; orb. larg. 43, haut. 38; nez larg. 30, haut. 58.

(5) Principales mesures du crâne Chouklouk de la Soc. d'anthrop. de Paris : Cap. crân. 1425; circ. horiz. 488; d. a.-p. 168; d. tr. max. 138; d. bas.-bregm. 156; ind. céph. 82,14; 75,00; 91,30; d. front. max. 111; min. 85; biorb. ext. 101; bizygom. 129; haut. face 95; orb. larg. 38, haut. 36; nez larg. 25, haut. 52.

(6) G. OTIS. *Chek List of Preparation and Objects in the Section of human Anatomy of the United States Army Medical Museum*. Washington, 1876, in-8°, p. 111-112.

(7) Mesures de onze Chouklouks de la collection de l'Armée des États-Unis d'après MM. Dall et Wyman : Cap. crân. 1488°; circ. horiz. 493^{mm}; d. a.-p. 178; tr. max. 141; vertical (?) 132; bizygom. 132 (DALL. *Op. cit.*, p. 65). — Principales mesures des six crânes trouvés à Pitlekai par MM. Stuxberg, Hovgaard, Nordqvist et Almqvist. Circ. horiz. 512^{mm}; d. a.-p. 180; tr. max. 141; bas.-bregm. 134; ind. céph. 78,33; 74,44; 95,03; front. max. 115; min. 93; biorb. ext. 104; bizyg. 133; nez haut. 49; larg. 22,5; orbite haut. 35; larg. 38. (G. RETZIUS, *Comm. Mste.*)

CRANE DE KIKHTOGA, ÎLE SAINT-LAURENT. — Les Kikhtogas de l'île Saint-Laurent, dans le détroit de Bering, passent pour fort semblables aux Chouklouks de la rive d'Asie. Choris a donné le dessin grossier d'un crâne de cette tribu; nous ignorons ce qu'est devenu ce précieux document. Le Muséum de Paris possède le peu que Choris a recueilli pendant l'expédition de Kotzebue, cette pièce seule manque à la petite collection de ce voyageur.

CRANES D'ALÉOUTES OU UNOUNG'OUNS (pl. XLVI, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 377, 378). — Les Aléoutes ou Aleutes (Unoung'ouns dans leur propre langue) (1), habitent la chaîne entière des îles du même nom, depuis Attou à l'Ouest jusqu'à Ounimak à l'Est, et une partie de la péninsule Aliaska où le cap Kou-

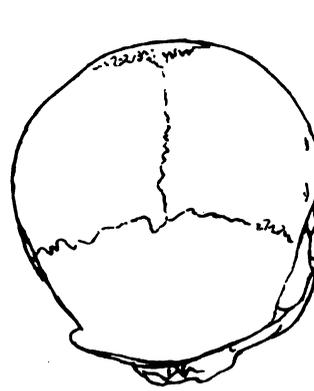
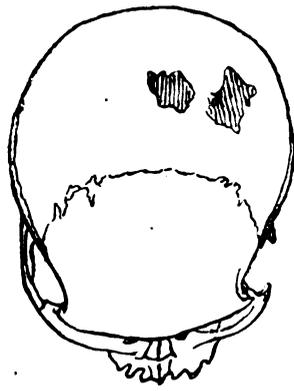
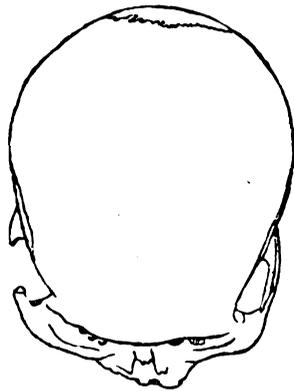
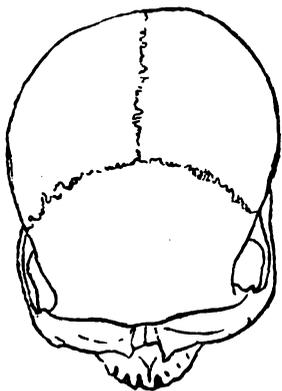


Fig. 376. — Crâne de Chouklouk (Mus. Soc. d'anthrop. Don de M. Olivier).

Fig. 377. — Crâne d'Aléoute d'Aknanh (Mus. Hist. Nat. Coll. Pinart, N° 6).

Fig. 378. — Crâne d'Aléoute de Tchaïka (Mus. Hist. Nat. Coll. Pinart, N° 5).

Fig. 379. — Crâne de Kaniagmioute de Kadiak (Mus. Acad. Sc. de Petersb.).

prianoff délimite leur extension orientale (2). Leurs tribus sur lesquelles les premiers voyageurs russes avaient fourni déjà quelques renseignements qui ne sont pas sans offrir un certain intérêt (3) ont été surtout étudiées au point de vue qui nous occupe par C. E. de Baër.

On subdivise les Aléoutes en Atkhans et Ounalaskhans (4). Les Atkhans, qui vivent surtout dans les îles Proches, les îles des Rats et l'archipel Andreianow, nous sont connus par deux crânes rapportés d'Atkha, la principale des îles de ce dernier groupe, par M. Wossnessenski, au Musée de l'Académie des sciences de Pétersbourg.

Ces crânes, dont nous devons à M. Alph. Pinart de fort bons moulages, exécutés par ses soins au Vasili-Ostrow, reproduisent presque trait pour trait la physionomie du crâne de Chouklouk dont il était question un peu plus haut. Ce sont, de part et d'autre, les mêmes courbes crâniennes rejetées en arrière, la même obliquité dans le profil général, etc. : bref, l'identité ethnique ne saurait être mise en doute.

Dix autres crânes d'Atkhans, dont neuf masculins, recueillis par M. Dall dans les abris sous roche de Nazan Bay (5), offrent le même type général, un peu plus de dilatation toutefois, tant à la face qu'au crâne. Cette dilatation s'accroît davantage encore sur un crâne que le même voyageur a exhumé d'un ancien tombeau à Adakh, dans le même groupe, et sur un autre crâne, du dernier siècle, provenant d'une sépulture fouillée aussi par M. Dall au port Constantin, à Amchitka.

Les Ounalaskhans sont connus par trois crânes tirés d'un ancien tombeau de l'île Anaknakh, et quatre crânes modernes de la même île, qui font partie de la collection formée par M. Dall, six crânes d'Ounalaskha, rapportés par Mertens et Wossnessenski, au musée de l'Académie des sciences de Pétersbourg, un crâne trouvé par M. Pinart à Tchaïka, et envoyé par lui au Muséum de Paris, celui de Chamisso au Musée

(1) DALL. *Op. cit.*, p. 22.

(2) A. PINART. *Voyage à la côte Nord-Ouest d'Amérique, d'Ounalaskha à Kadiak* (Bull. Soc. de géogr., 6^e sér., t. VI, p. 576, 1873).

(3) VENIAMINOW. *Sapiski of ostrovakh Ounalashinskago otdelia sostavi*. S. Pétersbourg, 1840, in-8°, t. II. — Etc.

(4) H. J. HOLMBERG. *Ethnographische Skissen über die Völker des Russische Amerika* (Act. Soc. Scient. Fennicæ, vol. IV, p. 287-288. Helsingfors, 1856, in-4°).

(5) Id. *Ibid.*, p. 67.

royal de Berlin, dix crânes enfin tirés d'un abri sous roche découvert à Aknanh, île d'Ounga, dans les humagin, par M. Pinart, et exploité par lui d'abord, ensuite par M. Dall et par ses compagnons (1).

Toutes les pièces, tant anciennes que modernes, que nous venons d'examiner offrent, avec des différences sexuelles plus ou moins accusées, la morphologie crânienne et faciale dont les traits principaux sont visés dans la courte description qu'on a pu lire un peu plus haut. Un certain nombre d'entre elles sont malheureusement déformées, les unes allongées (2), les autres raccourcies par un aplatissement pariéto-occipital souvent asymétrique. Il serait, par conséquent, sans intérêt de donner la moyenne générale de la collection de têtes aussi peu comparables. Disons seulement que les indices horizontaux, les seuls dont nous ayons les éléments pour la série tout entière, vont de 70, 76 à 95,67.

Ce sont les Aléoutes anciens, pêcheurs (*fishing periode* de M. Dall) ou chasseurs (*later hunting period* du même ethnologue), qui se déformaient ainsi la tête; aussi laisserons-nous en dehors de nos recherches les séries formées dans les abris sous roche des archipels Aléoutiens pour ne comprendre dans les moyennes calculées ci-dessous que les Aléoutes actuels (3).

CRANES DE TOUNGOUSES (pl. XLIV, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 380). — Les Tougouses, qui occupent sous les noms de Tougouses proprement dits, Lamoutes, Daouriens, Ghiliaks, etc. (4), la plus grande partie de la Sibérie orientale depuis l'Iénisséi jusqu'à la Kolyma et la mer d'Okhotsk, ont donné leur nom, nous l'avons déjà dit, à l'une des subdivisions importantes du groupe de races réunies sous le nom de *mongoliques*.

Blumenbach (5), qui a le premier étudié leur crâniologie, ne les distinguait point des vrais Mongols. La pièce qu'il avait en main et que nous connaissons par la planche XVI des *Décades*, le texte correspondant de Blumenbach et le catalogue récemment publié des collections de Göttingue, était cependant remarquable, comme celle que nous figurons, par un aplatissement général ayant pour résultat de réduire les rapports de hauteur-longueur et de hauteur-largeur, l'un à 67,89 l'autre à 84,18. Ces deux rapports égalent chez les Mongols vrais 76,13 et 88,74. La face de ce Tougouse était en même temps plus large (d. bizyg. 0^m,145) et plus massive et reproduisait, par conséquent, la morphologie qui avait frappé Pallas (6). Les mêmes caractères sont très manifestes sur la pièce que nous publions et qui a été offerte au Muséum de Paris par le général Korsakoff (7).

(1) Deux de ces crânes sont au Muséum de Paris. On en trouvera les mesures détaillées, mises en regard de celles des cinq crânes Aléoutes d'Ounalaska de Mertens, à la fin de la description de la caverne d'Aknanh publiée par M. Pinart (A. PINART. *La caverne d'Aknanh, île d'Ounga, archipel Shumagin, Alaskha*. Paris, 1875, in-4°, p. 11).

(2) On a découvert, à plusieurs reprises, aux îles Aléoutiennes, dans d'anciennes sépultures, des sujets déformés à un très haut degré suivant un type qui, loin d'être celui que présentent certains Aléoutes, quelques Koloches, une partie des insulaires de Kadiak (pl. XLVII, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 379), c'est-à-dire verticalement aplati en arrière, se montre, au contraire, extrêmement allongé et aplati horizontalement. Le mode de déformation mis en usage paraît avoir été assez analogue à l'un de ceux que nous trouverons plus tard sur le continent Américain. M. Otis nous a adressé en 1871 la photographie d'un sujet déformé (n° 507 de son catalogue), exhumé par M. le Dr Minor d'une caverne d'Ounaska. La longueur, la largeur et la hauteur maxima sont représentées par 195^{mm}, 138 et 122. Sur un crâne d'Aléoute déformé de la même façon, mais à un moindre degré, qui nous vient de la collection Dumoutier, nous trouvons pour diamètre 195^{mm}, 139 et 126. Deux dépressions transverses sont fort apparentes en avant et en arrière du sommet de l'écaïlle frontale, ce qui donne au crâne des analogies avec celui des Aymaras.

(3) Une première série comprend quatre pièces trouvées à Amaknak par M. Dall; nous reproduisons les mesures données par cet auteur: Cap. crân. 1385^{cc}; circ. horiz. 504^{mm}. D. a.-p. 178; d. tr. 142; ind. céph. 79,66; d. vertic. ? 129; front. max. 110; bizyg. 138. Une seconde série comprend les huit crânes de Mertens et de Wosnessenski, déposés au Muséum de l'Académie des sciences de S.-Pétersbourg, et le crâne de Tchaïka de la collection Pinart au Muséum de Paris, fournissant les chiffres suivants: Circ. horiz. (509^{mm}; d. a.-p. 175; d. tr. max. 143, d. bas.-bregm. 125; ind. céph. 81,71; 71,42; 87,41; d. front. max. 112, min. 94; biorb. ext. 105, bizygom. 135; haut. face 93; orbit. larg. 40; haut. 36; nez, larg. 25; haut. 52.

(4) Les Yukagires de la Kolyma, dont nous ne connaissons point la morphologie crânienne, sont aussi identifiés par M. de Middendorff aux Tougouses. (A. VAN MIDDENDORF. *Op. cit.*, p. 1410, t. I.)

(5) J. F. BLUMENBACH. *Dec. alt.*, p. 11-12.

(6) Cf. PALLAS. *Trad. cit.* T. IV.

(7) Il n'en saurait être de même des crânes Tougouses du Musée de l'Académie des sciences de S.-Pétersbourg, dont C. E. de

Les quatre crânes Toungouses mesurés par M. Bogdanow sont déjà bien moins typiques avec leurs indices verticaux 70,16 et 90,00, leur bizygomatique ne dépassant plus 0^m,140, la hauteur de pommette tombant à 31, etc. (1).

Le Muséum de Paris possède sous le nom de Toungouse le crâne d'un second sujet, plus long, plus étroit et plus aplati, et dont la face surtout présente des atténuations très frappantes dans la région maxillaire supérieure; c'est en combinant ces deux observations quelque peu disparates, nous en convenons volontiers, que nous avons formé les moyennes de la colonne 2 du tableau qui suit, tableau bien insuffisant, nous n'en doutons point, à faire connaître la morphologie Toungouse, mais dont les relations avec ceux qui se rapportent aux groupes ethniques les plus voisins n'échapperont à personne (2).

Nous analysons ci-dessous les données numériques relatives aux Toungouses fournies par Blumenbach (3) et par Wyman (4). Les crânes Toungouses du musée de Berlin, auxquels fait allusion M. Welcker (5), ne sont pas encore publiés, nous n'en avons donc rien à dire. Quant au crâne de Daourien, placé par M. Spengel à côté du Toungouse de Gilgekirk, il en sera parlé brièvement plus loin.

CRANES DE MANDCHOUX (pl. LXIII, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 380). — La puissante nation de

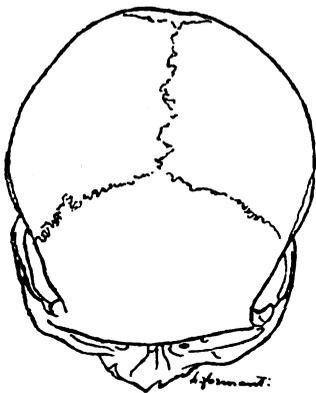


Fig. 380. — Crâne de Toungouse (Mus. Hist. Nat. Coll. Korsakoff, N° 1).

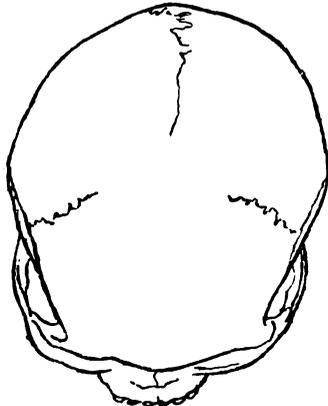


Fig. 381. — Crâne de Koloche Stakhine (Mus. Acad. Sc. Pétersbourg, Coll. Mertens).

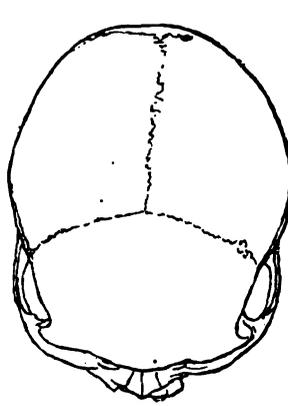


Fig. 382. — Crâne de Mandchou de Gehol (Mus. Hist. Nat., Coll. Martin, N° 5).

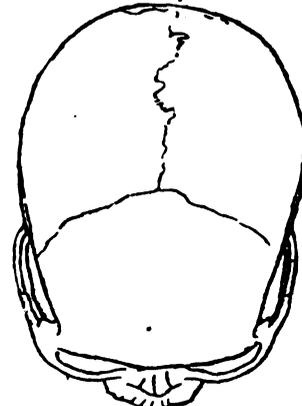


Fig. 383. — Crâne de Ghiliak (Coll. J. B. Davis N° 1600).

Mandchoux (Mand-Shu), qui s'est emparée de la Chine, il y a un peu plus de deux siècles, n'était primitivement qu'une tribu de la race Toungouse (6).

Les nombreux éléments étrangers qu'elle s'est incorporés ont très profondément altéré son type primitif.

Des deux crânes rapportés par le D^r Ern. Martin de son voyage en Mandchourie, l'un trouvé à Moukden est Chinois presque pur; l'autre recueilli à Gehol affecte, au contraire, des formes assez particulières.

Baër signale bien l'élongation (ind. céph. 94,30), mais qu'il rapproche des crânes Chinois pour leur développement en hauteur. Seraient-ce des Mandchoux que ce savant anthropologiste aurait eus sous les yeux?

(1) Principales mesures des quatre Toungouses de Moscou: Circ. horiz. 501^{mm}; d. a.-p. 181; d. tr. 141; d. bas.-bregm. 197; ind. 77,90; 70,16 et 90,00; front. max. 112; min. 95; biorb. ext. 109; bizygom. 133; orbit. larg. 38; haut. 34; nez, larg. 26; haut. 57. (A. BOGDANOW. *Op. cit.*, p. 416.)

(2) Mesures d'un maxillaire inférieur de Toungouse: Diam. bicondyl. 96, biangul. 84; écart. des 2^{es} mol. 52; des canines 29; dist. angul. symph. 80; branche mont. haut. 54; larg. transv. 34; obliq. 38; branche horizont. haut. symph. 28; 2^e mol. 26 épais, symph. 14; 2^e mol. 13; angl. mand. 104°; alv.-ment. 77°.

(3) Principales mesures du crâne Toungouse de Gilgekirk du Musée de Göttingen: Cap. crân. 1500^{cc}; circ. horiz. 539; d. a.-p. 193; d. tr. 147; d. vertical? 125; bizygom. 146; courb. front. 127; par. 124; occ. 121.

(4) Wyman, dans la notice citée plus haut, a donné quelques mesures d'un crâne Toungouse, qui fait partie du Musée de Zoologie comparée de Cambridge. Cette pièce a pour diamètres horizontaux 190^{mm} et 148, pour indice céphalique, par conséquent, 77,89; sa circonférence horizontale atteint 538, les courbes frontale, pariétale et occipitale mesurent 130, 125 et 119, enfin le bizygomatique s'élève à 148. (WYMAN. *Op. cit.*, p. 23.)

(5) H. WELCKER. *Kraniolog. Mittheilung.*, p. 134.

(6) Cf. PRICHARD. *Op. cit.*, vol. IV, p. 299-300.

Les mesures moyennes de ces deux pièces remplissent la troisième colonne du tableau qui suit (1). La capacité est sensiblement plus considérable que celle des Toungouses proprement dits (75^{cc} en plus), ce qui tient principalement à l'augmentation de la courbe antéro-postérieure. La courbe transversale est aussi plus élevée, mais les diamètres horizontaux diminuent l'un et l'autre, le transverse un peu plus que l'antéro-postérieur, de manière à produire un indice céphalique de 79,23 au lieu de l'indice 80 calculé chez les Toungouses.

La face voit, en même temps, s'atténuer la plupart de ses caractères; ses dimensions verticales diminuent principalement, ce qui abaisse l'indice facial (67,40 au lieu de 72,79) et augmente l'indice nasal qui, de 49,05 devient 51,92. Toutefois l'indice orbitaire monte au lieu de descendre, ce qui tient manifestement à l'influence Chinoise; de 87,18 qu'il était chez les deux Toungouses du Muséum, il devient 92,30 (2).

CRANES DE KALMOUKS (2^e type, pl. LXIII, fig. 1 et 2). — Le Muséum d'Histoire naturelle possède, sous le nom vague de Kalmouk, deux crânes de Sibériens, l'un rapporté « du désert des Kalmouks » par De l'Isle au milieu du dix-huitième siècle, l'autre recueilli au Val-de-Grâce par Serres en 1814. Ces deux crânes ressemblent beaucoup soit au Toungouse atténué, soit au Mandchoux de Gehol, dont il était question plus haut. Les mesures de ces deux pièces combinées remplissent la colonne 4 de notre tableau XLI.

CRANES DE GHILIAKS (pl. LXV, fig. 1 et 2, et dans le texte, fig. 383). — Les Ghiliaks, dont les relations ethniques avec les Toungouses ont été très diversement appréciées, présentent une morphologie céphalique assez voisine de celle de ces peuples, à en juger, du moins, par les deux seuls crânes connus recueillis dans leur pays. La première de ces têtes Ghiliakes, trouvée par M. Weber dans une forêt au voisinage du lac Kizia, province du Trans-Amour, en plein pays Ghiliak par conséquent, fait partie du Musée Davis. M. Pruner-Bey, qui l'a le premier décrite en 1867 (3), lui attribue « une forme de transition, de passage entre le crâne Mongol et celui de l'Amérique boréale, » c'est-à-dire l'Eskimo. M. Pruner-Bey fonde cette opinion, que Schrenck semble d'ailleurs partager, sur l'allongement proportionnel de la voûte, l'aplatissement du squelette nasal, le développement dans tous les sens, et surtout dans le sens vertical, des os maxillaires supérieurs, etc. Rappelons en passant que ces divers traits se rencontrent aussi chez les Toungouses. Nous avons vu que celui de Gœttingue a pour indice 76,16; celui que le général Korsakoff a donné au Muséum de Paris mesure 0^m,054 de distance orbito-alvéolaire, 0^m,002 seulement de moins que le Ghiliak du Kizia, etc., etc. Ce sujet nous paraît donc pouvoir prendre place au voisinage des autres Toungouses à côté desquels Pechtchourow, Permekin et Sabir (4) rangent, sans hésiter, les Ghiliaks (5).

(1) Les mesures du crâne Mandchou de la Société des amis des sciences de Moscou s'écartent médiocrement de cette moyenne. Voici les principales : Circ. horiz. 500; d. a.-p. 173; tr. 140; bas.-bregm. 130; ind. céph. 80,92; 75,14; 92,85; front. max. 111; min. 90; biorb. ext. 102; bizygom. 131; orb. larg. 40; haut. 35; nez larg. 25; haut. 54. (A. BOGDANOW. *Op. cit.*, p. 82.)

(2) Voir pour plus de détails le tableau ci-joint. Les métis, issus du croisement des Chinois et des Mandchoux, offrent un type assez particulier. Nous en avons étudié deux spécimens fort semblables, l'un à Stockholm dans la collection Retzius, l'autre au Muséum de Paris, où Eydoux l'a déposé. Voici les moyennes de ces deux pièces : Cap. crân. (de celui de Paris seul) 1640; circ. horiz. 523^{mm}; d. a.-p. 180; tr. max. 149; bas.-bregm. 135; front max. 117; min. 92; biorb. ext. 103; bizygom. 133; haut. tot. face 100; orbite larg. 37; haut. 36; nez larg. 26; haut. 53. Le musée des Chirurgiens de Londres possède deux crânes trouvés aux environs de Pékin, par M. Dill; ces crânes supposés Chinois paraissent avoir le même type général que ceux dont il vient d'être question. (FLOWER. *Cat. cit.*, p. 115.)

(3) PRUNER-BEY. *Description d'un crâne de Ghiliak et note sur les Ghiliaks* (Bull. Soc. d'anthrop. de Paris, 2^e sér., t. II, p. 579, 1867). — Cf. J.-B. DAVIS. *Account of the Skull of a Ghiliak* (Mem. read before the Anthropol. Soc. of London, vol. III, p. 366-367 et pl.).

(4) PRUNER-BEY. *Loc. cit.*, p. 574.

(5) Nous rattachons provisoirement aux Toungouses une partie des populations de la côte Nord-Ouest, désignées par les Russes sous le nom de Koloches (pl. XLVII, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 381), et qui se donnent à elles-mêmes le nom de Thlinkith. HOLMBERG. *Ethnographische Skizzen über die Völker des Russischen Amerika*. I Abth. *Die Thlinkithen* (Act. Soc. Scient. Fennicæ, t. IV, Helsingfors, 1856.) Les Koloches, dont il existe en Europe un certain nombre de crânes déposés dans les Musées de S.-Petersbourg, Helsingfors, Gœttingen et Leyde, appartiennent à divers types. Les uns (et ce ne sont pas les moins nombreux) offrent avec les Toungouses d'étroites analogies, les autres tendent vers les Américains circonvoisins, entre autres vers les Haïdas de l'archipel de la Reine-Charlotte, qui les touchent vers le Sud. Quelques-uns sont déformés à la façon des Kaniagioutas de

Le crâne de femme Ghiliak (1) que M. Bogdanow a fait récemment connaître, et qui appartient à la Section Sibérienne Orientale de la Société de géographie de Saint-Petersbourg, atténue considérablement les caractères que met en évidence chez l'homme la colonne 6 du tableau ci-joint (2).

CRANES D'AINOS (pl. LXIV, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 384). — Les Aïnos, aujourd'hui cantonnés dans le Nord de Yéso, à Sakhalien ou Karafto, et sur quelques-unes des Kouriles méridionales, mais dont l'extension ancienne était bien plus considérable, se présentent aux voyageurs sous des traits fort divers. On peut cependant dégager de l'examen des sujets qui figurent dans les collections photographiques éditées au Japon (3), des types bien distincts. Un de ces types est assurément mongolique avec ses pommettes saillantes, ses yeux bridés, etc.; un autre offre au contraire la physionomie moscovite, presque aussi accen-

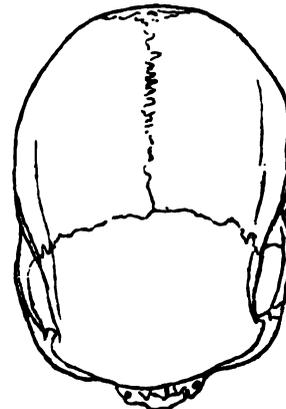


Fig. 384. — Crâne d'Aïno (Mus. Coll. Chir. d'Angl. 1/4 grand. nat.).

Kodiak. En moyenne les dix crânes de Pétersbourg et celui de Göttingen, dont nous avons les moulages au Muséum de Paris, donnent les mensurations suivantes : Circ. horiz. 529^{mm}; d. a.-p. 181; d. tr. 152; ind. céph. 82,97; bas.-breg. 134; front. max. 122; min. 96; biorbit. ext. 111; bizygom. 145; haut. fac. 100; orbit. larg. 41; haut. 38; nez larg. 25; haut. 54. Ces dix crânes se décomposent en Sitka Kwans (2) et Stakhines (8). Il existe un autre crâne de Sitka à Leyde; Sandifort (*Tab. Cran.*, tab. XIII), l'a publié sous le nom de *Schitgagane*, qu'avait déjà employé Blumenbach en éditant la première pièce venue de ces régions. Il rentre dans la variété raccourcie, dont il était question plus haut (d. a.-p. 170; d. tr. 146; d. vertical. 133, etc.).

Le deuxième *Schitgagane* de Blumenbach offre, par rapport au premier, dont les mesures sont comprises dans les moyennes que l'on vient de lire, des variations non moins grandes que celles qui ont été signalées un peu plus haut. Il est plus long, plus étroit, dolichocéphale à 75,60 d'indice; et sa face se rétrécit quelque peu (cap. crân. 1225; circ. horiz. 505; d. a.-p. 179; d. tr. 135; vertical 2,133; bizygom. 134, etc.).

Le Muséum de l'Armée des États-Unis possède un crâne de femme trouvé à Ozuzkoi, près Sitka (cap. crân. 1270^{cc}; circ. horiz. 487^{mm}; d. a.-p. 162; d. tr. 149; ind. céph. 91,97; vertic. ? 123; bizyg. 131), et deux crânes Stakhines dont un fut celui d'un *medicine man* (cap. crân. 1560^{cc}; circ. horiz. 541^{mm}; d. a.-p. 188; tr. 153; ind. céph. 81,38; vertic. ? 134; bizyg. 145). L'autre est largement déformé (d. a.-p. 174; d. tr. 164; ind. céph. 94,79). A ces Stakhines se rattachent les crânes du Fort-Tongas du Musée de l'Armée des États-Unis, dont un seul assez bien conservé pour que M. Otis en ait pu donner quelques mesures (cap. crân. 1710^{cc}; circ. horiz. 539^{mm}; d. a.-p. 188; d. tr. max. 152; ind. 80,85; vertical (?) 137. (Otis. *Loc. cit.*, p. 26-27.)

Les Shimshyans ou Chimmesyans, voisins des Thlinkiths, au Sud-Est desquels ils habitent le territoire situé entre Milbank-Sound et Observatory-Inlet, sont un mélange de Koloches et de Chippewyans (ALEX. ANDERSON. *Notes on the Indian tribes of British North America and the Northwest Coast*, in *The Historical Magazine*, vol. VIII, p. 74, March 1863), un grand groupe de tribus Indiennes dont nous examinerons plus loin les caractères céphaliques. Sur cinq crânes masculins de Shimshyans, que nous avons étudiés, trois recueillis par Scouler, pendant son voyage de 1824 à 1826, appartiennent au Muséum de Paris. Les deux autres ont fait partie de la collection Tolmie, et sont aujourd'hui au Musée Davis; le Muséum en possède des moulages depuis 1843. La capacité crânienne des trois pièces de Scouler est en moyenne de 1445. Les dimensions moyennes des cinq pièces prises ensemble sont les suivantes : Circ. horiz. 524^{mm}; d. a.-p. 181; d. tr. 145; ind. céph. 80,11; bas.-bregm. 133; front. max. 118; min. 95; biorbit. ext. 118; bizygom. 140; haut. face 99; orbit. larg. 40; haut. 36; nez larg. 26; haut. 52.

Un crâne de Shimshyan fait partie de la collection Morton, où l'on voit également deux crânes de Naas ou Nasses, tribu qui habite à l'Est des Shimshyans le bassin de la rivière du même nom (MORTON. *Loc. cit.*, p. 72), et que l'on range dans le même groupe ethnique. Voici ce que M. Aitken Meigs dit de ces trois pièces : « Le crâne Chimseyan est long et bas, avec un occiput modérément plein et arrondi. La région coronale est plate et triangulaire, étroite au front entre les processus angulaires externes, à partir desquels elle va s'élargissant jusqu'au grand diamètre inter-pariétal : les protubérances pariétales sont très proéminentes. Les deux crânes Naas sont des têtes longues, ovales, aux occiputs pleins et proéminents. » (A. MEIGS. *Observations upon the cranial Forms of the American Aborigines*. Philadelphie, 1866, br. in-8°, p. 15.)

(1) Principales mesures du crâne de femme Ghiliak du Musée de la Section Sibérienne Orientale de la Société de géographie de S.-Petersbourg : Circ. horiz. 482; d. a.-p. 172; d. tr. 135; d. bas.-bregm. 120; ind. céph. 78,48; 69,76; 88,88; front. max. 100; min. 85; biorb. ext. 92; bizygom. 127; orb. larg. 38; haut. 36; nez larg. 24; haut. 57.

(2) Les crânes de Kourganes du gouvernement de Tobolsk auxquels nous avons fait allusion un peu plus haut (p. 405) devront peut-être prendre place dans la classification à proximité du groupe Toungouse que nous venons d'étudier. Voici les principales mesures publiées sur ces crânes par M. Bogdanow. Circ. horiz., 537; d. a.-p. 187; tr. max. 147; bas.-bregm., 140; ind. céph. 78, 60; 74, 86; 95, 23; front. max., 121; min. 99; biorb. ext. 112; bizygom. 145; haut. face »; nez. haut. 57, larg. 29; orbite haut. 34, larg. 41, etc. (A. BOGDANOW. *Kourgannie Tcherepa Tarskago Okrouga Tobolskoi Goubornie (Antrop. Material. Tch. 2, V. 3, c. 36. Moskva, 1879, in-4.)*

(3) Le Muséum de Paris en possède une belle suite due à M. de Berthemy, ancien ambassadeur de France au Japon. — Cf. ANOUTCHINE. *Materialy dla Antropologie Vostotchnoi Asie, I, Plemia Ainow. Moskva, 1876, in-4°. Tab. I, II.*

tuée qu'elle se montre dans la Russie centrale. Ces deux types semblent d'ailleurs correspondre assez bien en général aux deux catégories de crânes distinguées par M. Anouchine (1). Sur trois têtes osseuses, étudiées par cet ethnologue au musée de l'Université de Moscou, une offre l'indice vraiment Mongol, 85,3; une seconde est dolichocéphale, au contraire, à 75,9; une troisième, intermédiaire aux deux autres, présente le rapport 77,9.

La tête d'Aïno, décrite par M. G. Busk (2), était dolichocéphale pure (d. a.-p. 0^m, 197; d. tr. max. 0^m, 140; ind. céph. 72,04). Celle qu'a donnée le lieutenant Holland au musée des Chirurgiens, a l'indice 75 (3), celles du Musée Davis oscillent de 76 à 80 (4), enfin celle que M. Virchow a fait connaître donne pour rapport le chiffre 79,5. Tous les autres caractères céphaliques offrent aussi des variations considérables dans le détail desquelles il ne nous est pas possible d'entrer ici (5).

L'étendue de ces variations rend fort délicate l'appréciation des rapports que les Aïnos peuvent présenter avec leurs voisins. Tout ce que nous pouvons dire à ce propos, c'est que, s'il est des pièces, comme celles de Moscou ou de Berlin, dont l'aspect purement mongolique est plus ou moins frappant, il s'en trouve aussi dont les affinités avec les Ghiliaks sont vraiment manifestes. Celle de M. Busk nous paraît dans ce cas. La colonne 6 du tableau XLI ci-après reproduit les mensurations détaillées de ce crâne, dont M. Busk a bien voulu nous procurer l'examen.

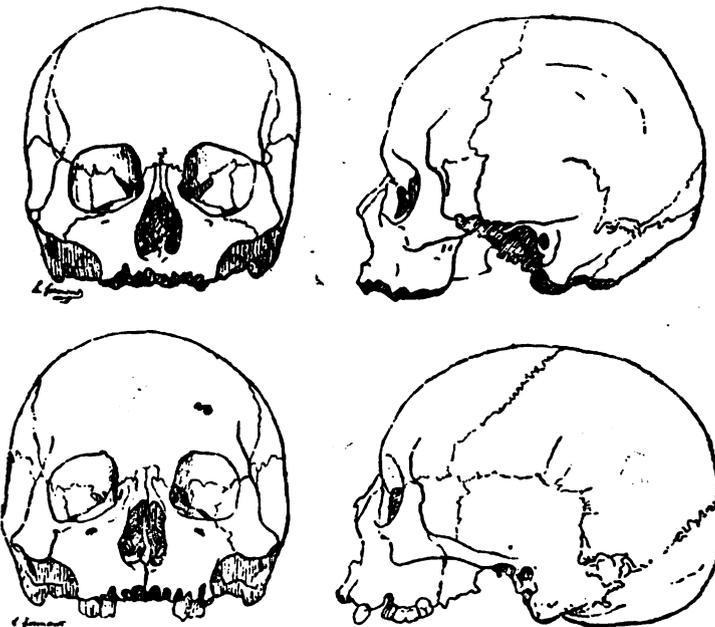


Fig. 385 à 388. — Crânes japonais de Siebold, 1/4 grand. (Musée de Leyde.)

CRANES DE JAPONAIS (pl. LXIV, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 385 à 390). — L'élément ethnique qui prédomine dans l'archipel Japonais semble peu différent de celui qui constitue la masse des populations Indo-Chinoises. Mais le type déjà peu homogène des habitants anciens des îles dont nous venons de parler n'a point entièrement disparu, et il faut tenir aussi compte des Chinois immigrés au Japon à différentes épo-

(1) ANOUCHINE. *Loc. cit.*, p. 86 et tab. III.

(2) G. BUSK. *Op. cit.* (*Transact. Ethnol. Soc. of London. New series, vol. VI, p. 109*).

(3) Voici les principales mesures connues de cette pièce trouvée à Nemoro sur la côte Nord-Est de Yeso. Cap. crân., 1400; circ. horiz., 513; d. a.-p. 184; d. tr. 138, bas.-bregm. 132 (ind. céph. 75, 100 et 100); nez larg. 30, long. 48; orbite larg. 42, haut. 34. (*Flower. Cat. cit.*, p. 120.)

(4) Principales mesures des trois crânes Aïnos de la collection Davis: Cap. crân. 1490^{cc}; circ. horiz. 514^{mm}; d. a.-p. 180; d. tr. max. 142; ind. céph. 78,88; d. vertical (?) 134; front. max. 114; occ. max. 109; bizyg. 133; courb. front. 122; par. 125; occ. 114. Mêmes mesures sur un crâne de femme de la même collection: Cap. crân. 1390^{cc}; circ. horiz. 497^{mm}; d. a.-p. 175; d. tr. max. 132; ind. céph. 75,42; d. vertical (?) 137; front. max. 114; occ. max. 99; bizyg. 129; courb. front. 126; par. 116; occ. 111. (*Thes. Cran. Suppl.*, p. 37.)

(5) R. VIRCHOW. *Ueber einen Aino Schädel* (*Verhandl. der Berlin. Gesellsch. für Anthrop.*, 1873, S. 121-123). — Ce crâne a été trouvé dans un cimetière Aïno, près du village d'Inoskit-an-nai-kotan. M. Virchow insiste sur les différences que présente cette tête avec celles que M. Davis a publiées. « Tandis que M. Davis, écrit-il, affirme que le type de ces crânes est directement européen, et entièrement différent de celui des Japonais et des Mongols du voisinage, je dois dire que je ne trouve sur mon crâne Aïno que peu d'Européen, et en tout cas peu d'Indo-germanique; au contraire, la pesanteur et la largeur du crâne, le nez bas et quelque peu comprimé, les orbites également bas et un peu obliques, le malaire proportionnellement fort saillant.... la largeur et la proéminence de la mâchoire supérieure lui donnent une physionomie décidément asiatique, pour ne pas dire mongolique. » Ce crâne Aïno cube 1350^{cc}, suivant M. Virchow; ses indices céphaliques sont 79; 76,6; 96,7; les lignes courbes temporales s'élèvent au point de n'être séparées, au coronal, que par 105^{mm}, etc. (*Loc. cit.*, p. 122.)

ques (1). Le mélange de ces divers groupes se traduit, au point de vue de nos études actuelles, par la juxtaposition, dans la série de nos observations, de données numériques extrêmement divergentes (2). Sur six crânes japonais des collections de Paris et de Leyde, que nous avons mesurés, nous avons trouvé, par exemple, l'indice de hauteur-largeur variant de 86,98 à 102,81, l'indice de hauteur-longueur oscillant entre 68,49 et 80,57, etc. L'une de ces pièces, qui fait partie d'un squelette complet, offert au Muséum d'histoire naturelle par le gouvernement du Japon en 1878, a tout à fait la physionomie Chinoise. Une autre pièce qui vient de Siebold tend vers le type Mandchou; une troisième, recueillie à Yokohama par le D^r Savatier, nous frappe par un certain nombre d'analogies avec les populations maritimes

du Nord-Est de la Sibérie, dont nous nous sommes occupés un peu plus haut.

En moyenne, ces six pièces sont d'un fort volume (1605^{cc}), sous-brachycéphales, avec l'indice 80,44; un peu moins hautes que larges (ind. haut.-larg. 95,83) et présentent un ensemble morphologique très adouci. Nous renvoyons au tableau XLI ci-dessus pour l'étude des détails (3).

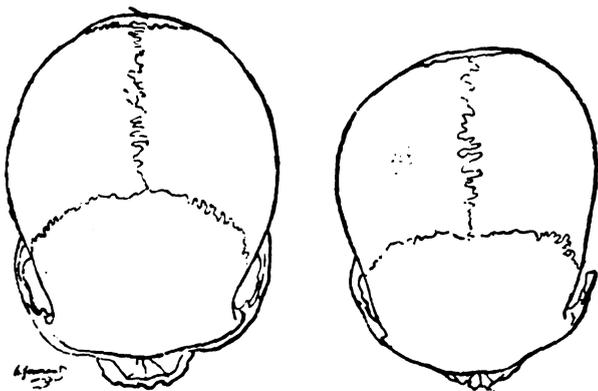


Fig. 389, 390. — Les mêmes crânes, *vus d'en haut* (1/4 gr.).

Les six crânes masculins du musée des Chirurgiens d'Angleterre, qui viennent de Yokohama et de Kanagawa, sont moins volumineux (cap. crân. 1485^{cc}), un peu plus longs (d. a.-p. 0^m,183) et plus étroits (d. tr. max.

0^m,141), mais de même hauteur (bas.-bregm 0^m,138). Ils ont, en moyenne, le nez plus haut et moins ouvert (haut. 53, larg. 25) et l'indice nasal descend de 50,98 à 47,17. L'orbite a la même largeur dans les deux séries d'observations (0^m,035) et il est un peu plus élevé (0^m,0385) sur les six pièces de Londres (4).

La série que forment ces pièces est d'ailleurs beaucoup plus homogène que celle que nous avons faite à grand'peine en combinant trois collections différentes (5).

CRANES DE CORÉENS. — Siebold a cru reconnaître chez les Coréens deux types ethniques bien distincts (6). L'un de ces types se rapprocherait, nous semble-t-il, de celui des populations décrites

(1) P. CHARLEVOIX. *Histoire et description générale du Japon*. Paris, 1736 in-4°, t. I, p. 38-40. — THUNBERG. *Trad. cit.*, p. 412. — Etc.

(2) L'un de nous a depuis longtemps dans ses cours au Muséum appelé l'attention sur ce défaut d'homogénéité des populations Japonaises, Coréennes et Kiéouennes. Il les a placées au nombre des *racés mixtes* dont les éléments sont *juxtaposés* et non pas *fusionnés*. (A. DE QUATREFAGES. *Rapport sur les progrès de l'Anthropologie*. Paris, 1867, p. 518 et 519.)

(3) M. L. de Rosny s'est procuré à l'aide du cadre à maxima les diamètres antéro-postérieur et transverse de 44 Japonais, représentant toutes les classes de la société (3 poètes, 9 savants, 2 médecins, 15 fonctionnaires, 6 artisans, 7 domestiques, 12 saltimbanques). Ils avaient en moyenne 0^m,187 de diamètre antéro-post., 0^m,157 de diam. transv. et 84,06 d'indice (82,5 environ d'indice crânien). Nous nous abstenons de reproduire les chiffres donnés par le cadre sur 18 femmes libres, chiffres qui sont manifestement faussés par l'intervention de la chevelure. (L. DE ROSNY. *De la méthode ethnographique pour servir d'introduction à l'étude de la race jaune*, in-8°. Paris, 1872, p. 14.)

(4) Un crâne de Japonaise appartient également au Collège Royal des chirurgiens d'Angleterre. Voici les mesures principales, suivant M. Flower: Cap. crân. 1125; circ. horiz. 548^{mm}; d. a.-p. 164; d. tr. max. 123; d. bas.-bregm. 124; nez haut. 51, larg. 24; orb. larg. 34, haut. 33. (*Cat. cit.*, p. 119.)

(5) Il existe, en Amérique, deux petites séries de crânes du Japon: l'une à Philadelphie, au musée Morton, comprend un crâne Japonais figuré grossièrement dans le catalogue (p. 48); et deux crânes de Lieou-Kieou inédits; l'autre à Washington, au Musée de l'Armée, compte cinq crânes, quatre d'hommes et un de femme dont M. Otis a donné quelques mesures (*Cat. cit.*, p. 112). Les 4 hommes cubent en moyenne 1545^{cc} et mesurent 516 de circ. horiz., 182 de long., 141 de larg. (ind. céph. 77,47). Leur hauteur, qui est un maximum, atteint 144^{mm}, leur bizygom. est de 133, et leur angle facial, de 78°. Les chiffres correspondants de la femme sont 1280, 487, 174, 132, 75,86, 133, 120 et 77.

Les deux *Japaneses* du Musée Davis, acquis par lui de Van Lidth de Jeude, d'Utrecht, morts à Batavia, et dont un féminin, a les incisives supérieures limées, et toute la denture noircie de bétel, nous semblent bien plutôt *Javanais* que *Japonais*, et nous les passons sous silence.

(6) P.-F. VON SIEBOLD. *Voyage au Japon*, etc., trad. fr. Paris, 1840, in-8°, t. II, p. 5.

ci-dessus; l'autre serait à peu près celui des Chinois dont il sera question un peu plus loin.

M. Bogdanow (1), en mesurant six crânes de Coréens qui appartiennent à la section sibérienne de la Société de géographie de S^t Pétersbourg, a montré la coexistence dans cette petite série de formes ethniques profondément différentes. Un des crânes, par exemple, est dolichocéphale avec l'indice 72,22, deux autres atteignent au contraire une brachycéphalie fort accentuée (ind. 85,46 et 85,53), tandis que les derniers sont sous-brachycéphales avec les indices 80,24, 80,68 et 82,08. Les indices verticaux ne varient guère moins que l'horizontal. Le rapport de la hauteur à la longueur oscille entre 72,83 et 84,33; celui de la hauteur à la largeur se tient entre 90,76 et 104,25. L'indice orbitaire, qui égale 90,24 chez le dolichocéphale, atteint 100 chez deux des sous-brachycéphales, etc.

CRANES DE CHINOIS (pl. LIX, LX, LXI, et dans le texte, fig. 391 et 392). — « A mon avis, dit M. de Baer (2), on ne saurait mieux décrire le crâne des Chinois qu'en le comparant à celui des Kalmouks. Figurez-vous que vous ayez un moulage de crâne kalmouk formé d'une substance élastique, comme de la *gutta-percha* par exemple, et que vous comprimiez latéralement la voûte avec les deux mains de manière à rendre le front montant plus haut, le vertex tectiforme et l'occiput plus saillant en même temps que les arcs zygomatiques se rétréciraient, et que les malaires et surtout les maxillaires se projetteraient en avant...

Vous auriez le type chinois. » Le célèbre anatomiste caractérise ce type à peu près en ces termes : « Le front monte tout d'abord moins oblique que chez les Kalmouks, puis, les bosses frontales une fois bien développées il se porte en arrière. La voûte proémine d'une manière remarquable sur la ligne médiane; cette proéminence n'a rien d'anguleux, mais représente plutôt une arcature élevée, qu'accompagne de chaque côté une déclivité plus manifeste, ce qui distingue les crânes chinois de ceux de la plupart des races mongoliques. Les surfaces temporales sont beaucoup plus aplaties que dans les Kalmouks, aussi les bosses pariétales sont-elles plus saillantes et plus haut situées. L'occiput fait une saillie beaucoup plus forte, ce qui dépend plutôt de la prolongation des os pariétaux que du développement de l'occipital lui-même. L'écaille inférieure est plus étroite que celle des Kalmouks, et moins ascendante à partir du plan du trou occipital. L'écaille supérieure est également assez courte, mais plus longue et plus aplatie que chez les Kalmouks. Le point correspondant à la plus grande distance partant de la glabella tombe à peu près sur la crête transverse de l'occipital; la plus grande largeur du crâne occupe un siège plus élevé que chez les Kalmouks... La face est plus saillante en totalité et les processus alvéolaires prédominent tout particulièrement, ce qui a très justement conduit A. Retzius à classer les Chinois parmi les peuples prognathes. » L'inclinaison des dents, la compression latérale des maxillaires, la forme carrée-ronde des orbites, la dilatation de l'espace interorbitaire, l'amplication des gouttières lacrymales, etc., complètent le tableau tracé par M. de Baer des caractères crâniologiques des Chinois.

L'examen des chiffres publiés par ce savant anatomiste nous apprend que cinq des crânes du musée de Pétersbourg, considérés comme de pure race (3), ont en moyenne pour diamètres antéro-postérieur, transverse et vertical, 0^m,180; 0^m,140 et 0^m,142 (4), et pour indice céphalique 77,77. Les diamètres frontal minimum, frontal maximum, bizygomatique, se chiffrent sur ces pièces par 0^m,091; 0^m,115; 0^m,134; etc.

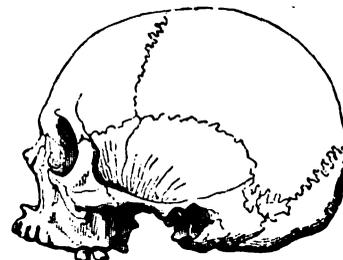


Fig. 391. — Crâne chinois, d'après Martin. (1/4 grandeur.)

(1) A. BOGDANOW, *Sibirskikh Inorodtsev*, p. 70-72.

(2) C. E. DE BAER, *Cran. select.*, p. 21.

(3) Ce sont tous des crânes de Chinois émigrés dans l'Archipel indien; ils viennent de la collection Peitsch. Il y en a sept en tout, dont deux métis.

(4) Ce dernier diamètre est un maximum pris du plan du trou occipital au plan de la voûte crânienne.

TABLEAU XLII

Crânes de Chinois

MESURES DU CRANE	CHINOIS du SUD (Amoy, Ning- Pho, Canton, etc.)		CHINOIS du NORD (Pékin, etc.)		DZOUNGARIENS de KOULDJA		MESURES DE LA FACE	CHINOIS du SUD (Amoy, Ning- Pho, Canton, etc.)		CHINOIS du NORD (Pékin, etc.)		DZOUNGARIENS de KOULDJA			
	18 ♂	1 ♀	6 ♂	1 ♀	23 ♂	7 ♀		18 ♂	1 ♀	6 ♂	1 ♀	23 ♂	7 ♀		
Capacité crânienne approchée...	1515	1230	1500	1470	1490	1360									
Projection antérieure	totale	400	99	99	102	97	94	LARGEURS DE LA FACE	Biorbitaire externe	103	100	103	103	105	101
	faciale	30	36	28	33	28	29		interne	95	92	93	94	97	93
— postérieure	405	99	101	98	401	98	DISTANCES	Interorbitaire	26	26	24	27	27	26	
Antéro-postér. maximum	180	172	179	171	179	170		Des trous sous-orbitaires	57	55	54	52	58	55	
— iniaque	174	164	176	170	175	165	ORBITES	Des deux pommettes	111	102	108	105	111	104	
Transverse maximum	139	135	136	137	140	136		Largeur	100	93	96	91	101	96	
— bitemporal	134	129	132	133	135	131	RÉGION NASALE	Bizygomatique maxima	132	127	131	122	131	125	
— biauriculaire	123	123	122	118	126	119		os nasaux inférieure	66	62	63	65	67	62	
— bimastôidien	102	99	106	100	106	102	RÉGION HAUTURES DE LA FACE	Bimaxillaire minima	66	62	63	65	67	62	
— frontal maximum	114	106	113	119	116	113		Longueur des	37	37	37	36	38	36	
— minimum	93	90	91	96	92	91	RÉGION AURICUL.	Hauteur	34	37	36	39	36	35	
— occipital maxim.	108	106	106	108	108	101		Largeur (supérieure)	9	10	9	6	10	10	
Vertical basilo-bregmatique.	138	132	135	130	143	133	RÉGION PALATINE	des minima	7	6	7	5	8	8	
DIAMÈTRES	Horizontale	totale	513	484	508	499		513	488	os nasaux	18	16	18	16	18
		préauriculaire	233	217	227	225	238	225	Larg. max. de l'ouverture	26	26	25	25	26	25
COURBES	Transverse	totale	439	420	437	432	445	432	Longueur des	24	22	24	22	25	25
		sus-auricul.	304	283	304	295	305	299	os nasaux	25	26	28	28	27	26
ANT. POSTÉR.	Frontale	cérébrale	103	92	108	102	103	103	Totale du nez	54	50	56	54	55	52
		totale	125	112	127	118	126	121	Sous-cérébrale du front	22	21	19	17	23	17
Occipit.	Pariétale	cérébrale	67	64	63	55	68	62	Intermaxillaire	21	21	21	21	21	22
		cérébelleuse	49	40	49	54	49	46	Totale de la face	96	91	94	91	98	91
Long. du trou occipital	Occipit.	cérébrale	35	36	35	34	36	33	De la pommette	26	22	26	23	26	25
		cérébelleuse	49	40	49	54	49	46	Orbito-alvéolaire	46	40	44	44	46	44
Ligne naso-basilaire	Long. du trou occipital	cérébrale	35	36	35	34	36	33	Long. de l'apoph. mastoïde	35	33	32	32	35	31
		cérébelleuse	49	40	49	54	49	46	Dist. auriculo-jugale	65	64	68	68	70	63
Circonf. médiane totale	Larg. —	cérébrale	35	36	35	34	36	33	— auriculo-orbitaire	69	66	70	69	71	67
		cérébelleuse	49	40	49	54	49	46	Longueur	54	52	54	53	54	50
ANGLES	Auriculaires	Frontal	101	98	98	100	102	96	maxillaire	39	38	41	41	39	37
		Pariétal	60°	67°	56°	60°	»	»	postérieure	40	39	41	36	41	39
Ino. céph.	Long. = 100	Frontal	66,90	66,66	66,17	70,07	65,71	66,91	Larg. aux 1 ^{res} molaires	38	34	37	38	37	35
		Pariétal	60°	67°	56°	60°	»	»	aux canines	26	26	26	26	26	24
Larg. = 100	hauteur	Frontal	77,22	78,48	75,97	80,11	78,21	80,00	Profondeur	10	7	10	12	11	12
		Pariétal	76,66	76,75	75,41	76,02	79,88	78,23	Dist. au trou occipital	44	41	45	45	43	42
Fronto-pariétal	hauteur	Frontal	99,28	97,77	99,26	94,88	102,14	97,73	de Camper	75°	76°	73°	70°	75°	77°
		Pariétal	66,90	66,66	66,17	70,07	65,71	66,91	alvéolaire	63°	64°	61°	59°	63°	62°
INDICES FACIAUX	Nasal	Frontal	72,72	74,65	71,75	74,59	74,80	72,80	dentaire	57°	58°	»	52°	»	»
		Facial	72,72	74,65	71,75	74,59	74,80	72,80	Auriculaire de la face	43°	42°	45°	42°	45°	45°
INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire	Long.	90,29	90,00	88,34	93,20	87,61	90,00	Fronto-orbitaire	90,29	90,00	88,34	93,20	87,61	90,00
		hauteur	70,45	70,86	69,46	78,68	70,22	72,80	— jugal	70,45	70,86	69,46	78,68	70,22	72,80
INDICES FACIAUX	Orbitaire	Long.	94,89	100,0	98,64	92,30	94,73	97,22	Orbitaire	94,89	100,0	98,64	92,30	94,73	97,22
		hauteur	48,14	52,00	44,64	46,29	47,27	46,15	Nasal	48,14	52,00	44,64	46,29	47,27	46,15
INDICES FACIAUX	Facial	Long.	72,72	74,65	71,75	74,59	74,80	72,80	Facial	72,72	74,65	71,75	74,59	74,80	72,80
		hauteur	72,72	74,65	71,75	74,59	74,80	72,80	Facial	72,72	74,65	71,75	74,59	74,80	72,80

La plupart des crânes chinois décrits et figurés, celui de la cinquième *Decade* de Blumenbach, en particulier, répondent à la description de l'auteur des *Crania selecta* (1).

Les crânes chinois sont, en effet, construits pour la plupart sur un même plan général, mais présentent des variations individuelles considérables qui frappaient déjà Blumenbach à la fin du siècle dernier (2), et dont la plupart des récents voyageurs en Chine ont constaté l'étendue.

CRANES DE CHINOIS DU NORD. — Les Chinois du Nord, sur lesquels on ne possède jusqu'à présent qu'un petit nombre de données précises offrent généralement des traits remarquablement accentués. Les colonnes 3 et 4 du tableau ci-joint renferment le résultat de nos mensurations sur sept crânes des provinces septentrionales de la Chine (3). La capacité moyenne des six hommes est de 1500^{cc}, leur circonférence est de 0^m,508, les diamètres crâniens égalent 0^m,179, 0^m,136 et 0^m,135, les indices correspondants sont de 75,97 ; 75,41 ; 99,26, etc. Ils sont, par conséquent, un peu moins volumineux, un peu moins larges et un peu moins hauts, un peu plus prognathes enfin que ceux du Sud auxquels nous les juxtaposons.

CRANES DE CHINOIS DU SUD. — Nous avons étudié et mesuré à Paris dix-neuf crânes de Chinois adultes du Sud, dont dix-huit masculins et un féminin, recueillis principalement à Canton ou dans les environs (4), à Hong-Kong, Amoy, Ning-Phô et Shanghai. Ces crânes nous ont donné les mensurations consignées aux colonnes 1 et 2 de notre tableau XLII, auquel nous renvoyons le lecteur.

Les collections étrangères, sur lesquelles nous avons pu nous procurer des renseignements exacts, se montrent fort semblables aux nôtres. Le Musée Davis possède vingt-huit crânes de Chinois du Sud, vingt et un masculins et sept féminins, dont les moyennes sont presque identiques à celles de notre tableau (5). Il existe au Collège Royal des Chirurgiens d'Angleterre, dix crânes d'hommes et un crâne de femme de

(1) BLUMENBACH. *Dec. Quint.*, p. 10-11, et Tab. XLIV, 1808, in-4°. — TILESIIUS ap. KRUSENSTERN *Atl. cit.*, pl. 1. — J. CLOQUET. *Atl. cit.*, pl. XXX, fig. 2. Paris, 1821, in-f°. — J. VAN DER HOEVEN. *Bijdragen tot de Natuurlijke Geschiedenis van den Mensch (Tijdschr. voor Natuurl. Geschied.*, D. III, pl. IV, 1836). — SANDIFORT. *Tab. Cran.*, tab. IX. — L. MARTIN. *Op. cit.*, fig. 209, p. 273. — C. G. LUCÆ. *Zur organischen Formenlehre*, taf. V. — DUMONT D'URVILLE. *Voy. au Pôle Sud, etc., Anthropologie*, texte par Blanchard, atlas par Dumoutier, pl. XLIII, fig. 3-6. — MORTON. *Cat. cit.*, p. 47. — C. G. LUCÆ. *Zur Morphologie der Rassenschädel*, 2 Abth., taf. I, II, VII, VIII, IX. — MAGGIORANI. *Sui caratteri della stirpe Cinese (Atti dell' Accademia Pontificia dei Nuovi Lincei*, t. XIII, 1860, p. 163, 166 et pl. A B.) — RETZIUS. *Ethnol. Schrift.*, pl. II, fig. 1, pl. IV, fig. 2. — P. DE KONING. *Beschrijving van Chinesche Schädel*. Leiden, 1877, z. 10-26, fig. 1-2.

(2) J.-F. BLUMENBACH. *Op. cit.* Tab. XLIV.

(3) Cette série comprend, outre les crânes de Chinois du Petcheli de la collection Martin, celui que M. Morache a recueilli à Pékin, celui que M. l'abbé David s'est procuré à Siouan-Hoa-Fou, un autre crâne d'homme, envoyé de Tien-Tsin à M. Martin, enfin un crâne de femme ramassé par Fuzier à Pa-Li-Kao, présenté par lui à la société d'Anthropologie de Paris le 21 novembre 1861 (*Bull. T. II*, p. 586) avec un pied déformé venant du même sujet, et donné plus tard au Musée du Val-de-Grâce, où M. le Dr Didiot nous en a bien voulu faciliter l'examen.

(4) Il existe à Paris onze crânes de Chinois de Canton, non compris les Hakkas, dont il sera question plus bas. Sur ces onze pièces, quatre ont été données à la Société d'Anthropologie par MM. de Richemont, Cras et Le Drain; sept sont au Muséum qui les tient de Eydoux, de Dumoutier, MM. Ern. Martin, de Lagrenée et Bonnal. Les quatre crânes de Shang-Haï que nous avons eus entre les mains appartiennent, deux au Muséum qui les a reçus du docteur Ern. Martin, et deux au Val-de-Grâce auquel Fuzier les a jadis offerts. Hong-Kong et Amoy sont au Muséum représentés chacun par un crâne rapporté à cet établissement par le duc de Luynes; Macao, par un crâne d'enfant donné par M. Fontanier; Ning-Phô, par quatre crânes dont deux de jeunes sujets, recueillis par M. Simon. Voici les principales mesures du plus jeune des enfants de cette série, combinées avec celles du Chinois de Macao qui a à peu près le même âge; cap. crân. «; cir. horiz. 449^m: d. a.-p. 159; tr. max. 115; bas.-bregm.; » ind. céph. 78,64; d. front. max. 98, min. 76; biorb. ext. 79; bizyg. 95; haut. face. 58; nez long. 34. larg. 48; orb. larg. 30, haut. 29. Le plus jeune Chinois de Ning Phô donne pour chiffres correspondants: 470; 164; 131; 120; 79,87; 101; 86; 93; 104; 75; 43; 24; 36 et 33.

(5) Principales mesures des 21 crânes de Chinois du Sud de la collection Davis. Cap. crân. 1535^{cc}; circ. horiz. 513^{mm}; d. a.-p. 180; d. tr. 138; ind. céph. 76,66; d. vertical 142 (?); front. max. 114; occ. max. 106; bizyg. 132; courb. front. 126; par. 129; occ. 121. Mêmes mesures sur sept crânes de Chinoises du Sud, même collection. Cap. crân. 1430^{cc}; circ. horiz. 500^{mm}; d. a.-p. 172; d. tr. 139; ind. céph. 80, 81; d. vertical 137 (?); front. max. 112; occ. max. 105; bizyg. 127; courb. front. 118; par. 120; occ. 115 (*Thes. Cran.*, p. 177 et *Suppl.*, p. 32). — On trouve en outre dans cette collection un crâne de Chinois des montagnes, *Mountain Chinese*, dont voici les mesures: 1550; 505; 177; 137; 77,40; 144; 114; 109; 129; 126; 134; 116; et sept Chinois des deux sexes de provenances indéterminées dont nous n'avons pas cru devoir tenir compte.

la Chine méridionale ; autant que nous en pouvons juger par les mensurations publiées par M. Flower (1), ces onze pièces doivent ressembler considérablement à celles que nous avons sous les yeux. Il en est sans doute de même des pièces de Gœttingue (2), de Batavia (3), etc.

Ajoutons que le Musée de l'Institut anatomique de Leyde, le plus riche de tous les musées anthropologiques d'Europe, en ce qui concerne l'extrême orient de l'Asie, ne renferme pas moins de trente crânes de Chinois des provinces de Quouang-Tong (Canton, Hong-Kong, Macao) et de Fokien (Amoy, Hokkian). Seize de ces crânes ont été recueillis à Batavia par M. Swaving et décrits par cet anthropologiste dans des monographies auxquelles nous avons plusieurs fois déjà emprunté d'excellents renseignements (4).

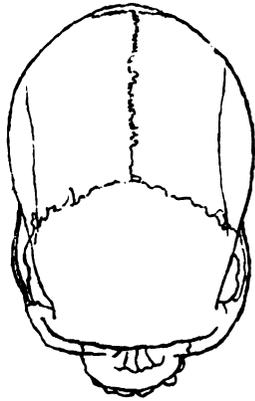


Fig. 392. — Crâne de Chinois de Houang Fou, 1/4 grand. (Mus. Hist. Nat. Coll. Dumoulier, n° 62.)

M. P. de Koning dans sa thèse de 1877 (5) a combiné l'examen de ces pièces et des autres matériaux que possède le Musée. Il est seulement regrettable, ainsi que l'observe M. Ten Kate dans un article critique consacré à ce travail (6), que l'auteur se soit servi de la méthode crâniométrique de M. Welcker, qui rend presque impossible toute comparaison entre ses résultats et ceux de la plupart des observateurs modernes.

Les seize crânes chinois provenant de M. Swaving et les dix-huit autres pièces recueillies postérieurement par le même anthropologiste, ont d'ailleurs donné des résultats tout semblables à ceux qui viennent d'être indiqués.

CRANES DE HAKKAS. — Nous n'avons point compris, à dessein, dans les moyennes que nous venons d'examiner, relatives aux Chinois du Sud (7), les chiffres fournis par une petite série de crânes hakkas, envoyés de Canton à la Société d'anthropologie par M. de Lagrenée et qui ont fourni à M. Zaborowski les matériaux d'une intéressante monographie récemment publiée (8). Ces Hakkas, distingués déjà avec soin par les anthropologistes de la *Novara* (9), des Pountis auxquels ils se juxtaposent dans le sud de la Chine, sont, paraît-il, les descendants de Chinois émigrés du Nord dès le dixième siècle de notre ère, et

(1) Principales mesures de dix crânes chinois du Sud (Mus. Chir. d'Angl.) : Cap. crân. 1425^{cc}; circ. horiz. 510^{mm}. D. a.-p. 179; d. tr. max. 138; d. bas. bregm. 135; ind. céph. 77,09; 75,51; 98, 53; nez larg. 51, haut. 25, ind. 49, 01; orb. larg. 37, haut. 34, ind. 91, 89. — Mêmes mesures sur une Chinoise 1230; 474; 166; 136; 136; 81, 92; 81, 92; 100,00; 50; 22; 44,00; 34; 34; 100,00 (FLOWER. *Cat. cit.*, p. 115-118).

(2) SPENGLER. *Cat. cit.*, p. 44. — Sur les onze crânes de Chinois du Musée, deux ont des provenances connues, Macao et Emaïc près Canton. Voici leurs mesures communes : Cap. crân. 1385^{cc}; circ. horiz. 505^{mm}. D. a.-p. 182; d. tr. 134; d. vertic. (?) 145; bizygom. 134; courb. front. 131; par. 130; occ. 112.

(3) Deux des six crânes chinois du catalogue Bleeker (nos 56 et 57) sont de Macao. Voici quelques-unes de leurs mesures : Circ. horiz. 490^{mm}. D. a.-p. 165; d. tr. max. 131; ind. céph. 79, 33; d. vertical (?); front. min. 94; bizyg. 132; courb. front. 120; par. 130; occ. 101, etc.

(4) C. SWAVING. *Eerste Bijdrage tot de Kennis der Schedels van Volker in den Indischen Archipel*, tab. II, etc. — M. Swaving a enrichi de crânes chinois plusieurs autres musées, celui de Vrolik en particulier, mais ces pièces sont la plupart du temps sans provenance bien établie, et nous nous croyons obligés à n'en point parler ici.

(5) P. DE KONING. *Beschrijving van Chineesche Schedels*, Leiden 1877. z. 10-26, fig. 1, 2.

(6) TEN KATE. *Revue Néerlandaise (Rev. d'Anthop.)*, 2^e s. T. III. p. 546, 1880.

(7) Principales mesures de 34 Chinois du Sud (SWAVING. *Beschrijving van Schedels (loc. cit. D. XXXI. tab. 13)*) : Circ. horiz. 513^{mm}. D. a.-p. 179; d. tr. max. 139; vertical? 137; biorb. ext. 104; bizygom. 134; courb. front. 126; par. 130; occ. 117. Orbite. larg. 37, haut. 35, nez, larg. 25, etc.

(8) ZABOROWSKI. *Sur cinq crânes d'Hakkas et les origines Chinoises (Bull. Soc. d'anthr. de Paris, 3^e sér. T. II, p. 557-578, 1879)*.

(9) *Reise der Osterreichischen fregatte Novara um die Erde... Anthrop. Th. 2^e Abth. Körpermessungen von WEISBACH s. 11, u. ff.* — On trouve dans ce volume les mesures de 21 Pountis et de 5 Hakkas de Hong-Kong, Canton et des deux provinces maritimes de Quouang Tong et de Fokien. Les Hakkas, d'après les résultats coordonnés par M. Weisbach, auraient la tête plus volumineuse (circ. horiz. 6^m,568) que les Pountis (0^m,550) par développement plus considérable de leur diamètre antéro-postérieur (d. a.-p. 0^m,189 au lieu de 181). Le diamètre transverse maximum demeurant le même dans les deux groupes (d. tr. 0^m,142); l'indice céphalique des Hakkas égale 75, 13, tandis que celui des Pountis est de 78, 44. La face des Hakkas est un peu plus large (bizygom. 0^m,148 au lieu de 0^m,142); leur espace interoculaire est plus développé (0^m,58), leur nez est plus court (long. 0,044 au lieu de 0^m,046) mais de même largeur (0^m,038), leur front est plus bas, etc. Bref, ils accentuent plus énergiquement que les Pountis le caractère chinois de leur physionomie.

demeurés relativement très purs jusqu'à ces derniers temps (1). Nous résumons ci-dessous les principales données numériques du mémoire de M. Zaborowski (2).

CRANES DE DZOUNGARIENS. — Les données numériques que nous venons de grouper sont assez nombreuses pour caractériser nettement les populations de la Chine orientale. Celles de la Chine occidentale ont été bien moins étudiées, et nous ne possédons pour éclairer leur ethnologie dans les musées de l'Europe entière, que les vingt-neuf têtes recueillies à Kouldja par M. de Ujfalvy, et dont les provenances ethniques n'ont pas pu être toujours rigoureusement établies. Ces pièces, que nous avons groupées toutes ensemble par sexe pour nous faire une idée nette de la morphologie crânienne chez les Dzoungariens considérés en général, peuvent se décomposer en trois groupes bien distincts. Un premier groupe formé de sept pièces, dont l'indice céphalique varie entre 86 et 83, accuse des tendances mongoliques. Un second groupe beaucoup plus nombreux puisque dix-sept pièces s'y rattachent, offre des indices échelonnés entre 81 et 75, et paraît représenter, dans la population, l'élément chinois proprement dit. Enfin cinq crânes dolichocéphales de 73 à 70 montrent des affinités avec les Mandchoux, etc., décrits un peu plus haut ; il se trouve même parmi eux un individu qui rappelle d'une manière frappante le Ghiliak des pages précédentes. L'histoire agitée des contrées qui composent la Dzoungarie actuelle, suffit largement à expliquer la juxtaposition et la fusion partielle des divers éléments ethniques que nous venons d'énumérer. Le détail des moyennes fournies par les vingt-neuf crânes de Kouldja remplit les colonnes 5 et 6 du tableau XLII ci-joint.

CRANES D'ESKIMOS OU INNUITS (pl. LXVI, LXVII, LXVIII, et dans le texte fig. 391, 392 et 393). — Les Esquimaux ou Eskimos, qui se nomment eux-mêmes Innuits, constituent dans la série mongolique un groupe exceptionnel, qui diffère à maints égards de ceux qui viennent de passer sous nos yeux, mais dont l'origine asiatique n'est plus aujourd'hui contestée et dont les affinités occidentales frappent de plus en plus les observateurs spéciaux. Blumenbach les plaçait à moitié route entre les Américains et les Mongols, bien plus près cependant de ces derniers que des Peaux-Rouges (3). Morton (4) n'hésita point à en faire des *Mongols américains*, tout en reconnaissant avec Gallatin qu'il existe certains points de contact linguistiques entre eux et les Chippewyans ; et malgré les objections de quelques philologues, l'opinion de Morton est très généralement acceptée aujourd'hui.

Le nombre des publications relatives à l'ethnologie des Eskimos est extrêmement considérable, depuis les relations des voyages de Hans Egede, de Hearne, etc., jusqu'aux récits des missions scientifiques de Hall, de Hayes, de Dall, etc. Mais les descriptions anthropologiques ne remontent guère au delà des *Décades* de Blumenbach (5), qui donnent la description de quatre crânes eskimos du Labrador et du Groënland (6) ou des notes de Gall sur un crâne du golfe de Kotzebue rapporté par Choris (7). G. Sandifort, Morton, W. C. L. Martin, Carus, Lucæ, Retzius, Williamson, Van der Hoeven, Ecker, etc. (8), ont publié un certain

(1) MADIÉRE DE MONTJAU. *De l'émigration des Chinois au point de vue des intérêts Européens*. Paris, 1874, in. 8. — ZABOROWSKI. *Op. cit.*, p. 559-568.

(2) Principales mesures de cinq crânes d'Hakkas de Canton d'après M. Zaborowski. Cap. crân. 1520, circ. horiz. 509, d. a.-p. 180, d. tr. max. 138, d. bas. bregm. 139, ind. 76, 66 ; 77, 22, 100, 72 ; biorb. ext. » ; bityg. 131 ; orbite. larg. 37, haut. 34, ind. orbit. 91, 89. Nez larg. 25, haut. 53, ind. nas. 47, 16. (ZABOROWSKI, *op. cit.*, p. 570-571).

(3) BLUMENBACH. *De humani generis varietate nativa*. Ed. cit., p. 292, 306, 318.

(4) MORTON, *Crania Americana*, p. 63. — Cf. *Archæolog. Americ.*, II. 118.

(5) Cf. WINSLOW. *Mem. Acad. Roy. Sc.* 1722, in-4° p. 322-324 et pl. 16.

(6) BLUMENBACH. *Dec. tert.*, p. 8-10 et tab. XXIV, XXV ; *Dec. quart.*, p. 12-13 et tab. XXVI, XXVII. — Cf. SPENGLER. *Cat. cit.* p. 74.

(7) GALL. ap. CHORIS. *Voy. pitt. autour du monde*. Paris, 1820, in-4°.

(8) G. SANDIFORT. *Tab. Cran.* — MORTON, *Cran. Americ.*, p. 249, et pl. LXX. — W. C. L. MARTIN. *Op. cit.*, p. 273, fig. 210. — C. G. CARUS. *Op. cit.*, taf. III. — WILLIAMSON. *Op. cit.*, p. 62. — VAN DER HOEVEN. *Cat. cran.*, p. 58. — J. C. G. LUCÆ. *Zur organisch. Forment.* — RETZIUS, *Ethnol. Schrift. pass.* et pl. II, fig. 2. — ECKER. *Cat. cit.*, p. 44. — Etc.

nombre de pièces isolées. On doit enfin des études plus complètes à MM. R. Owen, Guérault(1), Prüner-Bey, J.-B. Davis, Virchow, Bessels, Dall, Spengel, Otis, Flower, etc. Les matériaux que résume le tableau XLIII ci-joint ajouteront peu de chose à l'ensemble des connaissances précises acquises sur les Eskimos. Nous ne nous y arrêterons que pour insister sur les différences déjà signalées entre les Eskimos de l'Est et ceux de l'Ouest qui font, en quelque sorte, le passage entre les races qui viennent d'être examinées et celle qui habite le Labrador et le Groënland.

CRANES D'ESKIMOS OCCIDENTAUX. — Les Eskimos Occidentaux sont, en effet, sensiblement moins dolichocéphales que les autres. Ils habitent presque toutes les côtes de l'extrême Nord-Ouest américain au delà du mont Saint-Élie. De nombreux textes descriptifs ont été consacrés à leurs diverses tribus de Cook à Holmberg, Anderson, Dall, etc.; mais on ne connaît quelque peu leur crâniologie que depuis que ce dernier voyageur a exposé à Washington la collection de crânes mahlemiotes dont il sera question plus loin.

On trouve cependant dans Morton quelques indications numériques sur une tête de Nouvoukmiote rapportée du cap Glacé par un officier du *Blossom*, et qui par ses proportions crâniennes (d. a.-p. 170; d. tr. 126; ind. céph. 74, 11), se tient sensiblement au-dessus de celles des Eskimos du type ordinaire (2). Un crâne du cap Lisburne, provenant du voyage du *Herald* et qui doit avoir appartenu à un Kitegmiote accentue davantage encore cette manière d'être (3).

D'autre part Choris, dessinateur de l'expédition russe de 1818, avait offert à Gall une tête féminine recueillie dans un tombeau aux bords du golfe de Kotzebüe et qui s'écartait dans la même direction que celles dont il vient d'être parlé, des têtes que l'on voit dans presque tous les musées d'anatomie. Cette tête de Mahlemiote, devenue la propriété du Muséum de Paris, a fourni les mensurations de la seconde colonne du tableau XLIII qui exagèrent encore celles de la femme de même provenance qui fait partie du Musée Davis. Le crâne d'homme qui accompagne cette dernière pièce se rapproche de celui du cap Glacé (4). Les six crânes mahlemiotes des deux sexes du Fort Saint-Michel, Norton Sound, qu'ont mesurés Wyman et M. Dall se tiennent très près des précédents (5).

Enfin les deux Kaviakgemiotes du Port Clarence de la collection Davis (6) et les deux Kaniagmiotes recueillis par M. Alphonse Pinart à la baie d'Ouiak et sur les bords du détroit d'Ouganak, dans l'île de Kadiak (tabl. XLIII, ccl. 1) offrent des proportions analogues (7).

CRANES D'ESKIMOS ORIENTAUX. — C'est aux Eskimos de l'Est, que s'appliquent le plus exactement les descriptions crâniologiques qui existent dans la science. Ils sont, en effet, dolichocéphales purs; l'indice moyen des 159 crânes de leurs tribus que l'on a mesurés, est, tous sexes confondus,

(1) GUÉRAULT. *Mémoire sur les caractères différentiels de la conformation crânienne chez les Lapons et les Esquimaux* (Mém. Soc. d'Anthrop. T. I, p. 177 et pl. V). — PRÜNER-BEY. *Op. cit.* (Ibid. t. II, p. 427 et tabl. II). — VIRCHOW. *Die Altnordischen Schädel zu Kopenhagen* (Archiv. für Anthrop. Bd. IV. s. 75 u. 91, 1870). — E. BESSELS. *Einige Worte über die Inuit (Eskimo) des Smith Sundes, nebst Bemerkungen über Inuit Schädel* (Ibid. Bd. VIII. s. 107, 1875). — DALL. *Op. cit.*, p. 65. — OTIS. *Op. cit.*, p. 1, etc.

(2) MORTON. *Cran. American*, p. 249 et pl. LXX.

(3) Principales mesures du crâne du Cap Lisburne. Cap. crân. 1510^{cc}; d. a.-p. 183; d. tr. max. 142; ind. céph. 77, 59; front. max. 116; occ. max. 109; vertical (?), 139; bizyg. 132; courb. horiz. 520; front. tot. 126; par. 116; occ. 129 (*Thes. Cran.*, p. 223).

(4) Principales mesures des crânes Mahlemiotes de la coll. Davis. Cap. crân. 1390 et 1320^{cc}; d. a.-p. 175 et 172^{mm}; d. tr. max. 132 et 134; ind. céph., 75, 42 et 77, 90; d. front. max. 114 et 109; occ. max. 109 et 106; vertical (?) 134 et 137; bizyg. 137 et 137; courb. horiz. 500 et 497; front. 116 et 124, par. 126 et 116; occ. 111 et 106.

(5) Principales mesures des six crânes Mahlemiotes, des deux sexes, de la coll. Dall. Cap. crân. 1270^{cc}; d. a.-p. 175^{mm}; d. tr. max. 132; ind. céph. 75, 42; d. vertical (?), 131; d. front. max. 97; bizyg. 130; courb. horiz. 494; etc. (DALL. *Op. cit.*, p. 65).

(6) Principales mesures de deux crânes d'hommes du Port Clarence. Cap. crân. 1460^{cc}. D. a.-p. 177^{mm}; d. tr. max. 134; ind. céph. 75, 70; d. front. max. 112; occ. max. 104; vertical (?), 140; bizygomat. 143; courb. horiz. 505; front. tot. 126; par. 121 occ. 115.

(7) Nous avons représenté, pl. LXV, fig. 3 et 4, un crâne de femme qui vient du nord-est de l'Asie, sans provenance exacte bien établie, et qui a été offert au Muséum de Paris sous le nom de *Samoiède Oriental* par M. Chaplain Duparc. Ce crâne doit avoir appartenu à quelqu'une de ces tribus de l'Extrême Nord-Est de l'Asie, apparentées aux Eskimos Occidentaux ou plutôt encore aux Toungouses. Voici ses principales mesures: Cap. crân. 1410^{cc}; circ. horiz. 510^{mm}; d. a.-p. 182; d. tr. max. 137; front. min. 94; max. 113; biorb. ext. 105; bizyg. 126; bas. bregm. 126; haut. face; orb. larg. 37; haut. 37; nez, larg. 26; haut. 53.

de 71,50, tandis que celui des quinze Eskimos de l'Ouest décrits jusqu'à présent était d'environ 76.

Les Eskimos de l'Est sont, en outre, plus habituellement hypsisténocéphales; la crête sagittale se relève, en même temps que le front s'acumine dans son tiers supérieur et que l'occiput projette en arrière le milieu de son écaille.

Les caractères tirés de la construction de la face sont aussi plus accentués. La dilatation transversale s'élève de 0^m,134 à 0^m,138, ce qui tient principalement à une légère ampliation de l'apophyse malaire du maxillaire supérieur. Chez les uns comme chez les autres, se détermine par l'aplatissement du squelette nasal, le comblement des fosses canines, etc., un vaste plan quelque peu oblique comprenant presque toute la mâchoire supérieure. La face tout entière semble s'étirer de haut en bas, l'ouverture nasale se rétrécit, les orbites tendent à prendre une forme presque circulaire, etc., etc. L'usure des dents est parfois assez accusée, pour donner à des observateurs, même très expérimentés, une idée fautive de leur morphologie (1).

Les deux crânes d'Eskimos du Labrador, de la collection Blumenbach, mesurés par M. Spengel (2), se montrent très allongés (0^m,195 et 0^m,188), étroits à proportion (0^m,135) et par conséquent fort dolichocéphales (ind. 69,2 et 71,8). Ils sont plus hauts que larges,

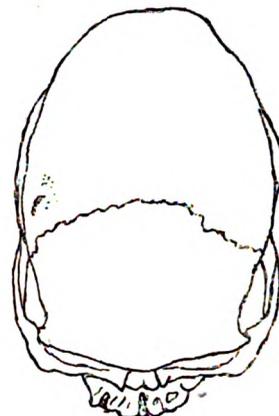


Fig. 393. — Crâne d'Eskimo de la mer de Baffin, 1/4 grand. (Mus. Hist. Nat. Coll. Scouler. N° 16.)

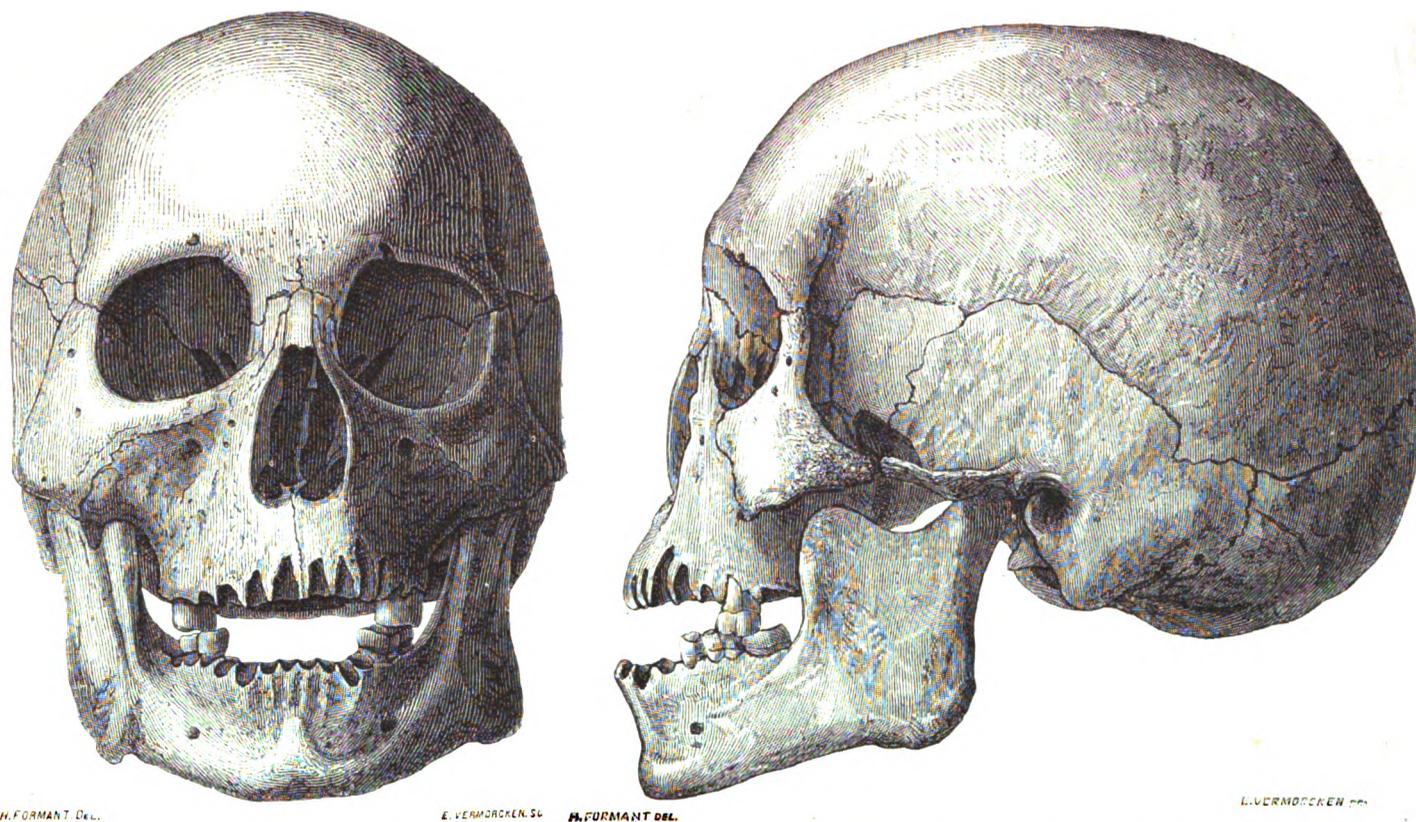


Fig. 394 et 395. — Crâne d'Eskimo de Godthaab, vu de face et de profil 1/2 grand (Mus. Hist. Nat. Voy. de la Reine Hortense).

et surmontent des faces dont le développement transversal se chiffre par 0^m,133 et 0^m,135. La capacité crânienne resterait au-dessous de 1400, et la circonférence horizontale atteindrait néanmoins 0^m,523 (3).

(1) WINSLOW. *Loc. cit.*

(2) SPENGLER. *Cat. cit.*, p. 74.

(3) Les autres crânes d'Eskimos du sexe masculin conservés au Musée de Göttingue, au nombre de trois, sont du même type général, plus rétrécis toutefois dans leurs dimensions horizontales (Cap. crân. 1325^{cc}; circ. horiz. 510^{mm}; d. a.-p. 185; d. tr. 128, etc.

TABLEAU XLIII

Crânes d'Esquimos.

MESURES du CRANE	KANIAGMIOUTES 2 ♂	MAHEMIOUTE 1 ♀	ESKIMO DE BAPPIN 1 ♂	ESKIMOS du Groënland.		MESURES DE LA FACE	KANIAGMIOUTES 1 ♂	MAHEMIOUTE 1 ♀	ESKIMO DE BAPPIN 1 ♂	ESKIMOS du Groënland.	
				11 ♂	2 ♀					11 ♂	2 ♀
Capacité crânienne approchée...	1535	1385	1500	1520	»						
Projection antérieure	totale	108	96	111	106	106					
		faciale ...	38	26	36	27	33				
— postérieure		106	98	103	99	102					
Antéro-postér. maximum...	— iniaque	186	179	190	188	184					
		182	175	184	185	178					
Transverse maximum	— bitemporal	142	139	136	135	135					
		136	130	131	131	131					
— biauriculaire	— bimastôidien	129	126	130	125	120					
		109	108	103	106	105					
— frontal maximum	— — minimum	118	109	117	112	109					
		95	95	100	95	95					
— occipital maxim.		141	113	110	109	108					
Vertical basilo-bregmatique..		143	132	133	139	136					
Horizontale. { totale	préauriculaire.	529	510	525	530	515					
		248	230	248	249	248					
Transverse.. { totale	sus-auricul.	281	280	277	281	267					
		458	422	437	446	446					
Ant.-postér. { Frontale	totale	306	290	293	302	312					
		104	106	102	106	113					
Pariétale	cérébrale	129	130	125	129	133					
		120	113	129	129	116					
Occipit.. { cérébrale	cérébelleuse ..	68	63	67	67	67					
		53	52	48	49	45					
Long. du trou occipital.		37	37	43	38	35					
Largeur —		30	33	31	29	29					
Ligne naso-basilaire		108	100	106	106	105					
Circonf. médiane totale ..		515	495	518	518	501					
Angles { Auriculaires	Frontal. { sous-cérébral..	13°	13°	10°	11°	10°					
		52°	52°	49°	51°	54°					
Pariétal	cérébral	58°	53°	63°	59°	56°					
		38°	36°	35°	34°	35°					
Occipit.. { cérébral	cérébelleux ..	34°	33°	30°	28°	27°					
		57°	58°	56°	60°	58°					
Ind. céph. { Long. = 100 { largeur	hauteur	76,34	77,65	71,57	71,80	73,36					
		76,88	73,74	70,00	73,95	73,91					
Larg. = 100 { hauteur	Fronto-pariétal	100,70	94,96	97,79	102,96	00,74					
		66,90	68,39	73,52	70,37	70,37					
LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe	110	107	107	107	104					
		101	97	98	96	95					
Interorbitaire	Des trous sous-orbitaires ..	24	21	25	23	22					
		56	52	50	49	46					
Des deux pommettes	Bimalaire inférieure	123	118	118	116	110					
		107	98	106	101	97					
Bimaxillaire minima	Largeur	139	135	141	135	128					
		67	69	67	64	56					
ORBITES {	Hauteur	41	41	39	39	39					
		38	37	35	36	37					
RÉGION NASALE	Largeur { supérieure	9	12	14	8	10					
		7	8	12	6	6					
os nasaux {	inférieure	16	»	17	16	17					
		23	23	23	23	24					
Longueur { médiane	des { latérale	»	»	»	24	»					
		»	»	27	25	»					
os nasaux {	Totale du nez	59	51	57	55	54					
		24	25	22	22	20					
Sous-cérébrale du front.	Intermaxillaire	25	20	26	20	22					
		108	95	104	98	93					
RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	De la pommette	31	27	31	30	26					
		51	44	46	46	42					
RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde.	34	»	39	32	24					
		75	70	80	79	76					
Dist. auriculo-jugale	— auriculo-orbitaire	74	69	78	78	17					
		61	54	63	59	58					
RÉGION PALATINE	Longueur { totale	44	39	44	44	46					
		39	38	37	40	38					
Largeur.. { aux 1 ^{res} molaires	aux canines	35	35	38	36	30					
		26	25	27	26	24					
Profondeur	Dist. au trou occipital.	12	11	10	10	11					
		48	43	50	47	52					
Angles { Facial. { de Camper	alvéolaire	69°	78°	76°	76°	74°					
		56°	65°	61°	63°	63°					
dentaire	Auriculaire de la face	»	»	»	»	»					
		46°	42°	45°	42°	43°					
INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire	86,36	88,77	93,45	88,78	91,34					
		68,34	76,37	70,92	70,37	74,21					
Orbitaire	Nasal	92,68	90,24	89,74	92,30	94,87					
		38,98	45,09	40,35	41,81	44,44					
Facial	Facial	77,69	70,37	73,75	72,59	72,65					

Le crâne de femme diffère des crânes d'hommes par les traits habituels. (Cap. crân. 1320^{mm}; cir. horiz. 514^{mm}; d. a.-p. 178; d. tr. max. 134; ind. céph. 75,28; d. vertical (?) 130; bizyg. 128, etc. (SPENGLER. *Cat. cit.*, p. 74).

Il en est à peu près de même des onze crânes d'hommes et des six crânes de femmes, recueillis par Edwards Ross, Parry, Inglefield, Belcher, Markham, etc., dans le grand Archipel du Nord pour les Musées des chirurgiens d'Angleterre et Médical de l'armée anglaise, la collection Davis et le Muséum de Paris (1).

Il existe, dans les collections d'Europe et d'Amérique un grand nombre de têtes recueillies le long des côtes occidentales du Groënland, depuis Godthaab jusqu'au Whale Sound. 67 de ces crânes environ, dont 51 crânes d'hommes, ont été l'objet d'un examen scientifique, qui a fait ressortir leur capacité moyenne à 1520 pour les hommes, à 1360 pour les femmes ; leur circonférence horizontale à 0^m,525 et 0^m,503, leurs diamètres antéro-postérieurs et transverses à 0^m,187 et 0^m,181 ; 0^m,135 et 0^m,131 ; leurs indices à 72,19 et 72,37 ; leur largeur de face, à 0^m,138 et 0^m,124, etc. L'indice nasal égale, chez vingt-quatre des sujets mâles 51,81 (larg. 0^m,023, haut. 0^m,055), chez cinq sujets femelles 44,00 (larg. 0^m,022, haut. 0^m,050) ; les indices orbitaires correspondants sont 92,30 et 92,10.

Treize de ces Groënlandais appartiennent au Muséum de Paris qui les a reçus du prince Napoléon, et de MM. Duchassaing, Leclanché et Turner. On en trouvera les mesures détaillées dans les deux premières colonnes du tableau ci-joint :

Les caractères céphaliques propres à la race Eskimo s'accroissent bien davantage sur les crânes rapportés par M. Hayes du Port-Foulke, son lieu d'hivernage dans le détroit de Smith. M. Otis a mesuré 52 crânes d'hommes et 19 crânes de femmes de cette localité, déposés par M. Hayes au Musée Médical de l'armée des États-Unis. Les premiers offrent, en moyenne, pour capacité crânienne 1430^{cc}, pour circonférence horizontale 0^m,519 ; pour diamètres antéro-postérieur et transverse 0^m,187 et 0^m,132 pour indice, par conséquent 70,58, pour diamètre bizygomatique 0^m,145, enfin pour angle facial 73°. Les mensurations correspondantes chez les femmes se chiffrent par 1220^{cc}, 0^m,507, 0^m,180, 0^m,127, 70,55, 0^m,129 et 76° (2).

La petite tribu d'Etah, située au Nord du cap Alexander, et la plus boréale de toutes les populations du globe (3), nous est connue par un crâne rapporté par l'expédition de Kane et qui appartient à la collection Morton à Philadelphie (4). Ce crâne dont nous transcrivons ci-dessous les mesures prises par M. Bessels (5) atténue quelque peu les traits que mettent en lumière les moyennes qui viennent d'être calculées (6).

(1) Onze hommes donnent les chiffres moyens suivants : Circ. horiz. 519^{mm} ; D. a.-p. 187 ; d. tr. max. 134 ; ind. céph. 71, 65, d. vertical (?), 139. La capacité déterminée sur neuf de ces sujets est de 1495^{cc}. Cinq d'entre eux ont pour courbes frontale, pariétale et occipitale, 124^{mm}, 125 et 124 ; le bizygomatique atteint chez eux 138 ; enfin les indices nasal et orbitaire, pris sur cinq de ces Eskimos, sont 40,74 ($\frac{23}{34}$) et 89,74 ($\frac{33}{39}$). Sur les six femmes, cinq ont été cubées et leur capacité moyenne égale 1375^{cc}. La circonférence horizontale des six égale 500^{mm} ; leurs diamètres sont d. a.-d. 180 ; d. tr. 135 ; d. vert. (?) 134. Les courbes prises sur deux atteignent 126 pour la frontale, 126 pour la pariétale, 110 pour l'occipitale. Le bizygomatique égale 129, enfin les indices nasal et orbitaire se chiffrent par 46,00 ($\frac{23}{50}$) et 87,19 ($\frac{33}{39}$).

Le diamètre vertical, qui est un maximum, atteint 0^m,141 chez les hommes, 0^m,133 chez les femmes.

(2) OTIS. *Cat. cit.*, p. 11-14. — M. Emile Bessels a mesuré ces mêmes pièces et un certain nombre d'autres recueillies en divers points du détroit de Smith dans un mémoire imprimé par les *Archives d'Anthropologie* allemandes ; mais il n'a point, comme M. Otis, distingué les sexes des 101 sujets de son tableau (E. BESSELS, *Einige Worte über die Inuit (Eskimo) des Smith-Sundes, nebst Bemerkungen über Inuit Schädel* (*Archiv für Anthropol.* Bd. III. s. 115, 1875).

(3) KANE. *Tour du Monde*, I, 262.

(4) MORTON. *Cat. cit.*, p. 52.

(5) Principales mesures du crâne Eskimo d'Etah, d'après M. Bessels : Cap. crân. 1335. Circ. horiz. 495 ; d. a.-p. 179, tr. max. 132 ; ind. céph. 73,74 ; vertical. 137 ; courb. front. 130 ; par. 117 ; d. bizygom. 142 (E. BESSELS, *loc. cit.*, p. 118).

(6) Principales mesures d'un crâne de jeune Eskimo de Godthaab âgé d'environ 10 ans. Cap. crân. ? : circ. horiz. 470^{mm} ; d. a.-p. 170 ; d. transv. max. 129 ; ind. céph. 75, 88, front. min. 88 ; max. 110 ; biorb. ext. 92 ; bizyg. 114 ; bas.-bregm. 126 ; haut. face 78 ; orb. larg. 33 ; haut. 36 ; nez, larg. 20 ; haut. 47. Les mêmes mesures sur un Kuskwogmioute de la collection Pinart, un peu plus jeune, se chiffrent ainsi qu'il suit : 1300^{cc} ; 470^{mm} ; 161 ; 135 ; 83,85 ; 88 ; 110 ; 92 ; 112 ; 121 ; 71 ; 35 ; 34 ; 20 ; 45.

Mesures des mandibules de huit Eskimos Orientaux (Groenland et mer de Baffin). Diam. bicondy. 106 ; biangul. 106 ; écart. des 2^e mol. 43 ; des canin. 19 ; dist. angul. symph. 92 ; branche mont. haut. 52 ; larg. transv. 41, obliq. 42 ; branch. horiz. haut. symph. 38 ; 2^e mol. 30 ; épais. symph. 16 ; 2^e mol. 16 ; angl. mandib. 107° ; alv. ment. 77°.

§ 3. — Comparaisons.

L'ensemble des races dites Mongoliques se comporte, nous l'avons dit déjà, au point de vue de la morphologie crânienne, à peu près de même façon que celui que forment les races nigritiques, océaniques et africaines, précédemment étudiées. Ici comme là, les proportions céphaliques sont extrêmement variables, puisqu'elles parcourent la série presque entière des indices. Il y a toutefois d'un groupe à l'autre une différence, signalée déjà par Retzius et par quelques-uns de ses successeurs, et sur laquelle nous devons appeler une fois encore l'attention. Tandis que, chez les Nègres, ce sont les brachycéphales qui forment en Asie et en Afrique l'élément le moins important, chez les Mongols les dolichocéphales, au contraire, se montrent beaucoup moins nombreux, les brachycéphales vrais, les sous-brachycéphales et les mésaticéphales constituant la meilleure partie de la population asiatique (1).

Ces variations d'indices coïncident d'ailleurs avec des altérations quelquefois fort profondes de la plupart des caractères importants; ainsi la brièveté des diamètres verticaux, si remarquable chez les nomades des déserts de la Haute-Asie, fait le contraste le plus frappant avec l'extension des mêmes diamètres chez les Chinois ou chez les Eskimos.

Si l'on prend un par un chacun des traits assignés aux populations mongoliques dans les descriptions générales qu'on leur a consacrées, on arrive à constater que, de ces diverses particularités, une seule est commune au plus grand nombre des groupes secondaires qui constituent l'ensemble des races jaunes; c'est la forme losangique de la face, déterminée par la dilatation transverse des maxillaires et des jugaux. Aucune des moyennes du diamètre bizygomatique, calculées dans les tableaux du précédent chapitre, ne descend, chez l'homme, au-dessous de 0^m,130 et plusieurs des chiffres atteignent 0^m,139 et 0^m,140.

Tous les autres caractères invoqués comme plus ou moins constants chez les Mongoliques: l'aplatissement du squelette nasal, l'élargissement de l'espace interorbitaire, la mésorrhinie, la saillie du bord inférieur de l'orbite, l'effacement du bord tranchant du plancher des fosses nasales, etc., font assez souvent défaut, pour qu'on soit autorisé à en contester la valeur, en tant que déterminatifs du groupe pris dans son ensemble.

Ces caractères et quelques autres encore qu'il serait trop long d'énumérer prendront toute leur valeur le jour où il sera possible de subdiviser l'ensemble des races mongoliques en groupes secondaires. En introduisant chez les Noirs certaines subdivisions, il nous est devenu possible d'établir l'homogénéité relative des *nègres proprement dits* et de les distinguer des autres éléments nigritiques qui n'ont, en commun avec ceux-ci, que des traits généraux. Une certaine homogénéité pourra s'établir également, entre les Mongoliques de la Haute-Asie, de l'Indo-Chine, etc., lorsque les autres groupes que nous avons laissés confondus avec eux dans une même synthèse auront conquis définitivement une place bien distincte dans la classification dont on entrevoit dès à présent le prochain établissement. Rappelons d'ailleurs que cette classification devra reposer sur des considérations tirées de l'ensemble de tous les caractères et que les rapprochements fondés sur des considérations crâniographiques seulement, bien que concordant fort souvent avec le résultat *méthodique*, sont toujours plus ou moins *systématiques*, en donnant à ce mot la signification qu'il a dans le langage des naturalistes classificateurs (2).

(1) On se rappellera que les Eskimos, pour ne citer qu'eux parmi les dolichocéphales mongoliques, ne formaient au Groenland en 1866 (*Tour du monde*, sept. 1867) qu'une population de 9481 habitants; au Labrador on comptait, en 1850, 1200 Eskimos seulement fixés autour des établissements européens, etc.

(2) A. DE QUATREFAGES. *Rapport sur les progrès de l'anthropologie. Appendice.*

CHAPITRE XIV. — RACES MALAYO-POLYNÉSIENNES.

§ 1. — Historique.

Les insulaires du grand archipel d'Asie ont commencé dès les premières années du seizième siècle à entrer en relation avec l'Europe, et ceux de la mer du Sud, visités par Magellan, Mendaña, Quiros, etc., étaient bien connus depuis que Cook, Bougainville, etc., en avaient tracé les portraits dans leurs immortels récits.

La morphologie crânienne des uns et des autres ne fut cependant décrite que par Blumenbach. L'auteur des *Décades* fait connaître dans ce célèbre ouvrage le crâne d'un Javanais et celui d'un Boughis, ceux d'une jeune Macassare et d'une jeune Balinaise provenant des voyages de Bligh et de Krusenstern, enfin deux têtes de Polynésiens, l'une de Taïti, l'autre des îles Marquises (1). Les analogies que présentent entre elles les quatre premières de ces pièces, l'identité des deux dernières, ressortaient assez nettement de la publication de Blumenbach, et venaient confirmer ce que les voyageurs, Cook en particulier, avaient annoncé de la parenté des insulaires du Grand Océan, et des liens qui les rattachent aux Malais considérés en général.

L'histoire des travaux de Marsden, de Crawford, de Guillaume de Humboldt, de Balbi, de Leyden, de Junghuhn, etc., sur la question Malayo-Polynésienne, a été trop souvent faite pour qu'il soit nécessaire de la reproduire ici. On sait que les études de ces savants écrivains et les discussions auxquelles leurs publications ont donné lieu, ont eu pour résultat de grouper les Malais et les Polynésiens dans une synthèse linguistique incontestée.

Fondés principalement sur des considérations étrangères à l'anatomie des races, ces travaux ne pouvaient pas seuls aboutir à la constitution d'un groupe ethnique absolument homogène. Or, les publications anthropologiques qui se sont succédé depuis Blumenbach, et parmi lesquelles il faut mentionner celles de Bory de Saint-Vincent, de Van der Hoeven, de Lesson, de Blanchard et Dumoutier, de Vrolik, de Swaving, de Wyman, de MM. Davis, Schetelig, Virchow, Montano et les nôtres (2), sont venues prouver que si tous les Malais proprement dits sont intimement liés entre eux par les caractères physiques comme par ceux que fournit l'étude de leur langue, de leur ethnographie, etc.; l'élément ethnique auquel se juxtapose l'élément Malais dans l'archipel Indien, et qui comprend la plupart des populations de l'intérieur des grandes îles de Sumatra, Bornéo, Luçon, etc., s'en distingue par des caractères physiques assez tranchés.

D'autre part les Polynésiens, que l'on avait trop intimement reliés aux Malais, se sont détachés de ceux-ci, au point de vue des formes céphaliques, comme à bien d'autres égards. Considérés en général, ils sont les dolichocéphales du groupe dont les Malais représentent l'élément brachycéphalique.

Nous glisserons rapidement sur la description de ces derniers; les travaux des anthropologistes hollandais ont fort bien fait connaître leurs formes crâniennes. Nous nous attacherons plus particulièrement au contraire à l'examen des pièces qui se rapportent aux populations de l'intérieur, souvent appelées *Alfourous* et auxquelles s'applique plus particulièrement aujourd'hui le nom d'*Indonésiennes* (3);

(1) J.-A. BLUMENBACH. *Op. cit.* Dec. tert. tab. XXVI; quart. tab. XXXIX; quint. tab. XLIX, L; sext. tab. LIX, LX.

(2) Cf. WAITZ. *Anthropologie der Naturvölker*. Bd. V. s. 11. — PRICHARD. *Op. cit.*, pass. — Etc.

(3) Cf. E.-T. HAMY. *Les Alfourous de Gilolo d'après de nouveaux renseignements* (Bull. Soc. de Géogr. 2^e série, t. XIII, p. 480-491, 1877).

populations bien moins étudiées jusqu'ici et sur lesquelles nous avons rassemblé un certain nombre de matériaux descriptifs d'un très haut intérêt.

Quant aux Polynésiens, leur type général est établi sur d'assez nombreuses recherches pour qu'il soit inutile de nous arrêter longuement à leur étude. Nous insisterons seulement sur les variations qu'ils présentent en quelques points de leur aire géographique.

§ 2. — Description.

CRANES DE MALAIS (pl. XLIX, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 396). — Le peuple Malais aurait pour point de départ, suivant la plupart de ses historiens, le royaume de Menangkabou à Sumatra, encore habitée aujourd'hui par un peuple qui possède les mêmes caractères physiques et parle la même langue que les Malais de Malacca et de la Sonde. C'est vers 1160 qu'aurait commencé le mouvement migra-

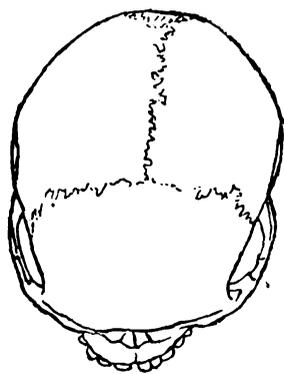


Fig. 396. — Crâne de Binoua de Johore (*Mus. Hist. Nat. Coll. Dumoutier*, n° 53).

toire des indigènes vers le détroit pour se propager ensuite vers Bornéo, etc. L'expansion malaise n'est point encore arrêtée (1), et la race occupe aujourd'hui non plus seulement une partie de Sumatra et la péninsule de Malacca, mais la plus grande partie des îles de la Sonde, Java, Madoura, etc., les côtes de Bornéo, et de Célèbes, etc., etc., jusqu'à la Nouvelle-Guinée où elle possède quelques postes avancés (2).

Dans son développement la race primitive a englobé bien des tribus qui s'écartaient plus ou moins de son type; mais ces éléments divers se sont mêlés, confondus et plus ou moins uniformisés sous l'influence de l'Islamisme dont l'impulsion a fait jouer aux Malais dans ces contrées un rôle analogue à celui des Arabes (3).

Parmi les tribus malaises les plus caractéristiques, on peut placer en première ligne celles de la péninsule de Malacca, dont nous avons représenté dans la planche LXIX de notre atlas un fort remarquable spécimen. Cette pièce a appartenu à un Orang Binoua du petit État de Johore au nord de Singapore (4). Elle est de volume médiocre (cap. crân. 1360^{cc}, circ. horiz. 0^m,490), brachycéphale à 84,02 (d. a.-p. 0^m,169; d. tr. max. 0^m,142), sensiblement plus large que haute (d. bas.-bregm. 0^m,132, ind. 78, 49; 97, 82), légèrement acuminée en arrière du vertex, renflée aux tempes, irrégulièrement arrondie en arrière, dilatée de la face (d. bizyg. 0^m,140) et relativement fort prognathe dans la portion sous-nasale de son profil, qui rappelle presque exactement celui du Siamois de la collection Davis (5).

A côté de ce type un peu exceptionnel et sur lequel s'exagèrent les caractères du crâne malais, nous en pouvons juxtaposer d'autres provenant aussi de la péninsule malaise et qui atténuent à divers égards les traits de notre Binoua. Le Muséum de Paris possède, en effet, outre un crâne d'indigène de la cité de Malacca dont l'origine ethnique est inconnue, deux autres crânes, l'un de péninsulaire sans provenance bien précise, l'autre de Malais de Pahang, ville de la côte nord-orientale.

Ces deux pièces ont pour capacité commune 1370^{cc}; pour circonférence horizontale 0^m,494, pour diamètres et pour indices 0^m,169; 0^m,138; 0^m,130; 81, 68; 76, 69; 93, 83. Les faces mesurent en moyenne 0^m,91 de haut et 0^m,136 de large (6).

(1) Voy. plus haut, p. 201.

(2) Voy. plus haut p. 201, 217, 269, etc.

(3) A. DE QUATREFAGES. *L'espèce humaine*, p. 204.

(4) Cf. E.-T. HAMY. *Sur les races sauvages de la péninsule Malaise* (*Bull. Soc. d'Anthrop.* 2^e série, t. IX, p. 716, 1874).

(5) Voy. plus haut, p. 420, fig. 371.

(6) La collection de la *Novara*, à Vienne, renferme un crâne de Trengano au nord de Pahang; M. Flower a aussi donné des renseignements sur un crâne de Malais de Penang (Cf. FLOWER. *Cat. cit.*, p. 122. — ZUCKERKANDL. *Loc. cit.*, p. 25).

Les Malais de Sumatra sont principalement connus par la description donnée par M. Swaving de dix crânes de Padang, Pondok, Pasang, recueillis par ce savant médecin pendant son séjour aux Indes (1).

Ces dix sujets se montrent fort mélangés ; à côté d'individus fort analogues à ceux de Malacca, dont il vient d'être question, il s'en rencontre d'autres qui rentrent dans le type indonésien dont il va être question plus loin (2). Les trois crânes de Malais de Sumatra (Padang, Mangala et Atjeh) que possèdent le Muséum de Paris et la Société d'Anthropologie rentrent avec quelques atténuations dans le type qui vient d'être brièvement examiné (d. a.-p. 0^m,171 ; d. tr. max. 0^m,639 ; d. bas.-bregm. 0^m,133, etc.).

Les Malais de Java, dont le Muséum de Paris possède douze crânes normaux (3) provenant de M. Swaving ou de M. Steenstra-Toussaint, sont encore moins accentués dans leur ossature céphalique. Le lecteur trouvera leurs mensurations détaillées dans la colonne 1 du tableau XLIV ci-après. La note ci-dessous groupe les mesures principales du seul crâne de Malaise de Java que nous ayons pu étudier. Nous en avons rapproché celles des dix-sept sujets du même sexe étudiés à Batavia par M. Swaving (4).

CRANES DE JAVANAIS.— Les Javanais se présentent à nous sous l'aspect d'un peuple mixte formé de la fusion d'éléments assez variés, empruntés, partie aux Malais proprement dits dont il vient d'être parlé, partie aussi aux Indous qui, avant les Malais et le mahométisme, avaient fait de Java un centre civilisateur d'une très grande importance ; partie enfin à cette race indonésienne dont nous avons dit quelques mots dans le paragraphe qui précède et sur laquelle nous reviendrons bientôt avec détail.

Parmi les vingt et un crânes de Javanais non déformés (5) dont nous avons complètement étudié les caractères (6), trois provenant du Soerakatra, du Rambang et des Préangers sont hypsisténocéphales, c'est-à-dire à la fois relativement allongés (ind. céph. 72, 43 ; 74, 85 et 75) et plus hauts que larges (ind. moy. haut. larg. 102, 49). Nous verrons bientôt que ces proportions sont absolument indonésiennes. Parmi les dix-huit mésaticéphales, sous-brachycéphales ou brachycéphales qui composent le reste de la collection, quatre présentent plus de hauteur que de largeur, ce qu'ils doivent peut-être à l'action de quelque croisement.

Quelques autres pièces exagérant, au contraire, les traits que nous venons de voir appartenir aux Malais proprement dits, les mensurations moyennes des Javanais se trouvent égales, à peu de chose près, à celles de leurs voisins malais. On constate seulement au profit des Javanais un peu d'augmentation du volume céphalique.

(1) Cf. SWAVING. *Op. cit.*, tab. IX.

(2) Les quelques pièces recueillies à Billiton, Banka, Longga, Rhio, par les voyageurs hollandais, présentent des mélanges plus compliqués encore.

(3) Outre les crânes normaux dont il vient d'être question, le Muséum de Paris possède cinq crânes de Malais plus ou moins aplatis suivant un plan vertical occipito-pariétal. Ces crânes offrent ensemble pour diamètres et pour indices : 0^m,168 ; 0^m,145, 0^m,140 et 86,30 ; 83,33 ; 96,55.

Nous ne comprenons pas dans nos séries les deux crânes de Malais du cap de Bonne-Espérance qui font partie des collections de Delalande. Leur dolichocéphalie relative (d. a.-p. 0^m,176 ; d. tr. max. 0^m,134 ; ind. céph. 76, 13), leur ampliation en hauteur (d. bas.-bregm. 0^m,134, ind. haut. larg. 100,00), etc., etc., les écartent considérablement des Malais de la Sonde, en les rapprochant des nègres.

(4) Principales mesures d'un crâne de Malaise (coll. Swaving, Muséum). Cap. crân. 1330^{cc}, circ. horiz. 490 ; d. a.-p. 169 ; d. tr. max. 137 ; fr. max. 112 ; min. 89 ; biorb. ext. 101 ; bizygom. 127 ; bas.-bregm. 132 ; haut. fac. 92 ; orb. larg. 37 ; haut. 32 ; nez larg. 28 ; haut. 50. — Moyenne de dix-sept crânes de Malaises d'après M. C. Swaving (*op. cit.*, tab. IV). Cap. crân. 1288^{mm} ; circ. horiz. 483^{mm} ; d. a.-p. 166 ; d. tr. 135 ; biauricul. 116 ; vertical (?) 138 ; biorb. ext. 101 ; bizyg. 123 ; orb. larg. 37 ; haut. 35 ; nez larg. 26 haut. »

(5) Outre ces vingt et un crânes Javanais normaux les collections du Muséum renferment trois crânes Javanais plus ou moins déformés par aplatissement vertical postérieur. Ces crânes que nous avons laissés en dehors de nos mesures ont en commun pour diamètre 0^m,165 ; 0^m,140 et 0^m,137 et pour indices 84, 84 ; 83, 53 et 97, 85.

(6) De nos vingt-quatre crânes de Java, seize font partie de la collection donnée au Muséum par M. C. Swaving ; six autres viennent du voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* (Cf. EM. BLANCHARD. *Op. cit.*, p. 159 ; et pl. XLIV, fig. 1 à 4) ; deux enfin des envois de MM. Steenstra-Toussaint et Charnay ; ces diverses pièces proviennent des résidences des Préangers, de Pekalongan, Soerakarta, Japara, Rambang, Patjitan, Soerabaya, Probolingo et Bezoeki.

Swaving, qui a poussé très loin l'étude anthropologique des insulaires de Java, en a subdivisé les habitants en Javanais de l'Ouest et Javanais du centre et de l'Est. Ces deux groupes lui ont offert, comme le nôtre, des indices sous-brachycéphaliques ; mais les Javanais occidentaux se sont montrés un peu moins brachycéphales (80, 86) que ceux du Centre et de l'Est (81, 91) (1). Cette légère variation est peut-être sous l'influence d'un métissage tel que celui que l'étude de notre collection est venue nous révéler (2) ; influence contre-balancée d'ailleurs en grande partie par celle des Sondanais établis dans cette région de Java.

Les Javanais de l'Ouest sont, en outre, moins volumineux du crâne (Cap. crân. 1382^{cc}) et moins dilatés de la face (d. bizyg. 131) que ceux des régions centrales et orientales.

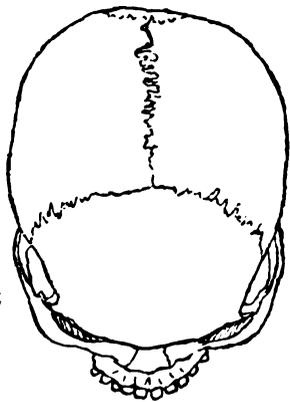


Fig. 397. — Crâne de Madourais (Mus. Hist. Nat. Coll. Swaving, n° 33).

CRANES DE SONDANAIS. — Ces derniers, que les ethnologues s'accordent tous à séparer des Javanais proprement dits, sont, en effet, aussi brachycéphales que les Malais de la péninsule de Malacca et se font remarquer, en outre, par leur petitesse, leur peu d'ampleur faciale, etc.

On trouve dans le mémoire souvent cité de M. Swaving les mesures de treize Sondanais mâles, âgés de 20 à 65 ans, nés à Bantam, Serang, Bekassie et qui atteignent, en moyenne, 83, 12 d'indice céphalique, 1282^{cc} de capacité, 0^m,482 de circonférence, etc., etc. (3).

CRANES DE MADOURAIS (pl. L, LI et LII, et dans le texte fig. 397). — Les moyennes des trois têtes de Madoura, que nous avons mesurées au Muséum d'histoire naturelle, sont presque identiques à celles des Malais de la colonne 1 du tableau ci-après, en ce qui concerne le crâne. La face est un peu moins dilatée des pommettes, tout en présentant la même hauteur ; les dimensions des orbites et du nez sont absolument égales (4).

La série des dix Madourais de M. Swaving se rapproche beaucoup de la nôtre (5). Le peu que nous savons des dix pièces qu'avait rassemblées Vrolik (sept hommes, d. a.-p. 0^m,179 ; d. tr. 0^m,145 ; ind. céph. 81, 00 ; et trois femmes, d. a.-p. 0^m,166 ; d. tr. 0^m,135 ; ind. céph. 81, 32, etc.) autorise à les juxtaposer aux précédents.

CRANES DE BALINAIS. — Les Balinais de M. Swaving sont très voisins des Madourais ; l'étude des éléments numériques juxtaposés dans le cinquième tableau de sa dernière notice (6) nous apprend qu'ils sont seulement un peu moins volumineux et un peu plus étroits de la face et du crâne. Nous avons sous les yeux un crâne recueilli à Karang-Assam et qui fait partie de la collection Dumou-

(1) Principales mesures de sept crânes de Javanais de l'Ouest : Cap. crân. 1382^{cc}, circ. horiz. 492^{mm} ; d. a.-p. 170 ; d. tr. 137 ; biauricul. 121 ; vertical (?) 135 ; biorb. ext. 104 ; bizyg. 131 ; orb. larg. 36 ; haut. 34 ; nez, larg. 25 ; haut. » Les mêmes mesures chez les Javanais du Centre et de l'Est donnent les chiffres suivants ; 1414^{cc} ; 499^{mm} ; 170 ; 140, 123 ; 135 ; 105 ; 135 ; 36 ; 35 et 25. — Van der Hoeven, Bleeker, Vrolik, B. Davis, etc., ont donné des mesures de Javanais ; nous renonçons à les reproduire ici dans l'impossibilité où nous nous trouvons de démêler bien exactement dans les écrits de ces auteurs les pièces tout à fait normales de celles qui sont déformées artificiellement et que nous avons exclues de nos moyennes.

(2) M. Pruner Bey se montre frappé, dans ses *Résultats de crâniométrie*, de la juxtaposition des brachycéphales et des dolichocéphales, dans les collections envoyées au Muséum de l'Archipel Indien ; et s'efforce de décomposer la série de 49 crânes que possédait alors l'établissement (1865) en *Malais brachycéphales et Javanais* (35) et *Malais dolichocéphales* (14) (PRUNER BEY. *Loc. cit.*, t. II, p. 432, tab. 1).

(3) SWAVING. *Op. cit.*, tab. II. — Principales mesures de 13 Sondanais. Cap. crân. 1282^{cc}, circ. horiz. 482^{mm} ; d. a.-p. 164, d. tr. 136 ; biauricul. 122 ; vertical (?) 103 ; biorb. ext. 102 ; bizygom. 128 ; orb. larg. 36 ; haut. 34 ; nez, larg. 25, haut. ».

(4) Voy. la colonne 4 du tableau XLIV ci-après.

(5) Principales mesures de 10 Madourais de M. Swaving. Cap. crân. 1420^{cc} ; circ. horiz. 506^{mm} ; d. a.-p. 174 ; d. tr. max. 142 ; biauricul. 122 ; vertical (?) 137 ; biorb. ext. 107 ; bizyg. 134 ; orb. larg. 37 ; haut. 35 ; nez, larg. 25 ; haut. » (SWAVING. *Loc. cit.*, tab. V).

(6) Mêmes mesures sur 4 Balinais : 1404 ; 496 ; 173 ; 140 ; 120 ; 129 ; 103 ; 131 ; 37 ; 33 et 26 (SWAVING. *Loc. cit.*, tab. V).

TABLEAU XLIV.

Crânes de Malais, Javanais, Madourais et Boughis.

MESURES DU CRANE	MALAIS 17 J	JAVANAIS		MADOURAIS 3 J	BOUGHIS ET MAKASSARS		MESURES DE LA FACE	MALAIS 17 J	JAVANAIS		MADOURAIS 3 J	BOUGHIS ET MAKASSARS			
		19 ♂	2 ♀		11 ♂	1 ♀			19 ♂	2 ♀		11 ♂	1 ♀		
Capacité crânienne approchée...	1480	1565	1335	1460	1475	1265									
Projection antérieure	{ totale... faciale...	98	101	97	100	100	93								
		25	88	24	31	27	20								
— postérieure.....		92	97	88	95	98	85								
Antéro-postér. maximum....	{ iniaque..... Transverse maximum.....	174	177	162	172	177	161	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	106	107	106	103	105	106	
		170	172	157	166	171	158								Biorbitaire externe.....
— bitemporal.....	{ — biauriculaire... — bimaïstôïdien... — frontal maximum — minimum	134	134	123	135	134	129	Interorbitaire.....	25	25	23	25	25	25	
		123	123	115	125	121	114								Des trous sous-orbitaires..
— occipital maxim..	{ — — — Vertical basilo-bregmatique.	103	109	98	104	104	100	Des deux pommettes.....	111	113	106	107	111	109	
		116	117	111	116	115	116								Bimalaire inférieure.....
Vertical basilo-bregmatique.	{ — — — Horizontal. { totale..... préauriculaire... postauricul... Transverse. { totale..... sus-auriculaire Ant.-postér. { Frontale. { cérébrale..... totale..... Pariétale..... Occipit. { cérébrale..... cérébelleuse... Long. du trou occipital... Largeur — ... Ligne naso-basilaire... Circonf. médiane totale...	105	107	100	108	109	104	Bimaxillaire maxima.....	134	134	121	131	133	123	
		135	138	132	132	135	132								65
DIA MÉTRÉS	{ — — — Horizontal. { totale..... préauriculaire... postauricul... Transverse. { totale..... sus-auriculaire Ant.-postér. { Frontale. { cérébrale..... totale..... Pariétale..... Occipit. { cérébrale..... cérébelleuse... Long. du trou occipital... Largeur — ... Ligne naso-basilaire... Circonf. médiane totale...	502	512	474	501	510	476	ORBITES	{ Largeur..... Hauteur.....	37	38	37	37	37	40
		235	235	220	232	231	221								
COURBES	{ — — — Horizontal. { totale..... préauriculaire... postauricul... Transverse. { totale..... sus-auriculaire Ant.-postér. { Frontale. { cérébrale..... totale..... Pariétale..... Occipit. { cérébrale..... cérébelleuse... Long. du trou occipital... Largeur — ... Ligne naso-basilaire... Circonf. médiane totale...	267	277	254	269	272	255	RÉGION NASALE	{ os nasaux { supérieure..... inférieure..... Larg. max. de l'ouverture. Longueur { médiane..... des { latérale..... os nasaux	18	18	17	18	17	16
		441	446	413	434	442	430								
ANGLES	{ — — — Horizontal. { totale..... préauriculaire... postauricul... Transverse. { totale..... sus-auriculaire Ant.-postér. { Frontale. { cérébrale..... totale..... Pariétale..... Occipit. { cérébrale..... cérébelleuse... Long. du trou occipital... Largeur — ... Ligne naso-basilaire... Circonf. médiane totale...	101	104	96	103	102	90	RÉGION AURICUL.	{ Long. de l'apoph. mastoïde. Dist. auriculo-jugale..... — auriculo-orbitaire...	33	33	30	31	33	31
		125	127	117	125	124	111								
IND. CÉPH.	{ — — — Long. = 100 { largeur..... hauteur..... Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	62	68	57	63	70	63	RÉGION PALATINE	{ Longueur { totale..... maxillaire..... Largeur { postérieure..... aux 1 ^{res} molaires aux canines... Profondeur..... Dist. au trou occipital....	69	69	63	69	68	68
		47	46	47	45	45	43								
IND. CÉPH.	{ — — — Long. = 100 { largeur..... hauteur..... Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	35	34	33	33	35	33	ANGLES	{ Facial { de Camper..... alvéolaire..... dentaire..... Auriculaire de la face...	41	42	38	44	41	37
		30	30	28	30	31	29								
IND. CÉPH.	{ — — — Long. = 100 { largeur..... hauteur..... Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	100	101	93	100	99	98	RÉGION FACIAUX	{ Fronto-orbitaire..... — jugal..... Orbitaire..... Nasal..... Facial.....	39	38	35	45	40	38
		490	501	469	488	499	460								
IND. CÉPH.	{ — — — Long. = 100 { largeur..... hauteur..... Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	11°	11°	10°	12°	11°	12°	ANGLES	{ Facial { de Camper..... alvéolaire..... dentaire..... Auriculaire de la face...	76°	77°	76°	75°	75°	74°
		50°	48°	49°	51°	50°	46°								
IND. CÉPH.	{ — — — Long. = 100 { largeur..... hauteur..... Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	57°	58°	61°	57°	59°	59°	RÉGION FACIAUX	{ Fronto-orbitaire..... — jugal..... Orbitaire..... Nasal..... Facial.....	59°	60°	60°	59°	59°	59°
		34°	33°	39°	29°	31°	48°								
IND. CÉPH.	{ — — — Long. = 100 { largeur..... hauteur..... Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	63°	65°	72°	57°	64°	69°	RÉGION FACIAUX	{ Fronto-orbitaire..... — jugal..... Orbitaire..... Nasal..... Facial.....	88,67	87,84	88,00	89,32	87,61	90,56
		63°	65°	72°	57°	64°	69°								
IND. CÉPH.	{ — — — Long. = 100 { largeur..... hauteur..... Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	80,45	80,22	81,48	81,97	79,66	84,47	RÉGION FACIAUX	{ Fronto-orbitaire..... — jugal..... Orbitaire..... Nasal..... Facial.....	91,89	89,47	91,89	91,89	89,19	82,50
		77,58	77,96	81,48	76,74	76,27	81,98								
IND. CÉPH.	{ — — — Long. = 100 { largeur..... hauteur..... Larg. = 100 { hauteur..... Fronto-pariétal.....	96,42	97,18	100,00	93,61	95,74	97,05	RÉGION FACIAUX	{ Fronto-orbitaire..... — jugal..... Orbitaire..... Nasal..... Facial.....	68,65	69,40	68,59	70,22	66,91	68,29
		67,14	66,19	66,66	65,24	65,24	70,59								

tier (1). Cette pièce ne diffère de nos Javanais pris en bloc que par quelques traits du visage réduit dans ses deux dimensions, et dont l'orbite est plus bas et l'orifice nasal sensiblement plus large que chez les divers sujets examinés ci-dessus (2).

CRANES DE MALAIS DE LA SONDE ORIENTALE ET DES MOLUQUES. — Un crâne d'Amboinois, de Itou, décrit et figuré comme celui de Karang-Assam dans la partie anthropologique du voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* (3), complète la série des crânes malais plus ou moins purs que possède le Muséum de Paris (4). Nous en publions ci-dessous les mensurations principales (5).

CRANES DE BOUGHIS ET DE MAKASSARS (pl. LIV, fig. 3 et 4 et dans le texte, fig. 401). — Les Boughis ou Bougineses, qui sont aujourd'hui le peuple le plus puissant de Célèbes et les Makassars ou Macasses, qui tenaient avant eux le premier rang dans cette grande île (6), se rapprochent en moyenne des Malais et des Javanais, et présentent des variations non moins considérables que celles de la population de Java.

Les colonnes 5 et 6 du tableau ci-dessus donnent les moyennes des mesures que nous avons prises sur sept Boughis et quatre Makassars du sexe masculin et sur une femme Boughise. Ces douze crânes, dont neuf appartiennent au Muséum de Paris, un à la Société d'Anthropologie (7) et deux au Musée Retzius de Stockholm, et qui ont été recueillis le long des côtes occidentales de l'île, à Kajeli, à Sidenring (8), à Makassar et sur le golfe de Boni à Ouadjou, fournissent, pris ensemble, des chiffres qui s'écartent peu de ceux que nous venons de calculer.

Mais si l'on décompose la série ainsi formée on constate qu'elle renferme des éléments assez disparates. A ne prendre que l'indice céphalique, par exemple, nos dix sujets se groupent en deux séries secondaires, comprises, l'une entre 75 et 77, l'autre entre 81 et 85. Ces derniers sont généralement de véritables Malais, au point de vue crâniologique; les autres rentrent probablement dans le groupe que l'un de nous s'est efforcé de dégager sous le nom d'Indonésien (9) et que les paragraphes suivants nous offriront l'occasion de faire un peu mieux connaître.

On trouvera ci-dessous les mesures complémentaires de celles du tableau sus-mentionné (10).

CRANES DE SOLOANS. — Les insulaires de l'archipel Solo, ou Soloans, sont, en grande majorité, des Malais à peu près purs, ou du moins n'ayant subi que des altérations légères dans leur type par de rares

(1) Principales mesures du Karang-Assam de la collection Dumontier. Cap. crân. 1555^{cc}; circ. horiz. 511^{mm}; d. a.-p. 176; d. tr. max. 142; front. max. 120; min. 95; biorb. ext. 107; bizyg. 130; bas.-bregm. 137; haut. face 87; orbit. larg. 37; haut. 31; nez, larg. 31; haut. 52.

(2) Cf. VROLIK. *Cat. cit.*, p. 96. — BLEEKER. *Cat. cit.* — Etc.

(3) E. BLANCHARD. *Op. cit.*, p. 163 et 181. — Cf. *Atl. cit.*, pl. XXXVIII, fig. 5 et 6, et pl. XLIV, fig. 5 et 6.

(4) Principales mesures de l'Amboinois d'Itou de la collection Dumoutier. Cap. crân. 1315^{cc}; circ. horiz., 509^{mm}; d. a.-p. 173; d. tr. max. 143; front. max. 116; min. 94; biorb. ext. 107; bizyg. 130; bas.-bregm. 127; haut. face 94; orbit. larg. 37; haut. 35; nez, larg. 27; haut. 51.

(5) On trouvera quelques renseignements sur d'autres crânes malais des Moluques dans les catalogues de Vrolik (p. 109 et 110), de J.-B. Davis (*Thes.*, p. 285), etc. Dans les collections de ces anthropologues comme dans la nôtre, un autre élément dont il sera question un peu plus loin se juxtapose à l'élément Malais.

(6) STAVORINUS. *Voyage.... à Samarang, à Macassar, à Amboine et à Surate, en 1774-78*, trad. fr. Paris, an VII, in-8°, t. I, p. 131-133.

(7) La Société d'Anthropologie de Paris possède un second crâne de Célèbes, venant de Macassar. Ce crâne, dont il a été question dans la séance du 17 janvier 1878 (*Bull.*, 3^e sér., t. I, p. 30-31), ne saurait être considéré comme celui d'un indigène de l'Archipel Indien. Comme M. Topinard l'a bien vu, cette pièce offre des caractères chinois fort accusés. Voici quelques-unes de ses mesures. Cap. crân. 1740^{cc}; circ. horiz. 537^{mm}; d. a.-p. 190; d. tr. max. 138; front. min. 100; max. 115; biorb. ext. 112; bizyg. 136; bas.-bregm. 140; haut. face, 90; orb. larg. 38, haut. 35; nez, larg. 28, haut. 54.

(8) Cette dernière localité est située un peu dans l'intérieur, au bord du lac Tamparang Labaja dont sort la Djenrana sur le cours de laquelle est assise la ville de Ouadjo. — Cf. DUMONT-D'URVILLE. *Voy. cit. Anthrop. Atl.*, pl. XXXVIII, fig. 1 à 4.

(9) E.-T. HAMY. *Les Alfourous de Gilolo d'après les nouveaux renseignements* (*Bull. Soc. Géogr.* 6^e sér., t. XIII, p. 480-491, 1877).

(10) Mesures de neuf maxillaires inférieurs de Boughis. D. biang. 96; bicond. 101; écart. 2^e mol. 43; can. 19; dist. angul. symph. 80; br. mont. haut. 46; larg. transv. 35; obliq. 35; branch. horiz. haut. symph. 30; 2^e mol. 24; épais. symph. 15; 2^e mol. 16; angl. mandib. 108°; alv. ment. 85°.

croisements avec les Arabes, les insulaires des Philippines méridionales, etc. (1). On sait très peu de chose de leur crâniologie. Les trois crânes de Soloans qui existent en Europe et dont l'un, malheureusement très mutilé, appartient au Muséum de Paris, ont tous les caractères des crânes Malais (2).

CRANES DE MINDANAIS. — L'île de Mindanao, située à peu de distance de Solo, a été profondément influencée dans son ethnologie par ce voisinage (3); une partie de sa population présente des traits malais extrêmement accentués. Nous avons sous les yeux deux crânes modernes recueillis par Dumoutier dans le cimetière indigène de Zamboangan et décrits sommairement par M. Blanchard (4). L'une de ces têtes est presque absolument malaise; l'autre exagère encore le type de la race par l'aplatissement postérieur dont elle est affectée (5).

Une autre tête, celle-ci de l'intérieur de l'île, que le Muséum doit à M. Scouler, est mésaticéphale avec l'indice 77,77 et voit se relever assez ses dimensions en hauteur pour qu'elles égalent à 4 mm. près celles du diamètre transversal (6).

CRANES DE TAGALS (pl. LIII, fig. 1 à 4 et dans le texte fig. 398,399). — Les Tagals ou Tagalocs semblent aussi tenir de près aux Malais, dans certains cantons de Luçon, vers Manille par

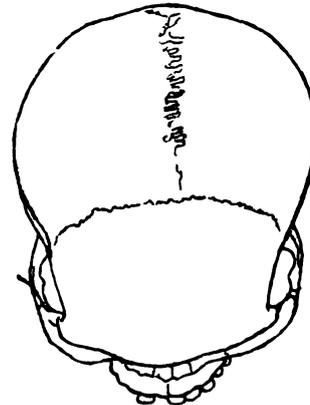


Fig. 398. — Crâne de métis Malayo-Tagaloc (Mus. Hist. Nat. Coll. de La Gironière).

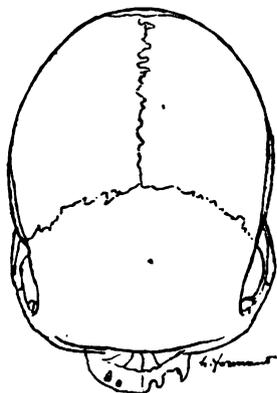


Fig. 399. — Crâne de Tagal de Lilio (Mus. Hist. Nat. Coll. Jaurès et Liotaud. N° 4).

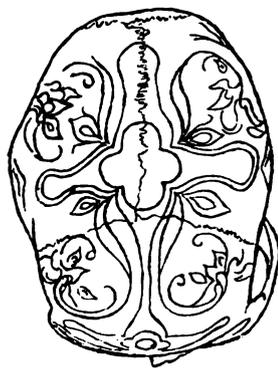


Fig. 400. — Crâne de Dayak (Mus. de l'Institut. Carol. de Stockholm).

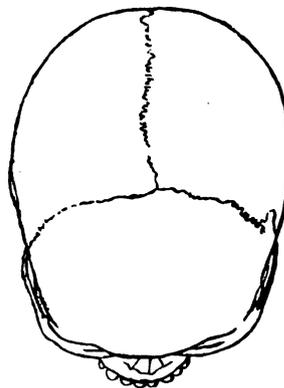


Fig. 401. — Crâne de Boughis de Ouadjou (Mus. Hist. nat. Coll. Dumoutier. N° 49).

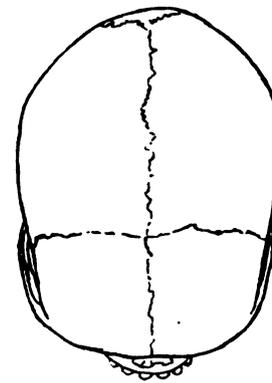


Fig. 402. — Crâne d'Atjeh (Mus. Hist. Nat. Coll. Brau de S-Pol Lias et de la Croix. N° 3).

exemple, où ceux-ci se sont établis en grand nombre. Le crâne figuré sous les n° 1 et 2 de notre planche

(1) Nos observations de la page précédente sur les mélanges ethniques à Célèbes s'appliquent parfaitement aux collections hollandaises, que les travaux de MM. Van der Hoeven, Vrolik, Swaving, B. Davis, nous ont fait connaître. La collection de M. Davis, par exemple, comprend onze crânes de Célèbes; sept se tiennent entre 78 et 79, deux atteignent 82 et 83 d'indice céphalique, les deux derniers étant déformés au point de donner pour rapports 90 et 92. Dans le Musée Vrolik, huit crânes sur dix-neuf ont des indices de 75 et 79; huit autres ont des indices de 81 à 84, trois enfin déformés atteignent 87,88 et 90. Les collections mesurées par Swaving (41 crânes) dont les extrêmes égalent 69 d'une part, 88 de l'autre, se massent en deux groupes, le premier compris entre 75 et 79, le second entre 82 et 84, et rentrent, par conséquent, dans le même ordre de faits, que l'on retrouve, avec moins de netteté, toutefois, dans le catalogue de Bleeker.

(2) Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons reçu de MM. les docteurs Montano et Rey, chargés d'une mission scientifique en Malaisie par le gouvernement français, une collection de 69 crânes de Soloans, dont la meilleure partie rentre, comme nous le disions ci-dessus, dans le type malais. La description de cette précieuse série fera prochainement l'objet d'un mémoire spécial de nos deux voyageurs.

(3) Cf. *Musée Vrolik*, p. 88. — Sur six crânes de pirates de Solo et Mindanao mesurés par M. C. Swaving un seul était sous dolichocéphale (ind. céph. 76,92) les cinq autres étaient sous-brachycéphales avec des indices de 80,55 à 84,94 (C. SWAVING. *Eerste Bijdr.* Taf. V).

(4) E. BLANCHARD. *Op. cit.*, p. 194. — Cf. *Att. cit.*, pl. XL, fig. 1, 2, 5, 6.

(5) Nous ne citons que pour mémoire un troisième crâne de même provenance, déformé par une scaphocéphalie fort accusée.

(6) Nous avons combiné dans la colonne 2 du tableau XLV ci-après les mesures de cette pièce avec celles du crâne non déformé de la collection Dumoutier. Voici les dimensions des deux mandibules correspondantes. D. biangul. 92; bicond. 95; écart. 2° mol. 42; can. 19; dist. angul. symph. 73; br. mont. haut. 47; larg. transv. 34; obliq. 33; branch. horiz. haut. symph. 33; 2° mol. 24; épais. symph. 15; 2° mol. 15; angl. mandib. 118°; alv. ment. 70°.

LIII et qui a appartenu à un Tagal exécuté à Manille pendant le séjour qu'y faisait La Gironière, est sans contredit fortement altéré par un croisement malais (d. a. p. 0^m,189; d. tr. max. 0^m,154; d. bas bregm. 0^m,141; ind. céph. 81,48; 74,60; 91,36); mais celui qui le surmonte donné à Liotaud par le curé du petit village de Lilio, province de S. Pablo, où la population est exclusivement Tagaloc depuis un temps immémorial, est au contraire hypsisténocéphale (d. a. p. 0^m,182; d. tr. max. 0^m,131; d. bas breg. 0^m,138; ind. céph. 71,97; 75,82; 105,34).

Les trois autres crânes de Tagals que le Muséum de Paris a reçus de Dumont-d'Urville et du duc de Luynes proviennent de la tribu des Batanyas dont le type physique est fort altéré. L'un est mésaticéphale, les deux autres sont brachycéphales vrais. On trouvera les moyennes de ces cinq pièces dans la colonne 1 du tableau ci-joint.

Les crânes de Tagals ne sont point communs dans les collections; nous n'en connaissons guère que quatre, en dehors des nôtres, ils prêtent à des considérations semblables. Celui du Musée de Vienne, publié par M. Zückerkandl (1) se rapproche de notre pièce de Lilio; celui dont on doit la connaissance à Meyen, et qui est d'ailleurs jeune et féminin (2), se présente, au contraire, avec les attributs de la brachycéphalie la mieux accentuée. Le crâne de Bulakan du musée de Dresde rentre dans ce dernier type. Nous ne savons rien de précis sur celui de la collection Morton (3).

CRANES D'IGORROTÉS ET DE TINGUIANE. — L'hypsisténocéphalie, dont le crâne de Lilio vient de nous présenter un si remarquable exemple, et vers laquelle tendait déjà le crâne d'Illanoun, que nous examinons plus haut, paraît être un des attributs les plus constants des populations sauvages des Philippines, désignées par les voyageurs sous les noms d'Igorrotés, Tinguianes, etc.



Fig. 403. — Crâne de Dayak (1/3 grand. nat. *Thes. Cran.* p. 296).

Sur sept crânes d'Igorrotés rapportés en Allemagne, et déposés dans les collections de Berlin et de Dresde, six sont hypsisténocéphales (4). Le même caractère s'accuse très nettement sur le Tinguiane de la collection Semper au Musée de Dresde (5).

CRANES DE BISAYAS. — Cinq crânes Bisayas du pueblo de Camando, dans l'île de Panay, ont été mesurés par M. J.-B. Davis et se sont montrés sous-brachycéphales, un seul excepté qui est sous-dolichocéphale avec l'indice 75,71. Des trois crânes du pueblo de Miago, qui font partie de la même collection, un est artificiellement déformé et son indice dépasse 88; les deux autres sont sous-dolichocéphales à 79 et 78, et leurs dimensions verticales atteignent ou peu s'en

faut les dimensions en travers (6).

CRANES DE BICOLS. — Les Bicols, autant que nous en pouvons juger par les deux crânes recueillis pour le Muséum par MM. Montano et Rey à Daraga, dans la province d'Albay, ne diffèrent des Mindanais que

(1) ZÜCKERKANDL. *Op. cit.*, taf. I u. II.

(2) F. J. F. MEYEN. *Ueber die Tagaler auf den Philippinen* (*Nov. Act. Acad. Cæs. Leop. Carol. Curios. Nat.* Bd. XXVI. Suppl. 3. 53, u. taf. V).

(3) Principales mesures de trois mandibules de Tagals, D. biangul. 100; bicondyl. 103; écart. 2^e mol. 46; can. 21; dist. ang. symph. 88; br. mont. haut. 50; larg. transv. 35; obliq. 37; br. horiz. haut. symph. 23; 2^e mol. 25; épais. symph. 15; 2^e mol. 15; angl. mandib. 108°; alv. ment. 71°.

(4) Cette morphologie est, on le voit, bien différente de celle des deux sujets de Samar, décrits précédemment (Voir plus haut, p. 171). Ces derniers, que nous avons placés à côté des Aetas dont ils ont les caractères, ont été présentés sous le nom d'Igorrotés, au Musée du Collège Royal des chirurgiens de Londres (*FLOWER. Cat. cit.*, p. 126).

(5) Cf. A. B. MEYER u. E. TÜNGEL. *Verzeichniss der Race Skelet und Schädel des Dresdner Anthropol. Mus.* (*Mitth. d. Kön. zool. Mus. Hf. III.* s. 338-339, 348, 1878. — R. VINCOW. *Ueber alte und neue Schädel von den Philippinen*, ap. JAGOR. *Op. cit.*, in fine. — Un crâne de Cimarrone dont il est question p. 360 de ce volume, a pour capacité 1315^{cc}, est dolichocéphale, a 76,9 et un peu moins dé-veloppé en largeur qu'en hauteur (98, 09).

(6) J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 299-300.

par un peu plus de développement du crâne dans le sens vertical et l'épanouissement plus considérable de leurs arcs zygomatiques. Par ces deux caractères ils se rapprochent des Tagals, au voisinage duquel nous les plaçons ici (1).

CRANES DE DAYAKS (pl. LIV, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 400, 403, 404.) — Bornéo, où Rienzi plaçait le berceau des migrations malaises (2) est en effet habité sur ses côtes et à une certaine distance le long des bords de ses fleuves par des populations malaises, mais les indigènes du centre de l'île offrent des caractères physiques bien différents de ceux des Malais proprement dits.

La tête de ces Dayaks — c'est le nom que portent ces peuples — devient plus ou moins allongée, plus ou moins acuminée, et présente, quand ils sont purs de mélange malais, des analogies frappantes avec celles du Tagal de Lilio, des Igorrotes, etc., dont il vient d'être question.

Sur 44 crânes de Bornéones des musées d'Europe dont la provenance spéciale est exactement connue, 28 viennent des régions de l'île signalées par les voyageurs comme plus particulièrement habitées par des Dayaks, c'est-à-dire des districts désignés sur les cartes hollandaises (3), sous les noms de Bandjermasin, Doesoën, Groote en Kleine Dayak, Zuider Afdeling. De ces 28 crânes, 16 sont dolichocéphales et leurs indices s'échelonnent sans interruption de 69 à 76, avec une moyenne de 72 environ (4); les douze autres offrent des indices s'élevant régulièrement de 78 à 83 et dont la moyenne serait de 80 à peu près.

Le Muséum de Paris possède huit crânes des mêmes régions recueillis par Busseuil et par M. Riedel. La Société d'Anthropologie en a reçu de M. Mugnier un neuvième. Sept de ces pièces peuvent fournir des mesures précises, quatre sont dolichocéphales ou sous-dolichocéphales, avec des indices échelonnés de 74,85 à 72,45 (5). Les rapports de la hauteur à la largeur donnent sur ces quatre sujets un indice supérieur à 100 (102,27), hypsisténocéphale par conséquent; leur visage se rétrécit, en même temps que leur crâne, leur profil se redresse, etc., etc.

Ces diverses modifications sont d'ailleurs en partie masquées dans nos moyennes par les dispositions inverses des autres crânes sous-brachycéphales ou brachycéphales, aux traits plus ou moins malayoux, que nous avons dû juxtaposer aux premiers. Ces moyennes sont formées des sept crânes du Sud de Bornéo sus-mentionnés, d'un huitième mesuré à l'Institut Carolin de Stockholm, de trois autres enfin de provenance indéterminée, rapportés par Quoy et Gaimard, MM. de Luynes (6) et Steenstra-Toussaint (7). Un



Fig. 404. — Crâne de Dayak
(1/4 gr. nat. *Thes. Cran.*
p. 290).

(1) Cf. Tabl. XLV, col. 3.

(2) D. DE RIENZI. *L'Océanie*, t. I, p. 18, etc.

(3) W. F. VERSTEEG. *Algoemene Kaart van het Nederlandsch Gebiet of het eiland Borneo*, Gouda, 1859, 4°.

(4) Les sujets que forme le premier de ces groupes ont appartenu à des tribus échelonnées sur le Barito, le Bakau ou Bandjar, un de ses affluents de gauche, le Polo Petak, bras qui unit son cours inférieur à celui de la petite rivière des Dayaks, le Kahayan ou grande rivière des Dayaks, enfin le Katingan.

(5) Les trois autres sont sous brachycéphales, leurs indices vont de 80, 21 à 84, 26. Ils sont, en outre, sensiblement moins hauts (0^m,135) que larges (0^m,146).

(6) Le crâne de la collection de Luynes porte une grande croix peinte en rouge sur le vertex; deux des crânes de la collection Riedel combinent au limage transversal l'implantation de petites chevilles de cuivre dans les incisives médianes supérieures seules, chez l'une, dans toutes les incisives et les canines supérieures chez l'autre. La pièce de la collection Davis représentée ci-dessus (fig. 402), présente très manifeste une mutilation toute semblable. Nous avons juxtaposé à sa représentation celle d'une autre tête de la même collection qui présente dans toute leur exagération les ornements caractéristiques des trophées crâniens dayaks. Les principaux musées ethnographiques d'Europe, ceux d'Amsterdam, de Berlin, de Dresde, en particulier, possèdent des pièces de ce genre.

(7) M. Montano n'est arrivé au chiffre de douze crânes dans sa notice qu'en ajoutant aux mesures des six pièces de la collection Riedel, des deux têtes de Busseuil, de celles de Quoy et Gaimard, du duc de Luynes, et de M. Steenstra-Toussaint, les mesures doublées d'un demi-crâne ciselé et travaillé en forme de coupe provenant de la collection des Murs. Notre collection comprend en outre une deuxième moitié de crâne du même travail que la précédente, reçue de M. A. B. Meyer et trois moulages des musées de Lyon, de Stockholm (fig. 398) et de Florence (MONTANO. *Étude sur les Crânes Boughis et Dayaks du Muséum d'Histoire Naturelle*. Paris, 1874, in-8).

de ces derniers crânes rentre dans le type que nous venons d'esquisser, les deux autres offrent une physionomie plus ou moins malaise (1).

CRANES DE BATTAS OU BATAKS. — Le type hypsisténocéphale se retrouve au cœur de Sumatra, chez les Battas ou Battaks, dont Junghuhn avait fait le type de la race que nous isolons à notre tour sous le nom d'Indonésienne (2). La collection Schwarz à Göttingue renferme un crâne de Battak, dont les trois diamètres seraient, suivant M. Spengel (3), de 0^m,184, 0^m,129 et 0^m,146 et dont, par conséquent, les indices égaleraient 70,10; 79,34 et 113,17. Les deux crânes Battas du Musée de Batavia ont à peu près les mêmes proportions, mais celui de la collection Davis atténue ces caractères (4).

CRANE DE GAYOU. — Au nord des Battaks vivent les Gayous ou Gayos demeurés à peu près inconnus jusqu'à ces derniers temps, et que l'on considère en Hollande comme des Battas modifiés au contact de leurs dominateurs d'Atjeh (5).

Un crâne de Gayou de Soukaranda, que nous tenons de M. Brau de Saint-Pol Lias, et dont on trouvera les mesures complètes dans la colonne 5 du tableau XLV ci-après, semble justifier assez bien cette manière de voir.

CRANES D'ATJEHS OU ATCHINOIS (fig. 402). — Nous avons juxtaposé au Gayou sus-mentionné un Atjeh, que le Muséum doit au même donateur. Un seul crâne d'Atjeh ou d'Atchinois avait été jusqu'à présent l'objet d'une description scientifique : c'était celui d'un squelette offert par le marquis Doria au Musée national d'Anthropologie de Florence, et dont on doit à M. Riccardi une monographie étendue (6).

M. Riccardi a conclu des comparaisons assez nombreuses instituées entre sa pièce et celles de Sumatra déposées dans diverses collections que c'était du Batta que l'Atjeh se rapprochait le plus. Notre crâne (7) dont les mesures remplissent la colonne 6 du tableau ci-joint, vient à l'appui de cette manière de voir. Il est en effet hypsisténocéphale comme les Battas des collections de Batavia et de Göttingue (d. a. p. 181; d. tr. max. 136; d. bas bregm. 140; ind. 75,13; 77,34; 102,94) dont il reproduit d'ailleurs d'autres traits connus.

CRANES DE REDJANGS ET DE LAMPONGS. — M. Swaving (8) a découvert, dans les montagnes de Palembang, sud-est de Sumatra, un petit îlot de populations hypsisténocéphales qui devront probablement

(1) Mesures des mandibules de huit Dayaks. D. biangul. 93^{mm}; bicond. 101; écart. 2^e mol. 43; can. 20; dist. angul. symph. 82; br. mont. haut. 48; larg. transv. 34; oblig. 36; br. horiz. haut. symph. 32; 2^e mol. 25; épais. symph. 14; 2^e mol. 15; angl. mandibul. 112°; alv. ment. 73°.

(2) JUNGHUHN. *Die Battaländer auf Sumatra*. Ed. all. Berlin, 1847, in-8°. Bd. II, S. 6-7.

(3) SPENGLER. *Cat. cit.*, p. 52. — Voici les autres mesures de cette tête: Cap. crân. 1370; circ. horiz. 515; bizyg. 133; courb. front. 132; par. 130; occ. 122. Le diamètre vertical sus-mentionné est un maximum.

(4) BLEEKER. *Cat. cit.* — Voici les mesures moyennes de ces deux crânes: circ. horiz. 511^{mm}; d.-a. p. 180,5; d. max. 131; d. tr. vertic. (?); front. min. 99; bizyg. 131; courb. front. 124; par. 136; occ., 107. (Cf. SWAVING. *Op. cit.*, tab. IX.) — Le Batta de Toba du musée Davis, mesure: Cap. crân. 1630^{cc}. Cir. horiz. 525^{mm}; d.-a. p. 182; d. tr. max. 142; front. max. 121; occ. max. 101; vertical (?) 137; bizygom. 139; courb. front. tot. 126; par. 121; occ., 119 (*Thes. Cran.*, p. 275).

(5) VETH. *Les Gayos*, trad. fr. (*Annal. de l'Extrême Orient*, t. I, p. 22).

(6) P. RICCARDI. *Studi antropologici intorno ad uno scheletro di Accinese* (*Archiv. per l'Antrop.* Vol. VIII). — Voici quelques-unes des mesures prises par M. Riccardi. Cap. crân. 1430^{cc}. Circ. horiz. 498^{mm}; d.-a. p. 181; d. tr. max. 138; front. min. 88; max.; « biorb. ext. 95; bizygom. 125; bas bregm. 135; haut. face. » Orb. larg. 38; haut. 35; nez, larg. 26; haut. 56.

(7) Nous en avons deux autres reçus de la mission de MM. Brau de Saint-Pol Lias et De la Croix; l'un est un véritable Malais, nous l'avons fait figurer dans la moyenne présentée un peu plus haut; l'autre est un Atjeh encore jeune, dont voici quelques mesures. Cap. crân. 1575^{cc}; circ. horiz. 494^{mm}; d.-a. p. 175; d. tr. max. 140; front. min. 96; max. 122; biorb. ext. 100; bizyg. 117; bas. bregm. 134; haut. face. 77; orb. larg. 33; haut. 32; nez, larg. 21; haut. 45.

(8) C. SWAVING. *Beschrijving van Schedels van Inboorlingen uit de Bovenlanden van Palembang, Zuid-Sumatra* (*Kon. Nat. Tijdschr. D. XXXI, z. 238, e. v. v.*). — Cf. *Anthrop. Rev.* Vol. VIII, p. 178, 1870. M. Davis avait d'ailleurs publié dès 1867 les renseignements numériques relatifs à trois têtes de naturels de Palembang, Djambi et Bonjol, dont les dimensions verticales l'emportaient sur les transversales. L'un des deux Palembangs et deux des trois Bencouleses de M. Swaving sont dans le même cas (*op. cit.*, tab. X). J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 274-275 — Cf. VROLIK. *Cat. cit.*, p. 82-84.

TABLEAU XLV

Crânes de Tagals, Bicolis, Mindanais, Dayaks, etc.

MESURES DU CRANE		TAGALS 5 ♂	MINDANAIS 2 ♂	BICOLS 2 ♂	DAYAKS 11 ♂	GAYOU 1 ♂	ATJEH 1 ♂	MESURES DE LA FACE		TAGALS 5 ♂	MINDANAIS 2 ♂	BICOLS 2 ♂	DAYAKS 11 ♂	GAYOU 1 ♂	ATJEH 1 ♂	
DIAMÈTRES	Capacité crânienne approchée...	1575	1435	1535	1530	1545	1535	LARGEURS DE LA FACE DISTANCES	Biorbitaire externe.....	107	105	106	105	110	108	
	Projection antérieure	totale....	96	98	99	98	105		102	interne.....	97	92	97	96	99	98
		faciale....	23	21	23	22	22		17	Interorbitaire.....	25	25	24	25	30	27
	— postérieure.....	101	93	96	96	93	91		Des trous sous-orbitaires..	54	55	52	55	60	54	
	Antéro-postér. maximum....	179	178	178	178	183		181	Des deux pommettes.....	109	111	111	109	115	112
		— iniaque.....	174	172	175	173	178		174	Bimalaire inférieure.....	99	97	102	100	108	106
	Transverse maximum.....	143	141	139	138	140	136		Bizygomatique maxima...	134	130	138	130	139	131	
	— bitemporal.....	138	134	132	132	137	129		Bimaxillaire minima.....	62	64	65	65	68	64	
	— biauriculaire.....	126	123	126	123	129	122		ORBITES	Largueur.....	38	39	38	38	38	37
	— bimastoïdien.....	103	103	103	106	110	105			Hauteur.....	35	35	34	34	35	31
	— frontal maximum..	119	114	116	115	116	120		RÉGION NASALE	Largueur (supérieure.....	13	8	12	12	10	15
	— — minimum..	98	92	94	93	101	102			des (minima.....	10	7	9	10	9	11
— occipital maxim..	109	108	107	107	110	104	os nasaux (inférieure.....	19		18	17	19	21	19		
Vertical basilo-bregmatique..	137	133	137	135	144	140	Larg. max. de l'ouverture..	26		26	27	27	28	27		
COURBES	Horizontale.	totale.....	516	510	511	508	522	510	Longueur (médiane.....	21	20	21	21	27	20	
		préauriculaire..	239	229	233	237	237	236		des (latérale.....	22	26	24	24	26	23
	postauriculaire..	277	281	278	271	285	274	os nasaux	RÉGION HAUTEURS DE LA FACE	Totale du nez.....	51	50	53	52	54	48
	Transverse..	totale..	448	425	440	439	460	436		Sous-cérébrale du front...	22	24	23	24	20	15
	sus-auricul....	309	293	303	303	313	302	Intermaxillaire.....	17	16	16	18	16	16		
	Ant.-postér.	Frontale.	cérébrale.....	106	100	103	103	107	105	Totale de la face.....	89	89	90	92	90	78
		totale.....	129	125	127	127	127	120	De la pommette.....	23	23	25	24	25	22	
	Pariétale.....	128	124	130	124	126	134	Orbito-alvéolaire.....	41	40	40	41	42	40		
	Occipit..	cérébrale.....	67	72	58	66	70	68	RÉGION AURICUL.	Long. de l'apoph. mastoïde..	35	36	37	32	31	32
		cérébelleuse...	48	45	53	47	43	43		Dist. auriculo-jugale.....	67	69	69	67	72	67
	Long. du trou occipital..	37	34	37	35	38	40	— auriculo-orbitaire....	69	69	70	70	71	67		
	Largueur — ...	30	29	30	30	32	30	RÉGION PALATINE	Longueur	totale.....	53	54	54	56	55	59
Ligne naso-basilaire....	98	100	100	101	107	103	maxillaire.....			39	38	40	40	38	42	
Circonf. médiane totale..	507	500	505	500	511	508	Largueur..		postérieure....	38	39	43	41	43	38	
	aux 1 ^{res} molaires	37	38	39	38	38			37	Profondeur.....	10	11	7	9	8	11
Frontal..	sous-cérébral..	41°	43°	41°	42°	40°	40°	Dist. au trou occipital....	44	45	46	46	47	44		
Auriculaires.	cérébral.....	51°	51°	52°	49°	52°	49°	ANGLES	Facial.	de Camper....	77°	74°	74°	76°	75°	78°
Pariétal.....	58°	60°	60°	58°	59°	65°	65°			alvéolaire.....	65°	66°	64°	65°	65°	67°
Occipit..	cérébral.....	38°	43°	33°	39°	35°	36°		dentaire.....	60°	58°	»	61°	»	59°	
Coronal.....	cérébelleux....	33°	30°	33°	31°	33°	30°		Auriculaire de la face...	40°	37°	39°	38°	41°	37°	
IND. CÉPH.	Long. = 100	largeur.....	79,88	79,21	78,09	77,52	76,50	75,13	INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire.....	91,68	87,61	88,67	88,57	91,81	94,44
		hauteur.....	76,53	74,72	76,96	75,84	78,68	77,34		— jugal.....	73,13	70,76	68,11	71,53	72,66	77,86
	Larg. = 100	hauteur.....	99,80	94,32	98,56	97,82	102,85	102,94		Orbitaire.....	92,10	89,74	89,47	89,47	92,10	83,73
		Fronto-pariétal.....	68,53	65,24	67,62	67,39	72,44	75,00		Nasal.....	50,98	52,00	50,94	51,92	51,85	56,25
Facial.....	66,41	68,46	65,21	70,76	64,74	59,54		Facial.....	66,41	68,46	65,21	70,76	64,74	59,54		

prendre place à côté des précédentes. Cinq crânes de ces Redjangs ont été étudiés avec soin ; nous transcrivons ci-dessous leurs mesures principales (1).

Les Lampongs, voisins des Redjangs du côté du Sud, offrent, parmi les éléments ethniques assez divers qui composent leur agglomération, un élément hypsisténocéphale qui se dégage assez nettement dans les tableaux de mensuration de M. Swaving (2).

CRANES DE NIAS ET D'ENGANO. — Les Redjangs du Haut-Palembang seraient alliés étroitement, suivant M. Swaving, aux Mantawis que M. Versteeg considère comme de véritables Polynésiens (3). Nous ne savons rien de la crâniologie de ces insulaires, mais nous possédons un certain nombre de documents positifs sur celle de leurs voisins des îles Nias et Engano. Les Nias à juger de leur type par quelques crânes venus de leur île en Europe (4) sont, en partie du moins, du type des précédents (5). M. Swaving a fait en outre connaître un crâne d'Engano qu'il a rapproché avec beaucoup de raison de ceux des Redjangs du Haut-Palembang.

CRANES DE NICOBARS (pl. LVIII, fig. 1 et 2). — Les insulaires du groupe de Nicobar ont été principalement étudiés par les naturalistes de la *Galathée* et de la *Novara*. Ces derniers ont fait connaître les résultats de 55 observations de Nicobars, dont 37 complètes. L'analyse des tableaux commentés par M. Weisbach (6) montre que le quart environ des sujets examinés présentait une dolichocéphalie franche (ind. céph. moyen de ces 9 Nicobars, 72, 24). Ce type qui se détache nettement de ceux des brachycéphales d'origine malaise, et des mésaticéphales et des sous-brachycéphales malayo-nicobariens (ind. céph. de 14 sujets interméd. 79, 64) est celui que montre le crâne de la pièce Retzius représenté (7) dans notre atlas, celui aussi que possède quelque peu atténué la collection de la *Novara*, juxtaposée, non sans raison, par M. Zückerkandl, aux têtes des Dayaks et des Tagals (8).

CRANES DE KHAS. — C'est aussi des crânes Dayaks que M. Harmand rapproche ceux des Khâs qu'il a exhumés à Attopeu et déposés à son retour, en France, dans la collection du Muséum de Paris. Ces crânes au nombre de 4, 2 masculins, 2 féminins, ont appartenu aux tribus des Khângs, des Yahons et des Bolovens. Ils sont dolichocéphales, les uns à 75,54, les autres à 75,58 ; mais leur diamètre basilo-bregmatique reste à 4^m au-dessous du transverse chez les hommes, descend plus bas encore chez les femmes. Le bizygomatique ne mesure que 0^m,128 chez les premiers, 0^m,120 chez les seconds ; la hauteur de la face diminue simultanément. Les deux dimensions de l'orbite tendent à devenir égales entre elles dans le sexe masculin, etc. (9).

CRANES DE LA SONDE ORIENTALE. — Le type dont nous cherchons à délimiter l'extension paraît remonter

(1) Principales mesures de 5 Redjangs, d'après M. Swaving : Cap. crân. 1544 ; circ. horiz. 523 ; d. a. p. 189 ; d. tr. max. 145 ; biauricul. 116 ; vertic. (2) 148 ; biorb. ext. 104 ; bizygom. 127 ; orb. larg. 38 ; haut. 35 ; nez larg. 26 ; haut. » (*Op. cit.*, tab. XI.).

(2) Cf. C. SWAVING. *Op. cit.*, tab. X. — Trois des quatorze sujets étudiés par M. Swaving se détachent nettement des autres dans le sens qui vient d'être indiqué.

(3) VERSTEEG. *Sur l'ethnologie de Java (Compt. Rend. Congr. des Sc. géogr., Anvers, 1872, t. II, p. 352)*.

(4) Cf. VROLIK. *Cat. cit.*, p. 85. — BLEEKER, *Cat. cit.*, n° 28, etc.

(5) Principales mesures d'un crâne de Nias, du Muséum de Paris. Cap. crân. 1420^{cc} ; circ. horiz. 505^{mm} ; d. a. p. 183 ; d. tr. max. 130 ; front. max. 108 ; min. 90 ; biorb. ext. 107 ; bizyg. 135 ; bas. bregm. 141 ; haut. face, 89 ; orb. larg. 38 ; haut. 31 ; nez, larg. 26 ; haut. 50,5.

(6) WEISBACH. *Op. cit.*, s. 54, u. tab. II.

(7) L'un de nous a mesuré et dessiné cette pièce à l'Institut Carolin de Stockholm. Voici les principaux chiffres qui s'y rapportent : cap. crân. » ; circ. horiz. 495 ; d. a. p. 182 ; d. tr. max. 132 ; front. max. 104 ; min. 90 ; biorb. ext. 104 ; bizygom. 131 ; bas. bregm. 136 ; haut. face 88 ; orb. larg. 37 ; haut. 32 ; nez larg. 27 ; haut. 51.

(8) ZÜCKERKANDL. *Loc. cit.*, tab. V et VI.

(9) Principales mesures de deux crânes Khâs masculins de la collection Harmand : cap. crân. 1595^{cc} ; circ. horiz. 518^{mm} ; d. a. p. 184 ; d. tr. max. 139 ; front. max. 116 ; min. 94 ; biorb. ext. 104 ; bizyg. 128 ; bas-bregm. 135 ; haut. face 85 ; orb. larg. 37 ; haut. 36,5 ; nez larg. 28 ; haut. 51. Les mêmes mesures chez les femmes donnent : 1340 ; 487 ; 172 ; 138 ; 107 ; 89 ; 95 ; 120 ; 130 ; 82 ; 36 ; 34 ; 47 et 25.

vers le nord jusque dans le Yunnan; il s'étend du côté du sud jusque dans la péninsule de Malacca où nous le trouvons représenté par une pièce de nos collections, sans origine bien précise.

Il s'étend sur Java dont il constitue en partie la population; nous le retrouvons enfin dans celles des îles orientales de la Sonde, qui sont anthropologiquement connues, à Sumbawa, par exemple, à Florès, à Timor (1), enfin aux Moluques (2) et jusque dans la péninsule de Cobourg (3).

CRANES DE FORMOSANS. — Les descriptions de M. Schetelig (4) montrent qu'outre les montagnards dont nous avons parlé dans un des premiers chapitres de cette seconde partie (5), l'île de Formose nourrit une population indigène fort analogue à celle dont il vient d'être question dans les pages qui précèdent. Deux des crânes présentés par M. Schetelig à la Société Ethnologique de Londres en 1868, et qui provenaient de Shekwans de Formose se sont trouvés hypsisténocéphales avec les diamètres et les indices qui suivent : d. a. p. 0^m,184; d. tr. 0,1325; d. bas bregm. 0^m,140; ind. céph. 72,01; 76,52; 105,66. Ils offrent, suivant M. Schetelig, des ressemblances remarquables avec les crânes de Polynésiens, et en particulier avec ceux des îles Hawaii. Les Indonésiens, parmi lesquels nous plaçons ces Formosans, sont bien plus voisins des Polynésiens que de tout autre groupe ethnique; le rapprochement effectué par M. Schetelig est donc en faveur de la manière de voir qui nous fait ici placer, au moins provisoirement, les Shekwans de Formose.

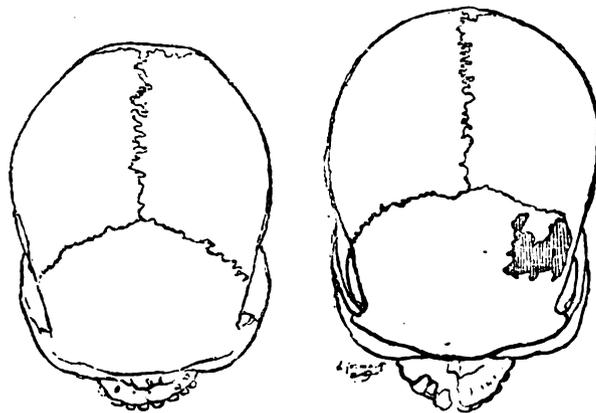


Fig. 405 et 406. — Crânes de Chamorros d'Agat et de Michia, Gouaham (Mus. Hist. Nat. Coll. Dumoutier. N^o 22 et 27).

CRANES DE MARIANNAIS (pl. LVII, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 405, 406). — Le type Indonésien n'est point non plus demeuré étranger à la formation de la population mariannaise, mais il s'est juxtaposé ou combiné dans l'archipel et à Gouaham, en particulier, à d'autres races fort diverses parmi lesquelles nous avons déjà cru pouvoir distinguer les Papouas et les Négritos (6). Le Muséum d'Histoire naturelle possède huit crânes de Mariannais modernes recueillis par Dumoutier dans les ossuaires d'Umata, d'Agat et d'I-narachan (7); deux de ces crânes, provenant de la première des localités que nous venons de mentionner, sont à la fois très dolichocéphales (d. a. p. 0^m,192 et 0^m,178; d. tr. 0^m,137 et 0^m,128; ind. céph. 71,55 et 71,91 et sensiblement plus hauts que larges (d. bas bregm. 0^m,142, et 0^m,134, hypsisténocéphales par conséquent, fort analogues d'ailleurs par leur morphologie aux crânes dont il vient d'être immédiatement question (8). Leur type crânien se rencontre déjà parmi les crânes anciens exhumés du cimetière Chamorro d'Agat. Si des douze têtes antiques rapportées de Guaham par l'*Astrolabe* et la *Zélée*, nous éliminons les deux qui viennent de Michia et dont les affinités sont plutôt Papouas qu'Indonésiennes (fig. 406), il nous reste dix pièces

(1) Nous avons déjà dit quelques mots des insulaires de ces îles (p. 271).

(2) Principales mesures de deux crânes d'insulaires d'Amboine et de Ternate. Cap. crân. 1510^{cc}; circ. horiz. 519^{mm}; d. a. p. 183. d. tr. max. 141; bas. bregm. 141; front. max. 112; min. 93; biorb. ext. 104; bizyg. 131; bas. bregm. 137; haut. face 97; orb. larg. 37; haut. 34; nez, larg. 28; haut. 54.

(3) Voy. plus haut, p. 304. — Voici les principales mesures du crâne d'Oïtbi de la collect. Dumont d'Urville. Cap. crân. 1495^{cc}; circ. horiz. 508^{mm}; d. a. p. 181; d. tr. max. 136; front. max. 110; min. 91; biorb. ext. 104; bizygom. 131; bas bregm. 138; haut. face, 99; orb. larg. 38; haut. 33; nez, larg. 25; long. 50.

(4) SCHETELIG. *On the Natives of Formosa* (Transact. of the Ethnol. Soc. of London, New Ser., vol. VII, p. 215, 1869).

(5) Voyez plus haut, p. 182.

(6) Voyez plus haut, p. 200 et 295.

(7) Cf. BLANCHARD. *Op. cit.*, et DUMOUTIER. *Atl. cit.*, pl. XXXIX et XL.

(8) Deux de ces crânes de Mariannais modernes sont déformés par aplatissement pariéto-occipital. Voici les principales mesures des six autres, cinq hommes. Cap. crân. 1525^{cc}; circ. horiz. 525^{mm}; d. a. p. 183; d. tr. max. 143; front. max. 121; min. 100; biorb. ext. 108; bizygom. 133; bas bregm. 130; haut. face 88; orb. larg. 39; haut. 37; nez, larg. 26, haut. 52. Les mêmes mesures sur la femme sont représentées par les chiffres suivants : 1525; 511; 173; 138; 124; 100; 108; 124; 136; 80; 45; 28; 33 et 38.

des deux sexes dont six ont la voûte crânienne intacte. Cinq sont plus hautes que larges et sur la sixième les deux dimensions que nous comparons sont absolument égales. Le type indonésien est bien loin d'ail-

leurs de s'accroître au même point chez ces Chamorros que chez les Mariannais modernes dont il vient d'être fait mention (1).

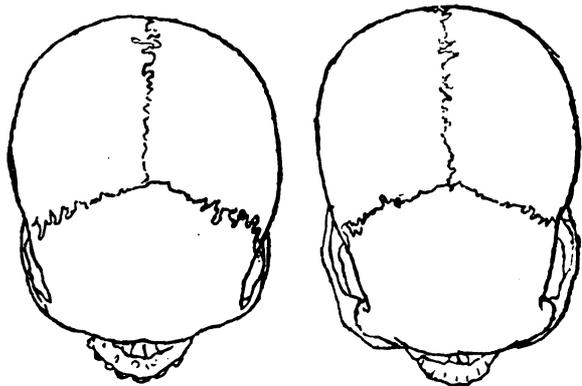


Fig. 407 et 408. — Crâne d'insulaires de Puynipète (*Mus. Hist. Nat. Coll. Jaurès et Liotaud. N° 1 et 3*).

CRANES DE CAROLINS (pl. LVII, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 407, 408). — M. Swaving insistait dans ses études relatives aux aborigènes du Haut-Palambang sur les analogies morphologiques que ces montagnards présentent avec les Carolins. Quelques naufragés de l'île Ouléa, morts à Batavia en 1858 et 1859, lui fournissaient ce terme de comparaison. Ces sujets dont van der Hoeven, Vrolik et M. Davis ont étudié les crânes sont, en effet, hypsisténocéphales à un haut degré et ressemblent bien

d'une manière générale aux Redjangs, etc. (2).

Les sept crânes de Carolins des îles Gilbert et du groupe de Lougounor, que le Muséum de Paris a reçus de M. Pinart en 1878, offrent le même type moyen. Les diamètres céphaliques, chez cinq hommes, atteignent 0^m,181 ; 0^m,133 et 0^m,140 ; et les indices correspondants sont représentés par les fractions 73,48 ; 77,34 et 105,26 ; les hauteurs et les largeurs de faces sont du reste à peu près les mêmes que chez les Indonésiens examinés un peu plus haut, et les indices orbitaire et nasal diffèrent à peine de ceux des pièces mises en parallèle.

Les deux crânes de femmes de la même série ont ensemble pour diamètre 0^m,170, 0^m,129 et 0^m,135 et pour indices 75,88 ; 79,41, enfin 104,65, etc.

CRANES DE POLYNÉSIENS OCCIDENTAUX. — Guillaume de Humboldt, classant les peuplades polynésiennes d'après leurs affinités linguistiques, en avait fait deux groupes principaux ; le premier, composé des insulaires de Tonga et des autres archipels occidentaux se rapprochait davantage du Malais ; l'autre s'en écartait un peu plus et comprenait Taïti, les îles Hawaii, la Nouvelle-Zélande, etc. (3). Les études anthropologiques confirment le groupement adopté par Humboldt. Les Polynésiens occidentaux sont plus voisins des Malais que leurs frères de l'Est par leur morphologie crânienne.

Cette proposition était déjà soutenue par M. Flower dans son travail sur les races du Pacifique (4) ; cinq crânes, dont trois de l'archipel Samoa, ou de Tonga, un dernier du groupe d'Ellice, lui avaient donné pour indice céphalique 82,2, pour indice de hauteur-longueur 77,8, etc. (5).

(1) Principales mesures de quatre hommes Chamorros, de Michia et d'Agat : cap. crân. \bullet ; circ. horiz. 504^{mm} ; d. a. p. 178 ; d. tr. 34 ; d. bas bregm. 137 ; front. max. 111 ; min. 95 ; biorb. ext. 106 ; bizygom. 130 ; haut. face 91 ; nez. long. 52 ; larg. 26 ; orb. haut. 36 ; larg. 39. — Les mêmes mesures sur cinq femmes d'Agat sont : \bullet ; 481 ; 171 ; 133 ; 139 ; 108 ; 95 ; 104 ; 127 ; 82 ; 48 ; 26 ; 34 et 38.

(2) J. VAN DER HOEVEN. *Beschrijving van Schedels van Inboorlingen der Carolina Eilanden*. Amsterdam, 1863, in-8°, 2 pl. — *Musée Vrolik*, p. 117-119. — J. B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 303. *Anthrop. Rev.*, vol. IV, p. 47. — SWAVING. *Op. cit. pass.* — Les neuf crânes d'Ouléa, pris ensemble, ont pour circ. horizontale, 515^{mm} ; pour diamètre antéro-postérieur 182 ; pour diamètre transverse 126. L'indice moyen est par conséquent de 68,90. Les dimensions en hauteur sont bien supérieures à celles de largeur, puisque le diamètre vertical, qui est, il est vrai, un maximum, atteint dans cette série, 0^m,143, et dépasse par conséquent le transverse de 17^{mm}.

(3) W. VON HUMBOLDT. *Ueber die Kawi Sprache auf der Insel Java*. Berlin, 1836-40, 3 vol. gr. in-4°.

(4) W. H. FLOWER. *The native Races of the Pacific Ocean*, br. in-8°. London, 1878, p. 45.

(5) « Leur capacité moyenne est de 1420 centimètres cubes, dit M. Flower... Ce sont tous des crânes ronds, les indices de largeur variant entre 77 et 88, l'indice moyen étant 82,2. La hauteur est, soit égale, soit moindre que la largeur dans chaque cas, quoique ces crânes puissent être généralement décrits comme hauts, l'indice moyen étant 77,8. Dans aucun cas l'écaïlle temporale ne touche et même n'approche le frontal ; pas un de ces crânes n'a d'os épiptériques. Tous sont *phænozyges*, mais très faiblement. Le frontal est plat, la glabre médiocrement développée, la face longue et droite ; l'ouverture nasale étroite, l'indice nasal variant entre 39,3 et 46,3 ; moy. 44,3. L'orbite est rond et haut : ind. moyen 92,8. Les mâchoires dans trois cas sont mésognathes, avec des indices respectivement égaux à

CRANES DE SAMOANS, DE TONGANS ET D'OUVEAS. — Les moyennes des crânes Polynésiens occidentaux que nous avons sous les yeux, correspondent très exactement à celles qu'a publiées M. Flower. Le crâne de Maphi, le malheureux Tongan mort à bord de l'*Astrolabe* sur laquelle il avait pris passage pour venir en France (1), ceux des deux Samoans déterrés à Nei-Afou, Vavao par Dumoutier (2), ceux des insulaires d'Oupolou et d'Ouvea recueillis par M. Pinart forment un ensemble de neuf pièces qui ne diffèrent des cinq de la collection du Musée des chirurgiens de Londres par aucun trait essentiel. Nous avons donné dans les colonnes 1 et 2 du tableau qui suit les mesures moyennes de ces têtes auxquelles nous prenons la liberté de renvoyer les lecteurs.

M. Spengel paraît être arrivé à des résultats tout semblables. Trois crânes de Polynésiens occidentaux, deux d'hommes de Tonga, un de femme de Foutouna, mesurés par la méthode de M. Ihering, lui ont donné pour indice céphalique, les deux premiers 81,9, le troisième 87,0. Un crâne masculin de Rarotonga, conservé comme les autres au musée Godeffroy, à Hambourg, a fourni l'indice 86,4, par la même méthode. Quoique ces chiffres ne soient pas exacts, le procédé qui les donne étant défectueux, ils n'en prouvent pas moins la brachycéphalie relative des insulaires de ces îles (3).

CRANES DE TAÏTIENS. — Si après avoir comparé nos Polynésiens occidentaux avec les Malais précédemment étudiés, nous nous tournons vers les Polynésiens de l'Est, nous constaterons que ces derniers dont notre tableau XLVI donne les mesures moyennes, d'après 23 Taïtiens adultes du Muséum de Paris, sont tout à la fois plus longs (d. a. p. 0^m,185) et plus étroits (d. tr. 0^m,139) tout en conservant à peu près le même développement vertical (d. bas-bregm. 0^m,143); si bien qu'ils deviennent hypsisténocéphales (ind. céphal. 75,13; 77,29; 102,87). La face des Taïtiens est plus étroite à tous égards que celle des Tongans, des Samoans, etc., elle perd un peu plus en hauteur qu'en largeur. L'indice facial descend de 72,26 à 69,92; l'indice nasal s'élève de 47,27 à 49,05, etc., etc. (4).

CRANES D'INSULAIRES DE L'ARCHIPEL DANGEREUX. — Les insulaires de l'archipel Dangereux ou Touamotou nous sont surabondamment connus au point de vue anatomique par les collections formées dans les îles Mangarewa par les naturalistes de l'*Astrolabe* et de la *Zélée* (5), par celles que M. Spengel a publiées dans le *Muséum Godeffroy* (6), enfin et surtout par l'importante série de pièces recueillies pour le Muséum de Paris par M. Carrey à Kaoukoura et Raioha, et par M. Pinart à Anaa et Makatea (7). Tous ces insulaires sont très généralement semblables à ceux des îles de la Société par les formes et les proportions de leur crâne et de

99,99 et 100, mais dans un autre cas l'orthognathisme est remarquable, indice 92 seulement... Les os malaires sont très développés, comme dans les Malais... La taille et la position avancée de ces os sont parmi les traits par lesquels les crânes polynésiens se distinguent le plus aisément des Européens. Le bord inférieur de l'orbite et le grand axe de l'ouverture orbitaire, au lieu d'être presque horizontaux comme chez les Australiens et les Mélanésiens, sont inclinés en dehors. Le palais est court et demi-circulaire; les dents n'offrent pas une taille exagérée. Il est aisé de voir que dans tous leurs traits essentiels ces crânes ressemblent à ceux des Malais. Ils sont toutefois moins larges, et surtout plus hauts: la face est plus longue et quelquefois moins prognathe, et le nez est plus étroit.»

(1) Cf. DUMONT D'URVILLE. *Voy. au pôle sud. Hist.*, t. IV, p. 148 et *Anthrop. Atl.* pl. 31 fig. 1 et 2.

(2) *Id.*, *ibid.* *Anthrop. Atlas*, pl. 31, fig. 3 et 4.

(3) SPENGLER. *Ein Beitrag zur Kenntniss der Polynesier Schädel* (*Journ. des Mus. Godeffroy*. Hft XII. s. 116-158. 1876).

(4) BLUMENBACH. *Op. cit.*, tab. XXVI.—J. CLOQUET. *Atlas cit.*, pl. XXX.—DUMONT D'URVILLE. *Voy. de l'Astrolabe et de la Zélée. Anthrop. Atl.* pl. 30. — BOURGAREL, *Sur les crânes des Néo-Calédoniens et des Polynésiens* (*Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris*, t. I, pl. X. 1860). — Etc.

(5) Cf. DUMONT D'URVILLE. *Voy. cit. Anthrop. Atl.* pl. 28. — La collection des îles Mangarewa au Muséum de Paris ne comprend pas moins de 13 pièces, un squelette et 12 crânes.

(6) On trouve dans le mémoire déjà cité de M. Spengel la description de deux crânes de Tuamotous, des îles Niau et Tipota, ayant tous deux, d'après l'auteur 67, d'indice environ. M. Spengel a juxtaposé aux mesures de ces deux pièces, celles de deux crânes de l'île Bligh, ayant en moyenne d'après sa méthode 73 d'indice ou à peu près. Un crâne du Musée Davis, un autre de la collection de Göttingue complèteraient avec les pièces de Dumoutier la liste des observations jusqu'à présent connues. Nous ne nous y arrêtons point.

(7) Le Muséum de Paris possède 4 crânes de Kaoukoura et 4 de Raioha, 28 de Makatea et 4 de d'Anaa. Nous remettons à plus tard l'étude détaillée de cette longue série.

leur face. L'île de Pâques seule, où se dressent les grandes pierres sculptées qui ont fait l'étonnement de tant de voyageurs, paraît avoir été habitée par des hommes très différents des Taïtiens. La population actuelle dont nous avons étudié les caractères anatomiques sur 70 pièces rapportées par M. Pinart est absolument semblable à celle des Touamotous, mais plusieurs crânes, d'aspect plus ancien, recueillis par ce voyageur, se rapprochent considérablement de ceux des Papouas (1).

CRANES DE MARQUESANS (pl. LVI, fig. 3 et 4 et dans le texte, fig. 411). — Aux Marquises c'est encore le type Polynésien qui prédomine de beaucoup. Mais il s'y montre un peu différent, dans certaines tribus au moins, de ce que nous venons de le voir. Les Taïpis de Nouka-Hiva dont l'amiral Cloué nous a procuré deux crânes, sont fort voisins des Taïtiens, mais les Téïs des environs du fort Collet dont nous devons à Dumont d'Urville, à Dumoutier (2), à Bourgarel (3), à Deplanche et à M. Schneider une importante série, se raccourcissent, se dilatent et se dépriment, de façon à se rapprocher considérablement des Polynésiens occidentaux. Ces modifications se sont très probablement produites sous l'influence de la migration relativement récente venue de Vavao, et dont nous parlent la plupart des ethnologues qui se sont occupés de ces îles. Sur quelques sujets, et en particulier sur deux de ceux que M. Schneider a enlevés d'anciennes sépultures de la même côte, les arcs surciliers se gonflent, le front se déprime, la voûte s'allonge et s'aplatit, les orbites s'abaissent, et le prognathisme s'accroît au point de rappeler, dans une certaine mesure, la morphologie céphalique des Australiens. Nous avons fait représenter, dans la planche LVI de notre atlas, le plus accentué des crânes de ce type, très différent de ceux des Taïpis et des Téïs et qui représente peut-être l'élément ethnique que les immigrants de Vavao trouvèrent établi dans l'archipel qu'ils venaient coloniser. Ce type particulier ne paraît exister ni à Santa Cristina (Tahou-Ata) (4) ni à la Dominica (Ohiva-Oa) (5), dont les insulaires ressemblent surtout les premiers aux Taïpis, les seconds aux Téïs de Nouka-Hiva (6).

CRANES DE HAWAÏENS (pl. LVI, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 412). — L'archipel Hawaïen est de tous les groupes de Polynésie celui que l'on a le plus largement étudié jusqu'ici. M. J.-B. Davis, par exemple, a donné dans son *Thesaurus* les résultats de ses mesures de 140 crânes d'Hawaï et de Oahou; M. Otis a publié plus récemment les chiffres de 147 têtes, de Maui, Kauai; etc. (7). Mais ces deux crâniologues n'ont point fait le départ entre les crânes Hawaïens normalement conformés, et certains crânes verticalement aplatis en arrière, suivant un type que Dumoutier avait le premier fait connaître par le moulage en 1841. L'introduction dans les moyennes de chiffres empruntés à des crânes ainsi déformés a eu pour résultat d'élever très sensiblement l'indice céphalique, qui devient chez les 97 hommes de M. Otis 81,35,

(1) Voyez plus haut.

(2) *Atl. cit.*, pl. 29. — Cf. BLUMENBACH. *Op. cit.*, tab. L. — SPENGLER. *Op. cit.*, s. 134.

(3) Cf. BOURGAREL, *Sur les crânes néo-Calédoniens et Polynésiens* (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, t. I, p. 441 et suiv. 1860).

(4) Principales mesures de deux crânes de Taïpis. Cap. crân. 1555^{cc}. Circ. horiz. 523^{mm}. D. a. p. 189; d. tr. max. 141, d. bas.-bregm. 141; front. max. 112; min. 92; biorb. ext. 105; bizygom. 132; haut. face. 100; nez, long. 55; larg. 25; orb. haut. 38, larg. 39.

(5) Principales mesures de douze crânes de Téïs. Cap. crân. 1555^{cc}. Circ. horiz. 530^{mm}. D. a. p. 180; d. tr. max. 143; d. bas.-bregm. 138; front. max. 117; min. 95; biorb. ext. 107; bizygom. 137; haut. face 106; nez, long. 54; larg. 26; orb. haut. 35, larg. 39. — Les mêmes mesures chez 5 femmes de même provenance se chiffrent ainsi qu'il suit : 1305; 485; 173; 135; 133; 107; 90; 101; 125; 88; 51; 23; 34 et 38.

(6) Principales mesures de huit crânes de Hémas de Tatou Ata. Cap. crân. 1495^{cc}. Circ. horiz. 518^{mm}; d. a. p. 186. d. tr. max. 140; d. bas.-bregm. 137; tr. max. 112; min. 93; biorb. ext. 105; bizygom. 133; haut. face 96; nez, long. 54; larg. 26; orb. haut. 36, larg. 38. Les mêmes mesures donnent sur 3 femmes du même lieu : 1340; 503; 173; 139; 133; 110; 91; 102; 131; 88; 51; 26 et 36.

(7) Un crâne de cette île a été donné au Muséum par M. Mercier. Voici ses mesures sommaires : 1430^{cc}; 510^{mm}; 183; 140; 134; 118; 92; 108; 139; 97; 56; 28; 35 et 40. — La collection Davis comprend 9 crânes de la même île Ohiva-Oa, 7 crânes de Nouka-Hiva, 11 de Fatou-Hiva, 7 de Oahouga et 1 de Hiaou.

Le type des Oomis de Nouka-Hiva et celui des Fatou-Hiviens est le même que celui des Hémas et des Taïpis; le type des Tafatis d'Ohiva-Oa et des Oahougas est plutôt à rapprocher de celui des Téïs du Fort Collet.

(8) J. B. DAVIS. *Op. cit.*, p. 325, 344. — G. A. ORRIS. *Cat. cit.*, p. 113, 121. — UHDE, *Ueber die Schädelform der Sandwich Insulaner* (*Nov. Act. Acad. Nat. Cur.*, vol. XXVIII, 1864).

et chez les 41 femmes mesurées par le même observateur 80,58 (1); chez les 64 hommes de M. Davis 79,77 et chez les 52 femmes de la même série 80,58 (2).

Nous avons pris soin d'éliminer cette cause d'erreur (3) dans les calculs des moyennes des colonnes 5 et 6 du tableau qui suit. Il est aisé de s'assurer, en comparant les chiffres de nos 20 crânes Hawaïens non déformés (4) avec ceux des 23 Taïtiens des colonnes 3 et 4, de l'identité des deux groupes d'insulaires ainsi mis en parallèle.

CRANES DE MAORIS (pl. LV, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 410). — L'élément mélanésien que nous nous efforcions précédemment de dégager dans l'étude de l'ethnologie Hawaïenne (5) ne se manifeste guère, on

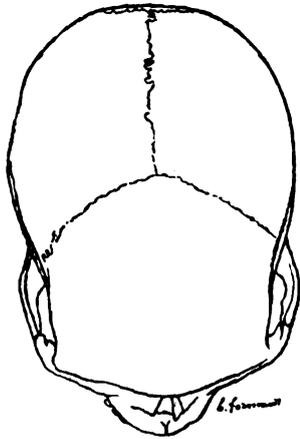


Fig. 409. — Crâne de Moriori des îles Chatham (Mus. Hist. Nat. Coll. Haast).

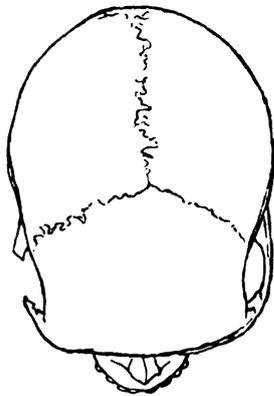


Fig. 410. — Crâne de chef Maori. (Mus. Hist. Nat. Don de M. W. Buchanan).



Fig. 411. — Crâne de Nouka-Hivien (Mus. Hist. Nat. Coll. Schneider, n. 2).

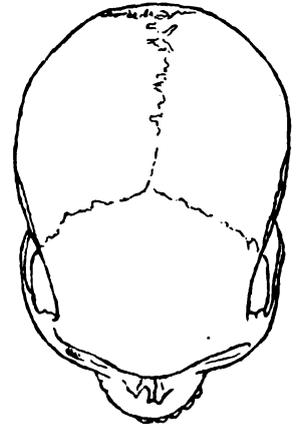


Fig. 412. — Crâne de Hawaïen (Mus. Hist. Nat. Coll. Ballieu, n. 7).

vient de le voir, par l'examen des moyennes, fournies par l'ensemble des pièces réunies dans nos collections.

Il n'en est pas de même de celles qui nous sont parvenues de la Nouvelle-Zélande (6). Les 30 crânes que nous avons mesurés, au Muséum de Paris, présentent en effet des proportions qui s'écartent de celles des Polynésiens (7) dans la direction de celles des Mélanésiens précédemment étudiés. L'indice céphalique de 15 hommes est de 73,26 (d. a. p. 0^m187; d. tr. max. 0^m137); celui des 15 femmes est de 72,06 (d. a. p. 176; d. tr. max. 129). Ces proportions mélanésiennes semblent particulièrement s'accroître chez les anciens habitants de la côte orientale d'Ika-Na-Mawi et de Tawai-Pounamou. Si l'on compare, par exemple, les crânes que M. Haast a recueillis dans les dunes de cette côte, et dont 8 figurent dans les galeries du Mu-

(1) Principales mesures de 97 hommes Hawaïens, selon M. Otis : Cap. crân. 1455. D. a. p. 177^{mm}; tr. max. 114; d. bas-bregm. 139; Circ. horiz. 506; d. bizyg. 132. Angle facial 78°. Les mêmes mesures chez 41 femmes donnent 1295; 170; 137; 137, 493. et 126^{mm} enfin 780.

(2) Principales mesures de 64 hommes Hawaïens, selon M. Davis. Cap. crân. 1541 : circ. horiz. 515^{mm}; d. a. p. 178; d. tr. max. 142; ind. céph. 79, 77; d. vertical (?); front. max. 114; occ. max. 106; bizyg. 134; Courb. front. 132; par. 116; occ. 156. Mêmes mesures sur 52 femmes, 1395^{mm}. 497^{mm}. 170, 137, 80, 58; 139, 111, 101, 126, 124, 121 et 111.

(3) La collection Ballieu contient un de ces crânes déformés, dont nous n'avons pas tenu compte.

(4) Sur ces crânes, deux viennent du voyage de l'*Astrolabe* et de la *Zélée*, et ont appartenu à des travailleurs transportés au Chili, un troisième a été offert par le prince Napoléon qui se l'était procuré au Havre; un quatrième nous a été adressé d'Honolulu par M. Desnoyers, consul de France. Tous les autres crânes Hawaïens du Muséum font partie de la belle collection formée aux îles Hawaï par M. Ballieu, qui a remplacé M. Desnoyers à titre de consul en 1872; trois sont de Kawai, 4 de Mawi, et 12 de Oahou. Un des crânes de Mawi, et un de ceux d'Oahou se rattachent à des squelettes.

(5) Voyez plus haut p. 292.

(6) Voyez plus haut p. 293-294.

(7) Outre ces trente crânes dont trois font partie de squelettes complets, le Muséum possède, nous l'avons déjà dit, une collection des autres crânes et d'un squelette que M. Cheeseman a adressés d'Auckland. Le temps nous manque pour tirer immédiatement parti de ce précieux envoi, qui mérite d'ailleurs, en raison même des questions spéciales que soulève son étude, un examen et une description très détaillés que nous renvoyons à plus tard.

séum avec ceux que Quoy, Gaimard et Buchanan ont rapportés de divers autres points de la même île, on constatera très aisément des différences presque toutes accusées dans le sens que nous venons d'indiquer (1). Il en sera de même encore si l'on rapproche les crânes, recueillis à la baie d'Akaroa par Dumont d'Urville et ses compagnons ou rapportés des environs de Dunedin par M. Henri Filhol avec ceux que ce voyageur a exhumés des sables en face de l'île Kapiti, au nord du détroit de Cook (2).

CRANES DE MORIORIS (pl. LV, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 409). — Les Morioris du groupe de Chatham, par l'examen desquels nous terminons ce trop court chapitre, se montrent franchement polynésiens par l'ensemble de leurs caractères crâniologiques. On pourrait les considérer comme intermédiaires aux Polynésiens de l'Ouest et de l'Est. S'ils ont, en effet, en moyenne l'indice horizontal tout voisin de celui que présentent les insulaires de Taïti par exemple, leur indice vertical s'abaisse, chez les hommes du moins, fort au-dessous de celui des Tongans, des Samoans, etc.

Une caractéristique bien spéciale aux Morioris se tire du volume véritablement exceptionnel de la tête. La capacité moyenne de 3 crânes d'hommes que le Muséum de Paris a reçus de MM. Haast et Travers atteint 1600^{cc} et sur l'une de ces pièces monte à 1785^{cc}. La circonférence horizontale n'a pas moins de 0^m548 en moyenne, elle égale 0^m589 sur le sujet exceptionnel. Les diamètres s'élèvent à 0^m194, 0^m146 et 0^m137 et sur l'individu le plus volumineux à 0^m209, 0^m153 et 0^m150. La face, haute de 10 centimètres, est large de 0^m146. Sur deux femmes dont MM. Cheeseman et Hector nous ont adressé les crânes, la capacité moyenne s'est montrée de 1565^{cc}; la circonférence de 0^m524; les diamètres égalaient 0^m185, 0^m144, 0^m141; le bizygomatique était de 0^m132, et la hauteur faciale de 0^m095.

MM. J.-B. Davis (3) et Zückerkandl (4) ont fait connaître avant nous des pièces à peu près semblables. Ce dernier anatomiste s'est même efforcé de démontrer dans son livre que les Morioris se rapprocheraient plus spécialement des insulaires de Nouka-Hiva (5).

§ 3. — Comparaisons.

A ne tenir compte que des caractères ostéologiques, une partie des nations que nous avons groupées dans le chapitre que l'on vient de lire, aurait dû prendre place dans la série mongolique à la suite des Indo-Chinois. La description des crânes malais et les mensurations qui accompagnent leur étude montrent,

(1) Principales mesures de cinq crânes de Maoris de Tawai-Pounamou. Cap. crân. 1585^{cc}; circ. horiz. 525^{mm}; d. a. p. 187; d. tr. max. 140; d. bas-bregm. 139; front. max. 115; min. 100; biorb. ext. 109; bizygom. 135; haut. face 92; nez, long. 51; larg. 27; orb. haut. 35; arg. 39. Mêmes mesures sur quatre crânes de femmes 1345; 500; 176; 135; 134; 107; 89; 103; 128; 90; 49; 25; 35 et 38.

Principales mesures de quatre crânes des dunes de la côte est d'Ika Na Mawai (coll. Haast). Cap. crân. 1535; circ. horiz. 530; d. a. p. 189; d. tr. max. 139; d. bas-bregm. 143; front. max. 111; min. 97; biorb. ext. 109; bizygom. 141; haut. face. 90; nez, long. 52; arg. 27; orb. haut. 36. larg. 40. Mêmes mesures sur quatre femmes des mêmes gisements, 1325; 499; 177; 134; 133; 110; 92; 104; 132; 93; 54; 25; 36 et 38.

(2) Principales mesures de deux crânes d'hommes de Kapiti: Cap. crân. «; circ. horiz. 506^{mm}; d. a. p. 177; d. tr. max. 135; d. bas-bregm. 133; front. max. 106; min. 93; biorb. ext. 103; bizyg. 135; haut. face 95; nez, long. 55; larg. 27; orb. haut. 35; larg. 37; Les mêmes mesures sur deux crânes d'hommes de Dunedin et de la baie d'Akaroa sont 1375; 514; 184; 135; 136; 107; 92; 103; 130; 87; 48; 26; 34; 39. — Cf. DUMONT D'URVILLE. *Voy. cit. Anthropol. Atl.* pl. 32.

(3) J. B. DAVIS. *Thes. Cran. suppl.* p. 75-78. — Principales mesures de deux crânes de Morioris de la collection Davis. Cap. crân. 1475^{cc}; circ. horiz. 510^{mm}. D. a. p. 179; d. tr. max. 134; ind. céph. 74,86; d. vertic. 136; front. max. 105; occ. max. 103; bizyg. 137; courbe front. 125; par 134; occ. 99. Un crâne de fillette de la même collection a pour indice 89. — Principales mesures des trois crânes masculins de Morioris du Muséum de Paris. Cap. crân. 1600^{cc}. Circ. horiz. 548^{mm}; d. a. p. 194; d. tr. max. 146; d. bas-bregm. 137; front. max. 115; min. 105; biorb. ext. 114; bizygom. 146; haut. face, 100; nez, haut. 56; larg. 27; orb. haut. 37, larg. 37. Les mêmes mesures donnent sur deux femmes Morioris de la même collection: 1565; 524; 185; 144; 141; 113; 91; 101; 132; 95; 54; 25; 36 et 40.

(4) ZÜCKERKANDL. *Op. cit.*, s. 104 u. taf. XVIII. XIX.

(5) Id. *ibid.* taf. XX. — Les trois pièces décrits par cet observateur ont pour capacité moyenne 1488^{cc}; pour circonférence 516^{mm}, pour indice céphalique 76, etc.

en effet, que la population qui domine dans l'ouest de l'Archipel Indien offre avec celles de la presqu'île Transgangaétique des affinités étroites (1). Les Siamois, en particulier, se tiennent à très courte distance des Malais pris en bloc, et tout porte à croire que l'intervalle qui peut encore subsister entre les deux groupes ethniques sera comblé le jour où la crâniologie de certaines tribus découvertes par M. Harmand dans le bassin du Mékong pourra être scientifiquement abordée (2).

Nous avons cru devoir néanmoins maintenir les Malais dans un chapitre isolé, en raison de leurs incontestables relations de parenté avec les Polynésiens qui, à quelques égards peuvent bien aussi passer pour alliés aux Mongoliques, mais dont cependant la morphologie céphalique, vue d'ensemble, a des allures bien spéciales et diffère nettement de celle des Asiatiques auxquels on les a quelquefois comparés (3).

L'hypsisténocéphalie que manifestent les Taïtiens, les Hawaïens, les Maoris ; la hauteur relative des orbites constatée un peu partout en Polynésie, surtout aux Marquises, aux Chatham, etc. ; l'ampliation du visage en largeur si remarquable chez les Tongans, les Samoans, etc., sont des caractères qui rapprochent dans une certaine mesure ces divers insulaires de quelques-unes des populations de l'Asie orientale. Mais la coexistence d'une voûte crânienne habituellement sub-pentagonale dans sa *norma verticalis* et plus ou moins surélevée en son milieu, avec une face développée en hauteur en même temps qu'en largeur, leptorhine, peu prognathe, et dont la mandibule, comme l'a très justement fait observer Dubreuil, « décrit une sorte de courbe dans sa totalité » (fig. 413) ; cette coexistence, disons-nous, donne au crâne polynésien quelque chose de bien particulier, qui le rapproche dans une certaine mesure de l'Européen, en l'éloignant considérablement du Chinois avec lequel Lesson tendait à le confondre.

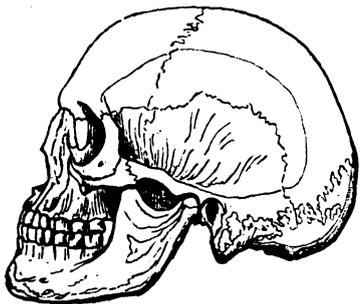


Fig. 413. — Crâne de Maori, d'après W. C. L. Martin.

Les mêmes observations légèrement modifiées s'appliqueraient aux Indonésiens qui offrent avec les Polynésiens des relations de plus en plus étroites, et font le passage des insulaires de l'Est aux montagnards de l'Indo-Chine, représentants du groupe sur le continent asiatique.

CHAPITRE XV. — RACES AMÉRICAINES.

§ 1. — Historique.

La découverte de l'Amérique, qui mettait les Européens en contact avec une foule de peuples jusqu'alors inconnus, provoqua presque immédiatement la publication d'un nombre de descriptions ethnographiques si considérable, qu'il serait impossible d'énumérer seulement les plus importantes dans ce court résumé historique. L'école polygéniste moderne, dont les découvertes échelonnées entre 1492 et 1521 provoquaient le développement, ne chercha pendant longtemps dans les faits révélés par Colomb, Balboa, Magellan, etc., que matière à discussions religieuses. Les monogénistes répondirent ; mais dans la longue querelle soulevée par leurs adversaires sur l'origine des populations d'Amérique, les documents anatomiques ne furent invoqués que très tard.

(1) A. R. WALLACE. *The Malay Archipelago*, édit. cit., p.

(2) Cf. E. T. HAMY. *Notice sur les Penongs Piaks* (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, 2^e sér., t. XII, p. 524-537, 1877).

(3) Lesson, par exemple, a décrit les Carolins sous le nom de *Mongols-Pélagiens*. Dumont d'Urville, Chamisso, MM. Lütke, Jacquinot et bien d'autres ont combattu énergiquement cette manière de voir.

Le premier texte crâniologique sur les Américains (1) parut seulement en 1740; Hunauld faisait connaître dans ce travail la déformation caraïbe (2); Arthaud (3) revint sur la même question en 1789. En 1790, Blumenbach donna la première description d'un crâne de Peau-Rouge, suivie bientôt après de celles d'un insulaire de Saint-Vincent, d'un Illinois, d'un Aturie, d'un Botocude, etc., (4). Puis vinrent les monographies de Housselles (5), d'Orbigny (6), Berthold (7), Squier et Davis (8), etc. Morton, dans son grand ouvrage (9), venait de condenser tous les documents recueillis jusqu'alors sur les populations des deux Amériques, et y avait ajouté l'analyse de ceux bien plus nombreux et bien plus importants qu'il avait rassemblés lui-même. Le célèbre crâniologiste avait formulé, au point de vue spécial où il s'était placé, la doctrine de l'unité de type de tous les habitants du Nouveau-Monde, Eskimos exceptés, doctrine qu'avaient professée avant lui en s'appuyant sur d'autres renseignements un grand nombre d'Américanistes, Ulloa en particulier.

Cette doctrine que démentaient les observations comparées de Charlevoix, de Pauw, de Blumenbach, etc., que les faits apportés par Morton lui-même contredisaient presque à chaque page, qu'ont repoussée d'Orbigny, Molina, Humboldt, Lawrence, Prichard, Retzius, D. Wilson, Aitken Meigs (10), et presque tous les anthropologistes modernes, n'a plus aujourd'hui un seul partisan parmi les anatomistes.

La classification crâniologique de Morton est complètement oubliée (11): celles qui l'avaient précédée ou qu'ils l'ont suivie de près ou de loin, qu'elles fussent de Desmoulins, de Bory de Saint-Vincent, de Retzius, de Zeune ou de tout autre, ont été rejetées comme insuffisantes et ne sont point encore remplacées (12). Nous n'avons pas la prétention de combler cette lacune; les matériaux que nous avons entre les mains sont trop peu nombreux pour qu'il nous soit permis de tenter le moindre essai de coordination. Tout ce qu'il nous est possible de faire en ce moment; c'est d'essayer de dégager de l'amas de faits contradictoires accumulés depuis de si longues années sur le terrain de l'ethnologie américaine, certaines données précises, grâce auxquelles quelques groupes homogènes parviendront à se détacher d'un ensemble encore confus.

§ 2. — Description.

Le premier de ces groupes se compose des populations très brachycéphales, en grande partie disparues aujourd'hui, qui ont probablement formé la plus ancienne couche ethnique du Continent américain

(1) Nous laissons de côté, bien entendu, la note de Winslow sur les Esquimaux, précédemment consultée.

(2) HUNAUD. *Recherches sur les causes de la structure singulière qu'on rencontre quelquefois dans différentes parties du corps humain* (Mém. Acad. Roy. des Sc., 1740, p. 373 et pl. XVI).

(3) ARTHAUD. *Dissertation sur la conformation de la tête des Caraïbes* (Journ. de Physique, t. XXXIV, p. 250. Avril 1789).

(4) J. F. BLUMENBACH. *Decad. Cran.*, pass.

(5) C. HOUSSELLES. *Descriptio duorum craniorum rariorum e gente Puriana*, Berolin, 1822, in-4°.

(6) A. D'ORBIGNY. *Voy. dans l'Amérique méridionale*, t. IV. *L'homme Américain*. Paris, 1839, in-folio.

(7) A. BERTHOLD. *Ueber einen Schädel aus den Gräbern der alten Paläste von Mitla* (Nov. Act. Acad. Cæs. Leop. Carol. Nat. Cur., t. XIX, p. 2, 1842).

(8) SQUIER et DAVIS. *Ancient Monuments of the Mississippi Valley* (Smithson. Contrib. to Knowl., vol. I, pl. XLVII, XLVIII).

(9) G. MORTON. *Crania Americana or a comparative view of the Skull of various aboriginal Nations of North and South America*. Philadelphia, 1839, in-folio. — Il n'est pas inutile d'observer que les élèves de Morton ont bien exagéré les assertions du maître qui, en plusieurs passages de ses œuvres, reconnaît formellement des variations de types, dont il a seulement le tort d'atténuer l'importance.

(10) Cf. AITKEN MEIGS. *Observations upon the Cranial Forms of the American Aborigines, based upon Specimens contained in the Collection of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia* (Proceed. of the Acad. of Nat. Sc., may 1866, br. in-8°).

(11) On sait que Morton divisait les Américains en Toltèques, et Barbares, subdivisés eux-mêmes en Apalaches, Brésiliens, Patagons et Fuégiens.

(12) DESMOULINS. *Op. cit.*, in fine. — BORY DE SAINT-VINCENT. *Op. cit.*, 2^e éd. Paris, 1827, t. II, p. 6, 21. — A. RETZIUS. *Loc. cit.*, p. 4, etc. — ZEUNE. *Ueber Schädelbildung zur festern Begründung de Menschenrassen*. Berlin, 1846, p. 13. — Etc.

septentrional. C'est dans les *mounds* ou tertres funéraires des rives du Mississippi, de l'Ohio, etc., que l'on a tout d'abord rencontré leurs débris.

CRANES DE MOUND-BUILDERS. — Ces *mounds* ont été l'objet de recherches extrêmement multipliées depuis le commencement du siècle, et un grand nombre de crânes en ont été extraits dans des conditions assez différentes. La plupart de ces pièces, provenant d'inhumations secondaires, rentrent plus ou moins dans les types indiens modernes dont il sera question bientôt. Les *mound-builders* primitifs, dont les débris osseux sont rarement assez bien conservés pour pouvoir être décrits avec quelques détails, appartiennent au contraire le plus souvent (1) à une race qui n'a plus aujourd'hui dans la région des *mounds* que des représentants extrêmement clairsemés.

Le plus célèbre crâne de *mound-builder* primitif est le *Scioto skull* découvert par MM. Squier et Davis au fond d'un *mound* des environs de Chillicothe, vallée de Scioto, État d'Ohio, et figuré par ces archéologues dans leur célèbre ouvrage sur les monuments anciens de la vallée du Mississippi (2). Ce crâne exhumé dans des circonstances qui ne peuvent laisser aucun doute sur sa contemporanéité avec le monument funéraire qui le recouvre, est tout à la fois remarquable par son développement vertical et transversal et par la forme tronquée de sa partie postérieure. Les trois diamètres de ce crâne, déterminés par M. Wilson, atteignent l'antéro-postérieur 0^m,165 ; le transverse 0^m,152 ; le vertical 0^m,157. Les indices céphaliques égalent par conséquent, 92,12, 95,15 et 103,28, la capacité crânienne n'a pu être déterminée, elle est assurément médiocre ; la circonférence horizontale mesure 0^m,502.

Les orbites sont larges et quadrangulaires, le nez est proéminent ; les maxillaires sont hauts, lourds, massifs, et quelque peu proéminents.

Le crâne de Grave Creek mound, figuré par Morton (3), correspond à celui de Scioto par son front arqué, ses arcs surciliers proéminents, son profil uniformément arrondi. Un second crâne du même mound, présenté en 1853 à la Société d'Histoire naturelle de Boston, par M. J. C. Warren (4) ; le crâne du mound de Nashville, Tennessee (5), celui de la rivière Huron dans l'Ohio (6), offrent le même type. Les mandibules qui accompagnent quelques-unes de ces pièces sont remarquables par leurs formes massives (7).

Le Muséum de Paris possède des mêmes régions uu crâne fort ancien trouvé par Al. Lesueur, en 1829, dans le Bony Bone Bank, sur les bords du Wabash. Nous ne nous arrêterons pas à l'examen de cette pièce qui rappelle très exactement celle de l'Alabama mound de l'Atlas des *Crania americana* (8). Mais nous voulons, au moins, indiquer en passant les analogies que présente avec les crânes de Scioto, Grave Creek, etc., celui d'un mound-builder des bords de Worth Lake, côte S.-E. de la Floride. Ce crâne, que nous tenons de M. Ward, offre toute la morphologie de ceux dont il vient d'être parlé ; développement vertical, dilatation transverse, chute à pic des pariétaux sur l'occipital verticalement dirigé, etc. Il est malheureusement fort incomplet, et l'on n'y peut prendre qu'un très petit nombre de mesures. Nous constatons

(1) On trouve aussi au fond de certains *mounds*, de ceux de Vicksburg en particulier, des crânes déformés analogues à ceux des Toltèques. Le Muséum de Paris a reçu de M. Otis quelques spécimens de cette provenance. (Cf. MORTON. *Cran. American.*, p. 162, 223).

(2) SQUIER and DAVIS. *Op. cit.*, pl. XLVII, XLVIII. — Cf. *Catal. of hum. Crania in the Collect. of the Acad. of Nat. Sc. of Philadelphia*. Philadelphia. 1857. In-8°, p. 70-72. — D. WILSON. *Physical Ethnology. The American Cranial Type* (*Ann. Rep. of the Smiths. Instit.* 1862, p. 245).

(3) G. MORTON. *Cran. American.*, p. 223, pl. LIII.

(4) *Proceed. of Boston Nat. Hist. Soc.*, vol. IV, p. 331.

(5) G. MORTON. *Op. cit.*, p. 224, pl. LV.

(6) D. WILSON. *Op. cit.*, p. 248.

(7) Mesures moyennes de cinq crânes de *Mounds*, d'après M. Wilson. D. a. p. 167 ; d. tr. max. 148 ; d. vertic. ? 140 ; front. ? 104 ; arc occip. front. 355, circ. horiz. 502. Le crâne de l'Alabama Mound juxtaposé aux précédents par M. Wilson est franchement déformé. — Deux crânes de femmes trouvés dans deux *Mounds* de l'Ohio donnent pour mesures correspondantes 166 ; 136 ; 132 ; 101 ; 347 et 475.

(8) Il n'est pas sans intérêt d'observer les dimensions exagérées du wormien qui, sur ce crâne, occupe la fontanelle antérieure et supérieure. Cet osselet atteint 0^m,035 de long sur 0^m,030 de large.

toutefois que les diamètres antéro-postérieur et transverse égalent 0^m,164 et 0^m,146; que l'indice s'élève par conséquent à 89,02; que le front mesure 0^m,122 de largeur en haut, 0^m,089 en bas; que la circonférence horizontale ne dépasse pas 0^m,482 (1).

CRANES DES CLIFF HOUSE DWELLERS, DU COLORADO (2). — Les curieuses habitations découvertes, il y a quelques années, par MM. Holmes et Jackson dans le Colorado, le Nouveau Mexique, etc., semblent avoir été construites par des populations ethnologiquement très voisines de celles qui élevaient les *mounds*. Du moins les cinq crânes exhumés à 3 et 4 pieds de profondeur au voisinage des ruines de l'Hoven Weep et d'Abiquiu par MM. Chittenden, Holmes et Yarrow et que ces savants estiment contemporains des monuments juxtaposés, se montrent-ils tout semblables à ceux des collections Squier, Warren, etc.

Ces pièces ont été décrites rapidement par M. Bessels en 1876 (3) et trois d'entre elles sont figurées dans son important mémoire. Le texte descriptif et les planches qui l'accompagnent ne laissent point de doute sur l'identité ethnique des *mound builders* et de ces *cliff cave dwellers* (4).

CRANE DE LA Casa Grande DU RIO GILA. — Il en serait de même des constructeurs des *Casas Grandes* du Rio Gila, etc., s'ils présentaient tous les mêmes caractères que le sujet exhumé par M. Alph. Pinart d'un tumulus voisin de la célèbre *Casa grande de Montezuma*. Ce tumulus, contemporain sans aucun doute du monument qui lui est presque contigu, renfermait les débris osseux d'un sujet qu'on pouvait croire sorti d'un *mound* ou d'une *Cliff house*. Le crâne, qui est aujourd'hui au Muséum de Paris, ne possède que sa voûte qui est à peu près identique à celles dont il vient d'être question. Ses diamètres horizontaux égalent 0^m,166 et 0^m,150 et l'indice qui s'en tire monte à 90,36 (5).

CRANES DE PUEBLOS. — Les *Indios pueblos*, qui sont les représentants actuels des *cliff house dwellers*, en reproduisent les traits, exagérés encore par un certain degré d'aplatissement pariéto-occipital. Le Musée de l'Armée, à Washington, celui de Morton, à Philadelphie, en contiennent quelques spécimens très accentués (6).

CRANES D'UCHIE, D'ATTAPAKA, ETC. — Le type des *mound-builders* ne s'observe plus guère, en revanche, dans les régions que ces peuples ont occupées jadis. C'est à peine si, au milieu des centaines de crânes in-

(1) Des douze crânes plus ou moins complets de même provenance que renferme le Musée médical de l'armée des États-Unis (OTIS. *loc. cit.*, p. 25-26) huit offrent des indices échelonnés de 80 à 86, un est déformé à 96; les deux derniers, peut-être d'origine différente, sont mésaticéphales à 76 et à 74. Le musée de Fribourg contient une vingtaine de crânes de Cedar Key, Floride, qui ont été décrits par M. Ecker (A. ECKER. *Zur Kenntniss des Körperbaues früheren Einwohner der Halbinsel Florida (Archiv für Anthropol.* Bd. X, s. 104, 187), et dont les indices vont de 89 à 74,7. Six de ces vingt crânes seulement sont mésaticéphales, tous les autres sont brachycéphales.

(2) MM. Meigs et Wilson ont rapproché des crânes de *Mound builders*, ceux que l'on a découverts à diverses reprises dans les cavernes funéraires de Steubenville, Ohio, de Golconde, Illinois, etc. Ces crânes sont, en partie, déformés, comme quelques-uns de ceux des *mounds* et nous n'avons pas les éléments de distinction qui pourraient nous permettre d'étudier séparément les pièces normalement conformées. Quoi qu'il en soit, voici en bloc les chiffres de M. Wilson pour onze têtes d'hommes. — D. a. p. 169; d. tr. max. 147; d. vertical? 139; front. 114, arc occip. front. 353; circ. horiz. 502. Elles sont, par conséquent, un peu plus longues, un peu plus étroites en arrière, et surtout sensiblement plus larges en avant que celles des *mound builders*, au voisinage desquelles tout conseille néanmoins de les maintenir. — Les mesures correspondantes pour deux femmes de Steubenville Cave sont, 162; 143; 126; 111; 345 et 487.

(3) EM. BESSELS. *The human Remains found among the ancient Ruins of South-western Colorado and Northern New Mexico (Bull. of the Unit. Stat. Geol. and Geogr. Survey of the Territories, vol. II, n° 1, p. 47-63, 1876).*

(4) La morphologie propre à ces crânes est encore exagérée pour trois d'entre eux par un aplatissement pariéto-occipital plus ou moins manifeste, analogue à celui que présentent certains crânes des *Mounds*. Les indices céphaliques que fournissent ces crânes sont 85,71, 87,33 et 101,96. Un crâne d'enfant de dix ans environ donne le rapport 91,39. On trouvera dans le même mémoire des notes descriptives relatives à deux crânes des *Mounds* du Tennessee, aussi déformés, et dont les indices n'atteignent pas moins de 90,32 et 90,38 (EM. BESSELS. *Op. cit.*, p. 57-59).

(5) L'un des crânes exhumés des ruines de Téul par M. Franco et envoyés au Muséum par M. Guillemin Tarayre est fort semblable à celui-ci. Sa largeur est presque la même (d. tr. max. 0^m,152), mais il est plus aplati d'avant en arrière (d. a. p. 0^m,156) et l'indice s'élève à plus de 97.

(6) Cf. OTIS. *Cat. cit.*, p. 91. — A. MEIGS. *Loc. cit.*, p. 38.

diens modernes du versant atlantique décrits par Georges Morton et par ses successeurs, il s'en est rencontré quelques-uns qui par leurs caractères généraux se rapprochassent plus ou moins du Scioto et de ses analogues. M. Aitken Meigs n'en a trouvé que dix-huit sur les deux cent vingt ou environ de la collection Morton qui pussent passer pour globuleux ou pour cuboïdes (1). M. D. Wilson en énumère dix-neuf, tirés tant de la Collection de Philadelphie que de celle de Boston et des collections canadiennes, mais sur ces dix-neuf pièces, dix seulement, en réalité, sont brachycéphales, comme nous l'entendons en France.

Ces crânes, plus ou moins cubiques, proviennent principalement des régions autrefois habitées par les Muskogies, les Uchies, etc., dans le sud-est des États-Unis. Un crâne Uchie du Collège des chirurgiens de Londres a l'indice 83,85; le crâne Attapaka du Muséum de Paris est un peu moins brachycéphale (d.-a. p. 0^m,175; d. tr. max. 0^m,146; ind. céph. 83,43).

CRANES D'OLMÈQUES (Pl. LXIX, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 414). — Les américanistes ont plusieurs fois tenté de rattacher aux *mound-builders* de l'Ohio, etc., les plus anciens peuples connus de l'Anahuac. Les analogies ethnographiques entre les deux groupes sont déjà très frappantes, celles que viennent fournir les comparaisons anatomiques se montrent décisives.

M. D. Wilson constatait déjà en 1862 une *correspondance* entre les plus anciens crânes de la vallée de Mexico et ceux des *mounds* (2).

Quatre crânes anciens des collections de Philadelphie (2), provenant de tombeaux des environs de

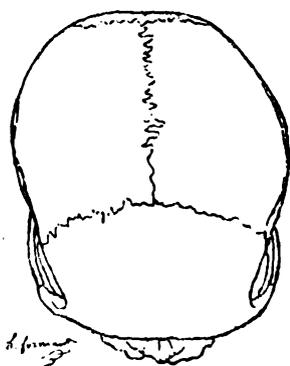


Fig. 414. — Crâne d'Olmèque de Tlaltelolco (Mus. Hist. Nat. Coll. Domenech, n° 32).

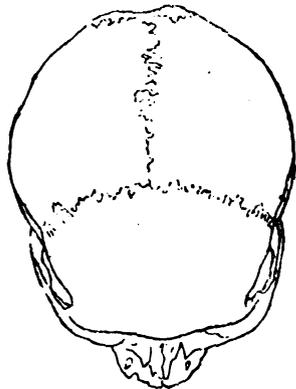


Fig. 415. — Crâne de Yucatèque de la Haute Vera-Paz (Mus. Hist. Nat. Coll. Padilla, n° 1).

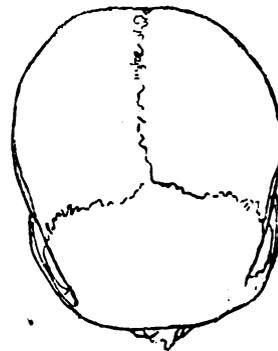


Fig. 416. — Crâne d'Araucan (Mus. Hist. Nat. Don de M. Cl. Gay).

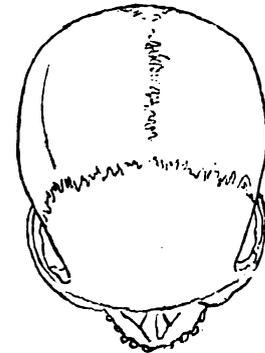


Fig. 417. — Crâne de Puelche de Patagones (Mus. Hist. Nat. Coll. d'Orbigny, n° 2).

Mexico, d'Otumba et de Tacuba (3), semblent bien, en effet, reproduire assez exactement le type général des *mound-builders*. Aucune pièce ne saurait cependant être comparée à ce point de vue à celles que MM. Domenech et Boban ont recueillies à Santiago-Tlaltelolco, et qu'ils ont cédées au Muséum de Paris. Tous les traits rappelés dans les pages qui précèdent se montrent énergiquement accentués, sur l'un de ces crânes surtout, dont on trouvera, dans le volume sous presse de l'*Anthropologie du Mexique*, des dessins fort exacts. Un second crâne de même provenance, mais de sexe féminin, est figuré sur la planche LXIX de notre atlas (4).

Les crânes recueillis par M. Franco à Téul et par M. Boban dans le *cerrito* de Zahuatlan, ou dans les ruines de Tlalnepantla, offrent à peu près les mêmes traits céphaliques.

(1) Trois de ces crânes sont figurés dans les *Crania Americana* (G. MORTON. *Op. cit.*, pl. XIX, XXXI et XLI).

(2) D. WILSON. *Op. cit.*, p. 248.

(3) G. MORTON. *Cran. American.*, p. 152 et suiv., 231 et suiv., pl. XVII à LIX-LXI.

(4) Principales mesures de deux crânes masculins de Santiago-Tlaltelolco. Cap, crân. »; circ. horiz. 500; d. a. p. 166; d. tr. max. 143, ind. céph. 86,14; front. max. 117; min. 89; biorb. ext. 104; bizygom. 141; bas. bregm. 134; haut. face. 97; orb. larg. 38; haut. 36; nez long. 25 (?); haut. 51. Les mêmes mesures sur deux crânes de femmes de la même origine égalent, 494; 168; 141; 114; 93; 104; 129; 132; 94; 38; 37; 27; 50.

CRANES DE MIXTÈQUE ET DE ZAPOTÈQUE. — Le type ethnique des sépultures de Tlaltelolco, de Téul, etc., se retrouve aujourd'hui, légèrement atténué, non seulement dans l'Anahuac, mais encore dans les pays Mixtèques et Zapotèques. M. Fuzier, par exemple, a rapporté de la Vera-Cruz un crâne de femme de San-Geromino, Basse-Mixtèque, dont les diamètres égalent 0^m,162, 0^m,136 et 0^m,127 et dont les indices céphaliques se chiffrent, par conséquent, par 83,95 ; 78,39 et 93,38. Les dimensions de la face égalent respectivement 0^m,127 et 0^m,084 ; le nez mesure 0^m,023 sur 0^m,046 ; enfin l'orbite atteint 0^m,033 de haut sur 0^m,037 de large. Une tête de Zapotèque de Mitla, publiée par Berthold (1), semble bien analogue à la précédente, tout en présentant quelques détails particuliers.

CRANES DE YUCATÈQUES (pl. LXIX, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 415). — Nous avons juxtaposé dans la planche LXIX de notre atlas, au crâne d'Olmèque examiné plus haut, un crâne de montagnard de la Haute Vera-Paz, remarquable tout à la fois par son extrême brachycéphalie, le peu de développement de ses dimensions verticales, le prognathisme général de sa face, etc. (2).

Cette pièce, qui fait partie d'une collection recueillie à l'entrée de la *Tierra de guerra* par M. Padilla pour le Muséum de Paris, possède l'indice céphalique 86,76 et son diamètre transversal l'emporte de deux centimètres sur le vertical.

La collection Fuzier possède quinze autres crânes Yucatèques recueillis à Campêche dans un ancien cimetière indien ; treize de ces têtes sont fort voisines de celles de la Haute Vera-Paz ; les deux autres paraissent avoir appartenu à des Zambos, assez communs, comme on sait, dans l'Amérique centrale (3).

CRANES DE YUNCAS. — Les formes céphaliques de certains Péruviens anciens des environs de Truxillo reproduisent assez exactement celles qui viennent d'être examinées. Parmi les nombreux crânes recueillis à Sol-Luna par M. Wiener, le Muséum de Paris en possède cinq, deux d'hommes et trois de femmes, qui rentrent assez bien dans le type que nous étudions ici. La note ci-dessous analyse quelques-unes des moyennes les plus importantes de cette précieuse série (4).

CRANES DE PUELCHES (pl. LXX, fig. 3 et 4, dans le texte fig. 417). — Bien loin au sud, largement séparés des brachycéphales du Mexique, du Yucatan et du Nord du Pérou, les Pampéens et les Araucaniens affectent de nouveau des formes crâniennes raccourcies, qui se rapprochent de celles dont nous venons de dessiner à grands traits la physionomie spéciale.

Ce fait important a été découvert sur le Rio Negro par le voyageur Alcide d'Orbigny. Morton, Retzius, MM. Em. Blanchard, J. B. Davis, Virchow, Mantegazza, Zanetti, Riccardi, Moreno sont venus tour à tour accentuer et préciser la démonstration de ce remarquable phénomène (5).

Les pièces, recueillies par A. d'Orbigny à Patagones et que nous avons sous les yeux, sont remarquables

(1) A. BERTHOLD. *Ueber einen Schadel aus der Grubern der alten Palüste von Mitla* (Nov. Act. Acad. Cæs. Leop. Carol. Nat. Cur. T. XIX, p. 2, 1842, tab. LXXXV).

(2) Principales mesures de 5 crânes d'hommes de la Haute Vera-Paz. Cap. crân : 1450^{cc} ; circ. horiz. 503^{mm} ; d. a.-p. 173 ; d. tr. max. 149 ; ind. céph. 86,12 ; d. bas.-bregm. 129 ; front. max. 117 ; min. 93 ; biorb. ext. 104 ; bizyg. 139 ; haut. fac. 98 ; nez, long. 54 ; larg. 25 ; orb. haut. 38 ; larg. 39. — Mêmes mesures sur une femme. 1250^{cc} ; 470^{mm} ; 156, 144 ; 98 ; 71 ; 125 ; 111 ; 94 ; 103 ; 128 ; 83 ; 50 ; 24, 34 et 37. — Cf. PRÜNER BEY. *Résultats de crâniométrie*, tabl. II.

(3) Principales mesures de 8 crânes d'Indiens de Campêche (Coll. Fuzier). Cap. crân. 1425^{cc} ; circ. horiz. 510^{mm} ; d. a.-p. 173 ; d. tr. max. 151 ; ind. céph. 87,28 ; d. bas.-bregm. 127 ; front. max. 119 ; min. 94 ; biorb. ext. 105 ; bizyg. 137 ; haut. face 92 ; nez, long. 52 ; larg. 25 ; orb. haut. 35 ; larg. 37. — Mêmes mesures sur 5 femmes de la même provenance : 1315^{cc} ; 486^{mm} ; 167 ; 142 ; 85,03 ; 123 ; 114 ; 93 ; 101 ; 126 ; 88 ; 50 ; 24 ; 35 et 37.

(4) Principales mesures de 2 crânes d'hommes de Sol-Luna (Coll. Wiener). Cap. crân. 1305 ; circ. horiz. 481^{mm} ; d. a. p. 165 ; d. tr. max. 139 ; ind. céph. 84,24 ; d. bas.-bregm. 128 ; front. max. 111 ; min. 88 ; biorb. ext. 101 ; bizyg. 126 ; haut. fac. 83 ; nez, long. 48 ; larg. 25 ; orb. haut. 33 ; larg. 36. — Mêmes mesures sur 3 femmes de Sol-Luna. 1295^{cc} ; 471^{mm} ; 162 ; 135 ; 83,33 ; 130 ; 111 ; 88 ; 98 ; 123 ; 82 ; 48 ; 22 ; 34 ; 35.

(5) MORTON. *Cran. Americ.*, p. 135-137. — BLANCHARD. *Op. cit.*, p. 58. — A. RETZIUS. *Ueber den Schadel eines Pampas-Indianers* (Archiv für Anat. von J. Müller, 1855, s. 498). — J. B. DAVIS. *Thes. Cran.* — R. VIRCHOW. *Schadel von Araucanos und andern Sud-Americanern et Altpatagonische, Altchilenische und moderne Pampas Schadel* (Zeitschr. f. Ethnolog. 1874). — RICCARDI. *Studi intorno ad alcuni crani Araucanos e Pampas*. Roma, 1879, in 4°. — Etc.

par leur brachycéphalie, qui rappelle exactement celle de la Mixtèque de Fuzier (ind. céph. 83,93) et qui se combine avec un aplatissement proportionnel assez marqué dans le sens vertical, mais bien éloigné d'at-



Fig. 418.

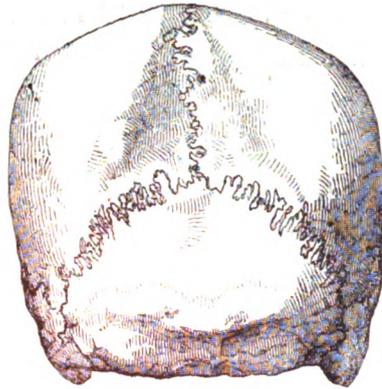


Fig. 419.

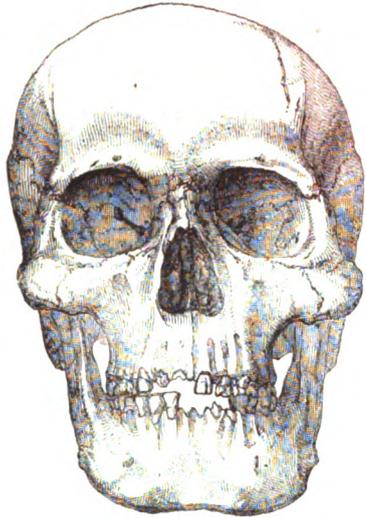


Fig. 420.

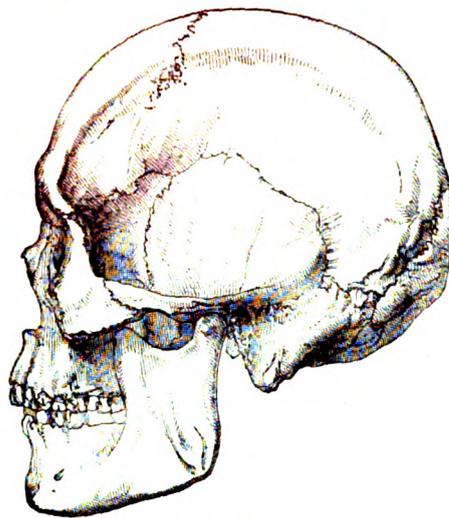


Fig. 421.

Fig. 418 à 421. — Crâne de Patagon des bords de la rivière Chupa (Coll. Burr) vu de profil, de face, par derrière et par dessus (1/3 gr. nat.).

teindre celui que nous avons signalé chez les Yucatèques. La face est aussi courte, mais moins large que chez les derniers, et son prognathisme est médiocre.

Le crâne de Katriel, représenté par M. Riccardi (1), rentre tout à fait dans le type de nos crânes du Rio Negro (2) auquel semble devoir se rattacher également le crâne de Ranqueles étudié par le même auteur.

Les Aucas (3), les Calchaquis (4), les Calcufuras (5), se déforment la tête, comme la plupart des Katriels, en l'aplatissant verticalement en arrière.

CRANE DE CHARRUA. — Le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris possède le squelette d'un des Charruas amenés en France en 1834 par le *Phaëton*, et derniers survivants d'une tribu qui a joué un rôle terrible dans les guerres des Pampas. Ce Charrua ressemble considérablement aux Puelches (6) dont il exagère la brachycéphalie, au point d'atteindre 87,21 d'indice céphalique sans déformation apparente; sa face ne se dilate pas moins en largeur (d.

bizyg. 0^m,140) que son crâne, dont toutes les dimensions transversales dépassent sensiblement celles des Puelches, à côté desquels nous le plaçons, malgré l'opinion de quelques Américanistes, qui, s'appuyant surtout sur des questions de couleur, tendrait à faire de la nation charrua un groupe ethnique tout à fait isolé.

(1) RICCARDI. *Op. cit.*, tav. I, fig. 3 et 4.

(2) Un crâne d'Auca acquis de M. Vilardebo par le Muséum de Paris en 1847 a pour diam. 166, 152 et 142 et pour ind. 91, 56; 85, 54; 93,43.

(3) Trois des quatre crânes Kalchaquis offerts à la Société d'Anthropologie par MM. Lesquizon et Davalos sont un peu moins accentués, avec leurs diamètres de 168; 144 et 140 et leur indice de 85, 71; 83, 33 et 97,22. Le quatrième crâne Kalchaqui, un crâne féminin normal, a pour diamètres 172; 136 et 133, pour indices, par conséquent, 79, 08; 77; et 97, 32, 79.

(4) RICCARDI. *Op. cit.*, tav. II, fig. 7 et 8.

(5) Presque tous les crânes Katriels des collections sont malheureusement déformés par aplatissement vertical de l'occiput. M. Moreno a envoyé au Muséum de Paris 5 crânes de Katriels du cimetière de l'Ajul, province de Buenos Ayres: deux crânes d'hommes ont pour diam. 167^{mm}, 151 et 136, pour indices, 90,42; 81,43 et 90,06. Trois crânes de femmes ont pour les mêmes valeurs 158^{mm}, 141; 131; 89,24; 82,91; et 92,90. Deux Katriels de Medias Lunas dont M. Mantegazza nous a envoyé les moules donnent ensemble 170; 149; 138 et 87,64; 81,17; et 92,61.

(6) MORTON l'a figuré, ainsi que l'un des Puelches de d'Orbigny, dans les planches 13 et 14 des *Crania Americana*. — Principales mesures du Charrua. Cap. crân. 1505^{cc}; circ. horiz. 511^{mm}; d. a.-p. 172; d. tr. max. 150; d. bas.-bregm. 136; front. max. 121; min. 94; biorb. ext. 105; brizygom. 140; haut. face, 91; nez, long. 49; larg. 25; orb. haut. 37; larg. 38.

CRANES DE PATAGONS (fig. 418 à 421). — Une partie des tribus nomades de Patagonie rentrent dans le type que nous venons de décrire. Le crâne figuré ci-contre sous quatre faces, d'après M. Huxley (1), et qui a été recueilli dans un tumulus près de la rivière Chupa, par 43° de latitude sud, doit à un léger aplatissement occipito-pariétal, plus sensible à droite qu'à gauche, l'indice exagéré 89. A ce caractère près, il se montre fort voisin de ceux de la collection d'Orbigny.

Le Musée des chirurgiens de Londres possède deux autres crânes Patagons trouvés au Port-Melo par l'amiral Fitzroy. L'une de ces deux têtes offre l'indice 87 sans déformation bien sensible; l'autre voit ce rapport s'élever sous l'influence de l'aplatissement occipito-pariétal à 96. L'un des Patagons de Cunningham est également déformé par la pratique que nous venons de signaler.

CRANES D'ARAUCANS (pl. LXX, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 416). — Les Araucans, demeurés purs au milieu des croisements qui entament de divers côtés (2) leurs tribus, diffèrent quelque peu seulement des Puelches. La comparaison des deux figures de notre planche 70 montre qu'abstraction faite de l'âge, qui a modifié considérablement la physionomie du vieil Araucan (fig. 1 et 2) rapporté par Claude Gay du Chili, il reste entre les deux types des différences aisées à percevoir. Les courbes antéro-postérieure et transverse sont, la première plus fuyante d'abord, plus brusque et plus déclive ensuite; la seconde plus acuminée en son milieu. Les formes des pommettes, des fosses nasales, etc., sont aussi bien différentes. Mais il ne faut pas oublier que nous mettons en présence dans cette planche les deux extrêmes d'une série qui ne comprend pas moins d'une dizaine de pièces et que ces extrêmes se relient par des intermédiaires fort rapprochés, que nous fournissons les têtes de la Motchita (3) en partie publiées déjà dans le *Voyage au pôle sud* (4).

CRANES DE PEAUX-ROUGES (pl. LXXI, fig. 1 à 4 et dans le texte fig. 422, 423 et 424). — Le terme Peau-Rouge s'applique indistinctement à l'ensemble des tribus établies jadis sur les versants septentrional et oriental de l'Amérique du Nord depuis le cours supérieur du Yukon et le bassin du Mackenzie jusqu'au Texas. Les Indiens dits Peaux-Rouges offrent, en commun, au point de vue morphologique, un développement exagéré des arcs zygomatiques et un squelette nasal remarquablement volumineux et saillant. Les autres caractères céphaliques varient considérablement chez eux, et le crâne en particulier peut présenter des proportions très différentes, d'une tribu à la tribu voisine, et même d'un individu à l'autre dans la même tribu; ce qui s'explique très aisément d'ailleurs par les habitudes nomades des Indiens, leurs guerres incessantes, les adoptions qu'ils pratiquent, etc., etc. (5).



Fig. 422. — Crâne de Lenni-Lenape.
1/4 gr. nat. (*Thes. Cran.*, p. 232).

(1) TH. HUXLEY. *On the Form of the Cranium among the Patagonians and Fuegians with some Remarks upon American Crania in general* (*Journ. of Anat.* Vol. II, p. 253; 1868).

(2) On se rendra un compte assez exact des modifications que subit la population indigène du Chili en comparant aux mesures des Araucans purs données un peu plus bas celles que fournissent les crânes de métis chiliens recueillis par l'*Astrolabe* et la *Zélée* à Talcahuano. Voici les principales mesures d'une série de 4 crânes masculins provenant de cette dernière localité. Cap. crân. 1355^{cc}; circ. horiz. 496^{mm}; d. a.-p. 174; d. tr. max. 137; front. max. 111; min. 91; biorb. ext. 103; bizyg. 127; bas.-bregm. 130; haut. face 90; orb. larg. 38; haut. 35; nez, larg. 24; haut. 51. Deux femmes donnent pour les mêmes mesures les chiffres suivants: 1380; 488; 169; 141; 105; 86; 99; 125; 132; 87; 36; 33; 22; 46

(3) Cf. EM. BLANCHARD. *Op. cit.*, p. 56. — *Atl. cit.*, pl. 27.

(4) Principales mesures de 4 hommes Araucans (*Mus. Hist. Nat.*). Cap. crân. 1425^{cc}; circ. horiz. 505^{mm}; d. a.-p. 171; d. tr. 142; front. max. 117; min. 94; biorb. ext. 104; bizyg. 132; bas.-bregm. 129; haut. face, 83; orb. larg. 35; haut. 38; nez, larg. 27; haut. 48. — Ces mesures chez deux femmes deviennent les suivantes: 1355; 496; 172; 136; 113; 89; 98; 120; 132; 80; 36; 35; 26; 48.

(5) Les 164 crânes Indiens de la collection Morton, abstraction faite des brachycéphales dont nous avons parlé plus haut, se répartissent, suivant M. Meigs, de la manière suivante dans les neuf groupes de sa classification. Six seraient platycéphales, neuf sphéno-céphales, dix-sept phoxocéphales, trente-deux archencéphales, deux angulaires-oblongs, deux cylindricéphales, trente-trois eurycéphales, quarante-quatre sténocéphales, enfin dix-neuf cymbécéphales (*AITKEN MEIGS. Op. cit.*, p. 36 et suiv.).

CRANES D'ATHAPASKAS. — La pénurie des documents recueillis, avant la transportation des Peaux-Rouges dans les *reservations*, l'incertitude de ceux que l'on a depuis lors obtenus, rendent très difficile, pour ne pas dire impossible, la reconstitution des éléments constitutifs de leurs tribus. Quelques groupes apparaissent cependant assez nettement détachés au milieu de cette confusion ethnique; les Athapaskas sont de ce nombre. Il existe dans les musées d'Amérique et d'Europe un certain nombre de pièces relativement homogènes, provenant de quelques-unes de leurs tribus, depuis le crâne de Kenaitze de la collection Doroshin à Saint-Pétersbourg et celui de Lièvre du musée de Washington, jusqu'aux crânes Chippewyans du fort Churchill et du fort Résolution des musées Retzius et Davis. Tous ces crânes (nous en connaissons sept) sont sous-brachycéphales à 82,02 (d. a.-p. 0^m,178 ; d. tr. max. 0^m,146), un peu aplatis du vertex (d. bas.-bregm. 0^m,134), très larges des pommettes (d. bizyg. chez 5 hommes, 139); longs du nez; assez bas des orbites, etc.

CRANES D'APACHES. — Les Apaches de l'Arizona, du Nouveau-Mexique, du Texas, sont habituellement rattachés aux Athapaskas, dont ils exagèrent en moyenne les proportions, ce qui tient d'ailleurs, au moins pour la brachycéphalie, à l'aplatissement occipito-pariétal, auquel se soumettent plusieurs de leurs tribus. Le Muséum de Paris possède un crâne d'Apache Chiricahua, recueilli au Camp Bowie, en Arizona, par M. Pinart, et dont l'indice céphalique s'élève ainsi à 90,24, tandis que le Coyotero rapporté du Camp Apache par le même voyageur n'atteint que 77,52. Les dix-neuf crânes masculins de Moyaves, de Yumas, d'Arivapas, de Mescaleros, de Tontos, etc., du Musée de l'armée des États-Unis ont pour indice moyen 85,88, ce qui tient sans aucun doute à des déformations analogues à celle qui est sous nos yeux; les neuf femmes de la même série ont l'indice commun 86,06 (1).

CRANES D'ALGONQUINS-LENAPES. — Les Lenapes ou Delawares et les Algonquins ou Abénakis, que

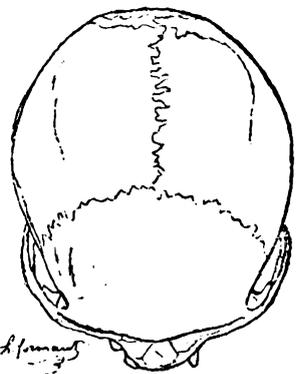


Fig. 423. — Crâne de Missassaga (Mus. Hist. Nat. Coll. D. Wilson, n° 1).

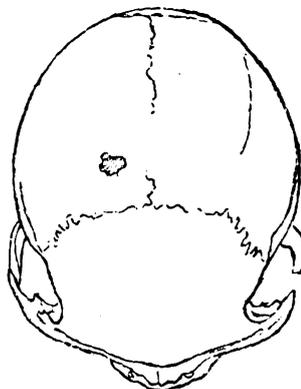


Fig. 424. — Crâne de Menomenie (Mus. Hist. Nat. Coll. de Castelnau, n° 1).

Gallatin réunit en un seul groupe sous le nom d'Algonquins-Lenapes, semblent tirer leur origine de deux types ethniques bien distincts, l'un qui se confondrait avec celui dont il vient d'être parlé, l'autre qui présenterait plutôt des affinités avec l'Iroquois. Le premier de ces types domine chez les Abénakis ou Algonquins du Nord, dont une vingtaine de crânes appartenant aux tribus des Kristinos ou Cris, des Saulteux, des Chippewas, des Potowatomies, et des Missassagas, étudiés par Morton, par MM. Wilson, Davis, Spengel, Otis, ou par nous-mêmes, se placent

en moyenne à la limite inférieure de la sous-brachycéphalie. Le deuxième type l'emporte de beaucoup sur le premier chez les Algonquins de l'Est, Pequods et Narragansetts. Le groupe des Algonquins de l'ouest, qui comprend les Menomenies, les Miamis, les Illinois, les Sacs, les Ottigamies, les Kickapoos et les Shawnies, est intermédiaire aux deux autres au point de vue de la morphologie crânienne (2).

Les deux crânes, représentés sur la planche LXXI et dont la *norma verticalis* est reproduite ci-dessus,

(1) Principales mesures des 19 Apaches mâles. Cap. crân. 1345^{mm}; circ. horiz. 503^{mm}; d. a.-p. 170^{mm}; d. tr. max. 146; bas.-bregm. 132; bizyg. 138; angl. fac. 77°. Mêmes mesures sur 9 femmes: 1260^{mm}; 487^{mm}; 165^{mm}; 142; 123; 127 et 78°.

(2) Cf. MORTON. *Crania Americana*, pass. — D. WILSON. *Prehistoric Man, Researches into the origin of Civilisation in the Old and New World*. 2 d. Ed. London. 1865, in-8°, ch. XX. — DAVIS. *Thes. Cran.* — SPENGLER. *Cat. cit.* — OTIS. *Op. cit.* — Etc.

peuvent donner une assez bonne idée des variations dont est susceptible le groupe Lenni-Lenape. On trouvera les chiffres qui se rapportent à ces pièces dans la note ci-dessous (1).

CRANES DE SIOUX. — Les Sioux pris en masse sont mésaticéphales : vingt-cinq de ces sauvages, mâles et adultes, Brûlés, Sautés, Yanktons, Sissitons, Ogallallas, ont donné, en commun, à M. Otis, pour diamètres 0^m,180, 0^m,140 et 0^m,132, et pour indices 77,77 ; 73,33 et 94,28. Dix-sept femmes, aussi adultes des mêmes tribus, avaient pour les mêmes dimensions et les mêmes rapports 0^m,177 ; 0^m,140 ; 0^m,127 et 79,09 ; 71,75 ; 90,71 (2). Les quatre crânes de Sioux du Muséum de Paris et celui de la Société d'Anthropologie présentent, sexe à sexe, les indices 77,18 et 82,85 qui se rencontrent d'ailleurs à plusieurs reprises dans la série de Washington (3).

Les Dacotahs, les Assiniboins, les Ottoes, les Osages, les Ponkas, les Sheyennes, les Minnetaries, les Mandans, les Upsarokas, etc. (4), que les linguistes rattachent au groupe Sioux, oscillent dans des limites assez étendues autour des moyennes résumées ci-dessus. Les Minnetaries sont à la limite de la dolichocéphalie ; les Ponkas, au contraire, sont déjà sous-brachycéphales ; les Osages dépassent les Ponkas dans cette direction (5) ; enfin les Winnebagoes, grâce à une déformation qui rappelle celle des *Mound-builders*, deviennent tout à fait brachycéphales.

CRANES DE PAWNIES ET D'ARIKARIS. — Les Pawnies, dont les linguistes ont fait avec les Arikaris ou Ricaras un petit groupe à part à côté des Sioux, ne paraissent pas devoir être séparés de ceux-ci par le type physique. M. Otis a mesuré sept crânes Pawnies et un Arikari qui se sont montrés fort semblables aux crânes Sioux étudiés par lui (6). Le Muséum de Paris a reçu du duc d'Otrante un crâne d'Arikari qui semble ne différer de ceux de la collection de Washington que par le développement un peu moindre de ses arcs zygomatiques (7). Les musées de Göttingue, de Bonn et de Fribourg possèdent ensemble quatre crânes d'Arikaris ou de Pawnies, dont trois rentrent dans le type déterminé par M. Otis (8).

(1) Principales mesures du crâne de Missassaga de la collection Wilson au Muséum de Paris : Cap. crân. 1395^{cc} ; circ. horiz. 503^{mm} ; d. a.-p. 173 ; d. tr. max. 145 ; d. bas.-bregm. 128 ; ind. céph. 83 ; 81 ; front. max. 116 ; min. 96 ; biorb. ext. 109 ; bizygom. 138 ; haut. face, 87 ; nez, long. 51 ; larg. 26 ; orbit. haut. 34 ; larg. 41. Mêmes mesures sur un crâne de Menomenie de la baie Verte, Wisconsin ; 1550^{cc} ; 524^{mm} ; 186 ; 149 ; 130 ; 80,10 ; 112 ; 95 ; 113 ; 152 ; 99 ; 57 ; 30 ; 36 et 42.

(2) Otis. *Cat. cit.*, p. 72-76. — Nous savons de plus que les hommes ont pour capacité moyenne 1455^{cc}, pour circonférence horizontale 516^{mm}, pour bizygom. 141 ; pour angle facial 72°. Les mêmes données se chiffrent chez les femmes par 1320^{cc} ; 500^{mm}, 134^{mm}, et 74°.

(3) Principales mesures de trois crânes de Sioux des grandes prairies entre le Haut Mississippi et le Missouri (Coll. Lamare Picquot) : Cap. crân. 1590^{cc} ; circ. horiz. 507^{mm} ; d. a. p. 179 ; d. tr. max. 142 ; d. bas.-bregm. 135 ; front. max. 116 ; min. 93 ; biorb. 104 ; bizyg. 132 ; haut. face 94 ; nez, haut. 49 ; larg. 26 ; orbite, haut. 35, larg. 37 ; mêmes mesures sur deux femmes, 1465^{cc} ; 511^{mm} ; 175 ; 145 ; 132 ; 115 ; 92 ; 100 ; 130 ; 86 ; 48 ; 24 ; 35 et 37.

(4) Mesures de 9 crânes Dacotahs, mâles, d'après M. Otis. Cap. crân. 1485 ; circ. horiz. 527^{mm} ; d. a.-p. 185 ; d. tr. max. 146 ; d. bas.-bregm. 135 ; ind. céph. 78,92 ; 72,97 ; 92,46 ; d. bizyg. 145 ; angle fac. 75° ; mêmes mesures sur 2 hommes Assiniboins (1337 ; 505 ; 179 ; 139 ; 127 ; 77,65 ; 70,94 ; 91,36 ; 505 ; 132 ; 77°) ; sur 15 Ponkas (1385^{cc} ; 509^{mm} ; 177 ; 144 ; 131 ; 81,35 ; 74,01 ; 90,97 ; 140 ; 72°) ; sur 18 Sheyennes (1425^{cc} ; 513 ; 180 ; 143 ; 136 ; 79,44 ; 75,55 ; 95,10 ; 142 ; 74°) ; sur 15 Minnetaries (1350^{cc} ; 509^{mm} ; 183 ; 138 ; 75 ; 41 ; 72 ; 13 ; 95 ; 65 ; 139 ; 75°), sur un Mandan (1370^{cc} ; 489^{mm} ; 176 ; 136 ; 125 ; 77,27 ; 71,02 ; 91,91 ; 141 ; 80°) ; sur un Upsarocka (1220^{cc} ; 492^{mm} ; 176 ; 135 ; 124 ; 76,70 ; 70,45 ; 91,85 ; 129 ; 74°) (Otis. *Cat. cit.*, pass.).

(5) Principales mesures de 4 crânes Osages mâles d'après M. Otis : Cap. crân. 1370^{cc} ; circ., horiz., 493^{mm} ; d. a.-p. 174 ; d. tr. max. 144 ; d. bas.-bregm. 133 ; ind. céph. 82,76 ; 76,43 ; 92,36 ; d. bizygom. 132 ; angle facial 74°. — Les deux crânes d'Osages mesurés par M. Wilson sont probablement déformés comme les Winnebagoes ; ils atteignent en effet pour indice moyen 88,54 (D. WILSON. *Op. cit.*, p. 461).

(6) Les sept Pawnies et l'Arikari du Musée médical de l'armée des États-Unis ont, en moyenne, pour capacité 1425^{cc}, pour circonf. horiz. 508^{mm}, pour diamètres antéro-postérieur, transverse et basilo-bregmatique 180, 142 et 134 ; pour bizygomatique 137, enfin pour angle facial 71° (Otis. *Cat. cit.*, p. 72 et 83).

(7) Principales mesures du crâne d'Arikari, du Muséum de Paris. Cap. crân. 1490^{cc} ; cir. horiz. 500 ; d. a.-p. 181 ; d. tr. max. 140 ; d. bas.-bregm. 135 ; front. max. 118 ; min. 93 ; biorb. 101 ; bizyg. 126 ; haut. face, 86 ; nez, long. 50 ; larg. 24 ; orb. haut. 35 ; larg. 37.

(8) Le crâne de Pawnie du musée de Fribourg, dont M. Ecker met d'ailleurs en doute l'authenticité, est d'un type différent, dolichocéphale à 74,7 et sensiblement plus haut que large (*Cat. cit.*, p. 44). Un des Pawnies et les trois Arikaris du musée Morton sont placés par M. Meigs parmi les dolichocéphales (*Op. cit.*, p. 33). Il est vrai qu'il fait entrer dans son groupe dolichocéphale les 4/5 des Sioux que les chiffres précis de M. Otis montrent bien être des *mésaticéphales*.

CRANES DE GROS-VENTRES. — Le petit groupe des Indiens Gros-Ventres (*Fall* ou *Rapid Indians* des Anglo-Américains), juxtaposé par Gallatin aux deux précédents, n'en diffère pas sensiblement au point de vue des formes céphaliques. Les onze sujets masculins de la collection de Washington, qui appartiennent à ce groupe, ont en effet pour diamètres 0^m,179 ; 0^m,139 et 0^m,135 et pour indices 77,65 ; 75,41 ; 97,12 (1).

CRANES DE PIEDS-NOIRS. — Mais avec les *Blackfeet* ou Pieds-Noirs qui suivent les Gros-Ventres dans les tableaux de Gallatin, etc., nous abordons le terrain de la dolichocéphalie où sont cantonnés tous les groupes d'Indiens qu'il nous reste à examiner. M. Otis a fait connaître les principales mesures de neuf hommes et de six femmes Blackfeet et Paeguns ou Piegans. L'indice céphalique des hommes égale 75,67, celui des femmes montant encore à 80,92 (2). Le crâne de Pieds-Noirs, recueilli par le duc d'Otrante dans son voyage aux Montagnes Rocheuses et donné par lui au Muséum de Paris, est dolichocéphale à 73,68, et la pièce envoyée par M. Boislinières en 1864 à la Société d'Anthropologie, et attribuée au même groupe ethnique, a l'indice 75,66 (3).

CRANES DE PADUCAS. — L'Indien Kioway, dont le crâne recueilli sur les bords de la Rivière Plate du Sud a été offert au Muséum par M. Chaper, présente des proportions toutes semblables (4), mais se montre relativement très aplati dans le sens vertical. Les crânes de Kioways du Musée de l'Armée des États-Unis sont beaucoup moins accentués et paraissent, aussi bien que les Comanches placés à côté d'eux dans le groupe Paduca, appartenir à deux formes bien différentes. Un des crânes Comanches que nous avons sous les yeux, et que M. Domenech a rapporté du Chihuahua, est sous-dolichocéphale avec l'indice 75 ; un autre que Dumoutier avait reçu du Texas offre l'indice 80. Sur 10 crânes Comanches étudiés par M. Otis à Washington, un s'isole complètement dans la dolichocéphalie la plus franche (73, 71), six se groupent vers les limites de la mésaticéphalie, deux enfin sont extrêmement brachycéphales et probablement déformés à la façon de ceux que nous avons sommairement décrits en commençant ce chapitre (5).

CRANES D'IROQUOIS OU MINGÈS. — Les Iroquois, voisins des Algonquins-Lenapes et avec lesquels on a souvent affirmé qu'ils se confondent par leurs caractères physiques, en diffèrent cependant par la forme du crâne qui, chez les Hurons, etc., considérés en général, est franchement dolichocéphale. Les travaux de Morton (6) et de M. D. Wilson ont mis cette caractéristique au-dessus de toute contestation. Nous avons sous les yeux quatre crânes de Hurons envoyés au Muséum de Paris par ce dernier observateur. Ces crânes ont en moyenne pour indice céphalique 74,85 (d. a.-p. 0^m,179 ; d. tr. 0^m,134) (7). Les trois crânes Hurons

(1) Leur capacité moyenne égale 1405^{cc} ; leur circonférence horizontale est de 507^{mm} ; leur bizygomatique atteint 137, et l'angle facial mesure 72°. (Otis. *Op. cit.*, p. 71 et 83).

(2) Principales mesures des cinq Piegans et des quatre Blackfeet : Cap. crân. 1405^{cc} ; circ. horiz. 516^{mm} ; d. a.-p. 185^{mm} ; d. tr. max. 140 ; d. bas.-bregm. 134 ; bizyg. 144 ; angle fac. 73°. — Mêmes mesures sur six femmes des mêmes tribus 1295^{cc} ; 499^{mm} ; 173 ; 140 ; 131 ; 132 et 73°.

(3) Principales mesures de ces deux crânes Blackfeet : Cap. crân. 1530^{cc} ; circ. horiz. 520 ; d. a.-p. 190 ; d. tr. max. 141 ; front. max. 117 ; min. 100 ; biorb. ext. 112 ; bizyg. 136 ; bas.-bregm. 136 ; haut. face 107 ; nez, long. 54 ; larg. 28 ; orb. haut. 37 ; larg. 40.

(4) Principales mesures de cette pièce : Cap. crân. 1400 ; circ. horiz. 513 ; d. a.-p. 183 ; d. tr. max. 134 ; front. max. 112 ; min. 92 ; biorb. ext. 106 ; bizygom. 130 ; bas. bregm. 122 ; haut. fac. 94 ; nez, long. 49 ; long. 27 ; orb. haut. 38 ; larg. 41.

(5) Il faut rattacher à cette même catégorie le crâne de Comanche de Durango, de la collection Davis (*The. Cran.*, p. 234) dont l'indice céphalique atteint 86 sous l'influence d'un aplatissement pariéto-occipital.

(6) G. MORTON. *Cran. Americ.*, p. 190-195. — Morton y mesure un Cayuga, un Oneida et un Huron : le premier a pour indice 66,32 ; le second 74,15 et le troisième 73,25. Les sept Algonquins-Lénapes du même ouvrage ont en moyenne pour le même rapport 77,39 avec un minimum de 72,82 et un maximum de 82,50.

(7) Principales mesures de quatre crânes Hurons : Cap. crân. 1402^{cc} ; Circ. horiz. 505^{mm} ; d. a.-p. 179 ; d. tr. max. 134 ; front. max. 114 ; min. 94 ; biorb. ext. 105 ; bas.-bregm. 131 ; bizygom. 129 ; haut. face 89 ; nez, long. 50 ; larg. 25 ; orb. haut. 34 ; larg. 38.

dont les mesures ont été données par M. Wilson et les 8 Iroquois du même ethnologue ont respectivement pour indices 73,91 et 74,74 (1).

CRANES D'AZTÈQUES, ETC. (Pl. LXXII, dans le texte, fig. 425, 426). — Aux brachycéphales décrits précédemment se sont superposées, dans la plus grande partie des contrées mexicaines, diverses populations désignées dans l'histoire des migrations américaines sous les noms de Tolèques, Chichimèques, Aztèques, etc. Des nombreuses tribus rattachées à ces grands groupes (2), les unes, comme les Tolèques, se déformaient le crâne, nous n'avons qu'à les mentionner; les autres, normalement conformées, se présentent avec les pro-

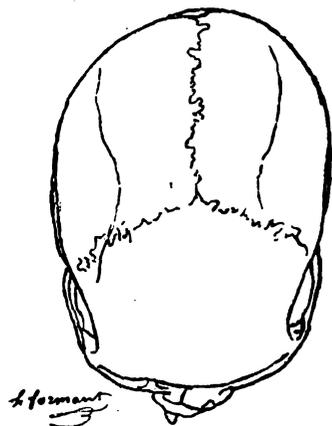


Fig. 425. — Crâne de Guaymas, Sonora (Mus. Hist. Nat. Coll. Jaurès et Liotaud. N° 5).

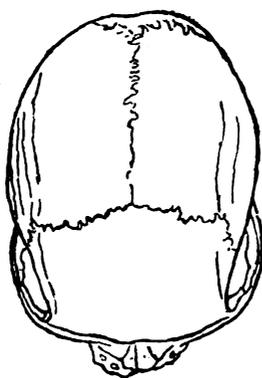


Fig. 426. — Crâne de Mexicain moderne (Mus. Hist. Nat. Coll. de Humboldt. N° 1).

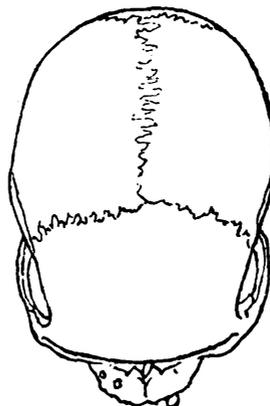


Fig. 427. — Crâne de Choco, d'Antioquia (Mus. Hist. Nat. Donde M. Posada Arango).



Fig. 428. — Crâne de Péruvien moderne (Mus. Hist. Nat. Coll. de Humboldt. N° 3).

portions qui caractérisent la dolichocéphalie, la sous-dolichocéphalie ou la mésaticéphalie; elles ne sont jamais brachycéphales. Sur vingt-six crânes normaux anciens, recueillis par MM. Domenech, d'Outrelaine, Boban, Franco, Ghisbrecht, pour le Muséum de Paris, dans les départements de Mexico, Michoacan, Guanajuato, S. Luiz-Potosi et Jalisco, quatre montrent la dolichocéphalie la plus exagérée (ind. céph. 68,36 à 72,99); neuf sont sous-dolichocéphales (ind. céph. 74,57 à 77,58); les treize autres offrent une mésaticéphalie plus ou moins accentuée.

Ces crânes proviennent, tantôt de tombes réputées aztèques (3), tantôt de cimetières tépanèques (4). L'indice moyen des derniers (77,14) est seulement un peu inférieur à celui des premiers (76,40).

La dolichocéphalie s'est surtout accentuée dans notre série sur les crânes de Téul, de Popotla et de Tépito (5). Dans la collection Morton, ce sont des têtes de Mexico, de Tacuba et d'Acapacingo qui jouissent de la même propriété; au musée Blumenbach on l'observe bien accusée sur un crâne de Jalapa.

(1) D. WILSON. *Op. cit.*, p. 468 et 470.

(2) M. Orozco y Berra n'en compte pas moins de 619 (OROZCO Y BERRA, *Geografía de las lenguas y carta etnográfica de Mexico*. Mexico, 1864, in-4°, p. 67-76).

(3) Principales mesures de 6 crânes anciens masculins supposés Aztèques. Cap. crân. 1445^{cc}; circ. horiz. 505^{mm}; d.a.-p. 178; d. tr. max. 136; de bas.-bregm. 133; ind. céphal. 76-40; 74-72; 97,79; fr. max. 116; min. 96; biorb. ext. 105; bizygom. 129; haut. face 88; nez, long. 50; larg. 26; orb. haut. 36; larg. 39.

(4) Mêmes mesures sur 6 crânes anciens masculins supposés Tépanèques; 1395^{cc}; 501^{mm}; 175; 135; 132; 77,14; 75,42; 97,77; 113; 94; 105; 129; 90; 50; 28; 36 et 39 — Mêmes mesures sur 3 femmes Tépanèques anciennes: 1270^{cc}; 482^{mm}; 168; 133; 127; 79,16; 75,59; 95,48; 109; 88; 99; 125; 86; 47; 26; 34 et 37.

(5) Principales mesures de 4 crânes mexicains anciens de Teul, Popotla, Tépito. Cap. crân. 1230^{cc}; circ. horiz. 497^{mm}; d.a.-p. 179; d. tr. max. 126; d. bas. bregm. 127; ind. céph. 70,39; 71,11; 100,79; front. max. 108; min. 91; biorb. ext. 104; bizygom. 126; haut. face. 88; nez. larg. 49; long. 29; orb. haut. 35; larg. 39.

Mêmes mesures sur 2 crânes masculins d'Aztèques modernes. 1385^{cc}; 513^{mm}; 183; 135; 134; 73,77; 73,22; 99,25; 112; 85; 106; 132; 94; 53; 24; 34; 39. — Sur 2 crânes féminins; 1350^{cc}; 481^{mm}; 170; 130; 130; 76,47; 76,47; 100,00; 106; 87; 100; 125; 81; 49; 25; 34 et 38.

Parmi les crânes modernes nous en avons mesuré 16 non déformés, soit au Muséum de Paris, soit dans la collection Fuzier. Les crânes supposés Aztèques de S. Juan de Lagos, S. Jacinto, Mexico, donnent pour indice céphalique 73,77 pour les hommes, 76,47 pour les femmes.

Un Guaymas (pl. LXXII, fig. 3 et 4) de Sonora est également dolichocéphale avec l'indice 72,91 (1). Les Tépéhuans, les Tlascaltèques, les Othomis sont sous-dolichocéphales (2); les Chichimèques sont mésaticéphales (3); enfin M. Fuzier a recueilli des crânes sous-dolichocéphales modernes venant d'Indiens des villes de Guadalupe, Guadalajara, Aguas-Calientes (ind. céph. 80,89 à 82,18).

CRANES DE MUIZCAS, DE CHOCOS, ETC. (Pl. LXXIII, fig. 1 et 2 et, dans le texte, fig. 427). — Nous ne connaissons les Muizcas ou Chibchas de Colombie que par les trois crânes non déformés que M. Uricoechea avait exhumés de ses fouilles du plateau de Bogota (4). Ces pièces et deux autres de la collection Belle ont été décrites par M. Broca en 1876 (5). La capacité moyenne des quatre têtes d'hommes s'est trouvée égale à 1425^{cc} environ; la circonférence horizontale était de 0^m,503; le diamètre mesurait 0^m,176, 0^m,141 et 0^m,133; les indices étaient par conséquent 80,11; 75,56 et 94,32. M. Broca a insisté sur la largeur de la face (d. bizyg. 0^m,136) l'écartement et la hauteur des pommettes, l'échancrure sous-malaire, enfin sur le prognathisme alvéolaire qui ne sont pas moins accusés « dans l'une des deux séries que dans l'autre (6) ».

Les deux crânes de Chocos modernes d'Antioquia, dont la colonne 5 du tableau permet d'apprécier les dimensions et les rapports, sont en moyenne un peu plus longs, un peu moins larges, et de même hauteur. La face, aussi développée verticalement, est un peu moins dilatée en travers; la circonférence est quelque peu moindre, mais le type général diffère peu de celui des anciens habitants du pays.

CRANES DE PÉRUVIENS ET BOLIVIENS (Pl. LXXIII, fig. 3 et 4 et, dans le texte, fig. 428, 429). — Les Péruviens et les Boliviens actuels ne sont pas moins mélangés que les habitants du Mexique. Aux formes cubiques sommairement examinées plus haut (7) se sont juxtaposées des formes subglobuleuses, qui dominent dans la région maritime, depuis Truxillo jusqu'à Arica, et des formes ovoïdes, dont on trouve sur la côte quelques rares représentants (8), mais qui semblent prédominer dans les Andes (9). Sur cinq cents crânes environ des diverses parties du Pérou que possède le Muséum de Paris, soixante seulement ou environ sont exempts de déformations; sept de ces soixante pièces appartiennent au type cu-

(1) Mêmes mesures sur un Guaymas (Coll. Jaurès et Liotand) 1535^{cc}; 541^{mm}; 192; 140; 129; 72,91; 67,18; 92,14; 115; 98; 106; 134; 98; 55; 25; 35 et 36.

(2) Mêmes mesures sur 2 Tépéhuans (Coll. Domenech) 1430^{cc}; 465^{mm}; 175 136; 134. 77, 71; 76,57; 98,53; 113; 88; 98; 126; 83; 49; 2; 36 et 35; sur deux Tlascaltèques (Coll. Domenech) 1395^{cc} : 455^{mm}; 177; 137; 132; 77,40; 74,57; 96,35; 107; 89; 102; 131; 87; 48; 24; 36 et 39; sur 5 Othomis (Coll. d'Outrelaine, Domenech et Boban) 1495^{cc}; 517^{mm}; 178; 142; 136; 79, 77; 76,40; 95,77; 118; 98; 107; 135; 94; 51; 27; 35 et 37.

(3) Mêmes mesures sur 2 Chichimèques (Coll. Domenech). 1460^{cc}; 478^{mm}; 167; 131; 125; 78,44; 74,85; 95,41; 111; 89; 98; 121; 83; 50; 24; 34 et 34.

(4) Les crânes que M. Osorio a adressés au Muséum des environs de Bogota sont malheureusement déformés, comme ceux du Collège des Chirurgiens de Londres et la plupart de ceux de la collection Belle, déposée à la Société d'Anthropologie en 1876 par M. Depaul.

(5) P. BROCA. *Sur deux séries de crânes provenant d'anciennes sépultures indiennes des environs de Bogota* (Bull. Soc. d'Anthrop., 2^e sér., t. XI, 1076, p. 359.)

(6) Les mêmes mesures sur le crâne de femme non déformé sont les suivantes : Cap. crân. 1465^{cc}; circ. horiz. 504^{mm}; d.a.-p. 183; d. tr. 133; d. bas.-bregm. 132; bizygom. 134; haut. face, 92, etc. (Broca. *Op. cit.*, p. 373).

(7) Voy. plus haut, p. 467.

(8) Squier notait déjà ce mélange au Castillo du Gran Chimú, où il trouvait mêlés « les crânes carrés, comprimés postérieurement des peuples de la côte » les crânes allongés de ce qu'il appelait avec Rivero et Tschudi « les Aymaras » et les têtes régulières et normales des Quichuas de la Sierra (SQUIER. *Peru. Incidents of Travel and Exploration in the Land of the Incas*. New-York, 1877, n^o 8, p. 123.

(9) Les fouilles de MM. de Castelnau, Ber, Senèze et Wiener nous apprennent que les crânes ovoïdes prédominent dans les grottes sépulcrales de Piedra Grande, S. Mateo de la Oroya, Samson-Machay, etc.

bique; douze sont dolichocéphales (1); toutes les autres se montrent plus ou moins globuleuses (2).

Les dolichocéphales du Pérou ressemblent beaucoup aux dolichocéphales mexicains avec lesquels nous sommes tout disposés à les confondre. Les crânes anciens déformés, dits Aymaras, que l'on trouve sur les bords du lac Titicaca (fig. 429) et qui n'ont rien de commun avec ceux des véritables Aymaras actuels (3), semblent se rattacher à ces dolichocéphales. Les crânes déformés de la côte se relieraient, au contraire, aux crânes normaux arrondis des riverains du Pacifique.

Nous sommes obligés, faute de place, de nous en tenir à ces généralités et de renvoyer les lecteurs aux ouvrages spéciaux et en particulier à ceux de Rivero et Tschudi et du docteur Gosse où les têtes déformées du Pérou et de la Bolivie sont étudiées avec beaucoup de soin au point de vue ethnographique.

CRANES DE CHANGOS. — Les Changos de l'Atacama, dont d'Orbigny avait recueilli deux crânes (4), ne rentrent ni dans l'une ni dans l'autre des séries que nous venons de mesurer. Ils sont plus volumineux, aussi longs, mais plus larges et surtout plus hauts que ceux des cavernes des Andes; et présentent une dilatation notable de la face qui devient sensiblement plus large que dans les autres groupes (5).

CRANES DE CARAIBES ET DE GUARANIS (Pl. LXXIV, fig. 1 et 2 et, dans le texte, fig. 430). — Retzius grou-

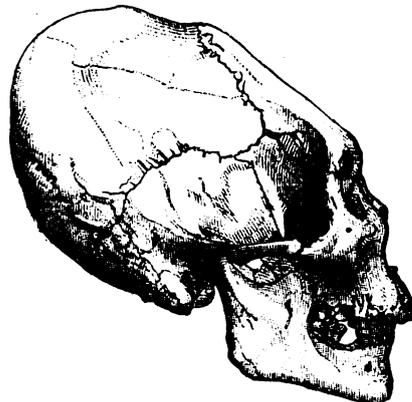


Fig. 429. — Crâne déformé, dit Aymara
1/4 gr. nat. *Thes. Cran*, p. 245).

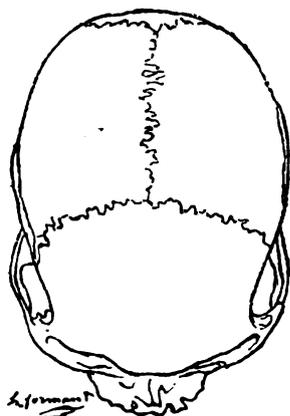


Fig. 430. — Crâne d'Aturie (*Mus. Hist. Nat. Coll. de Humboldt*, N° 2).

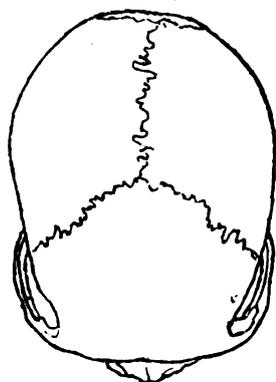


Fig. 431. — Crâne de Botocudo (*Mus. Hist. Nat. Coll. Don Pedro II*, N° 5).



Fig. 432. — Crâne de Tehuelche de Patagones (*Mus. Hist. Nat. Don de M. F. Moreno*).

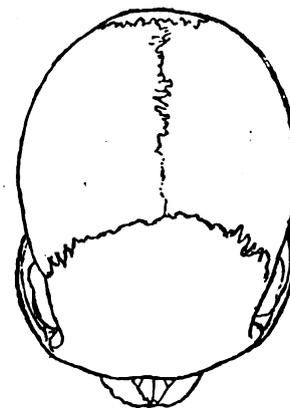


Fig. 433. — Crâne de Fuégien du Havre-Merci (*Mus. Hist. Nat. Coll. de Rochas*, N° 1).

paît tous ensemble, sous le nom de *dolichocéphales prognathes* de l'Amérique du Sud, les Caraïbes, les Guaranis, les Botocudos, les Patagons du Sud, les Aymaras, les Huanchas; sous ces deux derniers noms,

(1) Principales mesures de quatre crânes masculins de la Sierra (cavernes de S. Mateo de la Oroya, Samson-Machay, etc.): Cap. crân. 1405°; circ. horiz. 503; d. a.-p. 180; d. tr. max. 132; d. bas.-bregm. 129; ind. céph. 73,33; 74,66; 97,72; front. max. 113; min. 90; biorb. ext. 103; bizygom. 133; haut. face, 89; nez, long. 49; larg. 24; orb. haut. 35; larg. 37. Mêmes mesures sur 5 femmes. 1270°; 480^{mm}; 172; 128; 124; 74,42; 72,09; 96,87; 105; 86; 100; 121; 89; 48; 23; 35 et 37.

(2) Principales mesures de 32 crânes masculins des cimetières de Infantas, Bella Vista, Ancon, Chancay, Pachacamac, etc. (Coll. Wiener, Martinet, etc.): 1360°; 502^{mm}; 175; 137; 131; 78,28; 74,85; 97,03; 112; 92; 104; 134; 90; 50; 24; 34 et 37. Mêmes mesures sur 12 femmes des mêmes provenances: 1295°; 486^{mm}; 168; 135; 127; 80,35; 75,59; 94,07; 109; 90; 101; 126; 85; 47; 23; 34 et 37.

(3) Principales mesures de trois crânes d'hommes Aymaras modernes, de La Paz et Pauli-Amaya (Coll. Ber): 1270°; 492^{mm}; 173; 136; 125; 78,61; 72,25; 91,91; 110; 91; 102; 129; 95; 51; 23; 36 et 38. — Mêmes mesures sur 3 crânes de femmes de Coscapa, Huacallani et Phinagua: «; 475^{mm}; 165; 133; 131; 80,60; 79,39; 98,49; 106; 85; 95; 124; 89; 47; 24; 36 et 37.

(4) A. D'ORBIGNY. *Op. cit.*, t. I, p. 332, 337.

(5) Principales mesures de deux crânes Changos de la collection d'Orbigny. Cap. crân. 1480°; circ. horiz. 513^{mm}; d. a. p. 180; d. tr. max 138; d. bas.-bregm. 137; ind. céph. 76,66; 76,77; 99,27; front. max. 109; min. 93; biorb. ext. 105; bizyg. 140; haut. face, 93; nez, long. 50; larg. 24; orb. haut. 36. larg. 39.

il groupait les populations montagnardes dont nous venons de faire connaître l'indice céphalique relativement abaissé (1).

Les crânes Guarani qu'il a décrits dans son mémoire de 1849 avaient appartenu à des Tapuios ou Tupaias de la province de Bahia (2), dolichocéphales à 70 (3). Aucune des rares séries brésiliennes publiées depuis lors n'a atteint ce degré d'allongement et d'étroitesse (4). Les six Brésiliens, Puri, Aturie, etc., du Musée de Göttingue, ont pour indice moyen 77,29; les trois Brésiliennes, Coroatas, etc., de la même collection ont 76 pour le même rapport. Le Caygoua et le Goytacaze de Berlin donnent en moyenne 76,83 (5); la femme Coroado, de Fribourg, présente le rapport 76,3 (6). Chez les neuf hommes Guarani du Muséum de Paris l'indice égale juste 75; chez quatre femmes de la même collection il s'élève à 78,82 (7). Nous donnons, dans les colonnes 4 et 5 du tableau qui suit, les mesures détaillées de ces treize sujets qui appartiennent aux tribus des Puris, des Caygouas, des Coropos, des Goytacazes, des Aturies, et des Orejones du Rio Iça. Cette précieuse série a été donnée au Muséum de Paris par Humboldt, par l'empereur don Pedro II et par le docteur Crevaux (8).

CRANES DE BOTOCUDOS (Pl. LXXIV, fig. 3 et 4 et, dans le texte, fig. 431). — La transition se fait du Guarani au Botocudo dans notre collection par un crâne qu'Auguste de Saint-Hilaire a jadis rapporté de Minas Geraës sous le nom d'Aymore ou Botocudo. Cette pièce dont M. Philippe Rey vient de publier les mesures dans sa thèse inaugurale (9) faite au laboratoire d'anthropologie du Muséum, est plus voisine, par l'ensemble des traits, de celles qui proviennent des contrées guaranies, que celles qu'on a recueillies chez les vrais Botocudos (10).

Cependant par l'exagération de sa dolichocéphalie (ind. céph. 71,05), par son développement vertical qui l'emporte de onze millimètres sur le transverse, par quelques autres caractères encore de moindre importance, il me semble tendre vers les Botocudos plus que M. Ph. Rey ne l'admet dans son travail.

Ceux-ci, dont Blumenbach, Retzius, J. Wyman, MM. Davis, Virchow, Canestrini et Moschen, Lacerda et Peixoto, Philippe Rey, etc., ont publié des crânes, sont remarquables par leur développement en longueur et en hauteur, la saillie des arcs sourciliers, le peu d'élévation et la forme rectangulaire des orbites, la mésorhinie, etc., etc. Nous donnons ci-dessous, d'après M. Philippe Rey, les principales mesures des

(1) A. RETZIUS. *Ethnolog. Schrift.*, p. 38.

(2) Id. *Bemerkungen über Schädel von Guarani-Indianern aus Brasilien* (*Ibid.* s. 112-117).

(3) Principales mesures de cinq Tupaias du musée de l'Institut Carolin, d'après Retzius : circ. horiz. 535^{mm} ; d. a. p. 190 ; d. tr. max. 133 ; ind. céph. 70,00 ; vertical max (?) 130 ; front. min. 93 ; bizygom. 135 ; orbit. haut. 36 ; larg. 42. (Retzius. *Ethnol. Schrift.*, p. 118.)

(4) Cette dolichocéphalie exagérée serait-elle plus spécialement l'attribut des Tupaias ? Le crâne de cette tribu que possède le musée Davis a l'indice 70 (*Thes. cran.*, p. 253).

(5) VIRCHOW. *Brasilianischen Indianerschädel* (*Verhandl. d. Berlin. Gesellsch. für Anthropol.* Jahrg. 1875. s. 180).

(6) ECKER. *Cat. cit.*, p. 45.

(7) Nous ne comptons point dans cette série les têtes préparées dont nos collections possèdent 4 exemplaires, provenant des tribus des Cajas, des Mundurucus, des Gentios Bravos et des Parintintins. Il existe dans beaucoup de musées, et notamment dans ceux de Philadelphie, de Göttingue, etc., des spécimens tout semblables. Toutes les têtes préparées du Muséum sont dolicho- ou sous-dolichocéphales.

(8) Nos collections ne renferment pour le moment aucun crâne Caraïbe normal des Antilles, mais M. Le Dentu a offert à M. Broca une tête provenant de l'île de la Dominique, et qu'il attribue à un chef de cette île. Ce crâne est sous-dolichocéphale à 77,71 et relativement aplati (d. a. p. 180^{mm} ; d. tr. 140 ; d. bas.-bregm. 129). Un crâne recueilli dans une caverne de la Guyane brésilienne et que le Muséum doit à S. M. Don Pedro II, empereur du Brésil, est plus allongé (d. a. p. 179^{mm} ; d. tr. max. 135 ; ind. céph. 75,41) hypsi-sténocéphale (d. bas.-bregm. 141^{mm}), ce qui peut donner des doutes sur la place à lui assigner dans la classification.

Il existe dans le Musée du Collège des Chirurgiens et dans la collection Davis 10 crânes de divers tribus Caraïbes de la Guyane anglaise ; Macusis, Arawaks, Wapisis, Tarumas. L'indice céphalique moyen de cette série égale 76,94 chez les hommes, 81,00 chez les femmes. Deux seulement de ces pièces ont été mesurées rigoureusement dans leurs dimensions verticales qui sont sensiblement inférieures aux transverses.

(9) PH. REY. *Etude anthropologique sur les Botocudos*. Paris, 1880, in 8°.

(10) Principales mesures du Botocudo (?) d'Aug. de St-Hilaire. Cap. crân. 1650° ; circ. horz. 520^{mm} ; d. a. p. 190 ; d. tr. 135 ; d. bas.-bregm. 146 ; front. max. 107 ; min. 86 ; biorb. ext. 101 ; bizyg. 141 ; haut. fac. 101 ; nez, long. 57 ; larg. 24 ; orb. haut. 37 ; larg. 40.

quatre crânes d'hommes et des deux crânes de femmes Botocudos, déposés dans les galeries du Muséum de Paris et de la Société d'Anthropologie.

La plus remarquable de ces pièces est figurée dans notre Atlas ; on en trouvera deux autres représentées de profil, de face et d'en haut dans le fort bon mémoire de M. Philippe Rey (1), auquel nous renvoyons pour l'étude détaillée de ce groupe ethnique intéressant (2).

CRANES DE PARAGUAYOS. —

A. D'Orbigny avait rattaché, dans sa carte ethnographique de l'Amérique méridionale, les habitants de toute la rive droite du Parana à la race Pampéenne. A en juger par deux pièces du Musée Davis (3) et une troisième donnée au Muséum de Paris en 1867 par M. Cochelet, ces indigènes devraient être, au contraire, rapprochés de ceux dont nous venons d'examiner les crânes. Ils sont franchement dolicho-céphales, l'ind. céph. des trois sujets égale 71,65 ; deux d'entre eux sont hypsisténocéphales, le troisième présente des dimensions égales en hauteur et en largeur. La face est large et haute tout ensemble et les proportions du nez et des orbites varient peu par rapport à celles des sujets que nous avons ci-dessus étudiés (4).



Fig. 434.

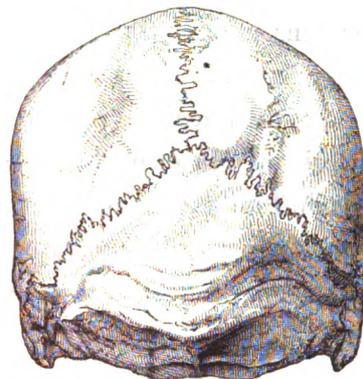


Fig. 435.

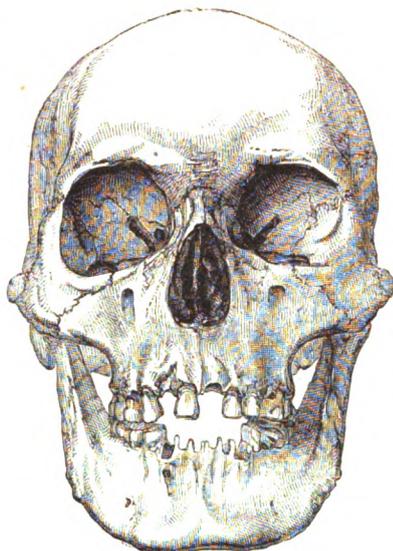


Fig. 436.

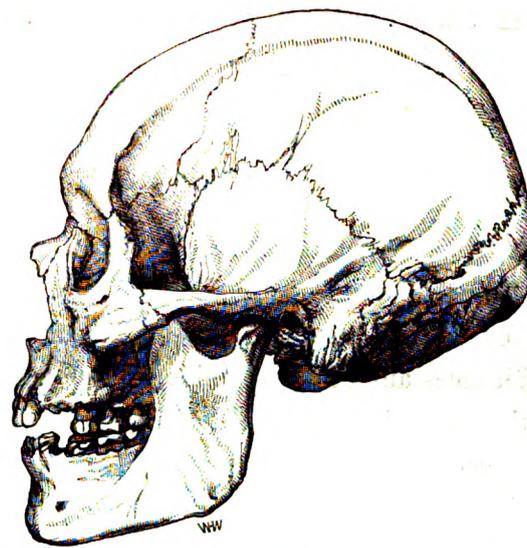


Fig. 437.

Fig. 434 à 437. — Crâne d'insulaire de la Terre de Feu (*Mus. Chir. d'Angl. Coll. Fitz-Roy*), vu de profil, de face, d'en haut et par derrière, 1/3 gr. (d'après M. Huxley).

CRANES DE TÉHUELCHES (Pl.

LXXV, fig. 1 et 2 et, dans le texte, fig. 432). — La vallée du Rio Negro où vivent aujourd'hui les

(1) Principales mesures de quatre crânes d'hommes Botocudos des collections Don Pedro II et Ph. Rey. Cap. crân. 1470^{cc} ; circ. horiz. 510^{mm} ; d. a. p. 186 ; d. tr. 136 ; d. bas.-bregm. 140 ; front. max. 101, min. 91 ; biorb. ext. 107 ; bizyg. 138 ; haut. face, 97 ; nez, long. 52 ; larg. 26 ; orb. haut. 32, larg. 40. Mêmes mesures chez deux femmes de la collection Ph. Rey. 1385^{cc} ; 495^{mm} ; 179 ; 126 ; 135 ; 101 ; 90 ; 99 ; 125 ; 87 ; 50 ; 24 ; 32 ; 38.

(2) Nous ne voulons pas quitter le Brésil sans donner quelques indications précises sur la célèbre pièce recueillie dans le gisement quaternaire de Lagoa Santa par le Dr Lund, et qu'ont récemment publiée MM. Lacerda et Peixoto dans leur monographie intitulée : *Contribuções para o estudo das raças indígenas de Brazil*. Rio de Janeiro, 1876, in-4°, p. 63, est. III. Voici les principales mesures de cette tête. Cap. crân. 1385^{cc} ; circ. horiz. 513^{mm} ; d. a.-p. 185 ; d. tr. 129 ; d. bas.-bregm. 145 ; front. max. 107 ; min. 92 ; biorb. ext. 105 ; bizygom. 130 ; haut. face » ; nez, long. 45 ; larg. 24 ; orb. haut. 33 ; larg. 41. Ces mesures semblent autoriser à la placer à proximité de celles des Botocudos dont il vient d'être question.

(3) Cf. *Thes. Cran.*, p. 252.

(4) Principales mesures d'un crâne d'Indien du Paraguay. Cap. crân. 1520^{cc} ; circ. horiz. 833^{mm} ; d. a.-p. 191 ; d. tr. 138 ; d. bas.-

Puelches dont il était question plus haut, était anciennement habitée par des Indiens d'un type tout différent, les Tehuelches, dont les paraderos et les cimetières des environs du Carmen de Patagones, de Potrero Cerrado, etc., ont permis à M. Francisco Moreno de restituer l'anthropologie et l'ethnographie d'une manière à peu près complète (1). Sur 45 crânes dont M. Moreno a fait connaître les mensurations sommaires, 27 étaient normaux, 11 masculins, 16 féminins; les 18 autres étaient déformés. L'indice moyen des crânes masculins non déformés égalait 75,05; celui des crânes féminins, 74,15 (2). Quatre autres crânes des anciens cimetières du Rio Negro, envoyés par M. Moreno au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, ont donné les mesures reproduites ci-dessous (3). Nous avons fait figurer dans notre atlas une des mieux conservées de ces précieuses pièces.

CRANES DE FUÉGIENS (Pl. LXXV, fig. 3 et 4, et, dans le texte, fig. 433 à 437). — La même planche représente un crâne de Fuégien, ramassé au Havre-Merci, sur la Terre de Désolation, par M. V. de Rochas et offert par lui au Muséum de Paris. Cette pièce, combinée avec celle que M. Lejanne nous a rapportée récemment de Punta Arenas, remplit de ses mesures la colonne 6 du tableau ci-joint. Le type Fuégien se manifeste dans ces chiffres comme dolichocéphale à 74,87, hypsisténocéphale, très haut et très large de face, en même temps qu'il est long, large et élevé de crâne.

Le type céphalique des Fuégiens avait été établi par M. Huxley, dans son mémoire de 1868 déjà cité plus haut, et auquel nous empruntons les quatre dessins ci-joints, réduits au tiers, représentant sous ses diverses faces la pièce rapportée au Collège des Chirurgiens de Londres par l'amiral Fitz-Roy. L'indice céphalique donné par M. Huxley est de 76 (4).

§ 3. — Comparaisons.

Retzius, reprenant et rectifiant la classification dichotomique proposée par Desmoulins pour les peuples du Nouveau Monde (5), avait montré, dès 1842, la variété des types céphaliques et faciaux des races qui le peuplent. « Dans aucune autre partie du monde, écrivait-il, la morphologie crânienne ne montre des différences aussi bien définies, ni des extrêmes plus exagérés. » Nulle part ailleurs non plus les diverses nations ne lui avaient paru aussi intriquées les unes dans les autres.

Cherchant à faire de l'ordre au milieu de ce désordre ethnologique, Retzius s'efforçait de classer les nations d'Amérique dans ses quatre groupes anatomiques : *dolichocéphale et brachycéphale, prognathe et orthognathe*. A six reprises différentes dans le cours de ses études crâniologiques (6), Retzius est revenu sur cette variabilité extrême des races américaines au point de vue du crâne et de la face, il a même

bregm. 138; ind. céph. 72,25; 72,25; 100,00; front. max. 115; min. 101; biorb. ext. 112; bizyg. 138; haut. face 103; nez, long. 55; larg. 27; orb. haut. 35; larg. 41.

(1) FR. MORENO. *Description des cimetières et paraderos préhistoriques de Patagonie* (Rev. d'Anthrop., t. II, p. 72-90. 1874).

(2) Moyenne de 27 crânes Tehuelches, deux sexes réunis, d'après M. Moreno. D. a.-p. 180^{mm}; d. tr. max. 134; ind. céph. 74,44; front. min. 92; biorb. ext. 106; bizygom. 134 (*Mém. cit.*, p. 89). L'indice moyen des 108 crânes Tehuelches anciens qui forment l'ensemble de la collection Moreno descend à 72,15 (*Comm. Uste*).

(3) Principales mesures de 2 crânes d'hommes Tehuelches (Coll. Moreno). Cap. crân. 1545^{cc}; circ. horiz. 523^{mm}; d. a.-p. 188; d. tr. max. 134; d. bas.-bregm. 132; ind. céph. 71,27; 70,21; 83,50; front. max. 110; min. 91; biorb. ext. 105; bizygom. 131; haut. face, 99; nez, long. 54; larg. 17; orb. haut. 36; larg. 39. — Mêmes mesures sur 2 crânes de femmes: 1440^{cc}; 493^{mm}; 174; 136; 130; 78,16; 74,61; 95,59; 109; 90; 101,126; 90; 49; 24; 35 et 39).

(4) TH. HUXLEY. *Upon the Form of the Cranium among the Patagonians and Fuegians, with some Remarks upon American Crania in general* (*Journ. of Anat. and Physiol.*, 1868, p. 253, fig. 1, 2, 5 et 7).

(5) Desmoulins (*Op. cit.*) divisait les Aborigènes d'Amérique en deux espèces, la Colombienne et l'Américaine, et assignait à la première entre autres caractères spécifiques l'*élongation de la tête*; tandis qu'il attribuait à la seconde une tête généralement sphérique.

(6) AND. RETZIUS. *Ethnolog. Schrift*, p. 37, 98, etc.

TABLEAU XLVII

Crânes d'Américains du Sud

MESURES DU CRANE	PUELCHES		CHOCOS ♂	GUARANIS		FUEGIENS ♂	MESURES DE LA FACE	PUELCHES		CHOCOS ♂	GUARANIS		FUEGIENS ♂							
	ET ARAUCANS			ET CARAIBES				ET ARAUCANS			ET CARAIBES									
	7 ♂	3 ♀		9 ♂	4 ♀			7 ♂	3 ♀		9 ♂	4 ♀								
Capacité crânienne approchée...	1420	1340	1310	1410	1390	1680	Biorbitaire externe.....	104	100	107	104	103	112							
Projection antérieure	totale.....		92	91	101	97	96	105	interne.....		97	92	99	96	94	105				
	faciale ...		19	21	33	28	21	34	Interorbitaire.....		24	22	26	24	23	24				
— postérieure.....	91	91	99	99	89	109	Des trous sous-orbitaires..	53	50	55	52	50	57							
Antéro-postér. maximum....	iniaque		171	170	178	180	167	191	Des deux pommettes.....		110	105	111	110	110	118				
	— bitemporal.....		166	166	175	173	160	186	Bimalaire inférieure		93	95	100	97	93	99				
Transverse maximum.....	143	138	138	135	134	143	Bizygomatique maxima ...	134	128	130	133	132	144							
— biauriculaire.....	136	133	130	131	130	137	Bimaxillaire minima.....	61	61	65	63	59	67							
— bimastoidien.....	126	120	119	121	120	130	ORBITES	Largeur.....		38	37	40	38	37	44					
— frontal maximum.....	105	102	105	107	99	114		Hauteur		35	35	33	36	35	38					
— occipital maxim..	109	107	111	108	103	117	RÉGION NASALE	Largeur (supérieure.....		12	12	10	14	12	12					
Vertical basilo-bregmatique..	130	131	133	133	133	146		des minima.....		10	9	7	9	8	9					
Horizontale.	totale.....		503	491	508	509		484	542	os nasaux inférieure.....		17	21	18	16	17	17			
	préauriculaire.		225	221	229	230	224	243	Larg. max. de l'ouverture.		25	26	26	24	24	26				
postauriculaire.		278	270	279	279	260	299	Longueur médiane.....		20	17	20	21	23	23					
Transverse.	totale.. ..		439	429	435	433	432	455	des latérale.....		23	20	21	23	24	23				
	sus-auricul....		303	297	307	298	295	310	Totale du nez		48	47	48	51	47	56				
Ant.-postér.	cérébrale		101	99	98	98	99	102	Sous-cérébrale du front...		20	21	25	24	20	27				
	totale.....		121	121	124	123	118	126	Intermaxillaire.....		18	15	17	17	17	18				
Pariétale	124	123	124	120	119	130	Totale de la face.....		86	84	90	92	84	101						
Occipit. .	cérébrale.....		63	58	72	70	66	73	De la pommette		21	20	25	25	21	25				
	cérébelleuse...		48	50	44	46	39	50	Orbito-alvéolaire.....		36	36	36	41	34	44				
Long. du trou occipital..	34	33	33	36	36	38	RÉGION AURICUL.		Long. de l'apoph. mastoïde.		32	26	30	34	29	33				
Largeur	30	30	29	31	29	32	Dist. auriculo-jugale.....		62	63	63	65	64	70						
Ligne naso-basilaire.....	94	95	96	98	97	108	— auriculo-orbitaire....		63	63	65	66	64	69						
Circonf. médiane totale..	484	480	493	494	475	525	RÉGION PALATINE		Longueur totale.....		52	50	59	57	55	58				
Angles Auriculaires.	Frontal.. sous-cérébral..		11°	11°	13°	12°	11°	11°	maxillaire.....		37	38	42	40	39	40				
	cérébral.....		49°	49°	49°	47°	47°	45°	postérieure....		41	38	40	37	35	41				
Pariétal	60°	60°	60°	59°	57°	59°	Largeur. . aux 1 ^{res} molaires		38	35	40	35	34	39						
Occipit. .	cérébral.....		36°	34°	37°	37°	35°	30°	aux canines....		26	26	27	27	24	29				
	cérébelleux....		33°	34°	27°	31°	31°	27°	Profondeur		8	8	10	11	8	9				
Coronal.....	76°	67°	63°	68°	67°	62°	Dist. au trou occipital....		40	43	44	43	42	46						
IND. CÉPH.	Long. = 100		largeur.....		83,62	81,17	77,53	75,00	80,23	74,87	RÉGION ANGLES		Facial . de Camper....		79°	79°	74°	75°	78°	75°
	hauteur.....		76,02	77,05	74,72	73,88	79,64	76,44	Facial . alvéolaire.....		68°	67°	64°	64°	67°	64°				
Larg. = 100	hauteur.....		90,90	94,92	96,37	98,51	99,75	102,10	dentaire.....		61°	59°	57°	»	»	»				
	Fronto-pariétal.....		65,03	64,49	68,84	71,41	68,65	69,93	Auriculaire de la face...		40°	40°	38°	40°	39°	42°				
INDICES FACIAUX	Fronto-orbitaire		89,42	89,00	88,78	92,30	89,32	89,28	INDICES FACIAUX		Fronto-orbitaire		89,42	89,00	88,78	92,30	89,32	89,28		
	— jugal.....		69,40	69,53	73,07	72,18	69,69	69,44	Orbitaire.....		92,10	94,59	82,50	94,73	94,59	86,36				
	Orbitaire.....		52,08	55,32	54,16	47,05	51,63	46,43	Nasal.....		64,18	65,62	69,23	69,17	63,63	70,14				
	Facial		64,18	65,62	69,23	69,17	63,63	70,14	Facial		64,18	65,62	69,23	69,17	63,63	70,14				

publié une carte qui contient, il est vrai, un certain nombre d'erreurs, mais dans laquelle les deux groupes de têtes longues et courtes, sont distingués avec beaucoup de netteté (1).

Si nous laissons de côté les Eskimos et les Koloques, réunis aux races mongoliques dans l'avant-dernier chapitre, il nous restera, parmi les dolichocéphales de Retzius, un certain nombre de tribus Peaux-Rouges, les Caraïbes et les Guaranis, les Botocudes, les Aymaras, les Huanchas et certains Patagons ; parmi ses brachycéphales, les Euchee-Seminole, les Puelches, Charruas et Araucans, enfin une partie des habitants du Pérou.

Nos recherches modifient quelque peu cette classification, en la complétant sur un certain nombre de points. Les Peaux-Rouges des prairies, par exemple, tendent à se décomposer, d'après nos résultats, en groupes assez nettement séparés. Les nations civilisées du Mexique, de l'Amérique Centrale et du Pérou, abstraction faite des déformations crâniennes trop fréquemment usitées dans leur sein, se rapprochent au contraire de plus en plus les unes des autres, et si l'on tente de les décomposer en leurs éléments formateurs, on constate que ces éléments sont, sinon identiques, du moins extrêmement voisins, quoiqu'ils ne se superposent pas dans le même ordre sur les divers points de l'habitat historique des peuples qu'ils ont contribué à former.

C'est ainsi que les dolichocéphales, qui composent au Mexique la dernière couche ethnique antérieure à l'invasion espagnole, semblent correspondre aux abords du lac Titica à une immigration bien antérieure à la venue des Aymaras brachycéphales qui habitent actuellement la Bolivie.

Les Guaranis et les Botocudos, d'une part, les Araucans et les Puelches, de l'autre, voient se resserrer les liens qui les unissent, etc., etc

Les comparaisons anthropologiques préparent, on le voit, dans un avenir peu éloigné une classification naturelle des races du Nouveau Monde, fondée sur les caractères physiques.

Il n'est point malheureusement possible de leur demander plus dans l'état actuel de la science, et Retzius a été beaucoup trop loin lorsqu'il a cherché à établir que les tribus de l'Est du continent américain tendaient vers les Guanches de Ténériffe et les Atlantes Africains, tandis que la majorité des Américains occidentaux se rapprocheraient plutôt des Mongols et des Malais.

On ne saurait méconnaître cependant les affinités asiatiques d'un certain nombre de groupes américains et la qualification de *mongoloïdes* que leur applique M. Canestrini (2) est en somme bien moins extraordinaire que celle d'*Aryas* donnée à certains Péruviens par M. Lopez de Lima (3).

Quant aux liens plus ou moins étroits qui rattacherait aux Polynésiens les tribus californiennes, les observations nous ont fait défaut jusqu'au dernier moment pour leur étude ; les grandes collections tout récemment rapportées au Muséum par M. Léon de Cessac permettront, sans nul doute, de se faire une idée exacte des relations ethniques qui ont pu exister entre les archipels du Pacifique et la côte californienne. Le temps et l'espace nous manquent pour aborder ici ce grand problème.

(1) M. Broca avait certainement perdu de vue cette carte et les notices qui s'y rapportent, lorsqu'il a attribué à Retzius l'opinion que les peuples des deux Amériques seraient brachycéphales (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, 2^e sér., t. XI, p. 365).

(2) MM. de Castelnau, Vavasseur, etc., ont poussé jusqu'à l'exagération les rapprochements qu'ils avaient cru reconnaître entre certaines populations de l'Amérique et de l'Asie (Cf. A. DE QUATREFAGES. *L'Espèce Humaine*, p. 149).

(3) M. Serres avait imaginé une classification des races d'Amérique, fondée sur le parallélisme qu'il croyait trouver entre les peuples de l'Ancien et du Nouveau Monde. Dans cette classification, chacune des trois grandes races de Cuvier trouvait un équivalent de l'autre côté de l'Atlantique, les crânes déformés et supposés Aymaras se trouvaient, par exemple, représenter les nègres d'Amérique, etc.

CHAPITRE XVI. — RACES BLANCHES OU CAUCASIQUES.

§ 1. — Historique.

Notre but principal en poursuivant la publication de cet ouvrage était de réunir, aussi nombreux et aussi exacts que possible, les documents relatifs aux races humaines les plus accentuées dans leur morphologie céphalique.

Nous avons achevé l'examen des pièces anatomiques qui se rapportent à l'anthropologie des groupes humains les plus caractéristiques. Les races noires d'abord, les jaunes ensuite, ont les unes après les autres défilé sous nos yeux, et grâce à la richesse des collections que nous avons pu étudier, de celles en particulier que le Muséum de Paris réunit dans ses galeries anthropologiques, nous avons pu presque toujours donner sur chacune d'elles des renseignements précis, autour desquels nous avons essayé de grouper en les résumant les données acquises à la science avant la publication de nos recherches.

Faire pour les Blancs ce que nous avons fait pour les Nègres et pour les Jaunes serait inexécutable dans l'état présent de la science. Non seulement, en effet, les matériaux rassemblés sur les races blanches dans les collections publiques et privées sont peu abondants, et font même parfois presque complètement défaut, mais en outre ils révèlent très fréquemment, chez les populations qu'ils représentent, des variations désordonnées qui se prêtent difficilement à l'analyse, sous quelque forme qu'on la tente. Dans les cas, malheureusement peu communs, où les séries se présentent relativement homogènes, les caractères différentiels que leur étude fait ressortir se montrent bien moins accentués que nous venons de les voir. Pour les mettre en lumière, il faudrait allonger les descriptions et multiplier les comparaisons dans une mesure considérable, et nous n'avons ni le temps ni l'espace nécessaires à cette œuvre toute de détail. Nous nous bornerons donc, dans les pages qui suivent, à résumer brièvement les caractères généraux des races que nous continuerons à appeler *blanches*, quoiqu'une partie d'entre elles (Lapons, Abyssins, etc.) ne méritent rien moins que ce qualificatif.

Les races blanches, que l'on nomme aussi *caucasiques*, quoique l'on sache fort bien que le Caucase n'est pas leur berceau, sont les plus anciennement connues des races humaines. Les livres de Moïse, qui ne parlent pas des autres groupes, sont exclusivement consacrés à leur genèse, et leur iconographie se montre infiniment plus développée que toute autre dans les monuments de l'Égypte, de l'Assyrie, de l'Inde, etc. L'histoire des études anthropologiques auxquelles ces races ont donné lieu a donc été déjà retracée dans le premier chapitre de cette seconde partie. Aussi croyons-nous devoir nous borner à rappeler les noms de Blumenbach, de Retzius, de Morton, de Guyon, de Davis et Thurnam, de Bogdanow, Malieff, Khanikoff, Broca, Prüner-Bey, Ecker, Virchow, Weisbach, Lenhossék, Koper-niçki, His et Rüttimeyer, Nicolucci, Flower, etc., aux importants travaux desquels nous allons faire de fréquents emprunts dans ce dernier chapitre.

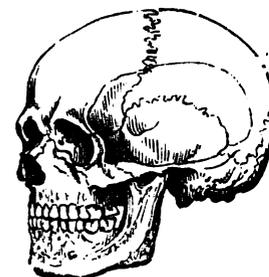


Fig. 438. — Crâne Grec.
d'après Blumenbach.

§ 2. — Description.

Le premier groupe ethnique qui se présente, dans l'ordre des indices céphaliques que nous conti-

nuons à suivre, est celui que Prichard désignait sous le nom d'*allophyle*, et que M. Pruner-Bey a nommé *Mongoloïde*, à cause de quelques caractères qui permettent de le considérer comme intermédiaire, dans une certaine mesure, aux groupes Mongol et Européen. Ce groupe comprend les populations Laponne, Ougrienne, Finnoise, etc. (1).

CRANES DE LAPONS (pl. LXXVI, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 150, 151, 439). — Les Lapons qui se présentent les premiers à notre examen ont été déjà l'objet de descriptions très étendues; et, dans cet ouvrage même, tout ce que nous avons dit des crânes de Grenelle, etc., s'applique assez bien à leurs crânes pour qu'il soit inutile de revenir sur les différences secondaires qui séparent les seconds des premiers.

Nous avons indiqué dans la note 1 de la page 141 les variations d'indices céphaliques observées de tribu à tribu sur les collections combinées de Stockholm et de Paris. Les colonnes 1 et 2 du tableau XLVIII qui suit donnent les chiffres moyens de celles de ces pièces qui appartiennent à nos collections nationales, et qui ont été recueillies pendant les voyages de *la Recherche* et de *la Reine-Hortense*. On pourra comparer ces chiffres avec ceux que Nilsson, Retzius, M. Bertillon, etc., ont précédemment publiés (2).

CRANES DE SAMOÏÈDES. — Nous avons déjà dit quelques mots des Samoïèdes à propos des affinités ethniques assez diverses que semblent présenter les peuplades réunies sous ce nom par les savants russes.

On ne saurait douter que quelques-unes d'entre elles soient apparentées aux Mongols (3). Toutefois l'examen attentif de la collection recueillie par M. Zograff pour la Société des Amis des Sciences Naturelles de Moscou (4), met plutôt en relief des variations dans une autre direction. En effet, tandis que sur trente Lapons des Laponies Norvégienne et Suédoise que nous avons mesurés, l'indice céphalique, qui est en moyenne de 84,79, ne se montre jamais inférieur à 80,68, sur huit Samoïèdes le même rapport s'élève à 86,39, mais descend à 78,26. L'indice moyen est de 82,08 (5). Des sept Samoïèdes du Musée de l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg, un a pour indice 77,22, un autre 76,13. L'indice moyen de cette série égale 79,88 (d. a.-p. 0^m,174; d. tr. 0^m139) (6).

Le crâne de Samoïède des environs de Mezen que possède le Collège des chirurgiens de Londres et dont nous devons la description et la représentation à M. G. Busk (7) exagère, au contraire, la brachycéphalie des Lapons. Son indice horizontal dépasse 88 (d. a.-p. 0^m,178, d. max. 157; ind. céph. 88,20). En même temps qu'il se raccourcit, il s'abaisse au point de ne plus présenter que 0^m,125 de hauteur (ind. haut. long. 70,22; haut. larg. 79,61). La face est large (d. bizyg. 0^m,147), surmontée d'arcades sourcilières proéminentes. Le nez est long et étroit (long. 0^m,056, larg. 0^m,024; ind. nasal. 42,85); les orbites sont quadrangulaires (haut. 0^m,035, larg. 0^m,040); le prognathisme est faible. La capacité atteindrait, selon M. Flower, 1520 cc.

CRANES D'OSTIAKES (pl. LXXVI, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 440). — Les Ostiakés ont été représentés par les voyageurs et notamment par M. Finsch (8) comme extrêmement mélangés. Les deux sujets, dont

(1) On y rangeait autrefois les Basques que l'on s'accorde aujourd'hui à placer dans un tout autre groupe.

(2) BLUMENBACH. *Dec. quint.*, tab. XLIII. — S. NILSSON. *Les Habitants primitifs de la Scandinavie*, p. 155 et pl. XII et XIII. — A. RETZIUS. *Ethnolog. Schrift.*, s. pl. III, fig. 1. — GUÉRAULT. *Mém. cit.* — J. B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 98 et suppl., p. 8. — BERTILLON. *Art. Laponie du Dict. encycl. des sc. méd.* — VAN DÜBEN. *Op. cit.* — R. VIRCHOW. *Op. cit.* (*Archiv für Anthrop.*, Bd. IV, s. 74). — SPENGLER. *Cat. cit.* — Etc.

(3) C. E. VON BAER. *Vergleichung eines von Herrn Obrist Hofmann mitgebrachten Karagassen-Schädels mit dem von Herrn Dr. Ruprecht mitgebrachten Samoieden-Schädel* (*Bull. de la Classe Physico-Mathématique de l'Acad. Imp. des Sc. de S.-Petersbourg*. T. III, col. 177, 1844. — A. VON MIDDENDORF. *Loc. cit.* s. 1401-1406.

(4) ZOGRAFF. *Anthropologisches Otcherk Samoiedow*. Moskva, 1878, in 4°. — BOGDANOW. *Tcherepa Samoiedow*. Moskva, 1879, in-4.

(5) Principales mesures des huit Samoïèdes de la collection Zograff, d'après M. Bogdanow: Cap. crân. »; circ. horiz. 500^{mm}; d. a.-p. 173; d. tr. max. 142; d. bas.-bregm. 126; front. max. 114; min. 92; biorb. ext. 106; bizygom. 136; haut. fac. »; nez long. 55, larg. 27; orb. haut. 34, larg. 39. (BOGDANOW, *loc. cit.*, p. 64.)

(6) C. E. DE UJFALVY. *Les Bachkirs, les Vepses et les antiquités finno-ougriennes et altaïques*. Paris, 1880, in-8°, in fine.

(7) G. BUSK. *Description of a Samoied Skull in the Museum of Royal College of Surgeons* (*Journ. of the Anthropol. Instit.* Vol. III, p. 494-497; pl., XVI, 1874). — Cf. FLOWER. *Cat. cit.*, p. 113.

(8) O. FINSCH, ap. VIRCHOW. *West-sibirische Schädel; Samoiedin, Ostiakén, u. s. w.* (*Verhandl. der Berlin. Gesellsch. für Anthrop.* Jahrg. 1877, s. 332).

le Muséum de Paris possède les crânes (1), se montrent fort semblables; leur étude permet de constater des analogies étroites avec les Lapons, dont ils atténuent légèrement les caractères. La série beaucoup plus longue que M. Virchow a examinée dans le mémoire cité plus haut présente des variations plus étendues encore que celle des Samoïèdes du Musée de la Société des Amis des Sciences de Moscou. L'indice céphalique va de 78 à 91, le nasal, de 40 à 60, l'orbitaire, de 82 à 96, etc. Classés par provenances, les 16 crânes de la collection Finsch se placent : celui de Kiokat sur l'Obi, parmi les mésaticéphales (79, 7); ceux de Chalispagor sur le petit Obi, parmi les sous-brachycéphales (80, 7), enfin ceux des bords de la Schtschutschja parmi les brachycéphales vrais (84,3) (2). Nous renvoyons pour l'étude détaillée de ces diverses séries au mémoire de M. Virchow (3).

CRANES DE VOGOULS. — Les Vogouls, qui se confondent au point de vue linguistique avec les Ostiakes, paraissent différer assez sensiblement de ceux-ci par leurs caractères physiques (4).

Dix-sept têtes de Vogouls ont été scientifiquement étudiées; ce sont celles dont MM. H. Meyer, Malieff et de Ujfalvy ont donné les mensurations (5). D'après les chiffres qui sont sous nos yeux le crâne

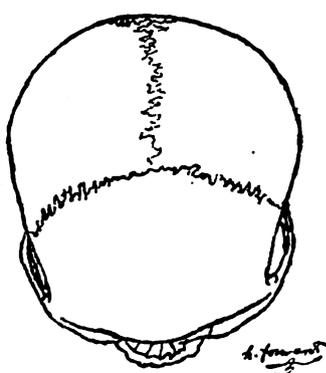


Fig. 439. — Crâne de Lapon de Quikjosk (Mus. Hist. Nat. Coll. Pr. Napoléon, N° 14).

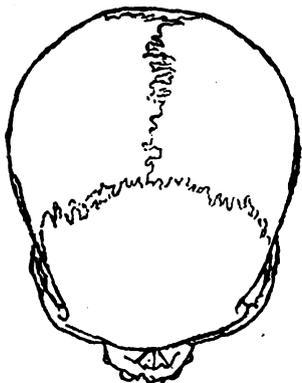


Fig. 440. — Crâne d'Ostiake (Mus. Hist. Nat. Don de M. Larrey).

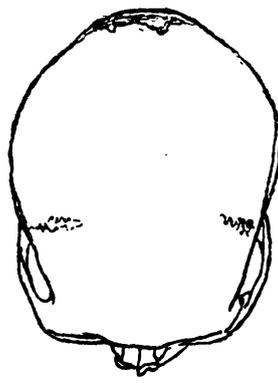


Fig. 441. — Crâne de Finnois de Nurmis (Mus. Hist. Nat. Coll. Hållsten, N° 7).

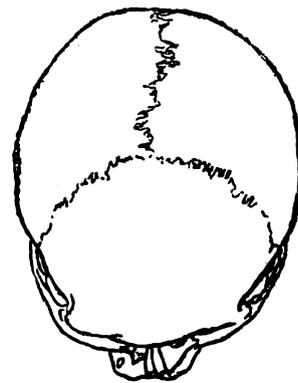


Fig. 442. — Crâne de Hongrois (Mus. Hist. Nat. Coll. Gall, N° 221).

serait mésaticéphale, avec l'indice 78,68 (d. a.-p. 0^m,183; d. tr. 0^m,144); et relativement aplati. La face que ce crâne surmonte mesure sur les dix-sept sujets 0^m,132 de largeur (6).

CRANES DE HONGROIS (pl. LXXVII, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 442). — Les Hongrois ou, comme ils se

(1) L'un des deux sujets en question avait été tué à Austerlitz, l'autre est mort, dit-on, au Val-de-Grâce en 1814.

(2) Nous voilà bien éloignés, on le voit, de cette « dolichocéphalie africaine » que M. Europæus attribue aux Ostiakes et aux Vogouls, en se fondant sur l'examen de quelques crânes anciens trouvés en Russie, en Pologne, etc. et qui n'ont vraisemblablement rien de commun avec ces deux peuples (E. D. EUROPEUS, *Schliessliche Bestimmung über den Afrikanischen dolichocephalen Schädel-typus der Ostjaken u. Wogulen, der reisten Nachkommen der über Nord-Europa einst weit Verbreiteten Ugrier* (Zeitschr. f. Ethnolog. Bd. VIII, s. 8, 1876).

(3) VIRCHOW. *Op. cit.*, s. 330-341. — Le Musée des chirurgiens de Londres a acquis de M. Finsch deux crânes venant de la moyenne Schtschutschja, l'un complet est masculin (cap. crân. 1380^{cc}; circ. horiz. 505^{mm}; d. a.-p. 172; d. tr. max. 166; d. bas.-bregm. 123; ind. céph. 84,88; 71,51; 84,24; nez, long. 56, larg. 24; orb. haut. 37, larg. 38); l'autre incomplet est féminin (cap. crân. 1125^{cc}; d. a.-p. 167; d. tr. max. 141; d. bas.-bregm. 123; ind. céph. 84,43; 73,66; 87,23 (FLOWER. *Op. cit.*, p. 114). Trois crânes masculins ostiakes de l'Académie de Pétersbourg donnent l'indice 80,46; un crâne féminin du même établissement verrait, suivant M. de Ujfalvy, ce rapport s'abaisser à 73,91.

(4) PRICHARD. *Op. cit.*, vol. III, p. 333-335.

(5) H. MEYER. *Beitrag zur Kenntniss der Estenschädel* (Archiv für Anthrop. Bd. VIII, s. 214, 1875). — N. MALIEFF. *Otchetié o Vogoulskoï Ekspeditsie*. Kazan, 1873, in-4°. — Id. *Materialy dla Srabintelnoi Antropologie*. Kazan, 1874, in-4°, s. 24, 28, etc. — C. E. DE UJFALVY. *Op. cit.*, in fine. — Le crâne de femme Vogoule, mesuré comme ceux des trois hommes dont nous venons de donner les chiffres au Musée des sciences de l'Académie de Saint-Pétersbourg, a l'indice 74,55 (d. a.-p. 169; d. tr. 126) et sa largeur de face ne dépasse pas 108. Nous renvoyons pour plus amples renseignements au dernier tableau du volume de M. Ujfalvy.

(6) Les deux crânes de Tjunien que M. Virchow a fait connaître, et qui sont peut-être Vogouls, ont en moyenne à peu près le même indice que celui de M. Malieff 77,3. L'indice de hauteur serait de 72,5 suivant M. Virchow; l'indice nasal égalerait 51,6, l'indice orbitaire 78,3. La capacité moyenne est donnée comme de 1425^{cc} (VIRCHOW. *Op. cit.*, s. 342).

nomment eux-mêmes, les Magyars sont considérés comme étroitement apparentés aux Ostiaques et aux Vogouls. Grâce à des mélanges nombreux et variés, ils n'offriraient plus aujourd'hui, à les juger du moins par les chiffres de M. Lenhossék (1), que quelques traits physiologiques qui les rapprocheraient de leurs parents sibériens (2). Dans son mémoire sur les Magyars M. Lenhossék a bien établi que ce peuple est aujourd'hui sous-brachycéphale (d. a.-p. 0^m,179; d. tr. max. 0^m,148; ind. céph. 82, 68); mais on y voit aussi que le crâne ne présente plus en moyenne chez eux l'aplatissement vertical qui caractérise les Ostiaques, etc.; que les pommettes s'effacent, que l'angle facial se relève, etc. (3).

Les Szeklers de Transylvanie que M. de Torók a étudiés tout récemment s'éloignent bien plus encore que les Magyars des types asiatiques que nous venons d'examiner.

Les Coumans dont M. Szilady a adressé deux crânes au Muséum de Paris, et un troisième à la Société d'Anthropologie, sont sensiblement plus allongés, un peu plus étroits et un peu plus aplatis que les Hongrois; leurs indices céphaliques égalent 77,00, 72,19 et 93,75 (4); ceux des quelques crânes magyars du même sexe que nous avons pu mesurer au Muséum et à la Société d'Anthropologie, étaient 81,00; 73,18 et 90,34 (5). Le losange facial est beaucoup moins accentué; le front se montrant plus large, l'arcade zygomatique étant au contraire moins saillante; la face est en même temps sensiblement plus courte, le nez plus large, enfin l'orbite plus basse quoique juste aussi large. Ces divers caractères tendent à rapprocher les Coumans des Finnois du Volga dont nous allons dire quelques mots (6).

CRANES DE FINNOIS DU VOLGA. — Les crânes des populations finnoises, comme ceux des peuples ougriens, que nous venons d'examiner rapidement, sont de types divers, tantôt assez voisins des crânes Lapons, tantôt au contraire s'en éloignant dans le même sens que ceux des Samoïèdes, etc.

Dans le groupe finnois du Volga, les Mordwins se signalent par l'exagération de leurs caractères céphaliques, leur brachycéphalie se traduit sur notre tableau XLVIII par un indice moyen de 84,97; l'aplatissement de leur voûte crânienne par la diminution du diamètre basilo-bregmatique (0^m,123) et l'abaissement des indices correspondants qui ne dépassent guère 71 et 83; le front se rétrécit, les temporaux se gonflent, l'occiput se dilate, etc. La face est à la fois plus étroite et plus haute que celle du Lapon (7).

Chez les Votiaques l'indice céphalique descend à 80,44; l'indice des Tchouvaches égale 77,40, celui des Tchérémisses est seulement de 76,79 (8). En même temps que le crâne s'allonge chez ces deux derniers

(1) LENHOSSÉK Jozsef. *Az Emberi Koponyaisme*. Buda-Pest, 1875, in-8°, p. 130-131. — Cf. *Rev. d'Anthrop.*, t. V, p. 551-555. 1876.

(2) On trouvera l'analyse des travaux sur l'ethnogénie des Magyars dans le mémoire de M. Pruner-Bey sur les Origines hongroises, imprimé au deuxième volume des *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* (p. 205-220).

(3) De ci, de là se montrent cependant en Hongrie des sujets fort accusés dans le sens asiatique, comme ceux dont parle W. Edwards dans sa fameuse lettre à Augustin Thierry, et dont les portraits, récemment déposés dans les collections du Muséum par M. H. Milne Edwards, sont en ce moment sous nos yeux (W. EDWARDS. *Des caractères physiologiques des races humaines considérés dans leurs rapports avec l'histoire* (*Mém. Soc. Ethnolog.*, t. I, p. 73. 1841).

(4) Principales mesures de trois crânes Coumans (coll. Szilady). Cap. crân. 1640^{cc}; circ. horiz. 528^{mm}; d. a.-p. 187; d. tr. max. 144; d. bas.-bregm. 135; front. max. 120; min. 98; biorb. ext. 103; bizyg. 125; haut. face 85; nez long. 50, larg. 25; orb. haut. 32; larg. 36.

(5) Principales mesures de quatre crânes Hongrois (collect. Gall et Leenhossék). Cap. crân. 1450^{cc}; circ. horiz. 513^{mm}; d. a.-p. 179; d. tr. max. 145; d. bas.-bregm. 131; front. max. 119; min. 93; biorb. ext. 100; bizyg. 129; haut. face 92; nez. long. 50; larg. 23; orb. haut. 34; larg. 36. — Mêmes mesures sur un crâne de Hongroise (Coll. Leenhossék) : 1395^{cc}; 487^{mm}; 165; 138; 129; 116; 92; 98; 120; 82; 49; 24; 36 et 35.

(6) Le crâne hongrois publié par M. Van der Hœven dans les *Mémoires de l'Académie Royale Néerlandaise* en 1861 offrait suivant ce savant anatomiste les dimensions que voici : circ. horiz. 510; d. a.-p. 176^{mm}; d. tr. max. 145; vertical (?) 120; bizygom. 140; orb. haut. 33, larg. 38. D'autres crânes Hongrois ont été l'objet de descriptions partielles dans les ouvrages de Weisbach, de Huschke, B. Davis, et Spengel; nous y renvoyons les lecteurs.

(7) Voyez le tableau XLVIII, col. 4.

(8) N. MALIEFF. *Op. cit. et Antropologiticheskie Otcherkh Votiakow*. Kazan, 1876, in-4°, 4, tabl. 13. — Six Tchouvaches mesurés vivants par M. Kopernicki lui avaient donné l'indice céphalique 78,49; un Tchérémisses avait l'indice 78,26 (*Bull. Soc. d'Anthrop.* 2^e sér., t. IV, p. 624. 1869). On trouve dans le mémoire déjà cité de M. Kopernicki les mesures d'un crâne Tchérémisses et d'un crâne Tchouvache. Le premier a pour indice céphalique 77,0 (d. a.-p. 179; d. tr. 138); le second 75,4 (d. a.-p. 179; d. tr. 135). La hauteur du Tchérémisses atteint 134; celle du Tchouvache reste à 126. La circonférence horizontale du premier égale 510, celle du second 505. L'écartement des arcades zygomatiques mesure chez l'un 126, chez l'autre 129.

TABLEAU XLVIII

Crânes de Lapons, d'Ostiaks, de Mordwins et autres Finnois

MESURES DU CRANE	LAPONS		OSTIAKS 2 ♂	MORDWINS 5 ♂	FINNOIS DE FINLANDE		MESURES DE LA FACE	LAPONS		OSTIAKS 2 ♂	MORDWINS 5 ♂	FINNOIS DE FINLANDE				
	5 ♂	2 ♀			6 ♂	2 ♀		5 ♂	2 ♀			6 ♂	2 ♀			
Capacité crânienne approchée...	1610	»	1490	1430	1440	1410	Biorbitaire externe.....	109	99	104	108	105	98			
Projection antérieure } faciale ...	94	89	93	97	98	86	interne.....	99	93	97	99	95	91			
	15	10	17	24	23	13	Interorbitaire.....	26	24	26	25	25	25			
— postérieure.....	93	89	92	88	94	97	Des trous sous-orbitaires..	55	53	52	56	56	51			
Antéro-postér. maximum... — iniaque.....	173	178	177	173	179	174	Des deux pommettes.....	113	102	110	114	110	100			
	168	175	172	169	176	169	Bimalaire inférieure.....	98	99	92	95	94	86			
Transverse maximum..... — bitemporal.....	148	144	149	147	140	142	Bizygomatique maxima... ..	141	127	132	135	131	121			
	144	132	140	142	132	132	Bimaxillaire minima.....	62	59	62	63	62	59			
— biauriculaire.....	132	122	126	128	122	117	ORBITES {	Largeur.....	39	37	37	39	38	35		
— bimastoïdien.....	110	105	108	105	104	100		Hauteur.....	33	33	33	35	32	31		
— frontal maximum..	124	124	119	119	116	117	Largeur { supérieure.....	11	8	7	12	15	13			
— minimum.....	102	98	92	95	96	93	des minima.....	8	6	6	9	11	11			
— occipital maxim..	114	110	116	109	111	109	os nasaux inférieure.....	17	18	18	15	20	18			
Vertical basilo-bregmatique..	128	128	124	123	134	129	Larg. max. de l'ouverture..	25	23	23	25	25	23			
DIMÈTRES	HORIZONTALES {	totale.....	517	513	514	507	508	499	RÉGION NASALE {	Longueur { médiane.....	19	»	19	»	19	14
		Horizontale. préauriculaire..	246	236	229	235	234	223		des latérale.....	24	21	22	23	20	17
		postauriculaire..	271	277	285	272	274	276	os nasaux	Totale du nez.....	51	46	47	50	49	45
		Transverse. {	totale.....	449	442	440	435	440	420	Sous-cérébrale du front... ..	20	19	22	22	22	17
			sus-auricul.....	304	309	307	299	304	296	Intermaxillaire.....	16	17	20	19	19	16
		Ant.-postér. {	Frontale. cérébrale.....	102	»	100	98	104	110	Totale de la face.....	85	80	88	91	89	77
	totale.....		124	»	123	119	126	126	De la pommette.....	22	23	20	23	26	24	
	Pariétale. {	cérébrale.....	118	122	116	110	122	124	Orbito-alvéolaire.....	37	36	38	41	42	39	
		cérébelleuse... ..	66	65	66	66	66	64	Long. de l'apoph. mastoïde..	33	26	32	32	33	30	
	Occipit. {	cérébrale.....	47	52	47	45	48	45	Dist. auriculo-jugale.....	66	66	62	68	68	62	
		cérébelleuse... ..	37	34	34	36	37	36	— auriculo-orbitaire... ..	68	67	64	68	69	63	
	Long. du trou occipital..	33	31	30	30	31	31	RÉGION PALATINE {	Longueur { totale.....	53	51	52	55	55	47	
Largeur —.....	33	31	30	30	31	31	maxillaire.....		38	36	39	40	41	37		
Ligne naso-basilaire.....	96	95	96	98	101	93	postérieure.....	40	38	39	41	41	38			
Circonf. médiane totale..	488	»	482	474	500	488	aux 1 ^{res} molaires	38	36	35	39	37	36			
ANGLES	Auriculaires. {	Frontal.. (sous-cérébral..	10°	9°	12°	12°	11°	9°	aux canines....	26	25	24	27	26	25	
		cérébral.....	54°	56°	50°	50°	49°	57°	Profondeur.....	9	7	11	11	9	7	
	Pariétal.....	59°	62°	53°	55°	57°	63°	Dist. au trou occipital....	40	42	41	42	43	40		
	Occipit. {	cérébral.....	39°	38°	36°	39°	38°	36°	de Camper....	76°	78°	81°	75°	78°	80°	
		cérébelleux....	32°	41°	31°	31°	28°	27°	alvéolaire.....	68°	69°	69°	63°	66°	68°	
	Coronal.....	64°	64°	60°	56°	60°	59°	dentaire.....	»	»	59°	»	»	61°		
IND. CÉPH.	Long. = 100 {	largeur.....	85,54	80,89	84,18	84,97	78,21	81,60	Auriculaire de la face... ..	38°	36°	40°	41°	39°	40°	
		hauteur.....	73,98	71,91	70,05	71,09	74,86	74,13	Fronto-orbitaire.....	93,57	98,98	88,46	87,96	91,42	94,89	
	Larg. = 100 {	hauteur.....	86,48	88,88	83,22	83,67	95,71	90,84	— jugal.....	72,34	77,16	69,69	70,37	73,28	76,85	
		hauteur.....	68,91	68,05	61,74	64,62	68,57	65,49	Orbitaire.....	84,61	89,18	89,18	89,74	84,21	88,57	
	hauteur.....	68,91	68,05	61,74	64,62	68,57	65,49	Nasal.....	49,01	50,00	48,93	50,00	51,02	51,11		
hauteur.....	68,91	68,05	61,74	64,62	68,57	65,49	Facial.....	60,28	62,99	66,66	67,40	7,93	63,63			

peuples, il se relève, chez le second surtout, les arcades zygomatiques s'effacent, etc. En même temps la capacité crânienne augmente et l'angle facial s'ouvre de quelques degrés (1).

CRANES DE FINNOIS DE FINLANDE (pl. LXXVII, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 152, 153, 441). — Les Finnois de Finlande ou *Suomis* qui se subdivisent en Karéliens (*Karilaisets*), Savolaksiens (*Savolaisets*), Tavastlandais (*Hemilaisets*), Kvènes (*Kainoulaisets*), etc., offrent les mêmes variations que ceux du Volga.

Ces variations sont incontestablement sous l'influence d'un dualisme ethnique que les belles recherches de M. Gustaf Retzius viennent de mettre en pleine lumière (2). Déjà Anders Retzius et C. von Haartman avaient appelé l'attention sur les différences que présentent les Karéliens et les Tavastlandais considérés par le second de ces auteurs comme deux races primitives toutes différentes. M. Gustaf Retzius a montré à l'aide de documents positifs extrêmement nombreux que ces deux groupes de Finnois appartiennent en effet à « deux types fondamentaux essentiellement différents ». Les seize crânes de Tavastlandais du musée d'Helsingfors, exposés à Paris en 1878, avaient pour indice céphalique moyen 80,22 (d. a.-p. 0^m,167; d. tr. max. 0^m,142). Cinq Karéliens de la même collection ont donné pour indice moyen 82,02 (d. a.-p. 0^m,178; d. tr. max. 0^m,146) (3). Les premiers étaient quelque peu plus élevés que les seconds, et les indices de hauteur-largeur et hauteur-longueur qui dans la série Karélienne égalaient 88,35 et 72,47, devenaient dans la série des Tavastlandais, 92,95 et 74,57. Les dimensions transversales de la face ont peu varié d'un groupe à l'autre (d. bizyg. 0^m,134 chez les Tavastlandais; 0^m,136 chez les Karéliens).

Trois crânes Savolaksiens conservés aussi au musée d'Helsingfors ont donné à M. Hällsten pour diamètres moyens 0^m,774; 0^m,144; et 0^m,133; pour indices, par conséquent, 82,75; 76,43 et 92,36. Les diamètres et les indices de treize crânes Ostrobothniens mesurés par le même anatomiste égalent 0^m,179; 0^m,143 et 0^m,131; 79,88; 73,18; 91,60. Le diamètre bizygomatique des Savolaksiens et des Ostrobothniens descend à 0^m,132 (4).

CRANES D'ESTES OU ESTHONIENS (fig. 154 à 156). — Dans chacune des séries finnoises que nous venons de passer en revue l'amplitude de variation des indices céphaliques est considérable; dans la collection de Stockholm, par exemple, les extrêmes atteignent 72 et 89. Or, si les têtes hyperbrachycéphales se montrent fort rares (on n'en compte que 2 sur 80), les têtes dolichocéphales sont assez communes (27) pour représenter à peu près les $\frac{30}{100}$ de la totalité. Cet élément ethnique, que M. G. Retzius a soigneusement distingué du Suédois, et qui se rapproche peut-être de celui qui semble prédominer chez quelques-unes des tribus du

(1) Quelques mesures de 17 Tchérémisses d'après M. N. Malieff. Cap. crân. 1385^{cc}; circ. horiz. 510; d. a.-p. 181; d. tr. max. 139; d. bas. bregm. 136; bizygom. 133. — Mêmes mesures sur 2 Tchouvaches (1340^{cc}; 506^{mm}; 177; 137; 130; 130); et sur 15 Vootiakés (1370^{cc}; 513^{mm}; 176; 141; 134).

(2) G. RETZIUS. *Finska Cranier, jamte några Natur-och literatur-Studier inom andra områden af Finsk Anthropologi*. Stockholm, 1878, in-4°.

(3) L'indice céphalique moyen de 6 crânes Finnois mesurés par A. Retzius égale 80,8; celui qu'a signalé M. Virchow dans un premier travail sur 3 autres Finnois égalait 80,3. Depuis, M. Virchow a donné d'autres chiffres (*Résumé des actes du congrès des anthropologistes allemands à Dresde; Revue d'anthropologie*, 1877, p. 153): ayant eu à sa disposition un plus grand nombre de crânes, il a trouvé: pour les Karéliens 81,3, d'après les crânes et 81,4 d'après le vivant; pour les Tavastlandais 84,9 d'après les crânes et 83,5 d'après le vivant. Notre tableau XLVIII donne la moyenne 78,21 pour six crânes d'hommes; 81,60 pour 2 crânes de femmes; 79,05 pour les deux sexes réunis. Enfin l'indice moyen des 80 crânes Finnois du Musée de Stockholm mesurés par M. Gustaf Retzius est, sexes confondus, de 79,24 (d.-a.-p. 178; d. tr. max. 141). G. RETZIUS. *Op. cit.*, p. 193. — Cf. CHR. LOVEN, E. NORDENSON ET G. RETZIUS. *Matériaux pour servir à la connaissance des caractères ethniques des races Finnoises (Congr. internat. d'Anthrop. et d'Arch. préhist. 7^e sess. Stockholm, 1875, p. 781-771)*. En faisant la sériation des indices de ces 80 crânes on trouve deux maxima, l'un entre 79 et 80, l'autre entre 81 et 82.

(4) C. HÄLLSTEN. *Catalogue des crânes d'origine finnoise exposés par le musée d'anatomie de l'Université Imp. d'Alexandre en Finlande à l'Exposition des Sciences anthropologiques à Paris, Helsingfors, 1878, br. in-8°*. — Quatre des huit crânes mesurés dans notre tableau XLVIII et dont le plus remarquable est représenté dans la planche LXXVII et la fig. 441 nous ont été envoyés par M. Hällsten. Ils viennent d'un ancien cimetière du XVII^e siècle, à Nurmis, Est de la Finlande. Un sixième crâne figuré à la page 137 et qui est de Tavastehus a été donné au Muséum par Anders Retzius. Deux crânes de Pielavezi et Palkana font partie d'un don de M. Gustaf Retzius; un huitième crâne figurait dans le legs du professeur Scouler. — L'un de nous a résumé et discuté cet ensemble de documents sur les Finnois (A. DE QUATREFAGES, *Journal des Savants*, 1880, p. 40).

Volga (1), se retrouve en Esthonie (2) où il joue un rôle plus important encore qu'en Finlande. Plus de la moitié des nombreuses têtes osseuses mesurées par M. Will (3) offraient des indices inférieurs à 77,7 ; en faisant abstraction des crânes récents qu'il a comparés aux anciens, on trouve même qu'ils constituent les $\frac{5}{100}$ de la collection. Ce type dolichocéphale, que nous avons représenté dans un précédent chapitre de ce livre, se distingue assez nettement, surtout dans les séries de crânes anciens de Cabbina, etc., du type sous-brachycéphale dont nous l'avons déjà séparé (4) avant la publication de la thèse de M. Will (5), grâce aux indications de M. C. E. de Baer.

On trouvera les mesures détaillées des pièces sur l'examen desquelles nous avons fondé cette distinction dans un des mémoires consacrés par M. Broca à discuter les théories de M. Pruner Bey sur les affinités ethniques des troglodytes du Périgord (6).

CRANES DE LIVES. — Les Lives de la côte nord de Courlande sont, en moyenne, très voisins des Estes ou Esthoniens. M. F. Waldhauer (7) a mesuré 100 sujets mâles adultes de cette provenance ; il leur a trouvé pour circonférence horizontale 0^m, 551 ; pour longueur crânienne, 190 ; pour largeur 152, et, par suite, pour indice céphalique 79,9. Sur le crâne sec, cet indice se réduirait à 78 environ. M. Grube avait recueilli sur 100 Esthoniens vivants des chiffres presque identiques. La circonférence horizontale s'est trouvée exactement la même dans les deux séries ; les diamètres antéro-postérieur et transverse se montraient un peu plus développés (d. a.-p. 0^m, 194 ; d. tr. max. 0^m, 153), mais l'indice n'a varié qu'à la première décimale (79,26) (8).

CRANES DE VEPSES ET DE VOTES. — On rattache encore aux Finnois un certain nombre de populations du nord et du centre de la Russie, parmi lesquelles les Vepses, proches parents des Lives, localisés dans les gouvernements d'Olonetz et de Vologda, et les Vôtes des gouvernements de Novgorod et Petersbourg. M. Maïnoff, qui a étudié avec soin les premiers dans une importante monographie dont nous avons ci-dessous transcrit le titre, a publié les mesures de 23 individus vivants (9).

Les Vôtes ont été l'objet de recherches beaucoup plus étendues dirigées par M. Ivanoffsky, mais dont les résultats ne sont encore que très incomplètement connus. Nous savons seulement que, comme les Estes, les Vôtes comptaient parmi eux un grand nombre de dolichocéphales affectant le même type. Sur trente-deux crânes de Vôtes dont la générosité de M. Ivanoffsky a enrichi nos collections nationales,

(1) Voy. plus haut p. 100. — M. Maïnoff, dans son mémoire sur les Tchoudes de l'Ojat, attribue aux Vogouls l'indice 74,40 ; aux Vôtes l'indice 76,24 ; aux Esthoniens l'indice 76,58 ; aux Tchoudes du gouvernement de Tver, l'indice 77,25 ; aux Samoïèdes l'indice 77,69 (W. MAÏNOFF. *Prioiatskaïa Tchoud (Vess-Vepss)*. St-Petersbourg, 1879, in-4^o, p. 14).

(2) Voy. plus haut, fig. 154 et 155. — L'un de nous s'est occupé à diverses reprises des crânes esthoniens (A. de QUATREFAGES, *Sur trois crânes d'Esthoniens et sur le prognathisme chez les Français*. *Bull. Soc. d'Anthrop.*, 2^e sér., t. I, p. 284, 1866, et *Rev. Scient.*, 1873, p. 989).

(3) H. WILL. *Die Schädelform der Esten*. Inaug. Diss. Dorpat, 1879, in-8^o. — Sur 97 crânes Esthoniens N. Will en trouve 51 dolichocéphales.

(4) Voy. plus haut, p. 138.

(5) Principales mesures de 47 crânes d'hommes Estes anciens et modernes, d'après M. Will. Cap. crân. : 1392^{cc} ; circ. horiz. 519^{mm} ; d. a.-p. 182 ; d. tr. max. 140 ; d. bas.-bregm. 134 ; ind. céph. 76,92 ; 73,62 ; 95,71 ; front. max. » ; min. 96 ; biorb. ext. » ; bizyg. 130 ; haut. face, » ; nez, long. 51 ; larg. 24 ; orb. haut. 32, larg. 38. — Mêmes mesures sur 39 crânes féminins : 1315 » ; 176^{mm} ; 137 ; 129 ; 77,82 ; 73,29 ; 94,16 ; » ; 95 ; » , 123 ; » ; 47 ; 23 ; 31 et 36. — Quinze autres crânes Esthoniens ont donné à M. Virchow les indices 78,0 ; 72,6 ; 93,4. MM. Meyer, Maïnoff et Stieda ont calculé sur des séries de 10, 14 et de 40 crânes de la même province les indices 79,10 ; 76,58 et 78,4. H. MEYER, *Beitrag zur Kenntniss der Estenschädel* (*Archiv für Anthropol.*, Bd. VIII, s. 211, taf. XII, 1875, in-4^o). — W. MAÏNOFF. *Op. cit.*, p. 14. — O. GRUBE. *Anthropologische Untersuchungen an Esten*. Inaug. Diss. Dorpat, 1878, in-8, p. 39.

(6) P. BROCA. *Les crânes des Eyzies et la théorie Esthonienne* (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, 2^e sér., t. III, p. 509-51, 1868).

(7) F. WALDHAUER. *Zur Anthropologie der Liven*. Dorpat, 1879, in-8.

(8) O. GRUBE. *Op. cit.* Dorpat, 1878, in-8, p. 49 et suiv.

(9) Voici quelques-unes des mesures de M. Maïnoff. Circ. horiz. 557^{mm} ; d. a.-p. 183 ; d. tr. 152, ind. céph. 82,06 (sur le crâne sec 81 environ), etc. (*Op. cit.*, p. 7-8.)

seize, c'est-à-dire la moitié, se placent au-dessous de 77,7, limite supérieure de la dolichocéphalie (1).

Les kourganes du gouvernement de Moscou, dont les ossements ont été très attentivement examinés par M. Bogdanow, et qui sont attribués aux Finnois Mériens, ne contiennent qu'un bien petit nombre de brachycéphales : sur 140 crânes des deux sexes, M. Bogdanow n'en a trouvé que 8 dépassant l'indice 81 (2).

CRANES DE LIGURES. — Notre deuxième groupe brachycéphale ou sous-brachycéphale comprendra les Ligures, les Celtes, les Allemands et les Slaves. Nous avons déjà longuement parlé dans la première partie de cet ouvrage (3) des Ligures et du rôle important qui leur a été attribué dans l'ethnogénie de l'Europe. On a longtemps supposé que ces peuples, dont les descendants directs sont aujourd'hui presque exclusivement confinés dans l'étroite bande de terrain qui s'étend de l'Apennin à la Méditerranée, avaient autrefois dominé tout le sud-ouest de l'Europe. Les preuves anthropologiques de l'existence des Ligures dans la péninsule Ibérique sont absolument négatives. Dans le sud-est de la France ils ont laissé bien peu de traces de leur passage, et s'ils ont pu s'étendre jadis dans une partie de l'Italie, comme le pense

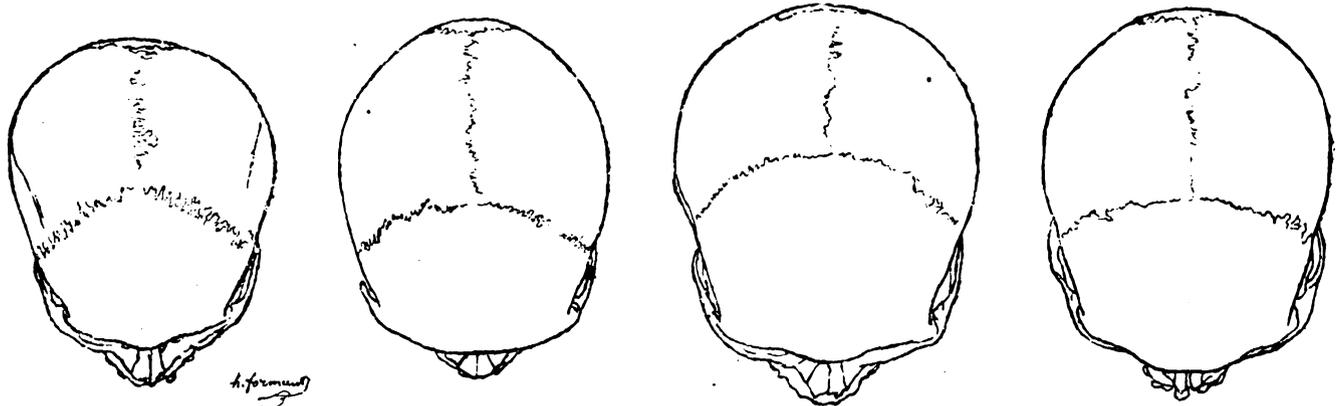


Fig. 443. — Crâne de Ligure du Piémont (*Mus. Hist. Nat. Don de M. Serres*).

Fig. 444. — Crâne de Slave de Moravie (*Mus. Hist. Nat. Don de M. Larrey*).

Fig. 445. — Crâne d'Allemand du Sud (*Mus. Hist. Nat. Coll. Pruner-Bey*).

Fig. 446. — Crâne de Celte (*Mus. Hist. Nat. Don de M. Serres*).

M. Nicolucci, de façon à laisser dans l'Emilie, le Modénais, etc., des témoins de leur séjour, c'est seulement dans les régions maritimes de l'ancien royaume de Piémont que leurs descendants forment encore maintenant une notable partie de la population (4).

Le crâne Ligure moderne se caractérise, suivant M. Nicolucci, par une sphéricité remarquable (l'indice céphalique s'élève à 85,98), le renflement et la dilatation de sa base, un front assez large, une face peu élevée, des orbites passablement écartés, des pommettes bien dessinées, les angles mandibulaires fortement extroversés, etc. (5).

M. Pruner-Bey a rapporté à ce type cinq crânes préromains exhumés à Valbonne près Hyères (Var) par le

(1) Principales mesures des 23 crânes d'hommes Vôtes du Muséum de Paris (Coll. Ivanoffsky et Ujfalvy). Cap. crân : 1490^{cc}; circ. horiz. 516^{mm}; d. a.-p. 181; d. tr. max. 141; d. bas.-bregm. 135; indices céphaliques 77,90; 74,58; 95,74; front. max. 115; min. 96; biorb. ext. 105; bizyg. 129; haut. face 89; nez, long. 50; larg. 25; orb. haut. 31, larg. 37. Mêmes mesures sur 9 crânes de femmes Vôtes : 1435^{cc}; 503^{mm}; 176; 137; 131; 77,84; 74,43; 95,62; 115; 95; 101; 124; 82; 47; 25; 31; 37.

(2) A. BOGDANOW. *Materiali dla Antropologie Kourgannago Perioda. b. Moskovskoi Gubernië*. Moskva, 1867, in-4°, p. 139.

(3) Voy. plus haut p. 98 et 137.

(4) Les montagnards des Abruzzes semblent toutefois présenter de nombreux exemples de brachycéphalie vraie. Sur vingt et un crânes des Abruzzes de la collection Nicolucci, au Musée du collège des chirurgiens, 5 dépassent 83 d'indice céphalique. Le même type brachycéphale se rencontrerait, d'après la même collection, dans la proportion de un sur quatre chez les habitants de la terre de Labour, des environs de Frosinone, de Naples, etc. Un crâne de Vénétie et un crâne du Trentin complètent la série qui compte 24 brachycéphales vrais sur 106 sujets Italiens (W. H. FLOWER. *Cat. cit.*, p. 63-81).

(5) Mesures de 4 crânes Ligures de Gênes, Torriglia, etc., suivant M. Nicolucci : circ. horiz. 412; d. a.-p. 171; d. tr. max. 147; ind. céph. 85,98; d. vertical (?) 126; front. max. 116; larg. face 116; etc.

duc de Luynes, quoique quatre de ces pièces, d'ailleurs fort incomplètes, soient seulement sous-brachycéphales (ind. céph. 80,94); la cinquième seule atteignait un indice voisin de celui que nous venons d'enregistrer (84,30). Le même auteur a aussi considéré comme Ligures nombre de crânes savoyards d'Annecy, très brachycéphales sans doute (ind. céph. 85,87), mais qui semblent devoir bien plutôt rentrer dans le groupe celte que dans le ligure (1).

Deux crânes provenant de l'ancien cimetière de Saint-Martin de Courguesoules (Alpes-Maritimes) fouillé par M. Bourguignat, appartiennent bien au type de ceux que M. Nicolucci a fait connaître. Leur indice céphalique moyen atteint en effet 86,68, les indices de hauteur descendent à 72,82 et 84,28. La circonférence horizontale est de 0^m,516; la face est courte et large; le nez est proportionnellement très dilaté (ind. 58); les orbites sont relativement bas et larges.

CRANES DE PIÉMONTAIS (pl. LXXVIII. fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 443). — M. Nicolucci considère la population actuelle du Piémont comme ne présentant avec celle de la Ligurie que de légères différences (2). Les trois crânes de la province de Turin mesurés par ce savant sont en effet fort voisins de ceux des Génois et des Ligures de l'Apennin. La hauteur et, par suite, la courbe fronto-occipitale sont pourtant sensiblement plus grandes chez les Piémontais, qui ont aussi le front un peu plus large, et la face un peu plus développée en tous sens. Mais l'indice céphalique est presque le même (85,44), et la circonférence horizontale ne diffère d'un groupe à l'autre que d'un peu plus d'un millimètre (3). La Piémontaise dont nous donnons les figures exagère tous les caractères du type (4).

CRANES DE CELTES (pl. LXXIX, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 446). — Trois des peuples composant le groupe celtique (5) (et par ce nom nous désignons l'ensemble des peuples de la Celtique de César) ont été minutieusement étudiés au point de vue de leur morphologie crânienne. Ce sont les Auvergnats et les Bretons, auxquels M. Broca a consacré d'importants travaux, et les Savoyards qui ont fourni à M. Hovelacque le sujet d'un fort intéressant mémoire (6).

Ces derniers sont les plus typiques. L'indice céphalique pris sur une soixantaine de sujets a donné en moyenne 85,41; sept de ces sujets dépassaient même 90 (7). Le crâne, en même temps qu'il est large (d. tr. max. 0^m,147) et raccourci (d. a. p. 0^m,172) par une chute rapide en arrière et en bas, se montre verticalement aplati (d. bas.-bregm. 131); son volume atteint 1495^{cc}, et sa circonférence horizontale ne mesure pas moins de 0^m,519. La face est moyennement développée en largeur (d. bizyg. 0^m,132; ind. fac. 65,59), cryptozyge sur la plupart des sujets, et constamment orthognathe. L'indice nasal est de 48,47; l'indice orbitaire, de 89,41.

Les crânes auvergnats sont tout à la fois un peu plus volumineux (cap. crân. 1523^{cc}), un peu moins brachycéphales (ind. céph. 84,07), un peu plus aplatis (d. bas.-bregm. 0^m,118) que les crânes savoyards. Le diamètre bizygomatique devient chez eux 0^m,130, l'indice facial, 67,90; leur indice nasal descend à 46,87; leur indice orbitaire monte à 86,50 (8).

(1) Cf. *Bull. Soc. d'Anthrop.* t. VI, p. 190-199 et 458 et 2^e sér. t. I, p. 445-458, 1865 et 1866.

(2) G. NICOLUCCI, *La Stirpe Ligure in Italia ne'tempi antichi e ne'moderni*. Napoli, 1854, in-4, p. 36.

(3) Mesures de 3 crânes Piémontais, d'après M. Nicolucci: circ. horiz. 514^{mm}; d.a.-p. 174; d. tr. max. 148; ind. céph. 85,49; d. vertical ? 137; front. max. 120; larg. face 121, etc.

(4) Principales mesures du crâne de femme du Piémont. Cap. crân. 1215^{cc}; circ. horiz. 460^{mm}; d.a.-p. 156; d. tr. max. 170; d. bas-bregm. 124; ind. céph. 89,74; 79,48; 88,57; front. max. 116; min. 88; biorb. ext. 94; bizyg. 117; haut. face. 81; nez. long. 49; larg. 25; orbit. haut. 29; larg. 33.

(5) P. BROCA, *Qu'est-ce que les Celtes?* (*Bull. Soc. d'Anthrop.* t. V, p. 457, 1864). — GIRARD DE RIALLE, *De la race Celtique* (*Ibid.*, p. 551). — PERIER, *Que les vrais Celtes sont les vrais Gaulois* (*Ibid.*, p. 590). — BONTÉ, *Sur les Celtes* (*Ibid.*, p. 624). — PRÜNER-BEY, *Sur la question Celtique* (*Ibid.*, p. 657). — A. BERTRAND, *Celtes, Gaulois et Francs* (*Rev. d'Anthrop.*, t. II, p. 235, 422, 629, 1873). — ETC.

(6) P. BROCA, *La race celtique ancienne et moderne: Arvernes et Armoricains, Auvergnats et Bas-Bretons* (*Rev. d'Anthrop.*, t. II, p. 577-628, 1873). — A. HOVELACQUE, *Le crâne Savoyard* (*Ibid.*, t. VI, p. 226, 1877).

(7) L'indice s'élève sur deux de ces sujets à 95,59 et 95,78 sans déformation (*Id. ibid.*, p. 240). Il n'y a que quatre mésaticéphales dans toute la série étudiée par M. Hovelacque.

(8) Principales mesures de 43 Auvergnats de Saint-Nectaire, d'après M. Broca. Cap. crân. 1598^{cc}; circ. horiz. 524^{mm}; d. a.-p. 178;

Les Bas-Bretons enfin, moins volumineux encore, voient se réduire presque toutes leurs dimensions, de telle sorte cependant que leur indice céphalique descende à 81,34, leur largeur de face à 0^m,127; l'indice nasal se relève à 48,89; l'indice orbitaire à 87,25 (1). Les Bretons Gallots étudiés par M. Broca, sont généralement intermédiaires par leurs dimensions aux Bas-Bretons et aux Auvergnats (2).

Les crânes du Morvan, dont le Muséum de Paris possède une collection considérable, rentrent dans le type celtique, tel qu'il vient d'être défini. Ce type prédomine en outre à l'état plus ou moins pur dans les autres provinces du centre de la France, et même chez une notable partie des habitants des régions situées au nord de la Seine. M. Collignon a montré que la très grande majorité de la population lorraine offre les caractères attribués aux Celtes (3); d'autres auteurs se montrent disposés à rattacher à ces mêmes Celtes brachycéphales bon nombre d'Allemands du Sud, de Suisses, etc. Enfin le Tyrol autrichien, l'Istrie, la Carniole, la Slavonie, le Banat, la Transylvanie, la Roumanie, une partie de la Serbie, la chaîne du Pinde et l'Acarmanie, auraient été primitivement peuplés par une ou plusieurs races fort analogues à la nôtre (4).

CRANES D'ALLEMANDS (pl. LXXIX, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 445). — Retzius et Steub avaient depuis longtemps classé parmi les brachycéphales d'Europe les Romains Rhétiques (5) et M. C. E. de Baer, dans un mémoire consacré à l'étude spéciale de ce groupe de populations (6) avait mis hors de doute l'existence de ce type de têtes chez les Grisons, etc.

MM. His et Rüttimeyer estiment que les crânes supposés Romains Rhétiques par ces deux illustres anatomistes appartenaient au type qu'ils ont qualifié de type de Disentis (7) et que ces auteurs attribuent aux Alamans. Les têtes de Disentis mesurées par MM. His et Rüttimeyer ont l'indice 86, 5 avec des minima et des maxima de 81, 8 et 97, 5.

La Société d'Anthropologie a reçu de M. Bonié sept têtes de Coire, etc., brachycéphales en moyenne à 84, 30. Le Muséum de Paris possède un crâne de Disentis que M. E. Desor a procuré à cet établissement et dont l'indice céphalique égale 88, 23. Les huit dernières pièces réunies présentent les diamètres et les

d. tr. max. 150; bas.-bregm. 131; ind. céph. 84,45; 73,58; 87,13; front. max. 125; min. 100; biorb. ext. » : bizyg. 133; haut. face 91; nez, long. 50; larg. 23; orb., haut. 33; larg. 39. — Mêmes mesures sur 39 Auvergnats : 1445^{cc}; 502^{mm}; 171; 143; 126; 83,59; 73,79; 88,26; 118; 95; »; 126; 86; 47; 22; 32 et 37.

(1) Mêmes mesures sur 32 Bas-Bretons du département des Côtes-du-Nord : 1564^{cc}; 524^{mm}; 180; 147; 129; 81,71; 71,62; 87,65; 124; 100; «; 132; 89; 50; 23; 33; 38. — Mêmes mesures sur 26 femmes de même provenance : 1366^{cc}; 498^{mm}; 172; 138; 122; 80,68; 71,24; 88,29; 116; 93; «; 121; 81; 46; 22; 31; 36. (P. Broca. *Op. cit.*, p. 626-627).

(2) Mêmes mesures sur 38 Bretons-Gallots : 1509^{cc}; 528^{mm}; 182; 150; 128; 82,44; 70,30; 85,28; 126; 99; «; 137; 92; 52; 23; 33 et 37. — Mêmes mesures sur 26 Bretonnes-Gallotes : 1426^{cc}; 507^{mm}; 175; 141; 123; 80,58; 70,79; 87,08; 118; 95; «; 124; 85; 48; 23; 33 et 36. (Id. *ibid.*).

(3) Sur 50 crânes lorrains étudiés par M. Collignon, un seul s'est trouvé dolichocéphale avec l'indice 73,63; trois étaient sous-dolichocéphales, tous les autres sous-brachycéphales ou brachycéphales. Voici les dimensions moyennes des 50 pièces réunies : Cap. crân. 1542^{cc}; circ. horiz. 522^{mm}; d. a.-p. 123; d. tr. max. 148; bas.-bregm. 130; ind. céph. 83,36; 73,40; 88,08; front. max. 121; min. 97; biorb. ext. «; bizyg. 134; haut. fac. 89; etc. L'indice orbitaire égale 86,03; le nasal, 48,32 (Collignon. *La race lorraine étudiée sur des ossements trouvés à Nancy* (Bull. Soc. des Sc. de Nancy, sér. II, t. V, p. 54, 67, 1880). — Cf. Gobron. *Etude ethnologique sur les origines des populations lorraines*, br. in-8°. Nancy, 1862. — Etc.

(4) ONÉDÉNARE. *Les Celtes de l'Europe Orientale* (Rev. d'Anthrop., t. VI, p. 253, 1877). — M. Topinard étend bien plus loin encore vers l'Est l'aire géographique des Celtes. Un crâne de Galtcha, rapporté de Pendjakend par M. de Ujfalvy, lui a paru présenter les caractères les plus typiques du crâne savoyard. L'indice céphalique est de 90,53 (d. a.-p. 169; d. tr. max. 153); les indices de hauteur-longueur et de hauteur-largeur égalent 75,74 et 83,66 (d. bas. bregm. 128); la capacité est de 1600, la circ. horiz. de 515; la hauteur de face de 85, le bizygomatique de 133. L'indice orbitaire égale 87,18 (haut. 34; larg. 39), enfin l'indice nasal est de 44,67 (long. nez, 47. larg. 21) (P. Topinard. *Sur un crâne Galtchar de Pendjakend (région de Tashkend, Turkestan Oriental)* (Bull. Soc. d'Anthrop., 3^e sér., t. I, p. 247, 254, 1878). M. Topinard croit pouvoir rapporter au même type deux têtes de jeunes sujets venues l'une de Kaschgar, l'autre de Marghellane, et qui font partie de la collection Ujfalvy (Id. *Sur les crânes Galtchas*. *Ibid.*, p. 381).

(5) A. RETZIUS. *Ethnolog. Schrift.*, s. 140. — L. STEUB. *Zur Rätischen Ethnologie*, Stuttgart, 1854.

(6) K. E. VON BAER. *Ueber den Schädelbau der Rätischen Romanen* (Mél. biologiq. publiés par l'Acad. Imp. de Saint-Petersbourg, 1859, in-8°, s. 243-276). — Six crânes de Churwalden ont donné à M. de Baer l'indice 90,82.

(7) HIS et RÜTTIMEYER. *Cran. Helvetica*. Text., p. 26. — Cf. His. *Sur la population Rhétique* (Bull. Soc. d'Anthrop., t. V, p. 875, 1864).

indices suivants : diam. ant.-post. 0^m,173 ; d. tr. max. 0^m,147 ; d. bas.-bregm. 0^m,130 ; ind. céph. 84,95 ; 75,14 ; 88,43 (1).

Sur deux cents sujets du Schwarzwald méridional, M. Ecker a trouvé l'indice moyen égal à 83,5 (d. a. p. 0^m,174 ; d. tr. max. 0^m,146). Cent crânes de personnes connues, 68 d'hommes et 32 de femmes, représentant la population urbaine de l'Allemagne du sud-ouest, un peu supérieure par sa capacité crânienne à la population rurale, mais de même type céphalique, ont donné au même observateur l'indice moyen 83,1 (d. a. p. 0^m,177 ; d. tr. max. 0^m,147) (2).

M. Ranke attribue aux Bavarois un indice à peu près semblable, 83. Suivant cet observateur, l'importance de l'élément brachycéphale augmenterait d'ailleurs dans la région montagneuse. En plaine, M. Ranke trouvait 79 pour cent de brachycéphales ; sur les contreforts des montagnes, il en a rencontré 83 pour cent et dans la montagne 90 pour cent ; les dolichocéphales et les mésaticéphales réunis ne formaient plus que le dixième de la population (3).

CRANES DE SLAVES (pl. LXXVIII, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 444). — Une partie des peuples de langue slave, les Croates en particulier, ne seraient autres, selon M. Obédénare, que des Celtes ayant changé leur langue contre les dialectes de leurs vainqueurs. M. Broca et M. Hovelacque, qui ont étudié onze crânes de Croates d'Agram, considèrent ces crânes brachycéphales et orthognathes comme fort analogues aux vrais crânes celtiques (4).

Tous les crânes slaves modernes examinés jusqu'ici, qu'ils appartiennent au groupe méridional, comme ces Croates, ou au groupe septentrional, sont d'ailleurs brachycéphales ou sous-brachycéphales et orthognathes, et offrent plus ou moins le type dessiné sur notre planche LXXVIII.

A. Retzius avait établi la brachycéphalie relative des Slaves à l'aide de quelques crânes de Tchèques, de Croates, de Dalmates, etc., acquis par l'Institut Carolin de Stockholm (5).

(1) Les autres mesures principales de cette série sont les suivantes. Cap crân. 1460^{cc} ; circ. horiz. 507^{mm} ; d. front. max. 124 ; min. 96 ; biorb. ext. 104 ; bizyg. 130 ; nez, long. 51 ; larg. 26 ; orb., haut. 34 ; larg. 38.

(2) Les crânes tirés des Hügelgräber ont en moyenne pour indice céphalique 78,87. Ce rapport ne s'élève chez eux qu'à 82,95 au maximum, c'est-à-dire qu'il reste encore un peu au-dessous de la brachycéphalie vraie chez ces pièces exceptionnelles. M. Ecker est cependant disposé à admettre qu'elles se rattacheraient par de nombreuses formes intermédiaires aux brachycéphales actuels du sud-ouest de l'Allemagne (A. ECKER, *Crania Germaniæ meridionalis occidentalis, Beschreibung und Abbildungen von Schädel früherer heutiger Bewohner der Südwestlichen Deutschland*. Freiburg I. B., 1865, in-4, s. 82, 94, taf. V, VI, XXIII, XXIV). Dans les reihengräber, la proportion des crânes vraiment brachycéphales est très faible ; sur 69 têtes exhumées ainsi en Bavière et décrites par M. Kollmann, quatre seulement provenant de Nordendorf et Feldafing dépassent l'indice 83. Deux de ces quatre pièces offrent pour rapports centésimaux 86,7 et 88,2 (KOLLMANN, *Schädel aus alten Grabstätten Bayerns*. München, 1877, in-8, 220-221). M. Hölder a trouvé seulement un crâne brachycéphale à 83,1 sur 60 tirés des reihengräber du Wurtemberg ; mais il a décrit six têtes des Hügelgräber du même pays, sous-brachycéphales ou brachycéphales (HÖLDER, *Beiträge zur Ethnographie von Württemberg (Archiv. für Anthrop., Bd. II, s. 77, 89)*).

En marchant vers le Nord où vers l'Est la brachycéphalie diminue assez rapidement. Par exemple, 14 crânes d'Allemands du Nord (Schleswig, Brunswick, Bremen, Göttingen, etc.), mesurés par M. Spengel à Göttingen, ont donné l'indice 79,03 (d. a. p. 186 ; d. tr. max. 147). Treize crânes prussiens du *Thesaurus* de Davis donnent également l'indice 79 un peu passé. Trente crânes de Lorentzberg mesurés par M. Lissauer, ont fourni pour indice moyen 74,79. Vingt et un crânes anciens et modernes de New-Stettin et de Danzig étudiés par le même observateur ont vu leur indice s'abaisser à 72,92 (LISSAUER, *Crania Prussica (Zeitschr. für Ethnol. Bd. VI, s. 188-226, 1874 ; Bd. X, s. 118, 1878)*).

Nous avons sous les yeux quatre crânes de Bavarois ou Souabes dont l'un a été figuré sur notre planche LXXIX ; nous en rapprochons trois crânes d'Allemands d'Autriche. L'indice moyen des premiers s'élève à 83,70, tandis que celui des seconds descend à 73,68.

(3) Les observations de M. Hölder sur un certain nombre de crânes wurtembergeois tendent à prouver que la proportion des brachycéphales est bien moindre en Wurtemberg qu'en Bavière. Sur 39 crânes de cette date et de cette provenance, dix seulement sont sous-brachycéphales ou brachycéphales, et s'échelonnent de 80 à 90 (HÖLDER, *Op. cit.*, s. 66-67). M. Hölder les considère comme ligures purs ou mélangés (*Ligurische Mischformen*).

(4) OBÉDÉNARE. *Loc. cit.*, p. 253. — L'indice céphalique assigné aux Croates par M. Weisbach est de 85,4 ; celui des Slovènes égale 81,3.

(5) A. RETZIUS. *Ethnol. Schrift.*, Stockholm, 1864, s. 8, 34, 44, 139, 163.

Les observations de MM. Weisbach, Prüner-Bey, J.-B. Davis, Landzert, Spengel, Virchow, Flower, etc., sont venues confirmer celles de Retzius. Le premier de ces observateurs a publié les mensurations de 221 crânes Ruthènes, Polonais, Slovaques, Thèques, Slovènes, Croates et Dalmates offrant tous ensemble



Fig. 447. — Crâne du Kist de Mückle-Heog (M. Carter Blake).

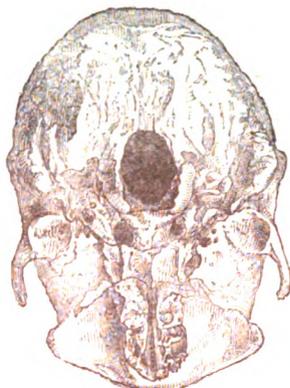


Fig. 448. — Crâne de Louth (vu par dessus) (M. Carter Blake).



Fig. 449. — Le même, vu d'en haut (Id. v. pl. haut fig. 27).

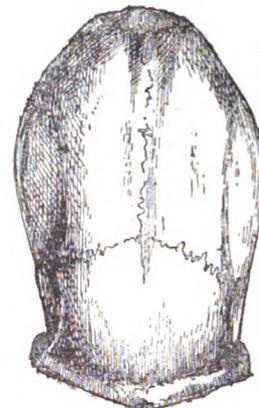


Fig. 450. — Crâne Néanderthaloïde de Berne (M. C. Vogt).

l'indice 82,9, mais qu'il a décomposé en Slaves du Nord dont l'indice est le même que celui de la collection tout entière, et en Slaves du Sud atteignant un chiffre plus élevé, 83,9 (1).

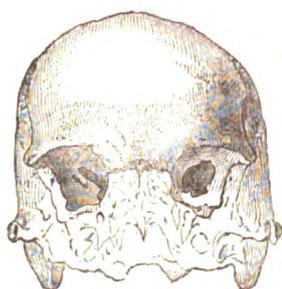


Fig. 451 et 452. — Crâne de Louth, vu de face et par derrière (M. Carter Blake).



Nous n'avons pu mesurer que dix crânes slaves, appartenant au Muséum de Paris ; ils nous ont donné, pris en bloc, l'indice céphalique 82,82. L'un de ces Slaves appartient au groupe Wende (2), un second vient de Moravie (3), les huit autres sont des Russes de Moscou, Riga, Arkhangel, Ekaterinenbourg (4). On trouvera dans les notes ci-dessous les principales mesures de ces divers sujets séparés suivant leurs nationalités diverses (5).

Les éléments ethniques que nous venons de faire brièvement connaître et dont il ne faut pas oublier

de rapprocher les autres brachycéphales et sous-brachycéphales que nous avons étudiés avec plus de détails dans la première partie de cet ouvrage, se sont alliés, pour former les populations modernes de l'Europe, à des éléments dolichocéphales assez variés et qu'il nous faut maintenant examiner rapidement.

Outre les races de Canstadt et de Cro-Magnon étudiées longuement plus haut et cette autre race

(1) A WEISBACH. *Bemerkungen über Slavenschädel* (Zeitschr. für Anthrop, Bd. VI, s. 306, 1874).

(2) Principales mesures d'un crâne wende. Cap. crân. 1470^{cc}; circ. horiz. 507^{mm}; d. a. p. 157; d. tr. max. 156; d. bas. bregm. 130; ind. céph. 93,41; 77,84; 83,33; front. max. 123; min. 100; biorb. ext. 104; bizygom. 138; haut. face 88; nez, long. 53, larg. 21; orb., haut. 33, larg. 37. — M. Spengel a donné dans son catalogue les mesures de 6 crânes wendes.

(3) Mêmes mesures sur un crâne morave. (Pl. LXXXVIII) 1500^{cc}; 503^{mm}; 174; 142; 131; 81,60; 73,29; 92,25; 120; 100; 106; 128; 83; 52; 24; 32 et 36.

(4) Mêmes mesures sur huit crânes russes modernes de Moscou, Riga, Ekaterinenbourg et Arkhangel. 1535^{cc}; 519^{mm}; 180; 147; 132; 81,66; 73,33; 89,79; 119; 94; 104; 133; 93; 53; 24; 35 et 39. — Mêmes mesures sur cinq crânes de Cosaques. 1630^{cc}; 526^{mm}; 179; 152; 138; 84,91; 77,09; 90,78; 126; 101; 107; 138; 91; 51; 24; 32 et 38.

(5) C'est très probablement à l'intervention de l'élément slave que la population grecque moderne doit surtout la brachycéphalie relative qu'elle présente. L'indice céphalique moyen des six sujets de la collection Davis égale 81, et deux d'entre eux, dont un Epirote, voient leur dolichocéphalie se caractériser par les chiffres 84 et 88. Sur 18 crânes grecs actuels décrits par M. Nicolucci, (*Sull' Antropologia della Grecia*, Napoli, 1867, in-4, p. 80), cinq ont pour indice 85 et au-dessus, un venait de Missolonghi, les quatre autres de l'Épire. Trois de ces derniers sont aujourd'hui au Musée des Chirurgiens de Londres (FLOWER, *Cat. cit.*, p. 837).

Il est possible que quelques-unes de ces pièces rentrent dans le type encore mal défini des anciens Pélasges. M. Nicolucci a publié un crâne antique de Corcyre dont l'indice céphalique atteint 83, et un crâne provenant du champ de bataille de Marathon qui offre le rapport 82. Nous avons déjà dit que Retzius considérait comme Pélasges ces brachycéphales anciens (NICOLUCCI, *Op. cit.*, p. 50, 51 et 78).

encore mal connue, dont l'examen des documents sur la Finlande et la Russie nous a permis d'entrevoir le rôle si important dans l'ethnogénie du Nord-Est, l'Europe a reçu à diverses époques des immigrants dolichocéphales en fort grand nombre, et dont les plus anciens caractérisent au point de vue ethnique la période néolithique.

CRANES NÉOLITHIQUES (pl. XCVII, fig. 1 à 4, et dans le texte fig. 459, 460). — Les crânes de cette période dont la tête masculine de l'allée couverte de Meudon, figurée précédemment (fig. 148 et 149), représente si complètement les caractères, (1) sont habituellement dolichocéphales ou au moins sous-dolichocéphales. Il faut cependant distinguer, au point de vue des formes crâniennes, les sujets exhumés des monuments mégalithiques les plus anciens, de Bretagne par exemple, de ceux que l'on a recueillis dans les allées couvertes plus récentes de la vallée de la Seine.

Dans les premiers monuments, tels que celui de Locmariaker, la dolichocéphalie se manifeste au plus haut degré tout à la fois par l'allongement des dimensions d'avant en arrière et le rétrécissement des mesures transversales. Le crâne de Locmariaker étudié par M. Broca a pour indice céphalique 69,00; son diamètre antéro-postérieur est de 0^m,196, son diamètre transverse de 0^m,136. Il est par conséquent bien plus long et plus étroit que les crânes français modernes. Toutes les dimensions transversales sont d'ailleurs au-dessous de la moyenne actuelle, et les dimensions antéro-postérieures, au contraire, au-dessus de cette même moyenne. Très développé en arrière, il l'est relativement beaucoup moins en avant; la circonférence horizontale étant, par exemple, plus considérable que chez les Français d'aujourd'hui, la portion prébregmatique de cette circonférence se montre un peu plus petite sur le crâne de Locmariaker, tandis que la portion prise en arrière du plan auriculo-bregmatique est bien plus considérable. M. Broca, auquel nous empruntons ces indications (2), a encore noté la grande épaisseur de la voûte crânienne qui atteint au milieu des pariétaux 0^m,10, tandis qu'elle ne dépasse pas en moyenne chez les Parisiens d'aujourd'hui 0^m,054 (3).

Dans les sépultures néolithiques plus récentes, comme les allées couvertes de Meudon (4), du Val (5), les grottes sépulcrales ou les puits funéraires de Nogent-les-Vierges (6), de Cumières, le type dolicho-

(1) J. THURNAM. *On the two principal Forms of ancient British and Gaulish Skulls* (Mem. read. before the Anthropol. Soc. of London, vol. I, p. 137, 1865).

(2) P. BROCA. *Remarques sur le crâne de Quiberon* (Bull. Soc. d'Anthrop., t. VI, p. 75, 78, 1865).

(3) La plupart de ces traits se sont retrouvés plus ou moins atténués sur les crânes des dolmens de Chamant, de Maintenon, de Billancourt, etc. Les deux crânes d'adultes de Maintenon ont donné à M. Broca comme diamètres antéro-postérieur et transverse 190^{mm}, et 140^{mm}; comme indice moyen, par conséquent, 73,68. Sur les quatre crânes de Chamant, les diamètres égalent respectivement 185 et 140, et l'indice céphaliquement à 75,67 (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, t. V, p. 5 et 638, t. VI, p. 25, 1864 et 1865). Quant au crâne du petit dolmen enfoui dans les alluvions néolithiques de Billancourt (Seine) (pl. XCVII) et dont nous devons à M. Reboux la découverte; voici les principaux chiffres qui le concernent: cap. crân. 1550^{cc} environ (Broca); circ. horiz., 531; d. a.-p. 190; d. tr. 136; d. bas.-bregm. 134; ind. céph. 71,57; 70,52; 98,52; front. max. 113; min. 98; biorb. ext. 110; bizyg. 125; haut., face 94; nez, long. 48; larg. 22; orb. haut. 34; larg. 40.

(4) Sur sept crânes de l'allée couverte de Meudon, suffisamment conservés, trois seulement sont franchement dolichocéphales et se rapportent au type que nous venons de décrire, un quatrième est mésaticéphale, les trois derniers sont brachycéphales vrais. Voici les principales mesures de la série prise en bloc: Circ. horiz. 526^{mm}; d. a.-p. 180; d. tr. max. 144; d. bas.-bregm. 133; ind. céph. 80,00; 73,88; 92,36; front. max. 123; min. 97; biorb. ext. 106; bizyg. 127; haut. fac. 85; nez, long. 49; larg. 24; orb. haut. 32; larg. 39. Ces chiffres sont tous un peu trop élevés, parce que trois des pièces dont ils représentent les moyennes sont des moulages en plâtre.

(5) Principales mesures de 5 crânes masculins de l'allée couverte du Val, forêt de l'Île-Adam. Cap. crân. «; circ. horiz. 517^{mm}; d. a.-p. 182; d. tr. max. 142; d. bas.-bregm. 139; ind. céph. 78,02; 76,37; 97,88; front. max. 119; min. 93; biorb. ext. 102; bizyg. 132; haut. fac. 86; nez, long. 49; larg. 24; orb. haut. 31; larg. 37. — Mêmes mesures sur 3 crânes féminins de même provenance: «; 506; 176; 139; »; 78,87; »; »; 119; 92; 101; 124; 78; 46; 25; 31 et 35.

(6) Principales mesures de 5 crânes masculins de la grotte sépulcrale de Nogent-les-Vierges, près Creil. Cap. crân. 1600^{cc}; circ. horiz. 527^{mm}; d. a.-p. 186; d. tr. 143; d. bas.-bregm. 136; ind. céph. 76,88; 73,12; 95,10; front. max. 119; min. 96; biorb. ext. 107; bizyg. 131; haut. fac. 93; nez, long. 51; larg. 25; orb. haut. 35; larg. 39. — Les chiffres correspondants des 6 crânes féminins égalent respectivement 1455^{cc}; 507^{mm}; 183; 133; 136; 72,67; 74,31; 102,25; 114; 92; 99; 120; 82; 48; 23; 32 et 36 (Cf. THURNAM, *Op. cit.*, p. 483, tabl. III et pl. IV).

céphale s'associe à un autre type brachycéphale déjà décrit dans notre première partie (1) et auquel se

juxtapose aussi plus rarement un troisième type également raccourci, plus ou moins analogue à celui de Grenelle étudié précédemment (2). Il résulte de ces mélanges une population mélangée dont les indices céphaliques s'élèvent plus ou moins suivant les différentes séries mises à l'étude (3).

Les *barrows* de l'Angleterre nous offrent exactement le même spectacle que les mégalithes de France. Dans les *long barrows*, de l'âge de la pierre polie du Derbyshire, du Staffordshire, du Wiltshire, du Gloucestershire, du Yorkshire, etc. (4), on ne rencontre guère en effet, que des têtes très allongées, semblables à celles de Locmariaker, etc. (5); dans les *round barrows*, où le bronze s'associe à la pierre, les crânes brachycéphales se juxtaposent aux dolichocéphales et les remplacent même complètement en certains monuments.

En Ecosse, il paraît en être à peu près de même. Dix crânes tirés des « *long built up stone cists* » ont donné à M. Turner l'indice céphalique moyen 74,1 (6); sept autres crânes, également néolithiques, extraits des *cists* de Caithness



Fig. 453.



Fig. 454.



Fig. 455.

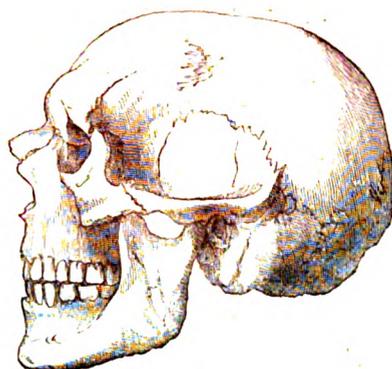


Fig. 456.

Fig. 453 à 456. — Crâne du Kist de Muckle-Heog, île d'Unst, Shetland (vu de profil, de face, par-dessous et par derrière).

avaient ensemble l'indice 75,14 (7); tandis qu'en prenant en bloc les anciens Ecossais, sans distinguer

(1) Voy. plus haut p. 132.

(2) L'allée couverte de Vic-sur-Aisne, découverte par M. Clouet en 1838, montre ce dernier type à l'état d'infériorité numérique remarquable. Sur 7 crânes envoyés par M. Clouet au Muséum, six appartiennent manifestement au type de Locmariaker. Cinq de ces crânes masculins donnent comme diamètres antéro-postérieur et transverse 189 et 135^{mm}; comme indice par conséquent 71,42; un crâne féminin a l'indice 75,40 (d. a.-p. 179^{mm}; d. tr. 135). Vient enfin le crâne brachycéphale du type précédemment décrit (long. 179^{mm}; larg. 142; ind. céph. 79,32).

(3) Les crânes des tourbières présentent les mêmes variations. Parmi les restes découverts dans les tourbières de la Somme à diverses époques et déposés au Muséum se trouvent deux crânes assez complets pour qu'on puisse en prendre les diamètres; l'un a l'indice 74,46 (d. a.-p. 188^{mm}, d. tr. max. 140), l'autre a l'indice 82,38 (d. a.-p. 176^{mm}; d. tr. max. 145). Il en est de même des crânes des tourbières de Belgique déposés au Musée d'histoire naturelle de Bruxelles. L'un de ces crânes, provenant des travaux du canal de Zelzaete, offre l'indice 73,51 (d. a.-p. 185^{mm}; d. tr. max. 136); les deux crânes des tourbières d'Anvers sont, l'un sous-dolichocéphale (d. a.-p. 171^{mm}; d. tr. 130; ind. céph. 76,02), l'autre sous-brachycéphale (d. a.-p. 177^{mm}; d. tr. 142; ind. céph. 80,22).

(4) C'est Bateman qui a le premier démontré cette antériorité des dolichocéphales, contestée à tort par M. B. Davis, mais acceptée par Thurnam qui, dans les mémoires publiés par la Société d'Anthropologie de Londres (J. THURNAM. *On the two principal Forms of ancient British and Gaulish skulls* (Mem. read before the Anthropol. Soc. of London. Vol. I, p. 120-168, 459-519. — Id. *Further Researches* (Ibid. Vol. III, p. 41-80) est arrivé à formuler ses vues sur la question dans cette formule aphoristique : *Long Barrows, long Skulls; round Barrows, round Skulls*. M. Rolleston s'est complètement rattaché à cette manière de voir dans les *General Remarks upon the Series of prehistoric Crania*, annexées à l'ouvrage *British Barrows* de M. Greenwell (Oxford, 1877 in-8°, p. 627). D'ailleurs des 12 crânes décrits par M. Rolleston, 5 tirés de *long barrows* ont l'indice moyen 69; 7 extraits de *round barrows* ont l'indice 81.

(5) 40 crânes de *chambered long barrows* du Wiltshire et du Gloucestershire, etc., ont donné à Thurnam l'indice céphalique 75,51; 27 crânes de *simple long barrows* du sud Wiltshire l'indice 69; 41 crânes de *round barrows* du Derbyshire et du Staffordshire lui donnaient au contraire l'indice 80,7 (THURNAM. *Further Researches*, etc., p. 53-55 et, etc.).

(6) TH. H. HUXLEY. *Notes upon the human Remains from Keiss* (S. LAING. *Prehistoric Remains of Caithness*. Edimburgh, 1866, in-8°, p. 116).

(7) Id. *Ibid.*, p. 100-101.

leur date, en juxtaposant par conséquent aux têtes néolithiques celles des temps postérieurs, on trouve 33 0/0 de sous-brachycéphales ou de brachycéphales (1).

La proportion est un peu moindre pour l'Irlande; puisque, suivant M. Percival Wright, elle ne dépasse pas 30 0/0. L'indice moyen des trente-trois crânes Irlandais anciens mesurés par cet anthropologue est de 75. Le crâne du *barrow* d'Uley a l'indice 71, les deux crânes du *barrow* de Knockmaraide, près Dublin, offrent le rapport 75 (2); le crâne de Borris, Nore-River, a l'indice 74 (3); les quatre crânes de Phœnix-Park ont ensemble l'indice 75,13, enfin les trois crânes de Blackwater-River (4), comté d'Armagh, donnent en commun l'indice 77 (5).

Nous avons déjà dit que, dans les îles danoises, le type brachycéphale précédemment étudié (6) et auquel se rattachent dans une large mesure, les crânes du dolmen de Borreby (pl. LXXX, fig. 1 à 4, et

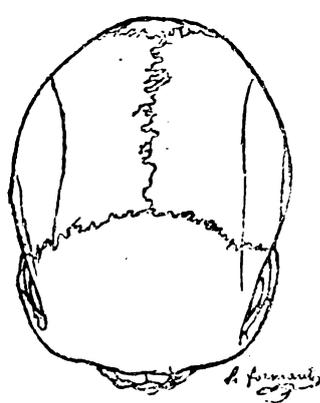


Fig. 457. — Crâne du Steenkammer de Borrebj (Mus. de Copenhague).

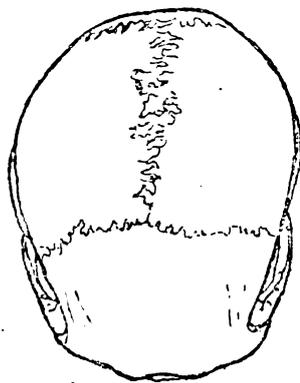


Fig. 458. — Crâne du Steenkammer de Borrebj (Mus. de Copenhague).

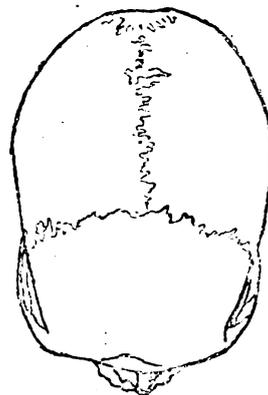


Fig. 459. — Crâne de la tourbière de Tily Hole, Irlande (Mus. Hist. Nat. Achat Mahon).

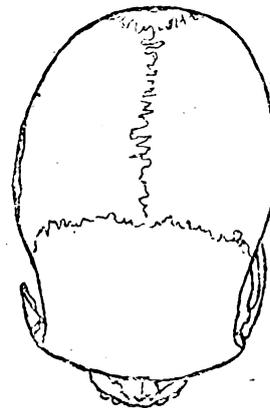


Fig. 460. — Crâne du dolmen de Billancourt (Mus. Hist. Nat. Coll. Reboux).

dans le texte fig. 457, 458) s'est trouvé associé dans les mégalithes et dans les tourbières (7) à un type dolichocéphale. Ce dernier type n'est autre que celui dont nous cherchons à délimiter l'extension; il coexiste, en particulier, avec le précédent dans le *Steenkammer* de Oroë Grydehoï, dont il a été question dans la première partie de cet ouvrage (8). En Suède il représente, on l'a déjà vu plus haut, les $\frac{55}{100}$ de la population néolithique (9). La population moderne de la péninsule moderne scandinave appartient en majeure partie à ce type, suivant M. von Düben.

(1) L'indice céphalique moyen des crânes écossais anciens pris ainsi en bloc, est de 76 (Huxley. *Op. cit.*, p. 115). Treize Écossais modernes ont donné à M. J.-B. Davis l'indice 78 environ (*Thes. Cran.*, p. 61-64).

(2) TH. H. Huxley. *Op. cit.*, p. 126-127.

(3) *Id. ibid.*, fig. 60, 61.

(4) Ces crânes de Blackwater-River et de Nore-River ont été décrits par M. Huxley sous le nom de *River-bed Skulls*. Il en a rapproché les crânes des tourbières, celui de Muskham, vallée de la Trent, en particulier (TH. H. Huxley. *Notes upon human remains from the Valley of the Trent and from the Heatherly Burn Cave, Durham* (*The Geologist*, June 1862, p. 201-204, pl. XI) qui est, en effet, à peu près du même type (ind. 76). Notre planche XCVII et la figure 459 ci-jointe représentent un crâne de la tourbière de Tily Hole, Irlande, acquis de M. Mahon de Dublin et dont voici les principales mesures: «; 526; 488; 137,136; 72,87; 72,34; 99,27; 116; 91; 104; 125; 91; 50; 22; 32; 37.

(5) Chez les Irlandais modernes l'indice céphalique moyen oscille entre 75 et 76 (J.-B. DAVIS et THURNAM. *Crania Britannica*, Dec. VI. — DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 70).

(6) Voyez plus haut, p. 142.

(7) Le Muséum d'histoire naturelle de Paris doit à M. Panum le moulage d'un crâne des tourbières de Seeland, dont l'indice est de 75,84 (d. a.-p. 178^{mm}; d. tr. max. 135).

(8) Quelques mesures d'une voûte de crâne dolichocéphale d'Oroë Grydehoï (*Mus. Hist. Nat.* Don de M. Steenstrup). Circ. horiz. 540^{mm}; d. a.-p. 196^{mm}; tr. max. 140; ind. céph. 71,43; front. max. 122; min. 106; biorb. ext. 112. Le crâne brachycéphale du même tombeau figuré plus haut (p. 142) offrait pour les mêmes dimensions les chiffres suivants: 490; 171; 141; 82,45; 119; 96 et 101.

(9) Anders Retzius avait envoyé à Serres comme typique un crâne de dolmen de Suède qui est aujourd'hui déposé dans les collections du Muséum et dont voici les principales mesures. Cap. crân. «; Circ. horiz. 530^{mm}; d. a.-p. 188; d. tr. max. 141; d.

Les crânes néolithiques découverts à Hinkelstein (Hesse-Rhénane), par M. Lindenschmit (1) et décrits par M. Ecker (2), reproduisent les mêmes formes étroites et allongées. L'indice céphalique de l'homme égale 71,84 (d.-a.-p. 0^m,188; d. tr. max. 0^m,133); celui de la femme s'élève à 76,24 (d.-a.-p. 0^m,181; d. tr. max. 0^m,138).

Certains crânes des palafittes de Suisse, ceux de Biel et de Mörigen en particulier, rentrent dans le même type (3) auquel semblent se rapporter également les têtes rencontrées dans quelques tombes très anciennes de Bohême, dont M. Weisbach a fait connaître les caractères et donné les figures (4).

M. le comte Zawisza a exhumé de la couche néolithique de sa célèbre grotte du Mammouth une voûte de crâne offrant des proportions tout à fait analogues (5). Enfin M. Inostrantseff possède diverses pièces du même caractère, trouvées en 1879 avec des restes d'industrie de la période néolithique aux abords du lac Ladoga.

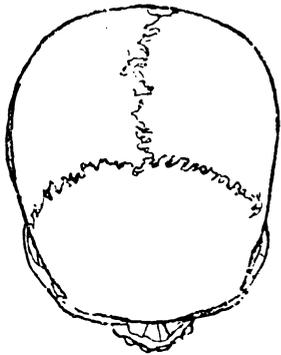


Fig. 461. — Crâne de Romain de Boulogne-sur-Mer (Mus. Hist. Nat. Don du Mus. de Boulogne).

CRANES DE ROMAINS (pl. LXXXIV, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 461). — MM. His et Rütimeyer rapportaient le crâne de la palafitte de Biel dont il vient d'être question, ainsi qu'un certain nombre d'autres crânes moins anciens de la Suisse, à un type commun désigné par eux sous le nom de *type de Hohberg* et qu'ils ont considéré comme romain, en s'appuyant principalement sur les affinités que présenteraient ces diverses pièces avec le crâne d'un prétorien publié par Blumenbach. Or, ce dernier s'écarte très notablement des véritables Romains du Latium dont un beau mémoire de M. Nicolucci nous a récemment fait connaître la conformation céphalique. Ces derniers, bien loin d'être dolichocéphales, comme celui de la collection Blumenbach (d.-a.-p. 0^m,191; d. tr. 0^m,139;

ind. céph. 72,77) sont mésaticéphales à 78,26 (6). Ils reproduisent, d'ailleurs, très habituellement les traits si particuliers que la statuaire attribue le plus souvent aux Romains, et dont M. Ch. Rochet a exposé le détail dans un intéressant travail publié par la Société d'Anthropologie de Paris (7). Le crâne romain est caractérisé, d'après M. Rochet, par son profil montant verticalement d'abord, pour devenir ho-

bas.-bregm. 133; ind. céph. 75,00; 70,74; 94,32; front. max. 124; min. 98; biorb. ext. 104; bizygom. 141; haut. fac. 94; nez, long. 53; larg. 27; orb. haut. 32; larg. 38. — L'indice céphalique des 50 crânes néolithiques suédois mesurés par M. von Düben, est de 74,2. (VON DÜBEN. *Sur les caractères crâniologiques de l'homme préhistorique en Suède* (Congr. Internat. d'Anthrop., etc. 7^e sess. Stockholm, 1874. p. 690.)

(1) L. LINDENSCHMIT. *Das Gräberfeld am Hinkelstein bei Monsheim (Rheinhessen), einer der ältesten Friedhöfe des Rheinlandes* (Archiv für Anthrop. Bd. III, s. 101-125, taf. I, II, 1868).

(2) A. ECKER. *Einige Bemerkungen über die Skeletreste aus den im vorstehenden Aufsatz beschriebenen Grabstätten beim Hinkelstein unweit Monsheim und bei Oberingelheim* (Ibid., p. 127. taf. III, IV).

(3) HIS ET RÜTIMEYER. *Crania Helvetica*. s. 21; tab. II, taf. C. V, 1 et 2. — H. DON. *Notiz über drei Schädel aus den Schweizerischen Pfahlbauten*. Bern, 1873, in-4°. — Le crâne de Biel, décrit par MM. His et Rütimeyer a l'indice 72,0 (d. a.-p. 193^{mm}; d. tr. 139) celui de Mörigen publié par M. Dor a l'indice 71,8 (d. a.-p. 174^{mm}; d. tr. 125). Les crânes de Nidau sont mésaticéphales à 78,2; un autre crâne du *steinberg* de Mörigen est sous-brachycéphale à 82; celui de Meilen atteint l'indice 83,2; celui de Pfeidwald, l'indice 83,8 (Cran. Helvet. A. sp. B. I et VII).

(4) A. WEISBACH. *Vier Schädel aus alten Grabstätten in Böhmen* (Archiv für Anthrop. Bd. II. s. 285-306, 1867). — Les crânes dont il est question dans ce mémoire sont au nombre de quatre, et proviennent de Kojelitz près Melnik, de Saaz et de Schallan. Leur dolichocéphalie se traduit par un indice moyen de 71,89 (d. a.-p. 185^{mm}; d. tr. max. 133). Nous renvoyons au mémoire de M. Weisbach pour l'étude des autres caractères que cet anthropologue a décrits avec le plus grand soin.

(5) Quelques mesures de la voûte du crâne de la grotte du Mammouth. Cir. horiz. 512^{mm}; d. a.-p. 182; d. tr. max. 130; ind. céph. 71,56; front. max. 118; min. 102; biorb. ext. 106. Ce crâne a conservé sa suture médio-frontale.

(6) Quelques mesures de 44 crânes de Latins anciens, d'après M. Nicolucci. Cap. crân. 1525^{cc}; circ. horiz. 532^{mm}; d. a.-p. 184; d. tr. max. 144; d. bas.-bregm. 136; ind. céph. 78,26; 73,91; 94,44. Les mêmes chiffres deviennent chez 49 femmes: 1338^{cc}; 505^{mm}; 176; 138; 130; 78,41; 73,86 et 94,20. M. Nicolucci a trouvé sur 44 crânes de Latins modernes: 1513^{cc}; 523^{mm}; 183; 143; 131; d'où se tirent les indices 78,14; 73,22 et 93,70; sur 49 femmes modernes de pays latin: 1312^{cc}; 491^{mm}; 173; 135; 127; avec les indices: 78,03; 73,41; 94,07. M. Nicolucci conclut à la permanence du type ancien « chez les habitants actuels du Latium » (G. NICOLUCCI. *Antropologia del Lazio*. Napoli, 1873, in-4°).

(7) CH. ROCHET. *Essai d'une monographie du type du Romain ancien* (Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris. t. III, p. 127-145, 1868).

horizontal et redescendre ensuite dans une direction à peu près parallèle à la première, et par sa vue de face subtriangulaire, au front large, plat et peu élevé, aux pommettes larges mais mal circonscrites, au menton anguleux. Les arcs surciliaires sont parfois fortement prononcés, les orbites sont relativement écartées, le nez est droit, enfoncé à sa racine, le maxillaire supérieur n'offre point de prognathisme, l'inférieur est souvent bien détaché en avant et carré des angles qui sont quelquefois fortement extroversés.

Ces caractères sont ceux qu'assignent aux vrais Romains la plupart des auteurs qui ont fait connaître le crâne de cette race. Les crânes d'Arpino, de Pompei, de la Crucca, que nous avons étudiés au Muséum de Paris, diffèrent peu de ceux de la collection Nicolucci (1). Il n'en est pas de même des crânes dits gallo-romains, brito-romains, ou de ceux que l'on trouve associés à des restes de l'occupation romaine en Algérie, en Tunisie, etc. Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possède un grand nombre de ces pièces qui présentent parfois le type Romain pur, comme le montrent les figures 1 et 2 de la planche LXXXIV, mais qui, le plus souvent, appartiennent à de tout autres types, et ne présentent entre elles aucune homogénéité. Nous laissons pour le moment de côté ces séries, quelque intéressante qu'en soit l'analyse ; leur examen nous entraînerait trop loin (2).

CRANES D'HELLÈNES (pl. LXXXIV, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 462). — C'est encore à M. Nicolucci que nous devons les notions les plus complètes sur le type céphalique des anciens Hellènes. Dans un mémoire publié en 1867 sur l'anthropologie de la Grèce, il a groupé la meilleure partie des documents connus sur les caractères crâniens des habitants de ce pays, et en a ajouté un bon nombre d'autres demeurés jusqu'alors inédits. Avec Retzius, Williamson, etc., M. Nicolucci montre que les Hellènes de l'antiquité sont dolichocéphales (d. a.-p. 0^m, 182, d. tr. max. 0^m, 138 ; ind. céph. 75,82) ; que leur crâne, de forme régulièrement ovale, est un peu moins haut que large ; que la face, habituellement surmontée d'arcs surciliaires assez bien dessinés et d'un front relativement très droit et parfois très élevé, est elle-même d'un orthognathisme parfait. Ses dimensions transversales n'ont rien d'excessif ; les orbites sont de proportion moyenne, la racine du nez se montre habituellement quelque peu enfoncée et l'on ne rencontre presque jamais cette continuation ininterrompue des profils du nez et du front, si remarquable dans un certain nombre d'antiques et qui n'était probablement qu'une exception consacrée par les artistes.

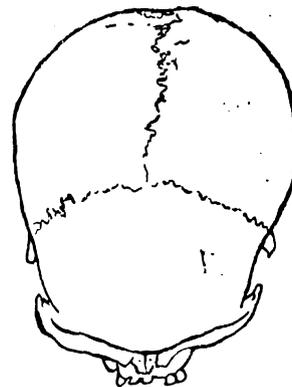


Fig. 462. — Crâne de Grec ancien de Camiros (*Mus. Hist. Nat. Coll. Salssmann*).

Nous n'avons pu étudier que trois crânes helléniques, d'origine très nettement établie. Deux appartiennent à la période dite *carienne* et remontent au dixième siècle avant notre ère ; le premier a été recueilli à Messa-Vouno, Théra (Santorin) par M. de Cessac ; le second provient d'un tombeau fouillé par M. Auguste Salssmann à Lindos (Rhodes). Ces deux crânes sont très dolichocéphales ; leurs diamètres égalent, en moyenne, 0^m, 188 et 0^m, 132, et l'indice céphalique qui se tire de la comparaison est de 70,21. La face du premier, en partie conservée, rappelle très exactement celles de quelques-unes des pièces publiées par M. Nicolucci (3).

(1) Principales mesures de six crânes romains d'Arpino, etc. Circ. horiz. 508^{mm} ; d. a.-p. 180 ; d. tr. max. 139 ; d. bas.-bregm. 129 ; ind. céph. 77,22 ; 71,66 ; 92,88 ; front. max. 118 ; min. 95 ; biorb. ext. 104 ; bizyg. 129 ; haut. face 88 ; nez, long. 51 ; larg. 24 ; orb. haut. 34 ; larg. 38.

(2) Les Roumains que leurs origines rattachent, en partie du moins, à la race romaine, en ont conservé quelquefois le type tout à fait pur. M. Koperuicki a offert en 1867 au Muséum de Paris, trois crânes roumains représentant à son sens les divers aspects de la population du pays. L'un de ces crânes passerait aisément pour un crâne de vrai Romain ; un second montre le même type quelque peu atténué ; le troisième se rétrécit et s'aplatit tout ensemble et tend à prendre une morphologie bien différente. Voici les mesures moyennes de ces trois pièces : Cap. crân. 1380^{cc} ; circ. horiz. 506^{mm} ; d. a.-p. 176 ; d. tr. max. 139 ; d. bas.-bregm. 132 ; ind. céph. 78,97 ; 75,00 ; 94,96 ; front. max. 118 ; min. 97 ; biorb. ext. 104 ; bizyg. 130 ; haut. face 90 ; nez, long. 54 ; larg. 26 ; orb. haut. 33 ; larg. 30 ; M. Weisbach a consacré au crâne Roumain une monographie détaillée à laquelle nous renvoyons nos lecteurs.

(3) G. NICOLUCCI. *Sull' Anthropologia della Grecia*. Napoli, 1867, in-4°. — L'auteur juxtapose aux 26 crânes anciens sur lesquels

Un troisième crâne féminin trouvé à Camiros, aussi dans l'île de Rhodes, mais moins ancien puisque le tombeau où il s'est rencontré datait du sixième ou du septième siècle avant l'ère chrétienne, s'est montré mésaticéphale à 79,67, ce qu'il faut attribuer au sexe. Ce dernier crâne figuré dans la planche LXXXIV de notre atlas est complet, ou bien peu s'en faut ; nous en donnons ci-dessous les principales mesures (1).

CRANES DE GALATES. — Le nom de *Galli* ou *Galatæ* doit s'appliquer plus particulièrement et presque exclusivement aux populations guerrières qui se sont les premières trouvées, au nord de l'Italie, en rapport avec Rome, qu'elles ont prise l'an 390 avant notre ère (2). Localisés d'abord sur les deux versants des Alpes, les Galates avaient pénétré vers le VII^e siècle avant J.-C. dans l'est de la Gaule, où les tumulus du premier âge du fer de la Côte-d'Or nous ont parfois gardé leurs restes (3).

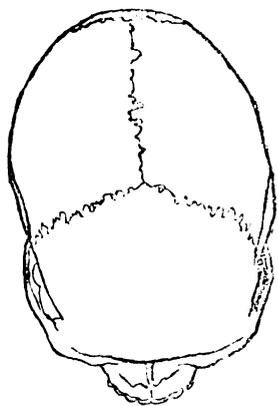


Fig. 463. — Crâne de Franc Ripuaire de Wasselonne (Bas-Rhin). (Mus. Hist. Nat. Coll. de Morlet).

C'étaient des tribus du même groupe qui peuplaient un peu plus tard les vallées de la Marne, etc. Les crânes des cimetières gaulois de Saint-Étienne au Temple, etc., mesurés par M. Broca, se sont montrés seulement un peu moins accentués dans leurs caractères.

Le tumulus de Minsleben, près Wernigerode (Saxe Prussienne), que certaines particularités archéologiques semblent rattacher à la même époque, a fourni sept crânes fort analogues, nous dit-on, à ceux de nos Gaulois de la Marne et des Vosges (4). C'est au même type qu'il faut aussi rattacher les crânes des tombeaux d'Hallstadt. En revanche, on devra bien se garder de confondre avec les crânes gaulois ceux que l'on a exhumés de Marzabotto et de Villanova. Suivant M. Nicolucci, l'indice de ces crânes est de 79,19, et leurs caractères les rapprochent des Bolonais actuels (5).

CRANES DE FRANCS, DE GERMAINS, ETC. (pl. XCVIII, XCIX et C, et dans le texte fig. 463). — L'identité ethnique des Galates des tumulus et des Germains, des Francs, etc., des cimetières de la période mérovingienne, signalée par quelques archéologues, par M. Al. Bertrand en particulier, a été récemment mise en évidence de la façon la plus complète, grâce au concours de l'anthropologie. En comparant aux observations qu'il avait pu faire sur les ossements des grands tumulus bourguignons celles qu'il avait depuis longtemps recueillies dans les cimetières francs du nord de la France (6), l'un de nous s'est trouvé

il a des données précises, 48 crânes modernes et montre que ceux-ci sont plus courts (d. a.-p. 177), plus larges (d. tr. 140), mais de même hauteur que ceux-là. L'indice céphalique moyen des Grecs modernes serait donc de 79,09. Le Muséum de Paris ne possède que deux crânes grecs modernes, rapportés de l'île de Crète, par Gustave Flourens en 1867; leur indice céphalique est de 81,59.

(1) Principales mesures du crâne féminin de Camiros. Cap. crân. 1475^{cc}; circ. horiz. 518^{mm}; d. a.-p. 182; d. tr. max. 145; d. bas.-bregm. a; front. max. 120; min. 96; biorb. ext. 101; bizyg. 125; haut. face, 84; nez, long. 51; larg. 24; orb. haut. 34; larg. 38.

(2) AL. BERTRAND. *Celtes, Gaulois et Francs, lettres au docteur Paul Broca* (Rev. d'Anthrop., t. III, p. 423, 1873).

(3) Par exemple, les tumulus du bois de la Perrouse, à Auvénay, nous ont conservé divers squelettes mutilés, décrits par un de nous en 1876 (E. T. HAMY, *Note sur les ossements humains du bois de la Perrouse à Auvénay, Côte-d'Or* (Bull. Soc. Sc. de Semur, XIII^e année, 1876, p. 61-72). Les deux crânes, en partie mesurables, de cette collection ont l'indice moyen 74,87.

(4) Les sept crânes du tumulus de Minsleben, que M. A. de Friederich a fait connaître, offrent en moyenne, suivant cet auteur l'indice 72, avec un minimum de 68 et un maximum de 77 (AD. FRIEDERICH. *Crania Germanica Hartagowensia. Beschreibung und Abbildung Altdeutscher Schädel aus einem Todtenhügel bei Minsleben in der Grafschaft Wernigerode*. Nordhausen, 1865, pass.).

(5) M. Nicolucci classe les uns et les autres dans la race ombrienne (NICOLUCCI. *Sui Crani rinvenuti nelle necropoli di Marzabotto e di Villanova nel Bolognese*, br. in-8; s. l. n. d.).

(6) M. Broca a recueilli un certain nombre de moyennes sur 87 crânes mérovingiens des grandes nécropoles de Chelles, etc. Voici quelques-uns de ses chiffres. D. a.-p. 185; d. tr. max. 142; d. bas.-bregm. 131; ind. céph. 76,75; 70,81; 92,25; front. max. 116; min. 95; biorb. ext. 103; bizyg. 129, etc. — Ces Mérovingiens de l'Île-de-France sont déjà quelque peu altérés par les croisements avec la population préexistante. Il n'en est pas de même en Normandie, ni en Picardie. L'un de nous a donné au Congrès du Havre l'indice moyenne des crânes mérovingiens trouvés dans la Seine-Inférieure, indice qui se chiffre par 73,54. Le même rapport, étudié sur 19 crânes d'hommes et 5 crânes de femmes recueillis dans les cimetières mérovingiens du Boulonnais, égale 71,28 pour les premiers et 76,58 pour les seconds.

frappé des ressemblances étroites que présentaient les deux séries et s'est cru en droit de conclure à la communauté d'origine des Galates de Bourgogne et des Francs Saliens, Ripuaires, etc. (1).

Les nombreux crânes mérovingiens, recueillis en Picardie, en Normandie, dans l'Île de France, la Champagne, la Lorraine, l'Alsace (2), la Bourgogne, la Suisse romande, etc. (3), affectent exactement les mêmes formes que les crânes galates. Les crânes anglo-saxons sont identiques à ceux des Francs, des Burgundes, etc. On connaît des pièces toutes semblables provenant du Wurtemberg, des bords du Rhin, de la Saxe et de la Thuringe, du Hanovre, du Mecklembourg et du Holstein, des bassins de l'Oder et de la Wechsel, de la Poméranie et du duché de Posen. Nous ne pouvons que renvoyer aux descriptions étendues qu'en ont tracées MM. Al. Ecker, Kollmann, Hölder, Wiedersheim, Virchow, etc. (4).

CRANES DE FRISONS, DE HOLLANDAIS, ETC. — L'élément ethnique qui prédominait ainsi dans une grande partie de l'Europe centrale à l'époque des grandes invasions, a été graduellement absorbé par la population préexistante dans une grande partie de la France, de l'Allemagne du Sud, etc., mais il a persisté dans le nord de ce dernier pays et dans les régions scandinaves, et semble présenter aujourd'hui en Frise le maximum d'intensité de ses caractères crâniologiques. Nous avons déjà cité quelques chiffres qui montrent la dolichocéphalie se substituant graduellement à la brachycéphalie lorsque l'on s'élève vers la Baltique et vers la Mer du Nord, M. Virchow, dans un fort long mémoire consacré à la question frisonne (5), a publié d'autres séries de chiffres pris sur divers crânes de Brême, d'Ankum, de Münster, etc (6).

Il semble résulter des renseignements ainsi fournis par l'anatomiste berlinois, qu'en même temps que le crâne s'allonge, chez ces populations du Nord, il tend à s'aplatir, comme M. Welcker l'avait autrefois remarqué. C'est en Frise et dans les îles du Zuyderzée que cette dernière disposition s'accentuerait au plus haut degré, suivant M. Virchow. Les crânes des îles d'Urk, Schokland, Marken, étaient célèbres à ce point de vue particulier : les chiffres de M. Virchow (7) sont venus confirmer ce que l'on savait depuis longtemps de leur allongement relatif (ind. céph. 77) et de l'abaissement de leur courbe antéro-postérieure. Ces traits et un certain nombre d'autres moins remarquables se rencontrent aussi chez les Frisons de l'Ostergau, du Westergau et de la Hollande nord. L'extension de ce type ethnique se limite d'ailleurs assez vite dans la direction du sud, car les séries de crânes recueillies à Rijk et à Amsterdam sont mésaticéphales à 81,2 et 81,0 et la population de la Zélande se montre franchement brachycéphale avec l'indice 84,95. Les indices de hauteur se relèvent en même temps que les indices de longueur-largeur (8).

CRANES D'IBÈRES, DE BASQUES, D'AQUITAINS. — Si les crânes dont il vient d'être question se rattachent jusqu'à un certain point par la forme générale de leur voûte au type de Neanderthal, ainsi qu'on l'a déjà plusieurs fois fait observer, ceux qu'il nous reste à faire connaître pour en avoir fini avec les races d'Eu-

(1) E. T. HAMY. *Op. cit.*, p. 62.

(2) Deux crânes de Francs Ripuaires trouvés à Wasselonne (Bas-Rhin) par le colonel de Morlet en 1863, donnent les chiffres suivants : Cap. crân. * ; circ. horiz. 523^{mm} ; d. a.-p. 186 ; d. tr. max. 138 ; d. bas.-bregm. 127 ; ind. céph. 74,19 ; 68,27 ; 92,02 ; front. max. 118 ; min. 96 ; biorb. ext. 104 ; bizyg. 130 ; haut. face, 91 ; nez, long. 51 ; larg. 27 ; orb. haut. 35 ; larg. 39.

(3) Les Mérovingiens de Suisse, ou Helvéto-Burgundes, sont dits appartenir au type de *Bel-Air*, par MM. His et Rütlimeyer ; c'est en effet, dans le grand cimetière de Bel-Air, près Lausanne, fouillé par Troyon, que se sont trouvées les plus remarquables des pièces à l'aide desquelles ce type a été constitué, type qui ne diffère en aucune façon de celui des Ripuaires, des Saliens, etc.

(4) M. ECKER. *Crania Germaniae meridionalis occidentalis*. Freiburg, 1865, in-4°. — HÖLDER. *Beiträge zur Ethnographie von Württemberg* (*Archiv für Anthrop.* Bd. II. s. 68, 1867). — KOLLMANN. *Schädel aus alten Grabstätten Bayerns*. — WIEDERSHEIM. *Ueber den Müdelhofener Schädel Fund in Unterfranken* (*Archiv für Anthrop.* Bd. VIII. s. 225-237, 1875). — Cf. *Verhandl. der Berliner Anthrop. Gesellsch.* 1872, s. 79 ; 1873, s. 139 ; 1876, s. 32, 210, etc., etc.

(5) R. VIRCHOW. *Beiträge zur physischen Anthropologie der Deutschen, mit besonderer Berücksichtigung der Friesen* (*Abhand. der Königl. Akad. der Wissenschaften zu Berlin*. 1876, in-4°, s. 1 — 390).

(6) R. VIRCHOW. *Loc. cit.* s. 109, etc.

(7) J. VAN DER HOEVEN. *Cat. cit.* p. 13. — J.-B. DAVIS. *Thes. Cran.* p. 104. — A. SASSE. *Sur les crânes des Frisons* (*Rev. d'Anthrop.*, t. III, p. 633-633, 1874). — R. VIRCHOW. *Loc. cit.* s. 155 u. ff. — Id. *Verhandl. der Berlin. Anthrop. Gesellsch.* 1874. s. 24.

(8) A. SASSE. *Loc. cit.*, et *Schädel aus dem Nordholländischen Westfriesland* (*Archiv für Anthrop.* Bd. IX, s. 1-24, 1876, in-4°)

rope reproduisent au contraire, en les atténuant, les traits céphaliques des troglodytes de Cro-Magnon, etc. Ces crânes, que l'on peut appeler Ibères, parce que c'est surtout dans la péninsule Ibérique qu'on les rencontre, sont remarquables à la fois par leur volume, leur allongement relatif, la forme subpentagonale de leur *norma verticalis*, la dilatation transversale de leur face, les formes écrasées de leurs orbites, la hauteur et l'étroitesse de leur nez, etc., etc. La plupart des crânes recueillis en Espagne depuis celui que M. Louis Lartet a extrait de la Cueva Lobrega près Torrecilla de Cameros (1) jusqu'à ceux d'Almuñecar sommairement décrits par M. Schetelig en 1874 (2), rentrent dans ce type dont ils adoucissent seulement les caractères.

Les crânes de Zaraus (Guipuzcoa) décrits par M. Broca, sous le nom de Basques, offrent, altérés par des mélanges dont l'origine n'est pas encore bien établie, les caractères de ceux de la Cueva Lobrega, etc. Nous avons déjà, à propos de la race de Cro-Magnon, relevé dans cette série de Zaraus un certain nombre de particularités plus ou moins intéressantes. L'étude fort complète que M. Broca a publiée sur ces pièces (3) révèle des affinités étroites avec les autres trouvées plus au sud dans la péninsule, ainsi que M. Broca l'a d'ailleurs fait remarquer lui-même à plusieurs reprises.

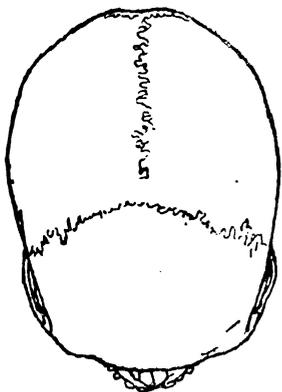


Fig. 464. — Crâne de Corse
(Mus. Hist. Nat. don de M. H.
Larrey).

Sur le versant septentrional des Pyrénées, la population de Saint-Jean-de-Luz, aussi étudiée par M. Broca (4), offre un certain nombre de points de contact avec celle de Zaraus, dont elle atténue déjà considérablement les caractères.

Quelques-uns des crânes recueillis dans l'ancienne Aquitaine semblent appartenir au même type. Nous donnons ci-dessous à titre d'exemple les moyennes de quelques crânes Périgourdiens (5).

CRANES DE SARDES ET DE CORSES (pl. LXXXI, LXXXII, LXXXIII, et dans le texte fig. 464). — Ce que nous connaissons des grandes îles de la Méditerranée occidentale semble autoriser à en juxtaposer les habitants, provisoirement au moins et dans une certaine mesure, à ceux de la péninsule Ibérique dont nous venons de dire quelques mots. Nous ne savons rien des Baléares, mais nous possédons, grâce à M. Prüner Bey, sur les Sardes des données relativement étendues. Une collection de dix-neuf crânes anciens de Sardaigne a été offerte par ce savant collègue au Muséum de Paris. Onze de ces crânes appartiennent à la période romaine, et leurs caractères sont altérés par des croisements avec le peuple conquérant (6); mais

(1) Principales mesures du crâne de la Cueva Lobrega. Cap. crân. 1680^{cc}; circ. horiz. 527^{mm}; d. a.-p. 190; d. tr. max. 137; d. bas. bregm. 134; ind. céph. 72,10; 70,52; 97,81; front. max. 114; min. 92; biorb. ext. 101; bizyg. 132; haut. face, 90; nez, long. 51; larg. 22; orb. haut. 31; larg. 40.

Parmi les crânes anciens de la péninsule, il ne faut pas oublier de mentionner les deux crânes de Genista Cave (Gibraltar). Voici leurs principales mesures d'après M. Broca. Circ. horiz. 526^{mm}; d. a.-p. 186; d. tr. max. 140; d. bas.-bregm. 139; ind. céph. 75,26; 74,73; 99,28; front. max. 111; min. 97; biorb. ext. 105; bizyg. 130; haut., face 92; nez, long. 51, larg. 22; orb. haut. 33; larg. 37 (P. BROCA. *Remarques sur les ossements des cavernes de Gibraltar* (Bull. Soc. d'Anthrop., t. IV, p. 146-158, 1869).

(2) SCHETELIG. *Ausgrabungen im Südlichen Spanien* (Archiv für Anthrop. Bd. VII. s. 118-122, taf. V-XVI, 1874). — L'indice céphalique des douze crânes anciens décrits par M. Schetelig est de 74,15, sexes confondus. Vingt crânes modernes mis en parallèle avec les précédents donnent, sexes également confondus, l'indice 74,36.

(3) Principales mesures de 33 crânes masculins de Zaraus (Guipuzcoa): 1585^{cc}; 524^{mm}; 185; 142; 131; 76,75; 70,81; 92,25; 119; 97; 103; 130; 88; 52; 23; 32; 39. — Mêmes mesures sur 27 femmes de la même localité: 1395^{cc}; 508^{mm}; 179; 139; 121; 77,65; 67,59; 87,05; 116; 93; 98; 123; 81; 48; 22; 33 et 39 (P. BROCA. *Sur les crânes basques* (Bull. Soc. d'Anthrop., t. IV, p. 38-62, 1863).

(4) Mêmes mesures sur 32 crânes masculins de Saint-Jean-de-Luz: 1545^{cc}; 521^{mm}; 180; 146; 131; 81,41; 72,77; 89,72; 121; 98; 105; 133; 88; 50; 23; 33; 40. — Sur 25 femmes de la même ville. 1300^{cc}; 493^{mm}; 171; 136; 122; 79,53; 71,34; 89,70; 112; 93; 98; 122; 81; 48; 23; 33 et 38 (P. BROCA. *Sur les crânes basques de Saint-Jean-de-Luz* (Ibid., 2^e sér., t. III, p. 43-101, 1868).

(5) Mêmes mesures sur 4 crânes masculins de Périgueux: 1545^{cc}; 526^{mm}; 188, 142; 129; 75,53; 68,61; 90,84; 118; 97; 104; 128; 88; 48; 24; 32 et 38.

(6) Principales mesures de dix crânes sardes des deux sexes de la période romaine (le onzième est un crâne de jeune sujet). Cap. crân. *; circ. horiz. 515^{mm}; d. a.-p. 182; d. tr. max. 137; d. bas.-bregm. 129; ind. céph. 75,27; 70,87; 94,16; front. max. 113 min. 93; biorb. ext. 101; bizyg. 126; haut. face 87; nez, long. 51; larg. 24; orb. haut. 34; larg. 37.

les huit autres trouvés dans des conditions de gisement assez diverses, appartiennent à la population fondamentale de l'île, et sont remarquables par leur ressemblance avec ceux de Genista Cave, etc. Nous avons sous les yeux quatre crânes sardes modernes masculins, acquis récemment par le Muséum de Paris, moins volumineux que les crânes anciens, mais de proportions d'ailleurs à peu près semblables (1).

La masse de la population corse appartient au même type. M. Broca a trouvé sur 28 crânes corses des deux sexes l'indice moyen 75,13 (d.-a.-p. 0^m,181; d. tr. max. 0^m,136), leur diamètre basilo-bregmatique moyen s'élevait à 0^m,133 (ind. haut. long. 73,48; haut. larg. 97,79); la largeur minima du front était de 0^m,95; le bizygomatique atteignait 0^m,126; l'indice nasal égalait 46,62, etc.

La tête de Corse représentée dans notre atlas, et dont les mesures de largeur sont considérablement augmentées, tandis que les autres dimensions varient peu par rapport aux moyennes de M. Broca, ne saurait donc être considérée comme typique. Nous en avons donné les figures à cause du rôle important que l'un de nous lui a fait jouer depuis de longues années dans son enseignement du Muséum, où elle intervenait habituellement dans les comparaisons ethniques comme type moyen de race blanche (2).

CRANES D'ETRUSQUES (pl. XCI, fig. 1 à 4, et dans le texte fig. 465 et 466). — Les caractéristiques du crâne étrusque, telles que M. Maggiorani les formulait dans son premier *Essai* (3) en 1857, reproduisent

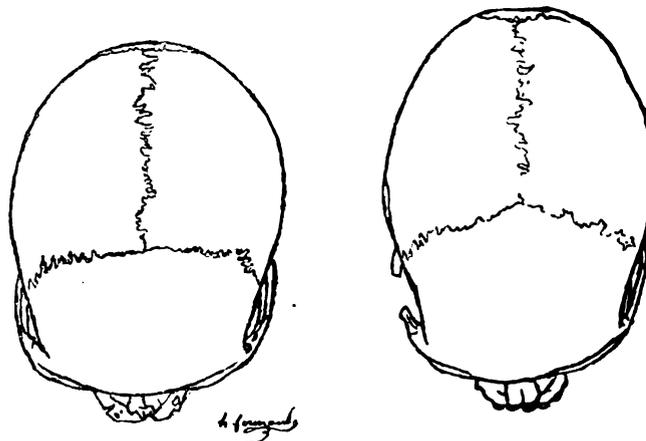


Fig. 465 et 466. — Crânes étrusques de Chiusi (Mus. Hist. Nat. Coll. Mantegazza et Pentland).

si fidèlement celles que nous venons d'énumérer, que nous nous demandons si cette race étrusque dont on a cherché un peu partout les origines (4), ne devrait pas être considérée comme une branche de la famille de peuples que nous désignons sous le nom de *méditerranéenne occidentale*. Les belles études consacrées à l'anthropologie de l'Étrurie par MM. Garbiglietti, Maggiorani, Nicolucci (5), Zannetti, ont montré que les Etrusques sont loin d'être homogènes et que l'on trouve chez eux des traces manifestes de mélanges avec d'autres éléments ethniques antérieurement fixés en Italie. La grande majorité des crânes étudiés jusqu'à présent, de ceux en particulier que le Muséum de Paris a reçus de Pentland, de Métaxa, de MM. Parlatore, Mantegazza et Prüner-Bey, forment toutefois une série bien continue, et les moyennes que nous donnons dans la note ci-dessous (6) se montrent, en somme, fort voisines de celles que nous avons publiées dans les paragraphes précédents.

Si les séries de MM. Nicolucci, Zannetti diffèrent quelque peu de la nôtre, cela tient au rôle

(1) Principales mesures de 8 crânes masculins sardes anciens, de diverses provenances. Cap. crân. 1565^{cc}; horiz. 527^{mm}; d. a.-p. 187; d. tr. max. 140; d. bas-bregm. 138; ind. céph. 74,86; 73,79; 98,51; front. max. 116; min. 99; biorb. ext. 107; bizyg. 132; haut. face 91; nez, long. 51; larg. 24; orb. haut. 34; larg. 39. — Mêmes mesures sur 4 crânes modernes de Sardaigne: 1435^{cc}; 500^{mm}; 178; 131; 130; 73,59; 73,03; 99,23; 114; 95; 126; 86; 50; 24; 34 et 38.

(2) Principales mesures du crâne corse. Cap. crân. 1750^{cc}; circ. horiz. 529^{mm}; d. a.-p. 183; d. tr. max. 147; d. bas-bregm. 134; ind. céph. 80,32; 73,22; 91,15; front. max. 128; min. 104; biorb. ext. 108; bizygom. 132; haut. face 86; nez, long. 50; larg. 23; orb. haut. 34; larg. 38.

(3) MAGGIORANI. *Saggio di studi cranio logici sulla antica stirpe romana et sulli etrusca* (Atti dell' Accad. Pontific. de Nuovi Lincei, vol XI, p. 377-382. 1857-58). — Cf. Id. *Continuazione degli studi craniologici*, etc. (*Ibid.*, vol. XV, p. 412-415. 1862). — GARBIGLIETTI. *Brevi cenni intorno ad un Cranio Etrusco*, Torino, 1841, in-8°.

(4) ZANNETTI. *Studi sui crani etruschi* (Archiv. por l'Antropolog., vol. I, p. 169, 170, 1871).

(5) G. NICOLUCCI. *Antropologia dell' Etruria*. Napoli, 1869, in-4°.

(6) Principales mesures de seize crânes masculins étrusques de Chiusi, Volterra, Decimo, Castiglione del Lago, Chianciano et Pise. (Mus. Hist. Nat.). Cap. crân. 1505^{cc}; circ. horiz. 524^{mm}; d. a.-p. 185; d. tr. max. 140; d. bas. bregm. 133; ind. céph. 75,67; 71,89; 95,00; front. max. 118; min. 98; biorb. ext. 106; bizygom. 130; haut. face 90; nez, long. 51; larg. 25; orb. haut. 34; larg. 38.

plus important qu'y joue l'élément brachycéphale. Sur les seize crânes du Muséum, onze sont dolichocéphales ou sous-dolichocéphales, avec des indices échelonnés de 67,85 à 77,34 ; trois sont mésaticéphales, un seul est sous-brachycéphale avec l'indice 81,08. Des dix-neuf crânes étudiés par M. Nicolucci, sept dépassaient 80, et de ces sept pièces il s'en trouvait une, exhumée de la nécropole de Volterra, dont le rapport centésimal atteignait 86,48. Les dix-sept crânes des musées de Florence sur lesquels M. Zannetti a fait porter son examen, se divisent au même point de vue en dolichocéphales ou sous-dolichocéphales (10), mésaticéphales (1), sous-brachycéphales ou brachycéphales (2) ; l'un de ces derniers venu de Chiusi atteint presque exactement l'indice du crâne de Volterra cité plus haut, 86,44. Nous donnons ci-dessous les moyennes par sexes des deux collections.

CRANES DE PHÉNICIENS. — S'il nous était permis d'émettre un jugement sur les affinités ethniques des anciens Phéniciens à l'aide des seules têtes exhumées par M. d'Hérison de ses belles fouilles d'Utique, nous n'hésiterions point à les placer à peu de distance des Etrusques, dont ces pièces reproduisent très exactement les formes céphaliques et exagèrent quelque peu les traits du visage. On sait que les Phéniciens, que des considérations linguistiques font habituellement classer dans le groupe sémitique, sont représentés dans le tombeau de Rekhmara à Thèbes sous des traits profondément différents de ceux que les artistes des bords du Nil attribuent d'ordinaire aux Sémites proprement dits (3).

CRANES DE CAUCASIENS (pl. XCII, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 467). — Blumenbach tenait en haute estime l'organisation céphalique des anciens Grecs, représentés dans sa collection par une tête fort belle exhumée d'une tombe de Campanie ; mais tout en admirant la noblesse des formes de ce sujet remarquable, il lui préférerait encore une Géorgienne dont il a fait le type de sa *première variété, la variété caucasique* (4). M. Spengel a donné récemment les principales mesures de la pièce célébrée par Blumenbach, mesures prises suivant la méthode de M. Ihering (5), en même temps qu'il faisait connaître les mensurations d'un second crâne féminin de la même race, offert à Blumenbach comme le précédent, par le baron de Asch. Les deux têtes ont en moyenne l'indice 76,83 (d. a. p. 0^m,1835 ; d. tr. max. 0^m,141), se montrent un peu moins hautes que larges, et offrent un visage modérément dilaté (d. bizyg. 0^m,128).

Tous les Géorgiens n'ont point la pureté de formes signalée par l'illustre auteur des *Décades*, et M. de Torök nous a dernièrement appris qu'il pouvait se trouver parmi eux des sujets bien différents de ceux de la collection de Göttingue (6).

(1) Quelques mesures de 18 crânes étrusques (Nicolucci). Cap. crân. 1485^{cc} ; circ. horiz. 527^{mm} ; d. a.-p. 184 ; d. tr. max. 145 ; ind. céph. 78,80 ; d. vertical (?) 135 ; front. max. (?) 113 ; min. 99 ; ... orb. haut. 34 ; larg. 40. Une femme de Pérouse qui complète la collection a pour les mêmes mesures les dimensions suivantes : 1590^{cc} ; 533 ; 181 ; 147 ; 81,21 ; 131 ; 102 ; « ; 34 ; 41 (*Op. cit.*, p. 52-53).

Huit Etrusques mâles ont donné à M. Zanetti les moyennes que voici : Cap. crân. 1605^{cc} (?) ; circ. horiz. 528^{mm} ; d. a.-p. 185 ; d. tr. max. 147 ; d. bas.-bregm. 134 ; ind. céph. 79,46 ; 72,43 ; 91,15 ; front. min. 96 ; biorb. ext. 104 ; haut. face. 86 ; nez long. 51. Six femmes donnent les chiffres correspondants : 1415^{cc} ; 525 ; 182 ; 142 ; 129 ; 78,02 ; 70,87 ; 90,84 ; 97 ; 103 ; 85 ; 48 (*Loc. cit.*, p. 174-175).

(2) Si l'on compare les habitants actuels de la Toscane aux Etrusques, d'une part, et, de l'autre, aux Italiens des provinces voisines, aux Napolitains par exemple, étudiés par M. Nicolucci, on se trouve amené à les considérer comme affiliés de près aux premiers et bien distincts des seconds. Par exemple, les Toscans ont pour indice céphalique, les hommes, 77,64, les femmes 79,82, tandis que chez les Napolitains, ce rapport oscille autour de 80. Nous renvoyons pour l'étude des crânes toscans au mémoire publié par M. Riccardi (*Saggio di alcuni studi intorno ai crani della Toscana*. Torino, 1878, in-8°).

(3) Quelques mesures prises sur les crânes phéniciens d'Utique (*Col. d'Hérison*). 9 hommes : Circ. horiz. 525^{mm} ; d. a.-p. 187, d. tr. max. 140 ; ind. céph. 74,86 ; front. max. 118 ; min. 96 ; biorb. ext. 105. Le diamètre basilo-bregmatique ne peut se prendre que sur un des sujets, il atteint 0^m,131 ; le bizygomatique existe sur 4, il est en moyenne de ; deux crânes donnent pour hauteur de face : 88 ; pour longueur et largeur de nez, 49 et 26.

Sur trois femmes, nous trouvons pour circ. horiz. 515^{mm} ; pour diam. ant.-post. et transv. 184 et 135 ; pour ind. céph. 73,37 ; pour front. max. 116, min. 94, biorb. ext. 101.

(4) BLUMENBACH. *Op. cit. Dec. Tert.* p. 4. — *Dec. Scat.* p. 6.

(5) SPENDEL. *Cat. cit.*, p. 46-47.

(6) Principales mesures d'un crâne de Géorgien offert à la Société d'Anthropologie par M. de Torök : 1510^{cc} ; 513^{mm} ; 176 ; 145 ; 131 ; 82,38 ; 74,43 ; 90,31 ; 120 ; 403 ; 108 ; 130 ; 94 ; 54 ; 25 ; 34 et 38.

Les Tcherkesses ou Circassiens (1), les Arméniens (2), dont nous ne savons, il faut bien le reconnaître, que fort peu de chose au point de vue crâniologique, semblent généralement appartenir au

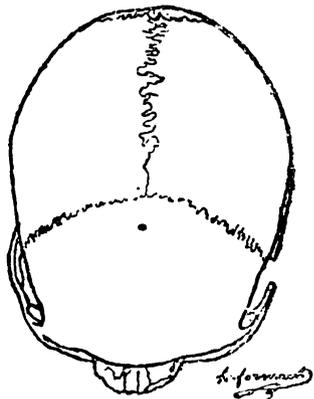


Fig. 467. — Crâne de Circassien (Mus. Hist. Nat. Don de M. Pouchet).

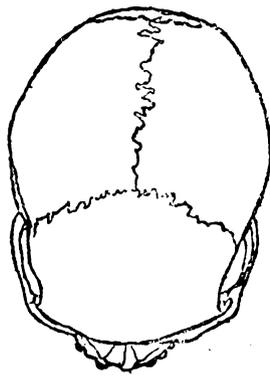


Fig. 468. — Crâne de Tsigane (Mus. Hist. Nat. Coll. Kopernicki.)

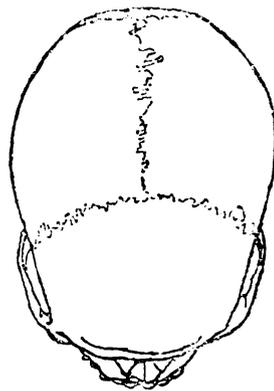


Fig. 469. — Crâne de Sykh, du Lahore (Mus. Hist. Nat. Coll. Dumoutier. N° 119.)

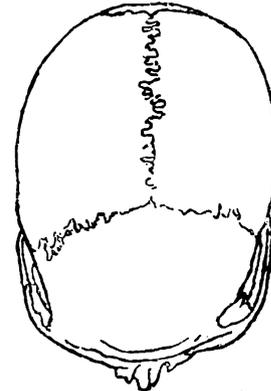


Fig. 470. — Crâne de Persan (Mus. Instit. Carol. Stockholm).

type caucasien de Blumenbach, et former avec les Eraniens et les Indous des castes élevées un groupe relativement homogène (3).

CRANES DE PERSANS (pl. XCIII, fig. 3 et 4, et dans le texte fig. 470). — Le crâne des Persans proprement dits, autant que l'on peut juger de ses caractères par le très petit nombre de pièces d'origine certaine parvenues jusqu'à présent en Europe, est dolichocéphale au même degré que celui des Caucasiens. Nous avons reproduit dans la planche XCIII de notre atlas une pièce du musée de Stockholm, qui exagère à tous égards les traits de la race, sa dolichocéphalie atteint 71, et la hauteur est presque égale à la largeur (4). Les crânes guèbres du musée de Saint-Petersbourg, que nous avons étudiés sur les moulages que le Muséum de Paris doit à Khanikoff, qui avait recueilli les originaux à Yezd et à Kirman, offrent en moyenne une dolichocéphalie tout aussi accentuée, et leurs dimensions en hauteur atteignent presque exactement les dimensions transversales. La face offre des proportions à peu près semblables à celles des quelques sujets caucasiens examinés ci-dessus.

Deux crânes masculins supposés Parsis, recueillis à Bombay par M. Mognier pour la Société d'Anthro-

(1) Mêmes mesures sur un crâne de Tcherkesse (Mus. hist. nat. Coll. Pouchet) 1635^{cc}; 530^{mm}; 188; 143; 137; 76,06; 72,87; 95,80; 122; 101; 108; 134; 88; 54; 26; 35 et 39 (pl. XCII, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 467).

(2) L'Arménien de Blumenbach offre l'indice céphalique 76, 24 (d. a.-p. 181. d; tr. max. 138). Nous avons sous les yeux le crâne d'un Arménien, de Monche (Arménie Majeure), mort à Constantinople en 1860 et envoyé au Muséum par M. Dufour, délégué du commerce français dans cette ville. Ce crâne très volumineux (cap. crân. 1690^{cc}) rappelle à bien des égards les crânes turcs. Il est en effet sous-brachycéphale à 83, 24 (d. a.-p. 179^{mm}, d. tr. 149) plus haut (d. bas.-bregm. 155^{mm}) que large, avec une face de 136^{mm}, le nez long et étroit (haut. 53; larg. 23), les orbites presque aussi hauts que larges (haut. 41; larg. 42). Nous avons fait représenter cette pièce dans la planche XCII de notre atlas et la figure 471 ci-jointe. La comparaison qu'on en pourra faire avec le crâne de Gœttingue permettra de se rendre compte de l'étendue des variations ethniques que présentent les populations Caucasiennes si longtemps réunies toutes ensemble dans un même groupe artificiel. Parmi les peuples Caucasiens qui s'écartent des autres au point de vue céphalique il faut citer spécialement les Ossètes, que les mensurations de Khanikoff et de M. Malief nous montrent remarquablement brachycéphales. Quatre individus vivants mesurés par le premier de ces observateurs ont donné pour indice céphalique moyen 83,77; et les deux crânes mesurés par le second à Kazan atteignaient pour le même rapport le chiffre 88,4. Le crâne de Grougien du musée de Gœttingue est sous-brachycéphale à 80,54 (W. SPENGLER. *Cat. cit.*, p. 46-47).

(3) A. Retzius paraît avoir le premier reconnu et signalé ces affinités ethniques (*Ethnolog. Schrift.* s. 34 141). Il avait d'ailleurs commencé par hésiter beaucoup sur la vraie place à assigner aux Persans.

(4) Khanikoff a confondu erronément cette pièce très authentique avec un crâne pseudo-persan envoyé, dit-il, à Blumenbach par le botaniste Marschall de Bieberstein, crâne qui viendrait de la vallée du Syr Daria, et dont nous ne trouvons pas mention dans le catalogue de M. Spengel.

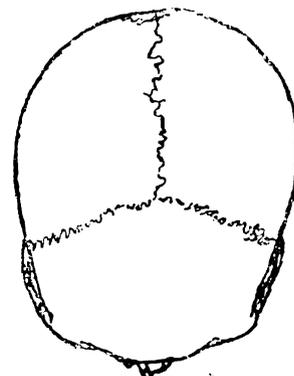


Fig. 471. — Crâne d'Arménien (Mus. Hist. Nat. Don de M. Dufour).

pologie (1), ont l'indice 73, 77; mais leur diamètre basilo-bregmatique l'emporte de près d'un centimètre sur le transverse, ce qui peut laisser des doutes sur leur provenance.

Les Tadjiks d'Issikoul, Aphrosiab, etc., dont M. de Ujfalvy a recueilli quatre crânes, se montrent fortement imprégnés de Turcs; l'une de ces têtes est même légèrement déformée à la façon des crânes Bakhtyaris, décrits précédemment. L'indice moyen des quatre sujets s'élève à 82, 31, le crâne diminuant en longueur, en même temps qu'il se dilate en largeur; la face suit le même mouvement, et l'on voit le diamètre bizygomatique augmenter d'un centimètre en moyenne, et atteindre 0^m,136 sur les quatre Tadjiks réunis, tandis que sur l'un d'entre eux il s'élève à 0^m,143. On trouvera dans la note ci-dessous les mensurations principales de cette petite série (2).

CRANES D'AFGHANS, DE KAFIRS, DE PATANS. — La tribu Afghane des Yuzufsaïs, dont le *Thesaurus* de

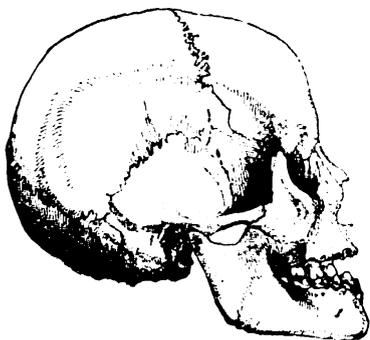


Fig. 472. — Crâne de Gunga-Bagdona, jeune femme Kafire (*Thes. Cran.* fig. 73, p. 143).

Davis fait connaître sommairement quatre sujets masculins et deux féminins, rentre dans le type Eranien, avec ses proportions allongées, son développement vertical presque égal au transversal, son visage médiocrement étalé en travers, etc. (3). On en peut dire autant des Kafirs et des Kaschgariens que M. J.-B. Davis a également mesurés (4); mais le Patan et l'Afghan du Collège des Chirurgiens d'Angleterre (5), les femmes de Caboul du Musée Davis, l'homme de Bust enfin de la même collection (6), sont bien plutôt comparables aux Tadjiks dont il vient d'être dit quelques mots.

CRANES D'INDOUS (pl. XCIV, XCV, XCVI, et dans le texte fig. 469, 472, 473). — Les Indous des quatre castes les plus hautes, présentent une certaine uniformité de traits (7), que l'on ne retrouve plus dans les castes inférieures et qui les rapprochent considérablement des Eraniens, au voisinage desquels Retzius les avait depuis longtemps placés (8). Leur capacité est cependant plus faible (9), mais leur dolichocéphalie est presque exactement la même, et la hauteur présente avec la longueur et la largeur des rapports analogues (10). Six crânes de Brahmines,

(1) Principales mesures de deux crânes supposés Parsis, rapportés de Bombay par le Dr Mougner. Cap. crân. 1320^{cc}; circ. horiz. 490^{mm}; d. a.-p. 174; d. tr. max. 128; de bas.-bregm. 137; ind. céph. 73,56; 78,74; 107,03; front. max. 109; min. 92; biorb. ext. 103; bizygom. 123; haut. fac. 90; nez, long. 50; larg. 25; orb. haut. 33; larg. 37.

(2) Principales mesures de quatre crânes tadjiks d'Issikoul, Aphrosiab, etc. (*Coll. Ujfalvy*). Cap. crân. 1550^{cc}; circ. horiz. 521^{mm}; d. a.-p. 177; d. tr. max. 145; d. bas.-bregm. 133; ind. céph. 81,92; 75,14; 91,72; front. max. 123; min. 97; biorb. ext. 106; bizygom. 136; haut. fac. 90; nez, long. 55; larg. 25; orb. haut. 35; larg. 38. — L'un de ces quatre crânes est légèrement déformé à la façon des crânes des Bakhtyaris, etc., dont il a été précédemment question. La collection comprend en outre deux crânes de jeunes sujets.

(3) Principales mesures de quatre crânes Yuzufsaïs du musée Davis. Cap. crân. 1475^{cc}; circ. horiz. 533^{mm}; d. a.-p. 190; d. tr. max. 139; ind. céph. 73,15; d. vertical (?) 137; front. max. 114; occ. max. 107; bizyg. 130; courb. front. 126; par. 126; occ. 123. Mêmes mesures sur deux femmes de la même tribu : 1275^{cc}; 487^{mm}; 171; 134; 78,36; 133; 108; 99; 123; 120; 127 et 107 (*Thes. Cran.* p. 135. *Suppl.* p. 19).

(4) Mêmes mesures sur un Kaschgarien : « 500^{mm}; 175; 129; 73,71; 134; 111; 104; 152; 121; 132; 101; sur deux Kaschgariennes : «; 492^{mm}; 174; 131; 75,28; 132; «; «; «; 123; 121; 114. — Mêmes mesures sur deux Kafirs du Kafiristan : 1520^{cc}; 525^{mm}; 182; 140; 76,92; 133; 118; 104; 132; 131; 123; 117 (*Thes. Cran.*, p. 137 et 138).

(5) Quelques mesures prises sur un crâne de Patan par M. Flower (*Cat. cit.*, p. 103-104). Cap. crân. 1275^{cc}; circ. horiz. 484^{mm}; d.-a.-p. 169; d. tr. max. 136; d. bas.-bregm. 127; ind. céph. 80, 47; 75, 14; 93, 38; nez, long. 50; larg. 25; orb. haut. 36; larg. 40

(6) Les deux femmes de Caboul (*Thes. Cran.*, p. 136) ont des indices céphaliques qui s'élèvent à 84 et 88; l'homme dont M. Bellevue a ramassé le crâne à Bust, près Kandahar, sur l'Helmun, avait l'indice 89, 83 (d. a.-p. 177^{mm}; d. tr. max. 159) et son diamètre bizygomatique montait à 154^{mm}; M. J. B. Davis a aussi donné les mesures d'un Hazareh de la tribu des Jaghoris qui est brachycéphale à 86,47 (d. a.-p. 170^{mm}; d. tr. max. 147) (*Thes. Cran.*, p. 138).

(7) DALTON. *Descriptive Ethnology of Bengal*, p. 307-308.

(8) A. RETZIUS. *Ethnol. Schrift.*, s. 141.

(9) G. MORTON. *Crania Americana*, p. 261. — J. B. DAVIS. *Thes. Cran.*, p. 148.

(10) Principales mesures de 41 crânes d'Indous du Bengale, de la collection Davis. Cap. crân. 1420^{cc}; circ. horiz. 509^{mm}; d.-a.-p. 17; d. tr. max. 133; ind. céph. 75,56; d. vertical (?) 136; front. max. 113; occ. max. 102; bizyg. 127; courb. front. 124; par. 127; occ.

de la collection Davis, ont pour capacité moyenne 1435^{cc}; pour diamètres antéro-postérieur et transverse 0^m,175 et 0^m,132, pour indice céphalique, par conséquent, 75,42; pour diamètre bizygomatique 0^m,127, etc.

Les Indous des basses classes sont encore inférieurs à ceux des classes élevées; mais lorsqu'on prend la moyenne générale des mensurations pratiquées par M. Davis, et qu'on la compare à la moyenne spéciale de ses *high caste mans*, on ne trouve pas d'autres différences intéressantes à signaler que celles qui résultent de ce moindre volume de la tête.

M. Davis a mis à part les Musulmans de l'Inde dans son catalogue; ils ne semblent présenter cependant aucune différence un peu importante dans leur morphologie (1).

En somme les 97 crânes de Bengalais des deux sexes du musée Davis, pris ensemble, ont pour capacité 1365^{cc}; leur indice moyen égale 74,69; la largeur de leur face dépasse un peu 0^m,123, etc. Les résultats obtenus par les autres crâniologues qui se sont occupés des Indous diffèrent peu, en somme, de ceux qu'a obtenus M. B. Davis, et nous n'avons nous-mêmes rien ou presque rien à ajouter aux données précises dont il a enrichi la science. Nous avons mesuré avec soin 21 crânes Indous des deux sexes. Ceux qui appartiennent aux hautes castes, dans cette courte série, présentent la même conformation relativement avantageuse, signalée par M. Davis. Le crâne de rajah Sikh de notre planche en est un remarquable exemple.

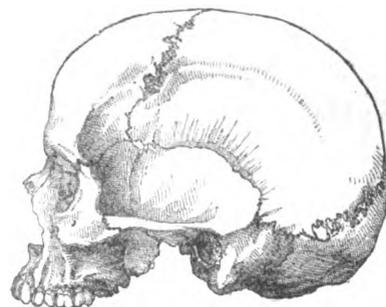


Fig. 473. — Crâne de femme Indoue de Kuttack (*Thes. Cran.* fig. 75, p. 147).

Si les moyennes générales, consignées dans les deux premières colonnes de notre tableau XLIX, se montrent quelque peu différentes de celles du *Thesaurus Craniorum*, cela tient à ce que notre collection ne se compose pas seulement des Bengalais recueillis pour le Muséum de Paris par Duvaucel, Eydoux, etc., à Kalpi, Bénarès, Chinsara, Diamond-Harbour, etc., mais qu'elle contient en outre des crânes du Malabar et du Coromandel qui font en quelque sorte le passage entre ceux des Bengalais et ceux des habitants de l'intérieur de la presqu'île (2).

Ces derniers, parmi lesquels nous avons déjà signalé l'existence de deux types inférieurs (3), sont encore plus petits de crâne que les Bengalais, tout en conservant des formes générales assez voisines de celles de ces derniers. D'après les quelques pièces sommairement décrites dans les catalogues de M. Davis, les Côles, les Ghonds, les Khonds, les Ghâssies, les Sourahs, les Juangs (4), seraient dolicho-céphales à 74 environ et leur capacité ne dépasserait pas 1300^{cc}.

Les Parias d'Alipore (5), les Yenadies du Coromandel, les Irulars (6), les Maravars (7), etc., offrent

111. — Mêmes mesures sur 34 crânes de femmes de même provenance : 1275^{cc}; 482^{mm}; 173; 127; 73,41; 129; 107; 100; 120; 122; 124 108 (*Thes. Cran.*, p. 139-149. *Suppl.*, p. 21-24).

(1) Principales mesures de 16 crânes de musulmans du Bengale (*même collect.*) : Cap. crân. 1435^{cc}; circ. horiz. 504; d. a.-p. 177; d. tr. max. 132; ind. céph. 74,57; d. vertical (?) 135; front. max. 114; occ. max. 101; bizyg. 123; courb. front. 124; par. 126; occ. 111. — Mêmes mesures sur 6 crânes de femmes de même provenance : 1340^{cc}; 490^{mm}; 173; 132; 76,30; 132 (?); 107; 100; 117; 125; 122; 110 (*Thes. Cran.*, p. 150-153. *Suppl.*, p. 24).

(2) Mesures des mandibules de 10 Indous divers : Diam. bicondyl. 92^{mm}; bianul. 99; écart. des 2^e mol. 43; des can. 19; dist. angul. symph. 80; branche mont. haut. 49; larg. transv. 32; obliq. 34; branche horiz. haut. symph. 31; 2^e mol. 25; épais. symph. 14; 2^e mol. 16; angl. mandib. 107°; alv. ment. 740.

Mêmes mesures sur 2 femmes Indoues : 86; 98; 43; 18; 74; 43; 30; 28; 25; 21; 14; 15; 115°; 75°.

(3) Voy. plus haut, p. 188 et 416.

(4) J. B. DAVIS, *Thes. Cran.*, p. 154-156. *Suppl.*, p. 24-25.

(5) Mesures de douze crânes Parias d'Alipore, suivant M. Broca; Hommes. Cap. crân. 1335^{cc}; circ. horiz. 493^{mm}; d. a.-p. 176; d. tr. max. 131; d. bas.-bregm. 133; ind. céph. 74,43; 75,56; 101,52; front. max. 106; min. 91; biorb. ext. 102; bizygom. 123; haut. face 84; nez long. 46; larg. 25; orb. haut. 31; larg. 35. Femmes : 1115^{cc}; 468^{mm}; 167; 123; 73,65; 73,05; 99,18; 105, 91; 97; 114; 78; 44; 25; 31 et 33.

(6) Id. *ibid.*, p. 157. — Voir plus haut, p. 190.

(7) Mêmes mesures sur 21 crânes de Maravars du Madouré, par M. Callamand : 1280^{cc}; 488^{mm}; 175; 131; 132; 74,85; 75,42;

ces mêmes caractères que l'on trouve tout particulièrement accentués sur les Veddahs de Ceylan.

Ces derniers, étudiés par MM. G. Busk, J.-B. Davis, Flower, etc. (1), voient descendre leur capacité moyenne à 1265 environ (2) et leur indice céphalique à 71,80. Nous avons représenté, dans notre planche LVIII, le crâne de Veddah, du colonel Hamilton-Smith, que M. Flower a bien voulu nous communiquer. On trouvera ci-dessous les principales mesures de cette précieuse pièce (3).

Les Cingalais, qui entourent de toutes parts les Veddahs, sont voisins par leurs mesures des Indous du Gange (4).

CRANES DE TSIKANES (pl. XCIII, fig. 1 et 2, et dans le texte fig. 468). — La crâniologie Tsigane, abordée principalement par MM. Kopernicki, Weisbach, Hovelacque, Spengel et Davis (5), révèle tout à la fois des ressemblances frappantes, et certaines différences entre ces nomades et les Indous, auxquels presque tous les savants spéciaux les rattachent d'une manière générale.

Nous ne saurions entrer dans le détail des caractères analogiques et différentiels signalés par les crâniologistes. Nous nous bornerons à donner ci-dessous les mesures des huit crânes Tsiganes de Roumanie et de Transylvanie envoyés par MM. le prince G. Cantacuzène et Is. Kopernicki à la Société d'Anthropologie et au Muséum de Paris (6) et à transcrire quelques-unes des réflexions que l'étude spéciale de ces crânes a inspirées à M. Hovelacque (7).

CRANES D'ÉGYPTIENS ANCIENS (pl. LXXXIX, fig. 1 à 4 et dans le texte fig. 474, 475). — Blumenbach (8), Morton, MM. Pruner-Bey, Richard Owen, et bien d'autres anthropologistes ont publié des documents considérables sur la crâniologie des anciens Égyptiens. Malgré cette abondance de renseignements positifs, l'anthropologie de cette race illustre est encore aujourd'hui fort imparfaite. La plus grande partie des pièces qui ont servi à ces études ne remontent en effet qu'à la période grecque, et quelques-

100,76 ; 109 ; 93 ; 102 ; 124 ; 84 ; 47 ; 24 ; 32 ; 38 (CALLAMAND, *Le Crâne des Noirs de l'Inde. Rev. d'Anthrop.* 2^e s., t. I, p. 607-626, 1879).

Quelques mesures prises sur vingt crânes des deux sexes Maravars, etc., du Madouré, par M. Flower. Cap. crân. 1265; circ. horiz. 486^{mm}; d. a.-p. 174; d. tr. 131; d. bas.-bregm. 133; ind. céph. 75,28; 76,43; 101,52; nez long. 45; larg. 23; orb. haut. 31; larg. 36 (FLOWER, *Cat. cit.*, p. 108-114).

(1) G. BUSK, *Observations on some Skulls from Ceylan, said to be those of Veddahs (Proceed. Linn. Soc.*, vol. VI, p. 166, 1862). — J.-B. DAVIS, *Op. cit.*, p. 130. — FLOWER, *Cat. cit.*, p. 111-113.

(2) Mesures de 8 crânes de Veddahs du Musée du Collège Royal des Chirurgiens d'Angleterre. Cap. crân. 1215^{cc}; circ. horiz. 476^{mm}; d. a.-p. 172; d. tr. max. 124; d. bas.-bregm. 129; ind. céph. 72,09, 75,00; 104,03; nez, long. 44; larg. 23; orb. haut. 31; larg. 36. — Mesures de 10 autres crânes de Veddahs de la collection Davis. Cap. crân. 1320^{cc}; circ. horiz. 490; d. a.-p. 176; d. tr. max. 126; ind. céph. 74,58; d. vertical (?) 133; front. max. 107; occ. max. 101; bizyg. 120; courb. front. 124; par. 127; occ. 111 (*Thes. Cran.*, p. 130-132).

(3) Principales mesures du crâne de Veddah du colonel Hamilton Smith. Cap. crân. 1150^{cc}; circ. horiz. 470; d. a.-p. 166; d. tr. max. 126; d. bas.-bregm. 129; ind. céph. 75,90; 77, 71; 102, 38; front. max. 109; min. 92; biorb. ext. 103; bizyg. 128; haut. face 79; nez, long. 43, larg. 20; orb. haut. 33, larg. 38.

(4) Principales mesures de 8 crânes de Cingalais de la collection Davis. Cap. crân. 1450^{cc}; circ. horiz. 506; d. a.-p. 181; d. tr. max. 134; ind. céph. 74, 03; d. vertical (?) 134; front. max. 110; occ. max. 101; bizyg. 122; courb. front. 130; par. 133; occ. 111.

(5) IS. KOPERNICKI, *Ueber den Bau der Zigeunerschadel (Archiv für Anthropol. Bd. »*, s. 267-324, taf. II, V, 1873). — A. HOVELACQUE, *Sept crânes Tsiganes (Rev. d'Anthrop.*, t. III, p. 234, 1874.) — J.-W. SPENGLER, *Cat. cit.*, p. 58-49. — J.-B. DAVIS, *Thes. Cran. Suppl.*, p. 14.

(6) Mêmes mesures sur 8 Tsiganes du musée de la Société d'Anthropologie et du Muséum. Cap. crân. 1470^{cc}; circ. horiz. 510^{mm}; d. a.-p. 181; d. tr. max. 141; d. bas.-bregm. 134; ind. céph. 77,90; 74,03; 95,03; front. max. 116; min. 97; biorb. ext. 106; bizygom. 131; haut. face 92; nez long. 52; larg. 25; orb. haut. 33; larg. 39.

(7) M. Hovelacque se montre disposé à distinguer deux types de Tsiganes, un type *fin* et un type *grossier*. Le premier de ces types qui « possède une face plus allongée, plus ovale, des traits plus accentués, un nez plus aquilin », correspondrait au type indou des hautes castes; le second dont « les traits sont plus ramassés » serait le produit de mélanges variés avec des « éléments inférieurs ». Le premier type ne saurait d'ailleurs être considéré comme pur; les alliances entre les deux groupes expliquent d'ailleurs de la manière la plus simple la rencontre de certains caractères fins dans le type grossier, de certains caractères grossiers dans le type fin.

(8) BLUMENBACH, *Dec. Cran.*, I, p. 13, IV, p. 4, VI, p. 8 et tab. I, XXI, LII. — G. MORTON, *Crania Ægyptiaca; or Observations on Egyptian Ethnography, derived from Anatomy, History and the Monuments*. Philadelphia, 1844, in-4°. — PRUNER-BEY, *Sur l'origine de l'ancienne race égyptienne (Mém. Soc. d'Anthrop.*, t. I, p. 399-434, 1863). — R. OWEN, *Contributions to the Ethnology of Egypt. (Journ. Anthropol. Instit.*, vol IV, p. 223, 1875).

unes seulement, en fort petit nombre, représentent dans cet ensemble les contemporains de l'Ancien et du Moyen Empire. Pour bien connaître le type Égyptien primitif et les variations qu'il a subies pendant les longs siècles qui séparent la construction des pyramides du règne d'Alexandre, il faudrait d'ailleurs pouvoir étudier séparément et comparer ensuite de grandes séries de pièces extraites de nécropoles dont la date serait archéologiquement établie de la façon la plus certaine. C'est tout un

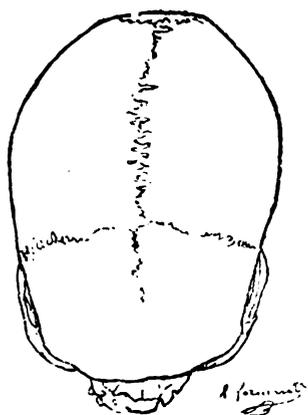


Fig. 474. — Crâne d'Égyptien de Saqqarah (IV^e dyn.) (Mus. Hist. Nat. Coll. Mariette).

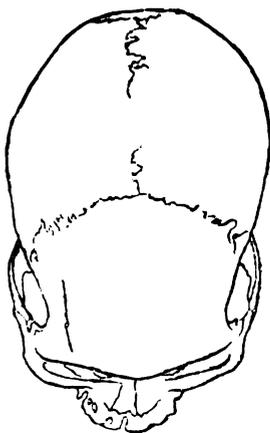


Fig. 475. — Crâne d'Égyptien de Drah Aboul Neggah (XI^e dyn.) (Mus. Hist. Nat. Coll. Mariette).

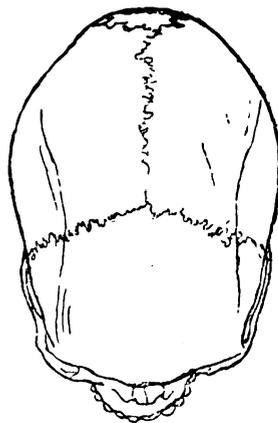


Fig. 476. — Crâne de Saadi ben Raoui, Kabyle de la tribu des Beni-Mehenna (Mus. Hist. Nat. Don de M. Berbin).

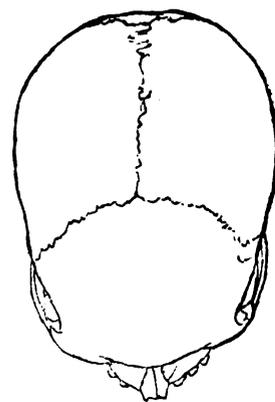


Fig. 477. — Crâne de Canarien ancien de l'île de la Palme (Mus. Hist. Nat. Coll. Verneau).

livre à faire, dont les matériaux ont été rassemblés par l'illustre et regretté Mariette, et offerts par le Khédivé Ismaïl au gouvernement français. L'espace nous manque, même pour résumer les données principales qui ressortent de l'examen des cinq cents et quelques crânes de la collection Mariette-Pacha. Nous nous bornerons à reproduire ci-dessous quelques-unes des mensurations prises par M. Broca sur une partie de ces sujets appartenant à la IV^e (1), à la XI^e (2) et à la XVIII^e dynasties (3) et représentant par conséquent l'Ancien, le Moyen et le Nouvel Empire d'Égypte.

CRANES d'ÉGYP TIENS MODERNES. — Les types céphaliques de ces diverses périodes historiques se sont admirablement maintenus dans une partie de la population moderne. Il n'est pas rare de rencontrer en Égypte des fellahs reproduisant de la manière la plus fidèle la physionomie des personnages sculptés ou peints sur les monuments de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire. Nous n'avons malheureusement à notre disposition, pour apprécier anatomiquement ces ressemblances, qu'une très courte série de crânes égyptiens modernes provenant d'un cimetière fouillé dans l'isthme de Suez par M. Léon Vaillant (4), et dans laquelle se trouvent confondus des sujets d'origines fort diverses, Égyptiens, Arabes, peut-être Syriens. Malgré ces défauts, la collection Vaillant se tient souvent à peu de distance de celles dont nous venons de donner les principales mesures.

CRANE DE PEUHL. — Les Peuhls sont considérés par la plupart des ethnologues comme alliés intime-

(1) Principales mesures de 51 crânes égyptiens de la IV^e dynastie, selon M. Broca : Hommes. Cap. crân. » ; circ. horiz. 518 ; d. a.-p. 185 ; d. tr. max. 141 ; d. bas.-bregm. 137 ; ind. céph. 76,21 ; 74,05 ; 97,16 ; frönt. max. 117 ; min. 95 ; biorb. ext. 105 ; bizygom. 131 ; haut. face 93 ; nez, long. 53 ; larg. 24 ; orb. haut. 33 ; larg. 38. — Femmes : « ; 500 ; 178 ; 136 ; 131 ; 76,40 ; 73,59 ; 96,32 ; 112 ; 92 ; 100 ; 123 ; 85 ; 50 ; 24 ; 32 et 37.

(2) Mêmes mesures sur 40 crânes de la XI^e dynastie, d'après M. Broca : Hommes : » ; 513 ; 184 ; 136 ; 129 ; 73,91 ; 70,10 ; 94,85 ; 113 ; 93 ; 103 ; 129 ; 92 ; 51 ; 24 ; 33 ; 38. — Femmes : » ; 490 ; 175 ; 131 ; 128 ; 74,85 ; 73,14 ; 97,70 ; 103 ; 88 ; 97 ; 119 ; 83 ; 46 ; 23 ; 33 ; 36.

(3) Mêmes mesures sur 27 crânes de la XVIII^e dynastie, selon M. Broca. Hommes : » ; 510 ; 182 ; 136 ; 133 ; 74,72 ; 72,52 ; 97,79 ; 113 ; 94 ; 100 ; 126 ; 89 ; 49 ; 25 ; 31 ; 38. — Femmes : » ; 491 ; 176 ; 131 ; 125 ; 74,43 ; 71,02 ; 95,41 ; 108 ; 87 ; 96 ; 119 ; 83 ; 46 ; 23 ; 32 ; 36.

(4) Mêmes mesures sur 9 crânes d'Égyptiens modernes des environs de Suez (Coll. L. Vaillant, Mus. Hist. Nat.) : 1550^{mm} ; 520^{mm} ; 180 ; 138 ; 75,40 ; 75,40 ; 100,00 ; 117 ; 99 ; 107 ; 133 ; 95 ; 53 ; 26 ; 35 et 38.

ment aux Égyptiens, tout en offrant des marques plus ou moins apparentes de mélanges avec les populations noires, au milieu desquelles ils se sont graduellement établis.

Un crâne Peuhl que nous devons au docteur Bancal, de Saint-Louis du Sénégal, présente, en effet, des caractères mixtes qui répondent bien aux données acquises sur l'ethnogénie de cette population. Nous donnons ci-dessous ses principales mesures (1).

CRANE DE ÇOMALI. — Les Çomalis ne nous sont également connus au point de vue anatomique que par un crâne recueilli par M. Révoil dans son second voyage au Çomal. Ce crâne, déposé dans les collections du Muséum, est malheureusement fort endommagé. On reconnaît néanmoins un certain nombre de caractères qui lui sont communs avec les crânes Égyptiens, mais auxquels s'en joignent d'autres manifestement négroïdes (2).

CRANES D'ABYSSINS. — Le très petit nombre de crânes Abyssins que l'on possède dans les collections

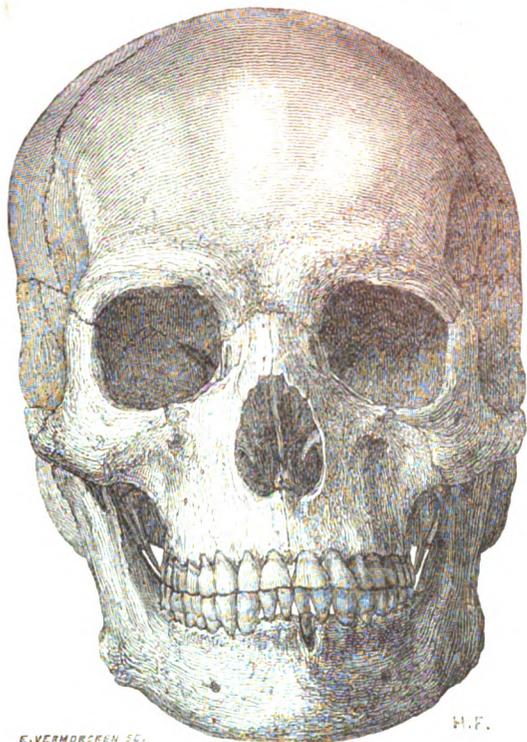


Fig. 478. — Crâne de Moril-Cherfa, marabout Kabyle du Djurjura, vu de face, 1/2 grandeur (Mus. Hist. Nat.).

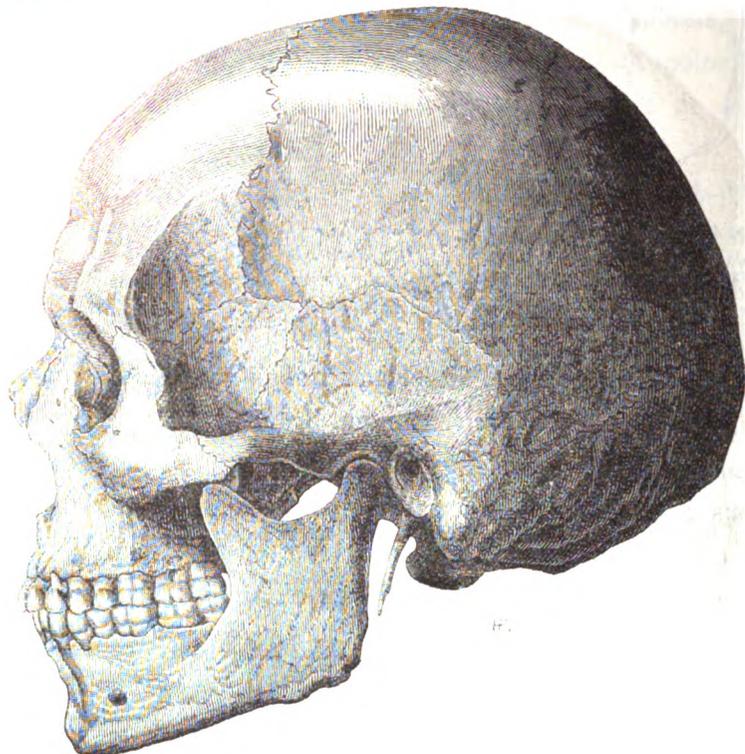


Fig. 479. — Le même crâne (vu de profil, 1/2 grandeur) (Collect. Guyon).

d'Europe offrent les mêmes tendances à se rapprocher des crânes nègres. Ainsi la tête féminine décrite par A. Retzius (3), et dont nous avons sous les yeux un fort bon moulage, se différencierait difficilement de celle d'une vraie négresse du Soudan (4).

CRANES DE NUBIENS. — Les crânes de l'ossuaire moderne découvert par l'un de nous en 1869 dans l'île d'Éléphantine, et qui font aujourd'hui partie du musée Broca, témoignent également d'un mélange avec les Nègres de la haute vallée du Nil. Les vingt-deux pièces rapportées par MM. Broca et Hamy forment une série remarquable par un certain nombre de traits qui, en éloignant les Nubiens des Égyptiens,

(1) Mêmes mesures sur un crâne Peuhl du Sénégal : 1310^{cc} ; 508^{mm} ; 186 ; 126 ; 130 ; 67,74 ; 69,89 ; 103,17 ; 109 ; 96 ; 108 ; 135 ; 91 ; 50 ; 27 ; 33 et 40.

(2) A. RETZIUS, *Ueber die Schädelform des Abyssinier* (Ethnolog. Schrift, s. 46-47).

(3) Mêmes mesures sur un crâne Çomali : » ; 526^{mm} ; 193 ; 128 ; 141 ; 66,32 ; 77,90 ; 110,15 ; 114 ; 95 ; 107 ; 133 ; 29 ; 94 ; 53 ; 37 et 38.

(4) Elle est dolichocéphale à 73,77 (d. a.-p. 183^{mm} ; d. tr. max. 135) ; prognathe à 72°. Son nez est large de 31^{mm}, pour une hauteur de 50^{mm} ; ses orbites ont 35^{mm} de haut sur 38^{mm} de larg. et sa face mesure aux arcades 125^{mm}. Un autre crâne incomplet d'Abyssin du musée Davis a l'indice 68. Mais le Muséum possède le moulage d'un crâne dit Abyssin, dont l'original fait partie de la collection Brookes et dont l'indice est de 77 environ.

tendent plus ou moins à les rapprocher des Nègres (1). Les crânes de la même île envoyés récemment par M. Vossion au Muséum sont même tout à fait nigritiques.

CRANES DE BARABRA. — Le crâne de Barabra, conservé au musée de la faculté des sciences de Caen, est également plus accentué dans le sens nigritique que la plupart de ceux des Nubiens d'Elephantine (2).

CRANES DE BERBÈRES (pl. XC, fig. 3 et 4 et dans le texte fig. 476, 478 et 479). — Il existe sans aucun doute des mélanges semblables chez toutes les populations de l'Afrique Septentrionale. Toutefois, chez les Berbères de l'Atlas, ils se produisent assez rarement pour que la collection importante de crânes Berbères du Muséum de Paris ne contienne que deux métis nègres, que nous avons pris soin d'éliminer de nos moyennes et dont la note ci-dessous donne les principales mesures (3).

Ces Berbères du Muséum de Paris, au nombre de trente-quatre, appartiennent à une série de tribus des

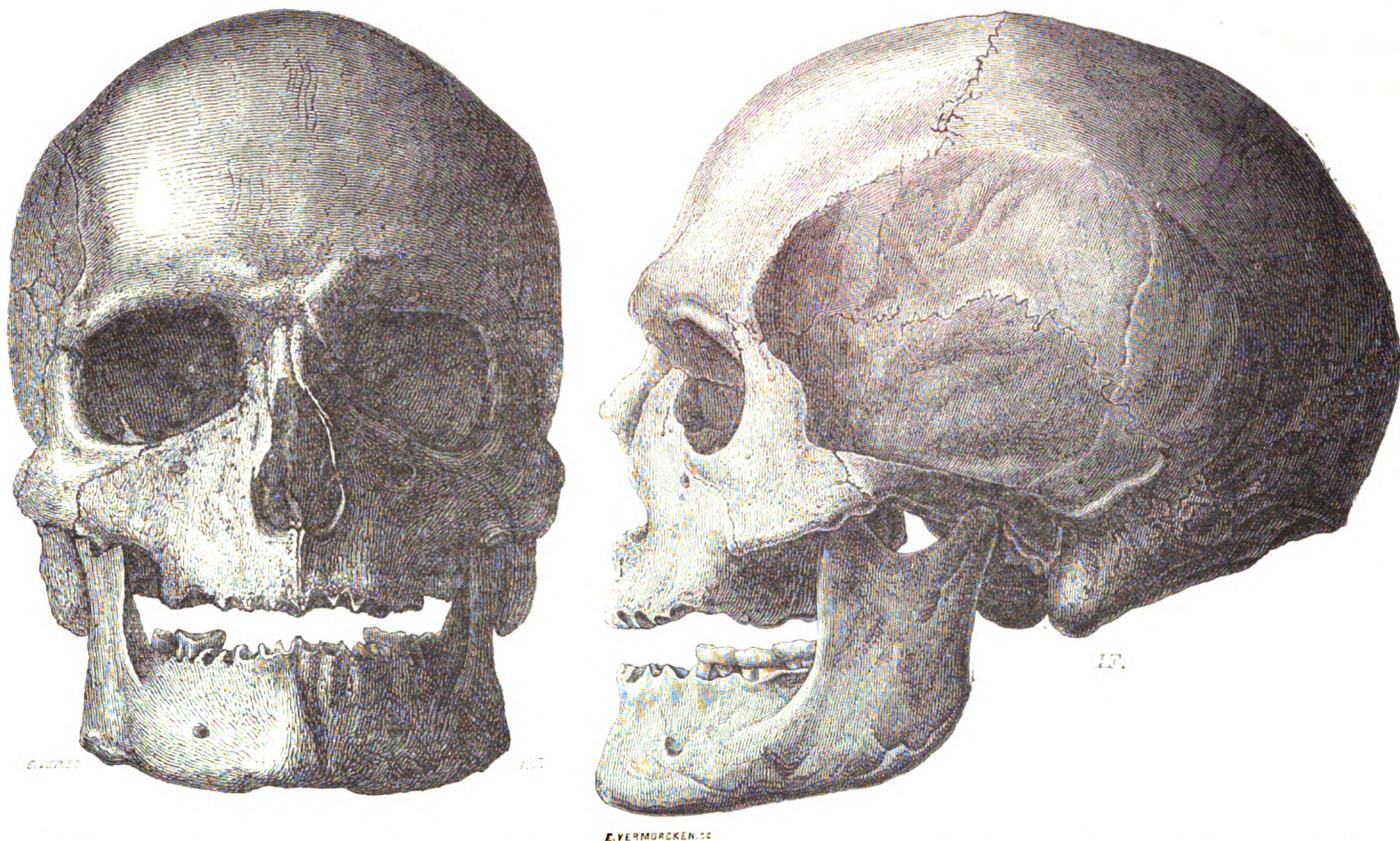


Fig. 480 et 481. — Crâne d'un Guanche du Barranco Hundo de Ténériffe (vu de face et de profil, 1/2 grand. Coll. Bouglival. N° 9. Ecole pratique des hautes études).

montagnes entre Cherchell à l'Ouest, et La Calle à l'Est. Leurs mesures moyennes ont fourni les éléments des colonnes 3 et 4 de notre tableau XLIX.

(1) Principales mesures de 22 crânes d'Éléphantine, d'après M. Broca. — Hommes. Cap. crân. 1330^{cc}; circ. horiz. 505^{mm}; d. a.-p. 181; d. tr. max. 133; d. bas.-bregm. 134; ind. céph. 73,47; 74,03; 100,75; front. max. 107; min. 95; biorb. ext. 110; bizyg. 130; haut. face 90; nez long. 47; larg. 26; orb. haut. 32; larg. 40. Femmes. 1300^{cc}; 488^{mm}; 175; 129; 133; 73,71; 76,00; 103,10; 108; 92; 104; 125; 82; 44; 25; 32 et 40.

Mêmes mesures sur 2 crânes du même ossuaire (Coll. Vossion. Mus. Hist. Nat.): 1245^{cc}; 490^{mm}; 174; 128; 127; 73,56; 72,99; 99,21; 108; 89; 103; 125; 93; 47; 29; 32 et 35.

(2) Mêmes mesures sur un crâne de Barabra de la coll. Rayer à Caen : » ; 526^{mm}; 189; 132; 144; 69,84; 76,19; 109,08; 120; 103; 110; 129; 95; 54; 28; 33 et 39.

(3) Principales mesures du crâne de Ben-Saad, métis Kabyle-Nègre : Cap. crân. 1510^{cc}; circ. horiz. 510^{mm}; d. a.-p. 186; d. tr. max. 132; d. bas.-bregm. 145; ind. céph. 70,96; 77,95; 109,84; front. max. 118, min. 100; biorb. ext. 108; bizyg. 132; haut. face 93; nez long. 50; larg. 27; orb. haut. 33; larg. 36.

Mêmes mesures sur Braham-ben-Ali, fils de Kabyle Beni-Menager et de négresse : 1490^{cc}; 504^{mm}; 182; 127; 137; 69,78; 75,27; 107,87; 110; 94; 104; 126; 86; 46; 25; 32; 39.

CRANES DE CHAOUIAS. — Ils appartiennent à deux groupes distincts, celui des Chaouias des monts Aurès et celui des Kabyles de la grande et de la petite Kabylie. Les Chaouias n'étaient connus jusqu'à ces derniers temps que par un crâne de femme offert au Muséum de Paris par Guyon et considéré par M. Pruner Bey comme ne différant de ceux de la quatrième ou de la sixième dynastie d'Égypte « par aucun caractère, par aucune particularité appréciable » (1).

Un second crâne masculin trouvé par M. Vital à Aïn-Khramiça, chez les Haractas, dans un tombeau romain où il avait été, sans aucun doute, inhumé à une époque moderne, rappelle également le type Égyptien (2).

CRANES DE KABYLES. — Les trente-deux autres crânes berbères que nous avons entre les mains proviennent tous de tribus Kabyles, et en particulier de celles des Beni-Ratens, des Beni-Mehennas, des Beni-Menacers, des Issers, etc. Guyon distinguait, parmi les Kabyles, qu'il avait très sérieusement étudiés, deux types fort différents (3). Notre collection autoriserait à croire qu'il en existe un plus grand nombre dans les montagnes de l'Atlas, qui ont servi de refuge à tant de peuples dépossédés. L'un de ces types rappelle celui des Chaouias, un second se différencierait difficilement à certains égards de l'Arabe; un troisième, qui se manifeste plus particulièrement chez les Issers, tend à se rapprocher du Turc; un quatrième offre les affinités les plus étroites avec les méditerranéens occidentaux. C'est ce dernier type qui semble prédominer dans les sépultures mégalithiques de Roknia, dont pourtant, suivant M. Pruner Bey, les hôtes sont déjà fortement mélangés.

Vue d'ensemble, notre collection berbère offre moins de différence avec la collection arabe qui l'avoi-sine dans le tableau XLIX, que ne le donnaient à prévoir les renseignements que possédait jusqu'à présent la science. Sans doute le crâne et la face sont plus larges chez le Berbère, ainsi que M. Pruner Bey l'avait annoncé autrefois (4); mais cet élargissement se mesure par 1 millimètre seulement surajouté au diamètre transverse et par 3 millimètres en plus de diamètre bizygomatique. Le crâne est à peine plus court, et l'indice céphalique ne varie que d'un centième (73,91 au lieu de 72,97).

Le diamètre vertical l'emporte un peu sur le transverse et se caractérise par l'indice 101,47. Le front est plus droit chez les Berbères que chez les Arabes, plus développé en haut, plus resserré en bas et en avant, le nez est moins long mais aussi étroit, l'orbite offre exactement les mêmes dimensions moyennes dans un groupe que dans l'autre. Les cavités oculaires sont cependant basses et larges d'ordinaire chez les Kabyles, mais il suffit que quelques-uns des sujets de la série peu homogène que nous examinons présentent des proportions très différentes des proportions habituelles, pour que le trait caractéristique s'efface dans la moyenne qui devient ainsi toute semblable à celle avec laquelle elle se trouve mise en parallèle. Les mâchoires sont fortes, verticalement dirigées presque toujours (5) et leur ossature, comme celle de toute la tête, est bien plus puissante que celle des Arabes qui se distinguent habituellement par la finesse et la sécheresse de tout leur squelette (6).

CRANES DE GUANCHES ET D'AUTRES CANARIENS (pl. XC, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 477, 480 et 481). —

(1) PRUNER-BEY, *Recherches sur l'origine de l'ancienne race Égyptienne* (Mém. Soc. d'Anthrop., t. I, p. 414, 1863).

(2) Principales mesures du Chaouia Haracta de la collection Vital (*Mus. Hist. Nat.*) : Cap. crân. 1570^{mm}; circ. horiz. 520^{mm}; d. a.-p. 184; d. tr. max. 142; d. bas.-bregm. 130; ind. céph. 77,17; 70,65; 91,55; front. max. 120; min. 102; biorb. ext. 105; bizyg. 129; haut. face 95; nez long. 50; larg. 24; orb. haut. 36; larg. 39. Mêmes mesures chez la femme Chaouia de la coll. Guyon (*Mus. Hist. Nat.*) : 1345^{mm}; 493^{mm}; 173; 132; 125; 76,30; 72,25; 94,69; 112; 95; 102; 127; 81; 50; 25; 35 et 38.

(3) GUYON, *Notes Mss. Lab. d'Anthrop. du Muséum*.

(4) PRUNER-BEY, *Op. cit.* (Mém. Soc. d'Anthrop., t. I, p. 414).

(5) Mesures des mandibules de 17 hommes Berbères : Diam. bicondyl. 96; biangul. 100; écart. des 2^{es} mol. 46; des canines 21; dist. angul. symp. 85; branche mont. haut. 49; larg. transv. 33; obliq. 34; branche horiz. haut. symph. 32; 2^e mol. 26; épais. symph. 14; 2^e mol. 15; angle mand. »°; alv. ment. »°. — Une femme donne pour les mêmes mesures : 96; 96; 46; 20; 78; 46; 32; 32; 28; 23; 16; 18; » et ».

(6) Quelques mesures prises sur les têtes de 15 tirailleurs indigènes Kabyles ou Chaouias, par M. le général Faidherbe. Circ. horiz. 544^{mm}; d. a.-p. 189; d. tr. max. 143; ind. céph. 75,66; biauricul. 135; front. min. 112; bizyg. 131; biangul. 108; haut. face »; haut. nez 50 (L. FAIDHERBE, *Recherches anthropologiques sur les tombeaux mégalithiques de Roknia*. Bône, 1868, in-8, tabl. 4 à 6).

Les populations marocaines, dont la crâniologie est absolument inconnue, semblent composées des mêmes éléments ethniques que celles de l'Algérie. L'élément berbère plus ou moins altéré par des mélanges semblables à ceux que nous venons d'indiquer y prédomine. On retrouve d'ailleurs cet élément ethnique jusque dans les régions voisines du Sénégal, auquel les Berbères Zenaga ont donné leur nom. Il joue aussi un rôle fort important dans l'ethnologie de l'archipel Canarien, peuplé jadis de plusieurs races bien différentes (1) dont la plus intéressante, la race Guanche, localisée à Ténériffe, nous a fourni dans la première partie de cet ouvrage des éléments de comparaison extrêmement intéressants (2).

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et la Société d'Anthropologie ont reçu, l'un de M. Verneau, l'autre de M. Chil y Naranjo, des collections considérables que M. Verneau doit prochainement publier, ainsi que les matériaux plus anciennement recueillis par Borda, Bouglival, Dumoutier et Sabin Berthelot. Nous nous bornerons à donner ici les principales mesures de la collection de crânes extraits de la grotte funéraire du Barranco Hundo, à Ténériffe (3), par Bouglival, collection particulièrement curieuse, à cause des ressemblances étroites que présentent les sujets qui la composent avec les Troglodytes de Cro-Magnon, Laugerie, Menton, etc. (4).

CRANES DE SYRO-ARABES (pl. LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII et dans le texte, fig. 482). — Le grand groupe ethnique, par lequel nous terminons cette rapide revue des *racés blanches*, a été longtemps désigné par les linguistes sous le nom de *Sémitique*. Nous l'appellerons de préférence avec Prichard et les ethnologues *groupe Syro-Arabe*. Il a été fort mal étudié jusqu'à présent. Ses représentants en Asie sont généralement d'un difficile accès, et les recherches intéressantes auxquelles avaient donné lieu les *Bédouins* au moment de la conquête de l'Algérie sont malheureusement demeurées pour la plupart inédites (5).

CRANES DE SYRIENS. — Le groupe syro-arabe compte trois subdivisions principales. Les Syriens, qui composent la première, n'ont été longtemps représentés dans les collections de Paris que par le squelette de Soliman El Khaleby, l'assassin de Kléber, et par trois voûtes de crânes fort avariées, recueillies jadis à Bagdad par M. Tastu, vice-consul de France. Un seul des crânes de la collection Tastu, du sexe féminin, partiellement mesurable, donnait l'indice 75,41 (d. a.-p. 0^m177; d. tr. max. 0^m133). Le crâne de Soliman est sous-dolichocéphale (d. a.-p. 0^m186; d. tr. max. 0^m143; ind. céph. 76,88) et moins haut que large; la face est relativement développée en travers, et un peu écrasée de haut en bas, l'indice orbitaire y descend à 83,33 et l'indice nasal monte au-dessus de 54 (6).

Les documents recueillis par M. Girard de Rialle et que M. Prüner Bey a utilisés dans une note présentée à la Société d'Anthropologie de Paris; ceux que M. Huber a procurés depuis au Muséum, sont venus nous apprendre que ce type céphalique qui se rattache peut-être à celui de l'une ou de l'autre des anciennes populations de ce pays dont l'ethnogénie est si compliquée, est loin de dominer dans la population actuelle. Celle-ci est le plus souvent formée, semble-t-il, de sujets franchement dolichocéphales, à peu près aussi hauts de voûte que larges des parois, et dont la face est surtout remarquable par son développement en hauteur et l'amplitude du squelette nasal, long et relativement étroit (7).

(1) Cf. R. VERNEAU, *De la pluralité des races anciennes de l'archipel Canarien* (Bull. Soc. d'Anthrop., 3^e sér., t. I, p. 429, 1878).

(2) Principales mesures de 13 crânes de Guanches du Barranco Hundo, à Ténériffe: Cap. crân. 1635^{cc}; circ. horiz. 534^{mm}; d. a.-p. 190; d. tr. max. 143; d. bas.-bregm. 135; ind. céph. 75,26; 67,89; 90,24; front. max. 124; min. 98; biorb. ext. 110; bizyg. 136; haut. face 91; nez long. 52; larg. 24; orb. haut. 32; larg. 38.

(3) Voy. pl. haut, p. 96.

(4) Nous possédons, entre autres, au Muséum, les portefeuilles de Guyon, sa correspondance avec Flourens, et la collection des peintures de Landa et Durand destinées à l'atlas que Serres et Walckenaer devaient consacrer à l'Algérie.

(5) Principales mesures du crâne de Soliman el Khaleby, l'assassin de Kléber. Cap. crân. 1475^{cc}; circ. horiz. 517^{mm}; d. a.-p. 186; d. tr. max. 143; d. bas.-bregm. 130; ind. céph. 76,88; 69,89; 90,91; front. max. 116; min. 92; biorb. ext. 105; bizyg. 139; haut. face 88; nez long. 48; larg. 26; orb. haut. 30; larg. 36.

(6) PRÜNER BEY ET GIRARD DE RIALLE, *Crânes de Syrie* (Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 2^e sér., t. I, p. 563-572, 1866).

(7) Ces particularités morphologiques se rencontrent, même chez une portion des sujets déformés dont il a été question plus haut (p. 411).

Le capitaine Burton a rapporté de Palmyre des pièces que M. C. Blake a décrites devant l'Institut Anthropologique de Londres et parmi lesquelles se trouvaient un énorme crâne d'homme, dolichocéphale à 76 (d. a.-p. 0^m208 ; d. tr. 0^m146), et un crâne de femme sous-dolichocéphale à 76 (d. a.-p. 0^m174 ; d. tr. max. 0^m131). Ces deux pièces sont particulièrement remarquables par leur aplatissement vertical (d. vertical 0^m124 et 0^m111) (1).

En 1875 M. G. Busk a présenté au même corps savant trois autres crânes de Palmyréens exhumés par M. Cotesworth de sépultures fort anciennes de l'oasis, et dont les diamètres verticaux dépassent au contraire les diamètres transverses. Deux crânes masculins ont pour indices 74,35 et 73,96 (d. a.-p. 0^m192 ; d. tr. max. 0^m137 et 0^m142) ; un crâne féminin offre le rapport 78,28 (d. a.-p. 0^m175 ; d. tr. max. 0^m137) (2).

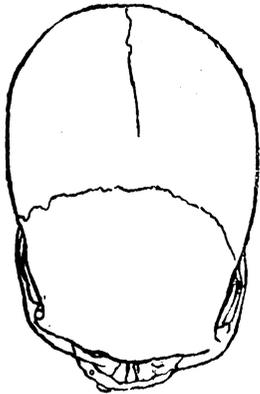


Fig. 482. — Crâne d'Arabe d'Égypte (Mus. Hist. Nat. Don de M. Schwader).

Ce renversement proportionnel des rapports verticaux s'ajoutant à quelques autres caractères secondaires porte à considérer les populations palmyréennes comme formées de la fusion des deux éléments ethniques différents, l'un desquels rentrerait dans le groupe syro-arabe, l'autre se rattachant peut-être aux Phéniciens, ainsi que M. Carter Blake l'a indiqué (3).

CRANES D'ARABES D'ASIE. — La seconde subdivision du groupe comprend les Arabes d'Asie et ceux d'Afrique.

Les Arabes d'Asie sont demeurés jusqu'à ces derniers temps à peu près inconnus, anatomiquement parlant. M. Louis Lartet a le premier réussi à se procurer dans la Pérée et l'Ammonitide quatre crânes, dont un trouvé au Djebel-Mousa (mont Nebo), lourd de formes, pesant, dolichocéphale à 71,80 (d. a.-p. 188 ; d. tr. max. 0,135), subpentagonal, relativement un peu bas, très saillant en arrière, rappelle assez bien la première pièce de Palmyre de la collection Burton. La face offre des orbites verticalement écrasés, un nez de proportions moyennes, des fosses canines presque nulles, une voûte palatine concave, etc. (4).

Les trois autres crânes provenant, un du même mont Nebo, deux d'Ala Safat, sont de forme plus ovale ; l'indice de l'homme est de 74,85 (d. a.-p. 0^m175 ; d. tr. max. 0^m131), celui des deux femmes est de 77,97 (d. a.-p. 0^m168 ; d. tr. max. 0^m131). L'ossature de ces trois crânes est plus mince et plus sèche, le front est resserré, la face est longue et de dimensions transversales médiocres, le nez est étroit chez l'homme, l'orbite est relativement bas chez les deux femmes, etc. (5).

(1) CARTER BLAKE, *Notes on human Remains from Palmyra* (*Journ. Anthropol. Instit. of Great Brit. and Ireland*. Vol. I, p. 312-319. pl. X, 1871).

(2) G. BUSK, *Notes of some Skulls from Palmyra, presented to the Institute by the late M. Cotesworth* (*Ibid.*, vol. IV, p. 366-367, 1875).

(3) En 1878, M. Richard Owen a décrit très rapidement trois autres crânes Palmyréens, rapportés en Angleterre par le Rév. W. Wright, et offerts au *British Museum* par le capitaine Burton (R. OWEN, *Observations on the Collection of Skulls sent by Capt. Burton to the British Museum*. (*Ibid.*, vol. VIII, p. 323, 1879). Ces pièces ont été mesurées par M. Flower. Le crâne féminin, qui, seul, se prête à une étude complète, est dolichocéphale à 74,11 (d. a.-p. 170^{mm} ; d. tr. max. 126) et relativement aplati (d. bas.-bregm. 118), son indice nasal descend à 46,93 (long. 49 ; larg. 23) ; l'indice orbitaire est de 84,21 (orb. haut. 32 ; larg. 38) (FLOWER, *Cat. cit.*, p. 101-102). Les indices correspondants du crâne masculin sont de 49,1 ($\frac{115}{23}$) et 87,8 ($\frac{126}{14}$) ; ce sont les seules mesures auxquelles se prête cette tête mutilée.

Disons quelques mots, en passant, du crâne Nabatéen trouvé dans un tombeau sur la rive sud du Ouady-El-Hamz, à la limite de l'Égypte et de l'Hedjaz. Ce crâne décrit par M. G. Busk et M. C. Blake, dans le *Journal de l'Institut anthropologique de la Grande-Bretagne* (G. BUSK, *Notes on a Skull termed Nabathocan* (*Ibid.*, p. 321-323, 1879, pl. IX). — C. BLAKE, *Notes on Skulls brought by Captain R. F. Burton from the East* (*Ibid.*, p. 319-320), est remarquable par sa dolichocéphalie (d. a.-p. 190^{mm} ; d. tr. max. 135 ; ind. céph. 71,05), et ressemble de très près, suivant M. Busk, au crâne dolichocéphale de Palmyre dont il était question plus haut.

(4) Principales mesures du Mont Nebo (*Mus. Hist. nat. Coll. L. Lartet*) 1325^{cc} ; 519^{mm}, 188 ; 135 ; 129 ; 71,80 ; 68,61 ; 95,55 ; 115 ; 100 ; 105 ; 126 ; 90 ; 54 ; 27 ; 28 ; 38. Mêmes mesures sur le crâne d'homme du 2^e type de la même localité : 1315^{cc} ; 489^{mm} ; 175 ; 131 ; 125 ; 74,85 ; 72,00 ; 95,41 ; 111 ; 89 ; 101 ; 123 ; 94 ; 54 ; 25 ; 34 ; 38.

(5) Les deux crânes de femmes d'Ala Safat donnent les mesures suivantes : 1215^{cc} ; 480^{mm} ; 168 ; 131 ; 120 ; 77,97 ; 71,42 ; 91,60 ; 108 ; 88 ; 99 ; 117 ; 90 ; 48 ; 26 ; 29 et 36.

La collection plus nombreuse publiée en 1873 par M. Paul Langerhans (1) offre avec celle de M. Lartet des affinités manifestes. Les descriptions de M. Langerhans sont accompagnées d'intéressantes études sur le vivant que nous croyons devoir signaler spécialement au lecteur.

CRANES D'ARABES D'AFRIQUE. — Nous sommes beaucoup mieux renseignés sur les Arabes d'Afrique que sur ceux d'Asie. Nos collections ne renferment pas moins de trente crânes d'Arabes Africains, ayant pour la plupart appartenu à des personnages connus tels que Amar ben Khédida, chérif de Tébessa, Bou-Bargla, le défenseur de Zaatcha, Bou-Zian, Si-Moktar ben Si-Conider el Titeraoui, etc., et offerts au Muséum par Guyon, Horace Vernet, les D^{rs} Vital et Caffé, l'abbé Frère, etc.

Le plus remarquable de ces crânes, dont nous avons dessiné le profil, la face et le dessous dans notre atlas et dont la vue d'en haut est représentée ci-dessus, provient de la célèbre mosquée du sultan Bar-kouk, aux portes du Caire (xiv^e siècle), et a été exhumé, dans une fouille clandestine, par M. Schræder, alors attaché à la brigade topographique égyptienne. L'inclinaison du front, l'allongement relatif de toute la voûte, les proportions de la face, du nez, etc., la morphologie si bien accusée des deux maxillaires, font de cette précieuse pièce un type tout à fait remarquable de la race (2).

Nous avons groupé autour de cette pièce vingt-sept autres têtes masculines, dont une de la haute Égypte, et vingt-six d'Algérie, échelonnées de Tébessa à Lalla Margna, pour former la moyenne de la colonne 3 du tableau XLIX ci-après (3). La colonne 4 donne les mesures de deux crânes féminins, malheureusement incomplets, de la collection Caffé, venus de Coleah et de la Mitidja. Ces deux pièces sont les seules de ce sexe que nous ayons pu jusqu'à présent nous procurer en Algérie (4).

CRANES DE JUIFS (pl. LXXXV, fig. 1 et 2 et dans le texte fig. 483). — Les monuments égyptiens suffiraient à démontrer que les anciens Juifs se rattachaient étroitement par leur morphologie céphalique au groupe syro-arabe (5); le peu de documents que nous possédons sur leur crâniologie confirme ce que l'étude des sculptures du nouvel empire a depuis longtemps établi (6). Nous citerons, entre autres, un crâne trouvé par M. Louis Lartet dans une grotte du Djebel Abou Tor près de Jérusalem et dont l'allongement, l'étroitesse, l'aplatissement transversal et le développement vertical de la face, le front fuyant, le nez saillant, étroit, et le

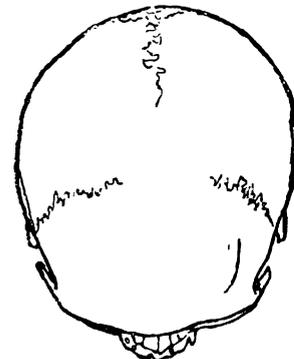


Fig. 483. — Crâne de Juive de Paris (Mus. Hist. Nat. Coll. de Quatrefages).

(1) P. LANGERHANS. *Ueber die heutigen Bewohner des heiligen Landes* (Archiv für Anthrop. Bd. VI, s. 39-58, 201-212, 1873).

(2) Il n'est pas sans intérêt de donner ici séparément quelques-unes des mesures de ce beau crâne Arabe ancien : Cap. crân. 1630^{cc}; circ. horiz. 529^{mm}; d. a.-p. 187; d. tr. max. 138; d. bas.-bregm. 138; ind. céph. 73,79; 73,79; 100,00; front. max. 116; min. 91; biorb. ext. 102; bizyg. 123; haut. fac. 89; nez long. 51; larg. 25,5; orb. haut. 36; larg. 37).

(3) Mesures des mandibules de 23 Arabes d'Égypte et d'Algérie : Diam. bicondyl. 92^{mm}; biangul. 97; écart des 2^{es} mol. 42; des canines, 19; dist. angul. symph. 81; branche mont. haut. 48; larg. transv. 33; obliq. 34; branche horiz. haut. symph. 33; 2^e mol. 26; épais. symph. 14; 2^e mol. 15; angl. mand. 114°; alv. ment. 73°.

(4) Nous donnons ici, à titre de renseignements, quelques mesures se rapportant à diverses populations métisses, Maures, Kourougli, etc. — Mesures de 4 crânes de Maures d'Alger, de Constantine, d'Oran : 1585^{cc}; 511^{mm}; 184; 138; 137; 75,00; 74,45; 99,27; 116; 95; 103; 126; 88; 50; 24; 35 et 38. — Mesures de 2 crânes de Mauresques d'Alger et d'Almeria : 1320^{cc}; 485^{mm}; 171; 134; 129; 78,36; 75,44; 96,26; 115; 96; 102; 121; 81; 48; 25; 32 et 36. — Mesures de 2 crânes de Maltais : 1345^{cc}; 490^{mm}; 174; 138; 127; 79,31; 72,99; 92,02; 110; 93; 101; 127; 90; 26; 34 et 38. — Mesures de 4 crânes hommes Kourougli : 1520^{cc}; 500^{mm}; 180; 136; 141; 75,55; 78,33; 103,67; 116; 96; 128; 89; 51; 24; 34 et 38. — Mesures de 2 crânes de femmes Kourougli : 120^{cc}; 474^{mm}; 171; 129; 127; 75,44; 74,27; 98,45; 102; 86; 97; 117; 83; 45; 23; 32 et 36. Il existe un troisième crâne de femme Kourougli dans la collection; ce crâne, que M. Prüner Bey a fait entrer dans la moyenne de ses *Résultats de crâniométrie*, est déformé par une synostose précoce de la coronale gauche, et nous avons cru devoir l'éliminer de nos calculs. Il nous reste à dresser les moyennes de 3 crânes de méfis Arabo-nègres du Muséum de Paris et d'un crâne conservé à Caen dans la collection Rayer, mesures qui se résument ainsi : 1585^{cc}; 512^{mm}; 186; 134; 138; 72,04; 74,19; 102,98; 114; 96; 105; 123; 93; 50; 26; 34 et 38.

(5) NOTT and GLIDDON. *Physical History of the Jews (Types of Mankind)*, 1868, in-8°, p. 111-141).

(6) J.-F. BLUMENBACH, *Dec. quart.*, p. 10, tab. XXXIV. — WEBER. *Op. cit.*, tab. V. — G. SANDIFORT. *Tab. Cran.*, tab. XVIII. — SPENGLER. *Cat. cit.*, p. 36-37.

TABLEAU XLIX

Crânes d'Indous, d'Arabes et de Berbères.

MESURES DU CRANE	INDOUS		ARABES		BERBÈRES		MESURES DE LA FACE	INDOUS		ARABES		BERBÈRES			
	16 ♂	5 ♀	28 ♂	2 ♀	28 ♂	6 ♀		16 ♂	5 ♀	28 ♂	2 ♀	28 ♂	6 ♀		
Capacité crânienne approchée...	1400	1295	1530	1405	1585	1425									
Projection antérieure	totale		97	93	98	98	Biorbitaire externe		104	99	104	100	105	98	
	faciale		17	18	24	23	interne		95	91	96	91	97	90	
— postérieure	97	93	102	99	99	96	Interorbitaire	25	23	25	23	25	22		
Antéro-postér. maximum	184	171	185	180	184	173	Des trous sous-orbitaires	53	50	54	44	53	49		
— iniaque	176	166	175	170	176	166	Des deux pommettes	106	99	105	106	97			
Transverse maximum	133	133	135	128	136	134	Bimalaire inférieure	94	90	92	93	85			
— bitemporal	127	122	129	120	129	124	Bimaxillaire minima	63	59	64	59				
— biauriculaire	118	112	115	113	118	114	ORBITES	Largeur		37	36	38	37	38	36
— bimastoïdien	102	96	99	100	105	96		Hauteur		33	32	34	35	34	33
— frontal maximum	113	106	115	110	116	112	RÉGION NASALE	Largeur		13	10	13	13	15	14
— minimum	95	92	99	93	96	92		des os nasaux		9	8	10	10	10	9
— occipital maxim.	105	99	104	102	105	103	os nasaux		17	17	18	17	17	16	
Vertical basilo-bregmatique	132	127	135	136	138	130	Larg. max. de l'ouverture		25	24	24	24	24	23	
Horizontale	totale		507	484	515	496	513	492	Longueur		19	19	22	21	19
	préauriculaire		239	221	237	222	240	229	des os nasaux		22	22	25	24	21
Transverse	totale		427	413	431	425	442	419	Totale du nez		50	45	54	52	48
	sus-auricul.		296	289	304	302	306	294	Sous-cérébrale du front		24	19	20	18	19
Ant.-postér.	Frontale		107	114	105	111	107	105	Intermaxillaire		17	17	19	19	16
	totale		129	123	125	130	128	122	Totale de la face		87	81	91	90	80
Occipit.	cérébrale		69	65	68	67	67	61	De la pommette		22	22	23	22	19
	cérébelleuse		44	42	45	41	45	46	Orbito-alvéolaire		39	36	42	41	37
Long. du trou occipital	35	33	36	34	36	36	RÉGION AURICUL.		Long. de l'apoph. mastoïde.		33	27	32	31	29
Largeur	29	29	31	30	31	29	RÉGION PALATINE		Dist. auriculo-jugale		66	60	68	67	61
Ligne naso-basilaire	102	96	103	103	101	95	RÉGION PALATINE		— auriculo-orbitaire		66	63	69	69	63
Circonf. médiane totale	508	480	507	502	507	486	RÉGION PALATINE		Longueur		50	51	54	55	49
Angles Auriculaires	Frontal		40°	9°	10°	10°	10°	9°	maxillaire		37	34	40	41	37
	Pariétal		61°	60°	58°	62°	61°	61°	postérieure		37	34	39	39	37
Angles Auriculaires	Occipit.		40°	34°	35°	36°	34°	34°	aux 1 ^{res} molaires		36	32	36	38	35
	Coronal		64°	64°	63°	62°	64°	65°	aux canines		25	24	24	25	23
Ind. céph.	Long. = 100		72,28	77,77	72,97	71,11	73,91	77,45	Profondeur		10	9	10	10	9
	Larg. = 100		99,24	95,48	100,00	106,24	101,47	97,01	Dist. au trou occipital		44	42	43	43	39
Ind. faciaux	Fronto-pariétal		71,43	69,17	73,33	72,65	70,59	68,65	Facial		78°	79°	78°	76°	78°
									alvéolaire		69°	70°	66°	67°	69°
								dentaire		62°	64°	61°	60°	60°	
								Auriculaire de la face		38°	36°	39°	41°	40°	
								Fronto-orbitaire		91,34	92,92	95,19	93,00	91,42	93,87
								— jugal		74,22	77,96	78,57	77,50	74,42	77,31
								Orbitaire		89,19	88,89	89,47	94,59	89,47	91,67
								Nasal		50,00	53,33	44,44	46,15	47,91	
								Facial		67,96	68,64	72,22	69,76	67,92	

maxillaire un peu prognathe sont caractéristiques. Les collections du Muséum renferment aussi quatre crânes de Juifs d'Algérie, dont un crâne d'homme et trois crânes de femmes, présentant les mêmes traits généraux. L'homme a pour indice céphalique 74,44, les femmes réunies présentent l'indice moyen 76,19. On retrouvera dans la note ci-dessous les mesures principales de ces quatre pièces (1).

Les Juifs d'Occident s'écartent considérablement du type céphalique de leurs ancêtres orientaux; de nombreux mélanges ont altéré la pureté de leur race, et dès le onzième siècle ils étaient, à Paris, plus voisins par le crâne de la population qui les entourait que de celle dont ils tiraient leur origine. Le cimetière Juif découvert sur la rive gauche de la Seine, dans le percement du boulevard Saint-Michel, au voisinage du musée de Cluny, et dont les pierres tombales, déposées dans cet établissement, ont fait l'objet d'un intéressant mémoire de M. A. de Longpérier, a fourni à l'un de nous onze crânes des deux sexes, dont deux seulement rentrent dans le type de la race. Deux autres sont mésaticéphales, tous les autres sont sous-brachycéphales ou brachycéphales de 82 à 90 d'indice (2).

La petite collection de Gœttingue semble comparable à la nôtre. Sur trois crânes d'adultes qu'elle renferme, un premier, masculin, d'un type très pur, est dolichocéphale à 74,34 (d. a.-p. 0^m,191; d. tr. max. 0^m,142); un second, féminin, présente l'indice mésaticéphale 77,96 (d. a.-p. 0^m,177; d. tr. max. 0^m,138); un troisième, masculin, s'élève jusqu'à la sous-brachycéphalie avec l'indice 80,22 (d. a.-p. 0^m,182; d. tr. max. 0^m,146) (3).

§ 3. — Comparaisons.

Quelque succinctes que soient les descriptions que nous avons consacrées aux races blanches dans le paragraphe que l'on vient de lire, elles n'en mettent pas moins en évidence, dans cet ensemble ethnique, une sériation des caractères morphologiques comparable à celle que mettait précédemment en lumière l'étude des races noires et jaunes (4). Les Blancs se répartissent en effet en groupes crâniologiques échelonnés de la brachycéphalie la plus exagérée à la dolichocéphalie la plus franche. Mais tandis que chez les Nègres les crânes globuleux se montrent relativement rares; tandis que chez les Jaunes, au contraire, les crânes allongés sont en assez petit nombre; chez les Blancs les deux types céphaliques coexistent dans des proportions à peu près égales et caractérisent, dans la mesure que nous avons fait connaître, les branches plus ou moins importantes, plus ou moins bien définies, isolées parfois, le plus souvent juxtaposées et intriquées à des degrés divers, qui constituent par leur groupement le tronc caucasique.

De ces branches, les unes dites *mongoloïdes* s'entrelacent avec d'autres branches issues du *tronc jaune*, d'une manière si intime qu'il devient fort difficile de reconnaître leur véritable point de départ. D'autres penchent, au contraire, si décidément vers le *tronc nègre*, que le mot *négroïde* a été composé spécialement à leur intention.

Entre ces deux séries extrêmes s'épanouissent les rameaux les plus élevés, dont l'arrangement

(1) Principales mesures d'un crâne d'un Juif d'Oran : Cap. crân. 1390^{cc}; circ. horiz. 500^{mm}; d. a.-p. 180; d. tr. max. 134; d. bas.-bregm. 125; ind. céph. 74,44; 69,44; 93,28; front. max. 110; min. 95; biorb. ext. 104; bizygom. 126; haut. face, 91; nez long. 50; larg. 25; orb. haut. 31; larg. 38. — Mêmes mesures sur 3 crânes de Juives d'Alger : 1195^{cc}; 473^{mm}; 168; 128; 125; 76,19; 74,40; 97,65; 110; 89; 95; 115; 77; 43; 22; 32 et 36.

(2) Principales mesures de 6 Juifs du moyen âge, de Paris : cap. crân. »; circ. horiz. 531^{mm}; d. a.-p. 182; d. tr. max. 150; d. bas.-bregm. 131; ind. céph. 82,41; 71,97; 87,33; front. max. 126; min. 101; biorb. ext. 107; bizygom. 134; haut. face 92; nez long. 53; larg. 25; orb. haut. 25; larg. 34. — Mêmes mesures sur 5 Juives du même cimetière : »; 502^{mm}; 173; 142; 123; 82,08; 71,09; 86,61; 123; 113; 94; 99; 124; 87; 49; 24; 34 et 36.

(3) SPENGLER. *Cat. cit.*, p. 36-37.

(4) Voy. plus haut, 442, etc.

emprunté aux données de la morphologie céphalique, s'écarte à peine de celui qu'avaient auparavant proposé les linguistes, les ethnographes, etc.

Dans le monde finnois, le dualisme crâniologique demeure inexpliqué, et les données incohérentes recueillies jusqu'à ce jour en Turquie d'Asie laissent douteuses les relations ethniques réciproques des populations syro-arabes. Mais presque partout ailleurs le groupement crâniologique donne des résultats satisfaisants, et les affinités qu'il met en lumière, soit entre les Ligures, les Celtes, les Allemands et les Slaves, soit entre les divers peuples groupés sous le nom commun de Méditerranéens occidentaux, soit encore entre les Indous, les Éraniens, etc., sont tout à faits satisfaisants.

La crâniologie ethnique, à laquelle nous avons consacré de longues années pour la rédaction de ce livre, n'est donc point une étude stérile, comme le pensent et le disent tous les jours des écrivains mal informés. Nous espérons avoir montré qu'elle est dès aujourd'hui l'indispensable auxiliaire de tous ceux qui se consacrent à l'étude scientifique de l'humanité.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.	I
Explication des mesures employées dans les <i>Crania Ethnica</i>	IX

PREMIÈRE PARTIE. — RACES HUMAINES FOSSILES

CHAPITRE I ^{er} . — DÉBRIS HUMAINS SUPPOSÉS TERTIAIRES.	2
§ 1. Généralités.	2
§ 2. Ossements humains supposés tertiaires.	2
CHAPITRE II. — PREMIÈRE RACE HUMAINE FOSSILE OU RACE DE CANSTADT.	5
§ 1 ^{er} . Historique.	5
§ 2. Description. — Type masculin.	7
Crâne de Canstadt, 7. — Crâne d'Eguisheim, 8. — Crâne de Briix, 9. — Crâne de Neanderthal, 11. — Crânes de la Denise.	15
Type féminin. — Crânes de Stængenæs, de l'Olmo, de Clichy.	16
TABLEAU I. — Crânes de Canstadt, etc..	20
Tête du Lœss de Mæstricht, 20. — Crâne de Forbes'Quarry (Gibraltar), 21. — Fragments des cavernes de Larzac, 22. — Maxillaire inférieur de la Naulette, 23. — Maxillaire inférieur d'Arcy-sur-Cure, 24. Maxillaires inférieurs de Clichy, 25. — Maxillaire inférieur de Goyet.	26
TABLEAU II. — Maxillaires inférieurs de la Naulette, etc.	27
§ 3. Comparaisons anatomiques.	27
TABLEAU III. — Crânes Neanderthaloïdes.	31
CHAPITRE III. — DEUXIÈME RACE HUMAINE FOSSILE OU RACE DE CRO-MAGNON.	44
§ 1. Historique.	44
§ 2. Description.	45
Type masculin. — Crâne de Cro-Magnon n° 1, 45. — Crâne de Cro-Magnon n° 3, 50. — Crâne de Cro- Magnon n° 4, 51. — Crâne de Laugerie Basse n° 1, 52. — Crâne de Laugerie Basse n° 4, 53. — Crâne de la Madelaine, 54. — Crâne de Lafaye (Bruniquel) n° 1, 55. — Crânes des Forges (Bruniquel), 58. — Fragments d'Aurignac, 59. — Fragments de Montréjeau, 59. — Maxillaire inférieur d'Aurensan, 60. — Crânes de Menton, 61, 62. — Crânes de Cantalupo, n° 3 et 4.	62
TABLEAU IV. — Crânes dolichocéphales de Cantalupo, d'après M. Ponzi, 63.	63
Crâne d'Isola del Liri, 64. — Crânes de Solutré, 64, 68. — Crâne de Grenelle, n° 1, 69. — Crâne d'Engis, 70. — Autres fragments d'Engis et fragments d'Engihoul, 73. — Fragments de la seconde caverne d'En- gihoul, 74. — Crâne de Furfooz, n° 3, 77. — Maxillaires inférieurs du Trou-la-Martina, 77. — Maxil- laire inférieur n° 2 de Goyet, 77. — Maxillaire inférieur de Smeermass.	77
TABLEAU V ET VI. — Crânes masculins de la race de Cro-Magnon.	79, 80
Type féminin. — Crâne de Cro-Magnon n° 2, 81. — Crâne de Laugerie Basse, n° 2, 82. — Crâne de Lau- gerie Basse, n° 3, 83. — Crâne de Lafaye (Bruniquel), n° 2, 83. — Fragments des Forges (Bruniquel), 84. Fragments de Montréjeau, 85. — Crânes de Grenelle, n° 2 et 3, 85, 86. — Crânes féminins de Solutré.	87
TABLEAU VII. — Crânes féminins de la race de Cro-Magnon.	88
TABLEAU VIII. — Principaux maxillaires inférieurs de la race de Cro-Magnon.	89
§ 3. — Comparaisons.	89
TABLEAU IX. — Crânes de Grenelle, 2 ^e série.	92
TABLEAU X. — Crânes masculins et féminins des cavernes de Sorde et de l'Homme-Mort, comparés à ceux de Cro-Magnon, Laugerie-Basse, etc.	97

CHAPITRE IV. — RACES DE FURFOOZ, DE LA TRUCHÈRE, ETC.	98
§ 1. — Historique.	98
TABLEAU XI. — Crânes basques de Retzius.	99
§ 2. — Description.	102
Fragments de Clichy, 102. — Fragments d'Aurignac. 103. — Maxillaire inférieur des Eyzies, 104. — Fragment de Lourdes, 104. — Crâne n° 1 du trou du Frontal à Furfooz (Belgique), 104. — Crâne de Furfooz, n° 2, 108. — Autres fragments de crânes et de faces trouvés à Furfooz, 109. — Maxillaires infé- rieurs de Moulin-Quignon, n° 1 et 2, 112. — Fragments de crâne de Moulin-Quignon, 113. — Maxil- laire inférieur de la route de la Chaumière, 114. — Maxillaire inférieur de la Grotte-Rouge d'Aldène (Aude).	115
TABLEAU XII. — Maxillaires inférieurs de Furfooz, etc.	115
Crâne du Trou-Rosette, 116. — Crânes de Solutré, n° 1 et 2, 116. — Crâne de Grenelle, carrière Hélie, n° 3.	118
TABLEAU XIII. — Crânes mésaticéphales et sous-brachycéphales de Furfooz, Solutré (2 ^e série) et Moulin- Quignon.	119
Crânes de Grenelle, carrière Hélie, n° 4, 6, 7 et 8.	122, 124
TABLEAU XIV. — Crânes brachycéphales de Grenelle (3 ^e série), Nagy-Sap et la Truchère.	125
Autres fragments de la carrière Hélie, 126. — Maxillaires inférieurs d'Orly et de Charonne.	126
TABLEAU XV. — Maxillaires inférieurs de la carrière Hélie, etc.	126
Crâne de Nagy-Sap, 126. — Crâne de la Truchère.	127
§ 3. — Comparaisons anatomiques.	129
TABLEAU XVI. — Indices céphaliques des crânes de Grenelle, comparés à ceux de trente crânes Lapons.	141

SECONDE PARTIE. — RACES HUMAINES ACTUELLES

CHAPITRE I ^{er} . — RECHERCHES HISTORIQUES SUR LA CRANIOLOGIE ETHNIQUE.	147
§ 1. — La craniologie dans les œuvres de l'Antiquité.	147
§ 2. — La craniologie depuis la Renaissance jusqu'à nos jours.	154
CHAPITRE II. — CLASSIFICATIONS. — RACES NÈGRES EN GÉNÉRAL.	161
§ 1. — Classifications craniologiques.	161
§ 2. — Races nègres en général.	164
CHAPITRE III. — RACE NÉGRITO PROPREMENT DITE.	169
§ 1. — Historique.	169
§ 2. — Description.	171
Crâne d'Aëta ancien d'une caverne de Manille, 171. — Crânes d'Aëtas modernes des environs de Binango- nan, 173. — Crânes d'Aëtas de Bataan, 175. — Crânes des cavernes de Caramuan, Lanaug, etc., 176. — Crâne d'Aëta d'Arituktuk ou Yriga, 177. — Crânes de négritos de Samar, 177. — Crânes d'Atés de Panay, 178. — Crâne d'Hilloonas de Mindanao, 179. — Crânes de Négritos de Formose.	178
TABLEAU XVII. — Crânes de Panay et Guimaras.	179
TABLEAU XVIII. — Crânes de Négritos des îles Philippines.	181
Crânes de Mincopies des îles Andaman, 183. — Crânes de Négritos de l'Inde, 188. — Crânes de Négritos del'Indo-Chine, 191. — Crânes de Négritos des îles de la Sonde, 193. — Crâne de Négrita de l'intérieur de Bornéo.	194
§ 3. — Comparaisons.	196
TABLEAU XIX. — Crânes de Négritos des îles Andaman, de l'Inde, de Bornéo et de Timor.	197
CHAPITRE IV. — RACE NÉGRITO-PAPOUE.	200
§ 1. — Historique.	200
§ 2. — Description.	201
Crânes de Karons, 201. — Crâne d'Amberbaki, 203. — Crânes de Négritos-Papous de Mysore, 205. — Crânes de Toud, détroit de Torrès.	207
TABLEAU XX. — Crânes de Négritos-Papous et de Papous.	209
Crânes de Papous de Rawak, 210. — Crânes de Papous de Waigiou, 213. — Crâne de Papou de Boni, 214. — Autres crânes Papous.	214
§ 3. Comparaisons.	216
CHAPITRE V. — RACE TASMANIENNE.	218
§ 1. — Historique.	218
§ 2. — Description.	220

Crânes de Tasmaniens du Sud, 220. — Crânes de Tasmaniens du Nord.	225
TABLEAU XXI. — Crânes tasmaniens.	228
Crânes de Tasmaniens du Nord-Ouest.	229
TABLEAU XXII. — Crânes tasmaniens du Nord et du Sud.	230
Crâne de Tasmanien de la Côte Occidentale, 230. — Autres crânes de Tasmaniens.	231
TABLEAU XXIII. — Crânes tasmaniens.	233
TABLEAU XIX (bis). — Crânes Nicobars et Mincopies.	233
§ 3. — Comparaisons.	235
CHAPITRE VI. — RACE PAPOUA.	238
§ 1. — Historique.	238
§ 2. — Description.	243
Crânes de Papouas de la Nouvelle-Guinée, 243. — Crânes de Mafor du Port Doré et de Mansinam, 243. — Crâne de Mafor de Salvatti, 247. — Crânes de Wandammens de Wandessa, 247. — Crânes de Wandammens de Rubi, 248. — Crânes de Papouas de Jobie et de Mysore, 249. — Crânes de Lobos de la baie du Triton, 251. — Crânes de Papouas Néo-Guinéens du Sud.	252
TABLEAU XXIV. — Crânes de Papouas du Nord-Ouest.	253
Crânes de Papouas des îles du détroit de Torrès, 253. — Crânes de Gamlelegas de l'île de Toud, 254. — Crânes de Miriams d'Erroub et de Maer, 255. — Crâne de Kowrarega de l'île Wallis, archipel du Prince-de-Galles, 256. — Crânes de Mauats, etc., du golfe des Papouas, 256. — Crânes de Papouas de l'extrémité sud-est de la Nouvelle-Guinée, 257. — Crânes de Massims de la Louisiade, Muju, etc., 259. — Crânes de Papouas du golfe de l'Astrolabe, 260. — Autres crânes de Papouas de la Nouvelle-Guinée ou de ses dépendances, 260. — Crânes d'Alfourous des monts Arfaks ou Arfakis, 262. — Autres crânes d'Alfourous de la Nouvelle-Guinée.	265
TABLEAU XXV. — Crânes de Papouas de la Nouvelle-Guinée.	266
Crânes de Papouas de Waïgiou, etc., 267. — Crâne de Papoua de Guébé, 269. — Crânes de Papouas des Moluques, 269. — Crânes de Papouas de Gilolo, Ternate, etc., 269. — Crânes de Papouas de Céram, 270. — Crânes de Papouas de la Sonde orientale, 271. — Crânes de Papouas Timoriens, 271. — Crânes d'Arrou.	274
TABLEAU XXVI. — Crânes de Papouas de Waïgiou, Ternate, Céram, Timor et Arrou.	275
Crânes de Papouas de l'Archipel de la Nouvelle-Bretagne, 276. — Crânes de Papouas Salomoniens, 277. — Crânes de Néo-Hébridais, 279. — Crânes d'Api et de Faté, 279. — Crânes de Mallicolo, 180. — Crânes d'Erromango, de Tanna et d'Annatom, 280. — Crânes de Papouas de l'Archipel Loyalty, 281. — Crânes de Maré, 281. — Crânes de Lifou.	281
TABLEAU XXVII. — Crânes de Papouas des Nouvelles-Hébrides, des îles Loyalty et Viti.	283
Crânes d'Ouvéas, 284. — Crânes de Néo-Calédoniens, 284. — Crânes de Kuniéou l'île des Pins.	286
TABLEAU XXVIII. — Crânes de Papouas de l'archipel Néo-Calédonien.	287
Crânes des Insulaires de l'Archipel Viti ou Fidji, 288. — Crânes de Bourretas de la côte ouest d'Obalaou, 288. — Crânes de Levoukas de la côte est d'Obalaou, 288. — Crâne de Kandavou, 290. — Crânes de Volkaya, 290. — Crâne de Koro, 290. — Crâne de Rivoua, intérieur de Viti-Levou, 290. — Crânes de Moutouatas, 290. — Crânes de Vitiens orientaux, Vanoua-Balavou, Mango, One Ata, Dzizia, 291. — Crânes de Papouas Polynésiens, 292. — Crânes de Papouas Néo-Zélandais, 293. — Crânes de Papouas Micro-nésiens.	295
§ 3. — Comparaisons.	296
CHAPITRE VII. — RACES AUSTRALIENNES.	296
§ 1. — Historique.	297
§ 2. — Description.	301
Crânes d'Australiens de la Terre d'Arnhem, 301. — Crânes de Bijnelumbos de Port-Essington, 301. — Crânes de Terroutongs de la baie Raffles, 303. — Autres crânes de la Terre d'Arnhem, 304. — Crânes de la tribu de Camp-in-Heaven, 304. — Crâne du district de Roebuck, Terre de Dampier, 305. — Crânes d'Australiens de la péninsule d'York, 306. — Crânes de Yarras Roren et Ouaren des environs de Rockhampton, 307. — Crâne de Yaamba, 308. — Crânes d'Australiens de Brisbane et de Moreton-Bay, 308. — Crânes d'Australiens de l'intérieur de Queensland, 308. — Crânes d'Australiens de la rivière Clarence, 309. — Crânes d'Australiens de la rivière Mac-Leay, 309. — Crânes d'Australiens de la Rivière Hunter, 310. — Crânes d'Australiens des Nouvelles-Galles du Sud et des environs de Sidney en particulier, 310. — Crâne de Bondi, 311. — Crâne de Port-Jackson, 312. — Crânes d'Australiens des environs de Goulburn, 312. — Crânes d'Australiens des bassins de la Darling et de la Murrumbidgee, 312. — Crânes d'Australiens des tribus de Victoria, Melbourne, etc., 313. — Crânes de Warnambools, 314. — Crânes d'Australiens du bas Murray, 315. — Crânes d'Australiens de l'île Kangaroo, 316. — Crânes d'Australiens de King-Georges-Sund, 316. — Crâne d'Australien du district de Leschenault, 316. — Crânes d'Australiens dolichoplatycéphales, 317. — Crâne du Port-Western, 318. — Crâne du Port-Philipp, 318. — Crâne du Port-Fairy, 319. — Crânes d'Adélaïde.	319

§ 3. Comparaisons.	321
TABLEAU XXIX. — Crânes d'Australiens.	322
CHAPITRE VIII. — RACE NÉGRILLE OU PYGMÉE.	326
§ 1. — Historique.	327
§ 2. — Description.	329
Crânes d'Akkas ou Tikki-Tikkis, 329. — Crâne d'Akoa, 330. — Crânes de M' Boulous, Osekanis ou Chekianis, 331. — Crânes de Cammas ou N' Kamis, 332. — Crânes du Fernan-Vaz, 333. — Crânes de Bongos du Haut-Ogooué.	334
§ 3. — Comparaisons.	335
CHAPITRE IX. — RACE CONGO.	336
§ 1. — Historique.	336
§ 2. — Description.	337
Crânes de Congos proprement dits, 337. — Crânes de Mayombas, 338. — Crâne de Sette, 339. — Crânes de Dibeias.	339
§ 3. — Comparaisons.	339
CHAPITRE X. — RACES NOUBA ET KANORI.	340
§ 1. — Historique.	340
§ 2. — Description.	341
Crânes de Noubas proprement dits, 341. — Crânes de Kordofan, 342. — Crânes de Takalés, 343. — Crânes de Gallas, 343. — Crâne de Schangalla, 344. — Crânes de Fertits, 344. — Crânes de Niam-Niams ou Sandés, 344. — Crânes de Fours, 345. — Crânes de Haoussas, 346. — Crânes de Bambaras.	348
Crânes de Bournous.	348
TABLEAU XXX. — Crânes de Négrilles, Congos, Noubas et Kanori.	350
§ 3. — Comparaisons.	351
CHAPITRE XI. — RACES NÈGRES PROPREMENT DITES.	351
§ 1. — Historique.	351
§ 2. — Description.	352
Crânes de Soudaniens occidentaux, 352. — Crânes de Soudaniens orientaux, 354. — Crânes de Nilotiques, 354. — Crânes de Fongis, 355. — Crânes de Chellouks, 356. — Crânes de Dinkas ou Mondjans, 356. — Crânes de Chirs, 356. — Crânes de Oua Nyamouezis.	357
TABLEAU XXXI. — Crânes de nègres Soudaniens et Nilotiques.	358
Crânes de Mandingues, 359. — Crânes de Malinkés, 359. — Crânes de Soninkés ou Sarakhoulés, 359. — Crâne de Djallonké, 360. — Crâne de Sousous, Timmanis, etc., 360. — Crânes de Ouioifs-Serers, 360. — Crânes de Ouolofs, 361. — Crânes de Serers, 361. — Crâne de Feloupe.	361
TABLEAU XXXII. — Crânes de nègres de Sénégalie.	362
Crâne de Papel, 363. — Crânes d'Insulaires de l'archipel du Cap-Vert, 363. — Crânes de Krous, 363. — Crâne de Bushman, 364. — Crânes d'Ashantis, 364. — Crânes de Fantis, 366. — Crânes de Popos ou Mahis, 367. — Crânes de Dahomeys, 367. — Crânes de Yoroubas, 368. — Crânes de Yébous, Eboes ou Ibos, 368. — Crânes de Calabaris, 368. — Crânes de Batanga et de M' Bengas.	369
TABLEAU XXXIII. — Crânes de nègres de la Guinée supérieure.	370
Crânes de Gabonnais ou M' Pongoués, 371. — Crânes de Bakalets, 371. — Crânes de Faus ou Pahouins.	371
TABLEAU XXXIV. — Crânes de nègres de la Guinée inférieure.	377
Crânes d'Osyebas, 374. — Crânes de Voua Reggas, 374. — Crânes d'Adjomba et d'Inenga, 374. — Crânes d'Ashira et d'Ishogo, 374. — Crânes d'Adoumas, 375. — Crânes d'Olombos, 375. — Crânes de Cabinndas et de Bomba, 375. — Crânes de Mousseronghos, 375. — Crânes de Cafres ou Bantous, 375. — Crânes d'Amakosas, 376. — Crânes d'Amatembous, 377. — Crâne d'Amampondo, 378. — Crânes d'Amafengous, 378. — Crânes d'Amazoulous, 378. — Crânes de Bechuanas, 379. — Crâne de Ba-Soutos et de Mo-Tlapi, 379. — Crânes de Ba-Kouenas, de Ba-Mangouats et de Ba-Mantatisis, 380. — Crâne d'Ova-Herero ou Damara, 380. — Crâne de Nyambaue, 381. — Crânes de Macouas. — Autres crânes du Mozambique.	381
TABLEAU XXXV. — Crânes de Cafres et de Mozambiques.	382
Crânes de Manganjas, 383. — Crânes de Malgaches, 383. — Crânes de Sakalaves, 384. — Crâne d'Antchianaka, 384. — Crâne d'Antankar, 384. — Crânes de Betsimsarakas, 385. — Crânes d'Howas.	385
TABLEAU XXXVI. — Crânes d'Insulaires de Madagascar.	386
§ 3. — Comparaisons.	387
CHAPITRE XII. — RACE BOSJESMANE.	389
§ 1. — Historique.	389
§ 2. — Description.	391
Crâne de Bosjesman, 391. — Crânes de Bosjesmaues, 392. — Crânes de Hottentots, 395. — Crânes de Goua-quas, 397. — Crânes de Koranas, 397. — Crânes de Namaquas.	397

TABLE DES MATIÈRES.

521

TABLEAU XXXVII. — Crânes de Bosjesmans et de Hottentots.	398
§ 3. — Comparaisons.	399
CHAPITRE XIII. — RACES MONGOLIQUES.	400
§ 1. — Historique.	400
§ 2. — Description.	402
Crânes de Mongols proprement dits, 402. — Crânes de Tchoudis de Buchterma et des monts Tourynia, 405.	
Crânes de Kalmouks.	405
TABLEAU XXXVIII. — Crânes de Mongols.	407
Crânes de Mongols-Bouriates, 408. — Crânes de Bouriates.	408
Crânes de Turcs, 409. — Crânes de Yakoutes, 409. — Crânes de Turcomans, 410. — Crânes de Lesghis, 411. — Crânes de Turco-Mongols, 411. — Crânes d'Ouzbeks, 411. — Crânes de Kirghises, 412. — Crânes de Baskirs, 413. — Crânes de Nogaï, 413. — Crânes de Tatars.	413
TABLEAU XXXIX. — Crânes de Turco-Mongols et de Turcs.	415
Crânes d'Indo-Mongols, 416. — Crânes de Ladaks, 416. — Crânes de Népauls, 416. — Crânes de Kirats et de Limbous, 417. — Crânes de Lepchas et de Bodpas, 417. — Crânes de Koochs, de Bodos et de Dhimals, 417. — Crânes de Bhots ou Lopas, 418. — Crânes d'Assams.	418
Crânes de Birmans, 419. — Crânes de Karens, 419. — Crânes de Taïs, 420. — Crânes de Shans, 420. — Crânes de Siamois, 420. — Crânes de Laotiens, 420. — Crânes d'Annamites, 421. — Crânes de Tongkinois, 422. — Crânes de Cambodgiens.	422
TABLEAU XL. — Crânes d'Indo-Chinois.	423
Crânes de Kamtschadales et de Chouklouks, 424. — Crâne de Kikhtoga, 425. — Crânes d'Aléoutes ou Unoung'ouns, 425. — Crânes de Toungouses, 426. — Crânes de Mandchoux, 427. — Crânes de Kalmouks (2 ^e type), 428. — Crânes de Ghiliaks, 428. — Crânes d'Aïnos.	429
TABLEAU XLI. — Crânes de Japonais, Toungouses, Mandchoux, Ghiliaks et Aïno.	430
Crânes de Japonais, 431. — Crânes de Coréens.	432
TABLEAU XLII. — Crânes de Chinois.	434
Crânes de Chinois du Nord, 435. — Crânes de Chinois du Sud, 435. — Crânes de Hakkas, 436. — Crânes de Dzoungariens.	437
Crânes d'Eskimos ou Innuits, 437. — Crânes d'Eskimos occidentaux, 438. — Crânes d'Eskimos orientaux.	438
TABLEAU XLIII. — Crânes d'Eskimos.	440
§ 3. — Comparaisons.	442
CHAPITRE XIV. — RACES MALAYO-POLYNÉSIENNES.	443
§ 1. — Historique.	443
§ 2. — Description.	444
Crânes de Malais, 444. — Crânes de Javanais, 445. — Crânes de Balinais.	446
TABLEAU XLIV. — Crânes de Malais, Javanais, Madourais et Boughis.	447
Crânes de Malais de la Sonde Orientale et des Moluques, 448. — Crânes de Boughis et de Makassars, 448. — Crânes de Soloans, 448. — Crânes de Mindanais, 449. — Crânes de Tagals, 449. — Crânes d'Igorrotes et de Tinguiane, 450. — Crânes de Bisayas, 450. — Crânes de Bicol, 450. — Crânes de Dayaks, 451. — Crânes de Battas ou Battaks, 452. — Crâne de Gayou, 452. — Crânes d'Atjehs ou Atchinois, 452. — Crânes de Redjangs et de Lampongs.	452
TABLEAU XLV. — Crânes de Tagals, Bicol, Mindanais, Dayaks, etc.	453
Crânes de Nias et d'Engano, 454. — Crânes de Nicobars, 454. — Crânes de Khâs, 454. — Crânes de la Sonde Orientale, 454. — Crânes de Formosans, 455. — Crânes de Mariannais.	455
Crânes de Polynésiens occidentaux, 456. — Crânes de Samoans, de Tongans et d'Ouvéas, 457. — Crânes de Polynésiens orientaux, 457. — Crânes de Taïtiens, 457. — Crânes d'insulaires de l'archipel Dangereux, 457. — Crânes de Marquesans, 458. — Crânes de Hawaïens, 458. — Crânes de Maoris, 460. — Crânes de Morioris.	461
TABLEAU XLVI. — Crânes de Polynésiens.	459
§ 3. — Comparaisons.	461
CHAPITRE XV. — RACES AMÉRICAINES.	462
§ 1. — Historique.	462
§ 2. — Description.	463
Crânes des <i>Mound-Builders</i> , 464. — Crânes des <i>Cliff-House Dwellers</i> , du Colorado, 465. — Crâne de la <i>Casa Grande</i> du Rio-Gila, 465. — Crânes de Pueblos, 465. — Crânes d'Uchie, d'Attapaka, etc., 465. — Crânes d'Olmèques, 466. — Crânes de Mixtèque et de Zapotèque, 467. — Crânes de Yucatèques, 467. — Crânes de Yuncas, 467. — Crânes de Puelches, 467. — Crâne de Charrua, 468. — Crânes de Patagons, 469. — Crânes d'Araucans.	469

Crânes de Peaux-Rouges, 469. — Crânes d'Athapaskas, 470. — Crânes d'Apaches, 470. — Crânes d'Algonquins-Lenapes, 470. — Crânes de Sioux, 471. — Crânes de Pawnies et d'Arikaris, 471. — Crânes de Gros-Ventres, 472. — Crânes de Pieds-Noirs, 472. — Crânes de Paducas, 472. — Crânes d'Iroquois ou Mingos, 472. — Crânes d'Aztèques, 473. — Crânes de Muizcas, de Chocos, etc., 474. — Crânes de Péruviens et Boliviens, 474. — Crânes de Changos, 475. — Crânes de Caraïbes et de Guaranis, 475. — Crânes de Botocudos, 476. — Crânes de Paraguayos, 477. — Crânes de Téhuelches, 477. — Crânes de Fuégiens.	478
§ 3. — Comparaisons.	478
TABLEAU XLVII. — Crânes d'Américains du Sud.	479
CHAPITRE XVI. — RACES BLANCHES OU CAUCASIQUES.	481
§ 1. — Historique.	481
§ 2. — Description.	481
Crânes de Lapons, 482. — Crânes de Samoièdes, 482. — Crânes d'Ostiakes, 482. — Crânes de Vogouls.	483
Crânes de Hongrois, 483. — Crânes de Finnois du Volga, 484. — Crânes de Finnois de Finlande.	486
TABLEAU XLVIII. — Crânes de Lapons, d'Ostiaks, de Mordwins et autres Finnois.	485
Crânes d'Estes ou Esthoniens, 486. — Crânes de Lives, 487. — Crânes de Vepses et de Vôtes, 487. — Crânes de Ligures, 488. — Crânes de Piémontais, 489. — Crânes de Celtes, 489. — Crânes d'Allemands, 490. — Crânes de Slaves, 491. — Crânes Néolithiques, etc., 493. — Crânes de Romains, 496. — Crânes d'Hellènes, 497. — Crânes de Galates, 498. — Crânes de Francs, de Germains, 498. — Crânes de Frisons, de Hollandais, etc., 499. — Crânes d'Ibères, de Basques, d'Aquitains, 499. — Crânes de Sardes et de Corses, 500. — Crânes d'Étrusques, 501. — Crânes de Phéniciens, 502. — Crânes de Caucasiens, 502. — Crânes de Persans, 503. — Crânes d'Afghans, de Kafirs, de Patans, 504. — Crânes d'Indous, 504. — Crânes de Tsiganes, 506. — Crânes d'Égyptiens anciens, 506. — Crânes d'Égyptiens modernes, 507. — Crâne de Peuhl, 507. — Crânes de Comalis, 508. — Crânes d'Abyssins, 508. — Crânes de Nubiens, 508. — Crânes de Barabra, 509. — Crânes de Berbères, 509. — Crânes de Chaouias, 510. — Crânes de Kabyles, 510. — Crânes de Guanches et d'autres Canariens, 510. — Crânes de Syro-Arabs, 511. — Crânes de Syriens, 511. — Crânes d'Arabes d'Asie, 512. — Crânes d'Arabes d'Afrique, 513. — Crânes de Juifs.	513
TABLEAU XLIX. — Crânes d'Indous, d'Arabes et de Berbères.	514
§ 3. — Comparaisons.	515
TABLE DES MATIÈRES.	517
TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS ETHNIQUES ET GÉOGRAPHIQUES.	523

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS ETHNIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

A

Abbeville, 111.
Abénakis, 470.
Abôrs, 418.
Abrek, 410.
Abyssins, 151, 508.
Accadiens, 153.
Acheul (St-), 89.
Adélaïde, 40, 306, 319, 321.
Adjombas, 374.
Adoumas, 335, 369, 375.
Aëtas, 171.
Afghans, 304.
Agnelz, 135.
Ahbits ou Ahbds, 343.
Aïnos, 429, 430, 431.
Aïthalo-Pygmées, 193.
Akkas, 327, 329.
Akoas, 327, 330, 335, 350.
Aldène, 115.
Aléoutes, 425, 426.
Alfourous ou Arfourours, 205, 217, 241, 262, 265, 272.
Algérie, 414, 509, 513.
Algonquins, 470, 471.
Allemands, 100, 490.
Allophyles, 99, 140, 482.
Ama-Fengous, 378.
Ama-Kosas, 376.
Ama-Mpondos, 378.
Ama-Ngquikas, 377.
Amanoubang, 272.
Ama-Tembous, 377.
Ama-Zoulous, 378, 379, 382.
Amberbaki, 203.
Amboinois, 455.
Américains, 162, 462, 463.
Amirauté (île de l'), 276.
Amous, 150, 151.
Andamans, 169, 170, 184, 232.
Anglais, 28, 29, 492, 494.
Angola, 375.
Annamites, 421, 422, 423.
Annatom (i), 280.
Annecy, 137.
Ansariés, 410.
Antankars, 384, 386.
Antchianakas, 384.
Antioquia, 474.
Apaches, 470.
Api (i.), 279.
Apindjis, 334.
Aquitains, 500.

Arabes, 385.
Arakans, 419.
Araucans, 469.
Arcy-sur-Cure, 25, 326.
Areyas, 328.
Arfak, 201, 262.
Arfakis, 239, 262, 265.
Arikaris, 471.
Arituktuk, 177.
Arivapas, 470.
Arméniens, 503.
Arnhem (terre d'), 301, 304.
Arossi (i.), 277.
Arpino, 497.
Arroux, 274, 275.
Aryens, 152.
Ashantis, 365, 366, 370.
Ashiras, 374.
Assam, 418.
Assiniboins, 471.
Assyriens, 152, 153, 166.
Astrolabe (golfe de l'), 260.
Atès, 178.
Athapaskas, 409.
Atjehs ou Atchinois, 449, 452, 453.
Atkhans, 425.
Atlantes, 98.
Altans, 368.
Attapakas, 466.
Aturies, 475.
Aucas, 468.
Aurensan, 60, 61.
Aurès (m.), 510.
Aurignac, 59, 103.
Australiens, 39, 40, 42, 199, 218, 236, 296, 297, 300, 306, 317, 322, 325.
Autrichiens, 491.
Auvergnats, 489.
Avekwoms, 364.
Azèques, 473, 474.

B

Babonkos, 327, 330.
Babyloniens, 152.
Ba-Congos, 375.
Badulegas, 253.
Baffin (m. de), 440, 441.
Bagamoyo, 357.
Baggaras, 355.
Bagnaths, 316.
Bahia, 347.
Baillargues, 130.

Bakalets, 369, 371, 372.
Bakel, 360.
Bakhtyaris, 411.
Bakkes, 327.
Ba-Kouénas, 380.
Balade, 284.
Balinais, 446.
Ba-Mangouatos, 380.
Ba-Mantatisis, 380.
Bambarras, 348, 358.
Bandars, 190.
Bantous, 375.
Barabras, 509.
Barbares, 149.
Barranco-Ihundo, 96, 511.
Baskirs, 38, 413, 415.
Ba-Soutos, 379.
Basques, 94, 99, 145, 500.
Bassys ou Wassas, 364.
Batangas, 369.
Bataan, 175.
Ba-Tlapis, 379.
Battas ou Battaks, 452.
Batulei, 274.
Bavarois, 491.
Bel-Air, 499.
Béchuanas, 396, 379, 382.
Belges, 154, 155.
Bengale, 199.
Bengalais, 505.
Beni-Mehennas, 507, 510.
Beni-Menassers, 96, 510.
Beni-Ratens, 510.
Bennet-Hill, 144.
Berbères, 509.
Bergous, 354.
Bermuns, 192.
Berthas, 343.
Bétanimènes, 387.
Béthenas, 90.
Betsimsarakas, 385, 386.
Bezakis, 193.
Bhils, 325.
Bhots, 418.
Biban-el-Molouk, 151, 152.
Bicols, 450, 452.
Biduandas, 192, 193.
Biel, 496.
Bienne, 100.
Bijnelumbos, 301.
Billancourt, 131.
Binangonan, 173, 181.
Binouas, 192, 444.

Birmans, 419.
 Bisayas, 430.
 Blackfriars, 30.
 Bodos, 417, 418.
 Bohuslän, 6.
 Bondi, 311.
 Bongos, 328, 334, 350.
 Boni, 214.
 Bon Vouloir (*i.*) 239.
 Bony-Bone-Bank, 464.
 Booiens, 190.
 Bornéo, 194, 431.
 Borreby, 18, 36.
 Borris, 30.
 Bosjesmans, 389, 391, 392, 393, 395.
 Botocudos, 476.
 Boughis, 447, 448, 449.
 Bougon, 31.
 Boukhara, 412.
 Boulogne-sur-Mer, 32, 90, 132, 133.
 Bouriates, 407, 408, 409.
 Bournous, 348, 349.
 Bourou (*i.*), 267.
 Bourretas, 288.
 Brahmanes, 505.
 Bramas, 338.
 Bretons, 28.
 Brierley (*i.*), 259.
 Bringaris, 324.
 Brisbane, 308.
 Bruce, 36.
 Bruniquel, 58, 84.
 Bruz, 7, 9.
 Buchterma, 405.
 Bukits, 192.
 Burgundes, 499.
 Bushmans, 364, 370.

C

Cabeço d'Arruda, 33, 34, 134.
 Cabinnda, 336, 369, 374.
 Caboul, 304.
 Cafres, 375, 376, 382.
 Cafro-Madécasses, 235.
 Calabaris, 368, 369, 370.
 Calchaquis, 468.
 Calcuturas, 468.
 Cambodgiens, 422, 423.
 Camma, 332, 333.
 Campêche, 467.
 Camp-in-Heaven, 304.
 Canariens, 511.
 Canoe (*i.*), 236.
 Canstadt, 5, 7, 326.
 Cantalupo, 62.
 Canton, 435.
 Cap (colonie du), 381, 395, 398, 445.
 Cap-Vert (arch.), 363.
 Caraïbes, 156, 475.
 Caramuan, 176.
 Carolins, 456.
 Cattalam, 191.
 Caucasiens, 502, 503.
 Cazamance, 359, 363.
 Célèbes, 448.
 Celtes, 144.

Céram, 238, 270, 275.
 Césaire (St-), 133, 137.
 Cesareda, 34.
 Ceylan, 506.
 Chaldée, 152.
 Chamant, 493.
 Chamorros, 455.
 Chaouias, 510.
 Charonne, 126.
 Charruas, 468.
 Chassemy, 92.
 Châtillon-lès-Boulogne, 90.
 Chaumière (la), 26, 114.
 Chelles, 32, 498.
 Chellouks, 356.
 Chenchwars, 188.
 Chichimèques, 474.
 Chinois, 155, 156, 400, 420, 433, 434, 436.
 Chiricahuas, 470.
 Chirs, 356, 357.
 Chocos, 474.
 Chouas, 348.
 Chouklouks, 424.
 Chumangs, 188.
 Cingalais, 506.
 Circassiens, 503.
 Clarence (*r.*), 309.
 Clichy, 7, 17, 19, 25, 102.
 Cliff-House Dwellers, 465.
 Codford, 143.
 Cochon (*i. du*), 259.
 Coizard, 91.
 Côles, 505.
 Colorado, 465.
 Comalis, 508.
 Comanches, 472.
 Congos ou Congéens, 337, 338, 350.
 Congo, 336.
 Corcomroo, 29.
 Coréens, 432.
 Coromandel, 505.
 Corovas, 190.
 Coises, 501.
 Cosaques, 158, 414.
 Coumans, 484.
 Courjonnet, 91.
 Coyoteros, 470.
 Crimée, 414.
 Cro-Magnon, 44, 45, 79, 81, 138.
 Cueva de la Mujer, 33.
 Cul-de-sac de l'Orangerie, 257.
 Cumiére, 132.

D

Daces, 149.
 Dacotahs, 471.
 Dahomeys, 367.
 Dalécarliens, 91.
 Damaras, 380.
 Dampier (terre de), 305.
 Danois, 142, 495.
 Dangereux (Arch.), 457, 458.
 Darling (*r.*), 313.
 Dayaks, 449, 451, 453, 454.
 Delagoa (baie), 381.
 Delémont, 3.

Denise, 6, 15.
 Deys, 364.
 Dhimals, 417.
 Dibeias ou Iveias, 339.
 Dinkas, 356.
 Diobas, 360.
 Dôhrs, 345.
 Dokos, 328.
 Dombers, 190.
 Dôms, 188, 190.
 Doréi (port), 243, 247, 264.
 Draï-Aboul-Neggah, 507.
 Dzizia (*i.*), 291.
 Dzoungariens, 434, 437.
 Disentis, 490.
 Djallonkès, 360.
 Djangals, 189.
 Djebelawis, 355.
 Djours, 345.
 Dœmitz, 143.

E

Eboes, 368.
 Echiquier (îles de l'), 204, 209, 280.
 Écossais, 30, 494.
 Equisheim, 7, 8.
 Égyptiens, 147, 150, 151, 165, 506.
 Elephanta, 153.
 Éléphantine (i.), 508.
 Endamènes, 239, 247.
 Engano (*i.*), 434.
 Engihoul, 44, 73, 74.
 Engis, 44, 70, 73.
 Eranien, 503, 504.
 Erromango (*i.*), 210, 280.
 Erroub (*i.*), 255.
 Eskimos ou Esquimaux, 68, 156, 437, 438, 442.
 Espagnols, 500.
 Esthoniens, 131, 137, 139, 486, 487.
 Etah, 441.
 Éthiopiens, 147, 155, 161, 343.
 Etrusques, 165.
 Eul-She-Siu-Go, 403.
 Eyzies (les), 104.

F

Fall ou Rapides, 472.
 Fantis, 366.
 Faté (*i.*), 279.
 Fázogl, 355.
 Fehrbellin, 143.
 Feloupes, 360, 361, 362.
 Ferghánah, 412.
 Fernan-Vaz (*r.*), 332, 333, 373.
 Fertits, 344.
 Fidjiens ou Vitiens, 288, 291.
 Finnois, 99, 414.
 Finno-Mongols, 414, 484, 485, 486.
 Fly (*r.*) 257.
 Fo-Kien, 436.
 Forbes' Quarry, 21.
 Formose (*i.*), 170, 180, 455.
 Fongis, 355.
 Fôurs, 345.

Foxhall, 4.
Francs, 498, 499.
Frisons, 499.
Fuégiens, 478.
Furfooz, 77, 101, 104, 108, 109, 115, 129,
131, 139.

G

Gabon, 371.
Galates, 498.
Galls, 135.
Gallas, 343.
Gamlelegas, 246, 254.
Garret-Denis (i.), 280.
Gaulois, 149.
Gaylenreuth, 6.
Gayous, 452, 453.
Génois, 154, 155.
Genthoud, 29, 91, 131.
Géorgiens, 502.
Germain (St-), 32.
Germaines, 149, 154.
Ghaba-Chambi, 329.
Ghassies, 505.
Ghiliaks, 428, 430.
Ghoorkas, 416.
Gibraltar, 131.
Gila (r.), 465.
Gilbert (i.), 456.
Gilolo (i.), 269.
Gocklans, 410.
Golahs, 364.
Gomens, 284.
Gonaquas, 397.
Gonds, 325.
Gouaham (i.), 295, 455.
Goulburn, 312.
Goyet, 26, 77.
Grabbos, 361.
Grave-Creek, 464.
Grecs, 147, 148, 152, 152, 153, 154.
Grenelle, 45, 69, 81, 85, 86, 92, 118, 122, 124.
Griquas, 399.
Grisons, 143.
Gristhorpe, 101.
Groenland, 440, 441.
Gros-Ventres, 472.
Guanches, 96.
Guaranis, 476, 479.
Guaymas, 474.
Guébé (i.), 269.
Guimaras, 179.
Guinée inférieure, 371.
Guinée supérieure, 363, 370.
Guipuzcoa, 165.
Gumulegas, 253.
Gurague, 343.
Gurungs, 416.

H

Habbashis, 166.
Haidahs, 428.
Hakkas, 436.
Halas, 193.
Hamoiz, 92.
Haoussas, 343, 346, 359, 368.
Haractas, 510.

Hau-Koins, 380, 395.
Hawaiiens, 292, 455, 458, 459.
Hazarehs, 504.
Hellènes, 497, 498.
Helvètes, 499.
Hémas, 458.
Herberg, 143.
Hilloonas, 179, 180.
Hindous, 190.
Hobart-Town, 221, 234.
Hohberg, 3, 37, 496.
Hollandais, 499.
Homme Mort (l'), 91, 93, 97.
Hongrois, 484, 485, 486.
Hood-Point, 258.
Hôs, 189.
Hottentots, 390, 393, 395.
Howas, 385, 386.
Hubbashees, 166.
Huesas (las), 96.
Hunter (r.), 310.
Huns, 400, 411.
Hurons, 473.
Hyères, 131, 137.
Hyperboréens, 162, 437.

I

Ibères, 137, 499.
Igorrotes, 450.
Ika-Na-Mawi, 460, 461.
Indo-Chine, 169, 192, 421, 454.
Indo-Chinois, 419, 421, 423.
Indo-Mongols, 416.
Indonésiens, 443, 452, 456.
Inengas, 374.
Innuits, 437.
Irlandais, 30, 495.
Iroquois, 470, 472.
Irulars, 505.
Isabelle (i.), 277.
Ishogos, 374.
Isola del Liri, 64.
Issers, 510.
Italegas, 253.
Italiens, 488, 489, 501, 502.
Iveias, 339.
Ivilis, 339.

J

Jack-Jacks, 347.
Jakuns, 188, 193.
Japonais, 182, 430, 431, 432.
Javanais, 445, 447.
Jean de Luz (St-), 95.
Jobie (i.), 249.
Johore, 193.
Jokkmokk, 140.
Juangs, 505.
Judge-Cave, 134.
Juifs, 513.

K

Kabyles, 96, 414, 508, 510.
Kafa, 328, 330.

Kafirs, 504.
Kai-Lykke, 35.
Kalmoucks, 135, 161, 405, 407, 428, 430.
Kamtchadales, 422, 424.
Kanala, 284, 285, 286, 295.
Kandavou (i.), 290.
Kangaras, 345, 354.
Kanguroo (i.), 316.
Kaniagmioutes, 438, 440.
Kano, 345, 347.
Kanoris, 348, 350.
Kara-Kalpaks, 412.
Kara-Kirghises, 413.
Karéliens, 486.
Karens, 419.
Karons, 201.
Kaschgariens, 412.
Kashmiriens, 416.
Kassikers, 395.
Katadis, 188.
Katau, 256.
Katriels, 408.
Katsena, 347.
Kautokeino, 136, 141.
Kaviagmioutes, 438.
Kéfats, 150.
Kelœnonésiens, 235, 305.
Key (i.), 274.
Khampas, 416.
Khâs, 454.
Kholis, 188.
Kicks, 357.
Kikhtogas, 425.
King Georges'Sund, 316.
Kiou-Siou, 182.
Kioways, 472.
Kirats, 417.
Kirghises, 158, 412, 415.
Kitegmîoutes, 438.
Kocchs, 417.
Kœstritz, 6.
Koi-Koins, 389.
Koloche, 428, 429.
Kôls, 325.
Koneys, 284.
Koranas, 397.
Kordo, 205, 216.
Kordofan, 341, 342.
Koro (i.), 279, 290.
Kororofa, 368.
Kossobolos, 395.
Kouldja, 435, 437.
Kourdes, 411.
Kousch, 150, 165, 343, 508.
Kourougis, 513.
Kowraregas, 253, 256.
Koyoundjik, 153.
Krous ou Kroumans, 363, 369, 370.
Kulkalegas, 253.
Kuniès, 286.
Kymris, 137.

L

Labrador, 439, 442.
Ladaks, 416.
Lafaye, 44, 55, 83.
Lahr, 6.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

526

Lamassas, 3.
Lampongs, 452, 454.
Lanang, 176.
Laotiens, 420, 421, 423.
Laponnides, 142.
Lapons, 98, 135, 140, 141, 162, 482, 485.
Larzac, 22.
Latium, 496.
Laurerie-Basse, 45, 52, 82.
Launceston, 224, 225, 227.
Ledbury, 29.
Lenapes, 470.
Lepchas, 325, 417.
Léry, 92.
Leschenault (distr.), 316.
Lesghis, 414.
Levoukas, 288, 289.
Lhopas, 418.
Lieou-Kieou (i.), 182.
Lifou (i.), 281.
Ligures, 3, 137, 145.
Limai, 176.
Limbous, 417.
Lives, 487.
Loango, 336, 338.
Lobos, 246, 251, 252.
Lombrives, 131.
Lopez (cap), 330.
Lorrains, 490.
Lougounor (i.), 456.
Louisiane (arch.), 240, 259.
Lourdes, 104.
Louth, 29.
Loyalty (i.), 281, 283.
Lucon (i.), 171.
Lutra, 100.
Lyciens, 153.
Lycksele, 141.

M

Mac-Leay (r.), 309.
Macouas, 381, 382.
Macrocephales, 147, 155.
Madagascar, 296, 383.
Madeline (la), 44, 54.
Madourais, 385, 446, 447.
Maer (i.), 255.
Maëstricht, 20.
Mafoors, 206, 243, 246.
Magars, 416.
Magyars, 484, 485.
Mahis, 367.
Mahlemioutes, 438, 440.
Maintenon, 493.
Makassars, 448.
Makondés, 381.
Makraka, 330.
Malabars, 505.
Malacca (pr.), 192, 194, 444.
Malaguettes (côte de), 363.
Malais, 161, 217, 258, 272, 387, 413, 444, 447.
Malgaches, 383.
Malinkés, 359.
Malicolo (i.), 210, 280.
Maltais, 513.
Mandans, 471.

Mandchoux, 427, 430.
Mandingues, 359, 362, 367.
Mandous, 284.
Manewatas, 284.
Manganjas, 383.
Manga Rewa (i.), 437.
Mangatchans, 200.
Mango (i.), 291.
Manoncoes, 284.
Mansinam, 204, 243, 246.
Mansuy (St-), 29, 30.
Mantras ou Mintiras, 192, 223.
Maoris, 293, 460, 462.
Maravars, 505, 506.
Marcel (St.), 32, 90.
Maré (i.), 281.
Marianes (i.), 295, 455.
Mariveles (m.), 176.
Marken (i.), 36.
Marly-le-Roi, 144.
Maronites, 411, 511.
Marquises (i.), 458.
Martina (la), 77.
Marzabotto, 166.
Massat, 78.
Massilegas, 253.
Massims, 246, 259.
Matabhèles, 379.
Matimbás, 320.
Mauats, 256.
Maures, 513.
Mayombas, 338.
Mazendérans, 410.
M'Bengas, 369.
M'Boulous, 331.
Meenpullees, 190.
Melbourne, 314, 315.
Menchecourt, 114.
Menomenies, 471.
Menton, 45, 61, 62.
Mescaleros, 470.
Mesnières, 113.
Metaranims, 295.
Moudon, 132.
Mexique, 466, 473, 474.
M'Fans, 369, 371, 373.
Micronésic, 295.
Mindanao (i.), 179, 449, 453.
Mincopies, 183, 186, 192, 233.
Minnuaries, 471.
Miriams, 254, 255.
Mishmis, 419.
Missassagas, 470, 471.
Mixteques, 467.
Moën (i.), 142.
Moïs, 191.
Moitès, 408, 419.
Moluques (i.), 269, 448.
Mombouttons, 329.
Mongoloïdes, 144, 136, 137, 139, 482.
Mongols, 131, 158, 163, 400, 402, 407.
Mongols-Bouriates, 408.
Montrejeau, 45, 59, 85, 326.
Moraves, 492.
Mordwins, 484, 485.
Moreton-Bay, 42, 308, 317.
Moriors, 461.

Morrisk, 30.
Morvandeaux, 490.
Mosbach, 6.
Moscovites, 155, 492.
Mougnaces, 381.
Moulin-Quignon, 114, 112, 131.
Mound-Builders, 464.
Mousseronghos, 338.
Moutouata (i.), 290.
Moyaves, 470.
Mozambiques, 296, 340, 382, 383.
M'Pongoués, 371, 372.
M'Touas, 335.
Muju (i.), 259, 260.
Mulchers, 190.
Muralegas, 253.
Murmis, 416.
Murray (r.), 315.
Murrumbidgee, 313.
Mysore (i.), 205, 249.

N

Nabatéens, 512.
Nagades, 189.
Nagas, 419.
Nagy-Sap, 127.
Nahsis, 150, 151.
Nalous, 363.
Namaquas, 397, 398.
Naulette (la), 23, 25.
Neanderthal, 5, 11, 17.
Neanderthaloides, 28, 319, 499.
Nébo (mont), 512.
Néerlandais, 37, 499.
Nègres, 150, 158, 159, 161, 163, 164, 351.
Négrilles, 200, 326, 335.
Négrillo, 210.
Négritos, 166, 169, 171, 183, 188, 194, 235.
Négritos-Papous, 200, 205.
Nénemas, 284.
Néo-Calédoniens, 284.
Néo-Hébridais, 279, 283.
Néo-Zélandais, 293, 294, 460, 462.
Néolithiques, 493.
Népaul, 416.
Newars, 416.
Niam-Niams, 344.
Nias (i.), 454.
Nicobars, 233, 454.
Nieder-Ingolheim, 90.
Nigritie, 352.
Nilotiques, 354, 357, 358.
Ninivites, 152.
Nipa-Nipa, 176.
N'Javis, 334.
N'Kamis, 332.
Nogais, 413, 415.
Nogent-les-Vierges, 493.
Noubas, 340, 341, 350.
Nouméas, 284.
Nouvel-Hanovre, 276.
Nouvelle-Bretagne, 277.
Nouvelle-Guinée, 201, 216, 243, 252, 258, 260.
Nouvelles-Galles du Sud, 310, 317.

Nouvoukmioutes, 438.
Nubiens, 340, 508.
Nyassa (lac), 357.
Nyambanes, 381.

O

Obalaou (i.), 288.
Obongos, 334.
O'Connor, 30.
Œlanata (r.), 253.
Ogooué (fl.), 332, 334.
Oïthis, 304.
Olmèques, 466.
Olmo (l'), 7, 17, 19.
Olombos, 375.
Ombriens, 498.
One Ata (i.) 291.
Onims ou Wonims, 243.
Oomis, 438.
Or (côte d'), 366, 367.
Oraons, 189.
Orizza (côte d'), 324.
Orly, 126.
Oroé Grydehoi, 142.
Oroungous, 330, 331.
Orrouy, 132.
Osages, 471.
Osekanis, 331, 332.
Ossètes, 503.
Ostiaks, 482, 483.
Ostrobothniens, 486.
Ostro-Nègres, 297, 357.
Osyébas, 374.
Othomis, 474.
Oua-Djaggas, 344.
Oua-Nyamouezis, 337.
Oua-Reggas, 374.
Ouasinpereo, 278.
Oujiji, 357.
Ouléa (i.), 456.
Ounalashkans, 425.
Ouolofs, 360, 361, 362, 363, 367.
Ouvéas, 284, 457, 459.
Ouzbeks, 411.
Ova-Hereros, 380.
Ovamos, 380.
Oyster-Bay, 227.

P

Paäcs, 284, 286.
Pahouins, 371.
Palembang, 452.
Palenqué, 153.
Palmyre, 512.
Panay (i.), 170, 178, 179, 450.
Papels, 362, 363.
Papouas, 217, 235, 238, 243, 252, 257, 258, 261, 276, 292, 293, 296, 323.
Papous, 210, 213, 214, 215, 218.
Pâques (i. de), 292, 458.
Paramens, 190.
Parias, 190, 199.
Parsis, 503.
Patagons, 469, 477.
Patans, 504.
Paviland, 44.

Pawnies, 471.
Peaux-Rouges, 469.
Pégouans, 169, 419.
Pékin, 435.
Périgourains, 500.
Pérou, 467, 474, 475.
Perrouse (la), 498.
Péruviens, 467, 474.
Persans, 147, 166, 503.
Pessahs, 364.
Pe-Tche-Li, 435.
Peuhls, 507, 508.
Phéniciens, 502.
Philippines (i.), 169, 449, 450.
Pieds-Noirs, 472.
Piegans, 472.
Pierre-qui-tourne (la), 144.
Plau, 28, 143.
Plymouth, 28.
Poitou, 31.
Polonais, 483, 496, 499.
Polynésiens, 257, 289, 290, 291, 292, 443, 456, 459.
Ponkas, 471.
Popos ou Papas, 367, 369, 370.
Port-Arthur, 227, 229.
Port-Dabrymple, 225, 226.
Port-Essington, 301.
Port-Fairy, 41, 319.
Port-Jackson, 312.
Portland, 29.
Port-Moresby, 258.
Port-Philipp, 41, 318.
Port-Western, 39, 318.
Possession (cap), 258.
Pou-Endamènes, 217.
Poumas, 284.
Poun, 150, 165.
Pountis, 436.
Pou-Thais, 421.
Préanjers, 445.
Presle, 132.
Prussiens, 491, 499.
Pueblos, 465.
Puelches, 467, 468.
Paris, 476.
Putteenavens, 190.
Putloos, 190.
Puynipète (i.), 295, 456.
Pygmées, 326, 330.

Q

Quaquas, 389.
Queensland, 308, 317.
Quillou, 336, 337.

R

Raffles (baie), 303.
Rakkas, 271.
Rawak (i.), 200, 210, 213, 295.
Rawats, 188.
Redjangs, 452.
Rekes, 248.
Rhodes, 497, 498.
Rivouas, 290.
Rocca-Blanca, 4.

Rockhampton, 307.
Rodmarton, 101.
Roebuck, 305.
Roknia, 96.
Romains, 496, 497.
Romans, 490.
Rook (i.), 260.
Rotennous, 150.
Rotouma (i.), 290.
Roturua, 293.
Roumains, 110.
Rubi, 248.
Russes, 492.
Ryôts, 190.

S

Saabs, 389.
Sabimbas, 192, 193.
Saces, 153.
Sakaïs, 193.
Sakalaves, 384, 386.
Sakkarah, 507.
Salles, 2.
Salomoniens, 277.
Salwatti (i.), 247.
Samar (i.), 176, 177, 181, 450.
Samarkand, 412.
Samoans, 456, 457, 459.
Samoïèdes, 414, 482, 487.
Sandès, 344, 345.
Sanchi, 153.
Sanghis, 353.
Santa-Cruz (arch.), 278.
Santiago-Tlaltelotco, 466.
Santorin, 497.
Sarakhoulés, 359, 360.
Sardes, 500, 501.
Sarepta, 406.
Savolaksiens, 486.
Savone, 3, 4.
Savoyards, 489.
Schagpour, 189, 190.
Schangallas, 344.
Schitgaganes, 429.
Schwaan, 143.
Scioto, 464.
Sclaigneaux, 144.
Seeland, 495.
Semangs, 188, 192.
Sémitiques, 511.
Sénégal, 359, 361, 508.
Senkerek, 153.
Sennaar, 355.
Sérers, 361, 362.
Settes, 339.
Shans, 420.
Sheyennes, 471.
Shimshyans, 429.
Shokland, 37.
Siamois, 420, 423, 444.
Sierra-Leone, 370.
Singphos, 418, 419.
Sioux, 471.
Slaves, 414.
Smeermass, 77.
Sofala, 380.
Soloans, 448.

Solutré, 45, 65, 87, 91, 116, 118.
 Sokoto, 347.
 Soudanais, 446.
 Sonde orientale (arch.), 271, 448, 454.
 Soninkés, 359, 369.
 Sonrhays, 352.
 Sordes, 94, 97.
 Soudan, 333.
 Soudaniens, 464, 352, 354, 358.
 Soudras, 325.
 Sousous, 360.
 Stängenäs, 6, 16.
 Stege, 142.
 Steubenville, 465.
 Stonehenge, 401, 144.
 Stora-Aby, 35.
 Suédois, 499.
 Suisses, 490, 496, 499.
 Sumatra (i.), 193, 262, 444, 452.
 Sumbawa (i.), 271.
 Surahis, 188.
 Susiens, 152, 153, 166.
 Syro-Arabes, 511.
 Sydney, 310.
 Syriens, 411, 511.
 Szeklers, 484.

T

Tadjiks, 504.
 Tafatis, 438.
 Tagals, 449, 453.
 Taïpis, 438.
 Taïs ou Thaïs, 420, 423.
 Taitiens, 292, 457, 459.
 Takales, 343.
 Talaings, 419.
 Tamahous, 150, 151.
 Tamarias, 188.
 Tamouls, 418.
 Tanna, 210, 280.
 Tasmaniens, 218, 225, 227, 229, 230, 231, 235.
 Tarantchis, 412.
 Tatars ou Tartares, 156, 158, 409, 413, 415.
 Tatars-Chinois, 408.
 Tawai-Pounamou (i.), 460, 461.
 Tavastlandais, 486.
 Tchang-Kiu-Kheou, 493.
 Tchèques, 491.
 Tchérémisses, 484.
 Tchouvaches, 484.
 Tchoudes, 487.
 Tchoudis, 145, 405, 407.
 Tchouktchis, 424.
 Tehuelches, 477, 478.
 Téis, 458.
 Telougous, 188.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Tépanèques, 473.
 Tépéhuanes, 476.
 Ternate (i.), 269, 275.
 Terre des Papous, 202, 205, 214.
 Terroutongs, 303.
 Teste (i.), 259.
 Tèul, 465, 466.
 Tharros, 131, 137.
 Thlinkiths, 428.
 Tibbous, 348.
 Tibétains, 416.
 Tidore (i.), 205.
 Tikki-Tikkis, 328 329.
 Tily-Hole, 495.
 Timboon (l.), 316.
 Timmanis, 360.
 Tumor, 170, 194, 127, 275, 455.
 Tinguianes, 450.
 Tinière (la), 100.
 Tiourouks, 412.
 Tipperah, 191.
 Tjuniens, 483.
 Tlascaltèques, 474.
 Tobolsk, 405, 429.
 Todas, 325, 326.
 Toltèques, 153, 473.
 Tongans, 289, 294, 292, 456, 457, 459.
 Tongkinois, 422, 423.
 Tontos, 470.
 Torrès (détr. de), 207, 240, 252.
 Toscans, 502.
 Touamotous, 457.
 Touaourous, 284, 285.
 Toud (i.), 207, 208, 210, 254.
 Toungouses, 408, 426, 430.
 Touraniens, 137, 159.
 Tourkestan, 408, 411, 415.
 Tourynias (m.), 146, 405, 407.
 Triton (baie du), 246, 251.
 Trou-Rosette, 116.
 Truchère (la), 128, 145.
 Tsiganes, 506.
 Turcomans, 410.
 Turco-Mongols, 411.
 Turcs, 154, 409, 414.

U

Uchies, 466.
 Udaïs, 192.
 Uen (i.), 284.
 Unoung'ouns, 425.
 Upsarokas, 471.
 Urk (i.), 37.

V

Val (le), 135, 493.
 Valbonne, 137.

Vanikoro (i.), 278.
 Vanoua-Balavou (i.), 291.
 Vaud, 18, 37.
 Veddahs, 198.
 Vepses, 487.
 Vera-Paz, 467.
 Viaanis, 272.
 Vicksburg, 464.
 Vic-sur-Aisne, 491.
 Victoria, 40, 306, 313.
 Villees, 190.
 Viti (arch.), 283, 288.
 Vi-Tongas, 289.
 Vogouls, 483, 487.
 Vokaya (i.), 290.
 Volga, 484.
 Vootiaks, 484.
 Vôtes, 477.

W

Vunniens, 190.
 Waigiou, 213, 267, 275.
 Wallis, 256.
 Wandammens, 247, 248.
 Wandessa, 247.
 Warnambools, 314.
 Warnasi, 264.
 Wendes, 492.
 Weradgeris, 313.
 Winnebagoes, 471.
 Wokan, 274.
 Woodlark (i.), 246, 260.
 Workai, 274.
 Worth (l.), 464.

Y

Yaambas, 308.
 Yakoutes, 409, 410, 415.
 Yarras, 307.
 Yebous, 368.
 Yehalines, 411.
 Yenadies, 190.
 York (pén.), 306.
 Yoroubas, 368.
 Yriga, 177.
 Yucateques, 467, 468.
 Yumas, 470.
 Yuncas, 467.

Z

Zanzibar, 357.
 Zapotèques, 467.
 Zaraus, 95, 500.
 Zélandais, 499.
 Zelzaete, 494.
 Zoulous, 378, 379.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

VILLE DE PARIS
 Le Directeur des Arts